LES *ADAGES* D’ÉRASME,

TOME I

LES *ADAGES* D'ÉRASME

L'auteur le plus célébré de la Renaissance est sans doute l'un des moins lus de nos jours. Son nom, certes, est dans toutes les bouches et sonne comme un slogan. Il patronne les échanges entre universités européennes. Et cependant, pour ne donner que cet exemple, si chacun se plaît à citer l'*Éloge de la Folie*, bien peu l'ont lu. Érasme fit pourtant la fortune de ses imprimeurs, et notamment de ceux qui publièrent ses *Adages*. Mais qui possède encore un de ses livres sur les rayons de sa bibliothèque ? En France, assurément bien peu de monde, en dehors des érudits et des savants. D'ailleurs, il n'écrivait qu'en latin, et une partie seulement de ses œuvres ont été traduites dans notre langue. L'*Éloge de la Folie*. Le *Traité de civilité puérile*. Le *Plaidoyer pour la paix*. Les *Colloques*. Sa volumineuse correspondance. Quelques autres opuscules. Mais les *Adages*, non, bien qu'ils fussent son chef-d'œuvre, et l'un de ses plus grands succès éditoriaux.

Leur première version fut publiée en 1500, chez l'imprimeur parisien Jean Philippe, sous le titre *Adagia collectanea*. L'ouvrage connut un tel succès que les imprimeurs se bousculèrent pour le faire rentrer dans leurs collections. Il en parut une trentaine d'éditions du vivant de l'auteur, revues et augmentées par lui à dix reprises, notamment chez Alde Manuce à Venise et chez Jean Froben à Bâle[1]. Érasme transforma ainsi le modeste recueil des huit cent vingt adages de 1500 en un bel in-folio, contenant les quatre mille cent cinquante et un adages de 1536. Cette fortune éditoriale ne survécut cependant pas à la Contre-Réforme. L'humaniste hollandais eut en effet les honneurs de la « première classe » dans l'*Index librorum prohibitorum* du concile de Trente, en 1559[2]. Figurer dans cette « première classe » avait un sens bien précis : cela signifie que la possession de n'importe lequel de ses ouvrages était

---

[1] Une édition de 1514 : *Adagiorum Chiliades tres, ac centuriae fere totidem, Tubingae : in aedibus Thomae Anshelmi Badensis, impensis prouidi uiri Lodouici Hornecken Coloniensis incolae*, est consultable en ligne sur le site de l'université de Tours à l'adresse : http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/index.asp?numfiche=199.

[2] La rédaction de l'*Index* fut confiée à une congrégation permanente, qui ne fut dissoute qu'au concile de Vatican II.

interdite, sans permission expresse de l'évêque. Certains laïcs osèrent braver cette interdiction et conserver des exemplaires clandestins, mais les ecclésiastiques pouvaient difficilement se permettre de transgresser la loi romaine. Aussi les ouvrages d'Érasme disparurent-ils de toutes les institutions où ils faisaient florès, telles que les écoles, les universités et les couvents. Leur absence assourdissante à la Bibliothèque nationale de France en est sans doute un lointain effet.

Que lui reprochait-on ? Surtout d'avoir frayé la voie à Luther et Mélanchthon, en préconisant le retour aux sources grecques des évangiles. Le scandale débuta en février 1516, lorsqu'il publia chez Froben, à Bâle, une édition bilingue du Nouveau Testament, agrémentée de sa propre traduction latine : laquelle, intitulée *Novum Instrumentum*, divergeait fréquemment de la Vulgate. Luther afficha ses thèses à Wittenberg un an et demi plus tard, le 31 octobre 1517, et s'appuya explicitement sur l'autorité d'Érasme pour combattre Rome. Or, non content de contester la légitimité de la Vulgate, Érasme démontrait en outre qu'elle était rédigée dans un latin médiocre. Les exemples les plus fameux de cette impudence furent sa traduction du *Pater noster* et celle de la première phrase de l'évangile de Jean. Dans le *Pater noster*, il proposa rien moins que de remplacer *sicut in cœlo et in terra* par *quemadmodum in cœlo, sic etiam in terra*. Quant à l'évangile de Jean, on en connaît les premiers mots : ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος. Il les traduisit ainsi : *In principio erat sermo*. Mais les catholiques lisaient dans la Vulgate, depuis plus d'un millénaire : *In principio erat verbum*[3]. Au commencement n'était plus le Verbe… On imagine l'émoi dans les rangs du clergé, qui prononçait cette phrase à la fin de chaque messe, en ouverture du « dernier évangile ». Érasme, digne émule de Lorenzo Valla, se défendit en arguant de son exactitude philologique et de la nécessaire élégance du style latin[4]. Il n'échappa

[3] *In principio erat sermo* n'apparaît que dans la seconde édition du *Novum Instrumentum*, en 1519. Sur l'ensemble de ces violentes controverses, je me permets de renvoyer à mon ouvrage : *La Bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

[4] Dès sa jeunesse, Érasme avait été enthousiasmé par la lecture des *Elegantiæ* de Valla. Il avait édité les *Laurentii Vallensis… in latinam Novi Testamenti interpretationem ex collatione Græcorum exemplarium Adnotationes apprime utiles* de Lorenzo Valla, en 1505 à Paris, chez Josse Bade.

cependant à l'excommunication que grâce au soutien des derniers papes humanistes : Léon X, Clément VII et Paul III.

Après la mise à l'*Index* de ses textes, l'intérêt pour Érasme ne disparut pas pour autant dans l'Europe lettrée. Il continua d'être lu et publié dans le monde protestant, au grand dam des imprimeurs installés en terres catholiques, car ils étaient privés d'un marché fort lucratif : ils durent se contenter de versions expurgées[5]. Quelle fut l'ampleur des amputations dues à la censure ? On s'en fera une idée en parcourant l'adage 3001, « La guerre paraît douce à ceux qui n'en ont pas l'expérience » : cet adage contient une attaque en règle contre les pratiques politiques et militaires des papes de la Renaissance. Dans l'édition lyonnaise de Sébastien Gryphe donnée en 1550[6], avant la rédaction de l'*Index*, il occupe mille deux cent soixante-seize lignes. Dans celle de Sutor, qui date de 1603, seules les vingt-cinq premières sont conservées.

Mais l'Église romaine ne reprochait pas seulement à Érasme d'avoir « pondu les œufs que Luther allait couver ». Elle ne lui pardonnait pas non plus d'avoir manifesté ostensiblement son goût pour la littérature païenne. N'avait-il pas blasphémé avec son « Saint Socrate, priez pour nous »[7] ? Ne disait-il pas à qui voulait l'entendre que les deux seuls auteurs importants de la littérature étaient Homère et Lucien ? Il n'était certes pas le premier écrivain à encourir ce reproche, et Boccace en avait fait l'expérience deux siècles avant lui. Mais Érasme affirmait vouloir mettre le latin entre les mains de toute la population, y compris des ouvriers et des *mulierculæ* : « petites femmes », ou « femmes de peu ». En tout cas, entre les mains de gens qui n'étaient pas des clercs tonsurés. Cette démocratisation du latin était sans doute une

---

[5] Une édition de ce type, imprimée à Oberursell (près de Francfort / Main) par l'imprimeur Cornelius Sutor en 1603, est consultable en ligne sur le site de l'université de Mannheim : http://www.uni-mannheim.de/mateo/camenaref/manuzio.html.

[6] Cette édition est consultable sur le site Gallica de la BnF : *Adagiorum opus Des. Erasmi Roterodami, ex postrema autoris recognitione accessit huic editioni index novus…*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1550.

[7] « Sancte Socrates, ora pro nobis », prière prononcée par Nephalius (Le Sobre), dans le *Banquet religieux*.

belle utopie, mais en ces temps-là, il semble que beaucoup y aient cru, y compris chez ses ennemis.

Quel était donc ce latin ? C'était d'abord une langue simple et élégante. C'était la langue des *Entretiens familiers*, ou *Colloques*. La langue de la correspondance. La langue des *Adages*. Mais ne confondons pas simplicité avec pauvreté. À la suite de Pétrarque, Bruni, Valla et consorts, Érasme a toujours bataillé contre l'indigence du latin scolastique : esclave d'une logique formaliste et d'un lexique rêvé comme univoque, cette langue « barbare » régnait sur les universités depuis la suppression des enseignements littéraires du *trivium*, c'est-à-dire depuis trois siècles. À l'inverse, le latin promu par Érasme et les humanistes est riche en tournures diverses, et surtout en images. En un mot, c'est une langue poétique. D'où lui vient cette richesse ? De la fréquentation assidue des centaines d'ouvrages antiques disparus depuis un millénaire, et que les humanistes ont exhumés au cours du siècle précédent. Qu'on se rappelle l'émotion du Pogge découvrant un exemplaire complet des *Institutions oratoires* de Quintilien au monastère de Saint-Gall, en 1416, ou les pleurs de Pétrarque devant le manuscrit grec d'Homère, qu'il fait venir de Constantinople et ne peut déchiffrer.

*

* *

Quelques mots sur le contenu de l'ouvrage. Érasme fut l'un des esprits les plus encyclopédiques de son temps. Ses *Adages* sont des notes de lectures, mais d'un type assez particulier. Il n'y consigne pas seulement ce qui est intéressant, mais ce qui est bien dit. La nuance a son importance. Il ne s'agit pas de s'extasier sur la beauté des auteurs anciens, mais d'apprendre à réutiliser leurs formules. Leur modèle ne doit pas stériliser le lecteur, ni le laisser béat, mais au contraire renforcer ses propres capacités à s'exprimer. Le choix opéré par Érasme n'incite pas aux lectures idolâtres : il est plutôt pédagogique. Les contemporains ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, et l'on retrouve des adages érasmiens dans presque tous les textes humanistes du XVIe

siècle, sans que les auteurs de ces textes jugent utile de citer leur source. En publiant ses *Adages*, Érasme apportait une contribution décisive à l'élaboration de la langue humaniste et à la mise en place de références communes à toute son époque.

Qu'est-ce qui a guidé son choix ? Ses goûts personnels, bien sûr, et le plaisir de partager ses enthousiasmes. Le résultat est un chef-d'œuvre de forme « ouverte », une sorte de conversation à bâtons rompus avec le lecteur. Il nous introduit dans sa bibliothèque idéale, choisit pour nous le bon livre, signale la bonne page et la bonne ligne, puis nous l'explique dans un style alerte. Nous pouvons sans scrupule ouvrir les *Adages* n'importe où et les refermer quelques lignes plus loin, sans avoir le sentiment d'avoir manqué un maillon essentiel du raisonnement. En cela, ils s'inscrivent dans le droit fil de formes littéraires chères aux humanistes : silves, conversations, épigrammes, et autres miscellanées. Ils sont un antidote aux traités dogmatiques, beaucoup plus fermés, de leurs ennemis scolastiques. Mais pour ne pas dérouter son lecteur, Érasme s'est acquitté d'un avant-propos d'ordre stylistique, opportunément intitulé : « Qu'est-ce qu'un adage ? » Ce propos liminaire figure dans les *Prolégomènes*, quatorze courts chapitres situés au début de l'ouvrage. Les *Adages* sont ainsi un manuel de style, autant qu'une voie royale d'accès à la littérature antique.

Nous y retrouvons la plupart de nos classiques : Cicéron, Virgile, Horace, Sophocle, Homère, Platon ou Aristote. Ce n'est pas une surprise. Mais nous y trouvons aussi nombre de citations empruntées à des écrivains passés de mode, qu'on lit très rarement de nos jours. Ce sont principalement les auteurs de compilations et de banquets, tels que Plutarque, Athénée, Aulu-Gelle, Diogène Laërce, Macrobe, ainsi que les encyclopédistes, parémiographes et scholiastes byzantins : la *Souda*, Stéphane de Byzance, Hésychios, Diogenianos, Zenobios, Apostolios. Ces noms étaient familiers aux humanistes, qui y trouvaient l'essentiel de leur documentation historique et littéraire sur l'Antiquité.

Alors, pourquoi ce désintérêt de la part des modernes ? Sans doute parce que ces écrivains furent méprisés, comme étant des auteurs de seconde main. On leur préféra les fragments publiés par les grands philologues allemands du XIXe siècle, qui ont souvent une allure beaucoup plus authentique, il est vrai. On se permettra néanmoins de poser cette question : que sont ces fragments, sinon des citations extraites de ces auteurs de banquets et de ces compilateurs antiques… que cite Érasme, justement ? Ils nous sont aujourd'hui présentés à la manière de ces précieux tessons de poteries que l'on trouve dans les vitrines de musées. Si bien que le béotien moderne croit qu'il s'agit de bouts de papyrus ou de parchemins, miraculeusement sauvés de la disparition par des archéo-philologues, à l'instar des manuscrits de la mer Morte ou de Nag Hammadi. Or, il n'en est rien. Ces fragments sont des citations parfaitement explicites, discutées par des intellectuels qui connaissaient l'œuvre complète parce qu'à leur époque, cette œuvre était encore en circulation. Tout au moins pour les auteurs de la période impériale : pour les encyclopédistes byzantins, c'est moins sûr. Resterait à se demander comment il se fait que tant de textes aient été perdus. Les souris ne sont sûrement pas les seules responsables… mais c'est une autre affaire.

Dans les *Adages*, en tout cas, les fragments ne sont pas des fragments, mais des citations, ce qui n'est pas du tout la même chose. En voici un exemple caractéristique, tiré de l'adage 2.8, « Abstiens-toi de fèves »[8] :

> Cicéron […] écrit dans le premier livre de *La Divination* : "Platon prescrit, lorsqu'on s'engage dans le sommeil, d'être dans une disposition corporelle telle que rien ne provoque l'illusion ni la perturbation de l'âme". C'est pourquoi il pense que le Pythagoriciens interdisent de consommer des fèves, parce qu'elles provoquent une flatulence considérable. Selon lui, cette nourriture est donc déconseillée à ceux qui recherchent la tranquillité de l'esprit.
> Aulu-Gelle, au livre 4, chapitre 11, rapporte qu'Aristoxène réfute cette opinion, et il affirme que Pythagore n'a utilisé aucun légume plus

[8] Traduction J.-C. Saladin, Les Belles Lettres.

fréquemment que la fève, parce que cette nourriture purge et allège les intestins en douceur. Plus loin, Aulu-Gelle estime que la cause de cette erreur était l'interdiction de consommer le *küamos*, interdiction fondée sur un vers d'Empédocle, qui suivait les enseignements de Pythagore :

"Ah, malheureux, malheureux ! Ne portez pas les mains sur le *küamos* !"

Beaucoup ont pensé que *küamos* était le nom commun d'un légume [la fève]. Mais ceux qui ont analysé de plus près et avec plus de science les poèmes d'Empédocle, selon les propres termes d'Aulu-Gelle, disent que dans ce passage, *küamous* signifie les testicules. Ils disent que les Pythagoriciens les nomment ainsi *küamous* à mots déguisés et symboliquement, parce qu'elles sont la puissance et la cause[9] de la fécondation. Elles contribuent donc à la reproduction du genre humain. Par ce vers, Empédocle n'entend pas interdire de manger des fèves, mais inciter les hommes à se détourner des excès de Vénus.

Le vers en question d'Empédocle est ainsi désigné par les modernes : « Diels 31 b, fragment 141 »[10]. Or, s'il nous est resté, c'est parce qu'Aulu-Gelle affirme l'avoir lu dans un traité d'Aristoxène, lui-même connu comme étant le « fragment 25 Wehrli »[11]. Reconstituons donc l'affaire : Empédocle était un disciple de Pythagore, Aristoxène a cité Empédocle, Aulu-Gelle a lu Aristoxène, et Érasme a lu Aulu-Gelle. Certains diront qu'il vaut mieux chercher directement le vers « authentique » chez Diels. Vouaire ! répondrait Panurge : qu'est-ce que l'authenticité ? On peut penser, à l'inverse, que l'étude de la chaîne complète de transmission permet d'appréhender mieux la connaissance qu'ont eue de ces auteurs les différentes époques : la Renaissance ou l'âge classique, par exemple. Et les *Adages* sont, à cet égard, une formidable compilation. Débutant chacun par une citation, commentée et développée par d'autres citations, ils nous permettent de remonter progressivement les différentes strates de la culture européenne. Du reste, c'est dans ce creuset de l'humanisme que s'est formée une partie du patrimoine littéraire qui est le nôtre.

---

[9] La puissance (capacité pas encore mise en œuvre) et la cause (capacité mise en œuvre) sont des catégories aristotéliciennes traditionnelles.

[10] H. Diels, W. Kranz, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, 10e éd., Berlin, Weidmann, 1960-1961.

[11] Fritz Wehrli, *Die Schule des Aristoteles*, vol. 2 : *Aristoxenos*, 2e. ed. Basel / Stuttgart 1967.

On portera enfin au crédit d'Érasme une honnêteté intellectuelle assez peu fréquente chez les auteurs à succès. Il ne cherche jamais à tromper le lecteur en lui faisant croire qu'il a lu *in extenso* tous les livres qu'il cite. Il précise, en effet, systématiquement les cas où il emprunte directement la citation, ou son commentaire, à une collection de proverbes déjà publiée.

*

* *

Derrière la diversité impressionnante des sujets abordés, le lecteur curieux remarque quelques constantes. Certains auteurs reviennent plus souvent que d'autres : on pourrait même parler d'auteurs fétiches. Chez les Latins, Cicéron est nommé cinq cent quatre-vingt-une fois. Chez les Grecs, Lucien est nommé trois cent trente-trois fois, Homère cinq cent trente-neuf : ce dernier est par ailleurs la source exclusive des adages 2701 à 2800. Mais la palme revient à Aristophane, nommé six cent cinquante fois.

La Bible et les auteurs chrétiens brillent en revanche par leur discrétion. Augustin n'apparaît que quarante-six fois. Jérôme est épargné, sans doute en raison de ses qualités de philologue : il est nommé cent cinquante-neuf fois. Notons cependant qu'Érasme s'attarde volontiers sur les penseurs païens les plus « religieux ». Il mentionne Platon deux cent quarante-huit fois. Quant à Pythagore, il lui emprunte une série de trente-six préceptes, insérés dans l'adage 2 : tel celui que nous avons cité plus haut. Ces préceptes lui fournissent une belle occasion de réfléchir sur les pratiques religieuses des peuples archaïques, comme les Étrusques ou les Égyptiens.

Les adages sont présentés de façon hétéroclite, tant pour leurs sujets que du point de vue de leur longueur. Certains n'occupent que quelques lignes, alors que

d'autres sont développés sur plusieurs dizaines de pages. L'adage 3946, « Perdre sa peine et ses filets », nous offre un exemple de brièveté[12] :

> Plaute, dans *Le Cordage* :
> "Car il va perdre au jeu sa peine et ses filets".
> La phrase est dite au sens propre par le vieillard, qui avait envoyé son esclave Grippus pêcher, alors qu'une très violente tempête nocturne venait d'éclater. Elle sera plus spirituelle, si elle est appliquée dans un sens figuré, au captateur bredouille. En outre, Plaute dit à l'ancienne : *retiam*, pour *rete*. Voisins sont les adages rapportés ailleurs : "J'ai perdu mon huile et ma peine" et "J'ai perdu ma peine et mon argent".

On trouve ici la construction habituelle de la plupart des adages : le titre, c'est-à-dire l'adage à proprement parler, puis le rappel de son sens littéraire en contexte, puis l'enrichissement métaphorique moral, puis le commentaire philologique, et enfin de libres associations entre proverbes. D'autres adages sont très développés, notamment lorsqu'ils débutent les chiliades ou les centuries[13]. Parmi les plus connus : « Hâte-toi lentement » (1001), « Les travaux d'Hercule » (2001), « Les Silènes d'Alcibiade » (2201), « Un scarabée qui pourchasse un aigle » (2601), « La guerre paraît douce à ceux qui n'en ont pas l'expérience » (3001). Certains ont même fait l'objet d'éditions séparées.

S'il adopte parfois un ton sérieux, Érasme aime aussi faire le conteur. Les images mythologiques lui en fournissent l'occasion. On lira par exemple ceci, dans l'adage 96, « L'anneau de Gygès »[14] :

> Ce proverbe est issu d'une histoire que Platon ne dédaigne pas de raconter au livre 2 de la *République*. Et comme lui, nous sommes heureux de la raconter ici. Un certain Gygès, père de Lydos, était berger au service du roi qui, à cette époque, régnait sur le peuple lydien. Mais un jour, une tempête d'une violence inouïe se leva.

---

[12] Traduction d'Olivier Sers, Les Belles Lettres.
[13] On appelle ainsi les groupes de mille ou cent adages.
[14] Traduction d'Anne Raffarin, Les Belles Lettres.

Érasme n'est pas un grammairien en chambre. Son goût pour la philologie l'entraîne fréquemment du côté de l'usage « ethnique », social et dialectal des mots, y compris chez ses contemporains. On en jugera par l'adage 2670, « Lesbianiser »[15] :

> *Lesbiazeïn* signifiait dans l'Antiquité : "entraîner dans la débauche". Aristophane, dans *Les Guêpes* :
>
> "Elle débauche déjà ses compagnons de beuverie".
>
> On dit que cette pratique honteuse, qui se fait avec la bouche – la fellation, je pense, ou l'irrumation[16] – avait vu le jour chez les habitants de Lesbos, et que parmi ceux-ci, c'était avant tout à la femme de l'exécuter. Le scholiaste cite comme source Théopompe, dans *Ulysse* : "Puissé-je ne pas prononcer de mes propres lèvres cette ancienne pratique dont jase le vulgaire et dont on dit qu'elle fut inventée par les habitants de Lesbos". Il cite également Strattis dans *Troïlos* :
>
> "N'en arrive jamais, fils de Zeus, à ce point,
> Mais laisse ça aux Lesbiens, et bien le bonsoir !"
>
> Ces deux vers ressemblent à des sénaires[17], mais quelque peu corrompus. Aristophane sous-entend la même chose dans *L'Assemblée des femmes* :
>
> "Mais tu me sembles faire le lambda comme les Lesbiens !"
>
> Il fait allusion à la lettre lambda, qui est l'initiale de "Lesbiens", en même temps que du verbe obscène *leïkhazeïn*[18]. Ce qui est chez les Grecs, si je ne me trompe, la même chose que "sucer" chez les Latins. Le mot subsiste aujourd'hui, même si, je crois, l'acte a disparu depuis longtemps.

On appréciera l'humour de cette dernière remarque… Le style de l'adage, outre sa verdeur, attire notre attention sur une autre particularité de l'ouvrage, et non la moindre. Érasme postule une sorte d'équivalence directe entre le latin et le grec. Or, la première édition, les *Adagiorum collectanea* de 1500, n'était qu'en latin. À peine y trouvait-on quelques phrases en grec, composées dans des caractères pour le moins

---

[15] Traduction d'Alain Paris, Les Belles Lettres.

[16] Pascal Quignard dans *Le Sexe et l'effroi* (Paris, Gallimard, 1994, p. 21) précise la différence entre les deux termes. Il distingue l'irrumation, pénétration active exercée par un homme libre sur un individu socialement inférieur et contraint (esclave, affranchi, principalement, et des deux sexes), pratique admise par la morale patricienne – et la fellation, terme plus moderne, désignant un acte plus spontané, moins dépendant de la contrainte sociale, et comme tel jugé impudique selon les canons de la morale sexuelle ancestrale.

[17] Vers de six pieds.

[18] Confusion entre les verbes *leïkheïn* (lécher) et *laïkazeïn* (se prostituer).

approximatifs, sans accents ni signes diacritiques[19]. Érasme, pourtant, avait déjà de très bonnes notions, acquises presque en autodidacte, au cours de son séjour à Londres. Mais son problème principal était l'absence à peu près totale de textes disponibles dans cette langue au nord des Pyrénées, et il n'eut de cesse de s'en procurer. Ce fut l'un des buts de son séjour à Venise chez Alde Manuce, pionnier de l'imprimerie grecque. Il eut la chance de pouvoir y fréquenter le cercle de la fameuse Neakademia, dont les membres étaient soit grecs de naissance, comme Musuros, Calliergis ou Lascaris, soit hellénistes confirmés, comme Carteromachos ou Aléandre. Il put s'y perfectionner dans cette langue et consulter les livres imprimés par Alde, ainsi que les manuscrits que les Grecs avaient apportés avec eux. Il avait dorénavant accès à l'ensemble de la littérature antique : et non latine seulement. Le fruit de ce séjour fut la nouvelle édition des *Adages*, imprimée par Alde en 1508, qui n'avait plus qu'un lointain rapport avec la précédente : non seulement elle comptait trois mille deux cent soixante adages, mais le grec y était omniprésent, imprimé dans les magnifiques aldines (ou italiques), agrémentées des ligatures ornementales de Francesco Griffo. Cette tendance ne fit que se renforcer à mesure que furent publiées les éditions suivantes.

La présentation classique y prévaut, désormais. L'adage latin de référence est systématiquement suivi de sa traduction en grec. Les citations d'auteurs grecs sont reproduites dans leur langue d'origine, et traduites immédiatement. En principe, du moins… De même, certains titres sont eux aussi en grec, et il arrive qu'Érasme oublie de les traduire.

*

* *

---

[19] On peut consulter en ligne une reproduction d'une édition parisienne de 1520 des *Collectanea* sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France : *Veterum maxime insignium paroemiarum id est adagiorum collectanea rursus ab eodem recognita atque aucta ; et ab Ascensio eorundem indicio ac repertorio ad finem ponendo inventu quae facillima reddita et iterum diligentissime impressa*, Paris, Bernard Aubericy, 1520.

Un mot sur l'établissement de notre texte. Nous n'avons pas jugé utile de publier une nouvelle édition critique, car ce travail a déjà été accompli de manière tout à fait remarquable, au cours des dernières décennies. Le lecteur curieux ne manquera pas de s'y référer en cas de besoin. Une traduction commentée des adages en anglais a été réalisée en six volumes, sous la direction de Margaret Mann Philips, entre 1982 et 2006. Ses traducteurs ont retrouvé la quasi-totalité des références : il y en a plusieurs dizaines de milliers. Cette traduction constitue les volumes 31 à 36 des *Collected Works of Erasmus*, ou CWE, publiées aux presses de l'Université de Toronto. Les innombrables doublons dus aux traductions systématiques du grec en latin y ont été supprimés, dans un souci d'élégance.

Une édition critique du texte latin a été réalisée par le « Conseil international pour l'édition des œuvres complètes d'Érasme », chez North-Holland, puis Elzevier, puis Brill. Ses huit volumes, publiés entre 1981 et 2005, constituent le tome II des *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, généralement désignées sous le sigle ASD. Ses éditeurs ont adopté une présentation typographique très précise, qui permet de distinguer les différentes phases de rédaction des adages selon leurs dix principales éditions.

Pour notre part, nous avons pris le parti de fournir au lecteur l'état de l'œuvre lors de sa dernière édition du vivant d'Érasme, en 1536. Nous l'avons retranscrite telle qu'elle était lue par ses contemporains, afin de la mettre entre les mains des amateurs, y compris des latinistes débutants. Nous n'y avons apporté qu'une modification notable, d'ordre typographique. La typographie du XVIe siècle fourmillait en effet de ligatures et d'abréviations, héritées de la tradition manuscrite et très difficilement déchiffrables pour les modernes. L'édition ASD avait déjà restitué les graphies complètes. Nous avons voulu proposer aux lecteurs français l'orthographe la moins déroutante possible : en l'occurrence celle du Gaffiot. Nous avons donc copié *ut* là où Érasme écrivait *vt*, *jam* lorsqu'il écrivait *iam*, etc. Dans les

cas de variantes ou de coquilles manifestes, nous avons généralement suivi les leçons de l'édition ASD.

Je tiens à remercier les soixante co-éditeurs qui m'ont aidé dans ce projet, pour leur opiniâtreté. Paul Gaillardon, pour la révision finale du texte latin. Le GRAC et Tristan Vigliano, pour sa diffusion.

Jean-Christophe SALADIN

REMERCIEMENTS

Le GRAC et les Belles Lettres remercient les collaborateurs du projet *Adages* :

ARNON Meg-Anne
BASSET Bérengère
BEL Élisa
BLANC Emmanuèle
BLANCHARD Daniel
BLUNTZ Sylvain
BROCHET Bernadette
CASELLATO Nicolas
CATELLANI-DUFRENE Nathalie
CHAUVEL Laure
CLAIRE Lucie
COURSEAU Matthieu
COUTURIER Claire
DARMON Rachel
DARMSTÄDTER Catherine
DOLIDON Vladislav
DRONNE Gisèle
FARANTON Valérie
FAURE-RIBREAU Marion
FERRAND Pierre
FLAMERIE DE LA CHAPELLE Guillaume
GAILLARDON Paul
GAUVIN Brigitte
GUICHARD Françoise
GUILLAUMIN Jean-Baptiste
HERMAND-SCHEBAT Laure
JOLICLERC Alain
KLINGER-DOLLE Anne-Hélène
LAIGNEAU Sylvie
LAIME Arnaud
LE QUERE Philippe
LECOCQ Françoise
LEJAULT Isabelle
LEMOINE Jacques
LEVY Frédéric
LOZIER Anne-Claire
MARMECHE François
MIGOUBERT Yann
MOREAU-BUCHERIE Geneviève
NOURRY-NAMUR Sylvie
OLLIVIER Julia
PARIS Alain
PEDEFLOUS Olivier
PEZERET Catherine

QUILLIEN Astrid

RAFFARIN Anne

RIBREAU Mikaël

RÖCHLIN Élizabeth

SALADIN Jean-Christophe

SALVIAT Anne-Marie

SALVIAT Jean-Michel

SERS Olivier

SONNIER Danielle

SUEUR Agathe

TALBOT Danielle

VERGOBBI Marie

VIELLARD Delphine

WERKMEISTER Jean

WOLFF Étienne

ZORLU Jacqueline



PREMIÈRE CHILIADE

LETTRES LIMINAIRES

Erasmus Roterodamus Gulielmo Montioio clarissimo angliae baroni S.P.D.

Olim Lutetiae proverbiorum ceu silvulam quandam pauculis sane diebus, nec id quidem admodum accurate, denique in summa Graecorum inopia voluminum congesseram, ornatissime Gulielme Montioie, videlicet ut tibi privatim commentarioli vice foret, quod animadvertissem te hoc genere peculiarius delectari. Eam quidam sedulo quidem illo, sed sinistro nimioque studio mei publicandam etiam ac formulis excudendam curarunt, sed adeo depravate, ut alioqui dedita factum opera videri posset. Attamen sic congestam, sic aeditam major opinione favor excepit, sive is tuus sive operis fuit genius. Tantum autem adjumenti videbatur attulisse politioris litteraturae candidatis, ut plurimum amplitudini tuae, nonnihil etiam industriae nostrae debere sese faterentur. Proinde quo simul et superioris aeditionis alienam culpam sarcirem et cumulatiore munere studiosos omneis nostrum utrique demererer, peculiariter autem Angliae tuae in dies magis ac magis gliscentia studia hac parte juvarem, nactus justam propemodum Graecanicorum librorum supellectilem idem illud operis sub incudem revocavi supraque chiliadas adagiorum treis et centurias duas (cur enim haec non ceu thesauros numeremus etiam ?) e plurimis auctoribus in commentarium redegi.

Erat animus veluti de eodem, quod aiunt, oleo adjungere metaphoras insignes, scite dicta, sententias eximias, allusiones venustiores, allegorias poeticas, quod omnis ea supellex adagiorum generi confinis esse videbatur ac pariter ad locupletandam venustandamque orationem conducere ; accuratius autem arcanarum litterarum allegorias ex veteribus illis theologis statueram annectere, quod ibi tanquam in mea harena proprioque meae professionis munere mihi videbar versaturus, quodque ea pars non solum ad ingenii cultum, verumetiam ad vitae pietatem pertineret. Sed cum viderem hanc operis partem in tantam molem assurgere, deterritus infinita prope magnitudine laboris reduxi calculum, et hoc cursu contentus alii, quicunque volet

operis vices capessere, lampada tradidi. Me quidem hujus laboris non admodum adhuc poenitet, ut qui mihi puerilium studiorum jam obsolescentem memoriam aliqua ex parte renovarit. Sed hactenus peregrinatus esse licere videbatur. Caeterum in alieno negotio consenescere magnamque vitae partem insumere, id neque decorum mihi neque calumnia cariturum existimabam. Itaque theologicas allegorias, quando nostri sunt muneris, cum erit Graecorum in hoc genere voluminum copia, tractabimus, et hoc tractabimus libentius, quod videam multis jam seculis theologos hac vel praecipua parte neglecta omnem operam in quaestionum argutiis conterere, re non perinde reprehendenda, nisi solum hoc ageretur. Reliquas autem parteis hoc libentius praetermittam, quod intellexerim jam dudum suapte sponte ad eas accinctum Richardum Pacaeum, juvenem ea utriusque litteraturae scientia praeditum ut unus omnem Britanniam ingenio suo possit illustrare, ea morum puritate modestiaque, ut tuo tuique similium favore sit dignissimus. Hoc itaque tam idoneo successore pariter fiet, ut et nos non solum nulla studiosorum jactura, verumetiam lucro aliquo reliquum illum laborem fugerimus et totum hoc, quicquid est operis, vestrae Britanniae debeatur.

Habes quibus adductus rebus hoc operis et hoc tantum susceperim ; nunc quid secutus sim, paucis accipe. Ordinis vice (si modo ullus in his ordo) substituimus indicem, in quo proverbia, quae veluti consimilis monetae confiniaque videbantur, in suam quaeque tribum digessimus. In colligendo nec usqueadeo superstitiosi fuimus, ut veteremur asscribere, nisi quod τό φασίν, aut ejusmodi manifestarium aliquod symbolum prae se ferret, neque rursum ita temerarii, ut quidquid quocunque pacto ad aliquam adagii speciem accederet, ilico converreremus, ne plane quemadmodum Midae in aurum, itidem nobis quicquid forte contigissemus protinus in adagium verti jure quis calumniari posset. Graeca quae citamus, omnia ferme Latine reddidimus haud nescii cum praeter veterum consuetudinem id esse tum ad orationis nitorem inutile. Sed nostri temporis habuimus rationem. Atque utinam Graecanicae litteraturae peritia sic ubique propagetur, ut is labor meus tanquam

supervacaneus merito contemnatur. Sed nescio quo pacto sumus ad rem tam frugiferam cunctantiores, et quamuis eruditionis umbram citius amplectimur quam id sine quo nulla constat eruditio, et a quo uno disciplinarum omnium sinceritas pendet.

Carminum, quorum hic infinita vis incidit, suo quodque metri genere reddidimus pauculis admodum exceptis, nempe Pindaricis aliquot choricisque, quod ridiculae cujusdam anxietatis videbam fore si totidem syllabis ea reddidissem, rursus ineptum si diversum e proxima serie genus voluissem assuere. In reliquis autem, quod ad metri legem attinet, rarius quidem sed tamen aliquoties nobis idem permissimus, quod sibi permiserunt auctores, a quibus ea mutuamur ; velut in Aristophanis trimetris anapestum in paris numeri locis, in Homericis hexametris μείουϱον ac syllabae finalis ectasin in prima cujuslibet pedis arsi et siqua praeterea sunt hujusmodi. Quod ideo duximus admonendum, ne quis temere tanquam inscitia factum calumniaretur.

Nos sane quoad licuit in tam infinita rerum turba, praesertim antiquarum, deinde in tanta codicum cum inopia tum vero depravatione, denique tam angusto temporis spacio, quod otio nostro magis quam operis ratione metiri fuit necesse, sedulo dedimus operam, ne quid ab aequo lectore desideraretur. Restant tamen nonnulla, quae nec mihi faciunt satis. De quibus si quid posthac compertius vel posterior cogitatio, quae juxta proverbium melior esse consuevit, vel uberior librorum copia suppeditabit, haud quaquam pudebit παλινῳδεῖν idque veterum exemplo. In quo si quis alius anteverterit nostraque castigarit, huic multam etiam gratiam habituri sumus, tantum aberit ut nobis injuriam esse factam arbitremur. Equidem ut probo diligentiam eorum, qui id conantur, ita felicitatem admiror, qui praestare quoque possint in scriptis suis, ne quid Momo reliqui fiat quod queat capere. Nostra certe mediocritas non istud ausit polliceri, praesertim in hoc argumenti genere. Verum si quid incognitum vulgo potuimus eruere, cujusmodi non parum multa (ni fallor) in hoc volumine reperies, libenter citraque jactantiam

impertimus ; contra si quid fefellit, non minus libenter admoneri nos patiemur, juxta parati vel candide docere quod scimus vel ingenue discere quod ignoramus. Neque enim unquam mihi placuit istorum exemplum, qui pro vocula si quam invenerint, perinde quasi Babylonas ceperint, ita gestiunt, exultant, triumphant officiumque suum studiosis velut exprobrant ; rursum si quis verbo dissentiat, ibi non aliter atque pro focis arisque digladiantur.

Spes est autem ita vel maxime candido lectori probatum iri vigilias nostras, si tu quidem eas fronte qua soles acceperis, unice studiorum meorum Mecoenas. Nam quo alio verbo brevius pleniusve complectar vel tuum istum tam singularem in nos animum vel laudum tuarum summam ? Qui quidem es unus pulcherrimo illo Apulei dignus elogio, inter doctos nobilissimus, inter nobiles doctissimus, inter utrosque optimus ; illud adiiciendum, inter omneis modestissimus. Ut enim antiquam generis claritatem eruditione, eruditionem miro vitae candore decorasti, sic his omnibus omnium pulcherrimum apicem et colophonem (ut aiunt) addidisti, admirabilem animi modestiam. Quin istud tibi absolutae laudis et vel longissimi encomii instar fuerit, placuisse Regi non modo quos nostra vidit aetas, sed quos veterum etiam annales referunt, cordatissimo, quaeque praecipua regum virtus, in deligendis quos diligat diligentissimo. Quamquam autem is mos est scriptoribus ut eorem laudibus, quibus suas nuncupant lucubrationes, bonam praefationis partem occupent, et hoc verae virtuti praemium deberi videtur, ut ejus memoria posteritati consecretur, id quod non aliis monumentis rectius fit quam libris ; mihi vero tantus vere citraque fucum laudandi campus patebat quantus aliorum nemini ; tamen quoniam et mea simplicitas tibi nequaquam ignota non ab adulatione tantum, verumetiam ab omni blandiloquentiae specie vehementer abhorret et tua singularis modestia nihil minus pati solet quam laudes etiam modestissimas, praetermissis his ad adagiorum tractationem accedemus, quam quidem visum est a finitione juxta philosophorum praeceptum auspicari. Tu lege ac vale, vel interim potius quammaxime mecum esto.

Erasmus Roterodamus ad candidum lectorem
de secunda chiliadum suarum aeditione.

Futurum auguror, candidissime lector, ut simul atque nasutior aliquis viderit hoc Adagionum opus jam tertium in lucem exisse, cavilletur Bacchum apud poetas non nisi bis natum esse, librum hunc iterum atque iterum renasci. Sed quid tandem est, obsecro, flagitii, cum serpentes et insecta quaedam saepius in anno senectam exuant quasique renascantur, si liber item subinde novus prodeat, modo castigatior, elimatior, locupletior ? Etenim si in animantium genere quae quinos aut ternos edunt catulos, ob numerosiorem foetum partum ejicere solent rudem etiamnum et informem, quem postea lambendo fingant et absolvant, cur in tot proverbiorum milibus exemplum naturae dubitemus sequi ? Praesertim cum hoc sibi permiserint summates illi ac vere litterarum proceres, Aristoteles in Rhetoricis et Ethicis, M. Tullius et Quintilianus in dicendi praeceptis, Origenes in enarratione mystici epithalamii, divus Hieronymus in Abdiae sacri vatis enarratione, ut Senecam interim, Tertullianum et Boetium omittam, cumque his complures alios probatissimos scriptores, qui non veriti sunt superiorem editionem nova vel corrigere vel vincere. Ego vero qui nihil omnino sum ad illos, cur non idem mihi faciendum existimem, primum in re non perinde seria, deinde in hoc argumenti genere, cujus ea natura est, ut quotidiana lectione vel crescat vel elimetur praesertim emergentibus in dies in lucem novis veterum monumentis ? Quid si forte fortuna reperta fuerint quae de proverbiis scripsit Clearchus, quae Aristoteles, quae Chrysippus, quae Didymus, num pudore prohibebor quominus ex eorum commentariis nostras has Chiliades denuo vel copiosiores emittam vel castigatiores ? Utinam haec mens esset ceteris quoque scriptoribus ad hunc modum subinde seipsos vincere. Quo quidem victoriae genere Plato negat aliud esse pulchrius. Et placuit et profuit prima illa qualiscumque praecipitatio verius quam editio. Multo magis placuit secunda vel hoc argumento, quod intra triennium toties opus illud formulis excusum est tum apud Italos tum

apud Germanos, non absque meo sane dolore quod antevertissent, ut qui jam tum summis vigiliis hanc tertiam editionem adornarem. In qua quoniam rursum meipsum superavi, multo magis etiam placituram confido. Certe novum videri non debet, cum hoc ipsum in ipso statim operis vestibulo fuerim testatus.

Sed hujus rei judicium omne penes lectorem esto. Ego quicquid est simpliciter fatebor. Decet hominem germanum ingenue tum facere tum dicere. In prima siquidem apud Parrhisios aeditione, quae plus quam tumultuaria fuit, argumentum prorsus imposuit juveni. Existimabam negotium esse levioris operae, cum ipsa re compererim non aliud esse scripti genus aeque laboriosum, et deerat Graecorum codicum supellex, sine qua de proverbiis velle conscribere nihil est aliud quam sine pennis, ut ait Plautus, velle volare. Porro cum iterum pararem aeditionem apud Venetos, haud tum quidem ignorabam argumenti suscepti pondus ac difficultatem, sed tamen totum hoc negotium intra menses plus minus octo confectum est et tantum laborum, quantum non unum requirat Herculem, uni homuncioni erat exhauriendum. Supersunt qui possint refellere, si quid mentiar, Aldus Manutius, in cujus aedibus opus hoc simul et elaboratum a nobis et illius formulis excusum est, Iohannes Lascaris, tum regis Gallorum orator, Marcus Musurus, Baptista Egnatius, Hieronymus Alexander cumque his alii complures, quibus testibus laboris hoc a nobis desudatum est. At quamobrem hic quoque praecipitarim evulgationem, abunde mihi ratio reddita est in primo tertiae chiliadis proverbio. Quod si non multum laudis promeritus esse videor, certe veniam dabunt et parum aequi, si primus ille partus Adagiorum rudior fuit, cum primus apud Latinos argumentum hoc attentarim, et vel juxta proverbium συγγνώμη τῷ πρωτοπείρῳ.

Jam in altera aeditione quantum mihi tribuendum sit eruditionis aut eloquentiae per me quidem suo quisque animo aestimet licebit. At illud vel ipsa tamen res, opinor, indicat me tum diligentia tum copia longo praecurrere intervallo non Latinos modo, verumetiam Graecos. De his loquor, quorum extent in hoc genere commentarii. Nihil enim extat praeter jejunam congeriem Zenobii, jejuniorem

Diogeniani et hac rursum jejuniorem Plutarchi, si modo non fallit inscriptio ; tum Apostolii Byzantii copiosiorem aut (ut verius dicam) numerosiorem aliquando, sed omnibus his et indoctiorem et mendosiorem. Nam quod Hesychius Alexandrinus praefatione sua pollicetur se copiosios explicaturum adagia, quae Diogenianus nuda modo recensiusset, res ipsa clamitat non esse ejusdem auctoris prologum ac librum, cum ille copiam polliceatur, in hoc reperias omnia τοῦ πattάλου γυμνότερα. Post haec et locupletior mihi contigit bibliotheca et otii plusculum, idque mira quadam ac prope incredibili benignitate viri vel potius herois omnium seculorum memoria digni Gulielmi Warami, archiepiscopi Cantuariensis, totius Angliae primatis, imo totius orbis, si quis hominem suis aestimet virtutibus. Cujus laudes si quis conetur meritis prosequi praeconiis, pluribus opus foret chiliadibus quam quibus Adagia sumus complexi, et longius extenderetur decorum illius catalogus quam numerus proverbiorum. Verum id nec hujus est loci nec illius patiatur modestia, quae sola in illo pene, ut ita dicam, immodesta est et nimia. Qui cum modis omnibus sit maximus, tamen hoc nomine praecipue magnus videtur, quod ipse solus magnitudinem suam non agnoscit, ut haec ipsa sit illius summa laus, quod cum meritis suis omnem superet laudem, haud tamen ullam quantumuis moderatam laudem admittat. Sed ut quod ad institutum proprie pertinet dicam, hic vir in tantis negotiorum fluctibus, quibus undique tunditur, tum his plane ferreis temporibus, quibus usqueadeo bellorum incendiis ubique terrarum fervent, perstrepunt, miscentur omnia, ut nec in Italia bonarum parente litterarum ullus bonis litteris vel honos sit vel locus, solus tamen tristes camoenas non respicit solum, verumetiam praemiis excitat, liberalitate demeretur, comitate allicit, benignitate retinet, humanitate fovet, auctoritate sua tuetur, splendore ornat atque illustrat. In summa modis omnibus singularem quendam agit Moecenatem in omneis, quos animadverterit egregiam eruditionem cum integritate morum copulasse. Inter quos me quoque, licet omnium extremum, et candidatum magis hujus laudis quam possessorem, ita complexus est, ut quicquid in tam multis orbis proceribus Romae reliqueram, in uno mihi viderer repperisse.

Hujus igitur adjutus et excitatus beneficentia proverbiorum commentarios denuo sub incudem revocavi totoque opere a capite, quod dici solet, ad calcem usque recognito primum typographorum errata, quae sane non pauca deprehensa sunt, emendavi. Ad haec complusculis locis, ubi Graecorum verborum interpretationem alio properans omiseram, quandoquidem id a multis desiderabatur, addidi. Praeterea quae nudiora videbantur, ex non passim obuiis auctoribus aliquanto reddidi locupletiora. Deinde nomenclaturas auctorum, quae tum aut non succurrebant aut non vacabat asscribere, passim adjunxi. Denique sunt in quibus a meipso dissentio (cur enim dissimulem ?) et ingenue sequor laudatum a laudatissimis viris proverbium, δευτέρον ἀμεινόνων. Nonnulla velut ex adagionum ordine movimus quae praeter meritum a collectoribus vel oscitantibus vel ambitiosis ascita videbantur. At rursus novorum adagiorum mediocrem numerum centuriis adiecimus, ut ex his et aliis auctariis ad superioris magnitudinem voluminis plus quam quarta pars accesserit.

Habes igitur, optime lector, idem Adagiorum opus aut si mavis aliud, sed tamen et emendatius et locupletius atque omnino, ni fallor, melius. Omneis Musas habeam iratas, nisi haec Chiliadum instauratio haud multo minoribus vigiliis mihi constitit quam superior aeditio. Quae quantis constiterit, ne credat quidem fortasse nisi qui periculum fecerit. Verum quandoquidem hoc intriveram, ut rusticorum proverbio dicitur, mihi fuit exedundum. Sive mea temeritate memet in hos labores conieci, stulticiae poenas dedi ; sive fatis huc natus sum, quid oportuit θεομαχεῖν ? Quod si quam ex his meis sudoribus vel utilitatem capient vel voluptatem ii, quibus bonae litterae cordi sunt, haud me poenituerit operae. Sat praemii fuerit, nimirum assecuto quod unum spectabam. Quod si gratus et candidus lector gratiae quoque nonnihil aut laudis deberi putabit, id totum in duos illos Moecenates meos partiatur, Gulielmum Montioium, inclytum Britannici regni baronem, et Archiepiscopum Cantuariensem, quorum alteri sortem, alteri vsuram et accessionem Chiliadum acceptam ferri par est.

Bene vale καὶ ὄναιο, quisquis es, nostrarum studiosus lucubrationum. Londini Nonis Januariis. Anno. M.D.XIII.

Erasmus Roterodamus studiosis omnibus salutem dicit.

Jam me suppudere coeperat hujus operis toties renascentis, optime lector, et eorum querelas arbitrabar propemodum esse justas, qui causabantur hoc aeditionum genere loculos exhauriri studiosorum ; quin et ipsi argumento mihi videbar operam justam impendisse ; cum ecce, felix quidam casus indicavit nobis quod alioqui perpetuo fallere poterat. Comperimus mire cessatum in numeris librorum et capitum citatorum, item in litteris, quibus Graeci praenotant libros Homericos. In his hoc facilior fuit lapsus, quod taedio laboris fere notulis indicamus numeros et aliquot Graecae litterae, quod ad figuram attinet, conveniunt cum Latinis, cum sono sint diversae ; veluti rho Graecum P Latinum videtur et X Latinum non discrepat a chy Graeco. Nec hoc genus erratorum facile deprehenditur a quamlibet erudito castigatore, ne ab ipso quidem operis parente. Cum enim opus tam grande totum fere constet recensendis auctoribus, libris, capitibus, quis sit adeo felici memoria, ut statim numerum corruptum deprehendat aut quis tam otiosus taediive patiens, ut singulas citationes examinet ex ipsis auctoribus ? praesertim cum aliquoties ob unam litteram depravate positam fuerit tota Homeri tum Ilias tum Odyssea percurrenda. Et tamen hoc quoque molestiae fuit nobis devorandum, nisi maluissemus lectorem tot locis vel falli, vel torqueri.

Jam opus ad medium usque processerat, priusquam haec cura serio tangeret animum nostrum. Proinde si quid in prioribus paginis fefellerat, seorsum annotatum impartivimus ; et si quid praeterea vel nos vel castigores operis fugerat : quae sane paucissima sunt. Sicubi litterula vel inversa est vel subsiliit vel obscurata est, quoniam accidit rarissime nec torquet eruditum lectorem, non visum est operaepretium annotare. Super haec auctarium haudquamquam mediocre

proverbiorum adjecimus : non quod volumen inanibus digressionibus sit oneratum, sed rebus necessariis factum instructius.

Quoniam autem in hoc argumenti genere corrigendi locupletandique nullus est finis, si vita longior dabitur, et si quid occurret in auctoribus, qui nunc subinde novi proferuntur in lucem, non contaminabitur opus, sed grata coronis adjicetur. Ita fiet ut lector nec sumptu gravetur nec aliquo studiorum fructu fraudetur. Quod si me Deus terris eripuerit, etiam atque etiam obsecro et obtestor posteros, ut integra conservent quae tantis laboribus a nobis restituta sunt ; et si quid nacti fuerint vel aliud vel melius his, quae nos tradidimus, ne faciant in opere alieno quod nunc in lexicis fieri videmus et olim in collectaneis decretorum et sententiarum theologicarum factum didicimus, ut postremus operis alieni contaminator laudem universam ferat : sed aut novum opus edat suo nomine qui velit, aut si quid habet quod vel corrigat vel doceat, nostrum imitatus exemplum appendicibus rem agat.

Non haec scribo quod mihi magnopere curae sit penes quem sit operis titulive gloria, sed quod studia quoque suos habent ardeliones ; qui quo sunt indoctiores, hoc irreligiosius admovent manus alienis operibus, ut hic non tam metuenda sit jactura meae laudis quam publicae studiorum utilitatis. Eandem religionem praestari velim in utroque indice : in quo quemadmodum fuerat antehac insigniter cessatum a typographis, non sine gravi lectoris incommodo, ita nunc magna contentione vigilatum est ut ea molestia demeretur studiosis. Istiusmodi seu temeritas seu negligentia quantam pestem quantamque calamitatem invexerit optimis disciplinis, et a nobis alias deploratum est satis, et cognitum compertumque plus satis. Qui unum quempiam privato affecit incommodo, in hunc injuriarum aut damni dati competit actio. Caeterum execratione publica digni sunt qui communibus omnium commodis officiunt, veluti qui fontes publicos inficiunt aut avertunt amnes aut vias corrumpunt λεωφόρους. Proinde cum omnibus publicis quae priscis sancta dicebantur, debetur religio quaedam, adeo ut horum violator detestabilis habeatur, tum praecipue libris summo sudore in publicam sudiosorum, quacumque terra patet,

utilitatem paratis. Habent enim studia peculiarem quandam religionem, cujus violatae injuria non ad unam urbem, sed ad universam orbem pertinet. Proinde quo sunt exsecrabiliores qui ob paululum lucelli corrumpunt contaminentque lucubrationes scriptorum, hoc plus laudis debetur typographis, qui magnis impendiis parique sudore huc incumbunt, ut optimos quosque auctores quam emendatissimos in lucem emittant.

Et Aldinae quidem officinae non omnino maligne respondit publicus orbis favor, quae praeter tot egregios scriptores nunc parturit omneis Galeni libros Graecos ; Joannes Frobenius cum idem moliatur apud Germanos, si non pari sucessu, certe non dispari studio, praeter famam invidia vitiatam haud ita multum metit e suis laboribus. Quin et illud nobis debet addere calcar ad sanctius tractandas bonas litteras, quod hinc atque hinc exoriantur qui diverso quidem animo, sed simili pernicie eas funditus extinctum tendunt. Siquidem veteres hostes, qui jam olim cum hoc studiorum genere ἄσπονδον πόλεμον πολεμίζουσι, nova proferunt dogmata totum hunc orbis tumultum ex linguis ac politioribus litteris ortum esse. Rursus altera pars postulat, ut omnes humanae disciplinae cedant Evangelio. Et utinam sic effloruisset Evangelica pietas, ut ad illius clarissimam lucem humanarum disciplinarum lucernae evanescerent ! Nunc disciplinas obsolescere video, pietatis vigorem succedere non video. In titulis nusquam non est obvia gratia et pax, in moribus non perinde facilis inventu. Quanto rectius erat huc totis nervis incumbere, ut posita dissidiorum rabie primum inter nos christiana concordia jungeremur, deinde theologiae studiorum reginae, veteres pedisequas, linguarum peritiam et elegantioris litteraturae cognitionem reconciliemus. Bene vale, lector, et fruere.

Basileae XVI. Calend. Februa. Anno a Christo nato M.D.XXVI

Desiderius Erasmus Roterodamus studiosis S.D.

Vereor, amice lector, ne qui fidem et constantiam in nobis desiderent, eo quod cum proxima aeditione polliciti simus eam fore postremam, nunc tantam

adjunxerimus accessionem ut vix alias majorem. Hoc promisso freti quidam excuderunt Opus Adagiorum, sane nec indiligenter nec infeliciter, utinam et cum lucro suo ! Favemus enim ex animo commodis omnium, quicumque sua industria rem adjuvant litterariam, modo lucri studium non excludat fidem ac religionem studiis debitam. Etenim qui fugientes impendium nullo adhibito castigatore docto dant nobis veterum libros misere contaminatos, mutilos, laceros ac depravatos, mea sententia graviore supplicio digni sunt quam qui templa prophanant compilantque. Hic expectas quo colore me ex hac causa exepediam. An respondeam cum Agesilao, Si justum est, promisi ; si injustum est, dixi, negemque justum esse quod studiis est inutile ? Non enim sum tam impudens, ut cum jureconsultis dicam : Ex simplici promisso non nascitur actio. An proverbio me purgem, δευτέρων ἀμειμόνων ? negans sapientem sibi turpe ducere, si quando pro re nata consilium in melius verterit. Simpliciter agam ; errorem agnosco, perfidiae crimen deprecor.

Cum promitterem illam aeditionem fore prostremam, vere locutus sum, licet non dixerim verum ; hoc enim dicebam quod animo sensi et quod omnino fore putabam. Mox ubi prodisset Galenus aliique complures auctores hactenus non evulgati et spes esset alios subinde prodituros, mutavi sententiam, non in meum commodum, – nihil enim hinc mihi metitur – sed in publicam studiorum utilitatem. Non enim paululum interest utrum adagia decerpas ex ipsis auctorum hortis ubi nata sunt, an ex collectaneis, nuda interdum et depravata, ut aliquoties nec sensum nec usum possis deprehendere. Quod si prodeant auctores, num inscitia sit ex his, quae jejuna sunt locupletare, quae obscura explicare, quae depravata corrigere ? Equidem non arbitror.

Dices, Poterant ista habere suam appendicem. Poterant, sed hoc studiosis commodius, utinam esset et typographis ! sed studiorum communium potior debet esse ratio quam emolumenti privati, si pariter ambobus non potest consuli. Et hanc aeditionem studebamus in alterum annum proferre, simul atque rescivimus opus excudi Lugduni ; sed jam Frobenianae officinae apparatus eo processerat, ut res

absque luculento damno differri non posset. Mihi nulla est causa cur aliorum emolumentis invideam ; non enim hic sum figulus. Nihil autem erat animo Joannis Frobenii candidius, utcumque semel atque iterum improbis quorundam instigationibus obsecutus est. In hunc animum successit Hieronymus Frobenius, qui ut parentem vivum magna laborum parte levare solitus est, ita nunc totam officinae molem humeris sustinet ea fide, vigilantia ac religioso studiorum amore, ut non solum non sis Joannem Frobenium desideraturus, verum etiam sentias optimi senis industriam in filio quasi repubuisse. Hic si quis urgeat me celebri dicto, Turpe sapienti dicere, Non putaram, totidem verbis me absolvero, Non sum ex istis heroibus.

Jam si placatos habeo typographos, quos tamen oportet vel ob hoc mitius irasci, quod locupletator ipse jam adornat migrationem, studiosos arbitror mihi nihilo gravius iratos fore quam convivae non inciviles irasci solent convivatori, si quando sic alloquutus convias, Fruamini praesentibus, ne quid posthac expectetis, phasianum aut placentam apponit, praesertim cum nemo vesci cogatur, si nolit. Ac mea quidem sententia convenit eum qui hac mensa accipitur aliquanto quam illic aequiorem esse, propterea quod illa fraus ad luxum facit, haec ad eruditionem : ne quid hic interim ad causae patrocinium vocem peculiarem hujus argumenti rationem, quotidiana lectione semper veluti ali augescereque flagitantis. Hoc si probatissimi scriptores sibi permiserunt in quolibet argumento iis temporibus, quibus codices manu descriptos non nisi magno parare licebat, quur idem mihi non permittam in Adagiis hoc tempore, quo minoris emuntur codices quam fortassis expedit studiis ? Non fuit postremus missus, quem dixeram fore. Fortassis hic erit postremus, quem non audeo postremum dicere ; sic alios fefelli, ut nunc ipse mihi non credam. Bene vale.

Basileae Id. August. Anno M.D.XXVIII.

Des. Erasmus Roterodamus clarissimo puero Carolo Montioio S.D.

Ut vere γνήσιος sis patris ornatissimi filius, ut vere bonorum illius haeres, Carole fili charissime, praecipua tibi cura sit oportet, ne quid a paternis ornamentis degeneres teque magis in virtutum quam in facultatum paternarum successionem pares. Quanquam enim ille est antiquissimis majorum imaginibus illustris, nec deest splendori generis justa divitiarum copia, tamen si totum illum aestimes, litterarum ornamentis ac opibus non paulo tum illustrior est tum opulentior quam stemmatis aut possessionibus. Atque in possessiones caeteras liberos succedere parentibus, nisi vita defunctis, nec mos nec lex patitur ; eorum vero quae praecipua bona sunt, oportet liberos jam inde a teneris unguiculis haereditatem capessere.

Optat hoc ardentissimis votis amantissima tui patris pietas, et jacta sunt ad id praeclara fundamenta degustatis utriusque litteraturae primordiis, quantum quidem ista fert aetas. Et habes ad profectum undique stimulos et calcaria nequaquam obtusa : primum ipsum parentem, deinde generosissimam puellam ac tibi ferme parem aetate, Mariam principem, ex Rege docto, Regina docta nec minus pia prognatam, quae jam scribit litteras et bene Latinas et indolem tali genere dignam prae se ferentes ; tum Moricae familiae tot puellas, veluti quendam Musarum Chorum, ut existimem nihil opus ultro currentem incitare.

Tantum illud admonere visum est, ut quoniam Adagiorum opus jam olim nomini paterno dicatum est, in hujus quoque possessionis consortium temet inseras ; parenti quidem nihil laudis detracturus, operi vero non parum splendoris additurus, tibi denique, nisi me fallit animus,fructum haudquaquam poenitendum conciliaturus. Nihil est novum idem monumentum pluribus inscribi et, si novum esset, responderem patrem et patri simillimum filium pro uno potius quam pro duobus habendos esse. Quid enim aliud est filius quam pater in altero repubescens ? Et fortasse patri non satis vacat per aulica negotia talibus curis intendere ; tibique jam veluti fessus hanc lampadem tradit.

Legito igitur, mi Carole, patri consecratum opus et inter legendum Erasmum, quondam patris tui praeceptorem, tecum loqui putato. Dominus Iesus servet ac prosperet vitam tuam omnem, puer ornatissime.

Datum Basileae Id. August. Anno Domini, M.D.XXVIII.

Des. Erasmus Roterodamus philologis omnibus S.D.

Si juxta vetus proverbium omni in re modus est optimus, par erat et in colligendis proverbiis adhibere modum ; est enim optimarum quoque rerum si minus satietas, certe modus quidam. Multis itaque de causis statueram ab hoc studii genere posthac feriari, vel quod argumenti natura sit infinita, ut nihil egerit qui hoc agat, ne quid omnino praetermittat (praesertim vetustis auctoribus qui hactenus delituerunt in lucem emergentibus), vel quod tantum operae sit huic impensum negotio, ut citius metuendum existimarem, ne lector copiam pertesus clamaret Ohe jam satis est quam aliquam desideraret accessionem, vel quod haec aetas ac mens jam profecto non eadem ab hujusmodi litteris abhorrens magis ad ea raperetur, quibus vel immori nec indecorum sit nec inutile, vel quod perpenderem hoc genus flosculos ac gemmas, quibus eruditi scripta sua consueverunt insignire, plusculum habere gratiae, si quis eos sibi ex auctoribus non omnino vulgo prostitutis decerpat quam si ex protritis hujusmodi collectaneis desumat. Quamquam haec causa non deterruit Graecos, quo minus tam multi viri graves juxta ac eruditi paroemologias conscriberent.

Apud me quoque vicit utilitatis ratio, quod hanc operam plurimum conducere videbam cum ad elevandas mendas ex priscis auctoribus tum ad submovendas salebras, ad quas subinde restitabant mediocriter litterati. Proinde quod nunc hanc non exiguam coronidem adjecimus magis, ne dolo dicam, datum est typographorum efflagitationi quam animo meo. Facit enim Pyladea quaedam amicitia, quae mihi quondam cum optimo viro Joanne Frobenio, nunc cum patris simillimo Hieronymo Frobenio intercedit, et par utriusque in provehendis optimis studiis industria

mirabilis, ut cum interdum illis quaedam negare voluerim ac fortasse debuerim, pernegare quiverim nihil.

Utinam autem haec laboris portio tantum utilitatis adferat studiosis, quam mihi parum attulit voluptatis. Porro ut nihil horum fuerit, tamen incivilius parumque candidum videbatur aliis eruditis ad ejusdem argumenti tractationem accinctis nihil facere reliqui ; qui vel ingenii vigore vel industria juvenili vel copiosore voluminum lectione instructi fructum uberiorem studiis allaturi sunt. Quorum conatibus adeo non est animus obstare, ut vehementer etiam gavisurus sim, si quis nostram obscuret operam. Illud modo lectorem, quod jam pridem admonui, nolim oblivisci, ne quid miretur si in hoc opere quaedam occurrent diversis temporibus scripta. In causa sunt crebrae aeditiones, non sine novis auctariis. Primum enim hujus argumenti gustum dedimus apud Parisiorum Lutetiam per typographum Johannes Philippum, natione Germanum, qui tum officinam habebat in vico divi Marci, ad insigne Trinitatis, anno 1500. Mensem non expressit typographus, sed epistola quam praemisit Faustus Andrelinus, habet ejusdem anni 15 diem Junii. Hanc aeditionem aliquanto post aemulatus est Jodocus Badius, deinde Matthias Schurerius Argentorati, post haec opus ad justi voluminis magnitudinem adauctum Venetiae aedidimus apud Aldum Manutium anno 1508. Aldinam aeditionem me inscio aemulatus est Basileae Joannes Frobenius, a quo plus septies excusum est idem opus, at nunquam sine accessionibus.

Quoniam autem hoc scripti genus constat industria hinc atque hinc decerpendi, non ita multum laudis tulerit qui primus apud Latinos aggressus sit παροιμιολογεῖν, nisi si quid promereatur judicandi tractandique dexteritas. Si quis proferet aeditionem vestutiorem ea quam ostendi fuisse primam, ei lubens hoc laudis tribuero quod illi non illiberalis cogitatio ante alios venerit in mentem. Et sane mirum est, cum apud Graecos tot clarissimi scriptores ex professo tractarint hoc genus, apud Latinos nullum existisse vel e turba grammaticorum qui simile negotium susciperet ; cum mea sententia Latinorum horti non minus vernent istiusmodi flosculis quam

Graecorum. Sed nescio quo pacto Graecorum admiratio propensior effecit, ut Latini sua videantur habuisse neglectui. Alioqui non video quamobrem Virgilius sit Homero et Hesiodo posthabendus, aut Seneca, quisquis is fuit, Euripidi, aut Plautus et Horatius Aristophani – nam M. Tullius, quod ad hanc sane rem attinet longe superat Demosthenem. Quisquis igitur hoc primus apud Latinos aggressus est, rem nec illiberalem nec infrugiferam aggressus est. Jam biennium exierat ex quo Lutetiae operis hujus gustum fueram auspicatus, cum Lovanii agens forte ex Hieronymo Buslidio, qui tum recens ex Italia venerat, nactus sum libellum adagia pollicentem. In eo comperi proverbia fere septuaginta e Latinorum, praesertim Philippi Beroaldi commentariis collecta. Contuli annum ac diem ; annus erat idem, sed aeditio mea tribus mensibus praecesserat ; et res ipsa satis declarabat neutrum alteri tum fuisse notum, sed ambobus eandem cogitationem incidisse in mentem. Itaque si quid refert quis primus hoc argumentum attentarit, uterque nostrum primus fuit, si primus est qui neminem est secutus. De Latinis loquor. Quod si auxit proverbia qui plura aedidit, ego nimirum auxi, qui prima statim aeditione dedi plusquam octingenta, quorum bonam partem hauseram ex fragmentis Diogeniani Graecis. At posteaquam emisi tot chiliadas, cuivis proclive fuit suis collectaneis aliquam accessionem adjungere, quam profiteatur ex bonis auctoribus esse decerptam, nec mentiatur tamen. Nos enim chiliadas omnes ex optimis quibusque auctoribus decerpsimus diligenti nomenclatura, sicuti par est, indicantes quid cui feramus acceptum, adeo ut nec Apostolium debita laudis portione fraudaverimus ; tantum abfuit ut me plumis alienis venditare voluerim.

Haec indigna ducerem quae commemorentur, nisi viderem hoc a quibusdam agi serio, ut primi hoc exemplum induxisse videantur, ab aliis, ne quid ex meis Chiliadibus videantur sumpsisse mutuo, sed rem totam suis auspiciis suoque Marte confecisse. Atqui si decerpunt ex vetustis auctoribus quae produnt, cum in his resideat infinita proverbiorum copia quae nos praetermisimus, quur his praeteritis tam multa congerunt a nobis prodita, tam pauca adferunt nobis intacta ? Cur tam

raro citant auctores a nobis non citatos ? Et si quid paululum novent, an credunt ilico bene dissimulatum furtum, si veteribus ollis novas affigant ansas ? Si nostra non legerunt, qua fronte profitentur se nihil habere mecum commune ? Si legerunt ac dissimulandum putant, certe diligentia et dexteritate tractandi perficiendum erat, ne cui suboleret fucus. Ego sane quanquam ita versatus videor in bonis auctoribus, ut non magnopere sit opus ex recentiorum miscellaneis suffurari, tamen nullus est hodie litterator tam trivialis quin, si libellum aederet adagia pollicentem, dignaturus sim eum lectione, quod vere dictum sit nullum esse librum tam malum unde non aliquid boni possis decerpere. Nolle legere eos, qui tractant argumentum commune tecum, turpis est arrogantiae : dissimulare cum legeris, turpioris est ambitionis : inficiari beneficium, turpissimae ingratitudinis.

Haec illorum causa dixerim potiusquam mea. Nam quod ad meum attinet animum, terque quaterque liberum omnibus esse volo cudere ac recudere proverbia, seu nova velint seu malint vetera. Si id fecerint me infelicius, nihil offecerint meo nomini, sed admota purpura deterior purpuram meam illustrabit potius ; sin felicius, gratulabor communibus studiis et in his mihi quoque. Nec addubito quin hoc seculum plurimos habeat juvenes, qui me valeant in hoc stadio praecurrere ; palma in medio est, arripiat qui potest.

Sed de his plura quam statueram. Unum est in quo mihi fortassis opus erit lectoris aequitate ; quoniam toties ex longis intervallis aeditum est hoc opus, non arbitror ubique vitatum, ne repetantur eadem. Vale, quisquis es, amice Lector.

Des. Erasmus Roterodamus Carolo Montioio S.D.

Posteaquam obitu clarissimi viri Guilhelmi Montejovii tu parentem amantissimum perdidisti, ego patronum et amicum constantissimum, Carole juvenis ornatissime, par est, ut qui eo vivo in partem haereditatis veneras, nunc totam paternae in me benevolentiae successionem capessas operisque communiter ambobus dicati solus tutelam suscipias, in quo tibi pater quodammodo superstes est.

Mortem illius hoc moderatius ferre decet, quod decessit aetate justa, fama illibata, rebus omnibus feliciter atque ex animi sententia compositis.

Vale : nona die Februarii Anno a Natali M.D.XXXVI.

DES. ERASMI ROTERODAMI PROVERBIORUM CHILIAS PRIMA [PROLEGOMENA]

I. Quid sit paroemia

Paroemia definitore Donato est accomodatum rebus temporibusque proverbium. Diomedes autem finit hunc ad modum : Paroemia est proverbii vulgaris usurpatio, rebus temporibusque accomodata, cum aliud significatur quam dicitur. Apud Graecos scriptores variae feruntur definitiones. A nonnullis describitur hoc pacto : Παροιμία ἐστὶ λόγος ὠφέλιμος ἐν τῷ βίῳ, ἐπικρύψει μετρίᾳ πολὺ τὸ χρήσιμον ἔχων ἐν ἑαυτῷ,·id est Proverbium est sermo ad vitae rationem conducibilis, moderata quadam obscuritate, multam in sese continens utilitatem. Ab aliis hoc finitur modo : Παροιμία ἐστὶ λόγος ἐπικαλύπτων τὸ σαφὲς ἀσαφείᾳ id est Proverbium est sermo rem manifestam tegens. Neque me clam est complureis alias et apud Latinos et apud Graecos paroemia definitiones extare, verum eas omneis hic referre non arbitratus sum operaepretium fore, cum quod in ho opere praecipue propositum si, brevitatem illam, quam a docente requisit Horatius, ubique quoad licebit sequi, tum quod eandem fere cantilenam canunt eodemque recidunt ; maxime quod inter tam multas nulla reperitur, quae vim naturamque proverbii sic complectatur, ut non aliquid vel redundet vel diminutum sit.

Siquidem donatus ac Diomedes, ut interim alia non excutiam, in omni paroemia requirere videntur involucrum aliquod, ut qui eam allegoriae speciem fecerint. Deinde γνωμικόν, id est sententiale quiddam expectant, cum addunt rebus temporibusque accomodatum. Graecorum item quotquot sunt finitiones, aut sententiam ad vitam instituendam conducibilem aut metaphorae tectorium admiscent, quaedam utrunque cum altero conjungunt. Atqui permulta reperies apud ἀκινήτους, id est neutiquam violandae auctoritatis scriptores, proverbii nomine citata, quae nulla metaphora tegantur. Rursum non pauca, quae nihil omnino

pertineant ad institutionem vitae et a sententiae ratione prorsus ἐκ διαμέτρου, quod aiunt, dissideant. Exempla pro multis duo suffecerint : Μηδὲν ἄγαν, id est Ne quid nimis, nemo non ponit inter adagia, nihil tamen habet integumenti, et Τίς ἂν ἀπὸ θύρας ἁμάρτοι ; hoc est Quis aberret a foribus ? ab Aristotele paroemiae titulo refertur ; at id non video quid conferat ad vitae rationem. Jam vero non omne proverbium allegoria quapiam tegi vel ex Fabio liquet, cujus haec verba sunt libro Institutionum quinto : Cui confine est paroemias genus illud, quod est velut fabella brevior, videlicet palam indicat et alia paroemiarum esse genera, quae non sint allegoriae confines. Quanquam haud inficias iverim maximam adagiorum partem aliqua metaphorae specie fucatam esse. Tum optimas fateor eas, quae pariter et translationis pigmento delectent et sententiae prosint utilitate.

Verum multo aliud est commendare paroemiam et quaenam sit optima demonstrare, aliud quid ea sit in genere definire. Mihi, quod grammaticorum pace fiat, absoluta et ad nostrum hoc institutum accomodata paroemiae finitio tradi posse videtur ad hunc modum : Paroemia est celebre dictum, scita quapiam novitiate insigne, ut dictum generis, celebre differentiae, scita quapiam novitiate insigne proprii vicem obtineat. Quandoquidem his tribus partibus perfectam constare definitionem dialecticorum consensus est.

II. Quid paroemiae proprium et quatenus

Itaque peculiariter ad proverbii rationem pertinent duo : τὸ θρυλλούμενον καὶ καινότης, hoc est uti celebratum sit vulgoque jactatum. Nam hinc etiam paroemiae Graecis vocabulum, videlicet ἀπὸ τοῦ οἴμου, τὸ ὁδός, ὥσπερ τρίμμα καὶ παροδικόν, quod passim per ora hominum obambulet ; et adagii Latinis, quasi dicas circumagium auctore Varrone. Deinde scitum, ut aliqua ceu nota discernatur a sermone communi. Neque enim protinus, quod populari sermone tritum sit aut figura novatum in hunc catalogum adlegimus, sed quod antiquitate pariter et eruditione commendetur : id enim scitum appellamus.

Quibus ex rebus accedat novitas adagiis mox ostendemus, nunc quot modis celebritas contingat paucis indicabimus. Veniunt igitur in vulgi sermonem vel ex oraculis numinum, quod genus illud : Οὔτε τρίτοι οὔτε τέταρτοι, id est Neque tertii neque quarti. Vel a sapientum dictis, quae quidem antiquitas oraculorum instar celebravit, quale est illud : Δύσκολα τὰ καλά, hoc est Ardua quae pulchra. Vel e poeta quopiam maxime vetusto ut Homericum illud : Ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω, id est Rem factam etiam stultus intelligit. Item illud Pindaricum : Ποτὶ κέντρον λακτιζέμεν, id est Contra stimulum calcitrare, et illud Sapphus : Μήτε μοι μέλι μήτε μέλισσα, id est Neque mel mihi neque apis. Siquidem dum linguae adhuc incorruptae manerent, poetarum versus in conviviis etiam canebantur. Vel e scena, hoc est tragicorum et comicorum actis fabularis, quod genus illud ex Euripide : Ἄνω ποταμῶν. Rursum illud ex Aristophane : Βάλλ' ἐς κόρακας. Praecipue vero comoedia mutuo quodam commercio et usurpat pleraque jactata vulgo et gignit traditque vulgo jactanda. Nonnulla ducuntur ex fabularum argumentis ut Ἄπληστος πίθος, ex Danadium fabula, Ἄιδου κυνῆ, Orci galea, ex fabula Persei. Quaedam trahuntur ex apologis, e quibus illud :

At non videmus manticae quod in tergo est.

Aliquot ex eventu nascuntur sicut hoc : Ἄλλα μὲν Λεύκων, ἄλλα δὲ Λεύκωνος ὄνος φέρει, id est Alia Leucon, alia Leuconis asinus portat. Ex historiis aliquot mutuo sumpta sunt, quorum est illud : Romanus sedendo vincit. Quaedam profecta sunt ex apophthegmatis, hoc est scite breviterque responsis sicut illud :

Ὅς αὐτὸς αὑτὸν οὐκ ἔχει, Σάμον θέλει, id est
Qui semet ipse non habet, Samum petit.

Sunt quae ex verbo temere dicto sunt arrepta velut Οὐ φροντὶς Ἱπποκλείδῃ, id est Non est curae Hippoclidi. Denique mores, ingenium, seu gentis sive hominis alicujus sive etiam animantis, postremo rei quoque vis quaepiam insignis ac vulgo nota locum fecerunt adagio. Cujusmodi sunt : Σύροι πρὸς Φοίνικας id est Syri contra Phoenices, Ἀκκίζειν pro eo, quod est Ficte recusare, quod accipere cupias, et

Ἀλώπηξ οὐ δωροδοκεῖται, id est, Vulpes non capitur muneribus, et Δὶς κράμβη θάνατος, Bis crambe mors, et Κληματὶς Αἰγυπτία, Clematis Aegyptia.

III. Quibus ex rebus accedit novitas paroemiae

Jam quod de novitate diximus, id neutiquam simplex est. Nam hanc nonnunquam ipsa res secum adfert ut Κροκοδείλου δάκρυα, Crocodili lachrymae. Nonnumquam eam figura conciliat, cum per omneis ferme schematum species adagium varietur, quas singillatim persequi non necesse est. Eas duntaxat attingam, quas frequentissime recipit. Metaphora pene semper adest. Multas autem parteis ea complectitur. Allegoria non minus crebra, quanquam et haec quibusdam metaphorae species est. Exemplum prioris Res omnis est in vado, posterioris Λύκος ἔχανεν, Lupus hiat. Nec infrequens hyperbole velut Γυμνότερος λεβηρίδος, id est Nudior exuvio serpentis. Nonnumquam usque ad aenigma pervenit, quod auctore Quintiliano nihil aliud est quam obscurior allegoria, quod genus Πλέον ἥμισυ παντός, id est Dimidium plus toto. Nonnumquam allusio venerem adjungit paroemiae veluti Βάλλ' οὕτως, id est Sic ferito, et Σύν τε δύ' ἐρχομένω, id est Duobus simul euntibus, et

Ὅττι σοὶ ἐν μεγάροισι κακῶν τ' ἀγαθῶν τε τέτυκται, id est

Aedibus in propriis quae rectave pravave fiant.

Aliquoties αὐτὴ διάλεκτος καὶ ἰδίωμα, id est verbi proprietas, proverbii simulacrum addit ut Ὠγύγιον κακόν, id est Ingens malum. Fit interdum, ut ipsum ἀμφίβολον, hoc est ambiguitas, decus apponat proverbio. Cujus generis est Βοῦς ἐπὶ γλώσσῃ, id est Bos in lingua, et Ὅσα Μῦς ἐπὶ Πίσσῃ, id est Quaecunque Mus in Pisa. Siquidem bos et animal significat et nomisma. Mus item animantis est nomen et idem athletae cujusdam vocabulum. Et Pisa nomen urbis accessione litterulae auctum picem significat, πίσσα. Nonnumquam ipsa eloquendi novitas paroemiam efficit ut Ἐν οἴνῳ ἀλήθεια, id est In vino veritas. Nam si dicas ebrios vera loqui, non videbitur adagium. Item si dicas sine cibo et potu languet libido, non habebit adagii faciem,

contra : Sine Cerere et Baccho friget Venus, nemo non agnoscit adagii speciem. Quanquam haec ipsa novitas, ut omnis alia, proficiscitur a figura. Decorat interim et antiquitas ut Ἐγγύα πάρα δ' ἄτη, Sponde, sed praesto est jactura. Denique in paroemiis omneis τοῦ γελοίου, id est ridiculi, formas invenies. Sed haec minutim persequi molestae cujusdam diligentiae fore videatur. Tametsi de figuris proverbialibus paulo post aliquanto copiosius dicturi sumus.

IV. Quomodo paroemia differat ab iis, quae videntur illi confinia

Sunt autem quaedam affinia paroemiis, puta γνῶμαι, quae nostri sententias appellant ; ad haec αἶνοι, qui a nostris apologi vocantur. Tum ἀποφθέγματα, quae Latine breviter ac scite dicta vertere licebit. Praeterea σκώμματα, id est salse dicta. Denique quicquid allegoriam aut aliam quampiam figuram proverbialem ceu personam prae se gerit. Ea tametsi difficile non sit ab adagiorum genere secernere, si quis ad finitionem tanquam ad gnomonem et regulam unumquodque norit applicare, tamen quo faciam satis imperitioribus, haud gravabor rudius et pinguiore, quod aiunt, Minerva rem explicare, ut plane constet, quid in hoc opere sim secutus.

Primum inter sententiam et paroemiam ejusmodi ratio est, ut utraque cum altera conjungi, utraque rursus ab altera queat sejungi non aliter quam album ab homine. Ut enim non statim album quod homo, neque protinus homo quod album, nihil tamen vetat id album esse, quod sit homo. Ita non raro fit, ut sententia paroemiam complectatur ; at non statim quod paroemia fuerit, idem erit et sententia, neque contra velut

Avaro tam deest quod habet, quam quod non habet,

et

Pascitur in vivis livor, post fata quiescit,

Non ut sententiae sunt, ita sunt et adagia. E diverso, Ego in portu navigo, ut est proverbium, ita sententia non est. Rursum, Μὴ παιδὶ τὴν μάχαιραν, id est Ne puero gladium, pariter et paroemiae sententiaeque rationem complectitur, denique et

allegoriae. Neque defuere tamen, potissimum apud Graecos, qui gravati non sunt operam in hoc genere sumere γνωμολογίαν, id est sententiarum collectionem, conscribentes, inter quos praecipuus Joannes Stobaeus ; quorum ego certe laborem probarim libentius quam aemulari velim.

Sed ad reliqua : αἶνον Aphthonius in Progymnasmatis simpliciter μῦθον, id est fabulam, vocat. Huic sunt, ut ait, varia ex inventoribus cognomina : Συβαρίτης, Κίλιξ, Κύπριος, Αἰσώπειος. Quintilianus αἶνον ait a Graecis appellatum λόγον μυθικὸν αἰσωποποιήτον, a Latinorum nonnullis apologationem, non satis in usum recepto nomine. Neque negat αἶνον paroemiae confinem esse, verum ita distingui ut αἶνος totus sit apologus, paroemia veluti fabella brevior. Exempli loco posuit : Non nostrum onus, bos clitellas. Ad hunc quidem modum usurpavit Hesiodus :

Νῦν δ' αἶνον βασιλεῦσ' ἐρέω, νοέουσι καὶ αὐτοῖς.
Ὧδ' ἴρηξ προσέειπεν ἀηδόνα ποικιλόδειρον, id est
Aenon principibus referam, norint licet ipsi.
Vocalem accipiter sic affatus philomenam est.

Utitur eundem ad modum Archilochus et Callimachus. Etiamsi Theocritus ἐν Κύνισκαις, aýnon pro paroemia videtur usurpasse :

Αἶνος θην λέγεταί τις ἔβα καὶ ταῦρος ἀν' ὕλαν.

Jam vero apophthegmata non alio discrimine dissident a paroemiis quam sententiae. Quemadmodum enim illud : Ὅς αὐτὸς αὑτὸν οὐκ ἔχει, Σάμον θέλει, simul et adagium est et apophthegma, ita illud Simonidis ad quendam in convivio tacentem : Εἰ μὲν ἠλίθιος εἶ, σοφὸν πρᾶγμα ποιεῖς·εἰ δὲ σοφός, ἠλίθιον, id est Si quidem stultus es, sapientem rem facis, si vero sapiens, stultam, item illud : Decet Caesaris uxorem non solum crimine, verumetiam criminis suspicione vacare, apophthegma quidem est, at non item paroemia. Item Soles duabus sedere sellis simul et proverbium et λοιδόρον est ; contra Mater numquam, pater persaepe, item illud Turonii : Ad molas sunt, σκῶμμα quidem est, at non item adagium. Quanquam sunt in hoc genere quaedam adeo commode dicta, ut facile possint in adagiorum ordinem

ascisci velut illud : μέχρι βωμῶν φιλός εἰμί, id est Usque ad aras sum amicus. Adest enim simul et brevitas et sententia et figura. Haec Paulo verbosius inculcavimus, ne quid a nobis in hoc expectetur opera, nisi quod sub paroemiae cadit appellationem, neve quis per negligentiam praeteritum existimet, quod prudentes consultoque tanquam ab argumento alienum praetermisimus.

V. Commendatio proverbiorum a dignitate

Porro autem ne quis hanc doctrinae partem tanquam nimium humilem et impendio facilem peneque puerile fastidiat atque aspernetur, paucis exponam, quantum haec, sicuti videntur minutula, apud antiquos illos obtinuerint dignitatis ; deinde quantum adferant commoditatis, si quis in loco sciteque utatur ; postremo non usqueadeo cujuslibet esse recte proverbiis uti.

Principio cognitionem adagiorum non in postremis habitam apud summos viros, vel illud sat argumenti puto, quod primi nominis auctores non indigna duxerint, de quibus diligenter voluminibus aliquot conscriberent. Quorum primus est Aristoteles, nimirum tantus philosophus, ut unus hic pro multis suffecerit. Reliquit is teste Laertio de paroemiis volumen unum. Chrysippus item ad Zenodotus duos de proverbiis libros conscripsit. Scripsit eadem de re Cleanthes. Quorum virorum si labores extarent, nobis non fuisset necesse tanto sudore quaedam ex minutis istis scriptoribus, et iisdem ut indiligentibus, ita depravatissimis etiam, expiscari. Reperiuntur nonnulla proverbiorum collectanea Plutarchi nomine, sed paucula eaque ferme nuda. Inter paroemiographos subinde citatur tum ab aliis tum ab Athenaeo in Dipnologia, Clearchus Solensis, Aristotelis auditor, et Aristides, deinde Zenodotus, qui Didymi Tarrhaeique paroemias in compendium redegit. Citantur et Theophrasti proverbia in commentariolis Demosthenis. Unde liquet et illos hisce de rebus commentarios reliquisse. Neque me fugit id operis Zenobii nomine circunferri. Verum quoniam invenio quaedam apud Aristophanis interpretem Zenodoti ejus, qui Didymum ac Tarraheum in compendium redegerit,

nomine relata, quae ad verbum in hujus commentariis leguntur, velim mihi citra fraudem esse, quod is quocunque fuerit nomine (quid enim refert ?) in hoc opere Zenodoti titulo adducetur. Hic praeter alios Milonem quendam paroemiagraphum allegat. Citatur et Daemon quispiam cum ab aliis compluribus tum ab eo qui dictiones aliquot ex orationibus Demosthenis est interpretatus, qui multos de proverbiis libros videtur composuisse. Nam citatur liber XL. Extant et Diogeniani collectanea. Hesychii praefatio testatur ab ipso copiosius explicata proverbia, quae nudius recensuisset Diogenianus, etiam si opus pugnat cum suo prologo, cum is nomenclatura auctorum profiteatur et proverbiorum argumenta, hic ita nudus sit, ut nihil esse possit magis. Unde in conjecturam adducor opus hoc copiosius ab auctore descriptum post ab alio quopiam in compendium contractum. Suidas, qui et ipse in hoc numero ponendus est, Thaetetum quondam adducit, qui de proverbiis conscripserit. Sed quid ego hos, cum sapientes Hebraei non dubitarint hoc titulo libros aliquot aedere et arcani numinis adoranda mysteria paroemiis includere, in quibus eruendis tot tantorum thelogorum ingenia desudarunt hodieque desudant ? Nec illud argumentum leve, quod inter bonos auctores, ut quisque fuit eruditissimus eloquentissimusque, ita quamplurimum adagiorum suis libris aspersit. Et ut a Graecis exordiar, quid magno illo Platone (ne dicam divino) παροιμιωδέστερον, ut sic dixerim ? Aristoteles, serius alioqui philosophus, haudquaquam gravatur suis illis disputationibus paroemias crebras ceu gemmulas intertexere. Quem quidem sicut in caeteris, ita hac quoque in parte Theophrastus est aemulatus. Plutarchus gravis sanctusque ac pene tetricus auctor, quam multis undique scatet adagiis ? Quem nec piguit inter problemata quasdam paroemias et proponere et excutere idque Aristotelis exemplo.

Jam ut ad Latinos veniam omissis utroque in genere grammaticis et poetis, nisi si quis in his M. Varronem existimat annumerandum, qui Menippeis illis suis proverbiales indidit titulos, ut plane consentaneum sit illum argumenta fabularum non aliunde quam a proverbiis sumpsisse mutuo. Romani principes non

existimarunt inferius esse majestate imperiali, ut magnis de rebus consulti proverbio responderent, quod etiam nunc etiam extat in Digestis : Οὔτε πάντα οὔτε πάντη οὔτε παρὰ πάντων, id est Nec omnia nec passim nec ab omnibus. Denique quis ausit hic genus fastidire, cum videat sacrorum vatum oracula quaedam proverbiis constare ? Quorum de numero est illud : Patres nostri comederunt uvam acerbam et dentes nostri obstupuerunt. Quis non etiam veneretur ut rem quampiam sacram et mysteriis accomodatam, cum ubique nobis imitandus Christus ipse peculiariter hoc sermonis genere delectatus fuisse videatur ? Apud Graecos hoc adagium fertur : Ἐκ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γινώσκω, id est E fructu arborem judico. Apud Lucam item legitur : Οὐ γάρ ἐστι δένδρον καλὸν ποιοῦν καρπὸν σαπρόν, οὐδὲ δένδρον σαπρὸν ποιοῦν καλόν, id est Non enim est arbor bona quae fructum faciat vitiosum, neque arbor vitiosa quae fructum faciat bonum. Apud Graecos Pittacus philosophus consultorem suum ad pueros turbine ludentes mittit, a quibus de ducenda uxore proverbio doceatur audiatque τήν κατὰ σαυτὸν ἔλα. Christus puerorum citat paroemiam sic in foro ludentium : Ηὐλήσαμεν ὑμῖν καὶ οὐκ ὠρχήσασθε·ἐθρηνήσαμεν καὶ οὐκ ἐκλαύσατε, id est Cecinimus vobis tibiis et non saltastis ; cecinimus lugubre et non plorastis. Cui simillimum est illud Theognidis, si sacra licet conferre profanis :

Ουδὲ γὰρ ὁ Ζεὺς
Οὔθ' ὕων πάντας ἁνδάνει οὔτ' ἀπέχων, id est
Non etenim cunctis placeat vel Jupiter ipse,
Seu mittens pluviam seu cohibens pluviam.

Quodsi quem movet antiquitatis auctoritas, nullum doctrinae genus antiquius fuisse videtur quam paroemiarum. In his ceu symbolis tota ferme priscorum philosophia continebatur. Quid aliud veterum illorum sapientum oracula quam proverbia ? Quibus tantum honoris habitum est olim, ut non ab homine profecta, sed coelitus delapsa viderentur. E coelo, inquit Juvenalis, descendit Γνῶθι σεαυτόν, id est Nosce teipsum. Proinde pro foribus templorum veluti digna diis inscribebantur passimque

colonis ac marmoribus inscalpta visebantur tanquam immortali digna memoria. Quodsi minutula quaepiam res videtur adagium, meminerimus ista non mole, sed precio aestimari oportere. Quis enim sanus enim non pluris faciat gemmulas quamvis perpusillas quam saxa quaedam ingentia ? Et ut auctore Plinio in minutissimis animantibus, velut araneolo culiceque, majus est naturae miraculum quam in elephanto, siquis modo proprius contempletur, itidem in re litteraria nonnumquam plurimum habent ingenii, quae minima sunt.

VI. Ad quot res utilis paroemiarum cognitio

Reliquum est, ut paucis ostendamus non minus utilitatis inesse proverbiis quam olim adfuerit dignitatis. Conducit autem paroemiarum cognitio cum ad alia permulta tum potissimum ad quatuor : ad philosophiam, ad persuadendum, ad decus et gratiam orationis, ad intelligendos optimos quosque auctores. Principio, ne cui mirum videatur quod proverbia dixerim ad philosophiae scientiam pertinere, Aristoteles, apud Synesium existimat nihil aliud esse paroemias quam reliquias priscae illius philosophiae maximis rerum humanarum cladibus extinctae. Easque servatas esse partim ob compendium brevitatemque partim ob festivitatem ac leporem, ideoque non segniter nec oscitanter, sed pressius ac penitius inspiciendas. Subesse enim velut igniculos quosdam vetustae sapientiae, quae in pervestiganda veritate multo fuerit perspicacior quam posteriores philosophi fuerint. Plutarchus item in commentario, cui titulum fecit Quo pacto sint audiendi poetae, veterum adagio simillima putat sacrorum mysteriis, in quibus maximae quaepiam res ac divinae minutulis et in speciem pene ridiculis ceremoniis significari solent. His enim tam brevibus dictis per involucrum quoddam eadem innui, quae philosophiae principes tot voluminibus tradiderunt. Neque enim aliud sibi velle paroemiam illa Hesiodiam Πλέον ἥμισυ παντός, quam quod Plato tum in Gorgia tum in libris politicis tam multis argumentis conatur ostendere : Βέλτιον εἶναι τὸ ἀδικεῖσθαι τοῦ ἀδικεῖν, id est Satius est injuriam admittere quam injuriam ferre. Quod autem

unquam dogma proditum est a philosophis vel ad recte instituendam vitam salubrius vel Christianae religioni vicinius ? At rem tantam videlicet tantillum proverbiolum complectitur Πλέον ἥμισυ παντός, id est Dimidium plus toto. Nam qui totum aufert, is alterum fraudat, ut cui nihil reliqui faciat. Contra, qui dimidium duntaxat accipit, is aliqua parte fraudatus videtur. Praestat autem fraudari quam fraudare. Praeterea si quis Pythagoricum illud Κοινὰ τὰ τῶν φίλων, id est Communes res amicorum, diligentius penitiusque discutiat, nimirum inveniet in tam brevi dicto felicitatis humanae summam esse comprehensam. Quid enim aliud agit Plato tot voluminibus quam ut communitatem persuadeat et hujus auctore amicitiam ? Quae si mortalibus persuadet queat, ilico facessant e medio bellum ; invidia, fraus, breviter universum malorum agmen semel e vita demigret. Quid aliud egit princeps nostrae religionis Christus ? Nimirum unicum duntaxat praeceptum mundo tradidit charitatis admonens ab ea una summam et legum et prophetarum pendere. Aut quid aliud hortatur charitas quam ut omnium omnia sint communia ? Videlicet, ut amicitia coagmentati cum Christo glutino nimirum eodem, quo ille cum Patre cohaeret, absolutissimam illam communionem quoad licet imitantes, per quam ille et Pater idem sunt, nos item idem cum illo simus et, ut ait Paulus, unus spiritus et una caro cum Deo efficiamur, jamque amicitiae jure omnia illi nobiscum, omnia nobis cum illo sint communia. Deinde paribus amicitiae vinculis alii cum aliis inter nos copulati velut ejusdem capitis membra, tanquam idem et unum corpus et eodem animemur spiritu, iisdem doleamus, iisdem gaudeamus. Id quod etiam mysticus ille panis e pluribus granis in eandem coactus farinam et vini potus e multis racemis in eundem liquorem confusus admonet. Postremo, ut cum summa rerum creatarum sit in deo, Deus vicissim in omnibus, omnium universitas velut in unum redigatur. Vides quantum philosophiae vel theologiae magis oceanum nobis paroemia tantilla aperuit.

VII. Ad persuadendum conducere proverbia

Quod si cui satis non sit ipsum sapere, verumetiam aliis persuadere cupiat, quam non inutilis sit haec proverbiorum supellex vel Aristoteles ipse satis declarat, qui non semel in Rhetorices praeceptis paroemias inter testimonia connumerat, Quemadmodum, inquiens, si quis suadere velit, ne cum homine sene copulet aliquis necessitudinem, utetur hujus proverbii testimonio : Μήποτ' εὖ ἔρδειν γέροντα, id est Ne unquam benefacias seni. Rursum si quis persuadere studeat, ut liberos item interficiat qui parentem occiderit, huic usui futurum est hoc proverbium :

Νήπιος ὃς πατέρα κτείνας παῖδας καταλείποι id est

Stultus qui natos occiso patre relinquat.

Quantum adferant ad persuadendi facultatem momenti testimonia, cui non cognitum est ? neque mediocriter conducunt sententiae. At inter haec quoque idem proverbia collocat. Quintilianus item in Institutionum libris compluribus locis proverbiorum mentionem facit tanquam non una ratione ad bene dicendum conducentium. Nam quinto libro in argumentorum genere collocat, quas Graece κρίσεις appellant ; quorum non mediocris utilitas. Quin magis ipsa Fabii verba libet adscribere : Ne haec quidem, inquit, vulgo dicta et recepta persuasione populari sine usu fuerint testimonia. Sunt enim quaodammodo vel potentiora etiam, quod non causis accomodata, sed liberis odio et gratia mentibus ideo tantum dicta factaque, quia aut honestissima aut verissima videbantur. Pauloque inferius : Ea quoque quae vulgo recepta sunt hoc ipso, quod incertum auctorem habent, velut omnium fiunt. Quale est Ubi amici, ibi opes, et Conscientia mille testes, et apud Ciceronem, Pares cum paribus (ut est in veteri proverbio) facillime congregantur. Neque enim durassent haec in aeternum, nisi vera omnibus viderentur. Hactenus Fabii verba retulimus. Idem autem paulopost deorum oracula paroemiis subnectit velut his affinia cognataque. Jam quid M. Tullius ? Nonne in actione pro L. FLacco proverbio fidem testibus abrogat ? Id est hujusmodi : Ἐν Καρὶ τὸν κίνδυνον, id est In Care

periculum. An non in eadem totius gentis Graecorum in ferendis testimoniis fidem elevavit hoc proverbio ? Da mihi testimonium mutuum. Quid quod ipsi etiam philosophi passim suas rationes proverbiis fulciunt ? Quo minus mirandum, si frequenter historiographi narrationis fidem ex adagio quopiam petunt. Adeo quod in litteris intercidit, quod titulis, quod colossis, quod marmoribus servari non potuit, proverbio servatur incolume, ut et hanc obiter adagiorum laudem indicem.

Denique non gravatur divus Hieronymus Evangelicam sententiam adagii vulgati testimonio confirmare : Dives aut iniquus aut iniqui haeres. Ne Paulus quidem ipse dedignatur locis aliquot proverbiorum uti testimoniis neque injuria. Etenim si τὸ πιθανόν, id est probabilitas, ad persuadendum vel primas obtinet partes, quid quaeso, probabilius quam quod non nemo dicit ? Quid verisimilius quam id, quod tot aetatum, tot nationum consensus et velut idem suffragium comprobavit ? Inest nimirum, inest in his paroemiis nativa quaedam et genuina vis veritatis. Alioquin qui fieri potuit, ut eandem plerunque sententiam in centum dimanasse populos, in centum videamus transfusam linguas, quae ne tot quidem seculis, quibus nec pyramides obstiterunt, vel interierit vel consenuerit ? Ut merito dictum illud videatur veritate nihil esse robustius. Deinde fit, nescio quo pacto, ut sententia proverbio quasi vibrata feriat acrius auditoris animum et aculeos quosdam cogitationum relinquat infixos. Nam longe minus tanget animum, si dixeris Caduca et brevis est hominis vita quam si proverbium cites Homo bulla. Postremo quod de risu scribit Fabius maximas difficultates causarum, quae nullis argumentis dissolui queant, joco eludi, id vel maxime praestat paroemia.

VIII. Ad ornatum conducere paroemiam

Porro quantum vel dignitatis vel veneris adjungat orationi tempestivus proverbiorum usus, non arbitror pluribus explicandum. Primum enim quis non videt quantum majestatis vel ex ipsa antiquitate concilient orationi ? Tum si quod schema, quod amplitudinem ac sublimitatem apponat sermoni, rursum si quod ad gratiam

dictionis facit, denique si qua ratio festivitatis, cum paroemia plerumque per omnes figurarum species, per omnes facetiarum formas varietur, nimirum, quicquid illa solent adferre, conferet ac genuinam quandam peculiaremque gratiam de suo insuper adjunget. Proinde si scite et in loco intertexantur adagia, futurum est, ut sermo totus et antiquitatis ceu stellulis quibusdam luceat et figurarum arrideat coloribus et sententiarum niteat gemmulis et festivitatis cuppediis blandiatur, denique novitate excitet, brevitate delectet, auctoritate persuadeat.

IX. Ad intelligendos auctores conducere paroemiam

Jam ut non sit alius paroemiarum usus, certe ad intelligendos optimos quosque, hoc est vetustissimos auctores, non utiles modo sunt, verumetiam necessariae. In quibus cum pleraque sunt depravata, tum hae vel depravatissimae sunt, propterea quod fere aenigmaticum quiddam habent, ut etiam a mediocriter eruditis non intelligantur ; tum quod plerumque velut ex abrupto interseruntur nonnunquam etiam mutilatim ut Ἄνω ποταμῶν, id est Sursum fluminum ; aliquoties unico verbo notantur ut apud Ciceronem in Epistolis ad Atticum : Subveni, quaeso, dum est ἀρχή, id est principium. Indicat autem illud proverbium :

Ἀρχὴν ἰᾶσθαι πολὺ λώιον ἠὲ τελευτήν, id est

Principio praestat quam fini adhibere medelam.

Haec itaque multum offundunt tenebrarum, si ignorentur. At rursum lucis plurimum adferunt, si fuerint intellecta. Hinc illae tum Graecorum tum Latinorum codicum prodigiosae depravationes, hinc foedi interpretum lapsus Graeca Latine vertentium, hinc quorundam etiam eruditorum in enarrandis auctoribus ridicula somnia meraque deliramenta. Quorum equidem hoc loco nonnulla referrem, nisi placabilius judicarem meoque accommodatius instituto, ut nostris perlectis commentariis sua cuique cogitatio suggerat, quantopere magni nominis scriptores quibusdam in locis delirarint. Denique fit nonnunquam, ut scriptor tacite ad proverbium alludat ; quod si nos fugerit, etiam si videbitur intellecta sententia,

tamen magna voluptatis pars aberit ignorata paroemia. Quod genus est Horatianum illud : Equus ut me portet, alat rex. Et apud Vergilium : Fatis nunquam concessa moveri apparet Camarina procul. Subest enim in illo proverbium : Ἵππος με φέρει, βασιλεύς με τρέφει, in hoc Μὴ κινεῖν τὴν Καμάριναν.

X. Commendatio a difficultate

Quod si juxta proverbium Δύσκολα τὰ καλά eaque vulgo ceu vilia fastidiuntur quaecunque facilia videntur, (ut de me interim nihil dicam quantis sudoribus opus hoc mihi constiterit) ne quisquam arbitretur usqueadeo proclive vel intelligere vel sermoni paroemiam intexere. Siquidem ut non mediocris est artificii gemmulam scite includere anulo et aurum purpurae intertexere, ita non est, mihi crede, cujusvis paroemiam apte decenterque orationi inserere. Quodque Fabius scribit de risu nihil affectari periculosius, idem de proverbio non injuria dixeris. Etenim in hujusmodi, quemadmodum et in musica, nisi summum praestes artificem, ridiculus sis ; et aut laudem eximiam aut risum auferas oportet.

XI. Quatenus utendum adagiis

Proinde quatenus quibusque modis uti conveniat adagiis, indicabimus. Ac primo loco meminisse oportebit, ut quod eleganter Aristoteles in commentariis Rhetorices admonuit de adhibendis epithetis, id nos in usurpandis adagiis observemus, nempe ut illis utamur non tanquam cibis, sed velut condimentis, id est non ad satietatem, sed ad gratiam. Praeterea ne quovis inseramus loco : quemadmodum enim ridiculum sit, si quibusdam locis gemmam alligaris, itidem absurdum, si non suo loco adhibueris adagium. Quod vero Fabius libro Institutionum octavo de sententiis usurpandis praecepit, id totidem ferme verbis de paroemiis praecipi queat. Primum ne, quemadmodum dictum est, nimis crebriter utamur. Densitas enim earum obstat invicem, quominus eluceant, quemadmodum nec pictura, in qua nihil circumlitum est, eminet. Ideoque artifices etiam cum plura in

unam tabulam opera conferunt, spatiis distinguunt, ne umbrae in corpora cadant. Subsistit enim omnis paroemia, ideoque post eam utique aliud est initium. Unde soluta fere oratio est et e singulis non membris, sed frustis collata, structura caret. Porro ut adfert lumen clavus purpurae in loco insertus, ita certe neminem deceat intertexta pluribus notis vestis. Accedit hoc quoque incommodi, quod crebras captanti paroemias, nonnullas necesse est admiscere vel frigidas vel coactas. Non enim potest esse delectus, ubi de numero laboratur. Postremo gratiam amittit quicquid aut immodicum est aut intempestivum. In epistolis tamen familiaribus licebit paulo liberius hoc genere ludere ; in oratione seria, sicuti parcius, ita etiam accuratius adhibendae.

XII. Varius proverbiorum usus

Hoc in loco non ab re futurum arbitror, si paucis velut indicaro, quibus rationibus variari queat paroemiarum usus, ut possis idem adagium alia atque alia forma producere. Principio nihil vetat interdum, quominus idem dictum ad complures sensus accommodes, ut illud Τετριμμένος πίθος, id est Pertusum dolium, vel ad obliviosum vel ad profusum vel ad avarum vel ad futilem vel ad ingratum traduci potest. Effluit enim, quicquid infuderis in animum immemoris. Apud prodigum nihil durat. Avari cupiditas nunquam expletur. Futilis et garrulus nihil continet. Perit quicquid contuleris in hominem ingratum. Nonnunquam per ironiam ad contrarias etiam sententias deflectitur ; quod genus, si de mendacissimo quopiam loquens dicas : Ἄκουε τὰ ἐκ τρίποδος, id est Audi e tripode dicta. Fit interim, ut unius voculae commutatione diversis conveniat ut Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα, id est Hostium munera non munera, et πενήτων ἄδωρα δῶρα, κολάκων ἄδωρα δῶρα, ποιητῶν ἄδωρα δῶρα, ut idem adagium ad hostes, ad pauperes, ad assentatores, ad poetas deflectatur. Nam hostium munera perniciem adferre creduntur. Et si quid donant pauperes aut adulatores aut poetae, captationes sunt verius quam munera.

Breviter ad omnia in quae quocunque modo haec similitudo competit, accommodes licebit. Illa ratio ferme communis omnibus, quoties a persona ad rem aut contra fit deflexio. Ad personam hoc pacto : Proverbium est Μηδ᾽ Ἡρακλῆς πρὸς δύο, id est Ne Hercules quidem adversus duos, ego vero Thersites magis quam Hercules, qui possim utrique respondere ? Ad rem torquebitur hoc modo : Proverbio dictum est Μηδ᾽ Ἡρακλῆς πρὸς δύο, ego qui possim pariter et morbo et inopiae tolerandae par esse ? Variatur et inversione proverbium, ut dictum est : Μηδ᾽ Ἡρακλῆς πρὸς δύο, et tu unus contra duos Hercules audes congredi ? Item hoc pacto : Contra tritum Graecis proverbium, exspectatis carbonibus thesaurum reperi, et Commutavimus non χρύσεα χαλκείων, id est aurea aereis, sed plane χάλκεα χρυσείων, id est aerea aureis. Praeterea nonnunquam explicatur adagium et confertur, nonnunquam simplex allegoria refertur. Aliquoties etiam mutilum proponitur, ut si quo respondente quod nihil ad rem pertineat, dicas : Ἄμας ἀπῄτουν, id est Falces postulabam. Et apud Ciceronem : Τὰ μὲν διδόμενα, id est Quae dantur. Interim satis est unico verbo allusisse ut apud Aristotelem omnes ejusmodi inter ipsos κεραμεῖς, id est figuli. Sunt et aliae variandi rationes ; verum eas, si quis exactius exsequi cupiet, e nostris commentariis, quos de duplici copia conscripsimus, petat licebit.

XIII. De figuris proverbialibus

Reliquum est ut ad paroemiarum catalogum accingamur, sed si prius figuras aliquot proverbiales ostenderimus. Quaedam enim dicta sunt specie non magnopere proverbiali, quaedam autem παροιμιώδη, id est proverbiali figura, ut facile possint in paroemiarum ordinem cooptari. Igitur in totum proverbiorum generi confinis est omnis sententia, praterea metaphora, peculiariter allegoria, et in his praecipue quae sumuntur a rebus insignibus et vulgo celebratis ut a navigatione, a bello. Quod genus sunt illa : secundis navigare ventis, naufragium facere, vertere vela, tenere clavum et exhaurire sentinam et tradere ventis vela, contrahere vela. Item illa : bellicum canere

et vorsis gladiis pugnare, receptui canere, comminus atque eminus pugnare, conferre pedem, conserere manus atque id genus alia sescenta, quae si paulo longius traducantur, abeunt in paroemiae formam. Item quae ducuntur a rebus notis ac vehementer quotidiano sensui familiaribus, ut quoties corporis gestus ad animi rem transferuntur. Cujusmodi sunt premere pollicem pro favere, corrugare frontem pro moleste ferre, ringi pro indignari, exporrigere frontem pro hilarescere. Praeterea quae trahuntur a sensibus corporis velut olfacere pro resciscere, degustare pro experiri. Proverbii fere faciem habent, quoties quae sunt artibus peculiaria vocabula, alio detorquentur ut δὶς διὰ πασῶν, id est bis per omnia a musicis, ἐκ διαμέτρου, id est ex dimetiente a mathematicis, item sesquipedalia verba, incudi reddere a fabris aerariis, ad amussim a fabris lapidariis, nullam lineam duxi a pictoribus, extremum actum adjungere a scaenis. Interdum citra figuram tacita allusio proverbiale quiddam adfert. Ea tum erit optima, quoties ad auctorem aut rem spectat magnopere celebrem nullique incognitam, qualis est apud Graecos Homerus, apud Latinos Vergilius. Quod genus est illud apud Plutarchum : Ἐπεὶ μάρτυρές γε τῷ Πλάτωνι πολλοί τ' ἀγαθοί τε πάρεισιν, id est Quandoquidem testes sane Platoni multique bonique adsunt. Allusum est enim ad morem sacrorum, in quibus sacerdos dicere consuevit : Τίς τῇδε ; id est Quis hic ? Deinde qui aderant, respondebant : Πολλοί τ' ἀγαθοί τε πάρεισιν, id est Multique bonique adsunt. Item illud apud Ciceronem ad Atticum : Σύν τε δύ᾽ ἐρχομένω, id est Simul duobus euntibus, et apud Lucianum : Ἰατρῶν παῖδες, id est Medicorum filii, pro medicis ipsis. Accedunt ad proverbii speciem et illa bucolico carmini familiaria, ἀδύνατα, ἀναγκαῖα, ἄτοπα, ὅμοια, ἐναντία, id est impossibilia, necessaria, absurda, contraria, similia. Ἀδύνατα sunt hujusmodi :

> Ἀλλ' ἶσος γὰρ ὁ μόχθος ἐπ' ᾀόνι κύματα μετρεῖν, id est :
>
> Sed labor adsimilis metiri in littore fluctus.

Et apud Vergilium :

> Ante leves ergo pascentur in aethere cervi,

Et freta destituent nudos in littore pisces.

Ἀναγκαῖα sunt hujusmodi :

Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit.

Et apud Senecam :

Lucida dum current annosi sidera mundi.

Ἀτόπων exemplum hoc erit :

Atque idem jungat vulpes et mulgeat hircos.

Contrariorum hoc :

Nunc virides etiam occultant spineta lacertos,
Me tamen urit amor.

Item apud Theocritum :

Ἠνίδε σιγᾷ μὲν πόντος, σιγῶντι δ’ ἀῆται·
Ἁ δ’ ἐμὰ οὐ σιγᾷ στέρνων ἔντοσθεν ἀνία, id est
Ecce silet maris unda, silent et flamina venti ;
Haud tamen intra nostra silent praecordia curae.

Similium :

Torva laena lupum sequitur, lupus ipse capellam.

Et apud Theocritum :

Ἁ αἶξ τὸν κίτυσον, ὁ λύκος τὴν αἶγα διώκει, id est
Capra petit citysum, sequitur lupus ipse capellam.

Sunt et aliae duae figurae maxime confines paroemiarum generi, quae constant vel ejusdem aut similis iteratione vocis, vel contrariarum contextu. Quod genus sunt : Ἀπό σ’ ὀλῶ κακὸν κακῶς, κακοῦ κόρακος κακὸν ᾠόν, id est Perdam te malum male, mali corvi malum ovum, et θρέμμα σοφοῦ σοφόν, id est alumnus sapientis sapiens, (id quod est apud Graecos comicos pariter ac tragicos paene sollemne) et eveniunt digna dignis, amico amicus, malis malus, bonis bonus, uterque utrique cordi, suus rex reginae placet et manus manum fricat, graculus ad graculum. Contrariorum genus sic habet : καὶ δίκαια κἄδικα, εὖ καὶ μιαρῶς, id est et justa et

injusta, probe et improbe, apud Aristophanem ; ἑκοῦσί τε καὶ ἄκουσι, id est volentibus et nolentibus, apud Platonem, item οὐδὲν ἔπος οὐδὲ ἔργον, id est nullum dictum neque factum, apud nostros item verum ubi fas versum atque nefas, facta atque infecta canebat. Quo tropo sic usus est Valerius Maximus, ut ad verum sensum non cohaereat, tantum exaggerat. Obtestantem, inquit, se adversus omne phas et nephas, cum in summo esset imperio, a te equite Romano fuisse trucidatum. Nam qui consistit, ut facinus nefarium dicatur esse factum adversus omne nefas Quo jure quaque injuria, quidvis et facere et pati, digna atque indigna, quid dixit aut quid tacuit ? domi bellique, publice privatim, quod scis nescis, clamque palamque, jocaque et seria, manibus pedibusque, noctesque diesque, quae prima aut ultima ponas, neque magnum neque parvum, juvenesque senesque, diis hominibusque plaudentibus. Ad hanc formam pertinent etiam haec passim apud poetas obvia : παρθένος ἀπάρθενος, ἄνυμφος νύμφη, ἄγαμος γάμος, ἄπολις πόλις, δύσπαρις Πάρις, δυσδαίμων εὐδαιμονία, ἄδωρα δῶρα, ἀδεὲς δέος, ἀπόλεμος πόλεμος, ἄκοσμος κόσμος, ἄχαρις χάρις, ἄπλουτος πλοῦτος, id est virgo non virgo, sponsa non sponsa, nuptiae non nuptiae, non civitas civitas, malus Paris Paris, infelix felicitas, non dona dona, non metuendus metus, non bellum bellum, ornatus inornatus, ingrata gratia, inopes opes. Haec ἐναντίωσις nonnunquam accidit et in dictione composita ut μωρόσοφος, id est stulte sapiens, et γλυκύπικρος, id est dulciter amarus. Sic etiam Plutarcho teste suum affectum vocant amantes ex voluptate et dolore mixtum, ita ut libenter contabescant. Huc pertinet et illa ἐναντίωσις αἰνιγματώδης, id est contrarietas aenigmatica, ut φέρων οὐ φέρω, ἔχων οὐκ ἔχω, et ἀνὴρ καὶ οὐκ ἀνήρ, ὄρνιθα καὶ οὐκ ὄρνιθα, ἰδών τε καὶ οὐκ ἰδών, ἐπὶ ξύλου καὶ οὐ ξύλου, καθημένην καὶ οὐ καθημένην, λίθῳ καὶ οὐ λίθῳ, βάλλει τε καὶ οὐ βάλλει, id est portans non porto, habens non habeo, vir et non vir, avem et non avem, vidensque et non videns, in ligno et non ligno, sedentem et non sedentem, lapide et non lapide, jaculatur et non jaculatur. Quod aenigma refertur et apud Athenaeum ex Clearcho et apud Tryphonem, cujus meminit Plato quoque. Hujus

formae sunt et illa : ἄγλωσσος λάλος, id est elinguis loquax, τρωτὸς ἄτρωτος, id est vulnerabilis invulnerabilis, δασὺς λεῖος, id est hirsutus levis, ἄγονος γόνος, id est fetus non fetus. Cujusmodi permulta proponit ac solvit Athenaeus libro decimo. Neque respuit adagiorum ratio aenigmaticam obscuritatem, quanquam alias improbatam, imo veluti familiarem libenter amplectitur. Quod genus fuerit, si quis parum sane locutum jubeat Anticyram navigare aut porcum caedere aut squillam e sepulchris vellere, quorum primum est apud Horatium, alterum apud Plautum, tertium apud Theocritum. Proinde et oracula pleraque in jus proverbiorum abierunt et Pythagorae symbola ad paroemiarum naturam videntur pertinere. Praecipue peculiaris est adagiorum generi hyperbole ut caelum territat armis et saxa clamore rumpit et risu diffluo, maxime si qua metaphorae species admisceatur. Effertur variis modis vel per denominationem vel per comparationem vel per similitudinem vel per epitheton. Exempla sunt : alter Aristarchus et noster hic Phalaris et Stentore clamosior, velut leaena in machaera, Stentorea vox, Nestorea facundia. Neque vero pigebit ceu fontes aliquot indicare, a quibus genus hoc figurarum duci possit.

Ab ipsa re

Sumitur enim interdum ab ipsa re, quoties hominem scelestum scelus appellamus, dedecorosum dedecus, pestilentem pestem, lurconem barathrum, tenebrionem tenebras, contaminatum labem, spurcum caenum, contemptum quisquilias, impurum sterquilinium, portentosum portentum, molestum hulcus, carcere dignum carcerem. Quorum unumquodque fere potest et per comparationem efferri ut χρυσοῦ χρυσοτέρα, id est auro magis aurea, et ipsa nequitia nequior, caecitate caecior, loquacitate loquacior, deformitate deformior, ipsa siti siticulosior, paupertate pauperior, infortunio infortunatior, ipsa infantior infantia. Ad hanc classem pertinent et illa : pater esuritionum et omnis eloquentiae fons et plus quam infantissimus et plus quam perditus.

A rebus similibus

Huic proxima sunt, quae a rebus similibus trahuntur ut melle dulcior, pice nigrior, nive candidior, oleo tranquillior, infima auricula mollior, auro purior, plumbo stupidior, stipite tardior, litore surdior, iracundior Adria, aequore surdior, spongia bibacior, harenis sitientior, pumice siccior, aere Dodonaeo loquacior, vitro fragilior, pila volubilior, cothurno instabilior, clemate Aegyptia gracilior, alno procerior, cote durior, sole clarius, sidere pulchrior, buxo pallidior, Sardois herbis amarior, alga vilior, Aetna aestuantior, beta insulsior, trutina justior, spina distortior, ampulla vanior, pluma levior, vento instabilior, morte odiosior, barathro capacior, labyrintho involutior, corchoro vilior, subere levior, dolio pertuso incontinentior, laterna perlucentior, clepsydra perstillantior, fonte purior, Euripo mobilior, oculis carior, luce dulcior, vita antiquior, rubo arefacto praefractior, crambe recocta molestior, clavo purior, Floralibus licentiosior.

Ab animantibus

Item ab animantibus, ut muliere loquacior, passere salacior, hirco libidinosior, cervo vivacior, cornice annosior, graculo magis obstreperus, luscinia vocalior, dipsade nocentior, vipera virulentior, vulpe fraudulentior, echino asperior, porcello Acarnanio lenior, anguilla magis lubricus, lepore timidior, limace tardior, pisce sanior, pisce magis mutus, delphino lascivior, Phoenice rarior, scropha fecundior alba, nigro cycno rarior, hydra magis versipellis, albo corvo rarior, vulture edacior, scorpiis improbior, testudine tardior, glire somniculosior, sue indoctior, asello stolidior, hydris immitior, dama pavidior, hirudine bibacior, cane rixosior, urso hispidior, tippula levior. Cujusmodi quaedam congerit et Lucianus : Ὀργιλώτεροι μὲν τῶν κυνιδίων ὄντες, δειλότεροι δὲ τῶν λαγωῶν, κολακευτικώτεροι τῶν πιθήκων, ἀσελγέστεροι δὲ τῶν ὄνων, ἁρπακτικώτεροι δὲ τῶν γαλῶν, φιλονεικότεροι δὲ τῶν ἀλεκτρυόνων, id est Cum sint iracundiores catellis,

timidiores leporibus, adulantiores simiis, libidinosiores asinis, rapaciores felibus, contentiosiores gallis gallinaceis. Item Plutarchus Adversus usuram, Ἀπιθανώτερος ὢν κολοιοῦ, ἀφωνότερος πέρδικος καὶ κυνὸς ἀγεννέστερος, id est Cum minus fidei tibi habeatur quam graculo, magis mutus sis quam perdix, abjectior serviliorque cane.

A personis deorum

Ducuntur a personis deorum : Diana intactior, ipsis Charitibus humanior, Priapo salacior, Venere formosior, Mercurio facundior, Momo mordacior, Vertumno inconstantior, Proteo mutabilior, Empusa magis varius.

A personis fabulosis

A personis fabulosis : Tantalo sitientior, Atreo crudelior, Cyclope immanior, Oreste insanior, Ulixe dolosior, Nestore facundior, Glauco stupidior, Iro pauperior, Penelope castior, Nireo formosior, Tithono vivacior, Erysichthone esurientior, Niobe fecundior, Stentore clamosior, Tiresia caecior, Busiride illaudatior, Sphinge involutior, Labyrintho intricatior, Daedalo ingeniosior, Icaro audacior, Gigantibus elatior, Gryllo stultior, Lynceo perspicacior, Excetra pertinacior.

A personis comoediarum

A personis comoediarum : Thrasone Terentiano gloriosior, Demea jurgiosior, Mitione facilior, Gnathone adulantior, Phormione confidentior, Davo versutior, Thaide blandior, Euclione parcior.

A personis historiarum

A personis historiarum : Zoilo invidentior, Catone severior, Timone inhumanior, Phalaride crudelior, Timotheo felicior, Sardanapalo nequior, Numa religiosior, Phocione justior, Aristide incorruptior, Croeso ditior, Crasso nummatior, Codro pauperior, Aesopo luxuriosior, Herostrato ambitiosior, Fabio cunctantior, Socrate patientior, Milone robustior, Chrysippo acutior, Trachalo vocalior, Curione obliviosior, nostri temporis Aristarchus, Christianorum Epicurus, item praeposterus Cato.

A gentibus

A gentibus : Poeno perfidior, Scytha asperior, Scythotauris inhospitalior, Cretensi mendacior, Parthis vanior, Thracibus bibacior, Thessalo perfidior, Care vilior, Sybarita fastuosior, Milesiis effeminatior, Arabis ditior, Pygmaeo brevior, Arcade stolidior.

Ab officiis

Ab officiis : lenone magis perjurus, cinaedo mollior, milite gloriosior, Areopagita tristior, tyranno violentior, carnifice immanior.

XIV. De praemollienda paroemia

Jam illud tametsi minutulum humiliusque videatur, tamen postea quam docendi munus suscepimus, non gravabimur propter imperitiores admonere videlicet ut in usurpandis adagiis meminerimus, quod in verbis novatis aut durius translatis fieri Fabius jubet (id quod ait a Graecis elegantissime praeceptum esse) videlicet προεπιπλήττειν τῇ ὑπερβολῇ, ita nos oportebit προεπιπλήττειν τῇ παροιμίᾳ, hoc est praecastigare et velut occurrere paroemiae, si quando vel obscurior vel alioqui durior videbitur. Recipit enim hoc genus, sicuti paulo superius

ostensum est, et metaphoras quantumlibet duras et novationes vocum licentiosas et hyperbolas parum pudentes et allegorias ad aenigma usque obscuras. Graeci προεπιπλήττουσιν his ferme modis : κατὰ τὴν παροιμίαν, ὥς φασι, φασί, τὸ λεγόμενον, τὸ τοῦ λόγου, ὡς παλαιός φησι λόγος, ὥσπερ λέγουσιν, ὡς λέγεται, ὡς λέγομεν παροιμιαζόμενοι, ὡς λέγουσιν οἱ παίζοντες, καλῶς εἴρηται, id est juxta proverbium, ut aiunt, aiunt, quod dicitur, quod dici solet, ut antiquum ait dictum, ut dicunt, ut dicitur, ut dicimus proverbio, ut dicunt jocantes, recte dictum est. Iisdem ferme rationibus utuntur Latini : aiunt, ut aiunt, ut est in veteri proverbio, juxta vulgo tritum sermonem, quemadmodum vulgo dici consuevit, ut vetus verbum usurpem, ut adagio dictum est, vere hoc dicunt.

ADAGES

1. I, i, 1. Amicorum communia omnia

Τὰ τῶν φίλων κοινά, id est Amicorum communia sunt omnia. Quoniam non aliud hoc proverbio neque salubrius neque celebratius, libuit hinc adagiorum recensionem velut omine felici auspicari. Quod quidem si tam esset fixum in hominum animis, quam nulli non est in ore, profecto maxima malorum parte vita nostra levaretur. Ex hoc proverbio Socrates colligebat omnia bonorum esse virorum non secus quam deorum. Deorum, inquit, sunt omnia. Boni viri deorum sunt amici, et amicorum inter se communia sunt omnia. Bonorum igitur virorum sunt omnia. Refertur apud Euripidem in Oreste :

Κοινὰ τὰ τῶν φίλων, id est
Inter enim amicos cuncta sunt omnia.

Idem in Phoenissis :

Κοινὰ γὰρ φίλων ἄχη, id est
Communis omnis est amicorum dolor.

Idem in Andromacha :

Φίλων γὰρ οὐδὲν ἴδιον οἵτινες φίλοι
Ὀρθῶς πεφύκασ’, ἀλλὰ κοινὰ χρήματα, id est
Nam vere amicis proprium prorsus nihil,
Sed inter ipsos cuncta sunt communia.

Terentius in Adelphis :

Nam vetus quidem hoc verbum,
Amicorum inter se communia esse omnia.

Testantur et apud Menandrum fuisse in eadem fabula. M. Tullius libro Officiorum primo Ut in Graecorum, inquit, proverbio est, amicorum esse omnia communia. Citatur et ab Aristotele libro Moralium octavo et a Platone De legibus quinto. Quo

loco conatur demonstrare felicissimum reipublicae statum rerum omnium communitate constare : Πρώτη μὲν τοίνυν πόλις τέ ἐστι καὶ πολιτεία καὶ νόμοι ἄριστοι, ὅπου τὸ πάλαι λεγόμενον ἂν γίγνηται κατὰ πᾶσαν τὴν πόλιν ὅτι μάλιστα· λεγέται δὲ ὡς ὄντως ἐστι κοινὰ τὰ φίλων, id est Prima quidem igitur civitas est reipublicae status ac leges optimae, ubi quod jam olim dicitur, per omnem civitatem, quam maxime fieri potest, observabitur. Dictum est autem vere res amicorum communeis esse. Idem ait felicem ac beatam fore civitatem, in qua non audirentur haec verba : Meum, et non meum. Sed dictu mirum quam non placeat, imo quam lapidetur a Christianis Platonis illa communitas, cum nihil unquam ab ethnico philosopho dictum sit magis ex Christi sententia. Aristoteles libro Politicorum II temperat Platonis sententiam volens possessionem ac proprietatem esse penes certos, caeterum ob usum, virtutem et societatem civilem juxta proverbium. Martialis libro II jocatur in quendam Candidum, cui super in ore fuerit hoc adagium, cum alioqui nihil impartiret amicis :

Candide, κοινὰ φίλων sunt haec tua, Candide, πάντα,
Quae tu magniloquus nocte dieque sonas ?

Atque ita concludit epigramma :

Das nihil et dicis, Candide, κοινὰ φίλων ?

Eleganter Theophrastus apud Plutarchum in commentariolo, cui titulus Περὶ φιλαδελφίας : Εἰ κοινὰ τὰ φίλων ἐστί, μάλιστα δεῖ κοινοὺς τῶν φίλων εἶναι τοὺς φίλους, id est Si res amicorum communes, maxime convenit, ut amicorum item amici sint communes. M. Tullio libro De legibus primo videtur hoc adagium Pythagorae tribuere, cum ait : Unde enim illa Pythagorica vox, τὰ φίλων κοινὰ καὶ φιλίαν ἰσότητα, id est res amicorum communes et amicitiam aequalitatem. Praeterea Timaeus apud Diogenem Laertium tradit hoc dictum primum a Pythagora profectum fuisse. A. Gellius Noctium atticarum libro primo, capite nono testatur Pythagoram non solum hujus sententiae parentem fuisse, verumetiam hujusmodi quandam vitae ac facultatum communionem induxisse, qualem Christus inter

omneis Christianos esse vult. Nam quicunque ab illo in cohortem illam disciplinarum recepti fuissent, quod quisque pecuniae familiaeque habebant, in medium dabant ; quod re atque verbo Romano appellatur κοινόβιον, id est coenobium, nimirum a vitae fortunarumque societate.

2. I, I, 2. Amicitia aequalitas. Amicus alter ipse

Haec quoque ad Pythagoram auctorem referunt, quod eandem complectuntur sententiam : Τὴν φιλίαν ἰσότητα εἶναι καὶ μίαν ψυχήν, τὸν φίλον ἕτερον αὐτόν, id est Amicitiam aequalitatem esse et eandem animam et Amicum alter ipsum. Neque enim quicquam non commune, ubi fortunarum aequalitas ; neque dissensio, ubi idem animus ; neque divortium, ubi coagmentatio duorum in unum. Aristoteles Magnorum Moralium lib. II : Ὅταν βουλόμεθα σφόδρα φίλον εἰπεῖν, μία φαμὲν ψυχὴ ἡ ἐμὴ καὶ ἡ τούτου, id est Quoties volumus vehementer amicum dicere, una inquimus anima mea est hujus. Idem eodem libro : Ἔστι γὰρ, ὥς φαμεν, ὁ φίλος ἕτερος ἐγώ, id est Est enim, ut dicere solemus, amicus alter ego. Plato libro De legibus sexto citat tanquam vetus dictum et ceu proverbio jactatum : Παλαιὸς γὰρ ὁ λόγος ἀληθὴς ὤν, ὡς ἰσότης φιλότητα ἀπεργάζεται, μάλα μὲν ὀρθῶς εἴρηται καὶ ἐμμελῶς, id est Nam vetus illud verbum et vere et eleganter dictum est aequalitatem amicitiae auctorem esse. Neque tamen id sentit Plato, juvenibus ac senibus, doctis atque indoctis, stultis ac sapientibus, robustis ac debilibus, omnia aequalia exhibenda esse, sed cuique pro sua dignitate distribui oportere. Alioqui, quemadmodum ait inibi Plato, Τοῖς ἀνίσοις τὰ ἴσα ἄνισα γίγνοιτ' ἄν, id est Inaequalibus aequalia erunt inaequalia, et ut summum jus in summam injuriam vertitur, ita summa aequalitas summa fit inaequalitas. Quemadmodum festiviter dixit Plinius : Aequalitate in ferendis sententiis nihil inveniri posse inaequalius. Quanquam hoc quoque quidam ex Homero sumptum existimant, apud quem est illud aliquoties, Ἶσον ἐμῇ κεφαλῇ, id est Aeque atque meum ipsius caput. Nec ab hoc dissidet Hebraeorum lex jubens,

ut proximum perinde ut nosmetipsos diligamus. Atque haec omnia Aristoteles libro Moralium IX proverbii titulo citat.

PYTHAGORAE SYMBOLA

Sed quandoquidem in Pythagorae mentionem incidimus, non gravabor et reliqua illius symbola priscis illis oraculorum instar celebrata adscribere, quae quidem in praesentia licuit apud Graecos invenire scriptores. Nam ea tametsi prima, quod aiunt, fronte superstitiosa quaepiam ac deridicula videantur, tamen si quis allegoriam eruat, videbit nihil aliud esse quam quaedam recte vivendi praecepta. Nihil enim opus est Tyrrhenorum imitari superstitionem, qui haec etiam citra ullam allegoriam observant, ut testatur in Symposiacis Plutarchus. Idem in vita Numae tradit quaedam hujus generis symbola Numae convenisse cum Pythagoricis.

2 (1). I, I, 2 (1). Ne gustaris quibus nigra est cauda

Μὴ γεύεσθαι τῶν μελανούρων, id est Ne gustes ex iis, quibus est nigra cauda. Interpretatur Plutarchus in commentariis De liberis instituendis, ne commercium habeas cum improbis et iis, qui sunt nigris ac infamibus moribus. Tryphon grammaticus inter aenigmatis exempla hoc quoque commemorans interpretatur hoc modo : Ψευδῆ λόγον μὴ προίεσθαι. Τὸ γὰρ ψεῦδος ἐν τοῖς ἐσχάτοις μέρεσι μελαίνεται καὶ ἀμαυροῦται, id est Ne mendacem sermonem protuleris. Mendacium enim in extremis partibus nigrescit et obscuratur. Quidam ad sepiam piscem referunt, qui atramento, quod in cauda gestat, semet occulit. Quanquam Plinius libro XXXII, capite ultimo melanurum inter pisces recenset, cum de sepiis multa prioribus libris disseruerit, ut videatur non idem esse piscis melanurus et sepia. Theodorus Gaza melanurum oculatam vertit, quem piscem nominat tantum loco quem modo indicavimus.

2 (2). I, I, 2 (2). Stateram ne transgrediaris

Μὴ ζυγὸν ὑπερβαίνειν, id est Stateram ne transilias, hoc est ne quid facias praeter jus et aequum. Nam stateram olim aequitatis symbolum habuisse vulgo vel Doricum illud proverbium indicat : Σταχάνης δικαιότερος, id est Trutina justior. Ad eum modum interpretatur Demetrius Byzantius apud Athenaeum libro Deipnosophistarum decimo.

2 (3). I, I, 2 (3). Choenici ne insideas

Χοίνικι μὴ ἐπικάθισαι, id est Choenici ne insideas. Interpretatur divus Hieronymus de victu, ne fueris solicitus in diem crastinum. Est enim choenix demensum et cibus diurnus, ut apud Homerum Odysseas T :

Οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέξομαι, ὅς κεν ἐμῆς γε
Χοίνικος ἅπτηται, id est
Namque operae immunem haud patiar, quicunque meam unquam
Choenica contigerit.

Eodem pacto Laertius et Suidas exponunt. Porro servis olim cibus diurnus choenice distribuebatur, ut illi vicissim operis pensum persolverent ; quam ob causam Apollo Pythius Corinthios χοινικιμέτρας apellavit, quod servos possiderent quadragies sexies mille. Auctor Athenaeus libro sexto. Plutarchus autem longe diversius, puta : non indulgendum otio, sed industria prospiciendum victum, ne desit in posterum. Idem in Symposiacis hujus symboli meminit his quidem verbis : Μετὰ τῆς Πυθαγορικῆς χοίνικος, ἐφ' ἧς ἀπηγόρευε καθῆσθαι, διδάσκῶν ἡμᾶς ἀεί τι τοῦ παρόντος εἰς τὸ μέλλον ἀπολιπεῖν καὶ τῆς αὔριον ἐν τῇ σήμερον μνημονεύειν, hoc est Una cum Pythagorica choenice, in qua vetuit desidere, docens nos, ut ex eo quod praesens est, semper aliquid in futurum relinquamus et crastini diei in hodierno meminerimus. Existimat autem idem majores significare voluisse, quibus religiosum habitum est mensas inanes tollere. Demetrius Byzantius apud Athenaeum

interpretatur non oportere spectare tantum quae praesentis diei sunt, quin crastinum semper esse expectandum, propemodum cum Plutarcho consentiens.

Ego certe (quandoquidem in hujusmodi symbolis divinare non solum licet, verumetiam necesse est) opinor Pythagoricum hoc aenigma sumptum ex Homeri loco, quem modo citavimus, significarique non oportere per inertiam ocium et cibum alienum sectari, sed sua quenque industria sibi parare facultates, quibus mundiciem vitae sustineat. Parasiticum enim ac foedum, aliena vivere quadra nec ullam artem callere, qua possis οἰκόσιτος vivere. Notat id Homerus etiam in Iro, cum ait Odysseae Σ :

Μετὰ δ' ἔπρεπε γαστέρι μάργῃ
Ἀζηχὲς φαγέμεν καὶ πιέμεν· οὐδε οἱ ἦν ἲς
Οὐδε βίῃ, id est

Sed ventre insignis inerti,
Assidue bibere atque edere ; ast industria nulla
Nullaque vis aderat.

Nec abhorret hinc illud Pauli apostoli, ne ipsum quidem incelebre vulgo : Qui non laborat non manducet. Cum nobis adornaretur sexta, ni fallor, Chiliadum aeditio, nempe anno ab orbe redempto millesimo quingentesimo decimoseptimo, commodum in lucem exiit opus Antiquarum lectionum Ludovici Caelii Rhodigini, de quo quid in totum sentiam, non habeo necesse nunc ferre sententiam. Tametsi ipse operis gustus (nam delibavi duntaxat) protinus arguit hominem inexplebili legendi aviditate per omne genus auctorum circumvolitantem et ex retextis aliorum sertis novas subinde corollas concinnare gaudentem. Quod autem Georgii Vallae, Volatarrani meique nusquam, quod quidem compererim, admiscuerit mentionem, quorum tamen commentariis nonnihil adjutum fuisse probabile est, scio judicio factum, non livore, etiamsi hoc ipsum tractans symbolum negat se quicquam adferre velle in medium, quod in aliorum commentariis rebulliat (sic enim ille loquitur), cum non pauca adducat quae in meis Chiliadibus reperio. Nec enim arbitror ad me

pertinere, quod ille gignit etiam proverbia, sed cujusmodi chiliadas sexcentas explere possis, si fors ea res cordi sit. Ubi plusculum otii continget, non gravabimur attentius etiam observare, si quid illic sit, quod ad nostrum hoc institutum pertineat, haudquaquam hominem sua laude fraudaturi, si quid contulerit. Caeterum quod ad hujus aenigmatis explanationem attinet, non me fugit quid de choenice deque stragulis convolutis divinarit ille, cujus equidem commentum in praesentia nec probo nec refello. Mihi certe non libeat ad istum divinare modum, si quid alioquin a probis auctoribus suppeditetur. Quae praesidia simul atque nos defecerint, tum fortasse divinabimus et ipsi, sed ita, ut in hujusmodi rebus non multum operae seriae ponamus. Quorsum enim attinet anxie disquirere, quid senserit is, qui data opera curavit ne possit intelligi ? Cum haec scriberem, ex eruditorum litteris cognovi Rhodiginum obisse supremum vitae diem, non sine gravi dolore studiosorum et jactura studiorum. Narrant enim qui illum domestice norunt, fuisse virum integritatis Christianae, nullo studiorum labore fatigabilem, cum ad extremam senectutem pervenerit. Itaque tot virtutibus facile condono, si minus candide de nobis sensit. Plus enim apud me valet publica studiorum utilitas quam mei nominis ratio.

2 (4). I, I, 2 (4). Ne cuivis dextram injeceris

Μὴ παντὶ ἐμβάλλειν δεξίαν, id est Ne cuivis porrigas dextram, hoc est ne temere quemlibet in familiaritatem admittas, sed deligas quem diligas. Idem citatur atque exponitur a Plutarcho ἐν τῷ Περὶ τῆς πολυφιλίας. Convenit cum illo Solonis apophthegmate, quod ex Apollodoro refert Diogenes Laertius, Φίλους μὴ ταχὺ κτῶ· οὓς δ' ἂν κτήσῃ μὴ ἀποδοκίμαζε, id est Amicos ne cito pares ; quos autem paraveris, ne rejice.

2 (5). I, I, 2 (5). Arctum anulum ne gestato

Μὴ φορεῖν στενὸν δακτύλιον, id est Arctum anulum ne gestato, hoc est interprete divo Hieronymo ne vixeris anxie et ne temet in servitutem conjicias aut in ejusmodi vitae institutum, unde te non queas extricare. Siquidem quisquis anulum angustum gestat, is sibi quodammodo vincula injicit.

2 (6). I, I, 2 (6). Ignem ne gladio fodito

Πῦρ σιδήρῳ μὴ σκαλεύειν, id est Ignem gladio ne fodito, hoc est ira percitum ne lacessas. Quin magis concedere convenit et blandis verbis tumidum animum placare. Ita divus Hieronymus et apud Athenaeum Demetrius Byzantius. Diogenes Laertius exponit potentium et ferocium iracundiam non esse convitiis exagitandam, propterea quod flamma quo magis exagitatur, hoc magis invalescit. Neque dissentit ab hoc interpretamento Plutarchus. Quanquam Plato libro De legibus sexto sic usurpavit, ut de iis dici solitum videatur, qui frustra moliuntur quod effici nullo pacto queat, ostendens id lusus genus quoddam fuisse, ut ignem gladio dissecarent. Ad eundem ferme sensum retulit divus Basilius in Epistola ad nepotes, ut idem sibi velint ignem gladio dissecare et cribro haurire aquam. Huc nimirum allusit Lucianus in secundo Verarum narrationum libro, cum ex insulis fortunatis dimitteretur, fingens se a Rhadamento admonitum, ut si quando rediret in hunc nostrum orbem, tria quaedam observaret, Μὴ πῦρ μαχαίρᾳ σκαλεύειν, μήτε θέρμους ἐσθίειν, μήτε παιδὶ ὑπὲρ τὰ ὀκτωκαίδεκα ἔτη πλησιάζειν, id est Ne gladio ignem diverberaret, ne lupinis vesceretur, ne se puero decimumoctavum annum egresso adjungeret. Si quidem horum meminisset, futurum ut aliquando ad eam insulam reverteretur. Horatius hoc dicto videtur indicare crudelitatem cum insania conjunctam. Amor enim per se furor est, qui si erumpat in pugnas ac caedes, ignis gladio perfoditur. Libro Sermonum secundo, satyra III : His adde cruorem / atque ignem gladio scrutare.

2 (7). I, i, 2 (7). Cor ne edito

Μὴ ἐσθίειν τὴν καρδίαν, id est Cor ne edito, hoc est ne curis tuum ipsius animum excrucies. Ad hunc modum enarrat Demetrius Byzantius apud Athenaeum. Aut ne solicitudinibus vitam reddas breviorem. Aristoteles enim libro De partibus animalium tertio narrat cor esse fontem omnium sensuum vitaeque ac sanguinis. Aristophanes in Nebulis :

Ὅμως δὲ τὸν θυμὸν δακὼν ἔφην, id est
Animum tamen mordens meum, sic inquam.

Item Theognis :

Καὶ δάκνομαι ψυχὴν καὶ δίχα θυμὸν ἔχω, id est
Et rodor mentem sumque animi ambiguus.

Videtur ex Homero sumptum, apud quem ex Iliados Z :

Ἠ τοι ὁ κὰπ πεδίον τὸ ἀλήιον οἶος ἀλᾶτο
Ὃν θυμὸν κατέδων πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων, id est
Solus at ille quidem vacuis errabat in agris
Cor adedens curis hominum vestigia vitans.

Et Ω : Σὴν ἔδεαι κραδίην, id est Tuum edis cor. Idem Odysseae I :

Ἔνθα δύω νύκτας δύο τ’ ἤματα συνεχὲς αἰεὶ
Κείμεθ’, ὁμοῦ καμάτῳ τε καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἔδοντες, id est
Hic soles nocteisque duas consedimus usque
Rodentes animum curis simul atque labore.

Idem Iliado A :

Σὺ δ’ ἔνδοθι θυμὸν ἀμύξεις, id est
Tu intus praecordia rodes.

2 (8). I, I, 2 (8). A fabis abstineto

Κυάμων ἀπέχεσθαι, id est A fabis abstineto. Hujus aenigmatis varia reperitur interpretatio. Plutarchus in commentario De liberis educandis ad hunc enarrat modum. Abstinendum a tractandis reipublicae muneribus ; propterea quod antiquitus in creandis magistratibus suffragia per fabas vice calculorum ferebantur. Quanquam idem in Problematis diversam adfert causam, nempe quod omnia legumina ventum et humorem impurum adferant corporibus atque hanc ob causam ad venerem incitent. In eadem sententia M. Tullius item fuisse videtur, qui in libro De divinatione primo scribit ad hunc modum : Jubet igitur Plato sic ad somnum proficisci corporibus affectis, ut nihil sit quod errorem animis perturbationemque adferat. Ex quo etiam Pythagoreis interdictum putatur, ne faba vescerentur, quae res habet inflationem magnam. Is cibus tranquillitatem mentis quarentibus constat esse contrarius. Aristoxenus tamen apud A. Gellium libro quarto, capite undecimo, refellit hanc opinionem affirmans Pythagoram nullo legumine saepius usum quam fabis, quod is cibus et alvum sensim abduceret et levigaret. Porro Gellius de cyamo non esitato causam erroris fuisse putat, quod in Empedoclis carmine, qui disciplinas Pythagoricas sectatus est, cessus hic invenitur :

Δειλοί, πως δειλοί, κυάμων ἄπο χεῖρας ἑλέσθαι, id est
Ah miseri, a cyamo, miseri, subducite dextras.

Opinati enim sunt plerique κύαμον legumentum vulgo dici. Sed qui diligentius scitiusque carmina Empedoclis arbitrati sunt (utar enim verbis Gellianis) κυάμους hoc in loco testiculos significare dicunt, eosque more Pythagorae operte atque symbolice κυάμους appellatos, quia sint εἰς τὸ κυεῖν δεινοὶ καὶ αἴτιοι τοῦ κυεῖν (id est ad ferendum uterum efficaces causaeque ferendi uteri) et geniturae humanae vim praebeant. Idcirco Empedoclem versu isto non a fabulo edendo, sed a rei Venereae proluvio voluisse homines deducere. De causis interdictae fabae haec ex Aristotele refert Laertius : Φησὶ δὲ Ἀριστοτέλης ἐν τῷ Περὶ τῶν κυάμων παραγγέλλειν

αὐτὸν ἀπέχεσθαι τῶν κυάμων ἤτοι ὅτι αἰδοίοις εἰσὶν ὅμοιοι ἢ ὅτι Ἅιδου πύλαις. Ἀγόνατον γὰρ μόνον· ἢ ὅτι φθείρει ἢ ὅτι τῇ τοῦ ὅλου φύσει ὅμοιον ἢ ὅτι ὀλιγαρχικὸν. Κληροῦνται γοῦν αὐτοῖς, id est Ait autem Aristoteles in libro de fabis illum jussisse a fabis abstineri, vel quod pudendis essent similes vel quod inferorum portis. Unum enim hoc legumen expers geniturae ; vel quod corrumpat vel quod universi naturae simile vel quod ad oligarchiam pertineat. Nam fabis sortiuntur. Cum eo, quod postremo loco attigit Aristoteles, convenit quorundam sententia, qui putant Pythagoram hoc aenigmate deterruisse a capessenda reipublica. Mihi magis etiam arridet, quod addit is qui historias, quas Gregorius Nazanzenus attigit, collegit, edere fabas, qui lucro corrupti ferunt suffragia. Plutarchus apud eundem Gellium testatur Aristotelem scriptum reliquisse, quod Pythagoras μήτρας καὶ καρδίας καὶ ἀκαλυφῆς καὶ τοιούτων τινῶν ἄλλων ἀπήχετο, id est vulva, corde et marina urtica atque id genus quibusdam aliis abstinuerit. Theon grammaticus apud Plutarchum in Symposiacis narrat apud Aegyptios tantam esse fabarum religionem, ut eas neque serant neque comedant, imo nec aspicere fas sit Herodoto teste. Quin et apud Romanos inter funesta habebantur fabae, quippe quas nec tangere nec nominare Diali flamini liceret, quod ad mortuos pertinere putarentur. Nam et lemuribus jaciebantur larvis et parentalibus adhibebantur sacrificiis et in flore earum litterae luctus apparere videntur, ut testatur Festus Pompeius. Plinius existimat ob id a Pythagora damnatam fabam, quod hebetet sensus et pariat insomnia, vel quod animae mortuorum sint in ea. Qua de causa et in parentalibus assumitur. Unde et Plutarchus testatur legumina potissimum valere ad evocandos manes. Varro ob hoc flaminem ea non vesci tradit, quoniam et in flore ejus litterae lugubres inveniuntur. Caeterum quod Plutarchus in Problematibus rerum priscarum inter caetera refert ob id damnatas fabas, quod Lethes et Erebi sint cognomines, quid sibi velit, non satis intelligebam, nisi quod consultis Graecis codicibus comperi tandem vel librarii vel interpretis errorem. Siquidem Graeca sic habent : Πότερον, ὡς οἱ Πυθαγορικοί, τοὺς μὲν κυάμους ἀφωσιοῦντο διὰ τὰς λεγομένας αἰτίας, τὸν δὲ λάθυρον καὶ τὸν

ἐρέβινθον ὡς παρωνύμους τοῦ Ἐρέβους καὶ τῆς Λήθης ; id est An quod Pythagorici fabas quidem abominabantur ob causas quae feruntur, lathyrum autem et erebinthum, quod nomen a Lethe et Erebo deductum habeant ? Hactenus Plutarchi verba retulimus. Lathyrus autem et erebinthus ciceris genera sunt. Lethe Graecis oblivionem sonat. Erebus a caligine nomen habet, inauspicatae voces sapientiae studiosis. Hic lapsus in hoc profuit, ut Latini codicis mendum ostenderimus, ne quis ad eundem impingat lapidem.

2 (9). I, I, 2 (9). Cibum in matellam ne immitas

Σιτίον εἰς ἀμίδα μὴ ἐμβάλλειν, id est Cibum in matellam ne immittas. Interpretatur Plutarchus, ne sermonem urbanum immittas in animum hominis improbi. Nam oratio cibus est animi ; is corrumpitur et putrescit, si in animum insincerum inciderit. Hoc est, quod apud Gellium admonet Epictetus, etiam atque etiam videndum, in cujusmodi animum mittamus sermonem. Etenim si in vas insincerum immiserimus, in acetum aut lotium verti. Huc allusit Horatius :

Sincerum est nisi vas, quodcunque infundis acescit.

2 (10). I, I, 2 (10). Ad finem ubi perveneris ne velis reverti

Μὴ ἐπιστρέφεσθαι ἐπὶ τοὺς ὅρους ἐλθόντας, id est Ne reflectas ubi ad terminos perveneris, hoc est interprete Plutarcho cum aderit fatalis dies viderisque vitae finem adesse, aequo animo feras neque turpi vitae cupiditate exanimeris. In vita Numae paulo secus refert : Βαδίζοντας εἰς ἀποδημίας μὴ μεταστρέφεσθαι, hoc est Qui peregrinationem ingressi sunt, ne revertantur. Hieronymus aliter : Post mortem hanc ne desideres vitam. Quemadmodum vulgo quosdam dicentes audimus Vergilianum illud :

O mihi praeteritos referat si Juppiter annos !

2 (11). I, i, 2 (11). Superis impari numero, inferis pari sacrificandum

Τοῖς μὲν οὐρανίοις περισσὰ θύειν, ἄρτια δὲ τοῖς χθονίοις, id est Superis quidem imparibus sacrificandum, inferis vero paribus. Sed refert tantum ut aenigma Pythagoricum, non interpretatur. Caeterum in Problematibus Romanarum antiquitatum docet apud veteres primum mensem diis coelestibus habitum sacrum, secundum vero diis inferis, in quo et lustrationibus quibusdam uti mos erat et mortuis parentabant. Quinetiam totius mensis tres dies principes et auctores esse voluerunt, Calendarum, Nonarum et Iduum, quos festos ac sacros hababant veluti diis superis dicatos ; qui hos sequerentur, hoc est postridie Calendas, Nonas et Idus, diis manibus attribuebant ac proinde nefastos ac religiosos judicabant. Sic et apud Graecos tertius crater sospitatori Jovi, secundum semideis ac daemonibus tribuebatur. Principium autem omnis numeri est ἑνάς, cui adversatur δύας, inter pares numeros primus nec finem habens nec perfectus, cum ternio sit absolutus. Ac de numerorum quidem mysteriis multa reperias apud Platonem et Pythagoricos, nonnulla etiam apud priscos theologos. Quod ad explicandum hujus symboli sensum attinet, arbitror illud significatum deum, quoniam mens est simplicissima et in seipso perfecta, dotibus animi potissimum delectari. Nam quae corporis sunt composita sunt ac propagatione in immensum multiplicantur, cum animus sit simplex, immortalis et seipso contentus.

2 (12). I, i, 2 (12). Per publicam viam ne ambules

Λεωφόρου μὴ βαδίζειν, id est Per publicam viam ne ambules. Divus Hieronymus exponit : Ne vulgi sequaris errores. Nunquam enim tam bene cum rebus humanis actum est, ut optima plurimis placuerint. Unde quidam hoc sic efferunt : Viam regiam declinato, per semitas ingredior. Quod quidem praeceptum non abhorret ab Evangelica doctrina, quae monet, ut declinata via spaciosa per quam

ambulant plerique, per angustam ingrediamur viam a paucis quidem tritam, sed ducentem ad immortalitatem.

2 (13). I, I, 2 (13). Tollenti onus auxiliare, deponenti nequaquam

Φορτίον συγκαθαιρεῖν μηδὲ συνεπιτιθέναι. Divus Hieronymus hoc ita refert : Oneratis superimponendum onus, deponentibus non connitendum, putatque hunc esse sensum : Ad virtutem incedentibus augenda praecepta, tradentes se otio relinquendos. Unde proferendum hoc pacto : Φορτίον συγκαθαιρεῖν μηδὲ συναποτιθέναι, id est Tollenti onus auxiliandum, haud adjuvandus tamen qui deponat. Hoc admonendum putavi, quod in quibusdam impressis codicibus depravatum est hoc symbolum.

2 (14). I, I, 2 (14). Ollae vestigium in cinere turbato

Χύτρας ἴχνος συγχεῖν ἐν τῇ τέφρᾳ, id est Ollae vestigium in cinere turbato. Plutarchus in Symposiacis interpretatur nullum evidens iracundiae vestigium oportere relinqui, sed simulatque deferbuerit atque resederit animi tumor, omnem praeteritorum malorum memoriam penitus tollendam esse.

2 (15). I, I, 2 (15). Unguium criniumque praesegmina ne commingito

Ἀπονυχίσμασι καὶ κουραῖς μὴ ἐπουρεῖν μηδὲ ἐφίστασθαι, id est Unguium criniumque praesegmina ne commingito neque insistito. Hujus nullum adhuc interpretamentum reperi. Verum conjicio sensum hunc esse, si quos habeamus affines aut cognatos humiles et inutiles, eos tamen non esse usquequaque spernendos et contumeliis insectandos.

2 (16). I, I, 2 (16). Extra publicam viam ne deflectas

Ἐκτὸς λεωφόρου μή βαδίζειν, id est Extra viam publicam ne ingrediaris. Hoc quoque refertur inter Pythagorica symbola a Diogene Laertio, tametsi superiori diversum. Neque est quod hanc miremur pugnantiam, quandoquidem (ut recte praeceptum est) loquendum ut plures, sapiendum ut pauci. Ita sunt quaedam, in quibus cum vulgo convenire dexteritatis est ; sunt rursum, in quibus a vulgo quam maxime dissidere virum bonum oportet. Recte Flaccus :

Interdum et vulgus rectum videt, est ubi peccet.

2 (17). I, I, 2 (17). Quae uncis sunt unguibus, ne nutrias

Γαμψώνυχα μὴ τρέφειν, id est Quae sont unguibus uncis, ne nutrias. Rapacitatem fugito, interprete Tryphone. Equidem arbitror convenire cum illo Aeschyli dicto, quod suo reddemus loco, catulum leonis non esse alendum in republica, hoc est non admittendos δημοβόρους, ut ait Homerus, βασιλέας, id est reges populi devoratores aut factiosos et praepotentes, qui opes civium ad paucos contrahunt, id quod nunc solenne est.

2 (18). I, I, 2 (18). Adversus solem ne loquitor

Πρὸς τὸν ἥλιον τετραμμένον μὴ λαλεῖν, id est Adversus solem ne loquitor, hoc est manifestis ne repugnes. Nam quo maxime constat maximeque in confesso est, id sole clarius dicimus. Ergo contra solem loquitur, qui dicit :

Nil intra est oleam, nil extra est in nuce duri.

2 (19). I, I, 2 (19). Gladium acutum avertas

Ὀξεῖαν μάχαιραν ἀποστρέφειν, id est Ensem acutum avertas. Opinor innui a periculosis negotiis abstinendum. Nam fertur et aliud proverbium : Μὴ παιδὶ μάχαιραν, Ne puero gladium, subaudiendum committas.

2 (20). I, I, 2 (20). Adversus solem ne meiito

Πρὸς τὸν ἥλιον τετραμμένον μὴ ὀμιχεῖν, id est Adversus solem ne meiito. Opinor commendari verecundiam. Tametsi Plinius superstitiosam hujus rei causam reddit lib. XXXVIII, cap. VI, verba ipsius subscribam : Auguria valetudinis ex urina traduntur. Si mane candida, dein rufa sit, illo modo concoquere, hoc concoxisse significatur. Mala signa rubrae, pessima nigrae, mala bullantis et crassae, in qua quod subsidit, si album est, significat circa articulos aut viscera dolorem imminere, eadem viridis morbum viscerum, pallida bilis, rubens sanguinis. Mala et in qua veluti furfures atque nubeculae apparent. Diluta quoque alba vitiosa est. Mortifera vero crassa gravi odore et in pueris tenuis ac diluta. Magi vetant ejus rei causa contra solem lunamque nudari aut umbram cujusquam ab ipsa aspergi. Hesiodus juxta obstantia reddi suadet, ne deum nudatio aliquem offendat. Locus hic quem Plinius citat et ex quo symbolum Pythagorae sumptum apparet, est in opere, cui titulus Ἔργα καὶ ἡμέραι :

Μηδ' ἄντ' ἠελίοιο τετραμμένος ὀρθὸς ὀμιχεῖν,
Αὐτὰρ ἐπεί κε δύῃ μεμνημένος ἔς τ' ἀνιόντα.
Μήτ' ἐν ὁδῷ μήτ' ἐκτὸς ὁδοῦ προβάδην οὐρήσῃς
Μηδ' ἀπογυμνωθείς, μακάρων τοι νύκτες ἔασσιν.
Ἑζόμενος δ' ὅ γε θεῖος ἀνήρ, πεπνυμένα εἰδώς,
Ἢ ὅ γε πρὸς τοῖχον πελάσας ἐυερκέος αὐλῆς, id est
Adversus solem rectus ne meiito, verum ut
Occiderit, donec redeat, facere ista memento.
Sed neque progrediens locium desperseris unquam,
Inve viis extrave vias, neque membra renudes
Micturus, siquidem divis nox sacra beatis.
At qui vir fuerit prudensque piusque, recumbens
Sive domus muris admotus corpore, meiet.

2 (21). I, I, 2 (21). Hirundines sub eodem tecto ne habeas

Ὁμωροφίους χελιδόνας μὴ ἔχειν, hoc est Hirundines ne habeas sub eodem tecto. Divus Hieronymus Aristotelis auctoritatem secutus interpretatur abstinendum a commercio garrulorum et susurronum. Verum hoc interpretamentum refellitur apud Plutarchum Symposiacôn decade octava. Nam haud aequum videri, ut avem domesticam et humani convictus citra noxam amantem perinde ut sanguinariam et rapacem propellamus. Quod enim de garrulitate causantur, id esse frivolum, cum gallos, graculos, perdices, picas cumque hos alias complureis multo magis obstreperas non arceamus a domestico contubernio, imo nihil pene minus in hirundinem convenire quam garrulitatem. Ne id quidem accipiendum videtur, quod quidam pythagoricum symbolum ad tragoediam, quae de hirundine fertur, referunt, quasi triste omen secum adferat. Nam hac ratione philomenam item ejici oportere, ut quae ad eandem pertineat tragoediam. Itaque vero propius videtur ob id improbatam hirundinem, quod eidem malo videatur obnoxia, quo infames habentur aves aduncis unguibus. Siquidem carnibus victitat et cicadas, animal maxime vocale ac Musis sacrum, venatur, praeterea humi volans minutis animantibus insidiatur, deinde sola avium in tectis versatur nullam adferens utilitatem. Nam ciconia cum ne tecto quidem utatur nostro, tamen haudquaquam mediocrem contubernii gratiam refert bufones, serpentes, hostes hominum, e medio tollens. Contra hirundo, postea quam sub nostro tecto suos exucavit pullos, abit nulla relata gratia communicati hospitii. Denique (quod est omnium gravissimum) duo duntaxat animalia domestica sunt, quae nunquam humano convictu mansuescunt neque tactum admittunt neque consuetudinem neque ullius rei aut disciplinae communionem. Musca semper pavitat ne quid mali patiatur, et ob hanc causam indocilis ac semifera. Hirundo item natura videtur hominem exosum habere, proinde nec cicuratur, utpote diffidens semper semperque suspicans mali quippiam. His de rebus recte Pythagoras convictorem ingratum parumque firmum hirundinis symbolo monuit ablegandum.

Hujusmodi ferme Plutarchus eo quem ostendi loco. Quibus illud unum videtur addendum Ciceronem, seu quisquis is fuit, in Rheroricis ad Herennium infidae amicitiae similitudinem ab hirundinibus mutuari, quae vere ineunte praesto sint, hyeme instante devolent.

2 (22). I, i, 2 (22). Stragula semper convoluta habeto

Τὰ στρώματα ἀεὶ συνδεδεμένα ἔχειν, id est Stragula semper convoluta habeto. Id his quoque temporibus inelegans et inurbanum habetur, si quis stragula lecti non componat. Quid autem sibi velit hoc symbolum, aliis divinandum relinquo. Tametsi suspicor commendatam verecundiam etiam his in rebus, quibus cogimur naturae necessitati satisfacere.

2 (23). I, i, 2 (23). In anulo dei figuram ne gestato

Ἐν δακτυλίῳ θεοῦ εἰκόνα μὴ περιφέρειν, id est In anulo dei imaginem ne circumferas. Fortassis admonet non passim admiscendam dei mentionem.

2 (24). I, i, 2 (24). Sellam oleo ne absterseris

Λαδίῳ εἰς θᾶκον μὴ ὀμόργνυσθαι, id est Ne sedem absterseris oleo. Nec hujus interpretamentum occurrit. Arbitror innui, non esse abutendum rebus optimis ad ea, quibus neque dignae videntur neque utiles.

2 (25). I, i, 2 (25). Coronam ne carpito

Στέφανον μὴ δρέπεσθαι, id est Coronam ne carpseris. Divus Hieronymus Adversus Rufinum interpretatur urbium leges observandas esse, non violandas neque reprehendendas, quod urbium turrita moenia coronarum speciem praebeant.

2 (26). I, I, 2 (26). Quae deciderint ne tollito

Τὰ πεσόντα μὴ ἀναιρεῖσθαι, id est Quae deciderint ne tollas. Admonet, ut assuescamus moderatius cibum sumere. Aristophanes in Heroibus teste Laertio superstitiosam hujus symboli causam adfert. Heroum enim esse quae ceciderint e mensa eoque nefas gustare. Alii sic efferunt :

Μηδὲ γεύεσθ' ἅττ' ἂν ἐντὸς τῆς τραπέζης καταπέσῃ, id est

Ne gustate, quaecunque in mensa deciderint.

2 (27). I, I, 2 (27). A gallo candido abstineas

Ἀλεκτρυόνος μὴ ἅπτεσθαι λευκοῦ, id est Albo gallo ne manum admoliaris, quod Mensi sacer sit, utpote horarum nuntius.

2 (28). I, I, 2 (28). Panem ne frangito

Ἄρτον μὴ καταγνύειν, id est Panem ne frangito. Admonet non esse dirimendam amicitiam, propterea quod antiquitus amicitia pane conciliabatur. Unde et Christus, princeps noster, distributo pane perpetuam inter suos amicitiam consecrabat ; proinde non convenire frangi id, per quod amici conglutinarentur.

2 (29). I, I, 2 (29). Salem apponito

Τὸν ἅλα παρατίθεσθαι, id est Salem apponito. Admonet justitiam et aequitatem omni adhibendam negotio. Sal enim quicquid occupaverit servat et ex rebus purissimis constat, aqua et mari.

2 (30). I, I, 2 (30). In via ne seces ligna

Ἐν ὁδῷ μὴ σχίζειν ξύλα, id est In via ne seces ligna. Quidam exponunt non esse discruciandam et abbreviandam vitam curis et anxiis cogitationibus.

2 (31). I, I, 2 (31). Ne libaris diis ex vitibus non amputatis

Μὴ σπένδειν θεοῖς ἐξ ἀμπέλων ἀτμήτων, id est Ne libaris diis ex vitibus non amputatis. Nihil gratum superis, quod non purum purgatum sit. Hoc aenigma Plutarchus tribuit Numae in ipsius vita divinans eo mansuetudinem commendari, quae pars sit pietatis, quemadmodum et Evangelica doctrina rejicit munera ferocis, qui nolit fratri suo reconciliari. Quod enim purgatum non est, agreste est, et farina conducit leniendis quae dura sunt. Addit enim quod mox subjiciam.

2 (32). I, I, 2 (32). Ne sacrificato sine farina

Μὴ θύειν ἄτερ ἀλφίτων, id est Absque farina ne sacrificato. Hoc aenigma morum mansuetudinem commendat, ut dictum est.

2 (33). I, I, 2 (33). Adorato circumactus

Προσκυνεῖν περιφερόμενος, id est Adorandum circumactu corporis. Nimirum ad imitationem coeli perpetua vertigine circumacti, coelum autem deum antiquitas credidit. Plutarchus et hoc tribuit Numae ceu peculiare. Ac meminit quidem de coeli circumactu, caeterum addit et alias interpretationes : videlicet cum sacra spectent exortum solis, qui adorat vertens se circumacto corpore ad orientem, videtur semet ad deum convertere factoque circula per utranque mundi partem vota facere. Subjicit et tertiam, quam videtur maxime probare. Corporis vertigine significari rotas Aegyptias sentit (opinor de hieroglyphicis), quibus illi significabant nihil in rebus humanis esse stabile aut perpetuum, sed utcunque visum fuerit deo vitam nostram vertere ac volvere, aequum esse, ut boni consulamus.

2 (34). I, I, 2 (34). Adoraturi sedeant

Καθῆσθαι προσκυνήσονθαι, id est Adoraturi sedeant, significat vota certa concipere oportere et in his, quae sunt optima, perseverare. Et hoc Plutarchus

asscribit Numae, nisi quod in aedito per Aldinos volumine προσκυνήσαντας legimus, non προσκυνήσοντας, addens id fuisse velut augurium vota rata firmaque fore. Addit quibusdam hanc quietem videri distinctionem actionum, tanquam qui priori actioni finem imposuerint sedentes apud deos initium alterius actionis ab iisdem auspicentur. Quidam arbitrantur alium subesse sensum, quod oporteat eos, qui sacris operantur, non obiter ac velut aliud agentes hoc facere, sed vacuos ac totos rei divinae intentos. Unde Plutarchus idem tradit, quoties pontifex auguria seu sacra aggrediebatur, praecones clamabant : Hoc age. Ea vox hortabatur, ut qui sacra adirent, reverenter et attente facerent. Idem in Problematibus rerum priscarum refert, qui diis vota fecissent, in templis manere et quietem agere solitos, quod actiones hujus vitae frequenter involvant hominem molestiis.

2 (35). I, I, 2 (35). Surgens e lecto vestigium corporis confundito

Ἀναστὰς ἐξ εὐνῆς συνταράττειν τὰ στρώματα, id est Cum surrexeris, stragulas confundito. Videtur idem cum superiore de stragulis complicandis.

2 (36). I, I, 2 (36). A piscibus abstineto

Ἰχθύων μὴ γεύεσθαι, id est Pisces ne gustato. Quamobrem Pythagoras ab urtica marina jusserit abstinere, fortassis illud in causa fuit, quod is piscis Hecatae sit sacer propter mysterium ternionis, quem aiunt huic deae dicatum ; sed qua gratia reliquorum item piscium esum interdixerit, non aeque promptum fuerit expedire. Quanquam apud Plutarchum in Quaestionibus convivialibus quispiam hujusmodi causam adfert : Pisces quodammodo Pythagoricae disciplinae contubernales videri propter ἐχεμυθίαν, id est silentium, ita ut etiam in proverbium abierit, Ἀφωνότερος ἰχθύος, id est Magis mutus quam piscis. Theon grammaticus apud eundem Plutarchum diversam rationem allegat. Nam piscem maris indigenam et alumnum esse, elementi videlicet non solum alienissimi, verumetiam inimicissimi naturae hominis. Neque enim deos hinc ali, quemadmodum de stellis opinantur Stoici, quin

parentem et servatorem regionis Aegyptiorum Osiridem in hoc dejectum perisse. Proinde nec aqua maris ad potum utuntur nec quicquam eorum, quae in eo gignuntur alunturque, purum et ad hominis usum accomodatum existimant, ut cum quibus nec aerem communem neque regionem habeamus communem. Quinimo aer hic, per quem reliqua omnia vivunt alunturque, illis perniciem adfert tanquam praeter naturam citraque usum et genitis et viventibus. Neque mirum, inquit, si ab animantibus abstinent propter elementum maris ab humana natura alienis nec ob id idoneis, quae cum nostro spiritu ac sanguine misceantur, quando neque nautas alloqui dignantur Aegyptii, si quando fiant obvii, quippe qui ex mari victum sibi parent. Rursum Sylla eodem in loco causam aliam adducit : nempe Pythagoram fere vesci solitum iis, quae fuissent diis immolata, primitiis illis dicatis. Atqui nullus piscis idoneus ad sacrificium.

Plutarchus ipse rationes superiores ita refellit, ut dicat hoc ipso nomine magis oportere vesci piscibus, quod peregrini generis esse videantur. Immane enim planeque Cyclopicum esse, si quae sunt ejusdem generis mutuo laniatu pascantur. Nam quod narrant aliquando Pythagoram empto retium jactu pisces captos emisisse, non eos contempsit velut hostes et alienigenas, sed tanquam amicis jam factis et captivis pepercit persoluto illorum nomine precio. Reddit autem duplicem causam, quare Pytagorae non probaretur piscium esus, partim quod res cum injustitia conjuncta videretur, persequi, occidere, vorare animal, quod ipsa natura nullo pacto laedat hominem aut laedere possit ; deinde quod non ad necessitatem, sed ad luxum supervacaneamque gulae voluptatem pertineat piscium esus. Hinc esse quod Homerus fecerit non Graecos solum, cum circa Hellespontum militarent, a piscibus abstinentes, verumetiam Phaecas ipsos alioqui helluones. Ne procis quidem lurconibus marinum obsonium apposuit, cum utrique insulares essent. Nam apud hos majorem fere videmus tum immanitatem tum luxum. Neque socii Ulyssis unquam aut hamo aut retibus usi sunt, donec farina suppeteret. Verum omni commeatu absumpto paulo prius quam sacros Soli boves devorarent, piscari

coeperunt non obsonii causa, sed ob famem depellendam. Commemorantur hoc loco apud Plutarchum et alia nonnula de piscium abstinentia, sed haec ad symboli interpretationem satis esse visa sunt.

Tribuitur Pythagorae et illa nobilis sententia teste Plutarcho in commentario De exilio : Ἑλοῦ βίον τὸν ἄριστον, ἡδὺν δὲ αὐτὸν συνήθεια ποιήσει, id est Optimam vitae rationem elige, eam jucundam reddet consuetudo. Divus Hieronymus hoc etiam dogma Pythagoricum refert, quo vir ille totius moralis philosophiae summam complexus videtur : Δεῖ φυγαδεύειν πάντα τρόπον καὶ ἐκκόπτειν τὴν νόσον ἀπὸ τοῦ σώματος, τὴν ἀπαιδευσίαν ἀπὸ τῆς ψυχῆς, τὴν ἀσέλγειαν ἀπὸ γαστρός, τὴν στάσιν ἀπὸ πόλεως, τὴν διαφωνίαν ἀπὸ τῆς οἰκίας, καὶ κοινῇ ἀπὸ πάντων τὸ ἀκρατές, id est Fugare convenit ac modis omnibus resecare, morbum a corpore, inscitiam ab animo, luxuriem a ventre, seditionem a civitate, discordiam a familia, in summa ab omni negotio intemperantiam.

3. I, I, 3. Nemo bene imperat, nisi qui paruerit imperio

Οὐκ ἔστιν εὖ ἄρξειν μὴ ἀρχθέντα, id est Fieri non potest, ut bene gerat imperium, qui non tulerit imperium. Manet hoc adagium hodieque vulgo celebre, neminem recte dominum agere, qui non ante ministrum gesserit. Citat autem Aristoteles Politicorum libro tertio : Διὸ λέγεται καὶ τοῦτο καλῶς, ὡς οὐκ ἔστιν εὖ ἄρξειν μὴ ἀρχθέντα, id est Quapropter illud etiam recte dicitur neminem bene imperium gerere, qui non ipse prius sub imperio fuerit. Rursum eodem libro : Τόν τε γὰρ μέλλοντα ἄρχειν καλῶς ἀρχθῆναί φασι δεῖν πρῶτον, id est Eum enim qui bene sit administraturus imperium, aiunt imperium ferre prius oportere. Magis proverbialiter extulit Plato libro De legibus sexto : Δεῖ δὴ πάντ' ἄνδρα διανοεῖσθαι περὶ ἁπάντων ἀνθρώπων, ὡς ὁ μὴ δουλεύσας οὐδ' ἂν δεσπότης γένοιτο ἄξιος ἐπαίνου, id est Jam illud oportet unumquenque de mortalibus universis cogitare, qui non servierit, eum haudquaquam dominum fore laude dignum. Plutarchus In ducem imperitum : Οὔτε γὰρ πίπτοντός ἐστιν ὀρθοῦν οὔτε διδάσκειν ἀγνοοῦντος οὔτε

ἀκοσμοῦντος κοσμεῖν ἢ τάττειν ἀτακτοῦντος ἢ ἄρχειν μὴ ἀρχομένου, id est Neque enim lapsi partes sunt alios erigere neque inscii docere neque incompositi componere neque ordinare inordinati neque imperare, qui imperium non sit passus. Idem hoc laudis peculiariter tribuit Agesilao : Ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ ἄρχειν μὴ ἀπαίδευτον τοῦ ἄρχεσθαι, id est Venisse ad imperium non indoctum parere imperio. Seneca libro De ira II : Nemo regere potest, nisi qui et regi. Natum adagium a nobili illo Solonis apophthegmate, quod in ejus vita refert Diogenes Laertius : Ἄρχε πρῶτον μαθὼν ἄρχεσθαι, id est Imperium gere, sed ubi prius imperium ferre didiceris. Itaque referri potest vel ad eos, qui prius alieno parendo imperio discunt imperium in alios gerere vel qui prius cupiditatibus imperant suis, quam in alios exerceant imperium. Neque enim idoneus est ut aliis dominetur, qui ipse servit affectibus, neque rex aliis esse potest, nisi quem ratio rexerit.

4. I, i, 4. Adonis Horti

Ἀδώνιδος κῆποι, id est Adonidis horti, de rebus leviculis dicebatur parumque frugiferis et ad brevem praesentemque modo voluptatem idoneis. Pausanias testatur Adonidis hortos olim in delitiis fuisse, lactucis potissimum ac foeniculis frequentes, in quibus semina haud aliter atque in testa deponi consueverint, eoque rem in proverbium abiisse contra futiles ac nugones homines et voluptatibus ineptis natos ; cujusmodi sunt cantores, sophistae, poetae lascivi, cupediarii atque id genus alii. Erant autem ii horti Veneri sacri propter Adonidem ejus amasium primo aetatis flore praereptum atque in florem conversum. Horum mentionem facit Plato in Phaedro : Ὁ νοῦν ἔχων γεωργός, ὧν σπερμάτων κήδοιτο καὶ ἔγκαρπα βούλοιτο γενέσθαι, πότερα σπουδῇ ἂν θέρους εἰς Ἀδώνιδος κήπους ἀρῶν χαίροι θεωρῶν καλοὺς ἐν ἡμέραισιν ὀκτὼ γιγνομένους, ἢ ταῦτα μὲν δὴ παιδιᾶς τε καὶ ἑορτῆς χάριν δρώῃ ἄν, ὅτε καὶ ποιοῖ ; id est Num agricola qui sapiat semina quae curae haberet quaeque cuperet aliquando fructum adferre, aetatis tempore summo studio in Adonidis hortos mittet gaudetque spectare eos intra dies octo jam pulchros effectos, an ea

quidem per lusum ac festi gratia faciet, si quando tamen fecerit ? Item Plutarchus in commentario, cui titulus Περὶ τοῦ βραδέως ὑπὸ θείου τιμωρουμένου, id est De eo, qui a numine sero punitur : Ἀλλὰ μικρός τις καὶ κενόσπουδος ὁ θεός ἐστιν ὥστε μηδὲν ἡμῶν ἐχόντων θεῖον ἐν αὑτοῖς μηδὲ προσόμοιον ἁμωσγέπως ἐκείνῳ καὶ διαρκὲς καὶ βέβαιον, ἀλλὰ φύλλοις, ὡς Ὅμηρος ἔφη, παραπλησίως ἀπομαραινομένων παντάπασι καὶ φθινόντων ἐν ὀλίγῳ, ποιεῖσθαι λόγον τοσοῦτον, ὥσπερ αἱ τοὺς Ἀδώνιδος κήπους ἐπ' ὀστράκοις τισὶ τιθηνούμεναι καὶ θεραπεύουσαι γυναῖκες, ἐφημέρους ψυχὰς ἐν σαρκὶ τρυφερᾷ καὶ βίου ῥίζαν ἰσχυρὰν οὐ δεχομένῃ βλαστανούσας, εἶτα ἀποσβεννυμένας ἀεὶ ὑπο τῆς τυχούσης προφάσεως, id est Imo morosior quispiam et levicularum rerum curiosus est deus, qui cum nihil habeamus divinum in nobis, neque quod ullo modo ad illius similitudinem accedat quodque constet ac stabile perpetuumque sit, quin magis foliorum ritu, quemadmodum ait Homerus, undequaque marcescamus intereamusque brevi, tantam nostri curam habeat non aliter quam mulieres, quae Adonidis hortos ad dies pauculos vernantes in testulis quibusdam nutriunt foveatque animas brevi duraturas in carne tenera et solidam vitae radicem non recipiente suppullulantes ac mox ad quamvis occasionem interituras. Meminit et Theocritus Idyllio Θ :

> Πὰρ δ' ἁπαλοὶ κᾶποι πεφυλαγμένοι ἐν ταλαρίσκοις,
> Ἀργυρέοις, id est
> Adsunt et teneri calathis candentibus horti,
> Servati.

Effertur paroemia etiam hoc modo, Ἀκαρπότερος τῶν Ἀδώνιδος κήπων, id est Infructuosior Adonidis hortis. Non dissimili figura Isaeus apud Philostratum juveniles voluptates appellat Ταντάλου κήπους, quod umbris ac somniis persimiles sint nec expleant hominis animum sed iritent potius. Similiter Pollux sophistae Athenodori dictionem appellabat Tantali hortos, quod juvenilis esset ac levis, speciem prae se ferens, quasi esset aliquid, cum nihil esset.

5. I, I, 5. Infixo aculeo fugere

Βαλὼν φεύξεσθαι οἴει ; id est Jaculo immisso fugiturum te putas ? Metaphora proverbialis, ubi quis dicto convitio seu maleficio quopiam peracto statim subducit sese, ne vel tueri cogatur quod dixerit aut ne mutuum recipiat. Eryximachus, medicus in Convivio Platonis, Aristophani discedere paranti ne cogeretur et ipse laudare Cupidinem ac jocis quibusdam poeticis eludenti : Βαλών γε, φάναι, ὦ Ἀριστόφανες, οἴει ἐκφεύξεσθαι ; ἀλλὰ πρόσεχε τὸν νοῦν καὶ οὕτως λέγε ὡς δώσων λόγον. Ἴσως μέντοι, ἂν δόξῃ μοι, ἀφήσω σε, id est Ut videtur, inquit, Aristophanes, immisso in nos jaculo fugiturum te credis ? Quin tu animum adverte atque ita loquere tanquam rationem redditurus. Sane, si mihi videbitur, fortassis te dimittam. Utitur item in Phaedone et in primo De republica libro, quanquam hoc loco mutat metaphoram et ad balneatorem iniecta aqua discedentem refert : Ταῦτα εἰπὼν ὁ Θρασύμαχος ἐν νῷ εἶχεν ἀπιέναι, ὥσπερ βαλανεὺς ἡμῶν καταντλήσας κατὰ τῶν ὤτων ἁθρόον καὶ πολὺν τὸν λόγον, id est Haec locutus Thrasymachus in animo habebat discedere, ceu balneator quispiam offusis in aures copiosis ac multis verbis. Ac mox eodem in loco, Οἷον ἐμβαλὼν λόγον ἐν νῷ ἔχεις ἀπιέναι, id est Velut injecto dicto paras discedere. Respexit ad proverbium Plutarchus in commentario De iis, qui tarde puniuntur a numine : Ἀλλ' οὐδ' εἰ βαλών, εἶπεν, ἀπηλλάγη, καλῶς εἶχε περιορᾶν τὸ βέλος ἐγκείμενον, id est Quinetiam si discessit, inquit, immisso jaculo, non convenit telum inhaerens negligere. Allusit ad hanc paroemiam Aristoteles in tertio Naturalium auditionum libro. Refellens enim Anaxagorae sententiam, qui dixisset infinitum immotum esse et in seipso conquiescere, negat satis esse dixisse tantum et aufugere, cum causam etiam reddere debuerit, quamobrem infinitum moveri non posset : Οὐ γάρ, inquit, ἱκανόν, τὸ οὕτως εἰπόντα ἀπηλλάχθαι, ut obiter et orthographiam emendem, non Aristotelis, sed typographi. Quadrabit igitur in eos, qui velut oracula quaedam pronuntiant aliis conjectandi materiam ministrantes, ut qui non interpretentur quamobrem ita

senserint. Translatum videtur ab apibus aut vespis, quae infixo aculeo statim aufugiunt. Id enim innuit Plato in Phaedone. Potest et ad Parthos referri, qui jaculo coniecto in hostem mox equis versis se fuga proripiunt nec audent cominus congredi. Simillimum est huic, quod est apud Ciceronem libro De finibus bonorum quarto : Scupulum, inquam, abeunti, sed videbimus. Solet enim scrupulus esse molestus ambulantibus. Idem apertius in oratione pro L. Flacco : Flacco vero quid profuit, qui valuit tam diu dum huc prodiret ? Mortuus est aculeo jam dimisso ac dicto testimonio.

6. I, i, 6. Nodum solvere

Κάθαμμα λύειν, id est Nodum solvere, dicebatur qui negotium alioqui impeditum facile conficeret. Natum hinc aiunt, quod tradunt Midam curru nodis quibusdam inexplicabilibus e corni libro connexo vectari solitum. De hoc in templo reposito proditus erat apud Phrygas rumor, ut qui vinculum illius soluisset, eum Asiae imperio potiturum. Alexander Magnus explicuit exempto clavo, qui jugum temoni connectebat ; quidam aiunt gladio dissecuisse. Cujus historiae alio loco mentionem faciemus in proverbio Herculanus nodus. M. Tullius Epistolarum ad Atticum libro quinto : Caesari nullus honos a senatu habeatur, dum hic nodus expeditur, id est dum hoc negotium conficitur.

7. I, i, 7. Dodonaeum aes

Δωδωναῖον χαλκεῖον, id est Dodonaeum cymbalum aut tintinnabulum. In hominem dici consuevit improbae atque importunae loquacitatis. Zenodotus citat ex Ariphoro Menandri. Tradit autem in Dodona duas fuisse sublimes columnas, in altera positam pelvim aeream, in altera pensile pueri simulachrum flagellum aereum manu tollentis, quoties autem ventus vehementius flaverit, fieri ut scutica impulsa crebrius lebetem feriat isque percussus tinnitum reddat ad multum etiam temporis resonantem. Alii referunt ad aera Corinthia, quae prae caeteris clarius tinniant.

Meminit hujus adagii Stephanus in dictione Dodone. Juvenalis ad adagium allusisse videtur, cum ait :

> Tot pariter pelues, tot tintinnabula credas
> Pulsari,

muliebrem garrulitatem taxans. Suidas diversam adagii adgert interpretationem ex Daemone. Ait enim oraculum Jovis quod olim erat in Dodona, lebetibus aereis undique cinctum fuisse, ita ut inuicem sese contingerent. Itaque necessum erat fieri, ut uno quopiam pulsato vicissim et omnes resonarent sonitu per contactum ab aliis ad alios succedente. Durabatque in longum tempus tinnitus ille, videlicet in orbem redeunte sono. Putatque paroemiam dictam in sordidos et quantumvis pusilla de re querulos. Verum Aristoteles hoc commentum ut fictitium refellit adferens aliud interpretamentum, quod modo retulimus, de columnis duabus et simulachro pueri. Plutarchus in commentario Περὶ τῆς ἀδολεσχίας indicat in Olympia porticum quandam fuisse ratione mathematica ita compositam, ut pro una voce multas redderet, atque ob id ἑπτάφωνον appellatam. Cumque hac confert homines impendio loquaces, quos si verbulo tangas, continuo referunt tantum verborum, ut nullus omnino sit garriendi finis. Meminit hujus adagionis et Iulius Pollux libro sexto, capite de loquacibus, his verbis : τὸ ἐκ Δωδώνης χαλκεῖον.

8. I, i, 8. **Prora et puppis**

Πρῶρα καὶ πρύμνη, id est Prora et puppis. M. Tullius libro Familiarium epistolarum ultimo scribens ad Tyronem suum paroemiam hanc refert his verbis : Mihi prora et puppis, ut Graecorum proverbium est, fuit a me tui dimittendi, ut rationis meas explicares. Prora itaque et puppi summam consilii nostri significamus, propterea quod a prora et puppi, tanquam a capite et calce, pendeat tota navis. Apud Graecos invenio pronuntiatum hoc pacto : Τὰ ἐκ πρώρας καὶ τὰ ἐκ πρύμνης ἀπόλλυται, id est A prora pariter atque a puppi pereunt siue prora pariter ac puppis perit, hoc est ad internecionem. Philostratus in Heroicis : Ἀλλὰ δεῖ προσδεδέσθαι τῇ

νηί, καθαπερ τὸν Ὀδυσσέα, εἰ δὲ μή, καὶ τὰ ἐκ πρώρας φασὶ καὶ ἐκ πρύμνης ἀπολεῖται, id est Sed oportet Ulyssis in morem navi alligatum esse, alioqui et prora, quod dici solet, et puppis perit. Consimili figura dictum est in Apocalypsi : Ἐγώ εἰμι ἄλφα καὶ ὦ, Ego sum alpha et ω. Ego sum rerum omnium summa. Omnia proficiscuntur a me velut a fonte, et ad eundem omnia referuntur tanquam ad felicitatis portum. Nam alpha, α, Graecis prima littera est, magnum postrema. Neque dissidet hinc illud Theocriticum in Encomio Ptolemaei :

Ἀνδρῶν αὖ Πτολεμαῖος ἐνὶ πρώτεσσι λεγέσθω
Καὶ πύματος καὶ μέσσος, id est
Ast hominum in numero decantetur Ptolemaeus
Primus et ultimus ac medius.

Item Vergilianum illud : A te principium, tibi desinet. Huc pertinet quod Demosthenes pronuntiationem τὸ πρῶτον, τὸ δεύτερον καὶ τὸ τρίτον esse dixit universam eloquentiam intelligens. Plato De legibus libro quarto : Ὁ μὲν δὴ θεός, ὥσπερ καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχήν τε καὶ τελευτὴν καὶ μέσα τῶν ὄντων ἁπάντων ἔχων, id est Jam deus quidem ipse, quemadmodum vetusto verbo dicitur, tum initium tum finem tum medium rerum omnium complectens. Plutarchus in commentario De liberis educandis : Ὅτι ἓν πρῶτον καὶ μέσον καὶ τελευταῖον ἐν τούτοις κεφάλαιον ἀγωγὴ σπουδαία καὶ παιδεία νόμιμός ἐστι, id est Quod una res primum et medium ac postremum hic caput est, proba institutio legitimaque eruditio. Aristoteles libro Rhetoricorum tertio refert ex Alcidamante quodam, qui philosophiam legum vallum ac fossam appellarit, omne legum praesidium in philosophia situm innuens. At philosophus eam metaphoram tanquam duram ac frigidam damnat, quasi vero non durior sit illa superior Πρῶρα καὶ πρύμνη. Verum in oratione seria fortassis vitiosae fuerint, in adagiis non item offendit duricies, ut quae saepenumero vel aenigmatum simillima sint eaque ferme laudatissima videantur, quae paulo longius detorta fuerint. Proinde quoties summam totius negotii et omne momentum praesidiumque significabimus, proram et puppim aut

fossam et vallum dicemus, ut pietas studiorum nostrorum propra et puppis esse debet. Quibusdam omnium rationum prora et puppis est pecunia. Adversus Carthaginensium vim Scipio fossa pariter et vallum erat, id est praecipuum tutamentum.

9. I, I, 9. Umbrae

Σκιαί, id est Umbrae, proverbiali joco dicebantur olim ii, qui venirent ad conuivium non ipsi quidem vocati, sed comites eorum qui vocati fuerant, sic illos sequentes velut umbra corpus ultro sequitur. Ad hanc paroemiam allusit Horatius Epistolarum libro primo scribens ad Torquatum :

Brutam tibi Septimiumque,
Et nisi coena prior potiorque puella Sabinum
Destinet, ad summam, locus est et pluribus umbris,
Sed nimis arcta premunt olidae convivia caprae.

Hoc loco neque Acron proverbii facit mentionem, opinor, quod rem vulgo jactatam ceu notam praeterierit. Christophorus Landinus, vir alioqui doctus, umbras interpreatatur loca in rure operta umbris, in quibus commode discumbant convivae. Praeterea capras interpretatur scurras mordaces. Postremo : Dic quotus esse velis, ad hunc exponit modum : Rescribe, cujus fortunae homines tibi convivas adhibeam. Nam si cupis digniore te, eris postremus, si inferiores, eris primus. Haec non fueram adscripturus, nisi conduceret ostendisse in quae deliramenta virum eruditum adigat nonnumquam unius proverbiali ignorantia. Sensus autem Horatiani carminis sic habet. Admonet Torquatum, ut ad coenam veniat paucis comitatus, videlicet Bruta, Septimio et Sabino, non quod sit defuturus in accubitu locus, si velit plureis umbras secum adducere, verum id futurum incommodi, ut alarum odor convivii suavitatem, si angustius sedeatur. Deinde si velit omnino plureis umbras, id est comites, praemoneat se de numero, ne non respondeat apparatus. Brutam itaque, Septimium

et Sabinum umbras Torquati vocat, si veniant non ipsi quidem inuitati, sed a Torquato, quem vocarat Horatius, ceu comites adducti. Item alibi :

Cum Servilio Balatrone
Vibidius, quos Moecenas adduxerat umbras,

id est ultroneos comites. Plutarchus Συμποσιακῶν libro septimo, quid sint umbrae narrat his verbis : Τὸ δὲ τῶν ἐπικλήτων ἔθος, οὓς νῦν σκιὰς καλοῦσιν, οὐ κεκλημένους αὐτούς, ἀλλ' ὑπὸ τῶν κεκλημένων ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἀγομένους, ἐζητεῖτο πόθεν ἔσχε τὴν ἀρχήν· ἐδόκει δὲ ἀπὸ Σωκράτους, Ἀριστόδημον ἀναπείσαντος οὐ κεκλημένον εἰς Ἀγάθωνος ἰέναι σὺν αὐτῷ καὶ παθόντα τι γελοῖον· ἔλαθε γὰρ κατὰ τὴν ὁδὸν ὑπολειφθεὶς ὁ Σωκράτης, ὁ δὲ προεισῆλθεν, ἀτεχνῶς σκιὰ προβαδίζουσα σώματος ἐξόπισθεν τὸ φῶς ἔχοντος, id est, Mos autem adducendi comites, quos nunc umbras appellant, non ipsos quidem vocatos, sed ab aliis qui vocati fuerant ad convivim adductos, quaesitum est, undenam inoleverit. Existimabant natum a Socrate, qui Aristodemo persuaserit, ut non vocatus secum ad Agathonis convivium accederet. Acciderat enim Aristodemo ridiculum quiddam. Siquidem cum inter eundum non sentiret Socratem a tergo relictum, prior ingressus est, plane velut umbra corpus praecedens lumine a tergo sequente. Hactenus Plutarchus. Est autem haec de Socrate et Aristodemo fabula apud Platonem in dialogo, cui titulus Συμπόσιον.

10. I, i, 10. Nihil ad Parmenonis suem

Οὐδὲν πρὸς τὴν Παρμένοντος ὗν, id est Nihil ad Parmenonis suem. De aemulatione dictum, quae longo intervallo abesset ab eo quod imitaretur. Plutarchus in Symposiacis, quintae decadis secundo problemate, quo pacto natum sit adagium narrat ad hanc ferme sententiam : Parmeno quispiam fuit ex hominum eorum genere, qui nostris etiam temporibus varias animantium et hominum voces ita scite imitantur ac repraesentant, ut audientibus tantum, non etiam videntibus verae, non imitatae voces videantur. Neque desunt quos hoc artificum majorem in modum

delectet. Parmenon igitur hac arte vulgo ut jucundissimus ita etiam celeberrimus fuisse perhibetur ; quem cum reliqui conarentur aemulari ac protinus ab omnibus diceretur illud : Εὖ μέν, ἀλλ' οὐδὲν πρὸς τὴν Παρμένοντος ὗν, hoc est Recte quidem, verum nihil ad Parmenonis suem, quidam prodiit veram suculam sub alis occultatam gestans. Hujus vocem cum populus imitaticiam esse crederet statimque, sicut solent, reclamarent : Τί οὖν αὕτη πρὸς τὴν Παρμένοντος ; id est Quid haec ad Parmenonis suem ? vera sue deprompta ac propalam ostensa refellit illorum iudicium, utpote non ex vero sed ex imaginatione profectum. Meminit idem Parmenonis ac suis adumbratae in commentariis De audiendis poetis. Nec intempestiviter utemur hoc adagio, quoties aliquis opinione deceptus de re perperam judicat. Veluti si quis epigramma parum eruditum ac neotericum supra modum admiraretur persuasus antiquum esse. Rursum, si quod antiquum esset et eruditum, ceu nuperum damnaret. Tantum enim valet haec imaginatio, ut eruditissimis etiam viris in judicando imponat.

11. I, I, 11. Syncretismus

Συγκρητισμός Cretico proverbio dicebatur, quoties fieret, ut qui modo videbantur hostes acerrimi, repente in summam concordiam redigerentur. Id quod frequenter evenire solet, maxime si quando malum aliquod inciderit utriusque commune. Plutarchus in commentario Περὶ φιλαδελφίας, id est De fraterna charitate, recenset simulque explicat paroemiam his verbis : Ἔτι τοίνυν ἐκεῖνο δεῖ μνημονεύειν ἐν ταῖς πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς διαφοραῖς καὶ φυλάττειν, τὸ τοῖς φίλοις αὐτῶν ὁμιλεῖν καὶ πλησιάζειν τότε μάλιστα, φεύγειν δὲ τοὺς ἐχθροὺς καὶ μὴ προσδέχεσθαι, μιμούμενον αὐτὸ γοῦν τοῦτο τὸ Κρητῶν, οἳ πολλάκις στασιάζοντες ἀλλήλοις καὶ πολεμοῦτες ἔξωθεν ἐπιόντων πολεμίων διελύοντο καὶ συνίσταντο· καὶ τοῦτο ἦν ὁ καλούμενος ὑπ' αὐτῶν συγκρητισμός, id est Praeterea oportebit et ilud meminisse fratribus inter se dissidentibus observareque, ut potissimum eo tempore consuetudinem habeas et convictum cum illorum amicis.

Rursum, inimicos fugias neque admittas ad familiaritatem, illud videlicet Cretensium exemplum secutus qui frequenter, cum factionibus et bellis intestinis inter sese pugnarent, invadentibus aliunde hostibus omissa contentione conjuncti sunt. Atque is erat, quem illi syncretismum appellabant. Hactenus Plutarchus. Simile quiddam refert de Sudracis et Mallis Quintus Curtius libro nono, quos alias bellare inter se solitos, periculi societas junxerat imminente Alexandro. Pertinet huc, quod alias ex Aristotele referemus : Συνάγει τοὺς ἀνθρώπους τὰ κακά, id est Conciliant homines mala. Adagium recte accommodabitur et in illos qui amicitiam ineunt, non quod sese ex animo diligant, sed quod alter alterius opis egeat aut quo veluti conjunctis copiis communem inimicum pessundent. Id quod his temporibus saepenumero factitari videmus, ut arma jungant alioqui inter se infensissimis animis. Tanta inest et Christianis hominibus ulciscendi rabies. Refertur et ab Apostolio quodam Byzantino, recentissimo apud Graecos proverbiorum coacervatore.

12. I, i, 12. Qui circa salem et fabam

Περὶ ἅλα καὶ κύαμον, id est Juxta salem et fabam. In eos dicebatur, qui se simularent scire quod nescirent. Siquidem divini responsuri fabam et salem apponebant. Unde qui inter sese de rebus arcanis communicarent, τοὺς περὶ ἅλα καὶ κύαμον appellabant. Ad hunc quidem modum scriptum legitur in Diogeniano reliquisque Graecarum paroemiarum collectoribus. Verum Plutarchus in Symposiacorum problematum decade quarta non fabam, sed cuminum scribit, nisi forte depravatus est codex : Ἐκεῖνο δέ πως ὑμᾶς λέληθε τούς περὶ ἅλα καὶ κύμινον, ὅτι τὸ μάν ποικίλον ἐστί, τὸ δὲ ἥδιον, id est At illud fortasse vos fugit, quod aiunt, qui juxta salem ac cuminum, quod illud quidem lautius, hoc suavius. Rursum ejusdem operis decade quinta : Ἐζήτει Φλῶρος ἑστιωμένων ἡμῶν παρ’ αὐτῷ, τίνες ἂν εἶεν οἱ περὶ ἅλα καὶ κύμινον ἐν τῇ παροιμίᾳ λεγόμενοι, id est Quaerebat Florus, cum apud ipsum coenaremus, quinam essent, qui in proverbio juxta salem et cuminum dicerentur. Apollophanes autem grammaticus sic eam

quaestionem dissolvit, ut dicat adagium summam familiaritatem significare. Siquidem qui magnopere inter se familiares sunt, hi vel salem vel cuminum una coenant neque requirunt apparatum ullum ciborum. Unde et ille jocus est Octavii Caesaris ad quendam, a quo fuerat convivio perparco frugalique acceptus : Nesciebam me tibi esse tam familiarem. Huc pertinet etiam illud, quod suo loco referemus : Ἄλα καὶ τράπεζαν μὴ παραβαίνειν, id est Non oportet transgredi salem et mensam, hoc est amicitiae jus, quod his rebus conciliatur, non est violandum. Porro salis nomine frugalem victum innui, passim ex poetis licet cognoscere. Horatius in Odis :

Vivitur parvo bene, cui paternum
Splendet in mensa tenui salinum.

Idem in sermonibus : Modo sit mihi mensa tripes et / concha salis puri. Verum in divinationibus videtur magis religionis causa solitus apponi. Cur autem hic honos sali potissimum sit habitus, quaeritur apud Plutarchum in eo quem modo citavi loco. Nam et Homerus salem divinum appellat et Plato scripsit salem rebus divinis amicissimum familiarissimumque. Proinde Aegypti honoris causa prorsum a sale abstinent adeo ut ne panibus quidem vescantur sale conditis. Tametsi Plutarchus arbritatur Aegyptios hac gratia potius abstinuisse, si quando pure vivere vellent, quod praecipue libidinem iritare putetur idque propter calorem. Praeterea non est veri dissimile illos abdicasse sibi salem tanquam condimentum omnium suavissimum, ita ut non immerito opsoniorum opsonium appellari possit. Nam sunt qui hac de causa salem gratiam nominaverint, quod citra hunc omnia videantur insipida ingrataque. Quanquam illud maxime divinum in se sal habere videtur, quod a corporibus vita destitutisputrefactionem ac tabem arcet neque sinit prorsum interire diu morti velut resistens animaeque, quoad licet, vice fungens. Atqui nihil est anima divinius. Hujus ut est officium animantia tueri continereque neque sinere compaginem dilabi, itidem sal, animae exemplo, cohibet corporum harmoniam ad tabem tendentium et membrorum inter sese amicitiam conservat. Haec eadem

ratione fulguris ignem sacrum ac divinum arbitrantur, quod ictorum corpora multo tempore perdurent neque putrescant. Habet et illud quasi divinum sal, quod vim quandam gignendi genuinam habere credatur vel hoc argumento, quod sicuti paulo superius dictum est, seminalem vigorem expergefacit acuitque. Proinde qui canibus alendis dant operam, salsis carnibus ac salsamentis eos pascunt, quo ad gignendum reddantur alacriores. Accidit huc, quod e navibus marinis immensa murium vis soleat enasci. Neque desunt qui dicant mulieres etiam citra virilem operam fieri gravidas, si salem linguant. Praeterea putant huc allusisse poetas, qui non sine causa finxerunt Venerem geniturae principem e salo natam fuisse, quam etiam ἁλιγενῆ, il est saligenam, cognominant. Quin iidem deos omneis marinos foecundos et plurimorum liberorum progenitores faciunt. Denique nullum est animal neque terrestre neque volatile perinde foecundum, ut sunt omnia marina.

Hujusmodi ferme de sale disseruntur apud Plutarchum, quae quidem hoc magis libuit referre, quod in Christianis etiam mysteriis, praecipue baptismi, quo renascimur atque denuo gignimur ad salutem, sal in primis admisceatur, ut ex his, quae veteres de sale senserunt, non nihi etiam theologus ad suum usum possit accomodare.

13. I, I, 13. Duabus ancoris fultus

Ἐπὶ δυοῖν ὁρμεῖ, id est Duabus nixus in portu sedet, subaudiendum ancoris. De firmis et immotis et qui rem suam probe constabilierunt. Ductum a navibus intra portum tuto manentibus a prora simul et a puppi projectis ancoris. Meminit Aristides in Panathenaicis. Ab eadem metaphora ductum est, quod adversus Ctesiphontem dixit Demosthenes : Οὐκ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὁρμεῖ τοῖς πολλοῖς subaudiendum ἀγκύρας, id est Haud eadem ancora nixus est, qua vulgus hominum.

14. I, I, 14. Sine capite fabula

Ἀκέφαλος μῦθος, id est Sine capite sermo, dicitur imperfectus ac mutilus. Plato libro De legibus sexto : Οὔκουν δή που λέγων γε ἂν μῦθον ἀκέφαλον ἑκὼν καταλίποιμι· πλανώμενος γὰρ ἂν ἁπάντῃ τοιοῦτος ὢν ἄμορφος φαίνοιτο, id est Nequaquam profecto, postea quam dicendi parteis suscepi, sermonem absque capite libens reliquerim. Etenim si oberrans talis occurat alicui, Foedus videretur. Rursus in Gorgia : Ἀλλ' οὐδὲ τοὺς μύθους φασὶ μεταξὺ θέμις εἶναι καταλείπειν, ἀλλ' ἐπιθέντας κεφαλήν, ἵνα μὴ ἄνευ κεφαλῆς περιΐῃ, id est At ne sermones quidem interim aiunt fas esse deserere, quin potius imponendum illis caput, ne sine capite obambulent. Fortassis allusit ad id, quod refert Plutarchus in dialogo De defectis oraculis. Apud Cretenses festum quoddam novis et absurdis cerimoniis agebatur ostenso hominis simulacro sine capite. Hunc aiebant Homerioni patrem fuisse, qui constuprata per vim nympha sine capite fuerit repertus. Proverbium refertur a Zenodoto.

15. I, I, 15. Inter sacrum et saxum

Tyndarus apud Plautum, alter e captivis, cum jam proditis dolis esset deprehensus nec haberet, quanam arte possit elabi,

Nunc ego, inquit, omnino occidi.

Nunc ego inter saxum sacrumque sto,nec quid faciam scio.

Apuleius Asini sui libro undecimo : Plurimum ergo duritia paupertatis intercedente, quod ait vetus proverbium, inter sacrum et saxum positus cruciabar. Explicat autem Apuleius allegoriam adagii videlicet alludens ad sacerdotium, cui erat initiandus, et paupertatem saxo duriorem, per quo non suppetebant sumptus. Sumptumaparet ex priscis feoderis feriendi ceremoniis, in quibus fecialis porcum saxo feriebat haec interim pronuntians : Qui prior populus foedus rumpet, Iupiter eum feriat,

quemadmodum ego porcum hoc lapide ferio. Sed undecunque fluxit adagium, satis liquet dici solitum in eos, qui perplexi ad extremum periculum rediguntur.

16. I, I, 16. Inter malleum et incudem

Μεταξὺ τοῦ ἄκμονος καὶ σφύρας, id est Inter incudem et malleum. Huic non dissimile refertur ab Origene theologo quadam in Hieremiam homilia his quidem verbis : (nam Graeca desideramus) Jam quoddam est apud nationes tritum vulgi sermone proverbium, ut de his qui anxietatibus et ingentibus malis premuntur, dicant : Inter malleum et incudem.

17. I, I, 17. Nunc meae in arctum coguntur copiae

Rem eandem diversa significat allegoria Terentius in Heautontimorumeno, cum ait : In angustum oppido nunc meae coguntur copiae. Metaphora sumpta ab exercitu, qui laborat iniquo conclusus loco et undique obsidetur ab hostibus, ut difficile sit effugere.

18. I, I, 18. In acie novaculae

Nec abhorret a superioribus illud, quod ab Homero sumptum maximisque celebratum auctoribus in adagionem abiit : Ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς, id est In novaculae cuspide sive acie, pro eo, quod est : in summo discrimine. Sic enim in Iliadis decimo loquitur Nestor :

Νῦν γὰρ δὴ πάντεσσιν ἐπὶ ξυροῦ ἵσταται ἀκμῆς
Ἢ μάλα λυγρὸς ὄλεθρον Ἀχαιοῖς ἠὲ βιῶναι, id est
Nunc etenim cunctis sita res in cuspide ferri est,
Vivantne an tristi exitio absumantur Achivi.

Sophocles in Antigone :

Φρόνει, βεβὼς αὖ νῦν ἐπὶ ξυροῦ τύχης

Sunt etiam Tiresiae vatis verba Creontem admonentis, ut sapiat in tanto constitutus periculo. Rursus in Epigrammatibus :

Εὐρώπης Ἀσίης τε δορυσθενέες βασιλῆες,
Ὑμῖν ἀμφοτέροισιν ἐπὶ ξυροῦ ἵσταται ἀκμή, id est
Europae atque Asiae reges Mavorte potentes,
Nunc vobis utrisque novaclae in acumine est.

De Menelao ac Paride singulari certamine decernentibus, uter Helena potiretur. Theocritus in Dioscuris :

Ἀνθρώπων σωτῆρας ἐπὶ ξυροῦ ἤδη ἐόντων, id est
Certa salus hominum jam ferri in cuspide stantum.

Sumptum videtur a circulatoribus, qui in cuspide gladiorum ingrediuntur, aut ab iis, qui ferrum manu contrectant, ut admonent in hunc auctorem edita scholia.

19. I, i, 19. Res est in cardine

Huic non omnino diversum est illud : Res est in cardine, quod Servius proverbium esse admonuit enarrans illud Maronis : Haud tanto cessabit cardine rerum, putatque perinde valere, quasi dicas Res est in articulo. M. Tullius In eo cardo rei vertitur dixit pro eo, quod est : ex hoc tota res pendet. Quintilianus libro decimo : Nam ut taceam de negligentibus, quorum nihil refert, ubi litium cardo vertatur. Idem libro quinto : Nam si fatetur, multis ex causis potuit cruenta esse vestis ; si negat, hic causae cardinem ponit, in quo si victus fuerit, etiam in sequentibus ruit. Sumptum ab ostiis, quae cardinibus sustinentur volvunturque.

20. I, i, 20. Novacula in cotem

Ξυρὸς εἰς ἀκόνην, id est Novacula in cotem. Dici solitum in hos, qui forte in eas res inciderunt, in quas minime volebant. Neque novacula potest incommodius cadere, quam si in cotem incurrat. Ab hoc non ita multum abhorret illud Horatianum : Et fragilli quaerens illidere dentem / infringet solido. Rcete

accomodabitur et in eum, qui laedendi cupidus tandem hominem nactus est a quo vicissim laedatur, cum illi nocere non possit. Siquidem novacula, si in molle quippiam inciderit, dissecat ; si in cotem, retunditur. Huc respexit Tarquinus, qui dixit sibi in animo esse, ut Actius Navius augur novacula cotem discinderet, significans in cotem nihil posse novaculam, quanquam ab augure factum quod ille fieri posse non credebat. Refert Livius libro primo.

21. I, I, 21. Caliga Maximini

Caliga Maximini vulgo dictitatum est in homines insulsos et immodicae proceritatis. Id adagii refert Julius Capitolinus in vita Maximini imperatoris Nam cum esset, inquiens, Maximinus pedum, ut diximus, octo et prope semis, calciamentum ejus, id est campagium regium, quidam in luco qui est inter Aquileiam et Aritiam, (Arziam legunt quidam, alii malunt inter Anagniam et Aritiam) posuerunt, quod constat pede majus fuisse hominis vestigio atque mensura. Unde etiam vulgo tractum est, cum de longis atque ineptis hominibus diceretur : Caliga Maximini. Hactenus Julius. Ergo proverbium rectius usurpabitur, si cum odio contemptuve dicatur, propterea quod is Maximinus (unde natum esse constat) invisissimus esset pariter et populo Romano et senatui, quippe Thrax natione, deinde sordido genere, postremo moribus barbaris ac feris. Quinetiam nunc homines insignitae proceritatis vulgo male audiunt, tanquam socordes atque inertes.

22. I, I, 22. Clematis Aegyptia

Huic confine est, quod a Phalero Demetrio refertur : Κληματὶς Αἰγυπτία, id est Clematis Aegyptia. Id ait joco dici solitum in eos, qui corpore praeter modum procero atque atro colore essent. Natum haud dubie ab ejus herbae specie, de qua meminit Dioscorides libro quarto. Plinius lib. XXIV, cap. XV, Itali, inquit, centunculum vocant, rostratis foliis, ad similitudinem capitis penularum, jacens in arvis. Graeci autem clematidem appellant. Sed cum clematidis multae sint species,

quas inibi recenset Plinius, una duntaxat proverbium locum fecisse videtur, ea nimirum quae clematis Aegyptia cognomine dicitur. Dicitur autem, quod hanc maxime gignat Aegyptus, folio lauri longo tenuique, adversus serpentes et privatim aspides ex aceto pota efficax, quae eademab aliis daphnoides, ab aliis polygonoides vocatur. Laertius in vita Zenonis ex auctoritate Apollonii scribit Zenonem fuisse gracili corpore, statu procero, atra cute. Deinde auctorem citat Chrysippum, qui in secundo Proverbiorum suorum libro scripserit ob eam causam a quodam Clematidem Aegyptiam fuisse dictum.

23. I, I, 23. **Res ad triarios rediit**

Romanum exstat adagium cum primis et annotandum : Res ad triarios rediit. Eo licebit uti cum significabimus rem eo periculi redactam esse, ut extremo conatu summisque viribus sit enitendum et ad extrema confugiendum consilia, quibus si nihil proficiatur, jam nihil reliquum esse videatur, dum consilia, unde subsidium sperare possis. Veluti si in discepatione quapiam litteraria mediocribus ambigentibus ad unum aliquem summae doctrinae virum rem deferre cogeremur. Aut in ancipiti negotio potentissimorum amicorum opem implorare compelleremur, quos non nisi maxima quadam adacti necessitate soleamus interpellare. Denique si cum vulgaribus illis consiliis res explicari nequit, ad novum aliquod et agregie callidum confugitur. Quemadmodum Terentianus ille Phormio in sui nominis fabula, cum significaret neque in Antiphone neque in Phaedria neque in Geta satis esse praesidii ad retundendam senis saevitiam, Ad te, inquit, Phormio, summa redit. Natum est adagium a ratione modoque componendi Romani exercitus. Refertur autem pariter et explicatur a T. Livio, primae decadis libro octavo, cujus verba libuit subscribere : Postremo in plureis ordines acies distribuebatur. Ordo enim sexagenos sive ut alii legunt sexcenos milites, duos centuriones vexillarium unum habebat. Prima acies hastati erant, manipuli quindecim, distantes inter se modicum spacium. Manipulus leves vicenos milites, aliam turbam scutatorum habebat. Leves autem, qui hastam

tantum gessaque gererent, vocabantur. Haec prima frons in acie florem juvenum pubescentium ad militiam habebat. Robustior inde aetas totidem manipulorum, quibus principibus est nomen, hos sequebantur scutati omnes, insignibus maxime armis. Hoc triginta manipulorum agmen antepilanos appellabant, quia sub signis jam alii quindecim ordines locabantur, ex quibus ordo unusquisque tres partes habebat. Earum unamquamque primum pilum vocabant. Tribus ex vexillis constabat. Vexillum centum octoginta tres ut alii sex homines erant. Primum vexillum triarios ducebat, veteranum militem spectatae virtutis, secundum rorarios minoris roboris aetate factisque, tertium accensos, minimae fiduciae manum ; eo et in postremam aciem rejiciebantur. Ubi his ordinibus exercitus instructus esset, hastati omnium primi pugnam inibant. Si hastati profligare hostem non possent, pede presso eos retrocedentes in intervalla ordinum principes recipiebant. Tum principum pugna erat, hastati sequebantur. Triarii sub vexillis considebant sinistro crure porrecto, scuta innixa humeris, hastas subrecta cuspide in terram fixas, ut haud secus quam vallo septa inhorreret acies, tenentes. Si apud principes quoque haud satis prospere esset pugnatum, a prima acia ad triarios sensim referebantur ; inde rem ad triarios redisse, cum laboratur, proverbio increbuit. Triarii consurgentes, ubi in intervalla ordinum suorum principes et hastatos recepissent, extemplo compressis ordinibus velut claudebant vias, unoque continente agmine, jam nulla spe post relicta, in hostem incedebant. Id erat formidolosissimum hosti, cum velut victos insecuti novam repente aciem exsurgentem autam numero cernebant. Hactenus T. Livius, cujus ex verbis satis arbitror liquere proverbium, ut nostra interpretatione jam non sit opus. Item Vegetius De re militari libro II declarat post omnes acies solere collocari triarios omni armorum genere instructos, qui genu posito subsidebant, ut, si primam aciem vinci contigisset, ab iis integrato praelio victoria repararetur. Modestus in libello De vocabulis rei militaris Sextus, inquit, ordo post omneis a firmissimis et scutatis et omni genere armorum munitis, bellatores tenebat, quos antiqui triarios appellabant. Hi ut requieti et integri acrius invaderent hostes, post

ultimas acies sedere consueverunt et, si quid in primis ordinibus accidisset, de eorum viribus reparaturis spes tota pendebat. Flavius Vopiscius in Vita Firmi imperatoris indicat robustissimum quemque militem in triarios allegi solitum, docens eum nervis robustissimis fuisse hoc argumento, quod triarium quoque vinceret.

24. I, I, 24. Sacram ancoram solvere

Huic finitum est illud, quod apud Graecos celebratur : Ἱερὰν ἄγκυραν χαλάζειν, id est Sacram solvere ancoram, quoties ad extrema praesidia confugitur. Translatum a nautis, qui maximam ac validissimam ancoram vocant eamque tum demum mittunt, cum extremo laborant discrimine. Lucianus in Jove tragoedo : Ἄκουσον δὴ ἱερὰν, φασίν, ἄγκυραν καὶ ἣν οὐδεμιᾷ μηχανῇ ἀπορρήξεις, id est Audi jam sacram, ut aiunt, ancoram quamque nulla vi quaes abrumpere. Sic enim appellat argumentum insolubile. Rursum in Drapetis : Ἔδοξεν οὖν σκοπουμένος τὴν ὑστάτην ἄγκυραν, ἣν ἱερὰν οἱ ναυτιλλόμενοι φασι, καθιέναι, id est Visum est igitur re perpensa extremam ancoram, quam nautae sacram nominant, demittere. Rursum in Apologia : Μία μοι ἴσως ἐκείνη ἄγκυρα ἔτι ἄβροχος, id est Mihi fortassis una illa ancora adhuc superest integra, id est illud mihi adhuc superest quo possim confugere. Euripides in Helena :

Ἄγκυρα δή μου τὰς τύχας ὀχεῖ μόνη, id est
Mihi ab unica fortuna pendet ancora,

hoc est duntaxat qpes mihi superest. Aristides in Themistocle : Καὶ ὥσπερ τῆς ἱερᾶς ἀγκύρας τῆς ἐκείνου φωνῆς ἐχόμενοι, id est Ac velut a sacra ancora de illius voce pendentes. Divus Chrysotomus de Lazaro contione 4. conscientiam appellat ἱεραν ἄγκυραν, quod illa nunquam patiatur hominem abripi vi cupiditatum veluti ventorum procella, quin obnitatur.

25. I, I, 25. Movebo talum a sacra linea

Idem pollere putat Diogenianus : Κινῶ τὸν ἀφ' ἱερᾶς, id est Sacrae lineae talum moveo. De iis, qui extrema parant experiri. Id Julius Pollux libro nono exponens ait aludo quopiam tesserarum natum ese adagium. Lusum autem fuisse hujusmodi, ut utrique ludentium essent calculi quinque totidem impositi lineis ; unde et Sophocles dixerit πεσσὰ πεντέγραμμα, id est tesserae quinque linearum. Inter eas lineas, utrinque quinas, unam fuisse mediam, quam sacram vocabant ; unde qui talum movisset, is sacrae lineae talum movere dicebatur. Id vero non fiebat, nisi cum res posceret, ut ludens ad extrema confugeret auxilia. Usurpat hoc adagium Plato libro De legibus quinto : Καθάπερ πεττῶν ἀφ' ἱεροῦ, id est Tanquam a sacra tessera. Plutarchus in libro, qui inscribitur An seni sit gerenda respublica : Τελευταίαν ὥσπερ τὴν αφ' ἱερᾶς ἐπάγουσιν ἡμῖν τὸ γῆρας, id est Postremam nobis tanquam a sacra linea senectam allegant, hoc est veluti causam gravissimam. Idem commentario De comparatione terrestrium ac marinorum : Φέρε κινήσαντες τὴν ἀφ' ἱερᾶς βραχέα περὶ θειότητος αὐτῶν καὶ μαντικῆς εἴπωμεν, id est Age moto talo a sacra linea paucis de divinitate eorum et divinatione dicamus. Rursum idem Adversus Colotam Epicureum : Εὐθὺς οὖν τὸν ἀφ' ἱερᾶς κεκίνηκεν ὁ Κολώτης, id est Protinus igitur talum a sacra movit Colotes, hoc est statim id quod est gravissimum aggressus est, ut impugnaret Apollinis de Socrate judicium. Idem in vita Martii Coriolani de civitate Romana ob Coriolani minas perturbata : Ἆρα τὴν ἀφ' ἱερᾶς ἀφῆκεν, id est Sublatam a sacra linea tesseram misit. Desperatis enim rebus ad deorum religiebat confugiebat supplicatum missis sacrificis, aedituis, initiatoribus, auguribus etc. Huc allusit Theocritus in Bucoliastis :

Καὶ τὸν ἀπὸ γραμμᾶς κινεῖ λίθον, id est
Atque a lineola lapidem movet,

de quo nobis et alias facta mentio.

26. I, i, 26. Nudior leberide

Γυμνότερος λεβηρίδος id est Nudior leberide, de vehementer tenuibus. Leberis enim serpentis exuvium significat, quo nihil potest esse inanius. Accidit autem hoc omnibus fere, quae cortice integuntur sed molliore velut stellioni, lacertae, praecipue serpentibus ; atque haec ferme bis exuunt vere et autumno, praesertim vipera. Serpenti primum ab oculis incipit decedere pellis, ita ut obcaecari videatur iis, qui rem non intelligunt ; atque una nocte et die senectus tota exuitur a capite usque ad caudam. Ex insectis rejuvenescunt silpha et culex eaque, quorum pennae vaginis obteguntur sicut scarabei, item locustae et cicadae. In genere marinorum exuit et cancer idque saepius anno. Atque hoc exuvium Graecis etiam σῦφαρ dicitur, cujus mira sentitur tum levitas tum siccitas universo humore in novum foetum consumpto. Auctor Aristoteles libro De natura animantium octavo. Ait Suidas Leberidem hominem fuisse supra modum pauperem, ita ut vulgari sermoni locum fecerit. Athenaeus in Dipnosophistis : Σαυτὸν ἀποφαίνεις κενώτερον λεβηρίδος, id est Ostendis teipsum inaniorem leberide.

27. I, i, 27. Qui quae vult dicit, quae non vult audiet

Si dixeris quae vis, quae non vis audies. Divus Hieronymus in Rufinum nominatim proverbii loco citat : Nihilque super hoc audies, inquit, nisi illud e trivio : cum dixeris quae vis, audies quae non vis. Terentius in Andria :

Si mihi pergit quae vult dicere, quae non vult audiet.

Rursum in prologo Phormionis :

Benedictis si certasset, audisset bene.

Eodem allusit in prologo Andriae :

Desinant
Maledicere, malefacta ne noscant sua.

Obscurius etiam in prologo Eunuchi :

Tum si quis est, qui dictum in se inclementius
Existimet esse, sic existimet, sciat
Responsum non dictum esse,

responsum enim vocat convicium convicio redditum. Sed hic locus admonet, ut quorundam errorem coarguam, qui in margine adscripserant me in his quae sequuntur legere, quia laesit prius : imo sic legebatur in vulgatis exemplaribus. Ego primus ex fide veterum restitui germanam lectionem, nimirum hanc :

Quale sit, prius
Qui bene vertendo et eas describendo male
Ex Graecis bonis Latinas fecit non bonas,
Idem Menandri Phasma nunc nuper dedit,

ut quale sit idem valeat quod apud Graecos οἷον, apud Latinos velut aut quod genus sit quibus utimur exemplum propositur. Meminerat enim de convicio regerendo, ejus mox subjicit exemplum, deinde prius respondet ad adverbium quod sequitur, nuper. Qui prius male verterat multas fabulas, quarum non meministis, idem nuper dedit ineptam fabulam Phasma, cujus potestis meminisse. Verum ut ad rem redeamus, primus hujus adagii pater Homerus fuisse videtur, apud quem hic versus est in Iliadis Υ :

Ὁπποῖόν κ' εἴπῃσθα ἔπος, τοῖόν κ' ἐπακούσαις, id est
Talia dicentur tibi, qualia dixeris ipse.

Item Hesiodus libro, cui titulus Opera et dies :

Εἰ δὲ κακόν τ' εἴποις, τάχα κ' αὐτὸς μεῖζον ἀκούσαις, id est
Fors male dicenti dicentur plura vicissim.

Rursus in eodem :

Εἰ δὲ κεν ἄρχῃ
Ἤ τι ἔπος εἰπὼν ἀποθύμιον ἠὲ καὶ ἔρξας,
Δὶς τόσα τίννυσθαι μεμνημένος, id est
Si quod prior ipse

Aut verbum aut factum dicasve gerasve molestum,
Ad te cum duplici rediturum foenore noris.

Euripides in Alcestide :

Εἰ δ' ἡμᾶς κακῶς
Ἐρεῖς, ἀκούσῃ πολλὰ κοὐ ψευδῆ κακά, id est
Si dixeris nobis male,
Mala invicem permulta nec falsa audies.

Longe venustius idem extulit Sophocles citante Plutarcho :

Φιλεῖ γὰρ γλῶτταν ἐκχέας μάτην
Ἄκων ἀκούειν οὓς ἑκὼν εἴπῃ λόγους, id est
Etenim solet qui dicta temere jecerit,
Audire nolens verba, quae dixit volens.

Refertur ex Sophocle :

Φιλεῖ δὲ πολλὴν γλῶσσαν ἐκχέας μάτην
Ἄκων ἀκούειν οὓς ἑκὼν εἶπεν κακῶς, id est
Qui multa temere verba fudit, is solet
Audire nolens quae volens dixit male.

Quin etiam his nostris temporibus ejusmodi quiddam vulgo dictitant : Ut salutabis, ita et resalutaberis, hoc est ut tua fuerit oratio, ita tibi respondebitur. Plautus : Contumeliam si dices, audies. Caecilius in Chrysio apud Gellium : Audibis male, si male dicis mihi. Eodem pertinet Euripideum illud apud auctores passim obvium : Ἀχαλίνων στομάτων ἀνόμου τ' ἀφροσύνης τὸ τέλος δυστυχία, id est Infrenis oris et iniquae vecordiae finis seu vectigal, calamitas. Celebratur et hoc inter Chilonis apophthegmata : Μὴ κακολογεῖν τοὺς πλησίον· εἰ δὲ μή, ἀκούσεσθαι ἐφ' οἷς λυπήσεσθαι, id est Non esse maledicendum iis, quibuscum agimus ; alioquin audituros, quae molestiam adferant. Huc arbitror adscribendum versiculum, quem Quintilianus ut vulgo jactatum citat : Nec male respondit, male enim prior ille rogarat.

28. I, I, 28. Sero sapiunt Phryges

Hoc proverbium ex vetustissima tragoedia Livii Andronici mutuo sumptum est, quae inscribitur Equus Trojanus : Sero sapiunt Phryges. Usurpatur a Cicerone in Epistolis familiaribus : In equo, inquit, Trojano scis esse : sero sapiunt Phryges. Convenit in eos, quos stulte factorum sero poenitet. Siquidem Trojani tot jam acceptis cladibus vix decimo demum anno de restituenda Helena consultare coeperunt ; quam si statim initio reposcenti Menelao reddidissent, innumerabilibus sese calamitatibus subduxissent. Euripides in Oreste :

Ὀψέ γε φρονεῖς εὖ, τότε λιποῦσ' αἰσχρῶς δόμους, id est

At nunc profecto serius sapis bene,

Cum tunc penates turpiter reliqueris.

Nam verba sunt ad Helenam Electrae. Refertur et a Festo Pompeio proverbii titulo. Demades auctore Plutarcho dicere solebat Athenienses nunquam decernere pacem nisi pullis vestibus indutos, innuens eos bellandi cupidiores quam sat esset, nec nisi clade suorum admonitos de pace cogitare. At nos quanto sumus Atheniensibus vecordiores, qui ne tot quidem annorum malis docti bellum odimus nec de pace, quam inter Christianos perpetuam esse oportebat, tandem incipimus cogitare.

29. I, I, 29. Piscator ictus sapiet

Eamdem habet sententiam illud apud Graecos celebratissimum : Ἁλιεὺς πληγεὶς νόον οἴσει, id est Piscator percussus sapiet Idque ferunt ab hujusmodi quodam eventu natum : Cum piscator quispiam piscibus, quos intra rete tenebat, manum admovisset atque a scorpio pisce feriretur, ictus, inquit, sapiam. Itaque suo malo doctus cavit in posterum. Plinius libro trigesimosecundo demonstrat id esse peculiare draconi et scorpio pisci, ut laedant aculeis, si manu tollantur. Zenodotus ait paroemiam extare apud Sophoclem.

30. I, i, 30. Factum stultus cognoscit

Idem aliter effertur ab aliis : Ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω, id est Rem peractam stultus intellexit. Sumptum est autem ex Homero, qui pluribus locis hanc usurpavit sententiam. Ut in Iliados Π et Υ :

Μήτε ἀντίος ἵστασ' ἐμοῖο,
Πρίν τι κακὸν παθέειν· ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω, id est
Mihi obvius ire caveto, prius quam
Noxae aliquid capias ; nam factum novit et excors.

Huc allusit Euripides in Bacchis :

Κακοῦ γὰρ ἐγγὺς ὢν ἐμάνθανεν, id est
Nam didicit affinis malo,

de Pentheo, qui sero nec nisi sua pernicie doctus coepit revereri Bacchum. Neque huic diversum est, quod admonet senarius ille inter Graecanicas sententias celebris :

Ἡ δὲ μετάνοια γίγνετ' ἀνθρώποις κρίσις, id est
Tum judicant homines, ubi jam poenitet.

Eodem pertinet Vergilianum illud :

Discite justitiam moniti et non temnere divos.

Item illud Demosthenicum : Non emo tanti poenitere. Unde perquam eleganter Fabius apud Titum Livium eventum stultorum magistrum appellat Nec eventus doceat hoc, inquiens, qui stultorum magister est, sed ratio. Plinius in Panegyrico, quem Trajano dixit, hujusmodi seram et infrugiferam prudentiam miseram vocat. Terror, inquit, et metus et misera illa ex periculis facta prudentia monebat, ut a republica (erat autem omnino nulla respublica) oculos, aures, animos averteremus.

31. I, i, 31. Malo accepto stultus sapit

Paulo diversius extulit Hesiodus eandem tamen sententiam, cum ait in libro, cui titulus Opera et dies :

Δίκη ὑπερύβριον ἴσχει
Ἐς τέλος ἐξελθοῦσα· παθὼν δέ τε νήπιος ἔγνω, id est
Tandem sua poena nocentem
Consequitur passusque sapit tum denique stultus.

Ad quam sententiam videtur alludere et Homerus in Iliados Ψ :

Ἵνα γνοίης ἀποτίνων, id est
Uti tuo damno cognoscas.

Plato in Symposio : Ἃ δὴ καί σοι λέγω, ὦ Ἀγάθων, μὴ ἐξαπατᾶσθαι ὑπὸ τούτου, ἀλλὰ ἀπὸ τῶν ἡμετέρων παθημάτων γνόντα εὐλαβηθῆναι, καὶ μὴ κατὰ τὴν παροιμίαν ὥσπερ νήπιον παθόντα γνῶναι, id est Quae sane tibi quoque dico, Agathon, ne ab hoc fallaris, sed, ex cognitis his, quae nobis acciderunt, caveas, nec juxta proverbium veluti stultus post acceptum malum sapias. Huc referendum et Plautinum illud in Mercatore : Feliciter is sapit, qui alieno periculo sapit. In eamdem sententiam Tibullus Elegiarum libro tertio :

Felix quicunque dolore
Alterius disces posse carere tuo.

Huc alludunt et illae sero sapientium voces : Nunc scio quid sit amor.

Nunc ego
Et illam scelestam, et me miserum esse sentio.
Ah, / vix tandem sensi stolidus.

Videtur adagium ex illa vetustissima fabula manasse, de duobus fratribus Prometheo atque Epimetheo, quae quidem refertur apud Hesiodum ad hanc ferme sententiam : Jupiter iratus Prometheo propter ignem furto sublatum e coelo ac mortalibus redditum cupiensque illum simili retaliare dolo Vulcano negotium dat, ut e luto puellae simulachrum quanto maximo posset artificio fingat. Id simul atque factum est, singulos deos deasque monet, ut ei simulachro suas quisque dotes adjungerent ; unde et virgini Pandorae nomen affictum apparet. Hanc igitur omnibus formae, cultus, ingenii linguaeque dotibus cumulatam Jupiter cum pyxide pulcherrima

quidem illa, sed intus omne calamitatum genus occulente ad Prometheum mittit. Is recusato munere fratrem admonet ut, si quid muneris sese absente mitteretur, ne reciperet. Redit Pandora persuasoque Epimetheo pyxidem donat. Eam simul ac aperuisset evolantibusque morbis sensisset Jovis ἄδωρα δῶρα, sero nimirum sapere coepit. Ubi Hesiodus palam ad adagionem alludens ait :

Αὐτὰρ ὁ δεξάμενος ὅτε δὴ κακὸν εἶχ' ἐνόησεν, id est

Accepit tactusque malo tum denique sensit.

Idem significat in Theogonia. Haec, inquit, peperit Προμηθέα,

Ποικίλον αἰολόμητιν, ἁμαρτίνοόν τ' Ἐπιμηθέα,

Prometheum vafrum nominans ac variis instructum consiliis, Epimetheum post erratum sapientem. Unde et Pindarus in Pythiis appellat illum ὀψίνοον quasi sero sapientem. Quod ipsa etiam indicant vocabula. Nam προμηθεύς Graecis eum significat, cui prius quam rem aggrediatur, suppetit consilium ; ἐπιμηθεύς, cui re peracta tum demum consilium in mentem venit ; προμηθεύεσθαι est consilio malis imminentibus occurrere. Lucianus in dialogo quodam ex comico quopiam citat hunc versiculum dictum in Cleonem, quod sero nec nisi confecto negotio saperet :

Κλέων Προμηθεύς ἐστι μετὰ τὰ πράγματα, id est

Rebus peractis est Cleon Prometheus.

Idem in calce ejusdem dialogi : Ἐπεὶ τό γε μεθαβουλεύεσθαι Ἐπιμηθέως ἔργον, οὐ Προμηθέως ἐστίν, id est Nam illud quidem post rem consulere Epimethei est, non Promethei. Effertur etiam ad hunc modum paroemia : Παρὰ τὰ δεινὰ φρονιμώτερος, id est Post mala prudentior. Rursum hoc pacto : Ἐξ ὧν ἔπαθες, ἔμαθες, id est, ut sententiam magis quam verba reddam, Quae nocent, docent. At multo consultius est alienis malis prudentiorem reddi juxta Graecam sententiam :

Βλέπων πεπαίδευμ' εἰς τὰ τῶν ἄλλων κακά, id est

Aliena spectans doctus evasi mala.

Circunfertur et illud nostrati vulgo jactatum : Mortaleis pudore et jactura doctiores evadere.

32. I, I, 32. **Aliquid mali propter vicinum malum**

Lysimachus apud Plautum in Mercatore :

Nunc ego verum esse illud verbum experior,
Aliquid mali esse propter vicinum malum.

Quibus ex Plauti verbis satis liquet hanc sententiam vulgari sermone fuisse celebratam. Eam Hesiodus eleganter expressit in opere, cui titulus Opera et dies :

Ἐι γάρ τοι καὶ χρῆμ' ἐγχώριον ἄλλο γένηται,
Γείτονες ἄζωστοι ἔκιον, ζώσαντο δὲ πηοί.
Πῆμα κακὸς γείτων ὅσσον τ' ἀγαθὸς μέγ' ὄνειαρ.
Ἔμμορέ τοι τιμῆς ὅς τ' ἔμμορε γείτονος ἐσθλοῦ.
Οὐδ' ἂν βοῦς ἀπόλοιτ' εἰ μὴ γείτων κακὸς εἴη, id est
Si qua domi inciderit tibi res, tunc ilico omissis
Adsunt vicini zonis, cinguntur at ipsi
Affines ; noxa est vicinus ut improbus ingens,
Contra ita maxima commoditas, si commodus adsit.
Deest honor huic, bona quem vicinia deficit, at nec
Intereat bos, ni vicinus ubi improbus adsit.

Neque tantum inter privatos vicinos haec sententia locum habet, verumetiam experimentis observatum est populos a vicinis subversos. Quemadmodum Aetolis et Acarnanibus evenit, qui se mutuis cladibus everterunt, inter se finitimi. Item Carthaginensibus et Byontinis ; quarum historiarum meminerunt Hesiodi interpretes. Huc videtur leviter allusisse Vergilius in Eclogis, cum ait :

Nec mala vicini pecoris contagia laedent, et,
Mantuae vae miserae nimium vicina Cremonae.

Admonet autem paroemia, uti bonorum convictum et consuetudinem expetamus, a malis nos quammaxime possumus abducamus. Proinde scitum est illud Themistoclis apud Plutarchum, qui cum praedium quoddam venderet, hoc quoque praeconem

addere jussit : Ὅτι καὶ ἀγαθοὺς ἔχει γείτονας, id est Quod vicinos etiam haberet bonos, quasi vicini commendatione futurum esset longe vendibilius. Neque multum abhorret hinc illud ejusdem Hesiodi carmen :

Πολλάκι καὶ ξύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἐπαυρεῖ, id est
Saepe mali malefacta viri populus luit omnis.

33. I, i, 33. Manus manum fricat

Socrates in Axiocho Platonis ait Prodico sophistae hunc Epicharmi comici versiculum semper in ore fuisse :

Ἡ δὲ χεὶρ τὴν χεῖρα κνίζει, δός τι καὶ λάβοις τι, id est
Affricat manum manus, da quiddam et aliquid accipe,

videlicet hominis quaestum facete taxans, qui neminem gratis doceret et a quo se quoque quae tum dicturus esset, didicisse affirmabat, at ne id quidem gratuito, imo numerata mercede. Sententia digna tum homine Siculo tum vafro poeta ; sic enim illum appellat Cicero. Monet autem neminem ferme mortalium inveniri, qui velit in quempiam beneficium collocare, a quo non speret aliquid emolumenti vicissim ad se rediturum, sed officium invitari officio, beneficium beneficio provocari. Idem adagium effertur et hoc pacto : Χεὶρ χεῖρα νίπτει, id est Manum manus lavat. Idem pollet utraque metaphora. Nam mutua commoditas est, quoties vel fricat vel abluit manus manum. Circunfertur inter Graecanicas sententias hujusmodi distichon :

Ἀνὴρ γὰρ ἄνδρα καὶ πόλις σῴζει πόλιν.
Χεὶρ χεῖρα νίπτει, δάκτυλός τε δάκτυλον, id est
Urbs servat urbem, servat itidem vir virum.
Manus manum, digitumque digitus abluit.

Utitur eo et Seneca in ludicro libello de morte Claudii Caesaris.

34. I, I, 34. Gratia gratiam parit

Eamdem sententiam Sophocles simpliciter extulit in Oedipeo Coloneo : Ἡ χάρις χάριν φέρει, id est Gratiam adfert gratia. Rursum apud eundem in Ajace Mastigophoro :

Χάρις χάριν γάρ ἐστιν ἡ τίκτουσ' ἀεί, id est
Beneficium semper beneficium parit.

Quod Hesiodus velut enarrans in primo Georgicôn :

Τὸν φιλέοντα φιλεῖν καὶ τῷ προσιόντι προσεῖναι
Καὶ δόμεν ὅς κεν δῷ, καὶ μὴ δόμεν ὅς κεν μὴ δῷ·
Δώτῃ μέν τις ἔδωκεν, ἀδώτῃ δ' οὔτις ἔδωκεν, id est
Aequum ut ametur amans, qui accedit jungitor illi,
Da, tibi qui dederit, qui non dederit tibi, ne da,
Danti aliquis dedit, at non danti non dedit ullus.

Quibus significatur beneficium invitari beneficio et officium officio provocari. Euripides in Helena :

Χάρις γὰρ ἀντὶ χάριτος ἐλθέτω, id est
Beneficium beneficio respondeat.

35. I, I, 35. Par pari referre. Ἴσον ἴσῳ ἐπιφέρειν

Terentius in Eunucho paroemiam usurpat superiori non admodum dissimilem : Par pari referto. Qua monemur, ut tales simus in alios, quales in nos illos experimur. Ac juxta Medeam Euripideam amicis simus amici, inimicis infesti, in perfidos perfidi, parcos parci, clamosos clamosi, impudentes improbi ; denique utcunque meritum merito simili retaliemus. Idem in prologo Phormionis :

Quod ab ipso allatum est, sibi id esse relatum putet.

Non inconcinne tum quoque usurpaverimus, si quando verba verbis, blandicias blandiciis, promissa promissis pensamus. Huc pertinet illud non illepidum quod

refert Aristoteles libro Moralium nono. Dionysius citharoedum accersiverat, ut sibi caneret in nuptiis, atque cum eo his pactus est legibus, ut quo doctius meliusque caneret, hoc copiosiorem ferret mercedem. Annixus est omni artificio citharoedus, uti quam scitissime caneret sperans amplissimum praemium. At postridie pactam mercedem reposcenti musico, qui conduxerat, ait jam persoluisse sese, quod esset pollicitus, nempe par pari retulisse proque voluptate reposuisse voluptatem, spem lucri significans, quae quidem hoc major fuerat, quo magis ex arte cantasset. Verum hoc loco negat philosophus par pari relatum, propterea quod alter id quod volebat accepit, alter eo quod expetebat frustratus est. Huc videtur respexisse Euripides, cum ait in Andromache :

Σώφρων καθ' ἡμᾶς σώφρον' ἀντιλήψεται,
Θυμούμενος δὲ τεύξεται θυμουμένων, id est
Modestus in nos sentiet modestum item,
Commotus autem nos reperiet concitos.

Porro proverbium natum videri potest a compotationibus veterum Graecorum, apud quos aequalibus cyathis bibere mos erat. Archippus in Amphitryone secunda apud Athenaeum libro decimo :

Τίς ἐκέρασε σφῷν, ὦ κακόδαιμον, ἴσον ἴσῳ ; id est
Quis par, sceleste, miscuit vobis pari ?

Item Cratinus in Pytine :

Τὸν δ' ἴσον ἴσῳ φέροντ' ἔγωγ' ἐκτίσομαι, id est
At par pari reddenti ego respondero.

Item libro sexto : Οὐ διὰ τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ ἴσον ἴσῳ τὸν ἰχθὺν πωλούντων, id est Non per eos, qui Romae piscem vendunt parem pari, sentiens singulos pari precio aestimatos vendi. Erat haec vox ἴσον ἴσῳ solennis inter propinandum, ut ex eodem auctore facile liquet. Ea significabant aut pares esse cyathos aut tantundem additum aquae, quantum inesset vini. Hujus formae sunt illa : paria facere, pro pensare ex aequo, et parem calculum ponere. Plinius ad Flaccum : Accepi pulcherrimos turdos,

cum quibus parem calculum ponere nec urbis copiis ex Laurentino nec maris jam turbidi tempestatibus possum. Marcus Tullius libro De Oratore ad Brutum par pari retulit ad schema rhetoricum, quo membra orationis pari syllabarum numerum sibi respondent. Nam, inquit, cum aut par pari refertur aut contrarium contrario opponitur aut quae similiter cadunt verba verbis comparantur, quicquid ita concluditur, plerunque fit ut numerose cadat.

36. I, i, 36. Eadem mensura

Quod modo retulimus, videtur pariter et ad officii et ad injuriae retaliationem pertinere, verum ad beneficii pensationem magis referendum, quod ait Hesiodus :

Αὐτῷ τῷ μέτρῳ καὶ λώϊον, αἴ κε δύνηαι, id est :

Aut mensura eadem, aut melius quoque, si qua facultas.

Quo docet, officium remetiendum esse eadem mensura, aut etiam copiosiore, si suppetat facultas, prorsumque hac parte imitandos esse foecundos agros, qui sementem depositam multo cum foenore reddere consueverunt. Citatur a Luciano proverbii vice in Imaginibus : Αὐτῷ μέτρῳ φασὶ ἢ καὶ λώϊον, id est, Eadem mensura, quod aiunt, aut melius. M. Tullius Epistolarum ad Atticum libro decimotertio : Ego autem me parabam ad id, quod ille mihi misisset, ut αὐτῷ τῷ μέτρῳ καὶ λώιον, si modo potuissem. Nam hoc etiam Hesiodus adscribit, αἴ κε δύνηαι. Hoc adagio non gravatus est uti praeceptor noster Christus in Evangelio, cum ait futurum, ut qua mensura fuerimus aliis emensi, eadem nobis alii remetiantur. Sic enim loquitur apud Matthaeum : Ἐν ᾧ γὰρ κρίματι κρίνετε, κριθήσεσθε, καὶ ἐν ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε, μετρηθήσεται ὑμῖν, id est In quo judicio judicatis, in eo judicabimini, et qua mensura metimini aliis, illa remetientur vobis.

37. I, i, 37. Crassa Minerva. Pingui Minerva. Crassiore Musa

Minerva juxta poetarum fabulas artibus atque ingeniis praesidet. Unde et illud fluxit : Invita Minerva. Praeterea illud Pingui seu crassa Minerva, quod quidem jam

olim proverbii vice celebratur. Columella libro De re rustica duodecimo, capite primo : In hac autem, inquit, ruris disciplina non consideratur ejusmodi scrupulositas, sed quod dicitur, pingui Minerva, quantumvis utile continget villico tempestatis futurae praesagium. Idem in primi libri praefatione : Potest enim nec subtilissima, nec rursum, quod aiunt, pingui Minerva res agrestis administrari. Idem libro decimo. Nec tamen Hipparci subtilitas pinguioribus, ut aiunt, rusticorum litteris necessaria est. Dicitur pinguiore Minerva fieri, quod inconditius, simpliciusque quasique indoctius fit, non autem exquisita arte nec exactissima cura. Unde et Priapus ille, cum rem obscoenam, quam poterat urbanius per involucra verborum petere, nudis verbis rogat, Crassa, inquit, Minerva mea est. Et Horatius Philosophum describens non exactis illis Stoicorum rationibus atque argutiis instructum, sed veluti citra artem philosophiam moribus exprimentem neque tam disertum quam simplicem ac sincerum,

Rusticus, inquit, anormis, sapiens crassaque Minerva.

Aulus Gellius lib. XIV, ca. I : Nequaquam tamen id censebat in tam brevi exiguoque vitae spatio, quantovis hominis ingenio comprehendi posse et percipi, sed conjectari pauca quaedam et, ut verbo ipsius utar, παχύτερον, id est crassius et pingui Minerva.

38. I, I, 38. **Crassiore Musa**

Παχυτέρᾳ μούσῃ, id est Crassiore Musa. Eandem paroemiam sic extulit Quintilianus, Institutionum oratoriarum libro I : Libet propter quosdam imperitiores etiam crassiore, ut vocant, Musa dubitationem hujus utilitatis eximere. Invenitur aliquoties apud scriptores non inidoneos pinguiore formula pro eo, quod est : planius atque intelligibilius. Dictum est et Latine loqui pro eo, quod est : aperte et simpliciter. M. Tullius in Verrem : Latine me scitote, non accusatorie loqui. Idem in Philip. : Sed ut solent ii, qui plane et Latine loquuntur. In Priapeiis :

Simplicius multo est, da paedicare, Latine

Dicere.

39. I, I, 39. Rudius ac planius

Inelegantius quidem est illud apud Graecos, sed idem tamen pollet : Ἀμαθέστερον καὶ σαφέστερον εἰπέ, quod apud eundem refertur Gellium. Nosti enim, inquit, credo, verbum illud vetus, et pervulgatum, Ἀμαθέστερον εἰπὲ καὶ σαφέστερον, id est Indoctius rudiusque quodammodo loquere et apertius ac clarius fare. Sumptum apparet ex Aristophanis comoedia, cui titulus Βάτραχοι, id est Ranae :

Ἀμαθέστερόν πως εἰπὲ καὶ σαφέστερον, id est :

Indoctius proloquitor atque clarius.

Quo carmine Bacchus Euripidis obscuritatem taxat, qui nescio quid parum dilucide proposuerat. Suidas et interpres admonent subesse proverbium, quod hunc ad modum feratur :

Σαφέστερόν κἀμαθέστερον φράσον, id est :

Apertius mihi loquere atque indoctius.

Suspicor inde sumptum, quod antiquitus illi σοφοί, quos vocant, soleant mysteria sapientiae quibusdam aenigmatum involucris data opera obtegere, videlicet ne prophana turba ac nondum philosophiae sacris initiata posset assequi. Quin et hodie nonnulli philosophiae ac theologiae professores, cum ea quandoque tradant, rem spinis quibusdam ac verborum portentis implicant et involvunt. Sic Plato numeris suis obscuravit suam philosophiam. Sic Aristoteles multa mathematicis collationibus reddidit obscuriora.

40. I, I, 40. Sus Minervam

Tritissimum apud Latinos auctores adagium, Ὗς τὴν Ἀθηνᾶν, id est Sus Minervam, subaudiendum docet aut monet, dici solitum, quoties indoctus quispiam atque insulsus eum docere conatur, a quo sit ipse magis docendus aut, ut Festi

Pompeii verbis utar, cum quis id docet alterum, cujus ipse est inscius. Propterea quod Minervae artium et ingeniorum, ut diximus, tutela tribuitur a poetis. Porro sue nullum aliud animal magis brutum magisque sordidum, ut quod stercoribus impense gaudeat vel ob jecoris magnitudinem, quae sedes est concupiscentiae ac libidinis, vel ob narium crassitudinem et olfactum hebetem, unde fit ut non offendatur foetore ; tum adeo pronum, ciboque deditum, ut si forte sursum aspicere cogatur, protinus stupore sileat ob insolentiam, ut tradit Alexander Aphrodiseus. Nec est aliud magis indocile, proinde non ad usum aliquem, quemadmodum pecudes nonnullae, sed ad epulas duntaxat a natura donatum videtur. Cui rei testis est Plinius lib. viii, cap. li. Animalium, inquit, hoc maxime brutum animamque ei pro sale datam, non illepide existimabatur. Idem affirmat Varro libro De re rustica secundo, Suillum, inquit, pecus donatum a natura dicunt ad epulandum. Itaque his animam datam pro sale, quae servaret carnem. Atque haec quidem verba quid sibi velint explicat M. Tullius libro De finibus bonorum quinto, Etenim omnium rerum, inquit, quas et creat natura et tuetur, quae aut sine animo sunt aut non multo secus, eorum summum bonum in corpore est, ut non inscite illud dictum videatur in suem, animum illi pecudi datum pro sale, ne putresceret. Sunt autem bestiae, in quibus inest aliquid simile virtutis ut in leonibus, ut in canibus, ut in equis, in quibus non corporum solum ut in suibus, sed etiam animorum aliqua ex parte motus aliquos videmus. Aristoteles in Physiognomicis scribit exigua fronte homines indociles et ad disciplinas ienpros videri atque ad suum genus pertinere, tanquam a docilitate humanisque artibus longe omnium alienissimum. Nam reliqua ferme docilitatis esse capacia, unde nunc quoque vulgo insipidos istos et quasi ventri atque abdomini natos sues appellare consuevimus.

Quin et Suetonius in catalogo illustrium grammaticorum refert Palaemonem arrogantia tanta fuisse, ut M. Varronem porcum appellaret, secum et natas et morituras litteras. Praeterea si quid indoctum atque illitteratum significare volumus, id ex hara profectum dicimus. Quemadmodum M. Tullius in Pisonem : Ex hara

productae, non schola. Hinc igitur natum adagium Sus Minervam. L. Caesar apud Ciceronem libro de Oratore secundo, Sic ego, inquit, Crasso audiente primum loquar de facetii et docebo sus, ut aiunt, oratorem eum, quem cum Catulus nuper audisset, foenum alios aiebat esse oportere. Idem Cicero libro de Academicis quaestionibus primo : Nam et si non sus Minervam, ut aiunt, tamen inepte quisquis Minervam docet. Hieronymus in Rufinum : Praetermitto Graecos, quorum tu jactas scientiam. et dum peregrina sectaris, pene tui sermonis oblitus es, ne vetere proverbio Sus Minervam docere videatur. Usurpat idem verbis commutatis in epistola ad Marcellam, cujus initium Mensuram charitas non habet. M. Varro et Evemerus adagium ad fabulas retulerunt, id quod ex Pompeii verbis licet conjicere. Quam rem, inquit, in medio, quod aiunt, positam ineptis μύθοις involuere maluerunt, quam simpliciter referre. Celebratur a multis Demosthenis scomma, qui cum Demades vociferaretur in eum : Δημοσθένης ἐμὲ βούλεται διορθοῦν, ἡ ὗς τὴν Ἀθηνᾶν, id est Demosthenes vult me corrigere, sus Minervam, respondit : Αὕτη μέντοι πέρυσιν ἡ Ἀθηνᾶ μοιχεύουσα εἰλήφθη, id est Atqui nuper haec Minerva in adulterio fuit deprehensa. Dictum allusit ad Minervam virginem.

41. I, I, 41. Sus cum Minerva certamen suscepit

Cum hoc aut idem aut certe quam maxime finitimum, quod apud Theocritum legitur in Hodoeporis :

Ὗς ποτ' Ἀθηναίαν ἔριν ἤρισε, id est

Cum diva est ausus sus decertare Minerva.

Quoties indocti stolidique et depugnare parati non verentur summos in omni doctrina viros in certamen litterarium provocare. Theocriti enarrator sic efferri vulgo παροιμίαν scribit : Ὗς ὢν πρὸς Ἀθήνην ἐρίζεις, id est Sus cum sis, cum Minerva contendis. Scholiastes nescio quis addit eos ἐρίζειν dici, qui verbis certant, ἐρείδειν, qui factis, quo magis ridiculum est, si sus indocilis certet cum Minerva disciplinarum praeside.

42. I, i, 42. Invita Minerva

Latinis et illud est celebratissimum : Invita Minerva, pro eo quod est : refragante ingenio, repugnante natura, non favente coelo. Cicero in Officiis : Invita, ut aiunt, Minerva. Idem libro Epistolarum familiarium duodecimo : Quinquatribus frequenti senatu causam tuam egi non invita Minerva. Rursum ejusdem operis libro tertio : Idque quoniam tu ita vis, puta me non invita Minerva facturum. Horatius :

Tu nihil invita dices, faciesve Minerva.

Huc allusit Seneca, cum dixit : Male respondere coacta ingenia.

42. I, i, 42. Abiit et taurus in silvam

Ἔβα καὶ ταῦρος ἀν’ ὕλαν, id est Abiit et taurus in silvam. Pastorale proverbium, allegoria subturpicula, significans divortium ac neglectum veteris amicae. Tametsi licebit in usum verecundiorem trahere hoc modo, si per jocum accommodabitur ad eos, qui pristinos amicos negligere videntur et a familiarium congerronumque grege desuescere. Aut in illos etiam, qui a solitis desciscunt studiis diversumque vitae sequuntur institutum. Theocritus in Idyllio, cui titulus est Theonycho, nominatim etiam proverbii vice refert :

Αἶνός θην λέγεταί τις ἔβα καὶ ταῦρος ἀν’ ὕλαν, id est

Fertur et hoc olim in silvam secedere taurum.

Queritur autem amans se jam pridem ab amica relictum plurimumque jam esse temporis ostendit, quod Cynisca, id est, Catella, nam id erat nomen puellae, sese Lyco quodam oblectet neque omnino curet ad pristinam redire consuetudinem, non magis quam tauri, qui et ipsi nonnunquam a vaccarum armentis secedunt et aut reliquis aggregantur tauris aut solitarii per nemora vagantur nullo foeminarum desiderio tacti. Eum secessum eumque vaccarum neglectum quasique divortium, pastores peculiari verbo vocant ἀτιμαγελεῖν, voce nimirum composita ἐκ τοῦ ἀτιμεῖν, τὸ ἀτιμάζειν καὶ καταφρονεῖν, quod est despicere negligereque ac pro

nihilo ducere, et ἐκ τοῦ ἀγέλη, quod armentum sonat. Ac tum ἀτιμαγελεῖν, dicuntur tauri, cum segregati a vaccarum commercio adeo non curant illas, ut non modo coitum non appetant, sed ne pascuis quidem iisdem uti velint. Hunc animantis morem simulque vocem ipsam ei tributam rei demonstrat Aristoteles libro De natura animalium sexto his verbis : Ὁ δὲ ταῦρος ὅταν ὥρα τῆς ὀχείας ᾖ, τότε γίνεται σύννομος καὶ μάχεται τοῖς ἄλλοις. Τὸν δὲ πρότερον χρόνον μετ' ἀλλήλων εἰσίν, ὃ καλεῖται ἀτιμαγελεῖν. Πολλάκις γὰρ οἵ γε ἐν τῇ Ἠπείρῳ, οὐ φαίνονται τριῶν μηνῶν· ὅλως δὲ τὰ ἄγρια πάντα ἢ τὰ πλεῖστα οὐ συννέμονται ταῖς θηλείαις πρὸ τῆς ὥρας τοῦ ὀχεύειν. Ea verba nos appendemus magis quam annumerabimus hoc modo : At taurus, cum tempus coitus adfuerit, tum demum incipit communibus cum vaccis pascuis uti cumque reliquis tauris dimicat. Nam ante id temporis inter sese pascuntur, quod quidem appellant ἀτιμαγελεῖν. Sane qui sunt in Epiro provincia tauri, saepenumero trium mensium spacio non apparent ; porro fera animantia aut omnia aut certe pleraque ante tempus coeundi non aggregantur ad communes cum foeminis pascuas.

Illud admonitu dignum mihi visum est in versione Theodori Gazae pro Graeca voce ἀτιμαγελεῖν, quam Romana lingua nullo pacto reddere potest, scriptum esse coarmentari. Idque verbi doctis etiam viris non parum caliginis offudit, ita ut depravatum apud Aristotelem locum existiment, commutataque lectione longe diversum sensum inducant putentque Theodorum in transferendo non mediocriter hallucinatum. At ego tota re diligentius pensiculata videre videor Aristotelicorum verborum sententiam citra ullius vocis commutationem adamussim quadrare : videlicet taurum aggregari cum vaccis et in iisdem versari pascuis appetente coitus tempore eumque non convenire cum reliquis taurorum armentis, sed bellum cum aliis gerere, reliquis autem temporibus tauros cum tauris socialiter iisdem uti pascuis neque foeminarum convictum sequi, sed inter sese agere, quod idem accidat in feris ferme omnibus. Hanc autem taurorum cum tauris societatem neglectis vaccarum armentis vocari ἀτιμαγελεῖν. Quaeso quid hic scrupuli, cur Aristotelicam lectionem

mutandam existimemus, nisi si quid offendit mutatus numerus in ταῦρος et εἰσίν, id quod Aristoteli praesertim eo in opere pene familiare deprehenditur. Dictionem autem illam coarmentari non germanam sed supposititiam esse dubium non est, et aut librariorum incuria aut alicujus parum eruditi temeritate inductuam. Suspicor enim legendum vel dearmentari vel abarmentari. Neque enim adduci possum, ut credam Theodorum hominem tam in omni doctrinae genere absolutum fuisse lapsum praesertim in voce neque magnopere prodigiosa nec inusitata Graecis auctoribus, utpote cujus vim vel ipsa statim indicat etymologia, praeterea quae apud Theocritum auctorem usqueadeo notum vulgatumque legatur ἐν Νομεῖ ἢ Βωκόλοις, id est in Pastore sive Bubulcis :

Χοἰ μὲν ἁμᾷ βόσκοιντο καὶ ἐν φύλλοισι πλανῷντο
Οὐδὲν ἀτιμαγελεῦντες, id est
Atque hi pascuntur simul inque comantibus herbis
Errant et non ulla gregis divortia quaerunt.

Ad haec Suidas ostendit ταῦρον ἀτιμάγελον appellatum τὸν τῆς ἀγέλης καταφρονοῦντα, id est qui negligeret armentum. Huc mihi videtur nonnihil allusisse Virgilius in Sileno :

Ah virgo infelix, tu nunc in montibus erras.
Ille latus niveum molli fultus hyacintho
Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas
Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, nymphae,
Dictaeae nymphae, nemorum jam claudite saltus.
Si qua forte ferant oculis sese obvia nostris
Errabunda bovis vestigia ; forsitan illum
Aut herba captum viridi aut armenta secutum
Perducant aliquae stabula ad Gortynia vaccae.

Cum enim ait,

Ille latus niveum molli fultus hyacintho

Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas,

taurum innuit ἀτιμάγελον. Item cum ait : Errabunda bovis vestigia. Significat autem poeta taurum, quem adamabat Pasiphae, aut prorsus ἀτιμαγελεῖν aut eatenus ἀτιμαγελεῖν, ut suo armento neglecto vaccas alias sequeretur. Porro de pugna taurorum inter ipsos coitus tempore meminit idem Maro libro Georgicôn tertio :

Nec mos bellantes una stabulare, sed alter
Victus abit longeque ignotis exulat oris
Multa gemens ignominias plagasque superbi
Victoris, tum quos amisit inultus amores,
Et stabula aspectans regnis excessit avitis.

Equidem arbitror hanc ipsam vocem, si deflectatur alio, proverbialem esse, quemadmodum sunt et illae καπροῦν et ἱππομανεῖν, ad eamque potissimum respexisse Theocritum, cum ait proverbio dici : Ἔβα καὶ ταῦρος ἀν' ὕλαν. Scholia quae feruntur in Theocritum, habent ἔβα κεν ταῦρος pro καὶ conjunctione copulativa mutata κεν expletiva ; addunt esse proverbium de his dici solitum, qui abessent non reversuri. Taurus enim si semel aufugerit in silvam, capi non potest. Unde non inconcinne quis dixerit maritum diutius ab uxore secubantem ἀτιμαγελεῖν et eum, qui familiares desierit invisere, ἀτιμαγελεῖν, et qui diutius a Musis ac librorum abstinuerit contubernio, ἀτιμαγελεῖν. Item qui a convictu hominum abhorreat secumque vivat, ἀτιμάγελον licebit appellare. Et qui a legitimo contubernio aberrarit secesseritque, non inepte dicetur ἀτιμαγελεῖν. Nec prorsus abhorret ab hac forma, quod est apud Aristophanem in Lysistrata :

Οἴκοι δὲ ἀταυρώτη διάξω τὸν βίον, id est
Domi absque Tauro coelibem vitam exigam.

Sic enim significavit vitam coelibem foeminae negligentis taurum, id est maritum. Sic et Horatius :

Pereat male quae te
Lesbia quaerenti taurum monstravit inertem.

44. I, I, 44. Annus producit, non ager

Ἔτος φέρει, οὐχὶ ἄρουσα, id est

Annus producit segetem, non arvum.

Hemistichion proverbiale quod refertur a Theophrasto libro De plantis octavo : Πρὸς αὔξησιν δὲ καὶ τροφὴν μέγιστα μὲν ἡ τοῦ ἀέρος κρᾶσις συμβάλλεται καὶ ὅλως ἡ τοῦ ἔτους κατάστασις. Εὐκαίρων γὰρ ὑδάτων καὶ εὐδιῶν καὶ χειμώνων γινομένων ἅπαντα εὔφορα καὶ πολύκαρπα, κἂν ἐν ἁλμώδεσι καὶ λεπτογείοις ᾖ. Διὸ καὶ παροιμιαζόμενοι λέγουσιν οὐκ ἄλλως, ὅτι ἔτος φέρει, οὐχὶ ἄρουρα. Μέγα δὲ καὶ αἱ χῶραι διαφέρουσιν, id est Ad incrementum autem alimentumque plurimum quidem coeli temperies et in totum anni conditio juvat. Etenim si imbres, serenitates et hiemes accidant opportunae, cuncta felicius atque uberius proveniunt, etiam in salsuginosis ac parum pinguibus agris. Unde non ab re est, quod proverbio dicunt annum producere fructum, non arvum. Veruntamen non parui refert, quae sit regionum ratio. Hic illud obiter admonendum duxi in impressis exemplaribus legi οὐ καλῶς, id est non recte, atque hoc ipsum, ut mea quidem est opinio, οὐ καλῶς, partim quod Theodorus Gaza verterit hoc loco non perperam, partim quod non perinde quadret ad Theophrasti sententiam. Nam is fatetur verum esse plurimum habere momenti coeli conditionem, id quod etiam proverbio testatum sit, quo non sine causa tota proventus ratio tribuitur aeri, tamen nonnihil etiam discriminis situm esse in ipso soli ingenio. Proinde legendum suspicor pro οὐ καλῶς, οὐκ ἄλλως, id est non temere. Quamquam equidem video et illud οὐ καλῶς utcumque posse defendi. Nimirum ut Theophrastus improbet vulgare dictum, quod coelo momentum omne tribuit, cum et a soli ratione magna pars pendeat. Mihi tamen superior lectio magis arridet, atque huic meae sententiae doctos calculum suum additeros existimo. Repetit idem adagium libro De causis plantarum tertio rationem reddens cur in frigidis pariter et calidis regionibus triticum proveniat, haud negans agri naturam nonnihil conferre ad fertilitatem, sed multo maximum momentum habere aerem

circumfusum et cujusmodi coeli ventorumque temperies contingat, tum ad quos flatus oppositus sit ager. Meminit et Plutarchus in Symposiacis decade septima, problemate secundo. Porro si libebit usum proverbii dilatare, non intempestiviter accommodabitur in hanc sententiam, si quis dicat ad virtutem educationem longe plus adferre momenti quam genus, ac plane perparvi referre, quibus majoribus sis natus, sed multo maxime quibus rationibus educatus quibusque moribus sis institutus. Nam coelum velut educat quod progignit terra. Ad hoc adagii videtur allusisse Euripides in Hecuba, quam ita loquentem facit :

Οὔκουν δεινόν, εἰ γῆ μέν κακὴ
Τυχοῦσα καιροῦ θεόθεν εὔσταχυν φέρει,
Χρηστὴ δ' ἁμαρτοῦσ', ὧν χρεὼν αὐτὴν τυχεῖν,
Κακὸν δίδωσι καρπόν, ἀνθρώποις δ' ἀεὶ
Ὁ μὲν πονηρὸς οὐδὲν ἄλλο, πλὴν κακός,
Ὁ δ' ἐσθλὸς ἐσθλός, οὐδὲ συμφορᾶς ὕπο
Φύσιν διέφθειρ', ἀλλὰ χρηστός ἐστ' ἀεί.
Ἆρ' οἱ τεκόντες διαφέρουσιν ἢ τροφαί ;
Ἔχει γέ τοι τι καὶ τὸ θρεφθῆναι καλῶς
Δίδαξιν ἐσθλοῦ, id est

Non novum ergo, si mala
Favente coelo terra fert segetem bonam,
Bona destituta, quibus opus fuerat, malum
Fructum aedit. At mortalium quisquis malus
Nil possit aliud esse quam semper malus,
Frugi usque frugi. Sors nec ingenium viri
Adversa vitiat, sed probus semper manet ?
Utrum id parentum an educantium magis ?
Recte educari scilicet nonnullam habet
Doctrinam honesti.

Videtur Hecuba plusculum tribuere geniturae quam institutioni miraturque proinde non idem evenire in mortalium moribus, quod in proventu segetum accidat. Porro quanto plus valeat institutio quam genus, Lycurgus eleganter ostendit prolatis apud multitudinem duobus canibus, quorum alter ingenerosa matre natus, propter institutionem gnaviter feram est insecutus, alter generosis ortus parentibus, quod institutus non esset, turpiter relicta fera ad odorem panis ac cibi restitit.

45. I, i, 45. In vado

Metaphora proverbialis In vado esse pro eo, quod est : in tuto citraque discrimen, sumpta a natantibus aut navigantibus. Terentius : Omnis res in vado est. Plautus in Aulularia :

Haec propemodum jam esse in vado salutis res videtur.

Vadum autem est aquae fundus ; in quo quisquis constiterit, is jam effugit periculum ne mergatur.

46. I, i, 46. In portu navigare

Affinis est huic allegoria : Ἐν λιμένι πλεῖν, id est In portu navigare, qua significamus nos jam a periculo abesse. Propterea quod qui mediis adhuc in fluctibus navigant, hi ventorum et aestus arbitrio navigant. Contra qui jam intra portum sunt, nihil habent negotii cum undis ac ventis. Unde vulgatissima metaphora hominem, in cujus praesidio conquiescimus, portum appellamus. Et qui sese ad tranquillam tutamque aliquam vitae rationem traducunt, in portum se recipere dicuntur. Terentius in Andria :

Nunc hujus periculo fit : Ego in portu navigo.

Maro paulo diversius in Aeneidos libro septimo :

Nunc mihi parta quies, omnisque in limine portus.

47. I, I, 47. Bos lassus fortius figit pedem

Divus Hieronymus oppido quam elegans adagium usurpavit ad beatum Aurelium Augustinum scribens eumque deterrere cupiens, ne juvenis senem provocet. Propterea quod tardius quidem ad pugnam excitantur hi, qui jam sunt aetate quasi fessi, verum iidem gravius saeviunt atque urgent, si quando senilis illa virtus irritata recaluit : Memento, inquit, Daretis et Entelli et vulgaris proverbii, quod bos lassus fortius figat pedem. A veteri triturae more ductum apparet, cum circumactis a bubus super manipulos plaustris grana excutiebantur, partim a rotis in hoc armatis, partim a taurorum ungulis. Et lex illa Mosaica, quam citat apostolus Paulus ad Timotheum, vetat, ne bovi trituranti os obligetur. Itaque bos lassus, quoniam gravius figit pedem, magis est ad trituram idoneus. At non item equus ad cursum. Potest allusum videri et ad hoc, quod juvenes corporis agilitate praepollent, senes in stataria pugna ac viribus superiores sunt, id quod et Vergilius in Daretis et Entelli congressu declarat. Nec admodum hinc abludit illud, quod in Graecorum collectaneis positum reperio, Ἀτρέμας βοῦς, id est Lente bos, subaudiendum movet pedem. Nam sensim quidem movet, at gravius premit.

48. I, I, 48. Tota erras via

Τῇ πάσῃ ὁδῷ ἀφαμαρτάνεσθαι, id est Tota aberrare via. Proverbium est in eos, qui vehementer aberrant. Terentius in Eunucho : Tota erras via. Translatum a viatoribus, qui nonnunquam ita solent aberrare a via, ut non sine dispendio quidem, tamen quo tendebant, perveniant ; nonnunquam sic aberrant, ut longe divertant et in diversum tendant. Unde et exorbitare dicuntur, qui a vero aberrant. Aristoteles in Ethicis : Haud tota aberrant via. Idem Naturalium libro I scribit priscos illos philosophos, naturalium causarum scrutatores, exorbitasse ac velut e via depulsos prorsus aberrasse a vero. Sumptum est ex Aristophanis Pluto :

Ἦ τῆς ὁδοῦ τὸ παράπαν ἡμαρτήκαμεν ; id est

Viane tota prorsus exerravimus ?

Quinetiam hodie dictitant eos in via esse, qui recto consilio quippiam instituunt, extra viam, qui qua non oportet ratione rem aggrediuntur. Sunt ferme proverbiales et illae metaphorae doctis usitatissimae : Depellere a via, reducere in viam, monstrare viam, facere viam, sternere viam, aperite viam, praecludere viam, intercludere viam. Cicero in prima Philippica : Quod si putas, totam ignoras viam gloriae. Celebre habetur et illud apophthegma : Bene currant, sed extra viam Καλῶς μὲν τρέχουσιν, ἀλλ´ ἐκτὸς τῆς ὁδοῦ.

49. I, I, 49. Toto coelo errare

Huic confine est, quod usurpat Macrobius Saturnalium libro tertio

Nunquamne, inquit, Praetextate, tibi venit in mentem toto, ut aiunt, coelo errasse Vergilium ? Sumptum videtur ex Aristophanis Ranis :

Εὐθὺς γὰρ ἡμάρτηκεν οὐράνιόν γ' ὅσον.

Ab Euripide dicitur in Aeschylum, qui plurimum errasset in his quae dixerat. Metaphora ducta vel a Phaethontis aut Cereris fabula, vel a navigantibus, qui coeli siderumque observatione cursum moderantur. Proinde naucleri, cum vehementer aberrant, in coeli parte longe diversa Cynosuram imaginantur nonnunquam totoque aberrant cursu. Nisi malumus coelum pro regione accipere velut Horatius :

Coelum non animum mutant, qui trans mare currunt.

50. I, I, 50. Suo jumento sibi malum accersere

Qui ipse sibi malorum est auctor, Suo jumento sibi malum accersere dicitur, tanquam suo sumptu suaque opera quasi suopte plaustro malorum sarcinam adportet sibi. Plautus in Amphitryone :

Ipse homo sibi a me malam rem arcessit jumento suo.

Sumpta metaphora a plaustris onerariis (nam id quoque significat jumentum, auctore Gellio, lib.XX, cap. I) aut certe ab animalibus tergo vectantibus onera.

51. I, I, 51. Suo sibi hunc jugulo gladio, suo telo

Suo gladio suove telo jugulari dicitur, qui suis ipsius dictis revincitur aut qui suopte invento dolove capitur, denique in quem quocunque modo seu dictum seu factum retorquetur, quod ab ipso profectum sit, veluti si quis exemplo Protagorae antistrephon dilemma in eum, qui proposuerit, retorqueat aut si quemadmodum Phalaris Perillum mali tauri repertorem suo invento conficiat. Itaque in Adelphis Terentii Mitio senex fratris Demeae saevitiam increpans hujusmodi utitur sententia : Hoc unum affert vitii senecta, attentiores ad rem sumus quam oportet. Eandem Demea paulo post in fratrem retorquens,

Postremo, inquit, non meum illud verbum facio, quod tu, Mitio,
Bene et sapienter dixti dudum. Vitium commune omnium est,
Quod nimium ad rem in senecta attenti sumus. Hanc maculam nos decet
Effugere.

Hac ratione cum Mitio constringeretur adigereturque, ut agrum, quem rogabatur, daret, tum Demea Suo, inquit, sibi hunc jugulo gladio. Translata metaphora ab his, qui in pugna suis ipsorum telis aliquoties confodiuntur. Plautus in Amphitryone :

Atque hunc telo suo sibi, malitia sua, a foribus pellere.

Cicero pro Cecinna : Aut tuo, quemadmodum dicitur, gladio aut nostro defensio tua conficiatur necesse est. Huc allusit Ovidius in Epistolis Heroidum :

Remigiumque dedi, quo me fugiturus abires ;
Heu, patior telis vulnera facta meis.

Eodem pertinent et illa Ciceronis : In tuum ipse mucronem incurras, necesse est. Rursum : Hic est defensionis tuae mucro ; in eum incurrat oratio tua necesse est. Neque vehementer hinc abludit Livianum illud libro II de secundo bello Punico : Sentiebat Hannibal suis se artibus peti. Lucianus in Piscatoribus : Ὥς παρ' ἡμῶν τὰ

τοξεύματα, ὡς φής, λαβὼν καθ' ἡμῶν ἐτόξευες, id est Quae quidem tela a nobis, uti fateris, sumpta adversus nos jaculatus es. Tradit Plutarchus Brasidam ducem educto e corpore telo eodem confodisse eum, qui miserat. Marius unus e triginta tyrannis a milite quodam interemptus narratur a Trebellio Pollione, qui adoriens dixerit : Hic est gladius, quem ipse fecisti ; nam Marius ante imperium faber ferrarius fuerat et ejus militis opera in fabrili officina usus. Hunc igitur vere suo gladio dixeris jugulatum.

52. I, I, 52. Incidit in foveam quam fecit

Idem pollet illud, quod in Odis Davidicis refertur psalmo VII : Λάκκον ὤρυξε καὶ ἀνέσκαψεν αὐτὸν καὶ ἐμπεσεῖται εἰς βόθρον, ὃν εἰργάσατο, id est Lacum fodit et aperuit eum et incidet in foveam, quam fecit. Translatum vel ab his, qui foveis effossis aut reliquis id genus decipulis insidiantur feris, vel a bellis, in quibus aliquoties suffossis cuniculis hostis hostem captat.

53. I, I, 53. Suo ipsius laqueo captus est

Nec aliud sibi vult quod apud eundem legitur psalmo nono : Ἐν παγίδι ταύτῃ ᾗ ἔκρυψαν, συνελήφθη ὁ ποὺς αὐτῶν, id est : In ipso laqueo, quem absconderant, comprehensus est pes eorum. Nota metaphora, nempe mutuo sumpta ab his, qui instructis pedicis avibus aut feris insidias tendunt.

54. I, I, 54. Hanc technam in teipsum struxisti

Eandem sententiam aliter expressit Lucianus : Ὥστε τὸ σόφισμα κατὰ σαυτοῦ συντέθεικας, id est : Itaque commentum in tuum ipsius exitium reperisti. De haeredipeta, qui cum divitem ex asse haeredem scripsisset ac testamentum protulisset, quo divitem ad idem faciendum provocaret, tecti ruina subito oppressus est ac sua reliquit illi cujus facultatibus inhiarat. Utendum erit, cum

dolus in alterum excogitatus in caput auctoris recidit, ita ut non raro consuevit accidere.

55. I, I, 55. Turdus ipse sibi malum cacat

His simillimum est illud Graecorum adagium : *Κίχλα χέζει αὑτῇ κακόν*, id est : Turdus ipse sibi malum cacat. In eos dici solitum, qui sibiipsis ministrarent exitii causam. Siquidem viscum, auctore Plinio, non provenit Nisi maturatum in ventre acredditum per avium alvum, maxime palumbium ac turdorum. Cujus rei meminit et Servius in sextum Aeneidos. Aristoteles item libro De natura animantium nono tria turdorum genera facit, quorum primum ἰξοβόρον vocatum ait aut ut Athenaeus, ἰξοφάγον nimirum, quod visco vescatur. Quoniam autem visco capiuntur aves, ipsae sibi malum cacant videlicet. Plautus paulo diversius extulit : Ipsa, inquiens, sibi avis mortem creat. Quanquam equidem non dubitem affirmare a Plauto cacat, non creat, fuisse scriptum, deinde locum a quopiam semidocto et Graecanici proverbii ignaro depravatum supposita voce adulterina creat. Sophocles in Antigone :

Ὅστις δ' ἀνωφέλητα φυτεύει τέκνα,
Τί τόνδ' ἂν εἴποις ἄλλο πλὴν αὑτῷ πόνους
Φῦσαι, πολὺν δὲ τοῖσιν ἐχθροῖσιν γέλων ; Id est
Inutiles quicunque liberos serit,
Quid aliud hunc quam sibi creare dixeris
Ipsi dolores atque risum malevolis ?

In hos igitur quadrabit paroemia aut in eos, qui potentes sibi generos asciscunt, a quibus postea per vim opprimantur.

56. I, I, 56. Ipse sibi mali fontem reperit

Extat item apud eosdem senarius proverbio celebratus :

Αὐτὸς γὰρ εὗρε τοῦ κακοῦ τὴν πητύαν, id est :

Ipsus mali sibi reperit coagulum.

aut : Αὐτὸς εὗρε τοῦ κακοῦ πηγήν, id est : Ipse reperit mali fontem. Sic Aeschylus in Persis :

Νῦν κακῶν ἔοικε πηγὴ πᾶσιν εὑρῆσθαι φίλοις, id est

Mali fons est repertus, ut videtur omnibus.

Versus est trochaicus. Sunt enim et perniciosi fontes, quorum aqua gustata mortem aut insaniam adferat ; quos praestiterat non reperisse.

57. I, I, 57. Capra gladium

Eodem ferme pertinet : Αἶξ μάχαιραν, id est Capra gladium, subaudi reperit. In eos dicitur, qui ipsi reperiunt quo pereant. Ortum est autem adagium ab hujusmodi quodam eventu. Olim cum Corinthii Junoni Acraeae (nam id illi cognomen) rem divinam facere pararent (hujus Junonis statuam aiunt a Medea positam fuisse) atque hi, qui ad praebendam hostiam erant conducti defosso sub terra cultro oblitos sese assimularent, capra pedibus excalpens eum eruit prodiditque itaque mactata est. Quidam sic efferunt paroemiam : Αἶξ δοῦσα τὴν μάχαιραν, id est : Capra cultrum praebens, quidam hoc pacto : Οἶς τὴν μάχαιραν, id est : Ovis cultrum.

58. I, I, 58. Cornix scorpium

His confine est et illud : Κορώνη τὸν σκορπίον, id est : Cornix scorpium, subaudi rapuit. Quadrat in hos, qui parant eos laedere, unde tantundem mali sint vicissim accepturi. Quemadmodum cornix correpto scorpio arcuata illius cauda vulnus accepit letale periitque. Extat super hac re Graecum epigramma Archiae, quod non gravabor adscribere :

Ἔν ποτε παμφαίνοντι μελάντερος αἰθέρι ναίων
    Σκορπίον ἐκ γαίης εἶδε θορόντα κόραξ.
Ὃν μάρψας ὤρουσεν· ὁ δ' ἀΐξαντος ἐπ' οὖδας
    Οὐ βραδὺς εὐκέντρῳ πέζαν ἔτυψε βέλει

Καὶ ζωῆς μιν ἄμερσεν. Ἴδ’ ὅσσον ἔτευχεν ἐπ’ ἄλλῳ,
Ἐκ κείνου τλήμων αὐτὸς ἔδεκτο μόρον, id est :
Scorpius e terra prorepserat idque vidente
Corvo qui coelo victitat in liquido.
Corripuit visum fugitque ; sed hic ut humum ales
Contigerat, telo mox ferit atque necat.
Ecce tibi, quod in hunc avis insidiosa parabat,
Inde sibi accivit ipsa necem misera.

Atque id in rebus humanis frequenter usu venire solet, ut qui cepisse videatur, ipse captus sit. Quemadmodum et Horatius : Graecia capta ferum victorem cepit.

59. I, i, 59. Calidum prandium comedisti

Huc alludere videtur et Plautinum illud : Calidum hodie prandium prandidisti, id est Fecisti quod tibi magno malo sit futurum. Ab his sumptum, qui se noxiis ac letiferis ingurgitant cibis, postea ventris tormina sensuri.

60. I, i, 60. Irritare crabrones

Τὰς σφηκιὰς ἐρεθίζειν, id est Irritare crabrones. Ad hanc sententiam referendum est et illud, quod est apud Plautum in Amphitryone : Irritabis crabrones. Id dictum est a poeta in mulierum ingenium, quibus iratis si repugnes, magis provoces neque sine tuo malo discedas. Est autem crabro insecti genus, affine vespis, pertinacissimum aculeoque pestilentissimo. Siquidem refert Plinius Naturalis Historiae lib. XI, cap. XXI crabronum Ictus haud temere sine febri esse, additque traditum a quibusdam Ter novenis hujus animantis punctis interfici hominem. Aristoteles libro De partibus animalium nono praeter alia quae de crabronibus commemorat, illud quoque tradit, cum in apum genere quaedam aculeis careant ut fuci et reges, vespae quoque nonnullae sine aculeis inveniantur, nulli crabrones reperiuntur non armati aculeo. Quanquam de duce, num aculeatus sit, nonnihil

addubitat. Utitur hoc adagio divus Hieronymus in quadam epistola. Eandem sententiam sic idem extulit Plautus mutata allegoria :

Bacchae bacchanti si velis adversarier,
Ex insana insaniorem facies, feriet saepius ;
Sin obsequaris, una te salvas plaga.

Nam mos erat, uti Bacchanalia celebrantes obvios thyrsis ferirent. Aristophanes in Lysistrata, nam hoc titulo inscriptam comperi :

Ἢν μή τις ὥσπερ σφηκιὰν βλίττῃ με κἀρεθίζῃ, id est
Nisi si quis uti vesparium fraudet me stimuletque.

Allusit huc opinor, qui scripsit epitaphium Archilochi poetae maledici :

Ἠρέμα δὴ παράμειψον, ὁδοιπόρε, μή ποτε τοῦδε
Κινήσῃς τύμβῳ σφῆκας ἐφεζομένους, id est :
Ne fors crabrones qui huic insedere sepulchro
Irrites, tacitum carpe, viator, iter.

Xenophon libro IV indicat unde natum sit, nimirum ab his qui student eximere vespas ab antris suis : Ὁρῶ δ' ἔγωγε, ἔφη, καὶ ὁπόσοι σφῆκας ἐξαιρεῖν βούλονται, ἐὰν μὲν ἐκθέοντας τοὺς σφῆκας πειρῶνται θηρᾶν, ὑπὸ πολλῶν τυπτομένους, id est Et ego, inquit, video etiam eos quicunque crabrones excipere volunt, siquidem evolantes conentur venari, a multis feriri crabronibus.

61. I, I, 61. Leonem stimulas

Consimilem vim habet, quod a Diogeniano refertur : Τὸν λέοντα νύττεις, id est Leonem pungis seu vellicas. De his, qui potentem ac ferocem in suum ipsius exitium provocant atque extimulant. Notior est metaphora quam ut sit explicanda.

62. I, I, 62. Malum bene conditum ne moveris

Idem pollet et illud : Μὴ κινεῖν κακὸν εὖ κείμενον, id est Ne moveris malum bene conditum sive quiescens. In eos, qui sua stultitia sibi turbas excitant aut qui

mala jam tempore sepulta resuscitant renovantque. Proverbium retulisse videtur Theognis hoc versu :

Πολλάκι γὰρ τὸ κακὸν κατακείμενον ἔνδον ἄμεινον, id est

Nam persaepe malum praestat domi habere repostum.

Huic simillimum est illud : sopitos suscitat ignes.

63. I, I, 63. **Octipedem excitas**

Cratinus in Thrattis apud Suidam : Ὀκτώπουν ἀνεγείρεις, id est Octipedem excitas, nimirum scorpium, cui pedes sunt octo ac plerunque sub saxis abditus cubat, quem non nisi tuo periculo suscites propter venenum quod in cauda gestat.

64. I, I, 64. **Movere Camarinam**

Κινεῖν τὴν Καμαρίνην, id est : Movere Camarinam, est sibiipsi malum accersere. Lucianus De apophrade : Ὁρᾷς, ὡς ἄμεινον ἦν σοι ἀκίνητον τὴν Καμάριναν ἐᾶν, id est Vides quanto satius tibi fuerit Camarinam immotam sinere. Unde natum sit adagium, Servius grammaticus explicat Vergilianum illum locum enarrans in tertio Aeneidos : Et fatis nunquam concessa moveri / apparet Camarina procul. Camarina, inquit, palus est juxta oppidum ejusdem nominis ; quae cum olim siccata pestilentiam creasse, consuluerunt oraculum an penitus eam desiccare praestaret. Vetuit deus Camarinam moveri. At illi exiccarunt, non obtemperantes oraculo, et cessavit quidem pestilentia, sed per eam ingressis hostibus poenas dederunt neglecti oraculi. Eadem ferme commemorat et Suidas illud insuper addens quibusdam Camarinam esse fruticem, cujus ramos si quis commoveat quatiatque, tetrum quendam odorem aedere. Verum mihi superior sententia magis videtur ad veri similitudinem accedere. Meminit hujus adagii Stephanus quoque versu heroico effertque ad hunc modum :

Μὴ κινεῖν Καμάριναν, ἀκίνητος γὰρ ἀμείνων, id est

Ne moveas Camarinam, etenim non tangere praestat.

Ait autem Camarinam oppidum et ejusdem nominis paludem esse in Sicilia. Meminit et Silius lib. XIV Maronem imitatus :

Et cui non licitum fatis Camarina moveri.

65. I, I, 65. Anagyrim commoves

Superiori neutiquam dissimile videtur illud apud Graecos celebratum : Ἀνάγυρον κινεῖς, id est : Anagyrum commoves. In eos, qui sibiipsis malorum auctores essent quique in suam ipsorum perniciem quempiam irritarent. Unde ducta sit paroemia, varie narratur ab auctoribus. Alii ad fruticis naturam referunt, cujus meminit in tertio libro Dioscorides, quem quidam magyrum, quidam anagyrum appellent, nonnulli acopon, medicamentis quidem efficacem, verum odore majorem in modum gravi, maxime si manu teratur ; cujus fructus gustatus vehementem vomitum promovet. Unde vel ab odoris molestia, quae carpentem consequitur, adagium ductum videri potest, quandoquidem et acopi vocabulum indidem apparet repertum, vel a concitandi vomitus efficacia. Meminit hujus et Plinius libro vicesimoseptimo, capite quarto. Sunt qui dicant Anagyrum locum esse in Attica, quae ad tribum pertineat Erechtheidem auctore Stephano, ubi frutex quidam gravissimi odoris plurimus proveniat, ut anagyrum pro frutice non secus accipiamus quam anticyram pro elleboro. Rursum alii Anagyrum genium quendam existimant, qui propter violatum sacellum suum vicinos omnes funditus everterit. Atque hujus adagii mentionem fieri apud Aristophanem in Lysistrata. Et sane apud Aristophanem locus sic habet :

Πόθεν εἰσίν ; Ἀναγυρουντόθεν. Νὴ τὸν Δία,
Ὁ γοῦν Ἀνάγυρός μοι κεκινῆσθαι δοκεῖ, id est
Unde advenit ? Ab Anagyro : ergo per Jovem
Anagyrus esse motus apparet mihi.

Suidas hujusmodi ferme commemorat. Anagyrasion quendam genium fuisse (sic a loco quem diximus cognominatum), qui senem vicinum, quod lucum suum

incidisset, hunc ad modum ultus sit. Senis concubinae insanum quendam amorem immisit in illius filium, quae cum adolescentis animum pellicere non posset, eum ultro apud patrem detulit, quod sese de stupro non desineret interpellare. Pater persuasus a muliere filium e tecto praecipitem dedit ac interemit. Deinde facti poenitens semetipsum laqueo praefocavit. Postremo mulier sese in puteum abjecit. Atque hujus fabulae citat auctorem Hieronymum, haud scio quem, in opere De tragoediarum scriptoribus.

66. I, i, 66. Capra contra sese cornua

Ἡ Αἲξ καθ᾽ ἑαυτῆς τὰ κέρατα, id est : Capra contra semetipsam cornua. Ad superiorum classem pertinet ab apologo natum. Capra quaepiam cum esset jaculo vulnerata, circumspectans undenam id mali sibi evenisset, arcum contemplans caprinis cornibus compactum, dixit ad hunc modum : Καθ᾽ εμαυτῆς ἔφυσα τὰ κέρατα, id est : In meam ipsius perniciem produxi cornua.

67. I, i, 67. Atlas coelum

Ἄτλας τὸν οὐρανόν, id est Atlas coelum, subaudiendum ὑπεδέξατο, id est suscepit. Dici solitum de his, qui sese magnis et molestis involvunt negotiis ipsique sibi malum accersunt. Nam hic coelum hospitio excepit. Deprehensus autem quod illi struxisset insidias, praeceps datus est in mare Atlanticum. Porro notior est quam ut hoc loco sit referenda de Atlande fabula coelum humeris et vertice sustinente.

68. I, i, 68. Deux ex improviso apparens

Θεὸς ἀπὸ μηχανῆς ἐπιφανείς, id est Deus ex improviso apparens. In eos dicitur, quibus in rebus perplexis praeter spem exoritur aliquis, qui salutem adferat negotiique difficultatem expediat. Sumptum est a consuetudine tragoediarum, in quarum plerisque machinis quibusdam deus aliquis ostendebatur, idque non in scena ipsa, sed e sublimi, qui repente commutatis rebus fabulae finem imponeret. Id

quod testatur et M. Tullius libro De natura deorum primo, ut cum sic ait : Quod quia quemadmodum natura efficere sine aliqua mente possit, non videtis, ut tragici poetae cum explicare argumenti exitum non potestis, confugitis ad deum, cujus operam profecto non desideraretis, si immensam et interminatam in omneis partes magnitudinem regionum videretis. Nec dubium est, quin Tullius imitatus hic sit illud ex Platonis Cratylo : Εἰ μὴ ἄρα δὴ ὥσπερ οἱ τραγῳδοποιοι, ἐπειδάν τι ἀπορῶσιν, ἐπὶ τὰς μηχανὰς ἀποφεύγουσι θεοὺς αἴροντες, id est Nisi sane quemadmodum tragoediarum scriptores, sicubi haeserint, ad machinas confugiunt deos sustollentes. Quem Platonis locum ob ignoratum proverbium Latinus interpres perperam aut certe obscure vertit. Nimirum hunc in modum : Nisi forte quemadmodum tragici, quoties ambigunt, commentitiis quibusdam machinamentis ad deos confugiunt. Ad eundem lapidem impegisse videtur, qui Lysandri vitam transtulit e Plutarcho. Cum enim Lysander instituisset innovare rempublicam perpenderetque negotium esse difficilius quam ut vulgaribus consiliis posset expediri, fecit quod poetae solent in tragoediis : fictos oraculis ac deorum religione studuit quod constituerat efficere. Graeca sic habent : Ὥσπερ ἐν τραγῳδίᾳ μηχανὴν αἴρων πρὸς τοὺς πολίτας λόγια πυθόχρηστα καὶ χρησμοὺς συνετίθει καὶ κατεσκεύαζεν, id est Quemadmodum in tragoedia machinam tollens apud cives responsa velut a Pythio reddita et oracula componebat apparabatque. Idem subobscure, sed sane quam eleganter indicat Aristoteles libro Τῶν μετὰ τὰ φυσικά primo, Ἀναξαγόρας τε γάρ, inquiens, μηχανῇ χρῆται τῷ νῷ πρὸς τὴν κοσμοποιίαν. Ὅταν γὰρ ἀπορήσῃ διὰ τίνα αἰτίαν ἐξ ἀνάγκης ἐστί, τότε ἕλκει αὐτόν. Ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις πάντα μᾶλλον αἰτιᾶται τῶν γινομένων ἢ νοῦν. Quae quidem verba sic licebit vertere : Nam Anaxagoras mente perinde quasi deo quopiam tragico, qui repente solet ostendi, utitur ad condendum mundum. Etenim cum haeret in explicanda causa, quare necessario sit, tum illam adducit. Porro reliquis in rebus, quidvis potius causam facit eorum quae fiunt quam mentem. Unde in Graecorum tragoediis illud pene solenne est : Πολλαὶ μορφαὶ τῶν δαιμονίων, id

est Multae formae deorum, etc. Cum inducto numine fabulam explicant, veluti in Oreste Euripidis Apollo in mediis tumultibus apparens res turbatissimas subito componit. Hujus rei exemplum videtur ab Homero ductum, qui quemadmodum Iliados primo Palladem inducit, ut ferocientem Achillem compesceret, ita compluribus aliis locis numen aliquod allegat. Quod quidem Horatius in Arte poetica vetat in comoediis fieri, nisi rerum difficultas major sit quam ut possit humana ope explicari :

Nec deus intersit, nisi dignus vindice nodus
Inciderit.

Qua ratione Plautus in Amphitryone Jovem induxit eoque tragicocomoediam vocat. Lucianus in Philopseude : Καὶ τοῦ λόγου θεὸν ἀπὸ μηχανῆς ἐπεισκληθῆναί μοι τοῦτον ᾤμην ἀπὸ τῆς τύχης, id est Ac juxta proverbium arbitrabar hunc mihi perinde quasi deum quempiam repente apparentem a fortuna fuisse adductum. Allusit eodem in libro De mercede servientibus : Οἰκεῖοι γὰρ τῆς τοιαύτης τραγῳδίας οὗτοί γε, ἤ τιν' ἄλλον ἐκ μηχανῆς θεὸν ἐπὶ τῷ καρχησίῳ καθεζόμενον, id est Nam hi peculiariter a hujusmodi tragoediam pertinent ; aut alium deum quempiam de repente exortum atque in antennis considentem. Huc respexit Euripides in Iphigenia Aulidensi : Θεὸς ἐγὼ πέφηνά σοι μέγιστος, id est Equidem deus tibi maximus apparui. Lucianus in Sectis : Ἐπιστάς, τὸ τῶν τραγῳδῶν τοῦτο, θεός ἐκ μηχανῆς ἐπιφανείς, id est Assistens juxta tragoedorum proverbium, deux ex improviso ostensus. Apud Athenaeum libro sexto lurconem quendam querentem facit poeta nescio quis, quod piscium venditores vix ostensos pisces statim subducerent :

Καὶ θᾶττον ἀποπέμπουσι τοὺς ὠνημένους
Ἀπὸ μηχανῆς πωλοῦντες ὥσπερ οἱ θεοί, id est
Et venditos mox eximunt aspectui
Venduntque tanquam e machina ritu deum.

Proinde quoties salus ex insperato ostenditur, id deo solet ascribi. Ita Plinius libro vicesimoquinto : Quippe etiam in repertis alias invenit casus, alias, ut vere dixerim, deus. Idem libro vicesimoseptimo : Hic ergo casus, hic est ille, qui plurima invenit in vita deus.

69. I, I, 69. **Homo homini deus**

Non admodum hinc abludit et illud : Ἄνθρωπος ἀνθρώπου δαιμόνιον, id est Homo homini deus, quod dici solet de eo, qui subitam atque insperatam attulit salutem aut qui magno quopiam beneficio juvit. Antiquitas, enim nihil aliud existimabat esse deum quam prodesse mortalibus. Unde frugum, vini, legum auctores, et quicunque ad vitae commoditatem aliquid attulisset, eos pro diis habebat antiquitas, adeo ut et beluas quasdam pro numinibus coluerit velut apud Aegyptios ciconiam, quod serpentes, qui certo anni tempore ex Arabicis paludibus subvolant, obviam profecta arcere conficereque credatur ; apud Romanos anserem, quod Capitolinam arcem expergefactis clangore custodibus ab irruptione Gallorum servarit. Quod indicat M. Tullius, cum libro De natura deorum primo scribit : Concludam beluas a barbaris propter beneficium consecratas. Quin et auctore Prodico Cio corpora quaedam inanima pro diis habita sunt velut sol, luna, aqua, terra, quod ad vitam conducere viderentur quodque horum commoditate mortales majorem in modum delectarentur. Scythae, quemadmodum in Toxaride testatur Lucianus, per ventum et gladium tanquam per deos jurant, propterea quod ille spirandi sit auctor, hic mortis. Sed quoniam, ut inquit Cicero, plurima homini ab homine vel commoda vel incommoda solent oriri et dei proprium est vel servare vel benefacere, idcirco qui in gravi periculo succurit quive ingenti quopiam afficit beneficio, quoniam dei quasi vice fungitur ei cui prodest, deus dicitur extitisse. Huic adstipulatur illa solennis apus Homerum atque Hesiodum clausula, Θεοὶ δωτῆρες ἐάων, id est Dii bonorum largitores. Et quod ait Strabo libro decimo : Recte dictum est mortales tunc maxime deos imitari, cum benefici sunt. Idem libro decimoseptimo

tradit Aegyptios quosdam duplicem facere deum : immortalem, qui rerum omnium sit auctor, et mortalem ignoti nominis ; tum a quibus beneficio sint affecti, eos ferme pro diis colunt. Praeterea vulgo quoque qui in rebus perplexis ac desperatis aut ancipiti periculo servantur, a deo quopiam aiunt sese servatos. Horatius : Sic me servavit Apollo. Rursum in Odis, in bello per Mercurium et iterum arboris ictu sese Fauni ope servatum scribit. Eodem allusit Juvenalis, cum ait :

> Quadraginta tibi si quis deus aut similis diis
> Et melior fatis donaret homuncio.

Item Vergilius in Tityro :

> O Meliboee, deus nobis haec otia fecit.
> Namque erit ille mihi semper deus : illius aram
> Saepe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.

Deinde reddit causam, quare sit Caesarem loco numinis habiturus, beneficium subtexens :

> Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
> Ludere quae vellem calamo permisit agresti.

Plinius Secundus libro Naturalis historiae secundo manifestius Graecam παροιμίαν indicavit, sed tam impie sentiens de diis quam paulo post de animarum immortalitate deque corporum resurrectione desipienter. Nam cum et multitudinem deorum irrisisset et uni illi summo, quem aut mundum hunc aut naturam nescio quam esse putat, prorsus ademisset curam mortalium, Deus est, inquit, mortali juvare mortalem. Et haec ad aeternam gloriam via. Hac proceres iere Romani, hac nunc coelesti passu cum liberis suis vadit maximus omnis aevi rector Vespasianus Augustus fessis rebus subveniens. Hic est vetustissimus referendi bene merentibus gratiam mos, ut tales numinibus adscribant. Quippe et omnium aliorum nomina deorum, et quae supra siderum retuli, ex hominum nata sunt meritis. Hactenus Plinius. Ovidius :

> Conveniens homini est hominem servare voluptas

Et melius nulla quaeritur arte favor.

Plutarchus in commentario, quem inscripsit Adversus principem indoctum, negat deos hoc nomine felices esse, quod quam diutissime vivant, sed quod virtutis sint principes et auctores. Porro Paulus virtutum summam ad charitatem refert, charitatem autem in eo sitam, ut de quamplurimis quamoptime mereamur. Huc respexit Gregorius Nazianzenus in oratione De cura pauperum. Fias, inquit, erumnoso Deus misericordiam Dei imitando, nihil enim aeque divinum habet homo ac beneficentiam. Quanquam autem apud Christianos dei appellatio non est ulli mortalium vel per jocum communicanda, neque omnino tam insignis tamque foeda adulatio est in mores nostros recipienda, tamen fieri potest, ut hujus adagii sit usus neque improbus neque inconcinnus, si quis hoc modo dicat : Cum tantis malis premerer, ut nemo mortalium aut vellet aut posset opitulari, tu unus mihi praeter spem extitisti tuoque beneficio me non servasti modo periturum alioqui, verumetiam ornatiorem aliquanto fecisti quam antea fuerim, ut aut omnino nusquam aut in nobis certe duobus locum habeat vetus illud Graecorum adagium, ἄνθρωπος ἀνθρώπου δαιμόνιον. Aut hoc modo : Litteris debeo omnia, etiam vitam, sed ipsas tibi debeo litteras, qui mihi tua liberalitate suppeditas alisque otium meum. Quid autem est quod Graeci dicunt, ἄνθρωπος ἀνθρώπου δαιμόνιον, si hoc non est ?. Aut hoc pacto : Qui mediocri beneficio juvat, sit sane amicus, virumque arte sua singularique cura atque industria vitam jamjam fugientem retinet ac restituit, id quod utique facit medicus, quid aliud est quam quod Graeci dictitant, ἄνθρωπος ἀνθρώπου δαιμόνιον ? Aut sic : Eum in locum res erat deducta, ut ne ipsa quidem Salus posset auxiliari. Ibi tu mihi veluti praesens quoddam numen extitisti et mira celeritate depulsis incommodis in pristinum locum restituisti nec sperantem nec expectantem, ut intellegerem illud non temere dictum a Graecis, ἄνθρωπος ἀνθρώπου δαιμόνιον. Aut sic : In reliquis quidem rebus mihi semper amicissimus fuisti, in hac vero causa non amicissimus modo, verumetiam pene dixerim, quod Graeci dicunt, ἄνθρωπος ἀνθρώπου δαιμόνιον.

70. I, i, 70. Homo homini lupus

Ἄνθρωπος ἀνθρώπου λύκος, id est Homo homini lupus. Superiori quasi diversum est ac velut hinc effictum videtur, quod usurpavit Plautus in Asinaria, Homo homini lupus. Quo monemur, ne quid fidamus homini ignoto, sed perinde atque a lupo caveamus :

Lupus est (inquit) homo homini, non homo, qui qualis sit non novit.

71. I, i, 71. Coturnix Herculem

Ὄρτυξ ἔσωσεν Ἡρακλῆν τὸν καρτερόν, id est

Servavit Herculem coturnix strenuum.

Senarius est Graecis proverbii vice celebratus, quem tamen Zenodotus negat apud ullum veterum scriptorum inveniri. Caeterum dici solitum de his, qui in periculo servati essent ab his, a quibus minime sperarant. Adagionis originem ad hujusmodi fabulam referunt : Cortunicem quandam Herculi in deliciis fuisse, cujus nidore cum viva incenderetur, ille mortuus sit in vitam restitutus. Meminit hujus fabulae Athenaeus quoque libro nono scribens : Herculem Jovis et Asteriae filium in Libyam proficiscentem a Typhone fuisse interemptum, revocatum autem in vitam odore coturnicis illi ab Iolao admotae, et ob eam causam Phoenices Herculi cortunice sacrificare.

72. I, i, 72. Genius malus

Ei quod modo retulimus, Homo homini lupus, contrarium videtur Genius malus, quem Graeci dicunt ἀλάστορα. Quo nomine vocamus eos, quibus incommodorum nostrorum maximam partem acceptam ferimus, idque etiam hodie vulgato sermone. Sunt enim omnino quidem his aut illis ita inauspicari, ut tanquam fatum quoddam malum atque in perniciem illorum nati jure videri possint. Porro proverbium apparet e priscorum opinione profectum, qui singulis binos genios

attribuunt, quos daemones vocant : neque hominibus modo, verumetiam locis atque aedibus, quorum alter perniciem nobis moliatur, alter juvare studeat, cujus sententiae fuit Empedocles citante Plutarcho de libello De animi tranquillitate. Quo pertinet illud Bruti, quod in ejus vita memorat idem Plutarchus. Nam Bruto cum dies ille fatalis immineret et in Asia nocte ferme intempesta ex more vigilaret in tabernaculo, lucerna jam emoriente, videre visus est personam quandam tragicam et humana specie majorem. Atque ille protinus, ut erat animo interrito, percontatus est, quisnam esset aut hominum aut deorum. Cui illa cum murmure : Tuus sum, Brute, genius malus ; Philippis me videbis. Eadem itaque imago rursus apparuit configlenti Philippis, quae quidem illi pugna postrema fuit. Huic consimilem quandam fabulam idem refert de M. Antonio atque Augusto : videlicet hos reliquis quidem in rebus amanter summaque inter sese concordia agitasse, caeterum in ludis, quos ad aemulationem quandam aedebant, Octavium semper superiorem esse solitum. Eam rem Antonium non mediocriter discruciasse. Fuisse autem in Antoniano comitatu magum quempiam Aegyptium. Is seu quod vere nosset ejus fatum, seu quod ad gratiam Cleopatrae fingeret, eum admonuit ut a Caesare se quantum posset sejungeret, quod ipsius genius, alacer alioqui, genium illius reformidaret quoque propius accessisset, hoc humilior dejectiorque videretur. Testatur et Plato Socrati peculiarem quendam fuisse genium, de quo scripsit Apuleius et Plutarchus. De genio sensisse videtur Terentius, cum ait in Phormione :

Mihi usu venit ; hoc scio ;
Memini relinqui me deo irato meo.

Quin et nostrates theologi veteres illos, opinor, secuti duos unicuique genios, quos angelos vocant, ab ipso protinus exordio vitae adscribunt : amicum, qui commoda nostra procuret, malum, qui modis omnibus in exitium nostrum immineat. Bonum genium explicat Naevius in Stalagmonis apud Donatum : A deo meo propicio meus homo est. Item Persius : Diis iratis genioque sinistro. Postremo proverbium resipiunt in genere omnia illa : Iratis diis, Propiciis diis. Terentius :

Nescio,
Nisi deos iratos fuisse mihi satis scio, qui auscultaverim ei

Horatius in Sermonibus :

Immeritusque laborat
Iratis natus paries diis atque poetis.

Idem rursum : Vertumnis, quotquot sunt, natus iniquis. Idem in Odis :

Divis orte bonis, optime Romulae
Custos gentis, abes.

Homerus Iliados E : Θεός νύ τίς ἐστι κοτήεις [grec], id est Deus quispiam iratus est. Et Vergilius :

Diis equidem auspicibus reor et Junone secunda.

Eodem pertinent et haec : Solus a diis diligere Antipho et dii nos respiciunt et modo Juppiter adsit et siquem numina laeva sinunt et dexter adsit Apollo atque id genus sexcenta passim apud poetas obvia. Erit autem venustius, si ad speciem descenderis ut : Hic scribit carmina Musis, quotquot sunt, iratis. Canit irato Apolline. Eam causam egit ineptissime planeque irata Suadela. Marte sinistro pugnavimus. Neptuno propicio navigavimus. Mercurio, opinor, irato cum hoc veteratore sum pactus. Irata Venere dat operam liberis, de eo qui deformes filios progeneret. Invita Minerva, qui parum feliciter artem exerceat.

73. I, I, 73. Dextro Hercule aut amico Hercule

Ejusdem est generis, sed obscurius, quod apud Horatium legitur : Dives amico / Hercule et item apud Persium :

O si
Sub rastris crepet argenti mihi seria dextro
Hercule !

Quod quidem in eos competit, qui in accumulandis opibus sunt bene fortunati. Idque inde natum existimant, quod Hercules moriturus dixerit eos opulentos futuros, qui

sibi decimam bonorum suorum partem consecrassent. Proinde locupletes plerosque ita facere solitos. Tametsi Plutarchus in Problematis hujus consuetudinis aliam adfert causam, puta quod ipse quondam Hercules boum, quos Geryoni abstulerat, in Palatino decimam immolarit, vel quod Romanos ab Hetruscis decimari solitos liberarit.

74. I, i, 74. **Diis hominibusque plaudentibus**

Proverbialis est et illa hyperbole Diis hominibusque plaudentibus, pro eo, quod est : feliciter atque auspicato. Cicero ad Q. fratrem : Vatinum, a quo palam oppugnabatur, arbitratu nostro concidimus diis hominibusque plaudentibus. Idem libro Epistolarum familiarium primo : Neque solum dixi, sed etiam sic facio diis hominibusque approbantibus. Rursus ad Q. fratrem libro III in diversam sententiam vertit proverbium. Nisi noster, inquit, Pompeius diis hominibusque invitis negotium inverterit. Quanquam hoc ipsum per se, deos hominesque, proverbiale nimirum est ob figuram atque apud poetas pene solenne : Deum atque hominum fidem ! Diis atque hominibus invisus. Neque deos neque homines metuit. Homerus :

Ἀθάνατοί τε θεοὶ θνητοί τ' ἄνθρωποι, id est

Numina nescia mortis, mortalesque homines.

Rursum :

Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, id est

Parens hominumque deumque.

75. I, i, 75. **Bonis avibus, malis avibus**

Ad hoc genus pertinet et illud : Bonis aut malis avibus, cum rem feliciter aut secus cedere significamus. Ab augurum observatione sumptum. Horatius in Odis :

Mala soluta navis exit alite

Ferens olentem Mevium.

Et rursum :

Mala ducis avi domum,

Quam multo repetet Graecia milite.

Atque iterum alibi :

Scriberis Vario fortis et hostium

Victor, Maeonii carminis alite.

Homerus Iliados Ω :

Μηδέ μοι αὐτὴ ὄρνις ἐνὶ μεγάροισι κακὸς πέλευ, id est

Neve avis hic infausta mihi perrexeris esse.

Verba sunt Priami ad uxorem dehortantem, ne solus in castra Achillis proficisceretur Hectoris cadaver auro redempturus, ac multa tristia, ita ut assolent mulieres, ominantem. Aversa avi dixit Latinus quispiam tragoediarum scriptor, qui de Agamemnone contra auspicia solvente ita loquitur :

Solvere imperat secundo rumore aversaque avi.

Refertur a M. Tullio libro De divinatione primo. Ad hanc formam referenda sunt et illa : fausto omine, bonis auspiciis, inauspicato, felicibus auguriis atque id genus alia, quae ab augurum arte sumpta in communem sermonem abierunt.

76. I, I, 76. Noctua volat

Ex eadem superstitione manavit et illud Graecanicum : Γλαύξ ἵπταται sive ἵπτατο, id est Noctua volat, sive volavit. Nam priscis Atheniensibus noctuae volatus victoriae symbolum existimabatur, propterea quod avis haec Minervae sacra crederetur, quae quidem dicta est etiam male consulta Atheniensium bene fortunare. Qua de re copiosus aliquanto dicemus in proverbio Atheniensium inconsulta temeritas. Inde rebus felicius atque ex animi sententia succedentibus dici consuevit Noctua volat. Auctores Zenodotus et Suidas. Non illepide dicetur volasse noctua, quoties res non viribus, sed pecuniarum interventu confecta creditur, quod Atheniensium nomisma noctuam haberet insculptam. Unde et illud Laurioticae noctuae, quod alibi recensetur. Plutarchus in vita Periclis tradit illi e superiore navis

tabulato concionanti noctuam ad dextram advolasse ac malo insedisse ; quod omen effecit, ut omnes irent in illius sententiam.

77. I, I, 77. Quarta luna nati

Ἐν τετράδι γεννηθῆναι, id est, Quarta luna nati, dicuntur qui parum feliciter nati sunt, ut auctor est Eustathius in librum Iliados secundum, propterea quod Hercules hac luna natus feratur, cujus omnis vita voluptatum omnium expers ac laborum plena fuit. Dici potest et in eos, qui laboribus sibi neutiquam frugiferis fatigantur, Herculis videlicet exemplo, qui juvandis aliis sudavit sibi inutilis. Pyrrhus apud Lucium Florum dicebat se sibi videri Herculis sidere natum, quod, quo pluribus victoriis Romanos concideret, hoc acriores in ipsum coorirentur. Id quod Horatius eleganter transtulit ad Annibalem :

Ut hydra secto corpore firmior
Vinci dolentem crevit in Herculem.

78. I, I, 78. Albae gallinae filius

Contra, feliciter natum albae gallinae filium dicimus. Juvenalis : Quia tu gallinae filius albae. Vel quod laeta atque auspicata Latini alba vocant, vel quod proverbium alludit ad fatalem illam gallinam, de qua meminit Suetonius Tranquillus in Galba, his quidem verbis : Liviae olim statim post Augusti nuptias Veientanum suum revisenti praetervolans aquila gallinam albam ramulum lauri rostro tenentem demisit in gremium. Cumque nutriri alitem ac pangi ramulum placuisset, tanta pullorum soboles provenit, ut hodie quoque ea villa ad gallinas vocetur, tale vero lauretum, ut triumphaturi Caesares inde laureas decerperent. Fuitque mos triumphantibus, alias confestim eodem loco pangere. Et observatum est sub cujusque obitum arborem ab ipso institutam elanguisse. Ergo novissimo Neronis anno et silva omnis exaruit radicitus et quicquid ibi gallinarum erat, interiit. Conveniet igitur adagium in eos, qui rara et fatali quadam felicitate successuque rerum utuntur. Huic

diversum est illud apud eundem Juvenalem : Nati infelicibus ovis. Non abhorret huic, quod scribit M. Tullius libro epistolarum familiarium septimo ad Curionem : Cum enim salutationi nos dedimus amicorum, quae fit ex hoc etiam frequentius quam solebat, quod quasi avem albam videntur bene sentientem civem videre, abdo me in bibliothecam. Veteres enim quod inauspicatum haberi volebant, atrum aut nigrum vocabant, quod felix, album. Unde apud Senecam Asinius Pollio Albutii sententias, quod inaffectatae essent et apertae, solitus est albas appellare. Quin et Graecis dicitur, qui clarius rem explicat.

79. I, I, 79. Laureum baculum gesto

Δαφνίνην φορῶ βακτηρίαν, id est Laureum porto baculum. Suidas tradit ita solere loqui eos, qui essent ab aliquibus insidiis appetiti feliciterque periculum effugissent, propterea quod laurus credita est adversus venena remedium habere. Plinius libro decimoquinto demonstrat laurum lustrationibus adhiberi solitam. Videtur et adversus fulmen hujus vis tueri, quandoquidem arborum una non icitur fulmine. Id adeo verum credidit Caesar Tiberius, ut nunquam non gestaret capite coronam lauream, ut in ipsius vita prodidit Suetonius.

80. I, I, 80. Graviora Sambico patitur

Δεινότερα Σαμβίκου πάσχει, id est Atrociora Sambico patitur. In eos, qui cruciatibus exquisitis torquentur aut quibus insignia mala accidunt. Proverbium Plutarchus refert in Problematis Graecanicis atque hujusmodi quandam adfert causam. Sambicus quispiam Eleus, una cum sociis aliquot non paucas apud Olympia aereas statuas concidit vendiditque. Deinde maiora etiam ausus Dianae praesidis templum diripuit. Est enim illius in Elide templum, quod Aristarcheum nominant. At ille mox comprehensus, dum socios prodere recusat, annum perpetuum exquisitis cruciatibus dilaceratus est, inter quos etiam animam efflavit. Atque hinc vulgo nata paroemia.

81. I, I, 81. Foenum habet in cornu

In homines maledicos, ac feroces dicitur : Foenum habet in cornu. Horatius in sermonibus : Foenum habet in cornus, longe fuge. Inde translatum, ut Acroni placet, quod antiquitus Bobus cornipetis foenum pro signo in cornu appenderetur, quo sibi caverent, qui forte occurrissent. Idque ideo fieri solitum Plutarchus in Problematis autumat, quod copiosiore pabulo non modo boves, sed et equi et asini insolentiores ac ferociores reddantur. Unde exstat et Sophoclis dictum in tumidum quempiam ac praeferocem : Tu, inquit, ferves, quasi pullus pabuli copia. Huic adstipulatur illud Solonis dictum apud Laertium : Τὸν μὲν κόρον ὑπὸ τοῦ πλούτου γεννᾶσθαι, τὴν δὲ ὕβριν ὑπὸ τοῦ κόρου, hoc est Satietatem nasci ex opulentia, ex satietate ferociam. Dictum est autem aliquando, ut idem testatur Plutarchus, in M. Crassum, quod in cornu foenum haberet, propterea quod haudquaquam impune lacesseretur, homo praedives ac potens et simultatum persequentissimus. At postea Caesar dictus est ei foenum detraxisse : quod omnibus illum ut cornipetam taurum fugientibus ac formidantibus ipse primus ausus fuerit illi resistere. Vsurpat adagium hoc etiam Divus Hieronymus in epistola quadam minitans his, a quibus forte esset lacessendus.

82. I, I, 82. Cornutam bestiam petis

Consimilem ferme sensum habet Plautinum illud : Cornutam bestiam petis, de eo, qui lacessit eum, qui paratus sit retaliare injuriam quemque non nisi tuo malo provoces. Huc spectavit Horatius in Odis : Parata tollo cornua.

83. I, I, 83. Dionysius Corinthi

Διονύσιος ἐν Κορίνθῳ, id est Dionysius Corinthi. Proverbialis allegoria, qua significamus aliquem e summa dignitate atque imperio ad privatam humilemque redactum fortunam, quemadmodum Dionysius Syracusarum tyrannus expulsus imperio Corinthi pueros litteras ac musicam mercede docuit. Cicero epistolarum ad

Atticum libro IX : De optimatibus sit sane ita ut vis. Sed nosti illud Διονύσιος ἐν Κορίνθῳ. Quintilianus Institutionum oratoriarum libro VIII : Est in exemplis allegoria, si non praedicta ratione ponantur. Nam, ut Dionysium Corinthi esse, quo Graeci oes utuntur, ita plura similia dici possunt. Hic Cicero, cum ait : Nosti illud et Quintilianus : Quo Graeci omnes utuntur, nimirum uterque vulgo jactatum fuisse significat. Caeterum unde natum sit adagium, Plutarchus aperuit in libello, cui titulus Περὶ τῆς ἀδολεσχίας, id est De futili loquacitate. Laudans enim breviter et graviter dicta commemorat et illud a Lacedaemonibus responsum regi Philippo bellum minanti ferocientique : Διονύσιος ἐν Κορίνθῳ. Quibus ubi rex rescripsisset, siquando in Laconiam duxisset exercitum, eversurum se Lacedaemonios, verbo duntaxat responderunt : Αἴκα, id est Si. Plato ter navigavit in Siciliam non sine sinistri rumoris aspergine. Unde Molon, qui inimicum in Platonem gerebat animum, dicebat non esse mirum, si Dionysius esset Corinthi, sed si Plato in Sicilia. Regem enim urgebat necessitas, Platonem solicitabat ambitio.

84. I, i, 84. In me haec cudetur faba

Terentius in Eunucho : At enim isthaec in me cudetur faba, hoc est, Donato interprete, in me malum hoc recidet, in me haec vindicabitur culpa. Translatum vel a faba, quae cum siliquis exuitur ac batuitur aut fustibus intertunditur, ita ut fit in areis more rusticorum, non ipsa perinde laborat, sed id demum in quo cuditur. Alii malunt ad male coctam fabam referre, quae si quando non maduerit, sed dura permanserit, ab iratis heris supra coqui caput saxo nonnunquam comminui consuevit, tamquam fabam ulciscentibus non coquum, cum universum interim malum ad coquum perveniat.

85. I, i, 85. Tute hoc intristi, omne tibi exedundum est

Non diversum superiori Donatus admonuit illud, quod apud eundem poetam legitur in Phormione : Tute hoc intristi, tibi omne est exedendum. Verba sunt

Phormionis parasiti, qui quoniam fuerat auctor consilii de ducenda puella, aequum esse putat, ut suo periculo rem item expediat. Translatum putant ab alliato rusticorum mortario. Quae quidem sententia vel hodie quoque vulgo nostrati in ore est. Et altera huic similima : Colo quod aptasti, ipsi tibi nendum est : id est, tu incipiundi auctor exstitisti, nunc idem explices oportet.

86. I, i, 86. **Faber compedes quas fecit, ipse gestet**

Ausonius in Trochaicis suis Terentiano proverbio confine quoddam subnectit et poetae metaphoram altera quadam interpretatur metaphora :

Tu molestus flagitator lege molesta carmina
Tibi quod intristi, exedundum est sic vetus verbum iubet,
Compedes, quas ipse fecit, ipsus ut gestet faber.

Competit in eos, qui sibi ipsis auctores sunt malorum. Videtur autem e Theognide poeta sumptum, qui ait :

Οὔτις ἀνήρ, φίλε Κύρνε, πέδας χαλκεύεται αὑτῷ, id est
Vincula nemo sibi cudit carissime Cyrne.

Huic simile quiddam, humilius quidem, sed tamen aptum vulgo dicitur : Flagellum ipse paravit, quo vapularet. Idque sumptum a pueris aut servis, qui coguntur aliquoties ipsi parare virgas quibus vapulent.

87. I, i, 87. **Ipsi testudines edite, qui cepistis**

His confine proverbium refertur a Graecis scriptoribus :

Αὐτοὶ χελώνας ἐσθίεθ' οἵπερ εἵλετε, id est,
Qui prendidistis, iidem edite testudines.

In eos jacitur, qui posteaquam inconsulte quippiam adorti sunt, aliorum implorant auxilium, quos suo negotio admisceant. Paroemiam ex hujusmodi quodam apologo natam existimant. Piscatores aliquot jacto reti testudines eduxerunt. Eas cum essent inter se partiti neque sufficerent omnibus comedendis, Mercurium forte accedentem

invitarunt ad convivium. At is intelligens se nequaquam humanitatis gratia vocari, sed ut eos fastidito cibo sublevaret, recusavit iussitque ut ipsi suas testudines ederent, quas cepissent. Sunt autem auctore Plinio in Carmania populi, qui testudinum carnibus victitent, unde et nomen illis attributum χελωνοφάγοις. Apud quos affirmant inveniri testudines tanta magnitudine, ut earum testis casas integant.

88. I, i, 88. Aderit Temessaeus genius

Strabo libro Geographiae sexto refert Temessam ab Lao primam urbem esse Brutiae ipsius aetate dictam Tempsam, quam ab Ausoniis conditam Thoantis comites Aetoli deinde tenuerint atque his expulsis Brutii, demum Hannibal et Romani funditus everterint. Iuxta hanc sacellum fuisse oleastris circumseptum Politae cuidam ex Ulyssis comitibus sacrum. Hunc, quod esset a barbaris violatus, graves iras in eo exercuisse, adeo, ut in proverbium abierit, dicerentque cavendum, ne Temessaeus genius immineret. Deinde Locrensibus Epizephyreis urbe potitis, Euthymum quendam, ut inquit Aelianus, ex Italia, illuc venisse pugilem inclitum, et insigni robore, qui et lapidem ingenti magnitudine gestaverit, qui Locris ostendi soleat. Hunc cum Polite congressum ac victorem e certamine discessisse atque ita finitimos hujus opera liberatos a tributo, quod ille consueverat extorquere. Quin et compulisse illum, ut quod per vim abstulerat, redderet etiam cum foenore. Atque hinc proverbium natum putant, iis, qui sordidos et iniustos quaestus faciunt, adfore Temesaeum genium ; quo significabant, aliquando dependenda cum foenore, quae praeter ius et fraude seu vi rapuissent. Pausanias in Eliacis paulo diversius rem narrat : nempe comitem quendam Ulyssis, ob virginem constupratam occisum fuisse, atque ob id larvas ejus, nisi quotannis oblata virgine placarentur, grassari solitas ac perniciem adferre omni sexui atque aetati. Atque hunc quidem ejus loci genium vulgo fuisse creditum, quem Euthymus pugil Temessam reversus compescuerit virgine quam devoverant, liberata atque in matrimonium accepta. Apud Strabonem mihi locus in codice Graeco videtur non vacare menda. Sic enim legimus in aeditione

Aldina : Ὥστε τοὺς περιοίκους δασμολογεῖν αὐτῷ κατὰ τὸ λόγιον καὶ παροιμίαν εἶναι πρὸς αὐτούς, μηδ' εἰς τὸν ἥρωα τῶν ἐν Τεμέσῃ λεγόντων ἐπικεῖσθαι αὐτοῖς. Fortasse tolerabilior erit lectio, si tolles coniunctionem δὲ, et pro λεγόντων reponas λεγόμενον. Ceterum cum Strabo recenseat proverbium priusquam referat cohibitum heroem, indicat potius in eos dici solitum, qui potentiorem se lacessunt. Etiamsi nihil vetat proverbium ad varios usus accommodari.

89. I, i, 89. Termeria mala

Τερμέρια κακά, id est Termeria mala. Veteri proverbio dicuntur ingentia maxime, quoties mala quae quis in alios impegerit, aliquando in ipsius caput retaliantur. Hujus adagii meminit Plutarchus in vita Thesei, qui cum Herculis exemplo terras obiret, nocentes, quos superasset, eadem poena solitus est afficere, quam illi per saevitiam in alios exercuissent. Nam Hercules Damascum de rupe aeditissima praecipitem dedit, Busiridem parentavit. Antaeum palaestra superatum occidit. Cygnum gladiatorum more confecit. Denique Termerum humana capita confringentem, verberibus itidem contudit. Unde in eos, in quos sua malefacta retorquentur, proverbio dicitur Termerium malum. In hanc ferme sententiam Plutarchus in vita Thesei. Est autem supplicii genus, vel in primis favorabile, cum poena sceleri respondet, quemadmodum de Thurino, fumi venditore, fumo necato legimus et Perillo, quem Phalaris, aeneo impositum tauro suo ipsius invento perdidit. Illud perquam festivum, quod in vita Gallieni imperatoris refertur. Cum quidam vitreas gemmas pro veris imperatrici vendidisset atque ea re deprehensa vindicari flagitaret, ille venditorem rapi iussit, tamquam leonibus obiiciendum ; deinde caponem emittit ac cunctis rem tam ridiculam admirantibus per praeconem denuntiari iussit : Imposturam fecit et passus est, atque ita negotiatorem dimisit. Sed de Termeriis malis Suidas multo aliam adfert interpretationem : nempe locum quendam esse in Caria, cui nomen Termerio, quo tyranni quandoque pro carcere soleant uti. Situm autem esse inter Melum et Halicarnassum. Ex hoc cum postea

praedarentur latrones neque depelli possent, quod esset locus admodum munitus, abiisse in proverbium. Quamquam Stephanus Termeram urbem in Lycia ponit, quam ait a Termero sortitam vocabulum. Postremo Termeria mala dicta videri possunt, quasi extrema mala. Nam τέρμα Graece, finem significat, et τερμερίαν ἡμέραν extremum vitae diem vocant. Porro Latini, quod summum videri volunt ac maximum, id extremum appellant ut extrema dementia, extrema insania. Neque secus Graeci ἔσχατον κακόν, extremum malum pro maximo dicunt et ἐσχάτων ἔσχατα, extremorum extrema quasi plus quam maxima.

90. I, I, 90. Neoptolemi vindicta

Νεοπτολέμειος τίσις, id est Neoptolemica vindicta. Superiori simillimum est, ubi quis eadem patitur, cujusmodi patravit in alios. Id Pausanias in Messeniacis refert, et exponit his verbis : Περιῆλθε μέντοι καὶ αὐτοὺς Λακεδαιμονίους ἀνὰ χρόνον ἡ Νεοπτολέμειος καλουμένη τίσις. Νεοπτολέμῳ γὰρ τῷ Ἀχιλλέως ἀποκτείναντι Πρίαμον ἐπὶ ἐσχάρᾳ τοῦ ἑρκίου συνέπεσε καὶ αὐτὸν ἐν Δελφοῖς πρὸς τῷ βωμῷ τοῦ Ἀπόλλωνος ἀποσφαγῆναι καὶ ἀπὸ τούτου τὸ παθεῖν ὁποῖόν τις καὶ ἔδρασε, Νεοπτολέμειον τίσιν ὀνομάζουσιν, id est Sane persuasit Lacedaemonios progressu temporis Neoptolemea, sicut vocant, vindicta. Siquidem Neoptolemo Achillis filio, qui Priamum in ipsis palatii focis occiderat, vicissim evenit, ut et ipse apud Delphos ad Apollinis aram occideretur ; atque hinc ortum ut ubi quis idem patitur, quod in alios fecit, Neoptolemeam vindictam appellent. Euripides in Oreste sub persona Apollinis de Neoptolemo :

Θανεῖν γὰρ αὐτῷ μοῖρα Δελφικῷ ξίφει, id est
In fato enim illi est Delphico gladio mori.

91. I, I, 91. Servire scenae

M. Tullius Servire scenae dixit pro eo, quod est : servire tempori, et rebus praesentibus sese accommodare. Translata ab histrionibus fabularum metaphora, qui

non suopte judicio agunt, sed hoc unum spectant, ut quovis modo populi oculis placeant alioqui explodendi exibilandique. Sic enim scribit ad Brutum : Tibi nunc populo et scenae, ut dicitur, serviendum est. Nam in te non solum exercitus tui, sed omnium civium ac pene gentium coniecti sunt oculi. Quadrabit et in eos, qui negotium aliquod susceperunt illustre, unde necesse sit aut cum summa laude aut summa cum infamia discedere propter plurimorum exspectationem. Porro tempori serviendum esse viro sapienti monuit et Phocylides.

Καιρῷ λατρεύειν, μήτ' ἀντιπνέειν ἀνέμοισιν, id est,
Temporibus semper cautus servire memento,
Nec reflare velis adversum flaminae venti.

Porro metaphora haec ducta est a navigantibus, quos necesse est semel ingressos mare ventorum atque aestus arbitrio ferri frustra conaturos, si velint adversus ista pugnare.

92. I, I, 92. Uti foro

Huic affine est Τῇ ἀγορᾷ χρῆσθαι, uti foro, pro eo, quod est : praesentem rerum statum boni consulere, et utcumque sese obtulerit fortuna, ita animum applicare. Terentius in Phormione : Scisti uti foro. Donatus vulgare proverbium admonet esse ductamque metaphoram a mercatoribus, qui non ante locum commercii praescribunt quanti vendant, quae advehunt, sed secundum annonam fori, quam deprehenderint, consilium de non vendendis aut vendendis mercibus sumunt. Seneca : Utamur foro, et quod sors feret aequo feramus animo. Idem epistola 72 : sub manu nasci dixit, pro ex tempore. Ergo consilium, inquit, sub die nasci debet, et hoc quoque tardum est nimis ; sub manu, quod aiunt, nascatur.

93. I, I, 93. Polypi mentem obtine

Exstat apud Graecos adagium in hunc ordinem referendum : Πολύποδος νόον ἴσχε, id est Polypi mentem obtine. Quo jubemur pro tempore alios atque alios

mores, alium atque alium vultum sumere. Quod in Ulysse videtur Homerus laudare, qui eum πολύτροπον appellat, id est moribus versatilibus. Adagium natum est a piscis hujus ingenio, de quo meminit Plinius libro nono capite vigesimonono, praeterea Lucianus in sermone Menelai ac Prothei, scribuntque colorem mutare maxime in metu. Nam persequentibus piscatoribus, petris affigit sese, et cuicunque petrae adhaeserit, ejus colorem corpore imitatur, videlicet, ne queat deprehendi. Quin, ut refert Basilius Magnus, pisces imagine falsa decepti, nonnunquam adnatant ultro sese praedoni offerentes. Porro proverbium sumptum est ex Theognide, cujus hoc distichon est de polypo. Citaturque a Plutarcho in libello Περὶ πολυφιλίας :

Πουλύποδος νόον ἴσχε πολυπλόκου, ὃς ποτὶ πέτρῃ
Τῇ προσομιλίζει, τοῖος ἰδεῖν ἐφάνη, id est
Mentem habeas vafri polypi, qui protinus ille
Se quibus admorit, saxa colore refert.

Clearchus in proverbiis teste Athenaeo citat hoc distichon tacito auctoris nomine :

Πουλύποδός μοι, τέκνον, ἔχων νόον, Ἀμφίλοχ' ἥρως,
Τοῖσιν ἐφαρμόζων, ὧν καὶ πρὸς δῆμον ἵκηε, id est,
Pulypi ingenio mihi sis, nate Amphiloche heros,
Ut temet populo, quemcumque accesseris, aptes.

Citat idem carmen Plutarchus ex Pindaro. Unde et versus ille proverbialis celebratur :

Ἄλλοτε δ' ἀλλοῖον τελέθειν καὶ χώρᾳ ἕπεσθαι, id est
Proque loco nunc hunc fieri, nunc expedit illum.

Qui nos admonet, uti nos ad omnem vitae rationem accommodemus ac Proteum quendam agentes, prout res postulabit, in quamlibet formam transfiguremus. Plutarchus item ἀλλοῖος γένομαι dixit, pro eo, quod est in diversam eo sententiam. Quod quidem notat et Aristophanes in Pluto, qui monet vivendum esse τρόποις ἐπιχωρίοις, id est moribus regionis ac vernaculis. Eodem pertinet et illud, Νόμος καὶ χώρα, id est Lex etiam ipsa regio. Quo significatum est unicuique regioni quaedam peculiaria esse instituta, quae hospites non damnare, sed pro virili nostra imitari

atque exprimere debeamus. Neque quisquam existimet hoc adagio doceri foedam adulationem, qua quidam omnibus omnia assentantur aut vitiosam morum inaequalitatem, quam Horatius eleganter taxat in Sermonibus quamque historici notant in Catilina atque in Anedio Cassio Imperatore ; denique litterae divinae in quovis improbo, cum aiunt stultum perinde atque lunam immutari, cum sapiens solis exemplo sui semper sit similis. Nam in Alcibiade dubites vitione an laudi danda sit ; certe felicissima quaedam et admiranda fuit morum et ingenii dexteritas, qui sic polypum agebat, ut Athenis dicteriis et salibus luderet, equos aleret, comiter et eleganter viveret. Idem apud Lacedaemonios radebatur, pallium gestabat, frigida lavabat. Apud Thraces belligerabatur ac potabat. Ubi vero pervenisset ad Tisaphernem, deliciis, mollicie fastuque iuxta gentis morem est usus. Sed est quaedam difficilis ac praefracta morosaque simplicitas imperitorum, qua postulant, ut omnes ubique ipsorum duntaxat moribus vivant, et quicquid aliis placet, id damnant. Rursum est honesta quaedam ratio, qua boni viri nonnunquam alienis moribus obsecundant, ne vel odiosi sint vel prodesse non possint, aut ut e magnis periculis semet aut suos eximant. Quemadmodum fecit Ulysses apud Polyphemum multa simulans, apud procos mendicum agens. Item Brutus adsimulata stoliditate, David etiam simulata insania. Quin et divus Paulus apostolus sancta quadam jactantia gloriatur hac pia vafricie sese usum esse, atque omnia factum omnibus, ut omnes Christo lucrifaceret. Quamquam nihil vetat in notandis vitiis usum adagii latius trahere, nempe in homines versatili quodam ingenio natos, qui talem ubique personam induunt, quales sunt ii, cum quibus contigit agere. Quod genus eleganter descripsit Plautus in Bacchidibus :

Nullus, inquiens, frugi esse potest homo,
Nisi qui et bene et male facere tenet.
Improbus cum improbis sit, harpaget, furibus furetur quod queat.
Versipellem frugi convenit esse hominem,

Pectus cui sapit : bonus sit bonis, malus sit malis.

Utcumque res sit, ita animum habeat.

Eupolis apud Athenaeum :

Ἀνὴρ πολίτης πωλύπους ἐς τὸν τρόπον, id est

Urbanus homo, qui moribus sit polypus.

Plutarchus in Causis naturalibus citat ex Pindaro versus hos : Ποντίου θηρὸς χρωτὶ μάλιστα τὸν νόον προσφέρων ταῖς πάσαις πολίεσσιν ὁμιλεῖ, id est Marinae belluae colori maxime mentem accommodans cum omnibus civitatibus consuetudinem habet. Atque eodem in loco causam reddit, cur id huic accidat pisci. Similem quandam metaphoram Aristoteles a chamaeleonte duxit primo Moralium libro. Ait enim, si quis a fortuna pendeat, cum illa subinde mutetur, futurum, ut veluti chamaeleon quispiam identidem varietur, nunc felix, nunc miser ; utcumque fors alio, atque alio vultu respexerit, ita hunc quoque vultum atque animum mutare. De chamaeleonte meminit Plinius libro vigesimooctavo, capite octavo scribens hoc animal magnitudine ferme par esse crocodilo, caeterum spinae acutiore curvatura et caudae amplitudine distare. Nullum, inquit, animal pavidius existimatur ; et ideo versicoloris esse demutationis. Plutarchus in commentario De adulatione scribit chamaeleontem quemvis imitari colorem praeterquam candidum. Idem in Symposiacis conatur causam reddere de polypo, quamobrem non tantum mutet colorem, quod et hominibus accidit in metu, verumetiam sese ad saxi, quodcumque id fuerit, colorem accommodet. Sunt et aves quaedam, quae colorem pariter et vocem mutent pro temporibus anni, ut auctor est idem Plinius libro X capitulo XXIX et Aristoteles libro De natura animantium nono. In voce mutanda principatum obtinet luscinia. Unde et apud Euripidem Hecuba Polyxenam imitari lusciniam iubet seseque in omnem vocem vertere, si quo modo queat Ulyssi persuadere, ne perimatur.

94. I, I, 94. Cothurno versatilior

Εὐμεταβολώτερος κοθόρνου, id est, Versatilior cothurno, dictum est in hominem parum constantem, lubricaque fide, quive incertae et ancipitis esset factionis : similitudine ducta a calciamento, quod Graeci κόθορνον, Latini mutata litterula cothurnum vocant, quo mos erat uti tragoediarum actoribus. Erat autem, τετράγωνον καὶ ἀμφοτεροδέξιον, hoc est, quadrangulum et utrilibet conveniens pedi, quodque vel dextro vel sinistro pedi poterat accommodari. Suidas addit ejusmodi fuisse, ut viris pariter ac mulieribus congrueret. Quod idem testatur illud Maronis : Alte suras vincire cothurno. Proverbium autem duobus effertur modis, per comparationem εὐμεταβολώτερος κοθόρνου et per denominationem, ut hominem ipsum, qui se diversis applicat partibus, κόθορνον appellemus. Sic enim vocatus est Theramenes rhetor Atheniensis, Prodici Chii discipulus propterea quod quasi duabus sederet sellis, idem et populi et triginta virum partibus studens, et nunc hujus, nunc illius factionis esse videretur vel potius utriusque. Plutarchus in Praeceptis civilibus : Ἀλλ' ἐνταῦθα δεῖ μάλιστα τὸν Θηραμένους κόθορνον ὑποδούμενον ἀμφοτέροις ὁμιλεῖν καὶ μηδετέροις προστίθεσθαι, id est Sed hic oportet maxime Theramenis cothurnum induentem, cum utrisque versari et neutris accedere. Lucianus in Amoribus : Ὡς καὶ ἔγωγ' ἂν εὐξαίμην, εἴπερ ἦν ἐν δυνατῷ, γενέσθαι Θηραμένης ἐκεῖνος ὁ κόθορνος, ἵνα ἄμφω νενικηκότες ἔξισοι βαδίζοιτε, id est Itaque optarim sane, si modo fieri possit, Theramenes ille fieri, qui cothurnus est dictus, ut ambo ex aequo victores discederetis. Idem in Pseudologista : Καὶ ὁ μὲν κόθορνόν τινα εἶπεν, εἰκάσας αὐτοῦ τὸν βίον ἀμφίβολον ὄντα τοῖς τοιούτοις ὑποδήμασιν,id est Et alius ei cothurni nomen imposuit, nimirum mores hominis inconstantes et ancipites id genus calciametis conferens. Plutarchus indicat et Niciae duci ob morum vafriciem cothurni cognomen fuisse vulgo tributum. Male audiit hoc nomine Marcus etiam Tullius. Homerus Martem, ni fallor, subinde mutantem parteis, novo verbo ἀλλοπρόσαλλον appellat. Nihil autem vetat quo minus adagium

in bonam trahatur partem, ut si quis hominem facilibus moribus, et quadam ingenii dexteritate, cum quovis hominum genere congruentem κόθορνον appellet ; quam ob causam Homerus Ulyssem πολύτροπον dixit, quod quamvis personam apte gereret, mendici, patrisfamilias.

95. I, i, 95. Magis varius quam hydra

Ποικιλώτερος ὕδρας, id est Magis varius quam hydra. De callidis ac dolosis, quod hydra serpens sit versicoloribus notulis distincta. Apte dicetur in vafros ac versipelles aut etiam parum sibi constantes. Refertur senarius hic apud Athenaeum libro Dipnosophistôn tertio :

Ἐποιήσατ' αὐτὸν ποικιλώτερον ταῶ, id est

Fecistis hunc pavonibus varium magis.

His affine est, quod Mnaseae Colophonio poetae Salpae cognomen populari ioco fuit inditum, eo quod in carmine varius esset ; nam is piscis mire picturatus est, aureis rubentibusque lineis a cervice ad caudam usque per argentea latera certis intervallis deductis, cum alioqui sit illaudati saporis.

96. I, i, 96. Gygis anulus

Γύγου δακτύλιος, id est Gygis anulus. Quadrat vel in homines inconstantibus moribus vel in fortunatos, qui veluti virgula divina, quicquid optant, id suo arbitrio consequuntur. Hujus adagii mentionem facit Lucianus in Votis, ubi quispiam optat sibi complures anulos ejusmodi, quales habebat Gyges, alium quo ditesceret, alium quo gratus et amabilis redderetur, alium per quem liceret volare quocumque lubitum esset. Nam priscorum superstitio plurimum tribuit anulorum efficaciae, ita ut venditarentur incantamentis varie efficaces : alii contra morsus ferarum, alii adversus calumniam, alii ad alia vel depellenda incommoda vel commoda concilianda iis, qui gestarent. Unde apud Aristophanem in Pluto Dicaeus sycophantae minanti iudicium :

Οὐδὲν προτιμῶ σου, φορῶ γὰρ πριάμενος
Τὸν δακτύλιον τόνδε παρ' Εὐδάμου δραχμῆς, id est
Non facio te hujus, quando gesto hunc anulum,
Pretio drachmae mercatus ipsum ab Eudama.

Et rursum in eadem fabula :

Ἀλλ' οὐκ ἔνεστι συκοφάντου δήγματος, id est
Attamen ad ictum sycophantae non inest.

Subauditur remedium. De anulo loquitur, aludens ad ferarum morsus. Natum est autem proverbium ex hujusmodi quadam fabula, quam non gravatus est referre Plato libro De republica secundo. Neque nos item pigebit hoc loco recensere. Gyges quidam, Lydi pater, pastor quispiam erat mercenarius ejus regis, qui per id temporis imperabat Lydorum populo. Cum autem esset aliquando saevissima tempestas coorta, imbrium maxima vis accidit, fulgura denique, terrae etiam quassatio, ita ut in ea regione, in qua tum Gyges forte pascebat armenta, terra ingenti hiatu sese diduceret. Quod cum ille animadvertisset, solus (nam ceteri pastores territi diffugerant) in hiatum descendit, atque ibi tum alia quaedam dictu mira conspexit, tum equum quendam aeneum ingentem ac cavum. Inerat fenestra in equi latere ; per eam vidit in ejus alvo cadaver hominis, maius humana specie. Huic nihil aderat vestium, aut gestaminum, praeter aureum anulum digito impositum. Eum ubi sustulisset, regressus e specu paucis post diebus ad pastorum coetum rediit, in quo legatus de peculiorum rationibus ad regem in menses singulos referendis creandus erat. Hic cum apud alios assedisset, animadvertit, ut si quando forte gemmam anulo inclusam introrsum verteret, repente fieret, ut a nemine conspiceretur ac, perinde quasi non adesset, ita de eo reliqui fabularentur. Quod quidem factum admiratus, rursum anuli palam extrorsum convertit moxque pastoribus conspicuus esse coepit. Ejus rei cum ille diligentius et saepius fecisset periculum iamque sat exploratum haberet hanc inesse vim anulo, ut versa ad se gemma inconspicuus esset, versa ad alios conspicuus, effecit ut pastorum nomine legatus ad regem mitteretur. Profectus

et uxorem regiam stupravit et de rege trucidando cum ea consilium iniit. Denique confecto illo ipse regina in matrimonium ducta e pastore repente factus est rex, idque anuli fatalis beneficio. Meminit ejusdem libro De Republica X refert et M. Tullius libro De officiis tertio. Porro Herodotus libro primo rem multo aliter narrat nec ullam anuli facit mentionem. Huic simillimum illud, Ἄιδου κυνῆ, id est Orci galerus, quod alio reddemus loco.

97. I, I, 97. Virgula divina

Ab hoc non admodum dissidet Virgula divina, quoties quicquid optamus id citra humanam operam quasi divinitus nobis significamus contingere. Propterea quod antiquitas, quemadmodum in anulis, ita et in virgis ferendis existimavit aliquam fatalem ac ceu magicam inesse virtutem. M. Cicero libro De Officiis primo : Quodsi nobis omnia, quae ad victum cultumque pertinent, virgula, ut aiunt, divina suppeditarentur. Citatur aliquoties et apud Nonium Marcellum, Varro in Virgula divina, ut appareat hunc fuisse titulum alicujus ex Menippeis, qui nimirum et ipsi plerique feruntur proverbiales. Adagium natum videri potest potissimum ab illa virga Homerica, quam ille Palladi tribuit, adeo celebri, ut de ea Antisthenes Cynicae sectae conditor, librum conscripserit, eam cum suo, ut conjicio, baculo conferens. Hujus locis compluribus meminit Homerus, cum Ulyssem e sene squalido repente in juvenem vertit, nitidumque facit, ac formosulum, Odysseae N :

Ὣς ἄρα μιν φαμένη ῥάβδῳ ἐπεμάσσατ' Ἀθήνη, id est,
Sic effata virum virga demulsit Athena.

Eundem rursus ex juvene vertens in senem, Odysseae Π :

Ἄγχι παρισταμένη Λαερτιάδην Ὀδυσῆα
Ῥάβδῳ ἐπιπληγυῖα πάλιν ποίησε γέροντα, id est
Cominus assistens Ithacensem Pallas Ulyssem
Restituit senio divinae verbere virgae.

Rursum in eodem libro, cum eum juventuti reddit, ac robur adauget :

Ἦ καὶ χρυσείῃ ῥάβδῳ ἐπεμάσσατ' Ἀθήνη, id est,

Dixit et aureola virga demulsit Athene.

Eundem ad modum Mercurio quoque, ut incantatori, virgam monstrificam tribuit, quam caduceum vocant, Odysseae Ω :

Ἔχε δὲ ῥάβδον μετὰ χερσὶν

Καλήν, χρυσείην. Τῇδ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει

Ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει, id est,

Tum manibus virgam capit aureolam atque decoram,

Hac quibus est visum, demulcet lumina somno

Atque aliis rursum dissolvit lumina somno.

Eadem ferme repetit Odysseae E et Iliados Ω.

Αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,

Ἀμβρόσια, χρύσεια, τά μιν φέρον ἠμὲν ἐφ' ὑγρὴν

Ἠδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοιῇς ἀνέμοιο.

Εἵλετο δὲ ῥάβδον, τῇ ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει,

Ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγεῖρει, id est,

Mox ubi jam pedibus talaria subdidit aurea,

Pulchraque et ambrosiam spirantia, quae simul illum

Aera per liquidum, simul ampla per aequora vastae

Telluris venti flatu comitante ferebant ;

Tum virgam capit, hac demulcet lumina somno

Quorumcumque velit, somnum quoque pellit eadem.

Hunc imitatus Maro, sic ejusdem caduceum describit Aeneidos quarto :

Tum virgam capit : hac animas ille evocat Orco

Pallenteis, alias sub tristia Tartara mittit.

Dat somnos adimitque et lumina morte resignat,

Illa fretus agit ventos et turbida tranat

Nubila.

Neque Circae ad sua monstra peragenda virga defuit in transformandis sociis Ulyssis, Odysseae K :

Ῥάβδῳ πεπληγυῖα κατὰ συφεοῖσιν ἐέργνυ.
Οἵδε συῶν μὲν ἔχον κεφαλάς, id est,
Compulit in numerum porcorum verbere virgae
Percussos, et erant illis capita ecce suilla.

Rursum paulo inferius :

Ὁππότε κεν Κίρκη σ᾽ ἐλάσει περιμήκεϊ ῥάβδῳ id est,
Circe ubi te feriet praelongae verbere virgae.

Aliquanto post Ulysses solus epoto Circes poculo non transformatus in pecudem :

Αὐτὰρ ἐπεὶ δῶκέν τε καὶ ἔκπιον, οὐδέ μ᾽ ἔθελξεν
Ῥάβδῳ πεπληγυῖα, id est
Verum ubi porrectum poclum ebiberam, neque virga
Ictum me demulsit.

Denique, cum ad gratiam Ulyssis socios pristinae restituit figurae, virgae ministerium adhibuit. Quinetiam in litteris Hebraeorum Moyses in edendis prodigiis Virga utitur. Hanc in anguem uertit, hanc in pristinam formam restituit, hac fluminis aquam uertit in sanguinem extincts piscibus, hac excivit cynipes, hac diduxit undas Rubri maris, hac e silice percussa fontem elicuit. Fortassis huc pertinet, quod regibus etiam virga tribuebatur, quam sceptrum vocant. Unde apud Homerum aliquoties, id est Sceptrigeri reges. Eodem respicit, quod alibi retulimus, Laureum porto baculum.

98. I, I, 98. **Stultus stulta loquitur**

Euripides in Bacchis, Μῶρα γὰρ μῶρος λέγει, id est Nam stulta stulti oratio est. Totidem verbis propheta noster Esaias eam sententiam extulit. Seneca ad Lucilium Apud Graecos, inquit, in proverbium cessit : Talis hominibus fuit oratio, qualis vita. Hoc cujusmodi fuerit parum liquet, nisi quod tale quoddam carmen extat, Graecis celebratum :

Ἀνδρὸς χαρακτὴρ ἐκ λόγου γνωρίζεται, id est

Hominis figurae oratione agnoscitur.

Democritus philosophus apud Laertium orationem εἴδωλον τοῦ βίου, id est vitae simulacrum, quandamque velut umbram esse dicebat. Qua quidem sententia nihil dici poterat verius. Nam nullo in speculo melius, expressiusque relucet figura corporis, quam in oratione pectoris imago repraesentatur. Neque secius homines ex sermone quam aerea vasa tinnitu dignoscuntur.

99. I, I, 99. Scindere penulam

Hodieque vulgo tritissimum est Scindere penulam pro eo, quod est : impensius retinere hospitem atque inuitare prolixius, quod qui faciunt manu in penulam iniecta quasi vi conantur remorari. Id adagium ex antiquitate fluxit ut alia complura. Cicero ad Atticum libro decimotertio de Varrone loquens : Venit, inquit, ad me et quidem id temporis ut retinendus esset. At ego ita egi ut non scinderem penulam. Memini enim tui, et multa erant nosque imparati. Quid refert ? Paulopost C. Capito cum T. Carinate. Horum ego vix attigi pennulam ; tamen remanserunt.

100. I, I, 100. Oculis credendum potius quam auribus

Ὠντίων πιστότεροι ὀφθαλμοί, id est Oculis credendum potius quam auribus. Quae cernuntur, certiora sunt quam quae audiuntur. Item Horatius :

Nec retinent patulae commissa fidelius aures.

Idem in Arte poetica :

Segnius iritant animos demissa per aurem,
Quam quae sunt oculis subiecta fidelibus, et quae
Ipse sibi tradit spectator.

Quamquam id quidem paulo alienius. Propius huc pertinet quod Plautus manus lenae vocat oculatas, non auritas, ut quae id demum crederent, quod viderent. Rursum, quod historia quam gestarum rerum esse volunt, dicta sit παρὰ τὸ ἱστορεῖν,

quod est videre. Postremo figmentum illud Vergilianum de duabus apud inferos portis : eburna, qua significant ea quae per os exeunt ob dentium eburnum candorem, et cornea, qua quae conspiciuntur oculis, volunt intelligi ob pupularum nigrorem. In summa ad cognitionem magis faciunt aures, ad fidem faciendam certiores sunt oculi. Unde et vulgo, si quis fabulam narret parum verisimilem, rogare consuevimus, num ea conspexerit. Quod si neget, verum audisse modo, ridetur. Proverbium refertur in epistola Iuliani ad Leontium : Ὁ λόγος ποῖος ὁ Θούριος ὦτα εἶπεν ἀνθρώποις ὀφθαλμῶν ἀπιστότερα, id est Sermo quidam Thurius dixit aures hominibus minus esse fideles, quam oculos. Thurium appellavit, indicans Herodotum dicti auctorem vel ob impetum divinum, vel quod is scriptor apud Thurios vixit et mortuus est. Sumptum est autem ex Clione : Ὦτα γὰρ τυγχάνει ἀνθρώποισιν ἐόντα ἀπιστότερα ὀφθαλμῶν, id est Nam aures hominibus minus fideles sunt quam oculi.

101. I, II, 1. Diomedis et Glauci permutatio

Quae refertur apud Homerum Diomedis et Glauci permutatio in proverbium abiit, quoties inaequalem commutationem significamus, hoc est : deteriora pro melioribus reddita, χρύσεα χαλκείων, id est aurea pro aereis. Nam libro Iliados sexto poeta Glaucum quempiam inducit, Hippolochi filium, Lyciorum ducem, jactantiusculum et ostentatorem magis quam pugnacem ; contra Diomedem vafrum callidumque. Hi duo congrediuntur μονομαχησόμενοι, id est singulari certamine inter se dimicaturi. At Glaucus rogatus a Diomede, quisnam hominum aut deorum esset, longa oratione natalium suorum seriem exposuit, patriam Lyciam, civitatem Ephyram indicavit. Mox Diomedes, utpote Graecus, hominis barbari stuporem ex orationis arrogantia intelligens illudendum magis ratus quam occidendum respondit suis majoribus cum illius progenitoribus vetus hospitium ac necessitudinem intercessisse muneraque hospitalia, quae xenia vocant, inter ipsos ultroque citroque data. Jamque defixa humi lancea coepit hortari, ut omissa pugna majorum suorum

amicitiam inter ipsos renovarent alterque alteri in Lycia, alter in Argo hospitem praestaret, simulatque incolumes in patriam redissent. Interim si quando forte fortuna occurrissent, armis invicem abstinerent inter se duntaxat religionem hospitii custodientes, in reliquos nihilominus jure belli usuri. Tum ne id videamur, inquit, proditione magis quam hospitii observantia facere, arma inter nos permutemus, quo reliquus exercitus intelligat nos majorum necessitudine devinctos esse. Quibus dictis uterque ex equo desiliit datis dextris ac fide pacta, veluti foedus quoddam hospitii sanxerunt permutatis armis, sed admodum inaequalibus :

Ἔνθ’ αὖτε Γλαύκῳ, inquit Homerus, Κρονίδης φρένας ἐξέλετο Ζεύς,
Ὃς πρός Τυδείδην Διομήδεα τεύχε’ ἄμειβε,
Χρύσεα χαλκείων, ἑκατόμβοι’ ἐννεαβοίων, id est
Jupiter hic stupidum spoliavit pectore Glaucum,
Qui cum Tydide mutarit protinus arma et
Aurea donarit sibi reddenti aerea, centum
Bubus emenda daret demens, pro vilibus atque
Quae vix esse novem dicas redimenda juvencis.

Usurpatum est adagium passim a laudatissimis auctoribus. Plato in Phaedro faciens Socratem Alcibiadi suo more respondentem, quod lucri cupidus formam corporis forma mentis meliore commutare vellet, Καὶ τῷ ὄντι χρύσεα χαλκείων διαμείβεσθαι νοεῖς, id est Et cum his, quae vere aurea sunt, aereis commutare cogitas. Quanquam interpres pro aereis vertit aurichalcum. Item Aristoteles quinto Moralium libro de justitia : Qui vero dat sua, quemadmodum Diomedi arma sua dedit Glaucus, ut dicit Homerus, χρύσεα χαλκείων et reliqua. Plutarchus adversus Stoicos scribens eleganter huc torquet, ut dicat non admodum iniquam fuisse permutationem Glauci, propterea quod arma ferrea non minus usui sint pugnaturis quam aurea, sed qui corporis valetudinem anteponit honesto aut virtutem relinquit ob bonam corporis valetudinem, is vere permutat χρύσεα χαλκείων. Cicero in Epistolis ad Atticum libro sexto : Habes ad omnia non ut postulasti, χρύσεα

χαλκείων, sed paria paribus respondimus. Utrunque proverbium esse significat Cicero : par pari, de aequali pensatione ; χρύσεα χαλκείων, de inaequali commutatione. Plinius junior in epistola ad Flaccum : Recipies epistolas steriles et simpliciter ingratas ac ne illam quidem solertiam Diomedis in permutando munere imitantes. Martialis in Epigrammatis :

Tam stupidus nunquam nec tu, puto, Glauce, fuisti,
Χρύσεα donanti χάλκεα qui dederas.

A. Gellius Noctium Atticarum libro secundo Caecilianam translationem cum ipso Menandro, quem verterat, componens atque expendens ostendensque quantum a Graecanica venustate degeneret, Diomedis, inquit, hercle arma et Glauci non dispari magis pretio aestimata sunt. Fit hujus adagii mentio etiam in prooemio Pandectarum juris Caesarei his quidem verbis : Nostris temporibus talis legum inventa est permutatio, qualem apud Homerum, patrem omnis virtutis, Glaucus et Diomedes inter se faciunt dissimilia permutantes. Hactenus Justinianus, homo, ut ingenue dicam, nimium φίλαυτος sibique plus aequo placens, qui centones illos suos et inaequales legum rapsodias tot eruditissimorum virorum integris voluminibus praetulerit. Jam vero nihil quidem admiror, sed maximopere me pudet haud scio cujus interpretis in eum locum commenti. Quid enim mirum, si hoc ignoratum est ab iis, qui semel universam contemnunt antiquitatem ? Caeterum pudenda est vel ipsi juris professioni plus quam scurrilis impudentia in eo, qui juris interpretem profiteatur non vereri in re prorsus ignota fabulam insulsissimam non ex auctoribus, sed e somniis adferre. Maxime autem et pudet et miror inveniri doctores, qui nugamentum, non dicam tam indoctum, sed tam absurdum in publicis scholis perinde quasi praeclarum inventum serio doceant nec vel illud animadvertant figmentum minime convenire cum verbis Justiniani. Nam ille significat pro relictis inutilibus ac fastidiensis voluminibus, recepta tum meliora tum breviora hoc est permutationem factam vehementer inaequalem. Iste quisquis fuit, fabulam commentus est aequalia permutantium, nimirum utroque donante, quod supererat,

recipiente cujus egebat. Ergo conveniet uti, quoties officium aut munus longe impari munere pensatur aut contra ; aut quoties aliquis rem pecuniariam auxit, sed dispendio famae ; magistratum assecutus est, sed jactura bonae mentis ; lautam fortunam repperit, sed amisit animi tranquillitatem. Admissus est in amicitiam principis, sed excidit ab amicitia Christi.

102. I, II, 2. Multae regum aures atque oculi

Ὦτα καὶ ὀφθαλμοὶ βασιλέων πολλοί, id est Aures atque oculi regum multi, quod per exploratores observent, quid quisque dicat faciatve. Idem refertur a Luciano in libello, cui titulus De mercede servientibus, ac rursus Adversus ineruditum. Ejusdem meminit et Aristoteles in tertio Politicorum. Hoc genus homines Graeci vocant ὠτακουστάς, quos primus Darius minor adhibuit sibi diffisus. Dionysius Syracusanus addidit προσαγωγίδας, id est exploratores, auctore Plutarcho. Allegoria inde ducta est, quod regibus quamplures ubique sunt exploratores atque ob id oculi regum dicuntur, complures auscultatores, quibus velut auribus utuntur. Neque desunt manus et pedes quamplurimi, fortassis ne ventres quidem. Vide cujusmodi portentum sit tyrannus et quam formidandum, tot oculis iisque emissitiis, tot auribus iisque tam asininis ac longis, tot manibus, tot pedibus, tot ventribus, ne reliqua parum honesta commemorem, instructum. Aristophanes in Acharnensibus Pseudartabam regis oculum appellat, quod per eum cognosceret quid ageretur. Aliter autem Andromache apud Euripidem filium vitae oculum vocat :

Εἷς παῖς ὅδ' ἦν μοι λοιπὸς ὀφθαλμὸς βίου, id est

Erat relictus gnatus hic mihi unicus

Vitae oculus,

propterea quod unicum esset in vita oblectamentum. Nam oculo nihil charius. Unde, quos adamamus, oculos vocamus.

103. I, II, 3. Longae regum manus

Quod ab Ovidio scriptum est :

An nescis longas regibus esse manus ?

etiam vulgo in ore est : A regibus cavendum, quod eis praelonga sint brachia. Nimirum, quod per suos, quibus brachiorum vice utuntur, possint etiam procul dissitos affligere. Potest et ad tempus referri, quod reges etiam si diutius dissimulent, soleant tamen aliquando poenam sumere de iis, quibus infensi fuerint vel Homero teste, apud quem Iliados A Calchas ad hunc loquitur modum :

Κρείσσων γὰρ βασιλεύς, ὅτε χώσεται ἀνδρὶ χέρηϊ.
Εἴ περ γάρ τε χόλον γε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψῃ,
Ἀλλά γε καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον, ὄφρα τελέσσῃ, id est
Rex deus est, quoties succensuit inferiori.
Quanquam etenim in praesens ferventem concoquit iram,
Post odit tamen, usque odium dum expleverit ultus.

104. I, II, 4. Clavum clavo pellere

Ἥλῳ τὸν ἧλον ἐκκρούειν, id est Clavum clavo pellere. Καὶ πάτταλον παττάλῳ ἐξέκρουσας, id est Paxillum paxillo pepulisti, id est malum alio malo depulisti. Lucianus in Philopseude : Καὶ ἥλῳ, φασίν, ἐκκρούεις τὸν ἧλον, id est Et clavo, quod aiunt, extundis clavum. Idem in Apologia : Δέδοικα μὴ πρὸς τῇ ἐπιφερομένῃ κατηγορίᾳ κολακείας αἰτίαν προσλαβὼν κᾆτα εὑρίσκωμαι ἥλῳ, φασίν, ἐκκρούων τὸν ἧλον, τῷ μείζονι τὸν σμικρότερον, id est Vereor ne, si ad intentatum crimen etiam adulationis accusationem adjunxero, clavum, quod aiunt, clavi pellere videar, majore minorem. Aristoteles libro Politicorum quinto, capite penultimo scribit tyrannis amicos esse viros improbos et adulatores. Nam hos demum illis utiles esse, quippe malos ad mala : Καὶ χρήσιμοι οἱ πονηροὶ εἰς τὰ πονηρά· ἥλῳ γὰρ ὁ ἧλος, ὥσπερ ἡ παροιμία, id est Clavus enim clavo, subaudi

truditur, ut habet proverbium. Synesius ad Olympium : Λυποῦσι τὴν ἐκκλησίαν ἀλλότριοι πονηροί· διάβηθι κατ' αὐτῶν. Οἱ πάτταλοι γὰρ παττάλους ἐκκρούονται, id est Ecclesiam vexant externi improbi ; illos invade. Nam paxilli paxillos excutiunt. Divus Hieronymus ad Rusticum monachum Philosophi seculi, inquit, solent amorem veterem amore novo quasi clavum clavo pellere. Marcus Tullius Tusculanarum quaestionum libro quarto : Loci denique mutatione tanquam aegroti non convalescentes saepe curandus est ; etiam novo quodam amore veterem amorem tanquam clavum clavo ejiciendum putant. Julius Pollux in nono libro scribit adagium esse natum a lusu quodam, qui κυνδαλισμός vocetur, quo paxillum argillosae terrae infixum altero impacto paxillo excutiebant, citatque senarium hunc proverbialem :

Ἥλῳ τὸν ἧλον, παττάλῳ τὸν πάτταλον, id est

Clavum clavo, perticamque pertica.

Locus igitur adagio, non modo cum vitium vitio, malum malo, dolum dolo, vim vi, audaciam audacia, maledicentiam maledicentia retundimus, verumetiam quoties rem utcunque molestam diversa molestia profligamus ; ut cum libidinum incitamenta laboribus obruimus, curam amoris aliis majoribus curis domamus. Eusebius in Hieroclem : Δαίμονας γὰρ ἀπελαύνει ἄλλον ἄλλῳ, ᾗ φασί, δαίμονι, id est Daemones enim abigit alium alio, quemadmodum aiunt, daemone, mirum ni alludens ad hoc proverbium. Nec abhorret his ille Publius mimus :

Nunquam periclum sine periclo vincitur.

105. I, II, 5. Malo nodo malus quaerendus cuneus

Ad hanc sententiam alludit et illud : Malo nodo malus est quarendus cuneus. Ita divus Hieronymus ad Oceanum : Interim juxta vulgare proverbium, malo arboris nodo malus cuneus requirendus est. Eo licebit uti, quoties malum simili malitia retundimus. Sumptum a sectoribus roborum, qui siquando durior in ligno nodus inciderit, nolunt in eo periclitari securim, verum cuneum quempiam durum magis

quam bonum inserunt. Congruit huic illud Sophoclis apud Plutarchum ἐν τῷ Περὶ τῆς εὐθυμίας :

Πικρὰν χολὴν κλύσουσι φαρμάκῳ πικρῷ, id est
Remedio amaro bilem amaram diluunt

106. I, II, 6. Malum malo medicari

Τὸ κακὸν κακῷ θεραπεύειν, id est Malum malo medicari. Est malum aliud alio malo tollere. Sophocles in Ajace Mastigophoro :

Εὔφημα φώνει· μὴ κακὸν κακῷ διδοὺς
Ἄκος πλέον τὸ πῆμα τῆς ἄτης τίθει, id est
Bene ominata loquere, ne malum malo
Medicans et hancce noxam adaugeas tibi.

Dehortatur Ajacem Tecmessa, ne malo insaniae addat alterum majus malum, spontaneam caedem sui. Et Herodotus in Thalia : Μὴ τὸ κακὸν τῷ κακῷ ἰῶ, id est Ne malo medearis malo.

107. I, II, 7. Morbum morbo addere

Morbum morbo addere, id est conduplicare malum. Euripides in Alcestide :

Μὴ νοσοῦντί μοι νοσὸν
Προσθῇς· ἅλις γὰρ συμφορᾷ βαρύνομαι, id est
Ne tu mihi morbo laboranti alterum
Appone morbum ; nam sat hoc premor malo.

Ejusdem figurae est Homericum illud Iliados Ξ :

Μή πού τις ἐφ' ἕλκεϊ ἕλκος ἄρηται, id est
Vulneri uti ne quis vulnus tibi forsitan addat.

Sophocles item :

Δευτέραν ἔπαισας ἐπὶ νόσῳ νόσον, id est
Morbo quidem morbum addidisti tu alterum.

Non alienum est ab hac forma, quod est apud Homerum Iliados Η, αἰνόθεν αἰνῶς, cum indicamus acerbis addi acerbiora. Sic enim ibi loquitur Menelaus :

Ἦ μὲν δὴ λώβη τάδε γ' ἔσσεται αἰνόθεν αἰνῶς, id est

Dedecori res ista profecto dedecus addit.

108. I, ii, 8. Ignem igni ne addas

Μὴ πῦρ ἐπὶ πῦρ, id est Ne incendium incendio addas. Usurpatur a Platone. Sensus liquet. Ne calamitatem adjungas calamitati, ne commotum magis etiam commoveas. Diogenianus putat a carbonario quodam esse natum, qui invalescente incendio conflagrarit clamans interim : μὴ πῦρ ἐπὶ πῦρ. Plato libro De legibus secundo vetat, ne pueri ad annum usque duodevigesimum vinum bibant, ne, si vini calor accesserit ad fervorem aetatis, ignem igni suggerere videantur. Item Plutarchus in Praeceptis conjugalibus : Μὴ πῦρ ἐπὶ πῦρ γένηται, id est Ne ignis ad ignem accedat. Utitur idem cum aliis aliquot locis tum in Praeceptis de valetudine : Ἵνα οὖν μὴ πῦρ ἐπὶ πυρί, ὥς φασι, πλησμονή τις ἐπὶ πλησμονῇ καὶ ἄκρατος ἐπὶ ἀκράτῳ γένηται, id est Ut ne igitur ignis ad ignem, quemadmodum proverbio dicitur, expletio ad expletionem, merum ad merum addatur.

109. I, ii, 9. Oleum camino addere

Affinem huic habet sententiam Oleum camino addere pro eo, quod est : malo fomentum ac velut alimoniam suppeditare, quo magis ac magis augescat. Horatius in Satyris :

Adde poemata nunc, hoc est, oleum adde camino,

id est adde majoris insaniae materiam. Usurpat hoc divus Hieronymus ad Eustochium : Vinum et adolescentia duplex est incendium voluptatis. Quid oleum flammae adjicimus ?

110. I, II, 10. Oleo incendium restinguere

Ἐλαίῳ πῦρ σβεννύεις, id est Oleo restinguis incendium, dici solitum, ubi quis ea admovet remedia, quae malum magis ac magis exacerbent. Veluti si quis animi tristitiam foedis voluptatibus obruere conetur. Aut si quis offensum jurgiis et conviciis velit placare. Quod si dicatur εἰρωνικῶς, nihil differet a proximo. Huc respexit Lucianus in Timone, cum ait, si quem aspexerit incendio conflagrantem, pice atque oleo se velle restinguere.

111. I, II, 11. Ululas Athenas

Γλαῦκας εἰς Ἀθήνας, id est Ululas Athenas, subaudiendum portas aut mittis. Conveniet in stultos negotiatores, qui merces eo comportant, ubi per se magis abundant, ut si quis in Aegyptum frumentum, in Ciliciam crocum invectet. Venustius fiet, si metaphora ad res animi transferatur, ut si quis doceat doctiorem, carmina mittit poetae, consilium det homini consultissimo. Cicero ad Torquatum : Sed rursus γλαῦκας εἰς Ἀθήνας, qui haec ad te. Idem ad fratrem : Et tibi versus, quos rogas, hoc est Athenas noctuam mittam. Aristophanes ἐν Ὄρνισιν :

Τί φῇς ; τίς γλαῦκ' Ἀθήναζ' ἤγαγε ; id est

Quid ais ? quis, oro, vehit Athenas noctuam ?

Usurpat idem atque exponit Lucianus in Epistola ad Nigrinum. Porro paroemia inde fluxit, quod noctua in Attica plurima est ei regioni quasi peculiaris. Fertur autem versari in Laureo Atticae loco, ubi auri metalla sunt, unde et Laureoticae noctuae vocantur. Haec avis Atheniensium populo quondam erat gratissima ac Minervae sacra habebatur propter oculos caesios, quibus etiam in tenebris perspicit, quae vulgus avium non videt. Unde et auspicata consiliis credebatur, id quod indicat proverbium Γλαὺξ ἵπταται, id est Noctua volat. Dictum est et illud de Minerva, quod Atheniensium male consulta in bonum exitum verteret. Daemon autem apud Aristophanis interpretem existimat non ob id solum dici noctuas Athenas, quod

Athenis noctuarum sit copia, sed quod in nummis etiam tum aureis tum argenteis Atheniensium noctua inscalpi soleat, una cum facie Minervae. Porro nummus is appellabatur τετράδραχμον, id est quatuor drachmarum, cum antea soliti fuissent uti numismatibus didrachmis, quorum insigne erat bos, unde etiam natum est proverbium illud Bos in lingua. Sunt qui tradant apud eosdem fuisse triobolum, quod et hemidrachmium appellant ; nam drachma senos obolos continet. Trioboli nomisma ex una parte Jovis effigiem habebat, ex altera noctuae. Proinde absurdum videbatur noctuam Athenas deportare, cum illic passim omnia noctuis abundarent. De nomismate Atheniensi testatur et Plutarchus in vita Lysandri, cum de servo meminit, qui domini sui furtum αἰνιγματικῶς indicans ait multas sub tegulis cubare noctuas, ostendens illic abditas pecunias noctuis insignitas.

112. I, II, 12. Memorem mones, doctum doces, et similia

Identitem in Plautinis ac Terentianis comoediis occurrit : Memorem mones et doctum doces. Idem pollet Graecanicum illud : Λαλεῖς πρὸς ἔχοντα τὴν ἐπιστήμην, id est Loqueris ei, qui ipse rem calleat, καὶ εἰδότι λέγεις, id est scienti narras. Plato in Hippia majore : Εἰδότι μὲν ἐρεῖς, ὦ Σώκρατες, id est Haec scienti, Socrates, narrabis. Euripides in Hecuba :

Οὐ καινὸν εἶπας, εἰδόσι δ' ὠνείδισας, id est
Dixti novum nil, sed probe scientibus
Haec opprobrasti.

Homerus cum alias aliquoties tum Odysseae P :

Γιγνώσκω, φρονέω, τά γε δὴ νοέοντι κελεύεις, id est
Et novi et teneo, jam narras ista scienti.

Idem Iliados Ψ de Nestore admonente filium :

Μυθεῖτ' εἰς ἀγαθὰ φρονέων νοέοντι καὶ αὐτῷ, id est
Dixit amico animo, licet haec per se sapienti.

M. Tullius libro Epistolarum ad Atticum nono : Mirandum enim in modum Cn. noster Syllani regni similitudinem concupivit, εἰδόσι λέγω.

113. I, II, 13. **Si crebro jacias, aliud alias jeceris**

Aristoteles in libello De divinatione quae fit ex insomniis, versum hujusmodi proverbialem citat :

Si crebro jacias, aliud alias jeceris.

Quo significatum est oportere rem saepius tentare neque defatigari protinus, siquando parum ex animi sententia ceciderit. Futurum enim, ut iterum atque iterum periclitanti felicius aliquando cadat. Aristotelis verba sunt haec : Ὥσπερ γὰρ καὶ λέγεται·

Ἂν πολλὰ βάλλῃς, ἄλλοτ' ἀλλοῖον βαλεῖς.

Agit autem de insomniis melancholicorum, in quibus non existimat esse divinationem ullam, tametsi fit nonnunquam, ut quidam eventus somniis illorum respondeant ; sed non esse mirandum, cum vitio naturae plurima ac varia somnient, aliquando existere συμπτώματα, id est casus, qui forte pariter sic eveniant, ut est ab illis somniatum. Themistius hunc locum sic circumloquitur interprete Barbaro (nam Graecus codex ad manum non erat) : Nam qui totum diem jaculantur, aliquando collimant et praemium capiunt. Vetus adagium est : Si saepe jactaveris, aliquando Venerem jacies. Sunt qui putent, nec id mea quidem sententia absurde, metaphoram a sagittariis, non ab aleatoribus esse ductam. Nam et hoc significat βάλλειν. Subesse vero argutiam in eo verbo, quod in priore parte significat mittere sagittam, in posteriore ferire. Fit autem ut, qui crebrius jaculentur, vel fortuito aliquando scopum attingant. Tametsi M. Tullius libro De divinatione secundo de symptomatis agens, de quibus modo dictum est a nobis, ad utrunque refert metaphoram. Quis est enim, inquit, qui totum diem jaculans non aliquando collimet ? Totas noctes somniamus neque ulla fere est qua non dormiamus, et miramur aliquando id quod somniamus evadere ? Quid est tam incertum quam talorum jactus ? Tamen nemo est, quin saepe

jactans Venerem jaciat aliquando, nonnunquam eriam iterum ac tertium. Porro Veneris jactum in hoc lusus genere fuisse quondam felicissimum palam arguit apud Suetonium Octavius Augustus in epistola quadam ad Tiberium. Inter coenam, inquit, lusimus γεροντικῶς et heri et hodie. Talis enim jactatis, ut quisque canem aut seniorem miserat, in singulos talos singulos denarios in medium conferebat, quos tollebat universos qui Venerem jecerat. Hactenus Augustus. Quadrabit et in eos, qui casu, non arte quippiam assequuntur. Extat et hodie vulgo jocus proverbialis in caecum, qui cornicem jaculo fixerit.

114. I, II, 14. **Malum consilium**

Malum consilium consultori pessimum.

Senarius est proverbialis in eos, in quorum caput recidit, quod aliis perperam consuluerunt. Siquidem, ut dicunt Graeci, ἱερὸν ἡ βουλή, id est sacra quaedam res est consilium. Atque ut est libenter accipiendum, cum res postulat, ita est religiose citraque fraudem dandum, siquis egeat. Alioqui non defuturum est numen aliquod, quod poenas repetat ab eo, qui rem sacram ac divinam perfidia violarit. A. Gellius Noctium Atticarum libro quarto, capite quinto putat adagium hoc ex historia quadam natum, eamque ex Annalibus maximis narrationibusque Verrii Flacci refert ad hunc modum : Statua Romae in comitio posita Horatii Coclitis, viri fortissimi, de coelo tacta est. Ob id fulgur piaculis luendum aruspices ex Hetruria acciti inimico atque hostili in populum Romanum animo instituerant eam rem contrariis religionibus procurare, atque illam statuam suaserunt in inferiorem locum perperam transponi, quem sol oppositu circum undique aliarum aedium numquam illustraret. Quod cum ita fieri persuasissent, delati ad populum proditique sunt et, cum de perfidia confessi essent, necati. Constititque eam statuam, perinde ut verae rationes post compertae monebant, in locum aeditum subducendam atque ita in area Vulcani sublimiore loco statuendam. Eaque res bene et prospere reipublicae cessit. Tunc

igitur, quod in Hetruscos aruspices animadversum vindicatumque fuerat, versus hic scite factus cantatusque a pueris urbe tota fertur :

Malum consilium consultori pessimum est.

Hactenus quidem Gellius. Porro Valerius Maximus libro septimo rem quandam haud dissimilem memorat de Papyrio Cursore. Qui cum consul Aquiloniam obsideret velletque proelium committere cum hostibus, nisi si quid auspicia refragarentur, ac consultus pullarius suaderet uti commiteret, cum aves infausta nuntiassent, re cognita pullarium in prima acie constituit. Is primo trajectus telo violatam religionem expiavit. Meminit hujus rei T. Livius decadis primae libro decimo. Nec dissimile est quod refert Socrates in Historia tripartita. Eutropius eunuchus, dum studet in quosdam qui ad templum confugerant animadvertere, persuasit imperatori ut ferretur lex, qua templi religio nulli prodesset nocenti. Lata lege factum est, ut Eutropius, cum offendisset Caesarem, confugeret sub altare, unde protractus capite plexus est suo ipsius consilio perditus. Vergilius tacite notavit paroemiam in Aeneidos duodecimo libro, cum ait :

Cadit ipse Tolumnius augur,

Primus in adversos telum qui torserat hostes.

M. Varro libro De re rustica iii., cap. i., palam citat adagium his verbis : Opinor, inquam, non solum quod dicitur, Malum consilium consultori esse pessimum, sed etiam bonum consilium ei, qui consulit et qui consulitur, bonum habendum. Sophocles in Electra :

Βουλῆς γὰρ οὐδέν ἐστιν ἔχθιον κακῆς, id est

Res nulla consilio nocentior malo,

noxam ad eum referens, cui consilium datur. Apparet autem senarium hunc Latinum, id quod et Gellius admonuit, de Graecis illis Hesiodi versibus expressum esse, qui leguntur in opere, cui titulus Ἔργα καὶ ἡμέραι :

Οἷ αὐτῷ κακὰ τεύχει ἀνὴρ ἄλλῳ κακὰ τεύχων.

Ἡ δὲ κακὴ βουλὴ τῷ βουλεύσαντι κακίστη, id est

Ipse sibi nocet is alium qui laedere quaerit.

Consultum male consisltori pessima res est.

Plutarchus in commentario De audiendis poetis existimat hujus versiculi eandem esse sententiam, quae sit dogmatis Platonis in Gorgia, ubi Socrates dicit pejus injuriam facere quam injuriam pati et damnosius esse malo afficere quam affici. Atque adeo totidem fere verbis invenitur haec sententia apud Ecclesiasticum Hebraeum auctorem, capite vigesimospetimo : Facienti nequissimum consilium super ipsum devolvetur. Exstat in hanc sententiam et apologus Graecus non invenustus nec omnino indignus, quem his commentariis adjungamus. Leonem ob senectam aegrotantem et ea causa suo in lustro continentem sese caetera quidem animantia officii gratia visebant regem suum excepta vulpe. Proinde lupus nactus opportunitatem accusavit vulpem apud leonem laesae majestatis, quae pro nihilo haberet eum, penes quem rerum erat summa, nec ob contemptum ad visendum accessisset, atque interea intervenit in lupi fabula vulpes et extremam sermonis partem audivit. Itaque leo conspecta vulpe protinus adversus eam infremuit. At illa postulato ad purgandum sese spatio et Quis, inquit, omnium qui huc convenerunt, tantum tibi profuit quantum ego, quae quoquo versum circumcursitavi tibique morbi remedium a medicis repperi ?. Cumque leo protinus edixisset, ut remedium aperiret : Si vivum, inquit, lupum excories et illius pellem induas, convalesces. Leo credulus continuo lupum invasit et interemit. Quo exstincto risit astuta vulpes calumniatoris malum consilium in ipsius recidisse caput. Carmen autem refertur a Plutarcho et hunc in modum :

Ὅς δ' ἄλλῳ κακὰ τεύχει, ἑῷ κακὸν ἥπατι τεύχει, id est

Damna parans aliis, proprio parat epati damna.

115. I, II, 15. Suum cuique pulchrum

Proverbialis sententia Suum cuique pulchrum in eos, quibus sua, qualiacumque sunt, tamen studio quodam magis quam judicio placent. Est autem a

communi mortalium ingenio sumpta, quibus usque adeo insita est illa φιλαυτία, id est amor sui, ut neminem tam modestum, tam attentum, tam oculatum invenias, quin in propriis aestimandis, quadam animi propensione corruptus caecutiat atque hallucinetur. Et quem unquam vidimus in tam barbara regione natum, cui sua patria non vel optima videatur ? Quae gens tam effera, tam horrida lingua, quae non alias prae sua contemnat ? Quae tam ferina corporis specie, quae sibi non appareat formosissima ? Proinde vere scripsit Aristoteles libro Rhetoricorum secundo : Ἐπει δὲ φίλαυτοι πάντες, καὶ τὰ αὑτῶν ἀνάγκη ἡδέα εἶναι πᾶσιν, οἷον ἔργα, λόγους· διὸ καὶ φιλοκόλακες ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, id est Quoniam autem omnes sui sunt amantes et sua cuique jucunda esse necessum est, ut facta dictaque ; idcirco plerumque etiam assentatoribus gaudent. Id tametsi omnibus generaliter verum est, ut sit, quemadmodum ait Horatius, Caecus amor sui, tamen in artifices, atque ex his potissimum in poetas, ad haec in amantes praecipue quadrare videtur. Etenim rectissime scripsit Aristoteles, quarto Moralium libro, suo quemque artificem opere impense delectari, non aliter quam rebus quibusdam ex sese prognatis. Neque secus adamant sua carmina poetae quam parentes liberos. Est enim artificis opus quasi quidam ingenii foetus, de quo Socrates ait rectius judicare obstetricem quam matrem ipsam. Sponsis item amantibus mos est suam cuique sponsam certatim extollere. Cujus rei sat magnum exemplum exstat de Tarquiniis adulescentibus. Unde et hodie vulgo scite dicunt nullum reperiri deformem amasium. Propterea quod amanti vel non pulchra pulcherrima videantur. Quam sententiam eleganter extulit Theocritus in Ecloga sexta :

Ἦ γὰρ ἔρωτι
Πολλάκις, ὦ Πολύφαμε, τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφανται, id est,
Etenim haud raro, Polypheme,
Quae minime sunt pulchra, ea pulchra videntur amori.

Plato proverbium extulit in Lyside, sed inverse. Καὶ κινδυνεύει, inquit, κατὰ τὴν ἀρχαίαν παροιμίαν, τὸ καλὸν φίλον εἶναι, id est Periculum est, ne juxta vetus

adagium amicum sit, quod pulchrum est. Quasi non ideo pulchrum haberi debeat aliquid, quod sit amicum, sed ideo oporteat esse amicum quod sit pulchrum. Huc pertinet et illud, quod scribit M. Tullius libro De finibus quinto : Suo enim quisque studio maxime ducitur. Et rursum in primo Officiorum : Quorum uterque suo studio delectatus contempsit alterum. Quamquam hoc venia dignum, hactenus communem illam φιλαυτίαν valere, ut suis quisque liberis, suis artibus, suo instituto, suis inventis, suae patriae paulo impensius faveat, nisi eo usque caecitatis nos rapiat, ut et virtutes alienas calumniemur et nostris blandiamur vitiis eaque virtutum nomine donemus ac sibi quisque sit, quod sibi fuit Suffenus Catullianus aut Mevius Horatianus. Quod vitii Flaccus in Epistolis notans

Dum mala, inquit, delectent mea me, vel denique fallant.

Atque hoc loco Porphyrio indicat Horatium respicere vulgatam sententiam, quod homines suis malis non solum non doleant, verumetiam delectentur ; eaque de re Graecum adagium esse celebratum, verum id adagiam vitio librariorum desideratur in scriptura. Eodem pertinet, quod alibi dixit Horatius :

Turpia decipiunt caecum vitia, aut etiam ipsa haec
Delectant, veluti Balbinum polypus Agnae.

Nam Balbino stulto amanti etiam polypus Agnae amicae suave quiddam olere videbatur. Est autem polypus vitium narium grave olentium, itidem ut hircus alarum. Unde et polyposos et hircosos dicimus. M. Tullius ad Atticum libro decimoquarto Accipe, inquit, a me, mi Attice, καθολικὸν θεώρημα earum rerum in quibus exercitati sumus satis. Nemo unquam neque poeta neque orator fuit, qui quemquam meliorem se arbitraretur. Hoc etiam malis contingit ; quid tu Bruto putas ingenioso et erudito ? De quo etiam experti sumus nuper in edicto. Scripseram rogatu tuo. Meum mihi placebat, illi suum. Quinetiam cum ipsius precibus adductus pene scripsissem ad eum de optimo genere dicendi, non modo mihi sed etiam tibi scripsit sibi illud quod mihi placeret, non probari. Quare sinamus, quaeso, quemque sibi scribere.

Suam cuique sponsam, mihi meam ; Suum cuique
Amorem, mihi meum.

Non scite. Hoc enim Attilius, poeta durissimus. Hactenus Cicero. Cujus ex verbis apparet hos duos versiculos Suam cuique etcaetera ex Attiliana quapiam fabula sumptos esse. Idem Tullius libro Tusculanarum quaestionum quinto : Musicorum vero perstudiosum accepimus, poetam etiam Tragicum, - quam bonum nihil ad rem : in hoc enim genere nescio quo pacto magis quam in aliis suum cuique pulchrum est. Adhuc neminem cognovi poetam (et mihi fuit cum Aquinio amicitia) qui sibi non optimus videretur. Sic se res habet. Te tua, me delectant mea. Eandem sententiam Plautus in Sticho diversis verbis, sed nimis quam eleganter extulit. Suus, inquit, rex reginae placet, sua cuique sponsa sponso. Huc referendum et Theocriticum illud :

Καὶ γάρ θην οὐκ εἶδος ἔχω κακὸν ὥς με λέγοντι, id est
Nec mihi forma profecto mala est, si vera loquuntur.

Id imitans Maro :

Nec sum adeo informis nuper me in littore vidi,
Cum placidum ventis staret mare.

Apertius adlusit ad adagium Flaccus in epistola quadam :

Jovis auribus ista
Servas, fidis enim manare poetica mella
Te solum, tibi pulcher.

Tibi pulcher dixit pro tibi ipsi placens. Non dissidet ab hac forma, quod divus Augustinus cum aliis aliquot locis tum in epistula XLVIII adducit ex Tychonio quodam : Quod volumus, sanctum est. Est autem hemistichium carminis heroici. Quod dictum utinam non perinde locum haberet in moribus eorum, qui hodie sibi arrogantius vindicant pietatem quam unquam fecerint Pharisaei, qui cum vitiis nec ferendis nec nominandis madeant, miro tamen supercilio debacchantur in vitam alienam.

116. I, II, 16. Patriae fumus igni alieno luculentior

Proverbii faciem habet atque ad eandem pertinet sententiam, quod eleganter scripsit Lucianus in Encomio patriae : Καὶ ὁ τῆς πατρίδος αὐτῷ καπνὸς λαμπρότερος ὀφθήσεται τοῦ παρ' ἄλλοις πυρός, id est Ac patriae fumus luculentior homini videtur, quam ignis alibi. Philostratus in Ariadne : Ὁ Θησεὺς δὲ ἐρᾷ μέν, ἀλλὰ τοῦ τῶν Ἀθηνῶν καπνοῦ· Ἀριάδνην δὲ οὐδὲ οἶδεν ἔτι, οὐδὲ ἔγνω ποτέ, id est Theseus vero amat quidem, sed Athenarum fumum ; nam Ariadnen neque vidit adhuc, neque etjamdum cognovit. Apud Homerum terrae natalis fumum Ulysses optat videre surgentem, unde et ductum proverbium. Sic enim legitur Odysseae A :

Ἱέμενος τὸν καπνὸν ἀποθρῴσκοντα νοῆσαι
Ἧς γαίας, id est
Exoptans oculis surgentem cernere fumum
Natalis terrae.

117. I, II, 17. Viva vox

Viva vox olim dicebatur non scripta, sed ab ipso pronuntiantis ore percepta quasi vivida atque efficax. Nam viva nonnumquam dicuntur quae nativa sunt, non factitia, ut vivo de marmore et vivoque sedilia saxo. Inest autem rebus nativis nescio quid gratiae genuinae, quod ars nulla queat imitatione consequi. Porro scriptura vox quaepiam est, sed quasi factitia veraeque vocis utcumque imitatrix. Deest actus motusque, hoc est vita. Siquidem actio, ut auctor Fabius, orationis quasi vita est. Rerum inventio ossium instar est, ordo nervos imitatur, elocutio carnem, cutem coloremque. Memoria spiritus vice fungitur, quibus omnibus accedit pronuntiatio velut motus quidam vitalis. Nullum enim certius argumentum vitae quam motus. Unde et flumina viva dicuntur, et argentum vivum. Contra mortua quae torpent languentque. Cicero libro Tusculanarum quaestionum secundo : Licet enim satis

exemplorum ad imitandum ex lectione suppeditet, tamen viva illa, ut dicitur, vox alit plenius, praecipueque praeceptoris. Idem ad Atticum libro secundo : Ubi sunt nunc qui aiunt ζώσης φωνῆς ? Quanto magis vidi ex tuis litteris quam ex illius sermone, quid ageretur. Porro quod Cicero protulit abruptum ac mutilum, hoc quidam supplerunt de suo ad hunc modum : ζώσης φωνῆς μείζω ἐνέργειεαν εἶναι. Plinius junior in epistola quadam ad Nepotem : Praeterea magis, ut vulgo dicitur, viva vox afficit. Nam licet acriora sint quae legas, altius tamen in animo sedent quae pronuntiatio, vultus, habitus, gestus etiam dicentis adfigit. Seneca epistola quinta : Plus tamen tibi et viva vox et convictus quam oratio proderit. Divus Hieronymus in praefatione generali : Habet nescio quid latentis energiae viva vox et in aures discipuli de doctoris ore transfusa fortius sonat. Hactenus ille. Unde celebratum illud Aeschinis, de Demosthene : Τί δέ, εἰ αὐτοῦ θηρίου ἠκηκόειτε, id est Quid autem si ipsam audissetis belluam ? Et illud : in scriptis Demosthenis magnam Demosthenis partem abesse.

118. I, ii, 18. **Muti magistri**

Quod modo retulimus, usurpavit et A. Gellius atque huic alterum quoddam diversum adjecit. Quoniam, inquit, vocis, ut dicitur, vivae penuria erat, ex mutis, quod aiunt, magistris cognoscerem. Mutos magistros libros sentiens, qui loquuntur quidem nobis, ut apud Platonem ait Socrates, sed dubitanti non satis commode respondent. Nec illepide profecto litterae muti vocantur praeceptores, propterea quod mutorum est non voce, sed nutibus signisque loqui. Itidem et libri notulis quibusdam et significantibus figuris nobiscum fabulantur. Quemadmodum enim voces, sensorum animi velut εἴδωλα quaepiam sunt auctore Aristotele, sic litterarum figurae, vocum simulacra quaedam recte dicuntur. Neque mirandum, si quidem ἀρχέτυπον illud pectoris exemplar efficacius repraesentat ac transfundit affectus animi quam alterum illud, quod non rem ipsam, sed imitationem imitatur. Neque illud temere quaeri solet a multis, utrum sit ad eruditionem comparandam

conducibilius ζώσῃ φωνῇ χρῆσθαι ἢ τοῖς ἀφώνοις διδασκάλοις, hoc est plusne conferat lectio an auscultatio. Et habet res utraque sua quaedam peculiaria commoda ; nam ex libris tum eruditiora ferme sunt quae discuntur, tum plura. Tantum enim quisque discit, quantum ingenii celeritate consequi, memoriae fidelitate complecti potest. Adde quod hi praeceptores numquam gravantur operam suam nobis impertire. Atque horum ut uberior, ita paratior copia. Accedit huc otium illud et cogitationis secretum. Licet pressius inspicere singula, licet retractare, licet expendere. At e diverso minore jactura tum ingenii tum oculorum tum valetudinis constant, quae a praeceptore disserente percipimus, maxime si is dicat, quem et miremur et amemus. Deinde insidunt altius animo et haerent tenacius et occurrunt promptius. Quare consultum erit alterum studii genus cum altero conjungere, et ubi vivae vocis erit copia, libentius auscultare quam legere, si modo mediocri sit eruditione quem audis. Ubi non erit, libenter quasi non minus operae pretium facturus sis, ad libros confugere, sed optimos. Denique ut illud quoque adjiciam : ea figura libri dicti sunt muti magistri, qua M. Tullius legem appellat mutum magistratum, magistratum legem loquentem, et qua Plutarchus poesim appellat picturam loquentem et picturam mutam poesim.

119. I, ii, 19. Frons occipitio prior

Priscis agricolis celebratum adagium atque instar aenigmatis jactatum : Frons occipitio prior. Quo significavit antiquitas rectius geri negotium, ubi praesens ac testis adest is, cujus agitur negotium. Prior dictum est pro potior meliorque. Alioqui quis ignorabat frontem priorem esse capitis partem, occipitium posteriorem ? Tametsi haec amphibologia commendat nonnihil dicti gratiam, quod ob antiquitatem oraculi instar habebatur. Exstat autem apud Catonem libro De re rustica, capite quarto. Si bene, inquit, aedificaveris, libentius et saepius venies, fundus melior erit minusque peccabitur, fructi plus capies, frons occipitio prior. Plinius item in eandem ferme sententiam, libro Historiae mundi decimooctavo, capite quinto Eum tamen,

inquit, qui bene habitet, saepius ventitare in agrum frontemque domini plus prodesse quam occipitium non mentiuntur. Rursum ejusdem libri capite sexto : Et ideo majores fertilissimum in agro oculum domini esse dixerunt. Aristoteles Oeconomicorum libro primo videtur hanc sententiam apud Persam quempiam referre subnectens alteram huic similem, quae a Libe quodam sit profecta. Sed satius fuerit ipsius adscribere verba, si quis forte desiderabit : Καὶ τὸ τοῦ Πέρσου καὶ Λίβυος ἀπόφθεγμα εὖ ἂν ἔχοι· ὁ μὲν γὰρ ἐρωτηθείς, τί μάλιστα ἵππον πιαίνει, ὁ τοῦ δεσπότου ὀφθαλμὸς ἔφη· ὁ δὲ Λίβυς ἐρωτηθείς, ποία κόπρος ἀρίστη, τὰ τοῦ δεσπότου ὀφθαλμὸς ἴχνα ἔφη, id est Atque illud Persae Libysque responsum, recte servabitur. Nam alter interrogatus, quae res potissimum saginaret equum, respondit oculus domini, alter rogatus, quod stercus esset optimum, domini vestigia inquit. Uterque significavit domini praesentiam plurimum habere momenti ad rem bene gerendam. Item Columella putat rem malam esse frequentem fundi locationem, pejorem tamen urbanum colonum, qui per familiam mavult agrum quam per se colere. Huc pertinet illud quod refertur a Gellio, quod cum quidam corpulentus ac nitidus equum haberet macilentum ac strigosum, rogatus quid esset in causa, respondit mirum non debere videri, si equo suo esset habitior, quandoquidem ipse se pasceret, equum curaret servus. Plutarchus in commentario De liberis educandis : Κἀνταῦθα δὴ ῥηθὲν ὑπὸ τοῦ ἱπποκόμου χάριεν, ὡς οὐδὲν οὕτω πιαίνει τὸν ἵππον ὡς βασιλέως ὀφθαλμός, id est Hinc et illud eleganter dictum ab equisone, nihil perinde saginare equum ut regis oculum. Hujus figurae est quod Aeschylus in tragoedia, cui titulus Persae, domini praesentiam oculum domus vocat :

Ὄμμα γὰρ δόμων νομίζω δεσπότου παρουσίαν, id est

Nam domus oculum esse domini judico praesentiam.

Eodem pertinet, quod perquam venuste dixit T. Livius non satis feliciter solere procedere, quae oculis agas alienis. Innuit tale quiddam et Terentius in Eunucho, cum ait : Ita ut fit, domini ubi absunt, significans absentibus heris ministros omnia facere indiligentius et peccare licentius ; nempe haec omnia eo tendunt, ut quisque

suum negotium praesens curet neque magnopere fidat alienae industriae. Id nulli magis observandum quam principi, si modo principis animum gerat, non praedonis, hoc est si publicum commodum cordi habet. At hodie fere episcopi et reges omnia alienis manibus, alienus auribus atque oculis agunt, neque quicquam minus ad se pertinere putant quam rempublicam aut privatis suisque distenti aut voluptatibus occupati.

120. I, II, 20. Aequalis aequalem delectat

Similitudo mater est benevolentiae consuetudinisque et familiaritatis conciliatrix. Unde videmus juvenes inter se libenter convenire, senes cum senibus congregari, doctos doctorum conventu capi, improbos congredi cum improbis, bibones cum bibonibus, nautas amare nautas, divitibus esse necessitudinem cum divitibus atque in universum similia similibus gaudere. In hanc sententiam extant aliquot veterum proverbia, quorum est illud : Ἥλιξ ἥλικα τέρπει, id est Aequalis aequalem delectat. Quod usurpans M. Tullius in Catone Majore. Pares autem, inquit, cum paribus, ut est in vetere proverbio, facillime congregantur.Nam prima familiaritatis conciliatio proficiscitur ab aetatis aequalitate, quam Graeci vocant. Ad quod alludens Homerus in Odysseae O :

Ἀτὰρ καὶ ὁμήλικές εἰμεν, id est

Quinetiam sumus aequaevi.

Huc respexit Plato primo De republica libro, apud quem Cephalus, qui se testatur jam pervenisse ἐς γήραος οὐδός, id est senectae limen, ait : Πολλάκις γὰρ συνερχόμεθά τινες εἰς ταὐτὸ παραπλησίαν ἡλικίαν ἔχοντες, διασῴζοντες τὴν παλαιὰν παροιμίαν, est Saepenumero plerique convenimus ferme aequales antiquum illud servantes proverbium. Aristoteles secundo Rhetoricorum libro recensens quae quibus sint jucunda, scribit in totum ea natura sese invicem delectari, quae genere sint conjuncta aut similia ut hominem homine, equum equo, adolescentem adolescente. Atque huc tendere proverbia vulgo jactata : Ἥλιξ ἥλικα

τέρπει. Item id genus alia quaedam. Verba illius haec sunt : Τὰ συγγενῆ δὲ κατὰ φύσιν ἀλλήλοις ἐστίν, ἅπαντα τὰ συγγενῆ καὶ ὅμοια ἡδέα ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, οἷον ἄνθρωπος ἀνθρώπῳ καὶ ἵππος ἵππῳ καὶ νέος νέῳ. Ὅθεν καὶ αἱ παροιμίαι εἴρηνται, ὡς ἧλιξ ἥλικα τέρπει, καὶ ὡς ἀεὶ τὸ ὁμοῖον, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. Theognis ait amicitiam cohaerere inter aequales, vicinos et senes :

Πάντες μὲν τιμῶσιν ὁμῶς, ἴσοι οἵ τε κατ' αὐτὸν
Οἰκοῦσιν χωρὶς, οἵ τε παλαιότεροι, id est

Omnes hi sese venerantur amantque vicissim,
Vicini, aequales viribus atque senes.

Nec alienum est ab hoc proverbio, quod Empedocles ait apud Aristotelem, libro De anima primo, animam esse quiddam ex omnibus elementis conflatum, imo ipsam horum quidvis esse et unumquodque cognoscere, eo quod habet affine quiddam cum singulis. Unde et Plato in Timaeo dicit animam ex elementis constare. Empedoclis versus sic habent :

Γαίῃ μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ,
Αἰθέρι δ' αἰθέρα δῖον, ἀτὰρ πυρὶ πῦρ ἀΐδηλον,
Στοργῇ δὲ στοργήν, νεῖκος δέ τε νείκεϊ λυγρῷ.

Quos versus, quoniam initio desperabamus commodius verti posse, ab Argyropylo versos subjecimus :

Terram nam terra, lympha cognoscimus aquam,
Aetheraque aethere, sane ignis dignoscitur igni,
Sic et amore amor ac tristi discordia lite.

Quanquam in primo versu suspicor a librariis undam versam in aquam. Post amicorum rogatu nostra addidimus qualiacunque :

Terra quidem terra sentitur, lymphaque lympha,
Aetherque aethere purus, at igni noxius ignis,
Dulcis amore amor atque odio funesta simultas.

Argyropylus explendi carminis gratia pro uno verbo ὀπώπαμεν duo reddidit, cognoscimus et dignoscitur, duo epitheta praetermisit, δῖον καὶ ἀΐδηλον. Deinde vocis repetitae gratiam bis perdidit, in aquam et undam, in discordia et lite, ut ne commemorem duritiem compositionis in Terram nam. Sic et sane adverbium de suo attexuit. Nos amori addidimus epitheton, sed quod fuerat additurus poeta, si per metri leges licuisset, quandoquidem voci contrariae addidit suum νείκεϊ λυγρῷ. haec mihi dicuntur, ut suggillem virum de studiis optimis optime meritum, sed ut judicio proficiant adolescentes, quibus haec potissimum scribuntur. Philosophorum quispiam, Zenon ni fallor, apud Augustinum prodidit animam ipsam esse numerum seipsam moventem atque hanc ob causam rebus numerosis natura capi delinirique, veluti musicis modis afficiuntur et pueri cognato quodam naturae sensu, cum prorsus nesciant quid sit musica. Aristoles hoc ipso quem modo retulimus loco definitionem hanc adducit tacito auctoris nomine.

121. I, II, 21. Simile gaudet simili

Ὅμοιον ὁμοίῳ φίλον, id est Simile gaudet simili. Aristoteles libro Moralium octavo : Ὅμοιον ὁμοίου ἐφίεται, id est Simile appetit simile. Item libro nono : Ὅμοιον ὁμοίῳ φίλον, est Simile simili amicum. Unde est et illud : Ὁμοιότης τῆς φιλότητος μήτηρ, id est Similitudo mater amoris. Quare ubi absoluta similitudo, ibi vehementissimus amor, id quod indicat fabula Narcissi. Agathon in Convivio Platonis : γὰρ παλαιὸς λόγος εὖ ἔχει, ὡς ὅμοιον ὁμοίῳ ἀεὶ πελάζει, est Scite quidem veteri proverbio fertur, simile simili semper haerere.Plutarchus in commentario, cui titulus Quo pacto sit amicus ab adulatore dignoscendus, refert hujusmodi senarios :

Γέρων γέροντι γλῶτταν ἡδίστην ἔχει,
Παῖς παιδί, καὶ γυναικὶ πρόσφορον γυνή,
Νοσῶν τ' ἀνὴρ νοσοῦντι, καὶ δυσπραξίᾳ
Ληφθεὶς ἐπῳδός ἐστι τῷ πειρωμένῳ, id est

Seni senilis lingua jucundissima est,
Pueroque puer, et mulier apta foeminae,
Aegrotus itidem aegroto, et in malis situs
Exercito malis placet atque congruit.

Diogenes Laertius ostendens quaedam imitatum Platonem ex Epicharmi scriptis adducit et illud : Quod canis cani videtur pulcherrima et bovi bos et asina asino et sus sui. Diximus alibi suum cuique reginae placere regem. Plato libro De legibus octavo : Φίλον μέν που καλοῦμεν ὅμοιον ὁμοίῳ κατ' ἀρετὴν καὶ ἴσον ἴσῳ, id est Amicum quidem vocamus simile simili quoad virtutem et aequale aequali. Quanquam adagium recte transferetur et ad illos, quos similitudo conciliat vitiorum. In quos est illud Catulli :

Pulchre convenit improbis cinaedis.

Item illud Martialis :

Uxor pessima, pessimus maritus,
Miror non bene convenire vobis.

Illud item Juvenalis : Magna inter molles concordia.

122. I, II, 22. Semper similem ducit deus ad similem

Potest autem adagium ex Homero natum videri, apud quem in Odysseae P Melanthius caprarius conspicatus Eumaeum subulcum ipsum Ulyssem secum adducentem sed habitu specieque pannosi, scomma jacit in utrunque, quasi duo inter se similes bene convenissent :

Νῦν μὲν δὴ μάλα πάγχυ κακὸν ἡγηλάζει,
Ὡς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον, id est
Nunc adeo malus ecce malum comitatur, ut usque
Ad similem deus adducit similemque paremque.

Aristoteles libro Moralium octavo proverbii loco refert : Ὅθεν τὸν ὅμοιόν φασιν ὡς τὸν ὅμοιον, id est Unde simile aiunt ad simile.

123. I, II, 23. Semper graculus assidet graculo

Ἀεὶ κολοιὸς πρὸς κολοιὸν ἱζάνει, id est

Adsidit usque graculus apud graculum.

Refertur a Diogeniano proverbialis senarius notaturque ab Aristotele libro Rhetoricorum, quem modo citavimus, ubi inter alia complura hujus sententiae proverbia hoc quoque commemorat. Item libro Moralium octavo καὶ κολοιὸς ποτὶ κολοιόν, id est et graculus, inquit, ad graculum. Graecis est trochaicus dimeter, haud dubium quin ex poeta quopiam decerptus. Eleganter usurpavit adagium Gregorius in quadam ad Eudoxium epistola : Κολοιὸν δὲ ποτὶ κολοιὸν ἱζάνειν καὶ τῆς παροιμίας ἀκούεις, id est Graculum autem assidere graculo audis et a proverbio. Porro graculorum conventus olim notos fuisse testatur M. Varro libro De re rustica III. Unde Plutarchus in libro De polyphilia : Οὐκ ἀγελαῖόν ἐστιν οὐδὲ κολοιῶδες, id est Non armentarium est neque graculeum. Quin huic avi nomen inditum a κολάω, est conglutino. M. Varro graculos quoque Latinis inde dictos vult, quod gregatim volent. Quintilianus non probat asseverans dictionem ab avium voce confictam.

124. I, II, 24. Cicada cicadae chara, formica formicae

Caeterum quod Aristoteles in eo loco, quem modo citavimus, addidit et si qua sunt id genus alia, dubium non est, quin senserit illa quae sunt apud Theocritum Idyllio nono :

Τέττιξ μὲν τέττιγι φίλος, μύρμακι δὲ μύρμαξ,
Ἴρηκες δ' ἴραξιν, id est

Formicae grata est formica, cicada cicadae,
Accipiter placet accipitri.

Porro nota est formicarum politia et cicadarum concentus.

125. I, ii, 25. Figulus figulo invidet, faber fabro

Ab hac forma velut excipiendi sunt qui in eadem arte versantur, propterea quod inter hos artificii similitudo magis aemulationem conciliat quam benevolentiam. Quorum mutuam inter ipsos invidiam Hesiodus in opere, cui titulus Opera et dies, compluribus metaphoris indicavit haud tamen damnans id genus artificum concertationem, imo probans ac laudans. Proposuerat enim poeta duplex aemulationis genus, quorum alterum sit utile pulchrumque mortalibus alterum foedum ac perniciosum. Hoc homines ad rixas ac bella concitari propter opum honorumque certamina, illo vero tanquam exemplis propositis ad industriam et honestas artes expergefieri. Honestam igitur aemulationem his verbis describit :

Ζηλοῖ δέ τε γείτονα γείτων
Εἰς ἄφενον σπεύδοντ' ἀγαθὴ δ' ἔρις ἥδε βροτοῖσιν.
Καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει καὶ τέκτονι τέκτων,
Καὶ πτωχὸς πτωχῷ φθονέει καὶ ἀοιδὸς ἀοιδῷ.

Quos versus longe elegantissimos in hoc duntaxat vertimus, ut intelligantur. Nam venustatem vix quisquam assequatur, nedum ego :

Semper vicinus vicino est aemulus, hunc ut
Condere cernit opes properantem gnaviter, atqui
Concertatio conducit mortalibus ista.
Odit ita fabrumque faber figuloque molestus
Est figulus ; mendico protinus invidet alter
Mendicus, cantor cantorem lividus odit.

Usurpatur cum alias frequenter apud diversos auctores tum apud Aristotelem libro Moralium secundo. Rursum ejusdem operis libro octavo paroemiae vice refertur : Κεραμεῖς πάντας τοὺς τοιούτους ἀλλήλοις φασὶν εἶναι, id est Omnes ejusmodi figulos inter sese aiunt esse. Figulos invidos dixit nimirum alludens ad Hesiodium adagium. Item Rhetoricorum libro tertio : Ὅθεν εἴρηται Καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ, id

est Unde dictum est Et figulus figulo. Citat ibidem et hunc senarium, haud scio ex quo poeta :

Τὸ συγγενὲς γὰρ καὶ φθονεῖν ἐπίσταται, id est

Etenim invidere didicit ipsa affinitas.

At est similitudo, quam in Symposiacis Plutarchus μάχιμον dicit, hoc est bellacem ac pugnacem, qualis est gallorum gallinaceorum qualisque est inter sophistas, mendicos, poetas, cantores, et ob hoc vetat id genus hominum in conviviis conjugi, ne quid oriatur rixae ; est altera, quam ἐπιεικῆ vocat, cujusmodi est graculorum inter se. Ad hanc pertinent nautae, agricolae, venatores, aliptici. Atque ob id recte copulantur in accubitu. Ad haec amantes, nisi contingat eos eandem amare.

126. I, II, 26. **Cretensis cretensem**

Ὁ Κρὴς τὸν Κρῆτα, Cretensis Cretensem, subaudi, quod erit commodum sententiae, provocat , conatur circumvenire aut tale quippiam. Quoties improbus agit cum improbo, perfidus cum perfido. Sumptum adagium a Cretensium moribus, quos plurimis conviciis incessuit antiquitas.

127. I, II, 27. **Cretensis cum Aegineta**

Eandem obtinet sententiam Κρὴς πρὸς Αἰγινήτην, id est Cretensis cum Aegineta, subaudiendum agit. Quadrat in pariter improbos, qui mutuis inter se fallaciis agunt. Nam Aeginetae quoque olim male audierunt, in quos etiam oraculum illud quidam aeditum putant : Οὔτε τρίτοι οὔτε τέταρτοι, id est Neque tertii neque quarti.

128. I, II, 28. **Vulpinari cum vulpe**

Ἀλωπεκίζειν πρὸς ἑτέραν ἀλώπεκα, id est

Cum vulpe vulpinare tu quoque invicem.

Senarius est proberbialis : cum astutis astutiis agito. Horatius :

Numquam te fallant animi sub vulpe latentes.

Aristophanes in Vespis : Οὐκ ἔστιν ἀλωπεκίζειν, est Non licet vulpinari. Quod autem nos ἀλωπεκίζειν vertimus vulpinari, ne quis hoc verbi tanquam nostrum ac novum aspernetur, citatur ex M. Varrone a Nonio Marcello. Sic enim ausus est dicere Varro vulpinari pro ἀλωπεκίζειν, Horatius juvenari dixit pro νεανίζειν. Vide proverbium Βατταρίζειν.

129. I, II, 29. Cretiza cum Cretensi

Πρὸς Κρῆτα κρητίζειν, id est Adversum Cretensem cretiza, id est adversus mendacum mendaciis utere. Usus est Plutarchus in vita Lysandri : Πρὸς Κρῆτα δὲ ἄρα τοῦ λόγου κρητίζων. Rursus in vita Pauli Aemilii : Τοὺς μὲν ἐπισταμένους ἀκριβῶς αὐτὸν οὐκ ἔλαθεν κρητίζων πρὸς κρῆτας, est Eos quidem, qui hominem penitus norant, haud latuit, quod cum Cretensibus arte Cretica uteretur. Propterea quod Cretensium vanitas de Jovis apud se sepulchro multaque id genus mentientium in vulgi fabulam abierit, id quod palam testatur Epimenidis ille versiculus, quem Paulus etiam apostolus citat :

Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται, κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργοί, id est

Cretenses semper mendaces, malae bestiae, ventres pigri. Divus Hieronymus in commentariis, quos in hanc scripsit epistolam, indicat hunc versiculum repertum in opere Epimenidis, cui titulum fecit De oraculis. Unde et Paulus prophetam vocat sive per jocum sive ob argumentum. Hujus autem carminis initium, Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται, usurpavit Callimachus porta Cyrenensis in hymno scribens adversus Cretenses in laudem Jovis ac vanitatis eos arguens, quod jactitarent illius sepulchrum esse apud se, cum is esset immortalis. Quo respiciens Ovidius Nec fingunt, inquit, omnia Cretes. Unde κρητίζειν pro mentiri dicunt. Suidas aliam adagionis causam indicat scribens Idomeneum Cretensem, cum illi negotium esset datum, ut aes quod e spoliis ab hostibus detractis collectum erat, distribueret, sibi partem longe optimam delegisse. Unde congruere videtur etiam in illos, qui fraudant alios suisque

commodis impensius ubique student. Idem putat adagium quadrare etiam in eos, qui frustra mendaciis agunt adversus artificem mentiendi. Quemadmodum vulgo dicunt difficillimum esse furari apud fures, ita difficillimum mendaciis imponere mendacibus.

130. I, II, 30. Cum care carizas

Huic simillimum refert Diogenianus : Πρὸς Κᾶρα καρίζεις, id est Cum Care carizas, rustice agis cum rustico, barbare loqueris barbaro, crasse cum crasso. Cares populi sunt Phrygiae, de quibus alio loco dicemus, quorum mores proverbiis aliquot fecere locum.

131. I, II, 31. Cretensis mare

Ὁ Κρὴς τὴν θάλασσαν, id est Cretensis mare, subaudiendeum nescit aut metuit. Hanc paroemiam refert pariter atque exponit Strabo Geographiae libro x. scribens olim Cretenses navigandi peritia rerumque maritimarum usu principatum tenuisse atque hinc antiquitus increbuisse proverbium Cretensis mare nescit in eos, qui nescire fingerent, quod egregie callerent. Etenim qui consentaneum est Cretenses, cum sint insulares, ignorare mare, quo cinguntur undiquaque ? Usus est eodem et Aristides in Pericle : Κρὴς τὸν πόντον. Zenodotus scribit apud Alcaeum extare. His affine est quod habet Horatius in epistola ad Octavium :

Ipse ego qui nullos me affirmo scribere versus,
Invenior Parthis mendacior,

Quod Parthi tum maxime pungent, cum fugam simulant.

132. I, II, 32. Ad umbilicum ducere

Exstant apud auctores aliquot absolvendi paroemiae, quarum de numero est illa Ad umbilicum ducere pro eo, quod est : librum finire atque absolvere. Sunt enim umbilici interprete Porphyrione ornamenta quaedam ossea aut lignea corneave

umbilici nostri formam imitantia, quae voluminibus jam absolutis addebantur, atque hinc proverbialem figuram esse natam Ad umbilicum pervenit, id est ad finem. Horatius in Epodis :

Deus, deus nam me vetat
Inceptum celeres promissum carmen iambos
Ad umbilicum ducere.

Martialis in quarto Epigrammatum libro :

Ohe, jam satis est, ohe libelle,
Jam pervenimus usque ad umbilicus,
Tu procedure adhuc et ire quaeris.

Idem libro quinto :

Quae cedro decorata purpuraque
Nigris pagina crevit umbilicis.

Idem in tertio :

Cedro nunc licet ambules perunctus,
Et frontes gemino decens honore
Pictis luxurieris umbilicis.

Rursum in undecimo :

Explicitum nobis usque ad sua cornua librum,
Et quasi perfectum, Septitiane, refers.

Verum equidem haud scio possitne proverbium hoc alio quam ad librum aut Carmen transferri, nisi durior fiat metaphora.

133. I, II, 33. **Summum fastigium imponere**

Illud generalius est Summum fastigium imponere, pro eo, quod est : rem omnibus suis partibus absolvere. Exempla reperies apud Ciceronem libro Officiorum tertio, apud Plinium in epistolis aliquoties. Translatum ab aedificatoribus, qui perfecto demum aedificio fastigium aliquod solent imponere. Quibus sicuti

fundamentum prima instituendi operis pars est, ita fastigium suprema est jam absoluti. Unde quemadmodum fundamenta jacere transferunt ad id, quod est instituere quippiam, itidem fastigium addere traducunt ad rei perfectionem summamque, ut vocant, manum. Huic confine quod a Graecis dicitur, Τὸν κολοφῶνα ἐπέθηκε, id est Colophonem imposuit.

134. I, II, 34. **Summam manum addere**

Eandem vim habet Summam manum addere. Mirum ni metaphora ad artificibus translate, qui primum rude quoddam operis simulachrum effingunt atque hanc primam appellant manum, deinde formant expressius, postremo summa cura expoliunt atque hanc supremam seu summam manum vocant. Ovidius :

Nec tamen illa legi poterunt patienter ab ullo,
Nesciat his summam si quis abesse manum.

Mox pro eodem dixit ultimam limam :

Ablatum mediis opus est incudibus illud,
Defuit et scriptis ultima lima meis.

Seneca ad Lucilium : Vino deditos delectate potatio extrema, illa quae mergit, quae ebrietati summam manum imponit. Eadem figura dicimus nihil deesse praeter extremam manum. Exempla crebriora sunt apud scriptores quam ut hic referat repetere.

135. I, II, 35. **Supremum fabulae actum addere**

In eandem formam referendum est illud Supremum fabulae actum addere pro eo, quod est : extremum finem imponere, a poetis comoediarum aut tragoediarum scritoribus ascitum, qui fabulas suas in actus quosdam distribuunt. Unde illud Horatianum : Nec sit quinto productior actu. Solent autem in extreme actu plurimum artis addere, sicuti scribit M. Tullius ad Quintum fratrem : Illud te ad extremum et oro et hortor, ut tamquam poetae boni et actors industrii solent, sic tu in extrema

parte et conclusione muneris ac negotii tui diligentissimus sis, ut hic tertius annus imperii tui tamquam tertius actus perfectissimus atque ornatissimus esse videatur. Idem ad Atticum libro decimotertio : Etenim haec decantata erat fibula, sed complere paginam volui. Cicero in Catone transfert ad vitam peractam. Quemadmodum et Apuleius libro Floridorum tertio de Philemone comico loquens Renuntiavere, inquit, Philemonem poetam qui expectaretur, ut in theatro fictum argumentum finiret, jam domi veram fabulam consummasse. Enimvero jam dixisse rebus humanis valere et plaudere. Opinor ad hanc formam pertinere, quod apud Nonium ait Lucilius : Sarcinatoris est summum suere centonem optime.

136. I, II, 36. Catastrophe fabulae

Cujuslibet exitum rei proverbiali figura catastrophen vocamus. Porro inter figuras proverbiales illud admonuimus unicuique disciplinae atque artificio sua quaedam esse pecularia vocabula, quae, quemadmodum in sacrorum ceremoniis ac magicis precaminibus fieri consuevit, pene superstitione quadam usurpantur. Ea quoties in aliud quippiam trahuntur, fere proverbii speciem obtinent velut ex militari disciplina : receptui canere et locum deserere et prima acies et res ad triarios rediit. Ex musica : praeludium pro praefatione aut ingressu negotii. Summa et ima chorda pro clamosa et gravi voce et eadem oberrare chorda pro eo, quod est : in eadem re peccare saepius. Porro fabula omnis, ut ostendit Donatus, in treis partes distribuitur : in πρότασιν, ἐπίτασιν, καταστροφήν. Protasis est primus ille tumultus jam quasi gliscens, epitasis turba fervidissima, catastrophe subita rerum commutatio. Unde Lucianus eleganter exitum eventumque negotii catastrophen appellat cum alias tum in commentario De mercede servientibus : Ἐπὶ πᾶσι δὴ ἥτις αὐτοῖς ἡ καταστροφὴ τοῦ δράματος γίνεται, id est Post omnia denique quae illis catastrophe fabulae contingit, hoc est quis exitus servitii. Et in Alexandro Pseudomante : Τοιοῦτο τέλος τῆς Ἀλεξάνδρου τραγῳδίας, id est Ejusmodi finis tragoediae Alexandri. Idem in vita

Peregrini : Αὖθις ὁρῶ γελῶντά σε, ὦ καλὲ Κρόνιε, τὴν καταστροφὴν τοῦ δράματος, id est Rursus video te, o bone Cronie, ridentem fabulae catastrophen.

137. I, ii, 37. A capite usque ad calcem

Cum rem totam significamus, a capite usque ad calcem dicimus. Cujus adagii triplex esse potest usus. Aut enim ad corpus referetur aut ad animum aut ad rem, qui duo posteriores plus obtinent venustatis, nimirum quo plus habent figurae. Ad corpus apud Homerum Iliados Ψ : Ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς, id est A capite usque pedes. Item Theocritus in Bucolisco :

Καί μ' ἀπὸ τᾶς κεφαλᾶς ποτὶ τώ πόδε συννεχὲς εἶδεν, id est
Me a capite usque pedes lustravit lumine totum.

Plautus in Epidico : Contempla, Epidice, ab unguiculo ad capillum summum. Horatius : Talos a vertice pulcher ad imos. M. Tullius pro Roscio comoedo : Nonne ipsum caput et supercilia illa penitus abrasa olere malitiam et clamitare calliditatem videntur ? Nonne ab imis unguibus usque ad verticem summum, si quam coniecturam adfert hominibus tacita corporis figura, ex fraude, fallaciis, mendaciis, totus constare videtur ? Ad rem ut apud Aristophanem in Pluto :

Ἄκουε τοίνυν, ὡς ἐγὼ τὰ πράγματα
Ἐκ τῶν ποδῶν ἐς τὴν κεφαλήν σοι πάντ' ἐρῶ, id est
Audi ergo, quando totum ego negotium
A pedibus usque tibi ad caput percenseo.

Quanquam hic comicus ioci causa praepostere posuit pedes et caput. Divus Hieronymus in praefatione libri, quam Dierum inscribunt Hebraei : Contuli cum eo a vertice, ut aiunt, usque ad extremum unguem. Ad animum hoc pacto poterit transferri : Ego tibi mores et ingenium illius, breviter hominem quantus est a summo, ut aiunt, capillo ad imum usque calcaneum, depingam. Quanquam exemplum M. Tullii, quod modo retulimus, magis ad animum quam ad corpus videtur pertinere. Quinetiam dividitur adagium, cum caput negotii vocamus praecipuum auctorem

perinde ut et fontem dicimus. Terentius : Te esse huic rei caput. Item apud Graecos : τὸ κεφάλαιον τοῦ πράγματος. Lucianus in Tyrannicida : τῆς τυραννίδος κεφάλαιον, id est tyrannidis caput, et Plato libro De legibus III : τὴν τῶν στάσεων πηγήν dixit, id est seditionum fontem. Et : ad calcem venire, in calce operis, in extremo litterarum tuarum calce, ab ipso exordiri capite, a calce ad caput recurrere atque id genus aliae loquendi formulae, quae passim apud auctores obviae sunt. Plutarchus Adversus Stoicos : Ἐκ παρόδου καὶ ἀρχῆς ἄχρι κορωνίδος, id est Ab ingressu et initio usque ad coronidem.

138. I, II, 38. Cursu lampada trado

Cursu lampada trado proverbialis metaphora pro eo, quod est : partes tuas quasi successione in alium atque alium transferre. Lucretius :

Et quasi cursores vitai lampada tradunt.

De animantibus agit, quae successione propagantur, vita per vices ab aliis in alia transfusa. M. Varro libro De re rustica, III, cap. XV : Sed, o Merula, Axius noster ne, dum hoc audit, physicam addiscat, quod de fructu nihil dixi, nunc cursu lampada tibi trado. Quibus verbis significat se alteram sermonis partem Merulae tradere isque in dicendi vicem succedit. Lucretius videtur imitatus Platonem, qui libro De Legibus sexto scribit cives oportere liberis generandis atque educandis operam dare, ut vitam, quam ipsi a maioribus accepissent, vicissim quasi tedam ardentem posteris tradant. Eodem pertinet Persianum illud :

Qui prior es, cur me in decursu lampada poscis ?

Aristophanes in Ranis :

Λαμπάδα δ' οὐδεὶς οἷός τε φέρειν
Ὑπ' ἀγυμνασίας ἔτι νυνί, id est
Jam nemo queat gestare facem,
Quod non curant exerceri.

Taxat ignaviam atque inertiam civium. Quo loco interpres addit in tribus certaminibus solere veteres gestare faces, id est, ut illi dicebant, λαμπαδουχεῖν in Prometheis, in Vulcaniis et Panathenaicis. Porro Prometheus creditur primus hoc ludorum genus instituisse hunc quidem ad modum, ut currentes facem ardentem gestarent. Eam defatigatus proximo in manum dabat. Is item defessus alii ac deinceps alius alii successione tradebant inuicem historiae Prometheae quasi simulachrum repraesentantes, quemadmodum ferulam, qua coelestem ignem exceperat, ne rursus extingueretur, perpetuo motu jactarit in terram devolans. Hujus rei mentionem facit Plato libro De republica primo significans daduchias etiam in honorem Minervae solere celebrari. Pausanias autem in Atticis ritum horum ludorum describit copiosius. Meminit et Herodotus, sed obiter in Vrania ostendens eum morem a Persis repertum, ut dispositis equis atque cursoribus alius alii mandata velut lampada traderent, quo celerius perferri possent. Auctor Rhetorices ad Herennium : Non enim, quemadmodum in palaestra qui tedas ardentes accipit celerior est in cursu continuo quam ille qui tradit, ita melior imperator novus qui accipit exercitum quam ille qui discedit ; propterea quod defatigatus cursu integro facem, hic peritus imperator imperito exercitum tradit. Itaque lampadem tradere dicetur, qui jam vel delassatus vel emeritus in alios munus gerendum ab se transfert. Et invicem lampada tradere, qui, quod ait Terentius, tradunt operas mutuas et aliis alii vicissim suppetias ferunt.

139. I, II, 39. **Principium dimidium totius**

Ἀρχὴ ἥμισυ παντός, id est Principium dimidium totius. Hoc adagio significatum est maximam difficultatis partem in aggrediundo negotio sitam esse. Hemistichium est Hesiodi citante Luciano in Hermotimo. Refertur et ab Aristotele libro quinto Politicorum : Ἡ δὲ ἀρχὴ λέγεται ἥμισυ εἶναι παντός. Plato libro De legibus sexto : Ἀρχὴ γὰρ λέγεται μὲν ἥμισυ παντὸς ἐν ταῖς παροιμίαις ἔργου, καὶ τό γε καλῶς ἄρξασθαι πάντες ἐγκωμιάζομεν ἑκάστοτε. Τὸ δ' ἐστίν τε, ὥς ἐμοίγε

φαίνεται, πλέον ἢτὸ ἥμισυ, καὶ οὐδεὶς αὐτὸ καλῶς γενόμενον ἐγκεκωμίακεν ἱκανῶς, id est Nam in proverbiis quidem initium totius facti dimidium dicitur. Atque illud nimirum recte coepisse omnes undique laudibus ferimus. At istud, ut mihi quidem videtur, plus est quam dimidium. Neque quisquam hoc, ubi recte fit, satis pro merito laudarit. Suidas haec ex Marino quodam refert : Γέγονε δὲ ἡμῖν ἡ ἀρχὴ οὐκ ἀρχὴ μόνον, οὐδὲ κατὰ τὴν παροιμίαν ἥμισυ τοῦ παντός. Αὐτὸ δὲ ὅλον τὸ πᾶν, id est Fuit autem nobis initium illud non tantum initium neque juxta proverbium dimidium totius, sed ipsum in solidum totum. Aristoteles item libro Moralium primo : Principium enim plus quam dimidium totius esse videtur. Horatius in Epistolis :

> Dimidium facti, qui coepit, habet : sapere aude.

Ausonius :

> Incipe, dimidium facti est coepisse, supersit
> Dimidium rursum, hoc incipe et efficies.

Plutarchus, in libello, cui titulus Quo pacto sint audiendi poetae, citat ex Sophocle carmen hoc :

> Ἔργου δὲ παντὸς ἤν τις ἄρχηται καλῶς,
> Καὶ τὰς τελευτὰς εἰκός ἐσθ' οὕτως ἔχειν, id est
> Negotii cujusque si bene coeperis,
> Et finem item bonum fore probabile est.

140. I, II, 40. Satius est initiis remederi quam fini

> Ἀρχὴν ἰᾶσθαι πολὺ λώϊον ἢὲ τελευτήν, id est
> Multo quam finem medicari initia praestat.

Refertur a Suida proverbii loco. In eandem sententiam Theognis :

> Ζητῶμεν δ' ἕλκει φάρμακα φυομένῳ, id est
> Pharmaca nascenti sunt adhibenda malo.

Similiter Persius satyra tertia :

Elleborum frustra, cum jam cutis aegra tumebit,
Poscentes videas : venienti occurrite morbo.

Atque item Ovidius :

Sero medicina paratur,
Cum mala per longas invaluere moras.

Admonet adagium minore negotio tolli malum statim initio, cum adhuc recens est quam posteaquam inveteraverit. Pueros a vitiis arcendos, dum adhuc tenera ac tractabilis aetas sarciendas protinus offensas, ne in simultatem exolescant. Minima vitanda mala, ex quibus majora solent pullulascere. Occasiones evitandas, quae mali quippiam pariturae videantur.

141. I, II, 41. Serere ne dubites

Rusticanum adagium, sed non indignum, quod in hoc volumen referatur : Serere ne dubites. Quo monemur, ne quando pigeat ejusmodi rerum aliquid moliri, a quibus nihil omnino dispendii, plurimum emolumenti possit proficisci, si non in praesens, certe in posterum, si non nobis, at saltem posteris. Columella libro De re rustica duodecimo : Quare vulgare illud de arborum positione rusticis usurpatum : Serere ne dubites. Nam aedificatio nonnunquam exhaurit fructus, negotiatio pendet a fortuna neque paucis male cessit. Eundem ad modum ex aliis aliud atque aliud est vel incommodi vel periculi, sed ex arboribus conserendis plurimum capitur commoditatis neque magno tamen impendio constat. Eandem sententiam Vergilius addita figura sic extulit libro Georgicôn secundo :

Et dubitamus adhuc serere atque impendere curam ?

142. I, II, 42. Talaria induere

Exstat apud M. Tullium proverbialis allegoria Talaria induere pro eo, quod est : fugam adornare quasique velle quopiam avolare. Sic enim scribit ad Atticum libro decimoquarto : Nemo est istorum qui ocium non timeat. Quare talaria

induamus. Sumptum ab Homero, qui Mercurium avolaturum aliquo frequenter adornat talaribus

Αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
Ἀμβρόσια, χρύσεια, τά μιν φέρον ἠμὲν ἐφ' ὑγρὴν
Ἠδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοιῇς ἀνέμοιο, id est
Mox ubi jam pedibus talaria subdidit aurea
Pulchraque et ambrosiam spirantia, quae simul illum
Aera per liquidum, simul ampla per aequora vastae
Telluris venti flatu comitante ferebant.

Quem Homeri locum Vergilius veluti interpretans in quarto Aeneidos

Et primum, inquit, pedibus talaria nectit
Aurea, quae sublimem alis sive aequora supra
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.

Itaque talaria induere dicemus eos, qui parant aufugere. Nam hoc ipsum avolare et revolare apud M. Tullium pro fugere et redire frequens est.

143. I, II, 43. **Tricae, apinae**

Tricas et apinas vulgo res futiles ac nugatorias dicebant. Martialis :
Quaecunque lusi juvenis et puer quondam,
Apinasque nostras.

Idem alibi :

Sunt apinae tricaeque et si quid vilius istis.

Unde et tricari simili figura dicebant nugas agere. Cicero cum alias tum ad Atticum libro XV : Tricatur scilicet, ut homo talis. Et rursum Balbus, inquit, tricatur. Adagium ab eventu natum. Nam Tricam et Apidam oppida fuisse quondam Apuliae demonstrat Plinius lib. Naturalis historia III, cap. XI referens Europae sinus, Diomedes, inquit, ibi delevit gentes Monadorum Dardorumque et urbes duas, quae in proverbii ludicrum vertere, Apinam et Tricam. Stephanus ostendit Tricam urbem

fuisse Thessaliae, sortitam id nominis a Trica Penei filia. Nonius Marcellus tricas impedimenta et implicationes interpretatur ἀπὸ τῶν τριχῶν, id est a pilis, quibus evolvuntur pulli gallinacei. Unde dictum sit extricare et intricare. Lucilius apud eundem tricones appellat, qui nugis homines remorentur, et tricinus quaestus pro tardo seu sicco, et Varro tricas Attellanas, nugas impeditissimas. Equidem non negaverim in voce allusum ad pilos. Caeterum ab oppido dictum proverbium vero propius est. Plinius lib. VIII, cap. XLVIII ostendit oves laudari solitas brevitate crurum et ventris vestitu ; quibus is nudus esset, eas apicas appellavit ceu rejiculas damnatasque.

144. I, II, 44. Corycaeus auscultavit

Κωρυκαῖος ἠκροάζετο, id est Corycaeus auscultavit. Ubi quis id quod agit conatus dissimulare tamen a curiosis deprehenditur. Unde natum sit adagium, ex auctoribus asscribam. Corycus mons est Pamphyliae praecelsus ac portuosus atque ob id piratarum insidiis opportunus, quos ab eo monte Corycaeos vocabant. Hi novam insidiandi rationem excogitarant. Siquidem dispersi per portus Coryci montis miscebant sese negotiatoribus, ut quisque forte appulerat, subauscultantes et quid rerum portarent et quo navigare destinassent denique quo tempore decrevissent solvere. Quae simulatque cognoverant, renuntiabant piratis, cum quibus societatem maritimorum latroniciorum exercebant. Atque ita per occasionem simul adorti navigantes spoliabant. Quae res ubi mercatoribus esset comperta, pleraque occultabant ac dissimulabant insidiarum metu. Sed cum ne sic quidem laterent subodorantibus omnia Corycaeis res in proverbium abiit : Τούτου Κωρυκαῖος ἠκροάζετο, id est Hunc Corycaeus auscultavit. De re vehementer dissimulata, deprehensa tamen. Suidas ait Corycon Pamphyliae promontorium esse, cui subjecta sit urbs Atalea. Ejus urbis cives, ne vexarentur ipsi a praedonibus, qui sese in promontorii arcem receptabant, per alios portus dissipati subauscultabant, quinam appulissent et quo tenderent, eaque praedonibus renuntiabant. Idem ex Ephoro

refert Corycaeos convenas quospiam fuisse, qui condiderint oppidulum in Lydia sub cacumine Coryci in mare prospectantis, finitimos Myonesso. Hos solitos sese negotiatoribus in portum appellentibus admiscere, quasi negotiatores essent et ipsi mercium aliquid empturi, deinde quae cognovissent Myonessiis renuntiabant. Myonessii navigantes adoriebantur praedam ablatam aut precia, quibus sese negotiatores redimebant, quae Graeci *λύτρα* vocant, cum Corycaeis partientes. At Stephanus tradit Corycum montem esse altissimum, finitimum Teo Ioniae oppido, cui subjectus sit ejusdem nominis portus. Quo loco meminit et de piratarum insidiis et proverbio. De Lydiae Coryco sentit et Strabo, cujus verba subscribam ex libro XIV : Πρὶν δὲ ἐλθεῖν τὰς Ἐρυθράς, πρῶτον μὲν Ἔραι πολίχνιόν ἐστι Τήιον· εἶτα Κώρυκος, ὄρος ὑψηλόν, καὶ λιμὴν ὑπ' αὐτῷ Κασύστης καὶ ἄλλος Ἐρυθραὶ λιμὴν καλούμενος καὶ ἐφεξῆς πλείους ἕτεροι. Φασὶ δὲ τὸν παράπλουν τοῦ Κωρύκου πάντα ληστήρια ὑπάρξαι τῶν Κωρυκαίων καλουμένων, εὑραμένων τρόπον καινὸν τῆς ἐπιβουλῆς τῶν πλοιζομένων· κατεσπαρμένους γὰρ ἐν τοῖς λιμέσι τοῖς κατορμιζομένοις ἐμπόροις προσφοιτᾶν καὶ ὠτακουστεῖν, τί φέροιεν καὶ τοῦ πλέοιεν. Εἶτα συνελθόντας ἀναχθεῖσι τοῖς ἀνθρώποις ἐπιτίθεσθαι καὶ καθαρπάζειν· ἀφ' οὗ δὴ πάντα τὸν πολυπράγμονα καὶ κατακούειν ἐπιχειροῦντα τῶν λάθρα καὶ ἐν ἀπορρήτῳ δοαλεγομένων Κωρυκαῖον καλοῦμεν, καὶ ἐν παροιμίᾳ φαμέν· Τοῦ δ' ἄρ' ὁ Κωρυκαῖος ἠκροάζετο, ὅταν δοκῇ καὶ φιλοπευστοῦντας τὰ μὴ προσήκοντα, id est Priusquam perveniatur Erythras, primum occurrit oppidulum Erae Teium, deinde Corycus mons excelsus atque huic subjectus portus Casystas, mox alius portus dictus Erythrae, dein alii complures. Narrant autem Corycum praternavigantibus omnia plena latrociniis esse quorundam, quos Corycaeos appellant. Hi novum insidiarum genus commenti fuerant in navigantes. Siquidem dispersi per portus negotiatores, qui forte appulerant, adibant subauscultabantque quid rerum ferrent, quo navigarent ; deinde illos in altum reversos collecti adoriebantur ac spoliabant. Unde factum est, ut quemuis curiosum, avidum auscultandi quae clanculum et in occulto dicuntur,

Corycaeum vocemus proverbioque dicamus : hunc Corycaeus auscultabit, quoties aliquis sibi visus est egisse dixisseve clam, cum tamen non latuerit propter eos, qui subauscultant ac sciscitari student, quae non oportet. Hactenus Strabo. In cujus verbis non videtur abesse depravatio : una tolletur, si pro ληστήρια legas ληστῶν, altera si legas τῶν λάθρα καὶ ἐν ἀπορρήτῳ πραττομένων καὶ διαλεγομένων ; sic enim legisse videtur interpres. Itaque cum duae sint civitates ejusdem nominis, ad untranque referunt proverbium auctores. Stephanus ostendit et in Cilicia civitatem Corycum esse, quae portu saloque cingitur, ut ait Pomponius Mela, angusto tergore continenti adnexa, cui vicina specus illa multorum litteris nobilitata. Jam Cilices piratas fuisse accepimus. Hanc eandem arbitror esse cum ea, quam in Pamphylia ponunt Zenodotus et Suidas, quod Pamphylia Ciliciae sit contigua atque olim bona Ciliciae pars imputabatur in Pamphyliam. Idem Stephanus indicat et insulam fuisse ejus nominis portum Aethiopiae. Inducunt et comici deum quempiam Corycaeum exaudientem atque auscultantem quae gerantur, sicuti Menander in Enchiridio, Dexippus in Thesauro apud Suidam, quod tribus verbis attigit et Hesychius indicans corycum Graecis sonare vas coriaceum aut navim aut lanceam. Vsurpat hoc adagium M. Tullius libro ad Atticum decimo, epistola ultima : Itaque posthac non scribam ad te, quid facturus sim, sed quid fecerim. Omnes Κωρυκαῖοι videntur subauscultare quae loquor.

145. I, II, 45. Fortes fortuna adjuvat

Cicero Tusculanarum quaestionum libro II : Fortes enim non modo fortuna adjuvat, ut est in vetere proverbio, sed multo magis ratio. Citatur alibi ex Ennio. Vsurpatur in Aeneide Maronis atque adeo passim ab omnibus. Ovidius Fastorum libro secundo : Audentes forsque deusque juvat. Idem allusit : Audaces adjuvat ipsa Venus. Rursum T. Livius belli Macedonici libro IV : Fortes fortunam adjuvare aiebant. Admonet adagium fortiter periclitandam esse fortunam ; nam his plerunque

res prospere cedere. Propterea quod id genus hominibus fortuna quasi faveat, infensa iis, qui nihil audent experiri, sed veluti cochleae perpetuo latent intra testas.

146. I, II, 46. Currentem incitare

Τὸν τρέχοντα ὀτρύνειν, id est Currentem incitare, est adhortari quempiam ad id, ad quod jam suapte sponte tendit. Atque hac figura mitigamus vel praecludimus magis offensam admonitionis. Cicero ad Cassium : Ut Caesarem in Italia viderem, sic enim arbitrabamur, eumque multis honestissimis viris conservatis ad pacem currentem, ut aiunt, incitarem. Idem ad Quintum fratrem libro secundo : Quare facis tu quidem fraterne, quod me hortaris ut eos dies consumam in philosophia explicanda : currentem tu quidem. Idem in Oratore : Facilius enim est currentem, quod aiunt, incitare quam commovere languentem. Plinius ad Cannium : Scio te stimulis non egere ; me tamen tui charitas evocat, ut currentem quoque instigem. Ducta est metaphora ab his, qui cursu certant, quibus acclamatio solet addere velocitatem. Lucianus ex Homero citat ad Nigrinum : Θάρρει, ὦγαθέ, τοῦτο γάρ τοι τὸ τοῦ Ὁμήρου, σπεύδοντα καὶ αὐτὸν παρακαλεῖς, id est Bono es animo, quandoquidem iuxta Homericum illud hortaris eum, qui ipse sua sponte properet. Extat autem Iliados Θ :

Ἀτρίδη κύδιστε, τί με σπεύδοντα καὶ αὐτὸν
Ὀτρύνεις ; id est
Quid me sponte mea properantem, maxime Atrida,
Exstimulas ?

Eodem allusit Odysseae Ω :

Ὣς εἰπὼν ὤτρυνε πάρος μεμαυῖαν Ἀθήνην, id est
Jamdudum promptam ac cupientem his Pallada dictis
Excitat.

Itaque currentem incitamus, cum ad id vocamus aliquem, ad quod suapte cupiditate fertur ac propendet. Quemadmodum meminit Dion Timotheum cantorem

quempiam certa quadam cantione, quae Palladis vocatur, Alexandri Magni animum repente ad belli cupiditatem incitare solitum. Atque incitabat ille quidem, sed sponte currentem utpote natura sanguinarium et belli sitientissimum. Alioqui Sardanapalum illum πάναβρον, id est mollisimum, iisdem modis haud unquam commovisset. Terentius in Andria torsit in malam partem omissa metaphora : Age si hic non insanit satis sua sponte, instiga. Huc pertinent illa M. Tullio familiaria e cursu revocare in principio Topicorum, e cursu ipso revocavit voluntas tua, et in cursu esse et cursum interrumpere.

147. I, II, 47. Calcar addere currenti

Eandem sententiam aliunde ducta metaphora extulit Plinius junior in epistola quadam ad Pompeium Saturninum : Flagitabas ut tibi aliquid ex meis scriptis mitterem, cum ego id ipsum destinassem. Addidisti ergo calcaria sponte currenti. Translatione sumpta ab equitibus, qui nonnunquam etiam sponte currentibus equis, quo currant celerius, calcar addunt. Ita nobis calcar addit, qui extimulat languentes ; addit currentibus, qui cupiditatem ac studium nostrum auget acuitque. Ovidius :

Non opus admisso subdere calcar equo.

Sunt autem ferme proverbiales in totum illae metaphorae : Subdere calcar, subdere stimulos, quemadmodum et illae : injicere frenum, compescere freno, revocare freno. M. Tullius ad Atticum : Adscribit etiam et quasi calcar admovet. Idem ad eundem libro VI : Sed alter, ut dixit Isocrates in Ephoro et Theopompo, frenis eget, alter calcaribus. Plato libro De legibus IX : Ἄριστ’, ὦ Κλιενία, σχεδόν τί με ὥσπερ φερόμενον ἀντικρούσας ἀνέγειρες, id est Opportune me, Clinia, impetu currentem retudisti. Et illud Ciceronis : E medio cursu revocavit.

148. I, II, 48. In trivio sum

Ἐν τριόδῳ εἰμι λογισμῶν, id est : In trivio sum consilii. In eos qui dubitant quique incerti sunt animi, haesitantes quid potissimum eligant. Translatum ab iis qui

faciunt iter et, si quando trivium occurrerit, addubitant quam viam oporteat ingredi. Nam viam pro ratione consilii frequenter apud Graecos auctores reperies ut apud Euripidem in Hecuba : Σῶν ὁδὸν βουλευμάτων, id est Tuorum viam consilium. Theognis : Ἐν τριόδῳ ἕστηκα, id est In trivio consisto. Alludit huc et Plato libro De legibus septimo vetans ne, si qua res admiranda atque inusitata occurrerit, protinus ad eam amplectandam accurramus, sed perinde quasi ad trivium aliquod venerimus ignari viae, consistamus neque ante pergamus quam pervestigatum sit quo quaeque ducat via, καθάπερ, inquit, ἐν τριόδῳ γενόμενος.

149. I, II, 49. Bis ac ter, quod pulchrum est

Δὶς καὶ τρὶς τὸ καλὸν, id est : Iterum ac tertio, quod pulchrum est, subaudi dicendum est. Usurpatur a Platone cum aliis in locis tum in Philebo : Ἃ καὶ πρότερον ἐμνήσθημεν εὖ δ' ἡ παροιμία δοκεῖ ἔχειν, τὸ δὶς καὶ τρὶς τό γε καλῶς ἔχον ἐπαναπολεῖν τῷ λόγῳ δεῖν, id est : De quibus et ante meminimus ; ceterum bene videtur proverbio dictum quod egregium sit, id iterum ac tertio in sermone repeti oportere. Idem in Gorgia : Καὶ δὶς γάρ τοι καὶ τρίς φασιν καλὸν εἶναι τὰ καλὰ λέγειν τε καὶ ἐπισκοπεῖσθαι, id est : Atqui pulchrum aiunt ea, quae pulchra sunt, iterum ac tertio tum dicere tum considerare. Rursum libro De legibus sexto : Λέγω δὲ καθάπερ εἶπον νυν δή. Δὶς γὰρ τό γε καλὸν ῥηθὲν οὐδὲν βλάπτει, id est : Dico autem quemadmodum modo dicebam. Nam nihil laedit, quod pulchrum sit bis dicere. Lucianus in Dipsadibus citans eundem Platonem : Κόρος, inquit, οὐδεὶς τῶν καλῶν, id est : Nulla satietas rerum honestarum. Omnino ea vis inest rebus egregiis, ut quo saepius ac pressius inspiciantur, hoc magis ac magis placeant, ut ait Horatius :

Quae si propius stes
Te capiet magis ac decies repetita placebit.

Contra quae fucata sunt aut vulgaria, nonnumquam initio arrident novitate ipsa, mox repetita sordescunt. Quemadmodum Plinius libro decimo quinto, capite XIV,

meminit de silvestri quodam pomi genere, quod unedonem vocant, propterea quod unum tantum edi possit. Est enim inhonorum, ut ait, atque hinc nominis ratio.

150. I, II, 50. Fratrum inter se irae sunt acerbissimae

Si quando simultas inciderit inter fratres, ea solet esse atrocior quam vulgarium inimicorum. Suppetunt abunde multa ex historicis exempla : Cain et Abel, Romuli et Remi, Jacob et Esau. Antonini, Severi imperatoris filii, in Getam odium usqueadeo saevum ac pertinax fuit, ut ne morte quidem illius atrocissima potuerit saturari, quin et in omnes illius amicos saeviret. Qua de re fertur adagium idque commemoratur ab Aristotele libro Politicorum septimo : Παρ' οἷς γὰρ ὀφείλεσθαι δεῖν τὴν εὐεργεσίαν ὑπολαμβάνουσι, πρὸς τῷ βλάβει καὶ ταύτης ἀποστερεῖσθαι νομίζουσιν· ὅθεν εἴρηται· χαλεποὶ γὰρ πόλεμοι ἀδελφῶν καὶ οἵ τοι πέρᾳ στέρξαντες, οἵδε καὶ πέρα μισοῦσιν, id est : A quibus, inquit, deberi beneficium existimant ab iisdem non solum fraudari beneficio, sed insuper laedi se putant ; unde proverbio dicitur : Acerba enim bella fratrum, et : Qui supra modum amant, iidem et supra modum oderunt. Hactenus Aristoteles. Huc respexit Euripides in Iphigenia Aulidensi :

Δεινὸν κασιγνήτοισι γίγνεσθαι λόγους
Μάχας θ', ὅταν ποτ' ἐμπέσωσιν εἰς ἔριν, id est
Res dira verbis invicem altercarier
Dictisque fratres dimicare mutuis
Si quando lis inciderit aut contentio.

151. I, II, 51. Taurum tollet, qui vitulum sustulerit

Adagium in fornice natum, uti videtur, sed quod ad usum verecundiorem commode torqueri possit, si quando significabimus majora peccaturum adultum, qui puer vitiis minoribus assueverit. Extat in fragmentis Arbitri Petronii his quidem verbis : Obstupui ego et nec Gitona, verecundissimum puerum, sufficere huic

petulantiae adfirmavi, nec puellam ejus aetatis esse, ut muliebris patientiae legem posset accipere. Ita, inquit Quartilla, minor est ista quam ego fui, cum primum virum passa sum ? Junonem meam iratam habeam, si unquam me meminerim virginem fuisse. Nam et infans cum paribus inquinata sum, et subinde procedentibus annis majoribus me pueris adplicui, donec ad hanc aetatem perveni. Hinc etiam puto proverbium natum illud, ut dicatur posse taurum tollere, qui vitulum sustulerit. Non absurdum videtur adagium ad Milonis Crotoniatae factum referri, qui quotidie vitulum aliquot stadiis gestare solitus, eundem taurum factum citra negotium gestasse legitur. Atque ita quadrabit in eos qui paulatim rebus etiam maximis assuescunt.

152. I, II, 52. **Vivorum oportet meminisse**

Vivorum meminisse oportet. Vetus adagium in eos, qui plurimum de vita defunctis loquuntur, id quod vulgo putant ominosum mortuos in ore habere eosque ut velut citatos in sermonem adducere. Unde et M. Varro libro De lingua Latina tertio putat lethum ἀπὸ τῆς λήθης, id est oblivione dictum, quasi in oblivionem abire conveniat, qui vita excesserit, atque in funeribus sic quondam a praecone dici solere : Ollus letho datus est. Refertur adagium a Cicerone libro quinto De finibus bonorum et malorum. Ubi cum Piso, deinde Q. Cicero dixissent se vehementer commoveri recordatione clarorum virorum ex contemplatione locorum in quibus aliquando vivi versati fuissent, et uterque recensuisset, quorum memoria potissimum delectaretur, tum Pomponius Atticus quasi jocans : At ego, inquit, quem vos ut deditum Epicuro insectari soletis, sum multum equidem cum Phaedro, quem unice diligo, ut scitis, in Epicuri hortis, quos modo praeteribamus, sed veteris proverbii admonitu vivorum memini ; nec tamen Epicuri licet oblivisci, si cupiam, cujus imaginem non modo in tabulis nostri familiares, sed etiam in poculis et anulis habent. Hactenus Cicero. Plautus item in Truculento :

Dum vivit, hominem noveris ; dum mortuus est, quiescas.

At nunc vulgus ne beneficium quidem amicorum meminit, cum Thaletis dictum jure celebretur oportere non minus absentium amicorum quam praesentium memores esse.

153. I, II, 53. Cum larvis luctari

Cum larvis luctari dicuntur ii, qui vita defunctos insectantur maledictis, qua re nihil esse potest indignius ingenuo viro. Suidas Aristophanem citat, qui scripserit :

Παῦε παῦ', ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ

Νεκρὸν γὰρ ὄντα τὸν Κλέων´ ἐλοιδόρει, id est :

Compesce, compesce, here Mercuri,

Mortuo enim Cleoni conviciatus est.

Lucianis in Sectis : Σκιομαχῶσι πρὸς ὑμᾶς ἀπόντας, id est : Umbraticam pugnam adversus vos absentes pugnant. Sentit autem de mortuis et absentibus. Meminit hujus Plinius in praefatione Historiae mundi ad hunc modum : Nec Plancus illepide, qui cum diceretur Asinius Pollio orationes in eum parare, quae ab ipso aut liberis post mortem Planci aederentur, ne respondere posset : Cum mortuis non nisi larvas luctari. Quo dicto sic repercussit illos, ut apud eruditos nihil impudentius videretur. Aristoteles in Rhetoricis citat Platonem ex Politia, qui scripserit eos qui mortuos allatrarent, videri similes catellis, qui lapides jactos morderent, ipsos qui laesissent non attingerent.

154. I, II, 54. Jugulare mortuos

Huic simile videtur Jugulare mortuos, pro eo quod est : insectari defunctos et pugnare cum iis qui jam extincti sint. Translatum a bellis, in quibus ignavum ac ridiculum sit prostratos atque interfectos jugulare, rursus cum vivis congredi, forte. Refertur a Laertio in Menedemo. Is Bionem, cum divinos studiose insectaretur, ait jugulare mortuos nimirum jam explosos et omnium sententia reprobatos. Aristophanes ἐν Ὄρνισιν scripsit Τοὺς τεθνηκότας ἀποκτείνειν, id est Defunctos

occidere. Fiet lepidior metaphora si paulo longius detorqueatur. Ut si quis dicat eum jugulare mortuos qui librum impugnet a nullo non damnatum aut disputet adversus sententiam omnium suffragiis jam olim rejectam aut si quis vituperet rem omnibus per se detestatam.

155. I, II, 55. **Cygnea cantio**

Κύκνειον ᾆσμα, id est : Cygnea cantilena. Refertur inter Graecanica proverbia. Notatur et ab Aeliano in opere De naturis animalium proverbii vice. Convenit in eos, qui supremo vitae tempore facunde disserunt aut extrema senecta suaviloquentius scribunt, id quod fere solet accidere scriptoribus, ut postrema quaeque minime sint acerba maximeque mellita, videlicet per aetatem maturescente eloquentia. Porro cygnos instante morte mirandos quosdam cantus aedere, tam omnium litteris est celebratum quam nulli vel compertum vel creditum. Nam Lucianus negat se vel vidisse cygnos, cum in Pado flumine navigaret. Aelianus addit cygnos non canere nisi flante zephyro vento, quem Latini Favonium dicunt. Martialis :

Dulcia defecta modulatur carmina lingua
    Cantatur cygnus funeris ipse sui.

Neque desunt philosophi, qui hujus rei causam etiam addere conantur affirmantque id accidere propter spiritus per collum procerum et angustum erumpere laborantes. Divus Hieronymus in quodam laudans senilem eloquentiam commemoratis aliquot scriptoribus : Hi omnes, inquit, nescio quid cygneum vicina morte cecinerunt. Idem in epitaphio Nepotiani : Ubi est ille ἐργοδιώκτης noster et cygneo canore vox dulcior. Nos item in epigrammate quodam, quod olim ex tempore lusimus, ad nunquam satis laudatum studiorum omnium Moecenatem, Guilelmum archiepiscopum Cantuariensem :

Vates videbis exoriri candidos,
Adeo canoros atque vocaleis, uti
In alta fundant astra cygneum melos,

Quod ipsa et aetas posterorum exaudiat.

Meminit adagii et Athenaeus libro Dipnosophistarum XIV ex auctore Chrysippo referens quendam adeo impense delectatum fuisse dicteriis, ut cum esset a carnifice trucidandus, dixerit se velle mori decantata cygnea cantione sentiens, opinor, dictum aliquod salsum quod simul atque prolocutus esset, non contaretur emori. Marcus Tullius praefans in librum De oratore tertium de L. Crasso ita loquitur : Illa tanquam cygnea fuit divina hominis vox et oratio ; quam quasi expectantes post ejus interitum veniebamus in curiam, ut vestigium illud ipsum, in quo ille postremum institisset, contueremur.

156. I, II, 56. Nestorea eloquentia

Consimilem ad modum Nestoris Pyliorum ducis facundia in proverbium abiit, si quando senilem suaviloquentiam significamus. Nam huic Homerus ut tria saecula, ita plus quam mellitam quandam facundiam affingit. Sic enim ait in Iliados A :

Τοῖσι δὲ Νέστωρ
Ἡδυεπὴς ἀνόρουσε λιγὺς Πυλίων ἀγορητής,
Τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή, id est :
Post hos assurgit Pylius dux ille disertus
Nestor, cujus ab ore fluit vox melle liquenti
Dulcior.

Quem locum imitans Theocritus, auctore Plutarcho, scripsit in Bucolicis :

Οὕνεκα οἱ γλυκὺ μοῦσα κατὰ στόματος χέε νέκταρ, id est :
Propterea quod in os illi praedulce camoena
Infudit nectar.

Huc spectat et Horatianum illud : Fidis enim manare poetica mella / te solum.

157. I, II, 57. Lepos Atticus, eloquentia Attica

Inter reliquos Graeciae populos lepos quidam et festivitas quasi vernacula ac peculiaris adest Atticis, adeo ut et in proverbium abierit Atticus lepos, Attica eloquentia, pro summa. Terentius in Eunucho :

Dixin' in hoc Atticam esse eloquentiam ?

cum insulsum atque invenustum militem rideret. Divus Hieronymus ad Pammachium, Jovinianum, ut opinor, irridens : Hanc est, inquit, Plautina eloquentia, hic lepos Atticus et Musarum, ut dicitur, eloquio comparandus. Quanquam illud de Musarum eloquio ad M. Varronis elogium de Plauto celebratum respicit, qui dixit Musas ipsas, si Latine loqui voluissent, Plautino ore fuisse locuturas. Huc allusit et Lucianus in libello De mercede servientibus : Κἂν εἴ τι σολοικίσαντες τύχωσιν, αὐτὸ τὸ τῆς Ἀττικῆς καὶ τοῦ Ὑμηττοῦ, id est : Quod si quando quid etiam rustice dixerint, hoc ipsum mere Atticum atque ab Hymetto profectum videri volunt. Est autem Hymettus mons Atticae, mellificio nobilis. Unde et mel Atticum et Hymetta mella. Quae praecipua fuisse testatur et Martialis in Xeniis :

Hoc tibi Thesei populatrix misit Hymetti
Pallados a silvis nobile nectar apis.

158. I, II, 58. Mandrabuli more res succedit

Ἐπὶ Μανδραβούλου χωρεῖ τὸ πρᾶγμα, id est : Res Mandrabuli ordine succedit, hoc est indies in pejus labitur. Inde natum quod Mandrabulus quidam cum thesaurum reperisset, primum auream ovem posuit Junoni Samiae, proximo anno argenteam, tertio aeream. Lucianus, De mercede servientibus : Ἀλλὰ χαίρεις γε καὶ σεαυτὸν ἐξαπατᾷς καὶ ἀεὶ τὰ μέλλοντα βελτίω γενήσεσθαι νομίζεις. Τὸ δὲ ἔμπαλιν ἢ σὺ ἤλπισας γίγνεται καὶ ὡς ἡ παροιμία φησίν, ἐπὶ Μανδροβούλου χωρεῖ τὸ πρᾶγμα καθ' ἑκάστην, id est : Tu tamen utcumque gaudes tibique ipsi imponis semperque credis meliora futura, quae sequentur, atqui id contra quam

speraras evenit planeque juxta proverbium ad morem Mandrabuli tibi negotium procedit, dum in singulos, ut ita dixerim, dies fit minus ac deterius atque in tergum retrocedit. Alciphron in epistola quadam : Καὶ κατὰ τὴν παροιμίαν ἐπὶ τὰ Μανδροβούλου χωρεῖ τὰ πράγματα, id est : Juxtaque proverbium ad exemplum Mandrabuli res succedunt. Non intempestiviter itaque dicetur in eos, qui in deterius abeunt. Quemadmodum Menedemus apud Plutarchum : permultos Athenas venire studii causa, principio sapientes, deinde philosophos, postea rhetoras, postremo idiotas evadere. Nec alienum fuerit hic nobilem illam Platonis sententiam adscribere ex libro De Legibus primo : Τὸ νικᾶν αὐτὸν αὑτὸν πασῶν νικῶν πρώτη τε καὶ ἀρίστη, τὸ δὲ ἡττᾶσθαι αὐτὸν ὑφ' ἑαυτοῦ πάντων αἴσχιστόν τε ἅμα καὶ κάκιστον, id est : Si quis ipse seipsum vincat, omnium victoriarum tum prima tum optima est. Rursum ipsum seipso inferiorem esse, omnium et turpissimum est et gravissimum.Vincit enim seipsum, qui proficit in melius, at seipso inferiorem evadere est deteriorem reddi.

159. I, II, 59. **Mature fias senex**

Mature fias senex, si diu velis esse senex. Latinorum proverbium, quo monemur ut integra adhuc aetate desistamus a laboribus juvenilibus ac valetudinis curam agere incipiamus, si velimus esse vivaci ac diuturna senecta. Nam senectutis sors otium et quies. Usurpatur a Catone Majore apud Ciceronem : Neque enim, inquit, unquam assensus sum veteri illi laudatoque proverbio, quod monet mature fieri senem, si diu senex esse velis. Hoc quanquam Catoni non probatur, homini duro quique sibi nec extrema senecta remittendis laboribus indulserit, tamen audiendum nobis, maxime si de vitiis juventae sentias, puta libidine, bibacitate, turbulentia vitae, quae nisi quis mature reliquerit, aut nunquam perveniet ad senectam, aut brevem habiturus est senectam.

160. I, II, 60. Senis doctor

Γεροντοδιδάσκαλος, id est : Senis doctor. Citatur saepicule titulus hic a Nonio Marcello inter titulos fabularum Varronis, quem dubium non est proverbialem esse, sicuti sunt alii plerique. Convenit in eum qui in re sera atque intempestiva frustra sumit operam. Siquidem ut est juventa docilis atque in quemvis habitum sequax, ita senecta intractabilis, tarda atque obliviosa. Proinde Theognis :

Μή με δίδασκ’οὔτοι τηλίκος εἰμὶ μαθεῖν, id est :
Ne doceas me, aetas jam facit indocilem.

Euripides in Bacchis :

Γέρων γέροντα παιδαγωγήσω σ’ ἐγώ, id est
Senem senex et ipse re erudivero.

Atque hic quidem versus inventus est in Sophoclis Philoctetes, quem celebrem ac proverbialem fuisse testatur Gellius libro Noctium decimotertio. Varro titulum suum sumpsisse videtur ex Euthydemo Platonis, ubi Socrates narrat Connum, praeceptorem suum, a quo senex fidibus canere didicit, ludibrii causa a pueris vocatum fuisse γεροντοδιδάσκαλον. Ad hanc sententiam pertinet quod dixisse ferunt Diogenem : Νεκρὸν ἰατρεύειν καὶ γέροντα νουθετεῖν ταὐτὸν εἶναι, id est : Mortuo mederi et senem admonere idem esse. Quamquam inutilis est sententia, quae senes deterret a discendis iis, quae nescire turpe est.

161. I, II, 61. Senis mutare linguam

Cum ad omnem disciplinam tardior est senectus tum potissimum ad discendam linguam, quae facultas maxime pueris a natura data est. Quapropter etiam vulgo compertissimum pueros facile quamvis exprimere linguam, contra natu grandiores aut non assequi aut parum feliciter imitari. Inde proverbium Senis mutare linguam de frustra atque intempestive laborantibus. Divus Hieronymus praeloquens in quatuor Evangelia : Pius, inquit, labor sed periculosa praesumptio, judicare de

caeteris ipsum ab omnibus judicandum, senis mutare linguam et canescentem mundum ad initia retrahere parvulorum. Quo significatur adultam atetatem ad omnia minus esse tractabilem quam rudes illos ac teneros annos, id quod eleganti metaphora dictum est a Nasone :

Quae praebet latas arbor spatiantibus umbras
Quo posita est primum tempore virga fuit.
Tunc poterat manibus summa tellure revelli
Nunc stat in immensum viribus aucta suis.

Quare tunc formandi mores, cum mollis adhuc aetas, tunc optimis assuescendum, cum ad quidvis cereum est ingenium. Nam posteaquam annis jam ceu diriguit animus, et vix dediscimus quae perperam didicimus, et quae nescimus, non sine maximo negotio nobis inculcantur. Neque haec dixerim, ut adultiores a discendo deterream, cum nulla sit aetas ad discendum sera, sed ut pueros ad discendi studium acuam. Ne hoc quidem praetermittendum, quanquam vulgo jactatum : Senex psittacus negligit ferulam. Adagii sensus tametsi per se non est obscurus, tamen magis liquebit ex Apulei verbis, quae sunt in libro Floridorum secundo de psittaco : Quae rusticum nostrum sermonem cogitur aemulari, ferrea clavicula caput tunditur, imperium magistri ut persentiscat. Haec ferula discenti est. Discit autem statim pullus usque ad duos aetatis suae annos, dum facile os uti conformetur, cum tenera lingua uti convibretur. Senex autem captus et indocilis est et obliviosus. Hactenus Apuleius. Indicat et Plinius libro decimo, capite quadragesimosecundo miram esse docilitatem huic avi, verum non nisi primis duobus vitae annis. His finitimum est vulgo quidem, attamen haudquaquam ineleganter dicitur, serum esse canes vetulos loris assuefacere.

162. I, II, 62. Cascus cascam ducit

Neque longe hinc dissidet illud, quod Varro refert libro De lingua Latina tertio : Cascus cascam ducit, quoties similis similem delectat, vetulus vetulam,

deformis deformem, barbarus barbarum, improbus improbum. Nam antiquitus cascum dicebatur, quod nos vetus appellamus, idque ut auctor est idem Varro, lingua Sabinorum, quae in Oscam usque linguam radices egerit, qua casnar senex dicitur, eoque Ennium ut Oscae linguae peritum, scripsisse :

Quam primum casci populi genuere Latini.

Cascos Latinos priscos appellat M. Tullius Tusculanarum quaestionum libro primo : Itaque unum illud erat insitum priscis illis, quos appellat cascos Ennius. Citat autem Varro adagium tanquam a Manilio quodam profectum, qui dixerit non esse mirum si cascum casca duxisset, quoniam is canoras faciebat nuptias. Videtur esse jocus in anum vetulo nuptam allusumque ad vocem casci perinde quasi deducatur a canendo. Refertur ibidem epigramma Papinii cujusdam, quod scripsit in adulescentem nomine Cascam :

Ridiculum est cum te Cascam tua casca dicit.

Opinor adulescentem duxisse vetulam, proinde absurdum videri, quoties casca, id est vetula, maritum juvenem veluti suo ipsius nomine Cascam vocaret. Fortasse proverbii jocus ad priscum nuptiarum morem spectat, quem refert Plutarchus in Problematis : qui deducebant sponsam in domum sponsi, jubebant his verbis alloqui : Ubi tu Caius, ego Caia.

163. I, ii, 63. Δὶς διὰ πασῶν

Δὶς διὰ πασῶν, id est Bis per omnia. Hoc proverbio discrimen ingens ac longissimum intervallum significabant. Unde quae pugnantissima inter sese viderentur totoque dissidere genere, ea δὶς διὰ πασῶν inter se discrepare dicebant. Lucianus in libro De conscribenda historia : Καὶ τὸ τῶν μουσικῶν δὴ τοῦτο, δὶς διὰ πασῶν ἐστι πρὸς ἄλληλα, hoc est Denique juxta musicorum proverbium, δὶς διὰ πασῶν intervallo sese mutuo respiciunt. Idem in Apologia : ἀλλά μοι ἐκεῖνο ἐννόησον, ὡς πάμπολυ τὰ τοιαῦτα διαφέρει, ἐς οἰκίαν τινὸς πλουσίου ὑπόμισθον παρελθόντα δουλεύειν καὶ ἀνέχεσθαι ὅσα μοί φησιν τὸ βιβλίον, ἢ δημοσίᾳ

πράττοντά τι τῶν κοινῶν καὶ ἐς δύναμιν πολιτευόμενον ἐπὶ τούτῳ παρὰ βασιλέως μισθοφορεῖν. Διελθὼν δὴ καὶ ἰδίᾳ καταθεὶς ἑκάτερον σκόπει·εὑρήσεις γὰρ τὸ τῶν μουσικῶν δὴ τοῦτο, δὶς διὰ πασῶν τὸ πρᾶγμα, καὶ τοσοῦτον ἐοικότας ἀλλήλοις τοὺς βίους, ὅσον μόλυβδος ἀργύρῳ καὶ χαλκὸς χρυσῷ καὶ ἀνεμώνη ῥόδῳ καὶ ἀνθρώπῳ πίθηκος. Μισθὸς μὲν γὰρ δὴ κἀκεῖ κἀνταῦθα καὶ τὸ ὑπ' ἄλλῳ τάττεσθαι τὸ δὲ πρᾶγμα παμπόλλην ἔχει τὴν διαφωνίαν, id est Quin illud mihi ham considera, quam maximo haec inter sese discrimine distare, videlicet in opulenti cujuspiam aedes adscriptum servire servitutem et ea omnia perferre, quae libellus meus commemorat, et publice populi negotium gerentem ac pro virili rempublicam administrantem hoc nomine ab imperatore salarium accipere. Age, perpende haec et utrunque per se privatimque contemplare. Reperies nimirum juxta illud musicorum proverbium δὶς δὶα πασῶν negotio discrimen inesse. Et has duas vitae rationes tantum inter se convenire, quantum affinitatis est plumbo cum argento, aeri cum auro, anemonae cum rosa, homini cum simia. Nam merces quidem accipitur et illic, quemadmodum hic quoque et utrobique contigit, ut alii subjectus pareas. Caeterum ipsius negotii non mediocris est dissonantia. Hactenus Lucianus.

Adagium, ut is etiam indicavit, ex arte musica mutuo sumptum est. Nam Macrobius commentario in Somnum Scipionis secundo quinque species harmoniarum commemorat : διὰ τεσσάρων, διὰ πέντε, διὰ πασῶν, διὰ πασῶν καὶ πέντε et δὶς διὰ πασῶν. Ex compositis harmoniis διὰ τεσσάρων et διὰ πέντε constituitur διὰ πασῶν, cui nominis hoc inditum est, quod absolutam reddat symphoniam, ut mihi videatur huc etiam illud respicere proverbium, quod alio loco commemorabimus ἄπαντ΄ ὀκτώ. Similiter Plutarchus et quicunque veterum vel apud Graecos vel apud Latinos de musicae disciplina conscripserunt, harmoniarum metam figunt in ea, quae vocatur δὶς διὰ πασῶν. Boetius item libro De musica primo tradit antiquitus harmonicam rationem heptachordo duntaxat constitisse, hoc est fidibus septem, quarum ima ὑπάτη dicebatur, summa νήτη. Deinde alias chordas adjicientibus aliis ita crevit vocum numerus, ut ad duplicatum heptachordum

perveniretur. Atque hic progrediendi finis futurus videbatur, nisi quod ipsa symphoniarum ratio μέσην illam, quae in heptachordo locum nomini congruentem obtinuerat et utroque ad extremam relata chordam harmoniam διὰ τεσσάρων aedebat, desiderare videretur. Hac igitur adjecta et in suum immissa locum ad quindecim chordas perventum est, quarum extremam alteram προσλαμβανόμενον dixere, alteram νήτην ὑπερβολαῖον. Ita fit ut μέση utroque relata eandem constituat harmoniam διὰ πασῶν, rursum extremarum utralibet ad μέσην relata eandem constituat harmoniam. Porro summa relata ad imam symphoniam reddat, quam vocant δὶς διὰ πασῶν propterea quod hac, qua dixi ratione bis complectatur eam harmoniam, cui nomen διὰ πασῶν. Quoniam autem hac fini constitit harmonica ratio nec ulterius procedere licuit, tractum est in popularem sermonem, ut quae longissimo discrimine inter se dissita essent, ea δὶς διὰ πασῶν distare dicerent perinde quasi dicas adeo sejuncta, ut magis sejungi non queant. Cui simillimum illud ἐκ διαμέτρου, id est ex diametro.

Verum quoniam velut imprudentes nostrique, pene dixerim, obliti paulo altius musicam ingressi sumus quam operis instituti ratio postulabat, libet obiter et illud subnectere, quod equidem arbitror nec admodum vulgo cognitum nec injucundum scitu fore. Etenim cum haec meis illinirem commentariis, forte fortuna supervenit Ambrosius Leo Nolanus, philosophus hujus tempestatis eximius et in pervestigandis disciplinarum mysteriis incredibili quadam diligentia solertiaque praeditus, neque vero mediocriter exercitatus evolvendis et excutiendis utriusque linguae scriptoribus. Is igitur posteaquam scribentibus nobis intervenisset, recitatis iis, quae jam scripseram, Vereor, inquam, Ambrosi, ne vulgus hoc musicorum huic adagio nostro, δὶς διὰ πασῶν, negotium facessat obstrepatque ac prorsum δὶς διὰ πασῶν a mea discrepet sententia, quippe qui non dubitarint harmoniarum limitem vel ad vigesimum vocis gradum proferre. Quare tu Problematum auctor et musices non modo scientissimus, verumetiam peritissimus, hoc mihi paucis, nisi molestum est, expedias velim, quam ob causam antiquitas tantopere metuerit ultra

decimamquintam chordam vel tantillum progredi, ut etiam proverbio res ea jactata fuerit ; aut qui factum sit, ut hi neoterici non vereantur tanto spacio symphoniarum proferre pomeria praeteritisque veterum metis et, quemadmodum dici consuevit, ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα πηδῶντες, non vereantur etiam ad vigesimam chordam procedere. Ad quae ille familiariter arridens, Nae tu, inquit, homo es plus satis diligens, ut quem hoc quoque solicitum habeat, quid cantorum συμπόσια de tuis sentiant adagiis. Quamquam ad te propellendas musicorum calumnias unus ille sat erat clypeus, te vetus adagium referre. Id utique conveniebat cum veterum musicorum, a quibus ductum est, ratione quadrare. Verumtamen ut tibi magis quam illis faciam satis, quid ego super hac re vel observantiam vel sentiam, paucis accipe.

Principio quae res commoverit recentiores musicos, ut antiquitatis limites praeterierint, ipsi sane viderint. At equidem duplicem video causam, quam ob rem antiquitas in δὶς διὰ πασῶν consistendum duxerit. Primum quod ipsa natura videatur hanc symphoniarum veluti metam praestituisse, quippe quae modum hunc humanae tribuerit voci, ut ad decimumquintum modo gradum intendatur, ultra quem si quis conetur progredi, non jam illa vox genuina, sed coacta factitiaque et gannitus magis quam vox videatur. Rursus si altius nitaris eam deprimere, protinus a ratione vocis in screatum quempiam degeneret. Proinde cum ubique conveniat artem quoad licet naturae respondere, non abs re mihi videntur veteres iisdem cancellis circumscripsisse rationem artis, quibus natura vocem humanam circumscripserat. Satis erat ad persuadendum haec, opinor, causa, quanquam altera magis urget. Ea est hujusmodi : Scis esse apud Boetium libro De musica IV harmoniam musices non ratione tantum, verum et sensu perpendi oportere. Quapropter Ptolemaeus apud hunc, quo dixi libro, Pythagoricorum quorundam sententiam rejicit, qui in dijudicandis harmoniis plurimum tribuerint rationi, minimum sensui, cum dicerent sensum semina modo quaedam cognitionis ministrare, at ratione perfectam constare scientiam. Rursum Aristoxeni refellit opinionem, qui plus satis tribuerit sensibus, perpusillum autem rationi, cum musicam harmoniam ita temperatam esse oporteat,

ut neque sensui ratio refragetur neque sensus rationi reclamet. Neque dissentit a Ptolemaeo Aristoteles secundo Physicorum libro negans musicam mere mathematicam esse, sed partim ratione, partim sensibus constare. Quod fieri nequaquam potest, si semel ultra decimamquintam intentionem, hoc est δὶς διὰ πασῶν, processum fuerit. Nihil autem vetat ratio, quominus vel ad millesimum usque tonum progrediare, recurrentibus subinde videlicet iisdem harmoniis, quas complectitur διὰ πασῶν. Neque secus hic procedere liceat quam fit in numeris arithmetices, ubi non aliter agnoscitur ἡμιόλιος ; in duodecim millibus et octo millibus quam in quatuor et sex. Caeterum harmoniae sensus uItra decimamquintam vocem velut evanescit jamque non magnopere refert, quae sit harmoniae ratio, quam non approbat sensus et ideo non approbat sensus, quia non evidenter percipit. Porro quominus percipiat, intervallum aequo longius in causa est. Rationis vis in immensum se porrigit, at e diverso sensus corporis admodum angustis limitibus cohibetur. Quod enim accidit in oculorum sensu, ut, si longius aequo semota sint ea in quae fertur videndi vis, obtundatur ac deficiat visus, eoque magis deficiat, quo majore distent intervallo : id multo magis accidit aurium sensui, quippe minus agili quam oculorum. Jam vero quod usu venit sensibus in percipiendis iis quae objiciuntur, idem usu venit animo per sensum dijudicanti.

Si colorem colori propius admoveas et, quemadmodum Graeci dicunt, πορφύραν παρὰ τὴν πορφύραν, nonne protinus dignoscit ex collatione sensus, quantum alter ab altero discrepet aut alteri cum altero conveniat ? Itidem si vocem voci vicinam auribus exhibeas, incunctanter dijudicant, quae sit alterius cum altera vel concordia vel discordia ; sin plus justo dissitas intervallo, mox incipit anceps esse judicium. Porro quemadmodum citius hebetatur aurium sensus quam oculorum, itidem citius obtunditur illarum quam horum judicium, propterea quod altera res ex altera pendeat. Id ita esse non est cur pluribus argumentis confirmem, cum protinus ipsum experimentum fidem unicuique facere possit. Pulsa chordam quampiam in organo simulque tange, quae sit ab hac octava, statim rationi suffragans sensus plene

percipiet harmoniam et absolutissimam esse suo quoque comprobabit calculo. Rursum pulsata quapiam simul move aliam, quae sit ab illa decimaquinta, statim et percipiet et approbabit sensus symphoniam agnoscens eam, quam paulo ante senserat in διὰ πασῶν. At vero si tacta ima moveris ab hac decimamnonam, nihil quidem obstrepit ratio, quominus sit harmonia, quae fuerat in διὰ πασῶν cum διὰ πέντε, verum auris acceptis vocibus non perinde percipit harmoniae rationem. Quod nisi sensus certos quosdam terminos haberet, intra quos certum illius et exploratum judicium sepiretur, nihil te vetuerit, si libeat, vel usque ad χιλιάκις διὰ πασῶν symphoniam procedere. Neque enim ratio quicquam offenditur numero, modo eandem agnoscat analogiam. Verum corporis sensibus natura suos quosdam limites praescripsit, ultra quos progressi sensim jam incipiunt quasi caligare hallucinarique neque jam certo sicuti solent, sed ceu per nebulam, ut aiunt, ac per somnium judicare. Non conveniebat autem, ut cujus incertum esset judicium, id ad artis praecepta traheretur. At quoniam ultra decimumquintum vocis gradum veteres intellexerunt evanescere judicium aurium, ibi metam harmoniarum figendam esse judicarunt, ne merito quis illud tuum adagium objicere posset : Ἀφανοῦς μουσικῆς οὐδὲν ὄφελος, id est Occultae musices nulla est utilitas. Jam igitur neoterici, qui contra veterum auctoritatem ultra summam chordam τετράχορδον adjecere, ad imam item adjecta una, non perinde flagitium fecissent, si in decimanona chorda terminassent harmoniarum progressum, propterea quod hac ima ad summam relata, si non auribus, certe rationi perfectam symphoniam repraesentat. Atqui in vigesima neque sensus est harmoniae neque harmonia perfecta. Quare nihil est, Erasme, quod adagio tua ullam metuas calumniam.

Haec cum mihi tum argute tum admodum probabiliter ab Ambrosio mec dicta viderentur nec ea quidem admodum aliena a proverbii ratione, libuit his meis lucubrationibus adjungere futurum auctarium, haudquaquam, ut arbitror, ingratum lectori non omnino fastidioso.

164. I, II, 64. Ubi timor, ibi et pudor

Ἵνα δέος, ἔνθα καὶ αἰδώς, id est Ubi timor, ibi et pudor. Proverbialis sententia, quae hodie quoque vulgo maner, cui similis illa Terentiana : Omnes deteriores sumus licentia. Et maxima pars hominum formidine fustis a male factis temperat. Plato libro De legibus quinto : Ἡ δὲ ἄδεια ἀναισχυντίαν ἐνέτεκεν, id est Audacia vero parit impudentiam. Ἄδειαν autem vocant, cum abest metus. Item in Euthyphrone citat ex poeta quopiam. Est enim hemistichion carminis heroici :

Ἵνα γὰρ δέος, ἔνθα καὶ αἰδώς, id est :

Ubi enim timor, et pudor illic.

Suidas indicat esse Epicharmi.

165. I, II, 65. Foras Cares, non amplius anthisteria

Θύραζε Κᾶρες, οὐκέτ' Ἀνθιστήρια, id est :

Cares foras : peracta enim anthisteria.

Dici consuevit, ubi quis semper eadem sibi sperat commoda, aut idem semper licitum fore credit, quod aliquando pro temporis ratione fuerit permissum. Veluti si quis semel expertus cujuspiam liberalitatem, subinde redeat, aliquid muneris petens, aut cum pueri permissam sibi ad tempus feriandi, ludendique facultatem ultra tempus prorogant. Originem proverbii tradunt ad hunc modum. Atheniensibus mensis quidam Anthisterion appellabatur, quod is plurimos flores progigneret. In hoc festa quaepiam agebantur, et convivia liberiora, quemadmodum in Saturnalibus fieri consuevit apud Romanos, in quibus et servis accumbere licebat, feriatis interim ab opere. Exactis autem feriis, cum jam ad solitas operas revocarentur, hoc pacto dicebant heri, Foras Cares, non jam amplius anthisteria. Cares autem servos appellabant, quod ea gens mercenariis operis quaestum factitaret, velut omnium servi quicumque conduxissent. Sunt qui dicant, Cares olim Atticae regionis partem obtinuisse. Athenienses autem, cum Anthisteriorum sollennitatem agerent, solere

Cares in civitatem, atque in domos receptos ad festi communionem admittere, deinceps, peracto sollennitatis tempore, si quos e Caribus offendissent in urbe cessantes, per jocum dicebant :

Θύραζε Κᾶρες, οὐκέτ' Ἀνθιστήρια, id est :

Exite Cares, acta enim anthisteria.

Sonat autem ea vox Graeca, perinde, quasi dicas Floralia Latine, quorum licentia multorum litteris notissima. Non diversum est, quod ait Seneca in judicio in Claudium scripto, Non semper erunt Saturnalia. Nam Saturnalibus, servis quoque libertas erat.

166. I, II, 66. Fures clamorem

Οἱ φῶρες τὴν βοήν, id est, Fures clamorem, subaudiendum, timent aut senserunt. Quadrabit in eos, qui, sibi conscii, metuunt ne deprehendantur, aut qui peracto maleficio fugitant, pavitantque. Habet autem hoc cum omnis malefacti conscientia, tum praecipue furti, ut hominem trepidum reddat, ac lucifugam. Unde est in Hebraeorum sententiis impium vel persequente nullo fugere. Hoc adlusit Virgilius :

Et cum clamarem, quo nunc se proripit ille ?

Tityre, coge pecus, tu post carecta latebas.

167. I, II, 67. Funiculum fugiunt miniatum

Τὸ σχοινίον φεύγουσι τὸ μεμιλτωμένον, id est :

Vitant sinopi collitam restim rubra.

Apte dicetur, ubi quis properat officio suo fungi, non ex animo, sed ne in mulctam incidat. Carmen sumptum ex Aristophane, cujus interpres, et item Suidas hujusmodi ferme commemorant., Atheniensium magistratus variis modis conati sunt efficere, ut populus quam maxime frequens ad contionem ventitaret. Obiectis enim repagulis quibusdam vias reliquas occludebant, quae non ducerent ad forum, tum merces

tollebant ex mercatu, ne quid hac gratia ibi cessaretur, denique funem pararant rubro colore, quem μίλτον, id est, interprete Plinio, minium vocant Latini, nonnulli cinabarim appellant, oblitum. Hoc duo ministri publici populum cingentes, agebant in contionem. Studebat quisque funiculum effugere, propterea quia quisquis colore notatus appareret contagio funis, is mulctam pendere cogebatur. Unde, qui notam metuunt, eos eleganter dicemus φεύγειν τὸ σχοινίον μεμιλτωμένον, id est, fugere funiculum miniatum.

168. I, II, 68. Fortunatior Strobilis Carcini

Εὐδαιμονέστερος Καρκίνου Στροβίλων, id est Fortunatior Carcini Strobilis. Ironia proverbialis, in infelicem, et improbum. Carcinus poeta quispiam fuit, cujus filii dicti sunt Strobili ab Aristophane, quos et γλυκυτραχήλους vocat, id est, dulcicervicos. Jocus autem sumptus est a nominum allusione. Nam Graece Carcinus cancrum, Strobili cochleas significant. Utrumque genus distortum, ac foedum. Adagium recensetur apud Suidam, et Zenodotum. Exstat apud Aristophanem in Pace.

169. I, II, 69. Festo die si quid prodegeris

Plautus in Aulularia sub persona senis Euclinonis :

Festo die si quid prodegeris,
Profesto egere liceat, nisi peperceris.

Schema proverbiale. Admonet autem, ne in sumptibus sollennibus ita profusi simus, ut non supperat quo feramus quottidianos. Nam festi dies vel sacris offerendis, vel diurnis epulationibus, vel ludis in honorem deorum, vel feriis observandis celebrabantur : profesti ad rei privatae, publicaeque administrationem concedebantur. Accommodabitur non perperam et in eos, qui juvenes rem prodigunt, esurituri senes, quive intempestive profundunt, postea desideraturi.

170. I, II, 70. Felis Tartessia

Γαλῆ Ταρτησσία, id est, Feles Tartessia. De magnis et ridiculis dicebatur. Tartessii sunt in Iberia, apud quos feles maximae nasci dicuntur. Fortasse non inepte dicitur et de rapacibus. Aristophanes in Vespis :

Ὥσπερ με γαλῆν κρέα κλέψασαν
Τηροῦσιν ἔχοντ' ὀβελίσκους, id est
Nunc uti felem rapta carne,
Observant gestantem verua.

Item Lucianus, cum ait, ἁρπακτικώτεροι τῶν γαλῶν, id est, rapaciores felibus : nimirum et ipse felium significat rapacitatem vulgo notam fuisse.

171. I, II, 71. Ferre jugum

Plautus in Curculione : Jamne fert jugum ? De puella percunctatur quispiam, num jam per aetatem virum reciperet. Id enim significari satis arguunt ea, quae sequuntur : Tam a me pudica est, quasi soror mea sit. Horatius in Odis de puella nondum viro matura :

Nondum subacta ferre jugum valet
Cervice,

Videlicet indicans, unde ducta sit translatio, nimirum a juvenco, cui nondum suppetunt vires, ut in ducendo aratro pares operis vices sustineat. Nam et coitus duorum ex aequo negotium est, itidem ut in jugo. Unde dictum etiam conjugium.

172. I, II, 72. Feli crocoton

Γαλῇ κροκωτόν, id est Feli crocoton, subaudiendum das aut addis. Dici solitum, quoties honos additur indignis, et quos haudquaquam decet. Aut cum datur quippiam iis, qui munere non norunt uti, veluti si quis a musis alienissimo bellissimum donaret librum. Crocoton vestis genus est rotundae, ac fimbriatae, qua

divites utebantur matronae. Apud Nonium in dictione richa, refertur inter vestes delicatas et crocoton. Sic enim arbitramur legendum, mollicinam, crocotam, chirodatam, richam. Ac teste Plutarcho, quidam Herculem pingebant κροκωτοφόρον, Omphalae servientem. Sumptum adagium ab apologo Stratidis, quem alio loco narravimus. Porro vox haec γαλῆ, felem ne significet, an mustelam, an quem vulgo catum appellant, quoniam inter eruditos controversum esse video, relinquo aliis judicandum.

173. I, II, 73. Mustelam habes

Γαλῆν ἔχεις, id est Mustelam habes. In eum quadrat, cui omnia sunt inauspicata, tamquam fatis, ac diis iratis, ut aiunt. Olim creditum est, hoc animal inauspicatum, infaustumque esse iis, qui haberent, domique alerent, ut non admodum dissideat, ab illis : Equum habet Sejanum et Aurum habet Tolosanum. Unde nunc etiam apud quasdam gentes, nominatim apud Britannos, infelix omen habetur, si cum paratur venatio aliquis mustelam nominet, cujus etiam occursus vulgo nunc habetur inauspicatus. Adagium refertur a Diogeniano.

174. I, II, 74. Fastuosus Maximus

Κόσμος Μάξιμος, id est, Fastuosus Maximus. In eum dicebatur, qui sibi plus satis arrogasset in sapientia. Sumptum a moribus Maximi cujuspiam arrogantis, et sibi immodice placentis. In nonnullis exemplaribus inveni κομπᾶς Μάξιμος. Graecis κόμπος arrogantiam, insolentiamque significat, unde κομπεῖν καὶ κομπάζειν. Proinde et Euripides : Γλώσσης τε κόμποι, id est Linguaeque fastus. Recensetur et hoc in Diogeniani collectaneis.

175. I, II, 75. E multis paleis paullum fructus collegi

Ἐκ πολλῶν ἀχύρων ὀλίγον καρπὸν συνήγαγον, id est Ex multis paleis parum fructus collegi, id est multo labore non multum emolumenti sum consecutus,

aut e verboso sermone paullulum bonae sententiae percepi, ex ingenti volumine minimum doctrinae retuli. Translatum ab excussoribus tritici.

176. I, II, 76. Oportet remum ducere, qui didicit

Δεῖ κώπην ἐλαύνειν μαθόντα, id est Oportet remum impellere eum, qui didicerit. Unumquemque decet eam artem exercere, quam antea doctus sit. Refertur a Plutarcho in commentariolo, cui titulus, Ὅτι διδακτὸν ἡ ἀρετή. Idem admonet Horatianum illud in Arte poetica :

Ludere qui nescit, campestribus abstinet armis,
Indoctusque pilae, discive, trochive quiescit,
Ne spissae risum tollant impune coronae ;
Qui nescit, versus tamen audet fingere.

Quin et hodiernis temporibus hujus modi vulgo jactatur adagium : Qui lusus non novit legem, abstineat.

177. I, II, 77. Ex ipso bove lora sumere

Ἐκ τοῦ βοὸς τοὺς ἱμάντας λαμβάνειν, id est Ex ipso bove lora sumere, dicuntur qui, quo laedant quempiam, id ab ipso que laedunt accipiunt. Veluti si quis versibus incesseret eum, a quo carminis componendi rationem didicisset, aut tyrannus pecuniam extorqueat a civibus, qua satellitium ad opprimendam civitatem alat, aut si quis rhetorices praesidiis rhetoricem oppugnaret. Metaphora sumpta ab agricolis, qui lora caedunt e boum tergoribus, quibus boves vinciunt. Plutarchus in commentario, cui titulus, Ὅτι οὐκ ἔστι ζῆν ἡδέως : Τί ἂν λέγοι τις ; ἀρκεῖ γὰρ ἡ φύσις τῆς σαρκὸς ὕλην ἔχουσα νόσων ἐν ἑαυτῇ καὶ τοῦτο δὴ τὸ παιζόμενον ἐκ τοῦ βοὸς τοὺς ἱμάντας λαμβάνουσα τὰς ἀλγηδόνας ἐκ τοῦ σώματος, id est Quid igitur dixerit quispiam ? Satis est ipsa corporis natura, morborum materiam in se continens, ac juxta quia joco dici solet, tamquam ex ipso bone lora sumens, ita ex ipso corpore dolores.

178. I, II, 78. Ex uno omnia specta

Ἐξ ἑνὸς τὰ πάνθ' ὅρα, id est Ex uno omnia specta. Vergilius item :

Et crimine ab uno/ Disce omnes.

Admonet adagium ex unius eventus experimento, reliquorum similium coniecturam oportere facere. Refertur a Suida. Tametsi is ostendit in eos dictum, qui perperam ex uno quopiam aestimant omnia. Legit enim non ὅρα, sed ὁρᾷ. Veluti si quis unum Gallum expertus perfidum judicaret omnes esse tales.

179. I, II, 79. Ex aspectu nascitur amor

Ἐκ τοῦ εἰσορᾶν γὰρ γίγνεται ἀνθρώποις ἐρᾶν, id est :

Amor ex videndo nascitur mortalibus.

Senarius proverbialis admonens oculos amorem potissimum conciliare. Non enim amatur incognitum, ex convictu nascitur amor mutuus. Et oculi praecipue sunt ad amandum illices. In his enim peculiaris animi sedes. Et in his aiunt poetae cupidinem excubantem sua jacula mittere. Maro velut indicavit adagium cum ait :

Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error.

Rursum in Georgicis : Uritque vidende / Femina. Item apud Terentium Chaerea visa duntaxat virgine, quam impotenter coepit ardere. Juvenalis prodigii loco refert de caeco amante :

Qui numquam visae flagrabat amore puellae.

Legimus, philosophos quosdam, et inter hos Democritum, sibimet oculos ademisse, tamquam omnium malarum cupiditatum auctores. Quapropter piorum hominum est meminisse, haudquaquam esse tutum videre, quod non licet concupiscere. Proverbii meminit Diogenianus.

180. I, ii, 80. E sublimi me derides

Ἀφ' ὑψηλοῦ μου καταγελᾷς, id est E sublimi me derides. De eo, qui cum fastu ridet quempiam ac despectim. Translatum ab iis, qui ex edito loco verba faciunt. Unde et despicere dictum a Latinis pro contemnere, quod quisquis in eminenti loco est, is veluti tutior negligit eum, qui stat in humiliore loco.

181. I, ii, 81. Extra lutum pedes habes

Ἐκ τοῦ πηλοῦ πόδας ἔχεις, id est Extra lutum pedes habes, hoc est emersisti e periculo, aut extra periculum constitutus es. A viatoribus sumptum. Simile illi : Ἔξω βέλους, id est Extra jaculum. Et in luto dicuntur haesitare, qui molestis involuuntur negotiis, unde se nequeant explicare.

182. I, ii, 82. Ex umbra in solem

Ex umbra in solem educere est rem prius abditam et otiosam in publicum et in communem vitae usum deducere. Translatum ab athletis, quibus mos solis et pulveris patientia confirmare corporis robur. Delicatorum autem est in umbra latitare. Venustius fiet, si ad animi rem torqueatur, veluti si quis dicat, philosophiam a Socrate ex umbra in solem esse productam. Exempla passim apud scriptores obvia.

183. I, ii, 83. Excubias agere in Naupacto

Φρουρῆσαι ἐν Ναυπάκτῳ, id est Excubare Naupacti. Achivi capta Naupacto, Pausaniam excubiis, custodiaeque praefectum interfecerunt, auctore Theopompo. Unde res in jocum vulgi videtur abiisse adversus eos, qui pereunt ignavia sua aut qui munus odiosum ac plenum discriminis administrant. Refertur a Zenodoto. Suidas effert ad hunc modum Φρουρήσεις ἐν Ναυπάκτῳ, id est Excubabis Naupacti. Is adfert et aliam adagionis originem. Cum iis, qui Naupactum praesidio tuebantur, perpusillum salarii dependeretur atque illi plurima quae ad rem pertinebant,

emerent, militari joco jactatum est, ut apparet, in eos qui frustra sudatent, quos sua spes frustraretur. Naupactus autem, Aetoliae civitas, quam tum Philippus obtinebat, a compingendis navibus dicta, quod illic Heraclidae primum navim extruxerint.

184. I, II, 84. Devotionis templum

Ἀρᾶς ἱερόν, id est Execrationis templum. In eos dicebatur, qui crebris execrationibus uti consueverunt. Qui mos nunc vulgo plerisque plurimum improbandus, ut nihil dicant, nisi diras admisceant devotiones et imprecamina vel ipso horrenda auditu. Erant autem antiquitus etiam publicae quaedam detestationes, velut apud Athenienses in eum, qui viam non monstrasset erranti ; in quorum locum Christianis successit ea, quam vocant excommunicationem. Item devotiones hostium, quarum meminit Macrobius et Horatius in odis.

Diris agam vos, dira deprecatio
Nulla expiatur victima.

Hesychius indicat templum execrationis fuisse Athenis, cujus meminerit Aristophanes in Horis ; dici porro de gravi calamitate. Alibi, ni fallor, nobis dictum est de execrationibus tragicis, quas Diogenes philosophus jocabatur sibi occurrisse, quod viveret ἀνέστιος, ἄπολις, ἄπατρις, ἀχρήματος, ἄστατος καὶ ἐφημερόβιος, id est carens domo, civitate, patria, pecunia, nullam habens certam sedem, et in diem vivens. Proverbium refertur a Diogeniano.

185. I, II, 85. Expertes invidentiae musarum fores

Ἄφτονοι Μουσῶν θύραι, id est Candidae musarum januae. De his dictitatum. qui litteraturam suam candide, libenterque impertiunt aliis, et ad docendum prompti, propensique sunt. Neque male congruet etiam in dociles, juxta id, quod alibi commemoravimus, Ἀνεῳγμέναι Μουσῶν θύραι, id est. Apertae musarum januae.

186. I, II, 86. Eurybatizare

Εὐρυβατεύεσθαι, id est. Eurybatizare, est improbis uti moribus. Eurybatus, ex Cercopibus unus, fuit insignitae improbitatis homo. Hujus meminit Lucianus in Pseudomante : Ὑπὲρ τοὺς Κέρκωπας, ὑπὲρ τὸν Εὐρύβατον ἢ Φρυνώνδαν ἢ Ἀριστόδεμον ἢ Σώστρατον, id est Ultra Cercopas, ultra Eurybatum aut Phrynondam aut Aristodemum aut Sostratum. Neque vero unus duntaxat hujus nominis fuit, infamis versutia morumque improbitate ; nam et Ephesius quidam Eurybatus fuit, qui cum a Croeso cum multa pecuniarum vi missus esset, ut exercitum contraheret, ad Cyrum defecit, ut auctor est Ephorus. Alii malunt ad Eurybatum referre, qui fuisse perhibetur alter e Cercopibus, ut dixi. Duris ad Eurybatum refert Ulyssis socium. Nicander prodidit Eurybatum quendam Aeginensem fuisse longe versutissimum, scelestissimumque. Neque vero desunt qui dicant hoc nomine furem fuisse quempiam astutia singulari. Is, cum deprehensus captusque servaretur, custodes in convivio animi causa jusserunt, ut ostenderet, quibusnam modis consueverit domos conscendere. Cumque illum initio renuentem, scilicet tamquam invitus facturus esset, rogarent instantius ac vix tandem persuasissent, ille aptaris spongiis ac stimulis ferreisque retinaculis, quas ἐγκεντρίδας Graeci vocant, parietem coepit conscendere. Porro suspectantibus illis et artificii novitatem admirantibus Eurybatus prehenso laqueari per tegulas aufugit, priusquam illi domum circumire potuerint. Atque hunc ad modum delusis custodibus periculum evasit. Meminit hujus et Eustathius in primum Iliados admonens eam vocem ambigue pronuntiari Εὐρύβατον καὶ Εὐρυβάτην, dictum autem παρὰ τὸ εὐρὺ βάζειν, quod late grassaretur. Itaque peculiariter conveniet in eum, qui deprehensus, arte quapiam elabitur.

187. I, II, 87. Faciunt et sphaceli immunitatem

Καὶ σφάκελοι ποιοῦσιν ἀτλέλειαν, id est Faciunt et sphaceli immunitatem. Athenis celebratum proverbium de his, qui quovis praetextu quod volunt assequuntur. Natum aiunt ab eventu hujusmodi. Pisistratus tyrannus decimas exigebat ab Atheniensibus eorum, quae in agris provenissent. Itaque cum aliquando obambularet videretque senem quendam in saxis quibusdam, hoc est, loco petricoso, laborantem, rogabat, quosnam fructus inde colligeret. At is, respondens Dolores, inquit, et sphacelos, atque horum decimas exigit Pisistratus. Porro tyrannus admiratus hominis libertatem decimas Atheniensibus remisit. Ea res in vulgi sermonem abiit, etiam sphacelos immunitatem parere. Sphacelus autem morbi genus est, quod ex immodica defatigatione solet accidere. Quidam putant esse tormina articulorum, quidam ossium tabem. Theophrastus libro De causis plantarum quinto demonstrat et plantarum radicibus vitium accidere, quod ab hominum morbo σφακελισμός appelletur. Adagium recensetur a Suida. Hesychius indicat, quemlibet dolorem gravem sphacelum dici.

188. I, II, 88. Et meum telum cuspidem habet acuminatum

Ipsissimam proverbii speciem habet, quod scriptum est apud Homerum Iliadis Υ sub Hectoris persona :

Ἐπεὶ ἦ καὶ ἐμὸν βέλος ὀξὺ πάροιθεν, id est

Telum quando meum quoque cuspide acuta est.

Recte utemur, quoties fatebimur nos inferiores quidem esse, verum non deesse tamen, quo queamus nocere. Cui simile Virgilianum illud : Et nostro sequitur de vulnere sanguis. Item illud apud Ovidium : Et mihi sunt vires, et mea tela nocent.

189. I, II, 89. Ignavi vertitur color

Τοῦ κακοῦ τρέπεται χρώς, id est Ignavi vertitur color. Plutarchus in causis naturalibus, problemate quam ob rem polypus colorem mutet, hoc tamquam proverbio jactatum adducit. Διὸ καὶ λέλεκται τοῦ μὲν κακοῦ τρέπεται χρώς, id est, Ignavi vertitur color. Nam id accidit in metu, ut vultus exalbescat, maxime timidis, videlicet sanguine ad vitalia refugiente. Plusculum accedit veneris, si ad animum transferatur, veluti si dicas philosophum nihil omnino formidare eorum, quae vulgus horret : Τοῦ μὲν γάρ τε κακοῦ τρέπεται χρώς, id est Vertitur ignavi sane color. Porro proverbium natum est ex Homericae Iliados N. Carmen sic habet :

Τοῦ μὲν γάρ τε κακοῦ τρέπεται χρὼς ἄλλυδις ἄλλῃ,
Οὐδέ οἱ ἀτρέμας ἧσθαι ἐρητύετ' ἐν φρεσὶ θυμός,
Ἀλλὰ μετοκλάζει καὶ ἐπ' ἀμφοτέρους πόδας ἵζει,
Ἐν δέ τέ οἱ κραδίη μεγάλα στέρνοισι πατάσσει
Κῆρας οἰομένῳ, πάταγος δέ τε γίγνετ' ὀδόντων·
Τοῦ δ'ἀγαθοῦ οὔτ' ἂρ τρέπεται χρὼς οὔτε τι λὶην
Ταρβεῖ, id est
Vertitur ignavi color, evariatque subinde,
Nec mens certa manet, verum huc illucque vacillat,
Ac migrans e corde pedes in utrosque residit.
Palpitat et valide cor ei praecordia subter
Fata putanti animo, occipiunt quoque stridere dentes ;
Contra forti, nec variat color at neque valde
Horrescit.

190. I, II, 90. Ad consilium ne accesseris ante quam voceris

Μὴ πρότερον εἰς βουλὴν παρέλθῃς, πρὶν ἂν κληθείης, id est Ad consilium ne accesseris prius quam voceris. Haec sententia, quae nunc nomine Catonis

celebratur, proverbialis fuisse videtur vel Plutarcho teste, cujus haec verba sunt libro Συμποσιακῶν primo : Ἄτοπος μὲν οὖν, ἔφη, καὶ παροιμιώδης, Μενέλαος, εἴ γε σύμβουλος ἐγένετο μὴ παρακεκλημένος, id est Ridiculus igitur, inquit, et proverbio obnoxius Menelaus, siquidem consultor factus est non accersitus. Nisi quis mavult haec ad illam referre paroemiam :

Ἄκλητοι δειλοὶ αγαθῶν ἐπὶ δαῖτας ἰόνται.

Quod alias referemus.

191. I, II, 91. Jucundissima navigatio juxta terram, ambulatio juxta mare

Plutarchus primo Symposiacôn libro veluti vulgo jactatum citat : πλοῦς μὲν ὁ παρὰ γῆν, περίπατος δὲ ὁ παρὰ θάλατταν ἥδιστός ἐστιν, id est Navigatio juxta terram, rursum ambulatio, quae fit juxta mare, jucundissima est. Recte torquebitur ad eam sententiam, ut dicamus ita demum esse jucundissimum unumquodque, si diversi generis admixtu temperatum adhibeatur, veluti si in lusibus nonnihil eruditionis aspergas, rursum in studiis aliquid ludicrum admisceas. Simillimum est huic, quod ex Philoxeno poeta citat idem in commentario, quem inscripsit Quomodo sint audiendi poetae : Τῶν κρεῶν τὰ μὴ κρέα ἥδιστά ἐστι καὶ τῶν ἰχθύων οἱ μὴ ἰχθύες, id est Ex carnibus, quae carnes non sunt suavissimae, item ex piscibus, qui non sunt pisces. Itidem philosophia admixta poematis magis delectat et poesis admixta philosophiae magis capit animum.

192. I, II, 92. Cupidinum crumena porri folio vincta est

Πράσου φύλλῳ τὸ τῶν ἐρώντων δέδεται βαλάντιον, id est Porri folio amorum vincta est crumena. Refertur eodem in loco quem modo citavimus, sed praestat ipsius verba subscribere : Ὃ δ' ἄν τις μάλιστα θαυμάσειεν, φειδωλὸς ἀνὴρ καὶ μικρολόγος ἐμπεσὼν εἰς ἔρωτα καθάπερ εἰς πῦρ σίδηρος ἀνεθεὶς καὶ μαλαχθεὶς ἁπαλὸς καὶ ὑγρὸς καὶ ἡδίων, ὥστε τουτὶ τὸ παιζόμενον μὴ πάνυ φαίνεσθαι γελοῖον ὅτι πράσου φύλλῳ τὸ τῶν ἐρώτων δέδεται βαλάντιον. Ἐλέχθη

δὲ καὶ ὅτι τῷ μεθύειν τὸ ἐρᾶν ὅμοιόν ἐστι· ποιεῖ γὰρ θερμοὺς καὶ ἱλαροὺς καὶ διακεχυμένους, id est Quodque vel maxime miretur aliquis, vir parcus et sordidus simul ac in amorem inciderit, non aliter quam igni impositum ferrum fit mollior ac tener, lentus ac suavior, ut non usquequaque deridiculum videatur illud, quod joco populari dicitur : cupidinum crumeras porri folio vinctas esse. Dictum est autem ob eam causam, quod amor adsimilis sit ebrietati. Reddit enim calidos et hilares et effusos. Plutarchus itaque sentire videtur proverbium alludere ad porri naturam, cujus vis est calefacere, ciere urinam, iritare venerem, movere menses et alvum inflare, quemadmodum docet Dioscorides libro II. Suidas ostendit hoc adagium dictum de iis, qui per amorem immoderatos faciunt sumptus luxuque indulgent, quemadmodum solent in comoediis amantes. Plutarchus in libello, quem inscripsit Ἐρωτικόν, hoc quoque inter caeteras cupidinis sive amoris laudes commemorat, quod e sordido splendidum, e parco liberalem, e tristi civilem, e timido audacem reddit hominem. Proinde cupidinis loculi porri folio vincti dicuntur, quod facile solvantur vel quod admodum fragile sit porri folium vel quod hujus genuina vis solvere corpus ac movere.

193. I, II, 93. Quem fortuna pinxerit

Ὃν ἡ τύχη μέλανα γράψει, τοῦτον οὐ πᾶς χρόνος δύναται λευκᾶναι, id est Quem fortuna nigrum scripserit, hunc non universum aevum candidum reddere potest, hoc est cui fortuna refragatur, huic quicquid tentaverit, infeliciter cedet. Allusum est ad nigros et albos calculos suffragiorum. Recensetur in collectaneis Apostolii.

194. I, II, 94. Qui mori nolit ante tempus

Athenaeus in Sermonibus convivialibus de Sybaritis hujusmodi refert proverbium : Ὁ βουλόμενος ἐν Συβάρει μὴ πρὸ μοίρας ἀποθανεῖν οὔτε δυόμενον οὔτε ἀνίσχοντα τὸν ἥλιον ὁρᾶν δεῖ, hoc est Qui non velit apud Sybaritas ante diem

fatalem mori, eum haud oportet solem conspicere nec occidentem nec orientem. Hoc ideo vulgo jactatum scribit, quod Sybaritarum civitas in humili loco ac velut in convalle sita fuerit, ut aestatis tempore mane pariter ac vesperi frigus immensum sentirent, meridie intolerandum ardorem. Cicero libro De finibus bonorum secundo docet idem dictum in quosdam Asotos, cui genti nomen inditum est a luxu vitae. Nam sub solis occasum erant ebrii, mane stertebant. Columella in prooemio Rerum rusticarum usurpat in ganeones, qui noctes libidinibus et ebrietate, dies somno vel ludo consumunt. Mox deinde, inquit, ut apti veniamus ad ganeas, quotidianam cruditatem Laconicis excoquimus et exusto sudore sitim quaerimus noctesque libidinibus et ebrietatibus, dies ludo vel somno consumimus. Ac nos dicimus fortunatos, quod nec orientem solem videmus nec occidentem.

195. I, II, 95. Barbae tenus sapientes

Ἐκ πώγονος σοφοί, καὶ ἀπὸ πώγονος φιλόσοφοι, id est Barbae tenus sapientes et sophistae et philosophi. Sic appellabantur qui praeter barbam et pallium nihil haberent philosophi. Usurpatur aliquoties apud Plutarchum in Symposiacis. Huc allusit Horatius, cum ait : Jussit sapientem pascere barbam. Lucianus item subinde jocatur in philosophorum τὸν βαθὺν πώγωνα id est profundam barbam. In Eunucho Bagoas ait : Si philosophum oporteat ex barba metiri, hircos primam laudem ablaturos. Similiter Martialis :

Propendet mento nec tibi barba minor.

Recte torquebitur in hos, qui universam vitae sanctimoniam non in animo neque in moribus, sed in cultu constituunt.

196. I, II, 96. Inter lapides pugnabant nec lapidem tollere poterant

Plutarchus quartae decadis Symposiacae primo problemate : Ἰδὼν δὲ τὸ παιδίον ἅμα τῷ Φίλωνι τὸν νέον ἄρτῳ χρώμενον ἄλλου δὲ μηδενὸς δεόμενος, ὦ Ἡράκλεις, ἔφη, τοῦτο ἄρα ἦν τὸ λεγόμενον· ἐν δὲ λίθοις ἐμάχοντο, λίθον δ' οὐκ

ἦν ἀνελέσθαι, id est Ubi vero videret ministrum puerum una cum Philone utentem pane neque praeterea quicquam requirentem : Papae, inquit, hoc nimirum erat illud, quod vulgo dici solet : Pugna erat in saxis neque saxum tollere quibant. Apparet dictum in eos, qui praesenti commodo non fruantur vel ob ignaviam vel ob perversam de rebus opinionem, ut qui vel saxum graventur ex acervo tollere, quo repellant adversarium. Refertur idem carmen apud Athenaeum libro decimo et aliud subjicit veluti consimilis sententiae :

Δίψῃ δ' ἐξώλλυντο, ὕδωρ δ' ὑπερεῖχε γενείου, id est

Deperiere siti superante ad labra liquore.

197. I, II, 97. In alio mundo

Ὡς ἐν ἄλλῳ κόσμῳ, id est Tamquam in alio mundo. Schema proverbiale est, quo nunc etiam vulgus utitur de iis, qui longe lateque dissident a moribus aliorum aut quibus omnia nova videntur aut qui longe dissiti sunt a patria. Plutarchus in Symposiacis : Τό δὲ τῶν Ἑλλήνων γένος ἔκφυλον ὅλως καὶ ἄποικον ἡμῶν, ὥσπερ ἐν ἄλλω τινὶ κοσμῳ γεγονότων καὶ ζώντων, id est At Graecorum genus prorsus alienum ac peregrinum a nobis, velut in alio quopiam mundo natorum ac viventium. Non dissimili figura dixit Horatius in Odis : Quid terras alio calentes / sole mutamus ?. et Macrobius in praefatione Saturnalium : Nisi sicubi nos sub alio ortos coelo Latinae linguae vena non admittet. Cum enim coelum sit omnibus commune, figuratum sit necesse est sub alio coelo nasci. Et de campis Elysiis apud Vergilium :

Solemque suum, sua sidera norunt. Suum dixit tanquam a nostro diversum.

Item Claudianus :

Sunt altera nobis
Sidera, sunt orbes alii lumenque videbis
Purius.

Rursum Vergilius in Bucolicis :

Et penitus toto divisos orbe Britannos.

Solet autem hoc usu venire plerisque mortalibus, ut, si quando novi hospites in regionem longule a suo nido dissitam pervenerint, nihil non horreant, non stupeant, non admirentur perinde quasi in alium delati orbem.

198. I, II, 98. Piscis repositus

Ἀποκείμενος ἰχθυς, id est Repositus piscis, in proverbium abiisse videtur adversus eos, qui nihil servant in posterum. Nam pisces olim in deliciis erant. Et prudentis est e cibis semper aliquid habere sepositum, quo subitum excipiat hospitem, nec Achillem Homericum imitari, ad quem cum accedunt oratores aut Priamus domum inanem ac famelicam offendunt. Videtur autem sic efferendum adagium : Τὸν ἀποκείμενον ἰχθὺν οὐ δεῖ ἐς τὸ μέσον ἕλκειν, id est Piscem repositum non oportet in medium retrahere. Plutarchus in Symposiacis : Ἐγὼ δὲ γελάσας, ἐκεῖνον δέ, εἶπον, ὦ ἑταῖρε, τὸν ἐκ τῆς παροιμίας ἀποκείμενον ἰχθὺν οὐχ ἑλκόμενον εἰς μέσον μετὰ τῆς Πυθαγορικῆς χοίνικος, id est At ego ridens Quin illum, inquam, de quo proverbium fertur, repositum piscem, qui in medium non trahitur una cum choenice Pythagorica. Licebit accomodare ad sermonem aut fabulam per se non admodum venustam, quae tamen iteretur non sine taedio. Conveniet in parcum ac de crastino sollicitum.

199. I, II, 99. Non est ejusdem et multa et opportuna dicere

Χωρὶς τό τ' εἰπεῖν πολλὰ καὶ τὰ καίρια, id est
Sejuncta sunt haec, multa et apta dicere.

Senarius proverbii vice celebratus admonet vitandam multiloquentiam, quod fere labi necesse sit, quisque multum loqui conetur. Extat et in Hebraeorum proverbiis in multiloquio non abesse peccatum.

200. I, II, 100. **Psaphonis aves**

Ψάφωνος ὄρνιθες, id est Psaphonis aves. Ubi quis nova quapiam arte famam captat, ut cum aliquis subornat, a quibus laudetur eisque veluti dictat encomia, quibus apud vulgus celebrari velit. Narrant in Libya fuisse quendam nomine Psaphonem, qui divinitatis opinionem affectans quamplurimas aves cepit vocales et humani sermonis dociles, eas sonare docuit haec verba : Μέγας θεὸς Ψάφων, id est Magnus deus Psaphon, atque ita doctas emisit in montes. At illae quae didicerant, canebant ac reliquas item aves sonare docebant. Porro Libes cum ignorarent commentum, credentes id divinitus accidere Psaphoni rem divinam instituerunt ipsumque in deorum numerum retulerunt. Proverbium in collectaneis Apostolii repperi.

201. I, III, 1. **Aut regem aut fatuum nasci oportere**

Anneus Seneca vir amoenissimi, ut Tacitus ait, ingenii, quod quidem ex eo liquet libello ludicro, quem scripsit in Claudium Caesarem, (nam is nuper in Germania repertus in lucem emersit) hujusmodi refert adagium in eo, de quo modo diximus opusculo : Aut regem aut fatuum nasci oportet. Sed praestat illud ipsius verbis ascribere : Ego, inquit, scio me liberum factum ex quo suum diem obiit ille, qui verum proverbium fecerat Aut regem aut fatuum nasci oportere. Rursum in eodem libello : Occidit in una domo Crassum, Magnum, Scriboniam, Bassionam, Assarios, nobiles tamen, Crassum uero tam fatuum, ut etiam regnare posset. Iterum alio in loco obscurius quidem, sed tamen eodem allusit carmine :

Abrupit stolidae regalia tempora vitae.

Jam si vere scripsit Hesiodus non omnino de nihilo esse quod populari sermone celebratur, fortassis haud abs re fuerit vestigare, quae res huic proverbio dederit occasionem, quod duo tam dissimilia nempe regem et fatuum ita conjugit, ut utrunque alteri simillimum videri velit, praesertim cum haec sit peculiaris regum

laus solaque vere regia, sapientia, prudentia, vigilantia caeteros antecellere. Consentaneum est igitur priscos illos reges maxima ex parte insigni stultitia praeditos fuisse, id quod partim e poetarum fabulis partim ex historiographorum monumentis licet cognoscere. Siquidem Agamemnonem suum Homerus et hunc imitati tragici ambitiosum potius quam cordatum faciunt. Quid autem stultius quam unicae filiae crudelissima caede imperatoris mercari titulum ? Quid ineptius quam pro barbara puellula tam juveniliter digladiari, ut, quod suos amores retinere non posset, Achillem sua spoliaret amicula, nec id sane sine summo totius exercitus discrimine. Tum autem quam inepte stomachatur Achilles orbatus suis amoribus, quam pueriliter deplorat apud matrem. At hunc unum nobis poeta velut absolutum egregii principis exemplar proposuit. Ad haec : quam non sapienter indignatur Ajax. Quam seniliter delirat Priamus, dum Helenam prostitutae pudicitiae mulierculam amplectens ac filiam appelans negat se poenitere belli, in quo tot clades acceperat, tot orbatus liberis, toties luctu funestatus, ne Paris non potiretur amica. Quid multis ? Tota Ilias, quam est longa, nihil aliud quam quod eleganter scripsit Horatius :

Stultorum regum et popularum continet aestus.

Quanquam et Odyssea suos habet procos et Alcinoos, crassos et stupidos. Quin et Herculem ipsum robustum faciunt et animosum, sed hebetis crassique animi. Jam Hesiodus, quem nonnulli volunt antiquiorem Homero esse, principes δωροφάγους ac νηπίους appellat. Opinor quod et parum saperent in administranda republica et opibus per fas nefasque cumulandis inhiarent potius quam communibus populi commodis. Cujusmodi fingunt et Midam illum ob animi stoliditatem asininis auriculis insignitum. Et haud scio an huc pertineat et illud, quod prisci theologi, nimirum poetae, sapientiam Apollini tribuunt ac Palladi, Jovi deorum et hominum monarchae fulmen duntaxat trisulcum et nutum illum ac supercilium, quo totum Olympum tremefacit, relinquunt. Alioqui quis nepos, quis balatro unquam nugatus est nugacius aut nequius nequam fuit quam hic, cui regnum mundi dederunt ? Technis fallit uxorem, nunc cygnus, nunc taurus, nunc aurum factus, insidias struit

mulierculis, subornat Ganymedes ac coelum nothis implet. Ad eundem modum Neptunum et Plutonem feroces et inexorabiles fingunt, sapientiam non tribuunt.

Sed ut ad recentiores veniamus historias et missas faciamus fabulas, quid tandem cordis fuisse credis Croeso Lydorum regi, si modo talis fuit, qualem depinxit Herodotus, qui gemmis et auro congesto fretus Soloni indignabatur, quod sibi felicis cognomen non tribuerit ? Aut quid fingi stultius potest Xerxe, cum ad Athum montem legatos mitteret eumque contumeliosissimis ac minacissimis litteris territaret, cum Hellesponto mari certum plagarum numerum infligi juberet ? Neque vero minus regaliter desipuit Alexander ille Magnus, cum abdicato patre Jovis filius salutari gauderet, dum vino certaret, dum in conviviis ab adulatoribus ut deum adorari sese pateretur, dum queritur hunc orbem suis victoriis angustum esse et Oceanum ingressus alios quaerit mundos, quos expugnet. Ut ne commemorem interim Dionysios, Ptolemaeos, Julios, Nerones, Tiberios, Caligulas, Heliogabalos, Commodos, Domitios, quorum alius sibi dei nomen vindicavit, cum esset hominis vocabulo indignus, alius se totum assentatoribus deridendum propinavit, alius ambitione praeceps universum orbem insanissimis rerum tumultibus concussit.

Sed ego jure videar ineptus, qui catalogum hunc ingrediar et aquam, ut aiunt, quaeram in mari. Quin omnes potius et veterum et neotericorum annales evolve, nimirum ita comperies vix seculis aliquot unum aut alterum extitisse principem, qui non insigni stultitia maximam perniciem invexerit rebus humanis. Siquidem princeps aut magno orbis totius malo stultus est aut magno omnium bono sapit ; tametsi proclivius est laedere quam prodesse, et citius serpit vel pervadit potius pernicies quam utilitas. At nunc videmus nonnullos principes quidvis expetere potius quam id, quod unum principis vocabulo dignos reddit, et stultam plebeculam omnia potius suspicere in regibus quam id, quod solum requirendum. Juvenis est : isto pacto sponsum commenda sponsae, non principem reipublicae. Formosus est : recte hoc nomine laudetur foemina. Bonis est lacertis aut lateribus : probe dixisti, si laudas athletam. Robustus est et tolerans laborum : isto titulo calones ac lixae

commendantur. Multum auri congestum habet : foeneratorem diligentem praedicas. Facundus est : sic admiror sophistam. Belle canit, belle saltat : histrionum ac tibicinum laus ista est, non regum. Invictus est bibendo (nam hac quoque laude veteres delectati sunt principes) : apte, si spongiam mihi laudas. Procerus est ab humeris inter omnes eminet : praeclarum, si quid ex alto detrahendum sit. Jam illa Scite ludit alea, scite laterunculis laus est cum infimis nebulonibus communis ac pudenda principi. Omnia congeras, cultum, aurum, gemmas, imagines, ab Hercule deductum genus aut si mavis a Codro Cecropeve, nisi pectus mihi narras longe a vulgi stultitia semotum, liberum a sordidis humilium rerum cupiditatibus, a falsissimis multitudinis opinionibus, non audio laudem rege dignam. Neque enim temere divinus ille Plato scripsit non aliter felices fore respublicas, nisi si aut philosophis commiteretur imperium aut quibus imperium contigisset, philosophiam sequerentur. Porro philosophiam sequi non est pallium aut peram circumferre, barbam demittere. Quid igitur ? Ista quae vulgus stulte miratur, contemnere deque rebus longe secus sentire quam hominum multitudo sentit. Nec video qui fieri possit, ut qui putet sibi licere quicquid libet, qui divitias ut magnum quiddam admiretur, qui pro imperio quodvis etiam jusjurandum violandum putet, qui inani salutarem principem agere possit. Ac primum quidem est recte de singulis judicare, propterea quod infectis opinionibus ceu fontibus, unde omnes vitae scatent actiones, omnia perperam gerantur oportet. Proximum est, ut abhorreant a turpibus, ferantur ad honesta. Nam vera sapientia non solum complectitur veri cognitionem, verumetiam studium et amorem honesti. Siquidem liceat fortassis invenire, qui perspiciat bellum sine gravi rerum humanarum pernicie suscipi non posse nec esse tanti veterem aliquem et obsoletum ditionis titulum ; verum impellit ambitio, ut omnia misceat armis. Et est fortassis qui videat hinc maximam reipublicae pestem nasci, quod ad gerendos magistratus asciscuntur non qui prudentia, rerum usu, vitae integritate, plurimum prodesse reipublicae possint, sed qui maxima pecuniae summa licitentur ; verum huc pertrahit avaritia, ut neglecto publico malo fisci negotium agat. Et non

deest qui intelligat principis esse munus, sicut ab omnibus accipit vectigal, ita omnium consulere rebus, praesidere in judiciis, excludere maleficia, magistratus observare, corrigere leges inutiles. Verum ab hoc studio revocant voluptates, per quas non est ocium curis principe dignis vacare. Est qui sentiat se plurimum prodesse posse rebus mortalium, verum id quidem non sine vitae discrimine. Hic deseret rempublicam quisquis existimabit infelicissimum esse mori.

Proinde primum omnium principis animus omnibus erroribus liberandus est, ut perspiciat quid vere honestum, quid vere gloriosum, quid vere magnificum. Deinde instillandum turpitudinis odium et amor honesti, quo videlicet perspiciat quid principem deceat, et nihil appetat, nisi quod sit bono ac salutari principe dignum, ut honestum ubi sit, videat et hoc uno metiatur omnia nec unquam ab hoc aberret scopo. Atque hanc vocant sapientiam, qua necesse est, ut princeps tanto caeteros antecellat mortales, quanto dignitate, opibus, ornatu potentiaque antecedit. Atque utinam saltem Christiani principes omnes sapientissimum illum regem imitentur, cui daretur optio, quicquid vellet ab eo qui nihil non praestare poterat, nihil aliud optavit quam sapientiam et eam sapientiam, qua populum sibi commissum recte gubernaret. Atque idem, quaeso, quid aliud inculcat suo filio quam amorem ac studium sapientiae ? Eodem spectat quod Aegyptii simulachrum principis ita repraesentabant, ut oculum pingerent cum sceptro. Nimirum quod oculus in corpore, id verus princeps in republica. Quod sol in coelo, id princeps in populo. Sol oculus mundi, princeps oculus multitudinis. Quod animus in homine, id princeps in civitate. Animus sapit, corpus obtemperat ; et imperat quidem animus corpori, sed corporis bono nec sibi gerit regnum veluti tyrannus, sed ei cui praesidet. Denique Dei moderantis universa salutaris princeps vivam imaginem refert. Atque eo magnificentior est princeps, quo proprius ad archetypi sui formam accessit. Deus nihil non perspicit, nihil non sentit, nullis corrumpitur affectibus. Ita potentissimus est, ut idem sit optimus. Omnibus bene facit etiam indignis. Non punit nisi raro, idque coactus. Nobis administrat hunc mundum, non sibi. Hoc illi praemii loco est, si

profuit. ; contra qui pestilens est princeps, is cacodaemonis simulachrum ac vicem reddere videtur. Aut non sapit aut si sapit, in publicam perniciem sapit. Quod habet potentiae, in reipublicae pestem abutitur. Et cum plurimum noceat omnibus, plus tamen vult nocere quam possit.

Nihil est bono rege praeclarius, nihil melius, nihil Deo proprius ; rursum nihil malo principe foedius, nihil pejus, nihil cacodaemoni similius. Numen quoddam est princeps salutaris, at nulla belua nocentior tyranno. Tyrannus est autem quisquis sibi gerit imperium, quocunque nomine pingatur aut sculpatur. Non est nostrum de summis proceribus veluti pronuntiare, sed tamen cogimur non sine suspiriis hanc quam dixi sapientiam, in Christianis principibus desiderare. Alioqui, unde tot rerum novationes, tot toties icta et rescissa foedera, tam crebi tumultus, tot strages, tot pugnae, tot minae, tot dissidia, nisi a stultitia proficiscuntur ? Et haud scio an nonnulla hujus mali pars nobis ipsi sit imputanda. Clavum navis non committimus nisi ejus rei perito, quod quatuor vectorum aut paucarum mercium sit periculum ; et rempublicam, in qua tot hominum milia periclitantur, cuivis committimus. Ut auriga fiat aliquis, discit artem, exercet, meditatur ; at ut princeps sit aliquis, satis esse putamus natum esse. Atqui recte gerere principatum, ut est munus omnium longe pulcherrimum, ita est omnium etiam multo difficillimum. Deligis, cui navim committas ; non deligis, cui tot urbes, tot hominum capita credas ? Sed esto, receptius est quam convelli possit. Nascuntur principes, et cuicunque sors faverit, sive probus sit ille sive improbus, sive stultus sive sapiens, sive sanus sive motae mentis, modo figuram habeat hominis, ei summa rerum credenda est. Hujus arbitrio mundus bellis et caedibus miscebitur, sacra ac prophana omnia perturbabuntur.

Sed ea res si minus mutari potest, proximum tamen erat diligenti institutione succurrere et, si non licet idoneum imperio deligere, enitendum est, ut idoneum imperio faciamus eum, quemcunque fortuna nobis dedit. Videmus qua sollicitudine, qua cura, qua vigilantia paterfamilias educat puerum, unius fundi dominum futurum. Quanto igitur majori cura instituendus est is, qui vel magno omnium bono

futurus sit bonus, aut magno omnium exitio malus e de cujus unius nutu salus aut pernicies pendebit orbis ? Quibus decretis, quibus philosophiae praeceptis, hoc pectus erit praemuniendum non solum adversus tantas rerum tempestates, quae solent in civitatibus exoriri, verumetiam adversus fortunae indulgentiam, quam arrogantia et stultitia fere solet comitari, adversus delicias, quibus vel optima natura corrumpi possit, multo maxime vero adversus adulatorum pestiferas assentationes et illud venenatissimum euge, quod illi tum potissimum occinunt, cum princeps insanit maxime. Hic mihi jam tum infantulo adhibendus erat artifex quispiam egregius. Non enim recte fingitur princeps, nisi cum se nondum intelligit esse principem. Statim, inquam, asciscendus formator, in quo deligendo conveniet et hoc esse diligentiores, quod principem deligere non licet, instituere licet. Hic mihi in pectusculum adhuc vacuum ac sequax instillet opiniones principe dignas, muniat optimis de honesto decretis, ostendat discrimen veri principis ac tyranni, subjiciat oculis, quam Deo propinqua res salutaris rex, quam tetra belua quamque abominanda tyrannus. Admoneat eum, qui sibi gerit imperium non reipublicae, praedonem esse non principem, nihil interesse inter piratas et principes piratarum animo praeditos, nisi quod hi, quo sunt potentiores, hoc majorem adferunt perniciem rebus humanis. Inculcet quam multis hominum milibus, imo quam universo mundo prodesse queat, si is unum sapientem ac bonum praestiterit virum. Doceat apud Christianos homines imperium nihil aliud esse quam reipublicae administrationem, non dominium. Imperium quidem appellari, sed meminerit se imperaturum et liberis et Christianis, hoc est bis liberis. Ad hoc ut princeps sit aliquis, non satis esse natum fuisse, non satis esse vetustas imagines, non sceptrum, non diadema. Animus sapientia praecellens, animus pro publica incolumitate semper solicitus et nihil spectans, nisi commune bonum, principem facit. Praemoneat, ne sese vel applausibus stultae plebeculae vel adulatorum laudibus metiatur. Ne quid agat impulsu odii, amoris, irae, aut ullius affectus instinctu. In creandis magistratibus, in condendis legibus, in caeteris muniis unicum tantum spectet scopum, nempe honestum et publicam

utilitatem. Non satis esse, si ipse nemini faciat injuriam, officialium quoque suorum integritatem praestandam esse principi. Non esse sitam in hoc principis laudem, si ditionis terminos proferat, si finitimos submoveat armis, verum si quam forte nactus est ditionem justitia, frugalitate caeterisque pacis artibus efficiat florentiorem. Doceat, ut ad benemerendum de bonis sit propensissimus, ad ignoscendum facilis, ad puniendum non aliter accedat quam amicus medicus membrum deploratum amputaturus aut inusturus, ut omnia studiose vitet, unde perspiciat reipublicae magnum malum fore. Super omnia vero bellum modis omnibus declinet, quod aliis e rebus alia atque alia mala nascuntur, at bellum universum malorum agmen semel effundit. Haec atque hujusmodi decreta sunt animo puerili sapientum apophthegmatis et laudatorum principum exemplis infigenda.

At nunc videmus vix ullos homines educari vel corruptius vel indiligentius iis, quos tanti refert omnium quam optime institutos fuisse. Infans hic orbi imperaturus stultissimis mulierculis committitur, quae adeo nihil instillant in animum illius principe dignum, ut etiam si quid recte moneat praeceptor aut si suapte sponte videatur ad mansuetudinem propensior, dehortentur et principem, hoc est tyrannum, agere doceant. Denique nemo non blanditur, nemo non assentatur. Applaudunt proceres, obsecundant ministri, adulatur et praeceptor non hoc agens, ut patriae salutarem reddat principem, sed ut sibi magnificam paret fortunam. Adulatur et theologus, quem vulgo confessorem vocant, episcopen aliquam aucupans. Assentatur magistratus, assentantur qui colludunt, qui convivunt, ut rectissime dixerit Carneades a regibus nullam artem recte disci praeter artem equitandi ; propterea quod solus equus, quoniam non sentit principis ac plebei discrimen, nesci adulari regi, sed excutit, quicunque is fuerit, qui non apte norit insidere tergo.

Statim docetur fastum, docetur arrogantiam, admonetur licere quicquid libet. Audit omes omnium possessiones est principis, principem esse superiorem legibus, in pectore pincipis omnem legum et consiliorum mundum reconditum. Audit sacras

majestates, serenitates, divinitates, terrestre numen et hujusmodi magnificos titulos. In summa, dum adhuc puer est, nihil aliud discit ludere quam tyrannidem. Mox rapitur ad puellas, invitant, laudant, inserviunt omnes. Hic adest aequalium effoeminatissima turba, nullus risus, nullus sermo nisi de puellis. Sub haec alea, choreae, convivia, citharae, discursus, in his aetatis optima pars conteritur. Quod si quando libeat litteris oblectare ocium, leguntur aniles fabulae aut his perniciosiores historiae. Ex his animus nulla praemunitus antidoto imbibit admirationem et zelum, ut Graeci vocant, alicujus pestilentissimi ducis, puta Julii Caesaris aut Xerxis aut Alexandri Magni. Atque in his ipsis quae pessima sunt, maxime placent. Ab his impetus dementes, ab his exemplum pessimum sumunt. Pone nunc, si placet, ingenium non delectum e multis, quod oportuit, sed qualecunque contigit ; pone tam corruptam educationem, quae vel Aristidis ingenium posset corrumpere ; pone tot adulationis venena ; pone delitias, quibus male convenit cum sapientia ; pone voluptates ; pone fortunae splendorem ; pone potestatem ; pone aetatem ferocem et suapte sponte proclivem ad pessima ; super omnia pone pectus falsissimis infectum opininibus : et miraris si hic ab his profectus rudimentis ad gerendam rempublicam parum sapienter administrat ? Sed juvenis, inquiunt ; sapiet aliquando rerum usu. At principem non oportet juvenem, etiam si juvenis fuerit. Et cum misera est omnis prudentia, quae colligitur usu rerum, tum in principe miserrima est. Nimium constabit reipublicae principis sui prudentia, si gerendo bello discet bellum rem esse modis omnibus fugiendam ; si non prius intelligat magistratus integris viris esse committendos, quam improborum temeritate rempublicam labefactam conspexerit. Nec est committendum ut, sicuti qui cithara discunt canere prius quam artem assequantur, citharas aliquot obterunt ac perdunt, quemadmodum scripsit Xenophon, ita princeps reipublicae pernicie discat rempublicam administrare. Non mirum igitur si quando videmus evenire, ut praepostere res geratur, nimirum ut cum affectus e corpore orti ab animo coerceri debeant, ab animo perturbationes proficiscantur in corpus, ut oculus minus perspiciat quam reliquum corpus, ut

omnibus noxius sit ac pestilens, qui Dei vicem gerens omnibus debuit esse salutaris. An non videmus egregia oppida a populo condi, a principibus subverti ? Rempublicam civium industria ditescere, principum rapacitate spoliari ? Bonas leges ferri a plebeis magistratibus, a principibus violari, populum studere paci, principes excitare bellum ?

Haec, opinor, dederunt occasionem adagio quod retulimus, a quo quidem, nescio quo pacto, longius sumus digressi, sed jam ad id redimus. Dictum est igitur : Aut fatuum aut regem nasci oportere, quod hujusmodi ferme fuerint barbari reges apud veteres, quorum utinam nostrae tempestatis principes sint dissimillimi. Nam et fatuis ob inopiam mentis omnia permittuntur, et regibus ob potentiam omnia laudi quoque tribuuntur. Possimus et de pari regum ac fatuorum felicitate dictum interpretari, quod regibus quicquid volunt, fortuna suppeditet, fatui vero non minus felices sint sua philautia, per quam sibi putant nihil bonarum rerum deesse. Porro proverbium apud Romanos natum videtur, apud quos regis cognomen erat invisum ceu barbarum ac tyrannicum et pugnans cum publica libertate, quam illi vel in primis tum sectabantur.

202. I, III, 2. Minutula pluvia imbrem parit

Ψεκάδες ὄμβρον γεννῶσαι, id est Minutae guttulae imbrem parientes. Quoties res initio pusilla crescit in majus. Quemadmodum apud Plautum in Menaechmis : Nunc in te cadunt folia, post cadent arbores. Quare in minutis vigilandum, ne paulatim incidamus in maxima incommoda admonente proverbiali senario :

Εἰ μὴ φυλάσσεις μίκρ', ἀπολεῖς τὰ μείζονα, id est

Majora perdes, parva ni servaveris.

Est enim psecas tenuis irroratio, qualem reddunt et nebulae densiores.

203. I, III, 3. **Citra vinum temulentia**

Ἄοινος μέθη, id est Ebrietas absque vino. Theophrastus, ut testatur in Symposiacis Plutarchus, τὰ κουρεῖα ἄοινον μέθην ἐκάλει, id est tonstrinas ebrietatem absque vino vocabat. Propterea quod illic desidentes sermonibus ita temulenti redderentur, ut non aliter effutirent quicquid esset in animo quam inter pocula solent ebrii voces interdum per temulentiam effutientes per jugulum, ut ait Plinius, redituras. Horatius insolentiam ebrietatem appellat : Fortunaque dulci ebria. Vulgo panariam ebrietatem appellant arrogantiam licentiamque morum, quae secundis rebus comes esse consuevit. Et est haec quidem non paulo periculosior illa quam vinum adduxit. Siquidem vini aestus pauculis horis aut etiam somno defervescit, haec multis in omnem usque vitam durare consuevit.

204. I, III, 4. **Palmam ferre**

Palmam ferre et palmam tribuere et palmam praeripere et his consimiles orationes, tametsi propter frequentem usum simplices esse videantur, tamen proverbiali schemate dictae sunt ; neque enim palma per se victoriam significat, sed arborem ἐμπεδόφυλλον, id est perpetuo virentem frondibus, quam Graeci φοίνικα vocant. Cur autem ab hac potissimum sumpta sit metaphora, illud arbitror in causa fuisse, quod (quemadmodum in Convivialibus quaestionibus refert Plutarchus) haec una fuerit communis omnium sacrorum certaminum corona, cum alioqui singuli ludi peculiares quasdam arbores aut herbas haberent, quibus victores insigniebantur, veluti laurum, oleam, myrtum, apium. Praeterea sunt qui putent hanc arborem initio Phoebo sacram fuisse ante laurum et antiquissimum victoris insigne fuisse palmam, non aliam quampiam arborem. Quamobrem autem haec arbor potissimum delecta sit ad eum usum ab antiquis, Aulus Gellius causam reddit libro Noctium Atticarum tertio, capite sexto scribens arbori palmae peculiare quiddam inesse, quod cum ingenio fortium virorum conveniat. Nam si super ejus, inquit, lignum magna

pondera imponas ac tam graviter urgeas oneresque, ut magnitudo oneris sustineri non queat, non deorsum palma cedit nec infra flectitur, sed adversus pondus resurgit et sursum nititur recurvaturque, hujusque tam stupendae rei citat auctores, Aristotelem in septimo Problematum libro et Plutarchum in octavo Symposiacorum. Et Plutarchi quidem verba super hac re reperi in eo quem Gellius citat libro : Φοίνικος γὰρ ξύλον, ἂν ἄνωθεν ἐπιθεὶς βαρυπιέζῃς, οὐ κάτω θλιβόμενον ἐνδίδωσιν, ἀλλὰ κυρτοῦται πρὸς τοὐναντίον, ὥσπερ ἀντιστάμενον τῷ βιαζομένῳ. Τοῦτο δὴ καὶ περὶ τοὺς ἀθλητικοὺς ἀγῶνάς ἐστι. Τοὺς μὲν <γὰρ> ὑπ' ἀσθενείας καὶ μαλακίας εἴκοντας αὐτοῖς πιέζουσι κάμπτοντες· οἱ δὲ ἐρρωμένως ὑπομένοντες τὴν ἄσκησιν οὐ μόνον τοῖς σώμασιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς φρονήμασιν ἐπαίρονται καὶ αὐξοῦνται, id est Nam palmae lignum, si superimposito pondere graviter premas, haud deflectitur deorsum, verum in contrarium curvatur, perinde quasi resistens oneri vim facienti. Hoc ipsum sane accidit et in certaminibus athletarum. Etenim qui per imbecillitatem animique mollitiem cedunt illis, eos premendo deflectunt ; at qui fortiter in eo studio perdurant, hi non modo corporis robore, verumetiam animi prudentia provehuntur atque augentur. Idem affirmat Plinius libro decimosexto, capite quadragesimosecundo Pondus, inquiens, sustinere validae abies, larix, etiam in transversum positae. Robur, olea incurvantur ceduntque ponderi, illae renituntur nec temere rumpuntur, priusque carie quam viribus deficiunt. Et palma arborum valida in diversum enim curvatur. At populus contra omnia inferiora panditur, palma e contrario fornicatur. Idem affirmat Theophrastus libro De plantis quinto. Hoc virilis animi robur cum palmae genuina vi congruens Vergilius scite descripsit, cum ait :

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito,
Quam tua te fortuna sinet.

Nec abhorret hinc Horatianum illud :

Duris ut ilex tonsa bipennibus
Nigrae feraci frondis in Algido,

Per damna, per caedes ab ipso
Ducit opes animumque ferro.
Non hydra secto corpore firmior
Vinci dolentem crevit in Herculem,
Monstrumve summisere Colchi
Majus Echioniaeve Thebae.
Merses profundo, pulchrior evenit.
Luctere, multa proruet integrum
Cum laude victorem geretque
Praelia conjugibus loquenda.

205. I, III, 5. Relinque quippiam et Medis

Λεῖπέ τι καὶ Μήδοις, id est Reliquum facito alicui et Medis. Proverbialis jocus in eos, qui ex convivio nihil reliqui faciunt aut qui facultates universas abliguriunt. Plutarchus in Symposiacis : Ἡμῖν μὲν οὖν τοῖς Βοιωτοῖς τὸ Λεῖπέ τι καὶ Μήδοις διὰ στόματός ἐστιν, ἐξ οὗ Μῆδοι τήν τε Φωκίδα καὶ τὰ ἔσχατα τῆς Βοιωτίας ἄγοντες καὶ φέροντες ἐπέτρεχον, id est Nobis quidem Boeotis illud in ore est, Relinque quippiam et Medis, ex quo Medi et Phocidem ipsam et extremos Boeotiae terminos incursarunt omnia vexantes miscentesque populationibus. Subjicit autem, quod etiam vulgo hodie dictitant, Λεῖπέ τι καὶ ξένοις ἐπελθοῦσιν, id est Relinquito quippiam et hospitibus adventuris. Adagium ad varios usus trahi potest aut per ironiam, ut si dicas diviti, indignis et sumptuosis haeredibus suas opes destinanti relinquere : Relinque quippiam et Medis, hoc est comparce tu quod dissipent ii, qui tibi male volunt, aut immodice profuso aut intemperantius garrulo, quemadmodum in Phormione Terentius : Parce sodes, ut possis cum illa.

206. I, III, 6. Deorum manus

Θεῶν χεῖρες, id est Deorum manus. Olim per ironiam, ut opinor, dicebantur efficacia illa pharmaca, quae plurimis ex rebus et e longinquo petitis conficiuntur, quibus hodie tum medici tum pharmacopolae vulgo faciunt imposturam. Plutarchus quarta decade τῶν Συμποσιακῶν simul et proverbium refert et Erasistrum citat hujusmodi medicorum mixturas improbantem : Ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον, ὅταν μιγνύντες τὰς βασιλικὰς καὶ ἀλεξιφαρμάκους ἐκείνας δυνάμεις, ἃς θεῶν χεῖρας ὠνόμαζον. Ἐρασίστρατος δὲ ἐλέγχει τὴν ἀτοπίαν καὶ περιεργίαν, ὁμοῦ μεταλλικὰ καὶ βοτανικὰ καὶ θηριακὰ καὶ τὰ ἀπὸ γῆς καὶ θαλάττης εἰς τὸ αὐτὸ συγκεραννύντας. Καλὸν γὰρ ταῦτα ἐάσαντας ἐν πτισάνῃ καὶ σικύᾳ καὶ ὑδρελαίῳ τὴν ἰατρικὴν ἀπολιπεῖν. Ἀλλὰ νὴ Δία τὸ ποικίλον ἐξάγει καὶ γοητεύει τὴν ὄρεξιν. id est Quin multo magis, cum regales illas et efficaces variorum remediorum mixturas conficiunt, quas deorum manus appellarunt. Erasistratus autem coarguit absurditatem et curiositatem eorum, qui simul et metallica et herbaria et ferina, quaeque terra gignit, quaeque mare in unum commiscuerunt. At bene haberet, si his omissis in ptisana et cucurbita et hydrelaeo medendi artem finissent. Verum per Jovem ipsa rerum varietas imponit nobis et appetentiam illicit. Hactenus Plutarchus. Meminit hujus adagii Galenus tractatu sexto citans ex Erophilo. Libet obiter et Caii Plinii verba hoc loco subscribere, quibus medicorum mixturas taxat. Ea sunt in praefatione libri vicesimi quarti. Hinc, inquit, nata medicina. Haec sola naturae placuerat esse remedia parata vulgo, inventu facilia ac sine impendio, ex quibus vivimus. Postea fraudes hominum et ingeniorum capturae officinas invenere istas, in quibus sua cuique homini venalis promittitur vita. Statim compositiones et mixturae inexplicabiles decantantur. Arabia atque India in remedio aestimantur. Hulcerique parvo medicina a Rubro mari imputatur, cum remedia vera quoditie pauperrimus quisque coenet. Nam si ex horto aut petatur vel frutex quaeratur, nulla artium vilior fiet. Hactenus Plinius.

207. I, III, 7. Quot homines, tot sententiae

Nihil vel hodie vulgo tritius est quam haec Terentiana sententia : Quot homines, tot sententiae. Cui similis est apud eundem et illa Suus cuique mos erat. Persius item :

Mille hominum species et rerum discolor usus.
Velle suum cuique est nec voto vivitur uno.

Eodem pertinet et illud epigrammaticum, quo dictum est inveniri qui non recusent agris paternis cedere, qui velit ingenio cedere, reperiri neminem. Horatius decentissimam addidit allegoriam :

Tres mihi convivae prope dissentire videntur,
Poscentes vario multum diversa palato.

Idem primam omnium odam hujus argumento sententiae conscripsit aliis studiis alios duci, aliis alia cordi esse. Allusit facetissime Terentius in Phormione, cum e tribus advocatis primus ait, secundus negat, tertius deliberandum censet. Huc allusisse videtur et divus Paulus apostolus, cum admonet, ut ad praecludendam aemulationem sinamus unumquenque in suo sensu abundare. Cui consilio si theologorum vulgus auscultaret, non esset hodie tanta digladiatio de nihili quaestiunculis ; sunt enim omnino quaedam quae citra pietatis dispendium ignorari possunt. Eam sententiam Euripides in Phoenissis latius explicuit :

Εἰ πᾶσι ταὐτὸ καλὸν ἔφυ σοφόν θ’ ἅμα,
Οὐκ ἦν ἂν ἀμφίλεκτος ἀνθρώποις ἔρις·
Νῦν δ’ οὔθ’ ὅμοιον οὐδὲν οὔτ’ ἴσον βροτοῖς,
Πλὴν ὀνομάσαι· τὸ δ’ ἔργον οὐκ ἔστιν τόδε, id est
Cunctis idem si pulchrum et egregium foret,
Nulla esset anceps hominibus contentio ;
At nunc simile nil, nil idem mortalibus,
Nisi verba forsan inter istos concinunt ;

At re tamen factisque convenit nihil.

Idem in Hippolyto coronato :

Ἄλλοισιν ἄλλος θεῶν τε κ' ἀνθρώπων μέλει, id est

Hic his, hic illis, et homo cordi est, et deus.

Huc respexit Homerus in Odysseae Ξ :

Ἄλλος γάρ τ' ἄλλοισιν ἀνὴρ ἐπιτέρπεται ἔργοις, id est

Namque aliis aliae res arridentque placentque.

208. I, III, 8. Eum ausculta, cui quatuor sunt aures

Inter Graecanicorum proverbiorum collectanea refertur : Ἄκουε τοῦ τὰ τέσσαρα ὦτα ἔχοντος, id est Eum ausculta cui quatuor sunt aures. Hujus adagionis hujusmodi quoddam interpretamentum adfert Zenodotus : Oraculo quondam fuisse responsum Entimo Cretensi et Antiphemo Rhodiensi, ut eum observarent, cui quatuor essent aures. Is autem erat praedo quidam Phoenix, quem cavendum esse monebat oraculum. Porro quod quatuor aures habere dictus est, non satis liquet verene habuerit, an per allegoriam sit accipiendum, quod quatuor locis exploratores haberet dispositos. Verum illi cum dei responsum tanquam ridiculum negligerent, in praedonem inciderunt atque ab eo sunt extincti. Itaque ex hoc eventu vulgo natam esse paroemiam existimant. Sed mihi magis arridet, quod idem ex Aristophane grammatico refert : Lacedaemonios Apollinis simulachrum ita solere fingere, ut quatuor haberet aures et manus totidem, vel quod (ut auctor est Sosibius) hac figura visus sit illis apud Amyclas pugnantibus, vel significantes, ut equidem conjicio, viro prudenti res quam plurimas tum audiendas esse tum usu vitae periclitandas. Porro creditum est antiquitus nulls oracula fuisse certiora quam Apollinis. Unde jactatum etiam illud : Τὰ ἐκ τρίποδος. Atque ita monet proverbium audiendos esse illos, qui diuturno complurium rerum usu prae caeteris sapiunt, ita ut fere faciunt senes. Unde et apud Homerum laudatur Nestoris oratio tanquam omnium auditu dignissima, et in Odyssea secundo libro Aegyptium heroa senem primo loco loquentem facit :

Ὃς δὴ γήραι κυφὸς ἔην καὶ μυρία ᾔδη, id est
Qui jam incurvus erat senio, sed plurima norat.

Eodem spectavit Euripides in Phoenissis, ad quem locum allusit Lucianus in Hercule Gallico, id quod obiter admonendum putavi, propterea quod is dialogus inter multos alios a nobis Latinus est factus et allusio nonnihil habet tenebrarum, sed carmen poetae referam :

Ὦ τέκνον, οὐχ ἅπαντα τῷ γήρᾳ κακά,
Ἐτεόκλεες, πρόσπεστιν· ἀλλ’ ἡμπειρία
Ἔχει τι λέξαι τῶν νέων σοφώτερον.

Verba sunt Jocastae jam anus ad Eteoclem adulescentem filium. Ea nos sic vertimus :

O gnate Eteocles, cuncta nequaquam mala
Adsunt senectae, nam per experientiam
Usuque rerum dicere haud nihil rudi
Potest juventa melius ac prudentius.

Idem nunc vulgus nostratium effert subsordida quidem, sed tamen apta metaphora, cum aiunt : Prospectandum vetulo latrante cane, hoc est nequaqam negligendum quoties senes periculum cavendum admonent ; canes enim vetuli non latrant temere quemadmodum juvenculi.

209. I, III, 9. **Semper feliciter cadunt Jovi taxilli**

Ἀεὶ γὰρ εὖ πίπτουσιν οἱ Διὸς κύβοι, id est
Semper cadunt feliciter tali Jovis.

Senarius est proverbio celebratus dicique solitus in eos, quibus res omnes perpetuo quodam fortunae favore ex animi sententia cederent. Apparet translatum a talorum jactu, ubi fortassis antiquitus observatum est Jovis talos feliciores esse. Nam mos erat jactibus alearum omnis causa deorum aut hominum nomina praefari. Unde et Veneris jactus inter felices numeratur vel proverbio teste : Si saepe jacies, aliquando Venerem jacies. Nisi malumus ad Jovis victoriam Junonisque victae fabulam referre.

Sunt qui putent quadrare in eos, qui factis suis dignas poenas dependerint quasi Jove non sinente culpam inultam. Mihi videtur non absurde dici posse et in viros fortunatos ac praepotentes, quorum etiam parum recte factis applauditur attestante versu proverbiali :

Ὡς εὐκόλως πίπτουσιν αἱ λαμπραὶ τύχαι, id est

Quam facile semper res cadunt potentium.

Ab hac sententia non abhorret illud Euripidis in tragoedia, cui titulus Phoenissae :

Πάντα δ' εὐπετῆ θεοῖς, id est

Sunt cuncta diis proclivia.

Tum illud Homero frequens :

θεοὶ δέ τε πάντα δύνανται, id est

Coelestes omnia possunt.

210. I, III, 10. **Thessalorum commentum**

Θεσσαλῶν σόφισμα, id est Thessalorum commentum, varias ad res accommodari scribit Suidas, tum ad eos qui in acie locum deserunt, tum ad illos qui cultu delicatiore utuntur, tum ad hos qui dolis quempiam circumveniunt. Natum autem arbitrantur ex hujusmodi quapiam historia : Arato Thessalo cuidam oraculo responsum est, caveret ne clanculum vinceretur ab iis, qui majore splendidioreque voto oraculum adversus ipsum ambirent. Quod ille simul atque audivit, votum nuncupat se centum hominum capita deo sacrificaturum. Deinde posteaquam ea, quorum gratia venerat, ex animi sententia confecisset, votum ac sacrum persolvere sine fine cunctabatur tanquam neque pium satis neque dignum Apolline. Qua quidem ex re natum aiunt, ut postea quotannis hecatomben ei deo polliceri sint soliti, neque reddere tamen quod essent polliciti. Thessalorum fraudulentiam notat et Euripides in Phoenissis :

Καί πως νοήσας Ἐτεοκλῆς τὸ Θεσσαλὸν
Εἰσήγαγε τὸ σόφισμ' ὁμιλίᾳ χθονός, id est

At sentiens hoc Eteocles mox Thessalam
Adhibuit artem gentis ob commercium.

Idem alibi :

Πολλοὶ παρῆσαν, ἀλλ' ἄπιστοι Θετταλοί, id est
Multus quidem aderat, lubrica tamen fide
Grex Thessalorum.

Idem declarat Demosthenes in Olynthiaca prima : Εἶτα τὰ τῶν Θετταλῶν· ταῦτα γὰρ ἄπιστα μὲν ἦν δήπου φύσει καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις, id est Accedunt, inquit, ad haec res Thessalorum, quae profecto cunctis quoque mortalibus natura semperque infidae fuerunt. A quibusdam sic refertur hoc adagium : Ἀεὶ γὰρ τὰ τῶν Θεσσαλῶν ἄπιστα, id est Semper enim res Thessalorum infidae. Aristophanis enarrator ab Jasone natum proverbium existimat, quod is Medeae promissam fidem solverit, quod quidem illa illi exprobrat apud Ovidium in Heroidum Epistolis. Proverbii meminit et is, qui fragmenta nobis Athenaei tradidit.

211. I, III, 11. Thessalorum alae

Θετταλικαὶ πτέρυγες, id est Alae Thessalicae. Proverbiali joco quondam dicebatur in vestes manicatas, quas Graeci χειριδωτούς vocant, quod hoc genere per luxum ac delicias uterentur Thessali. Apud Maronem hoc amictus genus tamquam parum virile Trojanis ab hostibus opprobatur :

Et tunicae manicas et habent redimicula mitrae.

Et apud Plautum quidam cultu Punico velut avis exotica ridetur propter manicas aut angulos alarum instar, utrinque propendentes atque extantes.

212. I, III, 12. Thessala mulier

Θεσσαλικὴ γυνή, id est Thessalica mulier. In veneficas malarumque peritas artium dici solitum. Propterea quod ea gens praeter caeteras hoc nomine notata est,

id quod ex Apuleiano Asino pluribusque scriptoribus aliis satis liquet. Unde Horatius in Odis :

Quae saga, quis te solvere Thessalis
Magus venenis, quis poterit deus ?

Plautus in Amphitryone veneficum appellat Thessalum. Et Strepsiades apud Aristophanem in Nubibus consulit Socratem an adhibenda sit Thessala incantatrix, quae lunam coelo detrahat, quominus in Neomenia cogatur aes alienum reddere. Eam superstitionem in Thessalos a Medea profectam existimant, quae cum illac fugeret per aerem vecta, scriniolum veneficiis ac magicis herbis plenum dejecerit, eaque sparsa suppullulasse. Quin et Plinius libri trigesimi, capitulo primo docet magiam ad Thessalos usque propagatam diu ab ea gente cognomen obtinuisse, adeo ut Menander quoque litterarum subtilitatibus peritus, Thessalam cognominarit fabulam complexam ambages foeminarum detrahentium lunam.

213. I, III, 13. In sinu gaudere

In sinu gaudere est tacitam apud se voluptatem sentire neque quod vulgo faciunt foras proferre gaudii notas. Tibullus :

Qui sapit, in tacito gaudeat ille sinu.

Propertius item :

In tacito cohibe gaudia clausa sinu.

Idem :

Alter in alterius mutua flere sinu.

De amantibus dictum, qui secretas animi curas invicem effundunt, quas aliis caelant tamen. Cicero Tusculanarum quaestionum libro tertio : Quoniam haec plausibilia non sunt, ut in sinu gaudeant, gloriose loqui desinant. Plinius Caecilius libro secundo, epistola prima : Quibus ex causis necesse est tanquam immaturam mortem ejus in sino tuo defleam. Est aliquoties apud Senecam velut epistola centesima sexta : Si bona tua non jactaveris, si scieris in sinu gaudere. Atque ea quidem loquendi

figura videtur ab Homero sumpta mutuo, qui in Odysseae vicesimo secundo libro sic ait :

Ἐν θυμῷ γρηῦ, χαῖρε καὶ ἴσχεο, id est

In tacito longaeva sinu preme gaudia nutrix.

Perinde dictum est in sinu, quasi dicas : in pectore tuo, non in labiis aut fronte, quibus partibus vulgus consuevit prodere quid in animi penetralibus occultat. Marcus Tullius in epistola quadam ad Quintum fratrem : Mihi crede in sinu est, neque ego discingor. His verbis promittit fidem silentii. Nam si quis discingatur, effluit quod sinui creditum est. Plutarchus in vita Catonis Uticensis e sinu dixisse videtur pro intima familiaritate : Ὑπάτους Πείσωνά τε Καλπούρνιον, ὃς ἦν πατὴρ τῆς Καίσαρος γυναικός, καὶ Γαβίνιον Παῦλον, ἐκ τῶν Πομπηίου κόλπων ἄνθρωπον, ὥς φασιν οἱ τὸν τρόπον αὐτοῦ καὶ βίον εἰδότες, id est Pisonem Calpurnium, qui erat pater uxoris Caesaris, et Gabinium Paulum ex intimis Pompeii sinibus, ut aiunt qui mores ac vitam hominis norunt. Scaevola libro Pandectarum vicesimo secundo, titulato De probationibus capitulo vicesimo septimo paulo diversius usurpat : Quod omnem, inquit, fortunam et substantiam, si quam a matre susceperat, in sinu meo habui sine ulla cautione. In sinu meo dixit pro in potestate ac fide mea, quod enim alterius fidei committimus, in sinum deponere dicimur. Ita Terentius : Hanc mihi in manum dat.

214. I, III, 14. Feras, non culpes, quod vitari non potest

Aulus Gellius scribit Publii mimi sententias aliquot ad communem sermonem accommodatissimas vulgo circumferri solitas, e quibus haec una est, quovis philosophorum dogmate salubrior :

Feras, non culpes, quod vitari non potest.

Quibus verbis admonemur, ut mala fatalia quae nulla ratione possint neque declinari neque propelli, saltem animi aequitate leniantur. Nec aliud, tametsi verbis aliis, docet Euripides in Phoenissis, cum ait :

Δεῖ φέρειν τὰ τῶν θεῶν, id est
Toleranda fata numinum.

Idem in ejusdem tragoediae calce :

Τὰς γὰρ ἐκ θεῶν ἀνάγκας θνητὸν ὄντα δεῖ φέρειν, id est
Quippe mortalem necesse est ferre fata numinum.

Homerus Odysseae libro nono :

Νοῦσόν γ' οὔ πως ἔστι Διὸς μεγάλου ἀλέασθαι, id est
Nulli fas vitare malum ex Jove rege profectum.

Huc pertinet et illud scitum Varronis dictum : Uxoris vitium aut tollendum esse aut ferendum. Item adagium quod suo dicemus loco : Μὴ πρὸς κέντρον λακτίζειν, id est Ne contra stimulum calcitres.

215. I, III, 15. Sursum versus sacrorum fluminum feruntur fontes

Proverbialis allegoria, qua quippiam praepostere fieri significamus legitimasque rerum vices inverti, quod genus sit, si puer senem admoneat, discipulus praeceptorem docere conetur, servus imperare domino. Sumptum est adagium ex Euripidis Medea :

Ἄνω ποταμῶν ἱερῶν χωροῦσι παγαί,
Καὶ δίκη καὶ πάντα πάλιν στρέφεται.
Ἀνδράσι μὲν δόλιαι βουλαί, θεῶν δὲ
Οὐκ ἔτι πίστις ἄρηρε.

Quibus verbis chorus indicat pristinum rerum ordinem inverti : viros jam dolis muliebribus uti neque manere promissis, contra mulieres audere virilia. Usurpat hanc paroemiam Lucianus in Terpsione, ubi haeredipeta delusus Plutonem incusat, quod ipse juvenis adhuc morte praereptus esset superstite sene quem captaverat idque contra naturalem ordinem : Ἄνω γάρ ποταμῶν τοῦτό γε, inquit. Rursus idem in Apologia libelli Περὶ τῶν ἐπὶ μισθῷ συνόντων : Πολλὴ γοῦν ἡ διαφωνία τοῦ νῦν βίου πρὸς τὸ σύγγραμμα καὶ τὸ ἄνω τοὺς ποταμοὺς χωρεῖν καὶ ἀνεστράφθαι

τὰ πάντα καὶ παλινῳδεῖν πρὸς τὸ χεῖρον τοῦτο ἂν εἴη, id est Longe, inquit, lateque a scriptis tua nunc dissidet vita. Jamque illud, quod aiunt, accideret, ut sursum versus incedant flumina cunctaque pariter inverterentur atque in deterius recantarentur. Usurpat et Diogenes Laertius in vita Diogenis Cynici narrans quemadmodum Diogenes ubi, perinde quasi dominus esset non servus, hero suo mandaret, ut quod erat jussus faceret, atque ille proverbio respondisset, Ἄνω ποταμῶν ἱερῶν, atqui si medicum, inquit, aegrotus esses aere tuo mercatus, utrum illi monenti pareres an istum ad modum responderes, ἄνω ποταμῶν ?. Usurpat et Aristoteles in Meteorologicis. Eodem allusit Vergilius in Aeneide, cum ait :

Amnis et Adriacas retro fugit Aufidus undas,

ubi Servius admonet subesse proverbium de re neque verisimili neque consistente. Flaccus in Odis sic extulit :

Quis neget arduis
Pronos relabi posse rivos
Montibus et Tiberim reverti ;
Cum tu coemptos undique nobiles
Libros Panaeti, Socraticam et domum,
Mutare loricis Hiberis
Pollicitus meliora tendis ?

ubi proverbium annotavit Porphyrion. Item Ovidius in Heroidum Epistolis :

Cum Paris Oenone poterit spirare relicta,
Ad fontem Xanthi versa recurret aqua.
Xanthe, retro propera versaeque recurrite lymphae,
Sustinet Oenonen deseruisse Paris.

Item Propertius :

Fluminaque ad caput incipiunt revocare liquores.

216. I, III, 16. Ad felicem inflectere parietem

Aristophanes in comoedia, cui titulus Ranae, bellissimum usurpat adagium, quod utinam in litteris duntaxat extaret, non etiam in omnium prope mortalium vita :

Ταῦτα μὲν πρὸς ἀνδρός ἐστι
Νοῦν ἔχοντος καὶ φρένας καὶ
Πολλὰ περιπεπλευκότος
Μετακυλίνδειν αὑτὸν αἰεὶ
Πρὸς τὸν εὖ πράττοντα τοῖχον, id est
Nam viri est prudentis illud,
Atque cordati catique
Multum aquae cui navigatum, ut
Semper ad felicius se
Cautus inflectat latus.

Proverbium autem ita commodius effertur : Πρὸς τὸν εὖ πράττοντα τοῖχον, id est In felicem parietem vergere. Aristophanis interpres translatum existimat ab his, qui navi vehuntur, qui si quando navis alterum latus fluctu deprimatur, protinus in alterum transcurrunt, quod altius extat ab undis. Dicetur et in hos, qui commodi sui respectu semper ad potentiores ac fortunatiores amicos applicant sese ac, quemadmodum muscae ad culinae nidorem advolant revolantque, ita fortunam potiorem in amicitia, non fidem sequuntur. Aut qui, dum est anceps exitus belli, quietem agunt, porro simulatque jam inclinarit fortuna, ut appareat utra pars sit victoriam reportatura, protinus ad eam adjunguntur. Hoc animo legitur fuisse Metius ille Vergilianus et Polymestor, qui victricia arma secutus magis quam hospitii fidem Polydorum obtruncat et auro vi potitur. Hujusmodi genus hominum eleganter notat idem Aristophanes in Pluto. Siquidem hic Chremylus jam dives factus queritur sese obtundi hujusmodi salutatoribus qui aurum olfecerant :

Βάλλ' ἐς κόρακας· ὡς χαλεπόν εἰσιν οἱ φίλοι
Οἱ φαινόμενοι παραχρῆμ' ὅταν πράττῃ τις εὖ, id est
Malam in crucem ; ut res molesta, ubi ilico
Ad res secundas demum amici provolant.

Eodem pertinet Euripideum illud ex Medea :

Πένητα φεύγει πᾶς τις ἐκποδὼν φίλος, id est
Tenuem atque egenum cuncti amici deserunt.

Aristophanes :

Μή μοι πότ' ἔλθῃς, ὅταν ἐγὼ πράττω κακῶς, id est
Ne tum mihi adsis, quando res cedunt male.

Interpres proverbium subesse admonet dici solitum in eos, qui tum amicorum consuetudinem deserunt, cum in periculis versantur ; caeterum poetam verbis in contrarium versis ad paroemiam allusisse, quae recte sic efferri consueverit :

Μή μοι πότ' ἔλθῃς, ὅταν ἐγὼ πράττω καλῶς, id est
Ne tum mihi adsis, quando res sunt prosperae.

Ad hoc facit et illud apud Euripidem in Oreste :

Τοὺς φίλους
Ἐν τοῖς κακοῖς χρὴ τοῖς φίλοισιν ὠφελεῖν.
Ὅταν δ' ὁ δαίμων εὖ διδῷ, τί χρὴ φίλων ;
Ἀρκεῖ γὰρ αὐτὸς ὁ θεὸς ὠφελεῖν θέλων, id est
Juvare amicos rebus afflictis decet.
Quorsum opus amicis, cum benigna sors favet ?
Siquidem ipsa per se sufficit Rhamnusia,
Volens secundis adjuvare favoribus.

Idem poeta propius allusit ad adagium in eadem tragoedia, nisi quod catholicam sententiam ad praecones retulit :

Τὸ γὰρ γένος τοιόνδ' ἐστ' ἐπὶ τὸν εὐτυχῆ
Πηδῶσ' ἀεὶ κήρυκες· ὅδε δ' αὐτοῖς φίλος,

Ὃς ἂν δύνηται πόλεος ἔν τ’ ἀρχαῖσιν ᾖ, id est
Nanque id genus sunt usque praecones, uti
Feliciorum partibus se accommodent
Amentque demum hunc, qui sit inter principes
Reique qui temperet habenas publicae.

Idem in Hercule furente :

Καὶ τῶν καλῶν μὲν ὅστις ἀπολαύειν θέλει,
Συμπλεῖν δὲ τοῖς φίλοισιν δυστυχοῦσιν οὔ, id est
Cui res secundae, huic naviganti quilibet
Comes ire quaerit, non item infelicibus.

Huc pertinet, quod Aristoteles libro Moralium Eudemiorum septimo proverbium dictum ostendit : Χρόνον δεικνύναι τὸν φιλούμενον, id est Tempus indicare quis vere amet. Tempestas enim arguit amicitiam ac fucatos illos amicos detegit.

217. I, III, 17. **Amico amicus**

Quod est apud Terentium in Phormione : Solus est homo amico amicus, Donatus indicat esse paroemiam atque ita legi apud Apollodorum, cujus utique Phormio Graeca est : Μόνος ἐπίσταται φιλεῖν τοὺς φίλους, id est, Solus novit diligere amicos. Aristophanes apud Athenaeum :

Ἀλλ’ οὐδὲν μέλει
Τῶν σκωμμάτων μοι· τῶν φίλων γὰρ ὢν φίλος
Ἔργοισι χρηστός, οὐ λόγοις ἔφυν μόνον, id est
At nil moror dicteria ;
Amico amicus cum siem, factis neque
Verbis modo prodesse propositum mihi,
Sed re simul factisque.

Ipsa figura proverbium prae se fert, quemadmodum initio demonstravimus. Quadrabit in eos, qui nullum officium refugiunt, modo gratum faciant amicis. Huic affine videtur illud Euripidis in Medea :

Βαρεῖαν ἐχθροῖς καὶ φίλοισιν εὐμενῆ, id est
Benevolam amicis, rursus asperam hostibus.

Theocritus in Aita :

Ἀλλήλους δ᾽ ἐφίλησαν ἴσῳ ζυγῷ· ἦ ῥα τότ᾽ ἦσαν
Χρύσειοι πάλαι ἄνδρες, ὅκ᾽ ἀντεφίλησ᾽ ὁ φιληθείς, id est
Par amor ambobus, mortales aurei olim
Vivebant, tum cum redamabat amatus amantem.

Aristoteles apud Laertium crebro solitus est dicere, ὦ φίλοι, φίλος οὐδείς, significans veram amicitiam interisse inter mortales.

218. I, III, 18. **Muneribus vel dii capiuntur**

Quod scripsit Ovidius :

Munera, crede mihi, capiunt hominesque deosque
Placatur donis Juppiter ipse datis.

Euripides in Medea vulgi sermone fuisse celebratum ostendit, cum ait :

Πείθειν δῶρα καὶ θεοὺς λόγος·
Χρυσὸς δὲ κρείσσων μυρίων λόγων βροτοῖς, id est
Donis vel ipsos dictitant flecti deos ;
Certe inter homines mille dictis luteum
Praepollet aurum prorsus ac praeponderat.

Celebratur et hic versiculus, quem etiam usurpavit Plato libro tertio Politiae :

Δῶρα θεοὺς πείθει καὶ αἰδοίους βασιλῆας, id est
Cum divis flectunt venerandos munera reges.

Unde Seneca philosophi cujusdam apophtegma referens ait omnium esse dulcissimum accipere.

219. I, III, 19. Manum de tabula

M. Tullius in epistola quadam : Heus tu, manum de tabula ! magister adest citius quam putaramus. Videtur autem hac proverbiali figura manum de tabula admonuisse, ut desisteret a scribendis dicteriis. Allusum autem apparet ad Apellis nobilissimi pictoris dictum. Qui cum Protogenis opus immensi laboris ac curae supra modum anxiae miraretur, ait omnia sibi cum illo paria esse aut illi meliora, sed uno se praestare, quod manum ille de tabula nesciret tollere, memorabili praecepto nocere saepe nimiam diligentiam. Haec Plinius libro XXXV, cap. X. Proinde si quando admonebimus, ut recedat aliquis ab opere negotiove, quod in manibus habet, jubebimus illum manum de tabula tollere. Peculiariter autem conveniet in quosdam scriptores plus satis accuratos et morosae cujusdam diligentiae, qui sine fine premunt suas lucubrationes semper aliquid addentes, adimentes, immutantes, et hoc ipso maxime peccantes, quod nihil peccare conantur.

220. I, III, 20. Emere malo quam rogare

M. Tullius in Verrinis actionibus adagii vice citat : Emere malo quam rogare. Quo significatum est haudquaquam gratis accipi quod precibus emitur : imo nihil emi charius quam quod roganti datur. Durum enim illud verbum ingenuis animis rogo, nec inter amicos unquam expectandum auctore Seneca. Translatum a veterum consuetudine, qua vicinus a vicino suppellectilem commodato rogabat, quam ipse forte domi non habebat. Hunc autem morem antiquitus fuisse ex Plauti tum Aulularia tum Rudentibus licet cognoscere. L Apuleius in Floridis : Neque enim levi mercede emit qui precatur, aut parvum pretium accipit qui rogatur, adeo ut omnia utensilia emere potius velis quam rogare. Idem innuit obscurius quidem, sed eleganter Graecis celebratum proverbium, quod alio reddemus loco, Εὔχου τῷ πλησίον ἔχειν, ἐπὶ πλέον δὲ τῇ χύτρᾳ, id est Precare vicino, ut habeat, magis autem ollae. Significat autem optandum quidem, ut vicinum habeas locupletem, a quo

queas utendum sumere, quod ipse domi non habeas, verum multo satius esse te ipsum domi possidere, quicquid postulat vitae usus.

221. I, III, 21. Manum non verterim. Digitum non porrexerim

Proverbialis hyperbole : Manum non verterim pro eo, quod est : nihil omnino laboro aut mea nihil refert. Nihil enim facilius quam manum vertere. Extat praeter alios apud Apuleium in Apologia magiae : Quid de me, inquit, Mezentius sentiat, manum non verterim. Item Cicero libro quinto De finibus : Ne manum quidem versuros fuisse. Idem ejus operis libro III : Chrysippus quidem et Diogenes detracta utilitate ne digitum quidem ejus causa porrigendum esse dicebant, quibus ego vehementer assentior. Agit illuc de gloria sive bona fama, quae sit omnino contemnenda, si nihil adferat utilitatis juxta illud e Satyra :

Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantum est ?

De pollice verso diximus alibi. Quintilianus libro xi. scribit manuum gestus tantum habere momenti in pronuntiatione, ut propemodum velut altera lingua pro omnibus verbis loquatur. Sed admirationi proprie convenit ille gestus, quo manus modice supinata ac per singulos a minimo collecta digito, redeunte flexu simul explicatur atque convertitur. Interrogationi congruit ille, cum vertimus manum utcunque composita est. Quin et hodie manum erectam invertimus, quoties discrimen minimum significamus. In sermone quem modo citavimus ex Quintiliano, quod est pro omnibus verbis, puto rectius legi, pro omnibus membris, ut intelligas quicquid caeterarum corporis partium gestu significari potest, id solam praestare manum. Apud Plutarchum in vita Timoleontis quidam missus ad Andromachum post multa inhumaniter ac barbarice dicta manum denique porrexit ac modo supinam, mox pronam ostendit minitans hoc gestu se subuersurum illorum civitatem. At Andromachus ridens, nisi quod manu similiter supinata ac mox versa, jussit illum quamprimum abire, nisi vellet talem reddi navem ipsius.

222. I, III, 22. Semper Leontini juxta pocula

Ἀεὶ Λεόντιοι περὶ τοὺς κρατῆρας, id est Semper Leontini iuxta crateres. In voluptarios quadrabit aut in eos, qui semper iisdem studiis sunt addicti. Leontini Siciliae populi sunt, quos ubi Phalaris expugnasset, ne quando rebellionem pararent, ademptis armis ad compotationes et voluptates reiecti ; atque hinc natum adagium, quod refertur a Diogeniano.

223. I, III, 23. Cestreus jejunat

Κεστρεὺς νηστεύει, id est Cestreus ieiunat. De famelicis et voracibus dici consuevit. Unde et qui fame oscitant, Κεστρεῖς dicuntur, et κεστρεύειν, quod conuicium olim in Athenienses iactum tradit Hesychius. Alii malunt referre ad eos, qui vitam innocuam agunt et ab aliorum iniuriis abstinent nec ullum emolumentum ex sua innocentia ferunt. Est enim cestreus piscis genus quoddam, quod reliquis mutua devoratione victitantibus unum ab aliorum carnibus abstinet ideoque non capitur esca, sed in limum abdit sese atque ibi perdurat et, ut arbitrantur nonnulli, limo pascitur. Quin captus etiam non alitur escis aut ullo animante, cum sit acutis dentibus. Quin ipse impune devoratur a lupo atque ob id quia non sit edax, parum est esculentus. In metu vero caput occultat arbitrans totum corpus jam esse tutum. Unde et Aristophanes apud Athenaeum :

Ἆρ’ ἔνδον ἀνδρῶν Κεστρέων ἀποικία ; id est
Num intus virorum Cestreum colonia ?

Alludit ad Cestrinam Chaoniae partem. Et apud eundem Diphilus :

Κεστρεὺς ἂν εἴην ἕνεκα νηστείας ἄκρας, id est
Cestreus futurus ob inediam gravissimam.

Rursum libro septimo refert ex Anaxandride :

Τὰ πολλὰ ἄδειπνος περιπατεῖ, κεστρῖνός ἐστι νῆστις, id est
Incoenis obambulat fere, jejunus ille mugil.

Refertur adagium a Zenodoto, Diogeniano, Suida, Athenaeo libro Dipnosophistarum septimo, qui quidem praeter alia complura et illud asscribit piscem a nonnullis appellari ploten et a congro devorari, ut congrum ipsum a murena. Theodorus Gaza mugilem vertit.

224. I, III, 24. **Ubi amici, ibi opes**

Plautus in Truculento :

Verum est verbum quod memoratur : ubi amici, ibidem opes.

Citatur et a Fabio proverbii vice libro Oratoriarum institutionum quinto. Sensus est potiores esse amicos quam pecuniam et ad vitae praesidium plus habere momenti amicos citra pecuniam quam absque amicis opes. Unde et apud Scythas auctore Luciano is habebatur ditissimus, qui certissimos et optimos amicos possideret. Verum si quis ad hujus seculi mores respiciat, adagium invertendum existimabit : ubi opes, ibi amici. Quandoquidem :

Vulgus amicitias utilitate probat.

et

Illud amicitiae quondam venerabile nomen
Prostat et in quaestu pro meretrice sedet.

225. I, III, 25. **Terra volat**

Ἡ γῆ ἵπταται, id est Terra volat. De re vehementer absona quaeque nullo pacto fieri queat. Suidas hoc adfert exemplum τοῦ ἀδυνάτου. Julianus in epistola quadam proverbii nomine refert mutato verbo : Κούφη ἡ γῆ, καθάπερ ὁ λόγος, id est Levis terra, quemadmodum dicitur. Adagium hoc ad illorum affinitatem pertinet quae retulimus alibi : Ζεὺς ἄπαις, id est Jupiter orbus, et :

Nil intra est oleam, nil extra est in nuce duri.

226. I, III, 26. Ilias malorum

Ἰλιὰς κακῶν, id est Ilias malorum. De calamitatibus maximis simul et plurimis. Propterea quod in Iliade Homerica nullum mali genus non recensetur. Unde ex hac docti putant tragoediarum argumenta fuisse sumpta, sicut ex Odyssea comoediarum. Est autem opus verbosum, vigintiquatuor voluminibus vix absolutum. Unde et quamvis orationem plus satis prolixam Iliade longiorem vocant, ut Aeschines adversus Demosthenen. Ταῦτα δὲ εἰπὼν δίδωσιν ἀναγνῶναι ψήφισμα τῷ γραμματεῖ, μακρότερον μὲν τῆς Ἰλιάδος, κενώτερον δὲ τῶν λόγων οὓς εἴωθε λέγειν, id est His dictis decretum scribae legendum tradit, prolixius quidem Iliade, vanius autem verbis iis quae dicere consuevit. Eustathius invertit adagionem ad hunc modum : Καὶ παροιμία μέντοι κακῶν Ἰλιάδα φησίν, αὕτη δὲ καλοῦ παντὸς Ἰλιάς, id est Iliadem malorum proverbium ait, at haec omnium bonorum Ilias. Synesius in epistola quadam ad fratrem : Καὶ ὅλως κακῶν ἂν Ἰλιὰς περιέστη τὴν πόλιν ἡμῶν, id est In summa, malorum Ilias circunstetit urbem nostram. Plutarchus in Praeceptis conjugalibus : Ὁ δὲ ἐκείνων Ἰλιάδα κακῶν Ἕλλησι καὶ βαρβάροις ἐποίησεν, id est At illorum nuptiae Iliada malorum Graecis ac barbaris invexerunt. Loquitur enim de conjugio Paridis et Helenae, quod inaestimabilium malorum fuit causa. Utitur et M. Tullius in Epistolis ad Atticum : Tanta malorum impendet Ilias.

227. I, III, 27. Lerna malorum

Λέρνη κακῶν, id est Lerna malorum, de malis item plurimis simul in unum congestis et accumulatis. Paroemiam Strabo commemorat libro Geographiae octavo scribens Lernam lacum fuisse quempiam, Argivorum ac Mycenaeorum agro communem, in quem cum passim ab omnibus purgamenta deportarentur, vulgo natum proverbium Λέρνη κακῶν, id est Lerna malorum. In hoc lacu poetae fingunt hydram illam septem capitum constitisse, quam Hercules igno Graeco confecerit. Eam autem hydram Hesiodus scribit ex Echidna et Typhaone prognatam, alitam a

Junone nimirum in odium Herculis. Zenodotus ait locum quempiam fuisse in Argolica, in quem cum omne sordium genus promiscue conjicerent, foetidas inde ac pestilentes nebulas solitas exhalari. Quamquam rectius autumat, ut adagium ad Danaidum fabulam referatur. Nam ferunt Danaum quinquagenta juvenes, Aegypti filios, quibus totidem filias suas collocarat, omnes eadem nocte trucidasse atque horum capita in eum locum fuisse congesta. Hinc ortum esse proverbium. Neque vero negat fieri potuisse, ut contumeliae causa in eundem locum in quo capita composuerat, jusserit et purgamenta comportari. Itaque quoties hominem significamus vehementer infamem atque omni turpitudinis genere contaminatum aut coetum hominum pestilentium quasique sentinam et colluviem facinorosorum, recte dicemus : Λέρνην κακῶν, id est Lernam malorum. Apud Hesychium Cratinus comicus theatrum, quod ex varia mixtaque hominum colluvie constaret, Λέρνην θεατῶν appellavit.

228. I, III, 28. **Mare malorum**

Κακῶν θάλασσα, id est Mare malorum, dici solitum de calamitatibus immensis et omnigenis ; inde sumptum, quod mare res quaedam est infinita vel quod infinitis erumnis abundant qui in eo versantur. Euripides in Hippolyto Stephanophoro :

Κακῶν δ᾽ ὁ τάλας πέλαγος εἰσορῶ
Τοσοῦτον, ὥστε μήποτ᾽ ἐκνεῦσαι πάλιν, id est
Tantum malorum pelagus aspicio miser,
Unde enatandi nulla spes alluceat.

Plautus in Asinaria meretricem et lenam mare vocat tanquam omnium auctores calamitatum,

Mare, inquit, non est mare : vos estis mare acerrimum.

Aeschylus in Supplicibus :

Κακῶν δε πλῆθος ποταμὸς ὣς ἐπέρχεται·

Ἄτης δ᾽ ἄβυσσον πέλαγος οὐ μάλ᾽ εὔπορον, id est
Agmen malorum fluminis ritu ingruit,
Velutique pelagus altum, ita ut fundo vacet
Nec sine periclo navigetur maximo.

Quin et sacrae litterae vim inexhaustam rei cujuspiam significantes abyssum appellant. Itidem divus Chrysostomus Περὶ τῆς ἱερωσύνης lib. VI. Θέα, inquit, τὴν ἄβυσσον τῶν πόνων : Vide, inquit, laborum immensum pelagus.

229. I, III, 29. Mare bonorum

Dicitur et diversam in partem Ἀγαθῶν θάλασσα, id est Bonorum mare, de magnis et vehementer cumulatis commoditatibus. Vel quod ipsum mare ministret innumerabiles opes rerum, puta piscium gemmarumque, vel quod amplissimum profundissimumque sit, adeo ut nec exhauriri possit nec redundet unquam, cum tanta fluminum vis in ipsum influat.

230. I, III, 30. Thesaurus malorum

Θησαυρὸς κακῶν, id est Malorum thesaurus. Ad eundem modum invenitur cum alibi tu apud Euripidem in Ione :

Οἴμοι, μέγας θησαυρὸς ὡς ἀνοίγνυται
Κακῶν, id est
Me miseram, ut ingens panditur thesaurus ac
Penus malorum.

Extat inter Graecanicas sententias hujusmodi senarius :

Θησαυρὸς ἐστὶ τῶν κακῶν κακὴ γυνή, id est
Thesaurus est mulier malorum, si mala est.

Usurpavit adagium Plautus in Mercatore : Tu quidem thesaurum huc apportasti mali. Unde est et illud crebrius in arcanis litteris : Thezaurisant sibi malum, id est

colligunt, accersunt quasique reponunt. Siquidem thesaurum proprie vocamus rerum utilium vim pariter reconditarum.

231. I, III, 31. Acervus bonorum

Ἀγαθῶν σωρός, id est Bonorum acervus. De opibus ingentibus. Unde et frequenter extructas dapes, extructas opes et cumulatas opes pro copiosis legimus tanquam acervatim congestas neque pondere neque numero, sed ipso cumulo infusas. Aristophanes in Pluto :

Ἡμῖν γὰρ ἀγαθῶν σωρὸς εἰς τὴν οἰκίαν
Ἐπεσπέπαικεν οὐδὲν ἠδικηκόσιν, id est
Nobis bonorum acervus influit in domum
Sine fraude nemini patrata iniuria.

Idem in eadem fabula :

Ὡς ἀγαθὰ συλλήβδην ἅπαντά σοι φέρω, id est
Ut agminatim cuncta tibi fero bona.

Rursum in eadem fabula per iocum in malam partem flexit :

Δηλοῖς γὰρ αὐτὸν σωρὸν ἥκειν χρημάτων ἔχοντα, id est
Venisse narras, qui ferat pecuniarum acervum.

Verba chori senilis, cui Carion servus jocans ita respondet :

Πρεσβυτικῶν μὲν οὖν κακῶν ἔγωγ᾽ ἔχοντα σωρόν, id est
Imo senilium ferat qui ad vos malorum acervum.

Allusit autem ad senectutem illorum jam capulo vicinam. Nam σορός per ὂ μικρόν tumulum significat sepulchralem, σωρός per ὦ μέγα cumulum atque acervum. Proinde consentaneum est servum ejus vocis syllabam data opera perperam pronuntiasse. Haec atque id genus alia tum fiunt venustiora, quemadmodum jam saepius admonuimus, si paulo longius a simplici sensu detorqueantur. Veluti si quis dicat in aliis oratoribus alias atque alias eminere dicendi virtutes, in M. Tullio vero uno τῶν πάντων ἀγαθῶν σωρὸν εἶναι, id est omnium bonorum acervum esse.

Resipiunt hujus adagii naturam illa Ciceroni familiaria, cumulare officiis, cumulatissime satisfacere, cumulus meritorum.

232. I, III, 32. Bonorum myrmecia

Ἀγαθῶν μυρμηκία, id est Bonorum myrmecia, de immensis opibus. Nam myrmecia Graece significat cavernam aut agmen formicarum. Quamquam ab illis formicis sumptum videri potest, de quibus meminit Plinius libro undecimo, capite tricesimoprimo ; quas ait esse colore felium, magnitudine luporum Aegypti. Eas in septentrionali Indorum, qui Dardae vocentur, regione aurum e cavernis egerere. Erutum hyberno tempore Indi furantur aestivo fervore conditis propter vaporem intra cuniculos formicis, quae tamen odore sollicitatae provolant, neque raro lacerant quamvis praevelocibus camelis fugientes. Atque huc videtur respexisse divus Basilius, cum scribit ad nepotes, quicquid ultra necessitatem usus superesset, sive esset Lydia gleba sive formicarum auriferarum opus, hoc magis esse contemnendum, quo minus esset eo opus. Quamquam nihil prohibet, quominus ad nostras formicas referatur, non solum propter innumerabilem agminum multitudinem, verumetiam propter genuinam quandam animantis in accumulando penore industriam, ore trahentis quodcunque potest atque addentis acervo, quemadmodum scripsit Flaccus. Qua quidem ex re factum opinor, ut antiquitus formicarum coetus opulentiam portenderit, quemadmodum testatur Cicero libro De divinatione primo, Midae, inquiens, illi Phrygio cum puer esset, dormienti formicae in os tritici grana congesserunt. Ditissimum fore praedictum est. Quod evenit. Huc allusit Theocritus in Encomio Ptolemaei :

Μυρμάκων ἅτε πλοῦτος ἀεὶ κέχυται μογεόντων, id est

Nec secus ac formicarum semper properantum

Divitiae sunt extructae.

Idem in Syracusanis :

Μύρμακες ἀνήριθμοι καὶ ἄμετροι, id est

Formicae numeroque modoque carentes,

turbam hominum frequentem significans. Huic affine generi est quod Plato libro De Republica nono τὸ τῶν ἡδονῶν σμῆνος dixit, id est voluptatum examen, et Socrates apud Plutarchum Cheronensem, ἀρετῶν σμῆνος, id est virtutum examen, pro turba numeroque immenso. Porro locus quem adducit Plutarchus, est in Menone Platonis. Confine est his quod idem adducit in Cratylo : σμῆνος σοφίας, id est examen eruditionis. Item quod apud Athenaeum libro octavo Alexis scripsit in Pamphila :

Παρέθηκε τὴν τράπεζαν, εἶτα παραφέρων
Ἀγαθῶν ἁμάξας, id est
Apposita mensa est, plaustra deinceps intulit
Bonorum.

233. I, III, 33. Dathus bonorum

Δάθος ἀγαθῶν, id est Dathus bonorum, in eandem sententiam dici consuevit. Est autem Dathus Thassiorum colonia juxta Strymonem cum alioquin opulenta ac florens tum quod habet etiam auri venas, ut hinc in proverbium abierit Δάθος ἀγαθῶν, id est Dathus bonorum, de conferta rerum opulentia. Proverbii praeter alios meminit Suidas, apud quem legimus Δατός, non Δάθος.

234. I, III, 34. Thassus bonorum

Θάσσος ἀγαθῶν, id est Thassus bonorum. Similiter natum adagium nempe a loci fertilitate. Nam Thassus insula est juxta Thraciam. Zenodotus hujusmodi quandam fabulam refert : Callistratus orator demigrans Athenis persuadere conatus est Atheniensibus, ut regionem quae ex adverso erat incolerent, multa splendida de ejus feracitate jactitans, et quod auri venas haberet, et quod glebam optimam. Denique in summa, inquit, Thassus bonorum est. Hinc in vulgi sermonem abiisse Θάσσος ἀγαθῶν, id est Thassus bonorum, de iis, qui splendida pollicentur.

235. I, III, 35. Hostium munera non munera

Priscorum superstitio credidit observanda vel maxime munera, a quibus, quo animo mitterentur. Propterea quod quae darentur ab iis, qui nobis male cuperent, exitio plerunque fuisse constaret. Ita ut fuit pyxis illa fallax per Pandoram a Jove Prometheo missa. Quemadmodum fuit et vestis, qua Medea novam nuptam Jasonis donavit. Rursum vestis illa, quam Dejanira misit Herculi. Proverbiorum interpretes existimant hanc paroemiam ex historia natam, quae refertur apud Homerum Iliados libro septimo. Narrat autem Hectorem et Ajacem inita amicitia dona inter sese permutasse atque Hectorem Ajaci donasse gladium, Ajacem Hectori dedisse baltheum, deinde pariter ambobus suum munus exitio fuisse. Siquidem Ajax victus ab Ulysse cognitisque iis quae per insaniam tum dixerat tum fecerat, eodem gladio sibi necem conscivit. Item Hector per occasionem balthei occisus est ab Achille juxta muros Trojanos. Adagium refertur apud Sophoclem in Ajace Magistogophoro, sed ita refertur ut non ab Ajace natum, sed tanquam vetus jam tum ab eo videatur usurpari. Siquidem is posteaquam mori decrevisset, execratur eum gladium quem quondam ab inimicissimo dono acceperat, eumque sibi fuisse inauspicatissimum ait neque quicquam omnino postea feliciter apud Argivos successisse. Deinde suspicionem hanc vulgato dicto confirmans ait :

Ἀλλ´ ἔστ´ ἀληθὴς ἡ βροτῶν παροιμία
Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα κοὐκ ὀνήσιμα, id est
Quin verum id est mortalium proverbium,
Non esse dona dona quae veniant tibi
Ab hoste, verum inauspicata ac noxia.

Hac de re fertur epigramma Graecum hujusmodi :

Ἕκτωρ Αἴαντι ξίφος ὤπασεν, Ἕκτορι δ´ Αἴας
Ζωστῆρ´· ἀμφοτέρων ἡ χάρις εἶς θάνατος, id est
Ajaci datus ensis ab Hectore, baltheus Ajace

Hectori, utrique suum donum erat exitio.

Rursum ex alio quodam epigrammate :

Οὕτως ἐξ ἐχθρῶν αὐτοκτόνα πέμπετο δῶρα,
Ἐν χάριτος προφάσει μοῖραν ἔχοντα μόρου, id est

Atque ita ab hoste hosti veniunt letalia dona,
Quae studii specie fata necemque ferunt.

Huc spectat et illud quod apud Euripidem Medea recusans Jasonis xenia tanquam perniciem allatura,

Κακοῦ γὰρ ἀνδρὸς, inquit, δῶρ΄ ὄνησιν οὐκ ἔχει, id est
Laedit, juvat nil improbi munus viri.

Servius ostendit et Vergilium huc allusisse, cum ait in Aeneidos libro quarto :

Ensemque recludit
Dardanium, non hos quaesitum munus in usus.

De gladio loquitur ab Aenea relicto, quo Dido sese confodit, quem Aeneam hostem et impium eadem vocat. Huic ascribendum loco, quod arcanae scripturae proverbia admonent, ne de inimico reconciliato simus securi. Item proverbialis ille senarius :

Λόγον παρ΄ ἐχθροῦ μήποτ΄ ἡγήσῃ φίλον, id est
Ab hoste dicta ne unquam amica duxeris.

Et alter huic similis :

Ἐχθροῖς ἀπιστῶν μήπο΄ ἂν πάθοις βλάβην, id est
Diffisus hosti nil feres unquam mali.

Proverbium accomodari poterit etiam ad illos, qui pauperes munusculis quibusdam captant divites ad eum modum liberalitatem illorum velut elicientes. Neque enim hoc est dare munus, sed flagitare. Unde Plutarchus in commentariolo Περὶ <τοῦ> EI τοῦ ἐν Δελφοῖς probat, quod Dicearchus Archelao ab Euripide putat :

Οὐ βούλομαι πλουτοῦντι δωρεῖσθαι πένης,
Μή μ΄ ἄφρονα κρίνῃς, ἢν διδοὺς αἰτεῖν δοκῶ, id est
Donare pauper diviti velim nihil,

Ne stultus habear scilicet, si muneris

Titulo atque specie dona videar poscere.

Quadrabit et in eos qui per artes magicas daemonum utuntur obsequiis (nam ea demum exeunt in perniciem utentium), et in haeredipetas postremo, qui quovis officio captant non ex animo, sed aliud spectantes. Itaque mutatione voculae novabitur paroemia nempe hoc pacto : Κολάκων ἄδωρα δῶρα et πενήτων ἄδωρα δῶρα. Denique ποιητῶν ἄδωρα δῶρα, quemadmodum admonuimus in operis initio.

236. I, iii, 36. Davus sum, non Oedipus

Oedipi ingenium scite proponendis simul et dissolvendis aenigmatum scyrpis nobilitatum est propter dissoluta sphingis problemata, adeo ut in proverbium abierit ejus nominis appellatio. Velut apud Terentius in Andria servus dissimulans intelligere quod herus dixerat, Davus, inquit, sum, non Oedipus. Id quod commutato nomine potest ad quemlibet accommodari : Paulus sum, non Oedipus, Antonius sum, non Oedipus. Quin ipsa per se figura proverbialis est potestque ad eundem modum fingi ex quavis vel persona vel re vulgo nobilatata ut Qui possim haec omnia meminisse ? Petrus sum, non Lucullus. Qui possim tantis sufficere laboribus ? Nicolaus sum, non Hercules. Qui potero rem tam duram persuadere ? Ricardus sum, non Cicero. Sed Terentiano dicto simile est illud Euripidis in Hippolyto coronam gestante :

Οὐ μάντις εἰμὶ τἀφανῆ γνῶμαι σαφῶς, id est

Non sum augur, abdita scire uti queam palam.

Itidem in Hecuba :

Οὔτοι πέφυκα μάντις, ὥστε μὴ κλύων

Ἐξιστορῆσαι σῶν ὁδὸν βουλευμάτων, id est

Divinus haud sum nec, nisi audiero, queam

Viam tuorum nosse cogitatuum.

Ergo torqueri poterit in eos, qui de industria loquuntur obscurius et αἰνιγματικῶς aut in hos, qui vel ob intemperitiam vel superstitiosam incognitarum vocum affectationem stilum obscurant ac vate magis egent quam lectore. Cujusmodi fuisse Heraclitum tum Plato locis aliquot tum Aristoteles Rhetoricae artis libro tertio testatur additque eam hominis obscuritatem ex ancipiti verborum compositione fuisse profectam, cum incertum esset utro verbum aliquod esset referendum ad superiorane an ad sequentia. Proinde ad hujus intelligendos libros Socrates Delio quopiam natatore opus esse dixit. Ad quod alludens Martialis ita jocatur in Sextum obscuritatis affectatorem :

Non lectore tuis opus est, sed Apolline libris
Judice te major Cinna Marone fuit.

Eundem Heraclitum cum suo vitio Joviniano divus opprobrat Hieronymus. Quamquam Laertius scribit eum philosophum, si quando libeat, oratione luculentissima uti, ut appareat ex industria affectatam obscuritatem, adeo ut discipulis etiam solitus sit praecipere σκότισον, id est obscura.

237. I, III, 37. **Finem vitae specta**

Exstat apud Herodotum historia longe notissima, quemadmodum Solon Croeso responderit nemini competere nomen beati, nisi qui feliciter vitae cursum peregisset. Quod referens Juvenalis,

Quem vox, inquit, facunda Solonis
Respicere extremae jussit spatia ultima vitae.

Hanc sententiam copiosus extulit Sophocles in Oedipo tyranno :

Ὥστε θνητὸν ὄντ᾽ ἐκείνην τὴν τελευταίαν ἰδεῖν
Ἡμέραν ἐπισκοποῦντα μηδέν᾽ ὀλβίζειν, πρὶν ἂν
Τέρμα τοῦ βίου περάσῃ μηδὲν ἀλγεινὸν παθών, id est
Itaque mortali supremus ille fatorum dies
Usque respectandus, ut ne quem beatum judicet

Quin mali nihil universum passus aevum exegerit.

Eandem paulo diversius idem extulit in Trachiniis :

Λόγος μὲν ἔστ΄ ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς,
Ὡς οὐκ ἂν αἰῶν’ ἐκμάθοι βροτῶν, πρὶν ἂν
Θάνοι τις, οὔτ΄ εἰ χρηστὸς οὔτ΄ εἴ τῳ κακός, id est
Vetus inter homines extat hoc proverbium,
Haud posse quemquam quempiam cognoscere,
Bonus an malus sit, antequam fatalibus
Defunctus annis ultimum obierit diem.

Consimiliter Euripides in Andromache :

Χρὴ δ΄ οὔποτ΄ εἰπεῖν οὐδέν ὄλβιον βροτῶν,
Πρὶν ἂν θανόντος τὴν τελευταίαν ἴδῃς,id est
Ne quempiam pronunties mortalium
Unquam beatum citius atque mortuo
Illo supremum videris vitae diem.

Idem in Troadibus :

Τῶν δ΄ εὐδαιμόνων
Μηδένα νομίζετ΄ εὐτυχεῖν, πρὶν ἂν θάνῃ, id est
Ne quempiam horum quos benignis flatibus
Fortuna provehit, beatum enunties
Prius atque vita excesserit feliciter.

Eandem repetit aliis verbis in Heraclidis :

Τῇ δὲ νῦν τύχῃ
Βροτοῖς ἅπασι λαμπρὰ κηρύσσει μαθεῖν,
Τὸν εὐτυχεῖν δοκοῦντα μὴ ζηλοῦν, πρὶν ἂν
Θάνοντ΄ ἴδῃ τις· ὡς ἐφήμεροι τύχαι, id est
Caeterum hoc rerum statu
Mortalibus denuntiat palam omnibus

Docetque ne quis prosperis successibus
Uti videtur, hunc beatum existiment
Prius atque demigrasse vita uiderint ;
Usqueadeo sunt mutabiles rerum vices.

Ovidius in Transformationibus sic exulit :

Sed scilicet ultima semper
Expectanda dies homini est, dicique beatus
Ante obitum nemo supremaque funera debet.

Quin hodieque passim omnibus est in ore ab exitu rem spectandam esse.

238. I, III, 38. **Posterioribus melioribus**

Inter Graecanicas paroemias refertur Δευτέρων ἀμεινόνων, id est Alteris melioribus. Quo significabant ea quae prima experientia parum bene successerant, secunda nonnunquam commodius evenire et prioris consilii erratum posteriore consilio corrigi. Quod quidem nonnulli putant a sacris ortum, in quibus si prima victima non fuisset litatum, iterabant sacrum meliora sperantes, id quod satis indicat leno Plautinus, qui saepius Veneri caesa victima litare non poterat. Plato libro De legibus quarto videtur ad talorum jactum aut lusum consimilem referre. Propterea quod non raro fit, ut cui lusus incommode ceciderit, is deintegro novari ludum atque iterari postulet sperans fore ut jam felicius ludat. Ait enim : Πάλιν οὖν, οἷόν φασιν οἱ παίζοντες, ἀμεινόνων ἐξ ἀρχῆς δευτέρων ἐπαναπολήσωμεν, id est Rursum igitur, quemadmodum ludentes dicere consueverunt, secundis denuo melioribus repetamus. Quamquam et hoc loco παίζοντες referri potest non ad lusum aliquem, sed jocum magis proverbialem. Sed interpretamento priori Tullius adstipulatur, qui secundo De divinatione libro sic ait : Quae est autem inconstantia deorum, ut primis minentur extis, bene promittant secundis. Idem in Philippicis, oratione duodecim : Posteriores enim cogitationes, ut aiunt, sapientiores esse solent. Idem ad Quintum fratrem : Ego vero nullas δευτέρας φροντίδας habere possum in Caesaris rebus, hoc

est nullum idoneum reperio consilium, quo superioribus malis possim mederi. Huc respexit et Davus ille Terentianus, cum ait :

Hac non successit, alia aggrediamur via.

Quin eodem allusisse videtur et Aristoteles primo τῶν Μετὰ τὰ φυσικά libro, cum ait : Δεῖ δὲ εἰς τοὐναντίον καὶ τὸ ἄμεινον κατὰ τὴν παροιμίαν ἀποτελευτῆσαι. Loquitur de his, qui causarum naturalium admiratione provocati accedunt ad philosophandum. Quos causis cognitis vult jam desinere mirari et ad meliora converti. Porro proverbium videri potest ex Euripidis ortum tragoedia, cui titulus Hippolytis coronatus :

Κἀν βροτοῖς

Αἱ δεύτεραί πως φροντίδες σοφώτεραι, id est

Siquidem solet mortalibus prudentior

Posterior esse aliquando cogitatio.

Verba nunc nutricis ad Phaedram quasi recantantis ac palinodiam canentis superioris orationis, posteaquam videt eam de moriendo cogitare. Respexit huc et in Supplicibus :

Ἀλλ' ἐν δόμοις μὲν ἤν τι μὴ καλῶς ἔχῃ,

Γνώμαισιν ὑστέραισιν ἐξορθούμεθα,

Αἰῶνα δ'οὐκ ἔξεστιν, id est

In aedibus si quid parum recte est, licet

Corrigere posterioribus sententiis,

At non item aevum.

Inde et metanoea dicta Graecis, quod posterior cogitatio perspicit aliter agendum fuisse.

239. I, III, 39. Actum est

Proverbialiter his verbis etiam hodie desperationem significamus : Actum est, Graeci πέπρακται. Euripides in Hippolyto coronato :

Φεῦ φεῦ πέπρακται, βασιλὶς οὐκέτ' ἔστι δή, id est

Eheu, peracta res, hera occidit palam.

Terentius in Eunucho : Actum est, ilicet, peristi. Donatus existimat actum est sumptum a jure, ilicet a judicio, peristi a supplicio. Nam haec tria pariter verba incremento quodam indicant desperationem. Quoniam autem fas non erat rescindere judicum sententiam et eadem de re bis judicium adipiscier, ut ait Terentius, vulgo receptum est, ut de negotiis desperatis actum esse diceretur. Etiamsi postea repertum est, ut quidam per judicem in integrum restituerentur. Aut certe ideo dictum est actum est, quod quicquid peractum est, hoc iam infectum esse non potest juxta proverbiales sententias, quae testantur, ne deo quidem permissum esse, ut quod factum sit, efficiat infectum. Plautus :

Nisi quid re praesidium apparas, acta haec res est.

Certum est moriri.

Dicimus autem vel absolute Actum est, vel cum adjectione quapiam hujusmodi : Actum est de republica. Actum est de tuis omnibus. Actum est de rebus humanis. Actum est de tua salute, ni vigilas.

240. I, III, 40. Rem factam habere

Huic pene diversum est illud, quod aliquoties apud Martialem legitur Rem factam habere pro eo, quod est : certam et indubitatam. Siquidem promissa parum certa sunt. Verum iis demum queas fidere, quae iam praestita sint atque exhibita. Velut ad Procillum :

Tu factam tibi rem statim putasti.

Rursum :

Jam te rem factam, Bithynice, credis habere ?

Rem factam dixit quasi non promissam, sed paratam atque absolutam. Unde et argentum factum dicimus, non rude, sed elaboratum ac caelatum. Aut respexit ad morem juris, juxta quem dixit Terentius : Facta transacta omnia. Et M. Tullius in

Catilinam invectiva III : Atque illud quod faciendum primum fuit, factum atque transactum est. Quoties in contractibus adhibetur quicquid ad legitimam conventionem pertinet.

241. I, III, 41. Fumos vendere

Nimis quam elegans adagium extat apud Martialem : Fumos vendere pro eo, quod est : principum benevolentiam simulato commendationis officio per occasionem familiaritatis pretio vendere. Nam fumus initio quidem magnum quiddam esse videtur, verum evanescit ilico. Martialis carmen hoc est :

Vendere nec vanos circum palatia fumos,
Plaudere nec Cano, plaudere nec Glaphyro.

Unde et praestigiosam rerum magnarum spem atque ostentationem, fumum ac nebulas vocamus. Divus Hieronymus contra Rufinum : De tanta librorum sylva unum surculum ac fruticem proferre non potes. Hi sunt veri fumi, hae nebulae. Nam Rufinus opprobarat Hieronymo, quod poetarum litteras quasi fumos objiceret virginibus non intellecturis. At Hieronymus proverbii telum imperite tortum in eum retorquet doctius indicans eo verbo non obscuritatem, sed inanem ac falsam ostentationem significari. Plutarchus De deo Socratis : τὸν δὲ τῦφον ὥσπερ τινὰ καπνὸν φιλοσοφίας εἰς τοὺς σοφιστὰς ἀποσκεδάσας, id est Fastum autem ceu fumum quendam philosophiae in sophistas dispersit. Porro genus hoc hominum maximam aularum regalium pestem Aelius Lampridius eleganter et luculenter exponit in imperatoris Heliogabali vita. Ejus verba libuit suscribere : Zoticus, inquit, sub eo tantum valuit, ut si ab omnibus officiorum principibus sic haberetur quasi domini maritus esset. Erat praeterea idem Zoticus, qui hoc familiaritatis nomine abutens, omnia Heliogabali dicta ac facta venderet, fumis quam maxime divitias enormes sperans, cum aliis atque aliis polliceretur, omnes falleret. Egrediensque ab illo, singulos audiret dicens : De te hoc locutus sum ; Hoc de te audivi ; Hoc de te futurum est. Ut sunt homines hujusmodi, qui si admissi fuerint ad nimiam

familiaritatem Principum, famam non solum malorum, sed et bonorum Principum vendunt. Et qui stultitia vel innocentia Imperatorum, qui hoc non perspiciunt, infami rumigeratione pascuntur. Hactenus ille. Caeterum adagium fecit insignius, Thurini Verconii supplicium, quod quidem in vita Alexandri Severi, idem Aelius refert ad hunc modum : Solus, inquit, post meridiem, vel matutinis horis, idcirco nunquam aliquos videbat, quod ementitos de se multa cognoverat, speciatim Verconium Thurinum ; quem cum familiarem habuisset, ille omnia vel fingendo sic vendiderat, ut Alexandri quasi stulti hominis, et quem ille in potestate haberet, et cui multa persuaderet, infamaret imperium. Sicque omnibus persuaserat, quod ad nutum suum omnia faceret. Denique hac illum arte deprehendit, ut quendam immitteret, qui a se quiddam publice peteret, ab illo autem occulto, quasi praesidium postularet, ut pro se Alexandro secreto suggereret. Quod cum factum esset, et Thurinus suffragium promisisset dixissetque se quaedam Imperatori dixisse, cum nihil dixisset, sed in eo pendere ut adhuc impetraret, eventum vendens, cumque iterum jussisset Alexander interpellari, et Thurinus quasi aliud agens, nutibus annuisset, neque tamen interim quicquam dixisset, impetratum autem esset quod petebatur, Thurinus autem ab illo qui meruerat, fumi venditor ingentia praemia percepisset, accusari eum Alexander jussit. Probatis per testes omnibus, et quibus praesentibus quid accepisset, et quibus audientibus quid promisisset, in foro transitorio ad stipitem illum ligari praecepit, et fumo apposito, quem e stipulis et lignis humidis fieri jusserat, necavit, praecone dicente : Fumo punitur qui vendidit fumum. At ne in una tantum causa videretur crudelior fuisse, quaesivit diligentissime antequam damnaret, et invenit Thurinum saepe etiam in causis ab utraque parte accepisse, cum eventus venderet, et ab omnibus qui aut praeposituras, aut provincias acceperant. Atque inibi paulo post : Nec dedit alicui facultatem, vel fumorum vendendorum de se, vel sibi de aliis male loquendi, maxime occiso Thurino, qui illum quasi fatuum et vecordem saepe vendiderat. Quid autem dixerit forum transitorium, ipse in ejusdem vita videtur explicare, cum alio quodam loco sic ait : Qui de eo fumum vendiderat et

a quodam militari centum aureos acceperat, in crucem tolli jussit, per eam viam qua esset servis suis ad suburbana imperatoria iter frequentissimum. Porro genus illud supplicii. Avidius Cassius Imperator, primus excogitasse legitur, ut stipitem praelongum poneret, pedum centum octoginta, id est materiam, et e summo usque ad imum damnatos ligaret et ab imo focum apponeret incensisque aliis, alios fumi cruciatu, timore etiam necaret. Hactenus ille. Immane profecto supplicium, sed tamen factis tam pestilentibus dignum.

Atque utinam non etiam hodie, non Principum modo, verum etiam Episcoporum aulae passim hoc teterrimo hominum genere scaterent, ac non complures haberent Thurinos, atque adeo plus quam Thurinos : quippe qui non officium modo falso promissum vendunt, verum etiam ipsum silentium, videlicet Demosthenicum quiddam referentes : imo quod est utroque sceleratius, linguae venenis officiunt iis, a quibus officii pacti mercedem acceperunt. Utinamque nostri temporis Principes Alexandrum Severum curent imitari, qui cum esset Ethnicus, praeterea Syrus genere, postremo vehementer adolescens, tamen adulatoribus, delatoribus, judicibus furacibus, fumi venditoribus, atque id genus aulae pestibus usque adeo erat infensus, ut vir alioqui moribus placidissimis his demum esset implacabilis. Circumfertur et hoc tempore proverbium in splendida promissa aulicorum. Aiunt enim thus aulicum, significantes thureum illum vaporem, qui nunc inter sacra spargitur acerra pensili. Quod quidem a nostro non admodum abludit. Addunt et aquam consecratam aulicorum, eam aquam significantes quae pro templis proponitur, ut qui ingrediuntur aut egrediuntur, ea sese conspergant.

242. I, III, 42. Columen familiae

Columen familiae dixit Terentius in Phormione, non dubium quin proverbaliter, Getam servum natum grandem, cui peregre profecturus tanquam paedagogo et curatori juvenum mores et rem domesticam senex commendarat. Donatus columen dici putat, perinde quasi columnam dicas, cui reliqua domus

innitatur, unde antiquitus seruos maiores columellas dictos. Huic adstipulatur illud Vergilianum :

In te omnis domus inclinata recumbit.

Item illud Euripidis ex Iphigenia in Tauris :

Στῦλοι γὰρ οἴκων εἰσὶ παῖδες ἄρσενες, id est

Domus columnae liberi sunt masculi.

Pindarus in Olympiis Hectorem appellat columnam Troiae :

Ὃς Ἕκτορ᾽ ἔσφαλε, Τροίας

Ἄμαχον ἀστραβῆ κίονα, id est

Qui Hectorem subvertit, inexpugnabilem, immobilem columnam. De Achille loquitur. His affine quod dixit Juvenalis :

Miserum est alienae incumbere famae,
Ne collapsa ruant subductis tecta columnis.

243. I, iii, 43. Ancora domus

Simili figura apud eundem Euripidem Hecuba Polydorum familiae gentisque ancoram nominat :

Ὃς μόνος οἴκων ἄγκυρά τ᾽ ἐμῶν, id est

Qui jam solus
Generis superest ancora nostri.

Porro ancoram Graecis pro refugio proverbialiter usurpari solere alibi notavimus, cum sacram ancoram exponeremus. Denique quicquid illud est cui innitimur cujusque fulcimur fiducia, ancoram vocant sumpta a navibus metaphora, quae cum ancoris fultae sunt, veluti defensae a fluctibus quiescent. Unde et illud apud Aristidem in oratione Panathenaica prima : Πάντες ἐπὶ δυοῖν ὁρμεῖν ἔδοξαν οἱ Ἕλληνες, id est Omnes Graeci sibi videbantur in portu quodam esse, duabus nixi ancoris, quasi gemino fulti praesidio. Quem locum et paulo superius adduximus.

244. I, III, 44. Nullus sum

Proverbiales sunt et illae apud comicos hyperbolae : nullus sum et occidi, perii, quibus desperationem et ingens malum significamus. Euripides ex Iphigenia in Tauris :

Δειλοὶ δ' εἰσὶν οὐδὲν οὐδαμοῦ, id est

Timidi atque inertes sunt nihil videlicet.

Rursum in Iphigenia Aulidensi :

Οὐδὲν ἦσθ', ἀλλ' ἐξεπλήσσου τῇ τύχῃ, id est

Nihil eras, sed perditum fortuna consternaverat.

Opinor hoc ipsum esse quod ex Platone citat Athenaeus libro decimo :

Ὑμεῖς γὰρ οὐδέν, καθάπερ ἡ παροιμία, id est

Vos quippe nihil, ut dicitur proverbio

quamquam hoc non ad exitium, sed contemptum pertinet. Sumptum videri potest ab Homero, apud quem Odysseae libro nono Ulysses fingit sibi nomen Οὖτις, id est Nullus, innuens se propemodum perisse. Atque hujus nominis commento deceptus est Cyclops.

245. I, III, 45. Nolens volens

Omneis id genus figuras proverbiales esse, sicuti superius ostensum est, Donatus admonuit, quae nimirum constant ex contrariis, propterea quod aenigmaticum quiddam habere videantur. Sunt autem frequentes apud Graecos poetas ut apud Euripidem in Hecuba :

Ὁ δ' οὐ θέλων τε καὶ θέλων, id est

Atque ille nolens pariter ac volens.

Idem in Iphigenia in Tauris :

Φεύγω τρόπον γε δή τιν' οὐχ ἑκὼν ἑκών, id est

Sane exulo quodammodo nolens volens.

Ad hanc pertinet formam quod ait Terentius in Andria : Tu coactus tua voluntate es.

246. I, III, 46. Contra stimulum calces

Πρὸς κέντρα λακτίζειν, id est Contra stimulos jactare calcem, est frustra repugnare iis, quos vincere nequeas aut eos provocare, qui lacessiti noceant ; aut reluctari fatis et incommodum, quod evitare non queas, impatienter ferendo non solum non effugere, verumetiam conduplicare. Veluti si quis uxorem nactus rixosam assidue cum ea litiget nihil profecturus, nisi quod illam reddat rixosiorem. Terentius in Phormione : Namque inscitia / est adversum stimulum calces. Donatus παροιμίαν esse admonet cum eclipsi, deesse enim jactare, quod unico verbo Graeci dicunt λακτίζειν. Plautus in truculento : Si stimulos pugnis caedis, manibus plus dolet. Extat hoc adagium etiam in Actis apostolorum : Durum est tibi contra stimulum calcitrare, id est durum adversum Deum pugnare. Euripides in Bacchis :

Θύοιμ' ἂν αὐτῷ μᾶλλον ἢ θυμούμενος
Πρὸς κέντρα λακτίζοιμι θνητὸς ὢν θεῷ, id est
Potius sacra illi fecerim quam calcibus
Stimulos ferire coner iracundia
Citus in deum, mortalis ipse cum siem.

Pindarus in Pythiis : Ποτὶ κέντρον δέ τοι / λακτιζέμεν τελέθει, id est Contra stimulum autem calcitrare est. Metaphora ducta est a bobus, quos agricolae lignis praeacutis a tergo fodiunt ; unde et βουκένται dicuntur in proverbio,

Πολλοὶ βουκένται, παῦροι δέ τε γῆς ἀροτῆρες, id est
Multi boum stimulatores, pauci autem terrae aratores.

Quod si quando calcibus repugnent adversus stimulum, gravius etiam laeduntur boves, tantum abest ut stimulo noceant. Plutarchus in commentario Περὶ τῆς ἀοργησίας cujusdam meminit Ctesiphontis pancratiastae, qui per iracundiam mulae calcitranti recalcitravit.

247. I, iii, 47. In aurem dicere

Εἰς οὖς λέγειν, id est In aurem dicere, vel hodie vulgo dictitant pro eo quod est : clanculum ac secreto committere. Translatum ab iis, qui propius admoti ad aurem insusurrant, quae nolint ab aliis exaudiri. Unde est illud apud Homerum aliquoties :

Ἄγχι σχὼν κεφαλήν, ἵνα μὴ πευθοίατο ἄλλοι, id est
Admoto capite, reliqui ne audire valerent.

Horatius in Sermonibus : In aurem / dicere nescio quid puero. Euripides in Ione :

Δεῦρ' ἔλθ'· ἐς οὖς γὰρ τοὺς λόγους εἰπεῖν θέλω, id est
Accede, in aurem ut quae volo tibi eloquar.

Lucianus in Gallo : Πρὸς οὖς τισι τῶν Συρακουσίων κοινολογούμενος, id est Ad aurem cum Syracusanis quibusdam communicans. Huc pertinet et illud Evangelicum : Et quae in aurem audistis, praedicate super tecta, id est quae secretis colloquiis accepistis, palam praedicate.

248. I, iii, 48. Nec obolum habet, unde restim emat

Proverbialis hyperbole in eos, qui maxima rei familiaris inopia laborant. Lucianus in Timone : Χθὲς μὲν οὐδὲ ὀβολὸν ὥστε πρίασθαι βρόχον ἐσχηκότας, id est Qui pridie ne obolum quidem habebant, quo laqueum emerent. Pauperrimus autem sit oportet qui tenuitatis taedio sese laqueo praefocare velit. Porro plus quam pauperrimus videtur, cui ne numulus quidem suppetit, ut restim emat, qua se suspendat.

249. I, iii, 49. Hinnulus leonem

Proverbialis est allegoria : Ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα, id est Hinnulus leonem, subaudientem cepit, vicit aut provocat aut id genus aliquid pro ratione sententiae, quoties praepostero rerum ordine qui viribus multo est inferior, superat potentiorem.

Lucianus de captatore testamenti, qui juvenis a sene, captator a captato captus est : Τοῦτο ἐκεῖνο τὸ τῆς παροιμίας, ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα, id est Hoc est illud quod proverbio dicunt, Hinnulus leonem. Huc respexit quisquis fuit, qui scripsit Megaram Herculis :

Ἦ ῥ' ὅτι ἄλγεα πάσχει ἀπείριτα φαίδιμος υἱός
Ἀνδρὸς ὑπ' οὐτιδανοῖο, λέων ὡσεί θ' ὑπὸ νεβροῦ ; id est
An quoniam immensis affligitur inclyta proles
A viro inerte, leonem ut si hinnulus urgeat acrem ?

Non inconcinne trahetur ad id quoque, quoties fit ut longe inferior lacessat potentiorem aut multis partibus indoctior certet cum eruditissimo.

250. I, III, 50. **Jungere vulpes**

De re palam absurda dicitur : ζευγνύειν τὰς ἀλώπεκας, Vulpes jungere. Vergilius in Palaemone :

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mevi,
Atque idem jungat vulpes et mulgeat hircos.

Est enim vulpes animal ab aratro vehementer alienum.

251. I, III, 51. **Mulgere hircum**

Τράγον ἀμέλγειν, id est Mulgere hircum, eundem habet sensum. Lucianus in vita Demonactis inter hujus festiviter dicta commemorat et illud : Cum conspiceret duos quosdam philosophos, utrosque pariter indoctos, inter se disceptantes et alterum quidem ridiculas quasdam quaestiones proponentem, alterum item aliena neque quicquam ad rem facientia respondentem : Quid, inquit, amici, an non horum alter hircum mulgere videtur, alter cribrum supponere ? Refertur a Diogeniano his verbis, Πότερον ὁ τὸν τράγον ἀμέλγων ἢ ὁ τὸ κόσκινον ἐπιτιθεὶς ἀφρονέστερος ; id est Utrum stultior, qui mulget hircum, an qui cribrum supponit ? cum uterque

pariter absurde facit. Ab hoc sane non abludit illud : Similes habent labra lactucas et Dignum patella cooperculum.

252. I, III, 52. De asini umbra

Ὑπὲρ ὄνου σκιᾶς, id est Super asini umbra, pro eo quod est : de re nihili. Sophocles in Cedalione apud Suidam : Τὰ πάντ᾽ ὄνου σκιά, id est Cuncta asini umbra, hoc est nugae nihilique res. Apud eundem Aristophanes in Daedalo : Περὶ τοῦ γὰρ ὁ πόλεμος νῦν ὑμῖν ἐστι; περὶ ὄνου σκιᾶς, id est Qua de re nunc inter vos bellum est ? Nimirum de asini umbra. Citatur ab eodem et Aristoteles ἐν Διδασκαλίαις, qui fabulam quandam extare dixerit hoc titulo : Ὄνου σκιά, id est Asini umbra, Archippi comoediam, opinor sentiens, de qua meminit Zenodotus. Lucianus in Sectis : Πάντες ὡς ἔπος εἰπεῖν περὶ ὄνου σκιᾶς μάχονται οἱ φιλοσοφοῦντες, id est Omnes, ut ita dixerim, de asini umbra depugnant philosophi. Aristophanes in Vespis :

Περὶ τοῦ μάχη νῷϊν ; περὶ ὄνου σκιᾶς, id est
De quo pugna est nobis ? de asini umbra.

Demosthenes in Philippica quadam : πρὸς ἅπάντας περὶ τῆς ἐν Δελφοῖς σκιᾶς νυνὶ πολεμῆσαι, id est Cum omnibus in praesentia de Delphica umbra digladiari. Proinde sunt qui credant hoc adagii primum ab auctore Demosthene natum fuisse fabulam hujusmodi referentes : cum aliquando Demosthenes quendam in causa capitali defenderet ac judices haberet parum attentos, sed dicenti obstreperent, ille Paulisper, inquit, aures mihi praebete, siquidem rem narrabo novam ac lepidam atque auditu jucundam. Ad quae verba cum illi jam aures arrexissent, Adulescens, inquit, quispiam asinum conduxerat rerum quiddam Athenis Megaram deportaturus. Inter viam autem cum aestus meridianus ingravesceret nec inveniret quonam umbraculo solis ardorem defenderet, depositis clitellis sub asino sedens ejus umbra semet obtegebat. Caeterum id agaso non sinebat hominem inde depellens clamansque asinum esse locatum, non asini umbram. Alter item ex

adverso tendebat asseverans etiam umbram asini sibi conductam esse. Atque ita inter eos acerrima rixa in longum producta est, ita ut etiam ad manus venerint, hoc pertinaciter affirmante non conductam esse asini umbram, illo pari contentione respondente umbram etiam asini conductam esse. Demum in jus ambulant. Haec locutus Demosthenes, ubi sensisset judices diligenter auscultantes, repente coepit a tribunalibus descendere. Porro revocatus a judicibus rogatusque ut reliquum fabulae pergeret enarrare, De asini, inquit, umbra libet audire, viri causam de vita periclitantis audire gravamini ? Paulo aliter narrat Plutarchus in vita Demosthenis his quidem verbis : Λέγειν δέ ποτε κωλυόμενος ὑπὸ Ἀθηναίων ἐν ἐκκλησίᾳ βραχὺ ἔφη βούλεσθαι πρὸς αὐτοὺς εἰπεῖν, τῶν δὲ σιωπησάντων Νεανίας, εἶπεν, θέρους ὥρᾳ ἐμισθώσατο ἐξ ἄστεος ὄνον Μέγαράδε. Μεσούσης δὲ τῆς ἡμέρας καὶ σφοδρῶς φλέγοντος τοῦ ἡλίου ἑκάτερος αὐτῶν ἐβούλετο ὑποδύεσθαι ὑπὸ τὴν σκιάν· εἶργον δ᾽ ἀλλήλους, ὁ μὲν μεμισθωκέναι τὸν ὄνον οὐ τὴν σκιὰν λέγων· ὁ δὲ μεμισθωμένος τὴν πᾶσαν ἔχειν ἐξουσίαν. Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἀπῄει. Τῶν δὲ Ἀθηναίων ἐπισχόντων καὶ δεομένων πέρας ἐπιθεῖναι <τῷ λόγῳ>, εἶθ᾽ ὑπὲρ μὲν ὄνου σκιᾶς <ἔφη> βούλεσθε ἀκούειν, λέγοντος δὲ ὑπὲρ σπουδαίων πραγμάτων οὐ βούλεσθε ; id est Cum in contione dicenti obstreperent Athenienses, ait se breviter illis velle narrare quiddam. At silentio facto, Adolescens, inquit, aestatis tempore asinum mercede conduxerat, ut eo ab urbe Megaram proficiscens uteretur. Porro meridie cum sol acriter aestuaret, uterque cupiebat sub umbram asini succedere. Verum alter alterum arcebat, cum hic diceret asinum conductum esse, non umbram, rursus alter, qui conduxerat, se plenum habere jus responderet. Atque haec locutus discedere parabat. Retinentibus autem Atheniensibus utque reliquam fabulae partem adderet orantibus, Itane, inquit, de asini umbra audire cupitis, de rebus seriis loquentem auscultare non vultis ? Quidam aiunt asinum Athenis non Megaram, sed Delphos fuisse conductum, quod idem apparet ex verbis Demosthenis, qui Delphicam umbram nominat in calce orationis De pace : Οὐκοῦν εὔηθες καὶ κομιδῇ σχέτλιον, πρὸς ἑκάστους καθ᾽ ἕνα οὑτωσὶ ἤδη

προσενηνεγμένους περὶ τῶν οἰκείων καὶ τῶν ἀναγκαιοτάτων, πρὸς ἅπάντας περὶ τῆς ἐν Δελφοῖς σκιᾶς νυνὶ πολεμῆσαι, id est An non igitur stultum ac vehementer miserum singulos adversus singulos ita commissos de rebus propriis ac maxime necessariis, cum universis de umbra Delphica nunc depugnare. Apuleius in Asino jocatur ex sese natum. Usurpavit hoc adagium Menander in Enchiridio, et Plato in Phaedro, cum ait oratores imperitos impudenter ac periculose facere, quoties apud plebem imperitam et ipsam, non umbram asini, rem videlicet levem ac nullius momenti, sed turpia pro honestis laudant : Μὴ περὶ ὄνου σκιᾶς, inquit, ὡς ἵππου τὸν ἔπαινον ποιούμενος, ἀλλὰ περὶ κακοῦ ὡς ἀγαθοῦ. Procopius in epistola quapiam : Καὶ αὐτὸς δὲ οἶμαι περὶ τῆς τέχνης, ὦ σοφώτατε, τἀναντία φρονῶν σκωμμάτων, ὡς ἔοικε, χάριν ὄνου φασὶ σκιὰν ἐγκαλεῖς, id est Ipse etiam, opinor, doctissime, de arte pugnantia cum sentias, deridendi sicut videtur gratia, de asini, quod aiunt, umbra lite moves. Usus est eodem Origenes in praefatione libri tertii quem scripsit adversus Celsum. Sed jamdudum tempus ut ab asini umbra digrediamur, ne quis jure nos rideat περὶ ὄνου σκιᾶς plus satis curiosos.

253. I, III, 53. De lana caprina

Huic simillimum est illud Latinorum adagium De lana caprina, quod a simili quopiam eventu natum apparet, contentiose decertantibus duobus, utrum lanas haberet caper an setas. Aut alioqui de villis caprinis dimicantibus, re videlicet inutili minimique momenti, cujusmodi jocus fertur et de asini lana. Horatius in Epistolis ad Lollium :

Alter in obsequium plus aequo pronus et imi
Derisor lecti sic nutum divitis horret,
Ut puerum saevo credas dictata magistro
Reddere vel partes mimum tractare secundas ;
Alter rixatur de lana saepe caprina,
Propugnat nugis armatus.

Loquitur de morosis in amicitia, qui quantumlibet frivola de causa litem cum amico suscipiunt.

254. I, III, 54. De fumo disceptare

Huic confine est illud, quod apud Aristophanem legitur in Nubibus :

Καὶ λεπτολογεῖν ἤδη ζητεῖ καὶ περὶ καπνοῦ στενολεσχεῖν.

In philosophos dictum qui de fumo, hoc est de rebus nihili, nimium anxie disputant. Inest autem non parum comici salis in illis ipsis verbis ad jocum confictis, λεπτολογεῖν, στενολεσχεῖν, quorum alterum significat de rebus tenuibus ac frivolis disceptare, alterum de meris nugamentis sollicitum et anxium torqueri. Quapropter etiam Socratis scholam φροντιστήριον appellat.

255. I, III, 55. Talpa caecior

Refertur a Suida ac Diogeniano : Τυφλότερος ἀσπάλακος, id est Caecior talpa, de iis qui supra modum caecutiunt aut qui minime judicant. Nam jocundior fiet metaphora si quidem ad animum transferatur. Plinius undecimo libro scribit ex quadrupedum genere talpae visum deesse, oculorum tamen inesse effigiem, si quis praetentam detrahat membranam. Atque hinc ortum adagium.

256. I, III, 56. Caecior leberide

Ad eandem sententiam pertinet illud : Τυφλότερος λεβηρίδος, id est Caecior leberide. Citatur ex Aristophane. Est autem leberis, quemadmodum ostendimus et alibi, pellis illa sicca, quam serpentes, cicadae et si quod aliud animantis genus exuunt, quoties sibi juventam renovant. In hac enim apparet effigies duntaxat oculorum ac membranula quaedam tenuissima, qua serpentum oculi praeteguntur. Sunt qui tradant hoc, quod notissimum est de serpentibus ac cicadis, etiam piscibus quibusdam accidere. Eam vero pellem Lycophron in iambico carmine syphar appellat :

Σῦφαρ θανεῖται πόντιον φυγὼν σκέπας id est

Syphar interibit, tectum ut effugit maris.

Syphar autem συμβολικῶς idque suo more senem appellat, vel quod aetas ea caecutiat, vel quod jam effoeta atque arida succo viribusque destituta sit. Sophron in Mimis :

Τί μὰν Ξύσιλος, τί γὰρ σῦφαρ ἀντ' ἀνδρός ; id est

Quid enim Xysilus ? quid syphar pro uiro ?

Xysilum appellans aridum et pruriginosum senem *παρὰ τὸ ξύειν* aut syphar quasi jam non hominem ipsum, sed pellem duntaxat exuccam atque inanem. Quod quidem et ipsum proverbium resipit. Aiunt autem leberidem proprie significare membranam extremam, qua foetus vaccarum obtegitur, in qua et ipsa vestigia duntaxat oculorum apparent. Adagium trifariam effertur : Τυφλότερος λεβηρίδος, id est Caecior leberide, Γυμνότερος λεβηρίδος, id est Nudior leberide et Κενώτερος λεβηρίδος, id est Inanior leberide.

257. I, III, 57. Tiresia caecior

A notissima fabula sumptum : Τυφλότερος Τειρεσίου, id est Caecior Tiresia. Juvenalis :

Nec surdum nec Tiresiam quemquam esse deorum.

Tiresiam proverbiali figura pro caeco dixit, quemadmodum Horatius pro paupere Irum :

Intererit multum divesne loquatur an Irus.

258. I, III, 58. Hypsea caecior

Non dissimili figura dixit Horatius in Sermonibus :

Ne corporis optima Lyncei
Contemplans oculis, Hypsea caecior illa
Quae mala sunt, spectes.

Satis apparet paroemiam ab Hypsea muliere quapiam infami notaeque caecitatis esse profectam.

259. I, III, 59. Sine sacris haereditas

Ubi qua commoditas de improviso praeter sumptum objecta esset, veteres sine sacris haereditatem vocabant. Et omnino quicquid citra nostram operam alicunde obtigisset lucri, quasi proverbialiter haereditatem appellabant, propterea quod ea quae sic obveniunt, gratis quasique dormientibus a fortuna donari videntur. Ergasilus parasitus apud Plautum in Captivi duo :

Sine sacris haereditatem sum adeptus effertissimam.

Et alibi : Annona est sine sacris haereditas. Nam haeredes alioqui vel pro salute laborantis vel in parentalibus defuncti sacra quaedam suo sumptu factitare mos erat. Idem Plautus alibi : Mihi tales haereditates non saepe obveniunt. Cicero in Verrem actione quinta : Hic Verres haereditatem sibi venisse arbitratus est, quod in ejus regnum ac manus venerat iste. Andreas Alciatus Praetermissorum libro primo mavult adagionis originem ad prisci juris consuetudinem referri. Lex enim duodecim Tabularum sic habebat : Sacra privata perpetua manento. Ea verba interpretatur Cicero libro De legibus II ut omnis ad quem patrisfamilias pecunia perveniret, is teneretur sacra celebrare. Refertque Scevolae pontificis interpretationem qua traditum est quinque modis adstringi sacris hereditatem. Proinde ad quos ex jure propinquitatis redibat hereditas, tenebantur communium sacrorum societate. Suavius autem esse solet quod inopinato contingit boni, quemadmodum sine sacris haereditas. Haec aliaque doctissime sane disserit Alciatus noster, cujus equidem sententiae lubens addo meum suffragium, quamquam a mea minimum dissentienti. Porro in Plautino dicto allusum arbitror ad Graecorum illud adagium : Ἄθυτα ἱερὰ κατεσθίειν, id est Non sacrificata sacra devorare. Item ad Hesiodium illud :

Ἀπὸ χυτροπόδων ἀνεπιρρέκτων ἀνελόντα / ἔσθειν, id est

Ante sacrum factum cibum ab ollis tollere raptum

Atque edere.

260. I, III, 60. Inter caesa et porrecta

Elegans in primis adagium extat apud M. Tullium in Epistolis ad Atticum. Et multa, inquit, imo omnia, quorum κεφάλαιον, ne quid inter caesa et porrecta, ut aiunt, oneris mihi addatur aut temporis. Videtur significare cunctationem et ancipitem haesitationem ac velut intervallum illud inter omittendum quod coeptum est et incipiendum quod novari oportet. Sumptum est autem e prisco auspiciorum ritu, in quibus inter caesa et porrecta sacerdos ceremonias quasdam agebat, quemadmodum testatur M. Varro libro De lingua latina secundo. Nam flamen Dialis, inquit, auspicatur vindemiam et ut jussit vinum legere, agna Jovi facit, inter cujus exta caesa et porrecta flamen prorsus vinum legit. Porro quod exta caesa prorogationem temporis apud veteres significaverint, declarat Cicero libro De divinatione secundo, Quid enim, inquiens, habet aruspex, cur pulmo incisus etiam in bonis extis dirimat tempus et proferat diem ?

261. I, III, 61. Pensum persolvere

Pensum persolvere est tuas implere partes debitoque perfungi officio. Translatum a lanificio muliebri, in quo singulis certum lanae pondus in opus distribuebatur. Plautus in Persa : Pensum meum quod datum est, confeci. Idem in Bacchidibus : Ego pensum meum lepide accurabo. Et M. Tullius libro De oratore tertio : Nunc ad reliqua progrediar meque ad meum munus pensumque revocabo. Varro De re rustica : Nos nostrum pensum absolvimus. Hieronymus ad Rusticum : Et operis tui pensa persolvas. Verum quo longius erit detorta metaphora, hoc erit adagium venustius ; veluti si ad sermonem, ad studium, ad officium aut alias animi res referatur.

262. I, III, 62. Ne per somnium quidem

Οὐδ' ὄναρ, id est Ne in somnio quidem. Graecis proverbialiter dictum est pro eo quod est : nulla ratione, nullo tempore. Alioqui nemo fere tam omni felicitate destitutus, quin aliquando per quietem vel somniet laetiora quaepiam. Lucianus ἐν τῷ Περὶ τῶν ἐπὶ μισθῷ συνόντων : Οὐδ' ὄναρ λευκοῦ ποτε ἄρτου ἐμφορηθείς, id est Ne per somnium quidem unquam albo pane satiatus. Idem usurpavit in Gallo, cum ait regibus ne per somnium quidem aliqua re jucunda frui licere : Ὑφ' ὧν οὐδ' ὄναρ ἀπολαῦσαί τινος ἡδέος ἐγγίνεται. Rursus Περὶ τοῦ ἠλέκτρου : Ἀιδόντων δὲ ἡδὺ καί οἷον σὺ φῄς, οὐδ' ὄναρ ἀκηκόαμεν, id est Porro suaviter canentes, et eo modo quo tu praedicas, ne per somnium quidem audivimus. Huc eleganter allusit Theocritus ἐν Βουκολίσκῳ, apud quem Eunica puella civilis rusticum basium dare conantem ab se repellit dicens tantum abesse ut illi datura sit basium ut hoc ne per somnium quidem oporteat sperare. Carmen sic habet :

Ἔρρ᾽ ἀπ᾽ ἐμοῖο·
Βωκόλος ὢν μ᾽ ἐθέλεις κῦσαι ; τάλαν, οὐ μεμάθηκα
Ἀγροίκως φιλέειν ἀλλ᾽ ἀστικὰ χείλεα θλίβειν,
Μὴ τύ γέ μευ κύσῃς τὸ καλὸν στόμα μηδ᾽ ἐν ὀνείροις, id est,

Aufer te hinc procul inque malam rem,
Tu mihi suaviolum dare vis homo rusticus ? atqui
O miser, haud didici dare basia agrestibus unquam,
Sed magis urbanis soleo oscula figere labris.
Non mihi tu nitidum os labris sordentibus unquam
Contigeris, nec per somnum.

Utitur eodem et M. Tullius in Epistolis ad Atticum : πολιτικὸς ἀνὴρ, οὐδ᾽ ὄναρ quisquam inveniri potest. Theocritus in Megara Herculis uxore : Τὸ δ᾽οὐδ᾽ ὄναρ ἤλυθεν ἄλλῳ, id est Quod alii ne per somnium quidem accidit. Galenus Περὶ φυσικῶν δυνάμεων libro II : Καὶ ταῦτα οὐκ ἐχρῆν ἀγνοεῖν τὸν Ἐρασίστρατον,

εἴπερ κἂν κατ᾽ ὄναρ ποτὲ τοῖς ἐκ τοῦ περιπάτου συνέτυχεν, id est Atque haec oportebat non esse ignota Erasistrato, si modo vel in somnis unquam illi cum Peripateticis incidisset consuetudo. Solent autem vel extremae sortis homines aliquando magnifica quaedam somniare, quemadmodum apud Lucianum Micyllus, qui per somnium opulentissimus, experrectus cerdo quispiam erat Iro pene pauperior. Nam somniare sperandi genus est. Unde et Vergilius in Bucolicis spes inanes amantium somnia vocat : An qui amant, ipsi sibi sommia fingunt ? Huc respexit et Flaccus in Satyris, cum ait :

Cum te servitio longo curaque levarit
Et certum vigilans, quartae sit partis Ulysses,
Audieris, heres.

Itaque ne per somnium quidem perinde valet, quasi dicas, quod ne sperare quidem audeas. Plutarchus, in libello quem scripsit adversus Stoicos, adagium extulit paulo diversius : Ὧν οὐδ᾽ ὀνείρατα λαβεῖν μᾶλλον ἔστι παρὰ τὰς κοινὰς ἐννοίας, id est Quorum ne somnia quidem magis capere licet extra communes cogitationes. Divus Chrysostomus Adversus Judaeos contione tertia sic extulit : οὐδ᾽ ὡς ὄναρ.

263. I, III, 63. Per nebulam, per caliginem, per somnium

Quarum rerum ambiguam quandam ac tenuem peneque evanidam memoriam aut intelligentiam obtinemus, eas res per nebulam recordari, per somnium meminisse, per caliginem videre, proverbio dicimus. Ut quae puelli vidimus, senes quasi per somnium recordamur, vix tenuibus quibusdam simulacris rerum inhaerentibus animo nostro, qualis est ferme vulgarium insomniorum memoria. Porro quod per mediam nebulam intuemur, ejus confusam duntaxat imaginem ac velut umbram incertam aspicimus. Cujusmodi sunt quae per caliginem cernuntur in tenebris. Hinc igitur ducta metaphora. Hujusmodi sermonis formae frequenter obviae sunt apud scriptores. Plautus in Pseudolo :

Sunt quae te volumus percontari, quae quasi

Per nebulam nosmet scimus atque audivimus.

Idem in Captivis duobus : In memoriam regredior audisse me / quasi per nebulam. M. Tullius libro De finibus quinto : In infirma aetate imbecillaque mente vis naturae per caliginem cernitur. Plato De legibus libro septimo : Ἃ δὴ λέγω, δηλῶσαι πειρητέον οἷον δείγματα ἐξενεγκόντα εἰς φῶς· νῦν γὰρ λεγομένοις ἔοικε κατά τι σκότος, id est Caeterum quae dico, conandum est, ut velut exemplis in lucem prolatis reddamus perspicua. Nam haec videntur similia iis quae dicuntur per caliginem quandam. Eodem in libro legitur καθ' ὕπνον, id est per somnum sive in somnis.

264. I, III, 64. De asini prospectu

Ὄνου παρακύψεως, id est De asini prospectu. Vetus adagium dici solitum in eos, qui ridendo titulo quempiam calumniantur aut de frivolis rebus aliquem in jus vocant. Eventus qui fabulae praebuit occasionem, varie narratur ab auctoribus. Quidam hujusmodi quaedam memorant : figulus quispiam varias avium formas finxerat easque in officina collocatas habebat. At asinus quidam, inobservantius sequente agasone, inserto per officinae fenestellam capite, pariter et aves et reliqua vasa dejecit comminuitque. Is cujus erat officina agasonem in jus vocat. Cumque rogaretur ab omnibus quanam de re litem moveret, de asini, inquit, prospectu. Alii aves non fictiles, sed veras fuisse volunt, quae asino, sicuti dictum est, per fenestram immittente caput, disturbatae perticam ruperunt reliquaque vasa subverterunt. Reliqua fabulae utcunque conveniunt. Lucianus in Asino suo paroemiam hanc fingit ex se natam, quod dum asinus conaretur obliquato capite per fenestram prospicere quid ageretur, tum sese tum dominos suos prodidit. Eamque rem magno omnium risu exceptam in adagionem abiisse : Ἐξ ὄνου παρακύψεως, id est Ex asini prospectu. Porro juxta Luciani sententiam magis quadrabit in eos qui stoliditate sua, dum inepte student dissimulare, ridicule produntur. Hunc Luciani locum aemulans Apuleius in nono Metamorphoseos suae libro, scribit ad hunc modum : Qua

contentione et clamoso strepitu cognito curiosus alioqui et inquieti procacitate praeditus asinus, dum obliquata cervice per quandam fenestrulam, quidnam sibi vellet tumultus ille prospicere gestio, unus e commilitonibus casu fortuito conlimatis oculis ad umbram meam cunctos testatur in coram. Magnus denique continuo clamor exortus est. Et emersis protinus scalis, injecta manu quidam me veluti captivum detrahunt jamque omni sublata cunctatione scrupulosius contemplantes singula, cista etiam illa revelata repertum productumque et oblatum magistratibus miserum hortulanum, poenas scilicet pensurum, in publicum deducunt carcerem summoque risu de meo prospectu cavillari non desinunt. Unde etiam de prospectu et umbra asini natum est frequens proverbium. Hactenus Apuleius.

265. I, III, 65. Suo ipsius indicio periit sorex

Cui confine est illud Terentianum ex Eunucho :

Egomet meo indicio miser quasi sorex hodie perii.

Verba sunt Parmenonis, qui delusus a Pythia prodiderat se seni. Donatus admonet esse proverbium in eos, qui suapte voce produntur. Atque hinc existimat ductam esse metaphoram, quod soricum proprium sit vel stridere clarius quam mures vel strepere magis, cum obrodunt frivola. Ad quam vocem multi se intendentes quamvis per tenebras noctis transfigunt eos. Usurpat hoc adagium divus Aurelius Augustinus in primo De ordine libro erga suum Licentium, qui dum pulsata tabula soricem strepitu absterret, ipse sese prodebat Augustino quod vigilaret. Allusit eodem Origenes homilia in Genesim tertia. Sed videbor, inquit, ipse meis indiciis captus.

266. I, III, 66. Induitis me leonis exuvium

Ἐνδύετέ μοι τὴν λεοντῆν, id est Induitis me leonis exuvium. In eos dici solitum, qui suscipiunt negotium majus facultate quique se magnificentius gerunt quam pro sua conditione. Quidam ab Hercule sumptum putant, cujus hic ornatus erat, ut leonis exuvio tegeretur, deinde altera manu clavam altera gestaret arcum,

atque hoc ornatu descendit ad inferos Cerberum extracturus. Huc alludens Aristophanes in Ranis Bacchum fingit, Herculis instar, leonis exuvio clavaque instructum ad inferos descendere parantem, ut Euripidem cum Aeschylo certantem audiret. Ridetur autem ab Hercule, quod id gestaminis neutiquam illum deceret, utpote mollem, et effoeminatum. Eodem pertinet quod Menippus ille Lucianicus eodem ornatu se ab inferis redisse adsimulat.

Nihil autem prohibet quominus proverbium ad apologum illum referatur, cujus meminit Lucianus in Piscatore : Apud Cumanos asinus quispiam pertaesus servitutem abrupto loro in sylvam aufugerat. Illic forte repertum leonis exuvium corpori applicabat suo. Atque ita pro leone se gerebat homines pariter ac feras voce caudaque territans. Nam Cumani leonem ignorant. Ad hunc igitur modum regnabat aliquandiu personatus hic asinus pro leone immani habitus ac formidatus. Donec hospes quispiam Cumas profectus, qui saepenumero viderat et leonem et asinum (atque ob id non erat difficile dignoscere aurium prominentium indicio, neque non aliis quibusdam conjecturis), asinum esse deprehendit ac probe fustigatum reduxit dominoque agnoscenti reddidit. Interim autem risum non mediocrem concitabat omnibus Cumanis asinus jam agnitus, quos dudum creditus leo metu propemodum exanimaverat. Cumanos autem hic appellat, non qui sunt in Italia, sed qui sunt in Aeolide supra Lesbum. Nam et Lesbii et Cumani notati sunt stoliditatis, ut indicat Stephanus.

Usurpat hoc adagium Socrates Platonicus in Cratylo negans oportere deterreri sese magnitudine disputationis institutae, posteaquam semel leonis pellem esset indutus. Lucianus in Pseudologista : Οὐδὲ δεῖ τινος τοῦ ἀποδύσοντος τὴν λεοντῆν, ὡς φανερὸς γένοιο κανθήλιος ὤν, εἰ μή τις ἄρα ἐξ Ὑπερβορέων ἄρτι ἐς ἡμᾶς ἥκοι ἢ ἐς τοσοῦτον Κυμαῖος εἴη ὡς μὴ ἰδὼν εὐθὺς εἰδέναι ὄνων ἁπάντων ὑβριστότατόν σε ὄντα, μὴ περιμείνας ὀγκωμένου προσέτι ἀκούειν, id est Nec opus est quopiam, qui tibi leonis exuvium detrahat, quo palam fiat te canthelium esse, nisi quis sane ab ipsis Hyperboreis hospes modo ad nos advenerit aut usque

adeo Cumanus sit, ut qui viderit non protinus intelligat te asinorum omnium asinum ferocissimum esse aut exspectet, ut te praeterea rudentem audiat. Eusebius Caesariensis Adversus Hieroclem : Οἰχήσεται μὲν ἡμῖν ὁ φιλόσοφος, ὄνος δὲ τῇ τοῦ λέοντος ἐπικρυπτόμενος δέρει, id est Abibit nobis quidem philosophus, caeterum asinus leonis intectus pelle. Demutavit non nihil de proverbio Lucianus in Philopseude, cum ait : Τοσοῦτον χρόνον ἐλελήθει με ὑπὸ τῇ λεοντῇ γελοῖόν τινα πίθηκον περιστέλλων, id est Tantum temporis non animadverti eum sub leonis exuvio ridiculam quandam simiam tectam habere.

267. I, III, 67. **Midas auriculas asini**

Μίδας ὄνου ὦτα, id est Midas auriculas asini. Refertur a Diogeniano. Natum a fabula notissima Midae regis Phrygiae, cui Phoebus, quod stolide Panem canentem sibi praetulisset, asininas affixit auriculas. Quas cum diu mitra occuluisset, tandem a tonsore animadversum est ac prolatum in vulgus. Porro adagium recte dicetur vel in stolidos et crassis auribus pinguique judicio homines vel in tyrannos ; quibus cum aures sint asininarum instar longae, procul etiam audiunt velut auscultatoribus dimissis, qui audita referant. Quos Plutarchus in libro De curiositate ὠτακουστάς appellat et προσαγωγίδας. Eoque Lucianus in libello, cui titulus Non esse facile credendum delatoribus, calumniae depingens imaginem Midae aures illi tribuit propter studium subauscultandi captandique quid alii rerum faciant : Ἐν δεξιᾷ τις ἀνὴρ κάθηται τὰ ὦτα παμμεγέθη ἔχων μικροῦ δεῖν τοῖς τοῦ Μίδου προσεικότα, id est Ad dexteram vir quispiam sedet auriculis maximis, quales ferme Midae fuerunt. Aristophanes in Pluto :

Μίδας μὲν οὖν, ἢν ὦτ' ὄνου λάβητε, id est

Midas quidem itaque, si asini aures sumatis.

Quo loco interpres admonet proverbii de auriculis asininis ejusque commenti varias allegar causas. Quosdam auctores esse, Midam hunc ob contemptum aliquando vituperatumque Bacchi numen in asinum fuisse conversum. Alii narrant, cum

aliquando praeteriret asinos hujus dei atque eos affecisset injuria, iratum Bacchum Midae auriculas asininas addiddisse. Sunt qui dicant huic aures natura praelongas fuisse et asininarum instar prominentes atque hinc fabulae jocum ortum esse. Quamquam pluribus placet hac allegoria significatum, Midam utpote tyrannum Corycaeos ac subauscultatores dimittere solitum, per quos quaecunque per omnem regionem vel fierent vel dicerentur, cognosceret, nimirum illis utens aurium vice. Proinde cum vulgus admiraretur ab illo resciri etiam ea, quae clam ac procul fierent, occasionem fabulae dederunt, ut Midas diceretur auriculas asini habere, vel quod nullum aliud animal acrius audiat quam asinus excepto mure vel quod aures habeat omnium longissimas. Persius : Auriculas asini quis non habet ? Ferunt nonnulli primum a poeta scriptum fuisse : Auriculas asini Midas rex habet ; deinde metu Caesaris scripturam mutasse : quis non habet.

268. I, III, 68. Hinc illae lachrymae

Ex Andria Terentiana per allusionem proverbialiter usurpatum videtur ab Horatio : Hinc illae lachrymae. Usurpavit ad hunc modum M. Tullius in actione pro M. Caelio : Hinc illae lachrymae, nimirum et haec causa est horum omnium scelerum atque criminum. Dicetur autem de rei causa aliquandiu dissimulata, quae vere tandem deprehendatur. Velut si quis dicat barbaros damnare Graecas litteras, ne scilicet ipsi parum docti videantur, commode subnectet : Hinc illae lachrymae, hoc est quod eos male habet. Sumuntur autem frequenter id genus allusiones a claris auctoribus et in proverbii vicem transferuntur, etiam si nulla figura proverbialis adsit. Quod genus illud ex Homero saepius iteratum in Epistolis Ciceronis ad Atticum : Αἰδέομαι Τρῶας, id est Vereor Trojanos.

269. I, III, 69. Haec Helena

Non dissimili figura dixit Lucianus in Eunucho : Αὕτη, ὦ Πάμφιλε, Ἑλένη ὑπὲρ ἧς ἐμονομάχουν, id est Haec ipsa erat Helena, pro qua digladiabantur.

Loquitur autem de duobus Peripateticis mercedis ac lucri cupiditate turpiter apud judices contendentibus. Allusit ad monomachiam, id est singulare certamen, quod inter Menelaum et Paridem factum describit Homerus Iliadis libro tertio.

270. I, III, 70. Ebur atramento candefacere

Ebur atramento candefacere est genuinae formae cultum atque ornatum externum inducere, quo decus illud nativum obscuretur magis quam illustretur. Proinde lena Plautina puellae naturali forma praeditae, tamen cerussam ad oblinendas malas postulanti,

Una, inquit, opera ebur atramento condefacere postules.

Propterea quod omne lenocinium rebus natura pulchris dehonestamentum adferat, non venustatem. Veluti si quis veritatem, qua nihil est pulchrius, rhetorum pigmentis conetur exornare. Porro quemadmodum cerussa ad candorem conciliandum adhiberi consuevit, itidem purpurissa ad tingendas rubore malas. Simili forma dixit in Mostellaria :

Nova pictura interpolare vis opus lepidissimum.

271. I, III, 71. Syncerum vas incrustare

Eodem ferme pertinet Horatiana metaphora, quae in Sermonum libro I legitur, satyra tertia :

At nos virtutes ipsas invertimus atque
Syncerum cupimus vas incrustare,

hoc est quae per se recta sunt, ea nominibus alienis impositis depravamus atque obregimus. Quamquam potest et ad superiorem sententiam eleganter accomodari, hoc est cum rebus per se decentibus tercotium inducimus, quod tegat et obscuret nativum decus, non augeat.

272. I, III, 72. Pulchrorum etiam autumnus pulcher est

Τῶν καλῶν καὶ ὀπώρη καλή, id est Pulchrorum etiam autumnus pulcher est. Metaphora proverbialis nata ex Archelai apophthegmate, quod ab eo dictum Plutarchus refert in Euripidem, qui jam pubescentem atque exoletum Agathonem in convivio suaviabatur. Non abludit ab illo Homerico, quod alio reddemus loco : Ἐκ τῆς καλάμης γιγνώσκειν, id est E culmo cognoscere. Vernis enim mensibus nihil non tenerum ac nitidum, cum omnia adhuc in flore aut in herba sunt. Caeterum autumni tempore posteaquam jam in culmos aut caulem excreverunt, horridiora videntur. Quadrat igitur in ea, quae cum natura sint egregia, ne tum quidem fastidienda videntur, cum maturuerunt. Alioqui nihil fere tam foedum, quod non aliquando niteat aetate. Dicetur non ineleganter et in hos, qui belle portant aetatem.

273. I, III, 73. Magnorum fluminum navigabiles fontes

Simili metaphora videtur dictum et illud, quod refert ac notat Fabius in octavo Institutionum libro : Magnorum fluminum navigabiles fontes sunt. Eam sententiam ait se juvene decantatam fuisse. Significat autem praepotentium quantulacunque plus pollere quam universas tenuium opes. Caeterum notat Fabius hoc sententiarum genus, quod palam falsae videantur.

274. I, III, 74. Generosioris arboris statim planta cum fructu est

Simillimam huic eodem loco subjicit : Generosioris arboris statim planta cum fructu est. Quo quidem id innui videtur, egregia beneque nata ingenia statim maturescere et ad frugem pervenire. Taxat Fabius et hoc sententiae genus. Mihi tamen visum est in adagiorum catalogum has quoque referre, quod vulgo celebres fuisse testatur, et impudentior hyperbole, sicut paulo superius dictum est, non rejicitur ab hoc genere.

275. I, III, 75. Cornicum oculos configere

M. Tullius in oratione pro Murena scribit ad hunc modum : Deinde, etiam si quid apud majores nostros fuit in isto studio admirationis, id enuntiatis vestris mysteriis totum est contemptum et abjectum. Posset agi lege necne pauci quondam sciebant ; fastos enim vulgo non habebant. Erant in magna potentia qui consulebantur ; a quibus etiam dies tanquam a Chaldaeis petebantur. Inventus est scriba quidam, Cn. Flavius, qui cornicum oculos confixerit et singulis diebus ediscendos fastos populo proposuerit et ab ipsis jureconsultis eorum sapientiam compilarit. Itaque irati illi, quod sunt veriti ne dierum ratione pervulgata et cognita sine sua opera lege posset agi, notas quasdam composuerunt ut omnibus in rebus ipsi interessent. Idem in actione pro L. Flacco : Hic Hercule cornici oculum ut dicitur : nam hunc Hermippum, hominem eruditum, civem suum, cui debebat esse notissimus, percussit. Porro proverbium natum sit ex apologo quopiam, an ex eventu, an ex metaphora sumptum, non satis liquet. Undecunque fluxerit, perinde valere videtur cornicum oculos configere, quasi dicas novo quodam invento veterum eruditionem obscurare efficereque, ut superiores nihil scisse, nihil vidisse videantur. Effertur autem per ironiam. In eadem sententia usus est divus Hieronymus apologetico adversus Rufinum secundo : Nunc vero, cum pro varietate regionum diversa ferantur exemplaria et germana illa antiquaque translatio corrupta sit atque violata, nostri arbitrii putas, aut ex pluribus judicare quid versum sit, aut novum opus in vetere condere illudentibusque Judaeis cornicum, ut dicitur, oculos configere. Haec Hieronymus sentiens, quasi sua castigatione prolata Judaei jam nihil scituri viderentur, a quibus id temporis Veteris Testamenti veritas petebatur. Nec admodum diverse usurpavit Macrobius libro Saturnalium septimo Et quia, inquiens, hos loquendi labyrinthis nos impares fatemur, age, Vecti, hortemur Eustathium, ut recepta contraria disputatione quicquid pro vario cibo dici potest velit communicare

nobiscum, ut suis telis lingua violenta succumbat et Graecus Graeco eripiat hunc plausum, tanquam cornix cornici oculos effodiat. Hactenus Macrobius.

Illud non ab re fuerit admonere lectorem, ut etiam atque etiam consideret, num cornicum vivacitas et concordia huic adagioni locum fecerit. Siquidem cornix antiquitus concordiae symbolum erat. Ejusdem vivacitas etiam Graeco proverbio celebrata est. Ut is videatur cornicum oculos velle configere, quisquis ea quae antiquitas magno consensu approbavit, damnare ac rescindere convellereque conetur. Nec admodum absurdum, si quis in hunc modum accipiat, ut dicatur oculos cornicum configere, qui perspicacissimis oculatissimisque visum adimat offundatque tenebras aut qui rem ipsissimam acu, quod aiunt, tangat, tantus videlicet artifex, ut non solum scopum aut avem, verum et ipsos oculos jaculo feriat.

276. I, III, 76. **Gladiatorio animo**

Proverbii speciem habet quod legimus in Phormione Terentiana :

Hem gladiatorio animo ad me affectant viam.

Quo significatur ita tendi ad nocendum alteri, ut id cum proprio etiam periculo tentetur, animo pertinaci paratoque vel perdere vel perire. Nam gladiatori composito ad certamen haec pugnae proposita sors est aut occidere, si occupaverit aut occumbere, si cessaverit. Aristoteles audaciam hujusmodi cum propriae salutis contemptu conjunctam Celticam appellat.

277. I, III, 77. **Frusto panis**

Frusto panis, pro re quantumlibet pusilla ac vili nostris quoque temporibus vulgo dictitant ? M. Cato in oratione quadam M. Coelio vilitatem opprobrans non loquendi tantum, verumetiam tacendi : Frusto, inquit, panis conduci potest, vel uti taceat vel uti loquatur. Citatur locus ab A. Gellio in Noctibus Atticis. Videtur hyperbola sumpta vel a canibus, quos frusto panis invitare solemus, vel a mendicis.

278. I, III, 78. Quem mater amictum dedit observare

Quem mater amictum dedit observare pro eo, quod est : pueriliter ex alieno praescripto vivere, legitur apud Quintilianum libro quinto. Nam quid, inquit, illa miserius lege veluti praeformatas infantibus litteras prosequentium et, ut Graeci dicere solent, quem mater amictum dedit, sollicite custodientium ? Quibus ex Fabii verbis apparet Graecis in proverbio fuisse. Usurpat autem et indicat adagium Lucianus in Nigrino : καὶ πόθεν ὁ ταὼς οὗτος ; καὶ τάχα τῆς μητρός ἐστιν αὐτοῦ, id est Et unde hic pavo ? atque fortassis materna vestis est. Dicuntur haec scommata in eum, qui versicolore veste amictus advenerat. Plutarchus in commentario De fortuna Alexandri : Δίκην νηπίου παιδὸς φυλάττοντα τὴν περιβολὴν, ἥν ἡ πάτριος αὐτῷ συνήθεια καθάπερ τίτθη περιέθηκε, id est More pusilli pueri servantem amictum, quem illi patriae consuetudo veluti nutrix addiderat. Quin hoc ipsum, quo nihil jam tritius, ex praescripto vivere proverbiali metaphora dictum apparet tracta videlicet a pueros, quibus, ut inquit Plato, ἐν τῇ γραφίδι, id est in tabula graphiaria, doctor exemplar praescribit, quod imitantes litterarum notulas consuescant effingere. Hoc imitationis genus velut addictum ac servile ridet Horatius :

O imitatores, servum pecus, ut mihi saepe
Risum, saepe jocum vestri movere tumultus.

Et Fabius nihil putat ad bene dicendum inutilius quam ita servire praeceptis artis, ut non ausis digitum latum ab illis discedere, si quando causae ratio postulabit.

279. I, III, 79. Quid distent aera lupinis

Proverbii faciem habet, quod est apud Horatium in Epistolis :

Nec tamen ignorat, quid distent aera lupinis,

id est novit discrimen rerum vilium et pretiosarum. Agit autem Horatius de iis, qui beneficia non ita conferunt in quosvis velut abjiciant, sed ita collocant, ut expendant

et ejus meritum ac dignitatem cui praestant et pretium muneris quod largiuntur. Porro lupini vilitatem proverbialiter notavit et Juvenalis :

Tunicam mihi malo lupini,
Quam si me toto laudet vicina pago.

Notat et Lucianus in libello De mercede servientibus, cum rogat num usque adeo defuerit lupini et aquae fontanae copiosa, ut in eam sese conjiceret servitutem.

280. I, III, 80. Me mortuo terra misceatur incendio

Exstat Graecus senarius παροιμιώδης apud Suetonium Tranquillum in vita Neronis :

Ἐμοῦ θανόντος γαῖα μιχτήθω πυρί, id est
Me mortuo conflagret humus incendiis.

Quod cum a quodam sermone communi diceretur, Nero respondens Imo, inquit, ἐμοῦ ζῶντος, id est Me vivo, alludens ad urbis incendium, quod paulo post effecit. Meminit hujus proverbii M. Tullius libro De finibus bonorum tertio : quoniamque illa vox inhumana et scelerata dicitur eorum, qui negant se recusare, quominus ipsis mortuis terrarum omnium deflagratio consequatur, quod vulgari quodam versu Graeco pronuntiare solent. Item Seneca libro De clementia secundo, cum dicit multas voces magnas, sed detestabiles in vitam humanam pervenisse celebresque vulgo fieri ut illam : Oderint, dum metuant. Cui, inquit, Graecus versus similis est, qui se mortuo terram misceri ignibus jubet. Quin eadem sententia hodieque vulgo durat inter mortales : Mihi, inquiunt, morienti mundis universus moritur. Qua significant nihil sua referre, quid posteris accidat vel boni vel mali, cum ipsi tolantur e vita nequaquam sensuri.

281. I, III, 81. Mare coelo miscere

Mare coelo miscere. Proverbialis hyperbole est pro eo, quod est : omnia perturbare nihilque non facere. T. Livius : Quid est, quod coelo terram, terrae coelum

misceant ? Idem alibi : Quid tandem est, cur coelum ac terras misceant ? Juvenalis : Clames licet, et mare coelo confundas, homo sum. Lucianus in dialogo Promethei et Mercurii : Τί οὖν διὰ τοῦτο ἐχρῆν, τὸ τοῦ λόγου, τῇ γῇ τὸν οὐρανὸν ἀναμεμῖχθαι ; id est Quid igitur oportebat ea gratia terrae, quod dici solet, miscere coelum ? Vergilius in quinto de Junone omnia tentante : Maria omnia coelo miscuit. Idem paulo diversius in duodecimo :

Non si tellurem effundat in undas
Diluvio miscens coelumve in Tartara solvat.

Aristophanes in Lysistrata non dissimili figura dixit :

Τὰ δ' ὑπέρτερα νέρτερα θήσει
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, id est
Quin et supera infera reddet
Juppiter altifremus.

Plutarchus in vita Romuli sic usurpat, ut coelum terrae misceant, qui ex hominibus deos, ex diis homines faciunt, et quae sunt hominum fabularentur de diis : Ἀπογνῶναι μὲν οὖν παντάπασι τὴν θειότητα τῆς ἀρετῆς ἀνόσιον καὶ ἀγεννές, οὐρανῷ δὲ μιγνύειν γῆν ἀβέλτερον, id est In totum abnegare divinitatem virtutis impium est et ingenerosum, caeterum coelo miscere terram stuporis est.

282. I, III, 82. **Miscebis sacra prophanis**

Consimili figura dixit Horatius : Miscebis sacra prophanis, id est Nihil non facies, item confundens fasque nefasque. Apud veteres multum erat discriminis inter res hominum ac res deorum, adeo ut Homerus etiam vocabula discernat, quibus dii consueverunt uti, a vocibus humanis, et Pythagoras a quibusdam jusserit abstineri, quod numinibus essent consecrata. Unde qui nihil habent pensi quique nihil non audent, miscent sacra prophanis.

283. I, III, 83. Susque deque

Apud Plautum atque alios auctores proverbialiter positum invenitur Susque deque fero et Susque deque habeo pro eo, quod est : nihil mea refert, nil laboro. Plautus in Amphitryone :

Quae neque sunt facta neque ego in me admisi arguit,
Atque id me susque deque esse habituram putat.

Aulus Gellius libro Noctium sextodecimo scribit Susque deque ferre idem valere quod aequo animo esse et quod accidit non magni pendere atque interdum negligere et contemnere simillimumque esse illi, quod Graeci dicunt ἀδιαφορεῖν. Citat autem Laberium in Compitalibus :

Nunc tu lentus es, nunc tu susque deque fers,

item M. Varronem in Sisenna : Quod si non horum omnium similia essent principia, susque deque esset. Denique versus hos ex Lucilio refert :

Verum hic ludus ibi susque omnia deque fuere.
Susque et deque fuere, inquam, omnia ludus jocusque.

Imitatum ex illo Graeco schemate : Ἄνω καὶ κάτω, id est Sursum ac deorsum, quo nullum ordinem nullumque rerum discrimen significamus.

284. I, III, 84. Ultroque citroque

Ultroque citroque proverbiali figura dicitur valetque, perinde quasi dicas Hinc atque illinc sive Utrinque. Fit autem venustior metaphora, quoties ad mutuam altercationem, disceptationem, confabulationem rixamve refertur. Quod genus est apud Ciceronem De republica : Multisque verbis ultro citroque habitis ille nobis consumptus est dies. Idem in libris Officiorum : Beneficiis ultro et citro datis acceptisque. Seneca De beneficiis lib. V : Beneficium et gratiae relatio ultro citroque ire debent. Consimili forma dicimus : Ultro citroque agitata causa et Ultro citroque datis et acceptis cladibus. Ultro citroque certatum convitiis.

285. I, III, 85. Sursum ac deorsum

Huic simillimus est illud ex Eunicho Terentiana :

Sex ego te totos, Parmeno, hos menses quietum reddam,
Ne sursum deorsum cursites,

id est : huc atque illuc aut certe subinde ad Thaidem ab hero, rursum ab hero ad Thaidem intercursites, ita ut solent amantium ministri. Quod quidem plusculum habebit decoris, si longius transferatur, ut si quis dicat jureconsultos a volumine ad volumen, a lege ad legem, ab interprete ad interpretem, subinde transferentes sese sursum ac deorsum vagari. Ea metaphora mutuo sumpta videtur a Sisyphi fabula saxum volventis apud inferos. Cui Graecum illud ἄνω καὶ κάτω, de quo modo meminimus, ita finitimum est, ut idem esse videatur. Demosthenes in prima contra Philippum oratione : Ἐὰν ἄλλοθί που, συμπαραθεῖτε ἄνω καὶ κάτω, id est Quod si alio quopiam in loco Philippum adesse nuntiatum sit, pariter accurritis sursum ac deorsum. Aristophanes ἐν Ἀχαρνῆς :

Οἱ δ'ἐν ἀγορᾷ λαλοῦσι κἄνω καὶ κάτω
Τὸ σχοινίον φεύγουσι τὸ μεμιλτωμένον, id est
At hi in foro loquuntur et resticulam
Sursum ac deorsum minio vitant litam.

Euripides in Bacchis :

Ἄνω κάτω τὰ πάντα συγχέας ὁμοῦ, id est
Sursum deorsum cuncta confundens simul.

Plato in Phaedro : Χρὴ πάντας τοὺς λόγους ἄνω καὶ κάτω μεταστρέφοντα ἐπισκοπεῖν, id est Oportet rationes omnes sursum ac deorsum versemus atque ita consideremus. Idem in Theaeteto : Καὶ γένοιτ' ἂν τὸ λεγόμενον ἄνω κὰτω πάντα, id est Fiatque quod dicitur, sursum deorsum omnia ; usus est et in Parmenide. Utitur eodem Aristides rhetor cum aliis aliquot locis tum in Cimone : Ἔγωγε οὐχ ὁρῶ πῶς

ἂν μᾶλλον πάντα ἄνω καὶ κάτω γένοιτο, id est Ego sane non video quo pacto possint universa magis sursum ac deorsum misceri. Menander apud Plutarchum :

Οὐδὲ στρεφομένους ἄνω κάτω / οἴμοι λέγειν, id est

Neque dum se agunt sursum deorsum dicere

Heu mihi.

Pro ἄνω καὶ κάτω dixit Euripides πάλιν τε καὶ πρόσω, quasi dicas antrorsum ac retrorsum.

Φύρουσιν ταῦθ' οἱ θεοὶ πάλιν τε καὶ πρόσω, id est

Miscent enim haec sursum ac deorsum numina.

Versus a scribis corruptus constabit si legas :

Φύρουσιν ταῦτα οἱ θεοὶ πάλιν τε καὶ πρόσω.

Apud Athenaeum libro sexto :

Ἀλλὰ μεταφέρει

Ἕκαστος αὐτῶν ταῦτ' ἄνω τε καὶ κάτω, id est

Sed ista singuli / sursum deorsum transferunt.

De poetis loquitur, qui nihil ipsi reteriunt novi, sed ab aliis inventa miscent et aliter tractando faciunt sua. Proinde proverbium accommodabitur vel ad omnia tentantem vel ad omnia confundentem vel ad intelligentiam omni ex parte negotium circunspicientis. Huic plane simillimum est quod extat apud Terentium in Ecyra : Cursari rursum prorsum pro eo, quod est huc illuc. Nam rursum proprie sonat retro et prorsum ante. Proverbiale schema annotavit et Donatus. Cujusmodi sunt et illa sursum deorsum, intro foras, hac illac et Graecis : Ἄνω καὶ κάτω, πρόσσω καὶ ὀπίσσω. Quo longius recesserit a rebus corporeis, hoc plus venustatis habebit adagium. Quod genus est illud Juliani ad Galenum libro quo hunc refellit : Οὐδ' ἂν πείσειεν ἡμᾶς τε ἢ αὑτοὺς ἐπ' ἀληθείᾳ, ὅτι ἴσασι τί φύσις ἐστίν, ἣν ἄνω τε καί κάτω θρυλλοῦσι τραγῳδοῦντες πανταχοῦ, id est Nequaquam persuasuri sunt vel nobis vel sibiipsis vere ipsos scire quid sit natura, quam sursum ac deorsum

celebrant ubique magnifice praedicantes. Ita qui variis modis rem apud sese expendit ἄνω κάτω λελογικέναι dici poterit.

286. I, III, 86. **Omnium horarum homo**

Qui seriis pariter ac jocis esset accommodatus et quicum assidue libeat convivere, eum veteres omnium horarum hominem appellabant. Atque ita vocatum Asinium Pollionem auctor est Fabius. Apud Suetonium Tiberius duos quosdam combibones suos, jucundissimos, et omnium horarum amicos profiteri solet, etiam codicillis. Ejusmodi amicum eleganter simul et graphice depinxit Ennius sub persona Gemini Servilii. Carmen quamquam extat apud Aulum Fellium Noctium Atticarum libro duodecimo, capite quarto, tamen non gravabor adscribere :

Hocce locutus vocat qui cum bene saepe libenter
Mensam sermonesque suos rerumque suarum
Comiter impertit, magna cum lapsa diei
Pars foret, e summis rebus parvisque gerundis
Parte fuisset de parvis summisque gerundis
Consilio indu foro lato sanctoque senatu ;
Cui res audacter magnas parvasque jocumque
Eloqueret, quae tincta malis et quae bona dicto
Evomeret, si quid vellet tutoque locaret,
Quocum multo volup ac gaudia clamque palamque ;
Ingenium, cui nulla malum sententia suadet,
Ut faceret facinus levis, haud malus, idem
Doctus, fidelis, suavis homo, facundus, suoque
Contentus atque beatus, scitus, secunda loquens in
Tempore, commodus et verborum vir paucorum,
Multa tenens antiqua, sepulta et saepe vetustas
Quae facit, et mores veteresque novosque tenentem,

Multorum veterum leges divumque hominumque
Prudentem, qui multa loquive tacereve possit.

Talis et inter philosophos fuisse traditur Aristippus, qui Dionysii jussu cum caeteris nec in foeminea purpura saltare detrectavit Platone recusante, addens vel in Bacchanalibus oportere pudicum esse. Hinc Horatius : Omnis Aristippum decuit color. Contra qui suis quibusdam sunt moribus neque faciles ad cujusvis hominis convictum, perpaucorum hominum homines dicuntur ut apud Terentium. Apud Horatium autem : Communi sensu caret, inquimus.

287. I, III, 87. Pecuniae obediunt omnia

Tam omnibus nationibus in ore fuisse videtur haec sententia quam nunc etiam omnibus est in usu : Pecuniae obediunt omnia. Et refertur in proverbiis Haebraeorum apud Ecclesiasten, capite decimo, nec eo secius a Graecis pariter ac Latinis auctoribus celebratur. Euripides in Phoenissis :

Τὰ χρήματ' ἀνθρώποισιν τιμιώτατα,
Δύναμίν τε πλείστην τῶν ἐν ἀνθρώποις ἔχει, id est
Mortalibus nil charius pecunia,
Atque inter homines una plurimum valet.

Item Aristophanes in Pluto :

Ὡς οὐδὲν ἀτεχνῶς ὑγιές ἐστιν οὐδενός,
Ἀλλ' εἰσὶ τοῦ κέρδους ἅπαντες ἥττονες, id est
Proh, ut nihil sanum reperias uspiam,
Sed pariter omnes serviunt victi lucro.

Huc alludit et Demosthenicum illud in prima Olynthiaca : Δεῖ δὴ χρημάτων καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν ἔστιν γενέσθαι τῶν δεόντων, id est Breviter opus est pecuniis neque citra has quicquam eorum quae facienda sunt, confici potest. Rursum Aristophanes in eodem Pluto facetissime persequitur, quicquid rerum vel bonarum vel malarum geritur inter mortales, id pecuniarum gratia fieri, quin etiam diis ipsis

non aliam ob causam rem divinam fieri. Atque inter alia permulta hanc catholicam sententiam refert :

Εἴ τί γ’ ἔστι λαμπρὸν καὶ καλὸν
Ἢ χαρίεν ἀνθρώποισι, διὰ σὲ γίγνεται.
Ἅπαντα τῷ πλουτεῖν γάρ ἐσθ’ ὑπὴκοα, id est
Si quid eximium est aut splendidum,
Si quid venustum hominibus, abs te uno venit.
Siquidem opibus universa simul obediunt.

Proinde Horatius pecuniam reginam appellat :

Scilicet uxorem cum dote fidemque et amicos
Et genus et formam regina pecunia donat.

Sed nemo festivius pecuniae tyrannidem descripsit quam Euripides Bellerophontem ad hunc modum loquentem faciens. Referuntur autem a Seneca libro Epistolarum vicesimoprimo (nam ipsa quidem fabula non extat) versus aliquot. Hi quoniam sunt in primis lepidi ac venusti, non gravabor asscibere, sed aliquot locis emendatos. Quandoquidem apud Senecam habentur depravati :

Sine me vocari pessimum, ut dives vocer.
An dives an bonus, nemo, omnes quaerimus,
Non quare et unde, quid habeas, tantum rogant.
Ubique tanti quisque, quantum habuit, fuit.
Quid habere nobis turpe sit, quaeris ? nihil.
An dives omnes quaerimus, nemo an bonus,
Aut dives opto vivere aut pauper mori.
Bene moritur, quisquis moritur dum lucrum facit.
Pecunia, ingens generis humani bonum,
Cui non voluptas matris aut blandae potest
Par esse prolis, non sacer meritis parens.
Tam dulce si quid Veneris in vultu micat,

Merito illa amores coelitum atque hominum movet.

Cum hi, inquit, novissimi versus in tragoedia pronuntiati essent, totus populus ad ejiciendum et actorem et carmen consurrexit uno impetu, donec Euripides in medium ipse prosiliit petens, ut expectarent viderentque quem admirator auri exitum faceret. Dabat in illa fabula poenas Bellerophontes, quas in sua quisque dat. At ex his versibus, quos Latinos recitat Seneca, posteriores aliquot repperi Graecos apud Athenaeum in Dipnosophistis libro IV sed citra nomenclaturam auctoris. Eos hoc loco subscribam :

Ὦ χρυσέ, δεξίωμα κάλλιστον βροτοῖς,
Ὡς οὔτε μήτηρ ἡδονὰς τοιάσδ' ἔχει,
Οὐ παῖδες ἐν δόμοισιν, οὐ φίλος πατήρ,
Οἵας σὺ χοἵ σε δώμασιν κεκτημένοι.
Εἰ δ' ἡ Κύπρις τοιοῦτον ὀφθαλμοῖς ὁρᾷ,
Οὐ θαῦμ' ἔρωτας μυρίους αὐτὴν ἔχειν, id est
O captus aurum hominibus ornatissimus,
Ut nec genitrix nec pater nec liberi
In aedibus tales voluptates ferunt,
Quales paris tu his qui domi te possident.
Quod si hoc modo Veneris renident lumina,
Haud mirum amores si cit innumerabiles.

Subit interim admirari perversum praeposterumque mortalium ingenium. Sententiam improbam in ficta fabula sub persona improba ab histrione recitatam in theatro non ferunt ac per tumultum ejiciunt, sibi quisque domi ignoscit. Quotus enim quisque est qui studio vitaque non loquitur, quod illic histrio sonabat ? Horrent voces in theatro et non horrent rem in omni vita ? Quid infamius, quis execratius apud omnes mendacii vocabulo, quid ipsa re in moribus hominum usitatius ? Quid perjurio detestabilius ? Excute vitam hominum, perjurii plena sunt omnia. Vide quid populo jurent principes, quid episcopi, quid abbates, imo quid in baptismo Christiani

omnes. Confer mores, quantam invenies perjuriorum μυρμηκίαν. Quam abominamur furis nomen ! At in vita nihil aliud invenies. Nisi forte furtum non est accipere pecuniam mutuam animo non reddendi, negare depositum, cum tutum est, mala fide invadere haereditatem aut possessionem alienam, imponere emptori, suffurari nonnihil de materia quam suscepisti, pro gemmis vitra obtrudere, aliud vini genus pro alio vendere. Denique nullam praetermittere occasionem fraudandi proximum. Sed ad proverbia redeo.

288. I, III, 88. **Veritatis simplex oratio**

Refertur in Diogeniani collectaneis hoc adagium. Extat autem in Phoenissis Euripidis ad hunc modum :

Ἁπλοῦς ὁ μῦθος τῆς ἀληθείας ἔφυ,
Κοὐ ποικίλων δεῖ τἄνδιχ᾽ ἑρμενευμάτων·
Ἔχει γὰρ αὐτὰ καιρὸν· ὁ δ᾽ ἄδικος λόγος
Νοσῶν ἐν αὑτῷ φαρμάκων δεῖται σοφῶν, id est
Nam veritatis suevit esse oratio
Simplex, vafris nec est egens ambagibus
Interpretum, siquidem ipsa per se congruit.
At sermo iniquus, quia per se sit morbidus,
Medicamenta exquisita deposcit sibi.

Citatur a Seneca epistola XLIX : Nam ut ille ait tragicus : veritatis simplex oratio est. Proverbium usurpabitur vel in rhetores ac poetas, qui mendacia verborum lenociniis fucare solent, vel in blandiloquos, qui, quod non ex animo dicant, solent accuratius adornare sermonem ac veros affectus hoc diligentius imitari verbis, quo magis vacant affectibus :

Ut qui conducti plorant in funere dicunt
Ac faciunt prope plura dolentibus ex animo,

cum interim simplex illa rusticanaque veritas negligat id genus orationis fucos, τὰ σῦκα σῦκα, τὴν σκάφην σκάφην, id est ficus ficus, ligonem ligonem apellans, vel in divinos, qui vaticinia sua verbis ambiguis efferunt, ne queant deprehendi sitque rima quaepiam per quam elabantur ; denique in eos, qui perplexe loquuntur, dum verum dissimulant. Nam hoc indicio saepenumero deprehenditur vanitas velut in Eunucho Terentiana :

Pergin' scelesta mecum perplexe loqui ?
Scio, nescio, abiit, audivi, ego non adfui.
Non tu isthuc mihi dictura aperte es, quicquid est ?

289. I, III, 89. Tunica pallio propior est

Apud Plautum in Trinummo legitur allegoria proverbialis : Tunica pallio propior est. Quo significatum ex amicis nos aliis atque aliis magis esse devinctos neque parem omnium habendam esse rationem. Apud veteres primum in officio locum habebant parentes, proximum pupilli nostrae fidei crediti, tertium clientes, quartum hospites, quintum cognati et affines, ut indicat Gellius libro V, capite XIII Praeterea quaedam negotia propius aliis ad nos pertinere. Pallium extrema vestis apud Graecos quemadmodum apud Romanos toga. Tunica toga tegebatur, ut frequenter apud Homerum χλαῖναι καὶ χιτῶνες simul nominantur.

290. I, III, 90. Genu sura propius

Γόνυ κνήμης ἔγγυον, id est Genu sura propius. Qui Graecas paroemias colegerunt, aiunt hoc adagium ex eventu quodam esse natum. Cum in praelio quidam conspiceret duos amicos pariter de vita periclitantes, fratrem et consobrinum, neque posset utrique simul ferre suppetias, omisso consobrino fratrem defendit atque hanc interim sententiam pronuntiavit, quae postea transierit in proverbium : Γόνυ κνήμης ἔγγυον. Id refertur ab Aristotele libro Moralium nono Accedunt, inquiens, eodem et proverbia universa, ut anima una et amicorum

communia sunt omnia et amicitia est aequalitas et tibiae genu propinquius. Theocritus in Idyllio, cui titulus Charites, tribuit hoc adagium viro tenaci, qui sibi vivat neque quicquam velit impertiri amicis :

Πᾶς δ' ὑπὸ κόλπου χεῖρας ἔχων πόθεν αὔξεται ἀθρεῖ
Ἄργυρος, οὐδέ κεν ἰὸν ἀποτρίψας τινὶ δοίη,
Ἀλλ' εὐθὺς μυθεῖται· ἀπωτέρω ἢ γόνυ κνάμα·
Αὐτῷ μοί τι γένοιτο, id est
Verum quisque sinu dextram occulit, illud et unum
Cogitat, unde sibi congesta pecunia crescat
Nec cuiquam abstersa rubigine donet amico.
Imo statim hoc : mihi sura genu longinquior, inquit,
Ipsi malim aliquid detur mihi.

Athenaeus libro IX eo deflexisse videtur, ut dicat de iis potius, quae propius ad rem pertinent. Ex hoc igitur Plautus suum illud effinxisse videtur : Tunica pallior propior. Confinis est huic adagio illa Hesiodi sententia :

Μηδὲ κασιγνήτῳ ἶσον ποιεῖσθαι ἑταῖρον, id est
Sed nec germano quisquam est aequandus amicus.

Est enim inter hos, quos amamus, habendus ordo. Nihil autem vetat, quominus ad rem torqueatur. Quod genus si quis dicat majorem habendam esse vitae quam pecuniae, corporis quam vestis, animi quam corporis rationem, recte adduxerit : γόνυ κνήμης ἔγγυον.

291. I, III, 91. Omnes sibi melius esse malunt quam alteri

Eandem ferme sententiam Terentius simpliciter extulit in Andria :

Verum illud verbum est, vulgo quod dici solet,
Omnes sibi esse melius malle quam alteri.

Rursum in eadem fabula proverbium ad personam detorsit :

Heus proximus sum egomet mihi.

Aristoteles libro Moralium Eudemiorum septimo : Δοκεῖ γὰρ ἐνίοις μάλιστα ἕκαστος αὐτὸς αὑτῷ φίλος, id est Nonnullis enim videtur quemque sibi potissimum amicum esse. Item Plato libro De legibus V : Τοῦτο δὲ ἔστιν ὃ λέγουσιν, ὡς φίλος αὑτῷ πᾶς ἄνθρωπος φύσει τέ ἐστι καὶ ὀρθῶς ἔχει, id est Hoc est autem quod aiunt, unumquenque natura sibi amicum esse idque recte fieri. Quin et hodie theologorum proverbium celebratur charitatem a seipso proficisci natum videlicet ex his Cantici mystici verbis : Ordinate in me charitatem. Verum de eo quid sentiam alias ubi locus inciderit, diligentius tractabimus. Sed Terentianam sententiam Euripides extulit in Medea :

Ὡς πᾶς τις αὑτὸν τοῦ πέλας μᾶλλον φιλεῖ, id est
Quod quisque semet plus amico diligit.

Vel sic :

Quod quisque se plus atque amicum diligit.

Rursum in Graecarum sententiarum collectaneis :

Φιλεῖ δ' ἑαυτοῦ πλεῖον οὐδεὶς οὐδένα, id est
Nemo seipso diligit quenquam magis.

292. I, III, 92. **Φίλαυτοι**

Qui sibi vehementer placent quique suis ipsorum commodis impense student aliorum rebus vel neglectis vel etiam afflictis, a Graecis eleganter φίλαυτοι vocantur. Vitium ipsum φιλαυτία dicitur. Quod apposite curcumloquens Horatius Caecus, inquit, amor sui. Id vitii Plato malorum omnium fontem autumat. Aristoteles nono Moralium libro satis indicat hanc φιλαύτου probrosam appellationem ceu proverbialem vulgo jactatam fuisse, cum ait homines sui supra modum amantes a multitudine male audire, quippe qui foedo infamique cognomine vocentur φίλαυτοι. Contra qui sibi displicent, putiduli vocantur. Martialis :

Altera rancidula est, altera putidula est.

Est autem id vitium fere insitum, ut sua cuique magis probentur quam aliena, quod tamen eximie videtur fuisse in Afris. Nusquam autem haec pestis immedicabilior quam in dogmatibus, quorum persuasione semel imbuti sumus ; id quod eleganter notat Galenus libro Τῶν φυσικῶν δυνάμεων primo : Οὕτως ἄρα δυσαπότριπτόν τι κακόν ἐστιν ἡ περὶ τὰς αἱρέσεις φιλοτιμία καὶ δυσέκνιπτον ἐν τοῖς μάλιστα καὶ ψώρας ἁπάσης δυσιατώτερον, id est Adeo de sectis contentio malum est, quod aegre excutitur, et cum primis ineluibile, denique quavis scabie insanabilius.

293. I, III, 93. Extra telorum jactum

Ἔξω βελῶν, id est Extra telorum jactum pro eo, quod est : in tuto citraque periculum. Translatum a bellis, ubi qui nolunt feriri jaculis, longius semovent sese quam ut possint contingi jactu teli, aut in loco a jaculis defenso se continent. Unde illud frequens apud historicos : Jam ad teli jactum pervenerant. Q. Curtius lib. III : Jam in conspectu, sed extra teli jactum utraque acies erant. Idem libro IV : Ut extra teli jactum essent. Ac rursum : Nondum ad teli jactum pervenerant, quod Graeci dicunt ἐντὸς βελῶν. Neque vero tantum ii dicuntur ἔξω βελῶν esse, qui longius absunt quam ut jaculo contingi possint, verumetiam qui utcunque tuti sunt. Seneca libro De beneficiis septimo simili tropo dixit extra ictum : Injuriam deo sacrilegus quidem non potest facere, quem extra ictum sua divinitas posuit. Lucianus in Votis : Ἐπισκοπεῖν ἔξω βέλους ὑπεραιωρούμενον. Optat quispiam pennas, ut e sublimi spectare possit dimicantes ipse tutus a jaculis. Idem : Καὶ ἔξω ἦν βέλους, id est Jamque extra teli conjectum erat. Polyphemus de Ulysse, qui jam fugerat, ut eum Cyclops telo assequi non posset, Odysseae K ad finem. Idem rursus : Αἱ δὲ Μοῦσαι διὰ τί σοι ἄτρωτοι καὶ ἐντὸς βελῶν εἰσιν ; id est Cur Musas non feris atque a tuis telis sunt tutae ? Allusit huc idem in Nigrino : Καὶ καθάπερ ὁ Ζεὺς τὸν Ἕκτορα, ὑπεξαγαγὼν ἐμαυτὸν ἐκ βελέων, φασὶν,

Ἔκ τ'ἀνδροκτασίης ἔκ θ' αἵματος ἔκ τε κυδοιμοῦ,

τὸ λοιπὸν οἰκουρεῖν εἱλόμην, id est Quemadmodum Jupiter Hectorem, ita meipsum a jaculis eximens, ut aiunt :

Atque a caede virum atque a sanguine deque tumultu,

reliquum vitae tempus domi sedere destinabam. Est autem apud Homerum Iliados Ξ :

Ἐκ βελέων, μή πού τισ ἐφ' ἕλκεϊ ἕλκος ἄρηται, id est
Extra tela, uti ne quis vulnus forsitan addat
Ad vulnus.

Contra quem obnoxium periculo videri volemus, hunc ἐντὸς τοῦ βέλους dicere poterimus. Lucianus in Baccho : Οὐδ' ἐντὸς βέλους γενέσθαι ὑπομείναντες, id est Ne tantisper quidem manentes, ut intra teli jactum essent. Vergilius in XI :

Jamque intra jactum teli progressus uterque.

294. I, III, 94. Post principia

Eandem ferme sententiam habet Post principia. Sumptum item a bellis, in quibus tutissimus locus est post principia. Siquidem in prima acie stabant hastati, in secunda principes, robustior aetas, hos sequebantur scutati omnes, maxime insignes armis, pos hos triarii et rorarii, quemadmodum insicat T. Livius decadis primae lib. VIII. Itaque nullus in acie locus tutior quam post principia. Terentius in Eunucho :

Tu hosce instrue, hic ego ero post principia ; inde omnibus signum dabo.

Erat autem hic locus timido nebuloni conveniens, id quod ridens Gnatho,

Illuc, inquit, est sapere, ut hosce instruxit, ipsus sibi cavit loco.

Idem hoc Pyrrhus factitavit.

Donatus admonet eum usum verbo militari. Porro Vegetius libro De re militari secundo testatur principales in acie milites proprie dici principia. Sic enim ait : Antiqua ordinatione legionis exposita principalium militum et, ut proprio verbo utar, principiorum nomina ac dignitates secundum praesentes matriculas indicabo. Axius

apud Varronem : Ego vero, ut aiunt, post principia in castris. In proverbio Res ad triarios rediit plura de his comperies.

295. I, III, 95. Procul a pedibus equinis

Ἐκ τῶν ποδῶν ἱππείων, id est Procul a pedibus equinis. Etiam hodie vulgo dicitur, cum significant fugiendum esse periculum. Hac voce monere consueverunt, ut quisque sibi caveret in certaminibus equestribus : Ἔξω τῶν ποδῶν ἱππείων, id est Extra pedes equinos. Eam deinde vulgus proverbii vice usurpavit.

296. I, III, 96. Porro a Jove atque a fulmine

Πόῤῥω Διός τε καὶ κεραυνοῦ, id est Procul a Jove pariter atque fulmine. Refertur a Diogeniano. Admonet non esse agendum cum praepotentibus, qui nutu possint perdere si quando libeat, maxime cum regibus ac tyrannis. Habent enim fulmen, si quando commoveantur. Porro Jovi fulmen attribuunt poetae, et reges quidam hac effigie suos colossos fingi voluerunt auctore Plutarcho. Cujus est haec cum primis elegans ὁμοίωσις. Quemadmodum in vulnere prius apparet sanguis quam plaga et quemadmodum prius emicat fulgur quam tonitrus audiatur, ita apud tyrannos, hoc est principes ferme omneis, prius erumpit condemnatio quam probatio, et periit delatus prius quam coarguatur. Citatur a Suida hujusmodi hemistichion :

Ἄλευ᾽ ἀπὸ μείζονος ἀνδρὸς, id est
Majorem vitato virum.

Refertur et hoc Diogeniano inter adagia. Monet autem parum esse tutum habere commercium cum principibus, quibus quod libuit licet et in quos apposite dixeris illud Graecorum apophthegmata : Μέγας οὖν ὁ κίνδυνος βούλεσθαι ἃ μὴ δεῖ τὸν ἃ βούλεται ποιεῖν δυνάμενον, id est Ingens periculum velle quae non decet eum, qui possit quicquid voluerit efficere. Huc pertinet quod Calisthenem admonuit Aristoteles, ut cum Alexandro aut raro loqueretur aut jucunda. Item quod refert

Plutarchus in vita Solonis : is spretus est a Croeso, quod de felicitate nimium libere respondisset. Itaque cum Aesopus fabularum scriptor admoneret illum, Ὅτι τοῖς βασιλεῦσι δεῖ ὡς ἥκιστα ἢ ὡς ἥδιστα ὁμιλεῖν, id est Quod cum regibus aut quam minime aut quam jucundissime colloquendum esset, Solon retorsit dictum hunc in modum : Μὰ Δία, ἀλλ᾽ ὡς ἥκιστα ἢ ὡς ἄριστα, id est Non per Jovem, imo potius aut quam minime aut quam optime. Allusit ad proverbium Ovidius, hoc attactus fulmine :

Vive tibi, quantumque potes praelustria vita.
Saevum praelustri fulmen ab arce venit.

297. I, III, 97. Septem convivium, novem convicium

Septem convivium, novem convicium. Elegans vel ob ipsam προσονομασίαν sententia, qua significatum est in convivium paucos adhibendos esse, alioqui fore tumultuosum atque insuave. Quod significans Horatius,

Locus est, inquit, et pluribus umbris,
Sed nimis arcta premunt olidae convivia caprae.

Exstabant antiquitus leges quae praescriberent simul et moderatum convivarum numerum et sumptus modicos. M. Terentius Varro apud Gellium censet convivas intra Gratiarum et Musarum numerum oportere consistere, ne aut plures sint novem aut pauciores tribus. Sed hoc adagium vetat ad Musarum usque numerum pervenire. Plinius libro vicesimooctavo, capite secundo scribit Servium Sulpitium commentum fuisse causam, cur ominosum esset mensam relinquere, quod illis temporibus nondum numerabantur convivae plures tribus. Chaerephon apud Athenaeum libro sexto videtur admittere convivas usque ad triginta, duntaxat in nuptiis. Caeterum quibus datum erat negotium numerandi convivas, γυναικονόμους appellant. Refert inibi fabulam non illepidam : Parasitus cum invocatus venisset ad nuptias et postremus accumberet, gynaeconomi numeratis convivis jusserunt illum abire, quod contra legem super numerum triginta secutus esset. At ille Numerate, inquit, denuo a

me sumentes initium. Hoc pacto non erat futurus supernumerarius. Refertur apud Julium Capitolinum in vita L. Veri imperatoris. Et notissimum quidem, inquit, ejus fertur tale convivium, in quo primum duodecimus accubuisse dicitur, cum sit notissimum dictum de numero convivarum, Septem convivium, novem vero convicium. Convicium autem dixit pro clamore quasi convocium. Torqueri potest ad polyphiliam aut turbam rationum in argumentando aut exemplorum in suadendo aut etiam ad polytechniam. Quavis in re turba confusionem parit ac molestiam.

298. I, III, 98. De gradu dejicere

Proverbialis allegoria De gradu dejicere pro eo, quod est : animo consternari ac velut a statu mentis dimoveri. M. Tullius Officiorum libro primo : Fortis vero animi est et constantis non perturbari in rebus asperis nec tumultuantem de gradu dejici, ut dicitur, sed praesentis animi uti consilio. Consimilis figurae est in gradum reponere quasi in pristinum locum restituere. Quintilianus Institutionum libro quarto : Aut si quid titubaverint, opportuna rursus ejus a quo producti sunt interrogatione velut in gradum reponantur. Ad eandem formam pertinent movere loco, deturbare gradu, restituere in locum.

299. I, III, 99. Post mala prudentior

Παρὰ τὸ δεινὰ φρονιμώτερος, id est Post acerba prudentior. Ubi quis suo malo fit cautior, non aliter quam qui gustato veneno non prius intelligunt esse venenum, quam noxiam ejus vim sentire coeperint. Finitimum est ei, quod alibi dicetur :

Ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω, id est

At novit rem factam denique stultus.

Item ei :

Κλέων Προμηθεύς ἐστι μετὰ τὰ πράγματα, id est

Rebus peractis est Cleon Prometheus.

Adagium recensetur in collectaneis Apostolii, quem equidem auctorem non adducerem in medium, nisi cogeret inopia magis idoneorum.

300. I, III, 100. Ex ovo prodiit

Ἐξ ᾠοῦ ἐξῆλθεν, id est Ex ovo emersit. Aiunt dici solitum de magnopere formosis ac nitidis, quasi neges communi hominum more natos, sed ex ovo more Castoris et Pollucis. Siquidem est in poetarum fabulis Ledam, Tyndari filiam, ex Jovis concubitu peperisse ova, e quorum altero prodiere gemini Castor et Pollux, insigni forma juvenes, ex altero nata est Helena, cujus forma litteris omnium est nobilitata.

301. I, IV, 1. Non est cujuslibet Corinthum appellere

Οὐ παντὸς ἀνδρὸς ἐς Κόρινθον ἔσθ' ὁ πλοῦς, id est
Non est datum cuivis Corinthum appellere.

Vetustum juxta ac venustum adagium de rebus arduis et aditu periculosis, quasque non sit cujuslibet hominis affectare. Inde natum, quod (ut refertur apud Suidam) nec facilis nec satis tutus sit nautis in Corinthiacum portum appulsus. Nam Strabo libro Geographiae octavo alio refert originem proverbii, nempe ad luxum et meretrices Corinthiorum. Ostendit enim Corinthum, quod in Isthmo esset duosque haberet portus, alterum adversus Asiam, alterum Italiae oppositum, negotiatorum frequentia locupletissimam fuisse. In eadem templum fuisse Veneri sacrum adeoque locupletatum, ut plus mille puellas haberet, quas Corinthii Veneri consecrarant, ut in ejus honorem prostarent. Itaque harum gratia frequens in urbem multitudo undique confluebat, unde civitas majorem in modum ditabatur ; quin etiam negotiatores, hospites ac nautae propter urbis luxum deliciasque immoderatos sumptus facientes exhauriebantur. Atque hinc manasse vulgo proverbium : Cujuslibet non est Corinthum appellere. Horatius et A. Gellius ad Laidem nobile scortum referunt adagium. Nam ille in Epistolis ad hunc modum scribit :

Principibus placuisse viris non ultima laus est,

Non cuivis homini contingit adire Corinthum,

Sedit, qui timuit, ne non succederet,

ad Aristippum videlicet alludens, quem Laidi consuevisse notum est, et ita consuevisse, ut gloriaretur se unum habere Laidem, reliquos haberi a Laide. Hic nempe Gellius libro primo, capite octavo ex Phocione Peripatetico hujusmodi refert historiam : Lais, inquit, Corinthia ob elegantiam venustatemque formae grandem pecuniam demerebat. Conventusque ad eam ditiorum hominum ex omni Graecia celebres erant, neque admittebatur, nisi qui dabat quod poposcerat. Poscebat autem illa nimiam quantitatem. Hinc aiunt natum esse illud frequens apud Graecos adagium :

Οὐ παντὸς ἀνδρὸς ἐς Κόρινθον ἔσθ' ὁ πλοῦς,

quod frustra iret Corinthum ad Laidem, qui non quiret dare, quod posceretur. Ad hanc ille Demosthenes clanculum adit et, ut sui copiam faceret, petit. At Lais μυρίας δραχμάς (id est, decem drachmarum milia) poposcit. Tali petulantia mulieris atque pecuniae magnitudine ictus expavidusque Demosthenes avertitur et discedens, Ego, inquit, poenitere tanti non emo, Οὐκ ὠνοῦμαι μυρίων δραχμῶν μεταμέλειαν, (id est Non emo decem drachmarum millibus poenitudinem). Alii malunt in genere ad omnes Corinthiorum meretrices referre, quarum rapacitatem etiam vetus comoedia taxavit Aristophanes in Pluto :

Καὶ τάς γ' ἑταίρας φασὶν τὰς Κορινθίας,
Ὅταν μὲν αὐτάς τις πένης πειρῶν τύχῃ,
Οὐδὲ προσέχειν τὸν νοῦν, ἐὰν δὲ πλούσιος,
Τὸν πρωκτὸν αὐτὰς εὐθὺς ὡς τοῦτον τρέπειν.

Quos equidem versiculos haud gravarer Latinos facere, si quam sunt elegantes, tam essent etiam verecundi. Strabo meminit apophthegmatis cujusdam meretricii, ex quo licebit earum avaritiam conjicere. Nam cum matrona quaedam cuipiam hujus ordinis probro objiceret inertiam, quod nihil ageret operis nulloque lanificio exerceretur, Imo, inquit, ego illa qualiscumque sum, jam ternas telas exiguo temporis spatio

pertexui. Mihi tamen non videtur absurdum, si paroemia referatur ad periculosam in Corinthum navigationem de qua meminit eodem in libro Strabo, ut hinc postea derivata sit ad alios usus. Parasitus ille comicus eleganter detorsit proverbium :

Οὐ παντὸς ἀνδρὸς ἐς τράπεζαν ἔσθ' ὁ πλοῦς, id est

Adire mensam haud hominis est cujuslibet.

Citatur autem a Stobaeo ex Nicolao quodam poeta comico. Meminit et exponit hanc paroemiam et Eustathius enarrans navium catalogum additque eam imitatam ex illo versu Sophocleo :

Οὐκ ἐνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σώφροσι βροτῶν, id est

Non a modestis navigatur huc viris.

Extat hic versus, cujus meminit Eustathius, apud Sophoclem in Philotecta. Proinde duplex erit usus adagii, vel cum significamus rem esse majorem quam pro viribus ejus, qui conatur aggredi, veluti si quis parum felici natus ingenio parumque viatico instructus destinet sequi litteras, aut qui sit imbecilli corpusculo Paulos et Antonios studeat aemulari ; vel quoties aliquis negotium parum tutum aggredi parat, quod non temere soleat feliciter evenire, veluti si quis apud judices δωροφάγους litem instituat numquam finiendam aut principum aulis sese addicat aut bellum suscipiat. Nihil enim fere horum ita bene consuevit evenire, ut non poeniteat consilii.

302. I, IV, 2. Satis quercus

Ἅλις δρυός, id est Sat quercus. Vetus adagium in eos, qui relicto victu sordido ad elegantiorem lautioremque digrediuntur. Inde profectum, quod prisci illi mortales rudes atque inculti, simulatque Ceres usum frumenti monstravit, glandibus victitare desierunt. Quamquam Plinius libro XVI testatur et sua aetate multas gentes glande victitasse, apud Hispanos etiam in deliciis habitam, adeo ut bellariorum vice secundis mensis inferretur. Hujusmodi nimirum tragemata conveniebant iis, quibus dentifricii loco lotium esset. Nec inconcinne quadrabit in eos, qui relicta antiqua illa virtute ad mores consiliaque sui seculi sese transferunt ac recentiorum moribus

incipiunt uti. Hunc ad modum videtur usus Cicero scribens ad Atticum libro ii. in epistola, cujus initium : Multa me sollicitant. Clodii contentiones, quae mihi proponuntur, modice me tangunt; etenim vel subire eas videor summa cum dignitate vel declinare nulla cum molestia posse. Dices fortassis, ἅλις tamquam δρυὸς. Saluti, si me amas, consule. Me miserum ! Cur non ades ? Atque ita quidem in omnibus legitur exemplaribus; verum equidem doctis, uti spero, comprobaturis sic legendum esse contenderim : Dignitatis tanquam δρυὸς ἅλις, saluti, si me amas, consule, ut intelligas dignitatis rationem quasi quercum et priscum illud virtutis studium omittendum esse, posthac saluti potius consulendum quam famae. Id quod et alibi scribit sibi esse in animo, nempe ad eundem Atticum libro IV : Subturpicula mihi videbatur esse palinodia, sed valeant vera, honesta consilia. Apertius velut interpretatur adagium ad hunc ipsum libro secundo : Quid ergo inquies ? Istos mercede conductos habebimus ? Quid faciemus, si non aliter possumus ? An libertinis atque etiam servis serviamus ? Sed ut tu ais : ἅλις σπουδῆς, exponens nimirum quid intellexerit δρυός, hoc est probitatem ac virtutem. Nihil autem prohibet, quominus et in genere proverbium usurpemus, quoties pristinum aliquod studium aut institutum relinquitur.

303. I, IV, 3. Fenestram aperire et similes metaphorae

Aperire fenestram pro eo, quod est : occasionem ac velut ansam ministrare. Terentius ἐν Ἑαυτὸν τιμωρουμένῳ :

Hui

Quantam fenestram ad nequitiam patefeceris.

Verum hoc non nisi in malam partem; illud etiam in bonam, Aperire januam. Plinius Suetonio Tranquillo : Atque adeo illa actio mihi aures hominum, illa januam famae patefecit. Plutarchus in libro de Osiride : Μεγάλας μὲν τῷ ἀθέῳ λεῷ κλισιάδας ἀνοίγοντας, id est Magna impiae plebi repagula aperientes. Ejusdem formae et illud Ciceronis pro Planco : Quamquam qua nolui janua in causam ingressus sum. Item

illa : perire viam, praestruere viam, praecludere viam, jacere fundamenta, quorum alibi meminimus. Diverso quidem sensu philosophus quidam Cynicus dictus est θυρεπανοίκτης, quod in omnium aedes irrumperet reprehensurus si quid displiceret ; sed tamen ea vox torqueri potest ad eos, qui ceteris viam aperiunt.

304. I, IV, 4. **Ansam quaerere, et consimiles metaphorae**

Ansa est, qua quippiam prehenditur ac tenetur. Hinc ducta metaphora varias adagiorum formas praebuit. Plautus in Persa : An non vides hunc ansam quaerere ? id est captare occasionem rescindendae irritandaeque pactionis. Quod quidem a Graecorum tractum est figura, apud quos frequens est, λαβὴν ζητεῖν, παρέχειν λαβήν, id est ansam quaerere, praebere ansam. Aristophanes in Lysistrata :

Εἰ γὰρ ἐνδώσει τις ἡμῶν ταῖσδε κἂν σμικρὰν λαβήν,
Οὐδὲν ἐλλείψουσιν αὗται λιπαρᾶς ξειρουργίας, id est
Si qua per nos vel pusilla data sit ansa foeminis,
Pinguis ipsae nil relinquunt protinus chirurgiae.

Plato libro De legibus tertio : καὶ ὁ λόγος ἡμῖν οἷον λαβὴν ἀποδίδωσιν, id est Et ipse sermo nobis velut ansam praebet. Aristides in Pericle : Τὴν τοῦ βασκαίνειν δοκεῖν παρέχειν λαβήν, id est, Ansam praebere ut invidere videatur. Idem adsimili figura dixit in Timone : Οὐδὲ δίδωσι χώραν τῇ βλασφημίᾳ, id est Neque dat locum convicio. Rursum Plato libro De legibus septimo : Ut contentionis ansas multis praebuerint. Rursum De republica libro octavo, indicat metaphoram sumptam a palaestritis, quorum haec ars est sic componere corpus, ut prehendi non possint : Πάλιν τοίνυν ὥσπερ παλαιστὴς τὴν αὐτὴν λαβὴν πάρεχε, id est Rursus igitur tanquam palaestrita eandem ansam praebe. Eodem pertinet in easdem ansas incidere et ansam arripere, ansam praeterire, ansam negligere et si qua sunt alia. Epictetus in Enchiridio suo scripsit unicuique rei binas esse ansas, alteram qua teneri possit, alteram qua non possit. Arripiendum igitur unumquodque ea qua possit teneri, id est bona undique excerpenda, mala toleranda. Philosophus quidam adolescentes

nullis mathematicis disciplinis instructos noluit admittere, quod diceret illis deesse ansam philosophiae. Plutarchus autem in libello De audiendis poetis eleganter scripsit multas esse corporis partes, per quas sese insinuant vitia, virtuti vero unicam esse ansam : aures adolescentulorum, si purae fuerint nullisque assentatorum et corruptorum hominum sermonibus occupatae.

305. I, IV, 5. **Cyclopis donum**

Κύκλωπος δωρεά, id est Cyclopis munus pro eo, quod est : munus inutile. Cujusmodi sunt ferme tyrannorum et latronum beneficia, qui solent hoc ipsum magni beneficii loco imputare, quod aut minus aut serius noceant. In hanc sententiam Cicero Philippica secunda : Quod est aliud P. C. [20] beneficium latronum, nisi ut commemorare possint iis se vitam dedisse, quibus non ademerint ? Lucianus ἐν Καταπλῷ : Οὐ πάνυ με ἡ τοῦ Κύκλωπος ἐκείνη εὐφραίνει δωρεά, τὸ ὑπιχνεῖσθαι, ὅτι πύματον ἐγὼ τὸν Οὖτιν κατέδομαι, id est, Haud admodum me Cyclopis illud donum delectat, videlicet quod ita pollicetur : Ego Utin postremum devorabo. Verba sunt Micylli cerdonis, qui cum esset questus, quod non statim cum aliis in cymbam Charontis reciperetur atque hoc ipsum Clotho Parca beneficii vice imputaret, quod interim tantillum morae lucrifaceret ne descenderet ad inferos, ad hunc modum respondit. Neque dubium quin Lucianus Homericum locum retulerit, qui est in Odysseae libro nono, ubi Cyclops Polyphemus delectatus dulci vino, quod illi donarat Ulysses, munus promittit quo accepto ille sit magnopere gavisurus, ut denuo sibi ministret de sua lagena. Dedit Ulysses spe muneris iterum atque iterum. Porro ubi jam vino delinitum crederet mitius responsurum, reposcit Ulysses munus promissum. Cui Cyclops hunc in modum respondit :

Οὖτιν ἐγὼ πύματον ἔδομαι μετὰ οἷς ἑτάροισι
Τοὺς δ' ἄλλους πρόσθεν· τὸ δέ τοι χεινήϊον ἔσται, id est

20P[atres] C[onscripti].

Post socios mihi postremusque vorabitur Utis,

At reliqui prius : hoc ex me tibi munus habebis.

Caeterum οὖτις Graece nullum significat ; quod nomen sibi finxerat Ulysses, quo Polyphemum posset deludere.

306. I, IV, 6. **Tuis te pingam coloribus**

Tuis te pingam coloribus, id est talem te describam, qualis es. Translatum a pictoribus, qui nonnumquam faciem hominis ita ut est exprimunt ac repraesentant, nonnumquam alienis fucant coloribus. Aut etiam allusum est ad Aesopicam corniculam, quae se coloribus alienis venditavit. Divus Hieronymus in Rufinum : Possem et ego te tuis coloribus pingere et insanire contra insanientem. Ibidem rursum : Scire enim te jactas crimina, quae tibi soli amicissimo sim confessus, et haec in medium prolaturum; meisque me coloribus esse pingendum. Plinius in praefatione Historiae mundi : Et ne in totum videar Graecos insectari, ex illis nos velim intelligi pingique coloribus, quos in libellis his invenies. Et Cicero libro Epistolarum ad Quintum fratrem secundo, epistola ultima : Tuis coloribus, meo penicillo. Quamquam hoc paulo diversius.

307. I, IV, 7. **Ornatus ex tuis virtutibus**

Hinc non multum abludit illa ironia Terentiana. Ornatus ex tuis virtutibus. In Adelphis :

Si regnum possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus,

id est haberes praemia tuis factis digna. Nam olim reges honorem habebant iis, qui facinus aliquod praeclarum edidissent.

308. I, IV, 8. **Domi Milesia**

Οἴκοι τὰ μιλήσια, id est Domi Milesia. In eos dici solitum, qui ibi domesticum luxum celebrant, ubi minime probatur ; nam domi liberum est unicuique suo more

vivere. Hospitis autem est, ut eorum apud quos diversatur et cultum et mores tum laudet tum imitetur quoad potest, certe sua non jactet aliena damnans. Id quod facere solent quidam homines imperiti, qui quocunque terrarum venerint omnium omnia vituperant, sua nimis importune laudibus tollunt etiam vitia pro summis virtutibus efferentes. Refertur adagium ab Angelo Politiano in Miscellaneis additque inde natum, quod olim Milesio cuidam hospiti, cum apud Lacedaemonios delicias patrias extolleret, ad hunc modum responsum fuerit : Οἴκοι τὰ μιλήσια, μὴ γὰρ ἐνθάδε, id est, Domi, non hic Milesia, hujus sententiae citans auctorem Zenodotum quendam adagiorum collectorem. Feruntur quidem Zenobii cujusdam collectanea, quem an ille Zenodotum appellet, nondum satis mihi liquet, verum in his collectaneis hujusmodi quandam invenio fabulam, quam eandem refert Suidas : Aristagoras quidam Milesius Lacedaemonem profectus postulabat, ut Ionibus a Persis bello vexatis suppetias ferrent. Is autem cum in contionem prodisset insolita apud Lacedaemonios vestitus mundicie aliisque deliciis Ionicis affluens, quidam ex ephoris eum hoc dicto submonuisse fertur : Οἴκοι τὰ μιλήσια, id est Domi Milesia. Porro ephorus Lacedaemoniorum est magistratus, cujus munus est de contractibus cognoscere, ut auctor est Aristoteles tertio libro Politicorum ; alioqui vox ipsa sonat, quasi dicas inspectorem. Caeterum Athenaeus libro duodecimo causam adagionis secus narrat, nempe Milesios luxum Colophoniorum imitatos morbum suum finitimis etiam regionibus tradidisse. Hoc nomine cum male audirent, sese admonebant, ut domi suis deliciis uterentur, non etiam traducerent. Effertque proverbium ad hunc modum : Οἴκοι τὰ μιλήσια κἀπιχώρια, καὶ μὴ ἐν μέσῳ, id est Domi Milesia ac vernacula, non in propatulo.

Ut autem Lacedaemoniorum severitas multorum litteris est celebrata, ita Milesiorum luxus in hominum sermonem abiit, adeo ut quicquid molle parumque virile velint intelligi, Milesium appellent. Unde Aristides quidam libro suo fabulis obscoenis scatenti titulum indidit Μιλησιακῶν et Lucianus in Amoribus sermones amatorios lascivos Milesios vocat. Martianus Capella : Nam certe, inquit, μύθους

poeticae etiam diversitatis delicias Milesiacas. Quin et Apuleius in carmine iambico, quo asinum suum auspicari voluit, demulcentes et prurientes narrationes suas sermonem Milesium vocat. Julius Capitolinus in vita Clodii Albini Milesias, inquit, nonnulli ejus dicunt, quarum fama non ignobilis habetur, quamvis mediocriter scriptae sunt. Et haec de fabulis Apuleianis dici testantur ea, quae paulo post citat ex epistola Severi : Maior fuit dolor, quod illum pro litterato laudandum duxistis, cum ille naeniis quibusdam anilibus occupatus inter Milesias Punicas Apuleii sui et ludicra litteraria consenesceret. Hactenus Capitolinus. Quod autem sui Apuleii dixit, illuc pertinet, quod et Albinus ipse itidem ut Apuleius Afer esset. Caeterum praecipua Milesiorum mollicies in vestitu, propterea quod apud illos texta essent omnium mollissima. Unde et Tyrius Maximus Milesios εὐιματοτάτους vocat, nimirum a cultus elegantia. Virgilius in Georgicis delicatissima vellera Milesia nominat. Horatius item :

> Alter Mileti textam cane pejus et angue
> Vitabit chlamydem,

vestem molliculam parumque severam significans. Aristophanes in Ranis : Στρώμασι Μιλησίοις / ἀνατετραμμένος, id est, Stragulis Milesiis involutus. Horum meminit et Theocritus et complures alii scriptores. Sed ad intelligendum adagii sensum jam plus satis. Allusit ad proverbium Euripides in Helena :

> Οὐκοῦν ἐκεῖ που σεμνὸς ἦσθ’, οὐκ ἐνθάδε, id est
> Magnificus illic forte eras, non hic item.

Allusit et Antiphanes apud Athenaeum libro quarto his quidem versibus :

> Ἐν Λακεδαίμονι
> Γέγονας· ἐκείνων τῶν νόμων μεθεκτέον
> Ἐστίν. Βάδιζ' ἐπὶ δεῖπνον εἰς τὰ φιδίτια·
> Ἀπόλαυε ζωμοῦ καὶ φόρει τοὺς βύστακας
> Μὴ καταφρόνει μήδ’ ἕτερ’ ἐπιζήτει καλά, id est
> Quando agis apud Lacedaemonem,

Vivas oportet moribus Laconicis.
Cenatum eas in phiditia Laconica,
Nigro fruare jure quod ibi apponitur,
Gestesque bystacas, cave contempseris
Quicquam bonive aliud requiras insuper.

309. I, IV, 9. **Mense maio nubunt malae**

Romanorum adagium extat apud Nasonem : Mense Maio nubunt malae. Dici potest in mulieres intempestivae libidinis aut in eos, qui alieno tempore quidquam faciunt, aut qui parum auscipato quid aggrediuntur. Nam olim inauspicatum existimabatur mulieres Maio mense nubere, sive quod eo mense umbra Remi occisi a fratris Celere creditur apparuisse nutritio suo Faustulo atque Accae Larentiae mandasseque, ut manibus suis justa persolverentur. Unde et Romulo auctore festa Remuria dicta posteritas mutata littera Lemuria, velut a Lemuribus appellare coepit. Et umbris majorum his diebus parentari solitum atque ob id dies illi inter ferales habiti ac nuptiis nefasti. Ovidius in Fastis :

Nec viduae tedis eadem nec virginis apta
    Tempora ; quae nupsit, nec diuturna fuit.
Hac quoque de causa, si te proverbia tangunt,
    Mense malas Maio nubere vulgus ait.

Plutarchus in Problematis alias quasdam causas refert, quam ob rem hoc mense abstineretur a nuptiis, vel quod medius intercedat inter Aprilem, Veneri sacrum et Junium, Junoni dicatum, quarum utraque dea nuptiis praesidet. Proinde propter auspicium deae aut maturantes paulum nubebant Aprile aut pusillum prorogantes Junio. Vel propter funesta quaedam piacula, quibus per id temporis utebantur Romani hominum effigies de ponte in Tiberim praecipitantes, cum antea Graecos consuevissent. Atque ob id flaminiam Junonis sacerdotem quasi luctum illis diebus agere nec ullo solenni cultu solitam uti; vel quod Maius a natu majoribus, Junius a

Junioribus denominatus esse videatur. Porro nuptiis grandior aetas ut intempestiva, ita inauspicata. Quapropter scripsit Euripides :

Ἀλλ' ἢ τὸ γῆρας τὴν Κύπριν χαίρειν ἐᾷ,
Ἥ τ' Ἀφροδίτη τοῖς γέρουσιν ἄχθεται, id est
Verum senecta jubet valere Cypridem,
Et ipsa rursum infensa senibus est Venus.

310. I, IV, 10. **Ovem lupo commisisti**

Τῷ λύκῳ τὴν ὄϊν, id est Lupo ovem. Terentius in Eunucho : Scelesta, ovem lupo commisisti. De Chaerea ephebo, cui velut eunucho virgo soli credita est. Donatus admonet proverbium esse, quod contineat foemineam reverentiam, meretricium sensum. Concinne hoc utemur, quoties ei servandum aliquid committitur, cujus gratia custodem magis oporteat adhiberi. Cicero tertia Philippica : Etenim in contione dixerat se custodem futurum urbis, usque ad calendas Maias ad urbem exercitum habiturum. O praeclarum custodem ovium, ut aiunt, lupum ! custosne urbis an direptor et vexator esset Antonius ? Unde quadrare videtur, quoties inimico negotium committitur quique nobis pessime velit, propterea quod lupus et agnus genuino quodam odio dissident. Id quod ostendit etiam Homerus in Iliados X :

Ὡς οὐκ ἔστι λέουσι καὶ ἀνδράσιν ὅρκια πιστά,
Οὐδὲ λύκοι τε καὶ ἄρνες ὁμόφρονα θυμὸν ἔχουσιν,
Ἀλλὰ κακὰ φρονέουσι διαμπερὲς ἀλλήλοισιν, id est
Foedus uti non tutum homini saevoque leoni.
Utque ovibus prorsum concordia nulla lupisque,
Sed semper cupiunt male seque odere vicissim.

Item Horatius in Odis :

Lupis et agnis quanta sortito obtigit,
Tecum mihi discordia est.

Huc adscribendum illud, quod refert Suidas : Πρὶν καὶ λύκος ὄϊν ποιμανεύσει, id est Prius etiam lupus ovem pascet, de re neutiquam verisimili. Huic confine Plautinum illud in Milite : Bono cella suppromo credita. Sed propius accedit, quod est in Truculento :

Nam oves illius haud longe absunt a lupis.

311. I, IV, 11. Mustelae saevum

Γαλῇ στέαρ, id est Mustelae pingue, subaudiendum das aut commitis. Cum ea dantur, quorum qui accipiunt natura sunt appetentissimi. Gaudet enim hoc animal praecipue sevo, veluti si quis laudaret laudis avidissimum aut ad bibendum provocaret natura bibosum aut ad aleam invitaret, quibus hic ludus impendio gratus esset. Refertur adagium a Diogenanio.

312. I, IV, 12. Nullam hodie lineam duxi

Τήμερον οὐδεμίαν γραμμὴν ἤγαγον, id est Hodie nullam lineam duxi. Ab Apelle pictore natum adagium in eos quadrat, quibus cessatum ab exercitio studii artisque suae. Id refertur a Plinio libro trigesimoquinto, capite decimo, cujus verba non gravabor in hoc commentarium transcribere. Scitum est, inquit, inter Protogenem et eum quod accidit. Ille Rhodi vivebat, quo cum Apelles adnavigasset avidus cognoscendi opera ejus fama tantum sibi cogniti, continuo officinam petit. Aberat ipse, sed tabulam magnae amplitudinis in machinam aptatam picturae anus una custodiebat. Haec Protogenem foris esse respondit interrogavitque a quo quaesitum diceret. Ab hoc, inquit Apelles arreptoque penicillo lineam ex colore duxit summae tenuitatis per tabulam. Reverso Protogene quae gesta erant anus indicavit. Ferunt artificem protinus contemplatum subtilitatem dixisse, Apellem venisse. Non enim cadere in alium tam absolutum opus, ipsum tunc alio colore tenuiorem lineam in ipsa illa duxisse praecepisseque abeuntem, si redisset ille, ostenderet adjiceretque hunc esse quem quaereret. Atque ita evenit. Revertitur enim Apelles, sed vinci

erubescens tertio colore lineas secuit nullum reliquens amplius subtilitati locum. At Protogenes victum se confessus in portum devolavit hospitem quaerens. Placuit sic eam tabulam posteris tradi omnium quidem, sed artificum praecipue miraculo. Consumptam eam constat priore incendio domus Caesaris in Palatio avide ante a nobis spectatam, spatiosiore amplitudine nihil aliud continentem quam lineas visum effugientes, inter egregia multorum opera inani similem et eo ipso allicientem omnique opere nobiliorem. Apelli fuit alioqui perpetua consuetudo nunquam tam occupatam diem agendi, ut non lineam ducendo exerceret artem, quod ab eo in proverbium venit. Hactenus Plinius. Ceterum ad hanc lineam, qua protinus agnitus est a Protogene, respexit Statius in Hercule Vindice Epitrapezio, cum ait :

Linea quae veterem longe fateatur Apellem.

313. I, IV, 13. **Neque natare neque litteras**

Μήτε νεῖν μήτε γράμματα, id est Neque natare neque litteras, subaudiendum novit. In eos dicitur, qui supra modum indocti sunt nihilque prorsus bonarum artium in pueritia didicerunt. Nam haec duo statim discebant pueri Athenis. Atque adeo Romae quoque id quod satis declarat Suetonius in Augusto Nepotes, inquiens, et litteras et natare aliaque rudimenta per se plerumque docuit. Idem de Caligula prodidit, quod ad caetera magnopere docilis natare tamen nescierit, velut postremum hoc nemo nesciret. Plato libro De legibus tertio : Τοὺς δὲ ἐναντίον ἔχοντας τούτων ὡς σοφούς τε προσρητέον, ἂν κἂν τὸ λεγόμενον μήτε γράμματα μήτε νεῖν ἐπίστωνται, id est Qui vero contra affecti sapientes applaudi, etiam si neque litteras, ut dicitur, neque natare sciant. Item Aristides in Apologia communi quatuor oratorum : Ἀλλ' ὡς τὸ λεγόμενον δὴ τοῦτο, οὔτε γράμματα οὔτε νεῖν εἰδότα ἐλέγχειν ἀξιῶν, id est Sed quemadmodum dici consuevit, perinde coarguendum existimans, quasi qui neque litteras neque natare norit.

314. I, IV, 14. Mordere frenum

Mordere frenum D. Brutus libro Familiarium epistolarum undecimo posuisse videtur pro eo, quod est vel leviter repugnare servituti : Si frenum momorderis, peream si te omnes quotquot sunt conantem loqui ferre poterunt, hoc est si utcumque significaveris te servitutem iniquo animo ferre. Ad hanc sententiam faciunt, quae respondet Cicero, Si timidus, inquiens, essem, tamen ista epistola omnem mihi metum abstersisses ; sed, ut mones, frenum momordi. Etenim, qui te incluso omnem spem habuerim in te, quid nunc putas ? Quamquam Papinius in Epithalamio Stellae et Violentillae in diversum sensum usurpavit, nempe pro eo, quod est servitutem accipere frenumque recipere :

Fama tace , subiit leges et frena momordit,

id est admisit vincula matrimonii. Quamquam an etiam in hunc sensum verba Ciceronis accipi possint, doctis excutiendum relinquo. Proverbium sumptum videtur e fabula Aeschyli, quae inscribitur Prometheus, in qua sic loquitur Mercurius :

Τέγγῃ γὰρ οὐδὲν οὐδὲ μαλθάκῃ λιταῖς
Ἐμαῖς· δακὼν δὲ στόμιον ὡς νεοζυγὴς
Πῶλος βιάζῃ καὶ πρὸς ἡνίας μάχῃ, id est
Precibus nihil mitescis inflexus meis ;
Sed frena mordens, pullus indomitus velut
Orociens pugnas habenas vincere.

315. I, IV, 15. Manibus pedibusque

Extremum conatum significantes dicimus : Manibus pedibusque. Nam per manus declaratur industria conficiendi negotii, per pedes maturandi celeritas. Davus in Andria Terentiana :

Ego hoc, Pamphile, tibi pro servitio debeo
Conari manibus pedibusque.

Utitur hoc adagio semel atque iterum Aeschines in oratione contra Demosthenem. Homerus Iliados Υ :

Ἀλλ' ὅσσον μὲν ἐγὼ δύναμαι χερσίν τε ποσίν τε, id est

Imo quicquid ego possum manibus pedibusque.

316. I, IV, 16. Omnibus nervis

Eumdem habet sensum Omnibus nervis, id est summa vi summoque studio ; nam robur juxta philosophos in nervis situm. Unde et nervos intendere, expedire nervos et nervosa dicimus, quae vegeta validaque minimeque languida. Cicero ad Quintum fratrem : Sic contende omnibus nervis et facultatibus. Idem libro XV Epistolarum familiarium : Omnes tuos nervos in eo contendas. Item Verrinarum actione secunda : In quo omnes nervos aetatis industriaeque meae contenderem.

317. I, IV, 17. Velis equisque

Similem conatum significat Velis equisque ad fugiendum aut assequendum magis quam ad efficiendum. M. Tullius ad Quintum fratrem libro secundo : Sic ego, qui in isto homine colendo tam indormivi diu te me hercule saepe excitante, cursu corrigam tarditatem tum equis tum velis. Quo quidem loco in vulgatis exemplaribus pro velis, viris scriptum habetur. Idem Officiorum libro tertio : Quibus obsoletis floret Epicurus, ejusdem fere auctor adjutorque sententiae. Cum his equis velisque, ut dicitur, si honestum tueri ac retinere sententia est, decertandum est. In quibus exemplis usus est eadem metaphora paulo diversius, ut qui illic respexerit ad celeritatem, hic ad utrumque pugnae genus, equestre ac navale.

318. I, IV, 18. Remis velisque

Huic simillimum est Remis velisque. Inde translatum, quod cum navis simul et remigio et velo impellitur, summus est nautarum conatus. Cicero libro Tusculanarum quaestionum III : Tetra enim res est, misera, detestabilis, omni

contentione, velis, ut ita dicam, remisque fugienda. Idem in prima Philippica : Tum vero tanta cum cupiditate incensus ad reditum, ut mihi nulli neque remi neque venti satisfacerent. Plautus in Asinaria :

Remigio veloque quantumcumque poteris festina et fuge.

Cum remigio navis impellitur, Graeci δεύτερον πλοῦν, id est secundarium cursum, appellant ; cum velis fertur, dicitur ἱστιοδρομεῖν, cum secundis ventis, οὐριοδρομεῖν. Vertit in diversum, hoc est in significationem tarditatis, metaphoram Aristophanes ἐν Ἐκκλησιαζούσαις :

Νῦν μὲν γὰρ οὔτε θέομεν οὔτε ἐλαύνομεν, id est
Neque currimus nunc nec alias impellimur.

Interpres exponit : Neque ventis neque remis navigamus. Quamquam nihil prohibet ad equestrem cursum referri. Vergilius simpliciter extulit in Aeneidos tertio :

Laevam cuncta cohors remis ventisque petivit.

Ad hanc formam pertinet, quod ait Plato libro De Legibus nono : Τὰς δὲ τῶν κακῶν ξυνουσίας φεῦγε ἀμεταστρεπτί, id est Malorum autem consuetudines fugito irreversim, hoc est ne respiciens quidem a tergo. Allusit autem ad Eurydices fabulam, cui lex erat dicta ne respiceret. Item in Genesi Lot jubetur e Sodomis fugere ἀμεταστρεπτί, et Vergilius : Transque caput jace, ne respexeris.

319. I, IV, 19. **Navibus atque quadrigis**

Pro summo studio summaque festinatione Flaccus dixit navibus atque quadrigis in Epistolis :

Strenuus nos exercet inertia ; navibus atque
Quadrigis petimus bene vivere, quod petis hic est.

Plutarchus Adversus usuram : Μηδὲ σύ γε ἱπποσύνας τε μένειν, μηδὲ ὀχήματα ζευκτὰ κερασφόρα καὶ κατάργυρα, ἃ τόκοι ταχεῖς καταλαμβάνουσι καὶ κατατρέχουσιν· ἀλλ' ὄνῳ τινὶ τῷ τυχόντι καὶ καβάλλῃ χρώμενος φεῦγε πολέμιον καὶ τύραννον δανειστήν, id est Ne vero tu aut equitatum oppertus fueris aut

vehicula jugalia cornigera et argento picta, quae celeres usurae assequuntur et praetercurrunt ; verum asino quopiam, quemcumque forte nactus fueris, aut caballo fuge hostem ac tyrannum foeneratorem.

320. I, IV, 20. Citis quadrigis. Jovis quadrigis

Citis quadrigis fugere et Jovis quadrigis fugere pro eo, quod est : quam ocissime fugere, legitur apud Plautum ab Homero translatum, qui diis quadrigas affingit, quibus quo lubitum sit repente rapiantur ex Olympo in terras, rursus e terris in caelum. Ad quas allusit Cicero scribens Quinto fratri : Quoniam scribes poema nostrum ab eo probari quadrigis poeticis, modo mihi date Britanniam, quam pingam coloribus tuis, meo penicillo. Plautus in Aulularia :

Quod jubeat citis quadrigis properet persequi.

Livius primae decadis libro quinto narrat Camillum captis Veiis ita triumphantem ingressum urbem, ut curru equis albis juncto veheretur, et ob id eum triumphum clariorem fuisse quam gratiorem, quod Solis ac Jovis currum aequiparasse moliretur.

321. I, IV, 21. Equis albis praecedere

Ubi quem aliis quapiam in re longe superiorem significabant longoque anteire intervallo, eum albis equis praecedere dicebant, vel quod antiquitus equi albi meliores haberentur vel quod victores in triumpho albis equis vectari soleant vel quod albi equi fortunatiores et auspicatiores esse credantur, ut ad equestre certamen referamus metaphoram. Quod quidem indicat Apuleius, cum ait : Postquam ardua montium et roscida cespitum et glebosa camporum emersi, me equo indigena peralbo vehens jam eo quoque admodum fesso. Neque enim temere addit vel indigena, id est Thessalico, vel albo ; nam utrumque pertinet ad emphasim pernicitatis. Horatius in Sermonibus de Persio quodam :

Durus homo atque odio qui possit vincere regem,
Confidens tumidusque, adeo sermonis amari,

Sisennas, Barros ut equis praecurreret albis.

Erant autem Sisenna et Barrus homines quidam insignita maledicentia, etiam si Acron barros legit, ut sit epitheton. Neque dissimile huic Plautinum illud in Asinaria :

Nam si huic occasioni tempus sese subterduxerit,
Nunquam aedepol albis quadrigis indipiscet postea.

Graeci simpliciter dicunt παριππεῦσαι pro longe antecellere, quod equestris cursus sit expeditior.

322. I, IV, 22. Mordicus tenere

Mordicus tenere est summa pertinacia tueri, quod Graeci vocant ὀδάξ. M. Tullius Academicarum quaestionum libro primo : Nam ab omnibus ejusmodi visis perspicuitatem, quam mordicus tenere debemus, abesse dicemus. Divus Aurelius Augustinus in epistola quapiam ad divum Hieronymum : Illi me plus movent, qui cum posterius interpretarentur et verborum locutionumque Hebraearum viam atque regulas mordicus, ut fertur, tenerent, non solum inter se non consenserunt, sed etiam reliquerunt multa. In eumdem sensum dixit Seneca libro De Beneficiis VII utraque manu. Haec, inquit, Demetrius noster utraque manu tenere proficientem jubet, haec nusquam dimittere.

323. I, IV, 23. Toto corpore, omnibus unguiculis

Similem habent pertinaciae significationem : Toto corpore atque omnibus unguiculis. A feris sumpta metaphora, quae dentibus, unguibus totoque corpore retinere solent, quod nolint extorqueri. Lucianus in dialogo Diogenis et Cratetis : Τὸ δὲ χρυσίον ὀδοῦσι καὶ ὄνυξι καὶ πάσῃ μηχανῇ ἐφύλαττον, id est Caeterum aurum dentibus et unguibus atque omni ope servabant. M. Tullius libro Tusculanarum quaestionum secundo : Toto corpore atque omnibus ungulis, ut dicitur, contentioni vocis asserviunt.

324. I, IV, 24. Noctesque diesque

Assiduam atque infatigabilem diligentiam passim hac figura significant : Noctesque et dies. Horatius in Arte :

Nocturna versate manu, versate diurna.

Hesiodus : Νύκτας τε καὶ ἤματα, id est Noctesque diesque. Idem alibi :

Ἠμὲν ὅτ' εὐνάζῃ καὶ ὅταν φάος ἱερὸν ἔλθῃ, id est

Cumque cubile petit cumque aureus exoritur sol.

Est subinde et apud Homerum :

Νύκτας τε καὶ ἤματα πάντα, id est

Omnes noctesque diesque.

325. I, IV, 25. Terra marique

Faciem proverbialem habet et illud Terra marique, quoties extremum conatum studiumque significamus. Théognis :

Χρὴ γὰρ ὁμῶς ἐπὶ γῆν τε καὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης
Δίζεσθαι χαλεπῆς, Κύρνε, λύσιν πενίης, id est

Paupertatis enim durae terraque marique
Quaerere, Cyrne, aliquod convenit effugium.

Et Horatius :

Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes.

326. I, IV, 26. Toto pectore

Cum sincerum et absolutum amorem significamus, Toto pectore dicimus et toto animo : Παντὶ σθήτει καὶ παντὶ θυμῷ. Cicero de legibus libro primo : Ubi illa sancta amicitia, si non ipse amicus per se amatur toto pectore, ut dicitur ? Citatur et apud Aristotelem in Ethicis idque proverbii loco : toto animo, παντὶ θυμῷ. Quamquam illud toto pectore etiam ad studium diligentiamque referri potest, ut facit

M. Tullius libro epistolarum familiarium decimotertio, epistola prima : De Scapulanis hortis toto pectore cogitemus. Idem libro duodecimo : Hanc cogitationem toto pectore amplectare. Seneca epistola III : Diu cogita an tibi in amicitiam aliquis recipiendus sit : cum placuerit fieri, toto illum pectore admitte. Cornelius Tacitus in Dialogo de oratibus : Quae sinceritas ac disciplina eo pertinebat, ut sincera et integra et nullis pravitatibus detorta uniuscujusque natura toto statim pectore arriperet arteis honestas. Divus Augustinus, totis, ut aiunt, visceribus alicubi dixit veluti tropum vulgi consuetudini molliens. Hebraei dicunt : toto corde.

327. I, IV, 27. Molli brachio, Levi bracchio

His pene diversum est Molli bracchio et Levi Bracchio, cum indiligentem operam significamus. Cicero Epistularum ad Atticum libro secundo : Quod me quodammodo molli bracchio de Pompeii familiaritate objurgas, nolim ita existimes. Idem ad eundem libro quarto : Consules, qui illud levi bracchio egissent, rem ad senatum detulerunt.

328. I, IV, 28. Omni telorum genere oppugnare

Reperitur apud idoneos scriptores Omni telorum genere oppugnare pro eo, quod est : modis omnibus insectari. Metaphora sumpta videri potest ex illo versiculo Homerico :

Ἔγχεΐ τ᾽ ἄορί τε μεγάλοισί τε χερμαδίοισιν, id est
Hastisque gladiisque et saxis grandibus urgent.

Cui finitum est caesim ac punctim ; nam his duobus modis hostem impetimus.

329. I, IV, 29. Cominus atque eminus

Ad eandem formam pertinet : Ἐγγύθεν καὶ πόρρωθεν, id est Cominus atque eminus. Translatum et hoc a bello, in quo nunc conserti pugnant gladiis, nunc machinis procul tela in hostem torquent. Id si ad animi res transferatur, fiet

venustius. Cum hominibus habenda pax, caeterum cum vitiis cominus atque eminus pugnandum. Qui cominus pugnant συστάδην μάχεσθαι dicuntur, qui hastis διὰ δοράτων μάχεσθαι dicuntur.

330. I, IV, 30. Omnem movere lapidem

Πάντα λίθον κίνει, id est Unumquemque move lapidem, hoc est omnia experire nihilque intentatum relinque. Quod adagium hoc pacto natum esse plerique ferunt. Xerxes Graecos bello adortus, cum esset apud Salaminem superatus, ipse quidem inde se movit, verum Mardonium reliquit, qui suo nomine bellum prosequeretur. At cum hic quoque in Plataeis parum prospere pugnasset fugatusque esset, fama vulgo invaluit Mardonium intra ambitum tentorii sui thesaurum ingentem humo defossum reliquisse. Hac spe pellectus Polycrates Thebanus eum agrum commercatus est. Verum ubi jam multum diuque thesaurum quaesisset neque quicquam proficeret, Delphicum oraculum consuluit, qua ratione posset eas pecunias invenire. Apollo respondit his verbis : Πάντα λίθον κίνει, id est Unumquemque move lapidem. Id simul atque fecisset, multam auri vim reperisse ferunt. Sunt qui metaphoram sumptam existement ab his, qui cancros venantur in littore. Nam hi plerunque sub saxis latitant, quae movent qui cancros quaerunt. Effertur adagium etiam ad hunc modum : Πάντα κινήσω πέτρον, id est Omnem movebo petram, hoc est omnia periclitabor. Euripides in Heraclidis : Πάντα κινῆσαι πέτρον, sentiens nihil non fieri. Plinius junior in quadam epistola : Ego jugulum statim video, hunc premo. Premit certe quod elegit, sed in eligendo frequenter errat. Respondi posse fieri, ut genu esset aut tibia aut talus, ubi jugulum putaret. At ego, inquam, qui jugulum perspicere non possum, omnia pertento, omnia experior, Πάντα denique λίθον κινῶ id est Omnem lapidem moveo. Divus Basilius ad nepotes : Ad quod ut viaticum paremus, omnis lapis, ut dici solet, movendus est. Fortassis huc allusit et Theocriticum illud in Bucoliastis :

Καὶ τὸν ἀπὸ γραμμᾶς κινεῖ λίθον,

De Galatea lasciviente atque omnia tentante, quo Polyphemum in se provocaret, id quod alibi retulimus. Scholiastes admonet proverbio dici significans idem valere quod Πάντα κάλων κινεῖν, id est Omnem movere funem. Addit metaphoram sumptam a ludo quopiam, in quo qui non potest alia ratione vincere concertatorem, movet a linea lapidem, qui dicitur rex. Nam quod adfert de statua saxea, quam sua forma movere possit Galatea, coactius est mea quidem sententia.

331. I, IV, 31. **Omnem rudentem movere**

Πάντα κάλων σείειν, id est Omnem funem movere. Aliunde ducta metaphora sensum eundem efficit. Aristophanes in Equitibus :

Νῦν δεῖ σε πάντα δὴ κάλων ἐξιέναι <σεαυτοῦ>,
Καὶ λῆμα θούριον φορεῖν καὶ λόγους ἀφύκτους.

Quorum versuum hic est sensus :

Nunc te necesse est omnem rudentem expedire
Et lemma ferre vehemens ac rationes inevitabiles.

Lucianus in Pseudomante : Καὶ πάντα κάλων ἐκίνουν ἀμύνασθαι βουλόμενος, id est Atque omnem movebam funem hominem ulcisci cupiens. Apollonius in epistula ad Euphratem : Πάντα φασὶ δεῖν τὸν ἔμπορον κάλων σείειν, id est Negotiatorem aiunt omnem funem movere oportere. Usurpavit et Plato in dialogo, cui titulo Sisyphus : Σκοπῶμεν νὴ Δία, ὑπερφυῶς μὲν οὖν τὸ λεγόμενόν γε πάντα κάλων ἐφέντες καὶ πᾶσαν φωνὴν ἐφιέντες, id est Consideremus itaque per Jovem, exacte omnem, quod aiunt, rudentem laxantes et omnem vocem emittentes. Julius Pollux libro De vocabulis rerum primo : Ἐπλέομεν πάντα ἀνασείσαντες κάλων καὶ ἅπασι κάλοις, id est Navigabamus omni moto rudente et omnibus rudentibus. Ad eum modum significat difficilem navigationem, in qua omnia tentanda.

332. I, IV, 32. Omnem jacere aleam

Omnem jacere aleam est rem universam periclitari fortunaeque arbitrio committere. Siquidem alea fortunae ludus est magis quam artis. Unde proverbiali figura, si quando ancipitem rei eventum significamus, quasi non ab arbitrio jacientis, sed a fortuna pendentis, aleam jaci dicimus. Ita Terentius in Adelphis vitam hominum perinde dixit esse, quasi cum ludas tesseris, ut, quod jactu non cecidit, id arte ut corrigas. Lucianus in dialogo, cui titulus Ὑπὲρ τῶν εἰκόνων : Τολμήσω ἀναρρῖψαι τὸν κύβον, id est Audebo tesseram jacere. Euripides in Rheso :

Χρὴ δ' ἐπ' ἀξίοις πονεῖν
Ψυχὴν προβάλλοντ' ἐν κύβοισι δαίμονος, id est
Par est labore digna ferre praemia,
Quicumque vitam fortis objicit aleae.

Aristides in Pericle : Καὶ εἷς ὑπὲρ πάντων κύβος ἀνερρίπτετο σωμάτων, χρημάτων, δόξης, ἡγεμονίας, id est Una super omnibus alea jaciebatur, vita, pecuniis, fama, principatu. C. Caesar ad Rubiconem, qui fluvius Italiam a Gallia disterminat, paulisper secum haesitans animoque reputans quam arduam rem moliretur, posteaquam ostento est animus additus, Eamus, inquit, quo deorum ostenta, quo inimicorum iniquitas vocat, jacta esto alea. Plutarchus in Apophtegmatis ad hunc dixisse refert : Πᾶς ἀνερρίφθω κύβος, id est omnis jacta sit alea. Ad quod alludens Lucanus : Cadat alea fati, / alterutrum mersura caput. Plutarchus, in vita Coriolani extremam aleam in eundem sensum usurpare videtur : Ὥσπερ ἔσχατον κύβον ἀφιέντι, id est Velut extrema jacta alea. Item Petronius Arbiter : Judice fortuna cadat alea. M. Tullius libro de divinatione II : Non perspicitis aleam quandam inesse hostiis deligendis, praesertim cum res ipsa doceat. Cum enim tristissima exta sine capite fuerint, quibus nihil videtur esse dirius, proxima hostia litatur saepe pulcherrime. Hic Tullius aleam dixit casum. Proverbium desumptum videtur ex

Menandro. Nam Athenaeus libro decimotertio haec citat illius carmina e comoedia, quae inscribitur Arrhephorus sive Tibicina :

Οὐ γαμεῖς ἐὰν νοῦν ἔχεις, τοῦτον καταλιπὼν τὸν βίον.
Γεγάμηκα γὰρ αὐτός, διὸ τοσοῦτο σοι παραινῶ μὴ γαμεῖν, id est
Siquidem sapis, ne conjugem unquam duxeris.
Duxi ipse, proinde suadeo ne duxeris.

Huic alter respondet :

Δεδογμνένον τὸ πρᾶγμα, ἀνερρίφθω κύβος, id est
Decreta res est, esto jacta haec alea.

Graeci versus apud Athenaeum nonnihil corrupti sunt scribarum inscitia. Sed nullo negotio possunt restitui. Sic enim scriptos primum arbitror :

Οὐ γαμεῖς εἰ νοῦν ἔχεις γε καταλιπὼν τοῦτον βίον,
Γεγάμηκα γὰρ αὐτὸς καὶ διὰ τοῦτό σοι παραινῶ μὴ γαμεῖν

Plato vitam humanam teste Plutarcho similem esse dixit alearum ludo, in quo et jacere oporteat accommoda et iis, quae ceciderunt, recte uti. Quid cadat, id fortunae in manu est ; distribuere vero recte, quae forte ciderunt, id in nobis situs est. Quam collationem imitatus fuisse videtur Terentius in Adelphis.

333. I, IV, 33. Vela ventis permittere

Neque dissimili figura dixit Quintilianus in praefatione Instutionum oratoriarum : Permittamus vela ventis et oram solventibus bene precemur, hoc est aeditionis ancipitem eventum utcumque cadet experiamur. Simillimum est illud apud Senecam in Agamemnone : Fluctibus dedi ratem, hoc est rem fortunae arbitrio commisi. Theognis :

Οὕνεκα νῦν φερόμεσθα καθ' ἱστία λευκὰ βαλόντες, id est
Quare nunc ferimur tendentes carbasa ventis.

Venuste Graecis πλησίστιος φέρεσθαι dicitur, qui toto pectore summoque conatu rapitur ad aliquid. Ita Plutarchus in Catone seniore de Scipione. Hunc Cato

rerehendebat, quod largitione corrumperet. Scipio respondit sibi non opus esse quaestore nimium diligenti, cum ipse πλησίστιος, id est plenis velis, ad bellum raperetur. Ovidius :

Et quoniam magno feror aequore plenaque ventis
Vela dedi.

334. I, IV, 34. Sub omni lapide scorpius dormit

Ὑπὸ παντὶ λίθῳ σκορπίος εὕδει, id est

Sub omni lapide scorpius dormit, aut ut metri quoque ratio servetur (est enim anapaesticus dimeter) :

Est sub lapide scorpius omni.

Admonet adagium cavendum esse, ne quis apud captiosos et calumniosos temere loquatur ; quicquid enim attigerit, periculum esse ne mordeatur. Constat autem scorpios solere sub saxis cubitare, quae si quis tollat incautius, fit ut ictus vulnus accipiat. Conveniet et in morosos, qui quidvis causari solent, vel in pigros, qui frivola quaedam praetexentes suffugiunt laborem. Aristophanes ἐν Θεσμοφοριαζούσαις :

Τὴν παροιμίαν δ' ἐπαινῶ
Τὴν παλαιάν· ὑπὸ λίθῳ γὰρ παντί που
Χρὴ μὴ δάκῃ ῥήτωρ ἀθρεῖν id est,
Sermo mi vetus probatur ;
Nam decet lapide sub omni,
Mordeatne rhetor, observare.

Nicandri commentator hunc senarium citat ex Captivis Sophoclis :

Ἐν παντὶ γὰρ τε σκορπίος φρουρεῖ λίθῳ, id est
Etenim sub omni lapide scorpius excubat,

hoc est nihil tutum et omnia cavenda.

335. I, IV, 35. **Asinus ad lyram**

Ὄνος λύρας, subaudi ἀκροατής, id est Asinus lyrae auscultator. In eos, qui propter imperitiam nullo sunt judicio crassisque auribus. Hunc titulum proverbialem M. Varro satyrae suae cuidam indidit. Ejusdem apud Gellium extant haec verba e satyra, cui titulus Testamentum : Si quis mihi filius unus pluresve in decem mensibus gignuntur, si erunt ὄνοι λύρας, (id est asini ad lyram) exhaeredes sunto. Ὄνους λύρας appellat indociles bonarum artium atque intractabiles. Divus Hieronymus ad Marcellam : Quos ego cum possem meo jure contemnere, asino quippe lyra superflue canit, tamen ne nos superbiae, ut facere solent, arguant. Et idem adversus Vigilantium : Quamquam stulte faciam magistro cunctorum magistros quaerere et ei modum imponere, qui loqui nescit et tacere non potest. Verum est illud apud Graecos proverbium : ὄνος λύρας. Lucianus de his, qui mercede serviunt : Τί γὰρ κοινόν, φασί, λύρᾳ καὶ ὄνῳ ; id est Quid enim commercii, quod dici solet, asino cum lyra ? Idem adversus indoctum : Ἀλλ' ὄνος λύρας ἀκούεις κινῶν τὰ ὦτα, id est Sed asinus lyram audis auriculas movens. Unde et hoc pacto effertur adagium : Ὄνος τὰ ὦτα κινῶν, id est Asinus auriculas movens. Rursus ad hunc modum : Ὄνῳ τις ἔλεγε μῦθον, ὁ δὲ τὰ ὦτα ἐκίνει, id est Asino quidam narrabat fabulam, at ille auriculas movebat. In eos, qui cum nihil intelligant, tamen perinde quasi nihil non intelligant, ita nutibus alludunt aut arrident dicentibus. Est autem asino naturale subinde movere auriculas veluti significanti se jam intelligere, cum nihil etiam audierit. Aliquando referunt ad asinum non auscultantem lyram, sed ipsum canere conantem. Lucianus : Καὶ μάλιστα ὁπόταν ᾄδῃ καὶ ἁβρὸς εἶναι θέλῃ ὄνος αὐτολυρίζων φασί, id est Maxime si quando canit cupitque festivus ac lepidus videri, asinus, ut aiunt, ipse lyra canens. Idem in Pseudologista : Τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου ὄνον κιθαρίζειν πειρώμενον ὁρῶν id est Juxta hoc ipsum quod vulgo dici solet, asinum conspiciens cithara canere tentantem. Citatur et hic versiculus :

Ὄνος λύρας ἤκουσε καὶ σάλπιγγος ὗς, id est

Asinus lyram auscultavit et porcus tubam.

Recte torquebitur in eos, qui indecore tentant artificium, cujus sunt imperiti et a quo natura abhorrent. Festiviter invertit adagium Stratonicus apud Athenaeum libro Dipnosophistarum VIII. Erat Cleon quispiam, cui nomen inditum bovi. Is cum scite caneret voce, caeterum lyra non perinde uteretur, Stratonicus ubi canentem audisset : Olim, inquit, asinus ad lyram dictus est, nunc vero bos ad lyram.

336. I, IV, 36. Sus tubam audivit

Σάλπιγγος ὗς ἤκουε, id est Tubam sus audivit. In eos quadrabit, qui res quidem egregias audiunt, verum eas neque intelligunt, neque mirantur. Aut in eos, qui iis, quae audiunt, neque gaudent, neque commoventur. Equi tubarum clangore concitantur ad bellum, suem abigat citius quam animet ad pugnam. Exstat apud Suidam hujusmodi senarius :

Ὄνος λύρας ἤκουε καὶ σάλπιγγος ὗς id est :

Asinus lyram, sus audiit stolidus tubam.

337. I, IV, 37. Nihil graculo cum fidibus

Nihil graculo cum fidibus, id est nihil stolidis et imperitis cum bonis litteris. Nam graculus avis est ineptae molestaeque garrulitatis atque obstrepera, adeo ut a voce qua sonat, nomen inditum putent auctore Quintiliano primo Institutionum libro. Tum sui generis conventus amat, quo mutuo garritu strepitus fiat odiosior. Porro cithara silentium postulat et aures attentas. A. Gellius Noctium Atticarum extrema lucubratione sane quam eleganter hoc adagium torquet in quosdam pinguiore ingenio homines stolidaque loquacitate praeditos, prophanos, ἀμούσος, id est, a musarum sacris alienos, qui politiores litteras elegantioremque doctrinam vel ridere possunt vel etiam contemnere, intelligere nequaquam possunt, quos ea demum juvant, quae ipsi scilicet didicerunt, sordida, muta, indocta. Hi pari importunitate et alienae doctrinae obturbant et suam inscitiam passim venditant et

inculcant neminem prae se contemnentes. Hoc igitur hominum genus Gellius a suis commentariis, quibus nihil fieri potest neque tersius neque eruditius, quasi fuste quodam abigens, Vetus est, inquit, adagium, nihil graculo cum fidibus.

338. I, IV, 38. Nihil cum amaracino sui

Atque ei continenter simile quoddam subnectit : Nihil cum amaracino sui, hoc est stolidis vel optima putent displicentque. Amaracus herbae genus, Siculorum lingua a Cinyrae Cyprii Regis ejusdem nominis filio dictum, quem in hanc herbam conversum fuisse fabulis proditum est. Caeterum Servius in primum Aeneidos scribit Amaracum puerum fuisse regis unguentarium, qui casu lapsus dum ferret unguenta, majorem confusione odorem creavit, unde et optima unguenta amaracina dici coeperint, hunc postea in herbam amaracum fuisse conversum. Eadem dicitur et sansucum et aliis atque aliis nominibus, ut auctor est Dioscorides in tertio libro, aitque gratissimi esse odoris, atque totam odoratam. Plin. libr. XIII, cap. I. inter unguenta nobilia, et amaracini facit mentionem refertque quondam in Coo fuisse laudatissimum, postea eodem in loco praelatum melinum, deinde docet variis unguentis admisceri sansucum, quemadmodum et telino, quinetiam ex simplicis amaraci succo nobilissimum unguentum confici. Idem libro XXI, cap. XXII scribit in Cypro sansucum laudatissimum et odoratissimum nasci, ejusque varia ostendit remedia atque ex eo oleum quoque fieri, quod amaracinum seu sansucinum vocetur. Cum igitur hujusmodi sit amaracinum, contra sue nihil immundius, nihil sordium amantius. Quam ob rem dixit Vergilius : Immundi meminere sues. Praeterea Flaccus : Vel amica luto sus et Lutulenta ruit sus. Nihil profecto minus convenit rostro suillo quam deliciae unguentariae, quippe cui id demum dulce olet, quod coenum olet. Maxime quod inter unguenta, peculiari quadam naturae proprietate amaracinum inimicum est suillo generi, ita, ut illis veneni instar sit, si quidem credimus Lucretio, cujus in sexto libro hi sunt versus :

Denique amaracinum fugitat sus, et timet omne

Unguentum, nam setigeris subus acre Venenum est.

Suem olim Aegyptii belluam usque adeo spurcam ducebant, ut si quis vel transiens contigisset, continuo properaret ad flumen se pariter ac vestem abluturus. Subulcos etiam indigenas adeo invisos haberi, ut nec in templa recipiantur nec ad matrimonium aut affinitates admittantur, auctor Herodotus lib. II. Ad hoc adagium adlusisse videtur M. Tullius, cum ait : Illi alabastrus unguenti plena puret, id est optima pro pessimis displicet. Simile quiddam dici posset de scarabaeo, cui unguentum pro stercore est, oletum pro unguento ; id quod vulgo quoque dici solere propemodum innuit Plutarchus in commentario, in quo Stoicorum dogmata cum poetarum dictis componit Λέγονται οἱ κάνθαροι τὸ μύρον ἀπολιτεῖν, τὰ δὲ δυσώδη διώκειν, id est Aiunt scarabaeos unguentum fugere, graveolentia sectari.

339. I, IV, 39. **Quid cani et balneo ?**

Τί κοινὸν κυνὶ καὶ βαλανείῳ ; id est Quid commune cum cani et balneo ? Hoc equidem adagium eo libentius refero, quod mihi refricat renovatque memoriam pariter ac desiderium Rodolphi Agricolae Frisii, quem ego virum totius tum Germaniae tum Italiae publico summoque honore nomino : illius quae genuerit, hujus, quae litteris optimis instituerit. Nihil enim unquam hoc cisalpinus orbis produxit omnibus litterariis dotibus absolutius, absit invidia dicto. Nulla erat honesta disciplina, in qua vir ille non poterat cum summis artificibus contendere, inter Graecos graecissimus, inter Latinos latinissimus. In carmine Maronem alterum dixisses, in oratione Politianum quendam lepore referebat, majestate superabat. Oratio vel extemporalis adeo pura, adeo germana, ut non Frisium quempiam, sed urbis Romanae vernaculum loqui contenderes. Eloquentiae tam absolutae parem adjunxerat eruditionem. Philosophiae mysteria omnia penetraverat. Nulla pars musices, quam non exactissime calleret. Extremo vitae tempore ad litteras Hebraicas ac Scripturam divinam totum animum appulerat. Atque haec conantem fatorum invidia virum terris eripuit nondum annos natum quadraginta, sicut accipio. Extant

paucula quaedam illius monimenta, epistolae quaepiam, carmina item varii generis, Axiochus Platonis Latinus factus, Isocrates ad Demonicum versus. Tum una atque altera oratio habita in publico scholasticorum Ferrariensium coetu ; nam illic et didicit et publice docuit. Latitabant apud nescio quos commentarii dialectices ; nuper in publicum prodierunt, sed mutili. Verterat et Luciani dialogos aliquot, sed ut ipse erat gloriae negligens et plerique mortales rem alienam sane quam indiligenter curare solent, nondum in lucem emerserunt. Quamquam haec ipsa extant, tametsi ne aedita quidem ab ipso, plane divinitatem quandam hominis prae se ferunt. Verum ne videar homo Germanus immodico patriae studio caecutire, Hemolai Barbari Veneti de eo epitaphium subscribam, elegantissimum profecto et de eo quo dubites, utro sit dignius, ipsone qui scripsit, an hoc quem eo exornavit. Est autem hujusmodi :

Invida clauserunt hoc marmore fata Rodolphum
  Agricolam, Frisii spem decusque soli,
Scilicet hoc vivo meruit Germania laudis
  Quicquid habet Latium, Graecia quicquid habet.

Quaeso quid nostro Rodolpho potuit amplius aut omnino magnificentius contingere quam testimonium tam splendidum, tam plenum idque redditum non vivo, sed jam vita defuncto, ne quis ab amore magis quam a judicio profectum causari possit, deinde non a Germano, ne quid patriae communis studium elevet testimonii pondus, denique ab eo viro, qui non solum Italiam suam, verumetiam omne seculum hoc nostrum illustrarit, cujus tanta est apud omneis eruditos auctoritas, ut impudentissimum sit ab eo dissentire ; tam insignis in restituendis litteris utilitas, ut aut a litteris omnibus alienissimus aut certe ingratissimus habeatur, apud quem Hermolai memoria non sit sacrosancta. His itaque tam plenis tamque absolutis viri laudibus equidem fateor me peculiarius etiam atque impensius favere, quod mihi admodum adhuc puero contigit uti praeceptore hujus discipulo Alexandro Hegio Wesphalo, qui ludum aliquando celebrem oppidi Daventriensis moderabatur, in quo nos olim admodum pueri utriusque linguae prima didicimus elementa, vir (ut paucis

dicam) praeceptoris sui simillimus, tam inculpatae vitae quam doctrinae non trivialis, in quo unum illud vel Momus ipse calumniari fortasse potuisset, quod famae plus aequo negligens nullam posteritatis haberet rationem. Proinde si qua scripsit, ita scripsit, ut rem ludicram, haud seriam egisse videatur. Quamquam vel sic scripta sunt ejusmodi, ut eruditorum calculis immortalitatem promereantur. Itaque in hanc digressionem non temere sum expatiatus, non quo gloriose Germaniae laudes jactarem, sed ut grati discipuli vicibus fungerer et utriusque memoriae debitum officium utcunque persolverem, propterea quod alteri velut filii debeam pietatem, alteri tanquam nepotis charitatem.

Nunc ad adagium, quod me quondam puellum Graecanicae linguae rudem adhuc memini ex epistola quadam longe doctissima Rodolphi mei, qua quidem ille senatui Hantverpiensi summa tum fide tum facundia suadere conatur, ut ludo litterario praeficiant aliquem, qui bonas litteras didicerit, nec (ut solent) infanti theologo aut physico id muneris commitant, qui cum se quacunque de re dicere confidat, ipsum dicere quid sit, ignoret. Quid enim is faciet in ludo litterario ? Profecto, ut Graeco proverbio utar, id ipsum quod canis in balneo. Lucianus Adversum ineruditum : Καὶ τῶν ὁρώντων ἕκαστος εὐθὺς τὸ προχειρότατον ἐκεῖνο ἐπιφθέγγεται· τί κοινὸν κυνὶ καὶ βαλανείῳ ; id est Atque unusquisque conspicientium protinus illud vulgo tritissimum in te jacit : Quid cani cum balneo ? Idem in Parasito : Καὶ ἐμοί γε δοκεῖ, ἐν συμποσίῳ φιλόσοφος τοιοῦτόν ἐστιν οἷον ἐν βαλανείῳ κύων, id est Ac mihi, mea quidem sententia, tale quiddam videtur philosophus in convivio, quale canis in balneo. Quadrabit in eos, qui ad rem quampiam prorsus sunt inutiles, ita ut in balneo nullus est omnino canum usus.

340. I, IV, 40. Asinum sub freno currere doces

Asinum sub freno currere doces, hoc est doces indocilem. Nam equus ad cursum idoneus, asinus ad equestrem cursum inutilis. Horatius :

Infelix operam perdas, ut si quis asellum

In campum doceat parentem currere freno.

Acron admonet proverbialiter dictum de asino. Est autem diversum illi, quod alibi retulimus : Τὸν ἵππον εἰς πεδίον, id est Equum in campum.

341. I, IV, 41. **Alienam metis messem**

Ἀλλότριον ἀμᾷς θέρος, id est Alienam metis messem. Duplex est usus hujus adagii, quippe quod pariter et in eos convenit, qui commoditatibus aliena partis opera potiuntur, et in hos qui negotium non suum parum diligenter curant. Ducta metaphora a vetusto more quo vicini rustici in demetenda segete mutuam inter sese operam commodabant. Fit autem hominum more ut in suopte quisque negotio longe sit attentior quam in alieno. Id quod eleganter admonet apologus ille de cassita, quem non pigeret referre, nisi promptum esset cuilibet apud A. Gellium legere. Potest et eo referri, quod aliquoties fit, ut ejectis iis, qui sementem fecerunt, alii in eorum locum succedant, citraque laborem alienis fruantur sudoribus. Unde Maronis illud : En quis consevimus agros ? Aristophanes in Equitibus : Τἀλλότριον ἀμῶν θέρος, id est, Alienam metes messem. Dictum est in Cleonem, qui in rem paratam multisque laboribus a Demosthene prius labefactam veniens Pylo capta gloriam omnem victoriae in se transtulit, Demostheni praeter invidiam nihil relictum. Cui confine est illud Homeri ex Odysseae libro primo :

Ἐπεὶ ἀλλότριον βίοτον νήποινον ἔδουσιν, id est
Quandoquidem impune victum comedunt alienum.

Eandem sententiam Aristophanes in eadem fabula sic extulit :

Ἐγὼ δὲ περιπατῶν γ' ἀπ' ἐργαστηρίου
Ἕψαντος ἑτέρου τὴν χύτραν ὑφειλόμην, id est :
Ego obambulans ab officina longius
Alio coquente ollam paratam sustuli.

342. I, IV, 42. Penelopes telam retexere

Penelopes telam retexere est inanem operam sumere et rursum destruere quod effeceris. Natum ex Homero, qui libro Odysseae secundo fingit Penelopen Ulyssis uxorem, procos jam urgentes, hac conditione delusisse, ut tum se promitteret nupturam, ubi telam quam habebat in manibus, absoluisset. Quam conditionem posteaquam illi accepissent, mulier astuta, quod interdiu texuisset, id noctu retexere coepit :

Ἔνθα καὶ ἠματίη μὲν ὑφαίνεσκεν μέγαν ἱστόν,
Νύκτας δ' ἀλλύεσκεν, ἐπὴν δαΐδας παραθεῖτο, id est
Illa diurna quidem ingentem contexere telam,
Verum eadem admotis solvebat nocte lucernis.

Usurpat hoc adagium Plato in Phaedone. Item Cicero Academicarum quaestionum libro II, Quid quod eadem, inquit, illa ars, quasi Penelopes telam retexens, tollit ad extremum superiora ? Sentit autem de dialectica, quae iisdem illis orationibus, quibus confirmavit aliquid, rursum solvit ac destruit, ut nihil jam actum videatur. Seneca De beneficiis quinto : Quid enim boni est nodos operose solvere, quos ipse ut solveres feceris ? Aristides in defensione quatuor oratorum : Καὶ οὐκ οἶδα ὅντιν' ἱστὸν ἀναλύοντες· ὅσον γὰρ ἂν προκόψωσι τῆς σοφίας, τοσοῦτ' ἀνταφαιροῦσι μεγάλα φρονοῦντες, id est Et telam nescio quam retexentes ; quantum enim faciunt compendii in sapientia, tantum rursum dispendii, dum arrogantes evadunt. Hoc quoniam aliis proverbiis, quae mox dicemus, subnectit, indicat nimirum et hoc esse proverbium.

343. I, IV, 43. Annosam arborem transplantare

Γεράνδρυον μεταφυτεύειν, id est Vetulam arborem transplantare. In eos dicitur, qui sero atque exacta jam aetate conantur dediscere, quibus diu juvenes assueverint. Aut simpliciter de iis, quae frustra molimur, neque enim loco movenda

arbor, ubi jam alte fixerit radices, sed cum plantula adhuc est. Nam veteres negabant arborem transferri oportere vel minorem bima vel majorem trima teste Plinio. Videtur autem adagium ad quercum peculiarius pertinere, quae omnium altissime radices agit, ut et ἀπὸ τῆς δρυὸς γεράνδρυον, sive quod hanc arborem omnium primam arbitrantur fuisse. Quapropter et Jovi sacra arbor et silva Dodonaea querna fuit, unde prima omnium oracula reddita creduntur. Eleganter usus est hoc adagio Seneca libro epistolarum XIII, epistola prima. Haec, inquit, si nimium tristia videbuntur, villae imputabis, in qua didici ab Aegialo diligentissimo patrefamilias (is enim nunc hujus agri possessor est) quamvis vetus arbustum posse transferri. Haec nobis senibus discere necessarium est, quorum nemo non olivetum alteri ponit.

344. I, IV, 44. Harenam metiris

Ἄμμον μετρεῖς, id est Harenae modum quaeris sive metiris, hoc est rem infiniti laboris atque inexplicabilem inceptas aut frustra conaris, quod nequeas efficere. Athenaeus libro sexto Alexidem quendam adducit, qui innumera dixerit ψαμμακόσια, velut aequantia numerum harenarum : ὀνόμασι δὲ χρώμενον ψαμμακοσίοις, id est nominibus utens harenaginta, ut Grecae vocis figmentum imiter. Plato in Theaeteto : Μᾶλλον αὐτὸν λέληθεν ἢ οἱ τῆς θαλάσσης λεγόμενοι χόες, id est Magis illum latet quam maris ut dicitur harenae.

345. I, IV, 45. Undas numeras

Κύματα μετρεῖς, id est Undas numeras, eundem cum proximo sensum habet. Vergilius utranque paroemiam eleganter attigit libro Georgicon secundo :

Quem qui scire velit, Libyci velit aequoris idem,
Discere quam multae Zephyro turbentur harenae,
Aut, ubi navigiis violentior incidit Eurus,
Nosse quot Ionii veniant ad littora fluctus.

Theocritus in Charitibus :

Ἀλλ' ἶσος γὰρ ὁ μόχθος ἐπ' ᾀόνι κύματα μετρεῖν,
Ὅσσ᾽ ἄνεμος χέρσονδε μετὰ γλαυκᾶς ἁλὸς ὠθεῖ, id est
Namque perinde siet, quasi si numerare labores
Quot venti e pelago trudant ad littora fluctus.

Videri potest ab Aesopico quodam apologo natum adagium, quem refert Lucianus in Sectis : olim quendam in maris littore sedisse conantem singulas undas pernumerare, cumque undas undis trudentibus obrueretur animoque male angeretur, quod eas numero complecti non posset, adiens callida vulpes opportuno consilio sic hominem sublevavit : Quid angeris, inquit, propter undas quae praeterierunt ? Hinc numerare incipias oportet, illas missas facias.

346. I, IV, 46. Surdo oppedere

Παρὰ κωφῷ ἀποπαρδεῖν, id est Apud surdum crepitum edere, dicitur ubi quid frustra fit aut ubi peccatur apud stupidos, qui non queant sentire. Sive cum conviciis incessitur is, qui perinde negligit, quasi non audiat. Refertur a Diogeniano et a Suida.

347. I, IV, 47. Aranearum telas texere

Τὰ ἀράχνια ὑφαίνειν, id est Aranearum telas texere, est in re frivola nulliusque frugis infinitum atque anxium capere laborem. Refertur proverbii vice a divo Basilio in initio enarrationis Hexameron. Unde et apud Diogenem Laertium in vita Zenonis philosophus quidam rationes dialecticas aranearum textis similes esse dicebat, quae cum operosum quiddam atque exactum prae se ferant, tamen nugatoriae sint atque imbecilles. Et alius quispiam leges cum aranearum textis comparabat, quae cum a magnis avibus facile discinderentur, muscas duntaxat irretirent.

348. I, IV, 48. Laterem lavas

Feruntur huic confines aliquot apud Graecos paroemiae, quibus operam inanem significamus, veluti Πλίνθον πλύνεις, id est Laterem lavas, id quod usurpat Terentius in Phormione :

Loquarne ? Incendam. Taceam ? Instigem. Purgem me ? Laterem lavem.

Theocritus in Charitibus :

Καὶ ὕδατι νίζειν θολερὰν ἰοειδέϊ πλίνθον, id est

Et nigram silicem lavisse liquentibus undis.

349. I, IV, 49. Lapidem elixas

Cui simillimum est, quod refertur apud Aristophanem in comoedia, cui titulus Σφῆκες : Λίθον ἕψεις, id est Lapidem decoquis. Pro eo, quod est inaniter laboras : Ἀλλ' ὅταν ἀντιβολοίη | τις, κάτω κύπτων ἂν οὕτω, | λίθον ἕψεις, ἔλεγεν, id est Quin ubi quis obsecraverit, demisso sic capite, lapidem decoquis, inquit. Neque enim unquam mollescit lapis, quantumvis diutina coctione. Generaliter conveniet in quamvis inanem operam, speciatim in hominem durum nullisque precibus mollescentem.

350. I, IV, 50. Aethiopem lavas. Aethiopem dealbas

Eandem vim habent Αἰθίοπα σμήχεις, id est Aethiopem lavas, et Αἰθίοπα λευκαίνεις, id est Aethiopem dealbas. Lucianus in libro Contra indoctum : Καὶ κατὰ τὴν παροιμίαν Αἰθίοπα σμήχειν ἐπιχειρῶ, id est Ac juxta proverbium Aethiopem lavare conor. Nam nativus ille Aethiopum nigror, quem Plinius ex vicini sideris vapore putat accidere, nulla abluitur aqua neque ulla ratione candescit. Hoc item peculiariter quadrabit, cum res parum honesta verborum fucis adornatur, aut cum laudatur illaudatus aut docetur indocilis. Adagium ortum videri potest ab Aesopica fabula. Nam quidam mercatus Aethiopem et existimans eum colorem non natura,

sed superioris domini negligentia accidisse, nihil non adhibuit eorum, quibus vestes candefieri solent, adeoque perpetuis lotionibus miserum divexavit, ut illum in morbum impulerit colore qui fuerat manente.

351. I, IV, 51. Arare littus

Αἰγιαλὸν ἀροῦν, id est Arare littus, est sterilem operam sumere. Ausonius ad Theonem :

Quid geris extremis positus telluris in oris
Cultor harenarum vates, cui littus arandum,

significans eum inaniter laborare. Hujus peculiaris usus fuerit, cum officium impenditur in eum, a quo nihil sis fructus aliquando percepturus, veluti si quis doceat ὄνον λύρας aut beneficium collocet in ingratum. Salsitas enim facit, ut littorales orae ferme sint steriles. Quod etiam proverbio testatum est : Ἁλμυρὸν γειτόνημα, id est Salsuginosa vicinia, pro sterili. Est autem adeo sterilis humor marinus, ut nec arbores ferat. Atque hujusce rei varias adfert causas Plutarchus in commentario De causis naturalibus, primo statim problemate.

352. I, IV, 52. Harenae mandas semina

Εἰς ψάμμον σπείρεις, id est Harenae mandas semina, propterea quod steriles harenae, maxime littorales, nec idoneae ad sementem. Oenone Paridi apud Ovidium :

Quid facis, Oenone ? quid harenae semina mandas ?
Non profecturis littora bubus aras.

Atqui in nostra Brabantia sunt agricolae tam industrii, qui sitientissimas harenas cogant et triticum ferre.

353. I, IV, 53. In aqua sementem facis

Εἰς ὕδωρ σπείρεις, id est In aquam semina jacis. Theognis :

Ἶσον καὶ σπείρειν πόντον ἁλὸς πολιῆς, id est

Par ut qui aequoreis semina mandet aquis.

Loquitur de his, qui beneficium conferunt in ingratos atque improbos homines, idque perinde perire dicit, quasi sementem facias in undis marinis. Aristophanis interpres et hoc pacto effert proverbium : Κατὰ θαλάττης σπείρεις, id est In mari sementem facis.

354. I, IV, 54. In saxis seminas

Κατὰ πετρῶν σπείρεις, id est In saxis sementem facis. Quo quidem allusisse credi potest allegoria Evangelica de semine, quod in petras inciderit. Nam hoc terrae genus fere sterile est, vel quia non potest aratro proscindi vel quia quod satum est, non habet quo radoces agat.

355. I, IV, 55. Ignem dissecare

Εἰς τὸ πῦρ ξαίνειν, id est Ignem diverberare, ad hanc formam pertinet, quamquam hoc inter Pythagorica retulimus symbola. Aristides in communi defensione quatuor rhetorum : Ἐλελήθεις δὲ ἄρα σαυτὸν ἁπάσαις ταῖς παροιμίαις ἐνεχόμενος, εἰσ πῦρ ξαίνων καὶ λίθον ἕψων καὶ σπείρων τὰς πέτρας ; id est Non intelligebas autem teipsum omnibus illis proverbiis obnoxium esse, quod ignem diverberares, quod lapidem elixares, quos in saxis sementem faceres ? Taxat Platonem, qui apud Dionysium tyrannum nunnum omnino fecerit operae pretium.

356. I, IV, 56. In aqua scribis

Καθ' ὕδατος γράφεις ἢ εἰς ὕδωρ γράφεις, id est In aqua scribis, hoc est nihil agis. Lucianos in Tyranno : Παίζεις, ὦ Χάρων, ἢ καθ' ὕδατος, φασίν, ἤδη γράφεις παρὰ Μικύλλου τινα ὀβολὸν προσδοκῶν, id est Utrum ludis Charon, an jam in aqua, quod aiunt, scribis, qui quidem a Micyllo obolum aliquem expectes ? Plato in Phaedro : Οὐκ ἄρα σπουδῇ αὐτὰ ἐν ὕδατι γράψει μέλανι σπείρων διά καλάμου, id

est Num haec studiose in aqua scribet nigra seminans calamo. Exstat hujusmodi senarius inter sententias Graecas :

Ἀνδρῶν δὲ φαύλων ὅρκον εἰς ὕδωρ γράφε, id est
Hominum improborum inscribe jusjurandum aquae.

Id ita depravat Xenarchus in Pentathlo apud Athenaeum libro decimo :

Ὅρκον δ' ἐγὼ γυναικὸς εἰς οἶνον γράφω, id est
Inscribo vino si qua jurat foemina.

Idem Catullus :

Mulier cupido quod dicit amanti,
In vento et rapida scribere oportet aqua.

357. I, iv, 57. In harena aedificas

Εἰς ψάμμον οἰκιδομεῖς, id est In harena aedificas. Ad quod Evangelica parabola videtur alludere. Non consistit, quod super harenam struxeris. Proinde recte usurpabitur, ubi quis negotium aggreditur inutile futurum utpote non recte jactis ante fundamentis.

358. I, iv, 58. Ventos colis

Ἀνέμους γεωργεῖς, id est Ventos colis. Colis autem dico pro eo, quod est : agricolationem exerces. Refertur a Zenodoto. Dicitur in eos, qui e suis laboribus nihil fructu reportant.

359. I, iv, 59. Ferrum natare doces

Σίδηρον πλεῖν διδάσκεις, id est Ferrum fluitare doces. De iis , qui rem conantur, quae repugnante nature nequaquam fieri possit.

360. I, IV, 60. Cribro aquam haurire

Κοσκίνῳ ὕδωρ ἀντλεῖ ἢ ἐπιφέρει, id est Cribro aquam haurit. Quod etiam in obliviosos non inconcinne dicetur. Plautus in Pseudolo :

Non pluris refert quam si imbrem in cribrum geras.

Id autem olim inter ἀδυνατώτατα habitum vel illud est argumento, quod inter prodigia refertur Tuciam virginem Vestalem aquam cribro tulisse anno ab urbe condita sexcentesimonono teste Plinio lib. XXVII, cap. II. Cujus meminit Dionysio Halicarnaseus libro Romanarum antiquitatum secundo. Sumtum a fabula Danaidum puellarum, quas Plato scripsit apud inferos hoc poenae genus pendere, ut assidue aquam in dolium pertusum vasis item pertusis inferant. Alciphron in epistola Galeni ad Cyrtonem : Καὶ τὸ λεγόμενον δὴ τοῦτο εἰς Δαναΐδων τοὺς ἀμφορέας ἐκχέομεν πίθους, id est Ac juxta proverbium amphoras in Danaidum dolis infundimus. Lucianus in Timone : Ὥσπερ ἐκ κοφίνου τετρυπημένου, id est Tanquam e cophino perterebrato. Effertur et hunc ad modum : Εἰς πίθον τετρημμένον ὕδωρ ἀνθλεῖς, id est In dolium pertusum aquam hauris. Plautus in Pseudolo :

In pertusum ingerimus dicta dolium, operam ludimus.

361. I, IV, 61. Apud fimum odorum vaporem spargis

Εἰς κόπρον θυμιᾷς, id est In fimum aromatum odorem spargis. Nam perit omnis fragrantia fimique foetore vincitur. Est apud Suidam. Conveniet autem et in hos, qui rem egregiam indignis adhibent, quod genus est illud : In lente unguentum.

362. I, IV, 62. Oleum et operam perdidi

Eodem pertinet et illud, quod est apud Plautum in Poenulo : Tum pol ego et oleum et operam perdidi, id est quicquid insumpsi seu rei seu laboris, id frustra insumptum est. Metaphora ducta est a gladiatorum ac palaestritarum certaminibus, in quibus certaturi unguentis quibusdam olaceis perungebantur. Cicero in Epistolis :

Nam quid ego te athletas putem desiderare, qui gladiatores contempseris ? in quibus ipse Pompeius profitetur se et oleum et operam perdidisse. Quamquam potest et ad lucubrantium lucernas referri, sicuti Cicero fecisse videtur scribens ad Atticum libro XIII : Ante lucem cum scriberem contra Epicureos, de eodem oleo et opera exaravi nescio quid ad te et ante lucem dedi. Idem ad eundem alibi : Non defleamus, ne et oleum et opera nostrae philologiae perierit, sed conferamus tranquillo animo. Quo quidem in loco plus habet gratiae, quod ad rem animi translatum sit. Ergo hic oleum pro sumptu positum est ; nam et sic effertur adagium. Plautus in Rudentibus : Et operam et sumptum perdunt. Eodem pertinet etiam illud, quod corvus ille salvator sonare didicerat : Opera et impensa periit. Cujus fabulae meminit Macrobius libro Saturnalium II. Eam quoniam haudquaquam indigna memoratu videtur, non gravabor adscribere idque ipsius verbis. Sublimis, inquit, Actiaca Victoria revertebatur Octavius. Occurit ei inter gratulantes corvum tenens, quem instituerat hoc dicere : Ave Caesar victor, imperator. Miratus Caesar officiosam avem viginti milibus nummum emit. Socius opificis, ad quem nihil ex illa liberalitate pervenerat, affirmavit Caesari illum habere et alium corvum, quem ut afferre cogeretur, rogavit. Allatus verba, quae didicerat, expressit : Ave victor, imperator Antoni. Nihil exasperatus satis duxit jubere illum dividere donarium cum contubernali. Salutatus similiter a psitaco emi jussit eum. Idem miratus in pica hanc quoque redemit. Exemplum sutorem pauperem sollicitavit, ut corvum institueret ad parem salutationem, qui impendio exhaustus saepe ad avem exhaustus saepe ad avem non respondentem dicere solebat : Opera et impensa periit. Aliquando tamen corvus coepit dicere dictatam salutationem. Hac audita dum transit Augustus respondit : Satis domi salutatorum talium habeo. Superfluit coruo memoria, ut et illa quibus dominum querentem solebat audire subtexeret : Opera et impensa periit. Ad quod Caesar risit emique avem jussit quanti nullam adhuc emerat. Hactenus Macrobii verba reddidimus. Divus Hieronymus ad Pammachium videtur huic adagio velut alterum quoddam adagium subtexuisse : Oleum perdit et impensas, qui bovem mittit

ad ceroma. Siquidem hoc ipsum bovem ad ceroma mittere proverbium sapit, pro eo, quod est : docere indocilem aut ad id muneris quempiam asciscere, ad quod obeundum minime sit idoneus videlicet ingenio repugnante. Nam ceroma dicitur vnguentum, quo olim unguebantur athletae ; id ex oleo certisque terrae generibus conficiebatur. Porro ad certamina bos inutilis est.

363. I, IV, 63. Reti ventos venaris

Δικτύῳ ἄνεμον θηρᾷς, id est Reti ventos captas. De frustra laborantibus aut qui stulte sequuntur ea, quae nulla sit assequendi spes, aut qui rem inanem inaniter captant. Nam vtre contineri ventus potest, reti nequaquam.

364. I, IV, 64. Tranquillum aethera remigas

Αἰθέρα νήνεμον ἐρέσσεις, id est Aere tranquillo remigas. Apud Zenodotum refertur de incassum laborantibus ; perinde est quasi dicas Aerem diverberas remigantium more .

365. I, IV, 65. Mortuum flagellas

Νεκρὸν μαστίζεις, id est Mortuum flagellas. In eos, qui obiurgant illos, qui nihil prorsus objurgatione commoveantur ; aut qui vita defunctos insectantur ac lacerant.

366. I, IV, 66. Ollam exornas

Χύτραν ποικίλλεις, id est Ollam exornas sive picturas. De iis, qui in re vehementer absurda frustra conantur. Ineptus enim labor ollae, vasi contempto et culinariis usibus destinato, picturae lenocinium adhibere. Cui simillimum quiddam vulgo jactatur, bracteis aureis inaurare iuglandium putamina.

367. I, IV, 67. Ovum adglutinas

Ὠὸν κολλήεις, id est Ovum glutino compingis. Refertur a Diogeniano. Ridicule laborat, qui fractum ovi putamen glutino sarcire et coagmentare conetur.

368. I, IV, 68. Utrem caedis

Ἀσκὸν δέρεις, id est, Utrem caedis aut utrem excorias. Extat apud Aristophanem in Nubibus. Ad quod allusisse videtur Apuleius in Asino, cum meminit de tribus utribus a se percussis ac vulneratis. Sumptum vel a Bacchi sacris vel ab iis, qui percussis utribus inanem movent strepitum.

369. I, IV, 69. Utrem vellis

Huic simillimum : Ἀσκὸν τίλλεις, id est Utrem vellis. Vel quod non sentitat vel quod pilis careat.

370. I, IV, 70. Actum agere

Terentius in Phormione : Ohe / actum, aiunt, ne agas ! τὸ πραχθὲν μὴ πράξῃς. A judiciorum consuetudine sumptum, qua fas non est iterum agere causam, de qua jam sit pronuntiatum. Plautus : Rem actam agis, id est incassum laboras. Q. Fabius apud T. Livium dec. III, lib. VIII : Scio multis vestum videri, Patres Conscripti, rem actam hodierno die agi et frustra habiturum orationem, qui tanquam de integra re, de Africa provincia sententiam dixerit. M. Tullius libello De amicitia indicat dici solitum de negotio, quod praepostere geritur. Sed cum multis, inquit, in rebus negligentia plectimur tum maxime in amicis et deligendis et colendis. Praeposteris enim utimur consiliis et acta agimus, quod vetamur proverbio.

371. I, IV, 71. Cotem alis

Ἀκόνην σιτίζεις, id est Cotem alis. Dicitur in homines edaces plurimique cibi, qui nihilo tamen habitiores inde reddantur. Nam in cotis macilentiam hodieque vulgo jactatur adagium, cum aiunt Tam pinguem quam cotem, macilentum quempiam esse significantes. Hermolaus Barbarus in epistola quadma ad Picum interpretatur hoc proverbium pro male collocare beneficium, unde non sit reditura gratia, vt affine sit illi quod alibi dicetur : Ale luporum catulos, cum ex beneficio redit mala gratia.

372. I, IV, 72. Hylam inclamas

Ὕλαν κραυγάζεις, id est Hylam inclamas. De frustra vociferantibus aut in genere de nihil proficientibus. Ab hujusmodi casu natum adagium. Hylas, Theodamantis filius, cum esset inter Argonautas formosus adolescens, adamantus est ab Hercule. Is cum esset in Mysia / forte aquatum egressus, in fonte periit ; unde et a nymphis adamatus ac raptus fingitur. Ad hunc vestigandum missus est Polyphemus, qui ingenti vociferatione nomen inclamabat Hylae neque quicquam tamen profecit. Atque hinc ortum proverbium. Vergilius videtur ad nautarum clamorem retulisse, cum ait :

His adjungit Hylam nautae quo fonte relictum
Clamassent, ut littus Hyla, Hyla omne sonaret.

Meminit hujus et Theocritus in Idyllio N :

Τρὶς μὲν Ὕλαν ἄϋσεν ὅσον βαθὺς ἄρυσε λαιμός,
Τρὶς δ' ἄρ' ὁ παῖς ὑπάκουσεν, ἀραιὰ δὲ ἵκετο φωνή, id est
Ter quanto potuisset Hylam clamore vocabat
Mugitum intendens imo de gutture vocis ;
Ter puer audiit ac tenuis vox perculit aures.

Nihil obstat, quominus ad sacrorum consuetudinem referatur, quae in Hylae rapti memoriam sunt instituta, in quibus Hylae nomen inclamabatur. Id fuerit venustius atque concinnius, ubi quis rem absentem frustra desiderat vel deplorans vel optans ; ut si quis ad inopiam redactus optaret sibi centum talenta, quae quondam habuisset. Ad hanc paroemiam respexisse videtur Aristophanes in Pluto :

Ποθεῖς τὸν οὐ πανόντα καὶ μάτην καλεῖς, id est

Desideras absentem inaniter vocans.

De Mercurio dictum placentas illas deplorante, quas in sacris consueverat aliquando edere.

373. I, IV, 73. Inaniter aquam consumis

Ἄλλως ἀναλίσκεις ὕδωρ, id est Inaniter consumis aquam. In eos quadrabit, qui frustra suadent. A prisco more judiciorum sumptum, in quibus ad clepsydrae modum dicebatur. Aeschines contra Demosthenem ostendit primam aquam infundi solere actoribus, alteram patronis, tertiam judicibus ad poenam constituendam, nisi primis sententiis reus fuisset absolutus. Et Demosthenes Aeschinem provocat, ut vel in sua aqua, si posit, dicat, quod decretum fuisset ispo unquam auctore scriptum : Ἀναστὰς καὶ ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι εἰπάτω. Huc alludens Lucianus ἐν τῷ Περὶ τῶν ἐπὶ μισθῷ συνόντων, in rhetorem quendam jocatur, qui apud barbaros, in convivio diceret, non ad aquae, sed ad amphorae vinariae modum. Idem in Bis accusato : Ἐκείνης γὰρ τό γε νῦν ῥέον, id est Nam illius sane in praesentia fluit aqua. Videtur id subindicare Plato in Theaeteto, cum ait quosdam πρὸς μικρὸν ὕδωρ, id est ad pusillum aquae, docere posse quae gesta sint. Idem in eodem : Κατεπείγει γὰρ ὕδωρ ῥέον, id est Urget enim aqua fluens, quod oratoris sit ad praescriptas clepsydras dicere. Apuleius in Asino aureo : Rursum praeconis amplo boatu citatus accusator quidam senior exurgit, et ad dicendi spatium vasculo quodam invicem coli graciliter fistulato ac per hoc guttatim defluo infusa aqua, populum sic adorat. Plinius junior Falconi : Et qui jubere posset tacere quemcunque, huic silentium clepsydra indici.

Idem Arriano : Dixi horis pene quinque. Nam viginti clepsydris, quas spatiosissimas acceperam, sunt additae quatuor. Quintilianus libro XII : Et si quid ipse tibi sumas, probandum est, et laboratam congestamque dierum ac noctium studio actionem aqua deficit. M. Tullius in calce secundi libri Tusculanarum quaestionum : Cras ergo ad clepsydram, sic enim dicimus. Idem De oratore libro III de Pericle loquens, At hunc, inquit, non clamator aliquis ad clepsydram latrare docuerat, sed ut accepimus Clazomenius ille Anaxagoras, vir summus in maximarum rerum scientia. Philetas apud Athenaeum libro II : Τοσαῦτα ὥσπερ οἱ ῥήτορες πρὸς ὕδωρ εἶπον, id est Tantum, ut solent rhetores, ad aquam dixi ; fuerat autem de aqua sermo. Hinc captata est allusionis gratia. Demades jocabatur in Demosthenem ὑδροπότην, quod caeteri quidem ad aquam dicerent, Demosthenes ad aquam scriberet. Philostratus in Adriano sophista τοὺς ἀπὸ κλεψύδρας appellat sophistas, qui ad aquam exercebantur. Porro prisci lineis et umbris horas distinguebant. P. Scipio Nasica primus repperit clepsydram, qua nuilo quoque die et noctibus horae distinguerentur. Nunc pro clepsydris clepsammis et αὐτομάτοις utuntur horologiis.

374. I, IV, 74. In aere piscari, venari in mari

Ejusdem generis sunt et illa, quae Plautus usurpat in Asinaria : In aere piscari et in mari venari reti jaculo. Quadrabunt simpliciter in eos, qui frustra moliuntur τὰ ἀδύνατα aut qui praepostere ibi quaerunt aliquid, ubi ne sperari quidem possit ; ut si quis in magistratibus vitam tranquillam, in voluptatibus beatam, in opibus felicem quaerat. Itaque Libanus servus ad hero suo Demaeneto jussus, ut uxorem ipsius argento defraudaret, significans nulla ratione fieri posse, ut a muliere tenacissima quicquam auferretur,

Inde, inquit, una me opera piscari in aere
Venari autem reti jaculo in medio mari.

375. I, IV, 75. Aquam e pumice postulas

Superiori non admodum diversum, quod apud eundem poetam legitur : Aquam e pumice postulare pro eo, quod est : frustra ab alio petere, cujus ipse a quo petas, maxime sit indigus. Nihil enim pumice lapide siccius, nihil siticulosius. Perinde ac siquis ab indoctissimo doceri postulet, ab inconsultissimo consilium expectet, ab egeno munus, ab inope praesidium, denique ab avaro ac tenaci pecuniam. Plautus : Nam tu aquam e pumice nunc postulas, / Qui ipsus sitiat.

Pumex, inquit idem, non aeque est aridus atque hic senex.

Est autem pumex lapis cavernosus,quo solent polire codices, naturae adeo siccae, ut si in urceum bullientem immiseris, fervorem extinguat non solum ad tempus, sed in totum. Nec aliud in causa putat esse Theophrastus, nisi quod vehementissima siccitate spumam totam ad se trahere nitatur. Meminit et de Chio quopiam Eudemo, qui pumice acri consperso aceto munire sese conseruerit, ut post septimam ellebori potionem nec balneis nec vini potatione provocaretur ad vomitum.

376. I, IV, 76. Nudo vestimenta detrahere

Ad hanc sententiam pertinet hoc quoque, quod ab eodem est usurpatum poeta : Nudo vestimenta detrahere pro eo, quod est : ab eo sperare emolumentum, cui ne sit quidem quod auferri queat. Sic enim idem Libanus in Asinaria Plautina admonitus ab hero, ut ab ipso per fallaciam argentum abraderet, quo filio emeretur amica,

Maximas, inquit, nugas agis.

Nudo detrahere vestimenta me jubes.

Adducit et divus Chrysostomus proverbium vulgo jactatum, quo dicebant nec a centum viris unum nudum spoliari posse. Apuleius Asinus libro primo scripsit : Nudum nec a decem palaestritis posse spoliari.

377. I, IV, 77. Anthericum metere

Τὸν ἀνθέρικον θερίζειν, id est Anthericum metere, dicebantur, qui laborem inanem ac sterilem caperent. Anthericus, herbae genus, quod meti non possit, sed velli minibus necesse est velut et linum. Antherices vocantur summa spicarum fastigia sive atheres. Herodotus asphodeli caules antherices vocat teste Suida, quos et tenaciores ait esse quam ut frangi queant. Antherici meminit et Plinius libro XXI, cap. XVII. In Graecorum commentariis reperio promiscue positum antherices et atherices.

378. I, IV, 78. Ex harena funiculum nectis

Ἐκ τῆς ψάμμου σχοινίον πλέκειν, id est Ex harena funiculum nectere, est frustra conari, quod nulla ratione potest effici. Quid enim stultius quam ex harena, quae nullo modo coharescit, funem velle nectere ? Proverbium utrunque, nempe tum hoc tum quod proxime retulimus, usurpat Aristides in communi defensione quatuor oratorum : Καταδύντες δὲ εἰς τοὺς χηραμοὺς ἐκεῖ τὰ θαυμαστὰ σοφίζονται σκιᾷ τινι λόγους ἀνασπῶντες, ἔφης, ὦ Σοφοκλῆς, τὸν ἀνθέρικον θερίζοντες, τὸ ἐκ τῆς ψάμμου σχοινίον πλέκοντες, οὐκ οἶδα ὅντιν' ἱστὸν ἀναλύοντες, id est Verum abdentes sese in secessus quosdam, illic admirandam illam comminiscuntur sapientiam umbra quadam attrahentes verba, quemadmodum abs te dictum est, Sophocles, anthericum metentes, ex harena nectentes funiculum, et haud scio quam retexentes telam. Significat his adagiis umbraticum illud philosophorum studium nihil omnino fructus adferre. Columella in praefatione carminis De cultura hortorum : Nam etsi multa sunt ejus quasi membra, de quibus aliquid possumus effari, tamen eadem tam exigua sunt, ut, quod aiunt Graeci, ex incomprehensibili parvitate harenae funis effici non possit. Proverbium peculiariter accommodabitur ad usus hujusmodi : si quis conetur in concordiam redigere moribus longe dissimillimos et inter quos nihil omnino convenit, aut si quis orationem argumentis dissonis contexat quasi Chimaeram quandam fingens et hujusmodi monstrum, cujusmodi

describit Horatius : Humano capite, equina cervice reliquis item membris ex variis animantium generibus ita collatis,

Ut turpiter atrum
Desinat in piscem mulier formosa superne.

379. I, IV, 79. Ab asino lanam

Cui finitimum est et illud :Ὄνου πόκας ζητεῖς, id est Asini lanas quaeris. De iis, qui stulte quaerunt ea, quae nusquam sunt. Effertur adagium etiam ad hunc modum : Ὄνου πόκαι, id est Asini lanae. Aristophanes :

Τίς εἰς τὸ Λήθης πεδίον, τίς εἰς ὄνου πόκας ; id est
Asini quid ad lanas ? Quis in Lethes solum ?

per asini lanam res vanas significans et quae nusquam sunt. Trimeter Graecis constabit, si tollas alterum τίς.

380. I, IV, 80. Asinum tondes

Eundem sensum habet Τὸν ὄνον κείρεις, id est Asinum tondes. De his, qui rem absurdam atque inutilem aggrediuntur, propterea quod asinum neque pectere possis propter villos neque tondere, cum lanam non habeat. Hujus meminit Aristophanes in Ranis.

381. I, IV, 81. Lupi alas quaeris

Λύκου πτερὰ ζητεῖς, id est Lupi alas quaeris. De iis, qui quaerunt ea, quae nusquam sunt; aut ubi quis verbo duntaxat territat, alioqui re nunquam facturus quod minatur. Neque enim fieri potest, ut lupus alatus inveniatur. Proverbium recensetur a Suida.

382. I, IV, 82. Quae apud inferos

Eodem loco interpres admonet et hujus adagii tanquam eundem habentis sensum : Τὰ ἐν Ἅιδου, id est Ea quae apud inferos. Citatque Aristarchum auctorem idque inde natum putat, quod Cratinus finxerit quendam apud inferos funem torquentem, asinum autem arrodentem ea, quae ille jam torsisset, atque ita inaniter laborare, qui torquebat. Quamquam illud Τὰ ἐν Ἅιδου generaliter ad omnia pertinet, quae poetarum fabulis traduntur, nulli credita nisi pueris. Unde cum inania somniisque similia significabimus, apte dicemus : Τὰ ἐν Ἅιδου. Athenaeus libro Dipnosophistarum quarto refert Democritum scripsisse volumen, cui titulus fuerit Τὰ περὶ τῶν ἐν Ἅιδου, prodigiosis, ut conjectandum est, refertum fabulis, et hinc potest videri ductum proverbium.

383. I, IV, 83. Contorquet piger funiculum

Huic adeo simile est, ut idem videri possit, quod de Ocno ono, id est pigro asino, refert Pausanias in Phocicis, apud Ionas, ut ait, celebratum : Συνάγει ὄκνος τὴν θώμιγγα, id est Torquet piger funiculum. Ipsius verba super hac re subscribam : Μετὰ δὲ αὐτοὺς ἀνήρ ἐστι καθήμενος, ἐπιγράμμα δὲ Ὄκνον εἶναι λέγει τὸν ἄνθρωπον. Πεποίηται μὲν πλέκων σχοινίον, παρέστηκε θήλεα ὄνος ἐπεσθίουσα τὸ πεπλεγμένον ἀεὶ τοῦ σχοινίου. Τοῦτον εἶναι τὸν Ὄκνον φίλεργόν φασιν ἄνθρωπον, γυναῖκα δὲ ἔχειν δαπανηράν· καὶ ὁπόσα συλλέξαιτο ἐργαζόμενος οὐ πολὺ ἂν ὕστερον ὑπὸ ἐκείνης ἀνήλωτο. Οἶδα δὲ καὶ ὑπὸ Ἰώνων, ὁπότε ἴδοιέν τινα πονοῦντα ἐπὶ οὐδενὶ ὄνησιν φέροντι, ὑπὸ τούτου εἰρημένον ὡς ὁ ἀνὴρ οὗτος συνάγει τοῦ Ὄκνου τὴν θωμίγγα, id est Post hos vir quidam est sedens, titulus indicat eum Ὄκνον esse. Factus est autem ad hunc modum, ut ipse funiculum torqueat astante asella, quae quod tortum fuerit assidue abrodat. Hunc Ocnum aiunt hominem esse industrium operique intentum, sed uxorem habere sumptuosam ac prodigam, ut quidquid is suo labore corraserit, id mox absumatur ab illa. Cognitum

autem est mihi etiam ab Ionibus dici solere, si quem conspexissent in re quapiam elaborantem, quae nihil adferret emolumenti : hic homo funiculum Ocni contorquet. Videtur argumentum picturae sumptum ab occasione vocis ancipitem obtinentis significatum. Siquidem συνάγειν τὸν βίον aiunt Graeci pro comparare victum. Colligit autem qui rem auget, dissipat qui profundit. Atque hoc quidem argumentum apparet olim multorum artificum operibus fuisse celebratum. Siquidem Plinius in Historia mundi Socratis egregii pictoris argumenta commemorat et de asino spartum arrodente. Et piger, inquit, qui appellatur Ocnos, spartum torquens, quod asellus arrodit. Fertur idem picturae genus et Delphis fuisse a Polygnoto Thasio dicatum. Quo quidem negant desidem et ignavum significatum, quemadmodum existimat Varro, imo laboriosum magis et industrium, sed cui sit uxor prodiga. Eoque Pausanias ait non marem asellum, sed foeminam in pictura fuisse. Idem argumentum marmore caelatum Romae duobus visitari locis, nempe in Capitolio et in hortis Vaticanis, Hermolaus Barbarus testis est. Usus est hoc adagio et Propertius :

Dignior obliquo funem qui torqueat Ocno
Aeternusque tuam pascat, aselle, famem.

Verum illud interim admirandum, cur Plinius eum scripserit appellatum Ocnum, id est pigrum, qui funem torqueret, ac non magis asellum arrodentem. Maxime cum Propertius non eum Ocnon appellet qui torqueat, sed illi torqueri funem, ut asinum intelligas citius quam torquentem. Meminit hujus adagii Plutarchus in commentario Περὶ τῆς εὐθυμίας : Ἀλλ᾽ ὥσπερ ἐν Ἅιδου ζωγραφούμενος σχοινοπλόκος ᾧτινι παρίησιν ἐπιβοσκομένῳ καταναλίσκει τὸ πλεκόμενον, id est Sed quemadmodum apud inferos depictus is, qui funem torquet, cui adest, qui depascens absumit id, quod tortum fuerit.

384. I, IV, 84. **Littori loqueris**

Αἰγιαλῷ λαλεῖς, id est Littori loqueris. Refertur a Graecis adagiorum collectoribus. Dictum in eos, qui frustra vel suadent vel orant, perinde quasi surdo

loquantur. Nam littora propter assiduum fluctuum fragorem surda dicuntur. Ovidius :

Surdior ille freto clamantem nomen Orestis
Traxit inornatis in sua tecta comis.

385. I, IV, 85. **Vento loqueris**

Suidas addit et hoc : Ἀνέμῳ διαλέγῃ, id est Vento loqueris pro eo, quod est : inaniter. Nam ventus omnia dissipat cogitque evanescere. Unde et auris discerpta mandata dixit Vergilius, quae abierant in oblivionem. Plautus in Mostellaria :

Hic
Nescit quidem nisi foenus fabulari
Vento.

Consimili figura apud Athenaeum legitur : Γῇ καὶ οὐρανῷ λαλεῖν, id est Coelo ac terrae loqui.

386. I, IV, 86. **Mortuo verba facit**

Νεκρῷ λέγουσα μύθους εἰς οὖς, id est Mortuo ad aurem fabulam narrans. Plautus : Mortuo verba nunc facio. Terentius : Verba fiunt mortuo. Rursum Plautus :

Nihilo pluris refert,
Quam si ad sepulchrum mortuo dicat jocum.

Pertinet huc quod est apud Aeschylum in Agamemnone :

Ἔοικα θρηνεῖν ζῶσα πρὸς τύμβον μάτην, id est
Frustra ad sepulchrum viva ploro mortui.

Natum adagium a ridicula consuetudine veterum vita defunctos ter voce cientium, unde conclamati dicebantur, praeterea in pompis funeralibus multa deplorantium erga mortuum. Quem morem irridet Lucianus in libello De luctu, quem nos Latinum fecimus.

387. I, IV, 87. **Surdo canis. Surdo fabulam narras**

Eandem vim habet Κωφῷ ᾄδεις, id est Surdo canis. Vergilius in Bucolicis :

Non canimus surdis, respondent omnia sylvae.

Horatius : Narrare putaret asello / fabellam surdo. Terentius in Heauton timorumeno : Nae ille haud scit quam mihi nunc surdo narret fabulam. Item T. Livius de bello Macedonico libro X : Quae vereor ne vanis auribus cecinerint. Aeschylus in Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβαις :

Ἤκουσας ἢ οὐκ ἤκουσας ; ἢ κωφῇ λέγω ; id est

An audisti, an non audisti ? Num surdo loquor ?

Allusit huc Ovidius Amorum libro III :

Quid juvat ad surdas si cantet Phemius aures ?
  Quid miserum Thamyram picta tabella juvat ?

Ortum videtur a ridiculo casu, quo saepe fit, ut hospes incidat in surdum, quem percontetur multa ridentibus iis, qui surdum noverunt.

388. I, IV, 88. **Frustra canis**

Ἄλλως ᾄδεις, id est Frustra canis. Πρὸς κενὴν ψάλλεις, id est In vanum cantas. De iis, qui frustra suadent. A cantoribus ductum, qui cum ingrati sunt auditoribus, inaniter canunt, cum a nemine audiantur, aut qui canunt suo sumptu nihil auferentes praemii. Nam cantilenam Graeci proverbiali metaphora frequenter appellant orationem. Inde est illud in Euripidis Hecuba : Ἥξει τι μέλος, id est Veniet aliqua cantilena, et eandem cantilenam canis, et ad aures occinere et παρὰ τὸ μέλος φθεγξάμενος, id est praeter cantum sonans. Usurpavit adagium hoc ac simul exposuit Lycophron poeta :

Τοιγὰρ ψαλάξεις εἰς κενὸν νευρᾶς κτύπον,

Ἄσιτα κἀδώρητα φορμίζων μέλη, id est

Itaque ciebis irritos fidium sonos,

Jejuna et indonata pulsans carmina.

Interpres addit proverbium ad hunc etiam efferri modum : Εἰς κενὸν κρούεις τὰς χορδάς, id est Frustra pulsas chordas. Sumptum autem a citharoedis, qui sic canunt, ut nihil accipiant muneris et domi cibum capiant, hoc est suo sumptu suoque victu, quemadmodum ait Plautus, aliis cantent. Nisi cui videbitur ad Apologum Aesopi referendum de tibicine frustra pisces invitante cantilenis. Nam audierat Arionis fabulam.

389. I, IV, 89. Lapidi loqueris

Λίθῳ διαλέγῃ, id est Lapidi loqueris, eundem sensum habet. Et apud Terentium in Ἑαυτοντιμωρουμένῳ lapis pro stupido brutoque homine ponitur aliquoties. Non inscitum est quod refert Laertius. Cuidam interroganti quanam in re melior esset evasurus filius si erudieretur, Si nihil aliud, inquit Aristippus, certe in theatro non sedebit lapis super lapidem.

390. I, IV, 90. Parieti loqueris

Πρὸς τὸν τοῖχον λαλεῖς, id est Parieti loqueris. Et hoc quoque refertur a Graecis collectoribus. Effertur et ad hunc modum : Διὰ τοίχου λαλεῖν, id est Per parietem loqui. Dici consuevit, ubi quis rei quippiam faceret vehementer absurdae. Fortassis ab amantibus sumptum, qui ad fores ac fenestras aut etiam parietes amicarum perinde loquuntur nonnunquam, quasi sensus aliquis illis adsit. Plautus in Truculento usurpat pro eo, quod est : tacituro loqui. Ego, inquit, ero paries : loquere tu.

391. I, IV, 91. Nugas agere

Latinis perinde atque Graecis tritum adagium : Nugas agere pro eo, quod est : rem frivolam ac nihili facere seu frustra conari. Λῆρον ληρεῖς, Atticis familiare, id est Nugas nugaris. Aristophanes in Nebulis Socratem subtilium nugarum antistitem

vocat quasi frivolarum argutiarum auctorem : Σύ τε, λεπτοτάτων λήρων ἱερεῦ. Λῆρος μακρός dixit Galenus libro Περὶ δυνάμεων φυσικῶν secundo. Λῆρος οὖν μακρός ἐστιν ἅπασα τῶν πόρων ὑπόθησις εἰς φυσικὴν ἐνέργειαν, id est Magnae igitur nugae sunt omnis pororum suppositio ad vim naturalem. Jucundius fit, cum refertur ad personam velut apud Athenaeum libro VI :

Οἱ δὲ ποιηταί, φησι, λῆρός εἰσίν, id est

Porro poetas nugas esse praedicat.

Dicunt et ὑθλεῖς, id est deliras ac desipis, quod est translatum ab aniculis, quae postaequam aetatis vitio coeperint desipiscere, futiles quasdam nugas blaterare solent. Ausonius ad Paulum :

Phoebus jubet verum loqui.
Etsi Pierias patitur lirare sorores
Nusquam ipse torquet aulaca.

In quibus versibus obscurior est allusio et prope dixerim inepta. Nam homo bilinguis pariter ad utrunque sermonem et duplicem nominis significatum respexit. Siquidem λῆρος Graecis nugas significat et lirae seu porcae Latinis vocantur sulci. Nam agricolae primum proscindunt, deinde comminuunt glebas, postremo lirant. Proinde subtexuit nunquam ipse torquet αὔλακα. Olim enim agricolatores delirare dicebantur, qui a recto sulcorum ordine deflecterent. Inde transsumptum ad eos, qui desipiscunt.

392. I, IV, 92. In coelum jacularis

Ἐς τὸν οὐρανὸν τοξεύεις, id est : In coelum sagittam torques. Est apud Zenodotum ac Suidam de iis, qui frustra laborant aut qui audent eos lacessere, quos non possunt laedere. Nihil enim ferire potest, qui in coelum torquet, nisi quod divos videtur petere. At non raro fit, ut jaculum in ipsum mittentem recidat. Extat hujusmodi quaedam sententia in proverbiis etiam Hebraeorum, nempe apud Ecclesiasticum cap. XXVII : Qui in altum mittit lapidem, super caput ejus cadet et

plaga dolosa dolosi dividet vulnera, et qui foveam fodit, incidet in eam, et qui statuit lapidem proximo suo, offendetur in eo, et qui laqueum alii ponit, peribit in illo.

393. I, IV, 93. Delphinum cauda ligas

Δελφῖνα πρὸς τοὐραῖον δεῖς, id est : Delphinum cauda alligas. In eos, qui quippiam incassum conantur. Propterea quod delphinus cauda sit lubrica nec ea parte teneri queat ; aut quod cauda sit valida, cujus agitatione fertur et naves aliquando subvertere, ut hac parte sit invictus. Quadrabit et in eos, qui ea via quempiam aggrediuntur, qua nequaquam possit superari.

394. I, IV, 94. Cauda tenes anguillam

Ἀπ΄ οὐρᾶς τὴν ἔγχελυν ἔχεις, id est : Cauda tenes anguillam. In eos apte dicetur, quibus res est cum hominibus lubrica fide perfidisque aut qui rem fugitivam atque incertam aliquam habent, quam tueri diu non possint.

395. I, IV, 95. Folio ficulno tenes anguillam

Huic diversum est illud : Τῷ θρίῳ, τὴν ἔγχελυν, id est : Folio ficulno anguillam, subaudiendum tenes. Ubi quis alioqui fugax et lubricus, arctiore nodo tenetur quam possit elabi. Nam fici folium scabrum est, ut cui nomen etiam inditum ab asperitate scripserit Plutarchus, atque ob id ad retinendam anguillam natura lubricam vel maxime idoneum.

396. I, IV, 96. Medius teneris

Huic sententiae confine est illud apud Aristophanem in Ranis : Νῦν ἔχῃ μέσος, id est : Nunc medius teneris, de eo, qui sic tenetur, ut extricare sese nulla ratione possit. Translatum a palaestritis atque athletis, qui si quem medium corripuerint, facile vincunt. Sunt autem verba Aeaci ad Bacchum : Ἀλλὰ νῦν ἔχῃ μέσος, id

est : At nunc medius tenere. Eodem pertinet illud apud Terentium : Sublimem medium arriperem.

397. I, IV, 97. Delphinum natare doces

Δελφῖνα νήχεσθαι διδάσκεις, id est : Delphinum natare doces. In eos competit, qui monere quempiam conantur in ea re, in qua cum sit ipse exercitatissimus, nihil eget doctore. Nam delphinus in natando pernicissimi impetus est, ita ut non modo superet omne natatilium genus velocitate, verumetiam terrestrium animantium ut auctor Aelianus libro XII. Quin et naves transilit seque contento spiritu teli in morem ejaculatur.

398. I, IV 98. Aquilam volare doces

Ἀετὸν ἵπτάσθαι διδάσκεις, id est : Aquilam volare doces. Diversa metaphora sententiam eandem declarat. Quod enim delphini inter pisces, id aquila inter volucres. Quibus id etiam commune, quod uterque παιδεραστής esse narratur. Allusisse videtur huc Gregorius in epistola quadam ad Eudoxum rhetorem : Τοὺς πολλοὺς ἔα χαίρειν καὶ εἶναι κολοιοὺς πτῆσιν ἀετῶν δοκιμάζοντας, id est : Sine valere vulgus, sine esse graculos, qui volatum aquilarum probent.

399. I, IV, 99. In eodem haesitas luto

Terentius in Phormione : In eodem haesitas luto. In eos competit, qui sic implicantur negotio cuipiam, ut se nequeant extricare. A viatoribus translatum, qui simul atque in lutum inciderint, cum alterum pedem conantur educere, altero altius immerguntur. Rursum, ut hunc extrahant, alter quem eduxerunt denuo est infigendus. Eodem alludens Horatius :

Nequicquam, inquit, coeno cupiens evellere plantam.

Huic simile est : In eodem haesitare vestigio. Qu. Curtius lib. IV : Tertium diem metu exangues jam armis suis oneratos in eodem vestigio haerere.

400. I, IV, 100. In aqua haeret

Usurpatur huic non dissimile proverbium a M. Tullio libro Officiorum tertio : Dicit ille quidem multa multis locis, sed aqua haeret, ut aiunt. Significat autem Epicurum parum secum in disputando constare seque ipsum involvere, dum ea quae dicit alibi pugnant cum iis, quae dixit alibi atque ita quasi fluctuare neque in solido consistere. Id quod evenire solet iis, qui cum aberrent a vero, verborum fucis rem involvunt. Translatum apparet vel a fluitantibus qui vado destituti huc atque illuc jactantur quoque magis se commovent, hoc majore periculo laborant. Aut certe ab oratorum clepsydra, de qua meminimus alibi, ut eum In aqua haerere dicamus, qui sese destillata jam aqua, tamen e causa non potest expedire. Cicero ad Q. fratrem libro II : Quod Idibus et postridie fuerat dictum de agro Campano actum iri, non est actum. In hac causa mihi aqua haeret. Incertum, utrum significet eam actionem integram sibi relinqui, an causam esse inextricabilem. Huc referendum illud, quod paulo superius ex Quintiliano citavimus : Et laboratam congestamque dierum ac noctium labore actionem aqua deficit. Nec abhorrent ea quae post dicemus in proverbio : Haeret in vado.

401. I, V, 1. Multa cadunt inter calicem supremaque labra

Sulpitius Apollinaris grammaticus apud Aulum Gellium in Noctibus Atticis libro decimotertio, capite decimoseptimo duo quaedam adagia notat, alterum Graecum alterum Latinum, quorum amborum eadem sit sententia. Graecus est versiculus, inquit, hexameter παροιμιώδης :

Πολλὰ μεταξὺ πέλει καὶ χείλεος ἄκρου, id est :

Multa cadunt inter calicem supremaque labra.

Quo monemur nihil tam certum sperari neque quicquam tam esse vicinum, quod non repentinus aliquis casus queat intervertere, adeoque non esse tutum venturis fidere, ut vix etiam illa sint certa quae manibus tenemus. Originem adagii quidam ad

hujusmodi fabulam referunt. Ancaeus, Neptuni et Astypaleae Phoenicis filius, cum vitem sereret graviterque ministris instaret urgeretque, quidam operis taedio commotus in herum negavit futurum, ut ex ea vite herus unquam vinum gustaret. Post ubi vitis provenisset feliciter atque uvae maturuissent, herus exultans ac gestiens servum eundem accersit atque ut sibi vinum infundat jubet. Deinde jam calicem admoturus ori, servo, quae dixisset, redegit in memoriam quasi vanam exprobrans divinationem. At ille sententiam hanc hero respondit : Inter calicem ac summa labia multa posse intervenire. Servili sententiae favit eventus. Nam inter loquendum priusquam ille vinum hauriret, alter quidam minister ingressus nuntiat vinetum ab apro quopiam immani vastari. Quibus auditis Ancaeus deposito poculo protinus in aprum fertur, a quo inter venandum percussus interiit. Usurpavit hoc adagii Lycophron in Iambicis :

Ἐγὼ δὲ ὁ τλήμων σὺν κακῷ μαθὼν ἔπος,
Ὡς πολλὰ χείλευς καὶ δεπαστραίων ποτῶν
Μέσῳ κυλίνδει μοῖρα παμμήτων βροτῶν, id est :
Miser ast ego meo dicta cognoscens malo,
Ut plurima inter poculum ac labrum solet
Vertisse fatum res agens mortalium.

Interpres citat Aristotelem auctorem, qui et ipse de Ancaei fabula meminerit, in qua illud variat : Ancaeo vitem instituenti vatem accersitum quempiam praedixisse, non futurum unquam, ut ex ea vinum gustaret et expresso in calice vino vatem irrisisse tanquam ψευδόμαντιν. Reliqua conveniunt cum iis, quae ex aliorum retulimus commentariis. Festus Pompeius ab augure quopiam vicino, qui forte praeterierit, praedictum indicat. Lycophron autem alio detorsit, nempe ad Agapenorem patrem et Ancaeum Actoris et Eurythemistidis filium et ad aprum Calydonium. Dionysius apud Zenodotum mavult paroemiam ad Antinoum referre, de quo meminit Homerus in Odysseae XXII. Is Antinous erat unus ex procis Penelopes, cui poculum tenenti jamque bibere paranti Ulysses jugulum telo transfixit. Atque ita manibus

elapso poculo concidit atque interiit. Sed non ab re fuerit Homericum carmen adscribere :

Ἦ καὶ ἐπ' Ἀντινόῳ ἰθύνετο πικρὸν ὀϊστόν.
Ἤτοι ὁ καλὸν ἄλεισον ἀναιρήσεσθαι ἔμελλε,
Χρύσεον, ἄμφωτον, καὶ δὴ μετὰ χερσὶν ἐνώμα,
Ὄφρα πίοι οἴνοιο·φόνος δέ οἱ οὐκ ἐνὶ θυμῷ
Μέμβλετο. Τίς κ' οἴοιτο μετ' ἀνδράσι δαιτυμόνεσσι
Μοῦνον ἐνὶ πλεόνεσσι, καὶ εἰ μάλα καρτερὸς εἴη,
Οἷ τεύξειν θάνατόν τε κακὸν καὶ κῆρα μέλαιναν ;
Τὸν δ' Ὀδυσεὺς κατὰ λαιμὸν ἐπισχόμενον βάλεν ἰῷ·
Ἀντικρὺ δ' ἁπαλοῖο δι' αὐχένος ἤλυθ' ἀκωκή.
Ἐκλίνθη δ' ἑτέρωσε, δέπας δέ οἱ ἔκπεσε χειρὸς
Βλημένου, αὐτίκα δ' αὐλὸς ἀνὰ ῥῖνας παχὺς ἦλθεν
Αἵματος ἀνδρομέοιο, id est :
Telum haec fatus in Antinoum contorsit amarum.
At pulchram is pateram jam jam tollebat utrinque
Auritam atque auro nitidam, jam jamque manu illam
Admotabat, uti biberet, neque pectore caedem
Volvebat pavido. Quis enim fore crederet unquam
Unus ut in tanto convivarum agmine, quamquam
Viribus anteeat, mortem sibi nigraque fata
Moliretur ? At huic jugulum confixit Ulysses
Tollenti calicem, jaculum penetravit acutum
Et contra e ceruicibus exiit aerea cuspis.
Volvitur in latus ille, calix simul excidit icto
E manibus, mox inde cruor de naribus ingens
Emicat.

Nec alienum arbitror hoc loco meminisse, quod Julio Caesari velut exprobranti vaticinii vanitatem responsum est : venisse Calendas Martias, non etiam praeterisse.

402. I, v, 2. Inter os et offam

Latinum est hujusmodi : Inter os et offam. Quod a cibis sumendis sumptum est, quemadmodum Graecanicum illud a potu. Nam olim Romani victitabant offis, ut testis est Valerius Maximus. Itaque perinde valet Inter os et offam quasi dicas inter os et cibum. Porro proverbium refertur apud Gellium ex oratione quadam Catonis De aedilibus vitio creatis, his quidem verbis : Nunc ita aiunt in segetibus et in herbis bona frumenta esse. Nolite ibi nimiam spem habere. Saepe audivi inter os et offam multa intervenire posse. Verum inter offam atque herbam, ibi vero longum intervallum est. Festus ita refert adagium : Inter manum et mentum.

403. I, v, 3. Ita fugias ne praeter casam

Exstat apud Terentium in Phormione cum primis venustum adagium : Ita fugias ne praeter casam quo quidem admonemur ne sic aliquod vitium fugiamus ut in aliud majus incauti devolvamur :

Nostrapte culpa facimus, inquit, ut malos expediat esse,
Dum dici nimium nos bonos studemus et benignos.
lta fugias ne praeter casam, quod aiunt.

Verba sunt Demiphonis senis semet accusantis quod, dum avari famam plus satis cupide studeret effugere, stulti reprehensionem incurrisset. Donatus adagii metaphoram hunc ad modum enarrat, si modo commentum hoc Donati videtur esse : Ita fugito ne tuam casam praetermittas, quae sit tibi tutissimum exceptaculum. Aut, ita fugias ne praeter casam, ubi custodiri magis et prehendi fur et mulctari verberibus potest. Aut verbum erat, inquit, furem exagitantis et interea providentis ne ante casam transeat, ne in praetereundo etiam inde aliquid rapiat. Hanc veluti divinationem incerta ac varia conjectantium quis ferret, nisi videremus et juris

interpretibus et Graecorum adagiorum enarratoribus hunc eundem esse morem ? Primum interpretamentum mihi magis arridet. Quidam enim calore fugiendi etiam ea praetercurrunt, ubi commode poterant quiescere. Quod unica voce Graeci παραφέρεσθαι vocant, id est perperam praeterire ac praetervehi ab eo, quod amplectendum erat, aberrantem. Opinor ad hoc adagium respexisse Lucianum in Nigrino, cum scribit : Καὶ τοῦτο δὲ ἐν ταῖς τραγῳδίαις τε καὶ κωμῳδίαις λεγόμενον, ἤδη καὶ παρὰ θύραν βιαζόμενοι, id est : Et hoc quod in tragoediis et comoediis dicitur : jam et praeter casam incitati.

404. I, v, 4. Evitata Charybdi in Scyllam incidi

Τὴν Χάρυβδιν ἐκφυγὼν τῇ Σκύλλῃ περιέπεσον.

Iambici sunt dimetri ἀκέφαλοι, quos casusne effuderit an ars finxerit, incertum. Horum hic est sensus : Evitata Charybdi in Scyllam incidi, hoc est dum vito gravius malum, in alterum diversum incidi. Sumptum adagium ab Homerica fabula, quae narrat Ulyssem, dum metu Charybdis proprius ad Scyllam navem admovet, sex e comitum suorum numero perdidisse. Quidam aiunt Scyllam Nisi Megarensium regis fuisse filiam, quae propter aureum crinem ademptum patri in monstrum hoc marinum conversa sit, ut meminit Pausanias in Corinthiacis. Cui videtur assentiri Vergilius in Bucolicis, cum ait :

Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est
Candida succinctam latrantibus inguina monstris,
Ah, timidos nautas canibus lacerasse marinis ?

Servius indicat Scyllam Phorci et Cretheidis nymphae filiam. Hanc cum amaret Glaucus, Circe, quae illius amore tenebatur, quod eum in Scyllam propensiorem esse videret, fontem in quo nympha lavare consueverat, magicis venenis infecit. In quem cum illa descendisset, pube tenus in varias mutata est formas. Nam id Circe peculiare, in ferarum figuram homines vertere. Horrens itaque suam deformitatem sese in mare praecipitem dedit ac fabulae praebuit argumentum. De rei veritate

diversa est scriptorum opinio. Salustius putat esse saxum in mari prominens, quod procul visentibus muliebrem formam imitetur ; in quod illisi fluctus quoniam et luporum ejulatum et canum latratum videntur imitari, finxerunt illam a pube hujusmodi feris succinctam esse. In Graecorum commentariis invenio triremem fuisse quandam mirae pernicitatis, cui nomen fuerit inditum Scyllae, παρὰ τὸ σκυλεύειν, quod hac grassantes piratae mare Tyrrhenum ac Siculum infestarent reliquasque naves quotquot praeterissent, dispoliarent ; atque hinc natam fabulam. De Charybde vero narrant poetarum fabulae hanc foeminam fuisse voracissimam, quae quod Herculis boves rapuisset, a Jove fulmine icta in mare praecipitata est et in hujusmodi versa monstrum, quod adhuc pristinam servat naturam. Absorbet enim universa, quaeque absorbuerit, ea circa Tauromínitanum egerit litus, ut Salustius est auctor. Unde tanquam proverbio scortum vorax et aviditatis numquam satiatae, Charybdim appellat Horatius :

Ah miser
Quanta laboras in Charybdi,
Digne puer meliore flamma.

Servius ait Scyllam in Italia esse, Charybdim in Sicilia. Vergilius in Aeneidos libro tertio transitum hunc inter duo pericula angustum eleganter describit

Haec loca, inquiens, vi quondam vasta convulsa ruina
(Tantum aevi longinqua valet mutare vetustas)
Dissiluisse ferunt, cum protinus utraque tellus
Una foret ; venit medio vi pontus, et undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes
Littore diductas angusto interluit aestu.
Dextrum Scylla latus, laevum implacata Charybdis.
Obsidet.

Et idem alibi :

Inter utramque viam leti discrimine parvo,

Ni teneant cursus.

Homerus Odysseae M periculum utrunque multis verbis describit facitque Circen admonentem Ulyssem, ut ad Scyllam potius inflectat cursum, quam ad Charybdim, propterea quod praestet sex e sociis desiderari quam pariter omnes interire, declarans nimirum plus discriminis esse in Charybdi, quam in Scylla :

Μὴ σύ γε κεῖθι τύχοις, ὅτε ῥοιβδήσειεν·
Οὐ γάρ κεν ῥύσαιτό σ' ὑπ' ἐκ κακοῦ οὐδ' Ἐνοσίχθων.
Ἀλλὰ μάλα Σκύλλης σκοπέλῳ πεπλημένος ὦκα
Νῆα παρεξελάαν, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερόν ἐστι
Ἓξ ἑτάρους ἐν νηὶ ποθήμεναι ἢ ἅμα πάντας, id est
Absit ut illic tum fueris, cum faucibus undas
Illa resorbuerit, neque enim e discrimine tanto
Ipse vel eripiat Neptunus, verum age Scyllae
Vicinus scopulo celeri praetervehe cursu,
Quandoquidem comites sex multo perdere praestat
Quam ut semel exitium quotquot sunt auferat omneis.

Adagio trifariam uti licebit, vel cum admonebimus, si quando in eas rerum angustias deventum fuerit, ut citra dispendium discedi non queat, e duobus malis id quod levius est eligamus, videlicet Ulyssis exemplo, et magis in eam vergamus partem, ubi minus sit jacturae. Quod genus, si quis pariter et de salute et de pecunia periclitaretur, malit propior esse pecuniae quam vitae periculo, propterea quod facultatum jactura utcunque sarciri potest, vita semel amissa numquam restituitur. Vel cum ostendemus negotium anceps et periculosum, in quo summa moderatione sit opus, ut in neutram pecces partem. Hic jam non habebitur ratio, utrum majus sit periculum : verum hoc tantum intelligitur ingens utrobique discrimen subesse. Prioris exemplum fuerit : Memento longe satius esse in dispendii Scyllam incidere quam in valetudinis Charybdim. Praestabilius est in rei pecuniariae jacturam velut in Scyllam incurrere quam in infamiae Charybdim incidere. Posterioris hoc :

Curandum, ut ita populo studeas, ne principis offendas animum. Caute, circumspecteque rem gerito memor tibi inter Scyllam et Charybdim esse cursum. Tertius fuerit modus, si invertas hoc pacto : Dum parum eruditus videri times, in arrogantis opinionem incurristi, hoc est plane quod dicitur : dum Scyllam vitas, in Charybdim incidisti. Celebratur apud Latinos hic versiculus, quocumque natus auctore, nam in praesentia non occurrit :

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

405. I, v, 5. **Fumum fugiens in ignem incidi**

Καπνόν γε φεύγων εἰς τὸ πῦρ περιέπεσον, id est
Dum vito fumum, flammam in ipsam decidi.

Senarius est proverbialis superiori sententiae finitimus. Luciamus in Necyomantia : Ἐλελήθειν δὲ ἐμαυτὸν ἐς αὐτό, φασί, τὸ πῦρ ἐκ τοῦ καπνοῦ βιαζόμενος, id est Ignoraveram autem, quod juxta proverbium ex fumo in ipsum ignem compellerer. Utitur et Plato libro De republica octavo, cum ait populum, dum recusat ingenuis servire, quasi vitato fumo in flammam incurrere, videlicet, ut servis etiam servire cogatur. Huc allusit Horatius, cum ait in Sermonibus : Nam frustra vitium vitaveris illud, si te alio pravum detorseris. Et in Arte poetica :

In vitium ducit culpae fuga, si caret arte.

Plutarchus Περὶ δυσωπίας : Τῇ δὲ δυσωπίᾳ συμβέβηκεν ἀτεχνῶς φευγούσῃ καπνὸν ἀδοξίας εἰς πῦρ ἐμβάλλειν ἑαυτήν, id est Ineptae autem verecundiae illud haud dubie accidit, ut fumum fugiens infamiae in ignem conjiciat sese, id est in aliud majus malum.

406. I, v, 6. **Latum unguem ac similes hyperbolae proverbiales**

Transversum digitum, aut unguem discedere frequenter est apud Ciceronem pro eo, quod est : quam minimo spatio. Fit autem festivior metaphora, quoties his verbis perfectam imitationem ac plenum undequaque consensum significamus, ut

Academicarum quaestionum libro secundo : Ab hac regula mihi non licet transversum, ut aiunt, unguem discedere. Ibidem : Ubi enim aut Xenocratem sequitur, cujus libri sunt de ratione loquendi multi et multum probati, aut ipsum Aristotelem, quo profecto nihil est acutius, nihil politius? A Chrysippo pedem numquam. Loquitur de Antiocho, qui reliquis contemptis Chrysippum per omnia sequeretur. Rursus Academicarum quaestionum libro II : Quibus concessis digitum progredi non possunt. Idem ad Atticum : Mihi certissimum est ab honestissima sententia digitum numquam. Rursus ad eundem libro decimotertio : Curandum est, atque hoc in omni vita sua quenque a nostra conscientia transversum unguem non oportet discedere. Idem in epistolis familiaribus : Urge igitur transversum unguem, quod aiunt, a stilo. Sunt illa quidem minus figurata, sed tamen proverbialia, quae loquitur Plautinus Euclio in Aulularia :

Si tu hercle ex isthoc loco
Digitum transversum aut unguem latum excesseris.

Et Cicero in Verrem : Digitum non discedebant. Idem ad Atticum libro decimotertio, epistola prima : Pedem adhuc e villa egressi non sumus, ita magnos, et assiduos imbres habebamus. Idem Academicarum quaestionum libro II : Non quaero ex his illa initia mathematicorum, quibus non concessis digitum progredi non possunt. Atque hunc imitatur divus Hieronymus : Et apostolicae voluntatis sequentes vestigia ne puncto quidem, ut dicitur, atque ungue ab illius sententiis recedamus. Metaphora partim sumpta videtur ab iis, qui tabulam aut saxum aut simile quippiam digitis latis metiuntur, quoties exquisite rei modus spectatur ; nam reliqua cubitis metiri solemus. Minima mensurarum, latus digitus est. Partim a jugerum mensoribus, qui stadiis, passibus, et ut minima mensura, pedibus, soli spatium metiuntur. Vulgo etiam nunc dicunt culmen latum simili figura pro eo, quod est : ne tantulum quidem.

407. I, v, 7. **Pedem ubi ponat non habet**

Unde et illa proverbialis hyperbole ducta videtur apud Ciceronem frequens : Pedem ubi ponat non habet pro eo, quod est : ne tantillum quidem agri possidet. Libro Epistularum ad Atticum XIII : Ariobarzanis filius Romam venit. Vult, opinor, regnum aliquod emere a Caesare ; nam quomodo nunc est, pedem ubi ponat in suo non habet. Idem Philippicarum secunda : Quid erat in terris, ubi in tuo pedem poneres ? Rursum libro septimo ad Atticum : Pedem in Italia vide nullum esse, qui non in istius potestate sit. Item libro De finibus quarto : Quid enim sapientia? pedem ubi poneret non habebat sublatis officiis omnibus. Conveniet autem in hominem insignite tenuem atque inopem, cui ne vestigium quidem pedis sit in agrorum possessionibus. Apud eundem est jocus in fundum, quem possis mittere funda.

408. I, v, 8. **Iterum eundem ad lapidem offendere**

Δὶς πρὸς τὸν αὐτὸν αἰσχρὸν εἰσκρούειν λίθον, id est
Iterum ad eundem turpe lapidem impingere.

Senarius elegans ac proverbialis refertur a Zenodoto in collectaneis adagiorum. Cicero Epistularum familiarum libro X : Culpa enim illa bis ad eundem vulgari reprehensa proverbio est. Ovidius libro Tristium secundo :

At nunc tanta meocomes est insania morbo,
Saxa memor refero rursus ad icta pedem.

Usurpatur ab Ausonio in epistola quadam. Etenim, inquit, poposcisti tu, ut tua epistola ad eundem lapidem bis offenderes. Ego autem, quaecumque fortuna esset, semel erubescerem. Est autem bis ad eundem lapidem offendere iterum eadem in re peccare. Nam primus error vel Graeco adagio veniam meretur, iteranti culpam venia dari non solet. Inter Graecanicas sententias celebratur et haec :

Δὶς ἐξαμαρτεῖν ταὐτὸν οὐκ ἀνδρὸς σοφοῦ, id est
Sapientis haud est bis in eodem labier.

Extat et Graecum epigramma, incertum cujus :

Εἴ τις ἅπαξ γήμας πάλι δεύτερα λέκτρα διώκει,
Ναυηγὸς πλώει δὶς βυθὸν ἀργαλέον, id est

Altera connubium experto cui ducitur uxor,
Hic fracta repetit aequora saeva rate.

Fertur et Publianus mimus, non alienus ab hac forma :

Improbe Neptunum accusat, qui iterum naufragium facit.

At Scipio sapienti ne semel quidem errare permittit, ut dicat : οὐκ ᾤμην, id est non putaram.

409. I, v, 9. Eadem oberrare chorda

Horatius in Arte poetica sententiam haud dissimilem dissimili metaphora extulit,

Et citharoedus, inquiens,
Ridetur, chorda qui semper oberrat eadem.

A cantoribus ducta translatio est, quibus vehementer foedum sit in iisdem fidibus saepius peccare. In eos igitur concinne dicetur, qui vel in simili re crebrius peccant vel culpam eandem iterum atque iterum committunt. Primus enim lapsus vel casui datur vel imprudentiae, iteratus stultitiae tribuitur aut inscitiae.

410. I, v, 10. Non tam ovum ovo simile

Extant apud auctores aliquot similitudinis adagia, quorum de numero est : Non tam ovum ovo simile, de rebus indiscretae similitudinis. Cicero Academicarum quaestionum libro secundo : Videsne, ut in proverbio sit ovorum inter se similitudo ? Tamen hoc accepimus Deli fuisse complureis salvis rebus illis, qui gallinas alere quaestus causa solerent. Ii, cum ovum inspexerant, quae id gallina peperisset, dicere solebant. Neque id est contra nos. Nam nobis satis ova internoscere. Idem

proverbium refertur et a Fabio Quintiliano. Usurpatur et a Seneca in libello, quem in Claudium imperatorem lusit.

411. I, v, 11. Non tam lac lacti simile

Idem pollet, et a Plauto usurpatur in Amphitryone :

Neque lacte lacti magis est simile, quam ille ego similis est mei.

Dicitur a Sosia de Mercurio, qui hujus assumpserat figuram. Idem in Milite : Tam simile, quam lacte lacti est.

412. I, v, 12. Non tam aqua similis aquae

Eamdem vim obtinet, quod usurpat Plautus in Menaechmis :

Nec aqua aquae, nec lacte lacti, crede mihi, usquam similius
Quam hic tui est, tuque hujus.

Ad hanc formam et illud ex eadem scena : Tam consimilis est quam potest speculum tuum. Rursum in Milite :

Nam e summo puteo similior numquam potest
Aqua aquae sumi.

413. I, v, 13. Quam apes apum similes

His M. Tullius illud etiam adjungit in Academicis quaestionibus : Ut similia sunt, et ova ovorum, et apes apum. Ubi jocatur in Democriti mundos usquequaque similes inter sese. Simili forma dicunt : Quam ovis est ovi similis.

414. I, v, 14. Acanthia cicada

Ἀκάνθιος τέττιξ, id est, Acanthia cicada, in indoctos atque infantes aut musices ignaros torqueri proverbio solitum. Auctor est Stephanus Byzantius juxta oppidum Aetoliae Acanthum cicadas alibi vocales mutas esse, atque hinc ortum

adagium, cujus auctorem citat Simonidem. Plinius Naturalis historiae libro undecimo capite vigesimoseptimo scribit in agro Rhegino cicadas omnes silere, ultra flumen in Locris canere. Idem testatur Pausanias libro rerum Eliacarum secundo. Strabo libro Geographiae sexto refert Rheginum agrum a Locrensi dirimi fluvio, cui nomen Alex, cicadas autem, quae in Locrensi versentur ripa, sonantius stridere, cum in Rhegina sint mutae. Hujus rei hanc esse causam coniectat, quod Rheginorum regio, cum sit umbrosa, atque opaca, cicadarum pelliculas humore torpefaciat. Easdem in agro Locrensi, quod sit aprica solis arefactas aestu, stridorem aptius emittere. Auget autem miraculum Rheginensium cicadarum etiam fabulose celebrata vocalitas vicinarum. Nam idem Strabo Timaeum citat auctorem, quondam in Pythiorum certamine Eunomum Locrensem et Rheginensem Aristonem in canendi certamen venisse ; Aristonem Apollinem invocasse Delphicum, ut sibi canenti foret auxilio, quod a Delphis Rheginenses olim essent profecti. Eunomus respondit Rheginensibus ne certandum quidem omnino de musica, apud quos cicada vocalissimum animal voce careret. Utrisque certantibus, cum in Eunomi cithara una inter canendum chorda frangeretur, cicada supervolans astitit, ac vocem alioqui defuturam suo cantu supplevit. Atque ita victor declaratus statuam citharoedi posuit cum cicada citharae insidente. Hujusmodi ferme tradit Strabo.

415. I, V, 15. **Eadem pensari trutina**

Eadem pensari trutina, id est eadem lege. Horatius in Sermonibus : Hac lege in trutina ponetur eadem. Idem in epistolis : Romani pensantur eadem / Scriptores trutina. Convenit cum illa iureconsultorum regula : Patere legem, quam ipse tuleris. Sine ut eo pacto tecum agatur, quo tu cum aliis egeris. Persius : Examenque improbum in illa / Castiges trutina. Huic similimum : Ad eandem exigere regulam, ἴσῳ σταθμῷ, id est aequali trutina sive lance. Plutarchus : Ἀλλ' ἴσῳ σταθμῷ πᾶσιν ἡ κακία περιθεμένη

μολυβδὶς ὥστε δίκτυον κατέσπασεν,

id est, Sed aequa lance omnibus, addita malitia
ceu plumbum rete detraxit.

416. I, v, 16. Zonam perdidit

Zonam perdidit. Castrense proverbium in ἀχρημάτους, id est eos, qui nihil habent nummorum : a Graeca quadam fabula tractum Acron admonet ; Porphyrion a militum consuetudine, qui quidquid habent, in zona secum portant. Cujusmodi sane hominem perquam venuste describit Lucilius, citante Nonio :

Cui neque jumentum est nec servus nec comes ullus,
Bulgam et quicquid habet nummorum secum habet omne,
Cum bulga coenat, dormit, lavat, omnis in uva
Spes hominis bulga, hac devincta est cetera vita.

Nam bulgam appellat Lucilius folliculum sive crumenam et sacculum de brachio propendentem. Sic enim et Horatius :

Suspensi laevo tabulas loculosque lacerto.

Tametsi Festus bulgam Gallicum vocabulum autumat. Consimili modo Gracchus loquitur apud Gellium : Cum Roma profectus sum, zonas, quas plenas argenti extuli, eas ex provincia inaneis retuli. Horatius in Epistolis : Ibit eo quo vis, qui zonam perdidit. Plautus in Poenulo :

Tu, qui zonam non habes,
Qui in hanc venisti urbem ? aut quid quaeris ?

In quibus Plauti verbis duplex est allusio et ad vestem Poenorum more discinctam et ad pecuniam quae in zona gestatur, citra quam in urbe sumptuosa non sat commode vivitur. Pescennius Niger apud Spartianum vetuit, ne milites zonam secum deferrent in bellum, sed si quid haberent pecuniae, publice commodarent recepturi post praelium : simul et ipsis luxuriei materiam eripiens et hosti praedam, si quid adversi evenisset. Est apud Lampridium in Alexandro : Miles non timet, nisi vestitus, calceatus, armatus et habens aliquid in zona.

417. I, v, 17. Cocta numerabimus exta

Cocta numerabimus exta. Diomedes grammaticus, ubi proverbium definit, hoc exempli vice subiecit. Cujus hunc adscribit esse sensum, ex eventu sciemus. Huic confinis color ille comicus : Res indicabit. Nam ut ait Ovidius : Exitus acta probat et apud Graecos αὐτὸ δείξει, id est ipsa res indicabit.

418. I, v, 18. Multa novit vulpes, verum echinus unum magnum

Πόλλ’ οἶδ’ ἀλώπηξ, ἀλλ’ ἐχῖνος ἓν μέγα, id est
Ars multa vulpi, ast una echino maxima.

Zenodotus hunc senarium ex Archilocho citat. Dicitur in astutos et variis consutos dolis. Vel potius, ubi significabimus, quosdam unica astutia plus efficere, quam alios diversis technis. Nam vulpes multijugis dolis se tuetur adversus venatores et tamen haud raro capitur. Echinus, quem opinor herinaceum esse, (nam hoc loco de terrestri, non de pisce fit mentio) unica duntaxat arte tutus est adversus canum morsus. Siquidem spinis suis semet involuit in pilae speciem, ut nulla ex parte morsu prendi queat. Citantur apud eundem Zenodotum hujusmodi quidam versus ex Ione Chio, tragico poeta, quos eosdem ex eodem citat in Sermonibus convivialibus Athenaeus e tragoedia, cui titulus Phoenicia :

Ἀλλ’ ἔν γε χέρσῳ τὰς λέοντος ᾔνεσα,
Καὶ τὰς ἐχίνου μᾶλλον οἰζυρὰς τέχνας·
Ὃς εὖτ’ ἂν ἄλλων θηρίων ὀσμὴν μάθῃ,
Στρόβυλος ἀμφ’ ἄκανθαν είλίξας δέμας
Κεῖται δακεῖν τε καὶ θιγεῖν ἀμήχανος, id est
Leonis artes in solo sane probo,
At magis echini comprobo miseros dolos,
Qui simul odorem beluarum senserit,
Se contrahit spinis operto corpore,

Tutus jacens morsuque tactuque omnium.

Refertur proverbium ac simul ad carmen alludit Plutarchus in commentario, cui titulus Πότερα τῶν ζῴων φρονιμώτερα, χερσαῖα ἢ θαλάσσια, id est Utra animantia prudentiora terrestria an marina. Ejus verba subscribam : Τῶν δὲ χερσαίων ἐχίνων ἡ μὲν ὑπὲρ αὑτῶν ἄμυνα καὶ φυλακὴ παροιμίαν πεποίηκε,

Πόλλ' οἶδ' ἀλώπηξ, ἀλλ' ἐχῖνος ἓν μέγα·

προσιούσης γὰρ αὐτῆς, ὥς φασιν, οἷον

Στρόβυλος ἀμφ' ἄκανθαν εἱλίξας δέμας,
Κεῖται θιγεῖν τε καὶ δακεῖν ἀμήχανος, id est

Jam vero terrestrium echinorum in tuenda servandaque incolumitate sua solertia proverbio locum fecit,

Ars varia vulpi, ast una echino maxima ;

siquidem cum illa aggreditur, quemadmodum aiunt,

Flexibile spinis corpus obvolvens suis,
Tutus jacet, sic ut nec ore tangier
Ulla queat ratione nec morderier.

Plutarchus, aut quisquis est ejus operis auctor versibus intermiscuit sua quaedam verba. Ne quis id errore nostro factum suspicetur ! Sed omnium copiosissime hujus animantis ingenium et astutiam describit Plinius libro octavo capite trigesimoseptimo. Praeparant, inquit, et herinacei cibos ac volutati supra iacentia poma affixa spinis, unum non amplius ore tenentes portant in cavas arbores. Iidem mutationem aquilonis in austrum condentes se in cubile praesagiunt. Ubi vero sensere venantem, contracto ore, pedibus, ac omni parte inferiore, qua raram et innocuam habent lanuginem, convolvuntur in formam pilae, ne quid comprehendi possit praeter aculeos. In desperatione vero urinam ex se reddunt tabificam tergori suo spinisque noxiam. Reliqua qui cupiet cognoscere, e loco, quem indicavimus, petat. Haec ad proverbii sensum potissimum attinebant. Celebre est et piscis echini ingenium, qui saevitiam maris praesagiens correptis lapillis operit sese, ut

mobilitatem stabiliat pondere, ne nimia volutatione atterat spinas ; quod aspicientes nautae pluribus mox ancoris navigia infrenant. Auctor Plinius libro nono, capite trigesimoprimo. Vulpem autem versipellem esse, variis instructam artibus cum alii complures apologi tum ille peculiariter indicat, qui refertur a Plutarcho in Moralibus : Cum aliquando pardus vulpem prae se contemneret, quod ipse pellem haberet omnigenis colorum maculis variegatam, respondit vulpes, sibi id decoris in animo esse, quod illi esset in cute neque vero paulo satius esse ingenio praeditum esse vafro quam cute versicolore. Graeci solertem ac variis armatum dolis ποικιλόφρονα vocant et ποικιλομῆτιν, Latini vafrum et versipellem. Narratur et alius quidam apologus, ab hoc proverbio non multum abludens. Cum aliquando vulpes in colloquio, quod illi erat cum fele, jactaret sibi varias esse technas, adeo ut vel peram haberet dolis refertam, feles autem responderet sibi unicam duntaxat artem esse, cui fideret, si quid existeret discriminis, inter confabulandum repente canum accurentium tumultus auditur. Ibi feles in arborem altissimam subsiliit, cum vulpes interim a canum agmine cincta capitur. Innuit fabula praestabilius esse nonnumquam unicum habere consilium, modo id sit verum et efficax, quam plures dolos consiliaque frivola. Veluti si quis pauper multijugis artibus sollicitaret animum puellae, dives autem unum hoc haberet, quod est apud Ovidium quantumlibet accipe, recte dixeris :

Πόλλ' οἶδ' ἀλώπηξ, ἀλλ' ἐχῖνος ἓν μέγα.

419. I, v, 19. Simulare cupressum

Horatius in Arte poetica :

Et fortasse cupressum
Scis simulare ; quid hoc, si fractis enatat expes
Navibus aere dato ?

Acron proverbium esse admonet, ortum ab imperito quopiam pictore, qui praeter cupressum nihil noverat pingere. A quo cum naufragus quidam petisset, ut vultum

suum exprimeret ac naufragium suum depingeret, interrogavit ille, num ex cupresso vellet aliquid adjici. Res ea primum in jocum, deinde etiam in adagionem abiit. Concinne usurpabitur in eos, qui quod didicerunt, id ubique intempestiviter inculcant, cum ad rem nihil attineat.

420. I, v, 20. Flamma fumo est proxima

Apud Plautum extat in Curculione : Flamma fumo est proxima. Commonet adagium periculum mature fugiendum esse, quique malum evitare cupiat, ei vitandam prius occasionem. Ut qui corrumpi nolit, ab improborum abstineat consuetudine ; qui cum puella cubare nolit, ne det osculum. Nam et illud protinus addit poeta :

Fumo comburi nihil potest, flamma potest.

Fumus enim indicium est flammae mox erupturae.

421. I, v, 21. Ad restim rem rediit

Terentius in Phormione :

Opera tua

Ad restim mihi quidem res rediit planissime.

Hoc adagio summa rerum desperatio significatur ; nam in hac solent quidam amentes ad laqueum confugere. Juvenalis :

Ferre potes dominam salvis tot restibus ullam ?

Eodem pertinet etiam illud : Suspendio deligenda arbor.

422. I, v, 22. Paupertas sapientiam sortita est

Πενία δὲ τὴν σοφίαν ἔλαχε, id est Paupertas sapientiam sortita est. Zenodotus citat ex Euripide. Alii tribuunt Aristoni. Ignava est opulentia, verum inopia multarum artium repertrix est, id quod ipsa jactat apud Aristophanem in Pluto artium omnium inventionem sibi vindicans. Vergilius :

Labor omnia vincit

Improbus et duris urguens in rebus egestas.

Ovidius : Ingenium mala saepe movent. Persius :

Magister artis ingenique largitor
Venter.

Circumfertur hic quoque versiculus apud Graecos :

Πολλῶν ὁ λιμὸς γίγνεται διδάσκαλος, id est
Magistra multorum improba existit fames.

Xenophon πενίαν appellavit σοφίαν αυτοδίδακτον· ἃ γὰρ ἐκείνη τοῖς λόγοις πείθει, αὕτη τοῖς ἔργοις ἀναγκάζει, hoc est sapientiam, quae citra doctorem contingit ; etenim quod haec persuadet oratione, ad hoc illa re ipsa compellit. Theocritus in Piscatoribus :

Ἁ πενία, Διόφαντε, μόνα τὰς τέχνας ἐγείρει·
Αὐτὰ τῶ μόχθοιο διδάσκαλος, id est
Unica paupertas, Diophantes, suscitat artes,
Ipsa laborandi doctrix studiique magistra.

Huc spectat et illud, quod Juppiter aurei seculi tam paratam rerum copiam submovit :

Ut varias usus meditando extunderet arteis.

Item mimus ille non inelegans :

Hominem experiri multa paupertas jubet.

Potest et illuc referri proverbium, quod videmus accidere (nescio quomodo), ut penes Midas et improbos homines sit opulentia, doctique probique fere tenui sint fortuna. Qua quidem de re extant duo problemata Aristotelis titulo, quorum altero rogat, qui fiat ut paupertas apud probos viros plerumque versetur. Redditque hujusce rei varias causas : sive quod improbi per fas nefasque malunt parare divitias quam cum paupertate contubernium diutinum habere (proinde fugit illos, quibus videatur maximorum flagitiorum occasio futura, ad illos deflectit, quos existimat sese

recte modesteque usuros) ; sive quod inops et virium et consilii, quippe foemina, plus auxilii sibi futurum sperat apud πολυδάκρυας ἄνδρας, ut habet proverbium ; sive quod, cum ipsa sit mala, malos vitat, ne si πῦρ ἐπὶ πῦρ, id est malum accesserit malo, jam fiat intolerabile atque immedicabile. In altero rogat, quid in causa sit, ut opes a malis fere possideantur, non item a bonis. An quia caecae sunt, inquit, et ob id errant in delectu ? Haec quoniam poeticen aut sophisticen sapiunt magis quam philosophum praesertim serium, vix mihi fit verisimile ab Aristotele fuisse profecta. Quod autem dixit de caecis divitiis, id sumptum est potissimum ex Aristophanis Pluto. Quo in loco Plutus, qui deus est divitiarum, rogatus, unde caecitatis malum obtigisset, respondit ad hunc modum :

Ὁ Ζεύς με ταῦτ' ἔδρασεν ἀνθρώποις φθονῶν.
Ἐγὼ γὰρ ὢν μειράκιον ἠπείλησ' ὅτι
Ὡς τοὺς δικαίους καὶ σοφοὺς καὶ κοσμίους
Μόνους βαδιοίμην· ὁ δ' ἐμ' ἐποιήσεν τυφλόν,
Ἵνα μὴ διαγιγνώσκοιμι τούτων μηδένα.
Οὕτως ἐκεῖνος τοῖσι χρηστοῖσι φθονεῖ, id est
Hoc me malo mulctavit ipse Juppiter
Rebus videlicet invidens mortalium.
Nam olim puer minabar id fore, ut ad probos,
Doctos, modestos, tantum adirem ; at Juppiter
Oculos in hoc ademit, ut ne quempiam
Horum liceret jam mihi dignoscere.
Adeo bonae ille frugis invidet viris.

Hunc locum imitatus Lucianus in Timone consimilia quaedam de Pluto narrat, quem non caecum modo facit, verumetiam claudum : caecum quidem semper, at tum demum claudicantem, quoties ad bonos viros mittitur, alias pedibus pernicissimis.

423. I, v, 23. Ollae amicitia

Χύτρης φιλία, id est Ollae amicitia. In amicos istos vulgares quadrabit, quos patina, non benevolentia conciliat. De cujusmodi Juvenalis :

Te putat ille suae captum nidore culinae.

Nec male conjectat.

Hos arcanae littera mensae amicos nominant. Plutarchus item in libello, cui titulus Quo pacto dignoscas adulatorem ab amico, id genus homines αὐτοληκύθους καὶ τραπεζέας, vulgo dici solitos narrat, quod ventriculi cibique causa diligant, non ex animo, quique tum praesto sunt, quoties audiunt : Κατὰ χειρὸς ὕδωρ. Nam Aristophanes grammaticus apud Athenaeum libro nono tradit lotionem manuum, quae praecedebat coenam, vocari κατὰ χειρός, a coena, νίψασθαι. In eosdem, ni fallor, dictum est illud a Menandro comico citante Athenaeo :

Οἱ δέ κατὰ χειρῶν λαβόντες περιμένουσι φίλτατοι, id est

Manibus ut data est aqua, haerent tunc amici maxime.

Effertur ad hunc modum paroemia : Ζεῖ χύτρα ζῇ φιλία, id est Fervet olla, vivit amicitia.

424. I, v, 24. Antiquiora diphtera loqueris

Ἀρχαιότερα διφθέρας λαλεῖς, id est Antiquiora diphtera loqueris. In eos quadrat, qui nugas narrant aut de rebus nimium priscis et jampridem obsoletis ; nam diphtera res quaedam erat ex priscis illis fabulamentis relicta. Siquidem aiunt diphteram pellem fuisse ejus caprae, quae Jovem lactarit, in qua creditum est antiquitus illum omnia scribere, quae fièrent. Unde quae nec in historicorum litteris extarent nec in hominum memoria servarentur, ea velut ex Jovis diphtera petita dicebantur. Quin subinde apud Aristophanem ἀρχαῖα παλαιά, id est prisca atque antiqua, pro nugamentis leges, quod antiquitas fere fabulosissima sit, opinor, et ἀρχαϊκῶς pro eo, quod est : deliranter ac stulte. Simili modo vocamus κρονικά

vetera et obsoleta desitaque. Sic apud Athenaeum lib. VII quispiam, Arrianus opinor : Ταῦτα σιτία κρονικά ἐστιν, ὦ ἑταῖρε, id est Isthaec Saturnia sunt, o amice, cibaria. Poetae fingunt Saturnum regno pulsum et hujus loco regnare Jovem.

425. I, v, 25. Auribus lupum teneo

Extat apud Terentium in Phormione : Antiphoni adolescenti uxor erat domi, quam nec ejicere poterat, vel quia non libebat quod in eam deperiret vel quod integrum non erat, cum esset judicum sententiis addicta, neque rursum retinere quibat propter patris violentiam. Et cum a patruele felix diceretur, ut qui domi possideret id quod amabat,

Imo, inquit, quod aiunt, auribus teneo lupum.

Nam neque quomodo amittam a me invenio neque uti retineam scio.

Moxque leno quasi referens paroemiam ait sibi idem usu venire in Phaedria, quem neque retinere poterat, qui nihil numerabat, neque repellere, quod esset improbe blandus ac monteis aureos polliceretur. Donatus Graecam paroemiam Graecis adscribit verbis : Τῶν ὤτων ἔχω τὸν λύκον· οὔτ' ἔχειν οὔτ' ἀφεῖναι δύναμαι, id est Auribus lupum teneo : neque retinere neque amittere possum. Suetonius in Tibero : Cunctandi causa erat metus undique imminentium discriminum, ut saepe lupum tenere se auribus diceret. Plutarchus in Praeceptis civilibus : Λύκον οὔ φασιν τῶν ὤτων κρατεῖν, id est Aiunt lupum non posse teneri auribus, cum homines hac parte maxime ducantur, nimirum persuasione. Dicitur in eos, qui ejusmodi negotio involvuntur, quod neque relinquere sit integrum neque tolerari possit. Videtur ab eventu quopiam natum ut alia pleraque. Aut inde certe, quod ut lepus auribus quippe praelongis commodissime tenetur, ita lupus quod aures habet pro corpore breviores, teneri iis non potest neque rursum citra summum periculum e manibus dimitti belua tam mordax. Caecilius apud A. Gellium lib. XX, cap. IX eandem sententiam, sed citra metaphoram extulit,

Nam hi sunt, inquit, amici pessimi, fronte hilaro,

Corde tristi, quos neque ut appréhendas neque ut
Amittas scias.

Huc allusit Theognis, etiam si alienius :

Ἀργαλέως μοι θυμὸς ἔχει περὶ σῆς φιλότητος·
Οὔτε γὰρ ἐχθαίρεν οὔτε φιλεῖν δύναμαι, id est
Pectora nostras tui quam mire amor afficit, ut quem
Non odisse queam, sed nec amare queam.

Unde videtur illud effictum :

Nec tecum possum vivere nec sine te.

Refertur et a M. Varrone pro exemplo adagionis : Auribus lupum teneo.

426. I, v, 26. Necessarium malum

Huic finitum est illud : Ἀναγκαῖον κακόν, id est Necessarium malum, de iis, quos neque rejicere possis, quod quibusdam in rebus opus sit eorum opera, neque commode ferre, quod viri sint improbi. Natum videtur ex Hybraeae cujusdam apophtegmae, de quo meminit Strabo libro XIV. Cum haberet Euthydamus tyrannicum quiddam multis alioqui nominibus utilis civitati, ita ut cum vitiis virtutes paria facere viderentur, Hybraeas orator in oratione quadam sic de illo locutus est : Malum es, inquit, civitatis necessarium ; nam nec tecum vivere possumus nec sine te. Alexander item Severus imperator rationales, quos tollere decreverat, posteaquam perpendisset eos citra reipublicae incommodum tolli non posse, necessarium malum appellabat. Hujusmodi fuit et P. Cornelius Rufus, furax quidem et impendio avarus, sed idem egregius imperator, a quo Fabricius Luscinus compilari maluit quam sub hasta venire, quemadmodum refert Gellius libro IV et Cicero De oratore libro II. Torqueri poterit et in uxores, cum quibus incommode vivitur, sed absque his respublica omnino consistere non potest. Potest et ad rem accommodari ; veluti si quis dicat pharmacon, rem quidem molestam, necessarium tamen. Euripides in Oreste :

Ἀνιαρὸν ὂν τὸ κτῆμ', ἀναγκαῖον δ' ὅμως, id est

Molesta cum sit res, necessaria tamen.

Non abhorret ab hac forma, quod Plinius scribit oraculo proditum fuisse, lib. XVIII, cap. VI. Quonam igitur, inquit, modo utilissime coluntur agri ? Ex oraculo scilicet, malis bonis. Hoc velut aenigmate significatum est agros quam minimo potest impendio colendos esse.

427. I, v, 27. Non absque Theseo

Οὐκ ἄνευ Θησέος, id est Haud absque Theseo, cum significamus rem alieno auxilio confici aut cum significamus rerum omnium communionem ac societatem. Nam Zenodotus scribit Theseum permultis viris fortissimis in certaminibus auxilio fuisse, quippe qui et Meleagro adfuit in conficiendo apro Calydonio auxiliatus et Pirithoo pugnanti cum Centauris, item Herculi cum Amazonibus belligeranti. Fabula de apro sic habet : Œneus, Meleagri pater, cum de primitiis anni proventus diis libans Artemidem praeterisset, illa irata aprum immanem in agros Calydonios immisit omnia populantem ; ad quem conficiendum Œneus praestantissimum quenque excivit praemiis ad id propositis. Inter multos certavit et Meleager, qui et beluam confecit sed accersito ad auxilium Theseo. Reliquum fabulae nihil ad proverbii sensum attinet. De Pirithoo sic fertur : Pirithous, Hippodamiae procus, Centauros, quod essent sponsae cognati, convivio accepit. Qui simul atque mero incaluissent, sponsae vim adferre coeperunt. Coorta pugna Theseus Pirithoo auxilium ferens complureis Centauros trucidavit. De Hercule sic narrant : Cum Eurystheus Herculi injuxissent, ut Hippolytae Amazonum reginae baltheum adimeret, atque ille pacta facturus esset profectus, Juno semper illi infesta induta formam Amazonis famam passim dissipavit adventare hospitem vel verius hostem, qui violata regina baltheum, quem gestabat insigne regni, per vim eriperet. Quod ubi auditum esset, Amazones in Herculem parant arma. Hercules ratus haec non errore, sed dolo geri, Hippolyta occisa baltheum abstulit. Deinde quo magis ulcisceretur

Amazonas, bello eas adortus est et oppressit, sed Thesei adjutus opera. Refertur hoc adagium et a Plutarcho in ejus vita significatque Theseum, sicuti dictum est, multis auxilio fuisse, tamen ex plerisque certaminibus nullum retulisse praemium, atque hujus rei citat auctorem Herodotum. Allusit ad proverbium Aristides in oratione ad Thebanos de auxiliis : Καὶ ὅτε τοίνυν Ἡρακλεῖ φίλου ἐδέησε, Θησεὺς αὐτὸν Ἀθήναζε ἀγαγὼν ἀνακτᾶται, id est Cumque sane et ipsi Herculi opus esset amico, Theseus illum Athenas deductum refovet refocillatque. Proinde quoties facinus aliquod alieno nomine celebratur alterius tamen opéra potissimum peractum, veluti si quis librum suo nomine publicet, in quo sit doctioris alicujus adjutus opera, concinne notabitur hoc adagio : Οὐκ ἄνευ Θησέος, id est Haud absque Theseo ; aut si quis dicat nullam fortunam sibi jucundam esse posse ἄνευ Θησέος.

428. I, v, 28. Sphaera per praecipitium

Ejusmodi proverbium refertur ab Eustathio in Iliados Homeri librum secundum : Ἡ σφαῖρα κατὰ πρανοῦς, id est Globus per declive, subaudiendum voluitur aut mittitur. Perinde est quasi dicas Currentem incitare ; nam sphaera vel suapte sponte facile per locum declivem devoluitur. Nec male quadrabit in eos, qui vitae genus aliquod nacti sunt, ad quod videntur esse natura propensi, ut conveniat cum illo : Τὸν ἵππον εἰς πεδίον, id est Equum in planiciem.

429. I, v, 29. Magis mutus, quam pisces

Ἀφωνότερος τῶν ἰχθύων, id est Magis mutus ipsis piscibus. Proverbialis metaphora de vehementer infantibus atque infacundis. Conveniet et in hominem immodicae taciturnitatis. Horatius in Odis :

O mutis quoque piscibus
Donatura cygni, si libeat, sonum.

Pisces enim nullam aedunt vocem, exceptis perpaucis, inter quos canis marinus. Lucianus adversus in doctum : Μᾶλλον δὲ τῶν ἰχθύων ἀφωνότερος εἶ, id est Imo

vero magis es mutus quam pisces. Rursus in Gallo : Πολὺ ἀφωνότερος ἔσομαι τῶν ἰχθύων, id est Multo magis ero mutus, quam pisces. Unde Plutarchus in Symposiacis existimat Pythagoricos a piscibus abstinuisse, quod hos quasi suae disciplinae domesticos agnoscerent, propter ἐχεμυθίαν, id est silentium, quod inter animantium genera piscibus est proprium. Nam ceterorum sua quibusque vox est. Aves permultae canorae sunt, quaedam et humanum sermonem referunt, atque adeo terrestrium quoque manticora apud Aegyptios, si Plinio credimus ; solis piscibus nulla vox. Causam affert Aristoteles, quod his neque pulmo sit neque arteria neque guttur, etiam si sint nonnulli, qui sonitum quedam ac stridorem aedunt, quorum de numero sunt delphinus, lyra, chromis, voca, (quem hinc dictum apparet, quod vocem aedat, Mercurio sacrum, prodidit Athenaeus libro VII.) pecten. Verum eum sonum non naturalibus organis vocis aedi putat, sed vel attritu branchiarum vel ab interioribus, quae sunt circa ventrem. Plutarchus existimat Graecis ἰχθῦν hinc appellari, quod vocem habeant compressam. Et Lucianus in Halcyone : Ἄφωνα γὰρ δὴ τά γε καθ' ὕδατος διαιτώμενα, id est Nam muta sane, quae in aques degunt. Athenaeus libro Dipnosophistarum octavo, citat auctorem Mnaseam Patrensem, qui prodiderit in Clitorio amne Arcadiae pisces esse vocales. Item Philostephanum, qui scripserit, in fluvio Aorno, qui Pheneum urbem interfluit, piscibus dictis poecilis vocem esse ferme qualis est turdorum. Tametsi Aristoteles adimit omnibus piscibus vocem, excepto scaphro, et porco fluviatili. Veteres aunt quemvis piscem vocabant ἔλλοπα, quod vocem aedere non posset : ἴλλεσθαι, siquidem est, εἴργεσθαι, id est cohiberi, et ὄψ vox. Unde apud Theocritum ἐλλοπιεύειν pro piscari. Addit Athenaeus Pythagoricos a ceteris animantibus non prorsus abstinere, sed quibusdam ex his vesci, quaedam etiam sacrificare, solos pisces non gustare, quasi sacros ob ἐχεμυθίαν quam Pythagoras docuit.

430. I, v, 30. Turture loquacior

Τρυγόνος λαλίστερος, id est. Turture loquacior. In garrulos et impendio loquaculos homines dici solitum. Sumpta metaphora ab avis natura, quae non ore tantum, sed etiam postica corporis parte clamare fertur, ob id opinor, quod vocem aedens etiam illam movere videatur. Citatur apud Zenodotum ex Plotio Menandri. Aelianus libro XII cap. X meminit hujus proverbii deque ave utraque corporis parte loquaci. Theocritus in Syracusanis, mulieres quasdam loquaculas, turtures appellat :

Τρυγόνες ἐκναισεῦντι πλατιάσδοισαι ἅπαντα.

431. I, v, 31. Rana Seriphia

Βάτραχος ἐκ Σερίφου, id est Rana Seriphia. In homines mutos et canendi dicendique prorsus imperitos dicebatur. Inde natum, quod Seriphiae ranae in Scyrum deportatae non aedebant vocem. In hunc modum collectanea Graecorum proverbiorum decerpta e libris Didymi, Tarrhaei et aliorum. Totidem verbis Suidas. Et Βάτραχος Σερίφιος, id est Rana Seriphia. Proditum enim est in Seripho insula ranas mutas haberi. Meminit hujusce rei Plinius libro VIII, capitulo LVIII. Cyrenis, inquit, mutae fuere ranae illatis e continente vocalibus durat genus earum. Mutae sunt etiamnum in Seripho insula. Eaedem alio translatae canunt, quod accidere et in lacu Thessaliae Sicendo tradunt. Quamquam in vulgatis exemplaribus cicadarum Seriphiarum mentio fit, non ranarum, sed germanam lectionem Hermolaus ex fide veterum codicum restituit. Seriphus autem una est insularum, quas Graeci Σποράδας vocant. Non videntur autem satis convenire verba Plinii cum Graecorum commentariis. Nam hic ait mutas esse in Seripho, illi negant vocem aedere deportatas in Scyrum quasi in Seripho vocales, in Scyro obmutescerent. Verum attentius intuenti rem, nihil est absurdi. Seriphus ranas habebat mutas. Eas ut rem prodigiosam deportabant in Scyrum ; quas cum Scyrii mirarentur esse mutas, praeter ingenium ranarum indigenarum, dicebant Βάτραχος ἐκ Σερίφου. Ea vox abiit in proverbium.

432. I, v, 32. Alii sementem faciunt, alii metent

Ἄλλοι μὲν σπείρουσιν, ἄλλοι δ' ἀμήσονται, id est Alii quidem sementem faciunt, alii vero metent. Quod citra metaphoram etiam ad hunc modum efferunt : Ἄλλοι κάμον, ἄλλοι ὤναντο, id est Alii laborarunt, alii perceperunt emolumentum. His similimum est illud Fabii dictum apud Livium libro Ab urbe condita decimo : Quam arborem conseruisset, sub ea legere alium fructum, id indignum esse dicere. Huc allusit Hesiodus, cum scribit in Theogonia de fucis :

Ἀλλότριον κάματον σφετέρην ἐς γαστέρ' ἀμῶνται, id est :

Atque metunt ventrem in proprium sudorem alienum.

Theognis item :

Οὔτε γὰρ ἂν προκαμὼν ἄλλῳ κάματον μεταδοίης, id est :

Ante tibi exhaustos alii ne trade labores.

Consimili figura dictum est a Diocletiano nondum Caesare : Ego apros occido, sed alter fruitur pulpamento. Refertur autem in illius vita ad hanc ferme sententiam : Cum Diocletianus apud Tungros in Gallia (in minoribus adhuc locis militans) in caupona quadam moraretur et cum Druiade quadam muliere familiarem consuetudinem haberet illaque parsimoniam hominis incusaret, joco, non serio respondisse fertur tum se fore liberalem, cum imperator fuerit. Ad hoc illa, Noli, inquit, jocari, Diocletiane ; plane imperator eris, simul ac aprum occideris. Quam quidem mulieris vocem ominis arripiens vice studiose sectari coepit apros in venatu haud intelligens videlicet ominis aenigma, quod eventus postea explicavit. Nam Numerianus imperator factione Arrii Apri soceri sui interemptus fuerat. Qua re prodita, milites Diocletianum vindicem creant et Augustum consalutant. Ille itaque pro contione, quo Druiadis dictum expleret, Aprum manu sua confodit addens Maronianum illud : Aenae magni dextra cadis. Caeterum interea dum adhuc privatus ille multos apros confecisset nec affulgeret usquam imperii spes, dicere solitum ferunt : Ego quidem apros occido, verum alter fruitur pulpamento.

433. I, v, 33. Aliena jacis

Ἀλλότρια βάλλεις, id est Aliena jacis. Quoties res parum ex animi sententia cadit. Translatum ab iis, qui ludunt alea, quibus iacientibus interdum ea cadunt, quae minime sunt ad victoriam accommodata. Proinde si quando frustratur nos spes, recte dicemur Ἀλλότρια βάλλειν. Adagium refertur a Diogeniano.

434. I, v, 34. Aliam quercum excute

Ἄλλην δρῦν βαλάνιζε, id est Aliam quercum excute. In eos convenit, qui sine fine petunt aliquid, aut qui continenter ab eodem mutuum postulant. Hos hoc adagio licebit ablegare, ut nobis omissis aliorum aures suis precibus sollicitent. Paroemiam hinc natam putant, quod olim mortales glandibus victitabant Cereris usu nondum reperto. Has qui quercubus excussis colligebant mercede ad id conducti, balanistas, id est glandium collectores, sive glandiarios appellabant. Qui si quando circumspicerent, si quae glandes etiam dum in arbore reliquae essent, praetereuntes per iocum acclamabant : Aliam quercum excute. Eam vocem vulgus arreptam vertit in proverbium. Non inconcinne accommodabitur ad negotium relinquendum, ex quo iam nihil emolumenti potest capi. Aut mutandum amicum, qui iam utilis esse desiit. Aut praeceptorem mutandum, unde nihil est, quod amplius discas.

435. I, v, 35. Nuces relinquere

Nuces relinquere est omissis studiis ac nugis puerilibus ad graviroa magisque seria converti. Persius : Et nucibus facimus quaecumque relictis, / cum sapimus patruos. Translata metaphora vel a venusta nuptiarum ceremonia, in quibus sponsus uxorem ducens nuces spargebat, utpote iam pueritiae renuntians. Ita Catullus in carmine nuptiali :

Da, puer, propere nuces.

Concubine, nuces da.

Virgilius in Bucolicis VIII : Sparge, marite, nuces. Quamquam Plinius libro decimoquinto, capite vicesimosecundo causas alias affert, quam ob rem nuces in nuptialibus ceremoniis consueverint antiquitus adhiberi. Sed praestat ipsius referre verba. Nuces, inquit, juglandes, quamquam et ipse nuptialium Fescenninorum comites, multum pineis minores universitate eaedemque portione ampliores nucleo. Necnon et honor his naturae peculiaris gemino protectis operimento, pulvinati primum calicis, mox lignei putaminis. Quae causa eas nuptiis fecit religiosas, tot modis fetu munito, quia est verisimilius quam quia cadendo tripudium sonumve faciant. Festus item indicat in nuptiis a pueris nuces spargi solitas, ut novae nuptae intranti domum novi mariti faustum esset auspicium. Addit Servius pueros catamitos, cum a turpi servitio recederent, solitos muces spargere, significantes se posthac omnia puerilia spernere. Vel hinc igitur vel certe a puerorum lusibus, qui nutibus peraguntur, ductum proverbium videri potest. Nam, talis, ac nucibus olim lusitasse pueros, vel Horatius testis cum ait : Te talos, Aule, nucesque. Proinde ad hanc proverbii formam pertinebunt et reliquae illae figurae Numquam a nucibus recedere, Redire ad nuces, Nuces abjicere, Nuces intermittere, Nucibus indulgere, Nuces repetere, atque id genus alia.

436. I, v, 36. Bis pueri senes

Δὶς παῖδες οἱ γέροντες, id est Bis pueri senes. Una est ex illis proverbialibus inscriptionibus Satyrarum Varronis. Quadrabit in eos, qui provectiore cum sint aetate, tamen puerilibus quibusdam studiis in tempestiviter atque indecore detinentur ; aut in senes aetatis vitio desipiscentes, tamquam interum in pueritiam revolutos. Seneca : Non, inquit, bis pueri sumus, ut vulgo dicitur, sed semper ; verum hoc interest, quod maiora nos ludimus. Plato libro De republica primo : Οὐ μόνον ἄρ’, ὡς ἔοικεν, ὁ γέρων δὶς παῖς γίγνοιτ’ ἄν, ἀλλὰ καὶ ὁ μεθυσθείς, id est Non solum igitur senex, ut videtur, bis erit puer, sed ipse etiam temulentus. Aristophanes in Nubibus :

Φήσεις νομίζεσθαι σὺ παιδὸς τοῦτο τοὔργον εἶναι·
Ἐγὼ δέ γ' ἀντείποιμ' ἂν ὡς δὶς παῖδες οἱ γέροντες, id est
Pueri, inquies, tibi videri facinus illud esse ;
Respondeo ipse contra senes bis esse pupos.

Sophocles in Peleo :

Πηλέα τὸν Αἰάκειον οἰκουρὸς μόνη
Γεροντagωγῶ κἀναπαιδεύω πάλιν.
Πάλιν γὰρ αὖθις παῖς ὁ γηράσκων ἀνήρ, id est :
Ego Peleum Aeaco satum pueri in vicem,
Senem puella moderor atque tempero.
Nam iterum puer, quisquis senescit, redditur.

Theopompus :

Δὶς παῖδες οἱ γέροντες ὀρθῷ τῷ λόγῳ, id est
Pueros bis esse senes, recte dicitur.

Plato :

Ἆρ' ὡς ἔοικε δὶς γέροντ' ἂν παῖς γέρων, id est
Similis videtur bis seni puer senex.

Antiphon : Γεροντροφία προσέοικε παιδοτροφίᾳ, id est Senem nutrire perinde est, quasi nutrices puerum. Lucianus in dialogo, cui titulus, Τὰ πρὸς Κρόνον : Οὕτω γὰρ ἂν τὴν παροιμίαν ἐπαληθεύσαιμι, ἥ φησι παλίμπαιδας τοὺς γέροντας γίγνεσθαι, id est Sic enim fiet, ut verum videatur adagium, quo dici solet, senes rursum repuerascere. Huc pertinet quod libro De lingua Latina tertio scribit Varro identidem in Atellanis haberi pupum senem, quod Osci suapte lingua vocent casnar ; nam veteres pupum puerum vocabant. Neque vero proverbium ideo tantum esse dictum, quod senes aetatis culpa desipiscant, verumetiam quod omnibus modis in senibus iam velut exacta vita ad initium recurrere videbatur, quemadmodum scite dixit Aristoteles in problemate quodam, in quo quaerit, quonam pacto sint accipienda, quae priora dicuntur ac posteriora. Primum enim redit albor simul et raritas capillitii,

quorum utrumque pueris familiare, deinde balbuties velut altera infantia. Praeterea gingiva exarmata dentibus aut certe perpaucis et eis vacillantibus instructa, quod et ipsum cum infantibus commune. Quinetiam senibus omne corpus ad puerilem decrescit modum, consimilis virium imbecillitas. Jam vero cibi quoque consimiles utrique congruunt aetati. Postremo morum ineptia, levitas animi, et hoc ipsum, nihil sapere, in senibus infantiam quandam referre videtur. Auctor est enim in Politicis Aristoteles, post annos duodequinquaginta ingenii vigorem evanescere. Quapropter Euripides in Bacchis ait :

Τὸ γῆρας ὑμων εἰσορῶ νοῦν οὐκ ἔχον, id est
Vestram ubi senectam video mentis indigam.

Unde fit, ut senes pueris mire delectentur quasi similes jam ad similium amorem propensi.

437. I, v, 37. **Sexagenarios de ponte dejicere**

Sexagenarios de ponte dejicere est natu majores perinde quasi deliros et ad omne vitae munus inutiles in otium rejicere atque ab omni functione negotiorum relegare. Inde natum, quod olim sexagenariis ferendorum suffragiorum jus non erat aetate velut a publicis muniis dimissa vel quod olim juventus Romana, quo sola ferret suffragia, senes invalidos de pontibus praecipites dederit. Nam de ponte suffragia ferri jam coeperant atque ea sententia magis probatur Sisinnio Capitoni apud Festum Pompeium quam vulgata illa, qua putant post urbem a Gallis liberatam ob cibatus inopiam sexagenarios in Tyberim de ponte dejici coeptos. Varro libro De vita patrum secundo honestam causam religiosamque patefecerit : cum in quintum gradum pervenerant atque habebant quinquaginta annos, tum denique erant publicis negotiis liberi atque expediti et otiosi. Ideo in proverbium quidam putant venisse Sexagenarios de ponte dejici oportere, quod suffragium non ferant, quod per pontem ferebatur. Nonius Marcellus : Sexagenarios per pontem mittendos, male dici popularitas intellexit. Macrobius Saturnalium libro primo : Adimere vis doctis viris

in verborum comitiis jus suffragandi ac tanquam sexagenarios majores de ponte dejicere ? Ovidius in Fastis :

Pars putat, ut juvenes ferrent suffragia soli,
Pontibus infirmos praecipitasse senes.

Unde et depontani dicuntur senes jam velut emeriti et a civilibus negotiis in otium remissi. Plato libro De legibus sexto loquens de magistratu τῶν νομοφυλάκων, id est legibus servandis praefectorum, non admittit ad eum magistratum gerendum minorem annis quinquaginta nec sinit in eo perseverare majorem septuaginta, ut si quinquagenarius magistratum inierit, viginti annos eum administret, sin sexagenarius, decem duntaxat. Licebit autem uti proverbio vel in odium aetatis tanquam ad nihil jam utilis et ab omni vitae munere relegandae vel simpliciter in eos, qui propter aetatis imbecillitatem rude jam donati sunt ac solitorum munerum vacationem acceperunt.

438. I, v, 38. Crambe bis posita mors

Δὶς κράμβη θάνατος, id est Crambe bis mors est. Plinius libro vicesimo, capite nono, inter brassicae species tertio loco refert et cramben. Dioscorides libro secundo crambes tres species facit. Quarum prima, praeter quam quod alias ad multa remedia efficax est, etiam ebrietatis et crapulae incommoda tollit, si crudam edas ante coenam ex aceto, ut indicavit M. Cato. Aristoteles in causa putat esse quod, cum ipsa sit frigida et succum habeat dulcem ac discutientem, fit, ut vinosos humores in alvum detrahat, tenues humores in vesicam delabantur, ipsa in ventriculo remanens corpus refrigeret. Atque ita humoribus utrinque deductis et refrigerato corpore cessare crapulam. Inest autem peculiaris quaedam vis crambae obsistendi vino, ut si in vineto seratur, vinum proveniat dilutius. Proinde apud Aegyptios et Sybaritas solenne erat ante omnia sumere cramben coctam ; quibusdam mos erat ex amethystino vasculo crambes semen ante compotationem capere, quo citra periculum ebrietatis indulgere vino possent. Hujusmodi fere Athenaeus libro primo

addens illud, priscis cramben ac raphanum pro eodem habita. Unde Theophrastus prodidit vitem etiamnum vivam raphani odorem fugere.

Verum ut ad proverbium redeamus, Suidas scribit illam antiquitus in conviviis adhiberi solere, verum recoctam adeo nauseam adferre, ut Graecis in fastidii proverbium abierit. Quoties enim rem iterum atque iterum repetitam non sine molestia significabant, dicebant δὶς κράμβη θάνατος, id est bis crambe mors, hoc est κράμβη δίσεφθος, crambe recocta. Ad hoc adagii Politianus arbitratur allusisse Juvenalem, cum scribit in Satyra septima :

Declamare doces, o ferrea pectora Vecti,
Cum perimit saevos classis numerosa tyrannos.
Nam quaecumque sedens modo legerat, haec eadem stans
Perferret atque eadem cantabit versibus iisdem ;
Occidit miseros crambe repetita magistros.

Cramben repetitam appellat declamationem maximo cum taedio iterum atque iterum audiendam. Finitimum est illi, quod alio commemoravimus loco : Ὁ Διὸς Κόρινθος, id est Jovis filius Corinthus. Contrarium illi : Δὶς καὶ τρὶς τὸ καλόν, id est Bis et ter quod est pulchrum. Quod enim per se praeclarum, id vel decies repetitum, ut inquit Horatius, placere solet. Quod ineptum, id primo gustu commendatione novitatis utcunque toleratur, caeterum iteratum haud jam ferendum fastidium adfert. Et tamen erat priscis admodum celebris haec herba, adeo ut nec religione careret et ob hoc μάντις vocata ; per eandem jurare mos erat praesertim apud Iones : Ναὶ μὰ τὴν κράμβην, ut hinc quoque fastidii proverbium ortum videri possit. Auctor Athenaeus libro Dipnosophistarum nono.

439. I, v, 39. Ne Hercules quidem adversus duos

Μηδ' Ἡρακλῆς πρὸς δύο, id est Ne Hercules quidem adversus duos, hoc est nemo usque adeo viribus excellit, ut unus pluribus par esse possit. Neque indecorum est cedere multitudini. Erit autem suavior metaphora, si significabimus neminem

quantumvis eruditum adversus duos in disputando sufficere aut eundem hominem pluribus negotiis sustinendis non esse simul parem aut non posse resisti precibus duorum rem eandem petentium. Poterit et aliam in formam verti proverbium ad hunc modum : Si negant vel Herculem adversus duos esse parem, quinam ego tam imbecillis adversus duos Hercules stabo ? Quamquam obiter hujus usum proverbii in operis hujus vestibulo paucis ostendimus. Plato libro De legibus undecimo : Ὀρθὸν μὲν δὴ πάλαι τε εἰρημένον ὡς πρὸς δύο μάχεσθαι κἀναντία χαλεπόν, καθάπερ ἐν ταῖς νόσοις πολλοῖς τε ἄλλοισι, id est Verum est illud et jam olim proverbio celebratum arduum esse adversum duo eaque contraria pugnare, quemadmodum in morbis aliisque compluribus. Significat nobis esse geminam pugnam tum adversus divitias tum adversus egestatem. Idem in Phaedone usurpavit, ubi Socrati per jocum hortanti, ut Cebetem ac Symmiam confutet argumentatione, respondet Phaedon : Ἀλλὰ πρὸς δύο οὐδ' Ἡρακλῆς λέγεται οἷός τε εἶναι, id est At vero contra duos ne Hercules quidem dicitur suffecisse. Eodem allusit Catullus in carmine nuptiali, cum ait : Noli pugnare duobus. Haec sententia tametsi non iisdem verbis aliquoties legitur apud Homerum ut in Odysseae Υ :

Χαλεπὸν γὰρ ἐρυκακέειν ἕνα πολλούς, id est
Difficile ac durum est unum compescere multos.

Telemachus ita loquitur de se ac procis. Item Iliados Ε :

Αἰνείας δ' οὐ μεῖνε θοός περ ἐὼν πολεμιστής
Ὡς εἶδεν δύο φῶτε παρ' ἀλλήλοισι μένοντε, id est
Haud stetit Aeneas alioqui strenuus armis,
Conspexit simul atque duos consistere junctos.

Occasionem adagii varie narrant. Quidam aiunt Molionidas adortos aliquando Herculem ex insidiis atque illum hominum multitudine territum, non ausum contra resistere, sed fuga saluti consuluisse idque in vulgi sermonem abiisse. Vero propius est quod refert Suidas Herculem constituto certamine Olympiaco fretum viribus suis primum ausum certare cum duobus et utrosque confecisse. Hos aiunt fuisse Creaton

et Eurytum, Neptuno patre et Moliona matre prognatos ; deinde proxima Olympiade consimili modo congressum fuisse cum duobus quibusdam atque ab his fuisse superatum. Quamquam sunt qui hos existiment fuisse Laeum et Pherandrum, sed qui vicerint Herculem, non qui victi discesserint. At Plato in Euthydemo longe diversam ab his historiam adducit, puta Herculem cum hydra pariter et cancro quodam immani, qui e mari emerserat, congressum inferiorem discessisse atque ob id Iolai nepotis auxilium implorasse. Sed non gravabor ipsius verba subscribere. In eo igitur, quem dixi dialogo, Socrates cum duobus fratribus sophistis et, ut sunt illi, contumeliosi disputans, quasi cum duobus monstris unus congressus, cum illi probro objiceret Dionysodorus quod fugeret neque ad interrogata responderet, ad hunc modum respondit : Εἰκότως γάρ, εἶπον ἐγώ· ἥττων γάρ εἰμι καὶ τοῦ ἑτέρου ὑμῶν, ὥστε πολλοῦ δέω μὴ οὐ δύο φεύγειν. Πολὺ γάρ πού εἰμι φαυλότερος τοῦ Ἡρακλέους, ὅς οὐχ οἷός τε ἦν τῇ τε ὕδρᾳ διαμάχεσθαι, σοφιστρίᾳ οὔσῃ καὶ διὰ τὴν σοφίαν ἀνιείσῃ, εἰ μίαν κεφαλὴν ἀποτμηθείη τοῦ λόγου, πολλὰς ἀντὶ τῆς μιᾶς, καὶ καρκίνῳ ἑτέρῳ τινὶ σοφιστῇ ἐκ θαλάττης ἀφιγμένῳ, νεωστί, μοι δοκεῖν, καταπεπλευκότι. Ὃς ἐπειδὴ αὐτὸν ἐλύπει οὕτως ἐκ τοῦ ἐπ' ἀριστερᾷ λέγων καὶ δάκνων, τὸν Ἰόλαον τὸν ἀδελφιδοῦν βοηθὸν ἐπεκαλέσατο, ὁ δὲ αὐτῷ ἱκανῶς ἐβοήθησεν. Ὁ δ' ἐμὸς Ἰόλεως Πατροκλῆς εἰ ἔλθοι, πλέον ἂν θάτερον ποιήσειεν, id est Non injuria, inquam, fugio ; nam cum alterutri sim impar, cur non fugiam ambos ? Equidem Hercule multo sum imbecillior, qui tamen pugnare pariter non valuit, et adverum hydram sophisticam, cui propter sapientiam pro uno sermonis capite amputato multa repullulabant, et adversum cancrum sophistam quendam e mari profectum et nuper, ut arbitror, advectum. A quo cum Hercules ad sinistram angeretur verbisque acriter morderetur, nepotis sui Iolai auxilium imploravit, qui abunde illi succurrit. Meus autem Iolaus Patroclus si venerit, magis alteram certaminis partem sustineret. Mordaci videlicet allegoria Socrates e fratribus sophistis alterum hydram, alterum cancrum nominat, se Herculem, Ctesippum Iolaum.

440. I, v, 40. Unus vir nullus vir

Εἷς ἀνὴρ οὐδεὶς ἀνήρ, id est Unus quidem vir nullus est. Sensus est nihil egregium praestari posse ab uno homine omni auxilio destituto. Huc pertinet quod ait Euripides in Heraclidis :

Μιᾶς γὰρ χειρὸς ἀσθενὴς μάχη, id est

Nam solitariae manus invalida pugna est.

Item illud ejusdem :

Εἷς ἀνὴρ οὐ πάνθ' ὁρᾷ

Vir unus haud videt omnia.

Poterit ad varios usus deflecti proverbium vel ad insuavem vitam, si non adsit convictor amicus, vel ad judicium haudquaquam uni committendum, vel ad studium litterarum, quod citra socium et ejusdem, ut aiunt, aemulum Musae plane friget, vel ad quodvis denique peragendum negotium, quod citra alterius adminiculum commode confici non queat. Adagii mentionem facit Zenodotus.

441. I, v, 41. Asinus inter simias

Ὄνος ἐν πιθήκοις, id est Asinus inter simias. Ubi quis incidit in homines nasutos et contumeliosos, ipse stolidus, a quibus impune rideatur. Extat apud Aulum Gellium libro secundo, capite XXIII, apud quem Menander comicus in fabula, cui titulus Plotium, maritum de uxoris injuria querentem inducit his verbis : Ὄνος ἐν πιθήκοις τοι τὸ λεγόμενόν ἐστι δὴ τοῦτο, id est Asinus inter simias, vulgo quod aiunt, sane istud. Constat autem simiam animal esse petulantissimum, adeo ut non vereatur etiam leonem per lasciviam agitare natibus illius affixa. Quin et hodie vulgo simile quiddam dicunt : Noctua inter cornices, ubi stupidior aliquis in homines petulantes ac dicaces incidit. Nihil autem vetat quominus generaliter usurpetur, ubi quis in negotium incidit vehementer molestum aut in infortunium aliquod, unde se non queat extricare.

442. I, v, 42. Asinus inter apes

Ὄνος ἐν μελίτταις, id est Asinus inter apes. Consimilem habet cum proximo sensum dici solitum, ubi quis infeliciter incidit in homines improbos atque importunos. Metaphora per se liquet, quamquam adagium ab eventu quopiam natum videri potest. Meminit Suidas.

443. I, v, 43. Asinus in unguento

Ὄνος ἐν μύρῳ, id est Asinus in unguento. Cum delitiae adhibentur iis, quos haudquaquam decent neque qui vel uti norunt illis vel delectantur. Nam asinus culmos ac foenum mavult quam aurum vel unguentum, quo etiam offenditur. Locus fuerit huic adagio, si quando indoctus aliquis in optimos incidat auctores, quos ob inscitiam aut negligat aut etiam depravet, sive cum amuso cuipiam cum eruditissimis viris vivere contigerit, quorum tamen consuetudine neque frui noverit neque omnino gaudeat. Refertur a Diogeniano proverbium.

444. I, v, 44. Neque caelum neque terram attingit

Οὔτε γῆς οὔτε οὐρανοῦ ἅπτεται, id est Neque caelum neque terram attingit. De re vehementer absurda atque aliena, quaeque nulla vicinitate pertineat ad id, de quo agitur. Lucianus in Pseudomante : Ὀκτώ μοι χρησμοὺς ἔπεμψεν, οὔτε γῆς φασιν οὔτε οὐρανοῦ ἁπτομένους, id est Octo mihi misit oracula, sed quae neque caelum, ut aiunt, neque terram attingerent. Aristides in Cimone leviter alludens ad proverbium indicat metaphoram sumptam ab iis, qui in medio pendennt aere utrinque liberi.

445. I, v, 45. Nihil ad versum

Οὐδὲν πρὸς ἔπος, id est Nihil ad carmen. De iis, quae longe discrepant ab iis, quae proposita sunt. Translatum videtur a scena, ubi histrio saltatu gestuque

carminis genus repraesentat. Et haud scio an alius fuerit qui recitaret versus, alius qui gesticularetur. Apparet enim unum aliquem fuisse recitatorem, cujus est illa vox in calce comoediarum : Calliopius recensui. Nec alioqui video quorsum pertineat, quod admonet Cicero ab histrione deligi fabulam, ad quam natura sit appositus, quod in prologo comoediae Terentianae, qui prologum dicit, queritur clamosas fabulas ad se deferri, minus laboriosas ad alios. Quod si saltatio parum respondisset ad numeros carminis, aiebant : Οὐδὲν πρὸς ἔπος. Lucianus in Philopseude : Οὐδὲν πρὸς ἔπος ταῦτα, φασίν, οὐδὲ περὶ τούτων ἠρόμην, id est Ista nihil ad carmen, ut dici solet, neque enim de iis interrogabam. Qui in choreis non responderet ad numerum saltationis, eum ἀκρότητον appellabant isque ἀκροτεῖν dicebatur. Andreas Alciatus, hoc seculo non modo juris Caesarei, verumetiam omnium studiorum decus, nec minus suscipiendus ob rarum quendam ingenii candorem quam ob exactam omnium liberalium disciplinarum peritiam, libro Dispunctionum suarum II consentit quidem mihi in sensu usuque proverbii, caeterum de origine nonnihil dissentit mavultque ab oraculis esse natum, quae quondam carmine reddebantur, praesertim heroico, cujus inventor fuerit Pythius Apollo. Graecis autem ἔπος dicitur, quod ἕπονται τὰ πράγματα τοῖς χρησμοῖς, id est quod res oraculis respondeant. Hanc enim etymologiam adfert Eustathius in principio Iliados Homericae. Unde probabilius esse judicat Alciatus noster, quoties evenirent quae promissis aut proposito non quadrarent, dici solitum οὐδὲν πρὸς ἔπος. Usus est eo Ulpianus in Pandectis libro XI, titulo De interrogatoriis actionibus, cap. XII : Quod autem ait praetor omnino non respondisse, posteriores sic acceperunt, ut omnino non respondisse videatur, qui ad interrogata non respondit, id est οὐδὲν πρὸς ἔπος. Suidas indicat nonnunquam usurpari οὐδὲν πρὸς ἔπος, pro temere ac de nihilo sive abs re. Adducit hos versus ex poeta nescio quo :

Οὐδὲν πρὸς ἔπος οὕτως ἀνοήτως ἐκβαλῶ
Πρὶν ἐκπύθωμαι πᾶν τὸ πρᾶγμ' ὅπως ἔχει ; id est
Adeone temere et inscienter efferam,

Prius atque rem omnem ut sese habet cognovero ?

Prior versus Graecus constabit, si legas pro οὕτως χοὔτως. Usurpavit idem Aristophanes in Contionatricibus, quem locum retulimus proverbio Extra cantionem.

446. I, v, 46. Nihil ad fides

Οὐδὲν πρὸς τὴν χορδήν, id est Nihil ad chordam. In eos, quorum vita vehementer est inaequalis quorumve mores ab oratione dissident. Lucianus De saltatione : Καὶ μηδέν, ὥς φασι, πρὸς τὴν χορδήν, ἕτερα γὰρ ὁ πούς, ἕτερα δ' ὁ ῥυθμὸς λέγει, id est Nihil ad chordam, ut dici solet, nam alia pes, alia loquitur rythmus. Idem in Meretriciis : Καὶ ὅτι εὖ πρὸς τὴν κιθάραν ὁ πούς, id est Et quod pes probe responderet ad citharam. Plutarchus in commentario De verecundia : Καίτοι οὐ διὰ τὴν τοῦ ποδὸς πρὸς τὴν λύραν ἀμετρίαν, ὡς Πλάτων ἔλεγε, καὶ πόλεις πόλεσι καὶ φίλοι φίλοις διαφερόμενοι ἔσχατα δρῶσί τε καὶ πάσχουσιν, ἀλλὰ διὰ τὴν περὶ τὰ νόμιμα καὶ δίκαια πλημμέλιαν, id est Haud quaquam ob id, quod pes a lyra dissentiat, sicut ait Plato, civitates cum civitatibus, amici cum amicis conflictantes extrema tum faciunt tum patiuntur, sed quod circa leges atque aequitatem peccetur. Locus autem, quem citat Plutarchus, est in libro de Legibus septimo : Ἀποδιδόντας πρόσχορδα τὰ φθέγματα τοῖς φθέγμασι. Τὴν δὲ ἑτεροφωνίαν καὶ ποικιλίαν τῆς λύρας, ἄλλα μὲν μέλη τῶν χορδῶν ἱεισῶν, ἄλλα δὲ τοῦ τὴν μελῳδίαν συνθέντος τοῦ ποιητοῦ, καὶ τὰ λοιπά, id est Reddentes voces cum lyrae sono concordes. Porro vocis discrepantiam diversitatemque, quoties alios modos aedunt chordae, alios is qui cantilenam composuit et caetera. Videtur ad hoc proverbium allusisse divus Augustinus in epistola quadam ad Licentium, Aut si ego canto, inquit, tu autem ad aliam vocem saltas, nec si quidem me poenitet. Habet enim suam hilaritatem ipsa cantatio, etiam cum ad eam membra non movet, cui plena charitatis modulatione cantatur.

447. I, v, 47. **Formica camelus**

Μύρμηξ ἡ κάμηλος, id est Formica camelus. De vehementer inaequalibus et modo minimis modo maximis, quod perinde sit quasi repente camelus in formicam vertatur. Lucianus in prima epistola Saturnalium : Ὡς δὲ νῦν ἔχομεν, μύρμηξ ἡ κάμηλος, ὡς ἡ παροιμία φησί, id est Nam ut nunc vivitur a nobis, formica camelus, quemadmodum proverbio dicitur. Loquitur de opibus inaequaliter inter mortales distributis, ut huic plurimum supersit, huic multum desit. Neque intempestive dicetur in eos, qui sibi non constant in utranque partem immodici. Quod genus hominem describit Euripides in Troadibus :

Τί δ' ὧδε πηδᾷς ἄλλοτ' εἰς ἄλλους τρόπους ;
Μισεῖς δὲ λίαν καὶ φιλεῖς ὃν ἂν τύχῃ, id est
Quid ita modo hos, modo in hosce mores transilis ?
Odisti acerbe amasque nimium quemlibet.

448. I, v, 48. **Os sublinere**

Os sublinere, pro eo, quod est : dare verba et arte quadam illudere, reperitur aliquoties apud auctores. Nonius Marcellus tractum putat a ridiculo quodam lusus genere, quo dormientibus ora pinguntur. Plautus in Aulularia :

Fidei censebam maximam fidem esse.
Ea sublevit os mihi penissime.

Idem alibi : Os mihi probe sublitum est. Idem in Epidico :

Ego si adlegassem aliquem ad hoc negotium
Minus hominem quam doctum minusque ad hanc rem callidum,
Os sublitum esset.

M. Varro in Mysteriis apud Nonium : Aes defraudasse cauponem bonam luto oblivisse, cum portitores aera induxere. Sophocles in Antigone :

Ὁρῶσι χοἴδε, σοὶ δ' ὑπίλλουσι στόμα, id est

Vident et hi, sed os tibi isti sublinunt.

Vergilius item in carmine Bucolico pueros inducit per lusum Sileni faciem mori succo oblinentes :

Jamque videnti
Sanguineis frontem moris et tempora pingit,
Ille dolum ridens quo vincula nectitis ? inquit.

449. I, v, 49. **Dare verba**

Dare verba passim obvium est apud omnes auctores pro eo, quod est : fallere. Persius quarta Satyra : Ut mavis, da verba et decipe nervos. Terentius : Cui verba dare difficile est. Ovidius : Verba dat omnis amans. Idem eleganter transtulit ad fallendas animi curas :

Detineo studiis animum falloque labores,
Experior curis et dare verba meis.

Sed tum frequentiora tum expositiora sunt exempla quam ut operaepretium sit ea persequi. Tantum illud admonuerim nonnihil veneris accessurum proverbio, si longius a simplici detorqueatur oratione, videlicet ad fraudem imposturamve, quae vel citra verborum fucos peragitur. Quod genus fuerit, si quis dicat mundum hunc dare verba suis cultoribus et alcimisticam, quam vocant artem, dare verba sui studiosis et eum sibiipsi dare verba, qui sibi pollicetur haudquaquam speranda.

450. I, v, 50. **Addere manum**

Illud inusitatius quod est apud Plautum in Persa : Addere manum pro eo, quod est : ludibrio habere. Translatum opinor ab iis, qui manu ad aurem porrecta motaque quempiam irrident. Plautina verba sunt haec :

Quid ais, crux, stimulorum tritor ? Quomodo me hodie versavisti,
Ut me in tricas conjecisti ? Quomodo de Persa manus mihi addita est ?

Idem in Poenulo :

Eo pacto avarae Veneri pulchre adii manum.

Rursum in eadem scena :

Ego faxo posthac dii deaeque caeteri
Contentiores magis erunt atque avidi minus,
Cum scibunt Veneri ut addiderit leno manum.

Idem in Aulularia :

Ita illis impuris omnibus adii manum.

Iterum in Cassina : Satin' lepide addita vobis manus merito ? Quamquam varie scriptum invenio, nunc adii, nunc addita. Mihi videtur rectius legi addidi, ut accipiamus sumptam metaphoram ab irridentium, ut dixi, gestu, cujus meminit Persius :

Nec manus auriculas imitata est mobilis albas.

451. I, v, 51. Circumtondere comam

Περικείρειν τοὺς πλοκάμους, id est Circumtondere comam, Graecis in proverbio est pro eo, quod est : ludibrio habere. Nam id lusus gratia fieri solet stupidis, ut eis non sentientibus caesaries circumtondeatur. Lucianus in Misanthropo : Ἐκάθησο τοὺς πλοκάμους περικειρόμενος ὑπ' αὐτῶν, id est Sedebas, cum tibi caesaries ab illis circumtonderetur. Usurpat idem in Pseudomante.

452. I, v, 52. Fucum facere

Fucum facere pro eo, quod est : imposturam facere et artificiosa dissimulatione deludere, frequens est apud bonos auctores. Terentius in Eunucho : Per alienas tegulas venisse clanculum fucum factum mulieri. Quo loco factum supinum est, non participium. Quintus frater ad Ciceronem : Si eum, qui tibi promiserit, fucum, ut dicitur, facere velle senseris, ut te id audisse et scire dissimules. Nam fucus herbae genus, quam Graeci φῦκον vocant, tingendis lanis utile. Unde simpliciter fucum pro colore reperire licet et fucare pro colorare. Horatius in Odis :

Stercore fucatus crocodili. Maxime si colorem non nativum aut genuinum, sed artificiosum ac velut adulterinum significemus, ut idem Horatius :

Nec amissos colores
Lana refert medicata fuco.

Proinde medicamentum illud, quo cuti superinducto mulierculae vitia formae dissimulant quasique personam assumunt, fucum vocant. Plautus : Vitia corporis fuco occulunt. Ut autem fucus est color arte additus, ita persona facies est non vera, sed apposititia. Unde eleganter dictum a Seneca : Ut personam malit quam faciem, id est videri malit quam esse. Lucretius item libro tertio :

Nam verae voces tum demum pectore ab imo
Eliciuntur et eripitur persona, manet res.

Cornelius Tacitus in Dialogo de oratoribus : Ita nec praeceptor deerat optimus quidem et electissimus, qui faciem eloquentiae, non imaginem praestaret. Itaque personatos dicimus, qui aliud prae se ferunt quam sint. Quin et offucias vocant inania quaedam rerum simulachra, quae veluti praestigiis quibusdam oculis intuentium imponunt. Graeci simplici verbo φενακίζειν vocant et φενακισμόν hujusmodi imposturam, φένακα fuci artificem. Qui scripsit Etymologicum Graecum auctor insincerus et impurus vocem deductam existimat, παρὰ τὴν πηνίκην, quae Graecis coma dicitur apposititia ; Latini galericulum appellant. Quin et colorem pro fuco usurpavit Julianus citante Ulpiano libro Pandectarum XIV, titulo Ad senatus consultum Macedonianum, cap. IX. Sed Julianus, inquit, adjicit, Si color quaesitus sit, ut filius familias qui mutuam pecuniam accepturus erat, fide juberet. Quin et rhetores probabilem rationem, quam ad defensionem commenti sunt, colorem appellant. Juvenalis :

Dic aliquem nobis, dic, Quintiliane, colorem.

Et haerente summo rhetore uxor deprehensa impudentissimo colore se tuetur :

Convenerat olim
Ut faceres tu quod velles, nec non ego possem

Indulgere mihi.

453. I, v, 53. Album calculum addere et similes figurae

Λευκὴν ψῆφον προσθεῖναι, id est Album calculum addere prop approbare, subinde legimus apud doctos. Inde sumptum, quod antiquitus missis in urnam calculis ita ferebantur a iudicibus sententiae, ut albis absoluerent, nigris damnarent. Qui si forte fortuna fuissent aequales, tamen liberabatur reus ejusque rei causam Aristoteles copiosissime reddit in problematibus. De calculorum more meminit Ovidius Metamorphoseôn libro XV :

Mos erat antiquis, niveis atrisque lapillis,
His damnare reos, illis absoluere culpa ;
Tunc quoque sic lata est sententia tristis, et omnis
Calculus immitem dimittitur ater in urnam ;
Quae simul effudit numerandos versa lapillos,
Omnibus e nigro color est mutatus in album.

Plinius junior in epistola quadam : Nam quo magis intendam limam tuam, confitebor et ipsum me et contubernales ab aeditione non abhorrere, si modo tu fortasse errori nostro album calculum adjeceris, id est si nostrum hunc errorem tuo judicio comprobaris. Lucianus in Apologia : Οὐκ ἐν παρέργῳ θέμενος τὴν λευκὴν παρὰ σοῦ καὶ πλήρη μοι ἐνεχθῆναι, id est Haud paruo aestimans, si mihi contingat album abs te plenumque suffragium auferre. Plato libro De Legibus II : Οὐκ ἂν τιθείμην ταύτην τὴν ψῆφον, id est Haud posuerim hunc calculum. Huc adscribendum quod Alcibiades nolens sese judicium permittere sententiis ait, ne matri quidem confidere velle, sed etiam hanc in ejusmodi periculo suspectam habiturum, ne nigrum calculum pro albo subjiceret. Aristides in Pericle simplici verbo dixit ἐπιψηφίζειν, pro comprobare, eamque vocem tanquam Platonicam usurpat.

454. I, v, 54. Creta notare. Carbone notare

Ad hanc formam pertinent et illa : creta notare, pro eo quod est : approbare, et carbone notare, quod est damnare. Propterea quod Pythagoeas aiebat id, quod esset colore candido, ab boni naturam pertinere, quod atro, mali. Unde et felicia alba dicimus, infames nigros. M. Tullius in actione pro Cecinna de teste Sexto Clodio Phormione Nec minus niger, inquit, nec minus confidens quam ille Terentianus Phormio. Et Horatius : Hic niger est, hunc tu, Romane, caveto. Idem in Sermonibus : Sani an creta, an carbone notandi. Quem imitatus Persius ait in quinta Satyra :

Quaeque sequenda forent et quae uitanda vicissim,
Illa prius creta, mox haec carbone notasti.

Rursum Horatius in Odis :

Cressa careat pulchra dies nota.

Candidum calculum Cressam notam appellat, qua veteres dies fortunatos signare consueverunt. Tametsi sunt qui hoc loco pro Cressa legunt Thressa, quod hic mos fuisse perhibetur Thracibus. Ad hanc formam pertinet etiam illud : Unione signare, quod saepius apud auctores est pro eo, quod est : inter felicia prosperaque numerare. Ductum a veterum superstitione, qui unumquemque anni diem missis totidem in urnam (aut ut apud Scythas in pharetram) calculis signabant ; quem arbitrabantur prosperum abiisse candido calculo aut creta, quem egregie felicem, unione, contra quem inauspicatum, nigro lapillo notabant. Persius :

Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo.

Hujus superstitionis meminit Plinius libro septimo, capite quadragesimo, Vana, inquiens, mortalitas et ad circumscribendam seipsam ingeniosa computat more Thraciae gentis, quae calculos colore distinctos pro experimento cujusque diei in urna condit ac supremo die separatos dinumerat atque ita de unoquoque pronuntiat. Quid quod iste calculi candore illo laudatus dies originem mali habuit ? Hactenus Plinius. Plutarchus in Vita Periclis historiam refert ab his non abhorrentem, quam

fortassis non ab re fuerit hic ipsius verbis adscribere : Ὀκτὼ μέρη διελὼν τὸ πᾶν πλῆθος ἐπεκλήρου, καὶ τῷ λαβόντι τὸν λευκὸν κύαμον εὐωχεῖσθαι καὶ σχολάζειν παρεῖχε τῶν ἄλλων μαχομένων. Διὸ καί φασι τοὺς ἐν εὐπαθείαις τισὶ γενομένους λευκὴν ἡμέραν ἐκείνην ἀπὸ τοῦ λευκοῦ κυάμου προσαγορεύειν, id est Universam multitudinem partitus in octo partes sortibus utebatur et, cui contigisset alba faba, huic caeteris pugnantibus permittebat in conviviis atque otio agere ; quapropter etiam aiunt eos, quibus res aliquae suaviter succedunt, eum diem album vocare, nimirum ab alba faba. Ad hanc viciniam pertinet, quod quae praecipua sunt, ea melioris notae esse dicimus, veluti cum M. Tullius alicui salutem dici jubet de nota meliore. Tristem noxam, dixit Livius decadis I, libro IV : Posthumius nulla tristi nota est insignitus, id est nulla crudelitatis infamia aspersus.

455. I, v, 55. **Calculum reducere**

Calculum reducere est mutare factum, cujus te poeniteat, aut vertere consilium rei non satis commodae institutae. Nonius citat Ciceronem in Hortensio : Itaque tibi concedo, quod in duodecim scrupis olim, ut calculum reducas, si te alicujus dati poeniteat. Translatum apparet aut a ratiocinantibus aut (quod est vero propius) a ludo laterunculario. In summa, proverbii speciem habent, quaecunque a calculis finguntur metaphorae, ut ad calculos vocare pro eo, quod est : rationem inire et existimare. M. Tullius dialogo De Amicitia : Hoc quidem est nimis exigue et exiliter ad calculos vocare amicitiam, ut par sit ratio datorum et acceptorum. Valerius Maximus libro quarto, capite de liberalitate : Si ad calculos revocetur, parvum utpote septem iugeribus et hoc in Pupinia abditis redactum, sin animo praerogantis omni pecunia maius. Et ad calculos reverti est redire ad rationem ac respectum consiliumque. Cicero ad Atticum : Quare nunc saltem ad illos calculus quos tum abjecimus, ut non solum gloriosis consiliis utamur, sed etiam paulo salutioribus, id est utrinque rationes expendere. Et hic calculus accedat, id est hoc momenti

adjungatur. Neque quicquam prohibet eadem ratione dici, decedere calculum et detrahere calculum.

456. I, v, 56. Θ praefigere

Theta paefigere pro damnare. Persius :

Et potis es vitio nigrum praefigere Θ ?

Ausonius in paedagogum ligurritorem carmine choliambico :

Miselle doctor οὐ tibi sit obscoeno,
Tuumque nomen theta sectilis signet.

Sunt qui hoc ad figuram Graecanicae litterae referant, quod ea cordis humani transfixi speciem quodammodo repraesentet. Nam nescio an debeamus Isidoro credere, qui primo Etymologiarum libro scribit ita militari more solere fieri, ut caesi Θ, salvi T signarentur. Certe de hoc signo T fit mentio etiam in Apocalypsi, quae beati Joannis Evangelistae nomine legitur. Sed vero similius quod scribit Asconius Pedianus, olim in judiciis sortes, quae mittebantur in urnam, triplicem notam habere solere ac Θ quidem damnationis fuisse symbolum, T absolutionis, Λ ampliationis, id est quoties significabant sibi parum adhuc liquere ac denuo causam agi oportere.

457. I, v, 57. Stellis signare. Obelo notare

Ἄστροις σημειοῦσθαι ἢ ἄστροις τεκμαίρεσθαι, id est Stellis notare. Eustathius in quintum Odysseae librum admonet dictum de his, qui longam ac desertam viam peragunt, adeo ut necessum habeant regionum situm stellarum observatione signare. Ductam esse metaphoram a navigantibus qui, cum eo usque provecti sunt a terra, ut jam coelum undique et undique pontus, stellarum indicio cursum moderari solent, maxime Cynosurae et Helices teste Arato ἐν Φαινομένοις :

Οἳ τὴν μὲν Κυνόσουραν ἐπίκλησιν καλέουσιν,
Τὴν δ᾽ ἑτέρην Ἑλίκην· Ἑλίκῃ γε μὲν ἄνδρες Ἀχαιοὶ
Εἰν ἁλὶ τεκμαίρονται ἵνα χρὴ νῆας ἀγινεῖν,

Τῇ δ' ἄρα Φοίνικες πίσυνοι περόωσι θάλασσαν.
Ἀλλ' ἡ μὲν καθαρὴ καὶ ἐπιφράζασθαι ἑτοίμη
Πολλὴ φαινομένη Ἑλίκη πρώτης ἀπὸ νυκτός,
Ἡ δ' ἑτέρη ὀλίγη μέν, ἀτὰρ ναύτησιν ἀρείων
Μειοτέρῃ γὰρ πᾶσα περιστρέφεται στροφάλιγγι,
Τῇ καὶ Σιδόνιοι ἰθύντατα ναυτίλλονται.

Quorum carminum interpretationem adscribam ex germanici caesaris interpraetatione :

Hinc Jovis altrices Helices Cynosuraque fulgent.
Dat Graiis Helice cursus majoribus astris,
Phoenicas Cynosura regit ; sed candida tota
Et liquido splendore Helice nitet ; haud prius ulla,
Cum sol Oceano fulgentia condidit ora,
Stella micat coelo septem quam Cresia flammis,
Certior est Cynosura tamen sulcantibus aequor,
Quippe brevis totam fido se cardine vertit
Sidoniamque ratem nunquam spectata fallit.

Et Aratum imitatus est Ovidius libro de Tristibus quarto :

Magna minorque ferae, quarum regis altera Graias,
Altera Sidonias, utraque sicca, rateis.

Idem indicat Vergilius in quinto de Paluniro loquens :

Talia dicta dabat clavumque affixus et haerens,
Nusquam amittebat oculosque sub astra tenebat.

Idem alibi :

Cuncta notat tacito labentia sydera caelo.

Consimiliter Homerus cum alias tum Odysseae libro quinto :

Αὐτὰρ ὁ πηδαλίῳ ἰθύνετο τεχνηέντως
Ἥμενος,·οὐδέ οἱ ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτε

Πληϊάδας ἐσορῶντι καὶ ὀψὲ δύοντα Βοώτην
Ἄρκτον θ', ἣν καὶ ἅμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν,
Ἥ τ' αὐτοῦ στρέφεται καί τ' Ὠρίωνα δοκεύει,
Οἴη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὠκεανοῖο, id est
Ille quidem navim arte regens clavo assidet haerens,
Nec sinit illapso torpescere lumina somno.
Pleiadas seroque recondentem ora Booten
Suspectans ursamque alio cognomine plaustrum,
Quae fixa usque loco se circumflectit eodem,
Et numquam Oceani liquidis aspergitur undis.

Unde ἄστροις σημειοῦσθαι τὴν ὁδόν videntur ii, qui notulis quibusdam et conjecturis arte deprehensis rem alioqui pervestigatu difficilem inquirunt aut assequuntur, aut qui signis quibusdam multo ante colligunt quid sit eventurum. Postea deflexum est, ut stellas praenotare dicantur, qui quippiam velut animadvertendum insigniunt. Cui diversum ὀβελίζειν, id est veru praenotato quasi jugulare ac damnare. Translatum ab Aristarcho, qui Homeri carmina in corpus redegit atque in libro digressit versus nothos, hoc est adulterinos et subdititios, qui non viderentur sapere venam illam Homericam, ὀβελίσκοις, id est minutis verubus, praenotatis damnans, contra, qui viderentur insignes ac genuini, ἀστερίσκοις, id est stellulis, illustrans. Quem morem secutus est et Origenes et divus Hieronymus in litteris divinis. Quin hoc ipsum Aristarchi cognomen in proverbium abiit, quod is eum damnandi notulis probandique morem excogitarit. M. Tullius Attico : Totum hunc locum, quem in aristocratia ego varie meis orationibus, quarum tu Aristarchus es, soleo pingere de flamma, de ferro (nosti illas ληκύθους) valde graviter pertexuit. Atticum vocat suarum orationum Aristarchum, id est censorem et emendatorem, quod illi mos fuerit, si quae parum probasset in scriptis Ciceronis, ea ceris rubris notare. Quod quidem alibi declarat idem M. Tullius libro ad atticum decimo sexto : Quae mihi florentia visa sunt tuo judicio. Cerulas enim tuas miniatulas illas

extimescebam. Idem ad Dolabellam : Profert alter, opinor, duobus versiculis expensum. Alter Aristarchus hos ὀβελίζει. Ego tanquam criticus antiquus judicaturus sum. Item M. Varro De lingua Latina Aristarchos appellat criticos grammaticos, qui de libris judicant. Et Horatius : Fiet Aristarchus, id est castigator et expensor alieni scripti. Et divus Hieronymus subinde quempiam sui temporis Aristarchum vocat, quod arbitrio suo alia damnaret, alia probaret.

458. I, v, 58. Notari ungui et similia

Ad eandem formam pertinent haec quoque : Notare ungui, quod soleat ungui signum apponi, ubi quid parum placet. Horatius dixit tranverso calamo signum apponere pro eo quod est : damnare. In eundem sensum censoria virgula legitur identidem apud divum Hieronymum pro castigandi notandique auctoritate. Item apud Quintilianum libro Institutionum I : Qua quidem ita sunt severe usi veteres grammatici, ut non versus modo censoria quadam virgula notare. A censoribus Romanis traductum, quorum partes erant notare, si quid in moribus civitatis dignum emedatione judicassent, ac mulctam dicere. Eodem pertinent spongia, lima, caelum, quae in emendationis proverbium abierunt. Spongia deletur, quod non placet. Lima detrahitur et expolitur, quod redundat quodque incultum est. Caelo deformatur item ac fingitur id, quod est rudius. Proinde in spongiam incubuisse dixit Augustus Ajacem suum, quem deleverat. Et elimata dicuntur expolita. Et sculpturam orationus cultum dicunt.

459. I, v, 59. Stilum vertere

Stilum vertere est mutare quod scripseris. Horatius in Sermonibus : Saepe stilum vertas. Antiquitus in tabellis ceratis scriptitabant stilo graphiario, cujus altera parte nimirum acuta per aequor cereum ducta litteras exarabant, altera latiore rursum obliterabant, quod exarassent. Hieronymus Adversus Rufinum : Quamdiu non renuebam laudationem tuam, sequebaris ut magistrum, fratrem et collegam

vocabas et catholicum in omnibus fatebaris. Postquam vero non agnovi laudes tuas et me indignum tanti viri praeconio judicavi, vertis stilum et omnia laudata prius vituperas de eodem ore et dulce proferens, et amarum. Hieronymus imitatus est Ciceronem, qui Verrinarum actionum IV scribit in hunc modum : Timuit aliquando et commotus est, vertit stilum in tabulis suis, quo facto causam omnem evertit suam. Invenitur et stilum infigere et stilo appetere, pro eo, quod est : scriptis insectari, atque invehi.

460. I, v, 60. Omne tulit punctum. Omnium calculis

Omne tulit punctum et Cunctorum calculis legimus pro eo, quod est : omnium sententia et comprobatione. Quorum prius translatum est a consuetudine comitiorum, ubi tabella circumferri consuevit, in qua puncto apposito significabant, cui candidatorum suffragarentur. Posterius a judiciorum sortibus, de quibus paulo superius meminimus. Horatius :

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.

Nam qui jucunda modo scribunt, iis duntaxat placent, qui voluptatem appetunt. Contra qui utilia, ab iis tantum probantur, quibus utilitas quaeritur. At qui voluptatem cum utilitate conjunxit, is omnium suffragio laudabitur. Idem in Epistolis :

Discedo Alcaeus puncto illius, ille meo quis?
Quis nisi Callimachus?

Item in epigrammate choliambico, quod refertur a Porphyrione :

Ciconiarum Rufus iste conditor,
Hic est duobus elegantior Plancis,
Suffragiorum puncta non tulit septem.

Aristides in Themistocle ἡ κοινὴ ψῆφος Ἑλλήνων, id est qui est communis Graecorum calculus, dixit pro eo, quod erat : totius Graeciae consensus. Cicero libro Tusculanarum quaestionum secundo : Quae flamma est, per quam non cucurrerunt

qui haec olim punctis singulis colligebant? Agit autem de magistratibus, qui singulorum civium suffragiis mandabantur. Apuleius Asini sui libro sexto : Certe calculo cunctorum, utcunque mors ei fuerat destinata, id est, omnium suffragiis sententiisque.

461. I, v, 61. Cumani sero sapiunt

Ὀψὲ αἰσθάνονται οἱ Κυμαῖοι, id est Sero sapiunt Cumani. Id adagium refertur a Strabone Geographiae libro decimotertio putatque eos vulgo male audisse tanquam stupidos atque insulsos ob hanc causam, quod ducentis annis portus vectigalia exegerint hoc nomine, ut urbem aedificarent, quae dare tamen non desierunt, cum jam urbs esset exstructa. Adjicit et aliam fabulam : Cumanos publica pecunia mutuo accepta porticus construxisse, deinde cum pecuniam eam ad diem praescriptum non reddidissent, a deambulatione fuisse prohibitos. Aliquanto post cum ingens esset pluvia, creditores ludibrii causa praeconem misisse, qui publicarent aedictum, uti Cumani porticus subirent. Atque ita voce praeconis admonitos subiisse : inde natum adagium Sero sapere Cumanos, qui non nisi moniti senserint defugiendam esse pluviam. Notat et Stephanus Cumam ac Lesbum male vulgo audisse stupiditatis nomine. Proverbium autem non sentit de Cuma Italiae, sed Aeolidis, quae eadem dicta fuisset Amazonium et Phriconitis aut, ut Herodotus libro primo, Phriconis. Simillimum illi : Sero sapiunt Phryges. Nihil enim vetat quominus dicatur et in illos, qui non nisi suo malo docti parent recte monentibus.

462. I, v, 62. Mala attrahens ad sese ut caecias nubes

Κάκ᾽ ἐφ᾽ αὑτὸν ἕλκων ὥστε καικίας νέφος, id est

Sic mala sibiipsi, ut Caecias nubem attrahens.

Versus est senarius proverbio celebratus in eos, qui sibiipsis litium ac negotiorum materiam pariunt accersuntque ducta similitudine ab ejus venti natura, cui nomen caecias, quem Plinius media inter aquilonem et exortum regione flare scribit et unum

contra aliorum septentrionalium ventorum naturam nubes non pellere, sed attrahere. Quin ipsius ascribam verba. Ventorum, inquit, etiam frigidissimi sunt, quos a septentrione diximus spirare. Vicinus his corus. Hi et reliquos compescunt et imbres abigunt. Humidi auster et aphricus et praecipue auster Italiae. Narrant et in Ponto caeciam in se trahere nubes. Hactenus Plinius. Aristoteles libro De mundo putat caeciam circa ortus aestivos flare additque hunc a nonnullis eundem haberi cum illo, quem alii θρασκίαν nominant flatque proximus argestae. Quid autem in causa sit, ut hic ventus nubes non more reliquorum a se propellat, sed ad se vocet, Aristoteles in Meteorologicis conatur ostendere. Vel quod alius, inquit, ventus reflet adversus eodem tempore vel quod hic e sublimi coeli parte spirans, puta orientali, non transversus per terram feratur, sed recurvata linea propter reflexum, unde exortus est, eo recurrit. Atque ita fit, ut nubes ad sese cogat. Unde idem in libro De mundo, caeciam inter eos ventos numerat, qui ἀνακαμψίπτοι, id est resupinati flatus vocantur. In Problematis autem sectione vigesimasexta duas hujusce rei causas reddit : alteram hanc esse putat, quod eodem tempore reflet alius ventus caeciae contrarius ; altera non dissonat ab iis, quae retuli, nempe caeciam spirare ab eminentiore coeli regione, nimirum ab ea quae vergit ad orientem. Hanc autem esse aeditiorem quam occiduam colligit ex magnitudine et altitudine maris occidentalis ; itaque fieri, ut caecias occiduam regionem adversus invadens nubes contrahat easque suo in se reflexu ad se trahat. Hujus rei mentionem facit et Plutarchus in vita Sertorii scribens hunc ducem animadversa caeciae natura, qui tum forte flabat, Cacitanos aut, ut Graeci codices habent, Characitanos hostes ad deditionem coegisse ad hunc modum. E regione speluncarum, in quibus illi se continebant, objecit aggeres cinericios. Quibus incursatione equitum concitatis caecias tantum pulveris in fauces speluncarum devexit, ut cum ferre non possent, sese Sertorio in manus darent. Refertur adagium ab Aulo Gellio libro secundo, capite vigesimosecundo idque ex Aristotele. Refertur et a Theophrasto libro De natura ventorum. Sed ab hoc atque item ab Aristotele refertur, ut videatur etiam in bonam partem dici posse. Ait enim

Ἕλκων ἐφ' αὑτὸν τὸν πλοῦτον ὥσπερ ὁ καικίας νέφη, id est Attrahens ad sese divitias ut caecias nubes. Plutarchus in commentario, cui titulus Quo pacto quis possit ab inimicis juvari : Ὡς γὰρ ὁ καικίας τὰ νέφη, οὕτως καὶ ὁ φαῦλος βίος ἐφ' αὑτὸν ἕλκει τὰς λοιδορίας, id est Quemadmodum enim caecias nubes, itidem improba vita probra ad sese attrahit. Usurpat idem in bonam partem in Praeceptis politicis. Unde de re quavis dici posse videtur in utramlibet partem ut Hic ad sese eruditorum hominum gregem attrahit perinde ut caecias nubes. Hic undique pecunias attrahit ad sese quemadmodum caecias nubes. Hunc omnes bonae felicitates non aliter sequuntur quam caeciam nubes. Nusquam absunt jurgia, ubicunque hic adest ; neque enim secus ad sese lites attrahit quam caecias nubes. Consimiliter ad rem referri potest : Res est tumultuosa, ambitio, quippe invidiam, simultatem, profusionem atque id genus alia incommoda non aliter attrahit ad sese quam caecias nubes. Modestia cunctorum hominum benevolentiam allicit ad sese, itidem ut caecias nubes.

463. I, v, 63. Oleum in auricula ferre

Oleum in auricula ferre est apud Martialem. Quo loco mihi non satisfacit interpres Domitius Chalderinus, vir alioqui probe doctus. Nam poeta taxare videtur hominem rigida supinaque aure, id quod etiam Graeci notant, ἀν' οὖς ἔχων : ἀντὶ τοῦ ἄνω τὸ οὖς ἔχων, id est sublimem et supinam aurem habens. Carmen Martialis est hujusmodi :

Narratur quidam belle dixisse, Marulle,
Qui te ferre oleum dixit in auricula.

Porro, ut in Problematibus scripsit Aristoteles, aures aqua infusa offenduntur, oleo non item. Quin, si forte aqua in aurem inciderit, oleo infuso medemur, dum lubrica facta aure aqua defluit. Proinde et urinatores oleum auribus instillare consueverunt, quo minus aqua laedantur. Hinc itaque videtur natum adagium, nempe a gestu eorum, quibus est aliquid liquoris infusum, quod ne effluat, aurem supinant quasi

aversantes ac fastidientes audire. Neque tamen negaverim posse referri ad assentatores, qui velut oleum in aurem instillant, dum jucunda loquuntur magis, quam salutaria. Cui diversum est illud Persianum :

Auriculas teneras mordaci radere vero.

Huc igitur pertinebit et illud Evangelicum de venditoribus olei. Verum cui placet hic sensus posterior, in auriculam, accusandi casu legat oportet. Quod quoniam et proverbii speciem prae se gerit et vulgo jactatum Martialis indicat, non existimavi praetereundum.

464. I, v, 64. Quid si coelum ruat ?

Τί εἰ ὁ οὐρανὸς ἐμπέσοι ; id est Quid, si coelum ruat ? Ironia proverbialis in eos, qui tutissimis etiam in rebus ridicule timent. Hoc unde manarit, Aristoteles indicat libro Τῶν μετὰ τὰ φυσικά quinto scribens priscis illis et rudibus mortalibus persuasum fuisse coelum hoc, quod videbant imminere, Atlanticis humeris sustineri. Quod si ille se subduxisset, fore ut e sublimi in terram decideret. Idque non solum poetarum figmentis fuisse proditum, verum etiam a physicis nonnullis adfirmatum. Plutarchus in libello De facie, quae apparet in orbe lunae, citat Phenacem quendam, qui metuerit ne luna decideret in terram quique commiseratus sit vicem eorum, qui lunae forent subjecti (cujusmodi sunt Aethiopes ac Taprobani), si tantum pondus in eos rueret, idem veritus de terra coeloque, nisi columnis Atlanticis fulcirentur. Theognis :

Ἔν μοι ἔπειτα πέσοι μέγας οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθεν
Χάλκεος, ἀνθρώπων δεῖμα παλαιγενέων, id est
Deinde meo vastus capiti illabatur Olympus
Ferreus, antiqui quod metuere viri.

Terentius en Ἑαυτὸν τιμωρουμένῳ :

Quid si redeo ad illos, qui aiunt : Quid, si nunc caelum ruat?

Allusit huc Horatius in Odis :

Si fractus illabatur orbis,

Impavidum ferient ruinae.

465. I, v, 65. Umbram suam metuere

Τὴν αὑτοῦ σκιὰν φοβεῖσθαι, id est Suam ipsius umbra metuere, dicuntur, qui pueriliter trepidant, ubi nihil omnino sit periculi. Translatum vel ab his, qui forte conspecta corporis sui umbra subito expavescunt, vel a melancholicis quibusdam, qui auctore Aristotele propter oculorum imbecillos spiritus in aere proximo veluti suam quandam imaginem contemplantes arbitrantur sese suos videre manes. Socrates in Phaedone Platonis : Tu vero tuam, quemadmodum dici solet, metuens umbram, id est tibi ipsi diffisus. Quintus ad Ciceronem de consulatu petendo : Alter vero, quo, dii boni, splendore est. Primum nobilitate eadem, qua Catilina. Num majore? Non, sed virtute. Quamobrem, qui manium umbram suam metuit, hunc negliges quidem. Quamquam is locus non uno modo erat depravatus in codicibus. Plutarchus Symposiacorum problematum decade septima : Τὸ μὲν τῆς σκιᾶς ἀναινόμενος ὄνομα καὶ δυσχεραίνων ἀληθῶς σκιὰν δόξει φοβεῖσθαι, id est Qui umbrae nomen refugiat ac moleste ferat, is vere umbram videbitur formidare. Agit autem de umbris ita vocatis, qui non ipsi vocati a convivatore, sed vocatum sequentes adeunt convivium.

466. I, v, 66. Vel muscas metuit praetervolitantes

Proverbialis esse videtur hyperbole, quam refert Aristoteles septimo De republica libro, Ἀλλὰ δεδιότα μὲν τὰς μυίας, id est Qui muscas, inquiens, etiam praetervolitantes metuat, id est quamvis frivola de causa. Idem similem quandam commemorat in Moralium septimo loquens de iis, qui usqueadeo natura sunt timidi, ut etiam si sorex obstrepat, protinus expavescant.

467. I, v, 67. Funem abrumpere nimium tendendo

Ἀπορραγήσεται τεινόμενον τὸ καλώδιον, id est Abrumpetur tensus funiculus. In eos dici solitum qui, dum extrema experiuntur, alienant a se eos cum quibus agunt, et universae rei jacturam faciunt, dum plus satis attenti sunt ad lucrum. Lucianus in dialogo quodam matrem lenam facit objurgantem filiam, quod amatorem in convivio nimis pervicaciter contempserit ; periculum autem esse ne praeter modum exacerbatus atque iritatus juvenis amorem pariter et commodum alio convertat : Καὶ ὅρα, inquit, μὴ κατὰ τὴν παροιμίαν ἀπορρήξωμεν πάνυ τείνουσαι τὸ καλώδιον, id est Ac vide, ne juxta proverbium abrumpamus, dum nimium tendimus, funiculum. Pindarus apud Plutarchum : Καὶ λύοντι τὸ τῶν δυσφόρων σχοινίον μεριμνῶν, id est Atque intolerabilium curarum funiculum solventi. Quamquam hoc ab adagio nonnihil est diversum magisque congruit cum illo quod est apud Senecam in Epistolis ad Lucilium de explicanda catena negotiorum atque adeo abrumpenda, si nequeat explicari. Proverbium generaliter trahi poterit ad quemlibet conatum immodicum et ob id in malum aliquod erumpentem. Huic finitimum est illud Hebraeorum haud quaquam inscite neque invenuste dictum proverbium : Qui nimium emungit fortiter, elicit sanguinem. Nec abhorret mimus ille Publianus :

Furor fit laesa saepius patientia.

Atque alter huic consimilis ejusdem, opinor, etiamsi Senecae nomine fertur :

Bonus animus laesus gravius multo irascitur.

468. I, v, 68. In matellam immeiere

Ἐς τὴν ἀμίδα ἐνουρεῖν, id est In matellam immeiere. Cum sordide tractantur aut ad munus aliquod parum honestum adhibentur ii, qui non indigni videantur utpote ipsi sordidi atque inhonesti quasique ad contumelias ferendas facti. Lucianus De mercede servientibus : Οὐδὲν οὖν οὔτ᾽ αὐτοὶ δεινὸν πάσχοιεν ἂν οὔτ᾽ ἐκεῖνοι

ὑβρισταὶ δοκοῖεν ἐς τὴν ἀμίδα φασὶν ἐνουροῦντες, id est Itaque nec hi quicquam indignum aut acerbum patiantur neque illi eos contumeliis afficere videantur, si, quod aiunt, in matellam immingant. Siquidem ad hunc usum quasi nascitur matella. Ex adverso Martialis Bassum quendam joco taxat, qui in aureum vas incacaret, cum vitro biberet :

Ventris onus misero (nec te pudet) excipis auro,
Basse, bibis vitro : carius ergo cacas.

469. I, v, 69. Risus Ionicus

Γέλως Ἰωνικός, id est Risus Ionicus. In molles et voluptarios dicitur. Nam Ionum mollicies, perinde ut Sybaritarum fastus, in proverbium abiit, quod alteri Graecorum, alteri barbarorum essent luxuriosissimi. Athenaeus, libro Dipnosophistarum duodecimo de luxu Ionum locutus, ait extare paroemiam auream quae mores ejus gentis testificetur, hanc, ut opinor, intelligens. Idem libro decimo quarto docet saltationis genus olim fuisse lascivum ac petulans, quod Ionicum diceretur. Valerius Maximus libro Rerum memorabilium secundo prodidit Ionas primos unguenti coronarumque in convivio dandarum et secundae mensae consuetudinem haud parva luxuriae irritamenta repperisse. Maximus Tyrius in dissertatione cui titulus Quis sit philosophiae finis : Crotoniates, inquit, Olympicum oleastrum adamat, Spartiates armaturam, venationes Cretensis, luxum Sybarites, Ion choros. Hinc Horatius in Odis :

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo

lascivas saltationes et parum decoras gesticulationes significans. Unde et apud Aristophanem ἰωνικῶς pro eo, quod est ἁβρῶς, id est molliter ac delicate.

470. I, v, 70. Risus Megaricus

Γέλως Μεγαρικός, id est Risus Megaricus. In eos dicendum qui parum tempestive jocantur, quique (quod vetat Quintilianus) malunt aliquoties amicum quam dictum perdere ; aut quorum artes iam in contemptum abierunt successione maiorum artificum obscuratae. Neque male quadrabit in senes qui, aetate aliena, lusus quosdam indecoros ac voluptates juveniles turpiter consectantur. Nam Ionica comoedia viguit ad tempus, deinde in contemptum venit irrisa ab Atheniensibus. De risu intempestivo celebratur et hic senarius :

Γέλως ἄκαιρος ἐν βροτοῖς δεινὸν κακόν, id est

Non in loco ridere pergrave est malum.

471. I, v, 71. Risus Chius

Γέλως Χῖος, id est Risus Chius. De molli lascivoque luxu. Quandoquidem et Chiorum mores taxavit vetus comoedia. Adagium commemoratur a Diogeniano.

472. I, v, 72. Quicquid in buccam venerit

Quicquid in buccam venerit. Quoties libere quospiam ac tuto loqui significamus, incircumspecte et quicquid forte fortuna in animum inciderit. Quemadmodum apud fidos amiculos facere solemus, apud quos impune quiduis nugamur atque effutimus. M. Tullius ad Atticum, libro decimo quarto : Aut si nihil erit, quod in buccam venerit, scribes. Idem libro duodecimo : Quid cum coram sumus, et garrimus quicquid in buccam venit ? Recte torquebitur et in eos qui temere atque inconsiderate loquuntur, perinde quasi sermo illis non in pectore nascatur, sed in faucibus.

473. I, v, 73. **Quicquid in linguam venerit**

Huic plane germanum est illud quod usurpat Lucianus in libello De ratione conscribendi historiam : Ἐπινοοῦντες δὲ καὶ ἀναπλάττοντες ὅττι κεν ἐπ' ἀκαιρίμαν γλῶτταν, φασίν, ἔλθῃ, id est Comminiscentes affingentesque quicquid verbi temere in linguam, ut aiunt, venerit. Plato dictum hoc libro De republica octavo citat ex Aeschylo tragico poeta. Usurpavit et Athaenaeus libro Dipnosophistarum quinto : Κατὰ γὰρ τὸν εἰπόντα ποιητήν·ὅττι κεν ἐπ' ἀκαιρίμαν γλῶτταν ἔλθῃ, id est Juxta poetam, qui dixit quicquid temere in linguam venerit. Hoc velut interpretans Isocrates in oratione Panathenaica : Ὅμοιος ἂν εἶναι δόξαιμι τοῖς εἰκῇ καὶ φορτικῶς καὶ χύδην ὅ τι ἂν ὑπέλθῃ λέγουσι, id est Similis videbor iis qui temere et arroganter ac futiliter quicquid in mentem venerit loquuntur.

474. I, v, 74. **Momo satisfacere, et similia**

Τῷ Μώμῳ ἀρέσκειν, id est Momo satisfacere, proverbialis est hyperbole. Hesiodus in Theogonia et Momi cujusdam meminit, quem ait Nocte matre, Somno patre progenitum. Huic deo mos est ipsum quidem nihil operis aedere, sed aliorum deorum opera curiosis oculis contemplari, et, si quid est omissum aut perperam factum, id summa cum libertate carpere. Nam μῶμος Graece reprehensionem sonat. Aristoteles De partibus animalium libro tertio meminit hujus qui naturam incusarit quod bobus cornua in capite ac non in armis potius addiderit, videlicet quo vehementius possint ferire. Ad quod allusisse videtur Lucianus, cum in secundo Verarum narrationum libro scribit se vidisse boves quosdam quibus cornua inessent, non in fronte, quemadmodum reliquis, sed sub oculis. Idque ita visum esse Momo. Hujus idem Lucianus cum aliis compluribus locis meminit, tum in Dialogo de haeresibus hujusmodi quandam de eo fabulam refert : Minervam, Neptunum et Vulcanum de principatu artificii inter se contendisse. Et, ut quisque artis suae praecipuum aliquod specimen aederet, Neptunum taurum quendam finxisse,

Minervam domum excogitasse, Vulcanum hominem composuisse. Momus delectus arbiter certaminis et artis expensor. Ille, inspecto uniuscujusque opere, praeter alia quae in reliquorum operibus reprehendit, illud potissimum in hominis opificio notavit quod artifex non in pectore fenestras aut hostiola quaedam addidisset, quo perspici posset quid in corde lateret, quod illi specuosum alioqui multisque recessibus sinuosum finxisset. Cujus fabulae mentionem facit et Plato. Philostratus in epistola quadam ad uxorem de Momo scribit in hanc ferme sententiam : hunc in Venere nihil alioqui quod reprehenderet invenisse, nisi quod sandalium illius calumniabatur, ut stridulum nimisque loquax ac strepitu molestum. Quod si Venus citra sandalium incessisset, ita ut emersit a mari, tota nuda, nullam omnino ansam carpendi Momus invenisset. Qui quidem deus tametsi non perinde gratus est atque ceteri, propterea quod pauci veram reprehensionem libenter admittant, tamen haud scio an ullus alius e maxima poeticorum deorum turba sit utilior. Quamquam nunc nostri Joves excluso Momo solam Euterpen audiant, blanda salutaribus anteponentes. Hic igitur Momus varias adagiorum formas suppeditat, vel cum Plato De republica libro sexto scribit philosophiae studium esse ejusmodi ut ne a Momo quidem possit reprehendi, vel cum Venus Lucianica, iam itura in iudicium, negat se dubitaturam, etiamsi Momus ipse judicaturus esset, vel cum Cicero scribit ad Atticum libro quinto : Quod me maxime hortaris, et, quod pluris est quam omnia, in quo laboras. ut etiam Ligurino Momo satisfaciam, moriar si quicquam fieri poterit elegantius. Ergo proverbii speciem habebunt omnes id genus formulae : Haud dubitem tecum vel Momo iudice decertare. Inculpatior est ejus viri vita quam ut vel Momus ipse possit carpere. Hanc faciem ne Momus quidem possit reprehendere. Nec Momum iudicem recusarim. Haec vel Momo ipsi satisfaciant, et si quae fingi possunt consimiles. Ad hanc formam pertinet illud Ovidianum de forma Adonidis : Laudaret faciem Livor quoque. Breviter omnes id genus hyperbolae proverbii faciem obtinent veluti Terentianum illud : Ipsa Salus, si cupiat, / Servare domum hanc non possit. De familia deplorata. Item de loco vehementer munito : Hanc arcem ne Mars

quidem ipse expugnarit. De homine praefracto ac pertinaci : Hujus animum ne Vertumnus quidem ipse verterit. De femina supra modum virosa : Hujus feminae libidinem ne Priapus quidem ipse satiarit. De re neutiquam probabili : Istud ne Pitho quidem ipsa persuaserit. De re tacitu difficili : Hoc ne Harpocrates quidem ipse aut Angerona continere queat. In tanto rerum strepitu ne Somnus quidem ipse somnum ceperit. De homine praeter modum suspicaci et diffidenti : Iste ne Fidei quidem ipsi fidem habeat. Hic vel Argum fallat, de vehementer astuto. Hic miserior est quam ut ei vel ipsa invidere possit Invidentia. Verum de his loquendi formulis admonuimus in operis hujus initio.

475. I, v, 75. **Caelo ac terrae loqui**

Qui frustra vociferantur, Caelo ac terrae loqui dicuntur. Sic enim solent qui diffidunt hominum praesidiis, exclamare O caelum, o terra. Theognetus apud Athenaeum libro tertio, ac rursus libro decimo quinto :

Πεφιλοσόφηκας γῇ καὶ οὐρανῷ λαλῶν,
Οἷς οὐδέν ἐστιν ἐπιμελὲς τῶν σῶν λόγων, id est
Terrae loquens caeloque philosophatus es,
Sed hisce nulla est cura sermonis tui.

Confine est illi quod alibi retulimus : Vento loqueris.

476. I, v, 76. **In portu impingere**

Est apud Quintilianum in Institutionibus : In portu impingere, pro eo quod est : statim in ipso operis ingressu peccare. Usurpatur et a divo Hieronymo in Apologia secunda adversus Rufinum : Statim de portu egrediens, navim impegit. Idem ad Pammachium : Egredientes de portu statim impegimus. Sumptum a navigantibus qui magno cum dedecore, priusquam portu exierint, navim illidunt. In diversum sensum inflexit Papyrius Fabianus, referente Seneca in Controversiis : Navim in portu mergis, de sene qui luxuriari coeperat aliena aetate. Apte dicetur in

omnes qui, negotio iam propemodum cum laude confecto, in extremo degenerant. Idem est apud Graecos : Ἐν τῷ λιμένι προσκρούειν, id est In portu impingere. Nilus quidam Graecus auctor ita refert : Μὴ ἐπαίρου μή πως τὸ ναυάγιον ἐν τῷ λιμένι γένηται, id est Ne efferaris animo, ne forte naufragium tibi fiat in portu.

477. I, v, 77. In limine deficere aut offendere

Huic proximum sit illud : In limine offendere aut deficere. Translatum ab iis qui domum egressuri statim in limine pedem offendunt, priusquam quicquam occeperint agere. Vergilius :

Cur indecores in limine primo
Deficimus ?

Id est statim ac vixdum inito bello. Duriuscule dixit Q. Curtius libro sexto : In ipso limine victoriae stamus, pro eo quod est : proxima est victoria. Huic contrarium est quod in Epistolis ad Lucilium scribit Seneca : In summo deficit clivo. Ducta translatione ab iis qui, conscenso propemodum monte, tum delassantur cum proximi sunt cacumini.

478. I, v, 78. Cantherius in porta

Confine est superioribus : Cantherius in porta. Natum a Sulpitio Galba quodam, cui cum in provinciam exituro cantherius in porta cecidisset : Rideo, inquit, cantheri, in porta, cum tam longum iter sis iturus, iam lassum esse te, cum vixdum sis ingressus. Quod dictum in proverbium abiit. Refertur adagium a Festo Pompeio in dictione Rideo atque is indicat convenire, cum quis in principio rei vix inchoatae deficit animo. Quid autem sit cantherius dilucide exponit, nempe equus exectis testibus, ut hoc differat cantherius ab equo, quo maialis a verre, capus a gallo, vervex ab ariete.

479. I, v, 79. **Citra pulverem**

Ἀκονιτί, id est Citra pulverem, Graeci dicunt contingere, quo quis facile citraque negotium potitur. Translatum vel ab aphe, id est a pulveris contactu, quo se spargebat in palaestrico certamine congressurus, vel certe a pulvere, quo non indecore sordidari scripsit Horatius eos, qui certant Olympia quive bellum gerunt. Plinius libro trigesimoquinto : Alcimachus Dioxippum, qui pancratio Olympia citra pulveris tactum, quod vocant Ἀκονιτί, vicit. Aulus Gellius libro quinto Ovandi, inquit, causa est, cum deditione repente facta sine pulvere, ut dici solet, incruentaque victoria obvenit. Horatius in epistolis :

Quis circum pagos et circum compita pugnax
Magna coronari contemnat Olympia, cui spes,
Cui sit conditio dulcis sine pulvere palmae ?

Invenitur et ἀνιδρωτί, id est citra sudorem, et ἀναιμωτί, id est citra sanguinem.

480. I, v, 80. **Deserta causa**

Ἐρήμη δίκη, id est Deserta causa, cum nemo repugnat. Translatum a judiciis, ubi nonnunquam altera pars cedens tradit causam adversario. Itaque deserta causa vincere est vincere nullo contra pugnante. Lucianus in Jove tragoedo : Ὥστε τί ἄλλο ἢ ἐξ ἐρήμης κρατεῖν δόξομεν ; id est Itaque quid aliud videbimur fecisse quam deserta causa vicisse ? Idem in Toxaride : Καὶ τοσαύτας πόλεις ἐρήμην ὑπὸ σοῦ ἁλῶναι, id est Totque civitates nullo defendente abs te capi. Usurpat et Socrates in Apologia apud Platonem : Ἐρήμην κατηγοροῦντες ἀπολογουμένου οὐδενός, id est Deserta causa nullo defendente accusantes. Jureconsulti composita voce ἐρημοδίκια vocant. Ita Paulus Pandectarum libro IV., titulo De minoribus, cap. Et sine dolo : Item et in eremodiciis ei subvenitur. Constat autem omnis aetatis hominibus restitutionem eremodicii praestari debere, si doceant se ex justa causa abfuisse. Rursum libro XLVI, titulo Judicatum solvi, cap. Cum quaerebatur : Si interposita judicatum solvi

stipulatione quis reum non defenderet, postea ex eremodicio sententiam esset passus, an ob rem judicatam clausula committatur etc. Rursum in codice libro tertio, titulo De judiciis, cap. Properandum : Sin autem reus abfuerit et similis ejus processerit requisitio, quemadmodum pro persona actoris ediximus, etiam absente reo eremodicium contrahatur. Haec Justinianus. Est igitur ἐρημοδίκιον, cum altera parte absente fertur sententia.

481. I, v, 81. Citra arationem citraque sementem

Quae citra nostram operam casu nobis eveniunt Ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα contingere dicunt Graeci. Lucianus in Parasito : Ὅτι δὴ μόνος κατὰ τὸν σοφὸν Ὅμηρον οὔτε φυτεύει χερσὶ φυτὸν οὔτε ἀροῖ, ἀλλὰ τὰ ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα νέμεται, id est Quod videlicet unus juxta egregium illum Homerum nec manibus plantat nec arat, verum citra sementem, citra arandi laborem fruitur omnibus. Idem in Rhetorum didascalo : Σοὶ δὲ ἄσπορα καὶ ἀνήροτα φυέσθω πάντα, id est Tibi porro citra seminandi arandique laborem proveniant omnia, id est citra studium. Natum apparet adagium a fabula Insularum Fortunatarum, de quibus Horatius in Odis :

Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis
Et imputata floret usque vinea.

Sumptum est autem, opinor, ex Homero, qui Odyssea libro nonno Cyclopum terram describit ad hunc modum :

Κυκλώπων δ' ἐς γαῖαν ὑπερφιάλων, ἀθεμίστων
Ἱκόμεθ', οἵ ῥα θεοῖσι πεποιθότες ἀθανάτοισιν
Οὔτε φυτεύουσιν χερσὶ φυτὸν οὔτ᾽ ἀρόωσιν,
Ἀλλὰ τά γ᾽ ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται,
Πυροὶ καὶ κριθαὶ ἠδ᾽ ἄμπελοι, αἵ τε φέρουσιν
Οἶνον ἐριστάφυλον, καί σφιν Διὸς ὄμβρος ἀέξει, id est
Venimus in terram, quam magnanimi Cyclopes

Et legum expertes habitant. Hi numine freti
Divum nec manibus terrae plantaria figunt
Vomere nec segetem proscindunt, quin ea cuncta
Nulla semente et nullo nascuntur aratu
Ordea, frumentum plenisque onerata racemis
Vineta et largis haec Juppiter imbribus auget.

482. I, v, 82. Dormientis rete trahit

Εὕδοντι κύρτος αἱρεῖ, id est Dormienti rete capit. In eos, quibus citra conatum obtingunt ea quae cupiunt. Natum ex eventu, quod aliquando acciderit, ut dormientibus piscatoribus pisces forte retibus involuti caperentur. Quidam ad Timotheum imperatorem Atheniensium referunt, cui, quod multa feliciter obtingerent magis commoditate fortunae quam ipsius opera, εὐτυχοῦς, id est felicis, cognomen inditum. In hujus invidiam pingebant nonnuli Fortunam ad rete cogentem urbes illo juxta dormiente. Quos ille sic elusit auctore Plutarcho, ut diceret : Si hujusmodi urbes capio dormiens, quid me facturum arbitramini, si vigilaro ? Huc allusit Terentius, cum ait in Adelphis :

Quid ? Credebas dormienti haec tibi confecturos deos
Et illam sine tua opera in cubiculum iri deductum domum ?

Non dissimili forma dictum est apud T. Livium libro Ab urbe condita VII : Unicum belli ducem, qui nihil agenti sibi de coelo devolaturam in sinum victoriam censet. M. Tullius in Verrem actione ultima : Sed non idem mihi licet, quod iis, qui nobili genere nati sunt, quibus omnia populi Romani beneficia dormientibus deferuntur. Quin et hodie vulgo dicitur in id genus homines : Fortunatior est quam sapientior. Et Eupolis comicus apud Athenaeum :

Ὦ πόλις, πόλις,
Ὡς εὐτυχὴς εἶ μᾶλλον ἢ καλῶς φρωνεῖς, id est
O civitas, o civitas,

Ut tu quidem es felix magis quam provida.

Congruunt quae dicentur in proverbio Atheniensium inconsulta temeritas.

483. I, v, 83. Cum mula pepererit

Adagium pervetustum : Cum mula pepererit. Quoties significamus aliquid nunquam futurum aut adeo raro solere accidere, ut improbum ac stultum videatur sperare. Ortum videri potest ex eo, quod refert Herodotus in Thalia : Cum Balyloniorum urbs obsideretur a Dario, quidam Babylonius conviciis insectans Darium atque exercitum, Quid, inquit, istic desidetis, Persae ? Quin potius absceditis, tunc expugnaturi nos, ἐπεὰν ἡμίονοι τέκωσι, id est cum mulae pepererint, videlicet ratus id nullo unquam tempore futurum, propterea quod natura steriles sunt mulae. At paulo post evenit, ut Zopyro mula quaepiam pareret, quo quidem ostento in spem capiendae Babylonis erectus est ac cepit. Huic simile quiddam refertur a Suetonio in vita Galbae Caesaris : Hujus avo procuranti fulgur, cum aquila de manibus exta rapuisset et in frugiferam quercum contulisset, summum sed serum imperium portendi familiae responsum est. Atque ille irridens, « sane », inquit « cum mula peperit ». Quod omen ita arripuit Galba, ut eum postea res novas molientem nihil aeque confirmarit ac mulae partus caeterisque ut obscoenum ostentum horrentibus solus pro laetissimo acciperet memor sacrificii dictique aviti. Plinius lib. VIII, cap. XLIV de mularum sterilitate scribit hunc in modum : Observatum est e duobus diversis generibus nata tertii generis fieri et neutri parentum esse similia. Eaque ipsa, quae ita nata sunt, non gignere in omni animalium genere, idcirco mulas non parere. Hujus rei causam adfert Alexander Aphrodiseus, quod semina natura et habitu diversa, si commisceantur, tertium quiddam ab utroque diversum conficiunt vimque simplicium prorsus amittunt, veluti si misceas album nigro abolitis utrisque coloribus redditur fuscus ab utroque diversus, quem Graeci λευκόφαιον appelant. Sed multo exactius de his Aristoteles libro de generatione animalium secundo, cap. VI refellens Democriti et Empedoclis rationes. Quamquam proditum est in annalibus

Romanorum mulas peperisse saepe, verum id prodigii loco habitum, ut eodem in loco, quem modo citavi, testatur Plinius. Theophrastus vulgo parere in Cappadocia tradit. Aristoteles libro De natura animalium primo, cap. Sexto tradit mulas coire ac gignere in Syria supra Phoenicen, sed esse id animal ibi sui generis, etiam si simile.

484. I, v, 84. Ad Graecas Calendas

Huic affinem habet sensum Ad Graecas Calendas, pro nunquam. Propterea quod Graeci non habent Calendas more Latinorum, sed νουμηνίας, id est novilunia. Atque ad lunae recursus Graeci solvebant usuras. Unde Strepsiades in Nubibus Aristophanis optat sibi incantatricem quampiam, quae carminibus suis efficiat, ne quando luna exoriatur : sic enim fore, ut non reddas usuras, quandoquidem trapezitae ad lunas mutuam dant pecuniam et lunis usurae crescunt. Huc itaque respexit Augustus, cum diceret ad Graecas Calendas soluturos, quos nunquam reddituros mutuum significabat. De quo in ipsius vita scribit Tranquillus ad hunc modum : Quotidiano sermone quaedam frequentius et notabiliter usurpasse eum litterae ipsius αὐτόγραφοι ostentant. In quibus identidem, cum aliquos nunquam soluturos significare vult, ad Calendas Graecas soluturos ait. Huic simile est quod nunc inter eruditos jactatur, anno magno Platonis, quem existimant, nunquam futurum.

485. I, v, 85. Acessaei luna

Ἀκεσσαίου σελήνη, id est Acessaei luna. Dictum in comperendinatores, qui novam subinde causam comminiscuntur, quo negotium proferant. A nautae cujusdam moribus ortum, cui Acessaeo fuerit nomen. Is cum esset ignavus, ita prorogare consuevit navigationem, ut se diceret lunam magis opportunam expectare. Nam Graeci praecipueque ex his Lacedaemonii, quicquid essent rerum auspicaturi, superstitiose lunam observabant. Id quod tacite notat Euripides, cum in Iphigenia in Aulide respondet Agamemnon tum nupturam filiam, ubi lunae dexter circulus

advenerit, videlicet de plena luna sentiens. Lucianus in libello De astrologia palam refert Lycurgum legem instituisse Lacedaemoniis, ne praelium inirent ante plenilunium. In eam superstitionem jocatur Aristophanes τῇ πανσελήνῳ, id est plenilunio, sero aut nunquam futurum significans. Etenim cum Datis et Artaphernes ductores regis Persarum in Marathonem irrupissent, plenilunium observabant, ut tum exirent in praelium. Ergo priusquam illi venirent, Athenienses bellum aggressi sunt. Historiae meminit Herodotus lib. VI. Inde quasi proverbio de cunctantibus et quavis occasione rem proferentibus dicitur ἐν τῇ πανσελήνῳ, id est plenilunio. Adagium refertur a Diogeniano. De lunis Laconicis et alibi nonnihil nobis dicetur.

486. I, v, 86. Ubi per Harma fulgurarit

Ὁπότε δι᾽ Ἅρματος ἀστράπτει, id est Ubi per Harma fulgurat. De iis, quae nimis cunctanter ac sero aut admodum raro fiunt, aut cum nimis anxie ac superstitiose captatur rei gerendae oppurtunitas. Strabo libro Geographiae nono, unde natum sit adagium indicat scribens vicum quempiam esse desertum atque infrequentem apud Mycaletum Boeotiae seu Mycalessum, Tanagraei juris, quem Harma, id est Currum nominant. Rursum alterum ab hoc diversum ejusdem tamen nominis in Attica, quae quidem tribus ex Atticae populo Tanagrae similis atque ob hanc similitudinem nominis quoque communionem sortitum. Caeterum Harma Boeotiae sic vocatum, quod Amphiarao excusso currus inanis in eum locum delatus sit, ubi nunc sacellum ejus extat. Alii ferunt Adrasto fugiente currum ejus eo loco confracturum fuisse, ipsum Arionis opera servatum. Hinc natam paroemiam : Ὁπότε δι᾽ Ἅρματος ἀστράπτει, id est Ubi per Harma fulgurat, videlicet Pythicis vatibus fulgur aliquod certum, quod ex eo loco veniret, observantibus eoque viso sacra Delphos mittentibus. Observabant autem ad menses treis, singulis mensibus treis dies noctesque totidem idque e Jovis fulguralis foco, qui est in muro inter Pythium et Olympium. Haec ferme Strabo. Usum adagii Plutarchus palam indicat in Symposiacis, Οἱ γὰρ, inquiens, σπανίως καὶ δι᾽ Ἅρματος, ὥς φασιν, ἑστιῶντες

ἀναγκάζονται τὸν ὁπωσοῦν ἐπιτήδειον ἢ γνώριμον καταγράφειν, id est Etenim qui raro et per Harma, ut aiunt, convivium exhibent, hi coguntur utcumque familiarem ac notum describere. Itaque de raris et incertis dici solitum videtur. Poterit et per jocum accomodari ad ea, quae nunquam eventura credamus, quemadmodum aiunt ad Graecas Calendas.

487. I, v, 87. Lydius lapis sive Heraclius lapis

Λίθος Ἡρακλεία ἢ λίθος Λυδὴ, id est Heraclius sive Lydius lapis. In eos dicitur, qui vehementer acri exactoque judicio sunt. Refertur a Theophrasto libro De natura lapidum. Ait enim lapidem quendam esse, qui Lydius seu Heraclius dicatur, qui attritu aurum atque argentum cujusmodi sit arguat. Hunc quidam Magnetem putant velut Herculanum, qui ferrum ad sese trahit ; unde nomen etiam additum σιδήριτη, sed ex Theophrasti verbis satis liquet βάσανον significari, quem Latini vocant indicem, in quem Battus ille pastor apud Ovidium transfiguratus est manente nimirum etiamnum in lapide prodendi studio. Nec Heraclium vocatum ab Hercule, sed ab Heraclea Lydiae civitate. De hoc meminit Plinius lib. XXXIII, cap. VIII his quidem verbis : Auri argentique mentionem comitatur lapis, quem coticulam appellant, quondam non solitus inveniri misi in flumine Tmolo, ut auctor est Theophrastus, nunc vero passim, quem alii Heraclium, alii Lydium vocant. Sunt autem modici quaternas uncias longitudinis binasque latitudinis non excendentes. Iis coticulis periti, cum e vena lima rapuerint experimentum, protinus dicunt, quantum auri sit in ea, quantum argenti vel aeris, scrupulari differentia, mirabili ratione non fallente. Huc allusit Theocritus in Aita :

Λυδίῃ ἶσον ἔχειν πετρῃ στόμα, id est

Ut Lydo lapidi par os habeam,

nimirum quo in variis osculis optime judicaret, cujus essent. Sic enim ineptiunt amantes. Scholiastes putat hos lapides apud Lydos inveniri et hinc proverbium ortum. Et ne dubites quin de indice loquatur, sequitur :

Χρυσὸν ὁποίῃ

Πεύσονται, μὴ φαῦλον, ἐτήτυμον ἀργυραμοιβοί, id est

Cujus ab affrictu explorat mensarius aurum

Sitne probum.

Adagium accomodari potest vel ad personam vel ad rem. Ad personam hoc pacto : Tu scriptorum meorum optimus judex planeque, quod dici solet, Ἡρακλεία λίθος. Item hoc modo : In pensitandis aestimandisque ingeniis emunctissimae naris ac prorsum Lydius, ut aiunt, lapis. Ad rem transfertur hoc pacto : Adolescentium ingenia libertas aperit, viris commissum imperium, Lydius, quod aiunt, lapis est.

488. I, V, 88. Amussis alba

Λευκῇ στάθμῃ, id est alba amussi, hoc est nullo delectu ac citra discrimen. Aulus Gellius in Noctibus Atticis : Namque illi omnes, et eorum maxime Graeci, multa et varia lectitantes in quas res cunque inciderant alba, ut dicitur, linea sine cura discriminis solam copiam sectati converrebant. Plutarchus in commentario Περὶ τῆς ἀδολεσχίας : Ἔστι μὲν οὖν ἀτεχνῶς ἡ λευκὴ στάθμη πρὸς τοὺς λόγους ἀδόλεσχος, id est Est igitur plane alba linea sermones garrulus, propterea quod nullo delectu quavis de re quidvis nugetur. Effertur et expressius adagium a nonnullis : Λευκῷ λίθῳ λευκὴ στάθμη, id est In albo lapide alba linea. Diciturque vel in eos, qui nullo sunt judicio, vel in stupidos vel in eos, qui incertis probant aut significant incerta. Sophocles in Cidalione apud Suidam :

Τοῖς μὲν λόγοις τοῖς σοῖσιν οὐ τεκμαίρομαι,

Οὐ μᾶλλον ἢ λευκῷ λίθῳ λευκὴ στάθμη, id est

Nihilo mihi plus indicat sermo tuus,

Quam lapide in albo signat alba linea.

Citatur a Nonio Marcello Lucillius libro XXX, sed corrupte, ut opinor. Quod genus sunt pleraque illius :

Et amabat omneis

Nam discrimen non facit neque signat linea alba.

Usurpatur et a Platone in dialogo, cui titulus Charmides, ubi Socrates ait se erga formosos adolescentes perinde esse ut albam amussim in albo lapide, propterea quod neque discernet satis inert formas et omnes ex æquo amaret. Solet enim funiculus ille minio oblini, quo discrimen faciat, unde et rubricam vocavit Persius : Ac si oculo rubricam dirigat uno.

489. I, v, 89. **Eadem per eadem**

Αὐτὰ δι' αὐτῶν, id est eadem per eadem. Refertur in collectaneis Diogeniani de his, qui semper eadem inculcant aut eadem assidue faciunt. Non dissimile illi, quod alio reddidimus loco : Ὁ Διὸς Κόρινθος, id est Jovis Corinthus. Potest et in eos torqueri, qui res nugaces nugaciter tractant, veluti si quis in auctorem indoctum indoctos scribat commentarios aut in obscoenum obscoenos.

490. I, v, 90. **Ad amussim**

Frequens est apud auctores Ad amussim, examussim, examussatim, amussatim pro eo, quod est : exquisita diligentia atque exactissima cura. Gellius libro primo, capite quarto : Ad haec omnia scripta antiquiora tam curiose spectabat aut virtutes pensabat aut vitia rimabatur, ut judicium factum esse ad amussim diceres. Et amussitata pro examinatis apud Nonium. Translatum a fabris lapidariis aut lignariis, qui funiculo illo regulari operis aequalitatem explorant. Quamquam Festus in dictione examussim testatur amussim quibusdam esse non lineam neque regulam, sed ferramentum quo fabri in poliendo vtantur. Persius de poeta absoluta carmina componente, quod modo citavimus,

Scit tendere versum,

Non secus, inquit, ac si oculo rubricam dirigat uno.

Item in carmine de viro bono, quod Vergilio tribunt :

Ne quid hiet, ne quid protuberet, angulus aequis

Partibus ut coeant, ne quid deliret amussis.

Usurpat idem Basilius ad nepotes, cum jubet unamquanque disciplinam ad finem felicitatis referre perinde quasi lapides juxta Doricum proverbium ad amussim dirigentes. Natum videri potest apud Homerum Odyssea E, cum loquitur de Ulysse navem sibi fabricante :

Ξέσσε δ' ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνε, id est
Expoliit multa arte superque induxit amussim.

Rursus Iliados O :

Ἀλλ' ὥς τε στάθμη δόρυ νήϊον ἐξιθύνει
Τέκτονος ἐν παλάμῃσι δαήμονος, ὅς ῥά τε πάσης
Εὖ εἰδῇ σοφίης ὑποθημοσύνῃσιν Ἀθήνης, id est
Materiam veluti navalem exaequat amussis
Ducta fabri docti digitis, qui calleat artem
Quaecunque est teneatque probe monitrice Minerva.

Est apud eundem et aliis aliquot locis.

491. I, v, 91. Ad unguem

Ad unguem eundem habet sensum. A marmorariis sumpta metaphora, qui superinducto ungui commissuras explorant marmorum. Horatius : Fonteius ad unguem / factus homo, id est absolutus. Idem in Arte :

Carmen reprehendite, quod non
Multa dies et multa litura coercuit atque
Perfectum decies non castigavit ad unguem.

Vergilius secundo Georgicôn libro :

Nec secius omnis in unguem
Arboribus positis secto via limite quadret.

Persius : Ut per leve severos / effundat junctura ungues. Macrobius Saturnalium lib. I : Nec quisquam alius tam futilis posset esse judicii, qui Romani anni sic ad unguem,

ut aiunt, emendatum ordinem non probaret. Ad consimilem modum Graeci quod exactum sit et impensius accuratum διόνυχον vocant. Plutarchus De praeceptis bonae valetudinis : Ἡ μὲν οὖν ἀκριβὴς σφόδρα καὶ διόνυχος λεγομένη δίαιτα, id est Itaque vehementer exacta, quae ad unguem observata dicitur victus ratio et ἐξονυχίζειν, pro ἀκριβῶς ἐξετάζειν. Quam vocem usurpat et Athenaeus libro tertio : Ἐξονυχίζεις δὲ πάντα τὰ προσπίπτοντα τοῖς συνδιαλεγομένοις τὰς ἀκάνθας, id est Porros ad unguem exploras omnia, quae congruunt iis, qui cum spinis disputant.

492. I, v, 92. **Incudi reddere**

Eleganter Horatius incudi reddere dixit pro eo, quod est : refingere ac mutare corrigereque :

Et male tornatos incudi reddere versus.

Consimili forma dicunt recoquere. Quintilianus libro duodecimo : Sed praecipue tamen Apollonio Moloni, quem Romae quoque audierat, Rhodi rursus reformandum ac velut recoquendum dedit. Item Horatius : Recoctus / Scriba ex quinqueviro.

493. I, v, 93. **Lesbia regula**

Lesbia regula dicitur, quoties praepostere non ad rationem factum, sed ratio ad factum accommodatur et cum lex moribus applicatur, non mores ad legem emendantur aut quoties princeps se populi moribus accommodat, cum contra conveniat plebem ad principis arbitrium vitam instituere, si modo princeps ipse ad honesti regulam ac scopum respiciat. Hujus adagii mentionem facit Aristoteles quinto Moralium libro : Τοῦ γὰρ ἀορίστου ἀόριστος καὶ ὁ κανών, ὥσπερ καὶ τῆς λεσβίας οἰκοδομῆς ὁ μολύβδινος κανῶν· πρὸς γὰρ τὸ σχῆμα τοῦ λίθου μετακινεῖπαι καὶ οὐ μένει ὁ κανών, id est, Siquidem infinitae rei infinita item regula, quemadmodum plumbea Lesbiae aedificationis regula ; ad lapidis enim figuram transmovetur, neque manet regula.

494. I, v, 94. Indignus, qui illi matellam porrigat

Hyperbole proverbialis est de vehementer inaequalibus ac ne ulla quidem ex parte conferendis. Martialis :

Dispeream, si tu Pyladi praestare matellam
Dignus es aut porcos pascere Pirithoi.

Nam sordidissimum obsequium est micturienti matulam exhibere, quo qui sit indignus, is videlicet nimio inferior videtur. Unde divus Hieronymus in epistola ad Nepotianum inter sordida captatorum ministeria hoc quoque commemorat. Ipsi, inquit, apponunt matulam, obsident lectum. Plutarchus in Apophthegmatis Laconicis refert puerum quendam Spartanum ab Antigono captum ac venditum paruisse quidem emptori in omnibus, quae non essent indecora ingenuis. Caeterum jussus adferre matulam detrectavit obsequium addens : non serviam. Surgente domino puer senties, inquit, quem emeris simulque conscenso tecto sese praecipitem dedit. Extat et hodie vulgo tritissimus sermo : Indignus est, qui illi calceos detrahat. Quod adagium usurpatum est in litteris Evangelicis a Joanne Baptista. Quin etiam negant eodem die nominandos, quos admodum inaequales volunt videri.

495. I, v, 95. Scopae dissolutae. Scopas dissolvere

Homines nihili nulliusque prorsum consilii Cicero scopas dissolutas nominat scribens ad Atticum epistolarum libro VII his quidem verbis : Caesarem vidi Minturnis a. d. VIII Calendas Februarias mane cum absurdissimis mandatis, non ad homines, sed scopas dissolutas, ut ad ipsum ille mihi videatur irridendi causa fecisse. Idem in Oratore perfecto agens contra eos, qui numeros orationis contemnunt, scopas dissolvere dixit pro eo, quod est : rem prorsus inutilem efficere. Nam scopae colligatae et speciem videntur habere qualemcunque et ad verrendum pavimentum sunt accommodatae. Porro si dissolveris, nihil inutilius, nihil inelegantius. Tulliana verba sunt haec : Sed si quos magis delectant soluta, sequantur ea sane, modo si quis

Phidiae clypeum dissolverit, collocationis universam speciem sustulerit, non singulorum operum venustatem ; ut in Thucydide orbem modo orationis desidero, ornamenta comparent. Isti autem cum dissolvunt orationem, in qua nec res nec verbum ullum est nisi abjectum, non clypeum, sed, ut in proverbio est (et si humilius dictum est, tamen consimile est) scopas, ut ita dicam, mihi videntur dissolvere.

496. I, v, 96. Apertis tibiis

Apertis tibiis, id est clariore voce. Translatum a tibicinibus, qui quaedam obturatis tibiarum foraminibus quasique pressiore sono canunt, quaedam apertis tibiis, acriore sonitu. Quintilianus Institutionum libro undecimo : Illa vero jam pene apertis, ut aiunt, tibiis : qui, quocunque inciderunt, veterem consuetudinem fori et pristinum morem judiciorum requirunt. Venustior erit metaphora, si quis dicatur apertis tibiis invehi in quempiam, id est non clanculum obtrectare, sed palam insectari lacerareque conviciis, aut apertis tibiis laudes cujuspiam celebrare, id est palam et magnifice. Fortassis ad hanc sententiam pertinet senarius ille Graecus, quem citat Tullius in Epistolarum ad Atticum libro secundo ex poeta nescio quo, Cn. quidem, inquiens, noster plane jam quid cogitet nescio :

Φυσᾷ γὰρ οὐ σμικροῖσιν αὐλίσκοις ἔτι, id est,

Neque enim minutis jam ille spirat tibiis.

Videtur autem innuere Pompeium ingentia promittere per legem agrariam et rem maximam moliri. Athenaeus libro IV refert tibiarum genus, quas Anacreon ἡμιόπους appellat, caeteris minores sonoque minus claro, quod ipsum indicat cognomen.

497. I, v, 97. Quid opus erat longis canere tibiis ?

Dion libro primo hujusmodi quoddam adagium refert : Τί γάρ με ἔδει μακροῖς αὐλοῖς αὐλεῖν ; id est Quorsum attinebat me longis tibiis canere ? Idque aiunt convenire in eos, qui sumpsissent inanem operam aut sumptum. Ductum ab Othone, qui post caesum Galbam fecerat sacrum, in quo exta inauspicatos exitus

portendebant. Itaque poenitens sumptus et operae frustra insumptae, fertur ita dixisse : Τί με ἔδει μακροῖς αὐλοῖς αὐλεῖν ; Quae verba deinde in vulgi fabulam abierunt. Olim in sacris longis tibiis cani solitum est, qui mos postea sublatus auctore Plutarcho. Meminit hujus et Suetonius in vita Othonis. Postridie quoque, inquit, in augurando tempestate orta graviter prolapsum, identidem obmurmurasse : Τί γάρ μοι καὶ μακροῖς αὐλοῖς ; id est Quid mihi cum longis tibiis ? Quo quidem loco demiror quid commoverit quendam non obscuri nominis interpretem, ut rejectis Suetonii verbis velut adulterinis Dionis supponenda putaret, quasi vero nephas sit auctoribus eandem sententiam diversis explicare formis aut quasi non elegantius etiam dixerit Suetonius quam Dion.

498. I, v, 98. Utinam mihi contingant ea, quae sunt inter Corinthum et Sicyonem

Eustathius, enarrans Iliados secundum librum ait hunc versum olim proverbio fuisse celebratum :

Εἴη μοι τὰ μεταξὺ Κορίνθου καὶ Σικυῶνος, id est
Sit mihi quod Sicyonem interjacet atque Corinthum.

Id inde venit in adagium, quod urbs utraque esset opulentissima agrique longe feracissimi interjacerent. Aristophanes in Avibus indicat ex oraculo natum :

Ἀλλ' ὅταν οἰκήσωσι λύκοι πολιαί τε κορῶναι
Ἐν ταὐτῷ τὸ μεταξὺ Κορίνθου καὶ Σικυῶνος, id est
Cornix cana lupusque ubi eadem sede morantes,
Quod spatium Sicyonem dirimit atque Corinthum.

Interpres adscribit Aesopo consulenti de parandis opibus, ita responsum fuisse :

Εἰ τὸ μέσον κτήσαιο Κορίνθου καὶ Σικυῶνος, id est
Si teneas quod agri Sicyonem interque Corinthum est.

Refertur et a Zenodoto atque item Athenaeo libro Dipnosophistarum quinto. Conveniet ubi quis optat ingentia. Poterit et per jocum torqueri in eum, qui quod

assequi non potest, id votis tamen quasi somniat. Simili figura dictum est illud Theocriti in Ergatinis :

Αἴθε μοι ἦσαν ὅσα Κροῖσόν ποκα φαντὶ πεπᾶσθαι, id est.

Quae Croesum tenuisse ferunt, utinam illa mihi sint.

499. I, v, 99. **Deum esse, Deum facere**

Hyperbolae sunt proverbiales de singulari laude dignis. M. Tullius in Oratoris sui libro II. In quo tu mihi, inquit, deus esse videris, id est singularis ac summus. Terentius in Adelphis : Deum te facio, id est summis laudibus effero. Inde natum, quod prisci mortales, si quem ob egregias ac minime vulgares virtutes suspiciebant, eum deum ac diis genitum aiebant. Id quod evenit Alexandro Magno, Scipioni Africano, Octavio Augusto cumque his aliis compluribus. Cui quidem rei Aristoteles adstipulatur Moralium libro VII Hanc, inquiens, virtutem heroicam velut homine majorem et divinitati proximam vocant. Hinc et Homerus Priamum de Hectore loquentem facit ad hunc modum Iliados Ω :

Οὐδὲ ἐῴκει

Ἀνδρός γε θνητοῦ πάις ἔμμεναι, ἀλλὰ θεοῖο, id est

Nec jam hominis sane mortalis filius ille

Esse videbatur, sed divo semine natus.

Porro Laconibus, ut idem testatur, peculiaris hic erat mos, ut cum vehementer quempiam admirarentur, divum virum appellarent. Idem commemorat Socrates apud Platonem in Menone : Καὶ οἱ Λάκωνες, ὅταν τινὰ ἐγκωμιάζουσι ἀγαθὸν ἄνδρα, θεῖος, φασίν, ἀνὴρ οὗτος, id est Et Lacones quoties laudant aliquem virum bonum, divinus, inquiunt, vir hic. Inde illa apud Homerum sollennia : θεῷ ἴκελος καὶ θεοειδής, id est deo similis et divina specie, καὶ ἰσόθεος καὶ ζάθεος, id est deo par et admodum divinus. Contra, insigni improbitate viros beluas appellamus idque etiam vulgo tritissimum est. Divus Hieronymus ad Aurelium Augustinum scribens per ironiam torsit in quosdam non contentos communi hominum judicio, sed nova

quaedam desiderantes, deos illos appellans. Quintilianus Institutionum libro I hominem omnibus numeris consummatum vulgo mortalem deum dici solitum indicat. Nam sapientes, inquit, formantes eum, qui sit futurus consummatus undique et, ut dicunt, mortalis quidam deus, non modo cognitione coelestium vel mortalium putant instituendum, etc.

500. I, v, 100. In coelo esse

Cui confine est In coelo esse pro eo, quod est : supra modum fortunatum esse ac gloriosum. M. Tullius ad Atticum libro secundo : Bibulus in coelo est nec quare scio, sed ita laudatur, quasi

Unus homo nobis cunctando restituat rem.

Idem alibi ad eundem : Si vero quae de me pacta sunt, ea non servantur, in coelo sum. Rursum alibi : Nihil enim σολοικοτυραννοκτόνοις in coelo esse. Huc allusit Horatius, cum ait : Diis miscent superis, id est Beatum me et celebrem reddunt. Et Theocritus in Hodoeporis :

Ἐς οὐρανὸν ὕμμιν ἁλεῦμαι, id est

In coelum vobis saliam.

Ex adverso, qui repente decidunt a summa felicitate, dicuntur ex astris decidisse. M. Tullius ad Atticum libro secundo de Pompeio loquens : O spectaculum uni Crasso jucundum, caeteris non item. Nam quia deciderat ex astris lapsus potius quam progressus videbatur. Sed expende lector, an hoc dictum magis pertineat ad illud quod alibi retulimus : Tertius e coelo cecidit Cato. Huic formae cognatum est in coelum laudibus ferre pro eo, quod est : summopere laudare. T. Livius decadis primae libro II : Manat tota urbe rumor : Fabios ad coelum laudibus ferunt.

501. I, vi, 1. Saepe etiam est holitor valde opportuna locutus

Aulus Gellius in Noctibus suis libro II, cap. VI testatur hunc versiculum olim proverbio fuisse celebratum :

Πολλάκι καὶ κηπωρὸς ἀνὴρ μάλα καίριον εἶπεν, id est

Saepe etiam est holitor valde opportuna locutus.

Quo quidem admonemur non esse fastidiendam salutarem sententiam propter auctoris humilitatem ; nam fieri nonnunquam, ut aliquis infimae sortis ac notae vir aut minime doctus dicat quiddam haud quaquam aspernandum etiam summis viris. Huic respondet illud Caecilianum apud Ciceronem in Tusculanis quaestionibus :

Saepe est etiam sub pallio sordido sapientia.

Neque dissonat Plautinum illud in Captivi duo :

Ut summa saepe ingenia in occulte latent.

Porro quod ad Graecum attinet adagium, lectorem admonendum putavi hunc quidem ad modum in omnibus, quos adhuc viderim, Gellianis codicibus inveniri scriptum. Verum sicuti recordor, aliquando scrupulum injecit mihi ac mendum subesse monuit Paulus Bombasius Bononiensis, inter bonarum litterarum professores ejus civitatis ut multo doctissimus ita longe primi nominis idque jure optimo, quippe qui primus ibi Graecas pariter ac Latinas litteras pari facultate publice privatimque docere coeperit, vir alioqui naris emunctissimae acerrimique judicii. Mihi vero tum propter egregiam ac multijugam eruditionem tum ob incredibilem quandam morum suavitatem ita conjunctus, ut haud sciam an cum ullo mortalium unquam mihi fuerit vel arctior necessitudo vel consuetudo jucundior. Hunc igitur in litterariis illis nostris confabulationibus aliquando dixisse memini nequaquam placere sibi dictionem illam κηπωρός in Gelliano proverbio planeque supposititiam et adulterinam videri, suspicari vero sese, ut pleraque sunt apud eum auctorem depravata, pro μωρός nescio quem holitorem illud κηπωρόν submisisse. At tum quidem quamquam et admodum verisimile videretur et plurimum apud me valeret hominis tam eruditi judicium, tamen haud etiam sum ausus in tanto exemplarium consensu solus dissentire. Verum dum sursum ac deorsum in Graecis auctoribus oberro forte fortuna in collectaneis quibusdam nullum quidem auctoris titulum praeferentibus,

sed ejusmodi tamen, ut aut Stobaei aut certe ex hoc decerpta viderentur, hujusmodi carmen invenio citatum ex Aeschyli tragoedia, cui titulus Phryges :

Πολλάκι τοι καὶ μωρὸς ἀνὴρ κατακαίριον εἶπε, id est

Saepe etiam stultus fuit opportuna locutus.

Proinde prorsum in Bombasii mei pedibus eo sententiam atque omnibus eruditis eundum censeo, ut μωρός legatur pro κηπωρός, maxime quod eadem sententia totidem verbis etiam vulgo nunc dicitur : A viro stulto nonnunquam sapiens dictum proficisci. Respondet autem ad illam, quam superius ex Euripide citavimus :

Μῶρα γὰρ μῶρος λέγει, id est

Nam stulta stultus loquitur.

Etenim hoc tametsi vere dictum est, tamen fit nonnunquam, ut fatuus vel casu vel imprudens aliquid egregie dicat et ad rem vehementer accommodatum. Id quod accidere saepenumero videmus. Quid enim potuit vel ab homine salsissimo dici accommodatius quam quod narrat Suetonius dictum a quodam, qui mente parum constabat, in Pompeium et Julium Caesarem : Salve rex, salve regina. Cum Pompeius regni affectati laboraret invidia, Caesarem rumor esset Nicomedi regi uxoris vice fuisse.

502. I, VI, 2. Copiae cornu

Ἀμαλθείας κέρας, id est Copiae cornu. Cum affatim omnia superesse significamus, copiae cornu dicimus. Translatum a pervetusta fabula, quae varie narratur apud auctores. Quidam ad hunc modum narrant : Rhea Jovem enixa metu patris infantem in Creta occuluit nutriendum a duabus nymphis, Adrastea et Ida, Melissei filiabus. Hae nutricaverunt illum caprae cujusdam lacte, cujus nomen fuerit Amalthea. Eam capram Jupiter jam adultus in sidera retulit vocaturque a Graecis αἲξ οὐρανία, id est capra caelestis. Hujus alterum cornu nymphis nutricibus dedit, videlicet officii praemium, hanc adjiciens facultatem, ut quicquid optassent, id illis ex

eo cornu largiter suppullularet. Ovidius Fastorum libro quinto paulo diversius fabulam narrat hoc pacto :

Nais Amalthea, Cretaea nobilis Ida,
　　Dicitur in silvis occuluisse Jovem.
Huic fuit haedorum mater formosa duorum,
　　Inter Dictaeos conspicienda greges,
Cornibus aeriis atque in sua terga recurvis,
　　Ubere, quod nutrix posset habere Jovis.
Lac dabat illa deo, sed fregit in arbore cornu
Truncaque dimidia parte decoris erat.
　　Sustulit hoc nymphe cinxitque decentibus herbis
Et plenum pomis ad Jovis ora tulit.
　　Ille ubi res caeli tenuit solioque paterno
Sedit et invicto nil Jove majus erat,
　　Sidera nutricem, nutricis fertile cornu
Fecit, quod dominae nunc quoque nomen habet.

Legimus et Herculem Aetolis donasse copiae cornu propter coercitum cornu fluminis Acheloi ; quare regionem illam antea sterilem fertilissimam reddidit cornu nimirum laborum duriciem significante, frugibus feracitatem. Hunc igitur titulum Phocion quidam peripateticus libro suo indidit, ut testatur Aulus Gellius. Plinius item ostendit Graecos aliquot hanc inscriptionem nimis arrogantem suis commentariis imposuisse, tanquam nihil in eis non contineretur et quidvis inde peti atque accipi possit. Lucianus De mercede servientibus : Καὶ ἕξεις τῆς Ἀμαλθείας κέρας καὶ ἀμέλξεις ὀρνίθων γάλα, id est Et habebis copiae cornu et lac gallinaceum emulgebis. Philostratus Dionem sophistam appellat Ἀμαλθείας κέρας velut omni genere virtutum expolitum. Plautinus quidam servus epistolam quandam copiae cornu vocat, quod plurimum ex ea commodorum capi posset. Aulus Gellius libro decimoquarto, capite sexto : Et simul dat mihi librum grandi volumine doctrinis

omnigenis, vt ipse dicebat, praescatentem. Accipio cupidus et lubens, tanquam si copiae cornu nactus essem. Apud Athenaeum Philoxenus secundam mensam variis cupediis instructam copiae cornu vocat. Citatur a Suida carmen hujusmodi :

Ἔνθ' ἵνα μοι βίος ἐστὶν Ἀμαλθείας κέρας αἰγός, id est

Caprae ubi Amaltheae praebet mihi pabula cornu.

Carmen est heroicum. Efertur adagium hoc quoque pacto Αἲξ οὐρανία, id est Capra caelestis. Comoedia vetus notat Polyagrum quendam uxorem ad quaestum prostituentem, quam caelestem capram vocat ob immensum quaestum, ut testatur Plutarchus in commentario De audiendis poetis : Εὐδαίμων Πολύαγρος οὐράνιον αἶγα πλουτοφόρον τρέφων, id est Fortunatus Polyager, id est multorum agrorum possessor, caelestem capram opes adferentem alens. Idem alibi adversus Stoicos : Ὁ δὲ τὴν Στωικὴν λαβὼν Ἀμάλθειαν, id est At qui Stoicam acceperit Amaltheam, irridens paradoxa Stoicorum, qui suo sapienti tribuunt universa : divitias, libertatem, sanitatem, regnum. Horatius in Odis :

Beata pleno

Copia cornu.

503. I, VI, 3. **Lac gallicaneum**

Ὀρνίθων γάλα, id est Gallinarum lac eundem habet sensum. Dicitur enim in opulentos et quibus quidvis rerum suppeditat. Aut de raris inventu atque ob id pretiosis, ut sit hyperbole significans nihil omnino deesse. Plinius in praefatione Historiae mundi irridens Graecorum deliciosas quasdam et magnificas inscriptiones Cerion, inquit, inscripsere, quod volebant intelligi favum, alii κέρας Ἀμαλθείας, quod copiae cornu, velut lactis gallinacei sperare possis in volumine haustum. Aristophanes in Vespis :

Ἐγὼ γὰρ οὐδ' ἂν ὀρνίθων γάλα
Ἀντὶ τοῦ βίου λάβοιμ' ἂν οὗ με νῦν ἀποστερεῖς, id est

Non lac, Hercle, gallinaceum

Hacce pro vita capiam, quam mi adimis in praesentia.

Eustathius in quartum Odysseae citat hoc adagium ex Anaxagorae fabula, cui titulus Ὠά. Rursum Aristophanes comicus in fabula, cui titulus Ὄρνιθες :

Δώσομεν ὑμῖν
Αὐτοῖς, παισί, παίδων παισίν,
Πλουθυγιείαν, εὐδαιμονίαν,
Βίον, εἰρήνην, νεότητα, γέλωτα,
Χορούς, θαλίας, γάλα τ' ὀρνίθων
Ὥστε παρέσται ὑμῖν κοπιᾶν
Ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν, id est

Dabimus vobis ipsis, filiis, filiorum filiis, opulentiam bonae valetudinis, felicitatem, facultates, pacem, iuventam, risum, choros, festa, lac gallinarum, ut sitis prae bonorum copia laboraturi. Strabo Geographiae libro decimoquarto narrat de Samiorum agris, quod essent omnium rerum ampliter feraces, illud vulgo jactatum esse, quod lac etiam ferrent gallinaceum. Idem testatur hoc adagium apud Menandrum comicum inveniri. Athenaeus libro Dipnosophistarum nono ex mediae comoediae scriptore quopiam Mnesimacho senarios hos adducit :

Καὶ τὸ λεγόμενον,
Σπανιώτερον πάρεστιν ὀρνίθων γάλα
Καὶ φασιανὸς ἀποτετιλμένος καλῶς, id est

Et quod dicitur proverbio
Lac suppetit res rara gallinaceum ac
Plumis revulsis phasianus adprobe.

Rursum libro nono adducit ex Numenio :

Ἠδ' ὅπερ ὄρνιθος καλέεται γάλα, id est
Atque quod gallinae dicitur lac.

Idem libro tertio indicat quibusdam lac gallinaceum esse album ovi.

504. I, VI, 4. Non omnibus dormio

Non omnibus dormire dicuntur, qui non omnibus inserviunt neque per omnia gerunt morem. Translatum putant a maritis quibusdam nimis obsequentibus, qui uxores suas adulteris scientes produnt somnum interim inter pocula simulantes, ut adultero quod libet liceat. Quod genus obsequii notans Juvenalis

Doctus, inquit, spectare lacunar,

Doctus et ad calicem vigilanti stertere naso.

Plutarchus in libro, cui titulum fecit Ἐρωτικῷ, fabulam super hac re non illepidam narrat. Cum Galba quispiam convivio Maecenatem accepisset sentiretque jam e nutibus hominem inflammatum in uxorem suam, sensim demisit caput, perinde quasi dormiret. At cum interea famulus quispiam ad mensam accedens vinum clam tolleret, ibi jam vigil etocularus, Infelix, inquit, an nesciebas me soli Maecenati dormire ? Meminit hujus adagii et ad hunc, quem dixi, modum exponit. Festus Pompeius citans ex Lucilio tractum ostendens a Capio quodam, qui Pararencho dictus sit, quod simularet dormientem, quo impumtius ejus uxor moecharetur. Idem indicat hujus rei meminisse Lucilium. Usurpat et M. Tullius libro Familiarium epistolarum septimo : Olim non omnibus dormio, sic ego, mi Galle, non omnibus servio. Videtur indicare Cicero alterum, puta non omnibus dormio, vetus fuisse, alterum, nempe non omnibus inservio, novum. Utrunque certe proverbiale, sed prius illud pertinet ad concessionem juris, hoc posterius ad obsequium impendendum. Idem Tullius Epistolarum ad Atticum libro XIII : Est bellum aliquem odisse libenter et, quemadmodum dicitur, non omnibus servire. Qui quidem locus, ut hoc obiter admoneam, mihi non videtur carere mendo. Portasse scriptum erat et quemadmodum non omnibus dormire, ita non omnibus servire. Quin et haec ipsa vox, servire, non vacat metaphora, cum dicimus : Servire scenae, servire tempori, servire vitiis, servire ingenio uxoris, servire populo, servire commodis privatis pro eo, quod est nihil non facere, quo satisfacias.

505. I, VI, 5. Sardi venales

Σαρδιανοὶ ὤνιοι, id est Sardi venales. In eo libello, cui titulus est De viris illustribus, quem alii Plinio, nonnulli Suetonio tribuunt utriusque reclamante stilo, hujusmodi quoddam adagium refertur Sardi venales de negotio infinitae prolixitatis atque inexplicabili. Idque hinc esse ortum tradunt, quod Tiberius Sempronius Gracchus, cum altero consulatu Sardiniam domuisset, tantum ex ea captivorum adduxit, ut longa venditione res in proverbium abierit. Plutarchus in Problematis Romanorum aliam adfert causam, nimirum olim inolevisse morem apud Romanos solennem, ut qui ludos aederent in Capitolio, Sardos venales pronuntiarent prodiretque puer quispiam per ludibrium monili cinctus, quam bullam vocant. Eum morem hinc ortum putat, quod Veientes, Hetruscorum populi, multum temporis cum Romulo bellum gessissent quodque horum urbem postremam Romulus expugnasset. Etiam si T. Livius libro I narrat victos quidem a Romulo Veientes, sed tamen victorem ab urbe munita abstinuisse. Unde et regem ipsum et cum hoc captivos quam plurimos Romam deductos venales pronuntiavit. Porro cum Lydi ab initio fuerint Hetrusci, quemadmodum testatur et Herodotus libro primo, Lydorum autem caput erat Sardis, inde factum, ut Hetruscos Sardorum nomine pronuntiarit venales. Refert eadem Plutarchus in vita Romuli, licet aliquanto diversius. Debellatis Veiis captus est illorum dux, qui, cum esset provectae aetatis, visus est rem imprudentius gessisse quam pro aetate. Unde mos inolevit, ut, quoties Romani ob partam victoriam immolarent victimam, senem purpura indutum per Forum in Capitolium inducerent bullaque ad collum appensa, quod tum erat puerorum insigne, praeco Sardianos venales pronuntiaret. Hetruriae caput Veii sunt et Hetrusci Sardianorum coloni putantur. Usus est hoc adagio M. Tullius libro Epistolarum familiarium septimo ad Gallum. Habes, inquit, Sardos venales, alium alio nequiorem. Sentit Cicero de contemptis et improbis et, ni fallor, patria quoque Sardis. Nam ita

scribit paulo ante hunc locum : Id ego in lucris pono non ferre hominem pestilentiorem patria sua.

506. I, VI, 6. Dasypus carnes desiderat

Δασύπους κρεῶν ἐπιθυμεῖ, id est Dasypus carnes desiderat. Dicitur in eos, qui ea requirunt ab aliis, quae ipsis affatim sunt domi. Est enim dasypus de genere leporum. Lepus autem, ut auctor est Plinius libro octavo, capite quinquagesimoquinto animal est innocuum, esculentum et fecundum, omnium praedae nascens solus praeter dasypodem superfoetat, aliud educans, aliud in utero pilis vestitum, aliud implume, aliud inchoato gerens partu. Dictus est autem dasypus a pedibus hirsutis ac villosis.

507. I, VI, 7. Tute lepus es et pulpamentum quaeris

Sunt qui existiment cum proximo idem esse, quod legitur in Eunucho Terentiana : Tute lepus es et pulpamentum quaeris. Dictum est autem a milite glorioso in adolescentem Rhodium, qui scorto suo alludebat, ipse ea aetate, qua scorri vicibus fungi posset. Donatus allegoriam variis modis exponit indicans proverbium hoc in molles convenire. Propterea quod lepus a posteriore parte, hoc est a lumbis et clunibus, pulpamentum de se praebeat eaque corporis parte lautissimus sit. Vel quod eum canes, amatorum instar, sequantur vel quod lepus a physicis dicatur incerti sexus, modo mas, modo femina. Quae commenta mihi frigidiora videntur ac ut simplicius ita venus esse puto ad Graecam paroemiam referre Δασύπους κρεῶν ἐπιθυμεῖ. Flavius Vopiscus in Numeriano imperatore scribit adagium Terentianum Livii esse Andronici, vetustissimi Romanorum comici.

508. I, VI, 8. Pari jugo

Pari jugo dixit Plinius in Epistolis pro eo, quod est pari studio parique conatu. Quadrabit in eos, qui negotium commune certatim ac simili contentione agunt.

Translatum a bubus idem plaustrum aequali jugo trahentibus. Plinii verba sunt haec : Habet quidem gloria in studiis praesertim quiddam ἀκοινώνητον ; nobis tamen nullum certamen nulla contentio, cum uterque pari jugo non pro se, sed pro causa niteretur. Theocritus in Aita :

Ἀλλήλους δ' ἐφίλησαν ἴσῳ ζυγῷ, id est

Parique jugo sese invicem amabant,

de amore mutuo et aequali, quem Graeci vocant ἰσόρροπον. Huic finitima sunt, quae scribit divus Hieronymus ad Augustinum : Romae dicuntur esse quam plurimi, qui possint et audeant tecum congredi et in disputatione sanctarum scripturarum jugum ex aequo ducere. Extat et Graecis proverbium :

Ἐγώ τε καὶ σὺ ταὐτὸν ἕλκομεν ζυγόν, id est

Idem egoque tuque ducimus simul jugum.

Quod suo referemus loco.

509. I, VI, 9. Uno fasce complecti

Uno fasce complecti legitur apud eundem Plinium pro eo, quod est eadem opera et comjunctim agere, non separatim. Verebamur, inquit, ne nos dies, ne nox, ne latera deficerent, si tot crimina, tot reos uno velut fasce complecteremur. Translatum est ab iis, qui res multas simul colligant, quo commodius gestari queant. Id Graeci dicunt συλλήβδην, id est comprehensim.

510. I, VI, 10. Salem et mensam ne praetereas

Ἅλα καὶ τράπεζαν μὴ παραβαίνειν, id est Salem et mensam ne praetereas. Ne negligas amiculorum consuetudinem aut ne violes amicitiae jura. Nam his rebus olim conciliabantur amici et familiares antiquitus mutua inter sese convivia actitabant. Quemadmodum testatur etiam Diogenes Laertius in vita Pythagorae. Et astipulatur Theocritus in Hyla :

Οἳ μίαν ἄμφω ἑταῖροι ἀεὶ δαίνυντο τράπεζαν, id est

Qui ad mensam semper eandem

Cenabant ambo fidi nimirum ut amici,

loquens de Hercule ac Telamone. Tum Euripidis Hecuba Polymestoris exaggerans facinus hospitalis etiam mensae facit mentionem :

Κοινῆς τραπέζης πολλάκις τυχὼν ἐμοί, id est

Mensa receptus saepe communi mihi.

Quin et Esdrae lib. I, cap. IV ita legimus : Nos ergo memores salis quod in palatio comedimus, quia laesiones régis videre nephas ducimus etc. Inde est quod, ut docet apud eundem Laertium Alexander in commentariis Pyrhagoricis, Pythagoras vetabat frangi panem, videlicet ne dissecaretur, quod amicos copularet. Idem censuit salem potissimum in mensa apponendum, quod aequitatis ac justitiae nos admoneat, ut quod et servet tueaturque quicquid occupant et ex liquidissimis rebus, aqua marique, fiat. Origenes Adversus Celsum libro secundo Parium quempiam iambographum adducit, qui Lycomantem insectatus sit, quod salem ac mensam esset praetergressus. Idque detorquet ad Judam, Christi proditorem. Idem In Matthaeum sic loquitur de Juda : Neque salis ejusdem neque mensae neque panis communicati memor est factus. Atque haud scio an Christus ipse, religionis nostrae princeps, huc alluserit, ut illi consilium fuisse videtur in rebus multo vulgatissimis altissima mysteria sua recondere, praescius fore, ut hoc symbolum a Judaeis irrisum genres amplecterentur. Certe apud Macedones patrio ritu foedus, quod sanctissimum vellent haberi, sic inibant, ut panem gladio divisum uterque libaret. Auctor Q. Curtius libro octavo.

511. I, VI, 11. Baceli similis

Ἴκελος Βακήλῳ καὶ Βάκηλος εἶ, id est Bacelo similis et Bacelus es. In cinaedos ac parum viros dictum aut in magnos quidem corpore, sed animo stupidos. Tractum a forma moribusque Baceli cujusdam. Ait Suidas Bacelum proprie significare eum, qui sit exectus eoque in molles dici, quod hoc morbo potissimum

laboret illud hominum genus. Antiphanes in Caribus Bacelum quempiam taxat apud Athenaeum libro quarto :

Οὐχ ὁρᾷς ὀρχούμενον
Ταῖς χερσὶ τὸν Βάκηλον ; οὐδ᾽ αἰσχύνεται, id est
An Bacelum non vides
Manibus suis sic saltitantem ? nec pudet.

Meminit hujus Suetonius in vita Augusti scribens eum peculiari vocabulo Bacelum pro stulto assidue solitum dicere, quamquam in vulgatis codicibus Baceolus scriptum est. Hermolaus existimat et apud Quintilianum recte pro Bagoa Bacelum legi posse. Verba Fabii sunt haec : At vero statuarum artifices pictoresque clarissimi, cum corpora speciosissima pingendo fingendove effingere cuperent nunquam tamen in hunc inciderunt errorem, ut Bagoam aut Megabyzum aliquem in exemplum operis assumerent sibi. Verum equidem non video, cur Fabiana scriptura mutanda sit, cum Βαγώας barbara lingua significet eunuchum, quo nomine Lucianus philosophum quendam inducit, qui vultu corporisque figura eunuchum prae se ferret. Quin et Ovidius in Amoribus servum puellae custodem Bagoum appellat :

Quem penes est dominant servandi cura, Bagoe.

512. I, VI, 12. Batalus

Βάταλος εἶ, id est Batalus es. Olim in effeminatos per contumeliam dicebatur. Plutarchus ostendit id cognominis Demostheni puero inditum fuisse et ab inimicis probro objectum. Porro cognominis hujus idem varias adfert rationes, vel quod Batalus quispiam fuerit tibicen mollis et effeminatus, qui muliebribus sandaliis primus omnium in scenam prodierit ac musicam, ut ita dixerim, eviravit, vel quod poetae cuidam obsceno nomen fuerit Batalo vel quod apud Atticos Batalus appellata sit ea pars corporis, quae verecunde nominari non potest. Meminit hujus rei Libanius. Idem nempe Demosthenes jam provecta aetate simili contumelia dictus est Argas. Sive quod hoc nomine fuerit quispiam malarum auctor legum sive quod, ut

existimat Suidas, serpentis genus sit Argas. Dicunt item Graeci Βαταλίζεσθαι pro eo, quod est turpiter atque effeminate vivere.

513. I, VI, 13. Bene plaustrum perculit

Rusticorum proverbium est Bene plaustrum perculit. Apparet dici solitum in eos, qui quempiam impellunt quo suapte sponte iam propendebat. Translatum a plaustris onustis, quae quo exonerentur, solent everti. Fit autem id commodius in eam partem, in quam propter solum declivius inclinant. Donatus indicavit hoc adagium exponens in Eunucho haec Parmenonis verba : Perculeris jam tu me ? Ab hac sententia non abhorret Plautinum illud in Curculione : Qui monet quasi adjuvat. Verba sunt lenonis, qui libentius sit mutaturus fidem admonitus a trapezita, quod tamen vel citra monitorem erat facturus. Idem eleganter expressit Sophocles apud Plutarchum in vita Artaxerxis :

Ταχεῖα πειθὼ τῶν κακῶν ὁδοιπορεῖ, id est

Rerum malarum facilis est persuasio ;

Plerique ad deteriora proclives sunt.

514. I, VI, 14. In care periculum

Ἐν Καρὶ τὸν κίνδυνον, id est In Care periculum, subaudi facito, hoc est in homine aut re viliore fac periculosam experientiam, in qua, si parum feliciter cesserit, non multum sit dispendii capiendum. Hic adagio Carum mores fecere locum. Hic populus est, ut auctor est Mela Pomponius, incertae originis, ut quos alii αὐτόχτονας, id est indigenas, nonnulli Pelasgos, alii Cretas existiment, gens usque adeo armorum pugnaeque amans, ut aliena etiam bella mercede conducti soliti sint agere. Unde Theocritus in Encomio Ptolemaei φιλοπτολέμοις τε Κάρεσσι dixit, id est Bellandique avidis Caribus. Item Herodotus in Euterpe ostendit Cares barbaro, servilique fuisse ingenio et ad quidvis malorum ferendum paratos mercede proposita. Id quod indicat et Aristophanes in Avibus : Εἰ δὲ δοῦλός ἐστι καὶ Κάρ, id

est Quod si servus est et Car. Strabo libro Geographiae decimoquarto narrat Cares tota quondam errasse Graecia passimque stipendiis meruisse. Caeterum in rebus bellicis usque adeo praecelluisse, ut passim apud poetas arma bellica Carica nominentur, quemadmodum Anacreon Caricam loricam, Alcaeus Caricam cristam dixit, ad quam alludit Aristophanes in Avibus. Suidas scribit Cares primos mortalium mercede militasse, ut qui vitam suam vilem haberent. Hos igitur, qui conduxerant primos in acie collocare consueverant, ut primos hostium impetus suo exciperent periculo, aut ubi fortuna belli difficilima videretur, illic obiiciebantur. Persae sua lingua Κάρδακας appellabant, qui rapto vivebant. Carum laudem his temporibus aemulari uidentur Heluetii, gens bello nata, simplex alioqui ac minime malum hominum genus planeque dignum, ut equidem sentio, quod hac quoque nota vacaret et in litteris et in caeteris honestis studiis egregie valiturum, si relictis bellis huc animum appellerent. Vsurpat hoc adagium Socrates apud Platonem in Euthydemo jubens in se potius fieri periculum transformationis velut in homuncione Care, quem si perdas, non admodum gravis sit jactura : Εἰ δὲ ὑμεῖς οἱ νέοι φοβεῖσθε, ὥσπερ ἐν Καρὶ ἐν ἐμοὶ ἔστω ὁ κίνδυνος· ὡς ἐγώ, ἐπειδὴ καὶ πρεσβύτης εἰμί, παρακινδυνεύειν ἕτοιμος καὶ παραδίδωμι ἐμαυτοὸν Διονυσοδώρῳ τούτῳ ὥσπερ τῇ Μηδείᾳ τῇ Κόλχῳ· ἀπολλύτω με, καὶ εἰ μὲν βούλεται, ἑψέτω, εἰ δ', ὅτι βούλεται, τοῦτο ποιείτω, μόνον χρηστὸν ἀποφηνάτω, id est Quod si timetis vos juvenes, in me tanquam in Care fiat periculum. Nam et ipse quandoquidem senex sum, paratus sum subire periculum meque ipsum trado huic Dionysodoro quasi Medeae Colchicae, perdat me, et si velit, in lebete coquat me. Sin minus, quicquid volverit, id faciat, tantum ut me reddat probum. Idem in Lachete huc respexit, cum ait Cogitandum esse iis, qui primum docere incipiunt, et artis suae periculum cum magno juvenum periculo faciunt, non Carem quempiam mercenarium, sed civium liberos in discrimen adduci. Et hunc imitatus Aristides in oratione Panathenaica : Ἐν δὲ τῷ Καρὶ καὶ οὐκ ἐν τοῖς ἑαυτῶν σώμασι τὰς πείρας ποιούμενοι, id est In Care vero, non in suis ipsorum corporibus facientes periculum. Usus est eodem M. Tullius

in actione pro L. Flacco : Quid, inquit, de tota Caria ? Nonne hoc vestra voce vulgatum est, Si quid cum periculo experiri velis, in Caria potissimum esse faciendum ? Quem quidem locum apparet esse vitiatum, et in Care legendum esse, non in Caria. Huic diversum est illud Aureo piscari hamo, quod alibi reddemus.

515. I, VI, 15. In dolio figularem artem discere

Item illud Ἐν πίθῳ τὴν κεραμείαν μανθάνειν, id est In dolio figulariam artem discere. De iis, qui protinus maximis in rebus artificii sui capiunt experimentum, cum paulatim a minutis ad summa proficisci conueniat. Neque enim figulus statim a dolio, id est vase maximo artem auspicatur, sed a pusillis quibusdam vasculis, in quibus non sit grave dispendium, si quid secus accidat. In hanc ferme sententiam usurpat Plato in Lachete : Σκοπεῖν χρὴ μὴ οὐ ἐν τῷ Καρὶ ἡμῖν ὁ κίνδυνος κινδυνεύηται, ἀλλ' ἐν τοῖς υἱέσι τε καὶ ἐν τοῖς τῶν φίλων παισί, καὶ ἀτεχνῶς τὸ λεγόμενον κατὰ τὴν παροιμίαν συμβαίνῃ ἐν πίθῳ ἡ κεραμεία, id est Considerare oportet, ne hoc periculum nobis fiat, non in Care, sed in filiis simul atque amicorum liberis, ac plane contingat, quod proverbio dicitur, in dolio figulina. Dicaearchus ad aliam sententiam torquet proverbium, ut admoneat unumquemque artificem in suis negotiis exerceri oportere, velut aurigam in ducendis curribus, nauclerum in guberanda navi, medicum in curandis morbis. Tanquam absurdum sit figulum in aurigatione versari, re videlicet aliena ac non magis in dolio. Atque ita huc pertinebit illa sententia :

Quam quisque novit artem, in hac se exerceat.

Et Horatianum illud in Epistolis :

Navim agere ignarus navis timet, abrotanum aegro
Non audet nisi qui didicit dare, quod medicorum est
Promittunt medici, tractant fabrilia fabri.
Scribimus indocti doctique poemata passim.

Sic propemodum usurpat Gregorius Theologus in Apologia de fuga : Ὥς τό γε παιδεύειν ἄλλους ἐπιχειρεῖν, πρὶν αὐτοὺς ἱκανῶς παιδευθῆναι καὶ ἐν πίθῳ τὴν κεραμείαν, τὸ δὴ λεγόμενον, ἐν ταῖς τῶν ἄλλων ἐκμελετᾶν τὴν εὐσέβειαν, λίαν ἐμοὶ φαίνεται ἀνοήτων, id est Itaque alios velle docere, priusquam ipsi satis edocti sint et in dolio, quod aiunt, figulinam, in aliorum animis meditari pietatem, mihi quidem videtur hominum insigniter desipientium.

516. I, VI, 16. Ne sutor ultra crepidam

Huic finitimum est illud Ne sutor ultra crepidam, id est Ne quis de his judicare conetur, quae sint ab ipsius arte professioneque aliena. Quod quidem adagium natum est ab Apelle, nobilissimo pictore. De quo Plinius libro XXXV cap. X scribit in hunc modum : Idem perfecta opera proponebat in pergula transeuntibus atque post ipsam tabulam latens vitia, quae notarentur, auscultabat, vulgum diligentiorem judicem quam se praeferens. Feruntque a sutore reprehensum, quod in crepidis una intus pauciores fecisset ansas. Eodem postero die superbe ob emendationem pristinae admonitionis cavillante circa crus, indignatum prospexisse, denuntiantem, ne supra crepidam sutor judicaret. Quod et ipsum in proverbium venit. Hactenus Plinius. Huic simillimum est, quod refert Athenaeus : Stratonicus citharoedus fabro secum de musica contendenti, Non sentis, inquit, te ultra malleum loqui ? Eodem pertinet, quod hujus nepos in epistolis scripsit de artificio non recte judicare quemquam, nisi et ipsum artificem. Quodque primo Moralium libro dixit Aristoteles earum rerum unumquemque judicem esse idoneum, quarum sit eruditus. Et quod idem scripsit libro secundo Naturalium caecum disputare de coloribus. Quae verba jam inter nostri temporis scholasticos in proverbium abierunt, quoties quispiam de rebus ignotis disputat. Ad eandem sententiam referendum, quod ait Fabius Pictor apud Quintilianum felices futuras artes, si soli artifices de iis judicarent.

517. I, VI, 17. Dii facientes adjuvant

Varro libro De re rustica primo : Et, quoniam, ut aiunt, dii facientes adjuvant, prius invocabo deos. Significat divinam opem non cessantibus, sed industriis, et pro sua virili conantibus auxilio esse solere. Huc arbitror referendum illud Homericum carmen, quod iam velut in proverbium abiit :

Τηλέμαχ', ἄλλα μὲν αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶ σῇσι νοήσεις,
Ἄλλα δὲ καὶ δαίμων ὑποθήσεται, id est
Haec partim ipse tuo perpendes pectore tecum,
Partim aliquis divum tibi suggeret.

Id M. Tullius usurpavit libro Epistolarum ad Atticum nono : Omnia vobis imparatis agenda. Sed tamen, ἄλλα μὲν αὐτός, ἄλλα δὲ καὶ δαίμων ὑποθήσεται, id est

Partim ipse invenies, partim fors suggeret ipsa.

518. I, VI, 18. Cum Minerva manum quoque move

Huic finitimum est Σὺν Ἀθηνᾷ καὶ χεῖρα κίνει, id est Auxiliante Minerva manum interim move. Monet adagium, ne fiducia divinae opis industriam remittamus. Convenit peculiariter in mulieres, quae lanificium exercent favente quidem atque invocata Minerva, sed nihilo segnius interim operi insistentes. Sunt qui putent ab agasone quopiam natum, cujus asinus cum luto infixus haereret deberetque illi succurrere, otiosus Herculem implorabat. Huic respondisse deum, uti interim manum admoveret asino laboranti atque ita demum numen adfuturum. Alii diversam huic fabulam adferunt, puta quendam, cum esset decertaturus, Minervam consuluisse, num futurum esset, ut victor discederet. Responsum est fore. Verum cum ille ingressus in theatrum in certamine manibus staret otiosis, percussum ab adversario victum fuisse. Ad hoc adagium pertinet elegantissimum illud carmen, quod ex Agathonis tragoedia citat Aristoteles libro Moralium Eudemiorum quinto :

Τέχνη τύχην ἔστερξε καὶ τύχη τέχνην, id est

Fortunam ut ars, fortuna ita artem amat invicem.

Citatur a Suida senarius hic in eandem sententiam :

Αὐτός τι νῦν δρῶν εἶτα τοὺς θεοὺς κάλει, id est

Fac interim aliquid ipse, dein deos voca.

519. I, VI, 19. Nostro marte

Quoties, nullis auxiliis adjuti nostropte ingenio propriisque viribus rem peragimus, nostro Marte peragere dicimur. Aut etiam cum nostro periculo res geritur. M. Tullius libro Officiorum tertio : Hanc igitur partem relictam explebimus nullis adminiculis, sed, ut dicitur, Marte nostro. Hactenus ille. Idem Philippica II de Dejotaro loquens : Rex enim ipse sua sponte, nullis commentariis Caesaris, simul atque audivit ejus interitum, suo Marte res suas recuperavit. Codex libro secundo, titulo Ne liceat potentioribus, capite primo : Divine admodum constituit divus Claudius consultissimus princeps, parens noster, ut jactura causae afficerentur hi, qui sibi potentiorum patrocinium advocassent, ut hoc proposito metu judiciariae lites potius suo Marte decurrerent, quam potentiorum domorum opibus niterentur. Rursus libro III, titulo De judiciis, cap. XI : Illo procul dubio observando, ut si neque per alterutram litigantium partem nec per judices steterit, quo minus lis suo Marte decurrat, sed per patronos causarum licentia detur judici. Translatum videtur ab imperatoribus, qui suis ipsorum auspiciis et copiis bellum sustinent. Siquidem Plautus etiam meis copiis dixit pro meo Marte. Sapiunt proverbium etiam illa, vario Marte, dubio Marte, iniquo Marte. Huic adagio pene diversum est illud, quod alibi retulimus, Οὐκ ἄνευ Θησέος, id est non absque Theseo.

520. I, VI, 20. Nequicquam sapit, qui sibi non sapit

Sententia vel hodie vulgo frequentissime iactata frustra sapere, qui sibi non sapiat. Plato in Hippia majore : Καὶ πολλοῖς, inquiens, συνδοκεῖ, ὅτι τὸν σοφὸν αὐτὸν αὑτῷ μάλιστα δεῖ σοφὸν εἶναι, id est Idem itidem et plerisque videtur, quod

oportet eum, qui sapiat, ipsum sibi maxime sapientem esse. Usurpat et Cicero in epistola quadam ad Trebatium ostendens ex tragoedia Medea sumptam : Et, quando, inquiens, coepi agere Medeam, illud semper memento :

Qui sibi ipse sapiens prodesse nequit, nequidquam sapit.

Est autem versus trochaicus. Idem Epistolarum familiarum libro decimotertio ad Caesarem imperatorem : Itaque ab Homeri magniloquentia confero me ad vera praecepta Εὐριπίδου :

Μισῶ σοφιστήν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός.

Quem versum senex Praecilius laudat egregie. Idem libro de Divinatione primo citat ex Ennio in divinos :

Qui sibi ipsimet non sapiunt, alteri monstrant viam.

Quibus divitias pollicentur, ab his drachmas ipsi petunt.

Citatur a Luciano in Apologia :

Μισῶ σοφιστήν, ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός, id est

Sapientem eum odi, qui sibi ipse non sapit.

Eundem Alexander torsit in Calisthenem, qui se moribus eorum quibuscum vivebat, non accommodaret, sed prae se ferebat nihil eorum, quae illic gerebantur, sibi placere. Eaque libertas optimo viro attulit exitium, cum Anaxarchus philosophus omnium adulatorum abiectissimus haberetur in pretio. Eam sententiam sic ad unguem servant hujus tempestatis homines, ut hominis vocabulo videatur indignus, qui non quavis ratione suis consulere commodis noverit. Hujus generis est illud apud Suetonium :

Aspice felicem sibi, non tibi, Romule, Syllam.

521. I, vi, 21. Cantherium in fossa

Cantherium in fossa rusticum proverbium, sed tamen e re militari natum. Hoc licebit uti, quoties quis ad id negotii trahitur, in quo nequaquam valeat. Aut ubi res vehementer erit impedita periculosave. Refertur a T. Livio decadis tertiae libro tertio.

Narrat autem, cum Fabius Capuam obsideret secundo bello Punico, Jubellium Tauream, inter equites Campanos nobilissimum, e Romanorum exercitu quemvis ad singulare certamen evocasse ausumque prodire Claudium Asellium. Deinde ubi diutius uterque alterum libero campo elusisset, Campanus in cavam viam descendere jussit, alioqui equorum, non equitum fore certamen. Eo cum Romanus, re quam verbis ferocior, exemplo descendisset, rursum elusit Taurea sermone, qui postea in rusticum versus est proverbium, minime scis, inquiens, cantherium in fossa ? Qamquam ex Livianis verbis parum liquet adagii sensus, tamen conjecturis facile deprehenditur. Pugnat autem cum illo, quod alibi dicemus, Τὸν ἵππον εἰς πεδίον, id est equum in planiciem. Etenim quemadmodum plurimum valet equus in planicie, ita minime valet in fossa.

522. I, VI, 22. **Tantali Talanta**

Τάλαντα Ταντάλου, id est Tantali talenta. De immensis opibus. Nam Tantalus Phryx ob luculentas divitias in fabulam hominum venit ita, ut fingatur et apud inferos simile quiddam pati, cujusmodi solent inter congestas opes tenaces isti divites. Horatius :

Tantalus a labris sitiens fugientia captat
Pocula. Quid rides ? Mutato nomine, de te
Fabula narratur.

Ostendit, allegoriam figmenti ad divites sordidos pertinere. Vsurpatur adagium a Platone in Euthyphrone. Suidas ait esse et apud Epicharmum et apud Anacreontem. Effertur et ad hunc modum, cum venusta quadam vocum allusione : Τάλαντα Ταντάλου ταλαντίζεται, id est Tantali talenta talentizat, hoc est librat et accumulat. Porro, Tantalum praedivitem fuisse testatur vel illud ex tragoedia carmen apud Plutarchum, libro De exilio :

Σπείρω δ' ἀρούρας δώδεχ' ἡμερῶν ὁδόν, id est

Viam dierum duodecim sero jugera.

Idem alibi ingentes divitias, πλοῦτον Ταντάλειον appellat, id est opes Tantalicas. Antiphanes apud Athenaeum libro sexto :

Οἵαν ποτ' ἔσχε καὶ Θρίβων ὁ Ταντάλου
Μαλακὸν ταλάντοις ἐκταλαντωθεὶς ἀνὴρ, id est
Qualem olim habebat et Thribon, qui molliter
Exutus est ipsis talentis Tantali.

523. I, VI, 23. **Pelopis talenta**

Consimili figura Theocritus in Idyllio Θ dixit Pelopis talenta :

Μή μοι γᾶν Πέλοπος, μή μοι χρύσεια τάλαντα
Εἴη ἔχειν, μηδὲ πρόσθε θέειν ἀνεμων, id est
Non Pelopis mihi sint agrique, aurique talenta,
Nec ventos celeres antevolasse pede.

Porro talentum apud Atticos maxima pecuniae summa erat. Talentum minus valebat libras sexaginta, talentum magnum octoginta. Unde illud in Phormione : Si quis daret / Talentum magnum ; imo malum. Et Aristophanes :

Ἀλλ' ἔγωγ' Ὀπούντιος
Οὐκ ἂν γενοίμεν ἐπὶ ταλάντῳ χρυςίου, id est
At ego sane Opuntius
Nolim esse, si quis det talentum mi aureum,

id est Nolim esse luscus, vel quantalibet pecunia.

524. I, VI, 24. **Midae divitiae**

Μίδου πλοῦτος καὶ Μίδου πλουσιώτερος, id est Midae opes, et Mida locupletior, in proverbium abierunt propter immensas ejus regis opes, quae fabulis quoque compluribus fecere locum. Statius in Surrentino Pollii :

Vive Midae gazis, et Lydo ditior auro.

Fuit hic Midas Phrygiae tyrannus, cui juxta poetarum figmenta, concessum a diis est, ut propter Bacchum hospitio acceptum quod vellet, optaret accepturus quidquid optasset. Optavit ut, quidquid corpore contigisset protinus in aurum verteretur. Historicorum litteris proditum est huic puero dormienti formicas in os grana tritici congessisse, respondisse augures omnium mortalium illum ditissimum futurum atque ita evenisse. Huic Plinius primum attribuit locum inter insigniter divites libro tricesimotertio.

525. I, VI, 25. **Non omnino temere est, quod vulgo dictitant**

Apud Aristotelem usurpatur proverbii vice et apud eruditos jam olim in proverbium abiit nobilis illa Hesiodi sententia ἣν ἅπαντες ᾄδουσι, quemadmodum ait Aristides in defensione Periclis, quae dicit non usquequaque irritum esse solere, quicquid rumore populi jactatum fuerit. Ea est in operis volumine secundo, cui titulus Opera et dies :

Δεινὴν δὲ βροτῶν ὑπαλεύεο φήμην·
Φήμη γάρ τε κακὴ πέλεται, κούφη μὲν ἀεῖραι
Ῥεῖα μάλ', ἀργαλέη δὲ φέρειν, χαλεπὴ δ' ἀποθέσθαι.
Φήμη δ'οὔ τις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥντινα πολλοὶ
Λαοὶ φημίζουσι· θεός νύ τίς ἐστι καὶ αὐτή, id est,
Rumores hominum cures uitare molestos.
Fama malum est, oritur, surgitque facillima : verum
Difficile hanc perferre, grave est, sedare coortam.
Nam non ulla quidem prorsum perit irrita sama,
Per populos quaecumque volat, quia numen et ipsa est.

Potest bifariam accipi sententia. Nimirum aut non plane falsum videri, quod plurimis est in ore quodque populi consensus approbat, aut non prorsus aboleri posse rumorem etiam falsum, qui jam in vulgus dimanarit. Proinde admonet, ut sollicite caveamus, ne vel falso per temeritatem in fabulam vulgi venire contingat.

Quod autem famam deam dixit, cum Homero sensit, qui compluribus locis Ὄσσαν suam inducit ; sic enim deam ipsam appellat. Et hunc aemulatus Vergilius in quarto Aeneidos :

Haec passim dea foeda virum diffudit in ora.

526. I, VI, 26. **Domum cum facis, ne relinquas impolitam**

Cum nulla hujus poetae sententia non cesserit in proverbium, tamen equidem eas libentius recensuerim, quae propter aenigmatis involucrum propius accedunt ad speciem proverbialem ; quod genus est illa ex eodem, quem modo citavi libro :

Μηδὲ δόμον ποιῶν ἀνεπίξεστον καταλείπειν,
Μή τοι ἐφεζομένη κρώζῃ λακέρυζα κορώνη, id est
Neve domum fabricans linquas mutilamque rudemque,
Ne forte insideat cornicans garrula cornix.

Proculus interpres admonet locum hunc bifariam accipi. Quibusdam videri monere poetam, uti quisque domicilium ante hyemem absoluendum curet, ne tum non habeat, quo depellat frigoris molestiam. Hyemem enim cornicis indicatam symbolo, videlicet avis hybernae. Porro cum semper alias tum maxime mensibus hybernis οἶκος φίλος, οἶκος ἄριστος, id est grata domus, domus optima, quemadmodum in proverbio est. Alii putant significatum aedificium semel institutum non oportere semiperfectum relinquere, ne vulgo risui sis et qui praeterierint, obloquantur carpantque levitatem tuam, qui quod coeperis, non absolvas. Eam autem obtrectantium petulantiam per cornicem voluit indicare poeta, nempe avem gartulam, et obstreperam, ut hinc etiam verbum proverbiale ductum sit, κρώζειν. At ipsi Proculo magis probatur, ut καθολικῶς accipiamus, unicuique negotio, quod semel instituerimus, finem idoneum imponendum, ut nihil omnino desideretur et ubique connitendum ad perfectionem. Id quo longius avocabitur a simplici sermone, hoc venustius fiet et magis proverbiale. Veluti si quis adhortetur aliquem, ne

litterarum studium deserat, sed laudabiliter institutis summam imponat manum, ne vulgo ludibrio sit, quod a bene coeptis destiterit, Hesiodium hoc objiciens :

Μηδὲ δόμον ποιῶν ἀνεπίξεστον καταλείπειν,
Μή τοι ἐφεζομένη κρώζῃ λακέρυζα κορώνη.

527. I, VI, 27. **Ne a chytropode cibum nondum sacrificatum rapias**

Aenigmaticum est et illud, quod eo loco continenter sequitur :

Μηδ' ἀπο χυτροπόδων ἀνεπιρρέκτων ἀνελόντα
Ἔσθειν μηδὲ λόεσθαι, id est
Neve a chytropode sublatam protinus escam
Ante sacrum neque lotus edas.

Indicat et M. Tullius irreligiosum fuisse cibum e patella edere. Scribit enim ad hunc modum libro De finibus secundo : Atqui reperiemus asotos primum ita non religiosos, ut edant de patella ; deinde ita mortem non timentes, ut illud in ore habeant ex Hymnide :

Mihi sex menses satis sunt uitae septimum orco spondeo.

Est autem versus trochaicus. Suetonius in Vitellio prodit eum illum adeo non profundae modo, verum etiam intempestivae fuisse gulae, ut ne in sacrificio quidem unquam, aut ullo itinere temperarit, quin inter altaria ibidem statim viscus et farra e foco pene rapta manderet circaque viarum popinas fumantia obsonia uel pridiana atque semesa. Quantum ad simplicem attinet sensum, docet, ne ritu pecudum ad cibum capiendum irruamus, sed ita demum edamus, si prius inde primitias diis immolaverimus. Antiquitus enim, ut auctor est in Symposiacis Plutarchus, inter res sacras habebatur et mensa quotidiana; proinde cibum sumpturi diis consecrabant τὰς ἀπαρχάς, hoc est primitias ; ac deinde non indecore neque tumultuanter, sed religione quadam ad convivium accedebant lotis manibus non aliter quam ad sacrum epulum. Qui mos et hodie durat apud benemoratos Christianos. Sed proverbialius fiet, si intelligamus non esse spoliandos nec inhumanius expilandos ministros aut

servos nostros, verum et illis aliquam pecuniae portionem relinquendam, quo vivant. Fortassis quadraverit et in hos, qui praepropera aviditate commodum auferre student, prius quam oporteat, et quodammodo messem facere, prius quam maturuit seges : veluti si quis legatum aut promissum statim et vestigio flagitet, cum civilius sit in dies aliquot silere, aut si quis, modo nactus imperium protinus incipiat populum exactionibus spoliare, aut si quis sponsam puellam, non exspectata aetate nec exspectatis nuptiarum caeremoniis properet amplecti. Sumptum est a ritu sacrorum, in quibus olim epulabantur. Huc pertinet et illud, quod alibi retulimus ex Athenaeo libro nono ἀπὸ τηγάνου, id est a patella frixoria ; libro sexto refert hunc senarium ex Pherecrate :

Ἀπὸ τηγάνου τ' ἔφασκεν ἀφύας φαγεῖν id est,
Se vesci apuis dixit e sartagine.

Quidam pro lopade τήγανον dixere, quod Iones ἤγανον. Hinc vox composita ἀποτηγανίζειν. Ita Phrynicus apud Athenaeum libro sexto :

Ἡδὺ δ'ἀποτηγανίζειν ἄνευ συμβολῶν , id est

Jucundum est a sartagine tollere sine symbolis, id est si nihil sit solvendum, et si id liceat immuni. Rursus alias apud hunc ipsum ex Archestrato : Ἀφαρπάζουσα ὀβελίσκου, id est Rapiens a veru, de muliere, quae sacra nondum immolata devorare dicta sit. Apud eundem libro sexto Anaxandrides :

Τῶν ζωγράφων μὲν ἡ καλὴ χειρουργία
Ἐν τοῖς πίναξι κρεμαμένη θαυμάζεται·
Αὕτη δὲ σεμνῶς ἐκ λοπάδος ἁρπάζεται
Ἀπὸ τοῦ ταγήνου τ' εὐθέως ἀφανίζεται, id est
Pictoris opera pulchra, tabula pensili
Spectantur, ac spectata sunt miraculo, at
Rapiuntur haec e lopade pulchre, ac protinus
Redduntur ipsa evanida e sartagine.

In genere poterit accommodari ad quemvis, qui negotium irreverenter et illotis, ut aiunt, pedibus aggreditur.

528. I, VI, 28. Haec potior

Plutarchus in Problematibus Graecanicis proverbium quoddam refert ad hunc modum : Ἀπὸ τίνος ἐρρέθη τὸ παροιμιῶδες Αὕτα κυρία ; Δίνων ὁ Ταραντῖνος στρατηγῶν, ἀνὴρ δὲ ὢν ἀγαθὸς ἐν τοῖς πολεμικοῖς, ἀποχειροτονησάντων αὐτοῦ τινα γνώμην τῶν πολιτῶν, ὡς ὁ κῆρυξ ἀνεῖπε τὴν νικῶσαν, αὐτὸς ἀνατείνας τὴν δεξιάν, ἅδε, εἶπε κρείσσων· οὕτως γὰρ ὁ Θεόφραστος ἱστόρηκε. Προσιστόρηκε δὲ καὶ ὁ Ἀπολλόδωρος ἐν Ῥυτίνῳ τοῦ κήρυκος, αὗται πλείους, εἰπόντος, ἀλλ' αὗται, φάναι, βελτίους, καὶ ἐπικυρῶσαι τὴν τῶν ἐλαττόνων χειροτονίαν. Horum verborum hic ferme sensus. Unde fluxit illud, quod proverbii vice dicitur, Haec victrix ? Dinon Tarentinus, ductor exercitus, vir apprime fortis, reique bellicae sane quam peritus, cum in contione dixisset sententiam eaque civium suffragiis esset rejecta : deinde praeco pronuntiaret sententiam, quae vinceret, sublata dextera, Haec, inquit, potior. Nam ad hunc modum retulit Theophrastus. Ceterum Apollodorus in Rhytino illud adjunxit : cum praeco respondisset, At hae sententiae numero plures sunt, Dinonem protinus subjecisse, Sed hae meliores. Atque ita pauciorum sententiam fuisse promulgatam. Quibus ex verbis conjicere licet, ita vulgo dici solere, si quando significaretur consilium aliquod esse praestantius et conducibilius, etiamsi pluribus secus videretur. Aut ubi qui numero pauciores essent, facultate praeponderarent. Quod genus fuerit, ut rem exemplis demonstrem : Maxima pars hominum voluptate, lucrisque felicitatem metitur, perpauci virtutem amplectuntur. Cave, ne quid te moveat multitudinis exemplum, αὕτη γὰρ κρείσσων. Item Nemo pene est in toto principis famulitio, qui tibi non bene velit. Sed unus tibi refragatur, qui tantum ubique valet, ut in ipsum fere principem agat tyrannum. Quare, si res e suffragiis penderet, viceras. Sed αὕτη κυρία. Porphyrion leviter ceu digito proverbium indicat exponens eum locum in Horatianis Epodis :

Eamus omnis exsecrata civitas,

Aut pars indocili melior grege.

Quamquam depravate, sicut opinor, legitur in multis exemplaribus κιρρόνων νίκα. Castigate legetur, ni fallor, καρρόνων νίκα, hoc est praestantiorum victoria. Nam Oda contionalis est ac fugam decerni jubet communibus omnium suffragiis. Quod si fieri non queat, ut id quod est optimum, multitudini probetur, saltem vincat ea sententia, quae sit potior, etiamsi paucioribus suffulta suffragiis. Ad id faciunt, quae Plato scripsit libro De legibus I, pulcherrimum esse victoriae genus, cum turba cedit potioribus et in decernendo magis spectatur pondus suffragiorum quam numerus. Verba Platonis ex eo, quem dixi libro sunt haec : Ἐν ὁπόσαις μὲν γὰρ οἱ ἀμείνονες νικῶσι τὸ πλῆθος καὶ τοὺς χείρους, ὀρθῶς ἂν αὕτη κρείττων τε αὑτῆς λέγοιθ' ἡ πόλις, ἐπαινοῖτό τε ἄν δικαιότατα τῇ τοιαύτῃ νίκῃ· τοὐναντίον δέ, ὅπου τἀναντία, id est, Quibuscumque siquidem in civitatibus meliores qui sunt, ii vincunt multitudium ac deteriores, ibi res publica seipsa superior recte dicetur et hujus victoriae nomine meritissimo laudabitur. Secus autem, ubi secus accidit. Eodem respexit Plinius, cum queritur in Epistolis numerari sententias, non expendi. Huc pertinet Livianum etiam illud : Major pars vicit meliorem. Indicat idem Homerus Iliados libro primo : Ἐπεὶ τὰ χερείονα νικᾷ, id est Quando superant jam deteriora. Neque vero praetereundum hoc loco, quod de Zenone philosopho memorat Diogenes Laertius. Zenon cum videret Theophrastum magnifieri laudarique, quod plures haberet auditores, ad hunc respondit modum : Ἐκείνου μὲν χορὸς μείζων, οὑμὸς δὲ συμφωνότερος, id est Major quidem est illius chorus, at meus melius consonans. Itaque locus fuerit adagio, sive cum negabimus spectandum, quam multis placeamus, sed quam bonis : sive cum suadebimus, id sequi oportere, non quod plurimis placeat, sed quod per se sit optimum factu, etiamsi paucissimorum calculis approbetur. Sive cum dicemus, unius, aut alterius studium pluris aestimandum, qui vel opibus, vel gratia, vel auctoritate praepolleat, qua multitudinis benevolentiam, quae numero tantum superior sit, reliquis omnibus inferior.

Quemadmodum apud Plautum quispiam contemnere se dicit minutos illos deos, modo Jovem unum sibi propitium habeat. Nec absurde trahetur in usum, quoties una vis plus potest reliquis omnibus : ut si quis dicat : Haec causa pluribus probatur, pluribus fulcitur rationibus, nititur aequo, dictatur a legibus, verum altera χυρία. Sic enim volo, sic jubeo. Nam omnia cedant necesse est, quoties rex hujusmodi promit oraculum, quale profet apud Homerum Agamemnon :

Εἰ δέ κε μὴ δώῃσιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἕλωμαι, id est

Ipse equidem eripiam, si tradere forte graventur.

De cujusmodi Lucianus in captivo, καὶ τὸ δίκαιον ἐν τῇ χειρὶ τιθεμένων, id est Qui jus in manu reponunt, quique jus in manu posuerunt. Pyrrhum e liberis quidam adolescens admodum, interrogabat, cuinam esset relicturus regnum. Is respondit : Ὃς ἂν, inquit, ὑμῶν τὴν μάχαιραν ὀξυτέραν ἔχῃ, id est Quicumque vestrum acutiorem habet gladium. Id dictum Plutarchus in ejus vita non arbitratur multum abesse ab illa tragica exsecratione.

Θηκτῷ σιδήρῳ δῶμα διαδοχεῖν τοὺς ἀδελφούς, id est

Fratres acuto dividant ferro domus

Vices habendae.

In hos igitur, qui vi rem gerunt, et quibus, ut Ennius ait, ferro geritur res, quibus jus est in armis, et quibus leges inter arma silent, per ironiam recte torquebitur αὕτη κρείσσων καὶ αὕτη κυρία. Nam Graecis κύριος non solum dominum significat, verum etiam eum, qui praevalet auctoritate. Et Suidas indicat contionem illi κυρίαν dici, in qua soliti sint creati magistratus. Aristophanes in Acharnensibus κυρίαν ἐκκλησίαν appellat, in qua ἐκύρουν τὰ ψηφίσματα, id est vincebant suffragia. Nonnumquam ad rem refertur, ut apud Euripidem in Iphigenia Aulidensi,

Οὑμὸς οὐχ ὁ τοῦδε μῦθος κυριώτερος λέγειν, id est

Plus valere nostra debet, quam hujus hic oratio.

Significat enim servus, quamquam esset conditione inferior Menelao, tamen hoc se potiorem esse, quod justiorem haberet causam. Non abhorret hinc, quod M. Tullius

dixit in Pisonem : Sed omitto, ut sit factus uterque nostrum. Sit sane fors domina campi.

529. I, VI, 29. Delius natator

Δήλιος κολυμβητής, id est Delius natator, olim vulgo dicebatur admodum natandi peritus quique posset in summa natare aqua. Natum adagium aut certe factum illustrius ex Socratis apophthegmate. Cum enim huic Euripides librum obtulisset Heracliti, cui cognomen additum σκοτεινῷ propter affectatam scriptorum obscuritatem, rogaretque cujusmodi videretur, respondisse fertur hoc pacto : Ἃ μὲν συνῆκα, γενναῖα· οἶμαι δὲ καὶ ἃ μὴ συνῆκα· πλὴν Δηλίου δεῖται κολυμβητοῦ εἰς τὸ μὴ ἀποπνιγῆναι ἐν αὐτῷ, id est Quae quidem intellexi, praeclara ; arbitror autem et ea, quae non intellexi, quamquam natatore Delio opus, ut ne quis in eo praefocetur. Haec Socrates alludens simul et ad proverbium et ad Heracliti sensus nimium abstrusos ac profundos. Ut nisi natator insignite peritus contigisset, periculum esset ne lector in eo libro suffocaretur mergereturque. Laertius in Heraclito refert hoc dictum ad Cratetem quemdam, qui primus Heracliti librum de natura Graecis invexerit et hoc elogio commendarit.

530. I, VI, 30. Dicendo dicere discunt

Ἐκ τοῦ λέγειν τὸ λέγειν πορίζεται, id est Dicendo consequimur ut dicamus. Syrianus, Hermogenis interpres, Evagoram sophistam taxat, qui dicendi facultatem non putarit ratione, sed usu dumtaxat constare fierique ut dicendo consequeremur dicendi facultatem. Ἀξιοῦντος δὲ, inquit, κατὰ τὴν συρφετὴν παροιμίαν τὸ λέγειν ἐκ τοῦ λέγειν πορίζεσθαι, id est Existimantis juxta vulgare proverbium dicendi facultatem dicendo contingere. Usurpavit et M. Tullius libro primo De oratore. In quo, inquit, fallit eos, quod audierunt dicendo homines ut dicant efficere solere. Verum etiam illud dicitur perverse dicere homines perverse dicendo facillime consequi. Plinius libro Epistolarum VI : Video etiam multos parvo ingenio litteris

nullis ut bene agerent agendo consequutos. Latius autem patet adagium nempe ad cujusvis rei peritiam, quam potissimum usus suppeditat, optimus rerum omnium magister. Proinde proverbiales erunt omnes id genus : fabricando fabricam disces, canendo musicam, militando militarem artem, scribendo disces scribere.

531. I, VI, 31. Multi bonique

Πολλοὶ κἀγαθοί, id est Multi bonique. Proverbiali figura dicebatur olim. Translatum a ritu sacrorum, in quibus sacrificus rem divinam facturus dicebat Τίς τῇδε ; id est Quis hic ? Dein qui aderant respondebant Πολλοὶ κἀγαθοί, id est Multi et boni. Atque haec partim ominis causa dicebantur – oportebat enim in sacris εὐφημεῖν, hoc est bene ominata dicere – partim ut, si quis esset sibi conscius admissi piaculi, discederet a mysteriis. Plutarchus in Symposiacis : Ἐπεὶ μάρτυρές γε τῷ Πλάτωνι πολλοί τ' ἀγαθοί τε πάρεισιν, id est Quandoquidem Platoni testes adsunt multique bonique. Sed de hoc ante meminimus. Quo quidem allusit et Aristides in Pericle, Ἀλλ' ὥς γ' ἂν εἷς τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἀνεπίφθονον αὐτῷ καὶ καθαρὰν τὴν μαρτυρίαν ἀπέδωκε, id est Verum velut unus e numero honestorum ac bonorum citra invidiam ac purum illi reddidit testimonium. Quin etiam Homericum illud jam proverbii vice receptum est Ἠΰς τε μέγας τε, id est Magnusque bonusque. Est subinde et apud Aristophanem. Proverbium igitur locum habuerit, quoties aut testes aut judices aut convictores significamus idoneos ac neutiquam rejiciendos.

532. I, VI, 32. Heroum filii noxae

Ἀνδρῶν ἡρώων τέκνα πήματα, id est Virorum heroum filii noxae. Veteribus illud observatum fuit praestantium virorum filios multum a progenitorum moribus abfuisse. Unde et Demosthenes dixit Τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ὥσπερ εἱμαρμένη εἴη φαύλους ἀποβαίνειν τοὺς υἱούς, id est A viris egregiis, perinde quasi fato quodam id accidat, improbos proficisci filios. Quae quidem Demosthenis sententia refertur ab Aristide in Cimone. Interpres, quisquis is fuit, homo nec indiligens nec indoctus hoc

loco proverbium citat quod modo retulimus. Manet et hodie vulgatus jocus : ex sapientissimis patribus stultissimos propagari liberos. Euripides in Heraclidis generaliter hanc sententiam ad omnes mortales retulit :

Ἕνα γὰρ ἐν πολλοῖς ἴσως
Εὕροις ἂν ὅστις ἐστὶ μὴ χείρων πατρός, id est
Unum forsan inter plurimos
Inveneris, qui patre non sit nequior.

Adstipulatur huic sententiae locis aliquot Homerus nominatim Odysseae B :

Παῦροι γάρ τοι παῖδες ὁμοῖοι πατρὶ πέλονται,
Οἱ πλέονες κακίους, παῦροι δέ τε πατρὸς ἀρείους, id est
Aequat rara patrem soboles, sed plurimi ab illis
Degenerant, pauci superant probitate parentem.

Declamat hoc argumentum Aelius Spartianus in Severo Caesare, multis exemplis declarans ita fere usu venisse ut viri seu virtute seu litteris seu fortunae indulgentia insignes aut nullos omnino liberos habuerint aut tales reliquerint ut magis ex usu rerum humanarum fuerit illos absque liberis discedere.

533. I, vi, 33. Numquam ex malo patre bonus filius

Euripides hanc sententiam proverbio celebrem fuisse testatur ex malo patre non progigni bonos liberos :

Φεῦ, φεῦ, παλαιὸς αἶνος ὡς καλῶς ἔχει·
Οὐκ ἂν γένοιτο χρηστὸς ἐκ κακοῦ πατρός, id est
Heus, heus, ut illud dictitant recte, probum
Patre ab improbo non posse nasci filium.

Adstipulatur huic dicto proverbium illud Κακοῦ κόρακος κακὸν ᾠόν, id est Mali corvi malum ovum. Item illud Theognidis :

Οὔτε γὰρ ἐκ σκίλλης ῥόδα φύεται, id est
Non etenim ex squillis rosa nascitur.

Atque id genus alia, quae suis referentur locis.

534. I, VI, 34. Alio relinquente fluctu, alius excepit

Aristides in Themistocle : Θεμιστοκλέα δὲ τὰ δεύτερα ἀεὶ τῶν προτέρων μείζονα ἐξεδέχετο καὶ τὸ τῆς παροιμίας αὐτῷ περιειστήκει. Τὸ μὲν γὰρ ἔλιπεν αὐτὸν κῦμα τὸ δ' ἐγκατελάμβανεν, ἕως διεξῆλθε διὰ τῶν τρικυμιῶν νικῶν, id est Themistoclem posteriora semper majora prioribus excipiebant atque illud quod proverbio dicitur illi accidit. Nam haec illum reliquit unda, illa vero excepit, donec per tricymias victor evasisset. Videtur autem versus fuisse proverbialis quem Aristides ad usum suae sententiae nonnihil detorserit. Legetur integre ad hunc modum :

Τὸ μέν μ' ἔλιπε κῦμα, τὸ δ' ἐγκατελάμβανεν, id est

Haec me reliquit unda, at illa corripit.

Sumpta metaphora a periculose navigantibus, qui semper post unius impulsum fluctus alium expectant succedentibus invicem procellis. Atque etiam numerant undarum insultus periclitantes nautae. Nam decimam quamque maxime formidant, quam veteres decumanam appellabant. Graeci gravissimas illas procellas τρικυμίας vocant. Nec inconcinne deflectetur ad incursus malorum, cum, ut fere fit, calamitas calamitati succedit juxta proverbialem illum versiculum :

Fortuna obesse nulli contenta est semel.

535. I, VI, 35. Duobus pedibus fugere

Ἐκ δυοῖν ποδοῖν καταφεύγειν, id est Duobus pedibus confugere. Aristides in oratione Panathenaica : Καὶ μὴν αὐτὸ τοῦτο πρῶτον τὸ πάντας τοὺς ἐν χρείᾳ βοηθείας καταφεύγειν ἐπὶ τὴν πόλιν ὥσπερ ἐκ δυοῖν ποδοῖν ὡς ἀληθῶς καὶ μηδεμίαν τῶν ἄλλων πόλεων ὁρᾶν μέγα και φανερὸν σύμβολόν ἐστι καὶ στήλης ἄμεινον τοῦ προέχειν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς, id est Atqui primum illud ipsum, quod quibuscumque opus esset auxilio, ad hanc confugerent civitatem plane tamquam

duobus pedibus neque ullam aliam reliquarum civitatum respicerent, magnum et evidens argumentum est ac monimentum columna praestantius eam protinus ab initio praecelluisse. Is qui scholiis quibusdam haud quaquam contemnendis hunc auctorem illustravit, admonet proverbium ductum ab iis, qui festinant cursu, ut non dissimile videatur illi Ἀμφοτέραις χερσίν id est Ambabus manibus, quo proverbio sedulitatem celeritatemque peragendi negotii significamus, vel a navigantibus, perinde quasi dicas duobus clavis. Nam gubernaculum navis pedem appellant, quod eo navis, cum huc atque illuc vertitur, velut ingredi videatur. Itaque confine fuerit illi, quod alibi diximus, Ἐπὶ δυοῖν ὁρμεῖν. Ut alterutrum sensum accipiamus aut summo studio summaque celeritate illos ad urbem confugere solitos aut tutissimum illic omnium receptaculum fuisse. Quamquam Aristophanes ἐν Ὄρνισιν ad celeritatis significationem retulit, cum ait

Ἀνεπτόμεσθ' ἐκ τῆς πατρίδος ἀμφοῖν ποδοῖν, id est
E patria utroque devolavimus pede.

Interpres admonet a navibus sumptum secundo vento currentibus. Sensum autem esse hunc : Summa vi summoque conatu.

536. I, VI, 36. Quis aberret a janua ?

Τίς ἂν θύρας ἁμάρτοι ; id est Quis aberret a janua ? Dici solitum, ubi quis penitus aberrat a vero totoque fallitur judicio. Usurpatur ab Aristotele τῶν Μετὰ τὰ φυσικά libro secundo ipsa statim in fronte et in omnibus quidem exemplaribus, quae videre contigit, θύρας per υ scriptum reperio. Praeterea januam vertit Argyropylus, nec malus interpres nec philosophus cuiquam aspernandus. Ad haec Averrois, cujus nunc praecipua in philosophiae scholis auctoritas, hunc enarrans locum palam declarat sese de janua sensisse. Denique in commentariis Alexandri Aphrodisei consimili modo θύρας invenio. Quod si quo modo fas esset a tot exemplaribus, a tantis auctoribus dissentire, mihi quidem magis probabilis lectio videatur, si θήρας legatur per η non per υ. Quod autem θύρας irrepsit, mirandum non est. Primum

quod perfacilis erat lapsus unius litterulae depravatione, haud scio an fortuita, maxime cum in sono nihil ferme sit discriminis. Deinde metaphorae ratio magis obvia magisque ad manum sita fieri potuit, ut doctis etiam philosophis imposuerit. Quippe quibus fabula non perinde nota fuerit, ut communis illa similitudo de domus ingressu deque primis cognitionis principiis. Postremo de codicum inter se consensu nequaquam mirandum videbitur iis, qui sunt vel mediocriter in pensitandis conferendisque codicibus exercitati. Fit enim saepenumero ut unius archetypi mendum, modo veri fucum aliquem prae se ferat, in universam deinde veluti posteritatem librorum propagetur :

Καὶ παῖδας παίδων καί τοι μετόπισθε γένωνται.

Neque vero haec dixerim, quod hac de re, si quis forte diversum sentiat, digladiari velim vel quod hoc sit ab nostro instituto alienum vel quod non ignorem quam lubrica plenaque discriminis res sit in tantis auctoribus quicquam immutare. Tantum conjecturas, quibus adducor, in medium adferam. Quae si cui videbuntur idoneae, nostrae subscribet opinioni, sin minus veterem sententiam hoc jam obtinebit libentius, quod etiam in dubium vocata vicerit. Primum igitur omnium mihi scrupulum haud mediocrem injecit vetustissimus simul et emendatissimus codex orationum Aristidis rhetoris, in quo non solum θήρας invenio scriptum, verum etiam indicatam fabulam antiquissimam pariter et auctorem unde proverbium hoc Aristotelicum, ni fallor, demanarit. Igitur Aristidis in oratione, cui titulus Pericles, verba sunt haec : Οὐκοῦν πρίν τινα τῶν ἀντιπάλων ἑλεῖν, ἕνα τῶν φίλων θηρεύσας ἄγεις καὶ πέπονθας ταὐτὸν τῷ Πινδάρου Πηλεῖ, ὃς τῆς θήρας διήμαρτε καὶ τὸν Εὐρυτίωνα φίλτατον ὄντα αὑτῷ προσδιέφθειρε, id est Itaque prius quam adversariorum quempiam ceperis, unum ex amicis venatu nactus adducis. Atque idem accidit tibi, quod apud Pindarum Peleo, qui aberrans a fera, quam petebat, Eurytionem, quem sibi carissimum habebat, interemit. Adstipulantur hoc loco scholia, quae exstant in hunc auctorem nullo quidem certo titulo, veruntamen sicuti res indicat, hominis nec indiligentis nec indocti. Proinde non gravabor et hujus

adscribere verba, si quis forte fortuna requisiturus est. Μέμνηται, inquit, ἐν ὕμνοις Πίνδαρος, ὅτι τὸν Εὐρυτίωνα, τὸν τοῦ Ἴρου τοῦ Ἄκτορος παῖδα, ἕνα ὄντα τῶν Ἀργοναυτῶν, συνθηρεύοντα ἄκων ἀπέκτεινε Πηλεύς. Φίλον δὲ λέγει, ἐπειδὴ συγγενὴς τούτου ἦν. Πηλεὺς γὰρ πρὸ Θέτιδος θυγατέρα Ἄκτορος τὴν Πολύμηλον εἶχε γυναῖκα. Ὁ δὲ Ἄκτωρ πατὴρ Ἴρου, ὃς παῖδα ἔσχε τὸν Εὐρυτίωνα, id est Meminit in hymnis Pindarus, quemadmodum Eurytionem Iri, cui pater Actor, filium, ex Argonautis unum, secum venantem imprudens occiderit Peleus. Amicum autem vocat, quia huic esset affinis. Nam Peleus ante Thetidem, Polymelum habuerat uxorem, Actoris filiam. Porro Actor Iri pater erat, cui filius Eurytion. Proinde non dissimile veri videtur ex Pindaro profectum adagium, quod tacito, sicuti fere facit, auctoris nomine usurpavit Aristoteles, ut intelligamus illum τῆς θήρας διαμαρτεῖν, qui non solum feram ea parte non ferit quam destinarat, verum toto aberrat captu ne attingens quidem quod appetebat. Jam vero neque postularim, ut quisquam haec probet, nisi videbuntur cum Aristotelis sententia vel ad amussim, ut aiunt, congruere. Disserit enim eo loco philosophus de rerum naturalium cognitione, quae sit eadem et facilis et difficilis. Facilitatis illud argumentum adducit, quod ea nemini non aliqua ex parte contigit, difficultatis, quod exacte nulli. Neminem autem fuisse, qui nihil omnino veritatis in rerum cognitione naturalium attigerit, id proverbio veluti fulcit, Τίς ἂν, inquiens, θήρας ἁμάρτοι ; Tamquam singulorum exactam tenere scientiam perinde sit quasi si quamcumque partem destinaris, eam citra errorem ferias. Rursum ubique labi sit velut a toto corpore aberrare et in aliud longe diversum ceu telum deflecti conjecturam. Verum quo curioso etiam lectori ac δυσπείστῳ fiat satis, ipsius Aristotelis ex eo quem dixi libro verba subscribam : Ἡ περὶ τῆς ἀληθείας θεωρία τῇ μὲν χαλεπὴ τῇ δὲ ῥᾳδία. Σημεῖον δὲ τὸ μήτε ἀξίως μηδένα δύνασθαι τυχεῖν αὐτῆς μήτε πάντως ἀποτυγχάνειν, ἀλλ' ἕκαστον λέγειν τι περὶ τῆς φύσεως, καὶ καθ' ἕνα μηδὲν ἢ μικρὸν ἐπιβάλλειν αὐτῇ, ἐκ πάντων δὲ συναθροιζομένων γίνεσθαί τι μέγεθος. Ὥστ᾽ εἴπερ ἔοικεν ἔχειν καθάπερ τυγχάνομεν παροιμιαζόμενοι, τίς ἂν θύρας ἁμάρτοι ; ταύτῃ μὲν <ἂν> εἴη ῥᾳδία,

τὸ δὲ ὅλον τ' ἔχειν καὶ μέρος μὴ δύνασθαι δηλοῖ τὸ χαλεπὸν αὐτῆς, id est Veritatis consideratio partim difficilis est, partim facilis. Hujus rei illud argumentum est, quod neque quisquam illam sit assecutus pro rei dignitate neque rursum omnino frustratus sit aliquis, sed cum unusquisque aliquid de natura disserat, fit ut unusquisque per se nihil aut paulum adferat ad illam momenti, verum ex omnibus in unum collectis aliqua magnitudo confletur. Itaque si res ad eum videtur habere modum, quemadmodum proverbio dicimus, quis non attigerit ostium ? hoc quidem nomine facilis fuerit. Caeterum habere totum, partem autem non posse, difficultatem illius declarat. In his philosophi verbis non video quis locus sit januae. Verum illa similitudo principiorum et ostii praebuit, ni fallor, erroris ansam. Quin potius, ἁμαρτάνειν τῆς θήρας, Aristoteles sentit eum, qui nulla ex parte consequitur, quod petit ; id quod mox τὸ ὅλον ἔχειν vocat quasi confusim ac generatim habere. Cui contrarium τὸ μέρος ἔχειν facit velut exacte tenere et non solum feram utcumque, sed hanc aut illam beluae partem quam maxime velis attingere. Tametsi in hunc locum interpres tam multos adfert sensus, ut nullum idoneum percepisse videatur. Idem admonet etiam lectionem aliam aliis placere. Quod quoties fit, protinus suboritur suspicio mendum aliquod subesse. Alioqui ἁπλοῦς ὁ μῦθος τῆς ἀληθείας ἔφυ, id est simplex veritatis oratio, quemadmodum vere dixit Euripides. Jam vero telum illud restat potissimum, Alexander Aphrodiseus, qui praeterquam quod tota ejus oratio nostrae sententiae palam suffragatur, nominatim etiam admonet proverbii metaphoram a sagittariis esse ductam, quorum nemo solet a lato aberrare scopo, nimirum cujusmodi est tota belua, cum ab exili scopo nonnumquam aberrent. Sed praestiterit et hujus verba eatenus subscribere, quatenus ad proverbii pertinent explanationem : Δοκεῖ δέ μοι διὰ τοῦ μὲν τοὺς πολλούς τε ἐπιβάλλεσθαι λέγειν περὶ αὐτῆς καὶ μηδένα αὐτῶν πάντῃ διαμαρτάνειν δείκνυσθαι τὸ κατὰ φύσιν ἡμῖν εἶναι τήνδε τὴν πραγματείαν, διὰ δὲ τοῦ μηδένα κατ' ἀξίαν εἰρηκέναι περὶ αὐτῆς τὸ μέγεθος αὐτῆς ἐνδείκνυσθαι καὶ τὴν χαλεπότητα, καὶ ὅτι μὴ χρὴ πάρεργον ποιεῖσθαι τὴν ζήτησιν αὐτῆς. Ἔχεσθαι μὲν γὰρ αὐτῆς χρή, ὅτι ἡμῖν

ἐστὶ κατὰ φύσιν, μὴ παρέργως δὲ, ὅτι ἐστὶ χαλεπή. Προτρέπει δ' ἂν ἡμᾶς δι' ὧν εἴρηκε καὶ ἐπὶ τὸ μήτε καταφρονεῖν αὐτῆς ὡς ῥᾳδίας πάντῃ μήτε ἀπογινώσκειν ὡς πάντῃ χαλεπῆς. Ὥστε εἴπερ ἔοικεν ἔχειν καθάπερ τυγχάνομεν παροιμιαζόμενοι, τίς ἂν θύρας ἁμάρτοι ; Ὅτι τὸ πάντας τι ὑγιὲς εἰρηκέναι τοὺς περὶ αὐτῆς λέγοντας σημεῖον ἂν εἴη τοῦ ῥᾳδίαν αὐτὴν εἶναι, ἔδειξε τῇ παροιμίᾳ προσχρησάμενος τῇ τίς ἂν θύρας ἁμάρτοι ; ἣ λέγεται μὲν ἐπὶ τῶν εὐκόλων καὶ μηδὲν χαλεπὸν καὶ δυσάρετον ἐχόντων, εἴληπται δὲ ἀπὸ τῶν τοξοτῶν τῶν ἐπὶ σκοπὸν τοξευόντων· οὗτοι γάρ, ἂν μὲν στενὸς ὁ προκείμενος ᾖ σκοπός, οὐ ῥᾳδίως αὐτοῦ τυγχάνουσιν, ἂν δὲ ᾖ πλατύς, οὐ χαλεπὸν τό τούτου τυγχάνειν, διὸ καὶ πάντες τυγχάνουσιν ῥᾴδιον τοῦτο, id est Videtur autem mihi quod permulti tentant de ea disserere neque quisquam illorum omni ex parte fallitur, hoc argumento demonstrare tractationem hanc nobis naturalem esse. At rursum quod nemo pro dignitate pleneque de illa sit locutus, ex hoc et amplitudinem illius et difficultatem argui posse. Simulque illud admonere non oportere obiter aut indiligenter vestigationem illius peragere, imo sectandam quidem esse, propterea quod ad eam natura propensi videamur, at rursum non oscitanter, eo quod sit difficilis. Atque his verbis adhortatur nos, ut eam neque contemnamus tamquam omnino facilem neque rursum per desperationem ab ea deterreamur tamquam admodum difficili. Itaque si perinde videtur habere, quemadmodum proverbio dicimus, quis non attigerit januam ? Quod omnes aliquid recte dixerint, quicumque de ea sunt locuti, id facilitatem illius arguere adhibito proverbio demonstrat. Nempe illo, quis non attingat ostium ? Quod quidem usurpari consuevit de rebus factu proclivibus et in quibus omnino nihil insit vel difficile vel arduum. Sumptum est autem a sagittariis ad scopum propositum jaculantibus. Siquidem ii, si scopus fuerit minutus, facile fit ut fallant neque feriant ; sin autem amplus, haud difficile feriunt. Hactenus Alexandri verba retulimus, e quibus satis abunde liquere θήρας legendum, non θύρας. Quamquam totum hoc, quidquid est, eruditorum judicio relinquimus. Etenim si quis erit cui janua illa impendio placebit, habiturus est quo suffragium suum non

omnino absurde tueri possit. Haud enim scio an et antiquitus fieri soleat, quod hodie nonnullis in locis videmus, ut aggeres, qui scopum sustinent, a lateribus atque item a tergo muris defendantur superne imminente tecto, ut ingressus ille, qui patet, januae speciem habere videatur. Porro vehementer imperitus sit oportet, qui non solum non attingat scopum aut aggerem, verumetiam ab ipso aberret ingressu, quem difficile non sit vel cuivis attingere. Mihi tamen vero propius videtur ut ad Pindaricam fabulam referatur adagium. Sed super hoc, quemadmodum diximus, docti pronuntiabunt. Nos, commentatoris officio functi, sat habuimus, quod apud auctores invenerimus quodque nobis videatur, id expendendum in medium proponere. Affine videtur huic proverbio quod apud Platonem legitur in Phaedro : Λυσίας τοῦ παντὸς ἡμάρτηκε, id est Lysias prorsum aberravit. Allusit huc leviter Lucianus in Timone, cum ait Jovis fulmen, quod in Anaxagoram philosophum torserat fallente manu ab ipso quidem aberrasse, caeterum in Castoris ac Pollucis templum fuisse detortum. Nec abhorrent ab hac forma Toto aberrare caelo et Tota aberrare via, quae retulimus alias.

537. I, VI, 37. Salsuginosa vicinia

Ἁλμυρὸν γειτόνημα, id est Salsuginosa vicinia. De sterili, agresti atque inhumana vicinia dicebatur. Aristides in Themistocle : Ἔστω τὸ γειτόνημα ἁλμυρὸν, ὥς φασιν, id est Sit salsa, ut aiunt, vicinia. Interpres adscripsit adagium ex Alcmane, lyrico poeta, sumptum. Plato libro De legibus IV : Μάλα γε μὴ ὄντως ἁλμυρὸν καὶ πονηρὸν γειτόνημα, id est Haud sane vere salsuginosa malaque vicinia. Transferri potest vel ad negotium multi quidem laboris, at parum frugiferum, vel ad vicinos molestos. Traductum ab agris mari finitimis, qui plerumque solent ad culturam inhabiles esse. Proinde Vergilius etiam terram salsam ut minime feracem damnat. Ad haec videmus homines et ipsos litorales fere caeteris inhumaniores tamquam immanitatis nonnihil ex immanissimo contrahant elemento.

538. I, vi, 38. Ad fractam canis

Πρὸς ἐρρωγυῖαν ᾄδεις, id est, Ad fractam canis, subaudi, vel chordam, vel citharam. Suidas ostendit dici solitum de iis, qui frustra laborant. Antiquis mos erat ad citharam canere, in qua si qua chorda rupta sit, ad eam frustra vocem accommodes, cum illa non respondeat. Fabulam de cicada, fractae fidis vicem supplente, diximus alibi. Quamquam non inscite accommodabitur, ubi non respondetur officiis alicujus, aut ubi quis suadet obstinato, aut orat inexorabilem.

539. I, vi, 39. Utre territas

Ἀσκῷ ἢ ἀσκίῳ μορμολύττεσθαι, id est, Utre terrere, sive terreri. Dici solitum, quoties inanem formidinem aut concipit aliquis aut incutit. Sumptum ab iis, qui vasorum inanium strepitu pavefaciunt pueros, aut alioqui formidolosos vel potius, qui vasorum hujusmodi sonitu propellunt aves, ut indicat in Avibus Aristophanes. Exstat apud Diogenianum, atque huic finitimum putat, Ἀσκῷ φαυλίζειν. Hesychius unica dictione pronuntiat, ἀσκοφλαυρίζειν, pro inani metu. Putat idem valere Τῇ σκιᾷ μορμύσσῃ, id est Umbra territas.

540. I, vi, 40. Leonem larva terres

Μορμολυκίοις ἐκφοβεῖς τὸν λέοντα, id est Larvis terres Leonem. Apud eundem refertur. Conveniet de minis inanibus, ac terriculis deridendis. Quamquam, ut inquit Plinius, hoc tale tamque saevum animal rotarum orbes circumacti currusque inanes et gallinaceorum cristae cantusque etiam magis terrent, sed maxime ignes. Adagium usurpat Seneca libro II.

541. I, vi, 41. Principatus Scyrius

Ἀρχὴ Σκυρία, id est Imperium Scyrium. De frigido tenuique regno. Scyrus insula, quam olim incoluere Pelasgi et Cares, petricosa et infrugifera nec ullius bonae

rei ferax. Suidas addit quosdam referre proverbium ad Theseum, qui, cum invasisset ditionem Lycomedis atque hujus uxorem sollicitasset ad stuprum, praecipitatus sit ; unde videtur saevum imperium dictum principatus Scyrius. Legimus et de saxis Scyroniis, quod an ad hoc proverbium pertineat, nescio. Juxta priorem interpretationem adagium eleganter accommodabitur ad munus aliquod, unde praeter inanem titulum et molestam administrandi curam nihil emolumenti capitur. Auctor Zenodotus.

542. I, VI, 42. Post Lesbium cantorem

Μετὰ Λέσβιον ᾠδόν, id est Post Lesbium cantorem. Hoc adagio significabant aliquem non primas, sed secundas tenere parteis. Finitimum illi : Οὐδὲν πρὸς τὴν Παρμένοντος ὗν, id est Nihil ad Parmenonis suem, Lacedaemonicum proverbium, hac natum occasione, quemadmodum narrat Suidas. Cum Lacedaemoniorum res seditionibus tumultuarentur, consultum oraculum jussit, uti Lesbium cantorem accerserent. Accersitus itaque Terpander Lesbius, nimirum Antisseus, et ad Lacedaemonios missus. Is canendo sic illorum animos delinivit, ut seditionem omnem sedaret, redactis in concordiam civibus. Qua ex re factum est, ut Lacedaemonii Lesbiis cantoribus primas in arte musica partes tribuerent et, si quem alium canentem audissent, protinus dicerent : Μετὰ Λέσβιον ᾠδόν, id est Post Lesbium musicum. Zenodotus proverbium hoc citat ex Cratini fabula, cui titulus Chiron. Meminit hujus adagii Plutarchus in commentario, quem inscripsit Περὶ τῶν ὑπὸ τοῦ θείου βραδέως τιμωρουμένων. Quamquam mihi quidem stylus non redolet Plutarchum. Nihil autem vetuerit, quo minus proverbium etiam ad rem deflectatur, veluti si quis affirmans quaerendam eruditionem, sed post paratam pecuniam dicat Μετὰ Λέσβιον ᾠδόν.

543. I, VI, 43. Callippides

Καλλιπίδης olim proverbio dicebatur, qui in moliendis negotiis, cum multa se facturum minaretur, nihil tamen conficeret aut, quemadmodum ait Terentius, qui sedulo movens sese nihil promoveret. M. Tullius ad Atticum, libro XIII : Quod ad me de Varrone scribis, scis me antea orationes, aut aliquid id genus solitum scribere, ut Varronem nusquam possem intexere. Postea autem quam haec coepi φιλολογώτερα, Varro mihi denuntiaverat magnam sane et gravem προσφώνησιν. Biennium praeteriit, cum ille Καλλιπίδης assiduo cursu nullum cubitum processerit. Quibus verbis Cicero notat M. Varronis tarditatem, qui, cum magnas quasdam spes ostenderet, re nihil unquam absolveret. Suetonius Tranquillus in Tiberio : Ad extremum vota pro itu ac reditu suo suscipi passus est, ut vulgo jam per jocum Callippides vocaretur, quem cursitare, ac ne cubiti quidem mensuram progredi, proverbio Graeco notatum est. Hactenus Tranquillus. Parum autem liquet, utrum omnis proverbii ratio sita sit in Callippidis cognomine, quod a pulchritudine equorum est dictum : an aliud quoddam fuerit proverbium, quod in Callippidem sit dictum, quemadmodum ex Suetonii verbis conjectura sumi posse videtur. Deinde quis hic fuerit Callippides, cujus tardam celeritatem notarit adagium, non satis perspicuum est, nisi quod haud dissimile veri videtur accipiendum esse de Callippide tragoediarum histrione, cujus meminit Plutarchus in Apophtegmis Laconicis, his quidem verbis : Ἃ δέ τοὺς ἄλλους ἑώρα θαυμάζοντας ἐδόκει μηδὲ γινώσκειν. Καί ποτε Καλλιππίδης, ὁ τῶν τραγῳδοποιῶν ὑποκριτής, ὄνομα καὶ δόξαν ἔχων ἐν τοῖς Ἕλλησι καὶ σπουδαζόμενος ὑπὸ πάντων, πρῶτον μὲν ἀπήντησεν αὐτῷ καὶ προσεῖπεν, ἔπειτα σοβαρῶς εἰς τοὺς συμπαρόντας ἐμβαλὼν ἑαυτὸν ἐπεδείκνυτο νομίζων ἐκεῖνον ἄρξεσθαί τινος φιλοφρονήσεως· τέλος δὲ εἶπεν, οὐκ ἐπιγινώσκεις με, ὦ βασιλεῦ, οὐκ ἤκουσας ὅστις εἰμί ; Ὁ Ἀγησίλαος ἀποβλέψας εἰς αὐτόν, ἀλλ' οὐ τύ ἐσσι Καλλιππίδας ὁ δεικηλίκτας ; Οὕτω δὲ Λακεδαιμόνιοι τοὺς μίμους καλοῦσι. Quorum verborum haec ferme sententia est :

Quarum rerum admiratione reliquos teneri videbat, eas ipse ne cognoscere quidem videbatur. Evenit aliquando ut Callippides, tragoediarum histrio, multi nominis, atque opinionis inter Graecos, et ab omnibus in pretio habitus, primum illi fieret obvius, ac salutaret ; deinde arrogantius inter reliquos regis assectatores admisceret sese, ostentaretque ratus futurum, ut ille prior aliquid comitatis inciperet exhibere. Tandem cum diceret etiam : Non agnoscis me, rex, nec qui sim audisti ? Agesilaus contemplatus hominem : An non tu es, inquit, Callippides ille dicelicta ? Nam sic appellant Lacedaemonii mimos. Haec Plutarchus. Δείκηλον autem apud Graecos simulacrum, ac repraesentationem, imitamenque significat, ut auctor est Eudemus. Unde Lacedaemonii mimi vocabulum duxisse videntur, quia ipsum etiam ἀπὸ τῆς μιμήσεως, hoc est ab imitatione dictum est nobis. Licet igitur conjicere, Callipidem hunc, aut quisquis is fuit, ita gesticulationibus uti solere, ut cum mira agilitate moveri videretur, a loco tamen non discederet. Meminit hujus nominis etiam in Nebulis Aristophanus indicans eam vocem ἀπὸ τῶν ἵππων esse deductam.

544. I, VI, 44. **Balneator**

Βαλανεύς, id est Balneator sive balnei caupo. Id nominis vulgato convicio dicebatur in hominem alienarum rerum plus satis curiosum. Propterea quod hujusmodi genus hominum, quoniam in otio vivit, neque suis negotiis destinetur, aliena curare consuevit. Quemadmodum ille Damasippus Horatianus : Altera negotia curans / Excussus propriis. Cujusmodi sunt et tonsores. Unde idem Horatius :

Opinor

Omnibus et lippis notum, et tonsoribus esse.

Plato libro De republica I videtur usurpare in verbosos. Quamquam germana inter se vitia sunt, curiositas et garrulitas, teste vel Horatio :

Percunctatorem fugito quia garrulus idem est.

Meminit adagii Diogenianus.

545. I, VI, 45. Bacchae more

Βάκχης τρόπον, id est, Bacchae more. De tetricis, ac taciturnis dictitari solitum, quod essent hujusmodi Maenades illae Bacchico afflatae furore. Auctor idem Diogenianus. At Juvenalis retulit ad vitam intemperantem :

Qui Curios simulant, et Bacchanalia vivunt.

546. I, VI, 46. A lasso rixa quaeritur

Seneca De ira libro tertio, proverbium hujusmodi refert : A lasso rixa quaeritur aut Lassus rixam quaerit. Quod in quem sensum antiquitus fuerit usurpatum, non satis liquet. Quod si conjecturas sequi licet, apparet dictum in quosdam morosiores, et ad rixandum procliviores, non quod offendantur, sed quod alioqui animo male affecti sint, ut sunt difficiles ac submorosi, quibus fortuna adversa est. Sed ipsius Senecae verba subscribam, ex quibus proverbii sensus hic, ut opinor, colligi poterit. Ideo, quibus stomachus suspectus est, processuri ad res agendas majoris negotii, bilem cibo temperent, quam maxime movet fatigatio, sive quia calorem inedia compellit, et nocet sanguini, cursumque ejus venis laborantibus sistit, sive quia corpus attenuatum et infirmum incumbit animo. Certe ob eandem causam iracundiores sunt, valetudine aut aetate fessi. Fames quoque et sitis ex eisdem causis vitanda est. Exasperat enim et incendit animos. Vetus dictum est, A lasso rixam quaeri. Aeque autem et ab esuriente, et a sitiente et ab omni homine, quem aliqua res urit. Nam, ut hulcera ad levem tactum, deinde etiam ad suspicionem tactus condolescunt, ita animus affectus, minimis offenditur, adeo, ut quosdam salutatio, epistola, oratio, et interrogatio ad litem evocent. Nunquam sine querela aegra tanguntur. Hactenus Seneca. Huc pertinet, quod scribit Plinius libro XXII capitulo XXIV. Sic et in lassitudine proniores esse ad iracundiam, et in siti.

547. I, VI, 47. Gladiator in arena consilium capit

Gladiator in arena consilium capit. Admonet, e re nata mutandum aliquando consilium, et tempori, quod aiunt, serviendum. Refertur et hoc ab Annaeo Seneca libro epistolarum ad Lucilium III. Jam intelligis, inquit, educendum esse te ex istis occupationibus speciosis et malis. Sed quomodo consequi possis, quaeris. Quaedam non nisi a praesente monstrantur. Non potest medicus per epistolas, cibi, aut balnei tempus eligere. Vena tangenda est. Vetus proverbium est Gladiatorem in arena capere consilium. Aliquid adversarii vultus, aliquid manus mota, aliquid ipsa inclinatio corporis intuentem monet. Quid fieri soleat, quid oporteat, in universum et mandari potest, et scribi. Tale consilium, non tantum absentibus, sed etiam posteris datur. Illud autem quando fieri debeat, aut quemadmodum, ex longinquo nemo suadebit, cum rebus ipsis deliberandum est. Hactenus ille. Caesar Commentario Belli Gallici V : Quod plerumque his accidere consuevit, qui in ipso negotio consilium capere coguntur. Dicimus et E re nata consilium capere.

548. I, VI, 48. Inelegantior Libethriis

Ἀμουσότερος Λειβηθρίων, id est Indoctior Libethriis. Proverbialis hyperbole quadrans in hominem admodum idiotam et ab omni Musarum commercio prorsus alienum. A gentis hujus agresti imperitia sumptum est proverbium. Tradunt enim Libethrios musices ac poetices, breviter omnium elegantiorum disciplinarum, stolidissimos contemptores fuisse, adeo ut apud hos quidam occisum Orpheum existiment, quorum de numero Zenodotus est, qui Libethrios gentem Persicae scribit fuisse. Servius Libethrum fontem quempiam esse credidit, unde Virgilius in Melibaeo Musas Libethridas cognominarit. Plinius libro IV mentionem facit Libethrae fontis, quem constituit in Magnesia, quae Thessaliae regioni adjungitur. Solinus Libethrum vocat genere masculino. Strabo item libro Geographiae IX Libethri meminit : Hoc in loco, inquit, consecrata est Musis aedes, fonsque Caballinus et

Libethridum spelunca nympharum. Qua ex re suspicari licet eos, qui et Helicona et Pieriam et Libethrum et Pimpliam eisdem Musis consecrarunt, Thraces exstitisse. Pieres autem vocabantur ; quibus exstinctis loca haec Macedones nunc possident.

549. I, VI, 49. Domesticum thesaurum calumniari

Τὸν οἴκοι θησαυρὸν διαβάλλεις, id est Domesticum thesaurum calumniaris sive traducis, hoc est tua ipsius carpis lacerasque. Similimum illi, quod alibi retulimus, Horatiano : Vineta propria caedere. Aristides rhetor in Pericle : Τὸν οἴκοι θησαυρὸν διαβάλλοιμεν ἄν, εἰ ταῦτα διασύροιμεν, id est Domesticum thesaurum insimulabimus, si quidem istis obtrectabimus. Nullus autem sanae mentis, quae domi recondita habet, traducit ac reprehendit, sed suis quisque favet, alienis invidet. Conveniet et in illos, qui sua ipsorum arcana non celant.

550. I, VI, 50. Qualis vir, talis oratio

Annaeus Seneca in epistulis, quas scripsit ad Lucilium libro XX, Apud Graecos, inquit, in proverbium cessit : Talis hominibus fuit oratio, qualis vita. Graecum id proverbium exstat apud Aristidem in secunda Rhetorices adversus Platonem defensione : Οὐκ ἀποστατεῖ δὲ ἡ παροιμία τούτων ἡ λέγουσα οἷος ὁ τρόπος, τοιοῦτον εἶναι καὶ τὸν λόγον. Καὶ πάλιν τὸ ἕτερον ὡσαύτως, id est Non dissonat autem ab iis adagium, quo dicunt, cujusmodi sunt mores, ejusmodi et orationem esse. Ac rursum : Qualis sit oratio, tales item esse mores. Ad eandem facit sententiam, quod inter Solonis apophtegma commemorat Diogenes Laertius : Τὸν λόγον εἴδωλον εἶναι τῶν ἔργων, id est Orationem factorum esse simulacrum. Persius V Satyra, sententiam hanc allegoria texit, cum ait :

Pulsu dignoscere cautus,
Quid solidum crepet et pictae tectoria linguae,

nimirum innuens, haud aliter animum hominis ex oratione spectari, quam vasa dignoscuntur crepitu, quem reddunt digito pulsata. Idem in Satyra IV :

Sonat vitium percussa, maligne

Respondet viridi non cocta fidelia limo.

Idque proverbii non solum locum habet, cum improbum aut probum virum arguit oratio, verumetiam cum ex stilo perpendimus ingenium cujusque omnemque mentis habitum ex ipsa dictionis ratione conjectamus. Etenim tumidi, stilus turgidus ; abjecti, humilis, exsanguis, asperi, scaber ; amarulenti, tristis ac maledicus ; deliciis affluentis, picturatus ac dissolutus. Breviter omne vitae simulacrum, omnis animi vis in oratione perinde ut in speculo, repraesentatur ac vel intima pectoris arcanis quibusdam vestigiis deprehenduntur. Itaque Seneca Maecenatis delicias, ac amollitiem ex ipsa hominis dictione colligi scribit. Huc pertinet, quod Socrates apud Platonem jubet loqui Charmidem, ut eum videat, nimirum hominem ex oratione aestimaturus. Idem in Gorgia negat se nosse Archelaum Perdicae filium, quod numquam cum eo venerit in colloquium. At vulgo praedicant se nosse hominem, quem viderint tantum, cum animus hominis non perspiciatur, nisi ex oratione.

551. I, VI, 51. Ἡ ψελλὴ οὐ πιττεύει

Ἡ ψελλὴ οὐ πιττεύει, id est Balba non credit. Jocus proverbialis, ubi quis sua mala conatur dissimulare, quae prae se fert, etiam cum dissimulat. Veluti si quis neget se blaesum esse, idque ipsum non possit nisi blaese dicere. Dictum est enim πιττεύει pro πιστεύει. Propterea, quod, qui linguae vitio laborant, in litteris duabus, sigma et rho, potissimum laborant. Refertur a Suida. Notatus est et Alcibiadis labdacismus, qui pro ϱ littera, λ solitus sit pronuntiare non linguae vitio, sicut arbitror, sed magis ob delicias. Apud Aristophanem in Vespis, ubi quispiam pro Θέωϱος Θέωλος proque κόϱακος, κόλακος dixisset :

Ὁλᾷς Θέωλον; τὴν κεφαλὴν κόλακος ἔχει,

Alter subjicit :

Ὀϱθῶς γε τοῦτ' Ἀλκιβιάδης ἐτϱαύλισεν, id est

Recte Alcibiades haec quidem ebalbutiit

552. I, vi, 52. Nostris ipsorum alis capimur

Τοῖς αὑτῶν πτεροῖς ἁλισκόμεθα, id est Nostris ipsorum pennis capimur. Aristophanes in Avibus :

Ταυτὶ μὲν ᾐκάσμεσθα κατὰ τὸν Αἰσχύλον·

Τάδ' οὐχ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὑτῶν πτεροῖς, id est

Atque hic quidem conjecimus, juxta Aeschylum ;

Haec non ab aliis, imo pennis propriis.

Aeschylus autem, ut admonet interpres, in fabula, cui titulus Myrmidones, hoc proverbium appellat, Λιβυστικόν, quod ex apologo Libyco ductum sit. Fertur autem apologus hujusmodi, aquilam ictam sagitta, cum inspexisset jaculum ad imaginem pennarum effictum, imitatumque dixisse :

Τάδ' οὐχ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς πτεροῖς

Ἁλισκόμεθα, id est

Haec non ab aliis, immo pennis propriis

Capimur.

Usus est hoc Athenaeus libro undecimo : Καὶ ταῦτα οὐχ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς σαυτοῦ πτεροῖς κατὰ τὸν θαυμάσιον Αἰσχύλον ἁλισκῃ, id est Idque non ab aliis, sed tuis ipsius alis caperis, ut egregius ille dixit Aeschylus. Convenit in eos, qui ipsi praebent occasionem sui mali, ut Chremes Terentianus ἐν Ἑαυτὸν τιμωρουμένῳ cum servum hortatur, ut technam aliquam in Menedemum intendat, a quo mox ipse deluditur dolis.

553. I, vi, 53. Bonae fortunae, sive Boni genii

Ἀγαθοῦ δαίμονος, id est Boni genii vel bonae fortunae, subaudi nomine. Sermo est bene ominantis in re quapiam aggrediunda, quemadmodum et illud Persianum : Hoc bene sit. Itaque festivius erit, cum ad jocum trahetur de eo, qui rem incoeptat levem quidem illam, sed perinde laborans quasi esset maxima. Velut si

sordidus quispiam tandem vini cadum relineret, aut caseum diu servatum aliquando proponeret : ἀγαθοῦ δαίμονος. Zenodotus et item Aristophanis interpres ostendit, proverbium hinc esse natum, quod olim peracto convivio, sublataque mensa, meracum inferri consuevit. Isque calix Ἀγαθοῦ δαίμονος, id est boni genii appellabatur. Hujus commenti auctorem citat Theopompum interpres Aristophanis in Vespis. Nec diversum est, quod affert ex Apollodoro ; cui sententiae suffragari videtur Aristophanes in Equitibus.

Μὰ Δί' ἀλλ' ἄκρατον οἶνον ἀγαθοῦ δαίμονος, id est
Non per Jovem, verum boni genii merum.

Item in Vespis :

Μηδέποτε πίοιμ' ἀκράτου μισθὸν ἀγαθοῦ δαίμονος, id est
Ne merum unquam bibere detur, praemium genii boni.

Idem in eodem : Καὶ σπεῖσον ἀγαθοῦ δαίμονος, id est Ac boni libato genii nomine.

Paulo diversius in Pace :

Νῦν γὰρ ἡμῖν ἁρπάσαι πάρεστιν ἀγαθοῦ δαίμονος, id est
Nam boni genii licet nunc rapere nobis nomine.

Quamquam Athenaeus libro Dipnosophistarum XI palam demonstrat a lotione, qua cenati utebantur, calicem inferri solere, qui dicebatur ἀγαθοῦ δαίμονος. Qui sane mos hodieque durat Germanis. Id poculum ostendit dictum μετάνιπτρον, quod a lotis manibus afferretur, qui mos et hodie diligenter servatur apud Britannos. Antiphanes in Lampade : Δαίμονος / Ἀγαθοῦ μετάνιπτρον ἐντραγεῖν, id est Boni dei metaniptron devorare. Rusus idem : Ἀλλὰ μὴν Δαίμονος / Ἀγαθοῦ μετάνιπτρον. Hunc calicem quisquis accepisset, praebibebat alteri cuipiam, ut idem auctor indicat. Erat autem mos apud veteres, ut propinantes aut bibituri deum quempiam aut hominem ominis causa praefarentur eumque gignendi causa proferebant. Quemadmodum apud Lucianum in Lapithis Alcidamas Cynicus sponsae Herculis nomine propinat. Item Horatius :

Da lunae propere novae,

Da noctis mediae, da, puer, auguris.

Aliis magis placet hinc ductum adagium, quod antiquitus primus calix ἀγαθοῦ δαίμονος sit appellatus, eaque voce bene ominari soleant ob Bacchum, ceu vernaculum ac domesticum deum. Quinetiam mensis cujusque diem a primo proximum, ἀγαθοῦ δαίμονος appellitabant antiquitus. Fertur et apud Thebanos sacellum fuisse ἀγαθοῦ δαίμονος. Denique est et insula quaedam hujus nominis in mari Indico, quemadmodum ostendit Stephanus. Plutarchus Convivalium quaestiuncularum decade tertia, demonstrat antiquitus fuisse morem, ut non gustarent vinum, nisi prius libassent alicui de eo, quo potus illius ceu pharmaci, sibi innoxius esset, et salutaris. Atque Athenis quidem undecimo mensis die immolabant vini primitias, eumque diem pithoeniam appellabant. Ast apud Boeotos septimo mensis ineuntis die sacris peractis bono daemoni gustabant ab exorto Zephyro, quod is ventus praecipue suscitet, moveatque vinum, adeo ut quod illum effugerit, videatur jam duraturum. Mensis autem is vocabatur προστατήριος. Aristides in Themistocle videtur ad hoc allusisse proverbium, cum ait : Ἀλλὰ κατέστη τοῖς Ἕλλησιν ἀντ' ἀγαθοῦ δαίμονος, id est Verum constitit Graecis boni genii vice. Quamquam hoc magis referendum ad id, quod alibi diximus : Bonus genius et malus genius.

554. I, VI, 54. Ad aquam malus

Ἐφ' ὕδωρ κακός, id est, Ad aquam malus. In infimae sortis homines olim dicebatur ac sordidissimis quaestibus addictos, propterea quod antiquitus infames habebantur multoque omnium contemptissimi, qui litigantibus aquam subministrare consueverunt. Nam alias admonuimus, veteres ad clepsydrarum mensuram in judiciis dicere solitos. Infundebatur et certantibus per clepsydras aqua. Eam aquam tenues quidam, ac nullius frugis homines infundebant, dispensabantque. Porro, qui hoc ministerio fungebantur, Athenis habebantur rejecti, rei pariter ac bonae famae indigi, non aliter quam Romanis legibus notantur scenici, et aliorum publicorum

certaminum ministeria quaedam. Est aliud huic confine : Βάλλ' ἐς ὕδωρ, id est Aufer in aquam, id est, in malam rem.

555. I, VI, 55. **Phocensium exsecratio**

Φωκαέων ἀρά, id est, Phocensium exsecratio. De jure jurando multis vinculis adstricto. Nam olim in foederibus, quo minus violarentur, adhibebant non solum promissa, dextras et sacrificium, verum exsecrationes in caput ejus, quicumque non staret pactis, id quod ex Euripide licuit colligere, cujus hi versus in Iphigenia Aulidensi :

Ὅρκους συνάψαι δεξιάς τε συμβαλεῖν
Μνηστῆρας ἀλλήλοισι καὶ δι' ἐμπύρων
Σπονδὰς καθεῖναι κἀπαράσασθαι τάδε.

Eorum versuum sententiam nos olim sic vertimus :

Ut coirent jurejurando proci
Atque inter ipsos jungerent dextras, ad haec
Adolenda divum ponerent aris sacra
Ac semetipsi adstringerent diris ad id
Caput obligantes exsecrationibus.

Proverbium autem, ut ad id redeamus, ab hujusmodi profectum est casu. Phocenses, Ioniae populus, olim communi populi consilio patrium solum reliquerunt, adacti devotionibus, atque exsecrationibus quibusdam, ne quisquam de repetenda patria cogitaret. Itaque juxta Dianae oraculum, Aristarcha duce, Galliam Narbonensem adierunt, ibique civitatem florentissimam Massiliam condiderunt. Cujus historiae mentionem faciunt, Herodotus libro primo, Strabo quarto. Meminit et Horatius libro Epodon :

Forte quid expediat communiter, aut melior pars
 Malis carere quaeritis laboribus ?
Nulla sit hac potior sententia, Phocaeorum

Velut profugit exsecrata civitas
Agros atque lares patrios, habitandaque fana,
Apris reliquit et rapacibus lupis.

Deinde, qui fuerit ejusmodi ritus exsecrationis, aperit :

Sed juremus in haec, simul imis saxa renarint
Vadis levata, ne redire sit nefas.
Neu conversa domum pigeat dare lintea, quando
Padus Matina laverit cacumina,
In mare seu celsus procurrerit Apenninus
Novaque monstra junxerit libidine
Mirus amor, juvet ut tigres subsidere cervis
Adulteretur et columba milvio,
Credula nec flavos timeant armenta leones.
Ametque salsa levis hircus aequora.
Haec et quae poterunt reditus abscindere dulces
Eamus omnis exsecrata civitas.

Stephanus Φωκαίαν urbem Ioniae facit, cujus denominativum Φωκαιεύς, juxta Herodotum, καὶ Φωκαεύς, et alteram ejusdem nominis in Mycala Cariae. Est autem et Φωκίς Boeotiae regio, juxta Parnassum, a quo denominativum Φωκεῖς καὶ Φωκικοὶ. Hoc idcirco visum est admonere, quia quidam affinitate nominum labi videntur. Siquidem a Phocaeis, sive Phocensibus Ioniae ductum est hoc proverbium, a Phocicis Boeotiae natum est, quod alibi referemus, Phocensium seu Phocidentium desperatio. Proverbium refertur a Zenodoto.

556. I, vi, 56. Sybaritica oratio

Συβαριτικοὶ λόγοι, id est Sybaritici sermones. Hesychius narrat Ἄκωπον quempiam, Sybaritam opinor, summo studio incubuisse, ut orationis quoque genus haberet lautum et opiparum; hinc jocum proverbialem ortum, ut oratio nitidior et

accuratior Sybaritica diceretur. De luxu Sybaritarum in apparandis conviviis dictum est in proverbio Sybaritica mensa. Sic et Asiaticum dicendi genus venit in proverbium. Fit enim fere, ut qualis vita, talis sit oratio. Congruet et in orationem arrogantem atque ampullosam. Nam et fastus nomine notati sunt Sybaritae Sybaritae per plateas.

557. I, VI, 57. A linea incipere

Ἀπὸ γραμμῆς ἄρχεσθαι, id est A linea incipere, dicuntur, qui ab ipso rei exordio sumunt initium. Aristides sophista in Themistocle : Αὕτη πρώτη Θεμιστοκλέους ἐξέτασις και κρίσις. Ἐντεῦθεν ὅρα τὸν ἄνδρα ἀπὸ γραμμῆς ἀρξάμενος, id est Hoc primum Themistoclis specimen ac probatio. Hinc virum spectato a linea exorsus. Is, qui in hunc auctorem addidit scholia, putat hoc proverbium finitimum illi : Ἀφ' Ἑστίας ἀρξάμενος, id est A lare exorsus. Mihi magis videtur cognatum illis, quae diximus alibi A capite, A carceribus. Sic enim vocabant unde primum emittebantur equi, quod ipsum et oppidum vocatur auctore Festo. Sumpta est autem metaphora ab his, qui cursu certant in stadiis. Nam iis linea quaedam ducitur, ad quam ex aequo stant, donec currendi signum accipiant, ut ostendit Aristophanis interpres in eo, quem mox citabimus, loco. Tertullianus libro adversum Marcionem primo : Age igitur ad lineas rursus et ad gradum. Ad lineas dixit pro eo, quod est ab integro.

558. I, VI, 58. A carceribus

Ἀπὸ βαλβίδων, id est A repagulis sive carceribus. Eandem habet sententiam cum eo, quod proxime retulimus. Aristophanes in Vespis :

Καὶ μὴν εὐθύς γ' ἀπὸ βαλβίδων περὶ τῆς ἀρχῆς ἀποδείξω, id est

Atqui protinus a carceribus de fonte rei reserabo,

id est ἀπ' ἀρχῆς, εὐθέως. Interpres ostendit, ut modo dixi, metaphoram mutuo sumptam a stadiis, in quibus carceres erant repagula quaedam, unde cursus initium

erat, quae Graeci βαλβῖδας, seu ἀφετηρίας appellant, juxta has linea tendebatur, cui insistebant cursuri. Vnde frequentes illae apud Latinos etiam scriptores formulae a carceribus ad metam, a meta ad carceres. Quae quidem exempla citavimus alibi.

559. I, VI, 59. Nova hirundo

Νέα χελιδών, id est Nova hirundo. Suidas hoc adagium citat ex Avibus Aristophanis fallente, sicut opinor, memoria. Nam extat apud hunc poetam in Equitibus his versibus :

Ἐξηπάτων γὰρ τοὺς μαγείρους ἐπιλέγων τοιαυτί·
Σκέψασθε παῖδες· οὐχ ὁρᾶθ' ; ὥρα νέα χελιδών.
Οἱ δ' ἔβλεπον, κἀγὼ' ν τοσούτῳ τῶν κρεῶν ἔκλεπτον, id est
Etenim coquos ego fefelli fatus haec ad illos :
Spectate pueri, non videtis ver? nova ecce hirundo.
Illi tuentur, interim autem sustuli ipse carnes.

Interpres admonet proverbiali figura dictum ac perinde valere, quasi dicas initium veris, propterea quod id temporis appareat haec avis. Quemadmodum et Horatius : Zephyris et hirundine prima. Suidas ait dici solere, quoties verba darentur alicui. Sumptum a joco puerili. Nam hi data opera novam hirundinem adsimulantes videre sese ostendunt aliis, deinde contemplantibus illis et intentis interim quod volunt, surripiunt. Theognis apud Athenaeum libro octavo declarat Rhodiis solenne fuisse quotannis publicis votis invitare hirundinem sub tempus vernum, quod illi χελιδονίζειν appellabant, acclamantes in hunc modum : Ἦλθε, ἦλθε χελιδών, καλὰς ὥρας ἄγουσα καὶ καλοὺς ἐνιαυτούς, id est Veni, veni hirundo, pulchra tempora adducens ac pulchros annos. Proinde quadrabit in eos, qui falsa spe quapiam injecta fallunt ac nocent.

560. I, VI, 60. Jovis et regis cerebrum

Διὸς ἐγκέφαλος, id est Jovis cerebrum, καὶ βασιλέως ἐγκέφαλος, id est regis cerebrum. De cibo vehementer opiparo ac suavi. Aut de molliter delicateque viventibus. Clearchus apud Zenodotum scribit opiparas epulas apud Persas Jovis ac regis cerebrum appellari. Athenaeus libro XII docet Sardanapalum iis, qui voluptatem aliquam essent commmenti, Jovis ac regis cerebrum apponere solitum, cibum opinor exquisitum. Idem libro XIV, Jovis cerebrum inter secundae mensae delitias annumerat. Apud Apuleium in prima Apologia citatur Ennius :

Quid scarum praeterii, cerebrum Jovis pene supremi,
Nestoris ad patriam hic capitur magnusque bonusque.

Ephippus apud Athenaeum, Διὸς ἐγκέφαλον, id est Jovis cerebrum inter secundae mensae lautitias commemorat. Idem cibum praelautum νέκταρος ἄνθος vocat, id est nectaris florem. Atque alibi vinum τῆς Ἀφροδίτης γάλα, id est Veneris lac, ab Aristophane nominatum docet. Rursum alio in loco suaves cibos τῆς Ἑλένης βρώματα, id est Helenae cibos, dictos indicat.

561. I, VI, 61. Non movenda moves

Ἀκίνητα κινεῖς, id est Non movenda moves. Quadrabit aut in eos, qui moliuntur ἀδύνατον aliquid aut qui res sacras violant aut qui pacta mutant sive qui conviciis incessunt eos, quibus ob auctoritatem debetur reverentia. Zenodotus inde natum putat, quod fas non sit movere neque aras neque sepulcra neque sacella, quibus reverentia quaedam ac religio debetur. Plutarchus in commentario De daemonio Socratis scribit hanc vocem aeditam cuidam evocanti manes amici defuncti, τὰ ἀκίνητα μὴ κινεῖν. Idem ἐν τῷ Ἐρωτικῷ usurpat in eum, qui receptam de diis opinionem convellere videbatur. Meminit hujus Plato libro De legibus VIII proferens legem, quam Jovis terminalis appellat, ne quis vicini civis aut hospitis limites agrorum moveat, ne quis item urbis aut regionis pomeria moveat malitque

quisque saxum ingens movere quam exiguum lapidem foedere jureque jurando fixum, νομίσας, inquit, τὰ ἀκίνητα κινεῖν ἀληθῶς τοῦτο εἶναι, id est existimans hoc esse vere, quod dicitur, non movenda movere. Idem libro De legibus XI : Ἐπὶ πολλοῖς γὰρ δὴ λεγόμενον εὖ τὸ μὴ κινεῖν τὰ ἀκίνητα, id est Inter multa illud recte sane dicitur : ne moveris non movenda. Meminit et ejusdem operis libro tertio. Et in epigrammate quodam ita legitur :

Ἀκινήτων ἅπτεται οὐδ' Ἀΐδης, id est
Immota haud tangit ne Libitina quidem.

Sophocles in Antigone :

Ὄρσεις με τἀκίνητα διὰ φρενῶν φράσαι, id est
Coegeris me non movenda proloqui.

Idem in Oedipo Coloneo :

Ἀλλ' οὐ γὰρ αὐδᾶν ἡδὺ τἀκίνητ' ἔπη, id est
Neque enim suave est verba in auras eloqui,
Quae sit nefas movere.

Plutarchus in libello De auscultando : Ἐπιθυμία κινοῦσα χορδὰς τὰς ἀκινήτους, id est Cupiditas chordas movens non movendas. Idem Περὶ τῆς ἀδολεσχίας :

Κινοῦσα χορδὰς τὰς ἀκινήτους φρενῶν, id est
Fides movens minime movendas mentium.

Eleganter huc allusit oraculum, quod extat in Eratone Herodoti :

Κινήσω καὶ Δῆλον ἀκινητόν περ ἐοῦσαν, id est
Et Delum quamvis sit adhuc immota movebo.

Simul enim respexit ad fabulam sive mavis historiam Delon antea fluitantem postea fixam in gratiam Apollinis. Unde Maro :

Immotamque coli dedit et contemnere ventos.

562. I, VI, 62. Neque mel, neque apes

Μήτε μέλι, μήτε μελίσσας, id est Neque mel, neque apes. In eos dici solitum, qui recusant incommodum ferre, quod sit cum commodo quopiam conjunctum. Veluti si quis apes, quod sint aculeatae, nolit perpeti, is nec melle quidem, quod optat, fruetur. Res enim mortalium ita temperaverunt superi, ut semper incommoditas comes sit commoditatum. Tryphon grammaticus in figuris hoc exemplum adfert paroemiae citatque ex Sappho poetria Lesbia :

Μήτ’ ἐμοὶ μέλι, μήτε μέλιττα, id est

Neque mihi mel, neque apis. Celebratur mimus ad hanc faciens sententiam :

Feras quod laedit, ut quod prodest, perferas.

Eodem pertinet illud Plautinum :

Fortiter malum qui patitur, post potitur bonum.

Idem obscurius quidem, sed tamen eleganter innuit Homerus, ut opinor, per herbam moly, cui radicem nigram, florem lacteum attribuit, radicis nigrae symbolo laboris molestiam significans, qua pervenitur ad animi tranquillitatem, virtutis absolutae praemium.

563. I, VI, 63. Tussis pro crepitu

Βὴξ ἀντὶ πορδῆς, id est Tussis pro crepitu. Dici solitum, quoties aliquis perplexus aliud pro alio simulat. Veluti si quis in adulterae domo deprehensus fingeret se quippiam mercatum venisse. Translatum ab iis, qui crepitum clara tussi dissimulant, quod genus homines etiam hoc tempore non raro magno cum risu deprehenduntur.

564. I, VI, 64. Cornicibus vivacior

Ὑπὲρ τὰς κορώνας βεβιωκώς, id est Cornicibus vivacior. De vehementer annosis proverbialis hyperbole. Ab avis ejus prodigiosa vivacitate sumpta, de qua ita

scribit Plutarchus in commentario, qui inscribitur Περὶ τῶν ἐκλελοιπότων χρηστηρίων, citans Hesiodum sub persona Naidis aetates animalium varias sic complectentem :

Ἐννέα τοι ζώει γενεὰς λακέρυζα κορώνη
Ἀνδρῶν ἡβώντων· ἔλαφος δέ τε τετρακόρωνος·
Τρεῖς δ' ἐλάφους ὁ κόραξ γηράσκεται· αὐτὰρ ὁ φοῖνιξ
Ἐννέα τοὺς κόρακας· δέκα δ' ἡμεῖς τοὺς φοίνικας
Νύμφαι εὐπλόκαμοι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο, id est
Ter tria secla hominis transmittit garrula cornix,
Quatuor at peragit cornicis tempora cervus,
Cervinam aetatem corvus ter praeterit ater.
Corvinos annos novies agit Indica phoenix.
Atqui crispicomae, soboles Jovis alma tonantis,
Egredimur decies phoenicia saecula nymphae.

Hos versus Hesiodios interpretatus videtur quidam, quisquis fuit. Extat autem carmen inter reliquas Maronis appendices. Estque hujusmodi :

Ter binos deciesque novem superexit in annos
Justa senescentum, quos implet vita virorum.
Hos novies superat vivendo garrula cornix,
Et quater egreditur cornicis secula cervus.
Alipedem cervum ter vincit corvus, at illum
Multiplicat novies phoenix, reparabilis ales.
Quem vos perpetuo decies praevertitis aevo,
Nymphae Hamadryades, quarum longissima vita est.
Hi cohibent fines vivacia fata animantum.
Cetera secreti novit deus arbiter aevi.

Hos versus ideo pariter libuit subscribere, ut mihi saepius ex tempore, id quod erit necesse vertenti, venia detur, siquando videbor non omnia usquequaque ad amussim

reddere, cum in his apparuerit, quantum sibi permiserit antiquitas in traducendis poetarum carminibus. Eandem hanc Hesiodi sententiam oppido quam commode breviterque reddit Plinius Hesiodus, inquiens, cornici novem nostras attribuit aetates. Quadruplum ejus cervis, id triplicatum corvis. Etiam si nonnullis auctoribus haec fabulosa videntur. Inter quos Aristoteles arbitratur homine nullum aliud animal esse vivacius excepto uno elephanto. Martialis :

Et cornicibus omnibus superstes,

de anu nimium vivace. Item Horatius in Odis :

Servatura diu parem
Cornicis vetulae temporibus Lycen.

Eodem pertinet, quod philosophus ille moriens cornicibus invidisse legitur longaevitatem, quam natura negasset homini. Synesius in epistola quadam : Εἰκός ἐστι κορώνησ ἐνιαυτοὺς ἄρξαι παρ' ἡμῖν τὸν δικαιὀτατον ἄρχοντα, id est Consentaneum est iustissimum principem cornicis annis apud nos imperaturum esse.

565. I, VI, 65. Tithoni senecta

Τιθωνοῦ γῆρας, id est Tithoni senecta. Fabulae tradunt Tithonum adamatum ab aurora in caelum sublatum fuisse atque illius succo perfusum ad tantam pervenisse senectutem, ut tandem optaverit, ut in cicadam verteretur. Lucianus in quodam dialogo : Καὶ ὑπὲρ Τιθωνὸν ἔζη ὁ γέρων, id est Atque ultra Tithonum vivebat senex. Hujus Tithoni personam inducit Aristo Chius in libro De senectute propter vivacitatis miraculum, ut testatur in Catone M. Cicero. Suidas adagium refert hunc in modum : Καταγηράσαις Τιθωνοῦ βαθύτερον, id est Senescas Tithono profundius.

566. I, VI, 66. Nestorea Senecta

Itidem certe apud Latinos Nestoris anni in proverbium abierunt, cui treis aetates attribuit Homerus in Odysseae tertio :

Τρὶς γὰρ δὴ μιν φασὶν ἀνάξασθαι γένε' ἀνδρῶν, id est

Illum jam exegisse hominum tria secula fama est.

Idem affirmat in primo Iliados. Et Juvenalis : Atque suos iam dextra computat annos, tertiam aetatem indicans. Breviter proverbii faciem habebit, quicquid ab iis sumetur, qui insigni vivacitate fuerunt. Vt phoenice vivacior, quem Hesiodus scribit novem corui aetates vivere, et cervo vivacior, corvo vivacior et Tiresia vivacior, quem tragoedia fingit sex aetates hominum vixisse. Et Seribus vivacior, quos Graecis historiis proditum est trecentos annos vivere. Quod genus exempla si quis desideret, legat Lucianum de Macrobiis, id est longaevis, et Plinii septimi libri caput quadragesimum octavum.

567. I, VI, 67. Ultra pensum vivit

Lepidum est, quod ait Lucianus in Philopseude : Ὑπὲρ γὰρ τὸν ἄτρακτον ἤδη βιοῖ, id est Jam enim ultra fusum vivit, hoc est vivit ultra fatalem diem. Allusum ad Parcarum fusos, quibus aevum mortalium evolui fabulantur poetae. Quin et theologi metam vitae fatalem periodum appellant, quam praetercurrere nulli fas sit.

568. I, VI, 68. Facile, cum valemus, recta consilia aegrotis damus

In Andria Terentiana ab adolescente non admodum cordato cordatissima simul, et elegantissima sententia profertur :

Facile, cum valemus, recta consilia aegrotis damus.

Tu, si hic sis, aliter sentias.

Ea nata videtur ab oraculo Thaletis philosophi. Nam is, ut auctor est Laertius, interrogatus quidnam esset difficilimum respondit γνῶναι σεαυτόν, id est nosse

seipsum, quid facillimum, respondit ἄλλῳ ὑποτίθεσθαι, id est alteri consilium dare. Comicus autem translationis gratiam admiscuit. Euripides in Alcestide :

Μὴ νῦν ὑπέρβαιν', ἀλλ' ἐναισίμως φέρε, id est
Ne nimius hic dolor esto, sed modice feras.

Verba sunt Herculis Admetum consolantis super uxoris morte. At ille :

Ῥᾷον παραινεῖν ἢ παθόντα καρτερεῖν, id est
Facilius est monere quam situm in malis
Animo temperare.

Fertur et huic similis sententia proverbialis :

Ἅπαντές ἐσμεν εἰς τὸ νουθετεῖν σοφοί,
Αὐτοὶ δ' ἁμαρτάνοντες οὐ γινώσκομεν, id est
In admonendo sapimus omnes, verum ubi
Peccamus ipsi, non videmus propria.

Ducta est sententia a communibus hominum moribus. Omnes enim aegrotantibus recte praecipiunt, quid fugiendum, quid agendum, et obiurgant nonnumquam, quod salutis causa non obtemperent bene monentibus. Ipsis posteaquam in morbum inciderint, non succurrunt illa praeclara monita, sed aliis item monitoribus et objurgatoribus est opus. Porro cupiditas omnis animi morbus est, quo velut excaecatus aut non perspicit aut, si perspicit, sequi non potest ea, quae sunt ad salutem necessaria. Nam Phaedria Terentianus prudens et sciens in flammam manum mittit et vivus vidensque perit. Item Horatius fugienda sequitur fugiens quae profore credit. Perspicit avarus aliquando, quam prodigiosa res sit ambitio. Contra ambitiosus avari morbum pervidet et uterque alteri in alieno malo recte consulit, neuter in suo sapit.

569. I, VI, 69. **Quae supra nos, nihil ad nos**

Τὰ ὑπὲρ ἡμᾶς, οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς, id est Quae supra nos, nihil ad nos. Dictum Socraticum deterrens a curiosa vestigatione rerum caelestium et arcanorum naturae.

Refertur proverbii vice a Lactantio libro tertio, capite vigesimo. Ex his, inquit, unum eligam, quod ab omnibus sit probatum. Celebre hoc proverbium Socrates habuit : Quod supra nos, nihil ad nos. Torqueri potest et in illos, qui de nociis principum aut theologiae mysteriis temere loquuntur. Vertere licebit et in contrarium : Quae infra nos, nihil ad nos, ubi significamus res leviusculas, quam ut nobis curae esse debeant.

570. I, vi, 70. **Notum lippis ac tonsoribus**

Quae jam in ora vulgi abierunt, omnibus tonsoribus ac lippis nota dicuntur, propterea quod olim in tonstrinarum consessibus omnes rumores narrari consueverunt. Quod indicat Aristophanes in Pluto :

Καίτοι λόγος γ᾽ ἦν νὴ τὸν Ἡρακλέα πολὺς
Ἐπὶ τοῖσι κουρείοισι τῶν καθημένων,
Ὡς ἐξαπίνης ἀνὴρ γεγένηται πλούσιος, id est
Hercle profecto sermo erat videlicet
In officicinis desidentium frequens
Tonsoriis hominem repente divitem
Factum esse.

Et apud Terentium Antipho in tonstrina de puella cognoscit. Item Horatius de tonstrina :

Gaudent ubi vertice raso
Garrula securi narrare periculae nautae.

Idem in Sermonibus :

Opinor,
Omnibus et lippis notum et tonsorıbus esse,

ubi proverbium explicuit significans rem vulgo jactatam. Nam lippi in tonsorum officinis desident expetentes remedium oculorum. De tonsorum garrulitate complura lectu digna tecenset Plutarchus in libello, quem scripsit de futili loquacitate. Quorum unum illud referre non pigebit. Cum aliquando, inquit, in tonstrina sermo esset de

Dionysio diceretur que tyrannidem illius adamantinam esse et inexpugnabilem, ridens tonsor, Haeccine, inquit, loqui vos de Dionysio, in cujus jugulo ego subinde teneo novaculam ? Quod dictum simulatque Dionysius rescisset, tonsorem in crucem sustulit atque ita, quod ait Plinius, voces per jugulum rediere in auctorem. Vt autem tonsorum genus usque adeo loquax sit, id existimat esse in causa, quod in eorum officinas loquacissimi quique conveniant desideantque, quorum assiduo convictu garrulitatis morbo inficiuntur et ipsi. Quas ob res Theophrastus, ut idem testis est Plutarchus, τὰ κουρεῖα ἄοινα συμπόσια, id est sine vino compotationes, appellavit, quod illic loquacitate ceu temulenti reddantur homines. Simili infamia laborant balneatores, quod illic quoque desideant ociosi garrientes quidlibet. Quin hinc factum est, ut veteres aerarias officinas λέσχας dixerint, ut indicavit Ioannes grammaticus, quod hybernis frigotibus huc sese turba tenuium teporis gratia conferre consueverit ibique desidens otiosis fabulis tempus fallere. Haec loca velut ignavis apta Hesiodus jubet vitare agricolam :

> Πὰρ δ᾽ ἴθι χαλκεῖον θῶκον καὶ ἐπαλέα λέσχην
> Ὥρῃ χειμερίῃ, id est
> Mensibus hibernis valeat ferraria sedes,
> Ac nugae tepidae.

571. I, VI, 71. Optat ephippia bos piger, optat arare caballus

Oppido quam eleganter extulit Horatius :

> Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.

vitium illud significans humanis ingeniis insitum, ut semper alienam sortem magis mirentur, suam contemnant ac fastidiant, optent inexperta, experta damnent. Siquidem ephippia vocantur, quas vulgo sellas equestres appellant additas in hoc, ut commodius sedeat eques. Veteres bubus arabant non equis. Videtur esse sumpta allegoria ex apologo quopiam. Citra metaphoram dixit Terentius : Nostri nosmet poenitet.

572. I, VI, 72. **Fertilior seges est alieno in arvo**

Ovidius mutavit metaphoram eundem explicans sensum :

Fertilior seges est alteno semper in arvo
Vicinumque pecus grandius uber habet.

Persius satyra sexta : Securus et angullus ille / Vicini, quia pinguior. In eandem sententiam celebratur et mimus, unus, ut opinor, ex illis Publii ab Aulo Gellio laudatis :

Aliena nobis, nostra plus aliis placent.

Et Horatius :

Qui fit, Mecaenas, ut nemo, quam sibi sortem
Seu ratio dederit seu fors objecerit, illa
Contentus vivat, laudat diversa sequentes ?

573. I, VI, 73. **Fecem bibat, qui vinum bibit**

Haud dubium quin proverbialiter dixerit Aristophanes in Pluto fecem epotandam eidem, qui vinum ebrius ebiberit, id est, qui fruitus sit optimis, eundem boni consulere debere deteriora :

Ὅμως δ' ἐπειδὴ καὶ τὸν οἶνον ἠξίους
Πίνειν, συνεκποτέον ἐστὶν τὴν τρύγα, id est
At ubi haud gravatus bibere vinum es, fex item
Tibi nunc eidem est ebibenda scilicet.

Verba Chremyli de muliere, quae quondam vernans ac florens aetate placuerat, tum anus fastidiebatur a juvene.

574. I, VI, 74. **Croeso, Crasso ditior**

Apud Graecos opulentia Croesi, Lydorum regis, in proverbium abiit praesertim nobilitata dicto Solonis. Apud Romanos item M. Crassi, cui

cognomentum etiam divitis additum est. Hic negabat divitem esse, nisi qui reditu annuo legionem tueri posset. In agris suis sestertium vicies mille possedit. Commemorantur et alii nonnulli apud Plinium libro tricesimotertio, capite decimo et item tertio, qui immodicas opes possederunt atque in his est Aristoteles, sanctus ille philosophus ac nostratium theologorum pene deus, cujus haeredes in auctione septuaginta patinas venum produxisse leguntur. Verum non itidem in vulgi cessere sermonem. Proinde nihil attinet hoc loco referre. Festivior erit adagii figura, si numerum etiam commutemus ut divus Hieronymus : Croesos licet spires, et Darios, litterae marsupium non sequuntur. Horatius et Arabum gazas dixit pro cumulatissimis opibus non sine specie proverbiali, quemadmodum et Persicos apparatus pro nimis exquisitis ac sumptuosis.

575. I, vi, 75. **Pactoli opes**

Τὸν Πακτωλοῦ πλοῦτον, id est Pactoli divitias pro summis opibus alicubi dixit Philostratus. Est autem Pactolus Lydiae fluvius ex monte Tmolo profluens, aureis scatens harenis, unde et χρυσοθόας a poetis cognominatus. Cujusmodi narratur et Tagus in Iberia et Ganges in India et Hebrus in Thracia. Plinius addit Padum in Italia negatque ullum esse aurum absolutius quam id, quod in fluviis reperitur, utpote cursu ipso trituque perpolitum. Horatius in Epodis :

Sis pecore et multa dives tellure licebit
Tibique Pactolus fluat.

Juvenalis :

Tanti tibi non sit opaci
Omnis harena Tagi quodque in mare volvitur aurum.

Has hyperbolas in varios usus accommodare licebit. Veluti si quis dicat : Hos tantos sumptus sustinere nemo queat, ne si Pactolus quidem illi domi fluat. Hujus hominis cupiditatem ne Tagus quidem ipse possit explere. Nihil mediocre sperabat, sed totos

Pactolos ac Tagos animo conceperat. Aut Pactolos pollicebatur, id est divitias effertissimas.

576. I, VI, 76. **Iro, Codro pauperior**

Contra Iri et Codri paupertas proverbio locum fecit. Ovidius :

Irus erit subito, qui modo Croesus erat.

De Codro Juvenalis :

Tota domus Codri rheda componitur una.

De Iro mentionem facit Homerus Odysseae Σ scribitque eum publicum fuisse mendicum apud Ithacenses corpore specieque praegrandi a matre dictum Arnaeum a juvenibus Irum fuisse nominatum, quod iret nuntius, quo jussus esset. Cum hoc commissus Ulysses, cum haberetur et ipse pro mendico, ejicit hominem. Quin et Hecale paupertate nobilis est, cujus meminit Plautus in Cistellaria : Siquidem eris ut volo, nunquam Hecale fies. Meminit et Ovidius :

Cur nemo est, Hecalen, nulla est quae ceperit Irum ?
Nempe quod alter egens, altera pauper erat.

His formulis, quot modis uti liceat, in operis ingressu satis ostendimus.

577. I, VI, 77. **Mysorum postremus**

Μυσῶν ἔσχατος, id est, Mysorum extremus. Strabo Geographiae libro duodecimo refert Mysorum populum usqueadeo contemptum fuisse, ut proverbio locum fecerit. Id usurpat M. Tulljus in oratione pro Lucio Flacco. Quid, inquit, porro in Graeco sermone tam tritum atque celebratum est quam si quis despicatui ducitur, ut Mysorum ultimus esse dicatur? Idem ad Quintum Fratrem : Nisi me forte Paconii nescio cujus, hominis ne Graeci quidem at Mysi aut Phrygis potius, querelis moveri putas, nimirum gentis ejus contemptum declarans. Summum itaque despectum et infimam humilitatem hoc adagio significabimus.

578. I, VI, 78. Mysorum ultimus navigat

Ἔσχατος Μυσῶν πλεῖν, id est, Mysorum postremus navigare, proverbiali joco dicebatur, qui frustra laboraret. Origo proverbii, sicuti fit in plerisque, non uno narratur modo. Quidam tradunt olim Graecis pestilentia laborantibus oraculo responsum esse, ut ad ultimum Mysorum navigarent. Ac primum quidem ambigebant, quid sibi vellet oraculum. Tandem diu circumacti reppererunt Aeolidem in extremis Mysorum esse sitam atque eo demigrandum esse monuisse numen. Alii scribunt Telepho post interemptos avunculos consulenti Pythium, quo gentium sibi demigrandum foret — nam antiquitus mos erat homicidis solum vertere — responsum, uti ad extremam Mysorum regionem sese conferret, venisseque in Teuthraniam, quae Mysiae extrema pars, atque ejus loci principatum obtinuisse. Sunt qui dicant hunc non ob caedem avunculorum fugisse, sed uti matrem quaereret, quam in Teuthrania tandem invenerit. Proverbium autem dictitatum, ubi dura quaepiam imperarentur factuque difficilia.

579. I, VI, 79. Tangere hulcus

Κινεῖν ἢ θιγεῖν τὸ ἕλκος, id est Movere seu tangere hulcus, est movere dolorem ejusque rei facere mentionem, quae nos magnopere urat. Terentius :

Quid minus necesse fuit quam hoc hulcus tangere?

Quo loco Donatus admonet subesse proverbium. Octavius Augustus, ut auctor est Tranquillus, filiarum Juliarum et neptis infamem vitam morte ipsa gravius tulit nec eas aliter appellare consuevit quam treis vomicas aut tria carcinomata sua, nimirum quod earum non sine magno dolore suo recordaretur. Hanc metaphoram M. Tullius oppido quam eleganter expressit in Clodium, qui populum fame jam exasperatum contionibus insuper seditiosis in rabiem agebat. Ut tu, inquit, in hoc hulcere tanquam unguis exsisteres. Plutarchus De adulatione : Κρυφίου δὲ λόγου κινήσαντος ἕλκος, id est Arcani sermonis cum movisset hulcus.

580. I, VI, 80. Refricare cicatricem

Cum dolor temporum spatio jam mitior renovatur, refricari cicatrix dicitur. Notum unde ducta metaphora. Nempe a corporali vulnere, quo iam coiit cicatrice obductum. Quae si frictu denuo aperiatur, recrudescit vulneris pristini dolor. Cicero ad Atticum : Appii vulnera non refrico. Idem in Rullum : Ne aut refricare obductam reipublicae cicatricem viderer. Idem refricare dolorem dixit libro De oratore secundo. Dicimus et refricare memoriam et suffricare memoriam pro eo, quo est leviter renovare, sed in malam fere partem.

581. I, VI, 81. Odorari ac similes aliquot metaphorae

Translationes quae ducuntur a corporis sensibus, quoniam velut ad manum sunt et quasi de proximo sumuntur, omnes ferme proverbiales sunt, quemadmodum admonuimus in operis hujus initio. Velut odorari pro resciscere et sagaciter deprehensum atque animadversum cognoscere. Odor pro suspicione ac rumore. Cicero : Est nonnullus odor dictaturae. Olfacere apud Terentium in Adelphis pro deprehendere. Subolere apud eundem pro suspectum esse. Obolere pro molestum esse aut esse in suspicione. Unde et nasuti dicuntur et emunctae naris et muccosis naribus. Denique nasus ipse in proverbium abiit pro judicio. Horatius : Non quia nullus / Illis nasus erat. Et putent, quae displicent. Huc pertinent et illa : Olet mendacium. Redolent Atticismum. Olent lucernam. Itidem gustum rei vocamus veluti primam illam experientiam et degustationem quasique specimen. Cicero ad Atticum : Hominem degustes. Idem ad eundem. Et Latinus ille tuus Atticismus ex intervallo regustandus. Unde et salivam primam dicimus primum illum gustum, quem pueri tanquam a nutricibus imbibimus. Et palato satisfacere dicitur quod animo placet. Et devorare dicimur, cum rem alioqui acerbam veluti citra sensum perferimus translatione sumpta ab his, qui amara catapotia tanquam invito palato solent absorbere. Vnde aliquoties apud Ciceronem et Fabium : devorare taedium,

absorbere molestiam. Affinia sunt illa : Sapiunt arrogantiam. Resipiunt juvenile quiddam. Concoquere item pro vincere molestiam. Nauseare, cum taedio audire. Evomere, dicere quod dolor non sinebat reticere. Et expuere miseriam ex animo. Consputare pro lacessere maledictis. Despuere pro contemnere. Stomachari pro indignari. A visu item multae ducuntur metaphorae ut oculis ferre pro vehementer amare curaeque habere. In oculis esse, obversari oculis pro eo, quod est recordari et in memoria cogitationeque esse. Respicere, curam agere et rationem habere. Prospicere, in posterum consulere. Despicere, fastidire. Suspicere, mirari. Connivere pro data opera dissimulare. Caecutire, hallucinari pro falli judicio. Verum haec longius persequi nec hujus est instituti et infiniti fuerit operis. Quare quamquam istiusmodi videntur ad proverbiorum cognationem pertinere, tamen ea minutius exactiusque conquirere non est sententia, maxime quod iam hanc provinciam sibi sumpsit Ricardus Paceus, natione Britannus, cujus et saepius libet meminisse, juvenis — ut nihil interim dicam de moribus — prorsum tali dignus ingenio, Graecae pariter ac Latinae litteraturae cum primis eruditus, tum haud mediocriter exercitatus in evolvendis omnijugae professionis auctoribus, deinde oculatissimus in annotandis iis, quae lectorum vulgus illotis, ut aiunt, pedibus praetereunt. Denique judicii nequaquam juvenilis, sed excussi exactique. Hic, inquam, felicibus Musarum auspiciis opus animo concepit, jam, opinor, etiam prae manibus habet magno, ni fallor, usui futurum politioris litteraturae studiosis, in quo quicquid est apud utriusque linguae scriptores insignium metaphorarum, quicquid festiviter ac scite dictorum, quicquid hujusmodi gemmarum ac delitiarum orationis, in unum volumen concinnare destinat.

582. I, VI, 82. Mihi istic ne seritur nec metitur

Plautus in Epidico sane quam elegans adagium usurpavit : Mihi, inquiens, istic nec seritur nec metitur, id est ista res nihil ad me pertinet, ut quae neque meo fiat periculo neque emolumento. Metaphora notissima est. Etenim qui sementem

facit, is suo impendio suoque periculo facit. Qui metit, compendium accipit et in tuto est. Diversum est huic, quod est apud Plautum in Mercatore :

Tibi aras, tibi occas, tibi seris, tibi eidem metis.

583. I, VI, 83. Ab ipso Lare

Ἀφ’ Ἑστίας ἄρχου, id est A lare incipe, hoc est a domesticis ac familiaribus initium sumito. Recte dicetur in magistratus et alienae vitae censores, quorum officium est, ut in primis suos suorumque vitam corrigant. Nam Ἑστίαν Graeci vocant, quem nos Larem ac Vestam vocamus. Aristophanes Σφηξίν :

Οὔκ, ἀλλ’ ἵνα
Ἀφ’ Ἑστίας ἀρχόμενος ἐπιτρίψω τινά, id est
Non verum ut aliquem exorsus a Lare obteram.

Ductum a vetusto ritu sacrorum, in quibus primitiae Laribus immolabantur. Aristocritus citante interprete fabellam hujusmodi refert. Cum devictis Titanibus Jupiter imperio potitus esset, Vestae permisit optionem, ut quicquid vellet, eligeret e regni partibus. Illa primum virginitatem poposcit, deinde sacrorum omnium, quae diis immolarent homines, primitias. Inde abiisse in consuetudinem, ut in omni sacro primae partes Lari tribuerentur. Vsus est hoc adagio Plato in Euthyphrone : Βουλοίμην ἄν, ὦ Σώκρατες, ἀλλ’ ὀρρωδῶ μὴ τοὐναντίον γένηται. Ἀτεχνῶς γὰρ ἀφ’ Ἑστίας δοκεῖ μοι ἄρχεσθαι κακουργεῖν τὴν πόλιν σὲ ἐπιχειρῶν ἀδικεῖν, id est Equidem cupiam, verum vereor, ne res in diversum exeat. Nam mihi quidem laedendae reipublicae ab ipso Lare facere videtur initium, cum te tentat laedere. Plutarchus in libello De Polyphilia : Πρῶτον μὲν οὖν ὥσπερ ἀφ’ Ἑστίας ἀρξάμενοι, id est Primum igitur velut a Lare exorsi. Totidem ferme verbis utitur in commentario Περὶ τῶν ὑπὸ τοῦ θείου βραδέως τιμωρουμένων. Usurpat et in libello, quem scripsit adversus Herodotum. Aristides in Pericle : Ὁ δ’ ἀφ’ Ἑστίας ἀρξάμενος τῆς αὑτὸς αὑτοῦ τὸ σύμμετρον ᾑρεῖτο πρὸ τοῦ πλείονος, id est At ille a suo ipsius exorsus Lare maluit aequalitatem sequi quam reliquos antecellere. Interpres admonet

dici solitum de iis, qui ab ipso statim initio vel boni sunt vel mali. Quasi dicas Ab ipsis incunabulis, quod Lar statim nascentes excipiat.

584. I, vi, 84. Propria vineta caedere

Huic affine est illud Horatianum : Ut vineta egomet caedam mea, id est Ut a me ipso incipiam et poetas ipse poeta carpam ac lacerem. Translatum videri potest vel ab amputantibus vineam vel ab iis, qui per injuriam novellas vites laedunt. Horatius in Epistolis :

Multa quidem nobis facimus mala saepe poetae,
Ut vineta egomet caedam mea.

585. I, vi, 85. Aedibus in nostris quae prava aut recta geruntur

Aulus Gellius scribit hunc Homericum versiculum, qui est Odysseae Δ, proverbii vice semper in ore fuisse :

Ὅττι τοι ἐν μεγάροισι κακῶν τ' ἀγαθῶν τε τέτυκται, id est
Aedibus in nostris quae prava aut recta gerantur.

Quod alii tribuunt Socrati, Diocles asscribit Diogeni, ut refert Laertius. Socrates autem hoc dicto dehortans a studio rerum naturalium ac supernaturalium, item a disciplinis mathematicis revocabat ad curam moralis philosophiae, quod haec tractat ea, quae proprie ad nos pertinent. Plutarchus in commentario De servanda bona valetudine proverbii vice usurpavit : Εἰ μᾶλλον αὑτὸν οἴεται προσήκειν γεωμετρίας ἢ διαλεκτικῆς καὶ μουσικῆς ὁρᾶσθαι μεταποιούμενον ἢ ζητεῖν καὶ μανθάνειν βουλόμενον,

Ὅττι τοι ἐν μεγάροισι κακόν τ' ἀγαθόν τε τέτυκται, id est

Si magis officii sui putat esse, ut in geometriae, dialecticae musicaeque studio versari videatur quam ut inquirat cupiatque cognoscere,

Aedibus in propriis quae prava aut recta gerantur.

Quo versu monemur, ut ea potissimum, quae ad nosipsos pertinent, curemus, externa atque aliena ne inquiramus. Quo vitio festiviter Martialis Olum quendam notat, qui malorum alienorum erat observator curiosissimus et taxator acerrimus, cum ipse uxorem haberet adulteram, filiam viro maturam deberetque etiamnum pro togula. Diogenes Cynicus, cui carmen hoc, ut modo dixi, semper in ore consuevit esse, grammaticos nimis ridicule facere aiebat, qui tanto studio Ulyssis mala inquirerent, sua ignorarent. Huc referri potest et illud apud Homerum pene sollenne. Habetur enim Iliados Z, Odysseae A, Θ et Φ :

Ἀλλ' εἰς οἶκον ἰοῦσα τὰ σαυτῆς ἔργα κόμιζε, id est

Quin in tecta abiens tua propria munia cura.

Plutarchus πολυρπαγμοσύνην definit φιλομάθειαν ἀλλοτρίων κακῶν, id est Curiositatem, studium aliena mala cognoscendi. Atque id hominum genus Lamiis similes ait, quae domi oculos reconditos habent, foras egressurae reponunt. Atque ita fit, ut domi caecutiant, foris sint oculatissimae. In hujusmodi praepostere oculatos eleganter torseris illud Sophoclis de senibus dictum :

Πόρρωθε λεύσων ἐγγύθεν δὲ πᾶς τυφλός, id est

Procul videns, sed cominus videns nihil.

Nam in senibus accidit, ut propius admota non cernant, longius semota videant, atque hujus rei causam reddit Plutarchus Convivialium quaestionum prima decade.

586. I, VI, 86. **In se descendere**

In se descendere est sua ipsius vitia quempiam inspicere. Translatum vel a fodinis vel a cellis, in quas qui descendunt, qui illic repositum reconditumque sit, nosse possunt. Allusum est autem ad specus illos et sinus humani cordis, quibus Momus fenestram adhiberi voluit. Persius :

Ut nemo in sese tentat descendere, nemo,

Sed praecedenti spectatur mantica tergo.

587. I, VI, 87. Tecum habita

Proximum Homerico carmini videtur et illud ejusdem Persii :

Tecum habita, ut noris quam sit tibi curta supellex.

Id est domi tuae vivito, ut intelligas quam tenuis sit tua fortuna. Translatum ab iis, qui in principum familiis agunt et, ut vulgo fit, ex alienis opibus perinde quasi suis intumescunt ; quibus si domi vivendum sit, vix salinum habeant, quod apponant. Tecum igitur habita, id est tuapte supellectile te metire ac tuis ipsius malis bonisve te ipsum expende. Haud scio an huc pertineat, quod scribit M. Tullius in Catone majore secum, ut dicitur, vivere.

588. I, VI, 88. Messe tenus propria vive

Idem diversa explicuit metaphora Persius satyra sexta : Messe tenus propria vive, id est Sumptum facito pro modo facultatum tuarum. Ab agricolis traductum, qui sumptus annuis agrorum proventibus metiuntur. Neque enim res consistere potest, cum quaestum superat sumptus, quemadmodum ait Plautus. Ostentatorem divitiarum elegante verbo Alexis apud Athenaeum libro sexto πτωχαλαζόνα dixit, eodem verbo declarans fastum cum paupertate conjunctum. Nunc mundus hoc hominum genere plenus est, qui plusquam tyrannicum fastum cum paupertatis professione conjungunt.

589. I, VI, 89. Tuo te pede metire

Ad eandem sententiam pertinet illud Horatianum :

Metiri se quemque suo modulo ac pede verum est.

Lucianus in libello, cui titulus, Ὑπὲρ τῶν εἰκόνων : Ἀλλὰ διακρίνῃς καὶ παραμετρῇς τῷ οἰκείῳ μέτρῳ ἑκάτερον, id est Verum dijudices dimetiarisque propria utrunque mensura. Nimirum hoc est, quod dixit Horatius suo modulo, οἰκείῳ μέτρῳ et tanquam interpres sui adiecit ac pede. Pindarus item : Χρὴ δὲ καθ'

αὑτὸν αἰεὶ παντὸς ὁρᾶν μέτρον, id est Oportet autem juxta suam quenque conditionem uniuscujusque rei spectare modum. Et Aristophanes in Avibus :

Οὐκ ἀναμετρήσεις σαυτὸν ἀπιὼν ἀλλαχῆ, id est

Non ipse te remetieris hinc loci

Alio profectus.

Monet adagium, ne quis se dilatet ultra conditionem suam neve seipsum ex assentatorum laudibus aut vulgi opinione aut fortunae favore, verum propriis ac veris dotibus animique virtutibus aestimet. Translatum ab iis, qui corporis humani modum pedum numero aestimant. Porro justa cujusque hominis mensura septem ipsius pedibus constat, si quid pictoribus et statuariis credimus. Eodem pertinet illud Martialis :

Qui sua metitur pondera, ferre potest.

590. I, VI, 90. Non videmus manticae quod in tergo est

Catullus in Scazonte :

Sed non videmus manticae quod in tergo est,

id est Non videmus nostra ipsorum vitia, cum aliena curiosis oculis perspiciamus. Proverbium natum est ex apologo quopiam Aesopico, qui fertur hujusmodi apud Stobaeum : Αἴσωοπος ἔφη δύο πήρας ἕκαστον ἡμῶν φέρειν, τὴν μὲν ἔμπροσθεν, τὴν δ' ὄπισθα· καὶ εἰς μὲν τὴν ἔμπροσθεν ἀποτιθέναι τὰ τῶν ἄλλων ἁμαρτήματα, εἰς δὲ τὴν ὄπισθα τὰ ἑαυτῶν. Quorum verborum haec ferme sententia. Finxit Aesopus singulos mortales binas habere manticas, hoc est peras, alteram ante pectus, alteram a scapulis tergoque propendentem. Sed in priorem, inquit, aliena vitia immittimus, in posteriorem nostra. Persius :

Ut nemo in sese tentat descendere, nemo,

Sed praecedenti spectatur mantica tergo.

Horatius :

Respicere ignoto discet pendentia tergo.

Divus Hieronymus : Sed illa est vera inter amicos reprehensio, si nostra opera non videntes aliorum juxta Persium manticam consideremus.

591. I, VI, 91. Festucam ex alterius oculo ejicere

Hanc humani ingenii caecam φιλαυτίαν non solum poetarum litterae, verum etiam Evangelicae — neque enim gravabuntur in hunc citari ordinem — notarunt, cum aiunt quosdam esse, qui festucam videant in oculo fratris, in suo trabem non vident, id est aliorum vel minimis vitiis offenduntur, suis et maximis blandiuntur. Sic enim habet Matthaeus : Τί δὲ βλέπεις τὸ κάρφος ἐν τῷ ὀφταλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου, τὴν δὲ ἐν τῷ σῷ ὀφθαλμῷ δοκὸν οὐ κατανοεῖς ; ἢ πῶς ἐρεῖς τῷ ἀδελφῷ σου· ἄφες ἐκβάλω τὸ κάρφος ἐκ τοῦ ὀφταλμοῦ σου, καὶ ἰδοὺ ἡ δοκὸς ἐν τῷ ὀφταλμῷ σου ; id est Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem vero, quae in oculo tuo est, non intelligis? Aut quomodo dices fratri tuo, sine ejiciam festucam ex oculo tuo et ecce trabes in oculo tuo? Sic enim ad verbum Graeca reddita sonant. Divus Hieronymus Qui per trabem, inquit, oculi sui, festucam alterius nitatur eruere. Hoc hominum genus Horatius eleganter notat

Cum tua, inquiens, pervideas oculis mala lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum
Quam aut aquila aut serpens Epidaurius?

Idem alibi :

Qui ne tuberibus propriis offendat amicum
Postulat, ignoscat verrucis illius aequum est.

Quod ipsum proverbii speciem evidentem ante se gerit. Tubera maiora vitia dixit, verrucas minora, quae alibi nevos appellavit.

592. I, VI, 92. Intra tuam pelliculam te contine

Intra tuam pelliculam te contine. Porphyrion proverbium esse admonet, quo vetamur obliti sortis nostrae majora conari quam pro nostra facultate. Idque inde

sumptum putat, quod olim ductores in pellibus, hoc est pelliceis tentoriis dormitarent. Mihi videtur rectius referri ad asinum illum Cumanum, quem apologi fabulantur adaptasse sibi leonis exuvium atque ita sese ad tempus pro leone gessisse. Verum eam rem illi magno fuisse malo, cum agnitus et magno omnium risu aliena apposititiaque exutus pelle fustibus ad necem caederetur. Neque absurde quis ad Cleonem Atheniensem referat, qui ex byrsopola, hoc est coriario, creatus exercitus ductor fortuna favente victoriam reportavit, capta Pylo suam ipsius civitatem furto spoliavit atque ad eum modum ad summas opes evectus est, tandem per alium eiectus maleque acceptus poenas dedit, quod non in propria pelle quiesset. Hic inducitur in Aristophanis comoedia, cui titulus Equites, neque non aliis locis subinde mordetur ab eodem poeta. Huc nimirum videtur allusisse Plautus, cum militem gloriosum et jactabundum fingit elephantino corio circumtectum non suo, sive quod stolidum significaret sive quod maiora quam pro facultate loquentem. Horatius :

Et merito, quoniam in propria non pelle quiessem.

Martialis in sutorem quendam, qui Cleonis exemplo prius ad summas evectus divitias, ut venti erant, ita velum in altum sustulit, deinde ad pristinam rursus inopiam largitionibus suis redactus est, ut nihil iam esset nisi cerdo,

Lusisti, inquit, satis est, sed te, mihi crede, memento
Intra pelliculam cerdo tenere tuam.

Item Seneca in epistolis : Sapientem undique submovent et intra cutem suam cogunt. Id citra metaphoram sic extulit Ovidius :

Crede mihi, bene qui latuit, bene vixit, et intra
Fortunam debet quisque manere suam.

Allusit huc et Lucianus in Imaginibus : Οὐκ ἔτι μένουσιν ἐπι τῶν ὑπαρχόντων, id est Non jam manent in his, quae adsunt, de his, qui fortunae successibus elati suae conditionis non satis meminerunt. Denique mihi non absurdum videtur, si proverbium referatur ad Marsiae excoriati fabulam, qui, quoniam parum memor suae conditionis ausus est cum Apolline certare, sua pelle exutus est.

593. I, VI, 93. Pennas nido maiores extendere

Est apud Horatium in Epistolis non dubium quin proverbialis metaphora Pennas nido maiores extendere pro eo, quod est rem fortunamque, quam mediocrem aut tenuem a majoribus acceperis, auctiorem reddere. Quod quidem, si virtute fiat, summa laus est, tantum abest, ut vitio dandum existimem.

Me, inquit, libertino natum patre et in tenui re,
Majores pennas nido extendisse loqueris,
Ut quantum generi demas, virtutibus addas.

Translatum ab avium pullis, qui sic grandescunt subnascentibus plumis, ut materno nido capi non possint.

594. I, VI, 94. In tuum ipsius sinum inspue

Hac nostra tempestate multis regionibus hoc circumfertur adagium. Jubent enim hominem aliena vitia taxantem in suum ipsius sinum inspuere tanquam admonentes, ut domesticorum malorum recordatione desinat arrogantius insectari vitam alienam. Idem antiquis fieri solere colligi utcunque potest ex verbis Plinianis, qui lib. XXVIII, cap. IV scribit hunc in modum : Veniam quoque a deis spei alicujus audacioris petimus in sinum spuendo. Idem in eodem capite scribit, ex auctoritate Salpae torporem sedari quocunque membro instupente, si quis in sinum expuat. Quorum utrunque non prorsus abhorret a nostro vulgato proverbio. Siquidem qui carpit aliena, spe quadam improba peccat, quasi speret sibi nihil simile a quoquam opprobrari posse, cum nemo sit, qui non aliquo vitio teneatur. Et qui proprii mali quasi sui ipsius sensu caret, ceu torpore quodam tenetur. Seneca libro De beneficiis septimo : Fortasse vitium de quo quereris, si te diligenter excusseris, in sinu invenies. Lucianus in apologia De mercede servientibus : Καὶ ὅτι οὐκ εἰς τὸν κόλπον πτύσας πρότερον ἠξίους κατηγορεῖν, id est Quodque non prius in tuum ipsius sinum inspueris, quam accusare coeperis. Idem in Votis, Ὑπερμαζᾷς γε, ὦ Ἀδείμαντε, καὶ

ἐς τὸν κόλπον οὐ πτύεις, οὐδὲ οἶσθα ὅστις ὢν ναυκληρεῖς. Jocatur quispiam in amicum, quod tanquam oblitus sui opes immensas imaginaretur neque in sinum spueret, ut agnosceret, quisnam esset. Idem indicat Theocritus ecloga sexta. Nam Polyphemus cum paulo arrogantius suam formam extulisset :

Ὡς μὴ βασκανθῶ δὲ τρὶς εἰς ἐμὸν ἔπτυσα κόλπον·
Ταῦτα γὰρ ἁ γραία με Κοτυτταρὶς ἐξεδίδαξεν.

Quorum carminum haec ferme sententia est : Ne quid me laedat invidia neve noceat fascinatio, ter in meum inspui sinum. Nam id me Cotyttaris anus docuit. Scholiastes addit eum morem sua etiamnum aetate durasse mulierculis, ut abominantes invidiam in sinum expuant. Refert et Callimachi versum :

Δαὶμων, τί κόλποισιν ἐπιπτύουσι γυναῖκες ; id est
O fortuna, sinum mulier cur conspuit omnis ?

Huc fortasse pertinet, quod ait Lucianus in Necyomantia : Τρὶς ἄν μου πρὸς τὸ πρόσωπον ἀποπτύσας, id est Postea quam ter mihi despuisset in faciem. Nec alienum hinc est quod in secunda satyra scripsit Persius :

Frontemque atque uda labella
Infami digito et lustralibus ante salivis
Expiat.

E simili superstitione profectum est quod indicat Athenaeus libro primo priscos ad depellenda mala solitos ter abstergeri. Refert versiculum hunc Cyrenaei :

Τρὶς δ'ἀπομαξαμένοισι θεοὶ διδόασιν ἄμεινον, id est
Ter vero abstersis melius bona numina donant.

595. I, VI, 95. Nosce teipsum

Ad eandem sententiam pertinent tria illa inter omnia sapientum apophthegmata vel maxime celebrata, adeo ut, quemadmodum in Charmide testatur Plato, pro foribus templi Delphici ab Amphictyonibus inscripta veluti digna deo viserentur. Quorum primum est Γνῶθι σεαυτόν, <id est> Nosce teipsum. In quo

modestiae mediocritatisque commendatio est, ne nobis vel maiora vel etiam indigna sequamur. Nam hinc omnis vitae pestis oritur, quod sibi quisque blanditur et quantum aliis praeter aequum detrahit, tantum sibi philautiae vitio praeter meritum tribuit. M. Tullius ad Quintum fratrem libro tertio : Et illud γνῶθι σεαυτόν noli putare ad arrogantiam minuendam solum esse dictum, verum etiam ut bona nostra norimus. Fertur hic quoque senarius inter sententias proverbiales :

> Τὸ γνῶθι σαυτὸν πανταχοῦ ’στι χρήσιμον, id est
> Ubique confert, ut teipsum noveris.

Citatur a Nonio Marcello satyra quaedam Varronis hoc titulo Γνῶθι σεαυτόν. Ovidius De arte amandi :

> Fama celebrata per orbem
> Littera, cognosci quae sibi quenque jubet.

Juvenalis : E caelo descendit γνῶθι σεαυτόν. Ovidius hanc sententiam ad Pythagoram auctorem refert. Platonicus Socrates ab Apolline profectam arbitratur. Plato in Phaedro : Οὐ δύναμαί πω κατὰ τὸ Δελφικὸν ἐπίγραμμα γνῶναι ἐμαυτόν, id est Nondum possum meipsum juxta Delphicam inscriptionem cognoscere. Sunt qui ex Homero tanquam Oceano hanc quoque mutuo sumptam existiment, apud quem Hector, cum in reliquos omneis impetum faceret, tamen Aiacem ut se praestantiorum declinavit. Sic enim ait poeta :

> Αἴαντος δ’ἀλέεινε μάχην Τελαμωνιάδαο, id est
> Congressum Ajacis fugit Telamone creati.

Diogenes Thaleti tribuit. Apud hunc Antisthenes Phemonoae asscribit, caeterum Chilonem usurpasse. Thales autem rogatus Τί ἐστὶ δύσκολον ; ἔφη, τὸ ἑαυτὸν γνῶμαι· τί εὔκολον ; ἄλλῳ ὑποτίθεσθαι, id est Quid est difficile? respondit, se ipsum nosse; quid facile? alterum admonere. Macrobius primo in Scipionis somnium commentario tradit cuidam Delphicum oraculum consulenti, quonam itinere posset ad felicitatem pervenire, responsum ad hunc modum : Si teipsum cognoveris. Id

autem oraculum redditum fuit Croeso, ut auctor est Xenophon in Paedia Cyri. Citatur a gnomologis Graecis hic ex Antiphane senarius :

Εἰ θνητὸς εἶ, βέλτιστε, θνητὰ καὶ φρόνει, id est

Praeclare, si mortalis es, mortalia

Fac cogites.

Eandem sententiam sic extulit Pindarus :

Θνατὰ θνατοῖς πρέπει, id est

Mortalia mortales decent. Demonax interrogatus quando coepisset philosophari, posteaquam, inquit, coepi nosse meipsum. Socrates quod Apollinis oraculo solus esset sapiens judicatus, cum Graecia tot haberet sophos, sic interpretatur, quod caeteros profitentes se scire quod nesciebant, hoc nomine vinceret, quod sciret se nihil scire et hoc unum se scire profitebatur. Caeterum hanc Socratis modestiam vicit Anaxarchus, qui praedicabat se ne id quidem scire, quod nihil sciret. Apud Menandrum comicum quispiam corrigit hoc omnibus laudatissimum dictum :

Κατὰ πόλλ' ἂν ἐστὶν οὐ καλῶς εἰρημένον

Τὸ γνῶθι σαυτόν· χρησιμώτερον γὰρ ἦν

Τὸ γνῶθι τοὺς ἄλλους, id est

Multis modis dictum videtur perperam

Cognosce teipsum ; magis enim in rem fuerat hoc

Cognosce caeteros.

596. I, VI, 96. Ne quid nimis

Alterum diversis verbis eandem ferme sententiam complectitur Μηδὲν ἄγαν, id est Ne quid nimis, quam quidem tanquam vulgo celebratam Terentius in Andria etiam Sosiae libertini personae tribuit. Diogenes Laertius Pythagorae adscribit. Aristoteles tertio Rhetoricorum libro ad Biantem auctorem refert tractans de juvenum immoderatis affectibus, quos ait ubique nimia vehementia peccare ; nam et amare nimium pariter et odisse nimium. Senes non item, sed ut ipsius Aristotelis utar

verbis : Κατὰ τὴν Βίαντος ὑποθήκην καὶ φιλοῦσιν ὡς μισήσοντες καὶ μισοῦσιν ὡς φιλήσοντες, id est Juxta Biantis admonitionem et amant tanquam osuri et oderunt tanquam amaturi. Sunt qui Thaleti tribuant, sunt qui Soloni teste Laertio. Plato quodam loco ex Euripide citat. Neque desunt, qui ad Homerum veluti fontem referant, cujus hi versus sunt in Odysseae O :

Νεμεσσῶμαι δὲ καὶ ἄλλῳ
Ἀνδρὶ ξεινοδόκῳ, ὅς κ' ἔξοχα μὲν φιλέῃσιν
Ἔξοχα δ' ἐχθαίρῃσιν· ἀμείνω δ' αἴσιμα πάντα, id est
Mihi nequaquam is placet hospes,
Qui valde praeterque modum simul odit amatque,
Sed puto rectius esse, ut sint mediocria cuncta.

Idem in Iliados K :

Τυδείδη, μήτ' ἄρ με μάλ' αἴνεε μήτε τι νείκει, id est
Ne nimis aut laudes, Tytida, aut vituperes me.

Equidem ad Hesiodum referre malim. Cujus illud est in opere, cui titulus Ἔργα καὶ ἡμέραι :

Μέτρα φυλάσσεσθαι· καιρὸς δ' ἐπὶ πᾶσιν ἄριστος, id est
Mensuram serva, modus in re est optimus omni.

Euripides cum aliis aliquot locis tum in Hippolyto coronato :

Οὕτω τό λίαν γ' ἧσσον ἐπαινῶ
Τοῦ μηδὲν ἄγαν, id est
Sic equidem minus approbo quicquid
Est vehemens quam quod vulgus ait :
Ne quid nimium.

Pindarus apud Plutarchum : Σοφοὶ δὲ καὶ τὸ μηδὲν ἄγαν ἔπος αἴνησαν περισσῶς, id est Sapientes hoc verbum, ne quid nimis, praeter modum laudarunt. Sophocles in Electra :

Μήθ' οἷς ἐχθαίρεις ὑπεράχθεο μήτ' ἐπιλάθου, id est

Ne nimium praeterque modum te torqueat ille,
Quem odisti, sed nec neglexeris immemor hostem.

Plautus in Poenulo : Modus omnibus in rebus, soror, est optimus. Eodem pertinet Homericum illud Iliados N :

Πάντων μὲν κόρος ἐστί, καὶ ὕπνου καὶ φιλότητος
Μολπῆς τε γλυκερῆς καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο, id est
Cunctarum rerum saties contingit, amorisque
Et somni et blandae citharae choreaeque decentis.

Id imitatus videtur Pindarus in Nemeis :

Κόρον δ’ ἔχει
Καὶ μέλι καὶ τὰ τέρπ’ ἄνθ’ Ἀφροδισία, id est

Satietatem habet et mel et jucundi flores Veneri. Plinius libro XI : Perniciosissimum autem et in omni quidem vita, quod nimium. Horatius :

Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.

Rursus idem :

Virtus est medium vitiorum utrinque redactum.

Phocylides : Πάντων μέτρον ἄριστον, id est Omnium modo optimus. Et Alpheus in epigrammate :

Τὸ μηδὲν γὰρ ἄγαν ἄγαν με τέρπει, id est
Hoc ne quid nimium, nimis placet mi.

Quintilianus scripsit modum in pronuntiatione regnare, quemadmodum in caeteris omnibus. Denique Plutarchus in Camillo docet pietatem esse mediam inter contemptum numinum et superstitionem : Ἡ δὲ εὐλάβεια καὶ τὸ μηδὲν ἄγαν ἄριστον, id est Pietas autem et, quod aiunt, ne quid nimis optimum est. Nihil autem est rem omnium, in quo non peccari queat nimietate praeter amorem Dei, quod aliis verbis fatetur et Aristoteles pro deo supponens sapientiam. Huc pertinet quod ex poeta quopiam refert Athénaeus libro I de laudibus vini :

Πάσας δ' ἐκ κραδίας ἀνίας ἀνδρῶν ἀλαπάζει
Πινόμενος κατὰ μέτρον· ὑπὲρ μέτρον δὲ χερείον, id est
Atqui omnes hominum pellit de pectore curas,
Si modice biberis, sin absque modo nociturum esse.

597. I, VI, 97. Sponde, noxa praesto est

Ἐγγύα, πάρα δ' ἄτη, id est Sponde, sed noxa praesto est. Quae quidem omnia Socrates apud Platonem putat ad eandem sententiam pertinere. Nam qui pro altero fidejubet, id pollicetur, quod no sit in ipso situm praestare, nempe fidem alienam. Sed primum illud Apollini tribuit, reliqua duo a mortalibus adjecta credit. Plinius libro VII, capita trigesimosecundo cuncta pariter adscribit Chiloni, sed ita ut oraculorum vice fuerint habita Rursus, inquiens, mortales oraculorum societatem dedere Chiloni Lacedaemonio tria praecepta ejus Delphis consecrando aureis litteris, quae sunt haec : nosse se quemque et nihil nimium cupere comitemque aeris alieni atque litis esse miseriam. Explicuit Plinius, quid sit spondere. Fidejubemus enim pro eo, cui creditur pecunia et saepe fit, ut fidejussor cogatur creditori numerare pecuniam. Fidejubemus et apud judices de sistendo reo atque illo fallente plectuntur vades. Et hoc dictum ad Homerum auctorem referunt. Cujus hoc est carmen Odysseae Θ :

Δειλαί τοι δειλῶν γε καὶ ἐγγύας ἐγγυάασθαι.

Chersias apud Plutarchum in Convivio Platonis refert ad fabulam Homericam de Ate, quae quod adfuerit Jovis sponsioni de nativitate Herculis, ab eo praecipitata est in terram. Citantur ac laudantur haec tria apophthegmata a Plutarcho in libello De futilitate loquacitate.

598. I, VI, 98. Novit quid album, quid nigrum

Οἶδε τὸ λεύκον καὶ τὸ μέλαν, id est Novit quid album, quid nigrum. Duplicem in sententiam accipi potest. Aut novit discrimen recti pravique aut novit

id, quod nemo vel indoctus ignorat. Nam evidentius est albi nigrique discrimen, quam ut quisquam non videat. Aristophanes in Equitibus :

Νῦν Ἀρίγνωτον γὰρ οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἐπίσταται,
Ὅστις ἢ τὸ λευκὸν οἶδεν ἢ τὸν ὄρθιον νόμον, id est
Nunc Arignotum lyristen nullus est, qui nesciat,
Qui vel album noverit rectosve noverit modos.

Interpres ostendit exponitque proverbium. Videtur esse tractum a priscis illis mortalibus, qui duos tantum naturales colores noverant, album et nigrum, teste Pompeio.

599. I, VI, 99. **Albus an ater sis, nescio**

Albus an ater sis, nescio. Solet dici de homine vehementer ignoto. Cicero Philippica secunda : me nemo nisi amicus fecit haeredem, ut cum illo commodo, si quod erat, animi quidam dolor jungeretur. Te is, quem nunquam vidisti, L. Rubrius Cassinas fecit haeredem. Et quidem vide quam te amarit is, qui albus aterve fueris ignorans fratris filium praeteriit. Quintilianus in undecimo Oratoriarum institutionum libro Negat, inquit, se magni facere aliquis poetarum, utrum Caesar sit albus an ater homo, Catullum, opinor, digito indicans, cujus in Caesarem hoc exstat carmen :

Nil nimium studeo Caesar tibi velle placere,
    Nec scire utrum sis albus an ater homo.

Apuleius in Apologia magiae : Etiam libenter te nuper usque albus an ater esses, ignorabam ; adhuc hercle non satis novi. Divus Hieronymus adversus Helvidium : Quis, te oro, ante hanc blasphemiam noverat ? Quis dupondio supputabat ? Consecutus es, quod volebas. Nobilis es factus in scelere. Ego ipse, qui contra te scribo, cum in eadem urbe tecum consistam, qua balbutis et erubescis, albus, ut aiunt, an ater sis nescio. Horatius in extrema epistola : Vultu mutabilis albus et ater. Quo loco Porphyrion admonet proverbiali figura dictum albus et ater pro eo ; quod

est bonus et malus, et Horatius album aut ad liberalem aut laetum reddidisse, atrum ad sordidum et erumnosum. Huc festiviter allusit Matron apud Athenaeum libro IV de sepia loquens :

Ἡ μόνη ἰχθὺς ἐοῦσα τὸ λευκὸν καὶ μέλαν οἶδε, id est

Quae cum sit piscis, sola album novit et atrum.

Est enim sepia colore albo, sed succum habet atrum, quem spargit in metu, ne deprehendatur.

600. I, VI, 100. Non novit natos

Simillima huic figura est, natum non novi pro eo, quod est prorsus ac modis omnibus ignoro. M. Tullius libro Familiarium epistolarum nono ad Papyrium : Nam mihi scio jam e regibus ultimis allatas esse litteras, quibus mihi gratias agunt, quod se mea sententia reges appellaverim, quos ego non modo reges appellatos, sed omnino natos nesciebam. Simillimum est illi, quod est apud Aristophanem in Vespis : Ὅς ἔμ' οὐδ' ἂν ζῶντ' ᾔδειν, id est Qui me ne vivum quidem novisset, id est nullam omnino mei rationem habuisset. Item Theocritus in Pharmaceutria :

Οὐδ' ἔγνω πότερον τεθνάκαμεν ἢ ζοοὶ εἰμές, id est

Non etiam illud utrum sim viva an mortua novit.

In eandem sententiam usurpavit Plautus in Euclione : Non magis me respicias, quam si natus nunquam siem.

601. I, VII, 1. Odi memorem compotorem

Μισῶ μνάμονα συμπότην, id est Odi memorem compotorem. In eos, qui, quae inter amicos et inter pocula dicuntur liberius, foras eliminant. Lucianus in Lapithis ex poeta quopiam citat. Martialis :

Μισῶ μνάμονα συμπότην, Procille.

Jocatur enim poeta in Procillum quempiam, qui inter pocula jussus postridie cenatum venire venit serio, perinde quasi quae inter vina dicuntur, pondus habere

debeant. Hujus proverbii meminit Plutarchus in Symposiacorum primo statim problemate, ubi quaerit, num conveniat in conviviis philosophari. Putat autem dictum adversus eos, qui praeter modum instant et urgent in conviviis ad bibendum impellentes exigentesque praescriptum poculi modum. Solent enim nonnulli non admodum avidi bibendi sic effugere, ut interjectis sermonibus convivas in oblivionem avocent. Deinde si quis forte memor exigat, mentiuntur jam ebibisse sese. Dores autem in Sicilia ἐπιστάθμους, id est conviviorum seu mensarum praefectos, mnamonas appellant, quos Latini modiperatores vocant teste Nonio, quod bibendi modum impetrent. Unde proverbium quadrare videbitur in eos, qui modum in convivio praescriptum nimium exacte requirant. Aliis magis videtur, ut proverbium admoneat ἀμνηστίαν, hoc est oblivionem omnium, quae in conviviis vel fiunt vel dicuntur. Id enim testatum esse et majorum fabulis, qui Baccho simul et ferulam et oblivionem consecrarint, nimirum hoc innuentes non oportere meminisse si quid in convivio peccatum sit, aut certe levem admodum ac puerilem reprehensionem sufficere. Nam ferula pueros caedi solitos vel Juvenalis indicat : Et nos ergo manum ferulae subduximus. Idem Plutarchus alias eodem in opere narrat Lacedaemoniis hunc fuisse morem, ut, si quem amicum aut hospitem in domum acciperent, ostensis foribus dicerent : Ταύτῃ οὐκ ἐξέρχεται λόγος, id est Hac non egreditur sermo. Damnat autem hanc consuetudinem, propterea quod sentiat in conviviis sermonibus utendum non ineptis, sed eruditis ac frugiferis, quos efferri sit honestum et conducibile. Refert idem in vita Lycurgi, ex cujus institutione qui natu maximus erat, stabat ad ostium et ad convivium ingredientibus dicebat ostensis foribus : Διὰ τούτων ἔξω λόγος οὐκ ἐκπορεύεται, id est Per hasce nullus sermo progreditur foras. Horatius hoc quoque inter jucundi convivii commoditates commemorat : Ne fidos inter amicos / Sit qui dicta foras eliminet. Huc pertinet ille Graeocrum senarius :

Τὸν γὰρ γυναικὸς ὅρκον εἰς οἶνον γράφω, id est

Inscribo vino si qua jurat Femina,

innuens irrita esse solere quaecunque in compotationibus effutiuntur. Alluditur autem ad proverbium, quod alibi retulimus Εἰς ὕδωρ γράφω, id est In aqua scribo, de re evanida. Huc adscribendum quod, quemadmodum in Symposiacis testatur Plutarchus, veteres Bacchum Oblivionis filium finxerant idque per jocum invertit apud hunc quispiam dicens patrem potius oblivionis appellandum fuisse quam filium, quod vinum praesertim immodicum vel ante senectam adimat homini memoriam.

602. I, VII, 2. Duabus sedere sellis

Duabus sedere sellis est incertarum esse partium et ancipiti fide, ambabus satisfacere velle. Quo verbo nove composito ἀλλοπρόσαλλον Homerus appelat Martem, id est nunc his, nunc illis partibus faventem. Macrobius in Saturnalibus coenis : Laberius mimus in senatum a Caesare lectus cum a Cicerone ad consessum non reciperetur dicente, Reciperem te, nisi anguste sederemus, nimis mordaciter respondit, Atqui solebas duabus sellis sedere, objiciens tanto viro lubricum fidei. Sed id, quod Cicero dixit nisi anguste sederemus scomma erat in Caesarem, qui in senatum passim tam multos admittebat, ut eos quattuordecim gradus capere non possent. Hactenus Macrobius. Est autem omnium consensu turpissimum cum utraque parte colludere. At Solon legem tulit, qua punirentur hi, qui in civitatis tumultu neutri partium adhaesissent.

603. I, VII, 3. Duos parietes de eadem dealbare fidelia

Huic finitimum videtur illud : Duos parietes de eadem dealbare fidelia pro eo, quod est eadem re duplicem inire gratiam eademque opera duos pariter demereri. M. Curius ad Ciceronem : Sed, amice magne, noli hanc epistolam Attico ostendere. Sine eum errare et putare me virum bonum esse nec solere duos parietes de eadem fidelia dealbare. Volebat enim Curius pariter et Attico et Ciceroni videri summus ac de se uno fructum quidem Ciceronis, mancipium autem Attici facere. Tractum

videtur ab his, qui parietibus opus albarium superinducunt. Legitur et hujusmodi Graecum adagium apud Suidam : Δύο τείχους ἀλείφεις, id est Duos linis parietes. In eos, qui in factionibus utrisque partibus blandiuntur. Ad hanc classem pertinet illud Hebraei vatis : Utroque claudicare pede. Item illud Evangelicum : Duobus servire dominis. Rursum illud ex Apocalypsi de iis, qui neque calidi sunt neque frigidi.

604. I, VII, 4. Unica filia duos parare generos

His simile quidam etiam nunc vulgo dicunt dignum videlicet, quod vel unum inter antiquitatis adagia connumeretur. Unica filia geminos vis parare generos, ubi quis idem beneficium duobus simul pollicetur aut pro eodem officio, quod alteri praestiterit, a duobus gratiam reposcit.

605. I, VII, 5. Nescis quid serus vesper vehat

Nescis quid serus vesper vehat. Ex Menippeis Varronis satyris citatur hic titulus tum ab A. Gellio tum a Macrobio neque dubitandum, quin proverbialis sicut sunt et alii plerique. Quo salubriter admonemur, ne praesentium successuum prosperitate sublati futuri curam abjiciamus. Neque ulla de re securi simus, prius quam exitum viderimus. Idem hodie quoque vulgo dicunt diem nondum ad vesperam decurrisse, cum significant diversum exitum posse accidere. Apparet Maronem ad paroemiam allusisse, cum ait primo Georgicon libro : Denique quid serus vesper vehat, agens de pronosticis occasus. Potest referri et ad illam Solonis sententiam : Ὅρα τέλος μακροῦ βίου, id est Specta finem longae vitae. Titus Livius decadis V libro V : In secundis rebus nihil in quenquam superbe ac violenter consulere decet nec praesenti cedere fortunae, cum quid vesper ferat, incertum sit. Huc allusit Philippus rex apud eundem decadis IV, libro IX, cum Tessalis respondens minacem clausulam adjecit nondum omnium dierum solem occidisse.

606. I, VII, 6. **Multi thyrsegeri, pauci Bacchi**

Πολλοί τοι ναρθηκοφόροι, παῦροι δέ τε Βάκχοι, id est

Plureis thyrsigeros, paucos est cernere Bacchos.

Carmen hexametrum proverbio Graecis celebratum, quo significatum est compluribus mortalium adesse virtutis insignia aut etiam famam, qui tamen vera virtute vacent. Ut non omnes vere theologi, qui pileum theologicum gerunt quive hoc nomine sunt donati. Non omnes poetae, qui se eo titulo circumferunt. Non omnes monachi, qui cucullo onerantur. Non omnes Christiani, qui ceremoniis agunt Christianum. Non omnes generosi, qui torquem gestant auream. Non omnes virgines, quae passis sunt capillis. Non omnes reges, qui diademate insigniuntur. Non omnes episcopi, qui mitram gerunt bicornem aut pedum argenteum. Non omnes summi pontifices, qui vocantur sanctissimi quique triplici corona insigniuntur. Non omnes imperatores, qui in vexillis ostentant aquilam. Neque πωγωνοφορία aut τριβωνοφορία, quemqadmodum loquitur Plutarchus, philosophum facit, hoc est gestata barba aut gestatum pallium. Translatum a ceremoniis Bacchanalium, in quibus thyrsos, id est hastas quasdam viteas, quatiebant afflati furore. Usurpatur a Platone in dialogo, cui titulus Phaedon. Allusit huc eleganter Plutarchus in libello, quem scripsit adversus Colotam : Εἷς τῶν ἑταίρων Ἀριστόδημος ὁ Αἰγιεύς — οἶσθα γὰρ τὸν ἄνδρα τῶν ἐκ τῆς Ἀκαδημίας οὐ ναρθηκοφόρον, ἀλλὰ ἐμμανέστατον ὀργιαστὴν Πλάτωνος, id est Quidam amicus, Aristodemus Aegiensis, nam hominem nosti Academicorum non thyrsigerum, sed ardentissimum mysten Platonis. Ναρθηκοφόρον appellat nomine et cultu duntaxat Academicum non re. Scitum est et illud Herodis Attici in palliatum, crinitum, barba ad pubem usque porrecta : Video barbam et pallium, philosophum non video.

607. I, VII, 7. Non omnes qui habent citharam, sunt citharoedi

M. Varro libro De re rustica secundo eandem sententiam extulit diversa metaphora. Sed non omnes, inquit, qui habent citharam, sunt citharoedi. Huc adscribendum videtur, quod lepide scripsit Seneca quendam personam malle quam faciem. Faciem vocat, ubi quis talis videtur qualis est ; personam cum prae se fert aliquis, quod non est. Potest et ad avaros torqueri, si neges eos divites, qui possident opes, sed qui recte norint uti. Uti non est citharoedus quisquis tenet citharam, sed qui cithara recte noverit uti. Non is rex, cui contigit amplum imperium, sed qui sciat administrare.

608. I, VII, 8. Plures thriobolos, paucos est cernere vates

Πολλοὶ θριοβόλοι, παῦροι δέ τε μάντιες ἄνδρες, id est

Plures thriobolos, paucos est cernere vates.

Simile carmen est superiori, eodem modo Graecis celebratum. Philocorus apud Zenodotum auctor est olim tres nymphas, Apollinis nutrices, Parnassum incoluisse, quae Thriae dicerentur, unde postea receptum sit, ut calculi sortesque divinorum thriae vocarentur. Unde thrioboli, qui thrias in urnam divinam jaciunt. Sunt qui affirment rationem divinandi per sortes a Minerva fuisse repertam, quae, cum magis floreret quam oracula Delphica, mendax et vana reddita est idque opera Jovis Apollini gratum facere cupientis. Deinde ubi rursum mortales Delphica frequentarent oracula, Pythiam ad hunc modum dixisse :

Πολλοὶ θριοβόλοι, παῦροι δέ τε μάντιες ἄνδρες

609. I, VII, 9. Multi qui boves stimulent, pauci aratores

Consimilem habet sententiam et hic versus :

Πολλοὶ βουκένται, παῦροι δέ τε γῆς ἀροτῆρες, id est

Qui taurum stimulent multi, sed rarus arator.

Multi prae se ferunt quod non sunt. Siquidem antiquitus arabant bubus, ut ante dictum est, eos extimulabant praelonga arundine aut hastili cuspide quapiam acuminato. Qui mos et hodie durat apud Italos.

610. I, VII, 10. Simia in purpura

Πίθηκος ἐν πορφύρα, id est Simia purpurata. In varios usus potest adhiberi paroemia, nempe vel in hos, qui tametsi magnifico cultu sint ornati, tamen cujusmodi sint, ex ipso vultu moribusque cognoscitur, vel in hos, quibus dignitas indecora additur, vel quoties rei per se foedae ascititia peregrinaque ornamenta indecenter admoventur. Quid enim tam ridiculum quam simia vestita purpurea veste ? Atque id tamen non raro fieri videmus apud istos, qui simias habent in delitiis, ut, quam maxime possunt, ad humanum morem ornent ac vestiant aliquoties et purpura, quo parum attentos aut imperitos fallant proque homine salutetur simia, aut si deprehensus fuerit fucus, res magis sit ridicula. Quam multos id genus simios videre est in principum aulis, quibus si purpuram si torquem si gemmas detrahas, meris cerdones deprehendes. Lepidius erit si longius transferatur velut in eos, qui barba pallioque simulant sanctimoniam. Tales Augustinus alicubi non ineleganter amiculo philosophos appellat. Et Ammianus libro XIV, Antigonum quendam amictu tenus philosophum appellat. De barbae tenus sapientibus antea nobis dictum est.

611. I, VII, 11. Simia simia est, etiam si aurea gestet insignia

Πίθηκος ὁ πίθηκος κἂν χρύσεα ἔχῃ σύμβολα, id est Simia simia fuerit, etiamsi aurea gestet insignia. Superiori respondet admonens fortunae ornamenta non Mutare hominis ingenium. Citatur adagium a Luciano in oratione contra ineruditum. Natum videtur a simiis illis Aegyptiis saltationem humanam imitantibus. Lucianus refert apologum in hunc modum : rex quidam Aegyptius simias aliquot instituit, ut saltandi rationem perdiscerent. Ut enim nullum animal ad figuram hominis propius accedit, ita nec aliud actus humanos aut melius aut libentius imitatur. Artem itaque

saltandi protinus edoctae saltare coeperunt insignibus indutae purpuris ac personatae. Multoque jam tempore majorem in modum placebat spectaculum, donec e spectatoribus facetus quispiam nuces, quas clanculum in sinu gestabat, in medium abjecit. Ibi simiae simul atque nuces uidissent, oblitae choreae id esse coeperunt, quod ante fuerat, ac repente e saltatricibus in simias redierunt. Contritisque personis, dilaceratis vestibus pro nucibus inter se depugnabant non sine maximo spectatorum risu. Narratur apologus non absimilis de fele, quam Venus belle adornatam in pedissequarum ordinem asciverat ac satis apte ἐγυμναίκιζε, donec mure e cavo quopiam in medium procurrente declaravit sese nihil aliud esse quam felem.

612. I, VII, 12. Asinus apud Cumanos

Ὄνος παρὰ Κυμαίους, id est Asinus apud Cumanos. Competit in eos, qui cum sint inepti ridiculique, tamen apud ignotos ipsa novitate habentur in precio. Aut in eos, quibus honos aliquis praeter meritum additus a fortuna tumorem et insolentiam, ita ut fere fit, conciliat ; id quod eleganter notat Demosthenes Olynthiacarum orationum prima : Τὸ γὰρ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν τοῖς ἀνοήτοις γίνεται, id est Felicitas enim et rerum successus, qui contigerit immerenti, stultis vesaniae causam praebere solet. Cui congruit illud ex Aeschylo citatum :

Ἦ βαρὺ φόρμ' ἄνθρωπος εὐτυχῶν ἄφρων, id est
Grave pondus amens rebus utens prosperis.

Narravimus alibi fabulam de asino fugitivo, qui apud Cumanos se gessit pro leone.

613. I, VII, 13. Ira omnium tardissime senescit

Ὁ θυμὸς ἔσχατον γηράσκει, id est Ira postremum senescit. Huic diversum illud Aristotelis apophtegma, qui auctore Laertio rogatus, quae res quam ocyssime consenesceret, respondit beneficium. M. Tullius utrunque complexus Cui placet, inquit, obliviscitur, cui dolet, meminit. Nam vulgo mortales injuriae tenacissime

meminisse solent, benefactorum quam facillime oblivisci. Graecum adagium videtur ex Sophocle sumptum, cujus in Oedipo Coloneo haec sunt verba :

Θυμοῦ γὰρ οὐδὲν γῆράς ἐστιν ἄλλο πλὴν
Θανεῖν· θανόντων οὐδὲν ἄλγος ἅπτεται, id est
Senecta nulla obtringit iracundiae
Nisi mors, sepultos nullus attingit dolor.

Hoc idem inuit Homerus lepidissimo sane figmento de Litis et Ate. Hanc deam facit, quae noxas ac turbas soleat immittere rebus mortalium atque ipsam quidem acribus oculi sac praevelocibus esse pedibus. Ceterum post eam multo intervallo consequi Litas deas, quae, quod Ate turbaverit, sarcire moliantur. Has et strabis oculis fingit et pedibus claudis illud nimirum innuens offensas esse citas, reconciliationes esse tardas, propterea quod injuriae diu meminisse solent homines. Carmen ipsum Homeri subscribam ex Iliadis libro nono :

Καὶ γάρ τε Λιταί εἰσι, Διὸς κοῦραι μεγάλοιο,
Χωλαί τε ῥυσαί τε παραβλῶπές τ' ὀφθαλμώ,
Αἵ ῥά τε καὶ μετόπισθεν Ἄτη ἀλέγουσι κιοῦσαι.
Ἡ δ' Ἄτη σθεναρή τε καὶ ἀρτίπος οὕνεκα πάσας
Πολλὸν ὑπεκροθέει, φθάνει δέ τε πᾶσαν ἐπ' αἶαν
Βλάπτουσ' ἀνθρώπους· αἱ δ' ἐξακέονται ὀπίσσω.
Ὃς μέν τ' αἰδέσεται κούρας Διὸς ἆσσον ἰούσας,
Τὸν δὲ μέγ' ὤνησαν καί τ' ἔκκλυον εὐξαμένοιο·
Ὃς δέ κ' ἀνήνηται καί τε στερεῶς ἀποείπη,
Λίσσονται δ' ἄρα ταί γε Δία Κρονίωνα κιοῦσαι
Τῷ Ἄτην ἅμ' ἕπεσθαι, ἵνα βλαφθεὶς ἀποτίσῃ.

Quorum versuum non indolem neque gratiam, sed sententiam, utcunque reddemus Latinis auribus :

Nam Litas etiam genuit Saturnius ingens
Rugosas, pedibus claudis ac lumine laesas,

Quae Ates a tergo veniunt, medeantur ut illi.
Ipsa Ate pedibusque valens et robore praestans
Proinde gradu celeri longe praevertitur, omneis
Occupat et terras prior advenit illa per omneis
Mortales laedens, verum hae post terga sequuntur
Sarturae quicquid commoverit illa malorum.
At vero natas Jove qui reveretur et audit,
Se simul ac adiere, huic commoda plurima gratae
Conciliant hujusque vicissim vota receptant.
Rejicit at si quis praefracte et pernegat illis,
Tunc adito Jove patre precantur, ut ilicet Ate
Huic adsit poenasque suo det denique damno.

Ejusdem Ates fit mentio Iliados T, ubi Jupiter imputans huic deae, quod a Junone deceptus esset, illam capillis arreptam in terras praecipitem dedit interdicens, ne unquam rediret in coelitum contubernium. Hoc Homeri figmentum quidam existimant esse finitimum ei, quod de Lucifero coelis deturbato credunt Christiani.

614. I, VII, 14. Si vultur es, cadaver expecta

Captatores testamentorum et haeredipetae vulgata metaphora vultures appellantur, quod senibus orbis ceu cadaveribus inhibent. Nam huic avi proprium cadaveribus tantum vivere. Unde et natura tantum illi sagacitatis addidit auctore Plinio, ut biduo aut triduo praevolet illuc, ubi cadavera sint futura eoque, ut refert vere magnus ille Basilius, ingenti agmine solet comitari castra militum. Hoc minus nocens quam sint homines isti divitum funeribus imminentes, quod neque fruges attingit neque vilum animal, quantumvis imbelle, occidit aut insectatur ; tantum cadavera vel eorum, quae sponte interierunt vel ab aliis relicta sunt, depascitur. In quibus tamen abstinet a sui generis, id est avium cadaveribus. Quemadmodum et Plutarchus docet in Problematis rerum antiquarum, nequid interim adferam ex

Aegyptiorum opinione, qui dicunt vultures omnes esse foeminas nec aliter ex Euro concipere quam e Zephyro gravidae fiunt arbores. Unde mirum est hanc avem innocentissimam apud homines tam male audire. Proinde qui divites audent aut accusare aut veneno tollere e medio, milvii vocantur ; qui vero duntaxat obsequiis et adulationibus aucupantur, ut misceantur testamento, vultures proverbio dicuntur. Seneca libro epistolarum XV, epistola XCVI : Si vultur es, cadaver expecta. Martialis libro sexto :

Amisit pater unicum Silanus.
Cessas mittere munera, Oppiane ?
Heu crudele nephas malaeque Parcae !
Cujus vulturis hoc erit cadaver ?

Diogegianus in collectaneis meminit hujus adagii, sed alia figura ἅπερ γῦπες, id est vulturum ritu. Admonet autem dictum de iis, qui vel ob haereditatis vel alterius alicujus emolumenti spem insidiantur cuipiam.

615. I, vii, 15. Corvum delusit hiantem

Haud dissimili figura dictum est ab Horatio in eum, qui captatorem suum arte frustratus fuerat : Corvum delusit hiantem. Nam haec quoque avis cadaveribus imminet.

Plerunque, inquit, recoctus,
Scriba ex quinqueviro corvum deludet hiantem.

Loquitur de Corano, qui Nasicae socero spe testamenti per dolum ostentata moriens nihil praeter plorare reliquit. Videtur autem hoc adagium effictum et imitatum ad illud Graecorum Λύκος ἔχανεν, id est Corvus inhiabat.

616. I, vii, 16. Cornicari

Quin et Graeci proverbio κρώζειν dicunt pro eo, quod est inhiare praedae aut inepte garrire. Aristophanes in Pluto :

Σὺ μὲν οἶδ' ὃ κρώζεις· ὡς ἐμοῦ τι κεκλοφότος
Ζητεῖς μεταλαβεῖν, id est
Quid crocites scio, nempe si quicquam rei
Furto involarim, ut hinc tibi partem feras.

Interpres admonet esse proverbium in eos, qui cornicum more frustra cornicantur. Sunt autem verba Chremyli senis, qui ait se non ignorare, quid sibi vellet Blepsidemus sursum ac deorsum vertens orationem, dum studet furti confessionem elicere, nimirum ut conscius in praedae veniret. Persius satyra V :

Nescio quid tecum grave cornicaris inepte.

Usus est et divus Hieronymus in epistola ad Rusticum monachum.

617. I, vii, 17. In vino veritas

Ἐν οἴνῳ ἀλήθεια, id est In vino veritas passim apud auctores usurpatum adagium significans ebrietatem animi fucum tollere et quicquid in pectore conditum est, in apertum proferre. Unde divinae litterae vetant vinum dari regibus, quod ibi nullum sit arcanum, ubi regnet ebrietas. Plinius libro XIV, capite XXII, scripsit vinum usqueadeo mentis arcana prodere, ut mortifera etiam inter pocula loquantur homines et ne per jugulum quidem redituras voces contineant. Vulgoque, inquit, veritas attributa vino est. Celebratur et Persae cujusdam apophtegma, qui negavit tormentis opus esse ad exquirendum verum, vino enim rectius elici, quod approbans Horatius in Odis

Tu lene, inquit, tormentum ingenio admoves
Plerunque duro ; tu sapientium
    Curas et arcanum jocoso
    Consilium retegis Lytaeo.

Idem in Arte poetica :

Reges dicuntur multis urgere culullis,
Et torquere mero, quem perspexisse laborent

An sit amicitia dignus.

Rursum alibi :

Quid non ebrietas designat ? Operta recludit.

Effertur et ad hunc modum apud Athenaeum libro II paroemia Οἶνος καὶ ἀλήθεια, id est Vinum et veritas. Quod largius poti non tantum effutiunt sua arcana, verumetiam audacius in alios loquuntur. Apud Plutarchum in vita Artaxerxis Sparamixas Mithridati per vinum quidam insolentius elocuto : Φθόνος μὲν οὐδείς, ὦ Μιθριδάτα, ἐπεὶ δέ φασιν Ἕλληνες οἶνον καὶ ἀλήθειαν εἶναι, id est Nulla quidem invidia est, o Mithridates, caeterum quando Graeci dicunt, vinum et veritatem esse etc. Celebratur a Graecis haec quoque sententia proverbialis : Τὸ ἐν τῇ καρδίᾳ τοῦ νήφοντος, id est Quod in corde sobrii, id in lingua ebrii. Theognis :

Ἐν πυρὶ μὲν χρυσόν τε καὶ ἄργυρον ἴδριες ἄνδρες
Γινώσκουσ'· ἀνδρὸς δ' οἶνος ἔδειξε νόον, id est

Aurum atque argentum fabris dignoscitur igni,
Vinum hominis prodens arguit ingenium.

Athenaeus hunc senarium citat ex Euripide :

Κάθορπτον γὰρ εἴδους χαλκός ἐστ', οἶνος δὲ νοῦ, id est

Forma aere lucet, vina produnt pectora.

Apud eundem Ephippus :

Οἴνου σε πλῆθος πόλλ' ἀναγκάζει λαλεῖν,
Οὐκοῦν μεθύοντάς φασι τἀληθῆ λέγειν, id est

Vis multa vini multa te cogit loqui,
Loqui proinde vera dicunt ebrios.

At idem libro X refert Anacharsidis dictum, Ὅτι ψευδεῖς δόξαι τοῖς μεθύουσι γίγνονται, id est Quod falsae opiniones accidunt temulentis ac mox narrat quiddam haud infestivum. Quidam e convivis dixerat Anacharsidi, Vxorem duxisti admodum deformem. At ille, Prorsus, inquit, idem mihi videtur, sed heus puer, porrige poculum meracius, ut illam faciam formosam. Non solum igitur amanti, verum etiam

ebrio τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφανται, quemadmodum inquit Theocritus. Atqui verum qui potest dicere, qui labitur rerum judicio ? Sed veritas non semper respondet mendacio, verum interdum simulationi. Potest autem fieri, ut ex animo loquatur, qui tamen falsum dicat, et verum dicat, qui non vere loquatur. Postremo proverbium non sentit de insana temulentia, quae facit, ut quae fixa sunt, videantur ambulare et quae simplicia videantur multiplicia, sed de moderata, quae dysopiam ac fucum excutit. Alcibiades in Symposio Platonis : Τὸ δ' ἐντεῦθεν οὐκ ἄν μου ἠκούσατε λέγοντος, εἰ μὴ πρῶτον μέν, τὸ λεγόμενον, οἶνος ἄνευ τε παίδων καὶ μετὰ παίδων ἦν ἀληθής, id est Quae vero nunc sequuntur, non prius audietis quam proverbium illud recensuerim : Vinum et cum pueritia et sine pueritia veridicum est. Quibus ex verbis liquet idem de pueritia, quod de vino proverbio jactatum fuisse. Durat et hodie vulgo tale proverbium non audiri verum, nisi a tribus hominum generibus : pueris, ebriis et insanis. Huc adscribendum arbitror versiculum illum proverbialem :

Ἡ γλῶσσ' ἁμαρτάνουσα τ' ἀληθῆ λέγει, id est
Verum solet prolapsa lingua dicere.

Nam verum esse creditur, quod exciderit imprudenti, quandoquidem id demum vacat fictionis suspicione. Ex hujusmodi lapsu colliguntur et omina certioris fidei :

Saepe Neoptolemi pro nomine nomen Orestis
Exit et errorem vocis ut omen amo.

Denique M. Tullius in Topicis inter ea, quae certam faciunt fidem, commemorat pueritiam, somnum, inprudentiam, vinolentiam, insaniam.

618. I, vii, 18. Bos in lingua

Βοῦς ἐπὶ γλώττης, id est Bos in lingua. In eos, qui non audent libere, quod sentiant, dicere. Translatum vel a robore animantis, quasi linguam opprimens non sinat eam eloqui. Vel hinc quod Atheniensium nomisma quondam bovis obtinuit figuram. Item apud Romanos Servius rex ovium ac boum effigie Primus signavit aes auctore Plinio libro decimooctavo, capite tertio. Idem testatur Plutarchus in

Problematibus rerum priscarum, quod priscis omnis fere possessio erat in gregibus et armentis. Unde et a pecoribus dictam pecuniam volunt. Itaque qui mulctae pendendae metu deterriti reticerent aut qui pecunia corrupti loqui non auderent, bovem in lingua dicebantur habere. At Julius Pollux nono De rerum vocabulis libro proverbium hoc exponens his ferme consentanea commemorat addens ipsum nomisma bovem vulgo vocari solere. Proinde in Deliacis spectaculis, si cui munus dandum erat, praeconem pronuntiare solitum tot boves illi dabuntur. Bovem autem valuisse duabus drachmis Atticis, unde fuisse, qui crederent hoc nomisma Deliorum fuisse proprium, non Athenensium. Addit item in Draconis legibus extare mentionem περὶ τοῦ ἀποτίνειν δεκάβοιον, id est de pendendi decem bubus, id est nummis decem. Neque defuisse, qui senserint Homerum quoque de nomismate locutum, non de animante, cum ait :

Χρύσεα χαλκείων, ἑκατόμβοι' ἐννεαβοίων.

Verum hanc opinionem alio in loco refellit Julius Pollux ostendens illam fuisse commutationem rerum citra nummos. Qui scripsit scholia in Homerum libro secundo tradit bovem apud priscos in honore fuisse cum multis de causis, tum praecipue quod Apollini sacrum sit animal. Itaque in altera parte nomismatis insculpebant bovem, in altera faciem regiam. Adagium autem Julius Pollux effert ad hunc modum βοῦς ἐπὶ γλώσσῃ βέβηκεν, id est Bos in lingua incedit, admonens id dici solitum, ubi quis pecuniae causa taceret. Theognis :

Βοῦς μοι ἐπὶ γλώσσῃ, id est
In lingua mihi bos.

Philostratus in vita Apollonii : Γλῶττάν τε ὡς πρῶτος ἀνθρώπων συνέσχε βοῦν ἐπὶ αὐτῇ σιωπῆς εὑρὼν δόγμα, id est Linguam Primus hominum coercuit bovem in illa silentii inveniens decretum. De Pythagora loquitur, silentii auctore. Item in Scopeliano sophista : Καὶ οὐ χρὴ θαυμάζειν εἰ πεπεδημένοι τὴν γλῶττάν τινες καὶ βοῦν ἀφωνίας ἐπ' αὐτὴν βεβλημένοι, id est Neque mirandum est, si quidam

linguam habentes vinctam bove silentii eam occupante. Extat apud Aeschylum in Agamemnone :

Τὰ δ᾽ ἄλλα σιγῶ· βοῦς ἐπὶ γλώττης μέγας
Βέβηκεν, id est
Taceo caetera ; linguam occupavit bos quidem
Ingens.

619. I, VII, 19. Argentanginam patitur

Ἀργυράγχην πάσχει, id est Argentanginam patitur. Superiori finitimum est, natum ex historia, quam refert Aulus Gellius in Noctibus Atticis atque item Plutarchus in vita Demosthenis. Ea est hujusmodi : Cum adversus Milesiorum legatos, qui auxilii petendi causa Athenas venerant, acriter in concione dixisset Demosthenes obsisteretque, quo minus impetraturi postulata viderentur, causa in diem posterum rejecta legati Demosthenem ipsum adierunt magnaque pecuniae summa, ne contra se diceret, redemerunt. Postridie, cum res denuo foret agenda, Demosthenes multa lana collo circumvoluto in concionem prodiit fingens sese συνάγχην, id est anginam, pati. Eamque rem impedimento esse, quo minus ex more diceret. Tum e populo quispiam, cui simulatio subolebat, exclamabat eum non συνάγχην, sed ἀργυράγχην pati. Est autem synanche morbi genus, quem vulgus medicorum depravate squinantiam appellat. Hunc Aretaeus Cappadox libro primo commemorat inter morbos acutos ostendens bifariam appellari vel κυνάγχην, quod id mali canibus sit familiare, vel συνάγχην, quod spiritum coartet et praefocet.

620. I, VII, 20. Equus me portat, alit rex

Ἵππος με φέρει, βασιλεύς με τρέφει, id est
Me rex alit ac me portat equus.

Refertur inter Graecorum adagia atque addunt hinc natum. Juvenis quidam sub rege Philippo stipendia faciebat. Is cum admoneretur, ut missionem peteret seseque a militia abdicaret, negavit se facturum his quidem verbis :

Ἵππος με φέρει, βασιλεύς με τρέφει, id est

Equus me portat, rex me alit, significans se commodissime vivere, ut qui et pedibus alienis ingrederetur et aliena pecunia pasceretur. Huc allusit Horatius, cum in Epistolis sub Aristippi persona sic ait :

Rectius hoc et
Splendidius multo est : equus ut me portet, alat rex.

Quo quidem in loco Acron hujus admonet proverbii, cujus etiam meminit Diogegianus. Apparet e tragoedia quapiam ascitum. Est enim carmen anapesticum dimetrum.

621. I, vii, 21. Etiam corchorus inter olera

Καὶ κόρχορος ἐν λαχάνοις, id est Etiam corchorus inter olera. Dici solitum in homines nullius precii, qui tamen in numero aliquo studeant haberi. Nam κόρχορος oleris genus est vilissimi, quod Plinius libro vigesimoprimo in catalogo olerum recenset. Idem alibi commemorat inter herbas sponte nascentes. Scribit autem corchorum Alexandrini cibi herbam esse convolutis foliis ad similitudinem mori multis remediis utilem. Meminit proverbii Theophrastus libro De plantis septimo, capite septimo corchorum referens inter olera, quae vel cocta vel cruda possint edi, verum ob amaritudinem proverbio esse infamem. Suidas et Hesychius auctores sunt nonnullis piscem existimari corchorum, contemptissimum nulliusque precii, qualis sit hippurus. Aristophanes in Vespis : Κᾆθ' ἥψαμεν τοῦ κορχόρου, id est Deinde corchorum attigimus. Nec hic tacuit interpres de proverbio.

622. I, VII, 22. Graculus inter musas

Cui non dissimile videtur Κολοιὸς ἐν ταῖς Μούσαις, id est Graculus inter Musas. Indoctus inter doctissimos, infantissimus inter eloquentissimos. Recte dicetur et in homines ostentatione falsae doctrinae sese jactitantes et viris eruditis impudenter obstrepentes. Est enim graculus avis minime canora, sed tamen odiose garrula atque obstrepera. Confine est his quod in Bucolicis ait Vergilius : Sed argutos inter strepere anser olores. Cygnos canoros esse sic omnium poetarum literis est decantatum, ut nihil sit celebratius, etiam si nemini contigit hunc audire cantum. Nec desunt philosophi, qui hujusce rei rationem quoque reddere conentur. Aelianus addit eos non canere nisi flante Favonio. Unde fertur etiam proverbium Κύκνειον ᾆσμα, id est Cygnea cantio. Contra anseres molesto quodam stridore obganniunt. Proinde cum indoctus inter eruditos garrit, in tempore usurpabitur adagium Anser inter olores.

623. I, VII, 23. In lente unguentum

Τὸν ἐπὶ φακῇ μῦθον, id est In lenticula fabulam, subaudi narras. Ubi quis mentionem inducit vilius cujuspiam et nihili hominis aliis de viris egregiis verba facientibus. Ad hunc quidem modum legitur in omnibus vulgatis exemplaribus apud A. Gellium libro XIII, capite vigesimoseptimo. Verum placet Hermolai castigationi subscribere, qui locum hunc ita restituit, ut legat Τὸν ἐν φακῇ μύρον, id est In lente unguentum. Quadrat autem in hominem aut in rem quampiam, quae neutiquam in tempore adhibeatur iis, quibus minime congruit. Veluti si philosophum juvenum lascivientium convivio misceas aut inter pocula de rebus gravibus ac theologicis incipias disputare. Quemadmodum videlicet lenticulae, vili legumini, inepte quis admiscuerit unguentum. Siquidem auctore Dioscoride et oculorum aciem ebetat, stomacho gravis, intestinis noxia, nervis, pulmoni et capiti inimica gignit turbulenta insomnia. Dicetur etiam ubi plura inter se dissimilia confundentur. Verba Frontonis

apud Gellium sunt haec : Videte tamen, ne existimetis semper atque in omni loco mortales multos pro multis hominibus esse dicendum, ne plane fiat Graecum illud de Varronis satyra proverbium Τὸν ἐν φακῇ μύρον, id est In lente unguentum. Idem usurpavit M. Tullius libro Ad Atticum primo. Legati, inquit, cum auctoritate mitterentur, qui adirent Galliae civitates darentque operam, ne eae cum Elvetiis se jungerent. Legati sunt Q. Metellus Creticus et L. Flaccus τὸ ἐπὶ τῇ φακῇ μύρον Lentulus Clodiae filius. Tametsi hic quoque locus eodem mendo laborat, quo Gellianus ille. Citatur autem adagium ab Aristotele in libro De sensu et sensili : Ἀληθὲς γὰρ ὅπερ Εὐριπίδην εἶπε σκώπτων Στράτις ὅταν φακῆν ἕψεται μὴ ἐπιχεῖν μύρον, id est Nam verum est, quod ait Stratis Euripidem taxans, ubi lenticula coquitur non oportere unguentum infundere. Quo sane loco quae portenta habeant nostri vulgati codices, nihil attinet hic commemorare. Citat et Athenaeus libro Dipnosophistarum IV :

Παραινέσαι σφῷν τι βούλομαι σοφόν·
Ὅταν φακῆν ἕψητε, μὴ 'πιχεῖν μύρον, id est
Vos admonere callidum quiddam volo,
Ubi lens coquitur, unguenta ne qua infundite,

ex Phoenissis Stratidis, comici poetae. Citat ex Sopatri Necya :

Ἴθακος Ὀδυσσεύς, τὸ ἐπὶ τῇ φακῇ μύρον,
Πάρεστι· θάρσει, θυμέ, id est
Ithacensis Ulysses in lente unguentum
Adest : aude, anime.

Adducit et Clearchum proverbiorum collectorem, qui hoc quoque recensuerit proverbii titulo Τὸ ἐν φακῇ μύρον, addens extare apud Varronem complureisque Latinorum usos eo proverbio, quibus incognitum tamen sit, unde Varro desumpserit eum iambicum. Huc mihi videtur Aristophanes allusisse, cum ait ἐν Εἰρήνῃ :

Κἀπιφυτεύσεις ἕρπυλλον ἄνω
Καὶ μύρον ἐπιχεῖς, id est

Praeterea seres serpyllum sursum et unguentum infundes. Porro unguentum intelligo oleum odoratum ac velut unguentarium. Alioqui plebeium oleum admiscere lenti nihil prodigiosum. Athenaeus libro ii. citat hunc trimetrum ex Eupolide :

Ὄψῳ πονηρῷ πολυτελῶς ἠρτυμένῳ, id est

Conditum opipare vile malumque opsonium.

Est autem apud scriptores hoc legumen cum primis celebre, quemadmodum bulbus, cepe et allium ; nonnulli etiam encomium lentis scripsere. Quaedam per se pulchra sunt, quae tamen sibi non congruunt. Elegantis igitur est scire quid cui conveniat. Diocles philosophus habitus est ὀψοφάγος. Hic cuidam interroganti, uter piscis esset melior congrus an labrax – nobis dictus lupus – alter, inquit, elixus, alter assus. Sic Flaccus de poeta : Bello malus, utilis urbi. Quoties munus auctores dictionem hanc comperio varie scriptam nunc acute φακήν nunc circunflexe φακῆν, quod cum tam crebro occurrat, vix inscitia casuve factum videri potest. Unde conjicio φακῆν dictam ex contractione pro φακέαν. Nam φακέας legimus apud Athenaeum. Idem λεοντῆν dictam admonet pro λεοντέαν. Haec igitur quibus placet origo, malunt dicere φακῆ, quibus magis placet forma communis origine neglecta scripserunt φακή et φακήν.

624. I, VII, 24. Anulus aureus in naribus suis

Huic pene cognatum est illud quod extat in proverbiis Hebraeorum : Anulus aureus in naribus suis. Sic enim habetur Proverbiorum cap. XI : Circulus aureus in naribus suis mulier pulchra et fatua. Ubi res quaepiam per se praeclara illic adhibetur, ubi minime addecet. Ut si stulto contingant opes, fatuae forma, genus ignavo, eloquentia viro improbo, magistratus imperito. His enim rebus non modo non ornantur, verum etiam magis ridiculi fiunt. Olim autem anulis quibusdam aureis in auriculas insertis ornari sese credebant, maxime barbari. Inseritur et suillis naribus anulus aereus, quo minus noceant agris rostri suffossione, quae peculiaris est huic animanti ; quapropter et agricolationem monstrasse creditur. Quod si anulum

aureum rostro suillio inseras, res sit oppido quam ridenda. Celebratur apud Graecos Menandri versiculus ab hac sententia non admodum abhorrens :

Μισῶ πονηρόν, χρηστὸν ὅταν εἴπῃ λόγον, id est

Odi improbum, qui verba proloquitur proba.

Huc pertinet illud, quod memorat in Noctibus A. Gellius. Cum quispiam improbatae famae vir sententiam dixisset reipublicae conducibilem, jusserunt eandem ab alio quopiam integro bonoque viro pronuntiari atque illius nomine decerni, quod absurdum existimarent a malo viro bonum consilium aut bonam sententiam proficisci. His adjugendum est illud Antiphanis apud Athenaeum libro VI :

Σαπρὸν σίλουρον ἀργυροῦς πίναξ ἔχων, id est

Putrem silurum quadra habens argentea.

Quidam silurum existimant eum esse, quem nunc vulgo sturionem dicimus, piscem multo omnium laudatissimum.

625. I, VII, 25. In eburna vagina plumbeus gladius

Huic confine est illud : Ἐν ἐλεφαντίνῳ κουλεῷ τὸ μολύβδινον ξίφος, id est In eburna vagina plumbeus gladius, natum ex Diogenis Cynici apophtegmate. Nam cum adolescens quispiam insigni forma foedum quiddam atque obscoenum dixisset, Ex eburna, inquit, vagina plumbeum gladium educis.

626. I, VII, 26. Omnia octo

Ἅπαντ᾽ ὀκτώ, id est Omnia octo. Cum nihil deesse significamus aut cum multa inter se similia videntur. Paroemiam hinc natam existimant. Stesichorus poeta in oppido Catana splendide sepultus fertur monumento diligenti quadam ratione ex omnibus octonis constructo, octo columnis, octo gradibus, angulis octo. Atque hinc proverbium increbuisse Ἅπαντ᾽ ὀκτώ. Meminit hujus et Julius Pollux in nono agens de lusu taxillorum, quem ait numeris constare, in quibus sit unus, qui Stesichorus appelletur, nimirum octo, idque cognominis sumptum esse ab ejus monumento. Sunt

qui dicant eum, qui Corinthios in unam civitatem coegit, cives universos in octo tribus distribuisse atque hinc ortum vulgi sermonem. Neque desunt qui scribant idque Evandro, ut citant, auctore octo deos esse, qui rerum imperent summae : ignem, aquam, terram, coelum, lunam, solem, Mithram, noctem. Mithram autem Persae eundem cum sole existimant. Rursum alii dicunt octo fuisse certaminum species in Olympiis atque inde ductum adagium Omnia octo. Quod si nobis quoque conceditur in aenigmate divinare, non absurde natum videri potest a fabula, quam narrat Plutarchus in commentario De daemonio Socratis. Deliis ac caeteris Graecis oraculo responsum fuisse apud Aegyptios ita demum malorum finem fore, si aram, quae in Delo erat, duplassent. Qui cum non intellexissent, quid sibi vellet oraculum, ridicule duplatis singulis arae lateribus imprudentes solidum octuplum effecerunt ob inscitiam proportionis, quae longitudine duplum reddit. Caeterum hac in re consultus Plato, geometriae cum primis peritus, respondit deum Graecis imperitiam exprobrasse, monere, ut geometriae darent operam. Delectatum apparet hoc proverbio Heliogabalum imperatorem, cui morem hunc fuisse scribit Aelius Lampridius, ut simul ad coenam vocaret octo calvos, octo luscos, octo podagrosos, octo surdos, octo nigros, octo praelongos et octo prapingues et obesos.

627. I, VII, 27. Omnia idem pulvis

Πάντα μία κόνις, id est Omnia idem pulvis. De indiscreta similitudine. Lucianus : Ἀλλὰ πάντα μία ἡμῖν κόνις, φασί, id est Quin nobis omnia idem, quod aiunt, pulvis, alludens ad defunctorum cineres, inter quos nihil apparet discriminis. Confine illi, quod alio demonstrabimus loco, Ejusdem farinae. Siquidem antiqui farinam pollinem vocabant.

628. I, VII, 28. Currus bovem trahit

Ἡ ἅμαξα τὸν βοῦν ἐλαύνει, id est Currus bovem trahit. De re, quae praepostere geritur. Veluti si uxor praescribat marito, si discipulus reprehendat

praeceptorem, si populus imperet principi, si ratio pareat affectui. Lucianus in Terpsione : Νῦν δὲ τὸ τῆς παροιμίας ἡ ἅμαξα τὸν βοῦν πολλάκις ἐκφέρει, id est Nunc id evenit, quod vulgo dici solet : plaustrum saepenumero bovem ipsum aufert. Translata metaphora a plaustris per declive retro labentibus unaque secum bovem auferentibus.

629. I, VII, 29. Ab equis ad asinos

Ἀφ' ἵππων ἐπ' ὄνους, id est Ab equis ad asinos. Ubi quis a studiis honestioribus ad parum honesta deflectit, veluti si quis e philosopho cantor, e theologo grammaticus, e mercatore caupo, ex œconomo coquus, e fabro fieret histrio. Quadrabit item, ubi quis e conditione lautiore ad abjectora devenerit. Procopius sophista in epistola quapiam : Τὸ δὴ λεγόμενον ἀφ' ἵππων ἐπ' ὄνους μεταβεβήκαμεν, id est Juxta proverbium ab equis ad asinos transivimus.

630. I, VII, 30. Ab asinis ad boves transcendere

Huic diversum est illud Plautinum : Ab asinis ad boves transcendere, pro eo, quod est ex humiliore conditione ad ditiorum partes transire. Sic enim apud Plautum in Aulularia Euclio, cujus pauperculi dives quidam expetebat affinitatem :

Venit hoc mihi in mentem, Megadore, te esse hominem divitem
Factiosum, me item esse hominem pauperum pauperrimum.
Nunc si filiam locassim meam tibi, in mentem venit
Te bovem esse et me esse asellum. Ubi tecum conjuctus siem,
Ubi onus nequeam portare pariter, jaceam ego asinus in luto,
Tu me bos haud magis respicias natus quam si nunquam siem.
Et te utar iniquiore et meus me ordo irrideat,
Neutrobi habeam stabile stabulum, si quid divortii fuat.
Asini me mordicus scindant, boves incursent cornibus.
Hoc magnum periculum est me ab asinis ad boves transcendere.

Hactenus Plautus. Videtur allegoria ex apologo quopiam mutuo sumpta, qui mihi in praesentia non sucurrit.

630a. I, VII, 30a. Ab asino delapsus

Ἀπ' ὄνου καταπεσών, id est Ab asino delapsus. In eos dicitur, qui inconsulte quippiam agunt et imperite, aut in eos, qui a praesentibus commodis, quibus ob inscitiam uti nesciunt, excidunt. Est autem in Graecis verbis faceta allusio ad finitimam orationem mutato accentu ἀπὸ νοῦ, id est a mente delapsus tanquam vecors et mentis impotens. Utitur hoc adagio Plato libro De legibus III : Δεῖν φαίνεται ἔμοιγε οἷόνπερ ἵππον τὸν λόγον ἑκάστοτε ἀναλαμβάνειν, καὶ μὴ καθάπερ ἀχάλινον κεκτημένον τὸ στόμα, βίᾳ ὑπὸ τοῦ λόγου φερόμενον κατὰ τὴν παροιμίαν ἀπὸ τινος ὄνου πεσεῖν, id est Mihi sane videtur sermo velut equus undiquaque restringendus, ne tanquam os habens effrene impetu abreptus juxta proverbium ab asino tanquam a mente excidat. Utitur item Plutarchus in Gryllo. Rursum Aristophanes in Nubibus :

Κακῶς γὰρ ὄντως εἶχες, ὥς γε μοι δοκεῖς.
Ἵππους γ' ἐλαύνων ἐξέπεσον νὴ τοὺς θεούς.
Τί δῆτα ληρεῖς ὥσπερ ἀπ' ὄνου ἐκπέσων ; id est
Mali, ut videtur, accidit tibi quippiam.
Ita per deos equos agens miser excidi.
Quid haec ita ut delapsus asino blatteras ?

Primus versus dicitur a Strepsiade danistam irridente, quod pecuniam filio suo mutuo datam repetat. Alter est danistae juvenem tacita illusione notantis, qui studio alendorum equorum pecuniam eam absumpserat. Tertius rursum Strepsiadis dicentis illum delirare, perinde quasi non ab equis, sed ab asino decidisset, hoc est ἀπὸ νοῦ, id est a mente. Quandoquidem et Latinis mente lapsi dicuntur, qui mente exciderunt. Suetonius in Augusto : Rectorem quoque solitus apponere aetate parvis aut mente lapsis. Quidam huic quoque proverbio hujusmodi affingunt fabulam. Duo

quidam cum in desertis locis asinum quempiam forte fortuna nasci essent, contendere inter sese coeperunt, uter eum uti suum domum abduceret ; nam utrique pariter a fortuna videbatur objectus. Hac interim de re illis invicem altercantibus asinus sese subduxit ac neuter eo potitus est. Atque hinc proverbium natum autumant. Mihi magis placet in adagio captatam fuisse allusionem, de qua diximus, maxime quod animadvertam grammaticis id studio fuisse, ut omnibus adagiis fabulam aliquam aut historiam vel commentitiam adjungerent. Ut autem Suetonius dixit mente lapsos, ita Ulpianus titulo De magistratibus conveniendis, facultatibus lapsos dixit, qui redacti essent ad inopiam.

631. I, VII, 31. Telluris onus

Γῆς βάρος, id est Terrae onus. De homine vehementer inutili, qui nihil aliud quam terram suo pondere gravet. Refertur inter adagia Graecanica natum ex Homero, apud quem Achilles Iliados Σ hoc pacto loquitur indigne ferens otium et quod non ineat praelium cum reliquis copiis :

Ἀλλ' ἧμαι παρὰ νηυσὶν ἐτώσιον ἄχθος ἀρούσης, id est
Navibus assideo telluris inutile pondus.

Rursum in Odysseae Υ :

Οἷον μέν τινα τοῦτον ἔχεις ἐπίμαστον ἀλήτην
Σίτου καὶ οἴνου κεχρημένον οὐδέ τι ἔργων
Ἔμπαιον οὐδὲ βίης, ἀλλ' αὔτως ἄχθος ἀρούρης, id est
Quem tandem nobis erronem adducis edacem
Enectumque fame vinique et panis egenum,
Artibus edoctum nullis neque viribus ullis
Pollentem ac tantum telluris inutile pondus.

Utitur eo Plato in Theaeteto : Οἴονται γὰρ ἀκούειν ὅτι οὐ λῆροί εἰσιν γῆς ἄλλως ἄχθη, id est Existimant enim se non haberi pro nugis et inutilibus terrae oneribus. Nec illepidum nec prorsus, ni fallor, ἀπροσδιόνυσον est, quod memorat Athenaeus

libro octavo : Stratonicus quidam citharoedus Corinthi peregrinabatur. Hunc cum anicula quaedam fixis oculis intueretur idque diu, tandem, Quid, inquit, tibi per deos vis mater aut quid me sic continenter intueris ? Demiror, inquit illa, si matris uterus te decem menses ferre potuit, cum civitas angatur unum duntaxat diem te portans. In tales quadraret epitaphium, quod Timocreontis Rhodii poetae, caeterum voracis ac bibacis, sepulchro inscriptum indicat Athenaeus libro X :

Πολλὰ πιὼν καὶ πολλὰ φαγὼν καὶ πολλὰ κάκ' εἰπὼν
Ἀνθρώπους κεῖμαι Τιμοκρέων Ῥόδιος, id est

Multum edi multumque bibi, mala plurima dixi in
Mortales, jaceo hic Timocreon Rhodius.

632. I, VII, 32. **Arabius tibicen**

Ἀράβιος αὐλητής, id est Arabius tibicen, aut Ἀράβιος ἄγγελος, id est Arabius nuntius. In eos dici solitum, qui a semel coeptis nunquam desistunt. Quod vitii Flaccus cantoribus peculiare esse scripsit, ut jussi cantare nunquam adducantur, ut incipiant ; si injussi coeperint, nunquam desinant. Citatur ex Menandro :

Ἀράβιον ἄρα ἐγὼ κεκίνηκα αὐλόν, id est

Arabiam ego Hercle tibiam excitavi. Meminit adagii Julius Pollux capite De loquacibus ad hunc modum : Ἀράβιος αὐλός, id est Arabia tibia. Citatur et Cantharus in Medea : Κιθαρῳδὸν ἐξηγείρατο Ἀράβιον, id est Citharoedum excitavit Arabium. Celebratur Graecis et hic versiculus de tibicine Arabio :

Δραχμῆς μὲν αὐλεῖ, τεττάρων δὲ παύεται, id est

Drachma canit, sed quatuor compescitur,

quod paululo precio provocaretur ad canendum, non nisi magna mercede desisteret. Adagium hinc natum existimant, quod olim tibiis canendi artem non discebant ingenui tanquam sordidam, sed hanc sola mancipia exercebant, quae plerunque ex Arabia producebantur. Deinde ingenuis usqueadeo placere coepit, ut indoctus haberetur quisquis hujus esset rudis, donec Alcibiades tibias abjiceret oris

deformitate conspecta ad speculum. Conveniet et in eos, qui laborant morbo, quem Graeci vocant ἀπεραντολογίαν, id est qui dicendi finem facere nesciunt. In quos extat illud Sophoclis :

Ἀνὴρ γὰρ ὅστις ἥδεται λέγειν ἀεί,
Λέληθεν αὑτὸν τοῖς ξυνοῦσιν ὢν βαρύς, id est
Quicunque gaudet continenter proloqui,
Is se gravem esse quotquot adsunt non videt.

633. I, VII, 33. **Artem quaevis alit terra**

Τὸ τέχνιον πᾶσα γαῖα τρέφει, id est Artem quaevis alit regio. Proverbialis sententia, qua significatum est certissimum viaticum esse eruditionem aut artificium aliquod. Nam haec neque eripi possunt a latronibus et, quocunque terrarum abeas, te comitantur nihil adferentia sarcinae. Suetonius scribit aliquando Neroni praedictum a mathematicis fore ut imperio destitueretur. Unde vocem illam Neronis celeberrimam extitisse : Τὸ τέχνιον πᾶσα γαῖα τρέφει, quo maiore venia meditaretur citharoedicam artem principi gratam, privato necessariam. Itaque cum intellegeret sibi pereundum, illud identidem dictitabat : Qualis artifex pereo, velut indignum esset, qui tantus esset musicus, ut ubivis gentium vivere posset, qui locum apud Suetonium hunc secus enarrant. Idem nullo convicio magis offensus est quam quod quidam illum malum citharoedum appellasset. Idem evenit Dionysio Syracusano tyranno, qui imperio exutus Corinthi ludum aperuit ac pueros litteras et musicam docuit. Apparet autem senarium esse, quem citat Suetonius, sed paucarum syllabarum commutatione depravatum ; fortassis sic restituetur :

Τὸ τέχνιόν γε πᾶσα γαῖα ἐκτρέφει.

Fertur inter Graecorum sententias hujusmodi senarius ab hoc proverbio non admodum dissidens :

Λίμὴν ἀτυχίας ἐστὶν ἀνθρώποις τέχνη, id est
Ars ipsa inopiae portus est mortalibus,

hoc est unicum confugium in egestate ars est. Unde qui sapiunt, etiam si suppetat abunde res familiaris, tamen liberos suos opificium aliquod discere cogunt, quo si contingat, ut fortuna auferat opes aut in exilium ire jubeantur, sit quo sibi victum parent. At nunc plerique, quibus domi nihil est, in divitum familiis posuerunt, contra Platonis legem. Qui scripsit Cornucopiae, Latinum citat simillimum huic proverbium, opinor, vulgo jactatum : Sua cuique ars pro viatico est. Honestissimum sane viaticum, modo ars sit honesta. Caeterum nunc passim obambulant, quibus nulla est ars, sed condonationes ac dispensationes, ut vocant, emptas ac revendendas pro viatico circumferunt.

634. I, VII, 34. Non eras in hoc albo

Non eras in hoc albo, hoc est Non eras in hoc numero. Translatum ab albata tabula, in qua quondam scribebantur nomina judicum. Plinius in praefatione Historiarum mundi : Cum hanc operam condicerem, non eras in hoc albo, id est non eras in eorum numero, quos haec lecturos credebam. Erat et album praetoris, in quo leges et formulae describebantur. Pandectarum libro primo titulo De edendo ex Ulpiano : Eum quoque edere Labeo ait, qui producat adversarium suum ad album et demonstret, quid dictaturus sis. Atque hoc sane loco adversarium non declarat eum, quicum lis est, sed tabulas ex tempore notatas memoriae gratia. In quem sensum M. Tullius usus est in oratione Pro Roscio idque non semel. Andreas Alciatus existimat legendum adversaria, non adversarium libro Dispunctionum tertio. Item secundo ejusdem operis libro, titulo primo multa fit mentio de albo. Quintilianus libro Institutionum XI : Quorum alii se ad album et rubricas transtulerunt uidelicet leguleios et formularios irridens, qui non ex libris jurisprudentium, sed ex albo praetoris juris scientiam discerent. T. Livius decadis primae libro nono : Civile jus repositum in penetralibus pontificum evulgavit fastosque circa forum in albo proposuit, ut, quando lege agi posset, sciretur. Apuleius Metamorphoseos libro VI meminit albi. Siquidem Jovem adlocuturum deos ita facit exordiri : Dei conscripti

Musarum albo. Quibus in verbis mihi subesse videtur obscura quidem, sed faceta allusio scriptoris ad deos a poetis confictos, quasi ii demum, in deorum numero sint, quos illic Musae, quibus afflati scribunt poetae, constituerint.

635. I, VII, 35. Oleo tranquillior

Oleo tranquillior. Hyperbole proverbialis in homines minime iracundos lenique ingenio praeditos a liquoris natura sumpta, quo nihil magis tacitum magisque lene. Plautus in Poenulo :

Ita hanc canem faciam tibi oleo tranquilliorem.

Est autem usqueadeo tranquilla olei natura, ut mare quoque rem omnium saevissimam tranquillet, atque ob id urinantes aiunt oleum ore spargere, quod mitiget elementi naturam asperam lucemque deportet. Auctor est Plinius libro secundo. Idem confirmat Plutarchus et cur ita fiat, rationem reddit in libello De causis naturalibus. Rursus in Convivialium quaestiuncularum decade sexta causam adferens, cur Homerus inter tot liquores oleum duntaxat appellarit ὑγρόν, id est humidum sive liquidum, ostendit oleo nihil inesse asperum, sed undique lene esse et ob id maxime reddere imagines more speculorum. Praeterea nec motum aut percussum strepit quemadmodum humores reliqui nec luctatur cum igni, sed tacite pascit. Denique non est alius liquor, qui tam late diffundatur, cum inungitur corpori, aut serius siccescat aut aeque molliat ac leniat. Utitur hoc adagio et Plato in Theaeteto de scientia, placida ingenia, quae leniter ac tranquille ad disciplinas et disputationes accedunt, oleo molliter fluenti comparans : Ὁ δὲ οὕτω λείως τε καὶ ἀπταίστως καὶ ἀνυσίμως ἔρχεται ἐπὶ τὰς μαθήσεις καὶ ζητήσεις μετὰ πολλῆς τῆς πραότητος οἷον ἐλαίου ῥεῦμα ἀψοφητὶ ῥέοντος, ὥστε θαυμάσαι τὸν τηλικοῦτον ὄντα ταῦτα διαπράττεσθαι, id est At hic adeo leniter ac circumspecte simulque expedite ingreditur ad disciplinas quaestionesque multa cum mansuetudine olei in morem citra strepitum fluentis, ut admireris tantus cum sit haec ad eum modum agere.

636. I, vii, 36. Auricula infima mollior

Huic simillimum, quod M. Tullius usurpat in epistolis ad Q. fratrem libro secundo, Tu, inquiens, quemadmodum me censes oportere esse in republica et in nostris inimicitiis, ita et esse et fore auricula infima scito molliorem. Ammianus libro decimonono : In aliis nimium severus in hoc titulo ima, quod aiunt, auricula mollior. Translata metaphora ab ea auriculae parte, qua non est aliud in humano corpore mollius aut flexibilius lentiusque, ut quae nec osse rigeat neque carthilagine durescat neque neruis intendatur.

637. I, vii, 37. Apio mollior aut mitior

Ἀπίου πεπαίτερος, id est Apio mitior. Simili figura dictum est a Theocrito :

Καὶ θὴ μὰν ἀπίοιο πεπαίτερος, id est
Etiam certe apio mansuetior.

Est autem apius Graecis raphanus aut pyri genus.

638. I, vii, 38. Spongia mollior

Ejusdem est generis Τῆς σπογγιᾶς μαλακώτερος, id est Spongia mollior. Sic enim assentator quispiam loquitur apud comicum quempiam citante Plutarcho in commentario De discrimine adulatoris et amici :

Ἐμέ, Νικόμαχε, πρὸς τὸν στρατιώτην τάξατε,
Ἂν μὴ ποιήσω πέπονα μαστιγῶν ὅλον,
Ἂν μὴ ποιήσω σπογγιᾶς μαλακώτερον
Τὸ πρόσωπον, id est
Nicomache, me isti militi opponas velim,
Nisi pepona loris, quantus est, effecero,
Nisi spongia illi molliorem qualibet
Reddidero vultum.

Ad eundem modum dicebant pepone mollior. Theopompus apud Athenaeum libro secundo : Μαλακώτερα πέπονος καὶ σικύου μοι γέγονε, id est Molliora mihi pepone et cucumere facta sunt. Ad hanc formam pertinet, quod idem citat ex Epicharmo : Πραΰτερος ἔγωγε μαλάχης, id est Mitior equidem malua, quod ea herba vim habeat leniendi. Item cinaedo mollior. Plautus in Aulularia :

Ita fustibus sum mollior magis quam ullus cinaedus.

Nam prisci saltatores et pantomimos cinaedos vocabant, quod cum gestulatione canerent. Similiter Catullus :

Cinaede Thalli mollior cuniculi capillis.

639. I, VII, 39. **Felicibus sunt et trimestres liberi**

Τοῖς εὐτυχοῦσι καὶ τρίμηνα παιδία, id est

Felicibus sunt et trimestres liberi.

Senarius proverbialis in principum ac divitum felicitatem, quibus per adulationem omnia laudi vertuntur quique sibi nihil non licere putant, adeo ut quod in homine plebeio perinde ut summum scelus damnatur, in illis uirtutis titulo celebretur. Unde nata sit paroemia, Suetonius Tranquillus declarat Claudii Caesaris vitam his verbis exordiens : Patrem Claudii Caesaris Drusum, olim Decimum, mox Neronem praenomine, Livia, cum Augusto gravida nupsisset, intra mensem tertium peperit, fuitque suspicio ex vitrico per adulterii consuetudinem procreatum. Statim certe vulgatus est versus

Τοῖς εὐτυχοῦσι καὶ τρίμηνα παιδία, id est

Potentibus sunt mensium et partus trium.

Nam mense septimo, decimo et undecimo legitimi sunt partus, quarto et octavo neque vitales fere et perquam rari ; mense tertio nulli partus editi leguntur. Auctor Plinius lib. VII, ca. 5.

640. I, VII, 40. Aurem vellere

Aurem vellere veteres dicebant admonere a prisco ritu sumpta figura, quo in jus ducturi quempiam aurem vellicabant attestantes eum, quem quasi testem meminisse volebant. Inde Horatianum illud in Sermonibus :

Et licet antestari, ego vero
Oppono auriculam.

Siquidem ut frons antiquitus erat sacra Genio, veluti scribit in Maronis Silenum Servius, ut digiti Minervae, genua Misericordiae, ita auris Memoriae deae, quam Graeci Μνημοσύνην vocant. Vergilius in Sileno :

Cum canerem reges et praelia, Cynthius aurem
Vellit et admonuit : pastorem, Tityre, pingues
Pascere oportet oves, diductum dicere carmen.

Quod imitatus Calphurnius in Bucolicis :

Vellit nam saepius aurem
Invida paupertas et dicit vilia cura.

Non nihil decoris adjunxit proverbio Calphurnius, quod ad rem transtulit. Quanquam potest paupertas hoc loco pro dea accipi. Seneca libro De Beneficiis quarto : Nec tanquam munus dabo, sed verba mea redimam et aurem mihi pervellam ; damno castigabo promittentis temeritatem. Rursus libro 5. : Loquar mecum et mihi aurem pervellam, hoc est ero mihi ipsi monitor, ne similiter peccem. Utitur in hunc modum et aliis aliquot locis ut in epistola quadam : Sit ergo aliquis custos et aures subinde pervellat abigatque rumores et reclamet populis laudantibus.

641. I, VII, 41. Alter Hercules

Proverbialis hyperbole Οὗτος ἄλλος Ἡρακλῆς, id est Hic alter Hercules. De viro praestrenuo ac laborum tolerantissimo. Extat hoc titulo fabula quaepiam ex Menippeis Terentii Varronis, mirum ni proverbiali. Aristoteles libro Moralium

Eudemiorum vii. : Ὁ γὰρ φίλος βούλεται εἶναι, ὥσπερ ἡ παροιμία φησίν, ἄλλος Ἡερακλῆς, ἄλλος οὗτος, id est Nam amicus cupit esse, sicuti proverbio dicitur, alter Hercules, alter hic. Plutarchus scribit id cognominis vulgo Theseo attributum, quod multa fortiter patraret exemplo Herculis. Laertius in vitis philosophorum ostendit et Cleanthem philosophum alterum Herculem vulgo dictum fuisse, quod esset omnium laborum patientissimus, adeo ut noctu hauriendo e puteo aquam victum diurnum pararet, unde et Φρεάντλης dictus pro Cleanthe et nihilo tamen segnius egregiam operam interdiu navaret philosophiae. Clearchus apud Zenodotum aliam fabulam adfert, unde hoc sit natum adagium. Ait enim Briareum, qui et ipse Hercules dictus est, profectum Delphos sublatis inde thesauris aliquot ac monumentis ex iis, quae eo in loco servabantur, juxta veterem quandam consuetudinem ad columnas, quas Herculis cognominant, sese contulisse atque itidem illis, quae illic erant, fuisse potitum. Deinde Tyrium Herculem venisse Delphos, ut oraculum consuleret, deumque respondisse Οὗτος ἄλλος Ἡρακλῆς, id est Hic alter Hercules, atque oraculum in adagionem abiisse. Nec desunt, qui hujus dicti originem referant ad Titormum quendam bussequam, qui multis exemplis Milonem superarit. Is se profitens superatum sublatis in coelum manibus dixit : Ὦ Ζεῦ, μὴ τοῦτον Ἡρακλῆν ἡμῖν ἕτερον ἔσπειρας ; id est O Jupiter, num hunc nobis Herculem alterum genuisti ? Huc pertinet illud Theocriti in Pastoribus :

Φαντί νιν Ἡρακλῆι βίην καὶ κάρτος ἐρίσδεν, id est
Viribus Alcidae hunc certare et robore dicunt.

Subjicitque pastor :

Κἤμ' ἔφαθ' ἁ μάτηρ Πολυδεύκεος ἦμεν ἀμείνω, id est
Me quoque Pollucem mater praecellere dixit.

Erat enim hic excellens in pugilum certamine. Et Graeculus adulator apud Juvenalem divitem imbecillum Herculi aequat Antaeum procul a tellure tenenti. Macrobius libro Saturnalium III scribit in hunc modum : Salios autem Herculi propter ubertatem doctrinae altioris assignat, quia is deus et apud pontifices idem qui et Mars habetur.

Et sane ita Menippea Varronis affirmat, quae inscribitur Ἄλλος οὗτος Ἡρακλῆς quia, cum de Hercule multa loqueretur, eundem esse ac Martem probavit. Apud Latinos quoque Ruticello cuidam prodigiosis viribus Herculis nomem attributum. Is mulum suum tollebat, ut scribit M. Varro citante Plinio libro vii. At Hippocrati medico, quod pestilentiam ab Illyriis venientem praedixisset, dimissis ad auxiliandum circa urbem discipulis, Graecia ob meritum eosdem decrevit honores quos Herculi ; nam et is ἀλεξίκακος habitus est. Auctor idem Plinius eodem libro. Quin nomen hoc Herculis videtur vulgari sermone ad omnes viros egregie fortes transferri solere non aliter quam Catonis ad graves et sapientes. Nam Varro quadragintatres Hercules enumerat additque hoc nomine honoratos fuisse omnes, qui fortiter quippiam egissent. Testatur et Macrobius in Saturnalibus hoc nominis compluribus fuisse commune et ante Amphitryonis privignum. Sic et Achilles appellabantur insigni fortitudine duces, quorum de numero fuit Lucius Sicinius Dentatus ob ingentem fortitudinem Romanus Achilles appellatus, quod centum et viginti praeliis cum hoste pugnasset nec ullam haberet cicatricem aversam. Auctor A. Gellius libro secundo, capite undecimo. Denique rationem aut argumentum Achilleum vocant, quod sit insuperabile et insolubile.

642. I, VII, 42. Bipedum nequissimus

Bipedum nequissimus, de homine vehementer improbato quique vel pecudes nequitia superet. Dictum est in Regulum quendam oratorem, quem Plinius in Epistolis subonde suis pingit coloribus, ubi et adagium hoc refertur. Sed ante hunc Cicero torserat in Clodium in oratione Pro domo sua : Hoc tu proscriptore, hoc consiliario, hoc ministro, omnium non bipedum solum, sed etiam quadrupedum impurissimo rempublicam perdidisti. Consimili figura Alexander imperator apud Aelium Lampridium : Nuper certe, patres, meministis, cum ille omnium non solum bipedum, sed etiam quadrupedum spurcissimus Antonini nomem praeferret, Heliogabalum significans imperatorum unum omnium effoeminatissimum et quem

optimo jure Romanum Sardanapalum possis dicere. Addit autem in hoc sermone nominis generalitas gratam quandam et novam ἔμφασιν, quemadmodum et nullum animal pro nullo homine vulgo dicimus.

643. I, VII, 43. Adamantinus

Ἀδαμάντινος, id est Adamantinus pro eo, quod est inexorabilis aut infatigabilis. Huic proverbio incredibilis hujus lapidi duricies locum fecit, de qua Plinius libro XXXVII scribit ad hunc modum : Incudibus adamantes deprehenduntur ita respuentes ictum, ut ferrum utrinque dissultet incudesque etiam ipsae dissiliant. Quippe duritia inenarrabilis est simulque ignium victrix natura et nunquam incalescens. Unde quicquid invictum atque inexpugnabile, id adamantinum vocamus. Hesiodus :

Ἀλλ' ἀδάμαντος ἔχει κρατερόφρονα θυμόν, id est

Durus at his animus solido ex adamante creatus.

Theocritus in Amaryllide :

Καί κέ μ' ἴσως ποτίδῃ ἐπεὶ οὐκ ἀδαμαντίνα ἐντί, id est

Me quoque respiciet neque enim est adamantina forsan.

Eodem pertinet, quod Homerus Vulcanum fingit adamantinis vinculis irretientem Venerem et Martem, quod Maro portas et columnas inferorum ex adamante fabricatus est. Socrates in Gorgia Platonis rationes adamantinas vocat, id est inexpugnabiles. Rursus libro De republica X. ἀδαμαντίνως ἔχειν dicit pro firmiter tenere : Ἀδαμαντίνως δεῖ δὴ τὴν ταύτην δόξαν ἔχοντα εἰς Ἅιδου ἰέναι, id est Oportet nimirum adamantine sententiam hanc obtinentem ad inferos proficisci. Plutarchus in vita Dionis : Ἐκ δὲ τούτου προϊοῦσα καὶ νεμομένη κατὰ μικρὸν ἡ περὶ τὸ πειράκιον ἄνεσις τοὺς ἀδαμαντίνους δεσμοὺς ἐκείνους, οἷς ὁ πρεσβύτερος Διονύσιος ἔφη δεδεμένην ἀπολιπεῖν τὴν μοναρχίαν ἐξέτηξε καὶ διέφθειρειν, id est Ex hoc autem progressa ac paulatim serpens circa adolescentem

remissio adamantina illa vincula, quibus senior Dionysius dixerat se relicturum astrictam monarchiam solvit ac perdidit. Horatius in Odis :

Quis Martem tunica tectum adamantina.

Item alibi :

Si figit adamantinos
Summis verticibus dura necessitas
Clavos.

Itidem Augustinus adversus Manicheum : Sed cum ostendere coepero certas necessariasque rationes, quae illas propositiones adamantinis, ut dicitur, catenis innexae consequuntur. Denique scriptoribus aliquot propter infatigatam studii tolerantiam adamantini cognomen inditum ut Didymo grammatico et Origeni theologo. In consimilem sensum usurpat Pindarus in Isthmiis encomio quinto laudans Lamponem quendam inter fortes fortissimum, qualis est Naxia cos inter reliquas :

Φαίης κέ νιν ἄνδρ’ έν ἀθληταῖσιν ἔμμεν
Ναξίαν πέτραις ἐν ἄλλαις
Χαλκοδάμαντ’ ἀκόναν, id est

Diceres sane eum virum inter athletas esse Naxiam in caeteris saxis ferrique domitricem cotem. Plinius libro XXXVI, capite VII meminit Naxii marmoris, quod diu fuit in precio et hinc cotes dictas naxias, quae in insula Cypro nascerentur. Est autem Naxus una Cycladum haud procul a Paro, cujus marmora celebrantur ob candorem. Pindari interpres ponit Naxum hanc in Creta, quid secutus incertum. Plinius ponit Naxum oppidum in Sicilia. Stephanus indicat hoc nomen, ut pleraque sunt, compluribus locis esse commune. Addit Creticam cotem appellatam Naxiam, quae eadem dicta sit ναξίας. Subindicat autem hoc proverbium magis pertinere ad dijudicandum et prodendum, quod fallebat, quam ad robur, quemadmodum ante de Lydio lapide diximus. Unde considerandum, an in Plinio pro Cypro legendum sit Creta aut Naxo.

644. I, VII, 44. Ferreus, aheneus

Simili figura ferrea atque ahenea dicuntur, quae solida firmaque significamus. Vergilius :

Non mihi si centum linguae sint oraque centum,
Ferrea vox.

Quo quidem in loco videtur expressisse illud Homericum ex secundo Iliados libro :

Οὐδ᾽ εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι δέκα δὲ στόματ᾽ εἶεν,
Φωνὴ δ᾽ ἄρρηκτος, χαλκοῦν δέ μοι ἦτορ ἐνείη, id est
Non mihi si sint ora decem totidem quoque linguae,
Vox infracta animusque mihi simul aereus adsit.

Horatius in prima epistola :

Hic murus aheneus esto.
De decreto animi non convellendo.

Homerus Iliados X :

Ἦ γὰρ σοί γε σιδήρεος ἔνδοθι θυμός, id est
Ferrea nimirum tibi mens in pectore clausa est.

Idem Odysseae E :

Οὐδέ μοι αὐτῇ
Θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι σιδήρεος, ἀλλ᾽ ἐλεήμων, id est
Neque enim mihi scilicet ipsi
Ferreus est animus sub pectore sed miserescens.

Et Iliados Ψ, σιδήρεον μένος τοῦ πυρός, id est ferream incendii vim, dixit.

Ἐν δὲ πυρὸς μένος ἧκε σιδήρεον, id est
Ferrea vero ignis venit in praecordia virtus.

Paulo diversius est, quod Cicero Attilium ferreum scriptorem vocat pro duro atque imperito. Nam in artibus dura dicuntur, quae parum sunt artificiosa, contra mollia, quae summa arte perfecta. Verba M. Tullii libro De Finibus primo sunt haec :

Electram tamen male conversam Attilii mihi legendam putem. De quo Licinius : ferreum scriptorem. Verum opinor scriptorem, ut tamen legendus sit. Eundem in libris De divinatione durissimum et malum poetam vocat.

645. I, VII, 45. **Cornea fibra**

Neque dissimili figura dixit Persius : Neque enim mihi cornea fibra. Nam cornua et durissima sunt et sensu carent quemadmodum et ungues. Quanquam potest et a corno arbore corneum dici, cujus lignum durissimum esse constat. Persii carmen in prima satyra sic habet :

Non ego cum scribo, si forte quid aptius exit,
Quando haec rara avis est, si quid tamen aptius exit,
Laudari metuam ; neque enim mihi cornea fibra est.

Unde qui carents humanis affectibus robur, adamantem, silicem, ferrum, cornu in pectore gestare dicuntur.

646. I, VII, 46. **Ajacis risus**

Αἰάντεος γέλως, id est Ajacinus risus. In eos, qui temere ac vecorditer rident. Id quod apposite dicetur in homines mortiferis voluptatibus gaudentes brevi perituros aut qui malefactis gaudent mox poenas daturi. Cujusmodi risum eleganter describit Homerus in Odysseae Υ :

Μνηστῆρσι δὲ Παλλὰς Ἀθήνη
Ἄσβεστον γέλον ὦρσε, παρέπλαγξεν δὲ νόημα·
Οἳ δ' ἤδη γναθμοῖσι γελοίων ἀλλοτρίοισιν,
Αἱμοφόρυκτα δὲ δὴ κρέα ἤσθιον, ὄσσε δ' ἄρα σφέων
Δακρυόφιν πίμπλαντο, γόον δὲ ὠίετο θυμός, id est
Deinde procis risum commovit diva Minerva,
Haud compescendum mentemque excussit, at illi
Protinus attoniti malis risere alienis.

Mandunt interea tabentes sanguine carnes.

Lumina complentur lachrymis mens anxia moeret.

Adagium natum est ex historia Ajacis. Is adeo graviter tulisse legitur Ulyssem sibi praelatum in capessenda successione armorum Achillis, ut prae dolore in insaniam versus sit. Itaque gladio destricto in gregem pecorum insiliit existimans sese Graecorum copias caedere. Tum duos quosdam maximos sues a trabe suspensos flagris cecidit arbitrans hos esse Agamemnonem atque Ulyssem, quorum alteri ut judici, alteri ut victori potissimum erat iratus. His igitur suibus plurimo cum risu insultavit addens convicia quaecunque suggerebat splendida bilis. Deinde postea quam resipuisset partim pudore partim metu sibi mortem conscivit. Nec intempestiviter torquebitur in eos, quibus risus oboritur nulla de causa, quem vulgo dicunt aut insaniae aut stultitiae argumentum esse. Attestatur et senarius ille proverbialis :

Γελᾷ δ' ὁ μῶρος, κἂν τι μὴ γελοῖον ᾖ, id est

Ridet fatuus, ut nulla risus causa sit.

647. I, vii, 47. Canis vindictam

Κυνὸς δίκην, id est Canis vindictam. Macedonicum adagium in eos, qui praeter expectationem poenas dant iis, quos aliquando laeserunt. Natum ab Euripidis tragici poetae interitu. In Macedonia vicus quispiam est, qui Thracum dicitur, propterea quod olim a Thracibus sit inhabitatus. Hic cum canis quidam Archelai regis aberrasset, Thraces de more suo mactatum sacrificarunt ac devovarunt. Quod ubi comperisset Archelaus, talentum eis mulctam dicit. Verum cum illi solvendo non essent, Euripidem subornarunt, qui regem exorarent, ut sibi mulctam remitteret ita ut fecit. Postea vero cum Euripides in silva quadam solus esset et Archelaus a venatu reverteretur, canes Euripidem cinctum discerpserunt devoraruntque. Existimatum est autem eos canes ex eo prognatos fuisse cane, quem Thraces sacrificarant. Hinc adagium apud Macedonas increbuit Canis vindictam,

subaudiendum passus est aut aliud commodius. Valerius Maximus libro ix., capite De morte non vulgari refert Euripidem, cum ab Archelao rege Macedonum coenae adhibitus fuisset, domum a convivio repetentem a canibus fuisse discerptum. Eos canes ab aemulo quopiam immissos fuisse confirmat A. Gellius Noctium Atticarum libro xv., capite vigesimo. Suidas addit hos aemulos fuisse Arrideum Macedonem et Cratevam Thessalum poetam, quos Euripidis gloria urebat. Hi finxerunt eum a regiis canibus dilaceratum fuisse. Sunt qui narrent eum non a canibus, sed a mulieribus fuisse dilaniatum, cum intempesta nocte Craterum adolescentem peteret, Archelai amasium. Testatur enim et Gellius Euripidem μισογύνη, id est mulierum osorem, fuisse. Sed quod ad superiorem attinet opinionem, fabulam non usquequaque dissimilem narrat Plutarchus in dialogo De comparatione terrestrium animantium et marinorum. Pyrrhus, inquit, rex iter faciens canem repperit corpus hominis interfecti servantem, cumque cognovisset eum tertium jam diem impastum manere nec a cadavere divelli, jussit extinctum sepeliri, canem secum adducendum curavit. Paucis post diebus militum delectus est actus omnesque regem sedentem praeteribant. Aderat et canis quietus interim, donec domini interfectores praetereuntes conspicatus est. In hos protinus iratus cum clamore irruit ac saepius allatravit subinde respectans Pyrrhum, adeo ut non solum ipsi Pyrrho, sed et omnibus, qui aderant, suspicio nasceretur. Proinde cum et aliae nonnullae conjecturae, ita ut fit, accederent aliunde, duo comprehensi sunt et facinus confessi supplicio sunt affecti. Addit et Hesiodi interfectores ab ipsius cane proditos supplicium dedisse. Subjicit his quod memoria dicit accidisse. Quidam irrupit in Aesculapii templum sublatis aureis et argenteis aliquot monumentis clam et ignotus, ut putabat, aufugit. At canis, templi custos, cui nomen Capparus – nam indignus qui periret ἀνώνυμος – cum videret neminem aedituorum sua voce commoveri, fugientem sacrilegum est insecutus ac primum quidem saxis petitus haud tamen discedebat. Exorto die non accedebat propius, sed procul oculis observans sectabatur nec cibum objectum capiebat. Rursum juxta dormientem cubabat et ipse et abeuntem ad consimilem modum insequebatur. Quod

si qui viatores fuissent obvii, iis cauda adblandiebatur, in illum unum latrabat ac saeviebat. Haec cum ab aliis alii didicissent simulque et canis et hominis figuram cognovissent, sacrilegum apprehenderunt et ad supplicium duxerunt cane praecedente hilari jam ac gestiente, quod maleficum esset venatus. Unde ei cani de publico pastus decretus est ejusque rei cura sacerdotibus mandata.

Verum ut ad proverbium redeamus, apparet apte dici posse et in hunc sensum, quoties auctor illati mali dissimulatur. Veluti cum veneno tollitur inimicus et spargitur in vulgum rumor illum febri perisse, aut cum princeps immissis in aedes alicujus satellitibus omnia diripit et fama dissipatur a latronibus fuisse spoliatas, aut cum tyrannus subvertit eum, cui male vult, deinde facti invidia confertur in magistratus, tanquam illo inscio fecerint. Videtur hinc fluxisse, quod hodie passim apud Germanos dictitant, ubi quid accidit incommodi certi incerto auctore quodque nemini possis imputare, id canis accidisse morsu.

648. I, VII, 48. In tuo regno

Quod cujusque privatum est, regnum ejus dicitur. Inde et Meliboeus Vergilianus :

Post aliquot, mea regna, videns mirabor aristas.

Scaevola apud Ciceronem in Oratore : Id nisi in tuo regno essemus, non tulissemus, id est in tua villa. Nam Crasso loquitur in Tusculano, quae villa tum erat Crassi. Quinetiam vulgo jactatur adagium suae quenque domi regem esse, quod tamen ab ipsa usque antiquitate manasse videtur. Quandoquidem apud Homerum Odysseae A versiculus hic extat :

Αὐτὰρ ἐγὼν οἴκοιο ἄναξ ἔσομ' ἡμετέροιο, id est

Aedibus in nostris ego regem gessero sane.

649. I, VII, 49. In tuo loco et fano est situm

In tuo loco et fano legitur apud Plautum pro eo, quod est in tua potestate, tuo arbitrio, tua tutela, tua manu. Translatum a fanis et lucis numinibus dicatis. Nonnihil diversum est quod ait M. Tullius in oratione pro Aulo Cecinna : In meis castris praesidiisque versaris, id est mecum facis et pro me pugnant quae dicis.

650. I, VII, 50. Intra suas praesepes

Simili figura dicit Plautus in Cassina :

Scit, si id impetret
Futurum quod amat intra praesepeis suas,

pro eo, quod est certum ac paratum. Nam quod intra septa nostra clausum sit, id tuto certoque possidemus. Dictum est autem in senem dantem operam, ut ancilla quam amabat villico suo nuberet hoc quidem consilio, ut insciente uxore, cum liberet, ea ruri potiretur. Idem in Rudentibus :

Ad herum arbitrum vocat me hic intra praesepes meas.

651. I, VII, 51. In aere meo est

Quem nobis officiis obstrictum significamus ita, ut jam totus certoque noster sit, eum in aere nostro dicimus esse. Nam antiquitus omnis pecunia aerea erat auri usu nondum reperto in feriendis nomismatis. Memini legere apud Ciceronem libro Epistolarum familiarium decimotertio : Et mehercle semper sic in animo habui te in aere meo esse propter Lamiae nostri conjunctionem et singularem necessitudinem. Item libro decimoquinto : Marcum Fabium, quod mihi amicum tua commendatione das, nullum in eo facio quaestum. Multi enim anni sunt, cum ille in aere meo est et a me diligitur.

652. I, VII, 52. A teneris unguiculis

Ἀπὸ τῶν ἁπαλῶν ὀνύχων, id est A teneris unguiculis, pro eo, quod est a prima pueritia. Translatum a catulis, quorum unguiculi nondum duruerunt. M. Tullius : A teneris, ut Graeci dicunt, unguiculis. Flaccus in Odis :

Et incestos amores
De tenero meditatur ungui.

Plutarchus in libello De puerorum institutione : Ὡς ἂν ἔνδοθεν καὶ τὸ δὴ λεγόμενον ἐξ ὀνύχων ἀγαπῶσι τὰ τέκνα, id est Ut intrinsecus et quod dicitur ab unguiculis ament liberos, hoc est a prima statim infantia. De matribus loquitur, quae suis uberibus lactant foetus suos.

653. I, VII, 53. Ab incunabulis

Eundem habet sensum Ab incunabulis, id est a primis vitae rudimentis. Plautus :

Sed hic servus Carysto huc qui advenit, quid sapit
Usque a cunabulis ?

Item Titus Livius : Ab incunabulis imbutum odio tribunorum. M. Tullius oratoris incunabula vocat primam illam a fundamentis institutionem. Et Vergilius : Gentis cunabula nostrae. Aurelius libro Pandectarum primo, titulo De officio praefecti praetorio : His cunabulis praefectorum auctoritas initiata intantum meruit augeri, ut appellari a praefectis praetorio non possit. Aristoteles in Ethicis libro secundo dicit ἐκ νηπίων, ἐκ νέων. Quorum posterius citat ex Platone. Est autem is locus apud Platonem libro De legibus decimo : Νῦν οὖν πειθόμενοι τοῖς μύθοις, οὓς ἐκ νέων παίδων ἔτι ἐν γάλαξι τρεφόμενοι τροφῶν τε ἤκουον καὶ μητέρων etc., id est Nunc vero credentes fabulis, quas a pueris cum adhuc lacte aleremur a nutricibus ac matribus audivimus. Similiter et crepundia pro prima aetate accipiuntur.

654. I, VII, 54. Cum lacte nutricis

Cognatum est his, quae superius retulimus. Ab incunabulis, A teneris unguiculis. Cicero Tusculanarum quaestionum libro III : Nunc autem simul atque aediti in lucem et suscepti sumus, in omni continuo pravitate et in summa opinionum perversitate versamur, ut pene cum lacte nutricis errorem suxisse videamur.

655. I, VII, 55. Ante victoriam encomium canis

Πρὸ τῆς νίκης τὸ ἐγκώμιον ᾄδεις, id est Ante victoriam encomium canis. In eum, qui praepropere gloriatur re nondum confecta. Nam apud Graecos, qui rem strennue gessissent in bello, oratione quapiam aut carmine laudabantur ; quae laudatio proprie encomium dicitur. Extat enim Theocriti carmen in laudem Ptolemaei, cui titulus Encomium, et Luciani Demosthenis encomium. Apud Romanos ovationes, supplicationes, triumphi praemia virtutis erant ; unde liceat dicere Antequam viceris, triumphum paras. Platon in Lyside : Πρὶν νενικηκέναι ποιεῖς τε καὶ ᾄδεις εἰς ἑαυτὸν ἐγκώμιον, id est Priusquam viceris, et facis et canis de teipso encomium. Non abludit hinc, quod ait Plato in Theaeteto : Φαινόμεθα ἀγεννοῦς ἀλεκτρυόνος δίκην πρὶν νενικηκέναι ἀποπηδήσαντες ἀπὸ τοῦ λόγου ᾄδειν, id est Videbimur galli ignavi more, priusquam vicerimus a sermone desilientes canere. Siquidem hic mos animanti cantu victorem se testari. Huc pertinet illud, quod alibi retulimus ex Solonis auctoritate : Ὅρα τέλος μακροῦ βίου. Tum illud Pindari in Isthmiis :

Ἔστιν δ' ἀφάνεια τύχας καὶ μαρναμένων,
Πρὶν τέλος ἄκρον ἱκέσθαι, id est

Est autem incerta fortuna etiam pugnantium, priusquam ad summum finem perveniatur.

656. I, VII, 56. Omnes attrahens ut magnes lapis

Πάντας γ' ὑφέλκων οἷα Μαγνῆτις λίθος, id est

Cuncta attrahens haud aliter ac Magnes lapis.

Hoc carmen Suidas citat ex Piside. Videtur proverbiale. Metaphora ducta a natura lapidis ferrum ad se trahentis et attractum tenentis, quem quidam eundem putant cum eo, quem Heracleum vocant, cujus alibi mentionem fecimus in proverbio Lydius lapis. Hoc miraculi Plinius verbis attollit lib. XXXVI, cap. XVI ad hunc modum : Quid lapidis rigore pigrius ? Ecce sensus manusque tribuit illi. Quid ferri duritia pugnacius ? Sed cedit et patitur mores trahiturque a magnete lapide domitrixque, illa rerum omnium materia ad inane, nescio quid, currit atque ut propius venit assistit teneturque et complexu haeret. Sideriten ob hoc alio nomine appellant, quidam Heracleon. Magnes appellatus est ab inventore, ut auctor est Nicander, in India repertus. Hactenus Plinii verba reddidimus. Inter multas magnetis species Aethiopicum commemorat attractu usqueadeo efficaci, ut non ferrum modo, verumetiam alterum magnetem ad se trahat. Eoque tantus hujus lapidis honos, ut argento expendi soleat. Commemorat et haematiten non perinde in attrahendo ferro violentum, sed alio insignem miraculo. Siquidem ut est colore sanguineo – nam hinc etiam vocabulum – ita, si teratur, sanguinem reddit. Hujus igitur lapidis tam prodigiosa vis proverbio locum fecit. Citat Suidas Euripidem ex Oeneo :

Ὥστε Μαγνῆτις λίθος
Τὴν δόξαν ἕλκει καὶ μεθίστησιν πάλιν, id est

Sic uti Magnes lapis
Mentem trahit transfertque rursum ac dimovet.

Confine est illi, quod alibi diximus,

Ἐφ' ἑαυτὸν ἕλκων ὥστε καικίας νέφος, id est

Ad se attrahens, ut caecias nubes trahit.

657. I, VII, 57. In silvam ligna ferre

In silvam ligna ferre est aliquem iis rebus augere velle, quibus ipse maxime abundet. Horatius in Sermonibus :

Atque ego cum Graecos facerem natus mare citra
Versiculos, vetuit me tali voce Quirinus
Post mediam noctem visus, cum somnia vera :
In silvam non ligna feras insanius ac si
Graecorum malis magnas implere catervas.

Eadem ratione dicimus : In mare deferre aquam, quorum utrunque nos in epigrammate quodam conjunximus,

Largiri numeros tibi, Petre, hoc est
Silvae ligna, vago mari addere undas.

Utrunque congruit cum eo, quod alio retulimus loco, Ululas Athenas.

658. I, VII, 58. Lumen soli mutuas

Τὸ φῶς ἡλίῳ δανίζεις, id est Lumen soli mutuum das. Cum docemus doctissimum, monemus vehementer prudentem aut cum conamur exponere, quae per se sunt clarissima, aut sermone celebrare, quae sua sponte sat illustria sunt. Sol enim fons omnis luminis putatur, qui lucem mutuare solet, non mutuo accipere. Refertur in iis collectaneis, quae Plutarchi titulo circumferuntur. Est simile quiddam apud Fabium de iis, qui per se clara conantur illustrare, eos perinde facere, quasi si quis studeat clarissimo soli mortale lumen inferre.

659. I, VII, 59. Fontes ipsi sitiunt

Fontes ipsi sitiunt. Ironia proverbialis in eos, qui petunt ab aliis, quod ipsis affatim abundet domi. Cicero ad Quintum fratrem : Tibi, quod rogas, quoniam ipsi fontes jam sitiunt, si quid habebo spatii, scribam. Significat fratrem magis abundare

versibus, quos tamen a se petat perinde quasi carminum indigens. Idem ad Atticum libro XII : Non ad διψῶσαν κρήνην, sed ad ἠρίνην eum venisse ut scribis in tantis praesertim angustiis.

660. I, VII, 60. Ipsa olera olla legit

Ipsa olera olla legit. In eos quadrabit, qui suum ipsorum vitium in aliud quippiam rejiciunt aut qui sic ad scelus aliquod quasi facti sunt, ut non possint non peccare. Catullus in Caesarem :

Mentula moechatur, moechatur mentula certe.
Hoc est, quod dicunt, ipsa olera olla legit.

Nam olla coquendis oleribus nata est, vel quod absurdissimum sit, si quis dicat ollam legere olera, quae non coquet, nisi si quis immiserit. Non igitur olla in causa est, sed qui injicit mala olera. Non est admodum huic dissimile, quod ex Homero ceu proverbiale citat Tertullianus : Ipsum ferrum virum attrahit. Id a nobis alio dictum est loco in proverbio Tollenda mali occasio. Item Ipsa olla lenticulam attigit.

661. I, VII, 61. Oedipi imprecatio

Οἰδίποδος ἀρά, id est Oedipi imprecatio. De tragicis et ingentibus malis. Qui Graeca colligunt adagia citant ex Aeschylo hujusmodi fabulam : Eteocles et Polynices de more patri ex unoquoque sacro partem anteriorem mittebant. Cum autem aliquando per imprudentiam atque incogitantiam coxam, hoc est posteriorem partem, misissent, ille existimans id non oblivione neque imprudentia, sed contumeliae causa factum imprecationibus diris eos est execratus. Alii narrant Oedipum, simulatque cognovisset se parricidam esse tum autem cum matre consuetudinem habuisse, suis ipsius manibus oculos sibi eruisse. Quae res ubi ejus loci incolis cognita est, Oedipum expulerunt urbe. Ille in exilium abiens filios, quod patrem in calamitate non defenderent, execrationibus devovit. Quae quidem neutiquam irritae fuerunt, nam juvenes mutua caede extincti sunt. Mater sibi mortem

conscivit, Oedipus ipse fulmine ictus interiit. Cujusmodi autem fuerint hujusmodi impecrationes, Diogenes Cynicus apud Laertium propemodum indicat, qui per jocum dicere solitus erat sibi τὰς τραγικὰς ἀράς, id est tragicas execrationes, occurrisse. Esse enim sine domo, sine civitate, privatum patria, pauperem, palantem, vitam in diem agentem. Sophocles in Tyranno fingit Oedipum ignarum etiamnum de quo Phoebus dixisset exigendo, tanquam qui civitatem suis sceleribus pollueret, multa dira in eum, hoc est in se, precantem. Euripides in Phoenissis :

Ἀρὰς ἀρᾶται παισὶν ἀνοσιωτάτας, id est
Dirissimas preces precatur liberis.

Verba Jocastae de Oedipo. Idem in Oedipo Coloneo sic Oedipum imprecantem facit Polynici, ut fraterna manu occideretur vicissimque occideret :

Τάσδε συλλαβὼν ἀράς,
Ἅς σοι καλοῦμαι, μήτε γῆς ἐμφυλίου
Δορὶ κρατῆσαι μήτε νοστῆσαι ποτε
Τὸ κοῖλον Ἄργος, ἀλλὰ συγγενεῖ χερὶ
Θανεῖν κτανεῖν θ᾽ ὑφ᾽ οὗπερ ἐξελήλασαι.
Τοιαῦτ᾽ ἀρῶμαι καὶ καλῶ τοῦ Ταρτάρου
Στυγνοῦ πατρῷον Ἔρεβος,

et reliqua quae sequuntur. Id est

Haec te sequantur agmine imprecamina
Tibi quae imprecor, uti neve natali solo
Potiare bello neve ad Argos postea
Redire liceat, imo fraterna manu
Perimaris ac vicissim eum dedas neci,
Qui te expulit, fratrem. Ista vobis imprecor
Testorque patrii triste numen Tartari.

Horatius hoc genus imprecationis diras vocat in Odis :

Diris agam vos, dira deprecatio

Nulla expiatur victima.

Hujusmodi autem parentum in liberos devotiones esse formidandas Homerus quoque testatur Iliados I, cum Phoenix narrat se paternis execrationibus obnoxium fuisse idque contigisse quod illi fuerant imprecatae. Carmen Homeri sic habet :

Μή ποτε γούνασιν οἷσιν ἐφέσσηται φίλον υἱὸν
Ἐξ ἐμέθεν γεγαῶτα· θεοὶ δ' ἐτέλειον ἐπαράς, id est
Orat, ne in genibus proles aliquando sederet
Ex me nata suis ; diique audivere precantem.

662. I, VII, 62. Efficimus pro nostris opibus moenia

Efficimus pro nostris opibus moenia. Quadrat in tenui fortuna parvisque facultatibus homines, qui tamen ipsi quoque pro rei modulo vivunt laute. Plautus in Sticho :

Quibus divitiae sunt domi, scaphiis et cantharis
Batiochis bibunt. Nos nostro Samiolo poterio,
Tamen vivimus nos, tamen efficimus pro opibus nostra moenia.

Hactenus Plautus. Itidem vulgo dicitur hodieque pusillae aviculae pusillos nidulos construunt.

663. I, VII, 33. Omnium rerum vicissitudo est

Terentius in Eunucho : Omnium rerum vicissitudo est. Quae sententia significat in rebus mortalium nihil esse perpetuum, nihil stabile, sed omnia velut aestuario quodam fluxu refluxuque decedere atque accedere. Atque his vicibus fortunae ab aliis ad alios transferuntur imperia, opes, gloria, voluptas, eruditio, denique quicquid est aut commodorum aut incommodorum. Sophocles in Oedipo Coloneo has rerum humanarum vices eleganter describit :

Μόνοις οὐ γίγνεται
Θεοῖσι γῆρας οὐδὲ κατθανεῖν ποτε,

Τὰ δ' ἄλλα συγχεῖ πάνθ' ὁ παγκρατὴς χρόνος.
Φθίνει μὲν ἰσχὺς γῆς, φθίνει δὲ σώματος,
Θνῄσκει δὲ πίστις, βλαστάνει δ' ἀπιστία,
Καὶ πνεῦμα ταὐτὸν οὔποτ' οὔτ' ἐν ἀνδράσιν
Φίλοις βέβηκεν οὔτε πρὸς πόλιν πόλει.
Τοῖς μὲν γὰρ ἤδη τοῖς δ' ἐν ὑστέρῳ χρόνῳ
Τὰ τερπνὰ πικρὰ γίγνεται καὖθις φίλα.

Quorum carminum sententiam utcunque reddemus :

Solis deis
Nunquam senecta molesta nec mors accidit,
At reliqua miscet cuncta tempus impotens.
Terrae per hoc vis atque robur interit
Simulque nostri corporis perit vigor.
Moritur fides, perfidia pullulat invicem,
Nec animus idem nec eadem fragrantia
Haud unquam amico durat erga amiculum
Nec civitati in civitatem permanet.
Siquidem his statim, illis post pusillum temporis
Jucunda quae fuerant, amara ac tristia et
Ingrata dudum grata fiunt invicem.

Homerus item Iliados Ζ : Νίκη δ' ἐπαμείβεται ἄνδρας, id est Nunc his, nunc illis contingit vincere. Item Iliados Σ :

Ξυνὸς Ἐνυάλιος καί τοι κτανέοντα κατέκτα, id est
Communis Mars inque vicem perimit perimentem.

Neque vero praetereundum hoc loco bellissimum ejusdem poetae figmentum de duobus doliis, ex quibus Jupiter varie miscet res mortalium. Carmen extat in Iliados ultimo libro, quod non ab re fuerit adscribere :

Δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει

Δώρων, οἷα δίδωσι, κακῶν, ἕτερος δὲ ἐάων·
Ὧ μέν κ᾽ ἀμμίξας δώῃ Ζεὺς τερπικέραυνος,
Ἄλλοτε μέν τε κακῷ ὅ γε κύρεται, ἄλλοτε δ᾽ ἐσθλῷ, id est
Dolia nanque Jovis duo stant in limine plena
Muneribus quae is donat, in hoc mala sunt, bona in illo.
Hinc miscens dispensat acuto fulmine gaudens,
Nunc mala distribuens ac tristia, nunc bona rursum.

Tractum videtur adagium ab Aesopi responso. Is enim rogatus auctore Laertio, quid ageret Jupiter, respondit : Τὰ μὲν ὑψιλὰ ταπεινοῖ, τὰ δὲ ταπεινὰ ὑψοῖ, id est Deprimit excelsa et tollit humilia. Euripides in Ione :

Τὰ θνητὰ τοιαῦτα· οὐδὲν ἐν ταὐτῷ μένει, id est
Ejusmodi mortalium
Sunt res, ut in eodem nihil duret statu.

Euripides in Icetidibus :

Ὁ γὰρ θεὸς πάντ᾽ ἀναστρέφει πάλιν, id est
Fortuna cuncta versat in contrarium.

Theognis in sententiis :

Ζεὺς γάρ τοι τὸ τάλαντον ἐπιρρέπει ἄλλοτε ἄλλῳ
Ἄλλοτε μὲν πλουτεῖν, ἄλλοτε δ᾽ οὐδὲν ἔχειν, id est
Nunc etenim huic libram inclinat, nunc Jupiter illi,
Ut modo sis dives, nil modo possideas.

In quibus versibus Theognis, ut illud obiter indicem, allusit ad locum Homericum in Iliados Θ, ubi Jupiter aureis lancibus expendit Trojanorum ac Graecorum fata. Fertur in eandem sententiam hujusmodi versiculus :

Τὰ θνητὰ πάντα μεταβολὰς πολλὰς ἔχει, id est
Varias vices res obtinent mortalium.

Celebratur et hoc dictum Κύκλος τὰ ἀνθρώπινα, id est Circulus res mortalium, ut subaudias sunt, quod circumagantur et velut in orbem recurrant fortuna versante rotam. Item Pindarus in Therone :

Ῥοαὶ δ' ἄλλοτ' ἄλλαι
Εὐθυμιᾶν τε μέτα καὶ πόνων ἐς ἄνδρας ἔβαν.

Quorum carminum sensus est : Jucunda ac tristia aestus in morem vicissimum accidere mortalibus. Homerus locis aliquot appellat ἑτερακλέα νίκην, id est victoriam alternatim nunc his, nunc illis obtingentem.

664. I, vii, 64. **Jucunda vicissitudo rerum**

Μεταβολὴ πάντων γλυκύ, id est Jucunda rerum omnium vicissitudo. Sententia proverbialis cum ab aliis passim auctoribus usurpata tum vero ab Aristotele secundo Rhetoricarum praeceptionum libro : Καὶ τὸ μεταβάλλειν ἡδύ· εἰς φύσιν γὰρ γίνεται μεταβάλλειν. Τὸ αὐτὸ ἀεὶ ὑπερβολὴν ποιεῖ τῆς καθεστώσης ἕξεως, ὅθεν εἴρηται, μεταβολὴ πάντων γλυκύ, id est Varietas quoque vicissitudoque jucunda. Fit enim juxta naturam transmutatio. Quod autem semper idem stati perpetuique habitus parit satietatem. Unde illud dictum est : vicissitudo rerum omnium jucunda. Usurpatur ab eodem libro Moralium Eudemiorum septimo. Sumptum apparet ex Euripidis Oreste :

Μεταβολὴ πάντων γλυκύ, id est
Mutatio jucunda rerum est omnium.

Eodem allusit Vergilius in Bucolicis :

Alternis dicetis, amant alterna camoenae.

Fertur et mimus quidam in hanc sententiam non illepidus :

Nil jucundum, nisi quod commendat varietas.

Item alter huic consimilis :

Bonarum rerum consuetudo pessima est.

Ea rerum natura, ejusmodi sensus humani fastidium, ut nihil esse possit tam suave, quod non abeat in nauseam, si paulo diutius utare, nihil tam egregium, quod idem diu placere possit. Unde et illud Juvenalis : Voluptates commendat rarior usus. Varietas autem tantam in omni re vim habet, ut commendatione novitatis interdum et pessima pro optimis placeant.

665. I, VII, 65. Invitis canibus venari

Invitis canibus venari. Hoc adagio significatum est non sat feliciter succedere, quod a nolentibus extorqueretur. Neque eorum officio utendum, qui non ex animo operam suam nobis commodant. Apud Plautum in Sticho Panegyris interminans, ne se suamque sororem invitas viris collocet,

Stultitia est, inquit, pater, venatum ducere invitas canes,

additque sententiam, qua metaphoram explicat,

Hostis est uxor invita quae ad virum nuptum datur.

666. I, VII, 66. Invitos boves plaustro inducere

Simile dictum etiam hodie perseverat vulgo celebratum incommodum esse bubus invitis plaustrum ducere aut invitis equis plaustrum agere. Videt autem ex Theognide sumptum :

Μή μ' ἀέκοντα βίῃ κεντῶν ὑφ' ἅμαξαν ἔλαυνε, id est

Invitum ne me scutica stimulisque subactum
Vi studeas unquam ducendo inducere plaustro.

667. I, VII, 67. Velocem tardus assequitur

Κιχάνει τοι βραδὺς ὠκύν, id est Assequitur celerem tardus. In eum competet, qui viribus imbecillior arte atque ingenio vincit potentiorem. Natum adagium ex Odysseae Θ, ubi lepidissima narratur fabula, quemadmodum Vulcanus claudus, cum suspectam haberet uxorem Venerem, quod furtim cum Marte congrederetur,

nec vires suppeterent, quibus adulterum deprehenderet, ad artes atque ingenium confugit. Lectum suum adamantinis atque invisibilibus catenulis circumjunxit ; quod ubi fecisset, foras abire se simulat. Deinde cum in arctissimis essent complexibus Mars et Venus vinculis illis hoc magis irretiti, quo magis se circumagerent, ecce tibi repente redit Vulcanus et prodente sole deos omnes adhibet deprehensi adulterii testes. Quo loco Homerus :

Κιχάνει τοι βραδὺς ὠκύν,
Ὡς καὶ νῦν Ἥφαιστος ἐὼν βραδὺς εἷλεν Ἄρηα
Ὠκύτατόν περ ἐόντα θεῶν οἳ Ὄλυμπον ἔχουσι,
Χωλὸς ἐὼν τέχνῃσι· τὸ καὶ μοιχάγρι' ὀφέλλει, id est
Nonnunquam assequitur tardus celeremque citumque,
Sicuti nunc Vulcanus, ut est vestigia tardus,
Mavortem cepit, qui pernicissimus unus
Cunctorum quicunque tenent supera astra deorum,
Et quanquam est claudus pede, rem tamen arte peregit.
Proinde etiam debet poenas deprehensus adulter.

Eodem pertinet apologus de vulpe et corvo praedam eandem cursu petentibus, quam vulpes celeritate impar ingenio sibi vindicavit. Item de cancro cursu cum vulpe certante. Item de corydo avicula volatu certante cum aquila. Accidit hujusmodi quiddam et in piscibus, ut, qui tardissimi sint, arte capiant velocissimos. Quorum de numero est raia, quae abdens sese locis harenosis aut limosis capillamentis illis suis porrectis pisces allicit allectosque ad os usque pertrahit. Item torpedo abscondit sese in harena limove ac pisces forte incidentes torpore afficit atque ita depascitur. Qua quidem arte venatur etiam hominem. Occultat sese et pastinaca, Graecis trigonis dicta, sed diversa ratione. Atque ita fit, ut, cum sint ipsae segnes, tamen aliquando capiantur mugilem habentes in alvo. Auctor est Aristoteles libro De naturis animalium nono. Plinius autem libro nono testatur mugilibus praecipuam esse

velocitatem, ut aliorum piscium vim timentes transversa navigia superjactent. Theognis adagium retulit ad hunc modum :

Καὶ βραδὺς εὔβουλος εἷλεν ταχὺν ἄνδρα διώκων, id est

Callidus ac tardus celerem insectando prehendit.

668. I, VII, 68. Aquilam testudo vincit

Ab hoc non discrepat illud, quod refert Diogenes Laertius in vita Menedemi philosophi ex Achaei poetae satyra, cui titulus Omphale :

Ἡλίσκετ' ἄρα γε καὶ πρὸς ἀσθενῶν ταχὺς
Καὶ πρὸς χελώνης ἀετὸς ἐν βραχεῖ χρόνῳ, id est
Capta est profecto celer ab imbecillibus
Et aquila tempore in brevi a testudine.

Hos senarios ait usurpare solitum Menedemum in eos, qui secum in civilibus honoribus contenderent. Accipi potest per ironiam aut simpliciter, ubi quis potentiorem arte vincit et quod viribus non potest, assiduitate conficit.

669. I, VII, 69. Intempestiva benevolentia nihil a simultate differt

Senarius est Graecis proverbii vice celebratus :

Ἄκαιρος εὔνοι' οὐδὲν ἔχθρας διαφέρει, id est

Par odio importuna benevolentia.

Suidas in dictione ἄκαιρος narrat hoc versu Hippolytum respondisse Phaedrae novercae dicenti se illius amore captam esse. Quadrabit in eos, qui dum officiosi student esse, non habita temporis ratione nocent aut molesti sunt sedulitate. Veluti qui non apto tempore objurgant amicum aut qui immodicis et intempestivis laudibus conciliant homini invidiam aut qui pecuniam suppeditant adolescenti, qua fiat deterior. Fertur et alter huic consimilis :

Φίλος με βλάπτων οὐδὲν ἐχθροῦ διαφέρει, id est

Cum nocet amicus, nihil ab hoste discrepat.

Huc respexit Horatius in Epistolis : Nil moror officium quod me gravat. Rursum alibi :

Sedulitas autem, quem stulte diligit, urget.

Itidem Seneca libro De beneficiis ii., Saepe, inquit, nihil interest inter amicorum munera et hostium vota. Quicquid illi accidere optant, in id horum intempestiva indulgentia impellit aque instruit. Quid autem turpius quam quod evenit frequentissime, ut nihil intersit inter odium et beneficium ? In his Senecae verbis pro vota, quod nos ex vetustis exemplaribus reposuimus, vulgati codices habebant acta. Id admonendum erat, ne quis ignarus ut mendum tollat, quod in multis antehac usu venit. Huc pertinet illud Ennianum optimo jure laudatum a Cicerone libro II, De officiis :

Benefacta male locata malefacta arbitror.

Proverbio accedet nonnihil gratiae, si paulo longius deflectatur, veluti si dicas nullos aeque nocere bonis literis atque hos, qui sedulo quidem, at parum feliciter tractant eas. Aut neminem magis officere famae quam ineptum praeconem. Aut secundam fortunam nocentiorem esse adversa.

670. I, VII, 70. **Nosce tempus**

Γνῶθι καιρόν, id est Noveris tempus. Celebratur in primis inter vii sapientum apophtegmata ac, ut alia pleraque, pluribus auctoribus ascribitur a nullo non usurpatum. Hesiodus :

Μέτρα φυλάσσεσθαι· καιρὸς δ' ἐπὶ πᾶσιν ἄριστος, id est

Obervato modum, nam rebus in omnibus illud

Optimum erit, si quis tempus spectaverit aptum.

Huc allusit Theocritus in Idyllio Λ :

Ἀλλὰ τὰ μὲν θέρεος, τὰ δὲ γίγνεται ἐν χειμῶνι, id est

Verum alia aestivo atque hyberno tempore fiunt.

Quin et Isocrates ad Demonicum scribit injucundum in omni re esse, quicquid intempestivum sit. Adeo cunctis in negotiis plurimum habet momenti temporis et opportunitatis observatio. Idem admonent Graecorum sententiae :

Ὡς μέγα τὸ μικρόν ἐστιν ἐν καιρῷ δοθέν, id est

Vel maxima est pusilla res loco data.

Rursus alia :

Καλὸν τὸ καιροῦ παντὸς εἰδέναι μέτρον, id est

Res bella cuncti nosse temporis modum.

Praetera Pindarus in Pythiis : Ὁ δὲ καιρὸς ὁμοίως / Παντὸς ἔχει κορυφάν, id est Tempus pariter in omni re fastigium obtinet. Item illud Horatii :

Dulce est desipere in loco.

Tantam vim habet opportunitas, ut ex honesto inhonestum, ex damno lucrum, ex voluptate molestiam, ex beneficio maleficium faciat et contra breviterque rerum omnium naturam permutet. Haec in aggrediundo conficiendoque negotio praecipuum habet momentum, ut non sine causa veteres videantur eam divinitate donasse, tametsi apud Graecos mas est hic deus appellaturque Καιρός. Ejus simulachrum ad hunc modum fingebat antiquitas. Volubili rotae pennatis insistens pedibus, vertigine quam citatissima semet in orbem circumagit, priore capitis parte capillis hirsuta, posteriore glabra, ut illa facile prehendi queat, hac nequaquam. Unde dictum est occasionem arripere. Ad quod erudite simul et eleganter allusit quisquis is fuit, qui versiculum hunc conscripsit :

Fronte capillata, post haec Occasio calva.

Sed libet et Posidippi super hac re carmen adscribere, quod quamobrem Politianus omittendum existimarit, admiror. Est autem hujusmodi :

Τίς πόθεν ὁ πλάστης ; Σικυώνιος. Οὔνομα δὴ τίς ;
    Λύσιππος. Σὺ δὲ τίς ; Καιρὸς ὁ πανδαμάτωρ.
Τίπτε δ' ἐπ' ἄκρα βέβηκας ; Ἀεὶ τροχάω. Τί δὲ ταρσοὺς
    Ποσσὶν ἔχεις διφυεῖς ; Ἵπταμ' ὑπηνέμιος.

Χειρὶ δὲ δεξιτερῇ τί φέρεις ξυρόν ; Ἀνδράσι δεῖγμα,
    Ὡς ἀκμῆς πάσης ὀξύτερος τελέθω.
Ἡ δὲ κόμη, τί κατ' ὄψιν ; Ὑπαντιάσαντι λαβέσθαι.
    Νὴ Δία τἀξόπιθεν πρὸς τί φαλακρὰ πέλει ;
Τὸν γὰρ ἅπαξ πτηνοῖσι παρατρέξαντά με ποσσίν,
    Οὔτις ἔθ' ἱμείρων δράξεται ἐξόπιθεν.
Τοῖον ὁ τεχνίτης με διέπλασεν εἵνεκεν ὑμέων,
    Ξεῖνε, καὶ ἐν προθύροις θῆκε διδασκαλίην.

Quos versus nos ita vertimus, non quo cum archetypo Graeco certaremus, sed crassiore, sicuti solemus, Minerva planeque ex tempore, quod vel tacente me carmen ipsum indicaverit, videlicet ut intelligi duntaxat possint ab his, qui Graece nesciunt :

Quae patria artifici ? Sicyon. Quo nomine ? Nomen
    Lysippo dictum est. Ipse quis es ? Loquere.
Illa ego cuncta domans Occasio. Cur age, pinnis
    Insistis ? Volvorque ac rotor assidue.
Cur gemina in pedibus gestas talaria ? Dicam,
    Huc illuc volucrem me levis aura rapit.
Quid dextrae sibi vult inserta novacula ? Signum hoc
    Quod quavis acie sim mage acuta, docet.
Tecta capillitio facies quidnam admonet ? Illud
    Quisque uti me, quoties offeror, arripiat.
Cur autem capitis pars posticaria calvet ?
    Quem semel alatis praeterii pedibus,
Is quanquam volet inde cito me prendere cursu,
    Haud liceat, simul ac vertero terga viro.
Hac itaque idque tua me finxit imagine causa,
    Hospes, scalptoris ingeniosa manus,
Spectandamque domus hic prima in fronte locavit,

Scilicet ut cunctos et moneam et doceam.

Non ab re fuerit et Ausonianum epigramma subscribere, quod ut admonet Politianus, e Graeco videtur effictum, quanquam cum aliis nonnullis diversum tum illo potissimum nomine, quod hic additur Poenitentia comes. Carmen sic habet :

Cujus opus ? Phidiae, qui signum Pallados, ejus
Quique Jovem fecit, tertia palma ego sum.
Sum dea, quae rara et paucis Occasio nota.
Quid rotulae insistis ? Stare loco nequeo.
Quid talaria habes ? Volucris sum. Mercurius quae
Fortunare solet, trado ego, cum volui.
Crine tegis faciem ? Cognosci nolo. Sed heus tu
Occipiti calvo es ? Ne tenear fugiens.
Quae tibi juncta comes ? Dicat tibi. Dic, rogo, quae sis.
Sum dea, cui nomen nec Cicero ipse dedit.
Sum dea, quae facti non factique exigo poenas,
Nempe ut poeniteat, sic Metanoea vocor.
Tu modo dic, quid agat tecum. Si quando volavi
Haec manet, hanc retinent, quos ego praterii.
Tu quoque dum rogitas, dum percontando moraris,
Elapsam dices me tibi de manibus.

671. I, VII, 71. Olet lucernam

Τὸν λύχνον ὄζει, id est Lucernam olet. De re meditata multoque studio elucubrata. Inde ductum quod studiosi ad lucernam vigilantes soleant elaborare, si quid accuratius velint excudere. Jactatum olim in Demosthenem, illius ἐνθυμήματα τὸν λύχνον ὄζει, id est enthymemata lucernam olere, quod omnia de scripto diceret ac praemeditatus domi. Unde et illud de eodem celebratur elogium, quod plus olei

quam vini consumpserit. Erat enim abstemius et ὑδροπότης atque extrema etiam senecta ad lucernulam illam suam exercebatur.

672. I, VII, 72. Aristophanis et Cleanthis lucerna

Aristophanis et Cleanthis lucerna propter insignem studii diligentiam in proverbium abiit. Ut is ad Aristophanis aut Cleanthis lucernam dicatur lucubrare, qui summo studio exquisitaque cura singula pensitat. Varro libro De Lingua Latina primo : Quod non solum ad Aristophanis lucernam, sed etiam ad Cleanthis lucubrem nolui praeterire, qui poetarum modo verba, ut significant, expediunt. Opinor autem adagium sentire de Aristophane grammatico. Neque fama caruit etiam Epicteti lucernula, quae post illius mortem magno aere redempta est. Caeterum quod ait Juvenalis :

Haec ego non credam Venusina digna lucerna ?

magis pertinet ad investigationem quam ad lucubrationem.

673. I, VII, 73. De plaustro loqui

Libertas veteris comoediae eousque progressa est, ut non solum civium primates, verumetiam deos nominatim taxaret ; id quod apparet ex Aristophane, qui in Pluto Jovem, Mercurium, Aesculapium reliquosque deos omneis contumeliose tractat, Bacchum item in Ranis non admodum honorifice. Quoniam autem apud priscos illos hujusmodi fabulae in plaustris agebantur a juvenibus ore fece collito, ne possent agnosci, qui magna licentia in obvium quenque dicteria jaciebant ; inde natum adagium Ὡς ἐξ ἁμάξης λαλεῖν, id est Tanquam e plaustro loqui, de his, qui palam ac libere conviciantur. Id notat Aristophanes in Nebulis dicens :

Οὔ μοι σκώψῃς οὐδὲ ποιήσῃς ἅπερ οἱ τρυγοδαίμονες οὗτοι, id est

Non me ludes nec mi facies ea, quae trygodaemones isti.

Nisi malumus haec referre ad consuetudinem, quae posterioribus etiam seculis duravit apud Athenienses. Nam in festo, quod Lenaeum appellant, mos erat poetas

inter se concertare scriptis carminibus ad risum concitandum accommodatis, quae sedentes in plaustris pronuntiabant invicem sibi convicia dicentes. Sunt qui ad Eleusinia sacra, quae magna vocantur, referunt, in quibus mulieres curru vehebantur atque interim dum veherentur ex more mutuis conviciis sese lacessebant. Lucianus in Jove tragoedo : Ὣς δαιμόνων οὐδενὸς φείδεται, ἀλλ' ἐξ ἁμάξης παρρησιάζεται καὶ

Μάρπτει ἑξείης, ὅς τ' αἴτιος ὅς τε καὶ οὐκί, id est

Ut nulli deorum parcit, verum e plaustro libere loquitur

Corripiens simul insontem pariterque nocentem.

Objicit et Demosthenes Aeschini, quod in se veluti de plaustro dicenda et non dicenda protulisset. Unde hoc ipsum, veteris comoediae licentia, proverbii quiddam sapit. Divus Hieronymus ad Rusticum monachum : Ego enim neminem nominabo nec veteris comoediae licentia certas personas eligam atque perstringam. Allusit huc, opinor, Aristophanes in Equitibus :

Οἴμοι, σὺ δ' οὐδὲν ἐξ ἁμαξουργοῦ λέγεις, id est

Heu mihi, nihil tu loqueris e plaustrario.

Siquidem ἁμαξουργοί vocantur plaustrorum fabri.

674. I, vii, 74. Plaustra conviciis onusta

Eodem allusit Lucianus, cum ait in Eunucho : Καὶ ὅλας ἁμάξας βλασφημιῶν κατεσκέδασαν ἀλλήλων, id est Et solida plaustra conviciis onusta inter se effundebant. Loquitur de duobus philosophis inter sese contumeliose altercantibus. Significat autem ὑπερβολικῶς tantum conviciorum, quantum plaustro possit vehi. Quae quidem ipsa figura ad proverbii naturam pertinet, cum dicemus plaustra promissis onusta et naves pollicitis onustas pro maximis amplissimisque promissis. Nam et ἁμαξιαῖα, id est plaustralia, Graeci vocant magnifica fastuosaque a plaustris ducto nomine. Alexis apud Athenaeum libro nono detorsit in bonam partem :

Παρέθηκε τὴν τράπεζαν εἶτα περιφέρων

Ἀγαθῶν ἁμάξας, id est

Apposita mensa est ac dein circumtulit rerum bonarum plaustra.

675. I, VII, 75. **Tollat te, qui non novit**

Tollat te, qui non novit. Si cujus dolos jam non ignotos esse nobis significabimus neque post hac posse ab illo falli, concinne dicemus : Tollat te, qui non novit. Refertur a Quintiliano libro sexto. Simile est, inquit, quod dicitur παροιμία et proverbia opportune aptata ut de homine in aquam lapso, ut allevaretur, roganti : tollat te, qui non novit. Haec Fabii verba alioqui subobscura velut interpretatur Horatius in Epistolis agens de scurra Plano, qui sponte sua saepe cadens tanquam crure fracto miserandis vocibus praetereuntes implorabat, ut humo tolleretur. Peregrinus autem quispiam ac doli ignarus, si quando allevaturus accessisset, a scurra ludibrio habebatur. Verum ubi jam illius simulatio plerisque innotuisset isque aliquando crure vere fracto tolli precaretur, nemo subvenit omnibus Planum solitos agere ludos arbitrantibus. Nimirum evenerat homini, quod Aristotelem dixisse ferunt, qui rogatus, quidnam lucrifacerent mendaces. Hoc, inquit, ut nec vera dicentibus habeatur fides. Versus Horatii sunt hi :

Nec semel irrisus triviis attollere curat
Fracto crure Planum, licet illi plurima manet
Lachryma, per sanctum dicat juratus Osirim :
Credite, non ludo ; crudeles, tollite claudum.
Quaere peregrinum, vicinia rauca reclamat.

Porro vocem hanc planus Aulus Gellius libro decimosexto, capite septimo commemorat inter verba inusitata, quibus usus sit mimus Laberius, aitque significatu sycophantam. Quanquam eodem nomine usus est M. Tullius eodem significatu in oratione, quam dixit pro Cluentio. Est autem dictio Graeca πλάνος significatque tum erronem tum impostorem. Potest et hoc pacto efferri adagium : Quaere hospitem aut quaere peregrinum, quemadmodum extulit Flaccus. Conveniet et in eos, a quibus aliquando sumus delusi, eaque experientia facti cautiores minusque crudeli. Simile

est illud Juvenalis : Circuit et fatuos non invenit. Nam fatui facile decipiuntur. Nec abludit hinc Graecum illud Οὐκ αὖθις ἀλώπηξ, id est Non iterum vulpet, subaudi decipitur.

676. I, VII, 76. Oppedere et oppedere contra tonitrua

Oppedere proverbialiter pro reclamare et contemnere reperimus usurpatum. Horatius in Sermonibus : Vin tu / Curtis Judaeis oppedere ? Aristophaes in Pluto : Καὶ τῆς Πενίας ἀνταποπερδεῖν. Rursum in eadem alibi :

Καὶ τῆς Πενίας καταπερδεῖν, id est

At paupertati oppedere tristi,

quod jam divites facti paupertatem negligere possent. Idem in Nubibus :

Καὶ βούλομαι ἀνταποπερδεῖν / Πρὸς τὰς βροντάς, id est

Voloque ipsum oppedere / Contra coeli tonitru.

Verba sunt Strepsiadis adorantis nubes et contemnentis tonitrua Jovis. Interpres addit natum ex artificio quodam in scena repraesentari solito lapillis ex amphora in vas quoddam aeneum praecipitatis atque ita tonitrui strepitum imitantibus, ut hoc sit velut obstrepere tonitruis. Equidem opinor allusum ad veterum poppyssandi consuetudinem. Antiquitus enim cum fulguraret, poppysmatibus obstrepebant id remedio fore rati, ne quid laederet fulgur. Aristophanes in Vespis :

Κἂν ἀστράψω, ποππύζουσιν, id est

Quod si fulguraro poppyssant. Unde quidam per jocum, veluti perperam imitantes aliorum poppysmata, crepitum ventris aedebant. Cyclops apud Euripidem in ejusdem nominis tragoedia Jovis tonitruum contemnens loquitur hoc pacto :

Εἶτ' ἐκπιὼν γάλακτος ἀμφορέα, πέπλον

Κρούω, Διὸς βρονταῖσιν εἰς ἔριν κτυπῶν, id est

Ubi lactis epotavero amphoram, peplum

Quatio, Jovis ex pari tonitribus obstrepens.

677. I, VII, 77. In antro Trophonii vaticinatus est

Ἐς Τροφωνίου μεμάντευται, id est In Trophonii antro vaticinatus est. De homine vehementer tristi tetricoque, propterea quod olim creditum est eum, qui in Trophonii specum descendisset, postea nunquam ridere. Aristophanes in Nubibus :

Ὡς δέδοικ' ἐγὼ
Εἴσω καταβαίνων ὥσπερ ἐς Τροφονίου, id est
Ut videlicet horrui
Haud aliter ac subiens specum Trophonii.

Porro historia de Trophonio varie narratur a Graecis. Quidam aiunt hunc Trophonium in secandis saxis summum artificem fuisse fanumque subterraneum extruxisse in Lebadia, Boeotiae regione, quod Trophonii vulgo cognominatum est nimirum ab artifice. Dein qui sciscitarentur oracula, in aditu specus sedere solitos, nudos atque inde flatu quodam abripi sub terram. Gestare autem secum placentas quasdam, quas lemuribus et serpentibus occurentibus objicerent. Deinde percepto oraculo rursus per alium hiatum in summam terram restitui. Alii narrant hoc pacto : Agamedes Stymphali, quae est Arcadiae pars, rex erat. Is uxorem duxit Epicasten, cujus filius erat Trophonius. Ii ejus tempestatis mortales omneis artificio superabant ac Delphicum templum extruendum receperant atque in Helide aerarium quoddam condiderant Augeae, ubi aurum suum reconderet. Qui postea soluta lapidis cujusdam commissura, quam in hoc ipsum reliquerant, noctu ingressi pecuniam furari consueverunt socio Gercyone, Agamedis germano, atque Epicastae filio. Quae res cum vehementer perplexum haberet Augeam, forte fortuna accidit, ut Daedalus Minoem fugiens ad eum diverteret. Hunc exoravit Augeas, ut arte quapiam fures hos investigaret. At Daedalus laqueos quosdam summo artificio constituit, quibus Agamedes captus est. Id conspiciens Trophonius non esse effugium capite Agamedis amputato, ne posset agnosci, quis esset, una cum Gercyone Orchomenon aufugit. Hos cum Augeas auctore Daedalo persequeretur, et illinc aufugerunt : alter nempe

Gercyon Athenas, ut testatur Callimachus, in Arcadiam, alter vero in Lebadiam, Boeotiae regionem. Ubi parato sibi domicilio subterraneo per omnem vitam perseverabat. Quo defuncto vulgo creditum est illic certa reddi oracula ac Trophonio perinde ut deo sacrificari coeptum. Quidam aiunt Agamedem et Trophonium Daedali opera suffuratos aufugisse et Trophonio fugienti terram hiatu diductam vivumque absorbuisse circa Lebadiam. Aliquot post annis, cum Boeoti pestilentia laborarent, consultum oraculum respondit Trophonii manibus honorem habendum esse. At illi cum essent ignari, ubinam terrarum illius esset monumentum, apud indicio repererunt. Nam ubi eas conspicerent e cavo quodam subscatentes, conjectarunt eum esse locum. Quare visum est aliquem in id antrum demittere, qui rem exploraret. Quidam igitur ingressus duos dracones obvios habuit. Quibus objectis offis mellitis illaesus evasit. Unde et mos inolevit, ut antrum Trophonii subituri placentas aliquot secum deferant. Prius quam autem subirent, certis diebus ceremoniis praescriptis lustrabantur pure interim agentes ; deinde stola sacra ornati descendebant hastas manu gestantes, ut aiunt nonnulli, quo vim serpentium depellerent. M. Tullius Tusculanarum quaestionum libro I tradit Trophonium et Agamedem exaedificato templo Apollini Delphico venerantes deum laboris sui mercedem petisse, nihil quidem certi, sed quod esset optimum homini. Quibus Apollo se id daturum ostendit post diem ab illo tertium ; qui ut illuxit, mortui sunt reperti. Recentiores ita tradunt Trophonium virum quempiam fuisse supra modum gloriae famelicum Empedoclique simillimum, extructoque sibi subterraneo domicilio oracula reddidisse. Deinde ubi ille fame interisset, genium quendam in id immigrasse atque oracula reddere perrexisse ; post superstitione mortalium plureis in id antrum demisisse sese ac dies complureis fuisse commoratos. Quae quidem Trophonii fabula mihi adeo videtur similis ei, quae de Patricii antro, quod est in Hybernia, fertur, ut altera ex altera nata credi possit. Tametsi non desunt etiam hodie permulti, qui descendant, sed prius triduano libidinem in omni vita ademptam. Plutarchus in commentario De daemonio Socratis narrat Timarchum quendam in

Trophonii specum ingressum, posteaquam illinc redisset, prodigiosa dictu narrasse sibi visa, non abhorrentia ab iis, quae Beda et alii nonnulli Christiani scriptores de inferis prodiderunt. Meminit et Cicero libro De natura deorum tertio hujus Trophonii. Meminit Herodotus in primo. Sed plurima de hoc nugamento nugatur apud Philostratum Apollonius, vir meo judicio dignus, qui non alia de re philosophari debuerit. Ridet locis aliquot Trophonium hunc Lucianus, adamantinus omnium superstitionum insectator, per cujus antrum et Menippus se jocatur ab inferis redisse. Hujus antri mentionem facit Euripides in Ione :

Τί θέσπισμ' ἐκ Τροφωνίου φέρεις, id est

Quod ex Trophonii refers oraculum ?

Item in eadem :

Ζηκοὺς δ' ἐνστρεφέρεις Τροφωνίου, id est

Templa adis Trophonii.

Quae nos de Trophonii antro retulimus, partim ex Aristophanis interprete partim ex Zenodoto sumus mutuati.

678. I, vii, 78. Excubiarum causa canens

Φρουρᾶς ᾄδων, id est Excubiarum gratia canens. Dicebatur olim in hominem vigilantem ac diligentem ; inde ductum, quod qui excubias agunt, canere consueverunt, veluti vigiliarum taedium cantu solentur vel ne interim obdormiscant. Sic ait Strepsiades in Nubibus Aristophanis male acceptus in schola Socratis :

Φροῦδα τὰ χρήματα, φρούδη χροιά,
Φρούδη ψυχή, φρούδη δ' ἐμβάς·
Καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τοῖσι κακοῖς
Φρουρᾶς ᾄδων
Ὀλίγου φροῦδος γεγένημαι, id est
Cassi nummi cassusque color,
Cassa est anima, cassae soleae.

Hisque malis accidit et illud,
Dum canto vigil pene interii.

Effertur autem bifariam paroemia : Φρουρᾶς ᾄδων καὶ Φρουρὸς ᾄδων. Alluditur ad hanc vocem φροῦδος, quae significat cassum et inanem.

679. I, VII, 79. Sale emptum mancipium

Ἁλώνητον ἀνδράποδον, id est Sale emptum mancipium. In barbarum quempiam ac vilem homuncionem olim dicebatur. Nam negotiatores olim in mediterranea salem importantes mancipia reportabant a barbaris. Et Thraciae genti peculiaris erat mos mancipia sale commutare. Unde comicus quidam :

Θρᾷξ εὐγενὴς εἶ πρὸς ἅλας ἠγορασμένος, id est
Generosus es Thrax sale redemptus scilicet.

Hujusmodi ferme referuntur a Zenodoto.

680. I, VII, 80. Salis onus unde venerat, illuc abiit

Ἁλῶν δὲ φόρτος ἔνθεν ἦλθεν ἔνθ' ἔβη, id est
Sal abiit illuc, unde demanaverat.

Senarius proverbialis in eos, qui parta tueri nequeunt. Aut in eos, quibus male parta dispereunt. Natum adagium ab eventu. Negotiator quidam navem onustam sale vehebat nautis dormitantibus, influxu aquae marinae sentina vehementer adaucta et salem universum solvit ac corrupit et navem ipsam demersit ; itaque quod ex aqua marina natum fuerat – nam hinc concrescit sal – in eandem denuo liquefactum est.

681. I, VII, 81. Salem vehens dormis

Fertur et his verbis adagium ex eodem eventu natum Ἅλας ἄγων καθεύδεις, id est Salem portans dormis. Quadrabit in eum, qui in re periculosa socorditer atque indiligenter agit, propterea quod sal influxu sentinae facile corrumpitur.

682. I, VII, 82. Male parta male dilabuntur

Respondet superiori sententiae, quod est in secunda Ciceronis Philippica. Sed ut est, inquit, apud poetam, nescio quem, male parta male dilabuntur. Quod autem de auctore dubitat Tullius, est apud Plautum in Poenulo : Male partum male disperit. Festus Pompeius ex Nevio citat : Male parta male dilabuntur.

683. I, VII, 83. Qui sese non habet, Samum habere postulat

Ὃς αὐτὸς αὑτὸν οὐκ ἔχει, Ζάμον θέλει, id est

Qui semet ipse non habet, Samum cupit.

In eos conveniet, qui impudenter quippiam postulant. Aut qui minora curant majorum negligentes. Natum ex historia quapiam, cujus meminit Plutarchus in Apophtegmatis Laconicis. Athenienses urbe victori tradita postularunt, ut Samum duntaxat sibi relinqueret. Atque is respondit ad hunc modum : Cum vestri non sitis, alios habere postulatis. Atque hinc ducta paroemia :

Ὃς αὐτὸς αὑτὸν οὐκ ἔχει, Σάμον θέλει, id est

Qui semetipsum non habet, Samum petit.

Dion sophista in libello Περὶ τοῦ ἀπιστεῖν eleganter accommodat in alium sensum : Ὃς αὐτὸς αὑτὸν οὐ φιλεῖ, πῶς ἄλλον φιλεῖ ; id est Qui sibiipse non est amicus, quomodo alteri est amicus ? Quadrabit et in eos, qui imperium affectant in alios, cum ipsi sibi nequeant imperare.

684. I, VII, 84. Occultae musices nullus respectus

Occultae musices nullus respectus. Graecis quondam celebratum adagium, cujus sensus est, quamvis egregias ingenii dotes, si non proferas, perinde esse quasi non habeas. Quo videtur allusisse Persius cum ait :

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.

Extat et in Hebraeorum proverbiis, nempe Ecclesiastici capite vicesimo, simile quiddam : Sapientiae reconditae et thesauri abstrusi nullam esse utilitatem. Hoc nostrum refertur a Suetonio in vita Neronis imperatoris, quem scribit imperatoriae dignitatis oblitum usqueadeo musices studiosum fuisse, ut non modo nihil omitteret eorum, quae generis ejus artifices vel conservandae vel augendae vocis gratia afactitarent, verumetiam in scenam prodire concupiverit, subinde inter familiares Graecum proverbium jactans : Occultae musicae nullum esse respectum. Vsurpat idem Aulus Gellius libro Noctium xiii., capite ultimo. Nosti, inquit, magister, verbum illud scilicet vetus : egregiam musicam, quae sit abscondita, eam esse nulli rei. Vsurpatur a Luciano in Harmonide : Οὐδὲν γὰρ ὄφελος ἀπορρήτου, φάσι, καὶ ἀφανοῦς τῆς μουσικῆς, id est Nulla enim utilitas occultae, quemadmodum proverbio dicunt, et abstrusae musices. Allusit huc haud dubie Ovidius, cum ait :

Tu licet et Thamyram superes atque Orphea cantu,
Non erit ignotae gratia magna lyrae.

Sunt autem nonnulli mortales, qui vel nativo quodam ingenii vitio vel data etiam opera quae sciunt, dissimulant et aliis gravantur impertire. His illud nonnunquam evenire solet, ut pro indoctis negligantur. His adscribendum quod Graeci τυφλὸν πλοῦτον appellant, id est caecas divitias, reconditas opes et abstrusas. Ad hunc modum vocat Plutarchus compluribus locis atque item Lucianus. Hoc dictum Plutarchus in vita Lycurgi testatur vulgo apud Lacedaemonios fuisse jactatum, quod illic Plutus servaretur inhonoratus non aliter quam imago picta inanimis et immobilis. Sic enim Lycurgus instituerat rempublicam, ut divitiae nec usui cuiquam esse possent nec ornamento.

685. I, vii, 85. **Ficulnus**

Lignum ficulnum ut fragile atque ad omnia ferme inutile proverbiis aliquot locum fecit. Nam ἄνδρα σύκινον, id est virum ficulnum appellant mollem atque inutilem ut Theocritus in Ergatinis :

Μὴ παριών τις

Εἴποι σύκινοι ἄνδρες· ἀπώλετο χοὖτος ὁ μισθός, id est

Ne quis praeteriens dicat, ficulni homines sunt

Atque haec deperiit merces.

Scholiastes admonet proverbium ductum a ligno ficus inutili, fragili et invalido ; unde dictum et ficulnum praesidium pro inutili. Apud Aristophanem in Fucis quidam interrogat Τίνος ξύλου σύ ; id est Cujus ligni tu ? Respondetur συκίνου, id est ficulni. Quo loco monet interpres ex ficulno ligno fumum existere acerrimum ac molestissimum. Apud eundem in Pluto sycophanta minatur, si quem nactus esset suae sortis virum ficulnum ulturum injuriam :

Ἐὰν δὲ σύζυγον λάβω τινὰ

Καὶ σύκινον, id est

Si quempiam naciscar ejusdem jugi

Virum atque ficulnum.

Rursum apud eundem in eadem fabula :

Καὶ σύκινον τὸν ἰσχυρὸν τοῦτον θεὸν

Ἐγὼ ποιήσω τήμερον δοῦναι δίκην, id est

Ficulnum ego hercle ac praepotentem istum deum

Compulero poenas hoc die dependere,

ficulnum deum appellans imbecillum ac nullarum virium. Huc allusit Horatius, cum Priapum ita loquentem facit :

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum.

Ac paulo post : Pepedi / Diffisa nate ficus. Ficulnam mentem dixit Lucianus ἐν τῳ Πρὸς τὸν ἀπαίδευτον : Χωλὴν μὲν ἔχων καὶ συκίνην γνώμην, id est Claudam habens ac ficulnam mentem. Eodem respexit Alexander Pseudomantis libros Epicuri lignis exurens ficulnis, nullius precii philosophum significans. Et συκίνη ἐπικουρία, id est ficulnum auxilium pro invalido atque inutili. Aristophanes in Lysistrata :

῝Ος ἦν ἂν ἡμῖν συκίνη ᾽πικουρία, id est

Ficulna nobis qui erat opitulatio.

Et συκίνη μάχαιρα, id est ficulna machaera pro calumnia. Et συκίνη ναῦς, id est ficulna navis pro vili minimique precii navicula. Quin apud Naxios Bacchum, quem Βακχέα dicunt, viteum effingunt, alterum, quem Μειλίχιον appellant, ficulnum. Nam ficus illi μείλιχα vocant. Existimant autem Bacchum non vini tantum, sed et ficuum auctorem. Sic ferme Athenaeus libro III. Diversa figura dixit Theocritus in Aita χρύσειοι πάλαι ἄνδρες, id est aurei quondam viri. Item praesidium sacrum et anchora sacra et robur adamantinum.

686. I, VII, 86. Lupi illum priores viderunt

Lupi illum priores viderunt. In raucum dicitur et cui vox repente sit adempta. Festivius dicetur in eos, qui metu alicujus obticescunt, alioqui feroces. Vergilius in ecloga, cui titulus Moeris :

Vox quoque Moerim
Jam fugit ipsa, lupi Moerim videre priores.

Servius admonet physicos auctores esse, inesse eam vim lupis, ut, si quem hominem priores viderint, ei vocem adimant. Neque desunt philosophi, qui hujusce rei causam reddere conantur. Socrates apud Platonem libro De republica primo rem ad allegoriam vertit dicens Thrasymachum sibi vocem adepturum fuisse, ni forte fortuna prior illum conspexisset. Καὶ ἐγὼ, inquit, ἀκούσας ἐξεπλάγην καὶ προσβλέπων αὐτὸν ἐφοβούμην, καί μοι δοκῶ, εἰ μὴ πρότερον ἑωράκειν αὐτὸν ἢ ἐκεῖνος ἐμέ, ἄφωνος ἂν γενέσθαι. Theocritus in idyllio Ξ :

Οὐ φθεγξῇ, λύκον εἶδες, id est
Aedere non poteris vocem, lupus est tibi visus.

Illud interim observatione dignum Theocritum vertisse sententiam, cum negat eum proloqui posse, non qui a lupo sit visus, sed qui lupum viderit. Sed allusit duntaxat ad proverbium Theocritus, cum significaret rivalem conspectum, cujus nomen erat Lupus.

687. I, vii, 87. Quaecunque in somnio videntur

Ὅσσα ἐν ὀνείρῳ βλέπεις, id est Quaecunque per somnium vides. De votis immodicis dicitur. Nam quicquid optaris, id somniare contingit quibuslibet sicuti Mycilus ille Lucianicus divitem se ac praepotentem somniat. Apud Theocritum piscator somniat aureum piscem. Et infimae sortis homines nonnunquam reginarum conjugium somniant ; pastor quidam apud Theocritum in ecloga nona :

Ἔχω δέ τοι ὅσσ' ἐν ὀνείρῳ
Φαίνονται, πολλὰς μὲν ὄις, πολλὰς δὲ χιμαίρας, id est
Possideo quaecunque solent sub nocte videri
In somnis, vim magnam ovium multasque capellas.

Interpres admonet proferri hunc in modum : Ὅσσα ἐν / ὀνείρῳ φέρειν, id est Ferre quicquid in somnio videtur. Citat et versum Homericum :

Οὐδ' εἴ μοι τόσσα δοίη ὅσσα ψεύδονται ὄνειροι, id est
Nec mihi si tantum dederis quam multa sopitis
Somnia vana ferunt.

Est autem apud hunc poetam Iliados primo, sed paulo aliter :

Οὐδ' εἴ μοι τόσα δοίη ὅσα ψάμαθός τε κόνις τε, id est
Nec mihi si tantum dederis, quantum extat harenae ac
Pulveris.

Videtur huc allusisse M. Tullius in Salustium : Unde tu, qui odo ne paternam quidem domum redimere potueris, repente tanquam somnio beatus hortos preciosissimos, villam Tiburti et Caesaris, reliquas possessiones paraveris.

688. I, vii, 88. Bona Porsenae

Bona Porsenae dicebantur, quae velut ab hostibus erepta parvo veneunt. Eam appellationem Livius Ab urbe condita II scribit ad suam usque aetatem durasse ; putatque inde natam, quod in bello soleant bona Porsenae venire Romae eaque

consuetudo una cum titulo perseverarit et in pace, quod alioqui is mos hostiliter bona vendendi non congruat tam pacatae regis profectioni, quod si minus probatur, existimat eam consuetudinem a mitiori principio fuisse natam. Illud arbitratur vero proximum, quod Porsena discedens ab Janiculo ex foederis lege castra opulenta convecto ex propinquis ac fertilibus Hetruriae arvis commeatu Romanis dono dedit inopi tum urbe ab longinqua obsidione. Ea deinde ne populo immisso diriperentur hostiliter, venisse bonaque Porsenae appellata gratiam muneris magis significante titulo quam auctionem fortunae regiae. Fortasse non inepte dicetur in res, quae dono cujuspiam aut fortunae commoditate citra nostram operam contingunt. Nam Livius non indicat usum adagii.

689. I, VII, 89. **Leonina societas**

Leonina societas est, cum omne commodum ad unum aliquem redit reliquis vi fraudatis, qualis ferme solet esse cum regibus aut praepotentibus plebeiae sortis hominibus. Extat in Pandectis, in quibus ex Ulpiano : refert Aristo Cassium respondisse societatem talem coiri non posse, ut alter lucrum tantum alter damnum sentiret, et hanc societatem leoninam solitum appellare. Caeterum Cassianam appellationem, haud dubium proverbialem, ex Aesopi Graeci apologo natam apparet, qui talis circumfertur. Leo, asinus et vulpes societatem inierant, ut quod venatu cepissent, id in commune partirentur. Praedam, ubi erant nacti, leo jubet, ut asinus partiatur. Ille ut est stolidus, in treis aequas portiones distribuit. Qua gratia mox indignatus leo, quod caeteris aequaretur, asinum adortus dilaniat. Restabat vulpes ; eam de integro partiri jubet ; illa totam ferme praedam leoni attribuit sibi vix paucula quaedam servans. Leo comprobata distributione rogat, quisnam illam artem partiendi docuisset. Et vulpes, Calamitas, inquit, asini.

690. I, VII, 90. **Ex tripode**

Τὰ ἐκ τοῦ τρίποδος, id est Ex tripode dicta. Dici solitum de iis, quae vehementer vera atque indubitata videri volumus. Effertur varie adagium : Ὡς ἐκ τρίποδος, id est Tanquam ex tripode dicta, Τάδε ἐκ τρίποδος, id est Haec est tripode dicta, id est certissima perinde quasi ex Apollinis oraculo profecta. M. T. in epistola quadam ad Brutum : Haec ex oraculo Apollinis Pythii edita tibi puta. Translatum a tripode vel Delphica vel Pythia. Nam haec duo oracula quondam summam fidem apud mortales obtinuerunt. De Pythio testatur Strabo libro Geographiae ix., fuisse quondam celebratissimum idque liquere thesauris ingentibus inibi constructis, in quos sacrae inferrentur pecuniae, tum operibus praestantissimorum artificum. Deinde ludis Pythiis illic celebratis, denique innumerabilibus oraculis, quae mandata literis extarent. Tripodem ita describit Auctores, inquit, certi memorant divinum ipsum domicilium, profundam et curvam esse speluncam non admodum lato patentem ore. Atque hinc auram reddi sacro efflante numine. Excelsum autem ostio imminere tripodem ; quem simul atque Pythia vates inscenderit, hausto divinationis spiritu responsa aedere partim metro partim oratione libera. Comicus : Non Apollonis magis verum atque hoc responsum est. Plato libro De legibus XII : Ne si Pythius quidem affirmaverit. Quin illae quoque figurae proverbium resipiunt Quicquid dixerit oraculum videri vult. Quicquid dixerit legem esse vult et Stoicorum δόγματα, id est decreta. Et quod apud Plinium de medicis ait Cato : et hoc puta vatem dixisse, id est Existima verum fore quod dixi. Ipse Plinius alibi : Utinamque falsum hoc et non a vate dictum quam plurimi judicent. Et Plutarchus in commentario De dignoscendo adulatorem ab amico : Εὖτ' ἀκούσας ὅ τι ἂν εἴπῃ χρησμὸν εἰληφέναι φήσας οὐ γνώμην ἄπεισιν, id est Cum is audito quicquid dictum fuerit, ita discedit, ut existimet se oraculum accepisse, non sententiam. Caeterum ab his nonnihil diversa sunt, quae Athenaeus II Dipnosophistarum libro commemorat nempe in Bacchi certaminibus praemium fuisse tripodem atque ob id

qui vera dicerent vulgo de tripode loqui dictos. Tripodem autem fuisse lebetem tribus fultum pedibus. Hujus duo erant genera : alterum Apollinis ob veritatem oraculorum, alterum Bacchi, in quo vinum miscebatur, quod ebrii vera loquantur, quemadmodum dictum est in proverbio In vino veritas. Simili figura dixit Galenus libro Περὶ φυσικῶν δυνάμεων primo velut ex adyto : Ἀπεφήνατο γὰρ ὁ Λύκος οὗτος, ὥσπερ ἐξ ἀδύτου τινὸς χρησμὸν ἀποφθεγγόμενος, περίττωμα τῆς τῶν νεφρῶν θρέσεως εἶναι τὸ οὖρον, id est Pronuntiabat enim Lupus iste, perinde quasi ex adyto quopiam redderet oraculum, quod superfluum est ex nutrimento renum, id esse urinam.

691. I, VII, 91. Folium Sibyllae

Folium Sibyllae apud Latinos eandem vim obtinet. Juvenalis :

Credite me vobis folium recitare Sibyllae,

id est rem indubitatam. Aristophanes in Pace :

Οὐ μετέχω τούτων· οὐ γὰρ ταῦτ' εἶπε Σίβυλλα, id est

Haud equidem agnosco neque enim canit ista Sibylla.

Ductum adagium a Cumana Sibylla, cujus oracula cum primis celebrantur. Huic autem mos erat, ut testatur M. Varro, in palmarum foliis oracula scribere. Quod secutus Vergilius in tertio Aeneidos :

Insanam vatem aspicies, quae rupe sub ima
Fata canit foliisque notas et nomina mandat.
Quaecunque in foliis descripsit carmina virgo,
Digerit in numerum atque antro seclusa relinquit.
Illa manent immota locis neque ab ordine cedunt.

Item in sexto :

Foliis ne tantum carmina manda,
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis.

692. I, VII, 92. Frater viro adsit

Ἀδελφὸς ἀνδρὶ παρείη, id est Frater viro adsit. De fido auxilio dici solitum, propterea quod in rebus periculosis vix unquam frater solet fratri deesse. Apud Platonem secundo De republica libro Adimantus Glauconis adversus Socratem disputantis partes excipiens, Nondum, inquit, Socrates, satis hac de re dissertum. Cur ita ? Nempe quia id nondum est dictum, quod maxime dictum oportuit. Tum Socrates : Οὐκοῦν τὸ λεγόμενον ἀδελφὸς ἀνδρὶ παρείη, id est Igitur frater adesto viro, ut habet proverbium, quare tu, si quid hic pratermisit, adjuva. Idem ex Homero sumptum adagium testatur in Protagora, ubi Socrates Prodicum advocans, ut Simonidem ejusdem civitatis hominem a Protagorae calumnia tueatur. Videor equidem, inquit, advocare te, quemadmodum ait Homerus Scamandrum ab Achille obsessum Simoentem advocasse,

Φίλε κασίγνητε, σθένος ἀνέρος ἀμφότεροί περ
Σχῶμεν, id est
Frater amice, hominis pariter compescere vires,
Ambo hujus studeamus.

Est autem is locus in Iliados Φ. Rursum Iliados X similiter Hector jam impar Achilli Deiphobum fratrem invocat, uti ferat suppetias. Pallas enim illi apparuerat Deiphobi specie ac deceptus Hector frustra inclamat :

Δηΐφοβον δ' ἐκάλει λευκάσπιδα μακρὰν ἀΰσας, id est
Deiphobum fratrem intento clamore vocabat.

A quo cum destitueretur, diem fatalem adesse intellexit. Plutarchus in vita Caesaris refert Cascam Caesare retinente gladium fratris auxilium ad hunc modum implorasse idque verbis Graecis : Ἀδελφέ, βοήθει.

693. I, VII, 93. Ne temere Abydum

Μὴ εἰκῆ Ἄβυδον, id est Ne temere Abydum, subaudientem naviges. Ne quod grave periculum suscipias sine causa idonea. Veluti si quis admoneat, ne se facile conjiciat aliquis in aulam principis, quod ea res non omnibus feliciter cedat. Aut ne compotationibus temulentis admisceat sese, quod fere non contingat abire sine malo, aut ne poetarum attingat litteras, quod animos complurium soleant corrumpere. Athenaeus libro XII narrat Alcibiadem posteaquam a tutoribus accepisset suas facultates, Abydum Hellesponti navigasse atque illic luxu deliciisque fuisse corruptum, ut non dissimile sit illi :

Non cujus hominis contingit adire Corinthum.

Male audiebat Abydena gens, quod calumniatrix esset, ut intelligas ea gratia non esse tutum illic versari. Meminit adagii Stephanus et Suidas. Stephanus sic effert adagium : Εἰ μηδ' εἰκῆ τὴν Ἄβυδον πατεῖν, id est Si ne temere quidem Abydum calcaret, id est ne quis confidenter illam ingrediatur. Indicat usurpari de temerariis addens hoc jaci solitum in eos, qui Abydum insulae Mileti incolebant. Commonstratum est olim mihi quoddam oppidulum in Picardia, quod negant ullum hospitem potuisse transire non aliquo notatum scommate.

694. I, VII, 94. Una hirundo non facit ver

Μία χελιδὼν ἔαρ οὐ ποιεῖ, id est Unica hirundo non efficit ver, hoc est unus dies non sat est ad parandam virtutem aut eruditionem. Aut non unum aliquod benefactum benedictumve sufficit ad hoc, ut viri boni aut boni oratoris cognomen promerearis ; plurimis enim virtutibus ea res constat. Aut ut certum aliquid cognoscas, non satis est unica conjectura. Quod si permultae conveniant, tum denique probabilis fuerit conjectura. Siquidem fieri potest, ut una quaepiam hirundo casu maturius appareat. Sumptum ab hirundinis natura, quae veris est nuntia ; nam hyeme devolat. Unde Horatius : Zephyris et hirundine prima, de primo vere

sentiens. Aristoteles libro Moralium primo : Τὸ γὰρ ἔαρ οὔτε μία χελιδὼν ποιεῖ οὔτε μία ἡμέρα, id est Ver enim nec una hirundo facit nec unus dies. Et beatum eodem modo felicemve nec unus dies nec breve efficit tempus. Aristophanes in Avibus :

Δεῖσθαι δ’ ἔοικεν οὐκ ὀλίγων χελιδόνων, id est
Multa videtur opus habere hirundine.

Interpres indicat allusum ad proverbium, quod modo retulimus : Μία χελιδὼν ἔαρ οὐ ποιεῖ. Huic affine videtur illud Sophocleon in Antigona :

Πόλις γὰρ οὐκ ἔσθ’ ἥτις ἀνδρός ἐσθ’ ἑνός, id est
Namque unius quae sit viri haud est civitas.

Etenim quemadmodum una hirundo non facit ver, ita nec unus homo facit civitatem nec unus nummus divitem.

695. I, vii, 95. Da mihi mutuum testimonium

Δάνειζέ μοι μαρτυρίαν, id est Da mihi mutuum testimonium, hoc est : Da mihi tuum testimonium recepturus itidem meum, si quando desiderabis. In eos recte jaciendum, qui se mutua talione laudant ac praedicant, aut qui mutuo studio sibi invicem suffragantur, aut qui ad gratiam testificantur neglecta religione. M. Tullius pro L. Flacco repudians elevansque Graecorum testium fidem Veruntamen, inquit, hoc dico de toto genere Graecorum. Tribuo vel litteras, do multarum artium disciplinam, non adimo sermonis leporem, ingeniorum acumen, dicendi copiam. Deinde si qua sibi alia sumunt, non repugno. Testimoniorum religionem et fidem pondus, ignorant. Unde illud est, Da mihi testimonium mutuum ? Non Gallorum, non Hispanorum putatur. Totum istud Graecorum est, ut etiam qui Graece nesciunt, hoc quibus verbis a Graecis dici soleat, sciant. Quibus ex verbis M. Tullii satis liquet adagium hoc aetate illa multo fuisse tritissimum.

696. I, VII, 96. Mutuum muli scabunt

Mutuum muli scabunt. Ubi improbi atque illaudati se vicissim mirantur ac praedicant. Translatum a mulis, qui sicuti reliqua jumenta sese invicem dentibus scabere solent. Citatur hic titulus Mutuum muli scabunt a Nonio Marcello inter reliquos Menippearum titulos M. Varronis ; mirum ni proverbialis. Ausonius in altera praefatione monosyllaborum : Sed ut quod per adagionem coepimus, proverbio finimus : mutuo muli scabunt. Meminit hujus et Varro libro De Lingua Latina tertio. Quanquam is locus est foedissime depravatus non temporum modo culpa, verumetiam impressorum istorum vulgarium, quibus hoc unice propositum videtur, ut omnes bonos libros radicitus extinguant. Sic autem legitur : Amica Philoptorus, ejus qui senex puerum dicit pusum, puellam pusam. Sic fiet mutuam mulinam. Arbitror legendum mutuum muli, ut subaudiatur scabunt. Symmachus in epistola quadam Mutuum, inquit, scabere mulos, cui proverbio ne videar esse confinis, praeconium virtutum tuarum presso dente restringo. Non videtur autem adagium recte accipi posse, nisi malam in partem, veluti si indoctum indoctus, deformem deformis, improbum improbus vicissim laudaret. Cujusmodi fabulam memorat Horatius de duobus fratribus, qui se mutuum scabebant ac mutuo officio alterum alter vicissim efferebant laudibus.

Frater, inquit, erat Romae consulti rhetor, ut alter
Alterius sermone meros audiret honores,
Gracchus ut hic illi foret, hic ut Mutius illi.

Idem poetas indoctos notans, qui tamen invicem se recitantes audiebant ac laudabant :

Discedo Alcaeus puncto ilius, ille meo quis ?
Quis nisi Callimachus ?

697. I, VII, 97. Tradunt operas mutuas

Huic confine est Terentianum illud ex Phormione : Tradunt operas mutuas. De adulescentibus, qui se vicissim in peccatis defenderent. Translatum videtur ab agricolis vicinis, qui mutuam inter sese operam commodare solent. Aut ab artificibus, qui mutua nonnunquam utuntur opera, maxime fabri aerarii.

698. I, VII, 98. Senes mutuum fricant

Huc pertinet et jocus ille in proverbium versus de senibus mutuo se fricantibus. Narrat autem fabulam Aelius Spartianus in Adriani imperatoris vita. Is Adrianus in balneo veteranum quempiam servuli penuria sese marmoribus affricantem conspicatus, eum et servulis aliquot et sumptibus donavit. Quod reliqui veterani feliciter cessisse videntes coeperunt et ipsi complures sub oculis imperatoris sese marmoribus affricare, ut hoc modo principis elicerent benignitatem. At ille evocatis senibus jussit, ut alius alium vicissim defricarent, atque ita pueris nihil opus fore. Is jocus postea in vulgi fabulam cessit. Celebratur et Scipionis Aemiliani apophtegma : Jumenta quod manibus carent, alieno egere frictu. Quo significatum est eos, qui res egregias gerere non possunt, egere praecone, quo famam sibi comparent.

699. I, VII, 99. Fricantem refrica

Τὸν ξύοντα ἀντιξύειν, id est Scalpentem vicissim scalpe. Refertur in Diogeniani collectaneis. Par est de merente bene benemereri et officium officio pensare. Suidas ab asinis metaphoram translatam existimat invicem morsicantibus et in utranque partem dici posse, qui se mutuis officiis adjuvant aut qui se mutuis contumeliis afficiunt. In quam sententiam celebratur et mimus ille non illepidus Senecae titulo, sed falso :

Ab altero expectes, alteri quod feceris.

Aristides in communi defensione quatuor oratorum : Τὸν ξύοντα δ' ἀντιξύειν καὶ τοῖς ὄνοις ἡ παροιμία δήπου δίδωσι. Περικλέα δὲ κἂν τοῖς λέουσι μᾶλλον ἢ τοῖς ὄνοις εἰκάζειν φαῖεν ἂν Ὁμηρίδαι, id est Scalpentem invicem scalpere etiam asinis videlicet tribuit proverbium. Porro Periclem cum leonibus magis quam cum asinis esse conferendum dixerint Homerici. Huc pertinet illud Χεὶρ χεῖρα νίζει, id est Manus manum lavat. Quod citat in Axiocho Plato : Διὰ παντὸς δὲ ἔθος ἐστὶν αὐτῷ φρονεῖν τὸ Ἐπιχάρμειον

Ἃ δὲ χεὶρ τὰν χεῖρα νίζει· δός τι καὶ λάβε τι, id est

Semper illi mos erat in animo volvere illud Epicharmi dictum

Abluit manum manus ; da aliquid et aliquid accipe.

Quanquam Aldina aeditio pro φρονεῖν habet φωνεῖν, id est in ore habere et melius trochaicus tetrameter Graecus constabit, si pro λάβε τι legas λάμβανέ τι. Quod idem alio loco citavimus, sed aliter mendosum exemplar secuti, cum Graecus Plato nondum esset ad manum, quem consulere possemus. Cujus rei visum est commonefacere lectorem, ne quis hoc nomine mihi calumniam struat, quod temere Platonis scripturam inverterim. Quantum autem ad sententiam pertinet, nihil omnino refert νίζει legas an κνίζει, quandoquidem ut manus manui mutuum praestat officium lavando itidem et scalpendo.

700. I, VII, 100. **Ferrum ferro acuitur**

Non erat consilium in hunc ordinem admiscere proverbia theologorum, non quod ea contemnam, sed partim quod hoc honoris habendum judicarim sacris litteris, partim quod passim in manibus sint. Unum tamen illud, quoniam sic ad amussim ad ista quadrat, non pigebit adscribere. Id est in Proverbiis Salomonis capite vigesimoseptimo : Ferrum ferro exacuitur et homo exacuit faciem amici sui. Hebraei pronuntiant ad hunc modum, siquidem est aliquid adagium in suapte audire lingua, בַּרְזֶל בְּבַרְזֶל יָחַד.

701. I, VIII, 1. Aequalem tibi uxorem quaere

Τὴν κατὰ σαυτὸν ἔλα, id est Aequalem tibi uxorem ducito. Adagium admonet ne quis cupiditate aut ambitione adlectus se potentiorem ducat uxorem ; nam ejusmodi ferme connubia inauspicato cedere. Plutarchus in libello De liberis educandis parentes admonet ut ejusmodi liberis suis uxores despondeant, quae non sint multo vel ditiores vel potentiores. Prudenter enim dici proverbio : Tuae sortis uxorem ducito. Celebratur et hoc inter sapientum apophthegmata atque a nonnullis Pittaco adscribitur Γάμει ἐκ τῶν ὁμοίων id est Uxorem ducito ex aequalibus. Nam si duxeris ex potentioribus te prognatam, dominos tibi parabis, non affines. Diogenes Laertius in vitis philosophorum hujusmodi quiddam commemorat, quod quidem affirmat et a Callimacho non ineleganti epigrammate celebratum esse. Adulescens quidam Atarnetes Pittacon consuluit, utra sibi e duabus ducenda esset uxor. Nam duae offerebantur : altera par opibus ac genere, altera utroque superior. At ille sublato scipione, quo nitebatur, admonuit, uti pergeret ad trivia civitatis, quo pueri lusus causa conveniunt, eos consuleret et quod illi dedissent consilii, id sequeretur. Pueri ex proverbiali cantione responderunt aequalem uxorem esse ducendam. Itaque adulescens altera praeterita duxit aequalem. Idem Dioni suadet Callimachus. Haec autem sententia hoc impensius placuit Pittaco, quod ipse nobiliorem se duxerat, Draconis sororem, cujus imperium fastidiaque molestissime legitur tulisse, ut hoc dictum non in tempore, sed suo malo videatur reperisse. Extat autem epigramma, tametsi illic Ἰών non Δίων legitur, mendose opinor ; id est hujusmodi :

Ξεῖνος Ἀταρνείτης τις ἀνείρετο Πιττακὸν οὕτω
  Τὸν Μιτυληναῖον, παῖδα τὸν Ὑρραδίου.
Ἄττα γέρον, δοιός με καλεῖ γάμος· ἡ μία μὲν δὴ
  Νύμφη καὶ πλούτῳ καὶ γενεῇ κατ' ἐμέ,
Ἡ δ' ἑτέρη προβέβηκε· τί λώιον ; Εἰ δ' ἄγε μοι σὺ
  Βούλευσον, ποτέρην εἰς ὑμέναιον ἄγω.

Εἶπεν· ὁ δὲ σκίπωνα, γεροντικὸν ὅπλον, ἀείρας,
Ἠνίδε κεῖνοί σοι πᾶν ἐρέουσιν ἔπος.
Οἱ δ' ἄρ' ὑπὸ πληγῇσι θοὰς βέμβικας ἔχοντες
Ἔστρεφον εὐρείῃ παῖδες ἐνὶ τριόδῳ.
Κείνων ἔρχεο, φησί, μετ' ἴχνια. Χὼ μὲν ἐπέστη
Πλησίον· οἱ δ' ἔλεγον· τὴν κατὰ σαυτὸν ἔλα.
Ταῦτ' ἀίων ὁ ξεῖνος ἐφείσατο μείζονος οἴκου
Δράξασθαι, παίδων κληδόνι συνθέμενος,
Τὴν δ' ὀλίγην ὡς κεῖνος ἐς οἶκον ἐπήγετο νύμφην.
Οὕτω καὶ σύ, Δίων, τὴν κατὰ σαυτὸν ἔλα.

Quos versus, quoniam Ambrosius Camaldulensis, Diogenis interpres, non omnino infeliciter Latinos fecit, haud gravabor adscribere :

Hospes Atarnites rogitavit Pittacon olim
Sic Mitylenaeon Hyrradioque satum :
Magne senex, geminae cupiunt mihi nubere, quarum
Et genere atque opibus convenit una mihi,
Altera praecellit ; quid praestat, consule dicque,
Utra ex his potius sit capienda mihi ?
Hic baculum tollens, sic, tela senilia, dixit :
Consilium pueri, quod petis, expedient.
Quis celer in gyrum jactatus verbere turbo
Assiduo latis vertitur in triviis.
I, sequere illorum monitus. Sic fatur, at ille
Scitatur, referunt, tu tibi sume parem.
Quae postquam audivit, monitis puerilibus haerens
A magnis hospes abstinuit thalamis.
Atque parem parvas laetus traduxit in aedes,
Sic Dion aequalem, si sapis, ipse cape.

Est autem allegoria a turbine puerili, qui flagellis circumagitur. Agebat enim quisque pro suis viribus turbinem sibi congruentem. Dejanira apud Ovidium ad suum sexum transtulit proverbium :

Quam male inaequales veniunt ad aratra juvenci,
    Tam juveni magno conjuge nupta minor.
Non honor est, sed onus species laesura ferentes,
    Si qua voles apte nubere, nube pari.

Plutarchus De Liberis educandis : Τὸ γὰρ τὴν κατὰ σαυτὸν ἑλεῖν σοφόν, id est Sapientis est uxorem sibi parem congruamque ducere. Huc adscribendum putavi carmen illud ex Thesmophoriazusis Aristophanis titulo inscripta :

Δέσποινα γὰρ γέροντι νυμφίῳ γυνή,
Regina siquidem mulier est sponso seni.

Idem admonet versus ille Euripideus in Rheso :

Οὐκ ἐξ ἐμαυτοῦ μειζόνων γαμεῖν θέλω,
Nolim ex potentioribus me conjugem.

Neque vero solum id spectari conveniet, uti par sit uxor generis claritate aut modo rei familiaris, verum ut aetas non admodum discrepet ut forma ut vitae genus. Potest et longius trahi, nimirum ad negotium suscipiendum, cui sis conficiendo par et idoneus. Item ad vitae genus aptum et ad amicum tuis accommodum moribus.

702. I, VIII, 2. **Ne my quidem facere audet**

Qui metu non auderet hiscere, ii quondam negabantur my facere audere. Refertur adagium a Varrone libro De Lingua Latina tertio. Putat enim ille mussare verbum deductum a my litterae vocabulo quasi μύζειν, propterea quod muti non amplius sonare queant quam my. Est enim littera maxime omnium muta, praesertim in fine mire os contrahens et occludens. Verba Varronis sunt haec : A quo idem dicit, quod minimum est, neque, ut aiunt, μῦ facere audent. Videtur esse carmen Ennianum. Nam hunc paulo superius citaverat. Dicit, quod minimum est, neque, ut

aiunt, my facere audent. Est autem Graecis μύζω, tum sugo tum naribus vocem reddo. Aristophanes ἐν Θεσμοφοριαζούσαις : (cum enim Mnesilochus dixisset μυμῦ, id est mu mu, Euripides respondet)

Τί μύζεις ; Πάντα πεποίηται καλῶς,

Quid mussitas ? Peracta sunt cuncta optime.

Et apud Latinos mutire ac mussare est tacite ferre et quasi vocem absorbere. Terentius : Mussitanda injuria adulescentium. Vergilius : Mussat rex ipse Latinus. Apud Aristophanem in Equitibus duo privatim apud se questuri quaedam de vitiis civitatis senarium hunc concinunt : Μυμῦ Μυμῦ Μυμῦ Μυμῦ Μυμῦ Μυμῦ. Ex quo licet conjicere hanc esse vocem loqui formidantium.

703. I, VIII, 3. Ne gry quidem

Μηδὲ γρῦ φθέγγεται, id est Ne gry quidem loquitur, hyperbole item proverbialis apud Graecos pro eo, quod est ne tantulum quidem. Nam gry minimum quiddam significat aut sordes unguium, rem videlicet vilissimam, aut vocem suillam, quam edere solent ii qui gravantur sermone respondere, aut nomisma minutissimum. Aristophanes in Pluto :

Καί με προσβιάζεται
Καὶ ταῦτ' ἀποκρινομένου τὸ παράπαν οὐδὲ γρῦ
Meque vi subigit simul
Atque interim rogatus, haec quid sibi velint,
Prorsum nihil respondet ac ne gry quidem.

Hinc et verbum deductum γρύζειν. Idem in eadem fabula :

Γρύζειν δὲ καὶ τολμᾶτον, ὦ καθάρματε ;

Grunnire vero audetis etiam perditi ?

Philostratus in vita Apollonii : Οὐδαμοῦ ἐφθέγξατο, οὐδ' ὑπήχθη γρύξαι, Id est Haudquaquam locutus est neque adduci potuit, ut vel hisceret. Hujus vocis usus admodum frequens est apud Aristophanem.

704. I, VIII, 5. Pili non facio

Est Latinis haec familiaris hyperbole Non facio pili. Ne pilo quidem melior, cum minimum quiddam momenti significant. Catullus : Non faciunt pili cohortem. Cicero ad fratrem : Ego enim ne pilo quidem minus te amabo. Idem : Interea et Cappadocia ne pilum quidem. Tametsi in vulgatis exemplaribus pileum hoc loco scriptum est. Quod quidem adagium etiam his temporibus nulli non est in ore. Pili vilitas etiam Graecis in proverbio fuit. Unde ἄξιος τριχός, id est dignus pilo, in hominem nihili. Quo durior erit translatio, hoc venustior. Nam Pili non facio praeter hyperbolen nihil paene habet figurae ; At ne pilo quidem doctior, ne pilo quidem injucundior, ne pilo quidem honoratior, atque id genus orationes, quoniam paulo longius recedunt a simplici sermone, plusculum accipiunt gratiae.

705. I, VIII, 5. Nauci non facio

Nauci esse et naucifacere pro eo, quod est nihili esse et nihili facere, saepicule apud Plautum reperietur. Quid autem nauci significet, servus quidam Plautinus, cum ea voce esset usus, tamen scire se negat. Plautus :

Qui homo timidus erit in rebus dubiis, nauci non erit.

Grammatici quidam, inter quos Pompeius Festus, aiunt nauci significare nucis putamen aut oleae nucleum aut eam membranulam, quae visitur in medio nucis juglandis intersita, denique rei cujusuis putamen, quod Graeci περίψημα nauci vocatum existimant. Quidam a voce Graeca deducunt νάκη, quod declarat pellem caprinam. Sunt et aliae de nauci sententiae, quas qui volet cognoscere, legat Festum in dictione Naccae. Nauci non habeo, dixit Ennius apud M. Tullium libro De divinatione I : Non habeo denique nauci Marsum augerem.

706. I, VIII, 6. Flocci non facio aut flocci facio

Eadem ratione dictum est floccifacere et ne flocci quidem facere pro eo, quod est ne tantuli quidem facere. Est autem floccus particula lanae, quae inutilis a vellere divellitur atque evolat, aut certe simile quiddam nullius momenti. Exempla passim apud auctores obvia sunt, ut non videatur operae pretium hoc inculcare loco.

707. I, VIII, 7. Hujus non facio

Ad hanc formam pertinet illud Terentianum ex Adelphis Hujus quicquam non faciam. Donatus admonet esse δεικτικόν, id est demonstrantis, aut floccum aut stipulam aut summum digitum aut hujusmodi quippiam. Athenaeus libro duodecimo prodidit Sardanapali statuam ipsius monumento impositam hoc gestu digitorum, ut significaret res humanas omnes prorsus esse contemnendas ac ne digituli quidem crepitu dignas.

708. I, VIII, 8. Vitiosa nuce non emam

Apud Plautum est in Milite : Vitam tuam vitiosa nuce non emam, pro eo quod est ne minimo quidem. Et vulgo dicimus Cassa nuce non emerim, et Putamine nucis non emerim, Aristophanes in Pace :

Οὐκ ἂν πριαίμην οὐδ' ἂν ἰσχάδος μιᾶς,

Non emerim nec unica quidem nuce.

Consimile his, quod legitur apud eundem Plautum citante Festo :

Non ego istud verbum empsitem titivillitio.

Nam hoc verbo Latinos nihili rem significare solitos quemadmodum et Graeci dicunt πιπολό. Rursum butubata, qua voce usus est Nevius pro nugatoriis auctore Festo.

709. I, VIII, 9. Ne teruncium quidem insumpsit

Est aliquoties apud Ciceronem hyperbole teruncii, quod apparet esse genus minutissimi nomismatis. Ad Atticum : Atque etiam spero toto anno imperii nostri teruncium sumptus in provincia nullum fore. Plautus in Captivi duo : Neque ridiculos jam terunci faciunt, quemadmodum Graeci dicunt ἡμιοβόλιον pro re vilissima. Varro teruncium a tribus unciis dictum putat.

710. I, VIII, 10. Homo trioboli

Itidem Plautus in Poenulo hominem trioboli dixit pro nequissimo planeque nullius pretii. A nummo minutissimo. Consimili figura dixit Aristophanes in Vespis pro vilibus versibus τριχοινίκων ἐπῶν. Gregorius in epistolis de vili contemptoque dixit : Μᾶλλον ἀνδράποδον ὀλίγων ὀβολῶν ἄξιον, id est Imo potius mancipium paucis obolis dignum. Dicuntur et triobolares.

711. I, VIII, 11. Homo tressis

Consimili modo Persius tressem agasonem appellat contemptissimum homuncionem. Idem :

Et centum Graecos curto centusse licetur,

Id est minimo. Tressem autem dixit nove quasi tribus assibus aestimandum. Assis autem erat aerei nummuli genus. Persianum carmen sic habet in quinta satura :

Heu steriles veri, quibus una Quiritem
Vertigo facit. Hic Dama est, non tressis agaso.

Confine Hieronymianum illud : Quis te dupondio supputabat ? Justinianus in praefatione Pandectarum noluit adulescentes legum studiosos veteri non minus ridiculo quam frivolo congnomine nuncupari dupondios, sed Justinianos novo.

712. I, VIII, 12. **Dignus pilo**

Ἄξιοι τριχός, id est pilo digni, dicuntur Graecis nulla bona re digni, quod pilo nihil contemptius. Aristophanes in Ranis :

Εἰ πώποτ’ ἦλθον δεῦρ’, ἐθέλω τεθνηκέναι,
Ἢ ᾽κλεψα τῶν σῶν ἄξιόν τι καὶ τριχός,
Si quando veni huc, emori sane volo, aut
Si quid tuorum sustuli dignum pilo.

Adagium commemoratur a Diogeniano.

713. I, VIII, 13. **Nec uno dignus**

Ἄξιος οὐδὲ μόνου καὶ ἄξιος ἑνός, id est Ne uno quidem dignus et uno dignus, de vilissimo. Translata metaphora a jactu talorum, in quo μονάς id est unionis numerus, infimus erat. Demum ubique in rationibus numerorum minimum quiddam est unio ac ne numerus quidem, ut autumant philosophi. Ex adverso, quem multi pretii significant, hunc πολλοῦ τινὸς ἄξιον, id est multa re dignum, trita figura Graeci dicunt et τοῦ παντὸς ἄξιον id est quavis re dignum, et ediverso, ὀλίγου ἄξιον, id est paulo dignum, quem contemnunt. Gregarium autem est ac plebeium unius dumtaxat hominis vice supputari. Proinde Homerus Iliados Λ, cum medici dignitatem explicare vult, ait :

Ἰητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων, id est
Unus homo medicus multis aequandus honore est.

Ad quod respexit Plato libro De Legibus quinto : Ὁ μὲν γὰρ ἑνός, ὁ δὲ πολλῶν ἀντάξιος ἑτέρων, id est Nam hic quidem pro uno, ille pro pluribus aliis aestimandus est. Ad hanc formam pertinent et illae rhetorum figurae, cum aiunt unum aliquem sibi pro theatro esse et unius cujuspiam judicium pluris se facere quam infinitae multitudinis.

714. I, VIII, 14. Dignus obelisco

Ἄξιος ὀβελίσκου, id est Dignus obelisco, dignus quovis honore. Summis enim viris ejusmodi columnae ac pyramides erigebantur magnificis inscriptae titulis aut ingentes colossi ; sic enim stupidi principes olim fingi gaudebant. Tametsi proverbium ancipitem habet sententiam, propterea quod Aristarchus obeliscis jugulare sit solitus, quae parum probaret. Meminit hujus praeter alios Suidas.

715. I, VIII, 15. Aureus in Olympia stato

Quem summo praemio dignum Graeci significant, ei dicere solent Aureus in Olympia statuere. Lucianus in Pseudologista : Χρυσοῦς, φασίν, ἐν Ὀλυμπίᾳ στάθητι, id est Aureus, ut aiunt, in Olympia stato. Quod is honos id aetatis praecipuus haberetur, loco tam celebri statuam inter illustres viros habere. Huc allusit Vergilius, cum ait :

Si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

Plato in Phaedro : Ὑπισχνοῦμαι χρυσῆν εἰκόνα ἰσομέτρητον εἰς Δελφοὺς ἀναθήσειν, id est Polliceor me statuam auream tibi aequalem Delphis collocaturum. Ibidem paulo post : Παρὰ τῶν Κυψελιδῶν ἀνάθημα σφυρήλατος ἐν Ὀλυμπίᾳ στάθητι, id est Inter statuarum Cypselidarum monimenta in Olympia fabrefactus stato. Interpres fortassis χρυσήλατος legit aut certe somniavit, ut qui verterit aureum. Porro reges Corinthi dicuntur Cypselidae a Cypselo, qui pulsis Bacchidis e Corintho ibidem imperio est potitus summasque coegit divitias ; cujus rei argumentum inquit Strabo τὸ Ὀλυμπίασιν ἀνάθημα Κυψέλου σφυρήλατος χρυσοῦς ἀνδριὰς εὐμεγέθης. Allusit huc et Philostratus in Apollonii vita : Καὶ στεφανώσουσί σε ἐν Ὀλυμπίᾳ, id est Et coronabunt te in Olympia. Non dissimili figura dixit Persius satura secunda :

Praecipui sunto sitque illis aurea barba.

Quibusdam enim signis aurea barba consuevit addi.

716. I, VIII, 16. Quavis re dignus

Ἄξιος τοῦ παντός, id est Quavis re dignus. Refertur ab omnibus Graecorum adagiorum collectoribus. Utitur Plato in Sophista : Καὶ τοῖς μὲν δοκοῦσιν εἶναι τοῦ μηδενὸς τίμιοι, τοῖς δὲ ἄξιοι τοῦ παντός, id est Aliis videntur nulla re digni, aliis rursus quantavis. Similiter dixit Terentius hominem quantivis pretii. Quamquam hujus adagionis modo est facta mentio.

717. I, VIII, 17. Dignus argivo clypeo

Ἄξιος εἶ τῆς ἐν Ἄργει ἀσπίδος, id est Dignus es Argivo clypeo. De generoso ac majorem in modum venerando. Inde sumptum, quod olim apud Argivos ex more pueri incorrupti purique clypeos quosdam gestantes pompas agebant. Isque honos erat illi aetati prisco quodam instituto decretus.

718. I, VIII, 18. Dignum propter quod vadimonium deseratur

Ubi rem maximi momenti volemus significare, quaeque vel quantovis dispendio debeat expeti, dignam esse dicemus, cujus gratia vadimonium deseratur. Nam qui vadati sunt, non nisis summo suo periculo abesse possunt. Plinius Secundus in praefatione Naturalis historiae Inscriptiones, inquit, propter quas vadimonium deseri possit, hoc est quarum gratia omnia sint posthabenda vel maxime seria. Seneca De beneficiis libro quarto : Vadimonium promittimus, tamen deseritur. Non in omnes datur actio. Deserentem vis major excusat. Haec Senecae verba declarant vehementer urgens esse oportere, quod excuset vadimonii promissi desertorem. Horatius : Et casu jam respondere vadato / Debebat. Ridet improbum garrulum, qui maluerit periclitari de causa quam a nugis discedere. Consimilis est forma quasi pro aris focisque dimicare, cum de re cara seriaque certamen est. Nec dissimili schemate dixit Celsus libro Pandectarum sexto, titulo De rei vindicatione, laribus sepulchrisque avitis carere. Finge, inquit, pauperem, qui si reddere id

cogatur, laribus sepulchrisque avitis carendum habeat. Sufficit tibi permitti tollere ex his rebus, quae possis, dum ita ne deterior sit fundus, quam si initio non foret aedificatum.

719. I, VIII, 19. **In utramvis dormire aurem**

In utramvis dormire aurem est animo otioso, securo vacuoque esse. Terentius in Heautontimoumenos

Ademptum tibi jam faxo omnem metum

In aurem utramvis otiose ut dormias.

Utitur eo et Basilius in epistola quadam, sed malam in partem, ita ut supinam securitatem intelligi velit. Menander in Plotio apud Gellium :

Ἐπ' ἀμφοτέραν ἵν' ἐπίκληρος ᾖ μέλλει καθευδήσειν

In aurem utramque quandoquidem dotata est, cubet.

Sic enim vertit nescio quis.

720. I, VIII, 20. **In dexteram aurem**

Eodem sensu dixit Plinius in dexteram aurem. Ita enim scribit Romano suo : Nihil quod in dexteram aurem fiducia mei dormias, non impune cessatur, id est nihil est, quod sis securus. Sic enim admonent medici, ut in primo somno, qui profundissimus esse consuevit, in aurem dextram incumbamus. Cum experrecti redormire cupimus, in sinistram. Porro qui levi somno vult uti, in neutram incumbit autem, quo facilius expergefiat.

721. I, VIII, 21. **Porrectis dormire pedibus**

Huic affine est illud : Ἀποτείναντα τὼ πόδε καθεύδειν, id est Porrectis pedibus dormire. Lucianus De mercede servientibus : Καὶ τοῦτο δὴ τὸ τῆς εὐχῆς ἀποτείναντα τὼ πόδε καθεύδειν, id est Jamque tandem, quod optari solet, obtigit, ut porrectis pedibus dormias. Ad eamdem figuram pertinet, quod in Aristophanis

Pluto dixit Mercurius : Ἀναβάδην ἀναπαύομαι, id est Sublatis pedibus requiesco et supinus per otium. Et supinitatem, neglegentiam incogitantiamque significamus. Et conserere manus in Hebraeorum proverbis in ignavum. Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus, ut dormias.

722. I, VIII, 22. **Naso suspendere**

Naso suspendere est vafre subdole irridere. Plinius lib. XI cap. Trigesimoseptimo, docet a suae aetatis hominibus nasum subdolae irrisioni fuisse dicatum. Nam apud veteres auctores nihil hujusmodi legitur. Verba Plinii subscribam : Et altior homini tantum, quem novi mores subdolae irrisioni dicavere, nasus. Horatius in Sermonibus :

Naso suspendis adunco.

Idem alibi :

Balatro suspendens omnia naso.

Persius de Horatio, qui vafre tecteque rideat :

Callidus exterso populum suspendere naso.

Idem alibi :

Disce, sed ira cadat naso rugosaque sanna.

Unde nasuti vocantur, qui docte norint alios irridere. Martialis :

Non cuicumque datum est habere nasum.

Idem :

Et pueri nasum rhinocerotis habent.

Idem rursus :

Nasutus sis usque licet, sis denique nasus.

Persius : Rides, ait, et nimis uncis / Naribus indulges. Graeci simplici efferunt verbo μυκτηρίζειν, ἀντιμυκτηρίζειν, id est irridere, vicissim irridere, ἀπο τοῦ μυκτῆρος, id est naso. Cassius ad Ciceronem libro Epistolarum familiarium decimoquinto :

Quosque ubi ridiculo aut scommatico dicterio laeseris, velint rustice gladio ἀντιμυκτηρίσαι, id est vicissim naso suspendere.

723. I, VIII, 23. Dignus quicum in tenebris mices

Qui certissima esset fide, eum dignum dicebant quicum in tenebris micaretur. Cicero libro Officiorum tertio : Hoc nonne est turpe dubitare philosophos, quae ne rustici quidem dubitant ? a quibus natum est id, quod jam tritum est vetustate proverbium. Cum enim fidem alicujus bonitatemque laudant, dignum esse dicunt, quicum in tenebris mices. Idem De finibus libro secundo : Cur justitia laudatur ? an verum est hoc tritum vetustate proverbium, quicum in tenebris mices ? Est autem micare lusus genus quoddam, quod adhuc apud Italos durat, ut repente porrectis digitis certantium uterque numerum divinet. Hujus Cicero mentionem facit libro De divinatione secundo : Quid est enim sors ? Idem propemodum quod micare, quod talos jacere, quod tesseras. M. Varro : Micandum erit cum Graeco, utrum ego illius numerum an ille meum sequatur. Nemesianus in carmine Bucolico : Digitos jactate micantes. Meminit et divus Augustinus libro De trinitate octavo, capite quinto. Nam id, inquit, ubi volumus facile habemus, ut alia omittam, vel micando digitis tribus. Porro quicum micas in tenebris, ei liberum est, si velit fallere. Proinde dignus quicum in tenebris mices dicitur, qui sit usqueadeo certa fide, ut nec si tuto possit, velit quempiam mendacio fallere. Habent Graeci simile quiddam : Dignus hic est, cui vel injurato fidem habeas. Ὅδ' ἀνὴρ κἀνώμοτος πιστεύειν ἄξιος, id est Hic vir dignus, cui credas etiam injurato. Cui diversum : Ne jurato quidem illi crediderim.

724. I, VIII, 24. Ex Jovis tabulis testis

Ἐκ τῶν Διὸς δέλτων ὁ μάρτυς, id est Ex Jovis tabulis testis. Apud Graecos dicebatur pro certo et indubitabili teste. Lucianus in libello De mercede servientibus : Εἴ τις εἴπῃ μοιχὸν ἢ παιδεραστήν, τοῦτο ἐκεῖνο ἐκ τῶν Διὸς δέλτων ὁ μάρτυς, id est Si quis te adulterum aut pederastem dixerit, is protinus juxta id, quod dici solet,

ex Jovis tabulis testis. Allusum est, ni fallor, ad diphtheram in qua Jupiter omnia mortalium acta describere fingitur a poetis.

725. I, VIII, 25. **Atticus testis**

Ἀττικὸς μάρτυς, id est Atticus testis, legitur in collectaneis Diogeniani pro probatissimo atque incorruptissimo teste. Quod si quis per ironiam torqueat in testem vanum non inconcinne dixerit.

726. I, VIII, 26. **Attica fides**

Ἀττικὴ πίστις, id est Attica fides, legitur apud eundem de minime vanis minimeque perjuris ; inde natum quod apud Atticos templum esset Fidei deae constructum. Cujus meminit etiam Plautus in Aulularia. Velleius Paterculus meminit his quidem verbis : Si quis hoc rebellandi tempus, quo Athenae a Sylla captae sunt, imputat Atheniensibus, nimirum veri vetustatisque ignarus est. Adeo enim certa Atheniensium in Romanos fides fuit, ut semper et in omni re quicquid sincera fide gereretur, id Romani Attica fide fieri praedicarent. Quintilianus lib. XII cap. De genere dicendi scribit hunc in modum : Quos ego existimo, si quod in his finibus uberius invenerint solum fertilioremve segetem, negaturos Atticam esse, quod plus, quam acceperit, seminis reddat ; quia hanc ejus terrae fidem Menander eludit. Ex his colligimus Atticam fidem dictam, quod ne detraherent pactis nec adderent. Talis erat et soli fides non admodum feracis, cum agrorum fides laudetur, si cum fenore reddant, quod creditum est.

727. I, VIII, 27. **Graeca fide**

Ἑλληνικῇ πίστει, id est Graeca fide, reperitur pro certa item fide. Fortassis idem cum proximo, nisi malumus per ironiam accipere. Ausonius ad Paulum :

Nobiscum invenies κατενόπλια, si libet uti
Non Poena, sed Graeca fide.

Idem de Philone villico suo :

Mutuatur ad Graecam fidem.

Plautus Graecam fidem dixit, ubi non verbis neque stipulationibus, sed praesente pecunia res agitur. Sic enim apud eum loquitur Clareta lena in Asinaria :

Diem, aquam, solem, lunam, noctem, haec argento non emo.
Caetera quae volumus uti, Graeca mercamur fide.

Id est numerata pecunia. Euripides in Iphigenia Taurica :

Πιστὸν Ἑλλὰς οἶδεν οὐδέν, id est
Graecia nequaquam novit fidem.

Hoc sane nomine ea natio pessime audiit olim.

728. I, VIII, 28. **Punica fides**

Poenorum perfidia in proverbium abiit, quod ea gens peculiariter perjurii vanitatisque notata sit, quemadmodum abunde testatur T. Livius. Cujus haec verba sunt libro secundo de bello Punico : Quae Punica religione servata est fides ab Hannibale. Idem belli Punici secundi libro primo : Has tantas viri virtutes ingentia vitia aequabant, inhumana crudelitas, perfidia plusquam Punica, nihil veri, nihil sancti, nullius dei metus, nullum jusjurandum, nulla religio. His coloribus depingit Annibalem. Subindicat idem Q. Curtius in Tyriis Poenorum auxilio destitutis. Rursum Maximinus apud Julium Capitolinum Afri, inquiens, fidem Punicam praestiterunt. Et quod modo citavimus ex Ausonio Poena fide. Salustius in Jugurthino : `Comperio Bochum magis Punica fide quam ob ea, quae praedicabat, simul Romanos et Numidam spe pacis detinuisse. Plautus : Nemo me Poenus Punior, alludens ad morum perfidiam. Poeni foedifragi semper habiti. Idem in Poenulo :

Et is omnes linguas scit, sed dissimulat sciens
Se scire, Poenus plane est ; quid verbis opust ?

729. I, viii, 29. Altera manu fert lapidem, altera panem ostentat

Qui coram blandiuntur clam obtrectantes, palam amicos agunt, clanculum nocent, aut qui hic prosunt illic laedunt, falsam beneficii spem ostentant, ut nacti occasionem funditus perdant, ii dicuntur altera manu portare lapidem, altera panem ostentare. Translatum ab iis, qui canes ostentato pane pelliciunt, deinde accedentibus saxum illidunt. Euclio Plautinus in Aulularia :

Nunc petit cum pollicetur, aurum inhiat, ut devoret.

Altera manu fert lapidem, panem ostentat altera.

Divus Hieronymus ad Rufinum : Haec apud te, amice, potius expostulare volui quam lacessitus publice desaevire, ut animadvertas me reconciliatas amicitias pure colere et non juxta Plautinam sententiam altera manu lapidem tenere, panem offerre altera. Eodem eleganter allusit scribens ad eundem Rufinum : An tibi ideo panem non damus, quia haereticorum cerebro lapidem illidimus ? Simile quiddam habet Gregorius theologus in epistola ad Eusebium episcopum Caesariensem : Ὥσπερ ἂν εἴ τις ἑνος ἀνδρὸς τῇ μὲν τῶν χειρῶν καταψήχοι τὴν κεφαλήν, τῇ δὲ παίοι τὴν παρειάν, id est Perinde quasi quis ejusdem viri altera manu scabat caput, altera malam feriat.

730. I, viii, 30. Ex eodem ore calidum et frigidum efflare

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ στόματος τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν ἐξάγειν, id est Eodem ex ore calidum ac frigidum proferre. Bilingues et qui eundem modo laudant modo vituperant, ex eodem ore calidum ac frigidum spirare dicuntur. Natum ex apologo quopiam Aviani fabulatoris. Satyrus quidam, cum vehementer algeret hyberno gelu supra modum saeviente, a rustico quodam inductus est in hospitium. Admiratus autem cur homo inflaret in manus ori admotas rogavit cur ita faceret. Is respondit ut frigidas manus halitus tepore calefaceret. Deinde ubi extructo foco, apposita mensa, in pultem fervidam rursum inflaret, magis etiam admiratus sciscitatus est, quid hoc

sibi vellet. Ut pultem, inquit, nimium ferventem halitu refrigerem. Tum satyrus surgens a mensa, Quid ego audio ?, inquit, Tun' eodem ex ore pariter et calidum et frigidum efflas ? Valebis, neque enim mihi ratio est cum ejusmodi homine commune habere hospitium. At hujusce rei, quam satyrus admirabatur, causam eddit Aristoteles in Problematis, sectione XXIV, problemate septimo, idque ideo fieri putat, quod qui vehementius efflat, is non moveat universum aerem, sed ore contractiore paululum venti expiret, ut calor ab ore profectus a reliquo aere, quem ob impetum plurimum movet, continuo evanescat atque in frigus abeat. Id quod secus fit in eo, qui faucibus apertis universum aerem exhalat. Est huic confine quiddam in epistola Jacobi apostoli ; nam hujus nomine legitur. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ στόματος βρύει τὸ γλυκὺ καὶ τὸ πικρόν, id est Ex eodem ore emanat dulce et amarum. Huc adscribi poterit, quod refert secundo libro Plinius plus quam prodigiosum fontem esse quemdam in Dodona, qui, cum sit frigidissimus, et faces, si quis ardentes immergat, extinguat, si extinctae admoveantur, accendit. Quae omnia torquere licebit in rhetores, qui eadem norunt laudare et vituperare, elevare atque attollere. Item in jureconsultos, qui causam eamdem nunc tuentur, nunc impugnant. Ad eum sensum detorsit Plutarchus, quod Circe eadem virga mentem adimit ac reddit, pecudes facit et homines. Extat apud Graecos hic senarius proverbialis :

Τὸν αὐτὸν αἰνεῖν καὶ ψέγειν ἀνδρὸς κακοῦ, id est
Laudare eumdem carpereque viri est mali.

Et Hebraeus vates, nempe Esaias, male ominatur iis, qui dicunt bonum malum, malum bonum, dulce amarum et amarum dulce. Athenaeus libro quarto docet esse fistulae genus a Graecis dicitur μάγαδις sive παλαιομάγαδις, quod idem et gravem et acutam vocem reddit. Unde versum adducit ex Alexandride :

Μάγαδιν λαλήσω μικρὸν ἅμα σοι καὶ μέγαν
Grande ac pusillum magade proloquar simul.

Id Graecis dicitur μαγαδίζειν sonare simul duas voces, gravem et acutam διὰ πασῶν, ut vocant musici. Aristoteles sectionis decimaenonae, problemate juxta

Graecos codices decimooctavo, juxta Theodori versionem XVII, utitur eo verbo μαγαδίζειν quaerens cur haec sola harmonia, quam dixi, sonetur magade. Rursus in problemate XXIX, juxta Graecos codices : Μαγαδίζουσι δὲ ἐν τῇ διὰ πασῶν συμφωνίᾳ, id est Magadissant in concentu diapason.

731. I, viii, 31. **Oculatae manus**

Oculatas manus, dixit Plautus, quae promissa velint exhiberi re, non oratione promitti. Nam oculos habere, quibus videant exhibita, aures non habere, quibus audiant pollicitationes. Ita lena quaedam in Asinaria adulescenti montes aureos pollicenti, cum illa nihil commoveretur promissis,

Semper, inquit, oculatae nostrae sunt manus, credunt quod vident.

In eadem erat sententia leno ille Terentianus Sannio.

Numquam, inquit, ego adeo astutus fui,
Quin quicquid possem, mallem auferre in praesentia potius.

Huc allusit Chaerea in Eunucho :

Fac nunc promissa, ut appareant.

732. I, viii, 32. **Caeca dies et oculata dies**

Plautus item caecam diem et oculatam pro die, qua non numeratur praesens pecunia et qua numeratur. Sic enim leno quidam loquitur in Pseudolo :

Eme die caeca hercle oleum, id vendito oculata die :
Jam hercule vel ducentae fieri possunt praesentes minae.

Hoc est eme non praesente pecunia, sed in diem pacta revende pecunia praesente. Vocant et jurisconsulti caecam diem et caeca testimonia, quae scripto perhibentur ab absentibus. Nam caeca sunt non tantum, quae non vident, sed quae non videntur et absunt.

733. I, VIII, 33. Lentiscum mandere

Σχῖνον διατρώγειν id est Lentiscum mandere vel arrodere. Graeco proverbio dicuntur ii, qui nimio comendi corporis studio superfluunt. Nam ex lentisco dentifricium fieri consuevit. Is est pulvisculus quidam candidandis dentibus comparatus. Fiebant et dentiscalpia ex lentisco, hoc est cuspides quaedam purgandis dentibus accommodae. Martialis in Apophoretis :

Lentiscum melius, sed si tibi frondea cuspis
Defuerit, dentes penna levare potest.

Quin et Dioscorides libro primo indicat lentisci succum ex aqua decoctae figere vacillantes dentes, si eo colluantur, tum et cuspides hinc factas, si affricentur, utiles esse dentibus abstergendis. Hujusmodi igitur quibus dentiscalpium semper in ore est, lentiscum arrodere dicuntur et σχινοτρῶγες, appellantur. Nam dentium cura olim ut delicatis probro dabatur et Apuleio inter reliqua crimina objectum est, quod dentifricium parasset. Recte transferetur adagium et ad reliquum totius corporis cultum.

734. I, VIII, 34. Unico digitulo scalpit caput

Molles atque effeminati uno digito caput scalpere dicuntur, nimirum solliciti, ne comam studiose compositam perturbent. Id primum dictum putant a Calvo poeta in Pompeium, hinc in omnes parum viros translatum. Juvenalis satura nona : Qui digito scalpunt uno caput, molles et impudicos ex gestu notans. Porro gestum eum antiquitus impudicitiae habitum argumentum testatur in Epistolis Seneca. Rerum, inquiens, omnium, si obseruentur, indicia sunt. Et argumentum morum ex minimis quoque licet capere. Impudicum et incessus ostendit et manus mota et unum interdum responsum et relatus ad caput digitus et flexus oculorum. Improbum interdum risus, insanum vultus habitusque demonstrat.

735. I, VIII, 35. Summo digito caput scalpere

Τῷ ἄκρῳ δακτύλῳ τὴν κεφαλὴν κνᾶν, id est Summo digito caput scalpere. Idem est cum proximo. Lucianus in Rhetorum praeceptore deliciis effeminatum hominem describit his verbis : Ἐν τούτοις δὲ πάνσοφόν τινα καὶ πάγκαλον ἄνδρα, διασεσαλευμένον τὸ βάδισμα, ἐπικεκλασμένον τὸν αὐχένα, γυναικεῖον τὸ βλέμμα, μελιχρὸν τὸ φώνημα, μύρον ἀποπνέοντα, τῷ δακτύλῳ ἄκρῳ τὴν κεφαλὴν κνώμενον, id est Inter haec autem virum quemdam egregie sapientem atque insigni forma, lubrico incessu, fracta cervice, muliebri aspectu, voce mellita, olentem unguenta, caput summo digito scalpentem.

736. I, VIII, 36. Phryx plagis emendatur

Phryx plagis emendatur. In barbaros servilique ingenio homines dicitur, qui non pudore neque monitis, sed verberibus redduntur meliores. Cum contra generosus animus, ut ait Seneca, rectius ducatur quam trahatur. Cicero pro L. Flacco in testes Asiaticos : Asia vestra constat ex Phrygia, Mysia, Caria, Lydia. Utrum igitur nostrum an vestrum est hoc proverbium Phrygem plagis fieri solere meliorem ? Adagium ita refertur apud Suidam versu trochaico :

Φρὺξ ἀνὴρ πληγεὶς ἀμείνων καὶ διακονέστερος, id est
Verberatus Phryx melior et obsequens erit magis.

Ostendit Athenaeus e Phrygia mitti solere mancipia laudatissima :

Ἀνδράποδ' ἐκ Φρυγίας, ἀπὸ δ' Ἀρκαδίας ἐπικούρους, id est
Mancipia ex Phrygia, sed ab Arcadia auxiliares.

737. I, VIII, 37. Nihil sacri es

Οὐδὲν ἱερὸν ὑπάρχεις, id est Nihil es sacri. Sermo contemnentis proverbialiter. Siquidem Graeci quicquid praeclarum ac vehementer conducibile videri vellent, id sacrum appellabant ut ἱερὸν βουλή, id est sacra res consilium et

ἱερὰν πόλιν, id est sacram civitatem, dixit Aristides, tamquam omnium tutatricem et, quod alio citavimus loco, ἱερὰν ἄγκυραν, id est sacram ancoram. Plutarchus in vita Pelopidae sacri praesidii mentionem facit. Theocritus in Hodoeporis :

Ἀλλ' οὖν αἴ κα λῇς ἔριφον θέμεν, ἐντὶ μὲν ὀυδέν
Ἱερόν, id est
Haedum igitur, sivis, age jam deponito, quamquam
Nil sacri est.

Verba sunt contemnentis pignus. Qui proverbii tradunt originem, aiunt Herculem conspecta Adonidis imagine contempsisse his verbis : Οὐδέν ἱερὸν εἶ, id est Nil es sacri. Seu quod existimaret iis dumtaxat habendum esse divinitatis honorem, qui de genere mortalium essent benemeriti, sive quod fures, qui in ejus templum aufugissent, non essent in tuto propter loci religionem, quemadmodum in aliorum deorum sacellis. Nunc accommodatur ad quamvis rem despicatui habitam. Ab hac interpretatione non discrepant, quae refert Theocriti scholiastes hujus commenti auctorem citans Cleandrum.

738. I, viii, 38. Nihil sanum

Summam morum corruptionem et nullum honesti respectum his verbis Graeci significant Οὐδὲν ὑγιές, id est Nihil sanum. Exempla passim in comoediis tragoediisque Graecorum sunt obvia. Aristophanes in Pluto :

Πευσόμενος εἰ χρὴ μεταβαλόντα τοὺς τρόπους
Εἶναι πανοῦργον, ἄδικον, ὑγιὲς μηδὲ ἕν,
Ὡς τῷ βίῳ τοῦτ' αὐτὸ νομίσας ξυμφέρειν, id est
Scitatum an expediret, ut in contrarium
Verso instituto pristinisque moribus
Iniquus esset, subdolus, sani nihil
Ratus ista vitae commodis conducere.

Andromache in sui nominis tragoedia apud Euripidem ita describit Spartanorum mores :

Ὦ πᾶσιν ἀνθρώποισιν ἔχθιστοι βροτῶν
Σπάρτης ἔνοικοι, δόλια βουλευτήρια,
Ψευδῶν ἄνακτες, μηχανορράφοι κακῶν,
Ἕλικτα κοὐδὲν ὑγιές, id est
Heus omnium mortalium invisisimi
Spartam incolentes, fraudulenti consili,
Mendaciorum principes et opifices
Tecti malorum, tortiles, sani nihil.

Aristophanes ἐν Θεσμοφοριαζούσαις, si modo non fallit titulus, de feminis :

Τὰς οἰνοπότιδας, τὰς προδότιδας, τὰς λάλους,
Τὰς οὐδὲν ὑγιές, τὰς μέγ' ἀνδράσιν κακόν, id est
Vini bibaces, proditrices, garrulas,
Nihilque sanum, maximum viris malum,

ubi plane proverbialiter dixit οὐδὲν ὑγιές pro perditissimis. M. Tullius ad Atticum libro decimoquinto : Quid quaeris ? οὐδὲν ὑγιές, id velut interpretans in epistola, quae praecessit ab hac tertia : Quid quaeris ? nihil sinceri.

739. I, VIII, 39. Dionis gry

Τὸ Δίωνος γρῦ, id est Dionis gry. Recte dicetur, aut ubi quempiam magno animo contemnimus ac ne responso quidem dignum habemus aut cum rem nihili significamus. Nam de gry alio diximus loco. Adagium ortum ex eventu. Dion, Alexandrinus natione, praecipuam in philosophia laudem est consecutus. Huic erat frater luctator, nomine Topsius. Itaque cum quidam ex eius concertatoribus Dionem probris incesseret fanda atque infanda in eum evomens multa interim turba ad convicium, ut fit, affluente ipse ne verbo quidem respondit maledictis, videlicet philosophiae dogmatum memor. Ceterum ubi jam intra aedium suarum vestibulum

esset, – nam conviciator eo usque fuerat prosecutus – nihil iracundiae prae se ferens hoc tantum respondit οὐδὲ γρῦ, id est ne gry quidem. Juvenis autem animi impotens laqueo se praefocavit. Ea res in vulgi fabulam abiit.

740. I, VIII, 40. Caecus caeco dux

Τυφλὸς τυφλῷ ὁδηγός, id est Caecus caeco dux. Adagium Evangelicis quoque litteris celebratum, quo libentius etiam refero. Uti licebit quoties indoctus indoctum docere, inconsultus imprudenti consilium dare conabitur. Allusit ad proverbium M. Tullius libro De finibus ultimo. C. autem Drusi domum compleri consultoribus solitam accepimus, cum quorum res esset, ipsi non videbant, caecum adhibebant ducem. Haec Cicero. Drusus enim jure consultissimus aliis prospiciebat animo, cum corporis oculis nihil cerneret. Cui confine est Horatianum illud Caecus iter ostendit. Horatius ad Scaevam : Caecus uti si monstret iter, tamen aspice. Quod quidem Porphyrion perinde dictum autumat, quasi dicas Sus Minervam. Praepostere enim res geritur, cum caecus videntibus iter commonstrare conatur. Apud Aristophanem in Pluto Carion servus stomachatur in herum, quod ipse videns Plutum oculis captum sequeretur :

Ὅστις ἀκολουθεῖ κατόπιν ἀνθρώπου τυφλοῦ,
Τοὐναντίον δρῶν ἢ προσῆκ' αὐτῷ ποιεῖν.
Οἱ γὰρ βλέποντες τοῖς τυφλοῖς ἡγούμεθα,
Οὗτος δ' ἀκολουθεῖ, κἀμὲ προσβιάζεται. id est,
Luminibus ut qui captum et orbum homunculum
Sequatur a tergo hoc agens praepostere.
Nam qui videmus, ducimus caecos, at hic
Sequitur simulque cogit eadem facere me.

741. I, VIII, 41. Caeca speculatio

Ἀλαοσκοπιή, id est Caeca speculatio, composita Graecis est dictio ἀπὸ τοῦ λάειν, quod est videre, inde ἀλαός, caecus, et σκοπεῖν, id est inspicere, ita Suidas ex Homero citans. Etymologus addit alias conjecturas ex Methodio citans idem dictum. Suidas proverbialem dictionem admonet, quoties aut connivent, quibus datum est negotium, aut ipsi nihil vident, quibus observandi partes sunt delegatae. Translatum ab iis, qui e speculis sublimibus diligenter circumspectant undique et quod viderint, aliis renuntiant. Homerus aliquoties hoc habet : Οὐδ' ἀλαοσκοπιὴν εἶχε, quod Etymologus citat ex Methodio, pro eo, quod est Haudquaquam caecutienter speculatus est. Uti conveniet, quoties significabimus aliquem rem sagaciter odoratum ac deprehendisse. Tamquam si dicas episcopos ad caetera supinos ac caecutientes, si quid extiterit, unde speretur quaestus nonnihil, ibi οὐκ ἀλαοσκοπιὴν ἔχειν. Aut contra si quis erat falsus aut hallucinatus Ταυτῇ μὲν ἀλαοσκοπιήν εἶχες.

742. I, VIII, 42. Sine cortice nabis

Sine cortice nare dicuntur, qui jam per aetatem non egent custode morum aut qui eo doctrinae processerunt, ut jam praeceptorum opera non habeant opus. Horatius : Simul ac duraverit aetas / Membra animumque tuum, nabis sine cortice,
id est citra custodem ac paedagogum ipse te reges ac moderaberis. Acron proverbii admonet putatque metaphoram mutuo sumptam a juvenibus, qui cum primitus natare discunt corticibus aut suberibus ventri subligatis natant. Deinde exercitatiores citra hujusmodi adminicula natare incipiunt. Plautus in Aulularia :

Quasi pueris, qui nare discunt, scyrpea induitur ratis,
Qui laborent minus, facilius ut nent et moveant manus.

Est autem Graecis φελλόν, sive φελλός -nam varie scribunt- quod Latini vertunt suber ; sic enim vertit Theodorus. Cortex est arboris semper fluitans et ob id aptus navibus praesertim ancoralibus. Indicat enim ancorae locum, ut a nautis caveatur, et

piscantium tragulis, sustinet enim summos retium funes, utilis et cadorum obturamentis, postremo et feminarum calceatui mensibus hibernis, unde joco proverbiali apud Graecos cortices arborum dicuntur ; nunc non pudet viros aestivis mensibus tali uti calceatu. Meminit Plinius libro XVI, capite octavo. Lucianus in Veris narrationibus narrat Φελλόποδας, unde Graeci φελλεύειν dicunt, supernatare. Et φελλεῖς loca, quae paululo terrae tegunt saxa.

743. I, VIII, 43. Ut possumus, quando ut volumus non licet

Ζῶμεν γὰρ οὐχ ὡς θέλομεν, ἀλλ' ὡς δυνάμεθα, id est
Non uti libet, sed uti licet sic vivimus.

Senarius proverbialis, quo monemur tempori ac necessitati serviendum esse. Terentiana Misis in Andria rogata, quam Athenis vitam agerent, verecunde seni meretricium quaestum confitens :

Ut quimus, aiunt, quando, ut volumus non licet.

Caecilius in Plotio, apud Donatum :

Vivas ut possis, quando non quis, ut velis.

Item Plato in Hippia maiore : Τοιαῦτα, ὦ Ἱππία, τὰ ἡμέτερά ἐστιν, οὐχ οἷα βουλέται τις, φασὶν ἄνθρωποι ἑκάστοτε παροιμιαζόμενοι, ἀλλ' οἷα δύναται, id est Ejusmodi sunt, Hippia, res nostrae, non quales quis optaret, sicuti proverbio dicitur usquequaque, sed quales esse possunt. Allusit eodem et in Cratylo : Ὅπως ἂν δυνώμεθα προειπόντες, id est Praefati utcumque potuerimus. Sic enim modestiae gratia praefantur, qui negotium aliquod suscipiunt. Huc pertinent et illae Graecorum sententiae :

Βουλόμεθα πλουτεῖν πάντες, ἀλλ' οὐ δυνάμεθα, id est
Omnes cupimus at non licet ditescere.

et

Πάντες καλῶς ζῆν θέλομεν, ἀλλ' οὐ δυνάμεθα, id est
Bene vivere omnes volumus, at non possumus.

Nemini sua fortuna satisfacit et aliud votis destinat, quod tamen haud scio an quisquam umquam sit assecutus. Usus erit, ubi significabimus nostra nobis parum placere, verum facultatem deesse, non animum, videlicet fortunam esse parum commodam aut vitam non satis integram aut epistolam non satis eruditam.

744. I, VIII, 44. Atheniensium inconsulta temeritas

Ἡ τῶν Ἀθηναίων δυσβουλία, id est Atheniensium inconsulta temeritas. Quadrat in eos, quibus male consulta vertunt bene. Nam id olim vulgo tributum est Atheniensibus, quod ipsi quidem socorditer consultarent parumque prospicerent, verum Minerva, civitatis praeses, illorum male instituta bene vertere consuevit. Simile est huic, quod hodieque vulgo dicunt : Est fortunatior quam prudentior, de quopiam non suapte industria, sed fortunae commoditate successu rerum utente. Eupolis apud Suidam et Athenaeum, libro decimo, in Atheniensium mores :

Οὓς δ' οὐκ ἂν εἵλεθ' οὐδ' ἄν οἰνόπτας πρὸ τοῦ,
Νυνὶ στρατηγοὺς λεύσομεν· ὦ πόλις, πόλις,
Ὡς εὐτυχὴς εἶ μᾶλλον ἢ καλῶς φρονεῖς, id est
Quos antehac nec praefici convivio
Quisquam tulisset, nunc videmus scilicet
Belli duces, o civitas, o civitas,
Fortuna ut es feliciore quam sapis.

Porro Atheniensium incogitantiam notat et Aristophanes hoc versu in Nubibus :

Φασὶ γὰρ δυσβουλίαν
Τῇδε τῇ πόλει προσεῖναι, id est
Laeva consilia ferunt huic adesse civitati.

Quo loco interpres adscribit fabulam hujusmodi. Cum Neptunus a Minerva victus non posset Attica regione potiri, iratus immisit illis δυσβουλίαν, id est laeva stultaque consilia, hoc deinde vitium Atheniensibus ἐπιχώριον, hoc est vernaculum

fuisse. Idque Minervam non mutasse, ceterum quod illi male statuissent, illa in bonos exitus vertebat. Allusit huc idem Aristophanes in Vespis :

Γλαῦξ γὰρ ἡμῶν πρὶν μάχεσθαι τὸν στρατὸν διέπτατο, id est

Ulula nostras ante pugnam pervolarat copias.

Eodem leviter allusisse videtur Demosthenes, cum ait in Olynthiaca prima in ipsa statim fronte : Ἀλλὰ καὶ τῆς ὑμετέρας τύχης ὑπολαμβάνω πολλὰ τῶν δεόντων ἐκ τοῦ παραχρῆμα ἐνίοις ἂν ἐπελθεῖν εἰπεῖν, id est Sed et vestrae fortunae arbitror nonnullis ex tempore venire in mentem, ut dicant ea, quae ad rem pertinent. Verum hoc vitii manifestius exprobrat illis in alia quadam oratione dicens alios homines solere consultare prius ac deinde rem aggredi, contra Athenienses post rem factam tum consultare. Theognis :

Πολλοί τοι χρῶνται δειλαῖς φρεσί, δαίμονι δ' ἐσθλῷ,

Οἷς τὸ κακὸν δοκέον γίγνεται εἰς ἀγαθόν, id est

Multis laeva quidem mens est, sed numina dextra,

Quis bene vertit et id, quod temere instituunt.

Aristophanes in Contionatricibus :

Λόγος τέ τοί ἔστι τῶν γηραιτέρων

Ὅσ'ἄν ἀνόητα καὶ μῶρα βουλευσώμεθα,

Ἅπαντ'ἐπὶ τὸ βέλτιον ἡμῖν ξυμφέρειν, id est

Est sermo quidam ductus a majoribus,

Fatua licet statuamus ac vaecordia

In melius attamen omnia nobis cedere.

Medium carmen Graecum carebit vitio, si tollatur conjunctio καί, quamquam editio Aldina habebat. Et apud Livium subinde nominatur Fortuna Romana. Nec abhorret hinc, quod alibi retulimus, Εὕδοντι κύρτος αἱρεῖ, id est, Dormienti rete tollit.

745. I, VIII, 45. Ubi non sis qui fueris, non est cur velis vivere

Cicero in epistola quadam libro VII Familiarium sententiam hujusmodi veteris proverbii vice citat Vetus est, inquiens, ubi non sis qui fueris, non esse cur velis vivere. Sumptum est a communi mortalium affectu, qui nihil minus tolerandum putant quam ut inter eos neglecti aut etiam notati vivant, apud quos aliquando cum splendore atque auctoritate sint versati. Adeo ut exilium ubivis praeoptent potius aut etiam e vita decedere quam mutatae fortunae pudorem perpeti. Id quod notavit Euripides in Hecuba, quam ita facit loquentem, ut dicat sibi pudorem in causa esse, quominus obtueatur Polymestorem. Pudere enim in tam calamitoso rerum statu conspici ab eo, cui aliquando visa sit florens. Idem in Alcestide :

Τί μοι ζῆν δῆτα κύδιον, φίλοι,
Κακῶς κλύοντι καὶ κακῶς πεπαραγότι ; id est
Post hac, amici, cur mihi sit vivere
Cordi male audienti et affecto male ?

Ad eamdem facit sententiam, quod apud Sophoclem ait Ajax :

Αἰσχρὸν γὰρ ἄνδρα τοῦ μακροῦ χρῄζειν βίου,
Κακοῖσιν ὅστις μηδὲν ἐξαλλάσεται, id est
Est turpe vitam prorogare longius
Quisquis malis nil explicat sese suis.

Item paulo post in eadem tragoedia :

Ἀλλ᾽ ἢ καλῶς ζῆν ἢ καλῶς τεθνηκέναι
Τὸν εὐγενῆ χρή, id est
Verum aut decore vivere ingenuum virum
Decet, aut decore oppetere mortem.

Fertur hic quoque senarius :

Ζῆν αἰσχρὸν οἷς ζῆν ἐφθόνησεν ἡ τύχη, id est
Fortuna quibus invidit aspera vivere,

Hos indecorum ac turpe velle vivere.

Sed propius ad Ciceronis sententiam accedit locus ille apud Euripidem in Hecuba, ubi Polyxena ratiocinatur sibi non esse causam cur optaret vivere, quod omnibus ornamentis pristinae fortunae jam esset spoliata :

Τί γὰρ με δεῖ ζῆν ; ᾗ πατὴρ μὲν ἦν ἄναξ
Φρυγῶν ἁπάντων· τοῦτό μοι πρῶτον βίου·
Ἔπειτ' ἐθρέφθην ἐλπίδων καλῶν ὕπο
Βασιλεῦσι νύμφη, id est
Quae namque vitae causa jam superest mihi ?
Ut cui pater rex omnium fuerit Phrygum.
Etenim rudis mi lucis hoc initium,
Dein spes in amplas educabar regibus
Desponsa.

Et reliqua quae sequuntur. Sunt enim longiora quam ut hic putem esse percensenda.

746. I, VIII, 46. **Premere pollicem, convertere pollicem**

Antiquitus in pollice favoris erat studiique significatio. Qui faveret, pollicem premebat, qui minus faveret, pollicem convertebat. Qui gestus in proverbium abierunt, ut jam premere pollicem dicatur, qui quoquo pacto favet, convertere qui male vult. Plinius lib. XXVIII, cap. II : Pollices, cum faveamus, premere etiam proverbio jubemur. Juvenalis : Converso pollice vulgi / Quemlibet occidunt populariter. Horatius utroque pollice dixit pro summo favore :

Consentire suis studiis qui crediderit te
Fauctor, utroque tuum laudabit pollice ludum.

Porphyrion enarrat hunc ad modum : Utroque pollice, id est utraque manu, συνεκδοχικῶς, synecdoche a parte totum. An qui vehementius laudat, manus jungens jungit pollicem cum proximo. Acron hoc pacto : Utroque pollice

συνεκδοχικῶς manu utraque, sublataque pariter ac saepius mota. Hic enim gestus valde laudantium est. Sane utrumque, sicut ex iis conjici licet, proverbii origo fugit.

747. I, VIII, 47. **Faciem perfricare, frontis perfrictae**

Frons habita est antiquitus pudori sacra. Et facies item, id quod et proverbio testatum est, quo dicunt pudorem esse in oculis. Inde frontem aut faciem proverbio perfricuisse dicuntur, qui pudorem omnem dedidicerunt velut absterso manu a vultu pudore. Translatum apparet a gestu quorumdam, qui dicturi facturive quippiam apud ignotos manu faciem perfricant, id quod rusticani cujusdam pudoris indicium est, quem coneris pervincere. Hunc gestum Quintilianus notat inter vitia pronuntiationis libro undecimo Vitiosa enim, inquiens, sunt illa : intueri lacunaria, perfricare faciem et quasi improbam facere. Plutarchus scribit hunc gestum peculiarem fuisse M. Tullio, ut dicturus laeva faciem demulceret. Alioqui non inficias it ipse Cicero initio dicendi trepidantiorem fuisse sese. Fabius libro nono citat haec ex Calvo : Perfrica frontem et dic te digniorem, qui praetor fieres, quam Catonem. Significat id esse dictu vehementer improbum. Plinius in praefatione Naturae historiarum : Perfricui faciem, nec tamen profeci, quando alia via ingens occurris. M. Tullius Tusculanarum quaestionum libro tertio in eumdem sensum dixit perfricare os : Quid tergiversamur, Epicure ? Nec fatemur eam nos dicere voluptatem, quam tu idem, cum os perfricuisti, soles dicere ? Seneca lib. V, epistola XL : Perfrices frontem oportet et ipse te non audias. Huc pertinent etiam illa, quod effrontes appellamus inverecundos. Et Qua fronte audebis haec facere ? Quod enim Horatius dixit Clament periisse pudorem / Cuncti pene patres. Id Persius imitatus Exclamet, inquit, Melicerta perisse / Frontem de rebus. Item illa : Quo ore objurgabis filium ? et os impudens, os durum, os ferreum, cum impudentiam indicamus. Ovidius :

Non tibi plus cordis, sed minus oris adest,

id est non plus audes aut sapis, sed minus pudet. M. Tullius In Verrem : Os hominis insignemque impudentiam cognoscite. Idem in Philippica quinta : Sed illud os, illam

impuritatem. Idem pro C. Rabirio Posthumo : Quod habent os, quam audaciam. Rursus in Oratore : Quod tamen os est illius patroni, qui ad eas causas sine ulla scientia juris audet accedere. In Philippica undecima : Audisset furentis introitum Dolabellae vocem impuram atque os illud infame. Martialis libro IX :

Santonica medicata dedit mihi pocula virga :
Os hominis ! mulsum me rogat Hippocrates.

Homericus Achilles Agamemnonem κυνώπην appellat, id est canino aspectu, et apud eumdem : Κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο, id est Canis habens oculos, cor cervi, impudentiam significans cum timiditate conjunctam. Denique haud scio an huc pertineat quod apud Athenaeum in Dipnosophistis adducitur e Cyrenaeo poeta :

Τρὶς δ'ἀπομαξαμένοισι θεοὶ διδόασιν ἄμεινον, id est
Porro ter abstersis divi donant meliora.

Subindicat, ni fallor, se impudentius id postulare, ut, quae sint acta in convivio narret.

748. I, viii, 48. **Frontem exporrigere, frontem contrahere**

Frontem explicare cum hilarescimus, contrahere cum ringimur, hoc est, ubi quid molestum est, dicimur. Plinius in libro undecimo : Frons et aliis, sed homini tantum tristitiae, hilaritatis, clementiae, severitatis index. Terentius : Exporge frontem. Horatius in Odis :

Sollicitam explicuere frontem.

Idem alibi : Deme supercilio nubem. Exporrecta fronte, hilariter : Porrectiore fronte mecum loquaris oportet apud Plautum. Obducta fronte, corrugata fronte, contracta fronte, caperata fronte. Plautus : Caperat frons severitudine. Quod quidem a caprinis cornibus translatum volunt. Et nubila frons, serena frons, explicita frons.

749. I, VIII, 49. Attollere supercilium, ponere supercilium

Plinius Supercilia, inquit, homini et pariter et alterne mobilia. Et in his pars animi ; negamus, annuimus. Haec maxime indicant fastus. Superbia aliubi conceptaculum, sed hic sedem habet ; in corde nascitur, hic subit, hic pendet. Nihil altius simul abruptiusque invenit in corpore, ubi solitaria esset. Hactenus ille. Inde proverbio attolli supercilium dicimus arrogantiam significantes, adduci supercilium fastidium indicantes. Citat et Suidas Ἀνασπῶντες τὰς ὀφρῦς καὶ τὰς γνάθους φυσῶντες, id est Contractis superciliis et inflatis buccis. Quod Graeci unico verbo dicunt κατοφρυᾶσθαι. Lucianus a persona ad rem transtulit sermonem arrogantem ac superciliosum appellans κατωφρυωμένους λόγους. Poni dicitur supercilium, cum a fastu receditur. Et fastosos homines superciliosos nominamus. Denique simpliciter ipsum supercilium pro fastu atque arrogantia ponitur. Philosophorum supercilium quis ferat ? Porro quod Plinius ait superciliis annuere nos atque renuere, Homerum secutus est, apud quem versus hic aliquoties legitur :

Ἦ καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων, id est

Sic ait atque superciliis pater annuit atris.

Id aemulatus Maro :

Sic ait et totum nutu tremefecit Olympum.

750. I, VIII, 50. Connivere

Proverbiali metaphora connivere dicuntur, qui prudentes culpam, quam intelligunt, indulgentia tamen ac studio dissimulant quasique non vident id, quod vident, quemadmodum vulgo loquuntur. Ut parentes ad leviora quaedam liberorum vitia connivent. Et natura ad quaedam adolescentiae vitia quasi connivet. Et maritis ad quaedam uxorum errata connivendum. Et corrupti judices in causa connivent. Hallucinamur imprudentes, caecutimus nolentes, connivemus data opera. Exempla crebra sunt in actionibus Ciceronis. Est autem connivere subinde claudere oculos,

quemadmodum faciunt ii, qui propter imbellicitatem visus non ferunt lumen solis ; at ii facile falluntur. Contra qui ἀτενὲς ἐσορῶσι, id est qui fixis aspiciunt oculis, hos nihil potest suffugere. Quod nos connivere dicimus, Graeci vocant tum σκαρδαμυκτεῖν tum ἰλλωπεῖν. Unde est illud apud Aristophanem in Equitibus :

Βλέψον ἐς ἔμ' ἀσκαρδάμυκτος id est

Aspice in me inconvenienter aut nihil connivens. Quod nos hallucinati, illi παραβλέπειν, quod nos caecutire, illi ἀμβλυώττειν. Quae quidem omnia, si transferatur ad res animi, pertinebunt ad proverbiorum rationem.

751. I, VIII, 51. Bibe elleborum

Aristophanes in Vespis Πῖθ' ἐλλέβορον, id est Bibe elleborum. Quo dicto significat insanire quempiam ; πῖθι vero dixit, non πίνε, quod, ut admonet interpres, hoc ad simplicem potum referunt grammatici, illud ad potionem pharmacorum. Idem ostendit et verbum hinc esse fictum ἐλλεβοριᾶν καί ἐλλεβορίζειν pro insanire. Quique parum animo constant ἐλλέβορου δεῖσθαι, id est elleboro opus habere dicuntur. Atque iidem apud Latinos etiam auctores elleborum edere et elleboro sese purgare proverbio jubentur, propterea quod antiquitus plurimus usus fuerit hujus herbae ad levanda mentis et capitis vitia. Plinius libro Naturalis historiae vicesimoquinto, capite quinto, ellebori duo facit genera, sicut et Dioscorides libro quarto : candidum, quod Italia veratrum album appellat et nigrum, quod alii vocant entomon, etiam si in Dioscoride atomon legimus. Alii polyrrhizon, plerique melampodion vocant ab inventore Melampode vate vel ejusdem nominis pastore, quod is animadvertisset eo purgari capras ; deinde dato earum lacte sanavit Proetidas furentes. Sed A.Gellius Plinium secutus ait coloris discerniculum non in semine neque in virgultis, sed in radice apparere. Candido vomitiones cientur eoque stomachum et ventrem superiorem purgat. Nigro alvus inferior diluitur, utriusque periculosa sumptio, sed albi ut praestantior, ita periculosior. Quod ipsum tamen adeo vulgatum esse coepit, ut plerique studiorum gratia ad pervidenda acrius, quae

commentabantur, saepius sumptitaverint. Nominatim autem Carneades Academicus scripturus adversum stoici Zenonis libros, candido elleboro superiora corporis purgare solitus legitur, ne quid ex corruptis in stomacho humoribus ad domicilia usque animi redundaret et instantiam vigoremque mentis labefaceret. Nigri vero religiosum etiam usum fuisse testatur Plinius. Siquidem hoc et domos suffiebant purgabantque aspergentes et sese et pecora. Tum sollenni cum precatione colligebatur et superstitiosius, ut meminit etiam Theophrastus. Primum enim gladio circumscribebatur, deinde qui succisurus erat, exortum solis spectabat precabaturque, ut id sibi liceret diis concedentibus facere. Observabat et aquilae volatum ; quae si propius advolasset, moriturum eo anno qui succiderat, augurium erat. Ex Plinio igitur colligere licet utrumque genus tum candidum tum nigrum, cum ad alia complura mala tum adversus melancholiam remedium efficax habere. Unde et proverbium natum, quod tamen varie effertur. Plautus in Menaechmis :

Non potest haec res trium jugerum elleboro obtinerier.

Demosthenes Aeschinem in actione monet, ut sese purget elleboro. Lucianus in Dialogo Menippi, ac Tantali : Ληρεῖς, ὦ Τάνταλε, καὶ ὡς ἀληθῶς ποτοῦ δεῖσθαι δοκεῖς, ἀκράτου γε ἐλλεβόρου νὴ Δία, id est Desipis, Tantale, et, ut vere dicam, elleboro poto tibi est opus eoque sane meraco. Et apud eumdem Rhadamanthus in secundo Verarum narrationum libro ita pronuntiat, ut Aiax traditum ab Hippocrate elleborum bibat, prius quam in heroum consortium recipiatur alludens ad ejus insaniam. Ibidem legitur non licuisse Chrysippo in beatorum insulam immigrare, nisi quartum jam sumpto elleboro. Nimirum illuc alluditur, quod ter in vita bibisse memoratur, ut testatur etiam Petronius in carmine quodam. Horatius :

Expulit elleboro morbum bilemque meraco.

Ovidius in Epistolis Ponticis libro IV :

I, bibe, dixissem purgantes pectora succos,
Quicquid et in tota nascitur Anticyra.

Persius : Anticyras melior sorbere meracas, insanum significans. Ausonius ad Theonem :

Elleborumque bibas Samii Lucumonis acumen.

752. I, VIII, 52. **Naviget Anticyras**

Πλεύσειεν εἰς Ἀντικύρας, id est Naviget Anticyras. Horatius eleganter novavit adagii quasi faciem, cum ait in Sermonibus Naviget Anticyras. Quibus verbis Stoicum insanum significat, quique mentis morbo laboraret essetque sapientis indignus nomine, cum nemo sapiens nisi sanus. Dictum est autem eadem figura, qua Graeci dicunt Πλεύσειας ἐις Μασσυλίαν, id est Naviges Massyliam. Strabo libro Geographiae nono duas Anticyras commonstrat et in altera, quae sit post Crissam oppidum elleborum nasci, in altera ejusdem nominis, quae sit ad sinum Maliacum, et Oetam montem, optime temperari. Atque in eam quam plurimis e regionibus adnavigari sanitatis gratia. Pausanias in ultimo libro scripsit supra Anticyram montes esse magnopere petricosos, in his copiose provenire elleborum ; nigro purgari alvum, albo vomitum cieri ac superiora corporis purgari. Stephanus addit Anticyrensem quempiam fuisse, qui Herculem elleboro dato liberarit insania. Horatius :

Si tribus Anticyris caput insanabile numquam
Tonsori Licino commiserit.

Treis Anticyras dixit pro universo elleboro significans deploratam et immedicabilem insaniam. Simili figura quos indicant esse parum integrae mentis et hodie jubent deportari Ghelam. Ad hanc formam pertinent illa tonsoris eget aut curatore est opus. Horatius :

Nec tonsore putas nec curatoris egere.

Tutores enim dabantur pupillis, curatores mente captis. Sic et Columella libro primo, capite tertio scribit Catonem dicere solitum eum, qui agrum incoleret nec salubri caelo nec fertilem, velut commotae menti ad agnatos ac gentiles esse deducendum.

Varro libro De re rustica I cap. II : Qui salubrem locum negligit, mente captus est atque ad agnatos et gentiles deducendus. Cicero libro II De inventione : Si furiosus existet agnatorum gentiliumque in eo pecuniaque eius potestas esto. Nam duodecim tabulae furiosis jus adimunt administrandi res suas, et ad gentiles agnatosque transferunt, quemadmodum legimus libro Institutionum primo, titulo De curatoribus et Pandectarum libro vigesimoseptimo, titulo ultimo De curatore furiosi. Rursum ejusdem operis libro primo, titulo duodecimo octavo De officio praesidis. Et apud Ciceronem libro III Tusculanarum quaestionum. Qui ita sit affectus, eum dominum esse rerum suarum, vetant XII tabulae. Verba XII tabularum sunt haec : Prodigo, et furioso bonorum suorum administratio interdicta esto et in curatione agnatorum sunto.

753. I, VIII, 53. **Strychnum bibit**

Στρύχνον ἔπινεν, id est Strychnum bibit, in insanos item competit a strychni herbae natura, quae, vel gustata statim insaniam parit. Dioscorides in quarto quattuor strychni genera facit. E quibus postremum μανικόν vocat, id est insanum. Plinius libro vigesimoprimo, capite trigesimoprimo, cum duo strychni genera salutaria demonstrasset Tertio, inquit, folia sunt ocymi minime diligenter demonstranda. Remedia enim non venena tractamus, quippe insaniam facit parvo quoque succo. Quamquam et Graeci auctores in jocum vertere. Drachmae enim pondere lusum pudoris gigni dixerunt species varias imaginesque conspicuas obversari demonstrantes Duplicatum hunc modum legitimam insaniam facere, quicquid vero adjiciatur ponderi, repraesentari mortem. Hoc est venenum, quod innocentissimi auctores simpliciter Dorycnion appellavere ab eo, quod hoc cuspides in proeliis tingerentur passim nascente. Dioscorides scribit Strychni radicem cum vino potam mensura visa quaedam ac ludibria non injucunda parere, duplicato modo sumptam stuporem triduanum inducere, quadruplicato potam adimere vitam ; remedio esse, si multum, ac largiter biberis, ac revomueris. Unde mihi magis

videtur congruere in φιλαύτους et sibi placentes, et, ut Flaccus inquit, sibi pulchros. Nam Theophrastus tradit, qui strychnum ederint, sibi videri pulcherrimos. Cujusmodi multos homines videmus, qui sibi nulla in re displicere possunt, perinde quasi strychno victitent. Est diversum insaniae genus, quo quidam sibi displicent in omnibus, sed alterum vulgatius est et immedicabilius. Neque vero hoc ego recensuissem in hoc opere, ne videlicet adagia non colligi a me, sed nasci quis calummniaretur, nisi quod Plinius dicens Graecos in jocum vertisse, satis indicaret herbae hujus naturam in proverbium abiisse.

754. I, VIII, 54. **Ede nasturtium**

Ἔσθιε κάρδαμον, id est Ede nasturtium. In socordem, ignavum, hebetem, stupidum, olim dicebatur, propterea quod huic efficaciam inesse credant erucae contrariam, vim enim vigoremque animi suscitare, venerem coercere, cum illa e diverso venerem acuat, vim mentis hebetet ; unde et nomen apud Graecos habere videtur κάρδαμον, quasi cor domans. Plinius libro decimonono, capite octavo Nasturtium, inquit, nomen accepit a narium tormento et inde vigoris significatio proverbio id vocabulum usurpavit veluti torporem excitantis. Graecis a corde nomen habet. Dioscorides tradit nasturtio vim esse similem erucae et sinapi, quod attinet ad acrimoniam in nares erumpentem. Ceterum quod ait nasturtio stimulari venerem, dissentit a Plinio. Aristophanes ἐν Θεσμοφοριαζούσαις : Ἐχθὲς ἔφαγον κάρδαμα. / Τί καρδαμίζεις ; id est Edi heri nasturtia. Quid nasturtiaris ? Idem in Vespis :

Ὀξυθύμων καί δικαίων καὶ βλεπόντων κάρδαμα, id est
Acrium ac justorum et oculis qui exhibent nasturtia.

755. I, VIII, 55. **Porcum immola**

Neque praetereundum existimo, quod Plautus in Menaechmis porcum sincerum et sacrum immolare jubet eum, quem mente captum significat :

Adolescens, quibus hic pretiis porci veneunt

Sacres sinceri ? nummum unum en a me accipe :

Jube te piari de mea pecunia.

Nam ego quidem insanum esse te certo scio.

Opinor, quod veterum usu, qui cujuspiam irati numinis intemperiis ageretur, hoc piaculo se soleat purgare. Idem paulo post in eadem fabula :

Nam tu quidem, hercle, certo non sanus satis,

Menaechme, qui nunc ipsus maledicas tibi.

Jube, si sapias, porculum afferri tibi.

Horatius in Sermonibus : Immolet aequis / Hic porcum laribus. Loquitur de eo, qui jam ab infamia resipuisse videtur.

756. I, VIII, 56. **Multa Syrorum olera**

Πολλὰ Σύρων λάχανα, id est Multa Syrorum olera. Dicetur aut in magicae artis peritos et herbis maleficis eam exercentes aut in eos, qui rebus vilibus abundant. Fortassis recte dicetur et in eos, qui in rebus non multae frugis nimium insumunt operae, quippe non in agris exercendis, sed in hortis colendis occupati, quae plus afferant voluptatis quam emolumenti. Proverbium refertur a Plinio libro vigesimo, capite quinto, ubi commemoratis variis remediis herbae staphylini, quam eamdem et pastinacam erraticam vocant, haec subnectit : Syria in hortis operosissima, inde quoque proverbium est Graecis Multa Syrorum olera. Simillimam staphylino herbam serit, quam alii gigidion vocant. Hactenus Plinius. Ut autem existimemus paroemiam in maleficos quadrare posse, illa me conjectura commovet, quod paulo ante Orpheum citaverat auctorem staphylino amatorium inesse. Neque Syrorum mores vulgo nota caruisse, vel adagium illud testatur, Σύροι πρὸς τούς Φοίνικας, id est Syri contra Phoenices. Atque in hoc proverbio miseretur nostri Caelius Rhodiginus, qui tam insigniter torqueamur, neque quicquam tamen ipse sublevat.

757. I, VIII, 57. Melle litus gladius

Melle litus gladius. In perniciosam adulationem dici solitum. Divus Hieronymus ad Aurelium Augustinum : Nonnulli familiares mei et vasa Christi, quorum Hierosolymis et in santis locis permagna copia est, suggerebant non simplici animo a te factum, sed laudem atque rumusculos et gloriolam populi requirentem, ut de nobis cresceres, ut multi cognoscerent te provocare, me timere, te scribere ut doctum, me tacere ut imperitum et tandem reperisse qui garrulitati meae modum imponeret. Ego autem, ut simpliciter fatear, dignationi tuae primum idcirco respondere nolui, quia tuam liquido epistolam non credebam et, ut vulgi de quibusdam proverbium est, melle litum gladium. Si locus hic mendo vacat, Hieronymus Augustini epistolam melle litum gladium appellat, propterea quod pariter et reprehensionem haberet quasi gladium, quo jugularet, et blandimenta, quibus reprehensionis asperitatem dissimularet. Porro proverbium Augustinus respondens palam explicat videlicet deprecans atque abominans insidiosum blandiloquium. Plinius libro vigesimoprimo tradit Heracleae in Ponto ab eisdem apibus aliquando mella reddi perniciosissimum habentia venenum. Quae qui ederint, abjiciunt se humi, refrigerium quaerentes. Nam sudore diffluunt. Id cur fiat, pabulum in causa est. Ea est herba alba, quam aegolethron appellant. Allusum est autem ad morem barbaricum, qui solent tela venenis tingere, quo vulnus esset immedicabile. Praesentissimum malum erat oleum incendiarium, quod illitum telo, sicubi haesisset in corpore, tenaciter cremabat, incendium aqua injecta irritabatur, solo pulvere insperso consopiri poterat. Auctor Marcellinus libro XXIII.

758. I, VIII, 58. Letale mulsum

Θανάσιμον μελίκρατον, id est Letale mulsum. Eamdem cum superiori habet sententiam. Diogenes formosa scorta θανάσιμον μελίκρατον, id est letiferum mulsum, appellare consuevit, tametsi nihil vetabit et in assentationem, in foedas

voluptates torquere, breviter quicquid ita jucundum est, ut idem sit perniciosum. Legimus et mellitum venenum apud Plinium, et idem Diogenes orationem ad gratiam comparatam auriumque pruritum μελιτίνην ἀγχόνην, id est melleam praefocationem, appellabat, quod assentatione quidem delectaret, ceterum mendacio strangularet admittentem. Quod videlicet illi Hieronymiano simillimum est, adeo ut suboleat mendum subesse exemplaribus et pro gladio laqueum legi debere. Quis enim solet gladium oblinire melle ? Ad hanc formam attinet, quod refert Irenaeus lib. III, ca. XIX lacte gypsum male misceri, praesens enim venenum habet gypsum, et additum lacti fallit.

759. I, VIII, 59. Linum lino nectis

Λίνον λίνῳ συνάπτεις, id est Linum lino connectis. Hujus adagii duplicem apud Graecos interpretes sensum invenio. Quorum alter est infirmis infirma copulas, frivola frivolis. Alter eadem non iisdem rationibus facis aut dicis. Ctesippus in Platonis Euthydemo : Haud tu quidem linum, uti proverbio dicitur, lino connectis, si pater tuus pater est omnium. Est autem ironia in sophistam, qui frivolis argutiis id sibi collegisse videbatur. Aristoteles in tertio libro Τῆς φυσικῆς ἀκροάσεως disputans de infinito, ubi Parmenidis sententiam praefert sententiae Melissi. Melissus enim ipsum infinitum totum dixerat. At Parmenides totum dixit esse finitum a medio aeque distans. Fieri enim, inquit, non potest, ut infinitum cum toto atque universo perinde atque cum lino linum nectatur. Ipsa philosophi verba subscribam, si quis forte requiret : Διὸ βέλτιον οἰητέον Παρμενίδην Μελίσσου εἰρηκέναι. Ὁ μὲν τὸ ἄπειρον ὅλον φησίν, ὁ δὲ τὸ ὅλον πεπεράνθαι μεσόθεν ἰσοπαλές. Οὐ γὰρ λίνον λίνῳ ἐστὶ συνάπτειν τῷ ἅπαντι καί ὅλῳ τὸ ἄπειρον. Suidas hoc adagium ex Stratidis citat Politia. Proculus item in discutiendis quaestionibus, quae exoriuntur ex dictis Platonis, quodam in loco sic utitur, ut videatur convenire in eum, qui copulet inter se pugnantia ostendens quemadmodum Plato de Homero diversa pugnantiaque dixerit : Οὐ γὰρ λίνον λίνῳ συνάπτειν ἐστὶ

τὸ ταῦτα ἀλλήλοις συμπλέκειν ; id est An non enim linum lino connectere est, ista inter se copulare ? Huic affine est, quod apud Athenaeum libro VI ex Thebano poeta Pindaro, ni fallor, citatur : Ποτικολλῶν ἅτε ξύλον παρὰ ξύλῳ, id est Agglutinans ceu lignum ligno. Prior enim dixerat de parasitis, is qui hoc dicit sermonem suscipit de adulatoribus superiori congruentem.

760. I, VIII, 60. Senesco semper multa addiscens

Γηράσκω δ' ἀεὶ πολλὰ διδασκόμενος, id est

Discenti assidue multa, senecta venit.

Hic pentameter ex elegiis Solonis in proverbium abiit, significat autem usu vitae multaque rerum experientia parari prudentiam. Convenit cum ea, quae citatur apud Gellium sententia :

Usus me genuit, peperit mater memoria.

Citatur a Platone libro De republica vii. Rursum in dialogo de philosophia quaerens quispiam, num philosophia sit πολυμαθία. Quid aliud, inquit, est philosophari quam id facere, quod dixit Solon ? Dixit autem

Discenti assidue multa senecta venit.

At mihi quidem videtur semper aliquid discendum ei, qui in philosophum sit evasurus, sive junior sit sive senior, ut quam plurima discat in vita. Citat et in Lachete. Seneca in epistola quadam ad Lucilium : Tam diu discendum est, quam diu nescias et, si proverbio credimus, quam diu vivas. Citatur semel atque iterum apud M. Tullium in Catone maiore. Quin etiam Terentianus ille Demea Solonis sententiam retulit, cum ait :

Numquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam fuit,
Quin res, aetas, usus semper aliquid apportet novi,
Aliquid moneat, ut illa, quae te credas scire, nescias,
Et quae tibi putaris prima, in experiundo repudies.

Alludit huc cujuscumque est versiculus ille neque inscitus neque inelegans Senecae nomine celebratus. Equidem e Publianis autem mimis unum esse suspicor hac adductus conjectura, quod in hoc numero quosdam reperio, qui nominatim ab A. Gellio sub Publii titulo referuntur. Senarius autem hic est :

Discipulus est prioris posterior dies.

761. I, VIII, 61. Vita doliaris

Ζωὴ πίθου, id est Vita dolii, proverbio dicitur vita frugalis, parca et ab omni strepitu atque ambitione semota. Breviter talis, qualem Diogenes, nobilis ille cynicus, Athenis egisse legitur unico contentus pallio, baculo quo canes abigeret, dolio de palo suspenso pro domicilio libenter utens, crudis herbis et aqua simplici victitans, pane excavato pro catino, manu cava poculi vice solitus uti idque a puero quodam didicisse se praedicabat, quem forte ad eum modum aquam haurientem viderat. Porro ut in dolio habitaret, inde sibi dicebat in mentem venisse, quod cochleas contemplatus nullum aliud aeque commodum domicilium judicasset, unde prorepere ad solem et ubi se conderet a ventis atque aestu. Poterit torqueri et in eos, qui nimium sordide nimisque dure atque immunde vivunt. Hos ita depingit Eubulus comicus apud Athenaeum libro II : Ἀνιπτόποδες, χαμαιευνάδες, ἀερίοικοι, id est Illotis pedibus, humi cubantes, in aere domicilium habentes. Idem libro quarto de Pythagoricis ex Antiphane :

Ἔδει δ' ὑπομεῖναι μικρὸν ἀσιτίαν, ῥύπον,
Ῥῖγος, σιωπήν, στυγνότητ', ἀλουσίαν, id est,
Inedia, sordes sunt ferendae paululum,
Silentium, tristitia, frigoris rigor,
Simul ferendum corpus expers balnei.

Ad hanc formam torqueri poterit Hamaxobiorum - ea gens est Sarmatiae - appellatio, ut Hamaxobii dicantur, qui dure sordideque vivant. Nomen hinc inditum genti, quod iis plaustra aedium vice sint.

762. I, VIII, 62. In diem vivere. Ex tempore vivere

In diem vivere est praesentibus rebus contentum vivere atque ex parato minime sollicitum de futuris. Quae vita Graecis dicitur καθημέριος βίος, et καθημερόβιοι, qui ad eum vivunt modum. Theocritus in Idyllio N :

Οἳ θνατοὶ πελόμεσθα, τὸ δ'ἄυριον οὐκ ἐσορῶμες, id est

Mortales sumus, haud sunt nobis crastina curae,

Aristophanes in Equitibus :

Κριθὰςποριῶ σοι καὶ βίον καθ' ἡμέραν, id est

Ego affatim tibi suppeditavero ordeum, et

Victum diurnum.

Homerus Odysseae Φ :

Νήπιοι ἀγροιῶται, ἐφημέρια φρονέοντες, id est

Agrestes stolidi tantumque diurna scientes.

Persius : Atque ex tempore vivis, id est citra sollicitudinem futurorum. Unde et ex tempore dicere, id est citra praemeditationem. M. Tullius Philippica v. simili forma dixit in horam vivere. Quae non faciebat Hannibal, qui multa ad usum reservabat. Haec ii, qui in horam vivererent, non modo de fortunis et de bonis civium, sed ne quidem de utilitate sua cogitaverunt. Nec abludit ab hac specie, quod scribit Horatius in Arte poetica Et mutatur in horas, hoc est subinde. Hanc vitam ceu felicissimam omnium probavit Christus, ut quam et ipse semper secutus sit et apostolis sequendam proposuerit. At dictu mirum quam hodie non probetur etiam his, qui plus quam Christiani postulant videri.

763. I, VIII, 63. Vita macerata

Βίος μεμαλαγμένος, id est Vita macerata seu permollita. De molliter viventibus, quibus ex facili omnia suppetunt. Refertur a Diogeniano, Zenodoto et Suida. Translatum arbitror a leguminibus aut salsamentis maceratis jamque ad esum

accommodatioribus aut a tritico jam molito, pisto ac subacto. Cui diversum est Βίος ἀκανθώδης, id est Vita spinosa.

764. I, VIII, 64. Ipsa dies quandoque parens, quandoque noverca

Versus est Hesiodi in libro de observatione dierum auspicatorum atque inauspicatorum, qui deinde in proverbium abiit longo hominum aevo probatus, ut apud Gellium refert Phavorinus philosophus ; is est hujusmodi :

Ἄλλοτε μητρυιὴ πέλει ἡμέρη, ἄλλοτε μήτηρ, id est
Ipsa dies quandoque parens, quandoque noverca est.

Eo versu significatum est non omni die bene esse posse, sed isto bene atque alio male. Inde translatum quod matres bene volunt liberis, novercae oderunt privignos. Proinde Plinius dubitare se dicit, utrum natura saepius noverca sit an mater, ut quae tot venena, tot item remedia progignat.

765. I, VIII, 65. Nunc pluit, et claro nunc Juppiter aethere fulget

Diversa metaphora rem eamdem explicuit Theocritus in Batto :

Χὠ Ζεὺς ἄλλοκα μὲν πέλει αἴθριος ἄλλοκα δ' ὕει,
Nunc pluit et claro nunc Juppiter aethere lucet,

id est aliquando res adversae sunt aliquando secundae, quemadmodum caelum nunc serenum est et placidum nunc turbidum ac tempestuosum. Huic affinis est allegoria Pindarica e Pythiis hymnis, non semper eosdem flare ventos, sed nunc hos, nunc alios : Ἄλλοτ' ἀλλοῖαι πνοαί / Ὑψιπετῶν ἀνέμων, id est Alias alii flatus sublimiter volantium ventorum. Idem in Isthmiis hymno IV :

Ἄλλοτε δ' ἀλλοῖος οὖρος
Πάντας ἀνθρώπους ἐπαΐσσων ἐλαύνει, id est

Sed alias alius ventus omnes homines efflans agit.

766. I, VIII, 66. **Plus aloes quam mellis habet**

Plus aloes quam mellis habet. Proverbialis metaphora perinde declarans ac si dicas plus molestiae quam voluptatis. Nam aloe frutex quidam est, odore gravi, gustu amarissimo, cujus meminit Disoscorides libro III. Plautus in Amphitryone :

Ita cuique comparatum est in aetate hominum,
Ita diis placitum, voluptati ut maeror comes consequatur,
Quin incommmodi plus malique adsit, boni si obtigit quid.

Apud eumdem alicubi legitur vitam hominis plus aloes quam mellis habere. Et Juvenalis de uxore : Plus aloes quam mellis habet. Apuleius citra metaphoram sic extulit in Floridis : Sed verum verbum est profecto, quod aiunt, nihil quicquam tam prospere divinitus hominibus datum, quin et tamen admixtum sit aliquid difficultatis. Has rerum humanarum vices ac tristium laetorumque mixturam Homerus Iliados ultimo libro perquam eleganter indicavit figmento duorum doliorum, quae scribit in Jovis limine sita esse, quorum alterum sit plenum tristibus, alterum laetis. Ex quibus ille mortalium fortunas temperans :

Ἄλλοτε μέν τε κακῷ ὅ γε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῷ, id est
Nunc laetis vitam miscet, nunc tristibus idem.

Quemadmodum et superius indicavimus. Verum admodum maligne temperat Juppiter Homericus nimio plus admiscens malorum quam bonorum, ut, si suam quisque fortunam ad calculos vocet, minima sit futura ratio eorum, quae nobis ex animi sententia evenerunt. Id quod eleganter dictum est a Pindaro in Pythiis hymnis :

Ἓν γὰρ παρ' ἐσθλὸν πήματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς
Ἀθάνατοι, id est

Ad unum enim bonum duo pariter incommodo distribuunt mortalibus immortales. Plinius libro XXVII sententiam invertit, cum ait nihil esse tam malum in rerum natura, cui non boni quippiam sit adjunctum. Quandoquidem compertum est etiam

aconito, quo non aliud venenum nocentius, inesse remedium cum ad alia tum ad oculorum vitia. Ad eumdem modum Euripides citante Plutarcho :

Ὀυκ ἂν γένοιτο χωρὶς ἐσθλὰ καὶ κακά,
Ἀλλ' ἔστι τις σύγκρασις, id est
Bona separare non licet malis, sed est
Mixtura quaedam.

767. I, VIII, 67. **Naves onustae convitiis**

Adsimili figura dixit Homerus Iliados Υ convicia, quorum onus navis centiremis non queat portare, cujusmodi Lucianus dixerat Ὅλας ἁμάξας βλασημιῶν, ut ante dictum est. Carmen Homeri sic habet :

Ἔστι γὰρ ἀμφοτέροισιν ὀνείδεα μυθήσεσθαι,
Πολλὰ μάλ'· οὐδ' ἂν νηῦς ἑκατόνζυγος ἄχθος ἄροιτο, id est
Probrorum superest ambobus copia summa,
Quorum onus haud portet centum ratis incita remis.

Affine et illi quod alio dicetur loco :

Οὓς οὐκ ἂν αἴρηντ' οὐδ' ἑκατὸν Αἰγύπτιοι, id est
Quos tollere nec centum queant Aegyptii.

Hermippus apud Athenaeum libro primo describens quid a quaque regione soleat importari, versiculum hunc joco admiscet :

Καὶ παρὰ Περδίκου ψεύδη νηυσὶν πάνυ πολλαῖς, id est
Atque a Perdica ratibus mendacia multis,

notans, ni fallor, Lyciorum mores. Nam Perdicia pars est ac portus Lyciae. Lycias sortes notat et Vergilius Aeneidos quarto veluti vanas.

768. I, VIII, 68. **Tollere cornua**

Tollere cornua pro eo, quod est animo efferri, nunc quoque vulgo tritissimum est. Horatius de Baccho : Et addis cornua pauperi. Ovidius item de ebrietate :

Tunc veniunt risus, tunc pauper cornua sumit.

Translatum a pecoribus, quae cornibus oppositis minantur. Horatius in Epodis :

Namque in malos acerrimus
Parata tollo cornua.

769. I, VIII, 69. Tollere cristas

Tollere cristas. Diversa metaphora, sensus idem. Juvenalis : Quid apertius ? et tamen illi / Surgebant cristae, id est sibi placebat. Translatum ab avibus cristatis, in quibus cristae erectiores alacritatis atque animorum indicia sunt, nisi ad militum cristas referre malumus, quo sane hominum genere nihil nec insolentius nec stolidius. In hanc sententiam Aristophanes in Pace dixit detrahere cristas, Ἥπερ ἡμῶν τοὺς λόφους ἀφεῖλε, id est Quae nobis cristas detraxit, videlicet reddita pace. Contra submittere fasces dicuntur, qui de jure suo concedunt ac legitimam potestatem ultro ad privatam mediocritatem demittunt. Plinius lib. VII., cap. XXX : Gn. Pompeius confecto Mithridatico bello intraturus Posidonii professione sapientiae clari domum fores percuti de more a lictore vetuit et fasces lictorios januae submisit is, cui se oriens occidensque submiserat. M. Tullius in Bruto : Cum enim in maximis causis versatus esses et cum tibi aetas nostra jam cederet fascesque submitteret. Et apud T. Livium in secundo Ab urbe condia : Publicola submissis fascibus in contionem ascendit. Tropus addit gratiam dicto, veluti si dicas philosophiam theologiae submittere fasces.

770. I, VIII, 70. Animus in pedes decidit

Qui vehementer consternantur atque expavescunt, iis animus in pedes decidere dicitur. Quin hodie vulgo audimus : Totus mihi erat in genibus pro eo, quod est vehementer eram exanimatus. Homerus Iliados O :

Τάρβησαν πᾶσιν δὲ παραὶ ποσὶ κάππεσε θυμός, id est

Pavor ingruit ingens,

Omnibus inque pedes animus mox decidit imos.

771. I, VIII, 71. Vespa cicadae obstrepens

Σφῆξ βομβῶν τέττιγος ἐναντίον, id est

Scilicet obstrepitans argutae vespa cicadae.

Apud Theocritum est in Hodoeporis. Nam his verbis contemnit quidam pastor pastorem, a quo provocatur. Quadrabit in eum, qui certat longe impar cum superiore. Aut qui negotium facessit longe se praestantioribus. Quod genus est illud Catullus leonem allatrans.

772. I, VIII, 72. Pica cum luscinia certat, epopa cum cycnis

Consimilem habent sententiam, quae leguntur apud eumdem in eadem ecloga :

Οὐ θεμιτόν, Λάκῶν, ποτ' ἀηδόνα κίσσας ἐρίσδεν,
Οὐδ' ἔποπας κύκνοισιν, id est
Haud fas est, Lacon, philomenam ut provocet unquam
Pica nec argutis epopa obstrepat improba cycnis.

773. I, VIII, 73. Pilos pro lana

Τρίχας ἀντ' ἐρίων, id est Pilos pro lana. Proverbialiter apparent dicta etiam illa apud eundem poetam in Hodoeporis de re vehementer inaequali aut de negotio supra modum absurdo :

Τίς τρίχας ἀντ' ἐρίων ἐποκιξατο ; τίς δὲ παρεύσας
Αἰγὸς πρωτοτόκοιο κακὰν κύνα βούλετ' ἀμέλγειν ; id est
Quis vice lanarum setas detondeat unquam ?
Quis capra pro primipara vilem velit amens
Emulgere canem ?

Capra pilos habet potius quam lanam, ovis lanigera est. Haec dicuntur in pastorem, qui certaturus haedum opponebat agno.

774. I, VIII, 74. Tibiam tubae comparas

Αὐλὸν σάλπιγγι συγκρίνεις, id est Tibiam tubae comparas. Refertur a Diogeniano. Convenit in res supra modum impares, propterea quod exilem vocem aedat fistula, tuba praegrandem.

775. I, VIII, 75. Cicadae apem comparas

Τέττιγι τὴν μέλιτταν συγκρίνεις, id est Cicadae comparas apem. Nam cicada cum major tum canora, cum apis sit non modo minuto corpusculo, verum etiam paene muta. Lucianus in Rhetorum doctore proverbium utrumque attingit : Τοσοῦτον ὑπερφωνοῦντα εὑρήσεις ὁπόσον ἡ σάλπιγξ τοὺς αὐλοὺς καὶ οἱ τέττιγες τὰς μελίττας, id est Invenies tanto voce superiorem, quanto tuba superat tibias, apes cicadae.

776. I, VIII, 76. Testudinem Pegaso comparas

Χελώνην Πηγάσῳ συγκρίνεις, id est Testudinem Pegaso comparas. De rebus nequaquam inter sese conferendis. Pegasus equus erat volucer, si fabulis credimus, testudine nihil tardius. Vergilius in Tityro aliquot dissimilitudinis formulas congessit :

Sic canibus catulos similes sic matribus hoedos
Noram, sic parvis componere magna solebam.
Verum haec tantum alias inter caput extulit urbes,
Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

777. I, VIII, 77. **Aliter catuli longe olent, aliter sues**

Apud Plautum legitur in Epidico sordidior quidem metaphora, sed tamen ad rem significandam apta : Aliter catuli longe olent, aliter sues. Quo dicto significatum est non veste dignosci hominem ab homine, verum inesse nativum quiddam genuinum ac proprium in unoquoque, quod in ipso vultu oculisque eluceat, quo liberum a servo, generosum a rustico, probum ab improbo facile discernas. Atque hic est hominis veluti peculiaris quidam odor, quo deprehenditur, si quis modo sit sagaci nare. Huc allusit Martialis libro VI :

Cum bene se tutam per fraudes mille putavit,
Omnia cum ferit, Thaida Thais olet.

Huc pertinet etiam illud cujusdam apud Fabium : Ne faciem quidem liberi hominis habet. Quod cum a quodam esset dictum deformi specie, retorsit adversarius affirmans recte dictum eum non esse liberum, cui non sit facies liberalis.

778. I, VIII, 78. **Ut sementem feceris, ita et metes**

Elegantissima metaphora dixit Cicero : Ut sementem feceris ita et metes, id est reportabis praemium tuis factis dignum. Plautus in Epidico :

Sed ut acerbum est pro benefactis cum malam messem metas,

id est cum pro beneficio maleficium reports. Et apud Platonem : Quam hic messem facturus est ? Haud sane bonam. Haec metaphora communis est etiam sacris literis : Qui seminant in lacrimis, in exultatione metent. Et divus Paulus : Qui seminat in carne, de carne metet corruptionem. Qui seminat in spiritu, de spiritu metet vitam aeternam. Et : Si vobis seminavimus spiritualia, magnum si vestra carnalia metamus ? Huc respicit illud Euripidis in Hecuba :

Ὑμεῖς δ' ἔχηθ' ὅμοια τοῖς βουλεύμασιν, id est
Habeatis at vos instituto congrua.

Denique illud pene solenne est apud Graecos poetas κακῶς κακόν. Aristophanes in Equitibus :

Οὐδὲ μουσικὴν ἐπίσταμαι
Πλὴν γραμμάτων, καὶ ταῦτα μὲν κακῶς κακά, id est
Neque musicam doctus scio,
Sed litteras tantum atque eas malas male.

Illud item frequens : Ἀπό σ' ὀλῶ κακῶς κακόν, id est Te malum perdam male. Interpres admonet figurae proverbialis, qua de re dictum est in hujus operis vestibule. Rursum Euripides in Hecuba :

Τὸν μὲν κακὸν
Κακόν τι πάσχειν, τὸν δὲ χρηστὸν εὐτυχεῖν, id est
Bonis bene evenire, sed malis male.

Idem in eadem fabula :

Ἀλλ' ἐπεὶ τὰ μὴ καλὰ
Πράσσειν ἐτόλμας, τλῆθι καὶ μὴ φίλα, id est
Quin ubi quae non decent
Haud veritus es patrare, fer quae non libent.

Perquam festivum est, quod de Diogene refert Laertius. Super cenam quidam illi objiciebant ossa velut cani, quod cynicus essset ; eam contumeliam ille sic pensavit. Accessit propius et juxta illos stans mingebat vicissim illis canem agens. Sed propius huc pertinet, quod idem refert in Zenone, qui servum in furto deprehensum caedebat. Servus interim clamabat in fatis fuisse, ut furaretur. At Zeno, illud etiam, ut caedereris. Servus quoniam audierat herum disputantem de necessitate fatorum, eam praetexuit suo commisso. Sed scite, retorsit philosophus.

779. I, VIII, 79. **Carica Musa**

Καρικὴ Μοῦσα, id est Carica Musa, Καρικὰ αὐλήματα, id est Caricae cantiones. De lugubri aut rustica atque indocta seu molesta cantione dici solitum.

Quadrabit in poetam aut oratorem indoctum. Antiquitus de tristi stridulaque et inamoena cantione dicebatur, propterea quod, ut tradit Athenaeus libro Dipnosophistôn IIII, Cares itidem ut Phoenices in luctu tibiis ut isolent magnitudine palmi, lugubre quiddam et stridulum sonantibus. Eas autem tibias Phoenicum lingua gringos vocari, quod iis in Adonidis luctu soleant uti. Porro Adonidem Γρίγγην, id est Gringen appellant. Hinc iisdem verbum γιγγραίνω. His tradit Julius Pollux libro IIII, nisi quod ibi γίγγραν invenio scriptum. Caricam musicam notat Aristophanes in Ranis :

Σκολιῶν Μελίτου καὶ Καρικῶν αὐλημάτων, id est
Obliqua Meliti et Caricorum carmina
Modosque tibiarum.

Eadem Καρικὰ αὐλήματα veteres σκολιά, id est obliqua, vocabant vel a tibiarum specie vel ab obliquo in conviviis canendi ordine, de quo meminerimus in proverbio Ad myrtum canere. Meminit et Plato apud Athenaeum in Laconibus :

Αὐλοὺς δ' ἔχουσά τις κορίσκα Καρικὸν μέλος
Μελίζεται, id est
Calamos habens puella Caricum melos
Modulabitur.

Plato quoque philosophus libro De legibus septimo mentionem facit Caricae Musae, quam interpretatur ἐπικηδείαν ᾠδήν, id est lugubrem cantionem. Hesychius indicat inde ductum, quod ad pompas funebres conduci soleant e Caria feminae, quae lamentantium personam agerent. Itaque orationem indoctam et inamoenam recte dixeris Καρικὴν Μοῦσαν. In quam convenit illud Sopatri apud Athenaeum libro quarto :

Πηκτὶς δὲ Μούσῃ γαυριῶσα βαρβάρᾳ, id est
Pectis Camoena jactitans se barbara.

Pectis autem organi genus est duabus chordis instructum. Idem Athenaeus dubitat an Caria sit eadem dicta Phoenice. Nam Phoenices fistulas sive calamos γίγρους

appellant vocabulo, ut videtur, a stridore soni efficto. Cum his consentiunt quae Plato scribit libro De legibus, quem modo citabam, septimo : Καὶ εἴ ποτ' ἄρα δεῖ τοιουτῶν οἴκτων γίγνεσθαι τοὺς πολίτας ἐπηκόους, ὁπόταν ἡμέραι μὴ καθαραί τινες ἀλλ' ἀποφράδες ὦσι, τόθ' ἥκειν δέον ἂν εἴη μᾶλλον χορούς τινας ἔξωθεν μεμισθωμένους ᾠδούς, οἷον περὶ τοὺς τελευτήσαντας μισθούμενοι Καρικῇ τινι Μούσῃ προπέμπουσι τοὺς τελευτήσαντας et caetera, id est Et si quando oportet cives istiusmodi lugubirum auditors fiery, cum dies fuerint non puri, sed nefasti, tum magis convenient venire choros aliquos musicos aliunde conductos, quemadmodum hi, qui ad funera conduci solent, Carica quadam Musa deducunt vita defunctos. Carum barbariem in dicendo taxat Homerus secundo Iliados libro :

Νάστης αὖ Καρῶν ἡγήσατο βαρβαροφώνων, id est

Nastes ducebat Cares, quibus barbara vox est.

Unde et populari dicto Graecis καρβάζειν sive καρβαίζειν aut καρβανίζειν dicuntur, quibus barbarus est et agrestis sermo. Et M. Tullius apud Quintilianum in capite de pronuntiatione dicit illos ex Lycia et Caria oratores in epilogis bene canere nimirum reprehendens illorum pronuntiationem. Strabo libro Geographiae XIV, ostendit Cares occasione frequenter fuisse mixtos Graecis et tamen barbare crasseque sonuisse linguam Graecorum, quod idem evenit Graecis in lingua Romana et nobis in lingua Britannica. Hoc vitium Strabo παχυστομίαν, κακοστομίαν et βαρβαροστομίαν vocat. De cantionibus Carum et Phrygum meminit et M. Tullius in Bruto. Erat et saltationis genus tumultuosum ac militare, unde nonnumquam saucii discedebant ; nam ab armatis peragebatur, quod Julius Pollux libro IV Καρικόν appelat.

780. I, viii, 80. **Attica Musa**

Cum diversum Ἀττικὴ Μοῦσα, id est Attica Musa pro venusta lepidaque oratione. Nam inter dicendi genera laudatur in primis Atticum. Diogenes Laertius et Plutarchus in vita Platonis scribit id cognominis vulgo tributum fuisse Xenophonti,

ut Attica Musa vocaretur propter admirabilem quamdam hominis in dicendo venustatem. Unde et Atticam eloquentiam et Atticum leporem appellant, quemadmodum indicavimus alibi. Sed ad hominem accommodatum erit venustius, praesertim si accedat ironia, veluti si inelegantem aliquem et ab omnibus literis et gratiis alienissimum Atticam Musam voces. Nam amusi vocantur omnes hujusmodi.

781. I, VIII, 81. Eodem bibere poculo

Eodem bibere poculo est iisdem affici incommodis malisque communibus obnoxium esse. Plautus in Cassina : Ut senex eodem hoc poculo, quo bibi, biberet. Translatum vel a bibendi certaminibus vel ab iis, qui metuunt venena. Idem hodieque nostrati vulgo tristissimum manet. Etenim si quando minantur se parem gratiam relaturos, aiunt se de eodem porrecturos poculo. Taxat Martialis quemdam, qui convivis vinum dilutum et acerbum apponebat, cum ipse de exquisitissimo biberet, qui mos et hodie plerisque divitibus ; atque hinc proverbium natum videri potest. Fit autem interdum, ut, qui imprudentes poculum acerbum gustarint, studeant et alios illicere, ut ex eodem bibant. Fit aliquoties et in divinis literis mentio de calice Babylonis, cum significatur aliqua calamitas irroganda. Denique Dominus noster in Evangelio rogat filios Zebedaei, num possent de eodem poculo bibere, unde ipse destinarat bibere, addens alterum simile proverbiale de eodem baptismo. Nec enim dubium est quin utrumque fuerit vulgari sermone celebratum. Paulo diversius est, quod Aristophanes in Equitibus :

Οὔ ποτ᾽ ἐκ ταὐτοῦ μεθ᾽ ἡμῶν πίεται ποτηρίου, id est

Ille nobiscum haud eodem potat umquam poculo.

Taxat fellatorem.

782. I, VIII, 82. In planiciem equum

Ἐς πεδὶον τὸν ἵππον, id est In placiniem equum. Quoties quis ad id provocatur, in quo plurimum valet quoque vel maxime gaudet. Equus in campo

tamquam in sua est harena. Apud Lucianum in Captivo, cum ipse judices postularet, Plato respondet : Τοῦτο ἐκεῖνο· εἰς πεδίον τὸν ἵππον, id est Hoc ipsum, quod dici solet, equum in planiciem, videlicet hominem rhetoricum significans et in agendis causis exercitatum. Plato in Thaeteto : Ἱππέας εἰς πεδίον προκαλεῖ, Σωκράτη εἰς λόγους, id est Equites in planiciem provocas, Socratem ad disputandum. Tametsi quidam codices ἵππον habent hoc loco, non ἱππέα. Synesius in epistola quadam : Ἐπ' αὐτὸ δὴ τοῦτο παρακαλῶ ἵππον εἰς πεδίον — τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου — προτρέπειν ἡγούμενος, id est Ad hoc ipsum certe provoco equum in planiciem juxta id, quod dicitur, adhortari me putans. Translatum videtur a militia. Nam quoties res est pediti cum equite, pedes fugir campestria sectaturque loca impeditiora.

783. I, VIII, 83. Acanthida vincit cornix

Acanthidem superat cornix. Calphurnius Bucolicus poeta, ecloga VI :

Astyle, credibile est, si vincat acanthida cornix,
Vocalem superet si turpis aedona bubo.

Acanthis enim vocalis est avis et in primis canora. Cornix obstrepera quidem, sed minime canora. Acanthidem Theodorus nunc spinum vertit nunc ligurinum. Quin et aëdona Graece dixit. Sic autem pronuntiandum, ut aë faciant duas syllabas. Nam Graecis ἀηδών lusciniam significat. Plinius Graeca voce dicit acanthidem, quasi dicas spinulam eo quod in spinis vivat, eoque asinos habet invisos, quod hoc animal spinae florem devoret. Est autem avium minima, tantae fecunditatis, ut pariat duodena. Auctor Plinius libro decimo, capitibus sexagesimotertio et septuagesimoquarto.

784. I, VIII, 84. Prius testudo leporem praeverterit

Πρότερον χελώνη παραδραμεῖται δασύποδα, id est Prius testudo leporem cursu praeterierit. De re neutiquam verisimili. Testudine nihil tardius. Unde et testudineum incessum dicimus et apud Ciceronem in libris De divinatione quispiam

testudinem tardigradam et domiportam vocat. Lepus autem celeritate praecellit. Meminit hujus adagii Diogenianus. Hujus generis sunt illa apud Theocritum in Thyrside :

Νῦν ἴα μὲν φορέοιτε βάτοι, φορέοιτε δ᾽ ἄκανθαι,
Ἁ δὲ καλὰ νάρκισσος ἐπ᾽ ἀρκεύθοισιν κομάσαι·
Πάντα δ᾽ ἔναλλα γένοιντο, καὶ ἁ πίτυς ὄχνας ἐνείκαι,
Δάφνις ἐπεὶ θνάσκει, καὶ τὼς κύνας ὥλαφος ἕλκοι,
Κἤξ ὀρέων τοὶ σκωπες ἀηδόσι γαρύσαιντο, id est
Nunc violas proferte rubi, producite spinae,
Juniperusque comet narcissi flore decenti,
Omnia vertantur, portet pyra mitia pinus,
Postquam obiit Daphnis, trahat et jam cerva molossos,
Montibus in summis philomenae noctua cantet.

785. I, VIII, 85. Cancros lepori comparas

Καρκίνους δασύποδι συγκρίνεις, id est Cancros lepori comparas, de supra modum dissimilibus. Etenim ut leporum celeritas ita et cancrorum tarditas nota est. Simillimum est illi, quod proxime retulimus. Refertur et hoc apud eumdem. Suidas addit : Καρκίνος λαγὼν αἱρεῖ, id est Cancer leporem capiet, de absurdis quaeque fieri nullo modo possunt.

786. I, VIII, 86. Terrae filius

Olim homines obscuro ignotoque genere prognati terrae filii dicebantur, propterea quod terra sit omnium communis parens. Vel quod juxta quorundam etiam historias primitus mortales e terra nascebantur. Tertullianus in Apologetico adversus gentes : Nam et terrae filios vulgus vocat, quorum genus incertum est. Apud Athenaeum libro decimo legitur γηγενὴς ἄνθρωπος, id est e terra genitus homo. M. Tullius Ad Atticum libro primo : Et huic terrae filio, nescio cui, committere

epistolam tantis de rebus non audebam. Idem ad Trebatium libro Familiarium epistolarum septimo : Gn. Octavius, tuus familiaris, summo genere natus, terrae filius. Persius :

Praesto est mihi Manius haeres.
Progenies terrae ? quaere ex me quis mihi quartus
Sit pater, haud prompte, dicam tamen : adde etiam unum,
Unum etiam : terrae est jam filius.

Juvenalis :

Unde fit, ut malim fraterculus esse gigantum,

ad proverbium palam alludens. Nam gigantes e terra progenitos poetae fabulantur. Huc pertinet, quod apud Euripidem Ion Xuthum percontatur :

Γῆς ἄρ' ἐκπέφυκα μητρὸς ; id est
Num satus tellure matre ?

Atque ille respondet :

Οὐ πέδον τίκτει τέκνα, id est
Non parit natos solum.

Apud Pausaniam, Strabonem atque alios id genus auctores legimus populos quosdam αὐτόχθονας appellatos, qui non alio referant originem suam, quemadmodum plerique faciunt, verum ex ipso solo nati videri velint, quorum de numero sunt Athenienses. Qui sibi nobilitatem virtute peperissent nullis majorum imaginibus illustres, novi homines dicebantur. Porro ignoti et subito apparentes – incertum qua regione profecti – coeli filii vocabantur quasi e coelo demissi. Inducitur et in Mosaicis literis Melchisedech ἀπάτωρ καὶ ἀμήτωρ, id est sine patre, sine matre : neque dissimili ratione οὐρανοπετεῖς, id est de coelo lapsi dicebantur. Juvenalis : Tertius e coelo cecidit Cato. Quanquam hoc magis convenit in homines eximia virtute. Plutarchus in invectiva, quam scripsit adversus Herodotum, de navi quadam, unde subito vox est aedita Adimanto : Ὁ δὲ κέλης οὗτος ἦν, ὡς ἔοικεν, οὐρανοπετής, id est Navis autem illa erat, ut videtur, e coelo delapsa. Atque hic

sermonis color sumptus est e tragoediis, in quibus machinis quibusdam sic repente ostendebantur personae populo, ut e coelo venisse videri vellent. Apud Romanos novi homines dicebantur, qui majoribus obscuris nati suis virtutibus innotuissent, quod M. Tullius ab inimicis probro objectum ipse gloriae sibi vertit.

787. I, viii, 87. Ex quercubus ac saxis nati

Huic finitimum est illud Homericum : E quercu, e saxis prognatus, quod quadrabit vel in hominem obscuro genere vel in eum, qui sit agresti atque effero ingenio moribusque immanibus. Inde ductum adagium, quod antiquitus in cavis quercubus tectorum vice victitarent homines atque hinc e quercubus nati fingebantur. Inde illud : Et duro robore natos. Praeterea creditum est ex saxis a Deucalione Pyrrhaque projectis mortalium genus absumptum diluvio instauratum fuisse. Homerus in Odyssae T :

Οὐ γὰρ ἀπὸ δρυὸς εἶ ἐσσι παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ πέτρης, id est

Nam neque faticida quercu satus es neque saxo.

Id imitatus Pallada in epigrammate :

Οὐ γὰρ ἀπὸ δρυὸς εἶ οὐδ' ἀπὸ πέτρης φασίν, id est

Neque te, quod aiunt, quercus aut lapis aedidit.

Allusit ad id festiviter Plato libro De republica octavo : Ἢ οἴει ἐκ δρυός ποθεν ἢ ἐκ πέτρας τὰς πολιτείας γίγνεσθαι, ἀλλ' οὐχὶ ἐκ τῶν ἠθῶν τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν ; id est An existimas e quercu quacumque aut rupe respublicas nasci ac non potius ex moribus eorum, qui in republica versantur ? In crudeles et immites convenit illud Theocriticum in Aepolo de Cupidine :

Ἦ ῥα λεαίνας
Μασδὸν ἐθήλαζε δρυμῷ τέ μιν ἔτρεφε μάτηρ, id est

Scilicet ille leaenae
Ubera suxit et in nemore hunc genitrix fera pavit.

788. I, VIII, 88. **Deorum cibus**

Θεῶν τροφή, id est Deorum cibus. De praelautis epulis dicebatur, propterea quod Homerus fingit deos nectare atque ambrosia victitare nec ob id umquam senescere. Tranquillus in Nerone Parricidia, inquit, et caedes a Claudio exorsus est. Cujus necis etsi non auctor, at conscius fuit. Neque dissimulavit, ut qui boletos, in quo cibi genere venenum is acceperat, quasi deorum cibum proverbio Graeco collaudare sit solitus. Horatius in Epistulis : O noctes caenaeque deum. Aristophanes in Ranis ἐς μακάρων εὐωχίας, regum aulica convivia significans.

789. I, VIII, 89. **Tertius Cato**

Tertius Cato proverbialis est ironia. In viros impendio tetricos atque alienae vitae censores. Nam duorum Catonum – senioris, cui nomen Censorio et minoris, cui nomen Uticensi – gravitas pariter atque integritas vulgo celebratissima quondam fuit, adeo ut e caelo demissi dicerentur, ut bellum cum vitiis gererent. Juvenalis : Habeat jam Roma pudorem, / Tertius e caelo cecidit Cato.

790. I, VIII, 90. **Sapientum octavus**

Huic per omnia simillimum est illud Horatianum in Sermonibus Sapientum octavus. In eum, qui sibi multum tribuat in sapientia. Numerantur enim apud Graecos septem sapientes eorumque apophtegmata oraculorum vice celebrantur, etiamsi de nominibus magna inter scriptores varietas est. De numero certe constat inter omnes, unde per ironiam sapientem octavum dicebant dignum, qui septem illis adderetur. Horatius : Haec mihi Stertinius, sapientum octavus. Item Ausonius :

Sapiensque supra Graeciae septem viros
Octavus accessit sophos.

791. I, VIII, 91. Bis dat, qui cito dat

Memini, ni fallor, apud Senecam alicubi legere : Bis dat, qui cito dat. Idem libro De beneficiis secundo : Ingratum est beneficium, quod diu inter manus dantis haesit. Quae sentential monet haud cunctanter, haud gravatim opitulandum amicis, cum opus est, sed ultro non expectatis precibus deferendum officium. Inter epigrammata Graeca fertur et hoc distichon nomine tituloque Luciani :

Ὠκεῖαι χάριτες γλυκερώτεραι· ἢν δὲ βραδύνῃ,
Πᾶσα χάρις κενεή, μηδὲ λέγοιτο χάρις.

Id Carmen Latine non potest commode verti, propterea quod lepos et argutia epigrammatis sita sit in hac voce χάρις, quae Graecis aliquando beneficium significat, aliquando gratiam, qua commendatur aliquid, aliquando deam ipsam. Citatur similis apud Ausonium sentential Graeca :

Ἁ χάρις ἁ βραδύπους ἄχαρις χάρις.

Est autem initium carminis heroic ex epigrammate quopiam. Tardum beneficium ingratum est. Eam ille sic vertit :

Gratia quae tarda est, ingrata est. Gratia namque
Cum fieri properat gratia grata magis.

Rursum aliter vertit idem :

Si bene quid facias, facias cito. Nam cito factum
Gratum erit, ingratum gratia tarda facit.

Unde et Hector apud Euripidem in Rheso contemnit ac damnat auxilium sero delatum amicis :

Μισῶ φίλοισιν ὕστερον βοηδρομεῖν, id est
Odi equidem amicis serius succurrere.

Exstat et mimus non invenustus in hanc eamdem sententiam :

Bis est gratum, quod opus est, ultro si offeras.

Item alter huic adsimilis :

Beneficium inopi bis dat, qui dat celeriter.

792. I, VIII, 92. **Honos alit artes**

Id, quod est apud M. Tullium, Honos alit artes videtur esse sumptum ex Aristophanis Pluto :

Οὔτε γὰρ ὁ μισθὸς οὐδὲν ἔστ' οὔθ' ἡ τέχνη, id est

Neque praemium ullum est, ars nec ipsa item viget.

Colligit enim non esse consentaneum Athenis ullos esse bonos medicos, cum medicis nulla sint praemia. Diogenianus autem hoc inter adagia commemorat. Huc allusit Martialis cum ait :

Sint Moecenates, non deerunt, Flacce, Marones,
Vergiliumque tibi vel tua rura debunt.

Et Aristoteles scribit honorem esse praemium virtutis. Ac priscorum leges non solum comminabantur poenam maleficis, sed et praemiis et honoribus invitabant ad recte agendum. Pindarus in Isthmiis, hymno nono tamquam vulgo celebrem sententiam citat :

Ἔστι δέ τις λόγος ἀνθρώπων, τετελεσμένον ἐσλὸν
Μὴ χαμαὶ σιγᾷ καλύψαι, id est

Est autem dictum quoddam inter homines celebre : Bonum peractum non esse in terra occultandum silentio. Huc pertinet Evangelica parabola non esse lucernam occultandam sub modium. In hoc autem praedicanda sunt recte facta virorum illustrium, ut ceteris praeluceant ad capessendam virtutem.

793. I, VIII, 93. **Vel caeco appareat**

Proverbialis hyperbole frequens apud auctores Vel caeco appareat, de re vehementer perspicua. Aristophanes in Pluto :

Τῷ τοῦτο κρίνεις ; δῆλον ὁτιὴ καὶ τυφλῷ
Γνῶναι δοκεῖ τοῦτο, id est

Qui scis ita esse ? Scilicet vel caecus hoc
Videat.

Eusebius adversus Hieroclem : Ἀλλὰ γὰρ καὶ τυφλῷ, φασί, δῆλον, id est Quin etiam vel caeco perspicuum aiunt esse. Plato libro De Republica octavo : Καὶ τυφλῷ γε δῆλον ὡς μεταβαίνει, id est Sane et caeco perspicuum est transmutari. Idem in Sophista : Πῶς γὰρ οὐ φαίνεται καὶ τὸ λεγόμενον δὴ τοῦτο καὶ τυφλῷ ; id est Qui fieri potest, ut hoc non appareat, quemadmodum proverbio dicitur, vel caeco ? Sumptum videri potest ex octavo libro Odyssae Homericae :

Καί κ' ἀλαός τοι, ξεῖνε, διακρίνειε τὸ σῆμα, id est
Hanc etiam caecus metam discerneret, hospes.

Quintilianus libro XII : Nam quis ignorat, quin illud longe sit honestissimum et liberalibus disciplinis et illo, quem exigimus, animo dignissimum, non vendere operam nec elevare tanti beneficii auctoritatem, cum pleraque hoc ipso possint videri vilia, quod pretium habent ? Caecis hoc, ut aiunt, satis est. Ne quisquam, qui sufficientia sibi – modica autem haec sunt – possidebit, hunc quaestum sine crimine sordium fecerit. In his verbis Fabii vox quaepiam deesse videtur, ut legas caecis hoc, ut aiunt, satis perspicuum est. Allusit ad hoc adagium Antigonus rex unoculus, cum allato instrumento praegrandibus scripto literis, Ταυτὶ μὲν καὶ τυφλῷ δῆλα, id est Haec quidem vel caeco perspicua sunt, inquit. Recensuit Plutarchus τῶν Συμποσιακῶν decade secunda. Apud Titum Livium lib. belli Macedon. II, cum Phaneas Philippum violentius in Aetolos dicentem interfatus dixisset rem in verbis non verti aut bello vincendum aut parendum melioribus, Philippus respondit : Apparet id quidem etiam caeco, jocatus in valetudinem oculorum Phaneae.

794. I, VIII, 94. Multis ictibus dejicitur quercus

Πολλαῖσι πληγαῖς δρῦς στερὰ δαμάζεται, id est
Multis rigida quercus domatur ictibus.

Senarius hic exstat in Diogeniani collectaneis de re factu quidem ardua, quae tamen assidua industria pervincatur. Huic non dissimile videtur Hesiodium illud :

Εἰ γάρ κεν τὸ σμικρὸν ἐπὶ καταθεῖο
Καὶ θαμὰ τοῦτ' ἔνδροις, τάχα κεν μέγα καί τι γένοιτο, id est
Si paulum paulo adjicies faciesque ita crebro,
Mox magnum quiddam tibi conficietur et ingens.

Id, quod non tantum ad lucri naturam pertinet, quod ex minutissimis saepe maximum conflatur, verum etiam ad industriam assiduam, quae si vehemens non sit, tamen si perpetua atque indefatigata fuerit, res difficillimas quoque facile conficit. Quemadmodum unicus ictus nihil adferre momenti videtur ad dejiciendam molem querni roboris, verum ea crebris ictibus facile prosternitur.

795. I, VIII, 95. **Caudae pilos equinae paulatim vellere**

Caudae pilos equinae paulatim vellit, qui quod viribus atque impetu fieri nequit, id tempore atque assiduitate conficit. Horatius in Epistolis :

Utor permisso caudaeque pilos ut equinae
Paulatim vello, demo unum demo etiam unum,
Dum cadat elusus ratione ruentis acervi
Qui redit ad fastos et virtutem aestimat annis.

Natum e facto quodam ducis Sertorii, cujus rei meminit Plutarchus in ejus vita. Hic enim cum suis copiis ex barbara turba conflatis, rationibus persuadere non posset in re militari plus habere momenti consilium quam vires temerarias, postea qua milli parum feliciter pugnassent, duos proponit equos, alterum macilentum atque invalidum alterum vegetum, cauda pilosa. Atque invalido illi juvenem adhibet praegrandi corpore et admirandis viribus. Contra vegeto illi pusillum et imbecillum admovet homuncionem. Hic singulos pilos paulatim vellens vrevi spatio totam depilavit caudam. Juvenis e diverso caudam omnem simul manibus utrisque comprehensam vi atque impetu conatur revellere. Qui cum frustra sudaret, risui fuit

circonstantibus. Sub haec assurgens Sertorius, cujus consilio jussuque haec fuerant acta, Videtis, inquit, commilitones, quanto plus possit ingenium quam vires.

796. I, VIII, 96. Virum improbum vel mus mordeat

Κἂν μῦς δάκοι ἄνδρα πονηρόν, id est

Scelerosum mordeat et mus.

Hemistichium heroicum, quo significatum est quacumque ratione vindictam non deesse malis, sed eos aliquo pacto meritas dare poenas. Competit et in eos, qui de re quamtumvis frivola rixam movent seque laesos queruntur et offensos simulant, ne quid dent. Id quod nuper cuidam accidit apud Britannos medico, mihi ut patria communi ita et amicitia conjunctissimo. Libet enim obiter hanc fabulam inserere. Civem quemdam Londoniensem, virum egregie nummatum et habitum adprime probum, arte curaque sua liberarat, non sine suo ipsius periculo. Nam is pestilentissima febre tenebatur. Et, ut fit in periculis, medico montes aureos fuerat pollicitus, si non gravaretur sibi in tanto vitae discrimine dexter adesse, obtestatus, et amicitiam, quae illi cum eo intercedebat. Quid multis ? Persuasit et juveni et Germano. Adfuit. Nihil non fecit. Revixit ille. Ubi verecunde de pecunia medicus admonuisset, elusit nugator negans de mercede quicquam addubitandum, caeterum arcae nummariae clavem penes uxorem esse. Et nosti, inquit, mulierum ingenium. Nolo sentiat tantam pecuniae summam a me datam. Deinde post dies aliquot hominem obvium forte factum, jam nitidum et nulla morbi vestigia prae se ferentem, appellavit et nondum datae mercedis admonuit. Ille constanter asseverare pecuniam suo jussu ab uxore numeratam esse. Medicus negare factum. Hic vide, quam ansam bonus ille vir arripuerit. Cum forte medicus eum Latine numero singulari appellasset, ibi velut atroci lacessitus injuria, Vah, inquit, homo Germanus tuissas Anglum ? Moxque velut impos animi prae iracundia caput movens diraque minitans subduxit sese. Atque ad eum modum honestus ille civis elusit dignus profecto quem sua pestis repetat. Risimus quidem fabulam nec tamen sine dolore propter indigne

frustratum amicum nec sine tam insignis ingratitudinis admiratione. Referunt gratiam leones in periculis adjuti. Meminerunt officii dracones, homo homini, amicus amico, sic merito pro mercede, quae nulla satis digna rependi poterat, ludibrium reponit. Atque haec in facti detestationem diximus, non gentis odium. Nec enim par est ex hoc uno nebulone Britannos omneis aestimari. Refertur adagium inter Graeca epigrammata :

Φασὶ παροιμιακῶς κἂν μῦς δάκοι ἄνδρα πονηρόν, id est

Vulgo aiunt vel murem etiam mordere scelestum.

At is, quisquis est – nam incertus auctor – invertit proverbium dicens bonos viros vel a mure morderi, malis ne draconem quidem audere dentes admoliri, hoc est insontibus passim noceri, propterea quod ii impune laedi posse videantur, utpote non relaturi injuriam.

797. I, VIII, 97. **Vel capra mordeat nocentem**

Κἂν αἲξ δάκῃ ἄνδρα πονηρόν, id est

Mordebit vel capra nocentem.

Ita reperitur in collectaneis Diogeniani. Sensus nihil discrepat a proximo. Nam capra minime alioqui mordax est, nisi quod improbis omnia sunt infesta. Suidas indicat orthographiam : cum enim ad corpus refertur, hoc est cum significat hominem afflictum ac miserum, vult primamn acui πόνηρος, unde et πονήρως ἔχειν dicuntur, quibus res sunt adversae et Aristophanes in Pluto :

Πονήρους γ᾽ εἶπας ἡμῖν ξυμμάχους, id est

Auxilia nobis misera sane praedicas.

Cum ad animum, ultimam acui πονηρός, id est improbus et πονηρῶς improbe. Nam cum dicimus πονηροῦ κόμματος καὶ πονηρὸν ὕδωρ, quod hominis est, ad rem inanimam transferimus, quemadmodum frigus sceleratum et fallaces divitias dicimus.

798. I, VIII, 98. Litem movebit, si vel asinus canem momorderit

Celebratur Graecis et hic senarius proverbialis :

Δίκην ὑφέξει κἂν ὄνος δάκῃ κύνα, id est

Litem movebit, si vela sinus mordeat canem.

Quadrabit in eos, qui de re quantumnis exigua litem suscitant. Natum videtur ab eventu quopiam. Exstat autem apud jureconsultos actio ex lege, si quadrupes damnum dederit. Refertur a Zenodoto et Suida, quanquam apud utrumque scriptum est μακροῖς pro μικροῖς, quorum hoc mihi videtur sensus exposcere.

799. I, VIII, 99. Litem parit lis, noxa item noxam parit

Δίκη δίκην ἔτικτε καὶ βλάβην βλάβη, id est

Litem parit lis, noxa item noxam parit.

Senarius in rixosos et litium avidos dici solitus, quibus lis ex lite, alia ex alia nascitur. Negotium seritur ex negotio, injuria propagat injuriam. Exstat apud Suidam.

800. I, VIII, 100. Bonus dux bonum reddit comitem

Ὁ καλῶς ἄγων ἐμποιεῖ τὸ καλῶς ἕπεσθαι, id est Qui bonum ducem praestat, is bonum reddit comitem. In principe situm est, ut sit bene morata civitas, si modo ipse bonus sit imperator. In episcopo positum, ut piam efficiat plebem, si tamen ipse piam et integram agat viam. Prudens et incorruptus magistratus et probos et integros reddit cives. Bonus paterfamilias domum efficit bene institutam. Doctus ac diligens praeceptor eruditum reddit discipulum. Frugi maritus uxorem in suos trahit mores. Unde quisquis praefectus est negotio, debet in primis operam dare, ut ipse suo fungatur officio, prius quam ab aliis officium exigat. At nunc videas nonnullos principes, qui legum observationem exigant a populo, cum ipsi vivant prorsus ἀνόμως velut omnibus soluti legibus. A magistratibus et officialibus integritatem

requirant, cum ipsi palam vendant aut ad gratiam mandent officia. Nonnullos videas episcopos, qui a grege suo religionem et pietatem exigant, cum ipsi procul absint a omni pietate. Sumpta est metaphora a militia, in qua fere qualiscumque fuerit dux, ejusmodi solet esse miles. Refertur in Graecorum collectaneis, sed ἀδέσποτον. Exstat autem apud Plutarchum, auctorem minime vulgarem, in vita Lycurgi : Ἀλλ' ἡ πειθαχία μάθημα μέν ἐστι ἄρχοντος, ἐμποιεῖ γὰρ ὁ καλῶς ἄγων τὸ καλῶς ἕπεσθαι, id est Ut populus dicto sit audiens, hoc discit a principe. Nam qui bonum praebet ducem, is facit, ut alii bene sequantur.

801. I, IX, 1. Amyclas perdidit silentium

Τὰς Ἀμύκλας ἀπώλεσεν ἡ σιγή, id est Amyclas perdidit silentium. Quibusdam eruditis, in quibus est auctor operis haud quamquam aspernandi, quod inscribitur Copiae cornu, placet hoc ad proverbiorum ordinem pertinere neque nos ab illorum sententia magnopere dissidemus. Consentaneum enim est rem vulgari joco fuisse jactatam. Innuit autem adagium Vergilius Aeneidos libro decimo, cum ait :

Fulvumque Camertem,
Magnanimo Volscente satum, ditissimus agri
Qui fuit Ausonidum et tacitis regnavit Amyclis,

Videlicet epitheto notum ejus eventum indicans. Eum Servius interpres enarrat hunc in modum. Cum apud Amyclaeos subinde nuntiaretur hostium adventus, idque falso, et ob eam rem civitas frequenter inani terrore quassaretur, lata lege cautum est, ne quis unquam hostis nuntiaret adventum. Atqui post evenit, ut vere jam advenirent hostes. Quod cum nemo nuntiaret propter legis interdictum, civitas de improviso capta est. Qui casus, ut apparet, populari joco dedit occasionem, ut dicerent Amyclas silentio periisse, si cui sua taciturnitas fuisset incommodo. Citat idem Lucilium : Mihi necesse est loqui, Nam scio Amyclas tacendo periisse. Accipiendae sunt autem hoc loco Amyclae non ut sit una e centum illis urbibus

Laconiae, quam Lacedaemonis filius condidit, sed oppidum quoddam situm inter Cajetam et Tarracinam, conditum ab iis Laconibus, qui comites Castoris et Pollucis fuerunt eique nomen indidere, quo Laconicas illas Amyclas referret. Servius existimat Laconas Pythagoricae disciplinae fuisse sequaces. Quoniam autem interdixisse creditus est Pythagoras σαρκοφαγίαν hoc commento, quod diceret humanas animas in animantum corpora demigrare, et ob eam rem prohibuisse, ne quod animal occideretur, quemadmodum attestatur et Juvenalis : A cunctis animalibus abstinuit qui / Tanquam homine. Nefas esse ducebant serpentes, qui ex vicinis paludibus nascebantur, occidere. Quorum tanta increvit multitudo, ut civitatem eam deleverint teste etiam Plinio. Potest igitur et hinc ortum videri vulgare dictum Amyclas silentio periisse, quod Pythagorici dogmatis observatio perniciem illis attulerit, quorum primum est ἐχεμυθία, id est silentium, quod in quinquennium indicebat iis, qui suae philosophiae vellent initiari, sicuti declarat A. Gellius. Porro quod ait Servius Lacones Pythagoricae fuisse factionis, non recordor apud alium auctorem legisse me, nisi quod Plutarchus in Symposiacis tradit Tyrrhenos hujus philosophi decretis usqueadeo fuisse addictos, ut etiam ea, quae ille symbolis illis praecepit, ridicula superstitione soliti sint observare. Aut igitur ex his erant Amyclaei aut ejusdem instituti sectatores. Meminit de Amyclarum silentio Sillius Italicus : Quasque evertere silentia Amyclae. Meminit et Catullus, nisi fallit inscriptio carminis de vere, quod nuper nobis Aldus Manutius noster exhibuit, in antiquissima quadam Galliae bibliotheca repertum :

Sic Amyclas dum tacebant, perdidit silentium.

Proverbium ad varios usus accomodare licebit, veluti si ubi quis pecuniam creditam perdidisset, quod non apellasset debitorem, aut jure praescriptionis, ut vocant, excidisset a possessione, Amyclarum silentium appelles, aut si quis audacius agens causam suam jussusque tacere respondeat : Τὰς Ἀμύκλας ἡ σιγὴ ἀπώλεσεν. Hoc inutile silentium Graeci vocant δυσωπίαν atque huic diversum vitium ἀδολεσχίαν. De utroque extant Plutarchi praecepta.

802. I, IX, 2. Timidior es prospiciente

Δειλότερος εἶ τοῦ παρακύπτοντος, id est Formidolosior es eo, qui prospectat. Dicitur in hominem supra modum pavidum. Id ortum aiunt ex hujusmodi fabula. Quidam natura timidus audita Herculis fama abdiderat se prae metu in specum quendam ; deinde cum aliquando prospectaret et Herculem forte fortuna praetereuntem vidisset, immodico metu exanimatus est ac protinus diriguit in saxum versus, quod adhuc visitur specie viri velut a specu prospicientis. Unde τὸν παρακύπτοντα, saxum illud vocant. Suidas auctor meminit et Zenodotus, quemadmodum et mox sequentis.

803. I, IX, 3. Timidior Pisandro

Δειλότερος Πεισάνδρου, id est Timidior Pisandro. Dicebatur olim et hoc in immodice formidolosos. Aiunt autem Pisandrum fuisse quempiam prodigiosa timiditate, adeo ut anxius esset, ne suam ipsius animam alicubi videret, quae se vivum reliquisset. Idem videtur esse cum illo Ciceronis : Umbram suam metuere.

804. I, IX, 4. Diomedea necessitas

Διομήδειος ἀνάγκη, id est Diomedea necessitas. De iis, qui vi adacti non sponte quid faciunt. Usurpatur a Platone libro de republica sexto : Διομηδεία λεγομένη ἀνάγκη ποιεῖν αὐτῷ πάντα ἃ ἂν οὗτοι ἐπαινῶσι, id est Diomedea, ut dicitur, necessitas est facere omnia, quaecunque isti probarint. Quidam originem adagii referunt ad Thracium illum Diomedem, qui solitus fertur hospites suos compellere, ut filiabus suis deformissimis rem haberent, quo facto eosdem interimebat. Unde fabula spargit Diomedis equas homines pabuli vice esitare solitas, videlicet filias a viris agitatas equas appellans. Et sane in hunc sensum interpretatur Aristophanis enarrator in Concionatricibus, ubi versus hic habetur :

Καὶ ταῦτ᾽ ἀνάγκη μοὐστί ; Διομήδειά γε.

Quaerit adolescens, num qua sit necessitas sibi sectari anum. Respondet illa esse et quidem Diomedeam. Alii referunt ad Diomedem, ducem Graecorum, hujusmodi commentum adferentes : cum Diomedes et Ulysses communi opera sublato Palladio redirent noctu, Ulysses, quo facti gloriam in se unum transferret, destinabat occidere Diomedem praecedentem ac Palladium secum portantem. Itaque cum ensem in caput illius a tergo vibrasset, Diomedes animadversa ad lumen lunae gladii umbra subtraxit se plagae correptumque Ulyssem vinctis manibus praecedere compulit gladio lato subinde caedens illius tergum. Hinc Diomedea necessitas. Hujusmodi fere Suidas ac Zenodotus.

805. I, IX, 5. Ad pristina praesepia

Εἰς ἀρχαίας φάτνας, id est Ad pristina praesipia. In eos dicebatur, qui e vita quapiam lautiore excussi ad pristinam tenuitatem rediguntur. Aut contra de iis, qui restituuntur in pristinam fortunam, unde exciderant, aut qui ad solitum contubernium sese recipiunt. Translatum ab animantibus, quibus nota familiariaque preasepia gratissima solent esse. Usurpavit et Plautus in Curculione :

Tormento non retineri potuit ferreo,
Quin reciperet se huc esum ad prasepim suam.

806. I, IX, 6. Alia vita, alia diaeta

Ἄλλος βίος, ἄλλη δίαιτια, id est Alia vita, alia vivendi ratio. In eos quadrabit, qui commutata in melius fortuna pariter et vitae rationem moresque commutant. Translatum ab iis, qui lautius incipiunt vivere, ubi res lautior obtigit. Huc allusit Artistophanes in Pluto, cum ait :

Ἔπειτα πλουτῶν οὐκέθ' ἥδεται φακῇ·
Πρὸ τοῦ δ' ὑπο τῆς πενίας ἅπαντα κατήσθιεν, id est
Dein divitem factum nihil jam lens juvat ;
At pauper antehac devorabat quaelibet.

De juvene jam anum amicam fastidiente postea quam desiisset egere. Allusit huc Horatius : Non eadem est aetas, non mens.

807. I, IX, 7. **Per medium anulum traharis oportet**

Διὰ δακτυλίου δεῖ σε ἑλκυσθῆναι, id est Per anulum trahendus es. In eum quadrabit, qui sit vehementer extenuato gracilique corpore seu morbo seu cura seu studio seu qua alia re. Aristophanes in Pluto :

Διὰ δακτυλίου μὲν οὖν ἔμεγ' ἂν διελκύσαις, id est

Itaque profecto per anulum me traxeris.

Verba sunt anus volentis se videri usqueadeo maceratam atque exhaustam dolore, ut per anulum trahi posset. Equidem opinor adagium esse sumptum a lusu, quo ovum aceto maceratum per anulum trahitur. Cujus rei meminit Plinius lib. X., cap. LX. Magicum erat aliquid per anulum traiicere. Nam cerebrum caprae per anulum aureum trajectum, prius quam lac daretur infantibus, instillabatur contra comitiales caeterosque infantium morbos, veluti testatur idem libro vigesimooctavo, capite decimo.

808. I, IX, 8. **Anus bacchatur**

Γραῦς βακχεύει, id est Anus bacchatur. In eos dici solitum, qui praeter aetatem indecore lasciviunt. Nam Bacchanalium licentia juvenculis utcumque permittitur, aniculis certe foedissima est. Quandoquidem insaniae species est aut vetulam amare aut potare aut choros ducere aut reliquis puellaribus lusibus indulgere.

809. I, IX, 9. **Anus hircissans**

Γραῦς καπρῶσα, id est Anus hircissans. De anu adhuc intempestiva libidine prurienti et, ut ait Plautus, catulliente. Aristophanes in Pluto :

Ἀλλ' ἠπίστατο

Γραὸς καπρώσης τἀφόδια κατεσθίειν, id est

Verum noverat

Anus caprissantis vorare viatica.

De juvene, cui anus libidinosa omnia suppeditabat, quo vicissim ab illo voluptatem auferret. Nota est hircorum libido odorque, qui et subantes consequitur.

810. I, IX, 10. Flere ad novercae tumulum

Πρὸς τὸν μητρυιῆς τάφον δακρύειν, id est Ad novercae tumulum lachrymari, est simulare gestu dolorem, cum re gaudeas. Neque enim consentaneum est privignum moleste ferre novercae mortem, nihilo secius tamen officii causa nonnunquam ad tumulum illachrymat. Quod idem de divitis haeredibus non inconcinne dicetur, in quos extat Publianus ille mimus cum primis elegans :

Haeredis fletus sub persona risus est.

811. I, IX, 11. Celerius elephanti pariunt

Sunt quibus hoc quoque inter adagia videtur adnumerandum, quod scriptum est apud Plinium Secundum in praefatione Historiae mundi. Nam de grammaticis, inquit, semper expectavi parturiri adversus libellos meos, quos de grammatica aedidi et subinde abortus fecere jam decem annis, cum celerius etiam elephanti pariant. Hactenus Plinius. Itaque cunctationem immodicam et quorundam nimis lenta molimina his verbis licebit significare. Porro de elephantorum partu Plautus in Sticho :

Audivi saepe hoc vulgo dicier

Solere elephantum gravidam perpetuo decem

Esse annos.

Huic astipulatur Plinius libro octavo : Decem annis gestare in utero vulgus existimat. Etiamsi Aristoteles biennio parere putat nec saepius quam semel singulos gignere. Theophrastus refert arborem quandam Indicam non ferre ante centum annos. Latinis

parturire dicuntur, qui moliuntur animoque destinant aliquid. Proinde licebit adagium etiam in hanc vertere formam Quando tandem paries, obsecro, quod tot jam annos parturis, ut nec elephanti diutius ?

812. I, IX, 12. A mortuo tributum exigere

Ἀπὸ νεκροῦ φορολογεῖν, id est A mortuo tributum exigere, dicebantur, qui per fas nefasque divitias undecumque congerunt. Citat Aristoteles libro Rhetoricorum secundo : Κἂν ἀπὸ νεκροῦ φέρει, id est Vel a defuncto vectigal aufert, ostendens dici solitum in eos, qui turpiter undecumque lucrum aucuparentur e rebus minutis ac sordidis veluti Vespasianus e lotio, aut e turpibus velut e lenocinio quaestuque corporis, aut cum a quibuslibet extorquetur : ab amicis, a tenuibus, a mendicis, prostremo vel a mortuis. Probro datum est Romanis principibus quod suffossis Corinthiorum monumentis aera Corinthia sustulerunt, ipso etiam vocabulo rei turpitudinem exprobrante. Nam ad eum sublata modum νεκροκορίνθια, dicta sunt. Attici φόρον vocant emolumentum sive vectigal, quod ex re quapiam fertur, etiam pecuniarium. Qui praedas hujusmodi colligunt φορολόγους appelant, invisum omnibus hominum genus et optime jure invisum. Deductum est autem φόρον a verbo φέρειν, id est ferre, a quo Latinis quoque dictum foenus ; qua voce veteres non utebantur nisi de proventu terrae, quae veluti gratissima debitrix pro singulis granis aliquoties centena reddidit. Siquidem praeter naturam est, quemadmodum in Politicis scripsit Aristoteles, ut pecunia pecuniam pariat. At hodie res adeo recepta est apud Christianos, ut contemptis agricolis, quo non aliud hominum genus vel innocentius vel magis necessarium reipublicae, foeneratores propemodum inter ecclesiae columina habeantur, cum usuram prisci quoque mortales illi damnarint, ethnicorum etiam leges moderentur et coerceant, Hebraerorum prorsus interdicant, sanctorum pontificum decreta detestentur ac modis omnibus insectentur. Non quod peculiariter infensus sim foeneratoribus, quorum artem video probe defendi posse, nisi patrum auctoritas olim eam damnasset. Praesertim, si respicias ad horum

temporum mores, citius foeneratorem probarim quam sordidum hoc negotiatorum genus, qui technis, mendaciis, imposturis, fucis undecumque venantur lucellum, hic coementes, ut ibi pluris duplo vendant, aut monopoliis expilantes miseram plebem, et tamen hos nihil aliud agentes in vita pene solos honestos ducimus. Opinor hoc proverbium aut idem aut certe vehementer cognatum esse illi, quod alibi retulimus :

Αἰτεῖ γε καὶ τοὺς ἀνδριάντας ἄλφιτα, id est

Ipsis farinas poscit a statuis quoque.

Per jocum enim pro vectigali farinas posuit, quod ad cibum referantur omnia et defunctis signa ponebantur memoriae causa. Proinde qui vectigal hinc quoque corradit, is a mortuis extorquere videtur. Apud veteres autem magna fuit sepulturae religio et sepulchrorum immunitas. Nunc eo processit habendi rabies, ut nihil sit usquam in rerum natura neque sacrum neque prophanum, unde non aliquid foenoris extundatur idque non solum a principibus, verumetiam a sacerdotibus. Olim sub tyrannis etiam, sed rudibus adhuc et nondum satis quid esset tyrannis intellegentibus, vel haec omnium erant communia : maria, flumina, viae publicae, ferae. Nunc optimates quidam, quasi soli sint homines vel dii potius, omnia sibi vindicant. Cogitur miserrimus nauta vel cum periculo cursum flectere et ad insolentissimi praedonis arbitrium quidvis et facere et pati, ceu parum sit infelici cum fluctibus et ventis rem habere, nisi tales quoque tempestates accesserint. Occurrit portus, aliquid extorquetur ; transeundus pons est, dandum est. Trajiciendum flumen, sentis principum jus ; est tibi sarcinula, redimenda est a sacrilegis illis, et quod his est multo crudelius, miserrimae plebis genius fraudatur et toties decimis ac vectigalibus arroduntur pauperum alimenta. Non est fas ex agris tuis convehere frumentum nisi decimatum. Non molis, non pinsis, nisi rursus arrosum. Vina non importantur, nisi saepius decimata. Non recondis in cellam, nisi dimidium aut certe quadrantem totius precii seces Harpyis illis sceleratissimis. Apud quosdam ex cervisia, quam vocant, plus quam dimidium seponitur principi. Non mactas pecudem, nisi numeres exactoribus, non revendis equum tuo emptum aere,

nisi penderis aliquid. Vidi, cum agerem rure Bononiensi Julio jam ejus urbis ditione potito extremae paupertatis agricolas, quibus universae facultates in duobus bubus erant ; nam horum labore totam familiam sustinebant pro singulis singulos ducatos dependere. Sunt apud quos liberum non est coire legitimum matrimonium, nisi vectigal solverit. Sed quid ego singula percensere coner ? Vincit omnem eloquentiam istorum rapacitas. Nihil est rerum unde non aliquid exprimant emolumenti. Nec modus est nec finis, quotidie novas exigendi vias excogitant et quicquid semel invasit per occassionem temporis, id mordicus retinent. Haec per se satis odiosa, dum per insolentes ministros odiosius exercentur, non mediocrem invidiam conciliant principibus, sed sese nihil indignum existimant, unde colligatur emolumentum, hoc est unde fames accrescat tenuibus et procerum vel praedonum magis luxuries alatur. Neque desunt, qui e nocentum facinoribus haud mediocrem faciant quaestum legibus ceu retibus utentes. Jam quis est magistratus, quod officium, quae praefectura, quae non ematur apud complureis ? Denique cum haec tam multa non possint explere vere pertusum dolium, hoc est principum fiscum, bellum praetexitur, colludunt duces, populus infelix ad medullas usque exugitur, perinde quasi principatus nihil aliud sit quam ingens negotiatio. Quanquam autem foedum est Christianos principes in hisce rebus inhumaniores videri quam ulli fuerint ethnici tyranni, tamen aliquanto minus execrandum hoc quam quod apud sacerdotes quoque, quibus oportebat omnem pecuniam esse vilissimam et quorum erat suas doteis gratis acceptas gratis item communicare, nihil non venale est, nihil immune. Quas non tragoedias movent pro suis illis decimis ? quam odiose divexam miseram plebeculam ? Non datur baptismus, hoc est non licet fieri Christianum, nisi numeres atque his praeclaris auspiciis foreis ingrederis ecclesiae. Non comprobant matrimonium, nisi numeres ; non audiunt poenitentium commissa, nisi sperent praemium. Sacrificant conducti, non psallunt gratis, non orant gratis, non imponunt manum gratis. Vix procul mota manu benedicunt, nisi dederis. Non consecrant saxum aut calicem nisi data mercede. Quin et illud vere pontificium munus docendi

populum quaestu vitiatum est. Denique non impertiunt corpus Christi, nisi numeres. Ut ne dicam interim, quanta messis colligatur ex litibus, ex dispensationibus – sic enim vocant – ex condonationibus, quas vulgus appellat indulgentias, e conferendis sacerdotiis, confirmandis episcopis et abbatibus. Sed quid apud istos gratuitum sit, apud quos emitur et supultura, etiam in alieno solo ? Apud ethnicos miserae plebi stabat commune sepulchrum ; erat ubi gratis, quos velles, sepelires. Apud Christianos nec mortuis operiri terra licet, nisi a sacerdote tantulum spacii conduxeris et pro precii modo dabitur locus amplus ac magnificus. Si plurimum numeraris, in templo proxime summum altare licebit putrescere ; sin parce dederis, inter plebeios sub dio complueris. Turpe, si precium acciperent oblatum ; nunc jus suum vocant et dictu mirum quanta exigant improbitate. Barbarus ille et gentilis Hebron offert Abrahae, ignoto hospiti, gratuitum sepulchri munus et vix adduci precibus potest, ut oblatam accipiat pecuniam ; et sacerdotes sepulturae jus vendimus in alieno ? Vel potius quod publicum est, id ceu privatum aere locamus ? Atque hujusmodi messem nulli metunt avidius quam hi, qui nihil serunt populo, sed toti sibi vivunt aut certe principi. Alii cantionem illam nobis occinunt : Dignus est operarius mercede, perinde quasi nihil intersit inter episcopum et conductum militem aut fossorem. Serviles operae praemio pensantur. Pincipum et sacerdotum munus sublimius est, quam ut mercede sit aestimandum.

813. I, IX, 13. Larus parturit

Κέπφος ὠδίνει, id est Cepphus parturit. Antiquitus dicebatur in eos, qui pollicerentur ingentia, nihil dignum promissis exhiberent. Aiunt cepphum sive cemphum aviculam esse stupido ingenio, unde et in proverbium stoliditatis abiit. Quam nonnuli larum appellant, alii, quorum est Theodorum Gaza, fulicam vertunt, eam vivere spuma marina, plumis ac pennis esse copiosis, corpore pusillo, cum parturit vociferari. Hinc naturam proverbium Larus parturit, ubi quis magna prae se fert pusilla praestiturus. Haec ferme scribit interpres Aristophanis in comoediam

Pacem. Hesychius tradit esse avem levissimam circa mare versantem, quae facile vento moveatur eoque hominem inconstantem ac levem cepphon dici. Plinius lib. VIII, cap. Decimonono meminit cephi quadrupedis, quod Pompeius ex Aegypto deportatum Romanis ostenderit, cujus pedes posteriores humanis pedibus, priores manibus erant similes. Id negat postea Romae visum. Verum id quidem nihil ad proverbium.

814. I, IX, 14. Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus

Ὤδινεν οὖρος, εἶτα μῦν ἀπέκτεκεν, id est

Mons parturibat, deinde murem prodidit.

Senarius proverbialis dici solitus in homines gloriosos et ostentatores, qui magnificis promissis tum vultus vestitusque auctoritate miram de se movent expectationem, verum ubi ad rem ventum est, meras nugas adferunt. Utitur hoc adagio Lucianus in libello, cui titulus Quemadmodum oporteat historias conscribere. Dicit enim sic reclamari a vulgo in Cupidinem Herculis aut Titanis personam assumentem ὤδινεν ὄρος. Athenaeus in Dipnosophistis libro decimo quarto refert, quod Tachas, rex Aegyptiorum, hujusmodi scommate tetigerit Agesilaum, Lacedaemoniorum regem, cum ad eum venisset suppetias illi laturus in bello : Ὤδινεν ὄρος, Ζεὺς δ' ἐφοβεῖτο, τὸ δ' ἔτεκεν μῦν, id est Parturiit mons, Jupiter autem metuit, et ille peperit murem. Erat autem Agesilaus pusillo corpore. Porro dicto offensus respondit : Φανήσομαί σοι ποτὲ καὶ λέων, id est Atqui aliquando tibi videbor leo. Post evenit, ut exorta seditione apud Aegyptios, cum Agesilaus non adesset regi, coactus sit ad Persas fugere. Porro Graecis videtur esse carmen anapesticum. Utitur et Horatius in Arte poetica :

Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu ?

Parturient montes, nascetur ridiculus mus.

Porphyrion ex Aesopi apologo quopiam natum existimat ; is fertur ejusmodi. Cum olim quidam rudes atque agrestes homines viderent in monte terram intumescere

moverique, concurrunt undique ad tam horrendum spectaculum expectantes, ut terra novum aliquod ac magnum portentum aederet monte nimirum parturiente foreque, ut Titanes rursum erumperent bellum cum diis redintegraturi. Tandem ubi multum diuque suspensis attonitisque animis expectassent, mus prorepsit e terra moxque risus omnium exortus.

815. I, IX, 15. **Aureos montes polliceri**

Χρυσᾶ ὄρη ὑπισχεῖσθαι, id est Aureos polliceri montes. Proverbialis hyperbole de iis, qui immensa promittunt spesque amplissimas ostentant. A Persarum arrogantia ducta, qui propter auri venas montes aureos jactabant. Plautus in Sticho :

Neque ille sibi mereat Persarum
Montes, qui esse aureis perhibentur.

Atque idem in Milite in eandem sententiam dixit argenti montes :

Tum argenti montes non massas habet.

Terentius in Phormione :

Is senem per epistolam
Pellexit, modo non montes auri pollicens.

Quo quidem loco illud obiter admonendum arbitror, quod opinor vulgus interpretum latere modo non dictum pro eo, quod est apud Graecos μονονουχί, id est tantum non. Id perinde valet quasi dicas propemodum. Nam tantum non Graecanico more reperies tum apud Livium tum apud Suetonium neque semel apud Valerium Maximum. Apuleius in prima actione Apologiae suae : Qui si est avaritia egenus et ad omne lucrum inexplebilis, nec montibus auri satiabitur. Divus Hieronymus in Rufinum : Ut cum montes auri pollicitus fueris, ne scorteum quidem nummum de thesauris tuis proferas. Aristophanes ἐν Ἀχαρνεῦσι :

Κἄχεζεν ὀκτὼ μῆνας ἐπὶ χρυσῶν ὀρῶν, id est
Menses et octo cacavit in auri montibus.

Cacavit dixit pro desedit, lascivia comediae veteris. Phoenix Colophonius apud Athenaeum lib. XII de Nino rege praedivite loquens ex monte fecit mare. Ait : Ὅστις εἶχε χρυσίου πόντον, id est Mare possidens auri. Paulo diversius dixit Salustius in Catilinario : Maria montesque polliceri coepit. At eundem modum Persius : Magnos promittere montes, ut hyperbole magnitudinis sit non in aureis, sed simpliciter in ipsis montibus.

816. I, IX, 16. **Ambabus manibus haurire**

Ἀντλεῖν ἀμφοτέραις, id est Haurire ambabus, subaudi manibus. De iis dici consuevit, qui summo conatu quippiam agunt. Itidem Aristophanes in Equitibus :

Κἀμφοῖν χερσὶν / Μυστιλλᾶται τῶν δημοσίων, id est

Utraque manu bona dispergens publica sugit.

Huic confine est illud Homericum ex Iliados H :

Οἶδ' ἐπὶ δεξιά, οἶδ' ἐπ' ἀριστερὰ νωμῆσαι βῶν, id est

Novi equidem clypeum dextra laevaque movere.

Invenitur et illud : Ἀμφοῖν δωρούμενος, id est Ambabus manibus largiens, id est affatim et prodige aut etiam perbenigne. Plato in Sophista : Καὶ τὸ λεγόμενον οὐ τῇ ἑτέρᾳ ληπτέον, οὐκοῦν ἀμφοῖν χρή, id est : Et quod dici solet, nequaquam altera prendendum manu, quin magis ambabus. Nonnihil ab hac forma recedere videtur, quod scriptum est apud Aristidem in Cimone, qui citat hunc locum ex hymno poetae cujuspiam :

Μέγα δ' ἔστενεν Ἀσία ὑπ' αὐτῶν

Πληγεῖσ' ἀμφοτέραις χερσὶ κράτει πολέμου, id est

Graviter autem gemuit Asia ab illis percussa ambabus manibus robore belli. Vicinius illud, quod est apud eundem in oratione Panathanaica : Ὁ δὲ ἀμφοτέρᾳ τῇ χειρὶ παρῆν ἄγων τοὺς μέχρι τῆς Ἀττικῆς Ἕλληνας ὁμοῦ καὶ βαρβάρους, id est At ille utraque aderat manu ducens usque ad Atticam Graecos simul ac barbaros. Quanquam hoc loco potest etiam citra figuram dictum accipi, ut intelligamus vel de

terrestribus pariter ac maritimis copiis vel de barbaris ac Graecis. Quandoquidem et militum manum dicimus ut apud Vergilium : Juvenum manus emicat ardens. De plena manu dictum est alias, quod Graeci dicunt ὀμπνίᾳ χειρί, quasi dicas divite manu, unde et Cererem ὄμπνιον cognominant, quemadmodum nos almam, quod affatim alat, et ὄμπνιον ὕδωρ, quod copiose nutriat.

817. I, ix, 17. **Uno ore**

Uno ore pro summo consensu passim apud auctores obvium est. Terentius : Uno ore omnia / Bona dicere. M. Tullius in sermone De amicitia : Una est enim amicitia in rebus humanis, de cujus utilitate omnes uno ore consentiunt. Seneca, Epistolarum lib. XI, epistola LXXXII : In tanta judiciorum diversitate referendam bene merentibus gratiam omnes uno tibi, quod aiunt, ore affirmabunt. Aristophanes in Equitibus :

Οἱ δ' ἐξ ἑνὸς στόματος ἅπαντες ἀνέκραγον, id est
Ore universi clamitant uno simul.

Plato libro De legibus primo : Μιᾷ δὲ φωνῇ καὶ ἐξ ἑνὸς στόματος πάντας συμφωνεῖν, id est Una voce et ex eodem ore omneis concinere. Idem libro De republica secundo : Πάντες γὰρ ἐξ ἑνὸς στόματος ὑμνοῦσιν ὡς καλὸν μὲν ἡ σωφροσύνη τε καὶ δικαιοσύνη, id est Omnes enim uno ore praedicant, quod honesta res sit et modestia et justitia.

818. I, ix, 18. **Aquilam noctuae comparas**

Ἀετὸν γλαυκὶ συγκρίνεις, id est Aquilam noctuae comparas. Martialis in Scazonte :

Aquilasque similes facere noctuis quaeris.

Aquila visus acerrimi, adeo ut ἀσκαρδαμυκτῶς, id est non connivens, adversus solem intueatur. Et sunt qui tradant hanc avem hoc experimento probare degeresne

sint pulli an genuini. Contra noctua solis lumen modis omnibus refugit. Pindarus quodam loco graculos cum aquila confert.

819. I, ix, 19. **Congregare cum leonibus vulpes**

Congregare cum leonibus vulpes est res impares dissimilesque permiscere. Martialis :

Quid congregare cum leonibus vulpes ?

Vulpes dolis nititur, leo viribus fidit. Quanquam utrunque conjunxit Pindarus indicans virum fortem leonem oportere praestare in exhauriendis certaminum laboribus, vulpem in consiliis. Sic enim in Isthmiis scribit :

Τόλμᾳ γὰρ ἐοικὼς
Θυμὸν ἐριβρεμετᾶν θηρᾶν λεόντων
Ἐν πόνῳ μῆτιν δ' ἀλώπηξ, id est
Animo similis frementibus leonibus
In ferendis laboribus, consilio vero vulpes.

820. I, ix, 20. **Aquila in nubibus**

Ἀετὸς ἐν νεφέλαις, id est Aquila in nubibus, plerique interpretantur de re magna quidem illa, sed quam non facile assequaris ; alii de iis, qui longe reliquis praecellunt. Aristophanes in Equitibus :

Ὦιπερ ἥδομαι,
Ὡς ἐν νεφέλῃσιν αἰετὸς γενήσομαι, id est
Gaudeo istoc nomine,
Quod aquila fiam in nubibus videlicet.

Verba sunt populi Atheniensis promittentis sibi futurum, ut orbi universo imperet. Et paulo inferius in eadem comoedia tanquam oraculum pronuntiatur :

Αἰετὸς ὡς γίγνει καὶ πάσης γῆς βασιλεύεις, id est
Quippe aquila es terraeque omnem dominaris in orbem.

Dicuntur et haec de populo Atheniensi, nisi forte placet allusio ad spes hujus principatus inanes. Rursum in Avibus : Αἰετὸς ἐν νεφέλησιν γενήσεαι, id est Aquila in nubibus fies. Interpres admonet alludere poetam ad oraculum quondam Atheniensibus redditum, quo praedicebatur futurum, ut Athenienses tanto intervallo reliquas urbes superarent, quanto aquila in nubibus reliquis avibus esset sublimior. Pindarus item in Nemeis, quem locum modo attigimus, se vocat aquilam, Bacchylidem aemulum graculum, videlicet quod illum immenso vinceret intervallo :

Αἰετὸς ὠκὺς ἐν πετανοῖς
Ὅς ἔλαβεν αἶψα, τηλόθεν μεταμαινόμενος,
Δαφοινὸν ἄγραν ποσί·
Κραγέται δὲ κολοιοὶ ταπεινὰ νέμονται.

Quorum carminum haec est sententia : Aquila pernix inter volucres, quae repente advolans eminus corripuit cruentam praedam. Loquaces autem graculi humi pascuntur.

821. I, IX, 21. Volantia sectari

Huic affine est, quod usurpat Aristoteles tertio τῶν Μετὰ τὰ φυσικά libro : Τὰ πετόμενα διώκειν, id est Volantia sectari. Loquitur autem de vehementer obscuris et quae difficillimum sit, pervestigare. Cui non dissimile est illud :

Est aliquid quo tendis et in quod dirigis arcum ?
An passim corvos sequeris testaque lutoque ?

De iis, qui nullum certum vitae scopum sibi proponunt, sed ex tempore vivunt ad quamvis occassiones mutabiles.

822. I, IX, 22. Ibyci grues

Αἱ Ἰβύκου γέρανοι, id est Ibyci grues, Graecis in proverbium abierunt, quod dici consuevit, quotiens sceleribus novo quodam et improviso casu proditis scelesti poenas dant iis, quos laeserunt. Id ex hujusmodi quodam eventu natum memorant.

Ibycus poeta quidam, cum in latrones incidisset jam occidendus, grues forte supervolantes obtestatus est. Aliquanto post tempore, cum iidem latrones in foro sederent rursumque grues supervolarent, per jocum inter se susurrabant in aurem : Αἱ Ἰβύκου ἔκδικοι πάρεισιν, id est Adsunt Ibyci ultores ; eum sermonem assidentes in suspicionem rapuerunt maxime desiderato jam pridem Ibyco. Rogati quidnam sibi vellet ea oratio, haesitanter atque inconstanter responderunt ; subjecti tormentis facinus confessi sunt. Atque ita velut gruum indicio poenas Ibyco dederunt ac potius suo ipsorum indicio, ut dicitur, perierunt. Hujusmodi ferme Plutarchus in commentario De futili loquacitate. Meminit hujus adagii Ausonius in monosyllabis :

Ibycus ut periit, vindex fuit altivolans grus.

Extat super hac re Graecum epigramma titulo Antipatri, quod non gravabimur adscribere :

Ἴβυκε, ληϊσταί σε κατέκτανον ἔκ ποτε νήσου
Βάντες ἐρημαίην ἄστιβον ἠϊόνα,
Πόλλ’ ἐπιβωσάμενον γεράνων νέφος, αἵ τοι ἵκοντο
Μάρτυρες ἄλγιστον ὀλλυμένῳ θάνατον.
Οὐδὲ μάτην ἰάχησας, ἐπεὶ ποινῆτις Ἐριννὺς
Τῶνδε διὰ κλαγγὴν τίσατο σεῖο φόνον
Σισυφίην κατὰ γαῖαν, ἰὼ φιλοκερδέα φῦλα
Ληϊστέων, τί θεῶν οὐ πεφόβῆσθε χόλον ;
Οὐδὲ γὰρ ὁ προπάροιθε κτανὼν Αἴγισθος ἀοιδὸν
Ὄμμα μελαμπέπλων ἔκφυγεν Εὐμενίδων.

Vertissem et hos versus meo more, ni commodum Petrus Aegidius Antuerpiensis, hospes meus, imo Pylades meus et si quid hoc quoque usquam est amicius, jam latinos fecisset ac mea quidem sententia feliciter. Eos ascribam simul et hoc laboris illibenter effugiens et incomparabilis amici mentionem cupide arripiens :

Quondam ad desertum venientes, Ibyce, littus
Vitam praedones eripuere tibi,

Saepe gruum nubem imploranti, quae tibi testes
Advenere, necis cum morirere tuae.
Attamen haud frustra siquidem clangore volucrum
Sisyphio caedem est Eumenis ulta solo.
Latronum genus heu cupidum lucri atque rapinae
Cur vos nequaquam terruit ira deum ?
Quando nec Aegisthus, vatem qui occiderat olim,
Atrarum occursus fugerat Eumenidum.

Meminit hujus poetae Marcus Tullius libro Tusculunarum quaestionum quarto, cujus poema maxime lascivum fuisse testatur.

823. I, IX, 23. Veriora iis, quae apud Sagram acciderunt

Ἀληθέστερα τῶν ἐπὶ Σάγρᾳ, id est Veriora iis, quae apud Sagram acciderunt. Dictum olim in incredulos quique non nisi magno malo docti credunt. Refertur a Strabone libro Geographiae sexto. Post Locros, inquit, Sagra fluvius labitur, in cujus ripa Castoris et Pollucis arae sitae sunt, ad quas decem Locrorum milia una cum Rheginis adversus Crotaniatas numero centies ac tricies mille Marte collato victoriam reportarunt. Ex quo eventu natum est in incredulos adagium : Ἀληθέστερα τῶν ἐπι Σάγρᾳ, id est Veriora iis, quae apud Sagram acciderunt. Addidere plerique quo die certamen initum est iis, qui in Olympiis erant, eum belli eventum nuntiatum fuisse ; tanta celeritate nuntiatae pugnae veritas comperta est. Meminit hujus pugnae Justinus libro XX, tametsi de numero occisorum a Strabone dissentit. Meminit et Eustathius in Boeotiam Homeri additque dici solitum de rebus verissimis quidem illis at non creditis. Postremo meminit et M. Tullius libro De natura deorum II : Nam de Sagra, inquit, Graecorum etiam est vulgare proverbium, qui quae affirmant certiora esse dicunt quam illa quae apud Sagram.

824. I, IX, 24. **Rudem accipere. Rude donare**

Rudem accipere pro dimitti a munere. Rude donare pro dimittere crebriter apud idoneos auctores obvia sunt. Inde ducta metaphora, quod antiquitus gladiatores, quibus permissum erat a gladiatorio munere cessare, rude donati dicebantur. Ea cessatio dabatur virga, quam rudem appellabant ; unde hoc modo dimissi rudiarii vocantur. Proinde quicunque a munere quovis in otium restituuntur vel ob aetatem vel ob imbellicitatem, rudem accepisse dicentur. Horatius in prima epistola :

Spectatum satis et donatum jam rude quaeris,
Maecenas, iterum me antiquo includere ludo ?

Item Juvenalis :

Ergo sibi dabit ipse rudem, si nostra movebunt
Consilia.

Ovidius :

Sic igitur tarda vires adimente senecta,
Me quoque donari jam rude tempus erat.

M. Tullius Philippicarum secundo : Tam bonus gladiator rudem tam cito accepisti ? Lepidior erit metaphora, si longule traducatur, veluti si quis adhortetur quempiam, ut a studiorum laboribus abstineat sibique rudem impartiat, aut qui vitam aulicam reliquerit, eum aulicae vitae rudiarium appellemus. Huic ferme contrarium videtur quod ait Fabius acutae eloquentiae candidatus, quamquam equidem hoc loco legendum arbitror avitae pro acutae, et bonarum litterarum candidatus. Nam candidati proprie dicuntur, qui magistratum ambiunt. Quod si transferatur alio, transibit in proverbii speciem.

825. I, IX, 25. Mali corvi malum ovum

Κακοῦ κόρακος κακὸν ᾠόν, id est Mali corvi malum ovum. Apte usurpabitur, quoties a malo praeceptore discipulus malus profiscitur, ex improbo patre filius improbus, ex patria illaudata vir illaudatus, denique facinus sceleratum ab homine scelesto. Metaphoram alii referunt ad naturam animantis, quae nec ipsa est idonea cibis humanis nec ovum parit ad quicquam utile. Sunt qui dicant fieri, ut coruorum pulli parentes ipsos devorent, si forte non pascant illos ad satietatem et hinc ductum adagium. Alii malunt ad hujusmodi fabulam referre. Corax quidam primus Syracusis post mortem Hieronis instituit artem rhetoricen mercede profiteri. Cum hoc adolescens quidam Tisias hac lege pactus est, ut tum demum mercedem persolveret, ubi jam artem perdidicisset. Dein ubi jam arte cognita praemium reddere cunctaretur, Corax in jus discipulum vocat. Ibi juvenis hujusmodi dilemma proponit. Percontanti, quis esset artis finis, ubi Corax respondisset persuadere dicendo, Age, inquit, si persuadeo judicibus me nihil debere, non reddam, quia vici causam ; sin minus persuadeo, non reddam, quia non perdidici artem. At Corax Tisiae dilemma tanquam vitiosum et ἀντιστρέφον in discupulum et retorsit ad hunc modum : Imo, inquit, si persuades, dabis, quia tenes artem et debes ex pacto ; sin minus, dabis, quia sententiis judicum damnatus. Quod commentum tam vafrum tamque callidum ubi judices audissent, admirati versutiam adulescentis succlamarunt : Κακοῦ κόρακος κακὸν ᾠόν. Sunt qui narrent hoc succlamatum a corona circunstantium, cum alter alteri litem intenderet. Hujusmodi ferme leguntur in Prolegomenis in Hermogenis rhetoricen. Ex hac fabula, ni fallor, efficta est ea, quam narrat A. Gellius in Noctibus Atticis libro quinto, capite decimo de Protagora Sophista et hujus discipulo Evathlo. Quae tametsi longiuscula est et in promptu sita, tamen quod omnium lepidissima videatur, non pigebit ascribere. Gellius igitur ostenso vitioso dilemmate, quod antistrephon vocant, propterea quod totidem verbis possit in adversarium retorqueri. Quale est, inquit, provulgatum illud, quo Protagoram sophistarum acerrimum usum

esse ferunt adversus Evathlum, discipulum suum. Lis nanque inter eos et controversia super pacta mercede haec fuit. Evathlus, adolescens dives, eloquentiae discendae causarumque orandi cupiens fuit. Is in disciplinam Protagorae sese dedit daturumque promisit mercedem grandem pecuniam, quantam Protagoras petiverat. Dimidiumque ejus dedit jam tunc statim, prius quam disceret, pepigitque, ut reliquum dimidium daret, quo primo die causam apud judices orasset et vicisset. Postea cum diutule auditor assectatorque Protagorae fuisset et in studio quidem facundiae abunde promovisset, causas tamen non reciperet tempusque jam longum transcurreret et facere id videretur, ne reliquum mercedis daret, capit consilium Protagoras, ut tum existimabat astutum : petere instituit ex pacto mercedem, litem cum Evathlo contestatur. Et cum ad judices conjiciendaeque consistendaeque causae gratia venisset, tum Protagoras sic exorsus est : Disce, inquit, stultissime adulescens, utroque in modo fore, uti reddas, quod peto, sive contra te pronuntiatum erit sive pro te. Nam si contra te lis data erit, merces mihi ex sententia debebitur, quia ego vicero ; sin vero secundum te judicatum erit, merces mihi ex pacto debebitur, quia tu viceris. At ea respondit Evathlus : Potui, inquit, huic tuae ancipiti captioni isse obviam, si verba ipse non facerem atque alio patrono uterer. Sed majus mihi in ista victoria proludium est, cum te non in causa tantum, sed etiam in argumento vinco. Disce igitur tu quoque, magister sapientissime, utroque modo fieri, uti non reddam, quod petis, sive contra me pronuntiaturum fuerit sive pro me. Nam si judices pro causa mea senserint, nihil tibi ex sententia debebitur, quia ego vicero ; sin contra me pronuntiaverint, nihil tibi ex pacto debebo, quia ego non vicero. Tum judices dubiosum hoc inexplicabileque esse, quod utrinque dicebatur, rati, ne sententia sua, utramque in partem dicta esset, ipsa sese rescinderet, rem injudicatam reliquerunt, causam in diem longissimum distulerunt. Hactenus Gellius. Quid autem ? Annon optimo jure judices hoc saltem sententiae vice pronuntiare debuerunt : Κακοῦ κόρακος κακὸν ᾠόν ? Narrat eandem fabulam L. Apuleius in Floridum libris, non dicam copiosius neque enim potest copiosius referri quam a Gellio denarrata est, sed

tamen florulentius et, ut ita dixerim, picturatius. Meminit Evathli Aristophanes in Fucis atque item in Acharnensibus.

826. I, IX, 26. Ab impiis egressa est iniquitas

Concinit huic Hebraicum illud ex libro Regum primo, cap. XXIV, quod David nominatim etiam pro vetusto proverbio citat : Ab impiis egredietur iniquitas. Significat autem ab improbis semper mali quippiam exoriri, a bonis nihil malorum proficisci. Proinde nihil esse, cur Saul metuat, ne a se occideretur. Hoc facinus impium, non nisi ab impiis esse patrandum, se manus suas regia caede non inquinaturum. Porro proverbium, si quem hoc quoque juvabit, Hebraeo sermone pronuntiatur ad hunc modum מֵרְשָׁעִים יֵצֵא רֶשַׁע. Quandoquidem habent hoc peculiare pleraque proverbia, ut in ea lingua sonari postulent, in qua nata sunt ; quod si in alienum sermonem demigrarint, multum gratiae decedat. Quemadmodum sunt et vina quaedam, quae recusent exportari nec germanam saporis gratiam obtineant, nisi in his locis, in quibus proveniunt. Idem propemodum dicitur apud Graecos versu proverbiali :

Γνώμης γὰρ ἐσθλῆς ἔργα χρηστὰ γίγνεται, id est

Probis ab animis facta promanant proba.

827. I, IX, 27. Lemnium malum

Λήμνιον κακόν, id est Lemnium malum, de malis immensis ac miserandis. Historia unde natum adagium, varie narratur neque magni refert eam anxie persequi. Herodotus in Eratone et proverbii et historiae meminit in hanc ferme sententiam. Pelasgi ex Attica per vim expulsi Lemnon incolebant. Hujus injuriae cum poenas de Atticis sumere cuperent probeque cognitos haberent dies festos ac ceremonias illorum, collocatis insidiis uxores Atheniensium abduxerunt, cum Minervae sacra facerent in Braurone, hisque in Lemnum navigio asportatis concubinarum vice sunt abusi. Caeterum mulieres cum plurimos liberos parerent,

omneis et Atticis moribus instituerunt et Attice loqui docuerunt. Ita factum est, ut nec miscere conjugia cum puellis Pelasgicis vellent et, si quando Pelasgus quempiam pulsare conaretur, omnes conglobati Attici huic suppetias ferrent. Breviter adeo invalescebat pubes Attica, ut plerisque in rebus priores tenere videretur. Quare visum est Pelasgis, ut filios ex Atticis mulieribus susceptos trucidarent. Idque perfecerunt occisis una et matribus ; deinde sterilitate, orbitate, pestilentia reliquisque plurimis adacti malis Delphicum oraculum consulverunt, qua via calamitatibus levari possent. Hinc igitur ait per omnem Graeciam increbuisse proverbium, ut ingentia miserandaque mala Lemnia dicerentur. Partim igitur hinc natum adagium putat partim illinc, quod aliquando Lemniae mulieres graveolentia maritorum offendae, eos universos sustulerunt auxilio Thoantis. Cujus rei meminit et Euripides in Hecuba :

Καὶ Λῆμνον πτεροῦ ἄρδην ἀρσένων ἐξῴκισαν, id est

Maresque Lemno sustulere foeminae

Funditus.

Item Seneca in Agamemnone : Et scelere Lemnon nobilem.

828. I, IX, 28. **Cicadam ala corripuisti**

Τέττιγα πτεροῦ συνείληφας, id est Cicadam ala corripuisti. In eos, qui quempiam provocant minime ex usu suo. Lucianus in Pseudologista scribit Archilochum, poetam iambographum et ad maledicendum egregie instructum, ad hunc modum respondisse cuidam, a quo fuerat convicio provocatus : Τὸν τέττιγα πτεροῦ σενείληφας. Est autem hujus insecti mira quaedam et prodigiosa loquacitas maxime effervescente sole. Plinius negat iis vocem esse, sed stridorem cum tractu, eumque sonum emittit non alis quemadmodum muscae, apes, culices. Nam iis stridor simul cum volatu desinit, at cicadae si presseris alas, vehementius etiam perstrepsit. Sed in pectore subesse ait duos specus attrituque membranae mobili accedente spiritu per hos e visceribus sonum aedi. Ergo quemadmodum si cicadam

natura garrulam ala prehendas, clarius obstrepit, ita si poetico homini praebeas occasionem simultatis, non modo non tacebit, sed clarius obstrepet et omnem bilem chartis illinet atris. Proinde Platonem aiunt admonuisse, ne quis hominem poetam sibi faceret inimicum. Et Horatius genus irritabile vatum dixit.

829. I, IX, 29. **Tenedia bipennis**

Τενέδιος πέλεκυς, id est Tenedia securis. Conveniet aut in eos, qui nimium severe judicant ac puniunt, aut qui celeriter expediunt controversias et litium ambiguitates. Inde translatum, quod olim rex Tenedi securim gestans lites audire consuevit causaque judicata protinus eum, qui fecisset injuriam, securi percutere, aut quod Tenedius quidam rex legem tulit in adulteros, ut utriusque corpus securi concideretur, ejusque legis exemplum etiam in filium aedidit. Proinde in nomismate jusisse insculpi altera ex parte securim, altera duos vultus ex eadem cervice prominentes. Cujus rei meminit et Stephanus in urbium catalogo. Plutarchus in commentario De Pythiis oraculis ostendit securim typum atque insigne fuisse Tenediorum, idque propter cancros, qui sunt apud illos in loco, qui dicitur Asterium. Verba Plutarchi, si quis forte requiret, sunt haec : Ὥσπερ Σελινούντιοί ποτε χρυσοῦν σέλινον ἀναθεῖναι λέγονται, καὶ Τενέδιοι τὸν πέλεκυν ἀπὸ τῶν καρκίνων τῶν γινομένων περὶ τὸ καλούμενον Ἀστέριον παρ' αὐτοῖς· μόνοι γὰρ ὡς ἔοικεν ἐν τῷ χελωνίῳ τύπον πελέκεως ἔχουσι. Lucianus in Philopseude : Τοῦτ' ἐκεῖνο ἥκειν γάρ μοι νομίσας πέλεκύν τινα κατὰ τῶν ψευσμάτων, id est Ratus enim juxta illud, quod vulgo dici consuevit, securim quandam mihi venisse ad incidenda mendacia. Mihi videtur allusum ad Alexandri Magni factum, qui nodum insolubilem in Midae plaustro ense dissecuit, quemadmodum ostendimus alibi. Meminit et Pausanias in Phocicis, sed originem adagionis ad aliam fabulam refert. Scribit autem securim inter anathemata fuisse monumentum Periclyti, cujus pater Euthymachius Tenedius, qua de re vetusta ferretur fabula. Cycnon filium fuisse Neptuni ac regnasse in Colonis. Porro Colonae erant in terra Trojana contra insulam,

cui nomen Leucophrys. Porro cum Cycnus haberet filiam nomine Hemitheam ac filium nomine Tennen ex Proclea (ea fuerat Clytii filia, soror Caletoris, quem Homerus in Iliados O tradit interfectum ab Ajace, quod is Caletor in Protesilai navim ignem injecisset) ; haec igitur cum esset defuncta, huic successit Philonome, Craugasi filia, quae cum adamaret Tennen ac rejecta fuisset, mentitur apud maritum, quod ipsa nolens ab eo fuerit de stupro sollicitata. Cycnus uxoris mendacio persuasus Tennen una cum sorore cistae inclusum abjicit in mare. Caeterum incolumes appulsi sunt in insulam Leucophryn, cui post Tenne nomen versum sit Tenedos. Cycnus tandem ubi comperisset se deceptum, navigat ad filium simul et agniturus errorem suum et veniam deprecaturus. Cum autem appulisset Cycnus et navim ab arbore quapiam aut saxo religasset, Tennes prae iracundia securi funes incidit. Unde proverbium dici coeptum de iis, qui pertinaciter negarent aliquid. Hic est, qui Tenedia securi hoc aut illud incidere posset. Huic non dissimilis historia refertur in proverbio : Tenedius homo.

830. I, IX, 30. Thesaurus carbones erant

Ἄνθρακες ὁ θησαυρὸς πέφυκεν, id est Carbones thesaurus erant. In eos competit, qui spe sua frustrantur quique magnificis rebus expectatis meras nugas reperiunt. Ex eventu quopiam natum videtur, quo quispiam thesauri spe fodiens carbones defossos invenit. Eaque res in risum vulgique sermonem abiit. Nam antiquitus carbones in terra defodi solent ad indicandos agrorum terminos, propterea quod, ut testatur in opere De civitate Dei divus Augustinus, nulla res durabilior magisque perpetua quam carbones sub terra defossi. Lucianus in Zeuxide : Τὸ δὲ κατὰ τὴν παροιμίαν ἄνθρακες ἡμῶν ὁ θησαυρὸς ἦσαν, id est Verum juxta proverbium thesaurus noster carbones erant. Rursum in Philopseude : Τὸ γοῦν τοῦ λόγου ἐκεῖνο ἄνθρακες ἡμιν ὁ θησαυρὸς πέφηνας, id est Proinde juxta id, quod dici solet, tu nobis, qui thesaurus credebaris, carbones extitisti. Idem in Timone de auro invento : Δέδια γοῦν, μὴ ἄνθρακας εὕρω ἀνεγρόμενος, id est Vereor itaque,

ne expergefactus carbones reperiam. Rursum in Votis : Καὶ ἄνθρακες σοι ὁ θησαυρὸς ἔσται, id est Ac thesaurus tibi carbones fuerint. Alciphron in epistola quadam : Οὐ σποδός μοι πάντες οἱ θησαυροὶ γενήσονται ; id est Nonne omnes thesauri mihi cinis erunt ?

831. I, IX, 31. Octapedes

Ὀκτάποδες, id est Octapedes, Scythico proverbio dicebantur, qui duos possiderent boves et currum unum. Lucianus in Scytha sive Proxeno : Οἳ παρ' αὐτοῖς ὀκτάποδες καλούμενοι, id est Qui apud illos octapedes vocantur. Dici poterit per jocum in hominem, qui sibi locuples videatur, vel in eum, cui rusticanae sunt opes. Inter opes enim rusticanas praecipue recenset Hesiodus τὸν βοῦν ἀροτῆρα, id est bovem aratorem. Addit proverbio gratiam allusio ad scorpium, polypum, sepiam et teuthidem, octonis pedibus animantia et ob id Graecis dicta ὀκτάποδα. Scorpius etiam proverbio locum fecit Octapedem excitas. Siquidem hoc animal sub omni lapide dormire dicitur. Suidas ὄκτώπουν scribit per ω non per α.

832. I, IX, 32. Satius est recurrere quam currere male

Παλινδρομῆσαι μᾶλλον ἤ δραμεῖν κακῶς, id est
Satius recurrere atque uti curras male.

Senarius proverbio celebratus, cujus hic est sensus : praestat mutare consilium in melius quam in male institutis pergere. Lucianus asinus sententiam hanc secum voluebat non admodum asininam.

Ἔκρινα τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου
Παλινδρομῆσαι μᾶλλον ἢ δραμεῖν κακῶς, id est
Visum est tandem juxta vulgi sermonem
Potius recurrere atque currere perperam.

Quin et hoc seculo vulgo dicitant non prorsus aberrare eum, qui medio e cursu recurrat, significantes probandos eos, qui mature respiciunt ab stultia.

833. I, IX, 33. Solus currens vicit

Μόνος θέων ἐκράτει, id est Solus currens vicit. De iis, qui vincunt nemine contra certante. Translatum a stadiis. Nihil autem est negotii vincere, si nemo tecum certet. Concinne dicetur in eos, qui sibi placent, quasi pulchre causam suam probarint, cum nullus adsit, qui contra disputet. Lucianus in Imaginibus : Ῥᾷστον δέ οἶμαι, τοῦτό ἐστι κατὰ τὴν παροιμίαν, μόνον θέοντα κρατεῖν, id est Haud est difficile, juxta proverbium, cum solus curras, vincere. Affine illi, quod alias recensuimus, Ἐρήμην νικᾶν, id est Desertam causam vincere. Et Ἀνιδρωτὶ νικᾶν, id est Citra sudorem vincere, quorum alibi meminibus.

834. I, IX, 34. Leonem ex unguibus aestimare

Ἐκ τῶν ὀνύχων τὸν λέοντα γινώσκειν, id est Ex unguibus aestimare leonem, est ex una quapiam conjectura negotium universum perpendere, ex paucis multa, ex minimis maxima conjicere. Natum videtur adagium a Phidia statuario, qui, sicut narrat Lucianus in Haeresibus, inspecto leonis duntaxat ungui quantus esset totus leo perpendit totumque ex indicio unguis effinxit. Plutarchus in commentario De defectis oraculis videtur ad Alcaeum referre. Sic enim scribit : Οὐ κατ' Ἀλκαῖον ἐξ ὄνυχος τὸν λέοντα γράφοντας, id est Non Alcaei more leonem ex unguibus depingentes, hoc est ex re minima maxima colligentes. Philostratus in vita Apollonii : Οἷον ἐξ ὄνυχος ἤδη ὁρῶ, id est Qualem ex ungui jam esse video. Basilius magnus ad Maximum philosophum : Εἰκόνες ὄντως τῶν ψυχῶν εἰσὶν οἱ λόγοι· κατεμάθομεν οὖν σε διὰ τοῦ γράμματος, ὅσον φασὶν ἐξ ὀνύχων τὸν λέοντα, id est Animi imago re vera est oratio. Proinde cognovimus te ex literis non aliter quam leonem, ut aiunt, ex unguibus. Fit autem hoc mathematica ratione, sicuti docet Vitruvius lib. III, ut ex membro vel minimo totius corporis modus colligatur. Quemadmodum Pythagoras Herculani corporis mensuram ex Pisano stadio, quod Hercules suis pedibus fuerat metatus, ratiocinatus est. Sic ex unius arteriae pulsu medici de tota hominis

valetudine judicant, sic ex coma aut cingulo aut oculorum nutu totam hominis vitam licet conjicere. Sic ex unica epistola doctrinam omnem aestimamus, ex unico responso totam hominis sapientiam perpendimus.

835. I, IX, 35. Cauda de vulpe testatur

Ἡ κέρκος τῇ ἀλώπεκι μαρτυρεῖ, id est Cauda de vulpe testificatur. In eos dici solitum, qui pusilla in re cujusmodi sint, declarant. Est autem vulpi cauda pro corpore major ac pilosior, ut non sit facile celare. Alioqui canis videri possit. Unde quadrabit de exitu declarante cujusmodi fuerint reliqua. Quidam primo agressu agni, in eventu vulpes comperiuntur.

836. I, IX, 36. E fimbria de texto judico

Ἐκ τοῦ κρασπέδου τὸ ὕφασμα γιγνώσκω, id est E fimbria textum omne cognosco, hoc est ex uno aliquo pusillo reliquorum facio conjecturam. Translatum a negotiatoribus, qui inspecta texti margine facile de universo cujusmodi sit, judicant.

837. I, IX, 37. De gustu cognosco

Ἐκ γεύματος γιγνώσκω, id est Ex degustatione judico, hoc est ex minima experientia. Ductum item a negotiatoribus, qui gustato duntaxat vino aut oleo de reliquo mox pronuntiant. Est enim cujusque arboris foetui suus quidam sapor et indoles et forma quoque peculiaris ; quae quoties mutarentur in diversum, pro ostento habitum fuit, ut eleganter Theophrastus in Historia plantarum lib. II, cap. IV. Unde Plinius Ad eum, inquit, gustum tibi reliqua promitto. Seneca : Et gustum tibi dare volui. Et degustationem hujusmodi experientiam vocamus. Haud alienum fuerit huc ascribere, quod Irenaeus refert proverbii nomine, ut discas mare salsum esse, nihil totum ebibere. Siquidem e paucis guttis deprehendere licet, quale sit universum mare.

838. I, IX, 38. Aethiopem ex vultu judico

Τὸν Αἰθίοπα ἐκ τῆς ὄψεως γιγνώσκω, id est Aethiopem ex ipso vultu cognosco. Praefert quisque aliquo signo, cujusmodi sit moribus. Prae se fert enim Aethiops nigore vultus, intortis capillis, labris tumentibus, dentium candore, patriam suam. Nam vestem mutare potest Aethiops, faciem non potest.

839. I, IX, 39. De fructu arborem cognosco

Ἐκ τοῦ καπροῦ τὸ δένδρον γιγνώσκω, id est E foetu cognosco arborem, e factis hominem judico. Quae paroemia etiam in Evangelicis litteris extat, quemadmodum ostendimus in operis initio. Vestis sordida, rasus vertex, jejunium, oratio, frons tetrica folia sunt, quae saepenumero mentiuntur, quemadmodum illa ficus mentita est Christo, sed pro Christi gloria patienter tolerare infamiam, bene velle malevolis nec rependere injuriam, fructus est arboris bonae. Haec si quis constanter et alacriter praestat, arguunt animum sincerum. Nam simulatio nec diuturna potest esse nec fieri potest, quin alicunde cedens naturae prodat animi morbum.

840. I, IX, 40. In tenebris saltare

Ἐν τῷ σκότῳ ὀρχεῖσθαι, id est In tenebris saltare, est rem gerere clanculum nullo teste nulloque judice. Translatum ab iis, qui choros ducunt, quos in tenebris nemo queat dijudicare rectene an secus movebant pedes. Lucianus in Sectis : Ἐν σκότῳ, φασίν ὀρχοῖμεθα, id est In tenebris, ut aiunt, saltaremus. Quibus ex verbis videtur adagium dici posse etiam in illos, qui temere nulloque judicio, nulla certa ratione rem agunt. Sentit etiam Lucianus nos philosophia destitutos, tanquam in tenebris saltaturos, ut quicquid in manus venerit, id esse credamus, quod quaerebatur. Apparet huc tacite allusisse Platonem libro De republica octavo : Ἵνα

μὴ σκοτεινῶς διαλεγώμεθα, πρῶτον ὁρισώμεθα, id est Ne tenebrose disseramus, prius definiamus. Nam qui confuse disputat, velut in tenebris saltat.

841. I, IX, 41. **Areopagita**

Ἀρειοπαγίτης, id est, Areopagita. De tristi severoque dicebatur aut etiam de judice vehementer incorrupto. Invenitur et Σκυθρωπότερος Ἀρειοπαγίτου, id est Tristior Areopagite. Athenis summa erat Areopagitarum auctoritas. Hi erant judices, qui de capitalibus causis pronuntiabant tanta integritate, ut noctu atque in tenebris, non interdiu neque luci causas cognoscerent, quo non dicentes, sed duntaxat, quae dicerentur, spectarent. Id ita esse testatur Lucianus in Sectis. Allusit ad proverbium Cicero ad Atticum libro primo : Senatus Ἄρειος πάγος nihil constantius, nil severius, nil fortius. Idem ejusdem operis libro quarto : Ex quo intellectum treis τοὺς ἀρεοπαγίτας, ambitum, comitia, interregnum, majestatem, totam denique rempublicam flocci non facere.

842. I, IX, 42. **Atticus aspectus**

Ἀττικὸν βλέπος, id est Atticus aspectus, perinde est quasi dicas : os impudens. In eos dicebatur, qui vultu ipso prae se ferebant impudentiam dicendique confidentiam. Nam hoc vitio notati sunt Atticorum mores. Aristophanes in Nubibus :

Ἐπὶ τοῦ προσώπου τ' ἐστὶν Ἀττικὸν βλέπος, id est

Ac vultu in ipso aspectus Atticus eminet.

Sic enim loquitur Strepsiades de filio Socratica e schola redeunte, quem ex ipsa fronte conjicit malam causam agere posse, quod nescio quid Atticae astutiae simul atque impudentiae praeferret. Quin et Achilles apud Homerum Agamemnonem appellat κυνώπην ob impudentiam. Tales et κυνοβλώπας dici admonet Hesychius.

843. I, ix, 43. **Lari sacrificant**

Ἑστίᾳ θύουσιν, id est Lari sacrificant. In tenaces dicetur, qui de suis nemini quicquam impertiunt, aut in convivas edaces, qui nihil appositis epulis mittunt amicis neque quicquam faciunt reliquum. Nam antiquis religiosum erat ex iis, quae laribus immolabantur, aliquid foras efferre. Huc allusit Aristophanes in Pluto, apud quem Carion Mercurio obsecranti, ut aliquid sibi de sacrificio, quod intus agebatur, impertiant. Ἀλλ', inquit, οὐκ ἐκφορά id est Efferre nequaquam licet.

Item in eadem fabula mulieri volenti pro foribus spargere bellaria :

Ἔνδον γε, inquit, παρὰ τὴν Ἑστίαν ὥσπερ νόμος·
Οὐδὲν ἐκφέρειν
Πρεπῶδές ἐστιν, ἀλλὰ μᾶλλον εἰσφέρειν, id est
Intus profecto, ut moris est apud Larem,
Nam nefas effere quicquam, inferre sed decet magis.

Apud Romanos auctore Plutarcho nefas erat mensam prorsus inanem tolli, vel quod innuerent semper aliquid reservandum in tempus posterum, vel ut assuescerent temperare cupiditati a praesentibus abstinentes, vel ut hoc pacto servorum animos sibi conciliarent, cum quibus mensam aliquo pacto communem habere viderentur, vel quod religiosum haberetur in sacris quicquam vacuum conspici. Porro mensa sacra quaedam res est. Cato libro De re rustica monet, ut villica certis diebus Lari sacrificet pro copia addita foco corona. Huic diversum adagium fingi poterit Τῇ Ἑκάτῃ θύειν, id est Hecatae sacrum facere. Siquidem in hujus deae sacris ii, qui cenam inferebant, ipsi nihil inde gustabant neque quicquam auferebant praeter tumultum et fumum, ut inquit in Symposiacis Plutarchus. Idem fieri consuevit, si quid inferebatur reliquis diis, quos ἀποτροπαίους appellant. Torquebitur in eos, qui aliis consulunt, non sibi, aliis parant opes, ipsi non fruuntur.

844. I, IX, 44. **Proterviam fecit**

Erat hoc religiosum in nonnulis etiam aliis hostiis, ne quid ex sacris epulis relinqueretur, aut si quid reliquum esset, id igni absumeretur, quemadmodum Moyses tradit de agno paschali. Porro id genus sacrificii Romani proterviam appellant. Unde celebratur illud Catonis festiviter dictum in Albidium quendam, qui patrimonium universum luxu absumpserat unis exceptis aedibus, quae incendio conflagrarunt. Proterviam, inquit, fecit, propterea quod ea, quae comesse non potuerit, quasi combussisset. Auctor Macrobius libro Saturnalium secundo. Ad hoc facit quod apud Athenaeum libro VIII, Theocritus Chius Diocli gurgiti, qui devorato pisce calido dixit se coelum exusisse, Unum, inquit, illud tibi superest, ut mare ebibas, atque ita tres res omnium maximas confeceris : terram, mare, coelum. At quoties sumptus superat quaestum nec morbus decedit jam in naturam versus, quid superest, nisi ut ad malas artes vertant sese, quo luxui semper gliscenti suppeditet pecunia ? Atque haec est una non minima pestis Germaniae nostrae, praecipve apud eos, qui nobilitatis titulo gloriantur – quanquam sunt in his, qui nobilitatem fingunt, ut haec faciant impunitius, qui subornant, a quibus vocentur Jonckeri – jactant arces paternas, addunt plumam galero, pingunt clypeum, in quo dextra librans macheram dissecet elephantem. Suscribunt epistolis suis tres litteras : Equ. Si quis sit natus viculo quopiam, puta Ornithoplutus dicto Isocomo, non se scribit Isocomensem, nam id plebeium est, sed Ornithoplutus ab Isocomo. Atque tum sibi jus esse putant indicere bellum, cui visum est. Si legum severitas coerceret talium juvenum intemperantiam, non essent tam multi, quibus supplicia vel infligere cogerentur, vel condonare. Per aleam enim, chartas, scorta, compotationes et otium venitur ad aes alienum, mox ad rapinas et sycophantias. Curritur in militiam, redeunt cum praeda non ab hostibus parta. His rudimentis exercitati nullum horrent facinus. Apud veteres erant leges sumptuariae atque adeo Corinthi, quae civitas erat caeteris

corruptior, tamen lex erat opposita sumptuosius quam pro rei familiaris modo viventibus. Eam apud Athenaeum libro sexto Diphilus refert hisce versibus :

Τοιοῦτο νόμιμον ἐστί, βέλτιστ', ἐνθάδε
Κορινθίοις, ἵν' ἄν τιν' ὀψωνοῦντ' αεὶ
Λαμπρῶς ὁρῶμεν, τοῦτον ἀνακρίνειν πόθεν
Ζῇ καὶ τί ποιῶν· κἂν μὲν οὐσίαν ἔχῃ,
Ἧς αἱ πρόσοδοι λύουσι τἀναλώματα,
Ἐᾶν ἀπολαύειν τοῦτον ἤδη τοῦ βίου.
Ἐὰν δ΄ ὑπὲρ τὴν οὐσίαν δαπανῶν τύχῃ,
Ἀπεῖπον αὐτῷ τοῦτο μὴ ποιεῖν ἔτι.
Ὃς δ' ἂν δὲ μὴ πείθητ΄, ἐπέβαλον ζημίαν.
Ἐὰν δὲ μηδ΄ ὁτιοῦν ἔχων ζῇ πολυτελῶς,
Τῷ δημίῳ παρέδωκαν αὐτόν. Ἡράκλεις,
Οὐκ ἐνδέχεται γὰρ ζῆν ἄνευ κακοῦ τινος
Τοῦτον, συνιεῖς, ἀλλ΄ ἀναγκαίως ἔχει
Ἢ λωποδυτεῖν νυκτὸς ἢ τοιχωρυχεῖν
Ἢ τῶν ποιούντων ταῦτα κοινωνεῖν τισιν
Ἢ συκοφαντεῖν κατ΄ ἀγορὰν ἢ μαρτυρεῖν
Ψευδῆ. Τοιοῦτον ἐκκαθαίρομεν γένος, id est
Hoc lege cautum est hic apud Corinthios :
Si quempiam obsonare semper splendide
Videmus, hunc rogamus, unde vivat et
Quid faciat operis ; si facultates habet,
Ut reditus harum solvere expensas queat,
Perpetimur illum perfrui bonis suis.
Sin forte sumptus superat ea, quae possidet,
Prohibemus huic, ne faciat hoc in posterum.
Ni pareat, jam plectitur mulcta gravi.

Sin sumptuose vivit is, qui nil habet,
Tradunt eum tortoribus. Proh Hercules,
Nec enim licet vitam absque malo ullo degere
Talem scias, sed est necesse aut noctibus
Abigere praedam aut fore muros aedium
Aut haec patrantum jungier commercio
Aut in foro agere sycophantam aut perfidum
Praebere testem. Nos genus hoc mortalium
Ejicimus haec ex urbe velut purgamina.

At hodie Germania in non obscuris civitatibus fert hoc genus nepotes et ganeones, qui non solum nihil habent, verum etiam multis multa debent, neque cuiquam illorum dicitur Heus tu, unde suppetit res tuo luxui ? Quod si fieret, fortasse comperirent esse verum, quod scripsit Diphilus.

845. I, IX, 45. Hic funis nihil attraxit

Αὕτη μὲν ἡ μήρινθος οὐδὲν ἔσπασεν, id est
Funis quidem iste piscium attraxit nihil.

Senarius proverbialis, quo significabant operam frustra sumptam neque ex sententia evenisse, quod quis conabatur. Translatum ab hamato funiculo piscantibus, qui saepe hamum retrahunt inanem. Natum videtur ex fabula Aristophanis, cui titulus Θεσμοφοριάζουσαι, ubi legitur hic senarius. Ad adagium allusit idem in Vespis : Ἀλλ' οὐκ ἔσπασεν, id est Atqui non attraxit. De eo, qui tetenderat patri laqueum, ne quo exiret.

846. I, IX, 46. Semper tibi pendeat hamus

Adsimili metaphora dixit Ovidius in Amoribus :
Casus ubique valet, semper tibi pendeat hamus,
Quo minime credis gurgite piscis erit.

Id est semper experienda fortuna et omnis tentanda occasio. Simile illi Omnem movere lapidem.

847. I, IX, 47. Dives aut iniquus est aut iniqui haeres

Divus Hieronymus ad Hedibiam scribit in hunc modum : Unde et illa vulgata sententia mihi videtur esse verissima. Dives aut iniquus aut iniqui haeres. Quod si verum est illud Hesiodium non omnino temere esse, quicquid vulgo dicunt mortales, proverbium hoc haud oscitanter expendendum est iis, qui suis operibus stulte se jactant. Neque enim fere parantur ingentes opes sine fraude. Et aut ipse possessor eas per fas nefasque congessit aut certe successit ei, qui has ea paravit via. Plato libro De legibus V : Ὥστε ὁ λόγος ἡμῖν ὀρθός, ὡς οὐκ εἰσὶν οἱ παμπλούσιοι ἀγαθοί, id est Ita verum est, quod vulgo dicimus admodum divites non esse bonos. Circumfertur apud Graecos et hic versiculus ex Menandri comoediis :

Οὐδεὶς ἐπλούτησε ταχέως δίκαιος ὤν, id est
Numquam vir aequus, dives evasit cito.

Huc respexit ille, qui Syllae jactanti sese dixisse legitur : Quomodo vir bonus esse potes, qui tantas possideas opes, cum a patre nihil tibi sit relictum ? Refert Plutarchus in illius vita.

848. I, IX, 48. Herculanus nodus

Ἡράκλειον ἅμμα, id est Herculeus nodus, pro vinculo artissimo atque indissolubili legitur apud eruditos. Seneca ad Lucilium : Unus tibi nodus, sed Herculeus restat. Sic enim vocat syllogismum, qui vix dissolui posset. Quod in eos quadrabit, qui sunt artissima necessitudine copulati. Idque unde sit natum, Plutarchus propemodum indicat in Alexandri vita. Scribit enim Alexandrum Magnum subacto oppido Gordio, Midae regia, visere voluisse plaustrum illud celebre mirando artificio ex corni libro connexum. De quo talis fama apud barbaros increbuerat, ut quisquis ejus nodos explicuisset, ei totius orbis imperium portendi

fatis. Alexander ense dissecuit. Aristobulus scribit eum facillime dissolvisse nempe adempto clavo, quo temoni jugum annectitur. Allusit huc Ausonius scribens Paulino suo Nae tu Alexandri Macedonis pervicaciam supergressus es, qui fatalis jugi lora, cum solvere non posset, abscidit et Pythiae specu, quod nefas erat patere, penetravit. Rursus ad eundem in carmine :

Ocius illa jugi fatalis solvere lora
Pellaeum potuisse ducem reor, abdita opertis
Principiis et utroque caput celantia nodo.

Nodum autem eum, quem ostendit Hercules, religiosum ac sacrum apud priscos fuissse satis liquet ex iis Plinii verbis, quae sunt in Historia mundi lib. XXVIII, cap VI : Ac vulnera nodo Herculis praeligare, mirum quantum ocior medicina est. Atque etiam quotidiani cinctus tali nodo vim quandam utilem habere dicuntur. Festus Pompeius ostendit antiquitus fuisse morem, ut nova nupta laneo cingulo praecingeretur vincto nodo Herculis, quem vir ominis gratia solvebat in lecto, ut et ipse felix esset in liberis suscipiendis, nam Hercules septuaginta liberos reliquit. Athenaeus libro XI tradit Heracliotas Boeotiae gentem hoc insigni a caeteris distingui, ὅτι ἔπεστιν ἐπὶ τῶν ὤτων αὐτοῖς ὁ λεγόμενος Ἡράκλειος δεσμός, id est quod super aures gestent vinculum, quod Herculanum dicitur. In consimilem sensum M. Tullius usurpavit trabali clavo actione in Verrem VII : Et ut hoc beneficium, quemadmodum dicitur, trabali clavo figeret, cum consilio causam Mamertinorum cognoscit. Meminit et Horatius clavorum trabalium.

849. I, IX, 49. Fuere quondam strennui milesii

Πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι μιλήσιοι, id est
Fuere quondam strennui Milesii.

Hoc senario notabant eos, qui a pristina fortuna defluxissent aut a majorum moribus degenerassent. Breviter in omnes quadrabit, qui desierunt esse, quod erant, facti deteriores : in senem, in pauperem factum e divite, in privatum qui quandoque

regnarit, in obscurum qui aliquando floruerit. Origo proverbii varie narratur a Graecis. Quidam aiunt Milesios olim belli gloria praeter caeteros floruisse, adeo ut quoscunque bello lacesserent, eos superarent. Proinde Polycrates, Samiorum tyrannus, bellum quoddam gesturus, cum in animo haberet Milesios socios ad eam rem accersere, oraculum super eo negotio consuluit. Deus respondit :

Quondam fuere strennui Milesii.

Alii diversam adferunt fabulam. Cum Cares bellum adversus quosdam molirentur statuissentque ejus gentis auxiliis uti, quae tum esset inter finitimos pollentissima, quidam Milesios accersendos censuerunt, alii cum Persis res componendas. Itaque consultus hac de re Apollo respondit modo dictum senarium. Dissipato per omnem Asiam oraculo Milesii propemodum omnes in praelio cum Persis collato caesi sunt. Itaque oraculum cum risu in proverbium abiit. Rursum alii scribunt Cares cum Dario belligerantes juxta vetus quoddam oraculum, quo monebantur, ut fortissimos auxilio advocarent, in Branchidas fuisse profectos atque ejus loci deum consuluisse, num Milesiorum auxiliis oporteret uti, atque eum respondisse quondam fortes fuisse Milesios, significantem videlicet eos jam imbelles esse et deliciis effoeminatos. Verum hoc commentum ex ipsa temporis ratione coarguit Zenodotus. Siquidem hunc senarium legi apud Anacreontem, qui floruit aetate Cyri, Persarum regis, a quo Darius fuerit tertius. Angelus itaque Politianus maluit ad Milesiorum mores in mollicem versos referre, quemadmodum facit et Athenaeus libro Dipnosophistarum XII. Usurpat hoc adagium semel atque iterum Aristophanes in Pluto :

Καὶ πρὸς ἐπὶ τούτοις εἶπεν ἀποπέμπων ὅτι
Πάλαι ποτ' ἦσαν ἄλκιμοι Μιλήσιοι, id est
Ac praeter haec renuntiavit hoc quoque
Fuisse quondam strennuos Milesios.

Dicitur autem sub persona adulescentis, qui revocatus ab anu, quam pauper aliquando divitem emolumenti gratia coluerat, tunc dives effectus eandem exhaustam fastidit. Allusit eodem in Vespis jocans in senes :

Ὦ πάλαι ποτ’ ὄντες ὑμεῖς ἄλκιμοι μὲν ἐν χοροῖς,
Ἄλκιμοι δ’ ἐν μάχαισιν,
Καὶ κατ’ αὐτὸ δὴ τοῦτο μόνον ἄνδρες μαχιμώτατοι·
Πρίν ποτ’ ἦν πρὶν ταῦτα, νῦν
Δ’ οἴχεταί γε, κύκνου πολιώτεροι δή, id est

O qui quondam fortes fuistis in choreis, fortes in pugnis, et secundum hoc denique tantum viri pugnacissimi ; prius olim fuerunt, prius ista, nunc vero perierunt cygno magis cani jam. Aristophanes in Ranis notat Μιλήσια στρώματα, id est stragulas Milesias, ut deliciis effoeminatorum. Usurpatur et a Synesio in epistola quadam ad philosophon mulierem significans sese a pristina felicitate redactum ad calamitatem.

850. I, IX, 50. **Fuimus troes**

Ἦμεν Τρῶες, id est Fuimus Troes. Hic loquendi color in Graecanicis tragoediis adeo passim obvius est, ut tanquam in adagium abierit, ubi periisse quempiam significant. Euripides in Hecuba :

Κἀγὼ γὰρ ἦν ποτέ, id est
Et quondam ego fui.

Sophocles in Electra :

Ἀπωλόμην δύστηνος, οὐδέν εἰμ’ ἔτι, id est
Miseranda perii, nulla sum posthac ego.

In imitatus Vergilius secundo Aeneidos libro : Fuimus Troes, fuit Ilium et ingens / Gloria Teucrorum. Rursum alibi : Et campos, ubi Troia fuit, extinctam significans. Eandem sententiam diversa metaphora extulit Ovidius libro De tristibus :

Nos quoque floruimus, sed flos fuit ille caducus
Flammaque de stipula nostra brevisque fuit.

Ad eandem figuram pertinet et illud ex Terentiana fabula, cui titulus Ἑαυτὸν τιμωρούμενος : Immo habui, Chreme tanquam periisse significans. Item illud ex Rudentibus Plauti : Miserum isthuc verbum et pessimum est habuisse. Praeterea

nobilis illa vox M. Tullii de conjuratis supplicio affectis Vixerunt, cum occisos significaret. Hanc sermonis figuram ex antiquissima illa Lacedaemonii chori cantilena putant increbuisse. Ejus chori mentionem facit Plutarchus in libello, cui titulus Quo pacto laudare se quispiam citra invidiam possit. Meminit et Diogenianus in Graecorum adagiorum collectaneis. Constabat autem is chorus triplici serie atque orbe : senum, puerorum, juvenum. Senum haec erat cantio :

Ἄμμες ποτ' ἦμεν ἄλκιμοι νεανίαι, id est

Nos fuimus olim strennui juvenculi.

Deinde puerorum haec erat :

Ἄμμες δέ γ' ἐσσόμεσθα πολλῷ κάρρονες, id est

Praestantiores nos futuri olim sumus.

Postremo juvenum haec erat :

Ἄμμες δέ γ' εἰμέν· αἰ δὲ λῇς αὐγάσδεο, id est

At nos sumus, vel experire, si velis.

Hunc chorum, quem τριχορίαν vocant, instituit apud Lacedaemonios Tyrtaeus juxta triplex aetatum discrimen. Nam pueritia ingressus est vitae, virilis aetas progressus, senecta exitus.

851. I, IX, 51. **Pyraustae interitus**

Πυραύστου μόρος, id est Pyraustae interitus. In eos dicebatur, qui sibiipsis exitium accersunt. Ait enim Zenodotus pyraustam insectum esse, quod lucernis advolet atque ita exustis alis concidat pereatque. Citat autem hunc ex Aeschylo senarium :

Δέδοικα μῶρον κάρτα πυραύστου μόρον, id est

Magnopere stultum metuo pyraustae exitum.

Tradit eadem de pyrausta Aelianus De naturis animantium libro duodecimo citans eundem ex Aeschylo locum. Meminit de pyrausta et Plinius libro undecimo, capite trigesimosexto, Gignit, inquiens, aliqua et contrarium natura elementum, siquidem

in Cypri aerariis fornacibus ex medio igni majoris muscae magnitudine volat pennatum quadrupes ; appellatur pyralis, a quibusdam pyrausta, aut, ut nonnuli codices habent pyrotus. Quandiu est in igne, vivit ; cum evasit longiore paulo volatu, tunc emoritur. Cujusmodi ferme tradidit Aristoteles tertio libro de animalibus e nive vetustiore vermem nasci, qui nive exemptus non vivat. Eum non vidimus in Alpibus. Quod si placet ad hoc referre adagium, conveniet et in eos, qui ὠκύμοροι sunt, id est qui celeriter intereunt. Nec invenuste deflecteretur in eos, qui nusquam vivere possunt nisi in propria patria. Si contingat agere peregre, rebus omnibus offenduntur.

852. I, IX, 52. **Post festum venisti**

Κατόπιν τῆς ἑορτῆς ἥκεις, id est Post festum venisti. Refertur a Diogeniano. Dicitur in eos, qui negotio cuipiam egregio non interfuerunt, propterea quod serius jam re peracta accesserint. Socrates in Gorgia Platonis : Ἀλλ’ ἦ, τὸ λεγόμενον, κατόπιν ἐορτῆς ἥκομεν καὶ ὑστεροῦμεν ; id est Num, inquit, post festum, quemadmodum dici consuevit, venimus ac serius ? Legitur et hoc pacto : Παναθηναίων κατόπιν, id est Post Panathenae. Item Πυθίων ὕστερον ἧκες, id est Post Pythia venisti.

853. I, IX, 53. **Merx ultronea putet**

Merces ultroneae putent, id est ingrata sunt, quae ultro non petentibus offeruntur. Translatum videtur a negotiatoribus, qui merces a venditore ultro oblatas, suspectas habere solent, quasi studeant eas extrudere. Adagium refertur a divo Hieronymo in Quaestionibus Hebraicis. Tritum, inquit, proverbium est ultroneas putere merces. Unde et nos de industria dicenda reticemus, ut avidius velis audire, quae tacita sunt. Usurpat idem in epistola ad Demetriadem virginem. Ab hac sententia non abludit illud Ovidianum :

Quod venit ex facili, faciles segnesque tenemus.

Quod spe, quodque metu torsit, habere juvat.

Quin vulgo etiamnum in ore est, ultro delatum obsequium plerunque ingratum esse. Cui tamen refragatur mimus ille non insulsus :

Bis est gratum, quod opus est, ultro si offeras.

854. I, IX, 54. **Illotis pedibus ingredi**

Ἀνίπτοις ποσὶν ἀναβαίνειν, id est Illotis pedibus ingredi. Est confidenter atque imperite rem egregiam aggredi tanquam profane et irreverenter. Translatum a sacrorum ceremoniis, in quibus omnia pura lotaque jubebantur exhiberi. Lucianus in Demonactis vita : Οὐ μὴν ανίπτοις γε ποσί, τὸ τοῦ λόγου, πρὸς ταῦτα ἥξεν, id est Haud quaquam illotis, ut aiunt, pedibus ad ista venerat, hoc est neutiquam inexercitatus neque rudis. Idem in Rhetorum praeceptore notat eos, qui ανίπτοις ποσίν, id est nullis bonis diciplinis instructi ad rhetoricum munus accedunt. Aeneas sophista in epistola quadam : Οἱ μὲν πολλοί, τὸ δὴ λεγόμενον, ανίπτοις ποσὶν ἐπιπηδῶσι τοῖς ἱεροῖς, id est Plerique quidem illotis, quod aiunt, pedibus irrumpunt ad sacra. A. Gellius in Noctibus : Illotis, quod aiunt, pedibus et verbis reprehendit doctissimi hominis orationem. Macrobius Saturnalium libro primo : Illotis pedibus praetereunt. De litteratoribus loquitur, qui reconditam illam in Vergiliano poemate doctrinam negligunt. Hujusmodi Galenus libro de virtute simplicium remediorum VII., ἀμυήτους vocat καὶ βεβήλους. Καὶ οὐδέν, inquit, ἴσως θαυμαστόν, εἴ γε καὶ μυστηρίων βίβλους ἐτόλμησαν ἔνιοι τῶν αμυήτῶν ἀναγιγνώσκειν. Ἀλλ' οὔτ' ἐκείνας ἔγραψαν οἱ γράψαντες τοῖς βεβήλοις, οὔτ' ἐγὼ ταῦτα τοῖς μήπω περὶ τὰ πρῶτα γεγυμνασμένοις, id est Ac fortassis haud quaquam mirum est, si et mysteriorum libros quidam sacris non initiati sunt ausi legere. At eos libros nec illi qui scripserunt, scripserunt prophanis, nec ego haec scribo iis, qui nondum in primis rudimentis sunt exercitati. In genere sermonem omnem parum verecundum nimisque procacem ac petulantem, illotum proverbio vocant.

855. I, IX, 55. **Illotis manibus**

Ἀνίπτοις χερσίν, id est Illotis manibus. A Diogeniano refertur pro eo, quod est irreverenter atque imparate. Translatum item a sacrorum puritate. Hesiodus in Operis et diebus vetat, ne quis mane Jovi libet χερσὶν ανίπτοις, id est manibus illotis :

Μηδέ ποτ' ἐξ ἠοῦς Διὶ λείβειν αἴθοπα οἶνον
Χερσὶν ανίπτοισιν, μηδ' ἄλλοις ἀθανάτοισιν, id est
Ne unquam mane Jovi vinum libaveris ardens
Illotis manibus neque divum praeterea ulli.

Ac ne vel amnem quispiam ingrediatur aut fontem χεῖρας ἄνιπτος, idem vetat, id est manibus illotis. Unde χέρνιβος apud Homerum crebra mentio. Ea vox perinde sonat, quasi dicat manuum lotionem, a qua rem divinam antiquitus auspicabantur atque etiam convivium utpote rem sacram. Gregorius cognomento theologus in Apologia de fuga sua in Pontum conjugit utrunque : Ἀνίπτοις χερσίν, ὅ δὴ λέγεται, καὶ ἀμυήτοις ποσὶ τοῖς ἁγιοτάτοις ἑαυτοὺς ἐπεισάγουσιν, id est Illotis, ut dici solet, manibus ac prophanis pedibus semet rebus sacratissimis ingerunt. Caius libro Pandectatarum I, titulo De origine juris, Si in foro, inquit, causas dicentibus nefas, ut ita dixerim, videtur esse, nulla praefatione facta judici rem exponere, quanto magis interpretationem promittentibus inconveniens erit omissis initiis atque origine non repetita atque illotis, ut ita dixerim, manibus protinus materiam interpretationis tractare ? Utrunque proverbium recte usurpabitur in eos, qui vel audacius vel parum instructi rebus his, quibus oportuit, negotium invadunt. Veluti si quis principis munus capessat nulla neque virtute neque sapientia neque rerum usu praeditus. Aut si divinas litteras interpretari conetur Graecae, Latinae et Hebraicae linguae, denique et omnis antiquitatis rudis et imperitus, sine quibus non stultum modo, verum etiam impium est theologiae mysteria tractanda suscipere. Quod tamen, heu nefas, jam passim plerique faciunt, qui frigidis aliquot instructi syllogismis et puerilibus

sophismatis. Deum immortalem, quid non audent ? Quid non praecipiunt ? Quid non decernunt ? Qui si possent cernere, quos risus vel potius quem dolorem moveant linguarum et antiquitatis peritis, quae portenta proferant, in quam pudendos errores subinde prolabantur ; nimirum puderet illos tantae temeritatis et vel senes ad prima litterarum elementa redirent. Multi recte judicant absque dialecticae praeceptis, ut ne dicam sophisticis cavillis. Sapiebant mortales et prius quam deus istorum Aristoteles nasceretur. Nullus unquam sententiam alicujus intellexit ignarus sermonis, quo sententiam ille suam explicuit. Proinde divus Hieronymus cum constituisset arcanas interpretari litteras, ne illotis, ut aiunt, pedibus rem tantam aggrederetur, quaeso, num sophisticis nugis instruxit ingenium ? Num Aristotelis decretis ? Num his etiam nugacioribus nugis ? Minime. Quid igitur ? Inaestimabili sudore trium linguarum peritiam sibi comparavit. Quas qui ignorat, non theologus est, sed sacrae theologiae violator. Ac vere manibus pariter ac pedibus illotis rem omnium maxime sacram non tractat, sed prophanat, conspurcat, violat.

856. I, IX, 56. Aquilae senecta

Ἀετοῦ γῆρας, id est Aquilae senecta. In senes dicebatur bibaces magis quam edaces. Nam Pinius lib. X., cap III., refert aquilas neque senio neque aegritudine oppetere, sed fame in tantum superiore accrescente rostro, ut aperiri non queat. Eoque aquilam tantum in senecta bibere aut de praeda sanguinem sugere, cum nullae fere aves aduncis unguibus utantur potu praeter tinnunculum et miluum, quanquam hi quoque perquam raro bibant. Auctor Aristoteles libro de natura animalium octavo. Sed idem libro IX. Narrans de aquilae rostro eadem ferme quae Plinius ; addit huic rei datam fabulam, quae significat hoc ideo accidere aquilae, quod olim, cum homo esset, homini fecit injuriam. Terentius in Heautontimoroumeno : Visa vero est, quod dici solet, / Aquilae senectus. Verba sunt Syri adulantis hero quod pridie strennue bibisset in convivio. Est autem veluti peculiaris senibus bibacitas, sive quod natura frigus aetatis vini calore pensare

desiderat sive quod vini hilaritas minuit senectutis molestiam. Unde Plato quoque cum juvenibus in totum interdixerit usum vini, viris moderatum permiserit, senibus largiores compotationes concedit. Tum quur senectus sit vinosior, causam reddit etiam Alexander Aphrodiseus in Problemate quarto ab ultimo, quod aetas ingravescans minuat calorem, vinum autem humectet simul et calfaciat. Unde et vulgo lac senum dicitur :

Fertur et prisci Catonis
Saepe mero caluisse virtus,

ut inquit Flaccus.

857. I, IX, 57. Aquilae senecta, corydi juventa

Ἀετοῦ γῆρας, κορύδου νεότης, id est Aquilae senecta, corydi juventa. De vivida viridique senecta, quae praestantior sit aliquorum juventa. Nam anus aquila praestat corydo aviculae etiam aetate integra. Citra allegoriam extulit Euripides in Andromache :

Πολλῶν νέων γὰρ κἂν γέρων εὔψυχος ᾖ
Κρείσσων, id est
Multis enim juvenibus antestat senex,
Cui mens adest generosa.

858. I, IX, 58. Camelus vel scabiosa complurium asinorum gestat onera

Κάμηλος καὶ ψωριῶσα πολλῶν ὄνων ἀνατίθεται φορτία, id est Camelus etiam scabiosa conplurium asinorum tollit onera. De iis, qui usqueadeo praecellunt quosdam, ut etiam senes aut alioquin aegroti praestantiores tamen sint illis integris. Aut de his, qui rebus parum prosperis tamen plus valent ob pristinae fortunae reliquias quam alii rebus integris. Usus est Synesius.

859. I, IX, 59. **Palinodiam canere**

Παλινῳδεῖν, id est Palinodiam canere, est diversum ab his, quae prius dixeris, dicere atque in contrarium vertere sententiam. Translatum est a Stesichori lyrici poetae facto, cujus meminit Plato in Phaedro. Is cum Helenam carmine vituperasset, oculis orbatus est. Intelligens autem Achille, sicut scribit Pausanias in Laconicis, Helenae iussu nuntiante caecitatis suae causam, protinus palinodiam cecinit Helenamque prius vituperatam laudavit, itaque visum recepit. Hunc Socrates jocatur sese velle imitari et Amoris vituperati prius canere palinodiam quam orbetur oculis. Sonat autem Graece παλινῳδία, quasi dicas recantationem. Quo quidem verbo Flaccus usus est in Odis promittens palinodiam amicae, quam contumelioso carmine provocarat :

Dum mihi
Fias recantatis amica,
Opprobriis animumque reddas.

Divus Aurelius Augustinus ad Hieronymum : Quare arripe, obsecro te, ingenuam et vere Christianam cum charitate severitatem ad illud opus corrigendum atque emendandum et palinodiam, ut dicitur, cane. Deinde alludens ad Stesichori fabulam, Incomparabiliter enim pulchrior est, inquit, veritas Christianorum quam Helena Graecorum. Pro ista enim fortius nostri martyres adversus hanc Zodomam quam pro illa illi heroes adversus Trojam dimicaverunt. Neque ego hoc ideo dico, ut oculos cordis recipias, quos absit, ut amiseris, sed ut advertas ; quos cum habeas sanos et vigiles, nescio qua dimissulatione avertisti. Ad quae quidem respondens Hieronymus Sed si mea cominus dicta reprehendas, inquit, et rationem scriptorum expetas et quae scripserim, emendare compellas et ad palinodiam provoces et oculos mihi reddas, in hoc laeditur amicitia. Verum de hac palinodia Augustinus ipse postea propemodum palinodiam canit scribens Hieronymo sese de Stesichoro ineptius quam litteratius addidisse. Mihi videtur et arrogantius ad virum tanto

doctiorem. Verum hoc venia dignum in Afro, juvene et episcopo. M. Tullius ad Atticum : Expecta palinodiam divinam. Usurpavit hoc adagium nominatim proverbii vice Joannes Chrysostomus. Item Plato in epistola ad Dionysium tertia.

860. I, IX, 60. Vertere vela. Funem reducere

Vertere vela est in diversum mutare sententiam vitaeque institutum. Horatius in Odis :

Nunc retrorsum
Vela dare atque iterare cursus
Cogor relictos.

Translata metaphora a navigantibus, qui cursus errorem versis velis corrigunt. Hanc Persius in quinta satyra nonnihil novans funem reducere dixit pro eo, quod est institutum mutare in diversum :

Quae dederam supra, repeto funemque reduco.

861. I, IX, 61. Venia primum experienti

Συγγνώμη πρωτοπείρῳ, id est Venia primum experienti. Refertur a Diogeniano. Ignoscendum his, qui rudes novo quopiam in negotio incipiunt versari, si quid per imperitiam peccarint. Chrysostomus sententiam extulit in homilia quadam : Καὶ τῷ μὲν ἐν ἀρχῇ πεσόντι συγγινώσκομεν ἅπαντες διὰ τὴν ἀπειρίαν, id est Et ei, qui lapsus est in initio, veniam damus omnes ob imperitiam. Fertur et hoc Συγγνώμη τῷ πρῶτον ἁμαρτάνοντι, id est Venia primum delinquenti. Pindarus in hymnis τὰς δύο ἀμπλακίας φερεπόνους dixit, quod iteratum facinus non oporteat impunitum esse. Alibi retulimus Δὶς πρὸς τὸν αὐτὸν λίθον. Celsus libro Pandectarum I, titulo De legibus et senatu : Nam ad ea potius debet aptari jus, quae et frequenter fiunt et facile, quam ad ea, quae perraro eveniunt, quia quae semel aut bis, ut ait Theophrastus, accidunt, contemnunt legislatores. Theophrasti Graeca sic habent : Τὰ γὰρ ἅπαξ ἢ δὶς παραβαίνουσι νομοθέται.

862. I, IX, 62. Euripus homo

Εὔριπος ἄνθρωπος, id ed est Euripus homo. In inconstantes ac moribus inaequalibus homines dicetur. Quadrabit et in fortunae vices, quae res mortalium velut aestu quodam sursum ac deorsum jactat, ut recte dixerit Plautus in Capitivi duo : Dii nos quasi pilas homines habent. A maris Euripi prodigiosa quadam reciprocandi celeritate ducta metaphora. Est autem Euripus maris pars inter Aulidem, Boeotiae portum, et Euboeam insulam, cujus meminit Strabo libro IX et Plinius libro II. Et quorundam tamen, inquit, privata natura est velut Taurominitani Euripi saepius et in Euboea septies die ac nocte reciprocantis, tam rapida conversione, ut, quemadmodum auctor est Pomponius Mela, ventos ac etiam plena ventis navigia secum portet. Neque dum hujus tam stupendae rei causa satis idonea pervestigata est a scriptoribus. Etiam si T. Livius secundi belli Punici libro VIII a ventis quibusdam illic flantibus ita rapi credit. Seneca in Hercule Oetaeo :

Euripus undas flectit instabilis vagas
Septemque rursus flectit et totidem refert,
Dum lassum Titan mergit Oceano jubar.

Boeotius item :

Exaestuantis more fertur Euripi.

Cicero pro Plautio : Quod fretum, quem Euripum tot motus, tantas, tam varias habere creditis agitationes, commutationes, fluctus, quantas perturbationes et quantos aestus habet ratio comitiorum ? Objicit Aeschines Demostheni, quod subinde commutata factione Euripum ipsum inconstantia sua vicisset. Unde Graeci euripiston hominem incerta fide vocant. Gregorius theologus in epistola quadam ad Sophronium, equitum magistrum : Ὁρᾷς οἷα τὰ ἡμέτερα καὶ ὅπως κύκλος τις τῶν ἀνθρωπίνων περιτρέχει πραγμάτων· νῦν μὲν τῶν, νῦν δὲ τῶν ἀνθούντων καὶ ἀπανθούντων, καὶ οὔτε τοῦ εὖ πράττειν ἑστῶτος ἡμῖν, οὔτε τοῦ δυστυχεῖν, ὃ δὴ λέγουσιν, ἀλλὰ τάχιστα μετακινουμένου καὶ μεταπίπτοντος, ὡς αὔραις εἶναι

μᾶλλον πιστεύειν καὶ γράμμασι τοῖς καθ' ὕδατος ἢ ἀνθρώπων εὐημηρίᾳ, id est : Vides quae sit conditio rerum nostrarum, utque rota quaedam negotiorum humanorum cursu circumagatur, nunc his nunc illis florentibus ac marcentibus, dum neque prosperitas neque adversitas, ut aiunt, nobis constat, sed quam ocyssime in diversum mutatur ac transilit, ut auris ac literis aquae inscriptis fidere liceat citius quam humanae felicitati. His verbis pulchre depingit Euripum humanae conditionis. Invenitur et Τύχη εὔριπος, id est Fortuna volubilis. Nihil enim hac instabilius et εὔριπος διάνοια, quod cogitatio nunc huc nunc illuc feratur.

863. I, IX, 63. Endymionis somnum dormis

Ἐνδυμνίωνος ὕπνον καθεύδεις, id est Endymnionis somnum dormis. In eos quadrabit, qui sese immodico somno saginant aut qui diuturno in otio versantur nec ullis se negotiis exercent, sed mollem feriatamque agunt vitam. Natum a fabula notissima Endymnionis ; is erat puer adprime formosus ac Lunae adamatus. Cui quidem illa a patre Jove precibus impetravit, ut quicquid optasset, id ferret. Optavit Endymnion, ut perpetuum dormiret somnum ἀθάνατος καὶ ἀγήρος μένων, id est immortalis perseverans et expers senii. Usus est hoc adagio Aristoteles decimo Moralium libro colligens neque otium convenire diis neque rursus nullam aliam actionem illis dignam videri praeter contemplationem. Porro cum constet inter omnes illos vivere, consentaneum est eosdem et agere quippiam. Neque enim, inquit, oportet eos Endymionis, ut aiunt, dormire somnum. Cicero libro De finibus quinto disserens id maxime nobis insitum a natura, ut agamus aliquid, Itaque, inquit, ne si jucundissimis quidem nos somniis usuros putemus, Endymionis somnum nobis nolimus dari idque, si accidat, mortis instar putemus. Idem Tuscularum quaestionum libro primo : Quanquam qui leviorem faciunt, somni simillimam volunt esse. Quasi vero quisquam ita nonaginta annos velit vivere, ut, cum sexaginta confecerit, reliquos dormiat. Ne sues quidem id velint, non modo ipse. Endymnion

vero, si fabulas audire volumus, nescio quando in Latmio obdormivit, qui est mons Cariae, nondum, opinor, est experrectus.

864. I, IX, 64. Ultra Epimenidem dormis

Ὑπὲρ τὸν Ἐπιμενίδην κεκοίμησαι, id est Ultra Epimenidis somnum dormistis. In eos dicitur, qui perpetuum agunt otium. Historia de Epimenide, Cretensi theologo, extat in Noctibus Gellianis, extat et apud Diogenem Laertium. Is ambulando fessus in specum quendam subierat, illic obdormivit nec experrectus est a somno ante exactos annos XLVII. Meminit hujus Plinius lib. VII cap. LII his verbis : Magna quidem fabulositate, quam equidem et in Gnosio Epimenide simili modo accipio. Puerum aestu et itinere fessum in specu septem et quinquaginta dormisse annis rerum faciem mutationemque mirantem velut postero experrectum die. Hinc pari numero dierum senio ingruente, ut tamen in septimum et quinquagesimum atque centesimum vitae duraret annum. Lucianus in Timone : Ὑπὲρ τὸν Ἐπιμενίδην γὰρ κεκοίμησαι, id est Nam ipsum etiam Epimenidem somno vicisti. Si quid habet veri Pythagorae μετεμψύχωσις, consentaneum est hujus Epimenidis theologi animam in sophisticos istos theologos demigrasse, qui tantum inanium somniorum invexerunt in orbem, quam multis vix sufficiat somnus in ducentos continuatus annos.

865. I, IX, 65. Matura satio saepe decipit, sera semper mala est

Columella De re rustica scribit in hunc modum : Sed cum omnia in agricultura strennue facienda sunt, tum maxime sementis. Vetus est agricolarum proverbium maturam sationem saepe decipere solere, seram nunquam, quin mala sint. Hactenus Columella. Admonet adagium in omni negotio maturandam esse neque paulo satius esse, occupare tempus legitimum quam serius aggredi. Veluti si quis admoneat, ut puer tenera adhuc aetate praeceptoribus commitatur erudiendus. Consultius enim antevertere quam provectioribus annis tum demum incipere.

866. I, IX, 66. Fames Melia

Λιμὸς Μηλιαῖος, id est Fames Meliaea. De fame extrema deque rebus difficillimis. Est enim Melus oppidum Thessaliae, quod Nicias, Atheniensium dux, obsedit expugnavitque non tam machinis bellicis quam fame. Haec ferme Suidas. Idem effert hoc pacto Λιμὸς Μηλιῶ, id est Fame Melia. Meminit hujus historiae Thucydides in quinto. Proverbium est apud Aristophanem in Avibus :

Τοὺς δ' αὖ θεοὺς ἀπολεῖτε λιμῷ Μηλίῳ, id est

Iterum deos fame enecatis Melia.

867. I, IX, 67. Saguntia fames

Saguntia fames consimili ratione in proverbium venit. Historiae meminerunt T. Livius, Valerius Maximus et M. Tullius in Philippicis. Est autem Saguntum Hispaniarum opppidum juxta flumen Hiberum societate foedereque conjunctum cum Romanis. Id longa Poenorum obsidione fameque eo redactum est, ut cives extructo in foro igni quicquid erat pretiosarum rerum in eum conjicerent ac postremo seque suosque liberos eodem praecipitarent, ne venirent in hostium manus. Ausonius :

Jam, jam peresam, jam Saguntina fame
Lucaniacum liberet.

Graeci vehementem et intolerandam famem, quaeque λειποθυμίαν inducat, βούλιμον appellant et βουλιμιᾶν dicuntur, qui animo deficiunt praesertim ob inediam. Aristoteles sectionis VIII, problemate IV, quaerit, quur in frigore et hybernis mensibus homines magis βουλιμιῶσιν, nam hoc verbo utitur ; et quam Aristoteles vocat βουλιμίαν Theodorus vertit famem caninam. Mos erat olim apud Graecos famem virgis ex aedibus ejicere dicentes : Ἔξω βούλιμον, ἔσω πλοῦτον καὶ ὑγίειαν, id est Foras famem, intro divitias et sanitatem.

868. I, IX, 68. Famis campus

Λιμοῦ πεδίον, id est Famis campus. In civitates dicitur ingenti fame pressas. Est autem locus quispiam hoc nomine. Addunt, cum aliquando illic summa fame laboraretur, apud Athenienses oraculum admonuisse, ut famem loco designato certis piaculis placarent. Illi designarunt campum, qui est post aerarium. Atque hinc eum locum famis campum appellant.

869. I, IX, 69. Elephantum ex musca facis

Ἐλέφας ἐκ μυίας ποιεῖς, id est Elephantum ex musca facis, id est res exiguas verbis attolis atque amplificas. Lucianus in Muscae encomio : Πολλὰ δ' ἔτι ἔχων εἰπεῖν καταπαύσω τὸν λόγον, μὴ καὶ δόξω κατὰ τὴν παροιμίαν ἐλέφαντα ἐκ μυίας ποιεῖν, id est Multa adhuc commemorare possem, sed finem dicendi faciam, ne videar et ipse juxta tritum proverbium ex musca elephantum facere. Sumptum videri potest ex Homero, qui inter praelia deorum et heroum muscae improbitatem describit cum hac invictum et acrem bellatorem conferens Menelaum Iliados P. Quin et divus Augustinus libro contra Manichaeos De duabus animabus non dubitat muscam conferre ac praeferre soli velut animal inanimi.

870. I, IX, 70. Elephantus non capit murem

Ἐλέφας μῦν οὐχ ἁλίσκει, id est Elephantus non capit murem. Generosus et excelsus animus negligit praedas viles ac lucella minuta. Vir egregie doctus non insectatur minutulos istos litteratorum simios. Homo praepotens non offenditur injuriolis tenuium. Id adagionis hac tempestate nimis ridicule usurpatur a philosophastris istis ac theologastris, si quando Latinae Graecaque linguae inscitia foedissime labuntur, quod fere nusquam non faciunt. Aquila, inquiunt, non capit muscas, quasi vero isti sint aquilae, cum sophisticas illas nenias deblaterant aut quasi linguarum cognitio non vel maxima pars sit eruditionis.

871. I, IX, 71. Aquila thripas aspiciens

Ἀετὸς θρίπας ὁρῶν, id est Aquila thripas aspiciens. De magnis, qui pusilla negligunt. Est θρίψ avicula quaepiam minutissima, quam aquila, cum videat, ut est oculatissima, haud tamen dignatur persequi, utpote praedam unguibus suis parum dignam. Ad hunc quidem modum invenio in commentariis Graecorum, verum haud scio an mendose. Nam thripas reperio vermiculi genus esse.

872. I, IX, 72. De pilo pendet. De filo pendet

Ἐκ τριχὸς κρέμαται, id est De pilo pendet. De re vehementer periculosa. Videtur natum ab historia illa Dionysii tyranni propter gladium de pilo in caput impendentem. Ad quod allusit Persius satyra tertia :

Et magis auratis pendens laquearibus ensis
Purpureas subter cervices terruit.

Citatur hic versiculus apud Macrobium libro Saturnalium I ex Ennianorum Annalium libro III :

Hac noctu filo pendebit Hetruria tota,

id est versabitur in summo dicrimine. Hoc dicto non est aliud hodie vulgo tritius. Synesius in epistola quadam : Ἀπὸ λεπτοῦ, φασί, μίτου τὸ ζῆν ἠρτῆσθαι, id est Aiunt vitam de tenui pendere filo. Eodem pertinet dictum illud Laconicum, cujus meminit Plutarchus in Apophtegmatis Laconicis. Nam cum quispiam Lampen Aeginitam efferret tanquam longe ditissimum, propterea quod multa possideret navigia, Lacon quidam Οὐ προσέχω, ἔφη, τῇ εὐδαιμονίᾳ ἐκ σχοινίων ἠρτημένῃ, id est Nihil, inquit, moror felicitatem de funiculis pendentem, nimirum innuens nauticas opes incertas esse ac fortunae ludibriis obnoxias.

873. I, IX, 73. Nil intra est oleam, nil extra est in nuce duri

Est versus proverbialis apud Horatium in Epistolis, dicendus in eos, qui ad insaniam usque impudentes non verentur et confessa negare et manifesto falsa pro certis affirmare, denique quidvis dicere, ne victi in disputando videantur. Qualem Plato inducit sophistam Euthydemum, qui canem aiebat suum patrem esse et eundem patrem omnium et omnes omnia scire atque id genus portenta pertinaciter, ne coarguetur, asseverebat. Carmen Horatianum est hujusmodi :

Nil intra est oleam, nil extra est in nuce duri.

Nimirum inter sanos convenit et nucem corticem habere durum et baccam oleae, lapillum intus durum. Proinde ludit operam quisquis cum id genus hominibus disceptat, qui dicunt lucem tenebras et tenebras lucem, ut ait vates ille divinus. Simile est, quod adfert Galenus De virtute simplicium remediorum libro secundo, quosdam Anaxagoram auctorem citasse, qui pronuntiasset, nivem non esse albam. Verba Galeni sic habent : Καί τινες ἐξ αὐτῶν καὶ τὸν Ἀναξαγόραν ἐπικαλοῦνται μάρτυρα περὶ χιόνος ἀποφηνάμενον, ὡς οὐκ εἴη λευκή, id est Atque istorum nonnuli etiam Anaxagoram testem adducunt, qui de nive pronuntiarit, quod non sit alba.

874. I, IX, 74. Jupiter orbus

Ζεὺς ἄγονος, id est, Jupiter orbus, ubi quis palam falsa assuerat. Constat enim Jovi quam plurimos esse liberos, utpote deo longe mulierosissimo salacissimoque, qui non una tantum corporis parte gignat, sed e femore Bacchum, e cerebro Palladem produxerit.

875. I, IX, 75. In mari aquam quaeris

Ἐν θαλάσσῃ ζητεῖς ὕδωρ, id est in mari quaeris aquam. Ibi quaeris perinde quasi difficile inventu, ubi nihil aliud occurrat, veluti si quis in moribus scelestissimi

hominis unum aut alterum admissum vestiget, cum tota vita sit contaminata aut si quis in scriptoribus indoctis pauca captet, quae reprehendat, cum nihil occurrat non reprehendendum. Martialis, si memini, per mare, inquit, quaeris aquam. Item Propertius Elegiarum libro primo :

Nunc tu
Insanus medio flumine quaeris aquam.

876. I, IX, 76. Fluvius cum mari certas

Ποταμὸς θαλάττῃ ἐρίζεις, id est Fluvius cum mari certas, ubi minimi cum maximis certamen suscipiunt. Est autem locus quispiam, ut auctor est Suidas, in Leontide, cui nomen Ποταμοί, id est Fluvii. Hujus incolae Ποτάμιοι quasi fluviales dicuntur. Hi notati sunt, quod quamplurimos in suam civitatem adscriberent, quos ea non satis commode caperet. Atque hinc proverbii jocus, quod, cum fluvius esset, id est locus non admodum amplus, mare videretur aemulari, cum omnes undecumque in sese reciperet.

877. I, IX, 77. Balbus balbum rectius intellegit

Balbus balbum rectius intellegit, id est barbarus barbari orationem. Ita enim natura comparatum est, ut qui balbutit, hoc est parum expedite loquitur, melius intellegat sermonem illius, quis et ipse consimili modo balbutiat, quam qui integre et articulate loquatur. Concinne dicetur in eos, quibus indoctis indocta magis et nota sunt et placent. Divus Hieronymus hoc adagio monachi cujusdam stultitiam tangit, haud scio festiviusne an acrius. Et idcirco, inquit, se eruditum putat, quia Jovinianum solus intelligit. Est quippe proverbium balbum melius balbi verba cognoscere. Haec ille. Porro Joviniani stilum ut portentuosum et vehementer obscurum idem Hieronymus mitis salibus deridet in praefatione librorum, quibus coarguit errores.

878. I, IX, 78. **Herbam dare**

Herbam dare pro eo, quod est victorem agnoscere ac se victum fateri, passim obvium est apud doctos. Inde sumptum, quod, ut est auctor Festus Pompeius, id erat pastoralis vitae indicium, propterea quod antiquitus cursu aut alio quopiam certamine superati herbam ex eodem statim loco decerptam adversario porrigebant, victoriae agnitae symbolum. Plinius lib. XXII, cap. IV, loquens de corona obsidionali graminea : Dabatur, inquit, viridi e gramine decerpto inde, ubi obsessos servasset aliquis. Namque summum apud antiquos signum victoriae erat herbam porrigere victos, hoc est terra et altrice humo et humatione etiam cedere. Quem morem, inquit, etiam nunc durare apud Germanos scio. Idem lib. VIII, cap. V de elephante : Mirus namque pudor est victusque vocem fugit victoris, terram ac verbenas porrigit. Festivus autem erit adagium, si ad litterarium victoriam transferatur.

879. I, IX, 79. **Dare manus**

Simili figura dixit Horatius dare manus pro eo, quod est se victum agnoscere. Nam qui se victori dedunt, ne interimantur, ultro manus ad vincula offerunt. Horatius in Epodis :

Jamjam efficaci do manus scientiae.

M. Tullius in sermone De amicitia : Ad extremum det manus vincique se patiatur. Id si ad animi res deflectatur, redditur venustius. Est autem hominum genus, qui nunquam agnoscunt se victos in disputando, etiam cum maxime sint dejecti. Quales depingit Galenus libro Περὶ φυσικῶν δυνάμεων secundo : Ἀλλ' ὅταν τις ἀναισχυντῇ περιπλέκων τε καὶ μήπω καταπεπτωκέναι συγχωρῶν ὅμοιός ἐστι τοῖς ἰδιώταις τῶν παλαιστῶν, οἳ καταβληθέντες ὑπο τῶν παλαιστρικῶν καὶ κατὰ τῆς γῆς ὕπτιοι κείμενοι τοσοῦτον δέουσι τὸ πτῶμα γνῶρίζειν ὥστε καὶ κρατοῦσι τῶν αὐχένων αὐτοὺς τοὺς καταβάλλοντας οὐκ ἐῶντες ἀπαλλάττεσθαι κἀν τούτῳ νικᾶν ὑπολαμβάνουσι, id est Verum ubi quis redargutus est, nihilo secius

complectitur tamen nec agnoscens se concidisse similis est vulgaribus istis palaestritis, qui dejecti a luctatoribus et humi jacentes supini, tantum abest, ut lapsum agnoscant, ut etiam cervices eorum, a quibus dejecti sunt, teneant non sinentes illos avelli ac vel ita se vicisse arbitrantur.

880. I, ix, 80. Ut canis e Nilo

Qui leviter ac velut obiter artem quampiam aut auctorem degustant, hi ceu canis e Nilo degustare dicentur. Id adagii natum est ex apophtegmate quodam, cujus meminit Macrobius Saturnalium libro secundo. Id est hujusmodi : Post fugam Mutinensem quaerentibus quid ageret Antonius, quidam familiaris ejus respondit : quod canis in Aegypto : bibit et fugit. Nam in illis regionibus constat canes raptu crocodilorum exterritos bibere et fugere. Solinus ait eos non nisi currentes lambitare, ne deprehendantur.

881. I, ix, 81. Hastam abjicere

Hastam abjicere dixit M. Tullius in oratione pro Murena pro eo, quod est causae diffidere et contentionem relinquere. Translatum a militia. Desperat enim quisquis arma in bello abjicit et aut fugam spectat aut mortem expectat. Graeci simplici vocabulo ῥιψάσπιδας vocant timidos et in bello fugitivos, nimirum ab clypei jactu. Id cognominis Demosthenes in praelio quodam emeruit, tam ignavus in bello quam in contionibus invictus. Cleonymus apud Aristophanem in Fucis ἀσπιδαποβλής appellatur. Plato libro De legibus duodecimo declarat ῥιψάσπιδος nomen multo probrosissimum esse.

882. I, ix, 82. Harena cedere

Confine est his harena cedere pro desistere a certamine et victoriam ultro concedere. Translatum a pugna gladiatoria. Sic et Horatius :

Jam Scythae laxo meditantur arcu

Cedere campis.

883. I, IX, 83. In harenam descendere

In harenam descendere pro eo, quod est certamen inire. A gladiatoria item harena translatum, de qua Flaccus :

Ne populum extrema toties exoret harena.

Quae si ad rem animi transferantur, metaphoram habebunt proverbialem. In exemplis referendis, quoniam passim obvia sunt, non arbitratus sum vel immorandum mihi vel remorandum lectorem. Meam harenam dixit Plinius in Epistolis pro mea functione. Ita enim scribit Fabato : Itaque Beticio Prisco quantum plurimum potuero, praestabo, praesertim in harena mea, hoc est apud centumviros.

884. I, IX, 84. Austrum perculi

Austrum perculi, id est operam lusi, est apud Plautum in Epidico. Quo quidem adagio non gravatus est uti Paulus in epistolis suis. Aer enim verberantis ictum cedens eludit. Sumptum videri potest vel ab his, qui exercentur ad artem gladiatoriam ensem per aera ventilantes. Vel ab historia, cujus meminit A. Gellius de gente quadam, quae cum hoc vento bellum gessit.

885. I, IX, 85. De facie nosse

De facie nosse est leviter cognitum habere, quasi quem semel atque iterum videris, duntaxat non quicum sis familiariter versatus. Id si transferatur ad res animi, fiet venustius. M. Tullius In Pisonem : Habet hoc ipsa virtus, quam tu ne de facie quidem nosti, id est ne tenuiter quidem.

886. I, IX, 86. Ne umbram quidem ejus novit

Simillimum est huic illud, quod usurpat M. Tullius in Epistolis ad Atticum libro VII : O hominem amentem et miserum, qui ne umbram quidem τοῦ καλοῦ viderit. Plutarchus Περὶ πολυφιλίας Menandrum citat, qui beatum dixerit eum, qui vel σκιὰν φίλου, id est amici umbram habeat. Et apud Athenaeum parasitus quispiam panes rancidos et atros in convivium illatos ἄρτων σκιάς appellavit quasi manes panium, non panes. Quanquam adagium magis videtur ductum ab antiqua pictura, quae rem duntaxat umbris ruditer repraesentabat. Et nota est specus Platonica, in qua qui desident, rerum umbris oblectantur.

887. I, IX, 87. Nomine tantum notus

Huic simillimum est illud Horatianum in Sermonibus :

Accurit quidam notus mihi nomine tantum

Nam hoc quoque proverbio vulgus tenuem quandam ac vulgarem notitiam significat. Atque id etiam plus habebit veneris, si ad res animi traducatur, ut si quis dicat philosophiam alicui vix etiam nomine cognitam.

888. I, IX, 88. Prima facie. Prima fronte

Sapiunt haec quoque proverbium, maxime cum ad res incorporeas referuntur, Prima facie, prima fronte, pro eo quod est primo obtutu et priusquam pressius ac diligentius consideres. Fallit enim plerunque primus ille aspectus neque raro caligant oculi pudore quodam. Deinde iterum atque iterum contemplati perspicimus quaedam, quae nos antea fefellerant et primum illud oculorum judicium quasi recantamus. Hujus adagii frequens est usus apud scriptores Latinos, nominatim apud Quintilianum libro XII. Papinianus libro XII, titulo De condictione sine causa : Cessare condictio prima facie videtur. Item libro XVI, titulo Ad senatusconsultum : Cum prima facie quidem alienam, re vera autem suam obligationem suscipiat et aliis

item aliquot locis. Celsus libro XXII, titulo De probationibus, capite Quingenta : prima fronte aequius videtur, ut petitor probet, quod intendit etc.

889. I, IX, 89. Intus et in cute

Intus et in cute notus est modis omnibus cognitus, perinde quasi dicas foris atque intus notus. Persius :

Ad populum phaleras, ego te intus et in cute novi.

Id est aliis fucum facito, mihi plane notus es neque potes imposturarum facere. Et summam cutem primam illam rei quasi frontem ac speciem vocamus. Ausonius in praefatione in periocha Homeri : Haec ejus species apparet summam cutem primi operis intuenti. Et Horatius :

Introrsum turpis speciosus pelle decora.

890. I, IX, 90. Domestice notus

Simili figura dixit Lucianus in Pseudologista : Ἀνδρὶ ἐλευθέρῳ καὶ οἴκοθέν σε ἀκριβῶς εἰδότι, id est Viro libero et qui te ex domestico convictu cognitum habeat. Id erit venustius, si ad res animi traducatur, ut si quis dicat artem rhetoricam οἴκοθεν alicui notam. Ejusdem generis est Plinianum illud in epistola ad Attium Clementem : Hunc ego in Syria, cum adolescentulus militarem, penitus et domi inspexi.

891. I, IX, 91. A limine salutare

Huic pene diversum est A limine salutare. Plurimum venustatis obtinebit et hoc, si ad res incorporeas deflectatur. Veluti si quis dicatur theologiam a limine duntaxat salutasse, qui videlicet neque valde diuturnam neque praecipuam operam impenderit, sed rudimenta modo degustarit. Seneca epistola quadragesimanona : Nec ego nego prospicienda ista, sed prospicienda tantum et a limine salutanda. Agit de dialecticorum argutiis, quas abunde satis existimat leviter attigisse. Translatum a

vulgaribus istis amicis, qui non admittuntur in penetralia, sed procul atque a limine salutant ac deinde discedunt.

892. I, IX, 92. Primoribus labiis degustare

Primoribus labiis degustare est breviter quippiam attingere. Ductum ab iis, qui cibum aut potum tenuiter degustant nihil inde in stomachum transmittentes. Cicero Pro Coelio : Equidem multos et vidi in hac civitate et audivi, non modo qui primoribus labiis degustassent genus hoc vitae. Idem De natura deorum libro II : Is cum dixit fore sempiternum hunc censes primis, ut dicitur, labiis degustasse physiologiam, id est naturae rationes. Quintilianus libro XII : Sed hoc transeo, de quo neminem, qui litteras vel primis, ut aiunt, labiis degustarit, dubitaturum puto. Procopius sophista in epistola quadam : Πάλιν δὲ ταύτην ἐμεμφόμην, εἰ τοσούτου γεύσασα πράγματος ἄκρῳ δακτύλῳ, φασίν, εἶτα τὴν ἡδονὴν ἀφαιρήσεται, id est Rursum in hanc stomachabar, si cum tantam rem summo, ut aiunt, digito degustandam praebuisset, deinde voluptate spoliaret. Quibus in verbis illud nove dictum, quod digito gustum tribuit, nisi hoc sensit, qui leviter degustant, eos rem degustandam summo digito admovere linguae.

893. I, IX, 93. Summis labiis

Summis labiis Graeci paulo diversius usurpant, nempe cum quis verbis duntaxat simulat quippiam, non autem ex animo facit. Lucianus in Apologia : Καὶ ἀπ' ἄκρου χείλους φιλοσοφῶν, id est Ac summis labiis philosophum agens. Item in Dialogis amatoriis : Ἐπ' ἄκρου τοῦ χείλους τοὺς ὅρκους ἔχουσι, id est Summis in labiis jusjurandum habentibus. De amatoribus loquitur, qui venereum jurant jusjurandum non ex animo. Seneca lib. I, cap X : Non a summis labris ista venerunt, habent haec voces fundamentum. Ad eundeum modum divus Hieronymus in epistola ad Rusticum monachum Ut non levi, inquit, citatoque sermone et, ut ita loquar, summis labiis hospites invitemus. Hic aulicis et civilibus quibusdam mos est

polliceri omnia, sed verbis illis solennibus, quibus nemo vel tantulum commovetur, nisi egregie stultus.

894. I, IX, 94. Extremis digitis attingere

Huic germanum est extremis attingere digitis, pro eo, quod est leviter attingere, quod ita demum adagium videbitur, si metaphora accesserit. M. Tullius in eo loco, quem modo citavi : Equidem multos et vidi in hac civitate et audivi, non modo qui primoribus labiis gustassent genus hoc viae et extremis, ut dicitur, digitis attigissent, sed qui totam adolescentiam voluptatibus dedissent, emersisse aliquando et se ad frugem bonam, ut dicitur, recepisse. Graeci sic efferunt : Ἄκρῳ ἅψασθαι τῷ δακτύλῳ, id est Summo contingere digito. Ita Basilius in epistolis : Οἶδα καὶ αὐτός, εἰ ἄκρῳ δακτύλῳ τοῦ γλυκυτάτου μέλιτος τῆς παρ' ὑμῖν ἐκκλησίας ἀπελαυσάμεθα πέρυσιν, id est Novi et ipse, tametsi summo digito mel dulcissimum vestratis ecclesiae gustavimus anno superiore. Translatum videri potest a luctantibus. Nam Graeci vocant ἀκροχειρίζεσθαι colluctari cum quopiam citra reliqui corporis congressum, sed summis duntaxat digitis. Lucianus in Demonactis vita : Οὐδὲ κατὰ τὴν παροιμίαν ἄκρῳ τῷ δακτύλῳ ἁψάμενος, id est Neque summis, ut aiunt, digitis attigerat. Euripides hyperbolen citra metaphoram usurpavit in Iphigenia Aulidensi :

Οὐχ ἅψεται σῆς θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἄναξ,
Οὐδ' εἰς ἄκραν χεῖρα, id est
Haud filiam continget Agamemnon tuam
Non vel manu primore.

895. I, IX, 95. Dimidium plus toto

Πλέον ἥμισυ παντός, id est Dimidium plus toto, aenigma proverbiale, quo commendatur aurea mediocritas. Refertur et exponitur a Platone libro De legibus III : Ἆρα οὐκ ἀγνοήσαντες τὸν Ἡσίοδον ὀρθότατα λέγοντα ὡς ἥμισυ τοῦ παντὸς

πολλάκις ἐστὶ πλέον ; ὁπόταν ᾖ τὸ μὲν ὅλον λαμβάνειν ζημιῶδες, τὸ δὲ ἥμισυ μέτριον, τότε τὸ μέτριον τοῦ ἀμέτρου πλέον ἡγήσατο, ἄμεινον ὂν χείρονος, id est Nonne quod ignoraverint Hesiodum rectissime dicentem dimidium saepenumero plus esse quam totum ? videlicet cum totum accipere noxium fuerit, dimidium autem moderatum, ibi moderatum immoderato plus esse duxit, utpote quod sit deteriore melius. Ad eundeum modum enarrant Hesiodi interpretes, nimirum in toto significatam esse τὴν πλεονεξίαν, in dimidio τὴν ἰσότητα. Siquidem qui dimidio contentus est, is in medio consistit, contra quisquis ad totum usque progreditur, is mediocritatem praetergressus ad extremum perveniat oportet. Meminit ejusdem adagii et libro De republica V. Rursus libro De legibus VI, declarans in civitate praecipuum esse, ut eximiis viris committantur magistratus : Ἀρχὴ γὰρ λέγεται μὲν ἥμισυ παντὸς ἐν ταῖς παροιμίαις ἔργου, καὶ τό τε καλῶς ἄρξασθαι πάντες ἐγκωμιάζομεν ἑκάστοτε· τὸ δ᾽ ἐστί γε, ὡς ἐμοὶ φαίνεται, πλέον ἢ τὸ ἥμισυ, id est Principium enim totius negotii dimidium dicitur in proverbiis ac bene coepisse ab omnibus ubique laudi datur ; caeterum hoc mihi sane plusquam dimidium videtur. Plato alludit ad vocis amphibologiam, nam ἀρχή Graecis et principium rei et magistratum sonat. Pittacus apud Laertium, ubi se sponte abdicasset magistratu, agri sibi a Mytilenaeis relicti dimidium resecuit, auctore Sosicrate, dicens dimidium praestabilius esse toto. Idem pecuniam a Croeso missam recusavit respondens sibi dimidio plus esse quam vellet. Carmen extat apud Hesiodum libro primo operis, cui titulus Ἔργα καὶ ἡμέραι. Scribit enim ad fratrem Persam in hunc modum :

Ἤδη μὲν γὰρ κλῆρον ἐδασσάμεθ᾽, ἄλλά τε πολλὰ
Ἁρπάζων ἐφόρεις μέγα κυδαίνων βασιλῆας
Δωροφάγους, οἳ τήνδε δίκην ἐθέλουσι δικάσαι,
Νήπιοι, οὐδ᾽ ἴσασιν ὅσῳ πλέον ἥμισυ παντός,
Οὐδ᾽ ὅσον ἐν μαλάχῃ τε καὶ ἀσφοδέλῳ μέγ᾽ ὄνειαρ.

Quos versus utcumque vertimus ad hunc modum :

Jamque patris nobis erat herciscunda facultas,

At tu ultra sortem rapiebas plurima reges
Donivoros tibi concilians, qui solvere litem hanc
Affectant. Verum stulti nescire videntur
Dimidium quam sit toto praestantius et quam
Magna sit utilitas malvae asphodelique virentis.

Quid autem sit asphodelus, videtur olim parum inter eruditos constitisse. Quandoquidem Gellius libro XVIII hanc quaestionem in studiosorum conviviis propositam fuisse praedicat tanquam de re paucis cognita. Theodorus alicubi vertit albucum. Quod autem ad hujus adagii pertinet enarrationem, ex multis Luciani locis colligere licet asphodelum herbam esse plebeiam ac vilem atque hac victitare manes, apud quos nullus luxus, nulla sit ambitio. Quinetiam apud Theocritum idyllio septimo asphodelus inter rusticanas herbas commemoratur :

Κνύζᾳ τ᾽ ἀσφοδέλῳ τε πολυγνάμπτῳ τε σελίνῳ.

Proinde poeta regum ac locupletum immoderatos luxus taxat illorum fastibus popularium mediocritatem anteponens. Plutarchus item in Convivio septem sapientum locum hunc Hesiodium putat ad frugalitatis admonitionem esse referendum. Suidas ex eventu natam paroemiam existimat hujusmodi quandam adferens fabulam. Duo fratres erant, quorum alter moriens fratri testamento mandavit et filii, quem pupillum relinquebat, tutelam et facultatum illius procurationem. At is cum esset ejusmodi, cujusmodi vulgo sunt homines, nimirum ut plus apud eum valeret lucrum quam pietas, pueri res occupare conatur idque dum molitur etiam sua perdidit. Deinde postulanti, ut sui ratio haberetur, quo posset in locum meliorem restitui, responsum est ad hunc modum :

Νήπιος οὐκ ἐνόησεν ὅσῳ πλέον ἥμισυ παντός, id est
Dimidium quam sit toto praestantius istud,
Haud novit stultus.

Suidas citat ex Marino quodam : Γένονε δὲ ἡμῖν ἡ ἀρχὴ οὐκ ἀρχὴ μόνον, οὐδε κατὰ τὴν παροιμίαν ἥμισυ τοῦ παντός, αὐτὸ δὲ ὅλον τὸ πᾶν, id est Contigit autem nobis

principium, non principium tantum neque juxta proverbium dimidium totius, sed ipsum totum universum. Regum igitur est dimidium totius, totum auferre tyrannicum. Itaque proverbium trifariam licebit usurpare : primum cum mediocritatem illam vere auream efferemus, citra quam nihil est in rebus humanis nec honestum nec jucundum nec laudatum. Hesiodum imitatus ait Pindarus :

Ἕπεται δ' ἐν ἑκάστῳ
Μέτρον· νοῆσαι δὲ καιρὸς ἄριστος,

Id est Adest unicuique rei modus ; ad eum cognoscendum optima oportunitas. Etenim pro loco quod alias nimium est, alias erit parum. Idem in Nemeis hymno ultimo :

Κερδῶν δὲ χρὴ μέτρον θηρευέμεν·
Ἀπροσίκτων δ' ἐρώτων ὀξύτεραι μανίαι.

Id est In lucris autem oportet modum sectari ; nam immensarum rerum cupiditates vehementiores habent insanias. Altera utendi ratio fuerit, cum aequalitatem anteferemus, quam Pythagoras dixit amicitiae tum parentem tum altricem, contra inaequalitatem discordiarum bellorumque matrem, id quod eleganter extulit Euripides in Phoenissis :

Κεῖνο κάλλιον, τέκνον,
Ἰσότητα τιμᾶν, ἣ φίλους ἀεὶ φίλοις,
Πόλεις τε πόλεσι ξυμμάχους τε ξυμμάχοις
Συνδεῖ· τὸ γὰρ ἴσον νόμιμον ἀνθρώποις ἔφυ,
Τῷ πλέονι δ' αἰεὶ πολέμιον καθίσταται
Τοὔλασσον ἐχθρᾶς δ' ἡμέρας κατάρχεται.
Καὶ γὰρ μέτρ' ἀνθρώποισι καὶ μέρη σταθμῶν
Ἰσότης ἔταξε κἀριθμὸν διώρισε,
Νυκτός τ' ἀφεγγὲς βλέφαρον ἡλίου τε φῶς
Ἴσον βαδίζειν τὸν ἐνιαύσιον κύκλον,
Κοὐδέτερον αὐτοῖν φθόνον ἔχει νικώμενον.

Εἶθ' ἅλιος μὲν νύξ τε δουλεύει βροτοῖς, id est

Illud, nate, fuerit pulchrius
Aequalitatem amplecti, amicos haec enim
Glutinat amicis semper, urbes urbibus
Sociosque sociis nectit ; etenim aequalitas
Cum legibus respondet atque concinnit.
At quod minus sit, cum hoc quod est plus, praelium
Usque habet et hinc discordiarum exordia.
Siquidem modos cunctorum et aequilibria
Aequalitas mortalibus praescripsit et
Praefiniit numeros et atrae noctis ac
Lucis diurnae secuit haec discrimina,
Ut annuum aequis vicibus exigant simul
Orbem nec altera alteri unquam inviderit
Superata, deinde noxque solque serviunt
Mortalibus. Et reliqua.

Tertia utendi ratio, si quando deterrebimus ab inferenda injuria suadebimusque satius esse juxta Platonis sententiam injuriam in sese admittere quam inferre alteri. Nam id sibi velle proverbium hoc demonstrat Plutarchus in commentario De audiendis poetis. Huc arbitror pertinere quod de Dario refert Plutarchus. Cum enim praefectos provinciarum ad sese accersitos percontatus esset, num gravia essent tributa atque illi respondissent esse mediocria, jussit de singulis dimidium pendi judicans esse satius dimidium accipere cum benevolentia provincialium quam totum cum odio suorum. Fortassis et hodie peccatur a nonnullis adversus hoc proverbium. Dum enim theologi quidam ac praesules nihil omnino volunt de suis dogmatibus ac jure concedere, veniunt in periculum ne perdant et illa, quae bono jure tenebant. Mea sententia non semper aspernandum illud comici Syri consilium :

Potiusquam venias in periculum,

Servesne an perdas totum, dimidium
sive ut legunt alii dividuum.

896. I, IX, 96. Serpentis oculus

Ὄφεως ὄμμα, id est Serpentis oculus. De his dici consuevit, qui acribus et intentis intuerentur oculis. Ab animante sumpta metaphora. Sunt enim huic animanti oculi duriores ac perspicaces. Unde Flaccus :

Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum
Quam aut aquila aut serpens Epidaurius ?

897. I, IX, 97. Ne moveto lineam

Μὴ κίνει γραμμήν, id est Ne move lineam. Pindaricorum hymnorum enarrator exponens eum locum :

Οὕτω δ' ἐδίδου Λίβυς ἁρμόζων κόρᾳ
Νυμφίον ἄνδρα· ποτὶ γραμμᾷ μὲν αὐτὰν στᾶσε

– loquitur autem de Antaeo, qui juvenibus desponsam filiam extrema statuerit linea, ut qui primus ad eam cursu pervenisset, is uxorem abduceret domum – recenset hujusmodi proverbium : Μὴ κίνει γραμμήν, id est Ne moveris lineam. Idque translatum existimat a more veterum, qui metam ducta linea significabant, in qua praemium propositum erat, quod auferret victor. Ducebatur autem et altera linea pro carceribus, quemadmodum alibi diximus, unde cursus erat initium. Igitur utraque linea proverbii ministravit occasionem Ἀπὸ γραμμῆς, id est Ab ipso initio et Μὴ κίνει γραμμήν, id est Ne moveas metam. Significabat autem non esse mutandas leges neque praetereundos fines rerum praescriptos. Huc peculiarius pertinet Theocriticum illud ἐν Βωκολιάσταις :

Καὶ τὸν ἀπὸ γραμμᾶς κινεῖ λίθον, id est
Atque a lineola lapidem movet.

Alludit ad flumen Galateae saxum aliquod ab extrema ripa secum auferens. Est et sacra linea in tesserarum lusu, de qua dictum est alias.

898. I, IX, 98. Eandem tundere incudem

Eandem incudem assidue tundere est indefatigabili assiduitate in operis alicujus studio perseverare. Metaphora ducta a fabris, crebris ictibus incudem ferientibus atque ita tandem aliquando ferri rigorem perpetuo labore vincentibus. Marcus Tullius libro De oratore secundo : Ego autem si quem nunc plane rudem institui ad dicendum velim, his potius tradam assiduis, uno opere eandem incudem die noctuque tundentibus. Conveniet in grammatistas ac litteratores, quibus sine fine eadem sunt inculcanda pueris, ut haereant aliquando.

899. I, IX, 99. Lacerat lacertum Largi mordax Memmius

Lacerat lacertum Largi mordax Memmius

Hunc versum Crassus orator usqueadeo vulgo jactatum ait, ut Tarracinae passim in omnibus parietibus inscriptus viseretur. Fabula, unde natum est adagium, sic habet. Memmius quidam Romanus cum ageret Tarracinae, mulierculam quandam deperirebat, sed non citra rivalem. Cum hoc igitur cum aliquando rixa incidisset, eo iracundiae provectus est Memmius, ut Largii – nam id rivali nomen – brachium mordicus arriperet. Ea res posteaquam in popularem abiit jocum, faceti quidam et φιλόγελοι senarium hunc in omnibus ejus urbis parietibus quinque literis notarunt depictis tribus LLL et duobus MM, videlicet ut advenis percunctandi ministrarent occasionem. Itaque cum M. Crassus Tarracinam aliquando venisset, admiratus novum litterarum aenigma senem quendam oppidanum percunctatus est, quidnam sibi vellent ejusmodi litterae. Atque is exposita fabula versiculum explicuit :

Lacerat lacertum Largi mordax Memmius

Hujus rei mentionem fecit Marcus Tullius libro De oratore secundo. Tametsi L. Caesar, qui haec loquitur apud Ciceronem, existimat narrationem hanc totam in Memmium adversarium dedita opera confictam fuisse.

900. I, IX, 100. **Cicada vocalior**

Τέττιγος εὐφωνότερος, id est Cicada vocalior. Dicebatur in hominem impendio garrulum aut admodum musicum, propterea quod hoc insectum rore duntaxat vivens cantu potissimum delectetur. Et quosdam ita musicae deditos, ut neglecto cibo perituri fuerint inedia, in cicadas a diis mutatos, narrat apud Platonem Socrates in Phaedro. Et Theocritus in Daphnide :

Τέττιγος ἐπεὶ τύγε φέρτερος ᾄδεις
Quippe canis melius quacumque cicada.

Apud Diogenem Laertium refertur Timonis carmen in Platonis eloquentiam :

Τῶν πάντων δ' ἡγεῖτο πλατύστατος, ἀλλ' ἀγορητὴς
Ἡδυεπής, τέττιξιν ἰσογράφος, οἵ θ' Ἑκαδήμου
Δένδρει ἐφεζόμενοι ὄπα λειριόεσσαν ἱεῖσι, id est
Cunctos anteibat latissimus ille, suavis
Orator, cujus non cedunt scripta cicadis,
Quae super arboribus resident, lucis in opacis,
Ac mittunt vocem modulato gutture amoenam.

Est autem allusio, quam Latinus interpres non potest reddere, in πλατύστατος, ad Platonem et in Ἑκαδήμου ad illius Academiam. Allusum item ad carmen Homeri Iliados Γ de senibus, qui ὄπα λειριόεσσαν, id est Vocem floridam emittunt. Apud Atheneaeum libro sexto parasitus quispiam seipsum depingens λαλεῖν, inquit, τέττιξ, id est garrulitate cicada sum. Et apud eundem libro undecimo Theopompus Τέττιξ κελαδεῖ, id est Cicada stridet, quod tamen illic videtur boni ominis causa dici.

901. I, x, 1. Ἀντιπελαργεῖν

Ἀντιπελαργεῖν apud Graecos est mutuam officii vicem rependere maxime nutricandi fovendique eos, a quibus aliquando fueris enutritus aut institutus, ut si liberi parentes aetate fessos vicissim alant foveantque aut si discipulus praeceptorem invicem erudiat. A ciconiae natura sumptum, quae Graece pelargus dicitur. Ea inter aves una pietatis symbolum obtinet. Extat autem lex pietatis magistra, quae aedicit, ut liberi parentes alant aut vinciantur. Ad id respexisse videtur Homerus Iliados Δ, cum ait :

Οὐδέ τοκεῦσι
Θρέπτα φίλοις ἀπέδωκε, μινυνθάδιος δέ οἱ αἰών, id est
Nec nutricandi officium genitoribus unquam
Persolvit charis, breve at illi contingit aevum.

Eodem allusit Euripides in Oreste :

Καὶ μὴν τίνοι γ' ἂν τῇ τεθνηκυίᾳ τροφάς, id est
Atqui rependet mortuae alturae vicem.

Hanc itaque legem, quam plerique etiam mortales negligunt, sola ciconia inter omnia animantium genera exprimit. Siquidem reliqua tantisper amant agnoscuntque parentes, dum egent illorum ad nutricationem opera, una ciconia parentes senecta defectos vicissim alit et volandi impotentes humeris gestat. Quorum posterius laudatur in Aenea, cui inde Pii cognomen, alterum miris laudibus fertur in puella, quae matrem captivam complureis dies suis uberibus aluit. Hanc ob causam, ut auctor est Suidas, antiquitus in regum summo sceptro ciconiae figura ponebatur, in imo hippopotamus, ut ipso gestamine admonerentur pietatem plurimi facere oportere, violentiam cohibere. Nam hippopotamus animal efferum est ac violentum atque adeo impium, quippe quod interfecto patre matrem init teste Plutarcho in commentario, cui titulus Utra animantia sint prudentiora, terrestria an aquatilia. Laborant infamia impietatis et viperae, quod perfracta matris alvo nascantur. Item

scorpiones et aranei, qui post incubatus officium a suis foetibus interimuntur. Testis Aristoteles libro De natura animalium V. De ciconiarum pietate Plinius libro X, capite XXIII testatur his verbis : Ciconiae nidos eosdem repetunt. Genitricum senectam invicem educant. Quin et divus Basilius ciconiarum nobis pietatis erga parentes exemplum proponit. Eodem allusit Crates Cynicus scribens Hipparchiae uxori de filio nato, cum pollicetur sibi curae futurum, ut illum matri ciconiam pro cane remittat in senecta. Canes enim vocantur Cynicae sectae philosophi. Significat igitur puerum fore pium, qui parentem jam decrepitam mutuo foveat. De ciconiarum pietate meminit et Aristophanes in Avibus :

Ἀλλ' ἔστιν ἡμῖν τοῖσιν ὄρνισιν νόμος
Παλαιὸς ἐν τοῖς τῶν πελαργῶν κύρβεσιν·
Ἐπὴν ὁ πατὴρ ὁ πελαργὸς ἐκπετησίμους
Πάντας ποιήσῃ τοὺς πελαργιδεῖς τρέφων,
Δεῖ τοὺς νεοττοὺς τὸν πατέρα πάλιν τρέφειν, id est
Nobis quidem avibus pervetusta lex viget
Ciconiarum inscripta tabulis, ut simul
Ciconia parens educaverit suos
Ciconiadas et jam volucres evaserint,
Pulli vicissim nutriant patrem suum.

Utitur eodem Plato in Alcibiade primo. Sed nemo profecto venustius, nemo felicius quam Angelus Politianus in quodam epigrammate :

Κοὔτι γε θαῦμα
Εἴγε νέοι τὴν γραῦν ἀντιπελαργέομεν, id est

Si nos Latini olim Graecorum literis educati, nunc Graeciam velut anum atque effoetam vicissim suas doceamus litteras. Porro hujusmodi officium, quod liberi vicissim in parentes collocant, Graeci unico verbo dicunt γηροβοσκεῖν, seu γηροτροφεῖν, et γηροκομεῖν. Extat in hanc sententiam hujusmodi senarius :

Ἱκανῶς βιώσεις γηροβοσκῶν τοὺς γονεῖς, id est

Vivax eris senes parentes confovens.

902. I, X, 2. Uno tenore

Tenorem rei progressum vocant. Unde quae sui similia sunt sibique veluti perpetua quadam succedunt serie, horum eundem esse tenorem dicimus. M. Tullius libro De oratore perfecto : Isque uno tenore, ut aiunt, in dicendo fluit. Loquitur de aequabilitate dictionis, nulla varietate reficientis auditorum aures. Idem in libro De claris oratoribus : Unus enim tonus est orationis et idem stilus. Quo quidem loco haud scio an pro tono tenor legere praestiterit.

903. I, X, 3. In quadrum redigere

In quadrum redigere dixit M. Tullius in eodem libro pro eo, quod est in ordinem aptamque structuram concinnare. Sumptum ab iis, qui arbores aut lapides mathematicis gnomonibus exaequant, ut undequaque congruant inter sese ; proinde quod convenit quadrare dicimus. Vergilius Georgicôn libro tertio :

Indulge ordinibus nec secius omnis in unguem
Arboribus positis seco via limite quadret.

904. I, X, 4. De fece haurire

M. Tullius in catalogo illustrium oratorum figura, mirum ni proverbiali, dicit de fece haurire pro eo, quod est sordida quaepiam ac plebeia nimisque humilia persequi. Usurpat hoc proverbium Atticus eo, quo dixi libro, in Ciceronem, qui tempus tereret in commemorandis oratoribus quibusdam obscuris ac nullius pene nominis. Mutuo sumptum a sordidis istis, qui vinum una cum ipsa fece hauriunt, ne quid omnino reliquum faciant in dolio, unde et plebis infimam fecem dicimus.

905. I, x, 5. In laqueum inducere

In laqueum inducere et in casses inducere est arte sic concludere quempiam, ut jam nullum sit effugium. Qui mos fuit Socrati Platonico suis illis rogatiunculis eo depellere sophistas, ut negarent, quae prius affirmaverant, quae negaverant, affirmarent ; denique nihil non dicerent. Quintilianus libro Institutionum quinto : Turbantur enim et a patronis diversae partis in laqueum inducuntur. Graeci, qui jam capti teneantur, ἐμβρόχους vocant. Ovidius :

Decidit in casses praeda petita meos.

Euripides in Hippolyto coronato :

Κρεμαστοῖς ἐν βρόχοις ἠρτημένη, id est

Pensilibus irretita cassibus.

Ibidem paulo post :

Λῦσαί τ' ἄνασσαν ἐξ ἐπισπαστῶν βρόχων, id est

Heram e tenacibus expedire cassibus.

906. I, x, 6. Boeotica sus

Ἡ Βοιωτία ὗς, id est Boeotica sus. Vetustissimum adagium olim in stolidum et indoctum hominem jaci solitum usurpatur a Pindaro in Olympiacis : Ἔπειτ' ἀρχαῖον ὄνειδος ἀλαθέσι / Λόγοις φεύγομεν, Βοιωτίαν ὗν. Admonet Aeneam chorodidascalum, ita curet canendum hymnum, ut vetus illud probrum veris rationibus liceat effugere, quod in amusos dici consueverit Βοιωτία ὗς. Interpres originem proverbii refert ad hunc modum. Qui priscis temporibus Boeotiam regionem incolebant, ὕαντες appellabantur, gens barbara et agrestis ; proinde quidam depravata voce pro ὕαντας ὕας, id est sues appellabant. Idque scomma cessit in proverbium, ut primum in Boeotos diceretur, ab his in quosvis indoctos, inconditos moribusque rusticanis homines torqueretur Βοιωτία ὗς. Interpres citat eundem Pindarum ex Dithyrambis : Ἦν ὅτε σύας τὸ Βοιώτιον ἔθνος ἔλεγον, id est

Erat cum Boeoticam gentem sues vocarent. Citat et ex Cratino : Οὗτοι δ' εἰσὶ συβοιωτικὸν πεζοφόρον γένος ἀνδρῶν, id est Isti sunt Syboeoticum pedestre genus virorum, dictione ridicula composita ex sue et bove. In commentariis Graecorum inveni Βοιώτιος νοῦς, id est Boeoticus animus pro stupido brutoque. Plutarchus in commentario Περὶ τῆς σαρκοφαγίας indicat Atticos stupidi, bardi, insulsi denique et suis cognomen indidisse Boeotis, potissimum ob edacitatem. Cui adstipulatur Athenaeus libro decimo referens hos versus ex Eubulo :

Πονεῖν μὲν ἄμμες καὶ φαγεῖν μὲν ἀνδρικοὶ
Καὶ καρτερῆσαι, τοῖς δ' Ἀθηναίοις λέγειν
Καὶ μικρὰ φαγέμεν, τοὶ δὲ Θηβαῖοι μέγα, id est
Sumus ad bibendum atque ad vorandum strennui,
In his valemus, Athenienses dicere
Prompti, edere pauca, multa Thebani solent.

In Graecis versibus apparet πονεῖν scriptum pro πίνειν aut πιεῖν et μὲν prius pro γὰρ et τοὶ pro οἱ. Idem Eubulus in Europa :

Κτίζε Βοιωτῶν πόλιν
Ἀνδρῶν ἀρίστων ἐσθίειν δι' ἡμέρας, id est
Urbem paravit ille Boeotis viris,
Diem per omnem ingurgitare strennuis.

Rursus ex Eubuli altera fabula :

Οὕτω σφόδρ' ἐστὶ τοὺς τρόπους Βοιώτιος, id est
Usque adeo mores obtinet Boeoticos.

Idem approbat multis multorum auctorum testimoniis. Sunt autem inter se cognata vitia πολυφαγία et stoliditas. Atque hinc Herculem Thebanum edacem faciunt, sed eundem a literis alienissimum, adeo ut praeceptorem suum trucidarit. Fuit autem et hic Boeotus, nimirum Thebis natus. Rursum Plutarchus De daemonio Socratis : Ἀνεγείρειν τὸ κατὰ Βοιωτῶν ἀρχαῖον εἰς μισολογίαν ὄνειδος, id est Refricare vetus illud adversus Boeotios de litterarum odio probrum. Quanquam ipse

Plutarchus Boeotus fuit, homo quidvis citius quam stupidus. Denique quoniam constat vel ob Romanum imperium latissime propagatum vel ob commercia negotiatorum voces Germanicae, Gallicae, Britannicaeque linguae fuisse mixtas, suspicor a Graecis ad nos dimanasse, quod hominem stupidum ac nullo mentis acumine praeditum vulgo dicimus bot pro Boeoto. Proprium enim huic linguae voces quamvis multarum syllabarum in unam syllabam contrahere.

907. I, x, 7. Impossibilia captas

Ἀδύνατα θηρεῖς, id est Quae fieri non possunt venaris. In eum, qui molitur quod efficere non queat. Sumptum ab aucupio seu venatu praedarum, quas consequendi non sit facultas. Quod quidem inter adagiones non recensuissem, nisi repperissem in collectaneis Graecorum. Nam praeter metaphoram verbi θηρεῖς nihil sapit proverbii. Caeterum praeceptum est haud inutile. Siquidem, si recte praecipiunt Graeci, non esse tentandum de quo dubites, multo minus quod certum sit, te non assecuturum. Veluti si quis animi tranquillitatem opibus aut voluptatibus istis vulgaribus sibi comparare conetur aut veram eruditionem citra linguarum cognitionem, hic ἀδύνατα θηρεῖ. Pindarus in Nemeis : Κενεᾶν δ' ἐλπίδων χαῦνον τέλος, id est Inanis spei sterilis exitus. Idem in Pythiis hymno tertio : Χρὴ δὲ καθ' αὑτὸν αἰεὶ παντὸς ὁρᾶν μέτρον, id est Oportet autem apud sese semper cujusque rei videre modum. Interpres indicat hunc esse sensum, ne quis tentet majora suis viribus. Commemoratur inter Chilonis apophthegmata non esse tentandum, quod efficere non possis. Quaedam enim consilia magnifica sunt, sed ob hoc ipsum inutilia, quod ἀδύνατα.

908. I, x, 8. Cribro divinare

Κοσκίνῳ μαντεύεσθαι, id est Cribro divinare, est conjectura sagaci rem deprehendere aut stulte de rebus occultis divinare. Lucianus in Pseudomante :

Κοσκίνῳ τὸ τοῦ λόγου μαντευόμενος, id est Cribro, quod aiunt, vaticinans. Meminit et Theocritus in idyllio tertio :

Εἶπε καὶ Ἀγροιὼ τἀλαθέα κοσκινόμαντις, id est

Cribro vaticinans verum mihi dixit Agroeo.

Porro genus hoc divinandi suspenso cribro in hodiernum usque tempus durat apud quosdam superstitiosos. Apud veteres vaticinia peragebantur cribro, lauro et tripode.

909. I, x, 9. Hydram secas

Ὕδραν τέμνεις, id est Hydram secas. Est apud Platonem libro De republica quarto. Ἀγνοοῦνες, inquit, ὅτι τῷ ὄντι ὡς ὕδραν τέμνουσι, id est Ignari se revera tanquam hydram secare. Est autem hydram incidere ita unum aliquod incommodum tollere, ut in ejus locum alia plura recipias. Adagium natum a fabula hydrae Lernaeae, quam alii centum fuisse capitum aiunt, alii octo, e quibus unum erat immortale. Cum hoc monstro multum diuque conflictatur est Hercules, propterea quod uno reciso capite plura renascerentur. Plutarchus in commentario De fortuna Alexandri : Ὕδραν τέμνων ἀεί τισι πολέμοις ἀναβλαστάνουσαν, id est Hydram secans semper aliquibus bellis repullulantem. De Alexandro loquitur, cui uno bello confecto subinde aliud atque aliud exoriebatur. Cyneas cognita Romanorum multitudine identidem post acceptam cladem copias instaurantium dixit Pyrrhum sibi videri adversus Lernaeam hydram pugnare. Hinc Horatius in Odis :

Non hydra secto corpore firmior

Vinci dolentem crevit in Herculem.

Accommodari poterit ad eos, qui litibus involvuntur nunquam finiendis. Lis enim litem parit et saepenumero pro una enecta tres subnascuntur. Seneca quodam in loco scribit negotia sordida, quae nos avocant a studio sapientiae, abrumpi posse, explicari non posse, quod negotium ex negotio seratur et occupationi occupatio, velut unda succedat undae.

910. I, x, 10. **Ne ramenta quidem, ne festuca quidem**

Ne ramenta quidem ditior, hyperbole proverbialis cum alias aliquoties apud Plautum tum in Rudentibus :

Nunquam Hercle hinc hodie ramenta fies fortunatior,

perinde quasi dicas stupa ditior, ita ut vulgo loquuntur. Simili figura dixit Aristophenes in Lysistrata :

Λιποῦσα μηδὲν ἐνθαδί, κινοῦσα μηδὲ κάρφος, id est

Nihil hic cum reliquerit, moverit ne festucam quidem.

Idem in Vespis :

Ὕπνου δ' ὁρᾷ τῆς νυκτὸς οὐδὲ πασπάλην, id est

Interpres ait πασπάλην significare minutissimum quippiam. Quibusdam ea vox magnetem lapidem declarat. Subnectit eodem in loco consimilem figuram :

Ἢν δ' οὖν καταμύσει κἂν ἄχνην, id est

Quod si vel achnen flexerit somno caput.

Ἄχνη vero significat minutissimum ac levissimum illud, quod e spicis excussis evolat. Qua voce usus est Homerus Iliados E :

Ὡς δ' ἄνεμος ἄχνας φορέει ἱερὰς κατ' ἀλωάς, id est

Ut vento tenues sacra area jactitat achnas.

Hebraicarum periti litarum affirmant מוֹץ – quam vocem Hieronymus vertit pulverem secutus Septuaginta, qui transtulerunt χνοῦν – idem Hebraeis sonare quod Graecis ἄχνη.

911. I, x, 11. **Sacrum sine fumo**

Ἄκαπνος θυσία, id est Sacrificium absque fumo, de nimium tenui convivio et in quibus nihil cocti obsonii apponitur. Translatum a pauperculorum sacris, molas, thusculum, lac aut corollas offerentium, cum dii nidorem illum expectent una cum fumo subvolantem juxta Homerum. Lucianus in Amoribus : Βουφάγος μὲν ὁ

δαίμων, ὦ Λυκῖνε, καὶ ταῖς ἀκάπνοις, ὥς φασι, τῶν θυσιῶν ἥκιστα τερπόμενος, id est Sane perquam edax deus est, Luciane, quique fumi expertibus sacris haudquaquam gaudeat. In eum sensum usus est Athenaeus :

Ἄκαπνα γὰρ ἀεὶ ἀοιδοὶ θύομεν, id est

Nam poetae semper sacra sine fumo sacrificamus.

912. I, x, 12. Non est curae Hippoclidi

Οὐ φροντὶς Ἱπποκλείδῃ, id est Non est Hippoclidi curae, sive, ut carmen reddam,

Non curat Hippoclides.

Est enim versus iambicus dimeter catalecticus. Hoc adagio significabant se quippiam negligere neque magnopere laborare. Natum autem est ex historia, quam pluribus verbis narrat Herodotus in Eratone. Ut autem in pauca conferam : hic Hippoclides erat Tisandri filius, qui cum multis aliis juvenibus Clisthenis Sicyonii filiam ambiebat. Verum cum Clisthenes procos toto anno probaret et Hippoclides in convivio indecoram quandam saltationem aedidisset sublatis in altum pedibus, pater offensus inhonesto juvenis lusu ait : Ὦ παῖ Τισάνδρου, ἀπορχήσαό γε μὴν τὸν γάμον, id est Fili Tisandri, a nuptiis tua saltatione excidisti. At ille protinus respondit : Οὐ φροντὶς Ἱπποκλείδῃ, id est Haud curat Hippoclides. Ea vox, ut testatur Herodotus, in proverbium abiit. Id dictum in ipsum retorquet Herodotum Plutarchus in libello, quem adversus eum scripsit : Δοκεῖ μοι, καθάπερ Ἱπποκλείδης ὁ τοῖς σκέλεσι χειρονομῶν ἐπὶ τῆς τραπέζης, εἰπεῖν ἂν ἐξορχούμενος τὴν ἀλήθειαν· οὐ φροντὶς Ἱπποκλείδῃ, id est Videtur mihi velut Hippoclides cruribus manuum vice in mensa gesticulans, postquam a veritate desultavit dicere : non est curae Hippoclidi. Lucianus in Apologia : Ἱκανὸν ἂν εἴη μοι τὸ οὐ φτοντὶς Ἱπποκλείδῃ, id est Mihi suffecerit illud, quod dicitur, haud curat Hippoclides. Idem in Hercule : Καὶ ὁ Ἱπποκλείδης οὐ φροντιεῖ, id est Neque laborabit Hippoclides. Mentionem hujus adagii facit et Eustathius in Iliados Homericae primum librum

scribens. Allusit huc Aristophanes in Vespis saepius repetens illud Ὀλίγον μοι μέλει, id est Leviter mihi curae est.

913. I, x, 13. Canis in praesepi

Ἡ κύων ἐν τῇ φάτνῃ, id est Canis in praesepi. In eos dicitur, qui nec ipsi fruuntur re quapiam neque reliquos item sinunt uti, veluti si quis egregius codices inclusos diligenter adservet, quos nec ipse unquam evolvat nec aliis evolvendi faciat copiam. Quemadmodum canis in praesepi nec ipse vescitur hordeo et equum vetat vesci. Lucianus Adversus indoctum : Ἀλλὰ τὸ τῆς κυνὸς ποεῖς τῆς ἐν τῇ φάτνῃ κατακειμένης, ἣ οὔτε αὐτὴ τῶν κτιθῶν ἐσθίει οὔτε τῷ ἵππῳ δυναμένῳ φαγεῖν ἐπιτρέπει, id est Verum haud aliter facis quam canis ille in stabulo cubans, qui cum ipse non edat hordeum, tamen haud sinit equum, qui posset edere, id facere. Utitur eodem in Timone. Citatur apud Suidam in proverbio Οὐδὲν πρὸς τὸν Διόνυσον, sed tacito auctoris nomine : Τῇ φάτνῃ προσάγεις τὸν κύνα καὶ πρὸς τὸν Διόνυσον ἄγεις οὐδέν, id est Ad praesepe ducis canem, nihil autem adducis ad Bacchum, hoc est adfers quae ad rem nihil attinent ; ex his vero, quae pertinebant ad causam propositam, nihil adfers. Simile quiddam refert Athenaeus libro VI de gente quadam Galatarum, qui dicuntur Cordistae. Abominantur aurum nec important in suam regionem, nihilo secius tamen alios non desinunt eo spoliare. Aiunt eam gentem esse reliquias Galatarum, qui sub duce Brenno spoliarunt oraculum Delphicum, quos insecutus Bathanus dux inclementer tractavit. Hinc auri odium, cujus gratia tantum passi sint malorum, quod tamen aliis invident.

914. I, x, 14. Captantes capti sumus

Αἱροῦντες ᾑρήμεθα, id est Captantes capti sumus. Cum res praepostere evenit, ut ipsi circumveniamur ab iis, quibus conabamur imponere. Id quod non raro solet usu venire, ut in eas incidamus pedicas, quas aliis struxeramus. Saepe fit, ut qui simulat amorem, quo puellam in amorem pelliciat, ipse vere incipiat amare. Et qui

dat operam, ut invitatiunculis alium conetur efficere temulentum, ipse reddatur ebrius et qui finitimum moliatur imperio depellere, ipse suum amittat imperium. Sic et Horatius : Graecia capta ferum victorem cepit. Videtur eodem allusisse Plato, cum ita scribit in Theaeteto : Δοκεῖ μοι, ὦ Σώκρατες, μάλιστα ἁλίσκεσθαι ὁ λόγος ἁλισκόμενος, id est Mihi videtur, o Socrates, maxime capi ratio, quae captabat. Sophocles in Oedipo Coloneo :

Γνῶθι δ' ὡς ἔχων ἔχῃ καὶ σ' εἷλε θηρῶνθ' ἡ τύχη, id est
Scito quod tenens teneris teque captantem invicem
Fortuna cepit.

Plautus in Epidico : Jam cauctor ipse captus est. Lucianus in Meretriciis dialogis : Καὶ ἑάλωκα ὁ κακοδαίμων καὶ συνείλημμαι πρὸς αὐτῆς, id est Et cepi miser et simul ab illa captus sum. Translatum a bello aut piscatione seu venatu.

915. I, X, 15. **In venatu periit**

Festivius dixit Lucianus in Toxaride : Αὐτή τε ἀπώλετο ὑπὸ τῆς ἄγρας, id est Et ipsa venatu periit, hoc est dum adulescentem venatur studetque irretire, etiam ipsa sese perdidit. Quin etiam illa ipsa venari laudem, aucupari famam proverbiales sunt metaphorae velut expiscari pro sciscitari atque exquirere.

916. I, X, 16. **In laqueos lupus**

Εἰς πάγας ὁ λύκος, id est In laqueos lupus. Cum improbus quispiam tandem in extremum adducitur discrimen. Etenim cum lupus animal sit insidiosissimum, applauditur ab omnibus, si quando contingat illum irretiri ac protinus acclamant omnes Εἰς πάγας ὁ λύκος. Refertur a Zenodoto.

917. I, X, 17. **Annosa vulpes haud capitur laqueo**

Γέρων ἀλώπηξ οὐχ ἁλίσκεται πάγῃ, id est
Vulpes anus laqueis capi haud ulli potest.

Senarius proverbialis dicendus in eum, qui longa aetate multaque rerum experientia callidior est, quam ut arte dolisque capi queat.

918. I, x, 18. Vulpes haud corrumpitur muneribus

Ἀλώπηξ οὐ δωροδοκεῖται, id est Vulpes non corrumpitur muneribus. Suidas hujus adagii Cratinum citat auctorem. De callidis ac versutis, quos haud facile sit objecto munusculo aut assentatiuncula pollicitisve fallere. Larus enim et aliae quaedam aves esca capiuntur, vulpes non item. Verbum autem δωροδοκεῖν sumptum est a concionibus aut judiciis, in quibus nonnulli pecunia corrupti dicunt sententiam.

919. I, x, 19. Atticus in portum

Ἀττικὸς εἰς λιμένα, id est Atticus in portum. In eos dicebatur, qui illic virtutem ostentare solent, ubi tutum est atque ubi nihil opus. A nautis Atticis sumptum, qui portum ingressuri ostentandi sui gratia magnifice sese gerebant, in ipsa re, hoc est in praelio navali, non perinde strennui.

920. I, x, 20. Capra Scyria

Αἲξ Σκυρία, id est Capra Scyria. Zenodotus hujus proverbii Chrysippum citat, tum auctorem tum interpretem. Convenit in eos, qui beneficium maleficio corrumpunt aut qui virtutes adjunctis vitiis contaminant atque obscurant quive recte instituta non recte finiunt. Veluti capra Scyria, quod fera sit, mulctrum quod lacte impleverat, ipsa rursus evertit atque hoc modo beneficium quod dederat, eadem perdidit. Alii putant dici in eos, unde plurimum emolumenti capitur, propterea quod ejus regionis caprae maximam lactis vim reddere dicantur. Id quod affirmat et Athenaeus Dipnosophistarum libro primo citans hoc Pindari carmen :

Σκυρίας δ' ἐς ἄμελξιν γάλακτος αἶγες ἐξοχώτατοι, id est

Scyriae vero ad emulgendum lac caprae praestantissimae.

921. I, x, 21. Suspendio deligenda arbor

In re vehementer indigna neque ullo pacto toleranda veteres arborem suspendio deligendam esse dicebant. Inde natum, quod olim in Theophrastum philosophum praecipuum meretricula quaedam nomine Leontium ausa sit scribere. Plinius Secundus in praefatione Historiarum naturae : Ceu vero nesciam adversus Theophrastum, hominem in eloquentia tantum ut nomen divinum inde invenerit, scripsisse etiam foeminam, et proverbium inde natum suspendio arborem eligendam. Hactenus Plinius. Finitimum huic est illud apud Euripidem in Alcestide :

Ἄξια καὶ σφραγᾶς τάδε
Καὶ πλεῖον ἢ βρόχῳ δέρην
Οὐρανίῳ πελάσαι, id est
Heus ista caede digna sunt.
Vel potius, ut laqueo gulam
Praefocet aliquis pendulo.

Plautus in Curculione :

Mea praeda illa est. Proin tu te in laqueum duas.

Juvenalis :

Ferre potes dominam salvis tot restibus ullam ?

Et apud Plautum, qui vitae taedio tenebatur, optat nummum, quo restim emat. Cum haec aederem anno 1525, forte incidi in commentarios Caelii Rhodigini. Is dicit in hujusmodi explicatione caecutire multos ac se jactat omnem difficultatem explicuisse, cum nec ulla sis difficultas et si qua esset, nihil explicent ea, quae commemorat de suspendio crucis. Nec enim sontes sibi deligunt arbores, sed aguntur in crucem. Caeterum qui cogitant de consciscenda nece, solent alii aliud suspendii genus eligere, ut appareat illos hoc agere non impotentia mentis, sed certo destinatoque consilio.

922. I, x, 22. Minervae felem

Ἀθηνᾷ τὸν αἴλουρον, id est Minervae felem, subaudiendum comparas. Cum multo inferiora cum praestantioribus comparantur, quod levicula quapiam in re conveniant. Quid enim habet Minerva dea cum fele commune praeter glaucorem oculorum ? Nam is oculorum color Minervae tribuitur, qui et noctuis adest et felibus. Unde apud Homerum etiam epitheton γλαυκῶπις Ἀθήνη. Est et hoc felibus commune cum noctuis, quod et noctu cernunt et pariter insidiantur muribus. Refertur apud Zenodotum et Suidam. Etymologus indicat discrimen orthographiae, quo Ἕλουρος pro gente – est enim Scythiae a paludibus dicta – scribitur per ε, pro animante per diphthongum εἴλουρος, quasi dicas torquicaudam aut trahicaudam, quod tamen apud auctores video negligi.

923. I, x, 23. Vorsuram solvere

Vorsuram solvere dicitur, qui sic e praesentibus malis extricat sese, ut aliis gravioribus impediatur. Nam Donato vorsuram facere est aes alienum alieno aere solvere aut minore foenore majorem acceptam percuniam occupare ; hinc ducta voce, ut auctor est Festus Pompeius, quod vertant creditorem. Terentius in Phormione :

In eodem luto haesitas, vorsuram solves,
Praesens quod fuerat malum, in diem abiit, plagae crescunt.

Cicero ad Atticum : Admirabilis abstinentia ex tuis praeceptis, ut verear, ne illud quod tecum permutavi, versura mihi solvendum sit. In oratione pro L. Flacco : Negavit sese omnino ullam versuram fecisse Romae. Seneca De beneficiis libro V : Domi, quod aiunt, versura fit et velut lusorium nomen statim transit. Idem libro II, epistola ultima : Ut ut se res habet, ab Epicuro versura facienda est, id est ab Epicuro sumendum est mutuum, quo tibi satis faciam. Idem simili tropo dixit libro primo, epistola quarta : Sed ut epistolae finem imponam, accipe quod hodierno die mihi placuit et hoc quoque ex alienis hortis sumptum est. Lactantius libro II Institutionum

usus est hoc proverbio. Cum igitur, inquit, ortum rerum tribuis naturae ac detrahis deo, in eodem haesitans luto versuram solves. Explicuit eleganter hanc metaphoram Demosthenes in Olynthiaca prima : Δέδοικα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ οἱ δανειζόμενοι ῥᾳδίως ἐπὶ τοῖς μεγάλοις τόκοις μικρὸν εὐπορήσαντες χρόνον ὕστερον καὶ τῶν ἀρχαίων ἀπέστησαν, οὕτω καὶ ἡμεῖς ἂν ἐπὶ πολλῷ φανῶμεν ἐρρᾳθυμηκότες, καὶ ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ζητοῦντες, πολλὰ καὶ χαλεπὰ ὧν οὐκ ἠβουλόμεθα ὕστερον εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν ποιεῖν ; καὶ κινδυνεύσωμεν περὶ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ, id est Vereor, Athenienses, ne quemadmodum hi, qui contrahunt aes alienum facile magnis usuris, ad breve tempus divites sunt, paulopost etiam a principali summa excutiuntur, itidem et nos, si diutius videamur negligentes cunctaque ad voluptatem quaerentes, paulopost in necessitatem veniamus, ut nobis multa etiam acerba sint facienda, quae nequaquam voluerimus, deque hoc ipso loco periclitemur.

924. I, x, 24. **Animam debet**

Τὴν ψυχὴν ὀφείλει, id est Animam debet. Donatus proverbium esse admonet de eo, qui immodico aere alieno teneatur, ut plus quam omneis facultates debeat ac denique seipsum debeat. Terentius in Phormione : Quid si animam debet ? Erat enim antiquitus lex, ut qui solvendo non esset, is nexus addiceretur creditori, luiturus corpore, id est opera, quod aere non posset. Extat apud Gellium lex duodecim tabularum, quae jubebat dissecari corpus ejus, qui multis creditoribus deberet nec esset solvendae rei.

925. I, x, 25. **Summum jus, summa injuria**

Summum jus, summa injuria, hoc est tum maxime disceditur ab aequitate, cum maxime superstitiose haeretur legum literis. Id enim summum jus appellant, cum de verbis juris contenditur neque spectatur, quid senserit is, qui scripsit. Nam voces ac litterae quasi legum summa cutis est. Eam ineptiam quorundam

superstitiosorum juris interpretum copiose simul et eleganter illudit M. Tullius in actione Pro Murena. Terentius :

Verum illud, Chreme,

Dicunt jus summum saepe summa malitia est.

M. Tullius Officiorum libro primo : Ex quo illud summum jus, summa injuria factum est jam tritum sermone proverbium. Columella primo Rei rusticate libro : Nec sane est vindicandum nobis quicquid licet. Nam summum jus antiqui summam putabant crucem. Citatur et Celsus adolescens libro Pandectarum quadragesimo quinto, titulo De verborum obligatione, capite Si servum Stichum, qui scripserit quaestionem esse de bono et aequo, in quo genere plerunque sub auctoritate juris scientiae periculose erratur. Itidem Paulus libro quinquagesimo, titulo De regulis juris : In omnibus quidem, maxime tamen in jure aequitas spectanda est. Simili figura Seneca libro De ira primo dixit summo animo : Si intelligis non ex alto venire nequitiam, sed summo, quod aiunt, animo inhaerere.

926. I, X, 26. **Ne ignifer quidem reliquus est factus**

Οὐδὲ πυρφόρος ἐλείφθη, id est Ne ignifer quidem superfuit, ubi significamus omneis ad unum interiisse, adeo ut ne ei quidem sit parcitum, qui ignem praeferat exercitui. Nam priscis mos erat, ut vates aciem praecederet lauro coronatus ac facem gestans. Ab hoc belli vim abstinebant utrinque, quod nefas ducerent in virum sacrum ferrum stringere. Proinde si crudelem aliquam stragem significare voluissent, ne ignifero quidem parcitum aiebant. Meminit hujus adagii Eustathius Iliados M enarrans hos Homeri versus :

Οὐκέτ' ἔπειτ' ὀίω οὐδ' ἄγγελον ἀπονέεσθαι
Ἄψορρον προτὶ ἄστυ, id est
Haud equidem fore credo, uti sit rediturus ad urbem
Hinc posthac aliquis vel nuntius.

Admonet hoc quoque figuram habere proverbialem Οὐδὲ ἄγγελος ὑπέλειφθαι, id est Ne nuntius quidem relictus est, quoties significamus ad unum omnes extinctos, ut ne unus quidem effugerit, qui rem gestam renuntiaret. Nam is vel dedita opera relinqui solet ab hoste.

927. I, x, 27. Πανωλεθρία

Huic affine est πανωλεθρία, qua voce significabant internicionem et ejusmodi perniciem, ut nihil omnino reliquum fieret. Thucydides in septimo Historiae suae libro : Κατὰ πάντα γὰρ πάντες νικηθέντες καὶ οὐδὲν ὀλίγον ἐν οὐδενὶ κακοπαθήσαντες πανωλεθρίᾳ δὴ τὸ λεγόμενον καὶ πεζὸς καὶ νῆες καὶ οὐδὲν ὅτι οὐκ ἀπώλετο, id est In omnibus omnino victi et nihil mediocre ulla in re passi, sed internicione jam, quod dici solet, et pedites et naves et denique nihil erat, quod non periret. Venustius erit, si a bello, naufragio, incendio ac similibus casibus alio detorqueatur. Veluti si dicas libidinem magnam quidem esse pestem Christianae religionis, verum avaritiam prorsus πανωλεθρίαν esse pietatis. Et Graecarum litterarum imperitiam omnium bonarum disciplinarum fuisse πανωλεθρίαν. Non dissimili forma Cicero In Pisonem templum Castoris appellat bustum omnium legum ac religionum, quod ibi fuerit oppressa legum auctoritas ac religionum cultus.

928. I, x, 28. Thracium commentum

Θρᾳκεία παρεύρεσις, id est Thracium commentum, sive inventum. Apud Zenodotum legitur torquendum in eos, qui pacta eludunt callido vafroque aliquo commento. Porro unde id proverbium natum fuerit, indicat Strabo libro Geographiae nono ex Ephoro auctore. Thraces pactis cum Boeotiis aliquot dierum induciis, nihilo segnius incursiones agebant nocturno tempore. Hos cum propulsassent Boeotii atque expostularent, quod violassent inducias, responderunt Traces se nihil praeter pacta fecisse, pactos enim esse de diebus, noctibus incursasse. His ferme similia refert Zenodotus, nempe Thraces constitutis decem dierum induciis noctu impressionem

fecisse in Boeotios jam negligentius agentes induciarum fiducia, atque ex his nonnullos trucidasse, aliquot vivos abduxisse, deinde expostulantibus de violatis pactis Boeotiis respondisse dies, non noctes pacto contineri. Ea res proverbio locum fecit Θρᾳκεία παρεύρεσις, id est Thracium inventum. Est enim proprie παρεύρεσις excogitata cavillatio, qua pactum eludimus, quas Plautus sutelas vocat. Et Terentius : Ne quid suo assuat capiti. Addunt enim extra pactionem commenti quippiam, quo rem omnem subvertunt.

929. I, x, 29. Romanus sedendo vincit

Romanus sedendo vincit. Vetus proverbium in eos, qui tranquilli atque ociosi tamen quae volunt efficiunt aut qui non viribus, sed arte rem gerunt. Marcus Varro libro De re rustica primo, capite secundo : Vultis igitur interea vetus proverbium, quod est Romanus sedendo vincit, usurpemus, dum iste venit ? Ex historia Fabii Cunctatoris natum arbitror, qui Hannibalem juveniliter exultantem sua patientia fregit, de quo extat versus ille Ennianus :

Unus qui nobis cunctando restituit rem.

Citatur apud Ciceronem in Catone Majore. Usurpatus est divinitus a Marone libro VI. Quanquam Livius libro De bello Macedonio primo refert simile quiddam de Sulpicio consule. Quibus, inquit, si undique circumventus copiis foret, sedentem Romanum debellaturum credi potuerit.

930. I, x, 30. Scopum attingere

Τυγχάνειν τοῦ σκοποῦ, id est Scopum attingere. Est voti compotem fieri aut conjectura rem ipsam assequi. Lucianus in Icaromenippo : Καὶ οὐκ ἀπὸ σκοποῦ εἴκασας, id est Tuaque conjectura haud procul abest a scopo et ἀποτυγχάνειν τοῦ σκοποῦ, id est non attingere scopum et διαμαρτάνειν τοῦ σκοποῦ, id est aberrare a scopo atque id genus aliae figurae omnes proverbium sapiunt. Hoc adagio festiviter usus est Diogenes in puerum saxa in crucem jaculantem. Euge, inquit, continges

tandem aliquando scopum. Pindarus in Nemeis hymno nono : Ἀκοντίζων σκοποῦ ἄγχιστα Μοισᾶν, id est Proxime jaculans ad scopum Musarum. Idem hymno sexto :

Ἔλπομαι
Μέγα εἰπὼν ἄντα σκοποῦ τυχεῖν, id est

Spero, quod magna pollicitus scopum attingam. Dicitur est Ἔξω σκοποῦ βάλλειν, hoc est Extra scopum jaculari, ubi quis loquitur aliena ab eo, quod agitur. Usus est Gregorius Nazianzenus in Monodia.

931. I, x, 31. Simia non capitur laqueo

Ὁ πίθηκος οὐχ ἁλίσκεται βρόχῳ, id est Simia non capitur laqueo. In callidos tergiversatores dici solitum, qui coargui non queunt. Id olim dictum est in Heraclidem, qui per imprudentiam perperam citarat ex Dionysio, quod erat apud Sophoclem. Missum est exemplar, ut ibi conspecto carmine agnosceret suum errorem. Hic quoque tergiversanti nec lapsum agnoscenti dicentique casu fieri posse, ut in diversis poetis versus consentiant, scripsit quispiam simiam haud capi laqueo. Auctor Diogenes Laertius. Carmen Graecum sic habet :

Γέρων πίθηκος οὐχ ἁλίσκεται πάγῃ·
Ἁλίσκεται μέν, μετὰ χρόνον δ' ἁλίσκεται, id est
Laqueo vetustus simius non prenditur,
Capitur quidem ille, capitur autem serius.

932. I, x, 32. Largitio non habet fundum

M. Tullius libro Officiorum secundo Omnino, inquit, meminisse debemus id, quod a nostris hominibus saepissime usurpatum jam in proverbii consuetudinem venit, largitionem fundum non habere. Quo dicto significabant stulta liberalitate quantaslibet opes exhauriri vel effluere potius. Translatum videtur a pertuso dolio Danaidum apud inferos. Quae fundo carent Graeci vocant ἀπύθμενα. Unde Parthenius apud Athenaeum libro undecimo ἀπύθμενον φιάλην dixit.

933. I, x, 33. Inexplebile dolium

Ἄπληστος πίθος, id est Inexplebile dolium. Varius est hujus adagionis usus. Quadrat enim primus εἰς τοὺς ἀδδηφάγους, id est in glutones edacesque, congruentius autem in istos bibacitate inexplebili, qui quo plus biberint, hoc plus sitiunt, quemadmodum olim dictum est de Parthis. Sic enim Festus sensisse videtur, qui citat nescio quem, – nam locus mutilus est – qui dolium pertusum dixerit, cum ventrem significaret. Quanquam natura quoque venter inexplebilis est, quod quicquid per os infuderis, id aliis viis excernitur. Quadrabit et in obliviosum, cui si quid eruditionis infundas, protinus effluit, quique prius obliviscatur quam perdidicerit ; cujusmodi Strepsiadem facit Aristophanes in Nebulis.

Ὅστις σκαλαθυρμάτι' ἄττα μικρὰ μανθάνων
Ταῦτ' ἐπιλέλησται πρὶν μαθεῖν, id est
Hujusmodi minutulas qui argutias
Prius atque didicit, dedidicerit immemor.

Sic propemodum usus est Plautus in Pseudolo :

In pertusum ingerimus dolium, operam ludimus.

Competet etiam in homines praeter modum profusos, quemadmodum indicavit Aristoteles libro Oeconomicorum primo : Καὶ γὰρ τὸ κτῆσθαι δυνατὸν χρὴ εἶναι καὶ φυλάττειν, εἰ δὲ μή, οὐδὲν ὄφελος τοῦ κτᾶσθαι. Τῷ γὰρ ἠθμῷ ἀντλεῖν τοῦτ' ἐστιν καὶ ὁ λεγόμενος πίθος τετρημμένος, id est Siquidem oportet ejusmodi esse, qui norit et parare et parata tueri. Alioqui nihil profuerit parasse, propterea quod hoc sit cribro haurire, quodque proverbio dicunt pertusum dolium. Congruit item in avaros, quorum cupiditatibus nihil est satis, verum quo magis impleantur opibus, hoc magis inanes esse videntur. Quod eleganter illo Solonis carmine testatum est apud Plutarchum in libello Περὶ φιλοπλουτίας :

Πλούτου δ' οὐδὲν τέρμα πεφασμένον ἀνθρώποισι, id est
Non est fixus opum finis mortalibus ullus.

Zenodotus et Tartarum ipsum recte accipi inexplebile dolium putat, quod tot milibus defunctorum nunquam expleatur. Et sapiens ille Hebraeus hunc inter insatiabilia nominat. Quadrabit et in eos, qui male ab aliis rapiunt, quae male item profundant in alios. Usurpatur et de frustra laborantibus, quemadmodum alio demonstratum est loco, velut apud Catullum :

Dolia virgineis idem ille repleverit urnis.

Adagium natum a notissima fabula puellarum Danaidum, quae ob sponsos necatos has poenas apud inferos dare dicuntur, ut situlis perstillantibus aquam hauriant atque in dolium item pertusum infundant, gravi nimirum sed inutili labore. Cujus fabulae mentionem facit Horatius in Odis :

Et inane lymphae
Dolium fundo pereuntis imo.

Item Tibullus :

Et Danai proles, Veneris quae numina laesit,
In cava Lethaeas dolia portat aquas.

Meminit hujus Lucianus in Timone. Et Aristoteles libro Politicorum sexto. Rursus Lucianus in Hermotino : Ἐπιρρεῖ γὰρ κατὰ τὴν παροιμίαν τὸ πρᾶγμα ἐξαντλούμενον ἐς τὸ ἔμπαλιν ἢ ὁ τῶν Δαναΐδων πίθος, id est Affluit enim, dum exhauritur negotium laborque, et contra fit atque in Danaidum dolio. Usurpavit et Plato cum aliis aliquot locis tum in Gorgia.

934. I, x, 34. Cum adsit ursus, vestigia quaeris

Ἄρκτου παρούσης τὰ ἴχνη ζητεῖς, id est Ursi praesentis vestigia quaeris. De iis dicitur, qui timiditate praesens negotium declinant atque ad alias nugas dilabuntur. Translatum a formidolosis venatoribus, qui se dissimulant sensisse ursum et vestigia persequi fingunt, quo absint a periculo. Hoc genus homines Plato De republica libro quinto scripsit similes esse τοῖς κυνιδίοις, ἃ τοὺς λίθους δάκνει τῶν βαλόντων οὐχ ἁπτόμενα, id est catulis, qui lapides mordent, cum eos, qui

jecerint, non ausint attingere. Ab hoc non est alienum quod scribit Plutarchus in vita Luculli. Nam illum cum hortaretur Archelaus, ut relicto hoste in Pontum trajiceret, sic enim forte, ut protinus omnium rerum potiretur Οὐκ, ἔφη, δειλότερος εἶναι κυνηγῶν, ὥστε τὰ θηρία παρελθὼν ἐπὶ κενοὺς αὐτῶν φωλεοὺς βαδίζειν, id est Negavit se timidiorum esse venatoribus, ut praeteritis feris ad inania illarum lustra vellet ire.

935. I, x, 35. **Boni ad bonorum convivia ultro accedunt**

Αὐτόματοι δ' ἀγαθοὶ ἀγαθῶν ἐπὶ δαῖτας ἵενται, id est
Sponte bonis mos est convivia adire bonorum.

Hexameter proverbialis tum usurpandus, ubi vir bonus fiducia virtutis et amicitiae, quae generalis inter omneis probos intercedit, ad sui similem accedit non expectatis vulgaribus istis invitatiunculis. Quidam natum putant ab Hercule, qui cum Ceti Trachenii domum invocatus inviseret, hunc versiculum primus dixerit. Fertur et trimeter iambicus in eandem sententiam :

Ἀκλητὶ κωμάζουσιν εἰς φίλους φίλοι, id est
Conviva amico amicus ultro etiam venit.

Tacite notavit adagium Homerus in secundo Iliados :

Αὐτόματος δέ οἱ ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος, id est
Illi vocalis Menelaus venerat ultro.

Scholiastes indicat hoc verbo fuisse significatam Menelai fortitudinem in bello. Exilis enim vox formidolosum arguit et βοή apud Graecos interdum bellum declarat quemadmodum et hodie apud Germanos. Zenodotus in collectaneis diversa sententia citat hoc adagium ex Eupolidis comoedia, cui titulus Chrysogenes :

Αὐτόματοι δ' ἀγαθοὶ δειλῶν ἐπὶ δαῖτας ἴασιν, id est
Ultro adeunt hominis timidi convivia fortes.

Idem ferme significat Plato in Symposio : Ἵνα καὶ τὴν παροιμίαν διαφθείρωμεν μεταβαλόντες, ὡς ἄρα καὶ ἀγαθῶν ἐπὶ δαῖτας ἴασιν αὐτόματοι ἀγαθοί, id est Ut

et proverbium perdamus hunc ad modum invertentes : Boni ad bonorum convivia ultro veniunt. Sentire videtur Plato Homerum fecisse Menelaum deteriorem ad praestantioris accessisse convivium, quod Agamemnon bello valuerit, Menelaus fuerit imbellis. Citatur hic locus et ab Athenaeo libro quarto. Tametsi non hanc opinor Homeri mentem fuisse, cum virtutis addat elogium

Βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος, id est

Voce bonus Menelaus,

et cum aliquot locis illum fortissime rem gerentem inducat, alicubi etiam ἀρηιφίλου cognomento honestet. Apud Athenaeum libro primo ex Cratino quidam, qui invocatus ad convivium accesserat, ita loquitur : Ἀγαθὸς ἂν πρὸς ἀγαθοὺς ἄνδρας ἑστιασόμενος ἧκον. Κοινὰ γάρ τὰ τῶν φίλων, id est Bonus enim ad bonos viros convivaturus veni. Nam res amicorum communes.

936. I, x, 36. In puteo cum canibus pugnare

Ἐν φρέατι κυσὶ μάχεσθαι, id est In puteo cum canibus pugnare. Dici solitum, ubi cuipiam negotium incidit cum homine rixoso et contentioso, a quo se nequeat extricare. Effertur etiam hoc pacto : Ἐν φρέατι κυνομαχεῖν voce composita.

937. I, x, 37. Mihiipsi balneum ministrabo

Ἐμαυτῷ βαλανεύσω, id est Ipse mihi balneator ero, ubi quis suis ipsius inservit commodis. Aut ubi quis non expectato alieno officio ipse suum agit negotium. Aristophanes in Pace :

Ἀλλ' εἰ ταῦτα δοκεῖ, κἀγὼ 'μαυτῷ βαλανεύσω, id est

Balneum et ipse mihi, si haec vobis grata, pararo.

Interpres admonet transtalum a balneis, in quibus cessante balneatore ipsi, qui lavant, aquam hauriunt atque infundunt. Zenedotus putat et ad eos referri posse, qui glandes in ignem injectas coquunt. Fortassis haud absurde referetur ad glandium

excussores. Nam Graecis βαλανεύς balnearium cauponem significat, βάλανος glandem. Atque hinc anceps proverbii interpretatio.

938. I, X, 38. Vir fugiens haud moratur lyrae strepitum

Ἀνὴρ δὲ φεύγων οὐ μένει λύρας κτύπον, id est

Hunc, qui fugit, strepitus lyrae haud remorabitur.

Senarius proverbialis in eos, qui in rebus periculosis ac seriis properandi studio negligunt leviora. Nam qui fugit in bello, non putat sibi liberum ac vacuum, ut cantorem aliquem auscultet. Idque ad complures res accommodari potest. Veluti si dicas non esse rebus frivolis ac voluptuariis nugandum, cum haec vita tot periculis sit obnoxia. In hanc sententiam eleganter Seneca in epistola quadam ad Lucilium Transcurramus, inquit, solertissimas nugas et ad illa, quae nobis aliquam opem sunt latura, properemus. Nemo, qui obstetricem parturienti filiae sollicitus accersit, edictum et ludorum ordinem perlegit. Nemo, qui ad incendium domus suae currit, tabulam latruncularium perspicit, ut sciat quomodo alligatus exeat calculus. At, me hercule, undique tibi omnia nuntiantur et incendium domus et periculum liberorum et obsidium patriae et bonorum direptio. Adjice his naufragium motusque terrarum et quidquid aliud timeri potest. Inter ista districtus rebus nihil aliud quam animum oblectantibus vacas. Plutarchus in libello quem scripsit de εἰ Delphico :

Οὐ ναύβλα κωκυτοῖσιν, οὐ λύρα φίλη, id est

Ingrata naubla, ingrata lugenti lyra.

Concinit huic dictum Ecclesiastici Musica in luctu importuna narratio.

939. I, X, 39. Caninum prandium

Caninum prandium proverbio dicebatur abstemium et in quo nullum vinum biberetur, propterea quod peculiari naturae proprietate canes a vino abhorrent. Id adagii refertur ab A. Gellio libro Noctium Atticarum decimotertio, capite ultimo his quidem verbis : Ejus autem loci, in quo id proverbium est, verba haec sunt – nimirum

ex M. Varronis Satyrarum libro, qui ὕδωρ κρύον, id est aqua rigens inscribitur – Non vides apud Mnesteum scribi tria genera esse vini, nigrum, album, medium, quod vocant κιρρόν, id est gilvum, novum, vetus, medium ? Et efficere nigrum virus, album urinam, medium πέψιν, id est concoctionem ? Novum refrigerare, vetus calfacere, medium vero esse prandium caninum ? Quid significet, inquit Gellius, prandium caninum, rem leviculam diu et anxie quaesivimus. Prandium autem abstemium, in quo nihil vini potatur, caninum dicitur, quoniam canis vino caret. Cum igitur medium vinum appellasset, quod neque novum neque vetus esset, et plerunque homines ita loquantur, ut omne vinum aut novum esse dicant aut vetus, nullam vim habere significavit neque novi neque veteris, quod medium esset. Idcirco pro vino non habendum, quia neque refrigeraret neque calfaceret. Hactenus Gellius. Plutarchus in Symposiacis scribit Theophrastum joco vocare solitum ἄοινα συμπόσια τὰ κουρεῖα, quemadmodum alias admonuimus.

940. I, x, 40. Vir fugiens et denuo pugnabit

Ἀνὴρ ὁ φεύγων καὶ πάλιν μαχήσεται, id est
Qui fugerit, rursum ille praeliabitur.

Senarius proverbialis, quo monemur non protinus abjicere animum, siquid parum feliciter successerit. Nam victos posse vincere. Proinde Homerus ἑτεραλκέα νίκην vocat, id est vicissim nunc apud hoc, nunc apud illos pollentem. Apud eundem Iliados Θ Alexander sic loquitur Hectori :

Νίκη δ᾿ ἐπαμείβεται ἄνδρας, id est
Alterna viris victoria cedit.

Idem alibi Iliados Γ :

Νῦν μὲν γὰρ Μενέλαος ἐνίκησεν ξὺν Ἀθάνῃ
Κεῖνον δ᾿ αὖτις ἐγώ, id est
Palladis auxilio nunc victor abit Menelaus,
Illum ego sed posthac pugna superaro vicissim.

Demostheni probro datum est ab inimicis, quod in eo praelio, quo Philippus, Macedonum rex, Athenienses apud Cheroneam vicit, clypeo abjecto fugisset eaque gratia ῥίψασπις ignominioso cognomine vocatus. Verum id probri Demosthenes, homo non admodum verecundus, proverbiali notissimoque versiculo legitur eludere solitus :

Ἀνὴρ ὁ φεύγων καὶ πάλιν μαχήσεται.

Huic confine est illud Davi Terentiani :

Hac non successit, alia aggrediamur via.

Usurpat adagium Tertullianus in libro De fuga in persecutione. Sed omissis, inquit, quidam divinis exhortationibus illum magis Graecum versiculum secularis sententiae sibi adhibent. Qui fugiebat rursus praeliabitur, ut et rursus forsitan fugiat. Et quando vincet qui, cum fugerit, victus est ?

941. I, X, 41. Ex stipula cognoscere

Ἐκ τῆς καλάμης γινώσκειν, id est Ex stipula judicare, dicimur, quoties e vestigiis quibusdam in senecta reliquis conjecturam facimus, cujusmodi quis fuerit in adolescentia translata metaphora ab segetibus. Homerus in Ξ Odysseae :

Ἀλλ' ἔμπης καλάμην γέ σ' ὀίομαι εἰσορόωντα
Γινώσκειν, id est
Attamen inspecta stipula te suspicor illud
Conjicere.

Utitur hoc adagio Lucianus in Pseudomante, quem nos olim Latinum fecimus. Aristoteles in Rhetoricis καλάμην senectam interpretatur. Ὅταν γάρ, inquit, τὸ γῆρας εἶπε καλάμην, ἐποίησε μάθησιν καὶ γνῶσιν διὰ τοῦ γέροντος, ἄμφω γὰρ ἀπηνθηκότες, id est Etenim cum senecta dixit culmum, senem ostendit ac repraesentavit. Nam utrique defloruerunt. Aristophanes in Vespis non dissimili figura usus est :

Ἀλλὰ ἐκ τῶν λειψάνων

Δεῖ τῶνδε ῥώμην νεανικὴν ἔχειν
Verum e reliquiis robur horum colligi
Juvenile oportet.

Dicimus item ex fragmentis, ex ruina rem, cujusmodi fuerit, conjectare.

942. I, x, 42. **Eodem cubito**

Αὐτῷ πήχει, id est Eodem cubito, hoc est eadem regula, eadem mensura. Utitur hoc aliquoties Lucianus cum alias tum in libello De ratione conscribendae historiae : Καὶ ὅλως πῆχυς εἷς καὶ μέτρον ἀκριβές, id est In summa cubitus unus atque exacta regula. Aristophanes in Ranis :

Καὶ γὰρ ταλάντῳ μουσικὴ σταθμήσεται
Καὶ κανόνας ἐξοίσουσι καὶ πήχεις ἐπῶν, id est
In lance enim librabitur poetica
Promentque regulas cubitosque carminum.

Non dissimili figura dixit Cornelius Tacitus libro De oratoribus in praefatione, cum ait se quae a praesantissimis viris acceperat, iisdem numeris iisdemque rationibus persequi velle. Plinius Epistolarum libro VIII dixit pari libra. Illud fortasse παρεργότερον, at non inutile fuerit admonere plerasque metaphoras a mensuris ductas esse proverbiales ut pensiculare rem, pensitare factum, rependere beneficium, remetiri gratiam, librare negotium, expendere causam, renumerare beneficium, aequilibrium officii, retaliare convicium atque id genus alias.

943. I, x, 43. **Monstrari digito**

Δείκνυσθαι τῷ δακτύλῳ, id est Monstrari digito, pro eo, quod est insignem esse, hodie quoque proverbio vulgari dictitant. Horatius in Odis :

Quod monstror digito praetereuntium.

Persius :

At pulchrum est digito monstrari et dicier hic est.

Lucianus in Harmonide : Καὶ τὸ ἐπίσημον εἶναι ἐν πλήθεσι καὶ δείκνυσθαι τῷ δακτύλῳ, id est In turba insignem esse digitoque demonstrari. Natum videri potest ab eo, quod in vita Diogenis narrat Laertius. Cum hospites quidam Athenas advenissent, ut Demosthenem, cujus famam acceperant domi, conspicerent, Diogenes τὸν μέσον δάκτυλον ἐκτείνας, οὗτος ὑμῖν, ἔφη, ἐστὶν ὁ Ἀθηναίων δημαγωγός, id est medio porrecto digito, hic est vobis, inquit, ille Atheniensium concionator simul significans Demosthenem et gloriae avidum et moribus contaminatis.

944. I, x, 44. Ne altero quidem pede

Μηδὲ τὸν ἕτερον πόδα, id est Ne alterum quidem pedem discedere. Lucianus in Harmonide. Idem in Sectis : Οὐδὲ πώποτε ἐξ Αἰθιοπίας τὸν ἕτερον πόδα προελθών, id est Qui ex Aethiopia nunquam vel alterum promoverit pedem. Annumerandum illis, quae retulimus alibi latum digitum et latum pedem, latum unguem, quibus vel consensus opinionum vel studii assiduitas significatur, veltu illo nocte dieque, quod aliter extulit T. Livius belli Macedonici primo : Alii in castris sine stationibus per somnum vinumque diem noctibus aequabant.

945. I, x, 45. Ex diametro opposita. Diametro distant

Ἐκ διαμέτρου, id est Ex diametro. De vehementer inter se pugnantibus olim dicebatur sumpta metaphora a geometris, apud quos perfectissima oppositio ex diametro est. Lucianus in Tyranno : Ἐκ διαμέτρου γὰρ οἱ βίοι φασίν, id est Nostra enim et illorum vita ex diametro, quemadmodum aiunt, inter se distant. Athanasius in libro quodam de synodo Nicaena : Οἳ κατὰ διάμετρον, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀντίκεινται τῇ Σαβελλίου γνώμῃ, id est Qui juxta diametrum, ut ita loquamur, adversantur Sabellii sententiae. Basilius in epistola quadam ad Athanasium κατὰ διάμετρον dixit. Diametrus enim est recta linea figuram, qua longissime patet, ex aequo secans, velut diametrus orbis est, quae sic a summo ad summum tenditur

circulum, ut per centrum eat, definitore Macrobio in Somnium Scipionis libro secundo. Nec ab hoc dissentit Euclidis diffinitio ; Latini lineam hanc dimetientem vocant. Nam Graecis διάμετρος παρὰ τὸ διαμετρεῖν, id est a dimetiendo. Nominis causam reddit Aristoteles in Problematis, sectione XV, problemate II. Cognatum est illi, quod alio recensuimus loco Δὶς διὰ πασῶν.

946. I, x, 46. Audi, quae ex animo dicuntur

Ἄκουε τἀπὸ καρδίας, id est Audi, quae dicuntur ex animo. Nam seria, quaeque citra dissimulationem dicuntur, ex animo dici dicuntur eaque ex corde proficisci vulgus ait. Lucianus in Jove Tragoedo : Οὐκοῦν ἀκούετε, ὦ θεοί, τά γε ἀπὸ καρδίας φασίν, id est Itaque audite, dii, nimirum ex animo dicenda, sicuti proverbio dicitur. Nam adulatorum et simulantium oratio in faucibus nascitur, non in corde. Plutarchus in commentario, quem inscripsit Quo pacto quis possit assentatorem ab amico dignoscere, refert hos senarios :

Ἐμοὶ γὰρ εἴη πτωχός, εἰ δὲ βούλεται,
Πτωχοῦ κακίων, ὅστις ὢν εὔνους ἐμοὶ
Φόβον παρελθὼν τἀπὸ καρδίας ἐρεῖ, id est
Mendicus utinam sit mihi vel, si libet,
Mendicum et infra, qui mihi volens bene
Timore posito possit ex animo loqui.

Addit hoc haud facile dici a divitibus ac principibus, quibus modis omnibus est invisa veritas neque quicquam ferunt aures delicatae, nisi quod assentatione multa conditum sit et adulationem sapiat. Ad hanc figuram pertinet illud Plautinum corde amare, item illud persequi corde, animo et viribus ; utrunque est in Captivi duo. Contrarium est huic a summis labris, pro eo, quod est non ex animo. Seneca in Epistolis ad Lucilium : Non a summis labris ista veniunt.

947. I, x, 47. Aut bibat aut abeat

Aut bibat aut abeat. Quo quidem adagio monemur, ut aut tempori locoque nos accommodemus aut ab hominum consuetudine nos subducamus. Quemadmodmum Cato fecisse legitur, qui cum non posset sumere vultum Floralium licentiae convenientem, discessit a theatro. Natum est a priscis illis Graecorum symposiis, hoc est compotationibus, in quibus mos erat talis sortiri quempiam, qui convivio quasi prasideret ac decreta convivialia praescriberet, quae νόμους, id est leges, appellabant. De hisce legibus Valerius Valentinus jocoso carmine conscripsit, cui titulum fecit Tapullae teste Festo Pompeio. Porro praefectum βασιλέα, hoc est regem, nominabant. Plutarchus συμποσίαρχον vocat. Varro apud Nonium modiperatorem a Latinis vocatum scribit quasi modum imperantem, ne quis aut plus satis biberet aut parum. Athenaeus libro decimo ex Eupolidis auctoritate docet huic praefectos rei οἰνόπτας dictos ab aliis ὀφθαλμούς. Hujus consuetudinis meminit et Horatius in Odis :

Nec regna vini sortiere talis.

Ex legibus jocosis haec una fertur aut bibat aut abeat. Commemoratur a Cicerone libro Tuscularum quaestionum V. Mihi quidem, inquit, in vita servanda videtur illa lex, quae in Graecorum conviviis obtinet : Aut bibat, inquit, aut abeat. Et recte ; aut enim fruatur aliquis pariter cum aliis voluptate potandi, ne sobrius in violentiam vinolentorum incidat, aut discedat. Sic injurias fortunae, quas ferre nequeas, defugiendo relinquas. Hactenus ille. Quidam sic efferunt Ἢ πῖθι ἢ ἄπιθι, id est Aut bibe, aut abi. Quanto civilior haec lex quam ea, quam Empedocli in convivio praescripsit convivii praefectus, ut aut biberet aut vinum in caput illius effunderetur. Eam rem tam indigne tulit Empedocles, ut postridie coacto concilio et invitatorem, cujus opera id erat factum, et symposiarcham reum peregerit damnandosque curarit. Refert Diogenes Laertius. At nostri mnamones has quoque leges magis Scythicas

praescribunt. Aut bibe, inquiunt, aut hunc cantharum, quantus est, in caput impingam tuum. Itaque non raro fit ex compotatione monomachia.

948. I, x, 48. Domi conjecturam facere

Οἴκοθεν εἰκάζειν, id est Domi conjectare. Quod non aliunde petitur, id domi fieri proverbio dicitur. Plautus in Cistellaria : Hanc ego de me conjecturam domi facio, hoc est meopte experimento comperio. Seneca De beneficiis libro quinto : Domi, quod aiunt, versura fit et velut lusorium nomen statim transit.

949. I, x, 49. Domi habet, domi nascitur

Ad eandem pertinet metaphoram Domi habere. Nam id domi dicimur habere, quod in nobis situm est nec necesse est ab aliis mutuo sumere. Translatum apparet ab ea consuetudine foris rogandae supellectilis, quam domi desideres. Terentius in Adelphis : Phy ! Domi habet, unde discat. M. Tullius ad Varronem : Sed quid ego nunc haec ad te, cui domi talia nascuntur ? Idem Academicarum quaestionum libro secundo : Desine, quaeso, communibus locis ; domi nobis ista nascuntur, id est haec oratorum sunt propria. Proinde dixeris eleganter : Quid in rebus istis felicitatem venaris ? Domi habes, und beatus esse queas. Regum est domi consilium habere, non ab aliena pendere sententia.

950. I, x, 50. Confringere tesseram

Apud Plautum in Cistellaria confregisse tesseram dicitur, qui sibi reditum in domum aliquam praeclusit. Siquidem cum amans dixisset se jurejurando astrictum, ut lenae filiam duceret, orans, ne se perjurum fieri pateretur, illa respondens

Abi, inquit, quaerere ubi tuo jurando satis sit subsidii.

Hic apud nos jam, Alcesimarche, confregisti tesseram.

Est autem tessera symbolum hospitale, quo prolato cognoscebantur hospites, si quando redissent.

951. I, x, 51. Frigidam aquam suffundere

Frigidam aquam suffundere Plautus in Cistellaria videtur usurpasse pro eo, quod est instigare clanculum. Sic enim in ea fabula meretrix queritur de matronis maritos suos in meretricum odium, quoad possunt, inflammantibus :

Ita nostro ordini
Palam blandiuntur, clam, si occasio usquam est,
Aquam frigidam subdole suffundunt.
Viris cum suis praedicant, nos solere
Suas pellices esse aiunt.

Translatum apparet ab iis, qui certaminibus equestribus aquam equis aspergebant, quo refocillati currerent acrius, atque hoc pacto ad cursum instigabant. Cujus ministerii meminerunt etiam Pandectae juris Caesarei, libro tertio, titulo De iis, qui infamia notantur, ex Ulpiano his quidem verbis : Et generaliter ita omnes opinantur et utile videtur, ut neque thymelici neque xystici nec agitatores nec qui aquam equis spargunt caeteraque eorum ministeria, qui certaminibus sacris deserviunt, ignominiosi habeantur. Hactenus Ulpianus. Id fiebat, opinor, in Olympicis aut similibus certaminibus nonnunquam et ob hanc causam, ne rotae agitatione fervescentes flammam conciperent, nisi si cui magis probatur, ut traductum putetur ab iis, qui joci ludibriive causa clanculum aquam infundunt in convivii locum, aut ab his, qui ludibrii causa aqua conspergunt aliquem, qui balneatorum jocus est. Unde et Julius Pollux libro septimo docet πλύνειν interdum usurpari pro conviciari. Sic Aristophanes in Pluto :

Πλυνόν με ποιῶν ἐν τοσούτοις ἀνδράσιν.

Queritur quispiam quod contumeliae causa conspersus sit aqua multis prasentibus. Sed probabilius est translatum ab officinis aerariis, ubi fabri subinde frigidam in ignem aspergunt, quo ignis sit vehementior.

952. I, x, 52. In senem ne quod collocaris beneficium

Γέροντι μηδέ ποτε μηδὲν χρηστὸν ποιεῖν, id est Ne quid unquam beneficii collocaris in senem. Refertur nominatim proverbii vice ab Aristotele in libro Rhetoricorum II : Χὤστις συμβουλεύει μὴ ποιεῖσθαι φίλον γέροντα, τούτῳ μαρτυρεῖ ἡ παροιμία, μήποτ' εὖ ἔρδειν γέροντα, id est Qui consulit, ne quis cum sene ineat amicitiam, huic testimonii loco est proverbium, nequando bene merearis de sene. Dicitur hodieque vulgo. Neque in senem neque in puerum collocandum esse beneficium, propterea quod alter non refert, alter non meminit. Extat et hujusmodi quoddam apud Diogenianum adagium : Μήποτ' εὖ ἔρδειν γέροντας μηδὲ γυναῖκα μηδὲ παῖδα μηδὲ κύνα τινὸς μηδὲ λάλον κωπηλάτην, id est Ne quid beneficii colloces neque in senes neque in mulierem neque in puerum neque in canem cujuspiam neque in garrulum remigem, propterea quod perire videatur, quod in ejusmodi genus hominum insumitur. Seneca De beneficiis tertio : Sic fit, ut praeceptores eorumque beneficia intercidant, quia totam pueritiam relinquimus, sic fit, ut in adolescentiam nostrum collata pereant, qui ipsa nunquam retractatur.

953. I, x, 53. Stultus, qui patre caeso liberis pepercit

Superiori protinus illud subtexuit et quidem proverbii nomine, καὶ τοὺς υἱοὺς ἀναιρεῖν ὧν καὶ τοὺς πατέρας,

Νήπιος ὃς πατέρα κτείνας παῖδας καταλείποι, id est

et qui suadeat occidere liberos, quorum patrem occideris – huic attestatur hoc proverbium –

Stultus, qui patre occiso liberos relinquat.

Refert idem postea inter sententias Fatuus, qui occiso patre liberis pepercit. Est autem versus proverbialis :

Νήπιος ὃς πατέρα κτείνας υἱοὺς ὑπολείπει, id est

Est fatuus, qui patre perempto pignora linquit.

Usus est Herodotus in Clione : Ὁμοίως γάρ μοι νῦν φαίνομαι πεποιηκέναι, ὡς εἴ τις πατέρα ἀποκτείνας τῶν παίδων αὐτοῦ φείσαιτο, id est Nam mihi nunc perinde fecisse videor ac si quis occiso patre liberis illius parcat. Hoc adagium usurpasse scribitur Philippus Macedo, cum liberos etiam e medio tolleret, quorum parentes occiderat. Aut enim oportebat primum a parentibus occidendis abstinere, aut filios item submovere paternae necis ultores aliquando futuros. Fertur vox memorabilis militum, qui Maximinum imperatorem trucidarunt una cum filio, ex pessimo genere ne catulum quidem esse relinquendum. Huc pertinet Homericum illud ex Odysseae Γ :

Ὡς ἀγαθὸν καὶ παῖδα καταφθιμένοιο λιπέσθαι
Ἀνδρός, id est
Ut bene habet caeso prolem superesse parenti.

Erit usus adagio, quoties admonebimus aut non esse provocandos homines aut ita conficiendos, ne in posterum reliquiae nos exerceant.

954. I, x, 54. Χρηστολόγος

Χρηστολόγοι dicebantur atque hodie quoque vulgo dicuntur, qui probe loquuntur et improbe faciunt. Dictum autem peculiariter in Pertinacem imperatorem, quemadmodum in hujus vita testatur Julius Capitolinus. Paulus in epistola ad Romanos hujusmodi blandiloquentiam χρηστολογίαν vocat : Καὶ διὰ τῆς χρηστολογίας καὶ εὐλογίας ἐξαπατῶσι τὰς καρδίας τῶν ἀκάκων, id est Qui per blandiloquentiam ac benedicentiam seducunt corda innocentium.

955. I, x, 55. Pulchre dixti. Belle narras

Huc pertinere videntur ironiae illae proverbiales passim in comoediis obviae Dixti pulchre. Belle narras. Καλῶς ἔλεξας. De re dictu vehementer absurda. Plato in Euthydemo nominatim pro proverbio commemorat. Verba Platonis sunt : Τὸ γὰρ λεγόμενον, καλὰ δὴ πάντα λέγεις, id est Etenim quod dici solet, omnia pulchra

dicis. Item in Gorgia : Ἄκουε δή, φασί, μάλα καλοῦ λόγου, id est Audi jam, ut aiunt, valde pulchrum sermonem.

956. I, x, 56. **Figuli opes**

Κεράμειος πλοῦτος, id est Fictiles divitiae. De rebus incertis, fragilibus ac neutiquam duraturis. Quemadmodum figulorum vasa facile comminuuntur quolibet casu. Refertur adagium a Diogeniano.

957. I, x, 57. **Lepus dormiens**

Λαγὼς καθεύδων, id est Lepus dormiens. Quadrat in eum, qui, quod non facit, id facere sese adsimulat, aut quod facit, id se facere dissimulat. Qualem quidam arbitrantur fuisse Ulyssis somnum, cum a Phaeacibus in Ithacam insulam exponeretur auctore Plutarcho. Nam leporem patentibus genis dormire cum alii permulti tradunt auctores tum Plinius libro undecimo, capite trigesimoseptimo, id quod etiam hominibus nonnullis ait accidere, quos Graeci Κορυβαντιεῖς appellant. Neque perperam, opinor, dictetur et in timidos. Adagium a multis auctoribus refertur.

958. I, x, 58. **Sero Jupiter diphtheram inspexit**

Ὁ Ζεὺς κατεῖδε χρόνιος εἰς τὰς διφθέρας, id est
Inspexit etsi sero pellem Jupiter.

Senarius proverbialis in eos, qui sero quidem, sed aliquando tamen pro malefactis dant poenas. Antiquitas enim credidit Jovem omnia in sua diphthera, hoc est pelle caprina, scribere ac multa quidem pro tempore dissimulare, verum aliquando de improbis poenas sumere. Belle quadrabit et in principes, qui diu dissimulata maleficia tandem puniunt.

959. I, X, 59. Aut mortuus est aut docet litteras

Ἤτοι τέθνηκεν ἢ διδάσκει γράμματα, id est

Aut periit aut profecto litteras docet.

Senarius proverbialis, quo significabant olim cuipiam omnino male esse, tametsi parum liqueret, quid rerum ageret. Is autem hac occasione venit in vulgi sermonem auctore Zenodoto. Athenienses duce Nicia parum feliciter aliquando pugnaverunt adversus Siculos permultis occisis, plerisque captivis in Siciliam abductis, qui Siculorum filios litteras docere coacti sunt. Proinde pauci, qui fuga elapsi redierant Athenas, rogati quid hic aut ille faceret in Sicilia, modo memorato versiculo respondebant : Aut periit aut docet litteras.

960. I, X, 60. Oportet testudinis carnes aut edere aut non edere

Ἢ δεῖ χελώνης κρέα φαγεῖν ἢ μὲ φαγεῖν, id est

Testudinis carnem aut edas aut non edas.

Trimeter proverbialis in eos, qui negotium susceptum frigide ducunt neque explicantes neque relinquentes. Sunt qui putent hoc dictum ab auctore Terpsione profectum esse, quorum est Athenaeus libro octavo declarans hunc primum praecepisse de gastrologia aeditis regulis, per quas liqueret, a quibus esset abstinendum, quibus contra vescendum ; inter quas erat et haec de testudine : Ἢ φαγεῖν ἢ μὴ φαγεῖν. Addunt testudinis carnem, si modice edatur, ventris tormina facere, rursum si copiose, lenire. Cujusmodi quiddam et de lactucis refert Plinius. Perinde quasi dicas aut bellandum est aut non bellandum, aut studendum aut non studendum. Nam pleraeque res sunt, quas si facias acriter, plurimum conducunt, sin ignaviter, officiunt. Velut eae, quae mediocritatem non recipiunt, quod genus est musica poeticaque. Sunt rursus quaedam, quae degustasse sit satis. Quo de genere putavit esse philosophiae studium Ennianus ille Neoptolemus et Callicles Platonicus. Non abhorret ab eo, quod est in Apocalypsi : Utinam aut calidus esses aut frigidus.

961. I, x, 61. Bonae leges ex malis moribus procreantur

Macrobius Saturnalium libro tertio Vetus verbum est, inquit, leges bonae ex malis moribus procreantur. Nam sicuti medicorum pharmacis nihil opus foret, nisi morbis laboraretur, ita legibus ferundis nihil opus esset, nisi perperam viveretur. Unde apud Aeginetas olim pecuniaria poena mulctabatur is, qui legis instituendae dedisset occasionem. Auctor Aristoteles libro Rhetoricorum II. Cornelius Tacitus libro XV : Usu probatum est leges egregias exempla honesta apud bonos ex delictis aliorum gigni. Huc pertinet quod Solon ἐρωτηθεὶς διὰ τί κατὰ πατροκτόνου νόμον οὐκ ἔθηκε, διὰ τὸ ἀελπίσαι εἶπεν, id est rogatus quam ob causam non tulisset legem in parricidas, respondit, quod non sperasset futurum parricidam.

962. I, x, 62. Bos alienus subinde foras prospectat

Βοῦς ἀλλότριος τὰ πολλὰ ἔξω βλέπει, id est Bos alienus subinde foras prospectat. De iis, qui apud alienos non satis ex animi sententia tractantur eoque saepius suos desiderant. Unicuique domi ac velut in suis praesepibus jucundissima vita, peregre permulta sunt, quae laedant, plurima desunt. Allusisse videtur ad hoc proverbium Plutarchus in Symposiacis decade octava, problemate secundo : Ὅπως δὲ ἑαυτῶν μὴ καταφρονῆτε μηδ᾽ ἔξω βλέπητε παντάπασιν, id est Verum ne ipsos contemnatis neve foras prospiciatis, id est Ne aliunde petatis, quod ab ipsis Platonis interpretibus sumi potest. Proinde recte dicetur ἔξω βλέπειν, qui non contentus suis aliunde pendet. Usurpat et in libello Περὶ τῆς ἀρετῆς καὶ κακίας.

963. I, x, 63. Septimus bos

Ἕβδομος βοῦς, id est Septimus bos. Olim in stupidos brutosque dicebatur, unde celebratus senarius

Τὸν ἕβδομον βοῦν ἡ σοφὴ παροιμία, id est

Venustum adagium septimum narrat bovem.

Id hinc ortum esse tradunt, quod antiquitus post sextam lunam bovis imaginem e farina pinsere consueverint, qui septimam lunam cornibus referret. Sunt qui malint hinc natum, quod, cum apud veteres, sex animantium genera mactari diis soleant – ovis, sus, capra, bos, gallina, anser – pauperes non habentes vivum animal, quod immolarent, bovis simulachrum e farina fingere consueverunt. Is quoniam sensu vitaque careret, in stoliditatis abiit proverbium. Citatur apud Suidam Euripides in Erechtheo et Achaeus in Iride, qui proverbium hoc usurpaverint, tametsi versus illorum non refert.

964. I, X, 64. Summis naribus olfacere

Τῇ ἄρχῃ ῥινὶ ὀσφαίνεσθαι, id est Summa nare olfacere pro eo, quod est levi experimento conjecturaque qualicunque deprehendere. Extat apud Lucianum in Jove redarguto.

965. I, X, 65. Si meus ille stilus fuisset

Si meus stilus fuisset dixit M. Tullius in secunda Philippica pro eo, quod est si hoc negotii meo arbitrio meoque artificio commissum fuisset. Translata metaphora a fabularum auctoribus, quorum stilo et calamo fabula tota conficitur. Verba Ciceronis haec sunt : Sed unam rem vereor ne non probes. Si enim fuissem, non solum regem, sed regnum etiam de republica sustulissem. Et si meus ille stilus fuisset, ut dicitur, mihi crede non solum unum actum sed totam fabulam confecissem. Porro stilus est cuspis illa graphiaria, qua scribimus in tabulis ceratis. Transfertur autem ad characterem et filum quoddam orationis, ad quod allusit Cicero.

966. I, X, 66. Indus elephantus haud curat culicem

In epistolis, quae Phalaridis nomine feruntur, extat hujusmodi quoddam adagium : Κώνωπος ἐλέφας Ἰνδὸς οὐκ ἀλεγίζει, id est Culicem haud curat elephantus Indicus. Dictum est autem ob singularem duritiem cutis elephantinae,

qua fertur etiam jacula excutere ; tantum abest ut culicis morsu possit offendi. Adhiberi poterit, quoties significabimus excelsis animis leves et vulgares injurias esse negligendas.

967. I, x, 67. Lutum luto purgare

Πηλῷ πηλὸν καθαίρεσθαι, id est Lutum luto purgari, dicitur, ubi res sordida sordibus tollitur, hoc est cum sordes non tolluntur, sed aut mutantur aut augentur etiam. Apollonius in epistola quadam : Ἀλλ’ οὐδ’ ἐκεῖνος Ἐφεσίους ἔπεισε μὴ πηλῷ πηλὸν καθαίρεσθαι. Loquitur de sacerdotibus, qui deorum aras sanguine polluerunt eamque expiationem esse ducerent. Huc pertinet Diogenis, ni fallor, dictum. Is ingressus balneum sordidum, Qui hic, inquit, lavant, ubi lavant ? indicans talibus balneis conspurcari corpora potius quam purgari. Idem accidit Alexandrinis, qui in urbibus alunt vim ibidum in hunc usum, quod serpentes ac macellorum sordes deovent, verum suis immundiciis omnia rursus conspurcant.

968. I, x, 68. Quocunque pedes ferent

Ἔνθ’ ἂν οἱ πόδες φέρωσιν, id est Quocunque ferant pedes, pro eo, quod est quovis. Quadrabit ubi nihil certum spectatur, ad quod nostri dirigantur conatus. Lucianus in Hermotimo : Οὐδὲ τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου ποιήσομεν, ἔνθ’ ἂν ἡμᾶς οἱ πόδες φέρωσιν, ἐκεῖσε ἄπιμεν, id est Neque juxta proverbium, quocunque nos pedes tulerint, illuc ibimus. Horatius in Epodis :

Ire pedes quocunque ferunt, quocunque per undas
Notus vocabit aut protervus Africus.

Rursus in Odis :

I, pedes quo te rapiunt et aurae.

Ita et Theocritus in Hyla :

Ἆι πόδες ἄγον ἐχώρει, id est
Ducebant quocunque pedes ibat.

Rursus in Thalysiis :

Πᾶ δὴ τὺ μεσαμέριον πόδας ἕλκεις ; id est

Quo tandem te quaeso pedes medio trahis aestu ?

Et Vergilius :

Quo te, Moeri, pedes, an quo via ducit in urbem ?

Nec dissimili forma Plato libro De republica tertio : Ἀλλ’ ὅπη ἂν ὁ λόγος ὥσπερ πνεῦμα φέρει ταύτῃ ἰτέον, id est Sed quocunque ratio ceu ventus tulerit, hac eundum est.

969. I, x, 69. **Cyclopica vita**

Κυκλώπειος βίος, id est Cyclopica vita, pro vita vehementer effera ac barbara, quae neque legibus neque disciplina civili constet neque religione deorum gubernetur. Qualem describit Homerus Odysseae libro nono sub persona Polyphemi :

Νήπιός εἰς, ὦ ξεῖν’, ἢ τηλόθεν εἰλήλουθας,
Ὅς με θεοὺς κέλεαι ἢ δειδίμεν ἢ ἀλέασθαι·
Οὐ γὰρ κύκλωπες Διὸς αἰγιόχου ἀλέγουσιν
Οὐδὲ θεῶν μακάρων, id est
Desipis aut certe longinquis hospes ab oris
Hic ades, ut qui me jubeas curave moveri
Sive timore deum ; neque enim cyclopica turba
Curamus summumve Jovem divosve beatos.

Eodem in libro :

Τῶνδ’ ἀνδρῶν πειρήσομαι, οἵ τινές εἰσιν
Ἦ οἵ γ’ ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι,
Ἦε φιλόξεινοι καί σφιν νόος ἐστὶ θεουδής, id est
Quod genus hoc hominum experiar jam, sintne feroces,
Agrestes aequique rudes an et hospitii jus

Observent animo reverentes numina divum.

Homerum aemulatus Euripides Cyclopem hoc pacto loquentem facit :

Ζηνὸς δ' ἐγὼ κεραυνὸν οὐ φρίσσω, ξένε,
Οὐδ' οἶδ' ὅ τι Ζεύς ἐστ' ἐμοῦ κρείσσων θεός, id est
Atqui, hospes, ego fulmen Jovis non horreo
Neque me Jovem praestantiorem habeo deum.

Strabo libro Geographiae XI scribit hoc vulgo dictum in Albanorum gentem, quod Cyclopum agerent vitam, utpote neque culturae studiosi et ad omnem vitae cultum inertes et rudes.

970. I, x, 70. Longe lateque

Cum ingens discrimen significant, longe lateque distare dicunt. Aulus Gellius : Sic existimo, nisi me scriptoris istius omnisque antiquae orationis amor atque veneratio caeco esse judicio facit, longe lateque esse amplius, prolixius, fusius in significanda totius civitatis multitudine mortales quam homines dixisse. Citantur in Pandectis haec ex Ulpiano : Si usus fundi sit relictus, minus utique esse quam usufructum, longe lateque distare nemo dubitat. Translatum videtur ab agrorum mensoribus.

971. I, x, 71. Similes habent labra lactucas

Similes habent labra lactucas. Ubi similia similibus contingunt veluti praeceptori parum docto discipulus indocilis, improbo populo magistratus improbus, contumelioso patrono contumeliosus actor, uxori morosae maritus morosus, breviter quoties mala malis, digna dignis eveniunt. Natum adagium ab asino carduos pascente. Est autem lactuca herba mollis ac tenera, quae tamen non admodum sit dissimilis carduo praesertim silvestri. Itaque quemadmodum carduus spinosus est atque majorem in modum asperis foliis et caule, denique ipso etiam flore, itidem et asini labris nihil durius ac petricosius, ut illis non alia lactuca magis

apta videatur. Porro carduos lactucarum vice etiam in conviviis a nonnullis apponi solere, testis est Julius Capitolinus in vita Pertinacis imperatoris. Plinius item libro decimonono de carduis in hunc modum : Poterant videri dicta omnia, quae in precio sunt, nisi restaret res maximi quaestus, non sine pudore dicenda. Certum est quippe carduos apud Carthaginem magnam Cordubamque praecipue, sestertium sena milia e parvis his reddere, quoniam portenta quoque terrarum in ganeam vertimus, etiam ea, quae refugiunt quadrupedes consciae. Usurpat simulque interpretatur proverbium divus Hieronymus scribens ad Chromatium in hunc modum : Secundum illud quoque, de quo semel in vita Crassum ait risisse Lucilius, similem habent labra lactucam asino carduos comedente, videlicet ut perforatam navim debilis gubernator regat et caecus caecos ducat in foveam et talis sit rector, quales illi qui reguntur. Hactenus ille. Fuit autem hic Crassus avus ejus Crassi, qui pugnans adversus Parthos interiit, cujus signa postea retulit Marius. Numeratur is inter eos, qui nunquam in vita risisse feruntur eaque gratia ἀγέλαστοι, id est irrisibiles, cognominati. Marcus Tullius in actionibus Crassum Licinium auctore Lucilio semel duntaxat in vita risisse testatur. Plinius libro Naturalis historiae septimo, capite decimonono Ferunt, inquit, Crassum, avum Crassi in Parthis interempti, nunquam risisse, ob id Agelastum vocatum, sicuti nec flesse multos. Divus Hieronymus contra Rufinum : Ego certe ut homini severissimo risum moveam, ut imiteris aliquando Crassum, quem semel in vita risisse scribit Lucilius. Meminit et Macrobius libro Saturnalium secundo.

972. I, x, 72. Dignum patella operculum

Huic simillimum est illud, quod ab eodem Hieronymo refertur in Epistola ad Chromatium : Dignum patella operculum. In mea enim, inquit, patria rusticitas vernacula : deus venter est et in diem vivitur et sanctior est ille, qui ditior est. Accessit huic patellae juxta tritum populi sermone proverbium dignum operculum. Significat autem episcopum ad improbos populi mores accommodatum. Idem

adversus Rufinum : Quod librum Eusebii pro Pamphili verteres, quod tuum quasi operculum venenatae patellae imponeres. Plato in Hippia majore disserens de pulchro ac decoro quiddam habet non abhorrens ab hoc proverbio : Πότερον πρέπει, φήσει, ὅταν τις τὴν χύτραν ἣν ἄρτι ἐλέγομεν, τήν καλήν, ἕφη ἔτνους καλοῦ μεστὴν, χρυσῆ τορύνη αὐτῇ ἢ συκίνη ; id est Utrum, inquiet, ubi quis ollam illam pulchram, de qua modo loquebamur, igni admoverit, pulchris fabis plenam, decet illam aurea toryne aut ficulna ? Quod Graece dictum est τορύνη Platonis interpres vertit tudeculam. Etymologus indicat τορὺνην vocem esse Atticis peculiarem, quae illis significat εὐεργέτιν. Suidas ait instrumentum esse, quo movetur olla.

973. I, x, 73. **Si juxta claudum habites, subclaudicare disces**

Plutarchus in libello De liberis educandis : Ἂν χωλῷ παροικήσῃς ὑποσκάζειν μαθήσῃς, id est Si juxta claudum habitaris, disces subclaudicare. Pindari interpres extulit hunc in modum :

Χωλῷ παροικεῖς, κἂν ἑνὶ σκάζειν μάθοις, id est
Claudo vel uni si propinquus manseris,
Disces et ipse claudicare protinus.

Huc pertinet illud Hesiodium nobis alibi dictum Πῆμα κακὸς γείτων etc. Ea vero rerum humanarum est infelicitas, quod facilius transiliunt vitia quam bona. Et tamen verum est, quod addit Hesiodus : Ὥσπερ κἀγαθὸς μέγ' ὄνειαρ. Ita Pindarus in Nemeis hymno septimo :

Εἰ δὲ δεύεται
Ἀνδρὸς ἀνὴρ, τί φαῖμέν κε γείτων ἔμμεν
Νόῳ φιλήσαντά γ' ἀτενεῖ γείτονι ; χάρμα πάντων
Ἐπάξιον, id est

Si vir viro eget, quid dicemus vicinum esse vicino animo constanti amicum ? Gaudium omnium re dignum. Quanquam video nec lectionem nec interpretationem hujus loci constare Graecis. Quidam enim pro δεύεται legunt γεύεται referuntque ad

commodorum aut incommodorum communicationem quam homo capit ab homine, maxime a vicino. Et legendum videtur γείτον' ἔμμεν, ut respondeat participio φιλήσαντα. Interpres adducit et illud ex Hesiodo :

> Γείτονες ἄζωστοι ἔκιον, ζώσαντο δὲ πηοί, id est
> Vicini incincti, cincti venere propinqui.

Notum est illud Themistoclis, qui proscripto agro jussit et hoc praeconem addere reliquis dotibus, quod bonum haberet vicinum. Proverbium admonet perniciosam improborum hominum consuetudinem, propterea quod cum corporis tum maxime animi vitia contagio serpunt in vicinum. Naso :

> Dum spectant oculi laesos, laeduntur et ipsi
> Multaque corporibus transitione nocent.

Id Aristoteles existimat potissimum usu venire in morbis oculorum, quod ea corporis pars maxime sit mobilis. Item in scabie, quod in summa sit cute et humore glutinoso ad vicinum permanet. Postremo in omnibus morbis, qui e spiritu corrupto nascuntur ut pestis, quod spiritus facile ab alio in alium trajiciatur. Denique est occultus quidam naturae consensus, qui fit ut oscitare incipiat, qui viderit oscitantem, et micturiat, qui meientem conspexerit ; auctor est Alexander Aphrodiseus. Et balbutire discit, quisquis assidue cum balbo vivit. Morum autem scabiem affricat convictor convictori. Aristoteles sectionis VI, problemate IV quaerit quare lippitudo, tabes et scabies contagio migrent ad alios nec idem accidat in omnibus morbis. Plutarchus in commentario De ratione dignoscendi verum amicum ab adulatore scribit tantam habere vim assiduam consuetudinem, ut imprudentes etiam imitemur vitia eorum, quibuscum vivimus ; quemadmodum Platonis familiares ejus gibbum imitabantur. Aristotelis amici balbutiem ejusdem exprimebant. Alexandri Macedonum regis familiares cervicis inflexum et vocis in dicendo asperitatem effingebant. Plato De legibus II eleganter indicat quomodo fallat contagium : Πότερον εἰκὸς ἢ καὶ ἀναγκαῖον ταὐτὸν εἶναι ὅπερ ὅταν τις πονηροῖς ἤθεσι ξυνὼν κακῶν ἀνθρώπων μὴ μισῇ, χαίρει δὲ ἀποδεχόμενος, ψέγῃ δὲ ὡς ἐν παιδιᾶς μοίρᾳ ὀνειρρώτων αὐτοῦ

τὴν μοχθηρίαν ; τότε ὁμοιοῦσθαι δήπου ἀνάγκη τὸν χαίροντα ὁποτέροις ἂν χαίρει, id est Utrum probabile an potius necessarium hoc ipsum esse, quod cum quis cum pravis hominum improborum moribus conflictatur, non odit, sed gaudet magis approbans, quanquam veluti per jocum reprehendit somnians suam ipsius maliciam ? tunc profecto necesse est, ut similis evadat gaudens utriscunque gaudeat.

974. I, x, 74. Corrumpunt mores bonos colloquia prava

Eodem pertinet ille Menandricus senarius, quem divus Paulus apostolus haud quaquam gravatus est in prima ad Corinthios epistola citare :

Φθείρουσιν ἤθη χρήσθ' ὁμιλίαι κακαί, id est

Mores bonos convictus inficit improbus.

Tertullianus ad uxorem vertit Graecum carmen, sed libertate Latinae comoediae. Convictum, inquit, atque commercia deo digna sectare memor illius versiculi sanctificati per apostolum

Bonos corrumpunt mores congressus mali.

Consimilem huic sententiam refert Aristoteles nono Moralium libro. Celebratur et hic senarius a Graecis :

Κακοῖς ὁμιλῶν καὐτὸς ἐκβήσῃ κακός, id est

Malus ipse fies, si malis convixeris.

Quanquam autem alienius ab hoc instituto videtur hujusmodi conquirere, tamen non mihi tempero, quin illud adscribam ex Senecae De ira libro tertio, si non magnopere pertinens ad proverbii declarationem, certe ad vitam instituendam in primis conducibile. Sumuntur, inquit, a conversantibus mores. Et ut quaedam in contactis corpore vitia transiliunt, ita animus mala sua proximis tradit. Ebriosus convictores in amorem vini traxit. Impudicorum coetus fortemque et, si liceat, virum emollit. Avaritia in proximos virus suum transtulit. Eadem e diverso ratio virtutum est, ut omne, quod secum habent, mitigent. Nec tam valetudini profuit utilis regio et salubrius coelum quam animis parum firmis in turba meliorum versari. Quae res

quantum possit, intelliges, si videris feras quoque convictu nostro mansuescere nullique immani bestiae vim suam permanere, si hominis contubernium diu passa est. Hucusque Senecae verba reddidimus. Porro cum omnis contubernii conflictatio plurimum habet momenti ad corrigenda depravandaque mortalium ingenia, tum praecipue valet oratio, quae quidem ex arcanis illis animi penetralibus deprompta genuinam quandam et occultam vim atque, ut Graece dicam melius, ἐνέργειαν secum adfert eamque in auditoris animum, in quem illabitur, transfundit praesentaneum venenum, si pestilens fuerit, remedium efficax, si salutaris. Proinde nullum adhuc apophthegma philosophorum memini legere, quod mihi videatur cum illo conferendum, quod Joannes Coletus meus, vir pariter et eruditus et incorruptus, subinde dictitare consuevit : Tales nos esse, qualia sunt quotidiana colloquia, tales evadere, qualia frequenter audimus. Jam vero quod de colloquio dictum est, idem oportet et de studiis accipere. Qui vitam omnem in ethnicis conterunt literis, gentiles evadunt. Qui praeter obscoenos auctores nil evolvunt, moribus obscoenis reddantur oportet. Etenim lectio colloquium quoddam esse videtur.

975. I, x, 75. Annus clibanum

Ἄννος κρίβανον, id est Annus clibanum. In eos olim dicebatur, qui novae quippiam rei repperissent. Nam Annus quidam Aegyptius clibanorum usum, in quibus panes coquerentur, fertur excogitasse. Siquidem prisci pulte polentaque victitabant cocti panis usum nescientes. De ratione coquendi panis in furnis permulta Plinius libro decimooctavo, capite undecimo et hinc rei vocabulum etiam inditum. Nam Plautus in Aulularia artoptesiam vocat. Seneca in espistola quadam ad Lucilium ostendit antiquitus panem manuum tractatione subactum ferventi cinere testaque percoqui solere, deinde paulatim repertos furnos et alia genera, quorum fervor serviret arbitrio. Hic panis dicebatur κριβανίτης. Meminit hujus adagii tum Suidas tum Aristophanis interpres ἐν Ἀχαρνεῦσι. Quanquam exemplaria pleraque

ἄνθρωπος habent, in uno duntaxat loco Ἄννος scriptum reperi, quod mihi quidem magis arridet, ut vocabulum sit proprium.

976. I, x, 76. Magistratus virum indicat

Ἀρχὴ τὸν ἄνδρα δείκνυσιν, id est

Imperia demonstrant virum.

Dimeter iambicus proverbio celebratus. Quidam Pittaci Mitylenaei putant apophthegma. Sunt qui Soloni tribuant, quorum de numero Sophocles est, ut ferunt. Aristoteles quinto Moralium libro Biantis nomine citavit. Item Theophrastus in proverbiis, quanquam ea non extant, Bianti adscribit. Hoc adjiciendum putavi, ne quis cavilletur sententiam esse, non proverbium. Quanquam et Plutarchus in vita Ciceronis ostendit fuisse proverbio celebratum dictum loquens hunc in modum : Ὃ δὲ δοκεῖ μάλιστα καὶ λέγεται τρόπον ἀνδρὸς ἐπιδεικνύναι καὶ βασανίζειν, ἐξουσία καὶ ἀρχὴ πᾶν πάθος κινοῦσα καὶ πᾶσαν ἀποκαλύπτουσα κακίαν, Δημοσθένει μὲν οὐχ ὑπῆρχεν, id est Quod autem videtur ac dicitur maxime mores hominis ostendere atque explorare, nimirum potestas ac magistratus, omnem movens affectum et omnem aperiens malitiam, id Demostheni quidem non adfuit. Sophocles in Antigone :

Ἀμήχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν
Ψυχήν τε καὶ φρόνημα καὶ γνώμην, πρὶν ἂν
Ἀρχαῖς τε καὶ νόμοισιν ἐντριβὴς φανῇ, id est
Fieri haud potest, cujuspiam ut pernoveris
Animum atque mentem sive sensum, ni prius
Imperium nactus gesserit civilia.

Sensus est in vita privata vix satis perspici posse mores et ingenium hominis. Verum si committas imperium, ut quod libeat idem liceat, tum demum apparere, quo sit animo. Eleganter invertit Epaminondas ; cui cum Thebani per contumeliam magistratum quempiam sordidum et contemptum mandassent, non contempsit, sed

ea cura gessit, ut muneri prius contemptissimo dignitas et auctoritas accederet, dicens Οὐ μόνον ἡ ἀρχὴ τὸν ἄνδρα δείκνυσιν, ἀλλὰ καὶ ἀρχὴν ἀνήρ, id est Non solum magistratus virum ostendit, sed magistratum vir. Meminit Plutarchus in Praeceptis civilibus.

977. I, x, 77. Idem Accii, quod Titii

Extabat olim adagium apud M. Varronem in satyra, cui titulus Testamentum, referturque apud A. Gellium in Noctibus Atticis : Idem Accii, quod Titii. Quod si quis, inquit, undecimo mense κατ' Ἀριστοτέλην natus est, Accio idem, quod Titio jus esto, nimirum significans eodem sibi jure futurum filium decimo mense natum, quo eum, qui natus sit undecimo. Sumptum videtur a jurisconsultorum consuetudine Titii et Accii vocabulum pro quibuslibet duobus subinde usurpantium.

978. I, x, 78. Muta persona

Κωφὸν πρόσωπον, id est Muta persona. Martialis in sexto Epigrammatum libro :

Comoedi tres sunt, sed amat tua Paula, Luperce,
Quatuor : et κωφὸν Paula πρόσωπον amat.

Quadrabit in eos, qui in consessu deliberantium aut disputantium aut etiam in conviviis caeteris loquentibus soli tacent. Traductum apparet a lege comoediarum, in quibus non temere plures tribus personae solent induci in eadem scena. Quod si quando quarta accesserit, aut muta prorsus est aut perpauca loquitur. M. Tullius Ad Atticum, libro XIII : Si Cottam et Varronem fecissem inter se disputantes, ut a te proximis literis admoneor, meum κωφὸν πρόσωπον esset. Mutas nuptias, dixit alicubi Pindarus pro clancularis et in quibus non decantetur hymenaeus, ἄφθογγον γάμον. De doryphoremate dictum est alias.

979. I, X, 79. Caput sine lingua

Ab hoc non admodum abludit ille Laberianus trimeter :

Caput sine lingua pedaria est sententia.

Competit in eos, qui in consultationibus aut disceptationibus ipsi quidem nihil habent, quod dicant, verum aliorum sententiis annuunt. Nam pedarii senatores dicebantur ii, qui in senatu quidem sedebant, verum sententiam non rogabantur, sed in aliorum sententias pedibus discedebant. Unde referente Festo Pompeio in dictione Pedarius a Lucilio dicti sunt Agipedes, quod pedum discessione dicerent sententiam. Refertur a Gellio Noctium Atticarum libro tertio, capite decimooctavo. Habet et crocodilus caput sine lingua, sed dentibus armatum, quales nunc videmus multos, qui cum bene dicere nesciant, tamen mordent letaliter. Nilus procul abest a nobis, sed hoc genus crocodilis plena sunt omnia.

980. I, X, 80. Corpus sine pectore

Proverbiali figura dixit Horatius in Epistolis ad Albium :

Non tu corpus eras sine pectore ; dii tibi formam,
Dii tibi divitias dederant artemque fruendi.

Item Ovidius in Heroinis :

Hunccine tu speras hominem sine pectore dotes
　Posse satis formae, Tyndari, nosse tuae ?

Perinde vero dictum est corpus sine pectore, quasi dicas sine mente. Nam sapientiam et ingenium in pectore atque in corde consistuunt. Unde et cordatos appellamus prudentes. Et Juvenalis tardum ac stolidum significans Cum laeva in parte marmillae / Nil salit Arcadico juveni.

981. I, x, 81. Cerite cera dignus

Olim notari dignos atque improbos et nequam homines Cerite cera dignos proverbio vocabant nimirum Ceritem ceram insignem ignominiam appellantes. Horatius :

Quid deceat, quid non obliti, Cerite cera
Digni, remigium vitiosum Ithacensis Ulyssis.

Acron et Porphyrion hujusmodi tradunt originem adagii. Romani Ceritibus bello subactis eam dixere conditionem, ne suffragii jus haberent, ne leges ullas aut aederent aut haberent. Eamque ignominiam in adagium abiisse. Meminit de tabulis ceritibus et Aulus Gellius libro decimosexto, capite decimotertio. Primos autem municipes, inquit, sine suffragii jure Cerites esse factos accipimus. Concessumque illis, ut civitatis Romanae honorem quidem caperent, sed negotiis tamen atque oneribus vacarent pro sacris bello Gallico receptis custoditisque. Hinc tabulae Cerites appellatae versa vice, in quas censores referri jubebant, quos notae causa suffragiis privabant. Confine videtur illi, quod alibi diximus sutorium atramentum.

982. I, x, 82. Dii laneos habent pedes

Macrobius libro Saturnalium primo, capite sexto scribit in hunc modum : Cur autem Saturnus ipse in compedibus visatur, Verrius Flaccus causam se ignorare dicit. Verum mihi Apollodori lectio suggerit. Saturnum Apollodorus alligari ait per annum laneo vinculo et solvi ad diem sibi festum, id est mense hoc decembri. Atque inde proverbium dictum, deos laneos pedes habere ; significari vero decimo mense semen in utero animatum in vitam grandescere, quod donec erumpat in lucem, mollibus naturae vinculis detinetur. Hactenus Macrobius. Lucianus item in Cronosolone Saturnum in compedibus fingi solere significant. Atque hujus figmenti rationem reddit in libro de astrologia, nempe quod orbis Saturni longissime a nobis semotus sit, ob hoc in tartara conjectum finxere ex aeris profunditate sumpta occasione.

Deinde quod motus sit omnium tardissimi, ut quasi stare videatur, compedibus alligatum finxerunt. Plutarchus in Problematis scribit Tyriis fuisse morem, ut deorum statuis vincula injicerent. Aenigma proverbii indicat deos ad scelerum ultionem lente quidem procedere, sed tamen aliquando de malefactis poenam sumere vel inopinato. Sic interpretatur Porphyrio demonstrans quod scribit Horatius libro Odarum tertio, oda secunda :

Raro antecedentem scelestum
    Deseruit pede Poena claudo,

affine esse proverbio, quo dicitur deos iratos pedes lanatos habere, quia nonnunquam tarde veniunt nocentibus.

983. I, x, 83. **Zenone moderatior**

Ζήνωνος ἐγκρατέστερος, id est Zenone temperantior. Testatur et Laertius in Zenonis vita philosophum hunc tum in victu tum in voluptatibus venereis usqueadeo patientem ac parcum fuisse, ut crudis duntaxat vesceretur ac pallio praetenui tegeretur. Unde et Philemon in comoedia taxat hominem, qui post panem obsonii loco caricis uteretur, aquam vini loco biberet ac discipulos esuriem doceret. Hinc et in vulgi sermonem abiit Zenone temperantior. Philemonis versus apud Diogenem ex fabula, cui titulus Philosophi, sunt hujusmodi :

Εἰς ἄρτον, ὄψον ἰσχάδας ἐπιπιεῖν ὕδωρ,
Φιλοσοφίαν καινὴν γὰρ οὗτος φιλοσοφεῖ,
Πεινῆν διδάσκει καὶ μαθητὰς λαμβάνει, id est
Post panis esum cariceumque obsonium
Aquam bibens perdurat inde simplicem,
Novum enim philosophiae celebrat hic genus,
Docet esurire ac discipulos ita illicit.

Quanquam sunt, qui versus hos Posidippo tribuant, non Philemoni velut idem admonet Laertius.

984. I, x, 84. Sylosontis chlamys

Ἡ Συλοσῶντος χλαμύς, id est Sylosontis chlamys. Refertur a Diogeniano dici solitum in hos, qui se cultu vestituque jactitant ac venditant. Videtur haud absurde dici posse et in eos, quibus munus exiguum in tempore magno cum foenore rediit. Historiae, quae proverbii dederit occasionem, meminit Herodotus in Thalia, quanquam apud hunc χλανίς legitur, non χλαμύς. Χλανίς autem vestis militaris. Meminit et Strabo Geographiae libro decimoquarto. Historia sic habet : Syloson quidam, cum sensisset Darium Hystaspis filium, cum adhuc privatus ageret, chlamyde quadam sua admodum bella impensius fuisse delectatum, eam ultro dono misit. Cujus tam tempestivae liberalitatis memor Darius, cum jam rebus esset praefectus, totam et urbem et insulam Samiorum Sylosonti in manus tradidit unius vestis munus tam opulento regno compensans. Mentionem facit hujus rei Valerius quoque Maximus libro Memorabilium quinto, titulo De gratitudine. Porro quod alii chlamydem seu chlanidem vocant, hic amiculum appellat, id est pallii genus.

985. I, x, 85. Opera Sylosontis ampla regio

Ἕκητι Συλοσῶντος εὐρυχωρία, id est
Per Sylosontem regio facta est amplior.

Senarius in proverbium versus, quem refert Strabo libro Geographiae XIV. Nam Syloson munificentia Darii mortuo Polycrate Samiorum adeptus tyrannidem, cum acerbius exerceret imperium, ita ut fere solent ii, qui ab humili fortuna repente ad res amplas provehuntur, et ob hanc causam insula desereretur ab incolis, proverbio dici coeptum :

Ἕκητι Συλοσῶντος εὐρυχωρία, id est
Spatiosa regio est Sylosontis gratia.

Convenit in acerbe gerentem magistratum aut in principem malum, cujus vitio deseratur ab incolis regio. Venustius reddetur longiore deflexu, veluti si in hominem

πλεονέκτην, qui domum aliquam compilarit, dicatur, aut in profusum ac prodigum, cujus luxu loculi facti sunt inanes.

986. I, x, 86. Phalaridis imperium

Φαλάριδος ἀρχή, id est Phalaridis principatus. Refertur inter Graecas paroemias. Recte dicetur in eos, qui crudelius exercent imperium aut potestatem sibi delegatam. Ortum adagium a Phalaride Agrigentinorum tyranno, quem sua crudelitas nobilitavit. Inter multa autem crudelitatis exempla celebratur in primis aeneus ille taurus Perilli sive Perilai – nam sic appellat Lucianus – inventum, in quo subjecto igni mortales vivi sic exurebantur, ut pro ejulatu humano mugitum aederent morientes. Eum taurum exusto primum in eodem artifice Delphos misisse legitur, ut Phoebo dicatus in ejus templo reponeretur, monimentum futurum simul et artis exquisitissimae et inventi crudelissimi et poenae merito in auctorem retortae. Verum Delphi munus ut a tyranno missum repudiarunt. Haec ferme leguntur apud Lucianum. Simili figura dictum legimus φαλαρισμόν pro immani crudelitate. Cicero Ad Atticum, libro septimo : Nam istum quidem, cujus φαλαρισμὸν times, omnia teterrime facturum puto. Idem in actione contra Pisonem Quoniam, inquit, Phalarim grammaticum habemus, id est qui perperam scripta etiam capite punit.

987. I, x, 87. Manliana imperia

Ut hoc proxime recte congruit in hos, qui saeviunt in eos, in quos jus nacti sunt, ita Manliana imperia confine illi proverbium probe torquebitur in eos, qui nimis rigida juris observatione humanitatis et aequitatis obliviscuntur. Historia, quae proverbio causam dedit, narratur a Tito Livio primae decadis octavo libro. Extat et apud Valerium Maximum aliosque complures scriptores. Ea ad hunc ferme habet modum : T. Manlius cum consul bellum cum Latinis gereret edictumque esset, ne quis extra ordinem pugnaret, T. Manlius, consulis filius, turmae praefectus, provocatus a Genutio sive ut Valerius a Geminio Metio, Tusculanorum equitum

praefecto, oblitus edicti consularis conflixit et provocatorem hasta confodit. Deinde ubi comitante turma ac velut ovante spoliis ornatus ad patrem tenderet, ille mox in conspectu omnium filium, quod extra ordinem pugnasset, ad palum deligari, deinde virgis ex more caedi, postremo securi feriri jussit. Salubri quidem in posterum exemplo, quemadmodum ait Livius, sed in praesentia nimium invidioso consuli. Siquidem ut auctor est Valerius libro Memorabilium nono, capite De ira, cum victor Romam reverteretur, nemo juvenum obviam iit ; in tantum totius juventutis odium venerat. Hinc et cognomen additum vulgo Imperioso. Refert simile severitatis exemplum Valerius Maximus libro secundo, capite De disciplina militari, de Posthumio Tiburto, cujus filius, fortissimus adolescens, quod feliciter quidem, sed injussu patris cum hoste commisisset, a patre securi percussus est. Quanquam Titus Livius primae decadis, libro quarto maluit hoc de Manlio Torquato quam de Posthumio credere atque in variis scriptorum opinionibus hoc potissimum argumento sese uti testatur, quod vulgato proverbio Manliana imperia dicta sint, non Posthumiana, cum tamen Posthumius aetate praecesserit Manlium. Quod si prior tam saevi exempli fuisset auctor, occupasset nimirum insignem titulum crudelitatis, praeterea quod Manlio cognomen inditum esset Imperioso, non Posthumio. Meminit et Seneca De beneficiis libro tertio de Manilio sive Manlio quodam, qui relegatus a patre reversus eum a molestia litis intentatae liberavit. Tecte ad proverbium allusit M. Tullius libro De finibus secundo. Vide, ne ista sint Manliana nostra aut majora etiam, si imperes, quod facere non possim. Fortasse pro nostra scriptum erat jussa.

988. I, x, 88. **Complurium thriorum ego strepitum audivi**

Πολλῶν ἐγὼ θρίων ψόγους ἀκήκοα, id est

Thriorum ego strepitum audii complurium.

Senarius est proverbialis, quo minas et inanem clamorem nos contemnere significamus. Quemadmodum Thais illa Terentiana saevas et gloriosas Thrasonis minas pro nihilo ducit magnum nebulonem appellans. Aristophanes in Vespis :

Ὡς ἐγὼ πολλῶν ἀκούσας οἶδα θρίων τὸν ψόφον, id est

Thria novi, quid strepant, ut saepius qui audiverim.

Porro thria a Graecis dicuntur ficulna folia, quae, cum incenduntur, minacem quendam aedunt strepitum et formidandum iis, quibus ante non sit auditus, alioquin inanem et contemnendum. Nisi mavis legere θριῶν ; sic enim Graeci vocant calculos, quos in urnam mittunt sortilegae, cum divinant, quemadmodum admonuimus alibi. Solent hujusmodi divinatrices aliquando e sortibus dira praedicere, quo stultos ac credulos territent, cum saepenumero nihil eveniat eorum, quae minantur.

989. I, x, 89. **Ne inter apia quidem sunt**

Οὐδ᾽ ἐν σελίνοις εἰσίν, id est Ne in apio quidem sunt pro eo, quod est ne ingressum quidem aut initium rei attigerunt. Sumpta metaphora ab iis, qui hortos ingrediuntur. Nam antiquitus extremus ille hortorum ambitur apio conserebatur ; quem qui nondum praeterissent, velut in horti limine adhuc esse videbantur. Aristophanes in Vespis :

Οὐδὲ μέν γ᾽ οὐδ᾽ ἐν σελίνῳ που ᾿στὶν οὐδ᾽ ἐν πηγάνῳ, id est

In apio nondum est vel ipso, sed nec in rutis adhuc.

Hoc est nec initium habet eorum, quae sunt futura. Interpres et aliam quandam hoc loco refert sententiam volens adagium ad gymnicum agonem pertinere, ad quod, qui praepararent infantes statim ut essent nati, in apio collocare consueverunt. Itaque perinde dictum videtur Ne in apio quidem, quasi dicas ne in primis quidem rudimentis. Rutam autem comicus addidit risus causa, quod apium praelocutus fuerat. Porro morem apio coronandi putant jam olim ab Hercule inductum post interfectum Nemeae leonem, quod et Pindarus indicare videtur alicubi. Nam in Nemeis hymno quarto dicit :

Ἵνα ἐν ἀγῶνι βαρυκτύπου

Θάλησε Κορινθίοις σελίνοις, id est

Ubi in certamine tumultuosi floruit Corinthiacis apiis. Significat quendam in certamine Neptuni Isthmico coronatum fuisse a Corinthiis.

990. I, x, 90. Podex lotionem vincit

Πρωκτὸς λουτροῦ περιγίνῃ, id est Podex lotionem vincis. Callistratus apud Aristophanis interpretem adagium hoc retulit ad eos, qui sese in malum aliquod adigunt, propterea quod ea corporis pars, etiam si lavetur, semet rursum inquinat, ita ut ipsa sit in causa, quo minus lavari possit. Quadrabit etiam, ubi quid frustra fieri significabimus, veluti si quis nocentem e carcere redimat atque ille mox iterato commisso semet eodem praecipitet. Aut si quos reconcilies mox in pristinam relapsuros simultatem aut castiges incorrigibile ingenium, quod genus est mulierum. Conveniet et in illos, qui suo ipsius vincunt malo. Veluti si quis morum intractabilitate obtineat, ne posthac objurgetur a praeceptore. Putant adagium videri sumptum ab iis potissimum, qui cita sunt alvo, quos Nonius foriolos appellat. Aristophanes in Vespis : Πρωκτὸς λουτροῦ περιγενόμενος, id est Podex pervincens loturam. Itidem et morbus dicitur vincere artem curamve medici, cum est immedicabilis. Ex veterum monumentis deprehendes fuisse morem publicum, ut post exoneratam alvum adhiberetur ejus partis lotio, quae tamen subinde erat repetenda. Martialis inter Issae catellae laudes commemorat, quod post depositum ventris onus rogaret lavari. Legimus et barbarum quendam servitutis impatientem ligno, cui spongia erat addita tergendo podici, in gulam adactam sibi conscivisse necem.

991. I, x, 91. Conscientia mille testes

Quintilianus Oratoriarum institutionum libro quinto hanc sententiam ut proverbialem citat : Conscientia mille testes. Sensus interprete non eget. Quis enim nescit conscientiam rem esse unam omnium efficacissimam, adeo ut nulla tormenta

melius prodant maleficium quam conscientia, nullus carnifex severius puniat quam haec ? Unde et illud :

Heu ! quam difficile est crimen non prodere vultu !

Extat et Graecanica sententia Συνείδησις πλήττει τὴν ψυχήν, id est Conscientia verberat animum. Juvenalis item : Et surdo verbere caedit. Hanc sensere poetae, cum de diris et ultricibus furiis fabulantur.

992. I, x, 92. Mysorum praeda

Μυσῶν λεία, id est Mysorum praeda. In eos olim dicebatur, qui impune a quibuslibet laeduntur ac diripiuntur. Ortum adagium a Mysis, quos aiunt quondam finitimorum incursationibus male vexatos fuisse, quo tempore Telephus rex peregre agebat. Utitur hoc adagio Aristoteles libro Rhetoricorum primo tractans de locis conjecturalibus. Καὶ τοὺς ὑπὸ πολλῶν ἀδικηθέντας καὶ μὴ ἐπεξελθόντας ὡς ὄντας κατὰ τὴν παροιμίαν Μυσῶν λείαν, id est Eos item, inquit qui a compluribus affecti injuria non curant de ulciscendo. Nam ut trito dicitur proverbio, Mysorum hi praeda sunt. Hoc est passim ab omnibus incessuntur, propterea quod veterem ferendo injuriam invitant novam. Usus est Demosthenes adversus Aeschinem. Quo quidem in loco scioli depravarunt pro Mysorum, miserorum, in translatione Leonardi Aretini. Citatur et ex Stratidis Medea et iambis Simonidis.

993. I, x, 93. Ultra septa transilire

Ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα πηδᾶν, id est Septa transilire. Congruit vel in eos, qui rem quampiam novam et incredibilem designant longeque supra vulgarium hominum facultatem. Vel in hos, qui a re proposita digrediuntur. Vel in illos, qui praescriptos sibi terminos et potestatis mandatae modum transeunt. Natum adagium a Phayllo quodam pentathlo Pontico, ut quibusdam placet, Crotoniata, qui tum saltu tum disco mirum in modum valuisse legitur. Haec ferme Suidas. Extat et inscriptio statuae illius hujusmodi :

Πέντ' ἐπὶ πεντήκοντα πόδας πήδησε Φάϋλλος,

Δισκεύει δ' ἑκατὸν πέντ' ἀπολειπομένων, id est

Quinque supra quinquaginta pedes saliit Phayllus, discum autem jacit centum exceptis quinque. Meminit hujus adagii Plato in Cratylo : Καὶ ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα ἁλέσθαι, id est Et ultra septa salire. Refert et Julius Pollux libro De rerum vocabulis tertio. Lucianus in Somnio : Ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα ἤδη πηδᾷ, id est Ultra septa jam transilit. De somnio, cujus finis, cum sit somnus, jam etiam vigilanti duraret. Chrysostomus homilia in II Cor. III : Τὰ σκάμματα παρέβη, id est Septa transcendit ; de Paulo loquitur, qui cum gratis doceret Evangelium, plus praestitit quam ab apostolis exigebatur. Cicero De oratore libro primo : Et quasi certarum artium forensibus cancellis circumscriptam scientiam. Idem in actionibus : Ab his cancellis, quibus me circumscripsi, declinavero. Locus enim is, in quo celebrantur ludi forenses, fossis, cancellis, aut aliis id genus septis erat circumscriptus.

994. I, x, 94. Psyrice facta

Psyra insula quaepiam est, haud procul a Chio, cujus meminit et Homerus libro Odysseae tertio Psyriam appellans :

Ἢ καθύπερθε Χίοιο νεοίμεθα παιπαλοέσσης,

Νήσου ἐπὶ Ψυρίης, αὐτὴν ἐπ' ἀριστέρ' ἔχοντες, id est

Certe supra Chium redibamus asperam juxta

Insulam Psyram, ipsam Chium a sinistris habentes.

Strabo Psyra pronuntiat plurative et neutrali genere. Meminit hujus et Plinius libro mundanae historiae quinto. Ea insula quoniam esset et perpusilla et ignobilis, in contemptus ac vilitatis proverbium abiit, ut quae sordide parumque magnifice fierent, Psyrice facta dicerentur. Haec ferme Stephanus. Idem citat Cratinum : Ψύρα τὸν Διόνυσον ἄγοντες, id est In Psyra Bacchum ducentes ; eundem rursus in Nemesa Ψύρα τε τὴν Σπάρτην ἄγεις, id est In Psyra Spartam ducis.

995. I, x, 95. Bos Cyprius

Κύπριος Βοῦς, id est Cyprius bos. In brutum ac stolidum jaci solitum, propterea quod Cyprii boves magis bruti ferantur, quippe qui stercore humano pascantur. Refertur a Suida ac Diogeniano. Interpres Aristophanis in Plutum scribit Boetotios boves σκατοφάγους fuisse, id est oletum edentes. Hoc autem nomine Aristophanes medicos appellat, quod in curandis aegrotis sordida quaedam tractent lotium aut ventris excrementa contemplantes. Sed de Cypriis bubus consentit Plinius libro XXVIII, capite ultimo narrans Cyprios boves hominum excrementa appetere, non pastus causa, sed ut hoc remedio torminibus medeantur.

996. I, x, 96. Cyprio bovi merendam

Festus Pompeius versum hunc Sotadicum citat ex Ennio Cyprio bovi merendam, ostenditque convenire, quoties conviva sordidus et insipidus sordido atque insipido accipitur convivio. Originem adagii refert eandem, quam nos modo commemoravimus. Festivius erit, si ad res animi deflectatur, ut si quis apud spurcos spurce loquatur, apud indoctos indocte.

997. I, x, 97. Equum habet Sejanum

Equum habet Sejanum olim proverbio dicebatur in calamitosum et ad extremam inopiam redactum. Allegoria sumpta est ab equo quodam fatali, cui a Cn. Sejo domino nomen inditum est Sejano. Is ex Diomedeis equis prognatus fuisse creditus est. Fuit insigni quidem specie, verum ejusmodi quodam fato, ut quisquis ejus equi possessor esset, is cum omni domo ad internicionem usque deperiret. Id quod Cn. Sejus ipse capitis damnatus ac miserando affectus supplicio, deinde et Dolobella bello interfectus, post hunc Cassius ab hostibus occisus, deinceps Antonius detestabili exitio perditus probavit. Hunc equum C. Bassus Argis se vidisse refert haud credibili pulchritudine vigoreque et colore exuperantissimo, nempe puniceo.

Hoc adagium et refert et copiosius explicat Aulus Gellius libro Noctium Atticarum tertio, capite nono. Fieri potest, ut haec de equo superstitio manarit ab equo illo durateo, cujus Odysseae Θ meminit Homerus, qui fatalem interitum attulit Trojanis. Ad quod alludens Maro Scandit, inquit, fatalis machina muros. Ediverso quaedam fataliter esse felicia credidit veterum superstitio. Nam auctor est Trebellius Pollio in libro De triginta tyrannis vulgo persuasum fuisse res iis feliciter cedere, qui Alexandri Magni imaginem auro argentove expressam gestitarent. Nec hodie desunt, qui gladios in bello fortunatos et hujusmodi quasdam nugas pollicentur principibus. At magis mirandum esse qui istiusmodi impostoribus credant.

998. I, x, 98. **Aurum habet Tolosanum**

Huic simillimum est illud Aurum habet Tolosanum. In eum qui magnis ac fatalibus afficitur malis novoque ac miserando exitio petit. Refertur ab A. Gellio eodem loco, quem modo citavimus, ad hunc modum : Eadem sententia est illius quoque veteris proverbii, quod ita dictum accipimus : Aurum habet Tolosanum. Nam cum oppidum Tolosanum in terra Gallia Q. Cepio consul diripuisset multumque auri in ejus oppidi templis fuisset, quisquis ex ea direptione aurum attigit, misero cruciabilique exitu periit. In plerisque codicibus Gellianis hactenus legebatur in terra Italia, sed mendose, cum Strabo et Justinus Tolosam ponant in Galllia. Meminit auri Tolosani M. Tullius libro De natura deorum tertio Cognosce, inquit, alias quaestiones, auri Tolosani, conjurationis Jugurthinae. Strabo libro Geographiae quarto admonet hanc pecuniam Tolosanam Delphicae pecuniae partem fuisse. Brennus enim Prausus natione Tectosagis auxiliantibus Delphos incursaverat, deinde, quemadmodum refert Justinus libro XXII, cum Tectosagi se in antiquam patriam Tolosam recepissent, pestilentia laborare coeperunt, a qua non prius sunt liberati, quam aruspicum responsis moniti aurum argentumque sacrilegio quaesitum in Tolosensem lacum mergerent, quod omne magno post tempore Cepio Romanus consul abstulit. Quod quidem sacrilegium exitium attulit tum ipsi Cepioni tum illius

copiis. Erant autem auri pondo CX milia, argenti pondo quinquies decies centum milia. Scribit enim Strabo Tolosanos ex privatis fortuni auxisse sacram pecuniam, ut magis deum sibi reconciliarent. Narrantur et alia quaedam hoc loco a Strabone de auro Tolosano ex Posidonio, verum quoniam ad adagionis enarrationem non magnopere pertinere videbantur, sat habuimus locum indicasse. Durat hodieque apud vulgus haec opinio, ut existiment omneis misere perire quicunque a sacris rebus non abstinent manus violentas.

999. I, X, 99. **Polypi caput**

Πολύποδος κεφαλή, id est Polypi caput. In hominem varium et in quo pariter et vitia quaedam et virtutes invenias, cujusmodi Catilinam describit Salustius. Competit et in rem, ex qua non parum commoditatis capere queas, sed quae eadem nonnullis incommodis noceat. Allegoria ducta est ab ejus piscis capite, quod, sicuti testatur Plutarchus in libello, cui titulus Quomodo sint adolescentibus audiendi poetae, esu quidem suavissimum et esculentum, caeterum somnia parit tristia ac prodigiosa. Unde hujus esum interdicebant iis, qui cuperent ex insomniis praescire futura, quemadmodum et fabarum, ut testis est idem Plutarchus in Symposiacis. Proinde poeticen Polypi caput vocat, in qua sicuti sunt permulta cognitu tum jucunda tum frugifera, ita sunt nonnulla, nisi caveas, pestilentia. Porro ex hujusmodi rebus id, quod inest commoditatis, conveniet excerpere, quod noxium vitare. Juxta Simonidis doctrinam apiculas imitari, quae praeteritis reliquis ad ea duntaxat advolant, unde possint aliquid ad mellificium idoneum excerpere, nec aliud colligunt quam quod sit usui futurum. Proverbium integre refertur apud Plutarchum hoc pacto :

Πουλύποδος κεφαλῇ ἔνι μὲν κακὸν ἐν δὲ καὶ ἐσθλόν, id est

In polypi capite inest quidem malum, inest et bonum.

Itidem Theognis in sententiis de vino praedicat : Ἐσθλὸς καὶ κακός ἔσσι, id est Bonum ac malum es. Posset ad hanc formam torqueri fabula de hasta Achillis, quae vulneris auxilium tulit, eadem quae vulnus inflixerat.

1000. I, x, 100. **Aestate penulum deteris**

Ἐν θέρει τὴν χλαῖναν κατατρίβεις, id est Aestate penulam deteris. Refertur a Zenodoto, Diogeniano, Suida. Recte dicetur in eum, qui res necessaria temere nec in tempore profundit aliquando futuras usui, si serventur. Id quod vulgo factitant adolescentes, qui facultates patrias stulte prodigunt in iuventa, quibus sustinenda fuerat imbecillitas senectae. Neque male quadrabit in eos, qui corporis vires in voluptatibus frustra consumunt, quas in obeundis negotiis seriis postea sunt desideraturi. Nam χλαῖνα summa vestis est, quae pro tempore sumitur ad ventos, pluviam frigusve depellendum, quasi Latine dicas penulam. Juvenalis : Et multo stillaret penula nimbo. Quanquam et Latini laenae vocabulo utuntur pro eo, quod Graeci χλαῖναν appellant. Nonius indicat esse genus vestis militaris, quae sit omnium extima veluti chlamys, pallium et penula. Apud Diogenem Laertium tale quiddam objicit Philemon comicus in Craterem, quod aestate gereret pallium crassum, hyeme laceram tunicam, videlicet quo disceret temperantiam ac tolerantiam.